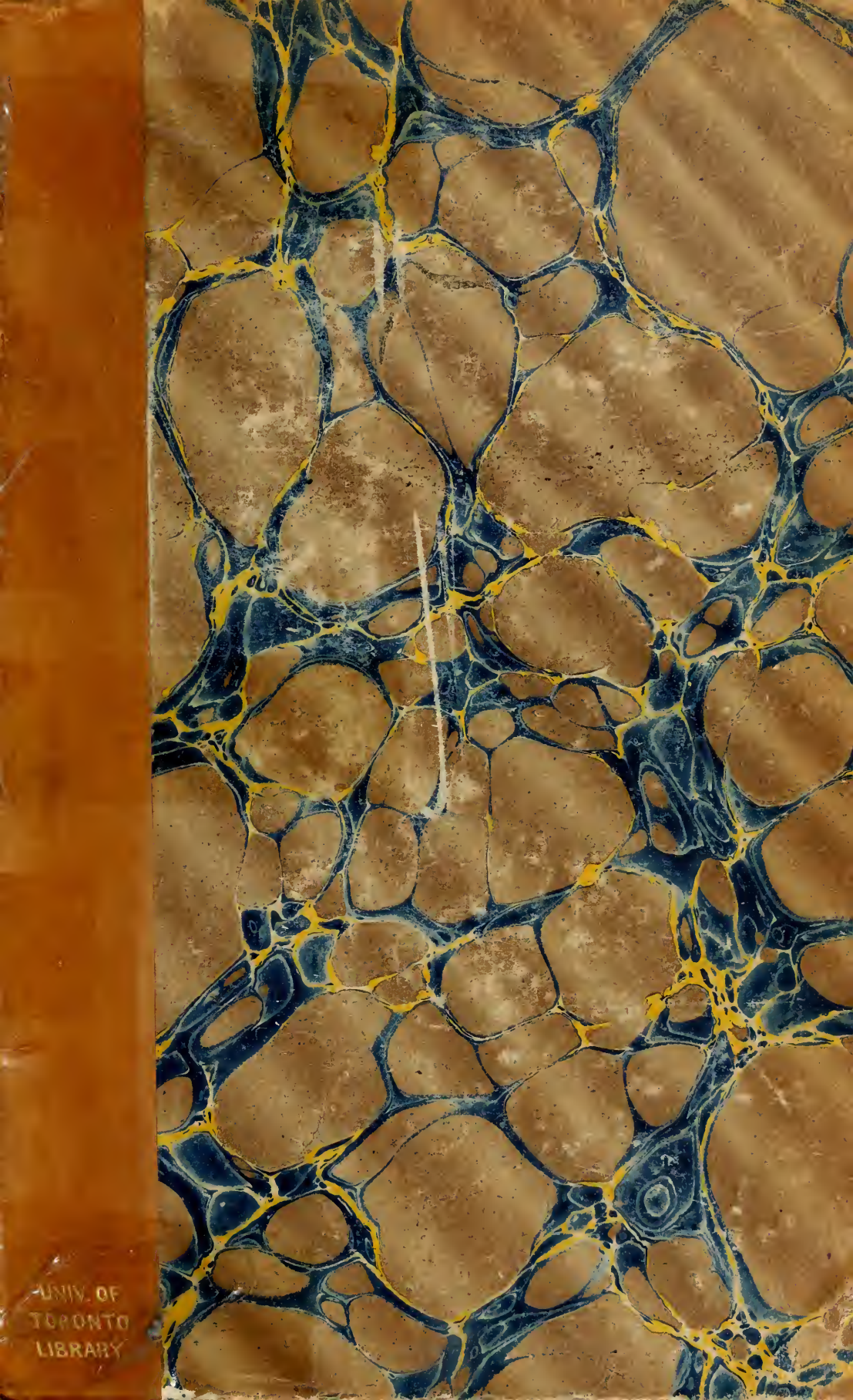




UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES CHARTES

LXIV.

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR, A NOGENT-LE-ROTRON.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES CHARTES

REVUE D'ÉRUDITION

CONSACRÉE SPÉCIALEMENT A L'ÉTUDE DU MOYEN AGE.

LXIV.

ANNÉE 1903.

03036
24/12/04

PARIS
LIBRAIRIE D'ALPHONSE PICARD ET FILS
RUE BONAPARTE, 82
1903

D

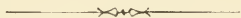
III

B5

t 64

NOUVELLES ACQUISITIONS
DU
DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PENDANT LES ANNÉES 1900-1902.



Les notices suivantes présentent un aperçu des accroissements qu'ont reçus les fonds latin et français du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant les trois années écoulées du 1^{er} janvier 1900 au 31 décembre 1902¹.

Acquisitions. — On remarquera en premier lieu une série de soixante-treize volumes latins et français, provenant de la fameuse collection Barrois, conservée autrefois à Ashburnham-Place et mise en vente à Londres au mois de juin 1901². Ces volumes, joints aux soixante-six articles recouvrés en 1888, grâce aux savantes recherches et aux habiles négociations de M. L. Delisle,

1. Des notices des manuscrits latins et français des fonds des nouvelles acquisitions ont été précédemment publiées dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LIII (1892), p. 333-382; t. LV (1894), p. 61-114 et 241-258; t. LVII (1896), p. 161-196 et 339-372; t. LIX (1898), p. 81-135; et en un fascicule spécial, avec titre pour les années 1891-1899 (Paris, E. Leroux, 1900, in-8°). Toutes ces notices font suite aux *Manuscrits latins et français ajoutés aux fonds des nouvelles acquisitions pendant les années 1875-1891*, publiées par M. L. Delisle (Paris, H. Champion, 1891, 2 vol. in-8°).

2. Voir *Catalogue des manuscrits Ashburnham-Barrois, récemment acquis pour la Bibliothèque nationale*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXII (1901), p. 555-610, et t. LXIII (1902), p. 10-68; et tirage à part (Paris, E. Leroux, 1902, in-8°). Cf. L. Delisle, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois* (Paris, H. Champion, 1888, in-8°).

portent à cent quarante-cinq le nombre des manuscrits Barrois présentement réintégrés dans nos collections nationales¹.

Parmi les autres acquisitions, il faut citer encore six manuscrits anciens, provenant de la fameuse abbaye de Saint-Maximin de Trèves, passés depuis dans les mains du célèbre historien et publiciste allemand Jean-Joseph de Goerres, décédé en 1848, et mis cette année seulement en vente à Munich².

Dons. — Des dons et legs importants sont venus en même temps accroître principalement le fonds des manuscrits français.

Le 6 juillet 1900, M^{lle} Dosne a donné à la Bibliothèque nationale une série de quarante-deux cartons ou volumes comprenant la correspondance et les papiers historiques et politiques de M. Thiers, depuis 1830 jusqu'en 1877. Par une nouvelle libéralité, M^{lle} Dosne a remis encore, le 30 septembre 1901, au Département des manuscrits, quarante volumes de copies de la Correspondance de Napoléon I^{er}, annotées de la main de M. Thiers et qui ont servi au grand historien pour la rédaction de son *Histoire du Consulat et de l'Empire*³.

Au premier rang des autres donateurs il faut inscrire le nom de M^{me} la baronne James de Rothschild, à la libéralité de laquelle la Bibliothèque nationale doit deux précieux manuscrits : l'un, important pour l'histoire de l'antique Université de Paris (n. a. lat. 1815); l'autre (n. a. lat. 1835), qui peut être mis au nombre des plus anciens volumes conservés jadis dans la célèbre abbaye de Saint-Maximin de Trèves.

Les frères Edmond et Jules Huot de Goncourt ont légué aussi à la Bibliothèque nationale l'ensemble de leur correspondance littéraire, de 1851 à 1896, et le manuscrit de leur *Journal*, qui forment soixante cartons ou liasses. Suivant la volonté des testateurs, ces volumes, déposés au Département des manuscrits le 20 mai 1901, ne pourront être communiqués avant un délai de

1. Mss. n. a. lat. 725 à 733, 769, 770, 1824 à 1827; n. a. franç. 10031 à 10063, 20021 à 20032, 20106 et 20107.

2. Voir un article de M. L. Delisle dans le *Journal des Savants*, septembre 1902, p. 463 et suiv., et *Notices et extraits des mss.*, t. XXXVIII.

3. Ces copies sont aujourd'hui classées sous les n^{os} 10064 à 10103 des nouvelles acquisitions du fonds français. — Les correspondance et papiers de M. Thiers, à l'exception de vingt-quatre volumes d'*Adresses* (1871-1873), ne pourront être communiqués qu'au bout d'un délai de dix ans après le décès de la donatrice.

vingt années, à partir de la mort du dernier survivant des deux frères, survenue le 16 juillet 1896.

On sera en mesure de juger des autres principaux accroissements des fonds latin et français pendant les trois années 1900-1902 par la liste alphabétique suivante :

AIX-EN-PROVENCE. Censier et obituaire de N.-D. de la Seds; n. a. lat. 753.

ALAIN DE LILLE, Anti-Claudien; n. a. fr. 10047.

ALEXIS (Guillaume). Poésies; n. a. fr. 10031.

ALSACE. Collection Ristelhuber; n. a. lat. 737-752, 1829-1831; n. a. fr. 10109-10123 et 20033-20045.

ARNULPHUS. Alphabetum narrationum; n. a. lat. 730.

ARTOIS. Chronique de Fr. Baudouin; n. a. fr. 10048.

ASPREMONT (Roman d'); n. a. fr. 10039.

ASTRONOMIE (Jugemens d'); n. a. fr. 10020.

AUGUSTINUS (S.). Opera; n. a. lat. 760, 1835.

AUTOGRAPHES (Recueil de lettres); n. a. fr. 10124, 10125, 10129, 10170, 10177, 20033-20037.

AYMES (Pierre). Occupations; n. a. fr. 10168.

BASQUES (Histoire des); n. a. fr. 20053-20055, 20058-20069.

BAUDOIN (François). Chronique d'Artois; n. a. fr. 10048.

BAYEUX. Cartulaire (*Livre rouge*); n. a. lat. 1828.

BENEDICTI (Commentaria in regulam S.); n. a. lat. 763.

BERLAYMONT (Poème sur le trépas de Gilles III de); n. a. fr. 10041.

BERNARDUS DE MAGDUNO. Ars dictaminis; n. a. lat. 757.

BLOIS. Règlements des chanoinesses de N.-D.-des-Anges; n. a. fr. 10027.

BONFILS (Abbé de). Correspondance de Rome; n. a. fr. 10172.

BOUTILLIER (Jean). Somme rurale; n. a. fr. 20023.

BRISEBARRE (Plaidoyer de J.); n. a. fr. 10056.

CHAMPIGNY (Compte de la succession de Jean de); n. a. fr. 20024.

CHARTES (Recueils de), etc.; n. a. lat. 2386, 2388; n. a. fr. 20025-20032, 20075, 20108-20110, 20144-20149.

CHINE (Lettres du comte de Kleczowski, ministre de France en); n. a. fr. 10178.

CHRISTINE DE PISAN. Poésies; n. a. fr. 10059.

CHRONIQUES de France (Grandes); n. a. fr. 10043. — Compilation d'histoire ancienne; n. a. fr. 20048.

CI NOUS DIT de l'Écriture sainte; n. a. fr. 10038.

CICÉRON. De senectute; n. a. lat. 2389.

CLAIRAMBAULT (Documents provenant du cabinet de); n. a. fr. 20013-20019.

- CLUNI (Cartulaires de l'abbaye de); n. a. lat. 756 et 766.
 COMPTES; n. a. lat. 1816; n. a. fr. 20025-20032, 20108, 20110 et 20147.
 COQUEBERT DE MONTBRET (Collection); n. a. fr. 20078-20102.
 CUSSON (Robert). Déploration du roi François I^{er}; n. a. fr. 10015.
 DANSE MACABRE; n. a. fr. 10031.
 DIDEROT. Paradoxe sur le comédien; n. a. fr. 10165.
 DIJON. Privilèges de la Sainte-Chapelle; n. a. lat. 1827.
 DOCTRINAL de noblesse; n. a. fr. 10017. — Doctrinal des simples gens; n. a. fr. 10042.
 ELISABETH SCONAUGIENSIS (Visiones S^{tæ}); n. a. lat. 760.
Exultet de Fondi (Rouleau d'); n. a. lat. 710.
 FANOUËL (Légende de S.); n. a. fr. 10036.
 FILLASTRE (Guillaume). Histoire de la Toison d'or; n. a. fr. 20047.
 FILLON (Correspondance et papiers de Benjamin); n. a. fr. 20154-20158.
 FLEURY-EN-BIÈRE (Cartulaire du prieuré de); n. a. lat. 1864.
 FONTAINEBLEAU (Comptes des bâtiments de); n. a. fr. 20150-20153.
 FROISSART (Jean). Chroniques, 4^e livre; n. a. fr. 10055.
 GAGUIN (Robert). Opuscules; n. a. lat. 711, 721.
 GALEOTTI (Marzio). Liber Excellentium; n. a. lat. 731.
 GAMON (A.). Choses mémorables d'Annonay; n. a. fr. 20046.
 GARIN LE LOHERAIN (Roman de); n. a. fr. 10051.
 GAUTIER DE METZ. Image du monde; n. a. fr. 10036.
 GENTIL-BERNARD. Poésies; n. a. fr. 10023.
 GERARDUS DE ANTWERPIA. Historia figuralis; n. a. lat. 1811.
 GLOSSARIA LATINA; n. a. lat. 763.
 GONZAGIUM MONUMENTUM, de G. Benevoli; n. a. lat. 1813.
 GUILLELMUS DE LAVICEA. Diæta salutis; n. a. lat. 711.
 GUILLAUME DE TIGNONVILLE. Dits des philosophes; n. a. fr. 10059.
 GUY DE LA TOUR (Roman de); n. a. fr. 10059.
 HAINAUT (Coutumes et copies de chartes du comté de); n. a. fr. 10006-10012.
 HAYTON. Fleur des histoires d'Orient; n. a. fr. 10050.
 HERMAN (Prêtre). Genèse de Notre-Dame; n. a. fr. 10036.
 HIERONYMUS (S.). Catalogus virorum illustrium; n. a. lat. 732.
 HILDEBERTUS CENOMANENSIS. Epistolæ et opuscula; n. a. lat. 726 et 736.
 HUGO DE S. VICTORE. Allegoriæ in V. Testamentum; n. a. lat. 712.
 HUON (Prêtre). Questions; n. a. fr. 10036.
 INSCRIPTIONS LATINES (Recueil d'), xvi^e s.; n. a. lat. 1867.
 JACOBUS JANUENSIS. Legendæ sanctorum; n. a. lat. 725.
 JEAN DE FLAGY. Roman de Garin le Loherain; n. a. fr. 10051.
 JEAN DE SAINTRE (Histoire du petit); n. a. fr. 10057.
 JÉRUSALEM (Voyages à), de Coppart de Velaine; n. a. fr. 10058. — Voir *Terre-Sainte*.

- JÉSUS-CHRIST (Histoire de), tirée de Suidas; n. a. fr. 10176.
- LA LAING (Jacques de). Faiz d'armes; n. a. fr. 10054.
- LA SALE (Antoine de). Histoire du petit Jean de Saintré; n. a. fr. 10057.
- LÉONARD DE VINCI (Dessins imités de); n. a. lat. 761.
- LUCIDAIRE, en prose; n. a. fr. 10034.
- MARLIANO (G.). Minutie, etc.; n. a. lat. 761.
- MAURICE DE SULLY. Sermons; n. a. fr. 10002.
- MÉDECINE (Traités de); n. a. lat. 729, 733, 771.
- MIROMESNIL (Correspondance et papiers de HUE de); n. a. fr. 20073 et 20074.
- MONTAUBAN (Mélanges sur); n. a. fr. 10135-10154.
- MONTBRET (Collection COQUEBERT de); n. a. fr. 20078-20102.
- MONTPENSIER (Documents sur les comte et duc de); n. a. fr. 20021-20022.
- NAPOLÉON I^{er} (Correspondance de), copies faites pour M. Thiers; n. a. fr. 10064-10103.
- NAVARRÉ (BASSE-). Mélanges; n. a. fr. 10160-10162, 20053-20055, 20058-20069.
- NEVERS. Matricula monachorum prioratus S. Stephani; n. a. lat. 1814.
- NORMANDIE. Cartulaire normand d'Auguste Le Prevost; n. a. lat. 1837-1838. — Chartes, etc.; n. a. lat. 2386-2388; n. a. fr. 20075-20148.
- NOTAIRES (Registres de) du Gard, de la Haute-Loire et de la Lozère (XIV^e-XVI^e s.); n. a. lat. 755, 1839-1864; — de Capdenac (Lot) (1276-1278); n. a. fr. 10188.
- OBERLIN (J.-J.). Voyage en France; n. a. fr. 10040.
- ORESME (Nicolas). Traité de la sphère; n. a. fr. 10045.
- OROSE. Histoire ecclésiastique; n. a. fr. 10053.
- PARIS. Université; n. a. lat. 1815 et 1826. — Comptes de l'église de Saint-Barthélemy; n. a. fr. 20104-20105.
- PARIS ET VIENNE (Roman de); n. a. fr. 10169.
- PATRIARCHES (Testaments des douze); n. a. fr. 10176.
- PETRARCHA (Fr.). De secreto conflictu curarum; n. a. lat. 1821.
- PIERRE DE HOUDAN (Comptes de la succession de); n. a. fr. 20049.
- PIERRE DE PECKHAM. Lumière as layes; n. a. fr. 10061.
- POÉSIES françaises anciennes; n. a. fr. 10032, 10036, 10044.
- PONTHUS ET TROILE (Roman de); n. a. fr. 10169.
- PRISCIANUS. Grammatica; n. a. lat. 1824.
- RATISBONNE (Obituaire des Dominicaines de); n. a. lat. 772.
- RENART (Roman de); n. a. fr. 10035.
- RIGAUS. Livre de preuve; n. a. fr. 10036.
- ROME. Taxæ ecclesiarum Romanæ curiæ; n. a. lat. 1810 et 1866.
- ROUCY (François de Roze, comte de). Remarques historiques; n. a. fr. 20107.

ROUEN. Chartes; n. a. fr. 20144. — Coutumier de la vicomté de l'eau; n. a. fr. 10031. — Correspondance de Hue de Miromesnil; n. a. fr. 20073-20074.

SAINT-BARTHÉLEMY, dioc. de Meaux (Obituaire de l'église de); n. a. lat. 714.

SAINT-BERTIN. Chronicon Joannis Longi Iperii; n. a. lat. 1825.

SAINT-ESPRIT (Documents sur l'Ordre du); n. a. fr. 20015-20017.

SAINT-LUC (François d'Espinay de). Traité de la guerre; n. a. fr. 20107.

SANCTORUM vitae; n. a. lat. 1836. — Vies de saints; n. a. fr. 10128. — Voir *Jacobus Januensis*.

SAVAL (Jean), de Carcassonne. Livre-Journal; n. a. fr. 10021.

SENECA. Tragoediae; n. a. lat. 1819.

SERMONES; n. a. lat. 716, 722, 735, 736. — Sermons en français; n. a. fr. 10002.

SIDRAC. Fontaine de toutes sciences; n. a. fr. 10063.

SMARAGDUS. Grammatica; n. a. lat. 1832.

SOISSONS. Obituaire de Saint-Jean-des-Vignes; n. a. lat. 713.

TANCRÈDE DE BOLOGNE. Ordre judiciaire; n. a. fr. 10046.

TERRE SANCTÆ itinerarium; n. a. lat. 758. — Voir *Jérusalem*.

THÉSÉE DE COLOGNE (Roman de); n. a. fr. 10060.

THOMAS A KEMPIS. Dialogus novitiorum; n. a. lat. 728.

TONDALE. Peines de purgatoire et d'enfer; n. a. fr. 10059.

TROYE (Vraie histoire de); n. a. fr. 10052.

UNIVERSITÉ de Paris; n. a. lat. 1815 et 1826.

Tous ces articles réunis forment un total de 483 volumes¹ manuscrits ajoutés aux fonds latin et français des nouvelles acquisitions pendant les trois années 1900-1902.

H. OMONT.

LISTE DES MANUSCRITS DÉCRITS.

Manuscrits <i>latins</i> nouv. acq.	740-773,	64 mss.
—	1806-1863,	68 —
—	2386-2389,	4 —
—	2578,	4 —
Manuscrits <i>français</i> nouv. acq.	10004-10488,	488 —
—	20004-20458,	458 —
Total :		<u>483 mss.</u>

1. Il faut à ce total ajouter encore la correspondance de M. Thiers et celle

MANUSCRITS LATINS.

Petit format.

710. Rouleau d'*Exultet* de l'église de Fondi (Italie).

A la fin, de première main, prières pour l'évêque Benoit et le consul Léon, vers 1100. (Ughelli, *Italia sacra*, I, 723.) — Musique notée. — Peintures, reproduites en fac-similé par D. Latil, *Le miniature nei rotoli dell' Exultet* (Montecassino, 1899, in-fol.).

XI^e-XII^e siècle. Parch. Rouleau de 6 mètres de long sur 235 millim. de large, dans un étui.

711. Miscellanea.

Fol. 2. « Liber Aristotilis de regimine regum vel principum, vel secreta secretorum, vel epistole Aristotilis ad Alexandrum discipulum. » — Fol. 30. « Tractatus de septem viciis capitalibus sive mortalibus » [Guillemi de Lavicea diæta salutis]. — Fol. 57. « Tractatus orationis Dominice, continentis 7. petitiones, extractus de libro magistri Hugonis de Sancto-Victore. » — Fol. 58 v^o. « Alani Quadrigarii liber curialis, per Robertum Gaguinum, ex gallico in latinum traductus » (12 dec. 1473). — Fol. 67 v^o. « Gregorii Tiferni hymnus in Virginem Dei matrem. » — Fol. 68 v^o. Acrostiche de Robert Gaguin sur les lettres de son nom, en l'honneur de la Vierge. — Fol. 69 v^o. Lettre du même « sacris doctoribus divi Francisci... de conventu Parisiensi. » — Fol. 69 v^o. « Gestorum Alexandri de Hallis brevis narraciuncula; » en vers. — Fol. 74. Pièces de vers sur Jacques et Guillaume Fichet, publiées par M. C. Coudere dans le *Bulletin du bibliophile* (1900), p. 137-144. — Fol. 72. Éloges, en vers latins, du roi René et de l'Université d'Angers, par Pierre de Blarru, et correspondance du même avec Robert Gaguin, publiés par M. C. Coudere dans le *Bibliographie moderne* (1900), t. IV, p. 86-112. — Fol. 78. Épitaphes de Jean de Houssemaigne, etc., et vers de Robert Gaguin. — Fol. 79. « Copia littere facultatis theologie in Universitate Parisiensi super condemnationem multorum errorum magicam artem concernentium » (19 sept. 1398); publiée dans

des frères de Goncourt, qui pourront former quatre-vingts volumes, et aussi soixante-dix manuscrits français, acquis au début de l'année 1900 et dont les notices ont été insérées dans le tome III des Nouvelles acquisitions du *Catalogue général des manuscrits français* (Paris, 1900, in-8°).

Du Boulay, *Hist. univ. Paris.*, IV, 864-866. — Fol. 83. « Viridarium consolationis. Quoniam, ut ait Petrus apostolus, Spiritu sancto... »

xv^e s. Pap. 89 feuillets. 142 sur 100 millim. Rel. parch. (Provient de la bibliothèque Huzard.)

712. Hugonis de Sancto Victore allegoriæ in Vetus Testamentum.

Fol. 67 v^o. Diffinitiones theologicæ. « Beatus vir, etc. Hec est diffinitio viri justī, id est Christi... » — Fol. 125. Anonymi commentarius in Canticum canticorum. « Trinomius Salomon juxta triplicem sapientiam tres libros edidit... »

xiii^e s. Parch. 163 feuillets. 220 sur 152 millim. Demi-rel.

713. Obituaire de l'abbaye de Saint-Jean-des-Vignes de Soissons.

Cf. dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1875), t. XXXVI, p. 191-192, la mention d'un autre obituaire plus ancien.

xvii^e s. Parch. xxv et 292 pages. 260 sur 205 millim. Rel. anc. veau fauve.

714. Obituaire de l'église de Saint-Barthélemy (Seine-et-Marne, arr. de Coulommiers, cant. de la Ferté-Gaucher).

xv^e-xviii^e s. Parch. 88 feuillets. 205 sur 145 millim. Demi-rel.

715. « Constitutiones sacri ordinis Montis Oliveti. — M CCCC LXXX., viii. kal. novembris. »

A la fin, la mention : « Scripte per fratrem Od. de Panhormo, ejusdem sacri ordinis professum. »

xv^e s. Parch. 43 feuillets. 98 sur 70 millim. Rel. anc. veau fauve.

716. Sermonum themata.

Incomplet du début.

xiv^e s. Parch. Feuillets xxxiii à clviii. 235 sur 170 millim. Demi-rel.

717. « Phaedri Aug. liberti fabularum Aesopiarum libri V, nova editio, » ed. Nic. Rigault. (Oliva Rob. Stephani, 1617, in-4°.)

Exemplaire imprimé, provenant de Foncemagne, avec calque par D. Vincent, d'un feuillet du ms., aujourd'hui brûlé, de Saint-Remi de Reims. (Voy. *Bibliothèque de l'École des chartes* (1901), t. LXII, p. 156.)

xvii^e et xviii^e s. Pap. [viii et] 99 pages. 190 sur 130 millim. Rel. veau rac. (Don de M. H. Omont.)

718. Breviarium ad usum Vivariensem.

Les feuillets de garde, en tête et à la fin du volume, sont formés de fragments d'un ms. du Roman de la Rose.

xiv^e s. Parch. 444 feuillets, à 2 col. 238 sur 465 millim. Rel. anc. veau gaufré.

719. Miscellanea.

Fol. 1. « Laudinii, equitis Hierosolimitani, ad Francinum Beltrandum comitem, in epistolas magni Turci. » — Accedunt epistolæ lxxxx. magni Turci. — Fol. 13. « Saphos, poetissæ Mitilenæ, ad Phaonem dilectum suum epistola, ab Ovidio ex græco in latinum conversa. » A la fin, mention de la copie de ce poème par « Geminianum de Cesis, filium comitis Venturæ de Cesis, anno... 1476,... Mutinæ, in scola magistri Nicolai de Lonzano. » — Fol. 19 v^o. « Publii Ovidii Nasonis Pelignensis in Ibin liber; » daté à la fin de 1477. — Fol. 31. « Tribrachi Mutinensis carmen. » — Fol. 33. Traité anonyme sur les premiers anachorètes du désert : « Inter multos sepe dubitatum est a quo potissimum monachorum... » — Fol. 41 v^o. « Maphei Vegii de morte Astianatis, filii Hectoris, opusculum. » — A la fin, la mention : « Liber iste est mei fratris Philipi de Placentie, ordinis eremitarum divi Augustini. »

xv^e s. Pap. 50 feuillets. 205 sur 150 millim. Cartonné.

720. « Summa Remundi, » « ex cod. membr. templi metropolitani Magdeburgens. sub nr. 196, in-fol.; » collatus Calbæ, a. 1793, a M. J. F. A. Kinderling.

xviii^e s. Pap. 60 pages. 205 sur 175 millim. Cartonné.

721. Roberti Gaguini ars versificatoria.

xv^e s. Pap. 68 feuillets. 210 sur 145 millim. Demi-rel.

722. Anonymi sermones in honorem beatæ Mariæ.

Début : « Exordium salutis nostre, dicit Beda, fratres karissimi... » — A la fin, la mention : « Iste liber est de libraria Carmelitarum Parisius. »

xiv^e s. Parch. 174 feuillets, à 2 col. 195 sur 140 millim. Rel. parch. vert.

723. Horæ, initio et fine mutilæ.

xv^e s. Parch. 106 feuillets. 98 sur 70 millim. Demi-rel.

724. Photographies de chartes d'évêques de Langres, etc., con-

servées aux archives de la Côte-d'Or, à Dijon, et relatives à différentes donations faites aux Chartreux de Lugny et aux abbayes de Fontenel, de Puits-d'Orbe, etc. (1134-1665).

xix^e s. Pap. 20 pièces, avec notices, montées in-4°. Demi-rel.

725. « Legende sanctorum, quas compilavit frater Jacobus Januensis[is], de ordine Predicatorum. »

Fol. 407. « De conceptione beate Marie Virginis. Anselmus, Cantuariensis archiepiscopus et pastor Anglorum, coepiscopis suis... Conceptio veneranda Dei genitricis... »

xiv^e s. Parch. 441 feuillets, à 2 col. 168 sur 115 millim. Rel. bas. rac. (Provient de l'abbaye de Cluny. — N° 269 de la collection Barrois.)

726. Hildeberti, Cenomanensis episcopi, epistolæ aliquot et liber de querimonia et conflictu carnis et spiritus.

xiii^e s. Parch. 24 feuillets. 178 sur 125 millim. Rel. parch. (Provient de Pithou. — N° 2370 de la bibliothèque de Rosny; n° 307 de la collection Barrois.)

727. Anonymi tractatus « de vanitate rerum mundanarum ».

Début : « Viam veritatis agnoscere, amare et per eam incedere pro salute... » — Fol. 24 v°. Extraits du *Liber revelationum Richalmi, abbatis Vallis speciosæ* (Pez, *Thesaurus anecd. noviss.*, I, II, 375). — Fol. 30. Onze rondeaux français, à la fin desquels se lit la signature de « Marguerite de Rohan, » comtesse d'Angoulême, grand'mère de François I^{er}; publiés dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1904), t. LXII, p. 562-566.

xv^e s. Parch. 32 feuillets. 190 sur 120 millim. Rel. maroquin rouge. (N° 263 de la collection Barrois.)

728. Thomæ [Malleoli a Kempis] dialogus novitiorum, cum vitis magistri Gherardi magni et domini Florentii [Radewijns] Davenportiensis.

Au dernier fol. 124 v°, fausses signatures de Jean, duc de Berry, et de Henri III. Cf. un art. de M. L. Delisle, *ibid.*, p. 550.

xv^e s. Parch. 124 feuillets. 190 sur 128 millim. Rel. maroquin rouge, à petits fers. (N° 204 de la collection Barrois.)

729. Recueil de traités de médecine.

Fol. 2. « Ysagoge Johannis ad Tegni Galieni. » — Fol. 12. « Liber amphorismorum Ypocratis. » — Fol. 24. « Liber pronostici-

corum Ypocratis. » — Fol. 30. « Liber de urinarum differentia a voce Teophili. » — Fol. 38. Ægidii Corboliensis versus de urinis. — Fol. 42. « Conscriptio Philareti de pulsibus. » — Fol. 44. Galeni ars parva. — Fol. 66. Isaaci Israelitæ diætæ particulares. — Fol. 90. Constantini Africani viaticum peregrinantium, libris VII. — Fol. 140. Galeni commentarius in Hippocratis tractatum de morborum acutorum regimine. — Fol. 144. Isaaci Israelitæ liber de urinis, interprete Constantino Africano.

xiii^e s. Parch. 163 feuillets. 220 sur 160 millim. Rel. maroquin vert. (Provient de l'abbaye de Saint-Evroul. — N° 322 de la collection Barrois.)

730. Arnulphi Alphabetum narrationum.

Fol. 202. « Compendium mirabilium. Mirabilium rerum et eventuum... » ; incomplet de la fin, se termine au récit de la prise de Liège par Philippe le Bel.

xiv^e s. Parch. 242 feuillets. 238 sur 165 millim. Rel. parch. (Provient de N.-D. de Thenaille, dioc. de Laon. — N° 2429 de la bibliothèque de Rosny; n° 338 de la collection Barrois.)

731. Galeotti Narniensis liber Excellentium.

La dédicace au roi Charles VIII et le dernier chapitre de ce livre de Marzio Galeotti ont été publiés dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1901), t. LXII, p. 571-575. — On a relié en tête du volume un exemplaire imprimé sur vélin de la notice de l'abbé Rive sur ce ms. (Paris, 1785, in-8°.)

xv^e s. Parch. 24 et 296 pages. 240 sur 155 millim. Rel. maroquin rouge. (N° 3406 de la bibliothèque du chancelier d'Aguesseau; n° 289 de la collection Barrois.)

732. S. Hieronymi « catalogus virorum illustrium. »

Fol. 15 v°. « Liber Gennadii, Massiliensis presbiteri, de catalogo virorum illustrium. »

xii^e s. Parch. 24 feuillets. 252 sur 175 millim. Rel. parch. (Provient de Pithou. — N° 2365 de la bibliothèque de Rosny; n° 212 de la collection Barrois.)

733. Anonymi practica medicinæ.

Début : « Introducendis in practicam primo ipsius divisio facienda est... » — Cf. le ms. latin 579, fol. 34-39.

xiii^e s. Parch. 40 feuillets. 252 sur 172 millim. Rel. maroquin olive. (N° 463 de la collection Barrois.)

734. « C. Sedulii presbyteri Paschale opus... » (édit. de Lyon, J. de Tournes, 1553, in-8°), avec collation d'un ms. ayant appartenu à Antoine Legrain (1565).

Page 223. « Aratoris subdiaconi Romanæ ecclesiæ cardinalis in Apostolorum acta libri duo, » avec collation sur le même ms. par « Renatus Vallinus. »

xvi^e s. Pap. Pages 434 à 347. 420 sur 70 millim. Demi-rel.

735. S. Bernardi Clarævallensis sermones.

Fol. 73. « Incipit publica satisfactio penitencie Theophili, qui Christum abnegavit et veniam beate Marie interventu adipisci promeruit. »

xii^e s. Parch. 80 feuillets. 462 sur 420 millim. Rel. anc. peau blanche. (Provient de l'abbaye de Mortemer.)

736. Sermones varii et sermonum themata.

Fol. 89. Hildeberti Genomanensis carmen de vita sanctæ Mariæ Ægyptiacæ.

xii^e s. Parch. 447 feuillets. 492 sur 420 millim. Rel. anc. peau blanche. (Provient de l'abbaye de Mortemer.)

737-738. « Erycina ridens, seu recentiorum poetarum, qui latine cecinerunt, deliciæ deliciarum [collegit Franciscus Noël]. — Venetiæ, MDCCXCV. »

I (737). — Aagaardus-Lotichius. — 290 feuillets.

II (738). — Macrinus-Winsemius. — 322 feuillets.

xviii^e s. Pap. 2 volumes. 250 sur 200 millim. Demi-rel. (Legs Ristelhüber.)

739. « Commendæ ordinis presbyterorum S. Johannis-Baptistæ Hierosolymitani Argentinæ, olim ad Viridem Insulam, vulgo zum grünen Wërth, modo ad Sanctum-Marcum, notitia,... a Josepho Schweigheuser,... 1768. »

xix^e s. Pap. 496 pages. 240 sur 205 millim. Cartonné. (Legs Ristelhüber.)

740. « Kalendarium ecclesiæ Argentoratensis, depromptum ex antiquissimo Breviario, sæculo xv^{to} impresso, anno 1488. »

xix^e s. Pap. 7 feuillets. 270 sur 475 millim. Cartonné. (Legs Ristelhüber.)

741. « Kalendarium ecclesiæ Basileensis, depromptum ex antiquo Missali, jam ante annum M CCCC LXXXI^{um} impresso. »

XIX^e s. Pap. 7 feuillets. 270 sur 475 millim. Cartonné. (Legs Ristelhuber.)

742. « Vetus kalendarium parochiæ Bergholtz, conscriptum circa annum 1600. »

XIX^e s. Pap. 7 feuillets. 270 sur 475 millim. Cartonné. (Legs Ristelhuber.)

743. « Necrologium et statuta capituli magni ecclesiæ cathedralis Argentinensis ; » e cod. Bernensi 53, qui perit incendio a. 1870.

XIX^e s. Pap. 85 feuillets. 220 sur 465 millim. Cartonné. (Legs Ristelhuber.)

744. « De libris quibusdam rarioribus et manuscriptis in sua bibliotheca asservatis commentatio, quam ducali consistorio submisime offert... M. Christianus-Davides Kesler... M DCC LXVIII. »

XVIII^e s. Pap. 37 feuillets. 225 sur 480 millim. Cartonné. (Legs Ristelhuber.)

745-751. « Fabellarum Milesiacarum libri, cum erotica et jocosa, tum heroica et tragica continentes, e veteribus et recentioribus scriptoribus excerpti, [a Francisco Noël]. — Leropolis, anno 1809. »

I (745). « E veteribus latinis. » — « Veterum qui græce scripserunt fabellæ Milesiæ, latine redditæ, » seu « Græci veteres. » — 270 et 288 pages.

II (746). « Itali recentiores. » — 658 pages.

III (747). « Galli. » — 449 pages.

IV (748). « Germani, I » (1837). — 588 pages.

V (749). « Germani, II » (1838). — 394 pages.

VI (750). « Batavi » et « Belgæ » (1840). — 183 et 90 pages.

VII (751). « Tomus [fabellas] Anglicas, Scoticas et Hibernas continens » (1834). — 45 et 486 pages.

XIX^e s. Pap. 7 volumes. 200 sur 425 millim. Demi-rel. (Legs Ristelhuber.)

752. « Arma gentilitia abbatum Lucellensium » [Lützel, près Mulhouse], avec blasons dessinés.

XIX^e s. Pap. 7 feuillets. 460 sur 90 millim. Cartonné. (Legs Ristelhuber.)

753. Censier et obituaire de l'église Notre-Dame de la Seds, à Aix (Bouches-du-Rhône).

xii-xiii^e s. Parch. 14 feuillets. 185 sur 130 millim. Demi-rel.

754. « Liber hymnorum, » cum glosa.

Début : « Hymnus est laus Dei cantico facta... » — Au fol. 1, publication par « Johannes Regis, rector ecclesie Sancti-Gironcii, Sancti-Flori diocesis, » d'une sentence d'excommunication (1343). — Fol. 48. « Planch » de S. Étienne : « Seses, senhor, es aias pat... »

xv^e s. Parch. 52 feuillets. 185 sur 135 millim. Demi-rel.

755. Registres des actes passés par-devant le notaire Pranlong, à Arzon, commune de Chomelix, au diocèse du Puy (1472-1476).

xv^e s. Pap. 146 feuillets. 210 sur 140 millim. Rel. parch. (Don de M. Damidot, de Dijon.)

756. Fragment d'un ancien cartulaire de l'abbaye de Cluni contenant la copie de chartes de différents rois de France.

On a joint à la suite la copie de plusieurs de ces pièces, de la main de Dom Brial.

xiii^e et xix^e s. Parch. et pap. 10 feuillets, à 2 col. 220 sur 145 millim. Demi-rel.

757. Bernardi de Magduno (?) ars dictaminis.

Fol. 47. « Ordo dictaminum magistri B. secundum ordinem tam ecclesiasticarum quam secularium personarum. »

xiii^e s. Parch. 105 feuillets. 175 sur 110 millim. Rel. anc., avec ais de bois.

758. Miscellanea.

Fol. 4. « Vita sancti Bernardini, edita per quendam fratrem et aliqua miracula. Clementissimus omnium Deus...; » accedit epitaphium supra tumulum sancti Bernardini (fol. 4 v^o). — Fol. 28 v^o. « Quidam tractatus contra Hebreos, editus per quendam prudentissimum Hebreum, concludens aperte eorum opiniones et fidem esse falsam atque erroneam. Cap. 1. Desidero, Domine mi, certificari per te... » A la fin, fol. 54 v^o, on lit : « Explicit epistola Rabbi Samuelis, missa Rabbi Isaac, ut supra in prohemio continetur, sub anno nativitatibus Domini millesimo, et translata de arabico in latinum per fratrem Alfonsum Boniherais, ordinis Predicatorum, sub anno nativitatibus Domini M^o CCC^o XXXIX^o. » — Fol. 54 v^o. « Disputatio facta

per Ingettum Contardum, mercatorem Januensem, cum aliquibus sapientibus Judeis, in eorum sinagoga doctoribus, in Majoricha, anno Domini 1286. » — Fol. 85 v°. « Lucidarium. Sepius rogatus a condiscipulis... » — Fol. 135. « Diversi singulari tractati de frate Ugo Pacienza, de l'ordine de frati Minori. » — Fol. 207. « Itinerarium Terre Sancte promissionis, quibus nominibus atque misteriis urbs Jerusalem fuerit initiata. Urbs sancta Jerusalem, quam Deus... » — Fol. 241 v°. « Quoddam testimonium requisitum et relatum per ill^m dominum Franciscum, ducem Andrie, de corpore seraphici Francisci de Asisio. » — Fol. 243 v°. « De sacerdotio Jesu Christi, per Ambrosium, Camaldolensem monacum. » A la fin, on lit : « Hec autem suprascripta traditio translata est a domino Francisco Philelpho, missaque fratri Alberto de Sarciano, que etiam prius traducta fuerat a fratre Ambrosio Camaldolensi et a Lauro Quirino Veneto, transmissa vero Nicholao quinto, pontifice maximo. »

xv^e s. Parch. 247 feuillets. 165 sur 120 millim. Rel. parch.

759. Raymundi de Pennaforte summa casuum conscientie.

Fol. 1. Sermonum themata. — Fol. 54. « Sententia domini Alberti, horribilis et timenda; » excommunication contre les voleurs. — Fol. 55. « Cursus dictaminum ordinis Premonstratensis. »

xiv^e s. Parch. 88 feuillets, à 2 col. 155 sur 115 millim. Rel. anc. gaufrée, avec la mention : « Henricus Walramus me fecit. »

760. Origenis et S. Augustini opera, et visiones sancte Elisabeth Sconaugiensis.

Fol. 1. « Liber Origenis de singularitate clericorum. » — Fol. 28. « Sancti Augustini ad inquisitiones Januarii, » libri duo. — Fol. 44 v°. « Sententie excerpte ex libris sancti Augustini adversus Manicheos. » — Fol. 45 v°. « Liber sancti Augustini de decem cordis. » — Fol. 57. « Libellus sancti Augustini de disciplina Christianorum. » — Fol. 62 v°. Récit de deux visions, dont la première est datée de 1170. — Fol. 64. « Liber viarum Dei, qui annuntiatus est ab angelo Dei altissimi Elisabeth, ancille Christi..., in quinto anno visitationis ejus... millesimo centesimo quinquagesimo VI; » et (fol. 93) : « Visio Elisabet, ancille Domini, quam vidit in Sconaugiensi cenobio, de resurrectione beate Virginis... » — Fol. 94 v°. « Magister Serlo, » versus : « Mundus abit, res nota quidem... » — Fol. 95. « Scriptum

domine Hildegardis ad Elisabet. Elisabet Hildegardis. In vera visione hec verba vidi... »

xiii^e et xii^e s. Parch. 95 feuillets. 215 sur 452 millim. Rel. parch. (Provient de l'abbaye de Himmenrode, près Trèves.)

761. « Minutie [et Algebra] Joannis Marliani. »

Fol. 49. « Liber aureus Alkindi de proportionibus et proportionalitate. » — Les marges de différentes pages sont ornées de vingt et un dessins à la sanguine, dus peut-être à Francesco Melzi, héritier de Léonard de Vinci. — Cf. un article de M. L. Dorez dans la *Gazette des beaux-arts* (1902), t. XXVIII, p. 477-488.

xv^e et xvi^e s. Pap. 64 pages. 215 sur 455 millim. Demi-rel. anc., avec plats en bois. (N^o 253 du catalogue des mss. de la collection Morbio, 1892.)

762. « Questiunculae [Wigbodi(?)] super librum Genesim, ex dictis sanctorum patrum Augustini, Gregorii, Hieronimi et Ambrosii; » accedunt expositiones in libros quinque Mosaiscos, Jesu Nave, Judicium, Ruth, IV. libros Regum et prologum librorum Paralipomenon, necnon in Daniele, Actus apostolorum et Psalterium, fine mutilæ.

x^e s. Parch. 464 feuillets. 222 sur 470 millim. Rel. anc. veau gaufré.

763. Commentaria in regulam S. Benedicti et Glossaria varia.

Fol. 4. « Glose de diversis doctoribus collecte in Regula sancti Benedicti abbatis. Obsculta, ob enim in isto loco... » — Fol. 34 v^o. « Glose in verbis Grecorum. Absida, lucida... » — Fol. 43. Commentaria ex SS. Patribus in regulam S. Benedicti : « In primis ut quicquid agendum inchoas... Johannes, Constantinopolitanus episcopus, ait : Noli dicere ego languidus... » — Fol. 98. « Sinonima Ciceronis. Orator abundans... » — Fol. 409. « De verbis obscuris ; item singulis litteris. Glosa de Virgilio. A littera in omnibus gentibus ideo priorem... » — Fol. 422. « Explanatio sermonum. Ab oris, a finibus vel regionibus... » — Fol. 454 v^o. « Glose affatae et reliqua ex Novo et Veteri Testamento ex æthimologiarum spiritaliter compositae. Abavi, pater proavi... — ... Cavillare, non simpliciter ridere... »

ix^e s. Parch. 470 feuillets. 248 sur 460 millim. Rel. anc. peau jaune. (Provient de Saint-Maximin de Trèves.)

764. Manuale monasticum ; præcedit calendarium.

On lit au fol. 55 v^o, après le commun du Temps, la mention : « Laus

tibi sit, Christe, quod Dominicalis est scripte. Era M CCC XIII, anno Domini M CC LXXV... »

xiii^e s. Parch. 96 feuillets. 450 sur 400 millim. Demi-rel.

765. Consuetudines ordinis Cartusienensis; initio et fine mutilæ.

xv^e s. Parch. 424 feuillets. 420 sur 90 millim. Demi-rel.

766. Cartulaire *D* de l'abbaye de Cluni.

Cf. L. Delisle, *Inventaire du fonds de Cluni*, n° 437, p. 233.

xiii^e s. Parch. 456 feuillets. 225 sur 460 millim. Rel. basane rac.

767. « L'office des chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit. »

xvii^e s. Pap. 25 feuillets. 425 sur 80 millim. Rel. maroquin rouge, aux armes du comte de Toulouse, grand amiral de France.

768. Breviarium; initio et fine mutilum.

xv^e s. Parch. 447 feuillets. 450 sur 440 millim. Demi-rel.

769. « Distinctiones sive concordantie hystoricales Veteris ac Novi Testamenti, applicabiles ad omnem materiam predicabilem, edite et compilate a reverendo fratre Guidone de Senis, ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini » (1426).

Fol. 42 v°. « Tabula super quatuor libris Sententiarum per alfabetum, edita a fratre Francisco Toti de Perusio, ordinis Minorum. »

xv^e s. Parch. 59 feuillets, à 2 col. 227 sur 465 millim. Rel. maroquin brun. (N° 295 de la collection Barrois.)

770. Miscellanea juris canonici.

Fol. 4. « Tabula privilegiorum ordinis fratrum Predicatorum, quam compilavit frater Franciscus Pipinus, Bononiensis, ejusdem ordinis. » — Fol. 25. « Tabula Decretorum, edita per fratrem Nicolaum de Anesiaco, ordinis fratrum Predicatorum. » — Fol. 429 v°. « Abreviatio Decreti... Liber igitur Decretorum distinctus est in 3. partes... » — Fol. 422 v°. « Concordantie Decretorum cum titulis Decretalium, composite in civitate Bononiensi. Incipit primus liber Decretalium cum concordanciis Decretorum ad omnem materiam inveniendam... » — Fol. 434 v°. « Casus Berangarii, Bituricensis archiepiscopi [Biterrensis episcopi]. »

xiv^e s. Parch. 446 feuillets, à 2 col. 448 sur 440 millim. Rel. parch. (Provient de P. Pithou; n° 2377 de la bibliothèque de Rosny. — N° 267 de la collection Barrois.)

771. Opuscula medica.

Fol. 1. « Joannis Platearii practica brevis medicinæ. » — Fol. 28. « Liber aureus Joannis Cassionensis afflatice studiose compositus » [Constantini Africani (?) liber de variis medicamentis]. — Fol. 43. Cophonis ars medendi. — Fol. 52 v°. [Othonis Cremonensis (?)] carmen medicum de herbis. — Fol. 55. Anonymi opusculum medicum, initio et fine mutilum.

xiii^e s. Parch. 65 feuillets, à 2 col. 200 sur 138 millim. Demi-rel.

772. Obituaire, martyrologe, constitutions, etc. du prieuré des Dominicaines de Sainte-Croix de Ratisbonne.

Fol. 1 v°. Obituaire, copié au xiv^e siècle, avec additions jusqu'au xviii^e. — Fol. 39. Martyrologe d'Usuard. — Fol. 163. « Constitutiones sororum beati Dominici. » — Fol. 184. « Legenda beatissimi... Dominici, institutoris ordinis fratrum Predicatorum, » par Constantin Medices, avec le supplément de Gérard de Frachet.

xiv^e s. Copié par « soror Christina, » dont le portrait est au fol. 114 v°. Parch. 230 feuillets. 235 sur 175 millim. Rel. anc. peau blanche.

773. Manuale sacerdotum.

Fol. 2 v°. « Prologus in Antiphonario. » — Fol. 42. « Hec sunt quæ debet scire et facere canonicus regularis. » — Fol. 43. Varia de celebratione missæ. — Fol. 37 et 44. De libris legendis in ecclesia per annum. — Fol. 84 v°. De sacerdotalibus vestibus.

xii^e s. Parch. 100 feuillets. 112 sur 90 millim. Demi-rel. (Don de M. l'abbé Urseau.)

Moyen format.

1806-1809. Catalogue de la collection Wiczay (monnaies romaines consulaires et impériales), par Domenico Sestini.

I (1806). « Musei Hedervarii in Hungaria nummi consulares et familiarum, pars I et II. » — II et 684 feuillets.

II (1807). « Monetæ Romanæ ab Jul. Cæsare usque ad Jul. Domnam. » — I et 801 feuillets.

III (1808). « Monetæ Romanæ a Caracalla usque ad Constantinum magnum. » — I et 778 feuillets.

IV (1809). « Monetæ Romanæ a Constantino magno usque ad finem imperii Constantinopolitani. » — I et 607 feuillets.

Ms. autographe.

xviii^e et xix^e s. Pap. 4 volumes. 298 sur 205 millim. Demi-rel.

1810. *Taxæ ecclesiarum Romanæ curiæ.*

En tête du fol. 4 sont peintes les armes d'un pape de la maison de Médicis.

xvi^e s. Parch. 145 feuillets. 270 sur 185 millim. Rel. parch.

1811. « *Hystoria figuralis ab origine mundi usque ad annum 1272, »* ad Gregorium X. papam, auctore Gerardo de Antwerpia.

Cf. un article de M. L. Delisle dans le *Journal des Savants*, avril et mai 1900, p. 232-242 et 285-294.

xv^e s. Pap. 92 feuillets. 290 sur 210 millim. Demi-rel. (N^o 3523 de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps.)

1812. « *Verba sanctorum Patrum.* »

Début : « Interrogavit quidam abbatem Antonium, dicens : Quid custodiens placebo Deo... »

xi^e s. Parch. 201 feuillets. 340 sur 220 millim. Demi-rel.

1813. « *Gonzagium monumentum,* » de Giovanni Benevoli, ou Buonavoglia.

Une notice sur ce manuscrit a été publiée par M. E. Rostagno dans la *Bibliofilia*, vol. I (Florence, 1899, gr. in-8^o) ; le tirage à part de cette notice est joint en tête du volume (24 pages).

xvi^e s. Pap. 144 feuillets. 310 sur 210 millim. Rel. anc. veau gaufré.

1814. « *Matricula monachorum sacri ordinis Cluniacensis strictioris observantiæ, inceptæ sub reverendissimo abbate D. D. Jacobo d'Arbouze, ab anno 1604, ad usum prioratus Sancti Stephani Nivernensis, ordinis Cluniacensis,* » usque ad annum 1787.

xvii^e et xviii^e s. Pap. 139 feuillets. 290 sur 190 millim. Demi-rel.

1815. « *Nomina illorum qui solverunt bursam duorum solidorum per almam matrem meam Universitatem Parisiensem impositam, signata per me Georgium de Blangy, in artibus magistrum, anno Domini 1463^o.* »

Publié par M. Spirgatis, *Personalverzeichniss der Pariser Universität von 1464* (Leipzig, 1888, in-8^o; *Beihefte zum Centralblatt für Bibliothekswesen*, I).

xv^e s. Pap. 44 feuillets. 290 sur 100 millim. Rel. parch. (Don de M^{me} la baronne James de Rothschild.)

1816. Fragment d'un compte du Trésor royal (1362-1363).

xiv^e s. Parch. 2 feuillets. 320 sur 260 millim. Demi-rel.

1817. « Jornate facte in opere constructionis Aque Vievre per retro castrum, incepte die lune xii^a junii anno Domini M^o III^o octuagesimo sexto, per me Petrum Paerneti, commissarium ad ipsum opus fieri faciendum, per ill^{um} dominum nostrum Sabaudia deputatum. »

xv^e s. Pap. 44 feuillets. 280 sur 200 millim. Couvert. parch.

1818. « Extractus extentarum sive recognitionum prebende Rupelle [La Rochette] ad opus R. D. Johannis de Gorrevodo ecclesie cathedralis sancti Johannis Maurianensis factarum... » (1524-1530).

xv^e s. Pap. viii et 139 feuillets. 322 sur 240 millim. Rel. parch.

1819. Senecæ tragœdiæ.

Fol. 4 et 2. « Incomincia l'exposicione de alchuni soneti di miser Francisco Petrarca, facta da miser Guiniforto di Barzizii, ad spositione de lo illustrissimo et excellentissimo signore duca di Milano, etc. »

xv^e s. Pap. 192 feuillets. 295 sur 240 millim. Rel. parch. vert. (Provient de la bibliothèque du « comes Donatus Silva. »)

1820. Isidori, Pacensis episcopi, chronicon; avec notes historiques et chronologiques en espagnol.

xviii^e s. Pap. 444 feuillets. 340 sur 240 millim. Demi-rel.

1821. Francisci Petrarchæ de secreto conflictu curarum suarum libri III.

Fol. 54. Alani de Insulis carmen de planctu naturæ, cum prologo et commentario. — Fol. 82. « Repudium ambitionis, » carmen anonymi : « Quid michi et tibi ambicis... » — Fol. 86. Anonymi tractatus de amicitia et gradibus amicorum. « [C]elestis judicis delegatus mihi precepit... » — Fol. 93. Épitaphe des trépassés, par Jean de Meung, en français et en latin. — Fol. 94 v^o. Anonymi « morale metrum in rithmo serpentino. Fili, mandata data... » — Fol. 95. « Ad... Joannem de Augerante, Carnotensem episcopum, libri qui intitulatur Morale compendium de republica Radulphi de Preslis... excusatio. » — Miniatures aux fol. 4 et 97.

xiv^e s. Parch. 446 feuillets, à 2 col. 297 sur 225 millim. Rel. anc., avec ais en bois. (N^o 89 de l'*Appendix* de la collection Ashburnham.)

1822. Petri Rigæ Auroræ pars Novi Testamenti.

xv^e s. Pap. 49 feuillets, à 2 col. 295 sur 205 millim. Cartonné.

1823. « Frater Illidius Vlierdamis Sylvius, apud Claromontem Arvernæ in Illidiano monasterio monachus, de laudibus Arvernæ deque Arvernorum nobilitate, potentia gestisque magnificis libellus. »

Fol. 23. Listes des évêques de Clermont, etc. — Cf. sur ce manuscrit le *Bulletin du bibliophile*, 1837, p. 428, n° 4064.

xvii^e s. Pap. 28 feuillets. 265 sur 195 millim. Couvert. parch.

1824. Prisciani Cæsariensis de re grammatica libri XVII.

xi^e s. Parch. 159 feuillets. 285 sur 198 millim. Rel. maroquin rouge. (Provient de l'abbaye de Saint-Évroul. — N° 454 de la collection Barrois.)

1825. Chronicon monasterii sancti Bertini Sithiensis, auctore Joanne Longo Iperio.

A la fin de la table (fol. 8 v^o), on lit, de première main : « Hunc librum scripsit frater Bertinus Damman, religiosus monasterii Sancti Bertini, sumptibus domini Mathei Depoys, ejusdem monasterii granitarii, anno Domini 1452. »

xv^e s. Parch. 10 et clxiii feuillets. 292 sur 200 millim. Rel. veau rac. (Provient de l'abbaye de Saint-Bertin. — N° 48 de la collection Barrois.)

1826. Premier registre des censures de la Faculté de théologie de Paris (1210-1524).

Le second volume est conservé sous le n° 3384 B du fonds latin. — La table des pièces contenues dans ces deux volumes a été publiée dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1901), t. LXII, p. 579-592.

xvi^e s. Parch. iii et 227 feuillets. 308 sur 265 millim. Rel. anc. maroquin rouge. (N° 442 de la collection Barrois.)

1827. Privilèges de la Sainte-Chapelle de Dijon (1204-1556).

Vidimus de privilèges des papes Célestin III, Innocent III, Grégoire IX, Clément IV, Nicolas V, Alexandre III et Innocent IV; d'Eudes III, duc de Bourgogne; de Jean II, roi de France; des ducs de Bourgogne, Philippe I^{er}, Philippe II le Bon et Charles le Téméraire; de Charles IX, roi de France.

xiv^e-xvi^e s. Parch. Neuf documents, formant 10 pièces, montées in-folio. Demi-rel. (N° 684 de la collection Barrois.)

1828. Cartulaire du chapitre de Bayeux (*Livre rouge*).

Cf. l'*Histoire du diocèse de Bayeux* de G. Hermant (1703, in-4°).

xv^e s. Parch. 269 feuillets. 350 sur 285 millim. Rel. anc. veau, avec coins et bouillons.

1829. Chronique de Jean Knebel, chapelain de la chapelle de Sainte-Catherine de la cathédrale de Bâle et chanoine de Rutenbach (1473-1479).

Copie du ms. autogr. conservé dans la bibliothèque de l'Université de Bâle.

xix^e s. Pap. 43 feuillets. 350 sur 220 millim. Demi-rel. (Legs Ristelhuber.)

1830. « Allegorie [Roberti] Holkoth super fabulas Ovidii. »

xv^e s. Pap. 50 feuillets. 340 sur 245 millim. Demi-rel. (Legs Ristelhuber.)

1831. Francisci Noël miscellanea.

Fol. 4. « Basia variorum libri IV. » — Fol. 60. « Parodiæ Catullianæ ex variis recentioribus poetis excerptæ. » — Fol. 430. « Voyage de Venise à Trieste, traduit de l'allemand. » — Fol. 444. « Recherches sur la justice politique. » — Fol. 472. « Dialogue entre un jeune poète qui veut renoncer aux lettres et son ami. » — Fol. 476. « Miss Sara Sampson, drame en 5 actes et en prose. »

xix^e s. Pap. 209 feuillets. 340 sur 200 millim. Demi-rel. (Legs Ristelhuber.)

1832. Smaragdi grammatica latina, initio et fine mutila.

x^e s. Parch. 35 feuillets, à 2 col. 355 sur 242 millim. Demi-rel.

1833. Anonymi « Metaphisices libri XII ».

Début : « Utrum illa scientia, que metaphisica dicitur, sit ab aliis partibus philosophie districta... »

xv^e s. Pap. 440 feuillets, à 2 col. 280 sur 240 millim. Demi-rel.

1834. Cours de philosophie.

xix^e s. Pap. 458 feuillets. 340 sur 245 millim. Cartonné.

1835. « Quæstionum Aurelii Augustini de consensu quattuor Evangelistarum » libri IV.

A la fin (fol. 405 v^o), hymnes en l'honneur de S. Gilles : I. « Serve Dei vivi, miserorum pastor Egidi... »

x^e s. Parch. 407 feuillets. 275 sur 248 millim. Rel. anc. veau

gaufre. (Provient de Saint-Maximin de Trèves. — Don de M^{me} la baronne James de Rothschild.)

1836. Vitæ sanctorum.

SS. Ambrosii (4), Fulgentii (43), Hilarii (35 v^o), Benedicti et Scholasticæ (42 v^o), Ægidii (47 v^o), Goaris (52 v^o), Columbani (63), Hilarionis (84), Antonii (91), Sermo Echeberti de S. Willibrodo et vita ejusdem (118), Apri (126 v^o), « Liber Passionalis intitulatus de sanctorum gestis et martiriis » (132), Anastasiæ (132), Eugeniæ, Proti et Jacinti (144), Martinæ (151), Columbæ (163), Mariæ Ægyptiacæ (166), Agathæ (178), Julianæ (182), Perpetuæ et Felicitatis (186), Petronellæ (188), Epistola Victorini et Maronis ad Marcellum, discipulum S. Petri apostoli (189), Domitillæ (190), Symphoriæ et filiorum (191), Sophiæ (192), Felicitatis cum septem filiis (195), Marinæ (196), Prædix (198), Mariæ Magdalænæ (199), Christinæ (207).

xiii^e s. Parch. 213 feuillets. 280 sur 202 millim. Rel. anc. peau blanche gaufrée, avec fermoirs. (Provient de Saint-Maximin de Trèves.)

1837-1838. Cartulaire normand et notes pour servir à l'histoire des communes du département de l'Eure, par Auguste Le Prevost.

xix^e s. Pap. 293 et 403 pages. 290 sur 187 millim. Demi-rel. (Don de M. Louis Passy.)

1839-1864. Registres de divers notaires de Genolhac (Gard) et de Villefort (Lozère), de 1364 à 1555.

I (1839). Années 1364-1367. — 54 feuillets.

II (1840). Années 1379-1380. — 44 feuillets.

III (1841). Années 1404-1408. — 74 feuillets.

IV (1842). Années 1409-1410. — 72 feuillets.

V (1843). Années 1413-1416. — 94 feuillets.

VI (1844). Années 1414-1419. — 95 feuillets.

VII (1845). Années 1415-1416. — 43 feuillets.

VIII (1846). Année 1419. — 58 feuillets.

IX (1847). Année 1429. — 63 feuillets.

X (1848). Année 1460. — 133 feuillets.

XI (1849). Années 1467-1468. — 76 feuillets.

XII (1850). Années 1467-1472. — 199 feuillets.

XIII (1851). Année 1472. — 142 feuillets.

XIV (1852). Année 1479. — 47 feuillets.

XV (1853). Années 1484-1485. — 185 feuillets.

- XVI (1854). Années 1487-1508. — 469 feuillets.
 XVII (1855). Années 1488-1498. — 134 feuillets.
 XVIII (1856). Année 1491. — 45 feuillets.
 XIX (1857). Années 1494-1496. — 220 feuillets.
 XX (1858). Année 1495. — 146 feuillets.
 XXI (1859). Années 1498-1499. — 163 feuillets.
 XXII (1860). Années 1501-1502. — 171 feuillets.
 XXIII (1861). Années 1505-1507. — 183 feuillets.
 XXIV (1862). Année 1506. — 174 feuillets.
 XXV (1863). Année 1538. — 110 feuillets.
 XXVI (1864). Année 1555. — 105 feuillets.

xiv^e-xvi^e s. Pap. Vingt-six volumes in-fol. et in-4°. Couverts en parch.

1865. Cartulaire du prieuré de Fleury-en-Bière (Seine-et-Marne), dépendant de Saint-Victor de Paris.

xvi^e s. Pap. 159 feuillets. 295 sur 205 millim. Rel. anc. veau gaufré.

1866. *Taxæ ecclesiarum Romanæ curiæ.*

A la suite (fol. 96) : « Statuta et capitula sive ordinationes custodum Porte ferree Palatii apostolici. » — Miniature au fol. 1 v^o.

xvi^e s. Parch. 100 feuillets. 328 sur 230 millim. Rel. anc. veau gaufré, avec la mention : « Hic liber est officiū Porte ferree S. D. N. pape Clementis VII. »

1867. Recueil de copies d'inscriptions latines antiques d'Italie.

Au début (fol. 1) : « Lucii Cuspidii Pagani Romani testamentum. » — A la suite (fol. 76), notes généalogiques sur la famille Jasio, de Naples, etc. (xvi^e s.). — Fol. 90. « De numeris et ponderibus tractatus. » — Fol. 91 v^o. « De mensuris, ex Angelo Politiano, » et « Significatio breviaturarum quarundam litterarum antiquarum. » — Fol. 92 v^o. « Gasparini Veronensis de nominibus magistratuum Romanorum liber. »

xvi^e s. Pap. 95 feuillets. 278 sur 210 millim. Rel. parch.

1868. Guillelmi Durandi, Mimatensis episcopi, rationale divinarum officiorum.

Copie en 1444. Pap. 398 feuillets, à 2 col. 292 sur 210 millim. Rel. veau gr. (Provient de la bibliothèque du baron de Verna.)

*Grand format.***2386.** Recueil de chartes originales (923-1494).

On y remarque une sentence d'Ebles, comte de Poitiers (4), et des pièces concernant les monastères ou villes de Saint-Victor-de-Meda, en Italie (2), Saint-Maixent (3), Troarn (4 et 46), Tournay (5 et 27), les Chartreux de Lyon (7), Rennemoulin (8), N.-D.-du-Désert, Calvados (9), la léproserie de Pontoise (40), les abbayes de l'Aumône et de Pontlevoy (44), Château-Thierry (42), le comté de Bar (43), Longpré (45), Vitré et Rennes (47), Metz (49), Paris (20), N.-D.-d'Aunay (24), Mantes (22), le Plessis-Grimoult (23), Rouen (26), Saint-Denis-en-France (28), Saint-Martin de Tours (29), Strasbourg (34), Dax (33).

x^e et xv^e s. Parch. 33 pièces, montées in-fol. Demi-rel.

2387. Missel à l'usage de l'église Sainte-Marie de la Daurade, de Toulouse.

Incomplet. — Cf. une notice de M. G. Coudere dans les *Annales du Midi* (1902), t. XIV, p. 544-545.

xv^e s. Parch. 85 feuillets, à 2 col. 360 sur 265 millim. Rel. veau fauve.

2388. Recueil de fragments de manuscrits (viii^e-xviii^e s.)

Fol. 4. Deux feuillets d'un ms. théologique, en écriture mérovingienne. — Fol. 3. Fragment d'une Bible latine, début du Deutéronome. — Fol. 8. « Prologus Rufini in explanationem Origenis super epistolam Pauli apostoli ad Romanos; » provenant « Cathedralis ecclesie Ebroicensis, » avec initiale peinte à personnages. — Fol. 10. Épitaphe en vers de Pierre Mangeur. — Fol. 12. Fragment d'un cartulaire du prieuré de Maupas (Eure). — Fol. 46. Fragments de mss. de médecine, de droit canon et de livres liturgiques. — Fol. 35. Grimoire de sorcier (xviii^e s.).

viii^e-xviii^e s. Parch. 35 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

2389. Recueil de fragments de manuscrits (ix^e-xviii^e s.).

Fol. 1. Fragments des livres d'Esther, de Tobie et de Ruth. — Fol. 5. Fragments de sacramentaires et de différents livres liturgiques, avec musique notée. — Fol. 49. « Altercatio cum Arrio, Sabellio et Fotino. Epistola Potamii ad eundem. Epistola sancti Athanasii ad sanctum Luciferum. Solutiones Arrianorum. Incipit

sancti Athanasii de sancta Trinitate. » — Fol. 20. Fragments de la Guerre des Juifs de Flavius Josèphe. — Fol. 22. Fragments des vies de Constantin le Grand, saint Nicolas et saint Clément. — Fol. 28. « Miraculum sancti Petri ad vincula. Multi vestrum, fratres... » — Fol. 29. « Visio cujusdam fratris nomine Vuetini. Visio subsequens apparuit fratri Vuetino... » — Fol. 30. Fragments de calendrier, de tableaux de comput et d'obituaires. — Fol. 37. Copies anciennes de deux bulles du pape Honorius III, adressées à l'archevêque de Cantorbéry (s. d.). — Fol. 39. Fragments d'un ms. du Bréviaire d'Alaric. — Fol. 44. Ciceronis de senectute fragmenta. — Fol. 49. Eberhardi Bethuniensis Graecismi fragmentum. — Fol. 55. Lettres closes originales adressées à des juges de la cour de Marseille (1308 et 1334). — Fol. 57. « Déposition des tesmoins » d'un procès à Thérrouanne (1344, v. st.). — Fol. 59. « Parties de la pelleterie delivrée pour mons. le duc de Normandie, dalphin de Viennois » (Toussaint 1362). — Etc.

ix^e-xviii^e s. Parch. et pap. 63 feuillets ou pièces, montés in-fol. Demi-rel.

Très grand format.

2578. Estampages d'inscriptions latines et grecques de différentes églises de Bari (Italie).

xix^e s. Pap. 9 pièces, montées gr. in-fol. Demi-rel.

(A suivre.)



LE SACRE

DE

CHARLES LE CHAUVÉ A ORLÉANS

L'empereur Louis le Pieux avait, dès l'année 817, partagé ses États entre ses trois fils, Lothaire, Louis et Pépin. Ce dernier avait reçu l'Aquitaine. Le 13 décembre 838, il mourait avant son père et laissait deux fils, Pépin et Charles. L'année suivante, par l'acte de Worms du 30 mai, le vieil empereur procédait à un nouveau partage de ses États et dépouillait les fils de Pépin I^{er} de leur héritage, qui s'ajoutait aux provinces attribuées au jeune fils que Louis le Pieux avait eu de l'impératrice Judith le 13 juin 823, Charles le Chauve. La décision de l'empereur ne fut pas unanimement acceptée en Aquitaine. Il se forma autour de Pépin II un parti puissant ; la révolte éclata dès l'année 839 et elle dura jusqu'en 845, compliquant la question de succession qui, en 840, arma les uns contre les autres les fils de l'empereur défunt. En juin 845, un accord intervint entre Charles le Chauve et Pépin II, mais la paix de Saint-Benoît-sur-Loire devait être de très courte durée. En 848, les affaires d'Aquitaine prenaient une tournure nouvelle que l'annaliste officiel du royaume franc de l'Ouest, Prudence, évêque de Troyes, nous expose ainsi : « Les Aquitains, poussés par la lâcheté et l'inertie de Pépin, appellent Charles le Chauve. » Ce sont là des faits qui sont trop connus et trop bien établis pour qu'il soit besoin d'y insister ; mais il était nécessaire de les rappeler sommairement avant d'examiner la question que nous allons étudier.

Après avoir rapporté la défection des Aquitains à la cause de Pépin II, l'annaliste ajoute sans transition : « Et, dans la ville d'Orléans, presque tous les grands, réunis aux évêques et aux

abbés, élisent Charles pour leur roi et le consacrent par l'onction du saint chrême et par la bénédiction épiscopale¹. »

Tous les historiens qui se sont occupés du sacre de 848 ont considéré que Charles le Chauve avait pris en la circonstance la couronne d'Aquitaine², et l'on conviendra que cette interprétation du texte des *Annales bertiniennes* est la plus simple, celle qui se présente la première à l'esprit. Les érudits se sont alors demandés si Charles le Chauve avait été antérieurement sacré pour les parties franque et bourguignonne de ses États et les plus prudents se sont contentés de dire qu'on ne peut ni le nier ni l'affirmer³. Cependant, Jean Besly, le vieil historien des comtes de Poitou et ducs de Guyenne, qui n'a point parlé du sacre de 848, avait écrit que le dernier fils de Louis le Pieux avait été sacré une première fois à Orléans, le 22 décembre 840⁴,

1. « Aquitani, desidïa inertiaque Pippini coacti, Karolum petunt, atque in urbe Aurelianorum omnes pene nobiliores cum episcopis et abbatis in regem eligunt, sacroque crismate delibatum et benedictione episcopali solemmniter consecrant » (*Annales Bertiniani*, a. 848, éd. Waitz, *In usum scholarum*, p. 36).

2. C'est du moins l'interprétation que je trouve dans Mabillon, *Annales ordinis sancti Benedicti*, t. II, p. 677; dans D. Vaissète, *Histoire générale de Languedoc* (éd. Privat), t. I, p. 1055; comme chez les historiens les plus récents : Robert de Lasteyrie, *Étude sur les comtes et vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000*, dans *Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. 18 (Paris, 1874, in-8°), p. 27, n. 1; Dümmler, *Geschichte des ostfränkischen Reichs*, 2^e éd., t. I (1888), p. 336 et suiv., spécialement p. 337, n. 3; Fustel de Coulanges, *les Transformations de la royauté pendant l'époque carolingienne* (Paris, 1892, in-8°), p. 230, n. 1; H. Brunner, *Deutsche Rechtsgeschichte*, t. II (1892, in-8°), p. 21, n. 38; G. Pariset, *De primordiis Bituricensis primatiæ* (thèse latine de Paris. Nancy, 1896, in-8°), p. 69-70; R. Parisot, *le Royaume de Lorraine* (Paris, 1898, in-8°), p. 40, n. 1, et p. 344, n. 1; Calmette, *la Diplomatie carolingienne*, dans *Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. 135 (Paris, 1901, in-8°), p. 16. Je ne puis omettre de relever les singulières erreurs que M. André Berthelot, dans *l'Histoire générale du IV^e siècle à nos jours* (t. I, p. 398), et l'auteur de l'article *Charles le Chauve*, dans la *Grande Encyclopédie* (t. X, p. 702, 1^{re} col.), ont commises. Le premier dit que Charles le Chauve fit sacrer son fils roi d'Aquitaine à Limoges en 848; le second que Charles le Chauve se fit couronner en 848 roi d'Aquitaine à Limoges. L'un et l'autre commettent au moins deux erreurs en une ligne, et ni l'un ni l'autre ne parle du sacre d'Orléans.

3. Ce sont les expressions dont se sert Parisot, *op. cit.*, p. 344, n. 1.

4. Jean Besly, *Histoire des comtes de Poitou et ducs de Guyenne* (Paris, chez Robert Bertault, MDC XXXXVII, in-fol.), p. 11. Cf. E. Favre : « Wénilon avait couronné Charles le Chauve en 840 » (*Études, comte de Paris et roi de France* (882-898), dans *Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. 99 (Paris,

comme roi de tous ses États, et une seconde fois à Limoges, le 6 juin 854, comme roi d'Aquitaine¹.

Mon dessein est de montrer qu'il n'y a eu qu'un sacre à Orléans; que ce sacre est du 6 juin 848; que Charles le Chauve n'a jamais été sacré roi d'Aquitaine, mais que la cérémonie d'Orléans, concernant la totalité du royaume franc de l'Ouest, a conféré pour la première fois au roi l'onction sacrée.

L'opinion de Besly repose sur les dates diverses que deux diplômes authentiques de Charles le Chauve lui fournissaient pour le sacre; les Bénédictins ont utilisé un troisième précepte royal qui donnait une troisième date.

Le 23 juin 862, Charles le Chauve, étant à Tours, institua, dans le monastère de Saint-Martin, voisin de cette ville, un repas commémoratif de son sacre le 27 décembre². Trois mois plus tard, le même roi donnait à l'abbaye de Saint-Denis le domaine de Senlis (village du canton de Chevreuse, arrondissement de Rambouillet, Seine-et-Oise), à charge pour les moines de prélever sur les revenus de ce domaine les frais de deux repas destinés à conserver le souvenir de sa naissance et de son sacre; ce dernier est fixé au 8 juillet³. A la même époque, le 19 septembre 862, à Compiègne, le roi confirmait le partage des biens entre les moines et l'abbé de Saint-Denis; il rappelait dans les mêmes termes les commémorations auxquelles le domaine de Senlis devait subvenir; la date du sacre indiquée est le 6 juin⁴.

Besly accorda les données du premier et du troisième de ces diplômes en attribuant la date du 27 décembre (avec une erreur :

1893, in-8°, p. 90, n. 5). Fustel de Coulanges (*op. cit.*, p. 230, n. 1) admet le sacre de Charles le Chauve en 840 comme une « chose probable, » mais les raisons qu'il donne sont sans valeur.

1. Besly, *op. cit.*, p. 11 et 15.

2. « VI CAL. JANUARI, id est tempore ac die, quo Domino annuente in regni fastigio consecrati et ordinati sumus. » Diplôme pour Saint-Martin de Tours (*Recueil des historiens de France*, VIII, p. 574, n° 172).

3. « Quæ dispositio nostra talis habetur, videlicet ut idibus mensis Junii, quando me Dominus nasci in mundo voluit, et OCTAVO IDUS JULII quando Sanctus sanctorum nos ungi in regem sua dignatione disposuit... » Diplôme pour Saint-Denis, s. l. n. d. (*Recueil des historiens de France*, VIII, p. 582, n° 177).

4. « ... videlicet ut in idibus Junii, quando Deus nos nasci in mundo voluit, et OCTAVO IDUS JUNIAS quando Sanctus sanctorum nos ungi in regem sua dignatione disposuit... » Diplôme pour Saint-Denis (Orig. scellé. Arch. nat., K 13, n° 10; Tardif, *Monuments historiques*, n° 186, p. 118, 2° col.; *Recueil des historiens de France*, VIII, p. 579, n° 176).

22 au lieu de 27) à un sacre qui aurait eu lieu en 840, à Orléans, et auquel se rapporterait un document célèbre, dont nous aurons à nous servir tout à l'heure, le *Libellus proclamationis domni Karoli regis adversus Wenilonem*; la date du 6 juin à un autre sacre qui aurait eu lieu à Limoges en 854 (avec une nouvelle erreur chronologique : 854 pour 855)¹.

Le sacré de 855 ne concerne pas Charles le Chauve, mais Charles le Jeune, fils de Charles le Chauve. Besly s'est laissé induire en erreur par Adémar de Chabannes. En conséquence, la date du 6 juin ne peut être appliquée à la cérémonie de Limoges. Quant au sacre de 840, l'itinéraire du roi à la fin de cette année ne s'opposerait pas à ce qu'il eût eu lieu à Orléans; Charles le Chauve, qui se trouvait à Quierzy-sur-Oise à la fin d'août ou au commencement de septembre 840, fut rappelé en Aquitaine par la nouvelle que sa mère, Judith, avait été attaquée à l'improviste par Pépin II. Mais, comme son frère Lothaire envahissait ses États, il s'avança à sa rencontre, et leurs armées se trouvèrent en présence près d'Orléans, au nord de la Loire. Une convention fut conclue; Charles revint à Orléans, d'où il gagna Nevers et Bourges, où il était déjà le 12 janvier 841². On voit que Charles le Chauve aurait pu, à l'extrême rigueur, se trouver à Orléans le 27 décembre. Néanmoins, Besly s'est certainement trompé. Nithard, l'historien des luttes fratricides qui signale le passage du roi à Orléans³, ne nous aurait-il pas parlé d'un événement aussi important que le sacre? Et peut-on admettre que l'annaliste officiel, Prudence de Troyes, ait gardé le silence sur cette cérémonie d'un intérêt capital? De plus, la date de 840 et la désignation du lieu n'ont d'autre fondement qu'une erreur manifeste de l'historien du Poitou : le *Libellus proclamationis* parle d'un sacre postérieur au traité de partage de Verdun (août 843)⁴. Enfin, la date du 22 décembre (lisez 27) elle-même n'est pas solidement établie.

Le diplôme de Saint-Martin de Tours ne nous a été transmis que par la *Pancarte noire*, cartulaire de l'abbaye détruit à l'époque de la Révolution. Les meilleurs cartulaires sont sujets à

1. Besly, *op. cit.*, p. 11.

2. Sur cet itinéraire, voir Levillain, *Étude sur les lettres de Loup de Ferrières*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXII, p. 486, n. 4.

3. Nithard, *Historiæ*, liv. III, c. 5.

4. Voir plus loin, p. 39, n. 2 et 3.

caution, et, en bonne critique, toute copie doit être soupçonnée de contenir des erreurs, quelles que soient d'ailleurs les habitudes de rigoureuse exactitude du scribe. Il ne nous paraît pas douteux que Charles le Chauve, voulant en 862, à quelques mois d'intervalle, commémorer un sacre, ait fait allusion à une seule et même cérémonie. D. Bouquet était certainement de cet avis lorsqu'il proposait de ramener les dates diverses fournies par les diplômes à celle de la donation de Senlis : au 8 juillet¹. Mabil-

1. *Recueil des historiens de France*, VIII, p. 579, n. b. — L'opinion de D. Bouquet s'explique par ce fait que le 8 juillet 848 tombe un dimanche et que la plupart des rois ont été couronnés un dimanche. On trouve la justification de cette opinion dans les historiens modernes : « Il est à remarquer que les rois carolingiens (et les usurpateurs robertiens) ont toujours été couronnés rois un dimanche et empereurs à Noël » (F. Lot, *les Derniers Carolingiens*, dans *Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. 87 (1892, in-8°), p. 109, note). De la liste fournie par cet érudit pour justifier cette assertion, M. Favre a écarté avec raison les Robertiens. J'y relèverai l'erreur qui concerne mon sujet : Charles le Chauve (roi), 20 juin 840, dimanche. Le 20 juin est la date de la mort de Louis le Pieux à Ingelheim et non celle d'un couronnement de Charles le Chauve, qui était resté en Aquitaine avec sa mère Judith. « Charles le Chauve, Louis le Bègue, Carloman, Raoul, Louis d'Outre-Mer, Lothaire, Louis V, Hugues Capet, Henri I^{er} ont été couronnés un dimanche. Seul Eudes fait exception. » — « Les Carolingiens se font couronner le dimanche; Eudes rompt la tradition » (Favre, *Eudes*, p. 155, n. 3, et p. 89, n. 4). Eudes fut en effet couronné le jeudi 29 février 888, probablement à Compiègne, par l'archevêque de Sens Gautier (Dümmler, *op. cit.*, III, p. 316, n. 2; Favre, *Ibid.*, p. 89-90). Cf. encore R. Poupardin, *le Royaume de Bourgogne sous les Carolingiens*, dans *Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. 131 (Paris, 1901, in-8°), p. 171, n. 1. Mais il n'est pas prouvé que ce fut une obligation pour le roi de se faire sacrer un dimanche. Le couronnement de Charles le Simple avait été fixé primitivement au 2 février 893, fête de la purification de la Vierge (voir Favre, *op. cit.*, p. 155), et l'auteur des *Annales Vedastini* ne trouve pas cela impossible, puisqu'il donne à ce sacre la date erronée du 2 février que conserve à tort Parisot (*op. cit.*, p. 505). Le sacre de Charles le Chauve à Metz a lieu le 9 septembre 869, et cela tombe un vendredi : « Ordo, qualiter Karolus rex fuit coronatus in Mettis civitate anno DCCC LXIX, in mense septembrio, V. Idus septembris, quæ evenit die Veneris » (*Capitularia*, éd. Krause, II, p. 338). Et nous allons voir que le sacre d'Orléans a eu lieu le 6 juin, c'est-à-dire un mercredi. La règle n'est donc pas aussi générale qu'on l'admet d'habitude. Aussi, quand M. Favre ne donne pas d'autre raison à l'avancement du sacre de Charles le Simple, qui eut lieu le 28 janvier 893 (Favre, *Ibid.*; A. Eckel, *Charles le Simple*, dans *Bibl. de l'École des hautes études*, 124^e fasc., p. 12 et n. 5), que celle du désir des grands de faire couronner le roi un dimanche, on est en droit de rester sceptique. Les grands auraient-ils voulu faire coïncider le sacre de Charles le Simple avec l'anniversaire de Charlemagne? Cela semble encore bien douteux. Alors, il faut peut-

lon¹ et D. Vaissète² ont jugé, eux aussi, que le sacre d'Orléans devait être placé avant le voyage que Charles le Chauve fit en Aquitaine en juillet. Cependant, les Bénédictins ont-ils eu raison de préférer la date du 8 juillet à celle du 6 juin?

L'itinéraire du roi en 848, dressé d'après les sources, est trop imparfait pour nous être utile présentement³. Mais on peut tout de même arriver à une solution absolument certaine. La donation de Senlis à l'abbaye de Saint-Denis ne nous est parvenue qu'en copie. La confirmation du partage des biens entre l'abbé et les moines de cette grande abbaye est actuellement encore conservée en original aux Archives nationales. Il eût été par conséquent plus logique d'opter pour la date que donnait un original plutôt que pour la date fournie par une copie. Cette règle élémentaire de la critique historique se trouve confirmée, en l'espèce, par un quatrième diplôme, dont l'original existe également

être revenir tout simplement à l'idée émise par M. de Kalckstein (*Geschichte des französischen Königthums unter den ersten Capetingern*, t. I, p. 80), qui croyait que le changement de date s'expliquait par la crainte, plus ou moins fondée, du retour d'Eudes, qui était alors probablement en Berry. Cf. Favre, *Eudes*, p. 149.

1. Mabillon, *Annales ordinis sancti Benedicti*, loc. cit.

2. D. Vaissète, *Histoire générale de Languedoc*, loc. cit.

3. Le roi était à Saint-Martin de Tours le 23 février (Diplôme en faveur de Wénilon, archevêque de Sens, *Recueil des historiens de France*, VIII, p. 487, n° 66); à Poitiers, le 1^{er} mars (Diplôme en faveur de l'abbaye de Saint-Jean et Saint-Lézin d'Angers, Arch. dép. de Maine-et-Loire, G 689, n° 75); sur les bords de la Dordogne pendant le carême et probablement dans la première quinzaine de mars (*Chronicon Fontanellense*, a. 848, dans *Mon. Germ. hist., Script.*, II, p. 303; *Annales Bertiniani*, a. 848, p. 36); à Limoges, dans la seconde quinzaine de mars (Adémar de Chabannes, *Chronicon*, liv. III, c. 18, éd. Chavanon, p. 134, et *Commemoratio abbatum Lemovicensium basilice S. Marcialis Apostoli*, éd. Duplès-Agier, *Chroniques de Saint-Martial de Limoges*, p. 1); le 31 mars, à Autun (Diplôme en faveur de Saint-Andoche d'Autun, II. Géraud, *Deux chartes inédites de Charles le Chauve*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. I (1839), p. 208-212); le 21 avril, à Quierzy-sur-Oise (Diplôme pour Saint-Maur-des-Fossés, Tardif, *Mon. hist.*, n° 158); le 23 juillet, *in villa Puteata*, non loin de Clermont-Ferrand (Diplôme pour Saint-Florent-le-Vieil, *Recueil des historiens de France*, VIII, p. 495, n° 76); à Orléans, le 17 septembre (Diplôme pour Saint-Maurice d'Angers, Bibl. nat., *Collection de Touraine*, t. I, n° 65); à Verberie, le 4 novembre (Diplôme pour Saint-Cyr de Nevers, Bibl. nat., ms. fr. 20690, p. 367). Nous ne mentionnons pas ici un diplôme en faveur de l'église d'Agde donné à Quierzy-sur-Oise le 11 août 848 et qui nous paraît fort suspect (*Recueil des historiens de France*, VIII, p. 496, n° 77).

encore aujourd'hui. Le 20 avril 872, Charles le Chauve confirmait le partage des biens de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés entre l'abbé et les moines, et, comme à Saint-Martin de Tours et à Saint-Denis, il demandait aux religieux de célébrer l'anniversaire de sa naissance et de son sacre par des repas; il fixe le repas commémoratif du sacre au huit des ides de juin (6 juin)¹. Ainsi, deux documents originaux écrits à dix ans d'intervalle établissent que le sacre de Charles le Chauve à Orléans eut lieu un 6 juin. Cela constaté, il n'est pas impossible de réduire les deux dates erronées des deux autres diplômes à celle-là. La leçon *julii* pour *junii* ne semble pas être une faute de lecture; elle est très probablement une erreur due à un défaut de prononciation chez celui qui dictait au notaire de la chancellerie ou au rédacteur du cartulaire la teneur de la charte. Par contre, la faute du diplôme de Saint-Martin de Tours doit être le résultat d'une mauvaise lecture dont la connaissance de la paléographie permet de se rendre compte; le modèle que copiait le rédacteur de la *Pancarte noire* (que ce fût l'original ou une copie dérivée de l'original) portait la date, ainsi abrégée, *VIII id^o jun^o*. Les deux derniers jambages du nombre écrit en chiffres romains étant mal tracés ont été pris pour un K²; les lettres *id*, avec l'abréviation courante de la finale *us* en forme du

1. « ... octavo idibus Junii, quando Rex regum nos ungi in regem sua dignatione disposuit. » Diplôme en faveur de Saint-Germain-des-Prés (Orig. scellé; Tardif, *Mon. hist.*, n° 208, p. 134. — *Rec. des hist. de Fr.*, VIII, p. 639, n° 244).

2. Il arrive quelquefois que, dans les manuscrits et même dans les diplômes originaux, on trouve des fautes de ce genre : III souvent pris pour VI et IV ou inversement, II pour X ou inversement, et, dans ce dernier cas, on conçoit qu'un scribe inattentif ait pu lire K pour II. Voici un exemple curieux de ces fautes. Dans un diplôme original de l'empereur Lothaire I^{er} pour l'abbaye de Saint-Denis, on lit la date : « Data nonis... anno, Christo propitio, imperii domni Hlotharii piissimi augusti, in Francia primo, in Italia .XIII., indictione XI » (Orig. Arch. nat., K 10, n° 2; Tardif, *Mon. hist.*, p. 94, n° 139). Ce diplôme est du 7 octobre 840. Cf. Levillain, *Étude sur les lettres de Loup de Ferrières*, loc. cit., t. LXIII, p. 578, n. 2. L'indiction de 840 est III et non XI; les deux premiers jambages du nombre ont été pris pour X. Lothaire a commencé de régner en Italie en 822, et c'est le plaid d'Attigny qui semble avoir servi de point de départ au compte des années de règne de l'empereur. Cf. Levillain, *Examen critique des chartes mérovingiennes et carolingiennes de l'abbaye de Corbie* (Paris, 1902, in-8°), p. 102. 840 est la dix-neuvième année du règne en Italie et non la treizième; il faut donc corriger le XIII du diplôme en XIX, ce qui nous fournit un exemple du X pris pour II.

chiffre arabe 9, ont été lues *al* avec une abréviation liée à la lettre *l* (*al-*), et enfin *juñ.* a été transcrit *jañ.*, comme il arrive assez souvent. Ces considérations paléographiques, jointes à ce que nous avons dit plus haut, nous conduisent à corriger le texte fautif du diplôme et à négliger complètement l'assertion de Besly, qui n'avait d'autre fondement que cette leçon inexacte de la *Pancarte noire*. La possibilité même de la correction que nous proposons serait un argument nouveau, s'il en était besoin, en faveur du 6 juin. Nous considérons comme établi que le sacre d'Orléans de 840 n'a pas existé et que ce sacre a eu lieu en 848, d'après les Annales de Saint-Bertin, le 6 juin, comme le portent les diplômes originaux.

Il nous reste à montrer que la cérémonie d'Orléans concerne le royaume tout entier de Charles le Chauve et non pas seulement l'Aquitaine et qu'elle est la première dans laquelle le roi a été oint et couronné.

Deux nouveaux textes nous entretiennent de cette cérémonie et complètent les renseignements que nous a fournis Prudence de Troyes. L'un est le *Libellus proclamationis Karoli adversus Wenilonem*; l'autre une lettre de l'archevêque de Reims, Hincmar, à Louis le Germanique. En 858, Louis le Germanique avait envahi le royaume franc de l'Ouest; des grands de Charles le Chauve trahissaient la cause de leur roi légitime et favorisaient l'invasion. Parmi les traîtres se trouvait l'archevêque de Sens Wénilon. Le roi de la France de l'Est cherchait à débaucher les derniers fidèles de son frère. Hincmar lui écrivit une lettre fort importante et très habile dans laquelle il s'efforce de ménager l'ennemi tout en n'abandonnant pas Charles le Chauve. Il lui disait, entre autres choses : « Il nous est par-dessus tout nécessaire de nous entretenir avec ces archevêques et évêques qui, avec le consentement et la volonté du peuple du royaume de Charles, oignirent par le saint chrême notre seigneur, votre frère, comme roi, selon la divine tradition. » Et il rappelle très adroitement que le pape a confirmé le sacre de Charles par lettres apostoliques¹. Ce texte d'Hincmar se rap-

1. « Maxime autem nobis necesse est loqui cum illis archiepiscopis et episcopis, qui consensu et voluntate populi regni istius domnum nostrum, fratrem vestrum, unxerunt in regem sacro chrisimate divina traditione; quemque sancta sedes apostolica mater nostra litteris apostolicis ut regem honorare

porte à la cérémonie d'Orléans, comme le montre le simple rapprochement de ce passage avec le *Libellus*. En 859, dans l'assemblée de Savonnières, le roi de la *Francia occidentalis* lisait un violent réquisitoire contre l'archevêque de Sens infidèle ; il rappelait que Wénilon, clerc de son palais, avait été promu par lui à l'archevêché et que celui-ci lui avait juré fidélité¹ ; il rappelait aussi que, en 843, après le partage de Verdun², Wénilon avait juré de maintenir l'acte de partage avec tous les grands, et il ajoutait : « Mais aussi, après cela, par son choix et celui des autres évêques, par la volonté, le consentement et l'acclamation de tous les fidèles de notre royaume, avec les autres archevêques et évêques, Wénilon, dans son propre diocèse, à Orléans, dans la basilique de Sainte-Croix, me consacra roi selon la tradition ecclésiastique, m'oignit du saint chrême dans le gouvernement du royaume, et, par le diadème et le sceptre, m'éleva sur le trône³. »

Il résulte, semble-t-il, des témoignages de Charles le Chauve et d'Hincmar que le sacre et le couronnement d'Orléans ne visaient pas seulement la royauté d'Aquitaine, mais bien la royauté de la part d'empire que Charles le Chauve avait reçue à Worms en 839 et que le traité de Verdun lui avait en partie

studuit et confirmare » (*Epistola synodi Carisiacensis ad Ludovicum regem*, a. 858 ; *Capitularia*, éd. Krause, t. II, p. 439).

1. « In qua parte regni, vacabat tunc pastore metropolis Senonum, quam, juxta consuetudinem prædecessorum meorum Regum, Weniloni tunc clerico meo in capella mea mihi servienti, qui more liberi clerici se mihi commendaverat, et fidelitatem sacramento promiserat, consensu sacrorum episcoporum ipsius metropolis ad gubernandum commisi, et apud episcopos, quantum ex me fuit, ut eum ibidem archiepiscopum ordinarent obtinui » (*Libellus proclammationis domni Karoli regis adversus Wenilonem*, c. 1, *Capitularia*, éd. Krause, t. II, p. 451).

2. « Post hac, de divisione regni inter me et fratres meos ratio est exorta notissima... quam divisionem inter me et fratres meos de cetero a me substantialiter tenendam, sicut et alii qui ibi adfuerunt episcopi Wenilo mihi fratribusque meis propria manu juravit, pacem etiam et mutuum adjutorium inter me et præfatum fratrem Hludovicum Wenilo sacramento firmavit » (*Libellus*, c. 2, *Ibid.*, p. 451).

3. « Sed et post hoc, electione sua aliorumque episcoporum ac cæterorum fidelium regni nostri voluntate, consensu et acclamatione, cum aliis archiepiscopis et episcopis, Wenilo, in diocesi sua, apud Aurelianis civitatem, in basilica sanctæ Crucis, me, secundum traditionem ecclesiasticam, Regem consecravit, et in regni regimine chrismate sacro perunxit, et diademate atque regni sceptro in regni solio sublimavit » (*Libellus*, c. 3, *Ibid.*, p. 451-452).

reconnue. Que l'on veuille bien remarquer que les grands, évêques et abbés dont parle Prudence de Troyes sont ces *episcopi ac caeteri fideles regni nostri* dont Charles le Chauve fait mention, ces *archiepiscopi, episcopi et populus regni istius* que signale Hincmar, et que le *regnum* de Charles n'est pas seulement l'Aquitaine, mais toute la *Francia occidentalis*, qui comprend l'Aquitaine au même titre que la partie franque et bourguignonne des États de ce prince. On notera encore que la ville du sacre n'est pas une ville d'Aquitaine, mais une ville de la *Francia* : Orléans; quand Charles le Chauve sera sacré roi de Lorraine en 869, la ville choisie sera Metz¹; quand Charles le Chauve fait sacrer son fils Charles roi d'Aquitaine, la cérémonie a lieu à Limoges². Il serait facile de multiplier les exemples. On constatera aussi que le prélat consécrateur est l'archevêque de Sens et non pas un métropolitain de l'Aquitaine; au sacre de Metz, Hincmar n'intervient qu'à la requête expresse des évêques lorrains pour tenir la place de l'archevêque de Trèves défunt et non remplacé³; lors du sacre de Charles le Jeune à Limoges, les prélats qui jouent un rôle dans la cérémonie sont l'archevêque de Bourges *Rodulphus* et l'évêque de Limoges *Stolidus*⁴. Enfin, il n'est pas sans intérêt d'observer que, si Charles le Chauve a pris dans quelques diplômes, après 848, le titre de *rex Francorum et Aquitanorum*⁵, il n'a

1. Sur ce sacre, voir Parisot, *op. cit.*, p. 343 et suiv.; Fustel de Coulanges, *op. cit.*, p. 233-237.

2. *Annales Bertiniani*, a. 855 (p. 45-46). Voir ce texte cité; Adémar de Chabannes, *Chronicon*, liv. III, c. 19; *Commemoratio abbatum* (p. 2). Dans ce dernier texte, Adémar dit à tort « Carolus Calvus; » il faut lire « Carolus junior » ou « Carolus, filius Caroli. » Cf. Fustel de Coulanges, *op. cit.*, p. 230, n. 1; G. Parisot, *op. cit.*, p. 67-68; Ch. de Lasteyrie, *L'Abbaye de Saint-Martial de Limoges* (Paris, 1901, gr. in-8°), p. 55. Parisot (*op. cit.*, p. 82 et n. 2) écrit avec raison : « L'usage voulait qu'un roi reçût l'onction sainte dans une ville de ses États. — Nous ne connaissons pas d'exemple de roi carolingien qui ait été sacré en dehors du pays qu'il gouvernait ou sur lequel il aspirait à gouverner. »

3. Hincmar ne prend même la parole dans l'assemblée que « jubente ac postulente Adventio ipsius civitatis episcopo (de Metz) et ceteris episcopis Treverorum provinciae » parce que le siège de Trèves est vacant (*Annales Bertiniani*, a. 869, p. 103 et 104). Cf. *Ordo coronationis Karoli II (Capitularia, II, p. 456-457)*.

4. Adémar de Chabannes, *loc. cit.*

5. Diplôme pour Saint-Martin de Tours, 1^{er} mai 849, Quierzy-sur-Oise

cependant jamais daté ses actes de l'an de règne en Aquitaine comme il les a souvent datés de ses années de royauté en Lorraine après 869¹. Il y a là, comme il semble, toute une série d'indices qui nous autorisent à penser que la cérémonie d'Orléans a conféré à Charles le Chauve le sacre pour l'ensemble de ses États : Bourgogne, Francie, Aquitaine. On peut y joindre d'autres considérations. Si l'acte accompli dans la basilique de Sainte-Croix n'avait eu de valeur que pour les pays situés au sud de la Loire, Hincmar eût-il pu l'invoquer quand Louis le Germanique envahit la partie orientale du royaume de Charles? Quand Charles le Chauve lui-même déclare à Savonnières que l'onction a fait de lui la personne consacrée à laquelle nul ne peut enlever son royaume sans le jugement des évêques², eût-il ainsi parlé si le sacre d'Orléans n'avait pas concerné tout son royaume? En outre, si l'on conçoit parfaitement que, en 862, Charles le Chauve fasse allusion à un sacre unique parce que ce sacre est le premier et le seul qu'il ait reçu, on s'étonnerait qu'il n'eût fait allusion qu'à un sacre qui lui eût conféré des droits sur l'Aquitaine et qu'il n'eût pas mentionné un sacre antérieur qui lui eût conféré les mêmes droits sur les deux autres parties de son royaume. En 872, pourquoi Charles le Chauve eût-il choisi le sacre d'Orléans de 848 de préférence à tout autre, à celui de Metz de septembre 869, si ce sacre n'avait pas eu à ses yeux la valeur d'un acte primordial? Et que l'on n'objecte pas que, s'il n'y a pas eu, en effet, de sacre avant 848, il peut y avoir eu un couronnement. M. Viollet écrit très justement que « le sacre est distinct du couronnement³; » mais le sacre n'est-il

(*Recueil des historiens de France*, VIII, p. 500, n° 83). — Diplôme pour le lévite Adalman, 21 juin 849, Auzainville (*Ibid.*, p. 502, n° 85).

1. Nous avons conservé vingt-huit diplômes dans lesquels Charles le Chauve a compté ses années de règne en Lorraine. La date est calculée à partir du jour du couronnement de Metz (9 septembre 869). Cf., sur cette question, A. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 729; et surtout Parisot, *op. cit.*, p. 379-380.

2. « A qua consecratione vel regni sublimite supplantari vel proici a nullo debueram, saltem sine audientia et judicio episcoporum quorum ministerio in Regem sum consecratus » (*Libellus*, c. 3, *loc. cit.*, p. 451). Cette doctrine est développée par Hincmar à l'aide d'exemples empruntés à l'histoire juive et particulièrement à l'histoire de David qui, bien que sacré par Samuel, « neque bello auferre neque ingenii dolo illi (Saül) regnum subripere adtemptavit » (*Epistola synodi Carisiacensis ad Hludovicum*, *loc. cit.*, p. 439).

3. Viollet, *Histoire des institutions politiques et administratives de la France*, t. 1, p. 270, note.

pas le prélude du couronnement comme l'élection elle-même précède le sacre¹? Tout le confirme. Pépin le Bref a été oint par Boniface et élevé au trône²; Charles le Jeune, fils de Charles le Chauve, est « sacré et couronné » à Limoges en 855³; Louis le Bègue est « sacré et couronné » à Compiègne, par Hincmar, le 8 décembre 877⁴; Louis III et Carloman sont « sacrés et couronnés » dans l'abbaye de Ferrières en 879⁵, et, la même année, Boson, proclamé roi de Bourgogne dans l'assemblée de Mantaille, est « sacré et couronné » à Lyon par l'archevêque Aurélien⁶, comme un autre usurpateur, Noménoé, s'est fait sacrer

1. Fustel de Coulanges, *op. cit.*, p. 229.

2. « Hoc anno (751), secundum Romani pontificis sanctionem Pippinus rex Francorum appellatus est, et ad hujus dignitatem honoris unctus sacra unctione manu sanctæ memoriæ Bonifacii archiepiscopi et martyris, et more Francorum elevatus in solium regni, in civitate Suessona » (*Annales regni Francorum*, a. 750, éd. Kurze, *In usum scholarum*, p. 2. Cf. a. 754).

3. « Aquitani urbem Lemovicum mediante Octobri mense convenientes, Karolum puerum, filium Karli regis, regem generaliter constituunt, unctoque per pontificem coronam regni imponunt sceptrumque adtribuunt » (*Annales Bertiniani*, a. 855, p. 45-46).

4. « VI idus decembris consensu omnium tam episcoporum et abbatum quam regni primorum ceterorumque qui adfuerunt consecratus et coronatus est in regem Hludowicus ab Hincmaro Remorum episcopo » (*Ibid.*, a. 877 (p. 138). Cf. Dümmler, *op. cit.*, t. III, p. 68; Fustel de Coulanges, *op. cit.*, p. 693 et suiv.; Parisot, *op. cit.*, p. 421).

5. « Audientes Hugo abbas et ceteri primores, qui cum filiis quondam senioris sui Hludowici, Hludowico scilicet et Karlomanno, agebant Hludowicum cum uxore sua in istas partes venturum, quosdam episcopos, Ansegisum et alios, miserunt ad Ferrarias monasterium, et ibi eos consecrari et coronari in reges faciunt » (*Ibid.*, a. 879, p. 149-150. Cf. *Annales Vedastini*, a. 879; voir Parisot, *op. cit.*, p. 437).

6. « Boso... episcopis illarum partium persuasit, ut eum in regem ungerent et coronarent » (*Ibid.*, a. 879, p. 150). Cf. Régisson : « Nonnullos episcopos partim minis, partim suasionibus in societate fœdera collegit et Lugdunum ingressus ab Aureliano... et aliis pontificibus in regem... inungitur » (*Chronicon*, éd. Kurze, *In usum scholarum*, p. 114). Sur cette question, voir Poupardin, *le Royaume de Bourgogne sous les Carolingiens*, ch. III, p. 97 et suiv. Je crois que Poupardin, en rejetant le témoignage de Régisson, s'est trompé. Il n'y a pas entre les deux textes de Régisson et d'Hincmar l'identité absolue qu'il note. Hincmar dit que Boson, en usant de la menace, a persuadé aux évêques de l'indre et de le couronner : ce qui se rapporte bien à l'assemblée de Mantaille, mais ce qui ne veut pas dire du tout que le sacre et le couronnement aient eu lieu à Mantaille. Régisson, disant que Boson a, par des menaces et des promesses, obligé les évêques à se lier à lui par un contrat, fait allusion certainement à l'assemblée de Mantaille, mais, quand il ajoute que

roi de Bretagne à Dol vers 848 avant d'être couronné¹; comme Eudes, Charles le Simple, Robert I^{er}, Raoul, Louis IV d'Outre-Mer, Lothaire, Louis V, Hugues Capet, et tous les usurpateurs, sont également sacrés, puis couronnés²; comme Charles le Chauve lui aussi a été « sacré et couronné » à Orléans en 848³, à Metz en 869⁴, à Rome le 25 décembre 875⁵. Le roi de la *Francia occidentalis*, sacré pour la première fois en 848, n'avait pas été couronné avant cette date. Il semble, du reste, qu'avant 843, l'empereur et son héritier présomptif seuls étaient couronnés officiellement, et que si les autres rois portaient des couronnes, c'était à la façon des ducs, qui avaient le privilège,

Boson fut sacré à Lyon par l'archevêque Aurélien et les autres évêques, il fournit un renseignement précis que rien ne permet de contester et que tout au contraire oblige à accepter. Cf. le sacre de Rodolphe, roi de Bourgogne jurane en 888 (*Chronicon*, a. 888, p. 130; voir Parisot, *op. cit.*, p. 488 et n. 2; Poupardin, *op. cit.*, p. 149, n. 9). Le sacre était une cérémonie imposante faite en public et nécessairement dans une grande église, abbatiale ou épiscopale : Soissons, Saint-Denis, Saint-Rémi de Reims, Ferrières, Orléans, Limoges, Metz, Worms, Dol, etc. — Sur ce point, Gigns la Sarra (*Mémoires pour servir à l'histoire de la Provence et de la Bourgogne jurane*, t. I : les *Bosonides* (Lausanne (1851, in-4°), p. 70-77), Dümmler (*op. cit.*, III, p. 122-126), Parisot (*op. cit.*, p. 453) me paraissent avoir raison.

1. *Indiculus de episcoporum Britonum depositione* (*Recueil des historiens de France*, VII, p. 289; *Chronique de Nantes*, c. XI, éd. Merlet, p. 39). Sur la valeur de ces textes pour cette question, voir *les Réformes ecclésiastiques de Noménoé*, dans *le Moyen Age*, 1902, p. 201 et suiv.

2. Sur ces sacres, voir Favre, *Eudes*, p. 89-93 et 155; A. Eckel, *Charles le Simple*, p. 12, 119, 125; Parisot, *op. cit.*, p. 505, 651, 655, qui fournit la bibliographie de chaque sacre; Lauer, *le Règne de Louis IV d'Outre-Mer*, dans *Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. 127 (Paris, 1901, in-8°), p. 13-14; F. Lot, *op. cit.*, p. 9, 108-109, 212-213; J. Havet, *les Couronnements des rois Hugues et Robert*, dans *Rev. hist.*, t. XLV (1891), p. 290-297 (réimprimé dans *Œuvres de Julien Havet*, 1896, t. II, p. 68-76). — Il en est de même pour les souverains étrangers. Cf. Parisot, *op. cit.*, p. 488, 513-516, 578; Dümmler, *op. cit.*, I, p. 251; III, p. 319, 332, 575; Poupardin, *op. cit.*, p. 149 et n. 9, 156, 171.

3. Voir les textes cités, p. 32, n. 1, p. 38, n., et p. 39, n. 3.

4. Le texte des Annales bertiniennes porte seulement : « Ab episcopis cum benedictione sacerdotali est idem rex coronatus ; » mais il résulte des propres paroles d'Hincmar qu'il y eut une onction. Cf. *Annales Bertiniani*, a. 869 (p. 105). C'est du reste ce qu'indique expressément l'*Ordo coronationis Karoli II*, loc. cit., p. 457.

5. « Karolus... in die nativitatibus Domini beato Petro multa et pretiosa munera offerens, in imperatorem unctus et coronatus atque imperator Romanorum appellatus est » (*Annales Bertiniani*, a. 875, p. 127).

dans les grandes solennités, de porter des couronnes d'or, bien qu'ils n'eussent point reçu cet emblème dans une cérémonie de couronnement; c'est tellement vrai que Louis le Germanique ne paraît pas avoir été sacré et couronné jusqu'à sa mort, et que, en Germanie du moins, ni ses fils ni Arnulf ne furent sacrés.

Avant de clore ce débat, je dois prévoir une dernière objection. Dans l'assemblée de Metz, du 9 septembre 869, Hincmar prononça un discours, dont j'extrais cette phrase : « Comme nous le lisons dans les histoires sacrées, les rois, quand ils obtinrent des royaumes, posèrent sur leur tête les couronnes de chacun de leurs royaumes¹. » Or, on a généralement considéré que, en 845, Charles le Chauve avait reconnu son neveu Pépin comme souverain de l'Aquitaine²; en conséquence, quand, en 848, les Aquitains se donnent à lui, n'a-t-il pas dû se conformer à la tradition sacrée et prendre la couronne aquitanique? Et Prudence de Troyes, qui réunit dans la même phrase l'appel des Aquitains à Charles le Chauve et le sacre d'Orléans, n'établit-il pas un rapport très étroit entre les deux faits? Assurément, la conséquence qu'on tirerait du rapprochement des deux textes de l'annaliste franc serait inattaquable si, en 845, Charles le Chauve avait reconnu son neveu comme roi d'Aquitaine. Mais la convention de Saint-Benoît-sur-Loire ne comporte rien de semblable. Le seul texte qui nous renseigne sur cet événement est celui de Prudence de Troyes, et l'origine des informations de l'annaliste officiel est telle qu'il faut tenir le plus grand compte des termes dont il se sert; Prudence de Troyes a eu entre les mains les actes de Saint-Benoît-sur-Loire, ou tout au moins un résumé fidèle fait par lui ou pour lui, et voici comment il rapporte l'événement : « Charles, venant à Fleury, où se trouve le monastère de Saint-Benoît, à douze lieues d'Orléans, donna audience à Pépin, fils de Pépin. Il y reçut les serments de fidélité de celui-ci par lesquels Pépin s'engageait à demeurer fidèle comme un neveu à son oncle et à lui porter secours en toutes circonstances dans la mesure de ses forces. Charles transmet à son neveu le *domina-*

1. « ... ut historiis sacris legimus, reges, quando regna obtinuerunt, singulorum regnorum sibi diademata imposuerunt » (*Ibid.*, a. 869, p. 105).

2. Richter-Kohl, *Annalen der deutschen Reiches im Mittelalter* (Halle, 1887, in-8°), II, p. 333, n. d. Cf. Dümmler, *op. cit.*, t. I, p. 274; Wenck, *Das fränkische Reich nach dem Vertrage von Verdun* (843-861) (Leipzig, 1851, in-8°), p. 125.

tus de toute l'Aquitaine, sauf du Poitou, de la Saintonge et de l'Angoumois¹. » Le souverain du royaume de l'Ouest n'a pas, on le voit, abandonné ses droits sur l'Aquitaine : Pépin s'est engagé par serment envers son oncle, mais Charles ne s'est pas engagé lui-même par un serment analogue envers son neveu ; il n'y a pas eu échange de serments, comme cela a eu lieu entre les rois à Mâcon en 842², à Verdun en 843³, à Thionville en 844⁴, à Meerssen en 847⁵ et en 851⁶, etc. L'oncle a reçu le neveu en qualité de fidèle, et c'est seulement lorsque Pépin a prêté le serment de fidélité que Charles lui a transmis le *dominatus* de l'Aquitaine. Mais encore le *dominatus*, ce n'est pas le *regnum*, c'est tout à la fois la circonscription et l'autorité d'un *dominus*, d'un seigneur, en l'espèce Pépin II, qui a contracté envers le *rex* un engagement de fidélité comportant des devoirs dont le principal est l'*aide* en cas de nécessité. L'acte de Saint-Benoît-sur-Loire est un acte de foi et de vassalité. Si donc Pépin II a continué à prendre le titre de roi après 845 comme il le portait indûment avant cette date, il l'usurpe : les rois assemblés à

1. « Karolus agrum Floriacum, in quo Sancti Benedicti monasterium consistit, duodecim ab Aurelianorum urbe leugis, veniens, Pippinum, Pippini filium, suscipit, et receptis ab eo sacramentis fidelitatis, quatenus ita deinceps ei fidelis sicut nepos patruo existeret et in quibuscumque necessitatibus ipsi pro viribus auxilium ferret, totius Aquitanie dominatum ei permisit, præter Pictavos, Sanctonas et Ecolineuses » (*Ibid.*, a. 845, p. 32). Cf. le texte du *Conventus Suessionensis*, a. 855, c. 5 : « Ante hoc tempus venerandi concilii, optinente Pippino, Pippini regis filii Illudowici piissimi Augusti filio, Aquitaniam, etiam consentiente avunculo ejus glorioso rege Karolo, cui eadem provintia in partem optigerat... » (*Capitularia*, II, éd. Krause, p. 265). Ajoutons à cela que, même après la convention de juin 845, Charles le Chauve a encore des fidèles dans les pays soumis (Loup de Ferrières, ep. 31). Sur la date de cette lettre (11-22 novembre 845), cf. *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXIII, p. 73. *Conventus apud Marsnam primus*, a. 847 : *Adnuntiatio domni Illudowici*, c. 1 ; *Capitularia*, II, éd. Krause, p. 70.

2. « ... Sacramentum quoque alter alteri veræ pacis fraternitatisque juraverunt » (*Ibid.*, a. 842, p. 28).

3. « Factisque sacramentis, tandem altrinsecus est discessum » (*Ibid.*, a. 843, p. 30. Cf. *Libellus*, c. 2, *loc. cit.*).

4. « ... inter se fraternitatis et caritatis jura in posterum non violanda confirmant » (*Ibid.*, a. 844, p. 31).

5. « Nos simul conjungeremus, sicut nunc fecimus et sic simus inter nos, sicut fratres per rectum esse debent » (*Conventus apud Marsnam primus : Adnuntiatio domni Hlotharii*, *loc. cit.*, p. 70). Cf. les c. 1 et 2 (*Ibid.*, p. 69).

6. Cf. les actes de Meerssen, de 851, dans *Annales Bertiniani*, a. 851 (p. 38).

Meerssen en février 847, Lothaire, Louis le Germanique et Charles le Chauve, évitent de le lui donner¹, et Charles le Chauve semble bien le lui avoir toujours dénié². En somme, Charles a permis à son neveu d'administrer l'Aquitaine comme il a dû permettre à Noménoé d'administrer la Bretagne au mois de juillet 846, c'est-à-dire en réservant le droit éminent de la royauté sur la province qui lui échappait³.

Quant au texte annalistique de 848, il n'établit un rapport entre les deux faits qu'il relate que si l'on ne tient pas compte des procédés de style de l'auteur. Il arrive fréquemment que Prudence de Troyes rapproche les uns des autres, et crée un lien entre eux, des faits qui se sont passés dans le même temps. L'histoire des invasions normandes en fournirait de nombreux exemples. Qu'il me suffise de citer celui-ci, que j'emprunte à l'année 850 : « Oric, roi des Normands, lutte contre ses deux neveux, qui l'ont attaqué. Ceux-ci ayant été apaisés par le partage du royaume, Rorich, neveu d'Hériold, dévaste la Frise⁴. » A la façon dont Prudence expose les événements, on pourrait supposer que Rorich, neveu d'Hériold, est aussi l'un des neveux d'Oric, dont le partage du royaume danois satisfait l'ambition. Il n'en est rien pourtant, comme le découvrira facilement quiconque

1. Cf. *Conventus apud Marsnam primus; Adnuntiatio domni Hludowici*, c. 1 (*loc. cit.*, p. 70). Voir ce texte cité plus loin, p. 51, n. 3.

2. Que Pépin ait pris le titre de roi et en ait exercé les prérogatives, cela résulte évidemment des diplômes qu'il a octroyés et dont on trouvera un catalogue, bien imparfait du reste, dans la *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXII, p. 426 et suiv., et aussi du fait qu'il tient des plaids : un diplôme est daté « Actum Floriniaco villa super Carum sita, in generali placito » (*Recueil des historiens de France*, VIII, p. 360, n° 7 ; Giard, *Catalogue des actes des rois d'Aquitaine Pépin I^{er} et Pépin II*, n° 39). Charles le Chauve n'a cependant pas dû reconnaître la validité des actes de son neveu comme roi. Le 25 novembre 849, l'évêque *Stolidus*, de Limoges, lui présente un privilège d'immunité antérieur, mais ne demanda pas une confirmation de cet acte, dont l'auteur n'est pas nommé. Le roi, sur présentation de ce diplôme, ne confirme pas : ce qui est contraire aux habitudes ; il donne une nouvelle charte d'immunité, comme s'il n'avait pas voulu reconnaître au prince qui avait concédé la charte antérieure le droit d'agir en souverain.

3. Sur ce point, voir *les Réformes ecclésiastiques de Noménoé*, *loc. cit.*, p. 255-256.

4. « Orich, rex Nordmannorum, impugnantibus sese duobus nepotibus suis, bello impetitur. Quibus partitione regni pacatis, Rorich, nepos Herioldi... Friesiam et Batavium insulam aliaque vicina loca per Renum et Vahalem devastat » (*Annales Bertiniani*, a. 850, p. 38).

est au courant de la question si compliquée de la succession de Danemark¹. On peut admettre, par conséquent, que, dans le passage relatif au sacre de Charles le Chauve, il y a simple juxtaposition de deux faits concomitants, et même que la démarche des Aquitains fut l'occasion saisie par le roi carolingien pour faire célébrer une cérémonie et accomplir un acte aussi importants que le sacre et le couronnement, dont il avait différé jusqu'alors l'exécution.

Je crois n'avoir pas laissé un point de cette question dans l'ombre et avoir démontré que le fils de Louis le Pieux et de Judith la Bavaroise n'avait pas été oint et couronné avant 848; j'ajouterai que le silence de toutes les sources historiques sur un sacre antérieur, silence qui me paraît très significatif, serait absolument inexplicable s'il en eût été autrement.

Il est temps de coordonner les résultats acquis et de conclure. Le 6 juin 848, les grands, les archevêques et les évêques du royaume franc de l'Ouest, réunis dans l'église Sainte-Croix d'Orléans, accomplirent une cérémonie dont l'analyse des textes nous retrace les trois phases successives. D'abord, ils élurent le roi; c'était une élection simulée². Il est probable que les choses se passèrent à Orléans comme elles se sont passées à Metz en 869³ et à Compiègne en 877⁴ : un prélat a dû exposer les titres du roi

1. Cf. Parisot, *op. cit.*, p. 48 et suiv.

2. Cf. F. Lot, *op. cit.*, p. 108, n. 3.

3. Je ne sais sur quoi M. Favre se fonde pour dire que « le couronnement de Charles le Chauve à Metz comme roi de Lorraine est une cérémonie spéciale qui ne peut être comparée aux couronnements ordinaires » (*Eudes*, p. 91, n. 3). Nous y trouvons la *petitio episcoporum*, la *promissio regis* et nous sommes certains, d'après le discours d'Hincmar, qu'il y a une *professio episcoporum* et, par voie de conséquence, une *professio regis*. Mais l'annaliste ne nous a pas rapporté ces deux dernières. On doit dire simplement, avec Fustel de Coulanges (*op. cit.*, p. 234, n. 8), « que ce qui donne à l'acte de 869 un caractère un peu particulier, c'est que le roi Lothaire II était mort sans enfants et qu'il n'avait pas avant de mourir réglé sa succession ni transmis ses pouvoirs. » Mais cela ne modifiait pas la cérémonie du couronnement.

4. Hincmar nous a conservé les actes complets du couronnement de Louis le Bègue; il y attachait un grand prix parce qu'il était le prélat consécuteur (*Annales Bertiniani*, a. 877, p. 138-139). Waitz (*Deutsche Verfassungsgeschichte*, t. III (1883), p. 256-259), qui, avec sa haute compétence, a étudié les questions du sacre, ne doute pas que les formules employées en 877 n'aient été déjà employées auparavant, sinon textuellement, du moins dans leur teneur générale. Louis le Pieux, en 813, avait pris également des engagements dont

et les exigences des fidèles; le roi a dû jurer de protéger les églises, de respecter les droits et la situation acquise de chacun des assistants afin que tous contribuassent, dans la mesure de leurs forces, à conserver et défendre le royaume; après quoi, l'un des assistants a proposé l'acclamation. Selon les expressions de Charles et d'Hincmar, les grands « ont voulu, consenti et acclamé le choix du roi. » Ce simulacre d'élection était regardé comme l'expression de la volonté divine¹; et c'est ainsi que Charles est roi par la grâce de Dieu². Sans cette élection, il eût été impossible de passer au sacre et au couronnement; Hincmar nous en est garant puisqu'il le dit en 869³. L'élection est l'acte laïque par excellence, c'est-à-dire le seul auquel les grands prennent part⁴.

Les prélats consacrèrent le roi selon la tradition ecclésiastique. L'archevêque de Sens, Wénilon, entouré des archevêques

Thégan nous a conservé le thème. Cf. Fustel de Coulanges, *op. cit.*, p. 274-275.

1. Charles le Chauve dit aux personnes présentes dans l'assemblée de Metz de 869 : « Quia... vos acclamastis, me Dei electione ad vestram salvationem et profectum atque regimen et gubernationem huc advenisse, sciatis » (*Annales Bertiniani*, a. 869, p. 103). Cf. Prou : « L'élection n'est aux yeux du clergé qu'un moyen choisi par Dieu pour manifester sa volonté » (*De ordine palatii*, Introd., dans *Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. 58 (Paris, 1881, in-8°), p. XXIX; Viollet, *op. cit.*, p. 272).

2. On sait que Charles le Chauve s'intitule, dans le protocole initial de ses diplômes, « Karolus gratia Dei rex » (Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 725). Fustel de Coulanges (*op. cit.*, p. 220-226) considère que la formule *gratia Dei* est une formule d'humilité et qu'elle exprime une pensée de piété. Cf. Viollet, *op. cit.*, p. 273.

3. « Et quia... non incongruum videtur [istis] venerabilibus episcopis, si vestre unanimitati placet, ut in obtentu regni, unde vos ad illum sponte convenistis et vos ei commendastis, sacerdotali ministerio ante hoc altare coronetur et sacra unctione consecratur. Quod si vobis placet, propriis vocibus consonale » (*Annales Bertiniani*, a. 869, p. 105). Lot (*op. cit.*, p. 207) écrit : « A cette époque, le sacre était la suite nécessaire de l'élection, et l'élection elle-même était une formalité. »

4. Il semble que la part faite à l'élément laïque dans la cérémonie est allée en diminuant. En tous cas, la cérémonie du sacre et celle de la prise de possession des insignes de la royauté ont un caractère purement ecclésiastique (Waitz, *Die Formeln der deutschen Königs- und der römischen Kaiserkrönung vom 10. bis zum 12. Jahrhundert*, dans *Abhandlungen der Königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, t. XVIII (1873), *Hist.-phil. Classe*, p. 3, cité par Favre, *Eudes*, p. 91). Sur le sens qu'il convient d'attacher à cette élection, voir Fustel de Coulanges, *op. cit.*, p. 203-205 et 259.

et des évêques, l'oignent en présence des grands¹. C'est le sacre qui faisait du roi l'oint du Seigneur, c'est-à-dire une sorte d'évêque du dehors, et de la royauté un sacerdoce², acte capital qui, aux yeux des contemporains et du roi lui-même, l'emportait sur tous les autres³. Dans ses diplômes, c'est l'onction que le roi

1. M. Favre, à propos du sacre d'Eudes, écrit : « L'archevêque de Reims prétendait au privilège exclusif de sacrer le roi ; ce privilège avait été hautement proclamé par Hincmar » (Hincmar, *De ordine palatii* (éd. Prou), p. 8, n. 3. Cf. Bourgeois, *le Capitulaire de Kiersy*, p. 146 ; Schrörs, *Hinkmar*, p. 306-307). Et il ajoute : « Comme Foulques (l'archevêque de Reims) faisait à Eudes une opposition irréconciliable, il fut remplacé par l'archevêque de Sens, duquel relevait l'évêché de Paris et une grande partie de la Neustrie. Dans ce fait, qui pourrait paraître purement accidentel, on voit se manifester, entre les deux archevêchés de Reims et de Sens, cette divergence de politique et cette rivalité dont l'histoire du ix^e siècle fournit des preuves à maintes reprises » (*Eudes*, p. 90-91). La question n'est pas présentée sous son vrai jour. Les prétentions de l'archevêque de Reims n'étaient pas justifiées. Hincmar, qui les a émises le premier, est aussi le premier qui ait parlé du seul précédent qu'il pouvait alors invoquer : le prétendu sacre de Clovis. Il dit en effet, dans l'assemblée de Metz de 869, à propos du sacre de Charles le Chauve : « Quia sanctæ memoriæ pater suus dominus Hludowicus Pius imperator augustus, ex progenie Hludowici regis Francorum incliti, per beati Remigii Francorum apostoli catholicam prædicationem cum integra gente conversi et cum tribus Francorum milibus, exceptis parvulis et mulieribus, vigilia sanctæ paschæ in Remensi metropoli baptizati et cælitus sumpto chrismate, unde adhuc habemus, peruncti et in regem sacrali, ... a Stephano papa Romano ante sanctæ Dei genetricis et semper Virginis Mariæ altare Remi in imperatorem est coronatus... » (*Annales Bertiniani*, a. 869, p. 104-105. Cf. P. Viollet, *op. cit.*, t. I, p. 270 ; Fustel de Coulanges, *op. cit.*, p. 228, n. 1). Ce passage du discours d'Hincmar trouverait sa justification dans le grand testament de saint Rémi, si l'on ne savait que ce document est un faux que M. Krusch croit fabriqué vers 1059 (*Reinser Remigius Fälschungen*, dans *Neues Archiv*, t. XX, p. 558-559) ; je crois ce faux plus ancien, mais pas antérieur à la *Vita sancti Remigii*, œuvre du même Hincmar. Quoi qu'il en soit, la première fois que l'archevêque est appelé à sacrer le roi, c'est en 877, et la seconde fois en 893. Mais Charles le Chauve en 848, Louis III et Carloman en 879, Eudes en 888, peut-être Robert 1^{er} en 922 et certainement Raoul en 923 sont sacrés par l'archevêque de Sens. On ne peut donc pas parler du privilège de l'église de Reims en cette affaire et d'accident en 888.

2. Fustel de Coulanges, *op. cit.*, p. 230-233.

3. Dans l'*Adlocutio duorum episcoporum in ecclesia sancti Medardi, quando Hermintrudis fuit consecrata in reginam*, on ne fait allusion qu'au sacre du roi accompli en 848 par l'autorité épiscopale : « Volumus vos scire, fratres, quia dominus et senior noster Karolus rex gloriosus nostræ humilitatis petiit devotionem, ut auctoritate ministerii nobis a Deo conlati, sicut ipse in regem est unctus et consecratus episcopali auctoritate, unctione sacra et benedictione, veluti in scripturis legimus Dominum præcepisse, ut reges ungerentur et sacra-

mentionne et dont il veut que les moines gardent précieusement le souvenir.

Enfin, les évêques donnèrent au souverain la bénédiction épiscopale; l'archevêque consécrateur lui posa la couronne sur la tête, lui mit en main le sceptre et le conduisit jusqu'au trône, sur lequel Charles le Chauve prit place pour recevoir la *pro-fessio* de ses sujets et s'engager par un acte analogue envers eux¹. Tout, dans cette cérémonie de la prise de possession des insignes royaux, dont le couronnement n'est, comme on le voit, que l'une des parties, atteste la suprématie du pouvoir clérical sur le pouvoir civil et confirme ce que tous les documents du temps nous apprennent à ce sujet. Un acte fut alors dressé, qui relatait sans doute que, de tous points, la cérémonie avait été régulièrement accomplie, et l'acte, porté à Rome, fut approuvé et confirmé par lettres apostoliques de Léon IV².

Cette cérémonie d'Orléans nous paraît bien tardive; mais il ne faut pas oublier que les souverains du ix^e siècle ne considéraient pas comme une nécessité absolue de procéder à un sacre et à un couronnement. Comme l'a noté avec beaucoup de finesse et d'à-propos un jeune et très distingué savant, M. Parisot : quand « les souverains se font couronner, c'est bien souvent parce que leurs droits au trône, quelque bien fondés qu'ils puissent être, sont contestés soit par leurs sujets, soit par des concurrents³. »

rentur in regiam potestatem, ita uxorem suam dominam nostram in nomine reginæ benedicamus, sicut et a sede apostolica et a nostris decessoribus antea de aliis factum comperimus. » *Coronatio Hermintrudis reginæ*, 866 aug. (*Capitularia*, II, p. 453).

1. Fustel de Coulanges (*op. cit.*, p. 237) a fait admirablement ressortir l'importance de cette série d'actes : « Que l'on observe cette série d'actes; ce n'est pas le hasard qui a fixé l'ordre dans lequel ils se suivent : la remise du sceptre et de la couronne ne vient qu'après l'onction sainte; celle-ci ne vient qu'après l'expression de la volonté unanime des évêques et celle-ci ne vient qu'après la promesse faite par le roi. Le sacre est, au fond, un contrat formel entre chaque roi et les évêques. Le roi est lié par son sacre. » Le savant historien oublie l'acclamation dont il a parlé (p. 236) et qui est un acte non moins essentiel que les autres. Cf. Prou, *loc. cit.*, p. xxix-xxxi. — Sur ces diverses cérémonies du sacre, voir Martène, *De antiquis ecclesiæ ritibus* (Paris, 1736, in-fol.), t. II, p. 594 et suiv.

2. Nous ne savons pas si ce fut l'usage de demander au pape une sorte de consécration suprême. Charles le Simple écrira aussi après son sacre au pape pour lui demander entre autres choses les prières de l'Eglise et la bénédiction apostolique. Cf. Favre, *Eudes*, p. 157; A. Eckel, *Charles le Simple*, p. 16.

3. Parisot, *op. cit.*, p. 344, n. 1.

Cette remarque juste de l'éminent historien de la Lorraine répond merveilleusement à la situation qui était faite à Charles le Chauve en 848 par une partie de ses sujets et par ses frères. En cette année, en effet, le roi de la *Francia occidentalis* assistait impuissant à la tentative d'indépendance du duc breton Noménoé¹. Pépin II d'Aquitaine n'avait pas, semble-t-il, tenu les engagements pris à Saint-Benoît-sur-Loire puisque, en 847, les trois fils de Louis le Pieux décidaient à Meerssen de lui envoyer une ambassade pour essayer de rétablir la paix au sud de la Loire². Enfin, l'empereur Lothaire, dont la fille avait été enlevée par un vassal de Charles le Chauve, Gisalbert, et qui avait vainement réclamé le châtiment du coupable, avait le cœur à ce point ulcéré qu'il accusait son frère de complicité dans le rapt, qu'il repoussait toutes les tentatives de rapprochement et de réconciliation faites par le roi de Germanie en 847 et que, en février 848, à l'entrevue de Coblenz, il proposait à Louis le Germanique une alliance contre Charles³. La rumeur publique recueillie par un auteur favorable au Germanique⁴ affirmait que Louis avait rejeté la proposition de Lothaire et s'en tenait fidèlement aux engagements contractés en 842 à Strasbourg. Charles pouvait douter de l'exactitude de cette rumeur, d'autant plus que certains règlements, intervenus entre lui et son frère Louis à l'époque des troubles, déplaisaient à ce dernier et que celui-ci

1. Cf. Merlet, *Guerres d'indépendance de la Bretagne*, dans *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou* (1891); *L'Émancipation de l'Église de Bretagne*, dans *le Moyen âge* (1898).

2. « Sciatis, quia fratres nostri et nos nostros missos ad communem nepotem nostrum in Aquitaniam mittimus et ei tales comitatus designatos mandamus, in quibus ipse cum suis interim sufficienter esse possit, et fideles dilecti fratris nostri Karoli de illo regno pacem habere possint, usque dum idem nepos noster ad communem placitum nostrum veniat; ad quod cum tali securitate a nobis accepta eum venire mandamus, ut sanus venire et sanus stare et sanus reverti, quantum illum Deus salvare voluerit, possit. Et si tunc nostrum consilium audire voluerit, volumus cum Dei adiutorio et vestro consilio considerare, quomodo melius secundum communem profectum et utilitatem inante esse possit; et si nostrum consilium audire non voluerit, tunc, sicut melius cum Dei adiutorio et vestro consilio invenire potuerimus, exinde agere volumus » (*Conventus apud Marsnam primus; adnuntiatio domni Hludowici*, c. 1; *loc. cit.*, p. 70).

3. *Annales Fuldenses*, a. 848 (éd. Kurze, *In usum scholarum*, p. 37); *Annales Colonienses* (*Mon. Germ. hist., Script.*, I, p. 97).

4. Cf. Parisot, *op. cit.*, p. 39-40; Calmette, *la Diplomatie carolingienne*, p. 13-14.

n'eût peut-être pas été fâché de saisir l'occasion qui s'offrait de remanier les conventions antérieures¹. En outre, Lothaire semble bien avoir reconnu Pépin comme roi légitime d'Aquitaine ; il a accueilli à sa cour le frère de Pépin², Charles ; ses sujets s'adressent à Pépin comme au souverain indépendant de l'Aquitaine et sollicitent de lui des diplômes³. Le péril le plus pressant paraît avoir été celui d'Aquitaine ; Charles est allé deux fois en Aquitaine en 848, et c'est au cours de son premier voyage qu'il a débauché les fidèles de son neveu, tenu le plaid de Limoges⁴, où il fut probablement convenu que les grands d'Aquitaine lanceraient un appel à Charles le Chauve et se feraient représenter à l'assemblée d'Orléans pour que le roi pût être élu par le peuple de son royaume tout entier⁵. Le sacre d'Orléans répondait à une nécessité urgente en 848.

Aux prétentions de l'empereur, en qui résidait la plus haute autorité civile, on allait pouvoir opposer la voix du peuple, interprète de la volonté de Dieu, la décision de l'Eglise et l'autorité du souverain pontife. Par le sacre, Charles le Chauve affir-

1. C'est seulement en 853 que les Annales bertiniennes (p. 43) signalent ce sujet de discorde entre Louis et Charles, parce que c'est alors qu'il provoque la rupture entre les deux frères. Cf. Parisot, *op. cit.*, p. 44, n. 1 ; Calmette, *op. cit.*, p. 22.

2. Wenck (*Das fraenkische Reich nach dem Vertrage von Verdun*, p. 154) pense que la présence de Charles d'Aquitaine à la cour de son oncle Lothaire prouve que Lothaire n'avait pas rompu son alliance avec Pépin II à l'époque de l'assemblée de Meerssen. Dümmler (*op. cit.*, t. I, p. 287) et Parisot (*op. cit.*, p. 41) reculent l'arrivée de Charles auprès de Lothaire jusqu'à la révolution de 848, qui renversa Pépin. Il est, semble-t-il, plus légitime de placer le rapprochement de Lothaire et de Pépin II et par conséquent l'arrivée de Charles à la cour de l'empereur entre l'assemblée de Meerssen et la révolution de 848.

3. Cf. le diplôme de Pépin II sollicité par l'archevêque de Trèves Hetli en faveur de son église (H. Beyer, *Urkundenbuch zur Geschichte der mittelherrnischen Territorien*, t. I, p. 86, n° 78 ; Giard, *Catalogue*, n° 40). Ce diplôme est daté du 25 juillet 847, mais il avait été sollicité avant le 27 mai, date de la mort de l'archevêque Hetli. C'est un exemple à l'appui de la doctrine introduite en diplomatique par M. de Sickel, qui distingue l'« action » de la « documentation. »

4. Voir plus haut, p. 36, n. 3.

5. De ce que, dans le Limousin, on a compté les années du règne de Charles le Chauve à partir de 848 (cf. R. de Lasteyrie, *op. cit.*, p. 27, n. 1, et pièces justificatives, n° II, p. 97, avec la note 2 de la p. 99), il ne s'en suit pas que le sacre d'Orléans n'ait visé que l'Aquitaine, mais que, en Aquitaine, les anciens partisans de Pépin réconciliés avec Charles le Chauve considérèrent Charles comme leur roi à partir de l'événement d'Orléans.

mais que seul, dans le royaume franc de l'Ouest, il avait le droit de porter la couronne royale et que nul ne pouvait songer, sans sacrilège, à le priver de tout ou de partie du royaume qui lui avait été confié par Dieu, ce qui opposait une barrière morale aux visées ambitieuses de Noménoé, aux desseins avoués de Pépin II d'Aquitaine et peut-être aux projets secrets de Louis le Germanique. La cérémonie, célébrée en grande pompe dans l'église orléanaise de Sainte-Croix, avait une importance d'autant plus considérable que, dans ces âges de foi vivace et d'omnipotence cléricale, l'onction semblait devoir assurer à celui qui la recevait la protection de l'Eglise et de Dieu¹.

LÉON LEVILLAIN.

1. Je n'ai pu avoir communication du livre de M. Arthur Kleinclausz (*L'Empire carolingien. Ses origines et ses transformations*, Paris, 1902, in-8°) que trop tard pour l'utiliser ici. Je me contenterai de relever la singulière erreur relative à l'événement de 848 qui a fait l'objet de cet article. « Les nobles réunis à Orléans proclamèrent roi Charles, frère de Pépin II, et lui firent donner l'onction par les évêques leurs complices » (p. 370). C'est une erreur inexplicable pour quiconque sait que Prudence de Troyes réserve le nom *Karolus* sans autre désignation au souverain de la *Francia Occidentalis*. — Comme, dans un tel débat, il ne faut laisser passer sans mention les moindres erreurs qui pourraient faire naître des doutes, je signalerai celles de M. Desdevises du Dezert et de M. le chanoine Auber. Le premier, dans son édition des *Lettres de Servat Lup* (*Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. 77 (1889), p. 125, n. 3), place un sacre de Charles le Chauve à Soissons en août 846 et se sert de cet événement pour dater une lettre de l'année 846; mais le couronnement d'Irmintrude auquel il fait allusion et qui a eu lieu en effet à Saint-Médard de Soissons est du mois d'août 866 (voir plus haut, p. 49, n. 3). Le chanoine Auber, dans son *Histoire générale civile, religieuse et littéraire du Poitou*, en neuf volumes, plus prétentieuse que solide, accumule les fautes comme à plaisir. Au tome V (1888), p. 2, il interprète inexactement la convention de Saint-Benoît de 845, et, p. 58, considère que Charles le Chauve, sacré par Wénilon à Orléans, roi d'Aquitaine, en 848, avait été sacré « par le même prélat dans la même ville » en 843 roi de la *Francia*. Il invoque l'opinion de Fisquet (*Archidiocèse de Sens*, p. 25) et de l'abbé V. Pelletier (*les Evêques d'Orléans*, p. 32), mais il n'a manifestement pas consulté les textes. Le seul document qu'il aurait pu invoquer est le *Libellus* qui n'autorise pas à mettre le sacre en 843, mais à une date indéterminée après le traité de Verdun. — Enfin je n'ai pas parlé de la cérémonie de Quierzy du 15 août 838 (*Ann. Bertin*, a. 838; *Vita Hludowici*, c. 59; Nithard, I, 6), parce que la remise de la couronne n'est, au même titre que celle des armes, qu'un acte de l'adoubement du prince (Waitz, *D. VG*, III, p. 253. — Guilhaume, *Essai sur l'origine de la noblesse*, p. 397, 405, n. 32).

TROIS ACTES FAUX

OU INTERPOLÉS

DES COMTES EUDES ET ROBERT ET DU ROI RAOUL

EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE MARMOUTIER

(887, 912, 931).

Le monastère de Marmoutier, dont les Carolingiens avaient accordé la propriété, après la mort du comte Vivien (août 851), à son successeur Robert le Fort, temporairement cédé, en octobre 865, par Charles le Chauve à son fils Louis, revint, par suite du décès de Hugues l'Abbé, à qui il était échu en 866, aux héritiers du comte Robert¹. Il leur appartint à titre héréditaire de l'année 886 jusqu'à une époque avancée du x^e siècle. La part que prirent les Robertiens à l'administration de leur monastère nous est connue par un certain nombre d'actes. Mais, de même que tous les diplômes carolingiens de Marmoutier ne nous sont pas parvenus sous une forme absolument pure², une charte du comte Eudes (887), une autre de son frère Robert (912) et un diplôme du roi Raoul, beau-frère de celui-ci, nous semblent pré-

1. Von Kalkstein, *Geschichte des französischen Königstums unter den ersten Capetingern*. T. I : *Der Kampf der Robertiner und Carolinger*. Leipzig, 1877, in-8°, *pass.*

2. A. Giry, *Un diplôme royal interpolé de l'abbaye de Marmoutier*, dans *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, année 1894, 4^e série, t. XXVI, p. 173. Il s'agit du diplôme de Charles le Chauve du 29 décembre 843, remanié à la fin du x^e siècle. Nous ferons remarquer qu'aucun diplôme carolingien de Marmoutier n'existe plus en original, et qu'au témoignage de D. Eyme, celui du 3 avril 852 (*Table des diplômes*, I, 234) se trouvait « dans deux pièces originales qui ne diffèrent entre elles que par des variantes assez considérables » (Bibl. nat., coll. Moreau, t. 349. Arch. du cabinet des chartes, 65).

senter les traces de remaniements postérieurs. C'est sur l'authenticité de ces trois actes que nous nous proposons d'appeler l'attention dans ce travail.

PRIVILÈGE DU COMTE ROBERT (912).

L'objet de l'acte du comte Robert — c'est par celui-ci, bien qu'il ne soit pas le premier en date, qu'il convient de commencer la discussion — est fort important par lui-même et constitue une source intéressante d'une période obscure de l'histoire de Marmoutier¹. Les Normands ravageaient la Touraine. Le deuxième fils de Robert le Fort, nommé Robert, comme son père, abbé de Marmoutier et de Saint-Martin de Tours, se trouvait alors éloigné de ses domaines héréditaires. Derrière les remparts de la cité de Tours s'étaient réfugiés, avec l'archevêque Erbernus, les chanoines des deux monastères. La misère profonde où les ravages des Barbares avaient fait tomber la mense épiscopale inspira au pasteur le désir de réunir à ses biens ceux de Marmoutier. Après la guerre, il envoie donc des messagers au comte pour qu'il lui en concède la propriété. Robert, persuadé que l'archevêque n'a plus que peu de temps à vivre, promet de lui donner satisfaction. Mais les chanoines s'indignent. Les privilèges du monastère, la gloire de saint Martin, qui le fonda, doit les préserver d'une telle déchéance. Leurs raisons finirent par convaincre l'archevêque; il prit même la parole en leur faveur lorsqu'on se rendit à Orléans, auprès du comte, pour terminer l'affaire. Robert y décida que ni lui ni aucun de ses successeurs ne souffriraient que le monastère ni le titre d'abbé sortissent jamais de leur domaine. D'une aussi sage décision, il promit

1. D. Martène a raconté, d'après cet acte, l'histoire des démêlés d'Erbernus et de Marmoutier (*Hist. de Marmoutier*, éd. Chevalier, dans *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, t. XXIV et XXV. Tours, 1875, in-8°; t. I, p. 181), mais sans en faire la critique. Tout ce qui concerne la période des invasions normandes est d'ailleurs, dans son livre, sans valeur. Et, bien qu'à Mabille revienne l'honneur d'avoir le premier fait l'histoire exacte de cette époque troublée (*les Invasions normandes dans la Loire et les pérégrinations du corps de saint Martin*, dans *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. XXX, 1869), nous lui reprocherons, au point de vue particulier qui nous occupe, pour n'avoir pas serré d'assez près les textes relatifs à Marmoutier, plusieurs inexactitudes. L'édition qu'il a donnée de l'acte de 912 est d'ailleurs incorrecte.

solennellement de faire rédiger un diplôme royal, nouveau privilège de Marmoutier.

Une constatation s'impose à nous tout d'abord : un long passage de la chronique des *Gesta consulum andegavensium*¹ reproduit, presque textuellement, deux parties de l'acte de 912. Il s'agit d'un grave conflit qui s'éleva peu après l'élection de Barthélemy, abbé de Marmoutier, en 1064. Geoffroy le Barbu, qui avait succédé dans la Touraine et l'Anjou à son oncle, Geoffroy Martel, voulut forcer Barthélemy à recevoir de sa main, par la crosse, l'investiture du monastère qu'il déclarait être sa propriété. En vain les moines font valoir leurs arguments. Le comte Geoffroy s'obstine, menace de raser le monastère. Les religieux, épouvantés, multiplient les prières et les processions ; une démarche de l'abbé de Cluny, Hugues, auprès du comte, ne réussit pas davantage. Le monastère ne retrouva la paix que le jour où Geoffroy reçut le châtiment de son crime : battu par son frère, Foulques le Réchin, il fut incarcéré pour le reste de ses jours. — Il est difficile de déterminer exactement ce qu'un tel récit contient de vrai et de faux. Mais il est certain qu'un désaccord eut lieu entre les moines de Marmoutier et Geoffroy le Barbu, entre 1064 et 1068². La vie de saint Hugues, attribuée à Hildebert de Lavardin³, rapporte, en effet, le voyage que fit à Tours l'abbé Hugues de Cluny pour intervenir auprès du comte et attribue au mépris de celui-ci pour les paroles du saint homme la défaite qu'il subit peu après. Avec moins de détails encore, une lettre d'Hugues de Die, légat du Saint-Siège⁴, rappelle que Geoffroy avait été excommunié à cause des vexations qu'il faisait subir à l'église de Tours et à Marmoutier : le prélat excuse Foulques de retenir son frère en prison. Le fait en lui-même, rapporté par les *Gesta*, paraît donc plus certain que semble le croire Mabille dans l'Introduction aux *Chroniques d'Anjou*. On serait donc natu-

1. Ed. Marchegay et Salmon, dans *Chroniques d'Anjou*. Paris, 1856-59, in-8°.

2. La bataille où se décida le sort de Geoffroy le Barbu est fixée à 1068.

3. *Vita Sancti Hugonis, abbatis Cluniacensis*, éd. Marrier et Duchesne, dans *Bibliotheca Cluniacensis*, col. 429 et suiv.; *Acta Sanctorum* des Bollandistes, 29 avril, p. 643.

4. *Historiens de France*, t. XIV, p. 791 (au 24 juin 1094). Ce fait est aussi mentionné, vraisemblablement d'après les *Gesta*, dans le *Chronicon Turonense magnum*, éd. Salmon, *Recueil des chroniques de Touraine*, p. 125.

rellement tenté de supposer que les passages communs à ce texte et à la charte de Robert ont été copiés dans une tardive rédaction de celle-ci sur celui-là; la comparaison de ces passages¹ nous prouvera qu'il n'en est rien.

En effet, s'ils consistent surtout dans les arguments des religieux pour prouver que le monastère doit n'être soumis qu'au roi et au propre abbé de Saint-Martin de Tours²; si les allusions à la puissance du saint qui fonda Marmoutier, aux diplômes des empereurs et des rois, aux décrets des papes qui ont affranchi l'abbaye de toute intervention de la puissance épiscopale n'ont rien qui ne puisse parfaitement s'appliquer aux démêlés des religieux avec l'archevêque Erbernus, comme à leur lutte contre le comte Geoffroy, — il est une autre phrase³ qui, reproduite exactement⁴ dans les deux textes, prend un sens bien différent suivant qu'on la lit dans l'un ou dans l'autre, et dont l'application à l'histoire des prétentions de Geoffroy nous semble constituer non seulement une invraisemblance, mais une inexplicable incohérence. En d'autres termes, des deux fragments séparés dans l'acte de 912 et qu'on retrouve, soudés, dans les *Gesta*, le second, qui renferme le point capital de la sentence rendue par le comte Robert, se transforme, dans l'histoire des comtes d'Anjou, en une prière adressée à Geoffroy par les moines. D'où naît cette impossibilité : que Robert ait décidé — tel est le sujet de l'acte que nous étudions — que ni lui ni aucun de ses successeurs ne souffrirait jamais « que le monastère ou le titre d'abbé sortît de leur domaine, » rien de plus clair. Mais qui croira que les moines aient supplié Geoffroy — tel est le récit des *Gesta* — de ne pas permettre « que le monastère ou la fonction abbatiale cessât jamais d'être sa propriété? » N'est-ce pas là précisément ce que désirait le comte et ce qu'on lui contestait? Et la reconnaissance des droits qu'il prétendait avoir sur Marmoutier trouverait son expression dans la bouche de ceux qui avaient le plus d'intérêt à le combattre, bien plus, dont l'opposition fait l'objet de tout ce récit⁵...

1. Voy. les Pièces justificatives.

2. Depuis *grex monasterii stupefactus ac mente confusus... jusqu'à illique hæc omnia retulerunt.*

3. Depuis *hanc abbatiam Majoris Monasterii jusqu'à patribus atque principibus.*

4. Bien entendu *mutatis mutandis.*

5. L'incohérence que nous nous efforçons de démontrer paraîtrait évitée si

Qu'une telle incohérence soit l'œuvre d'un auteur original, qu'aurait ensuite copié un tardif rédacteur de l'acte de 912, voilà ce que personne ne consentira à admettre. Au contraire, si l'on considère qu'à celui-ci convient parfaitement le passage inadmissible des *Gesta*, et qu'il est seulement question de chanoines dans la charte de Robert, alors que, dans l'histoire des comtes d'Anjou, le mot *monachi* a remplacé celui de *canonici*, on aura lieu de croire que, des deux passages communs, ceux de la charte sont assurément antérieurs à ceux des *Gesta*, vraisemblablement antérieurs aussi à la restauration de la vie monastique à Marmoutier entre 980 et 984, — et que, du premier texte, ils ont passé dans le second.

Aussi bien, n'est-ce pas à un auteur original qu'est due cette partie de l'histoire des comtes d'Anjou, qui nous rapporte les démêlés des moines et de Geoffroy le Barbu. Nombreuses sont les sources auxquelles puisa Thomas de Parcé, prieur de Loches¹, pour sa rédaction des *Gesta*, dans laquelle, pour la première fois, figure ce récit important. Maladroitement introduit au milieu du texte plus ancien de l'abbé Eudes, ce passage, qui peint le malheureux frère de Foulques le Réchin sous les couleurs les plus sombres, aurait été, selon Mabille, emprunté par Thomas à « un recueil de miracles servant de thème aux sermonnaires². » Ce que nous savons des œuvres de Gautier de Compiègne, moine de Marmoutier, de la première moitié du xii^e siècle³, correspond assez bien à cette indication. Toute une série de *Miracles* de Saint-Martin nous est parvenue sous son nom, à laquelle, au témoignage du moine Jean de Marmoutier, quatrième rédacteur des

l'on s'en tenait à l'édition de d'Achery (*Spicilegium*, éd. de 1723, t. III, p. 258), qui donne « ut... hanc abbatiam... in alicujus dominium, nisi in suum proprium *abbatem*, ullatenus unquam devenire permittat. » La phrase ainsi construite, au mépris de toute syntaxe (il devrait au moins y avoir « nisi in sui proprii abbatis dominium »), signifierait que les moines demandèrent que le monastère ne sortit jamais de la propriété de son propre abbé. Mais aucun manuscrit des *Gesta* ne nous fournit le mot *abbatem*. Voy. notamment les mss. lat. 6006 (du xii^e siècle) et 6005 (du xvii^e siècle) qui représentent les 3^e et 4^e rédactions, d'après Mabille.

1. Nous avons suivi, sur toute la question des rédacteurs des *Gesta consulum Andegavorum*, l'Introduction de Mabille aux *Chroniques d'Anjou*. Thomas de Loches écrivait vers 1160 (*Ibid.*, p. xxm).

2. *Introd.*, p. xxii.

3. *Ibid.*, p. xxiv. Ses *Miracles* de saint Martin ont été écrits du vivant de l'abbé Garnier, entre 1140 et 1155.

Gesta, ont emprunté Jean lui-même et vraisemblablement aussi (car il s'attribue volontiers la connaissance de textes que ses prédécesseurs avaient déjà utilisés) Thomas de Loches¹. Mais ces *Miracles*, tels que les a imprimés Mabillon², ne sont point au complet. Le manuscrit du monastère de Villers en Brabant, — sans aucun doute rapporté à la fin du XI^e siècle par Guibert de Gembloux³, était probablement écourté. Mais un manuscrit de Marmoutier du XVI^e siècle⁴, que Mabillon n'a point connu, contient deux paragraphes de plus. A la vérité, il n'y est pas davantage fait mention des attaques de Geoffroy le Barbu, contre Marmoutier, du mépris qu'il manifesta pour les moines, pour leur abbé et pour l'illustre Hugues de Cluny, et du châtiement qu'il s'attira par tant de crimes. Cependant, nous ne doutons pas qu'une édition plus complète de *Miracles* contînt ce récit vraiment édifiant et propre à montrer la grande puissance de saint Martin. Aussi bien, nous savons, par un anonyme du XIII^e siècle, l'auteur de la première partie du « *Chronicon abbatum Majoris Monasterii* »⁵, qu'il était conservé de son temps, à l'abbaye, une « Vie de l'abbé Barthélemy, toute remplie de prodiges et de miracles; » cet ouvrage ne nous est pas parvenu et Mabillon en signalait déjà la disparition. N'est-il pas vraisemblable que tel était le texte qui contenait le récit des débuts difficiles du saint abbé? De l'œuvre entière, ce passage nous serait seul parvenu avec les quelques autres miracles imprimés par Mabillon. A en juger par ce qui reste et aussi par la mention des « *signa, virtutes et miracula*, » dont l'ouvrage, au témoignage de l'anonyme du XIII^e siècle, se trouvait rempli, ce devait être beaucoup moins une vie de Barthélemy qu'un recueil de miracles de saint Martin, opérés en grande partie pendant sa vie⁶ et peut-

1. Ce n'est point là une simple vanterie : tout le passage qui concerne la vision merveilleuse de Foulques le Jeune partant pour Jérusalem se lit à la fois dans les *Gesta* (éd. Marchegay et Salmon, p. 152) et dans le livre des *Miracles de saint Martin* (éd. Migne, *Patrol. lat.*, t. CXLIX, col. 393), auquel il a été, comme l'avoue l'auteur, emprunté.

2. *Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti*, sæc. VI, pars II, p. 391; reproduite au t. CXLIX de la *Patrol. lat.* de Migne.

3. Voy. l'article du P. Delehaye : *Guibert de Gembloux*, dans *Revue des Questions historiques*, t. XLVI (1889).

4. Bibl. nat., ms. lat. 13899, sous le titre de : *De Religione Majoris Monasterii*.

5. Éd. Salmon, *Recueil des chroniques de Touraine*, p. 319.

6. Certains sont de l'époque de l'abbé Garnier, l'un des successeurs de Barthélemy.

être aussi par son intervention¹. N'y a-t-il pas quelque vraisemblance à supposer que du recueil complet de Gautier de Compiègne aurait été tiré ce passage, qui nous est connu grâce au soin que prit Thomas de Loches de le copier et de l'introduire dans sa rédaction des *Gesta consulum Andegavensium*?

Mais, quelle qu'en soit l'origine — et l'on comprend quel intérêt s'attache à la déterminer exactement — il importe de passer à l'étude même de l'acte, dont deux passages ont été introduits, avec tant de maladresse, par Gautier², dans ce récit que reproduisit Thomas avec toutes ses incohérences. L'exactitude du sujet nous semble certaine. Le désir manifesté par l'archevêque Erbernus d'obtenir la propriété du monastère n'a rien que de vraisemblable à cette époque. On sait que c'était une préoccupation commune des évêques de réunir à leur mense le temporel des monastères : témoin Aldric dans sa lutte contre Saint-Calais. En ce qui concerne plus spécialement Marmoutier, des lettres du pape Adrien II nous font connaître les efforts d'un des prédécesseurs d'Erbernus, Actard, pour rentrer en possession des biens du monastère. Le pape écrit à Charles le Chauve³ de faire restituer au nouvel archevêque de Tours, Actard, certaines sources de revenus qui ont été distraites de la mense épiscopale et de lui rendre la propriété des monastères de Saint-Médard et de Marmoutier, car les canons exigent que tous les couvents demeurent sous la puissance des évêques. Cette lettre n'est pas datée, mais pour tout ce qui concerne la déposition d'Hincmar le Jeune et l'élection d'Actard, elle n'est presque que la copie d'une autre lettre⁴ adressée, sur les mêmes sujets, aux membres du synode de

1. Barthélemy jouit, en effet, d'une grande réputation de vertu. Voy. cette charte de Jean de Dol, rappelant plusieurs de ses miracles, dans Migne, *Patrol. lat.*, t. CXLIX, col. 401.

2. L'étude du fond même de ces passages nous fournira un nouvel argument pour prouver qu'ils n'ont pu être écrits que pour l'acte de Robert; leur actualité en fit une arme à l'usage des chanoines au x^e siècle; au xii^e, dans Gautier de Compiègne comme dans Thomas de Parcé, ils ne pouvaient servir qu'à flatter la vanité des moines et n'avaient plus d'intérêt pratique.

3. Jaffé-Wattenbach, n° 2946. Voy. aussi les *Origines de l'église de Tours*, par l'abbé C. Chevalier, dans *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, t. XXI, p. 253. Les mots *sicut et Majus Monasterium* ne figurent pas dans l'éd. des *Historiens de France* (t. VII, p. 456), ni dans l'éd. de 1868 des *Annales ecclesiastici* de Baronius (t. XV, p. 233), mais les meilleurs textes les donnent.

4. Jaffé-Wattenbach, n° 2945.

Douzy, le 26 décembre 871, et elle semble absolument contemporaine de cette dernière. La Touraine jouissait alors de courtes années de paix après l'invasion d'Hasting de 868; les chanoines de la basilique de Saint-Martin étaient revenus à leur monastère avec le corps du saint. Le moment parut favorable à Actard pour obtenir, sous prétexte de les restaurer, les deux abbayes de Saint-Médard et de Marmoutier. Son vœu n'avait point encore été exaucé lorsqu'il retourna à Rome, porteur d'une lettre du roi au pape, au cours de l'année 872; Adrien II ne pensa pas pouvoir mieux faire que de répéter à Charles, en termes à peu près identiques, ce qu'il lui avait déjà demandé¹. Le résultat de cette dernière démarche ne nous est pas connu. D'ailleurs, il est peu probable qu'elle ait abouti : l'année 872 vit revenir les Barbares, les chanoines de Saint-Martin s'enfuirent jusqu'à Châblis; le moment n'était plus propice à l'accomplissement des desseins d'Actard; lui-même s'était éloigné. L'abbaye devint ensuite la propriété du comte Eudes, puis de son frère Robert, à qui Erbernus, comme nous le rapporte l'acte que nous étudions, l'aurait sans succès demandée.

Les circonstances mêmes de cette demande ne s'écartent pas des renseignements que nous possédons sur l'histoire de la Touraine au commencement du x^e siècle. L'épisode de l'invasion normande auquel il est fait allusion est bien connu : il s'agit du grand siège de Tours, de juin 903, où la puissance de saint Martin sauva la ville du pillage des Barbares; ce fut leur dernière apparition sur la Loire, où ils n'étaient pas venus depuis 887². La mention de l'éloignement du comte Robert (bien que nous n'ayons pas d'autre preuve que son absence ait été, comme le dit cette chartre, de presque deux ans) est confirmée par les meilleures sources. « Il avait accompagné le roi en Alsace, à Marlenheim, où, le 5 juin, il fit confirmer à l'abbaye de Saint-Denis, qui lui appartenait également, la possession du monastère de Liepvre³. » Le titre de *Trimarchio*, qui est donné au comte et qu'on retrouve appliqué à Hugues le Grand, son fils, dans des chartes de Saint-

1. Jaffé-Wattenbach, n° 2951.

2. Mabille, *les Invasions normandes dans la Loire*, dans *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. XXX (1869), p. 190. « Les faubourgs de la ville, avec les vingt-huit églises ou chapelles qu'ils contenaient, furent livrés aux flammes. »

3. Eckel, *Charles le Simple*, 1899, in-8° (124^e fasc. de la *Bibl. de l'Éc. des hautes études*).

Julien de Tours¹, cette indication qu'il était à la fois abbé de Saint-Martin et de Marmoutier, rapprochée de deux actes du temps² qui nous montrent les deux monastères vivant dans une union très étroite au point de vue de leur temporel, la mention du doyen Adalelmus, qui figure dans la notice de mai 908, et du trésorier Robert, cité dans celle du 24 juin de la même année, les noms des personnages qui souscrivent, « les évêques Anselme d'Orléans, Isaïe de Nantes, les comtes Hervé, Josselin du Maine, et Jobert, peut-être son frère³, » avec Foulques le Roux, comte d'Anjou, et Erbernus lui-même⁴, et cette phrase finale que ce fut Archanaldus, l'écolâtre bien connu de la basilique de Saint-Martin, qui écrivit l'acte, autant de points précis qui appartiennent incontestablement à l'époque des événements qui nous sont ici rapportés, assurément aussi à l'acte renfermant la sentence qui les termina.

Ce fut, non pas une charte, mais une notice, comme nous en possédons deux autres, de l'année 908, dans la série diplomatique de Marmoutier. Ce genre d'actes, on le sait, souffrait de longs exposés de circonstances, comme ceux que nous signalions plus haut et qui n'auraient pu assurément trouver place dans une *charta* ou *epistola* de cette époque. De la forme des souscriptions à la première personne, on pourrait peut-être s'étonner. Mais, au x^e siècle, la distinction n'était plus absolue entre la charte et la notice. Bien des actes rédigés sous cette dernière forme furent cependant souscrits par les témoins comme l'eussent été des chartes. D'ailleurs, les souscriptions même conçues à la première personne ne sont pas toujours autographes. « Depuis le x^e siècle, on en rencontre au bas de certains documents écrites de la même main et généralement de celle du scribe de l'acte. Dans ce cas, il arrivait que ce qui constituait le *signum*, ou seulement parfois quelques traits de ce *signum*, était tracé de la main de

1. Kalckstein, *op. cit.*, p. 133 : « Comte des trois marches, peut-être l'Anjou, le Maine et Chartres ou Paris. »

2. De mai et du 24 juin 908. Voy. aux Pièces justificatives.

3. Kalckstein, *Ibid.*

4. La légende du successeur d'Adalard (891-918. Voy. abbé Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. II, p. 309) ne naquit qu'au xii^e siècle; les *Miracles de saint Martin*, suite du *De Reversione corporis B. Martini a Burgundia*, sont le premier texte où l'évêque de Tours soit identifié avec un prétendu abbé de Marmoutier (éd. Baluze-Mansi, *Miscellanea* (1760), t. II, p. 300).

la personne au nom de laquelle la souscription était apposée¹. » Ces observations ne s'appliquent, du reste, qu'aux souscriptions des trois évêques Erbernus, Anselme et Isaïe²; celles des autres seigneurs laïques et de Robert lui-même sont à la troisième personne, et l'une d'elles, au moins, est accompagnée d'un seing manuel. Bref, à côté des caractères que nous venons de marquer, l'absence de certains des éléments constitutifs des chartes : souscription, adresse, et surtout ce fait que l'acte n'est pas rédigé au nom de la personne qui a concédé la faveur qui en fait l'objet, constituent nos raisons de croire que l'acte de 912 doit être classé dans la catégorie des notices.

La date exprimée en tête de l'acte en années de l'Incarnation nous fournirait de ce fait une autre preuve si nous la jugions contemporaine. Mais, si nous nous sommes attachés jusqu'ici à en déterminer et à en étudier les parties saines et vraiment anciennes, nous devons signaler aussi, dans la notice plus tard remaniée, des additions dont nous verrons plus loin l'origine. Au nombre de celles-ci, il faut ranger la date du début : *Anno Incarnationis dominicæ DCCCC XII*. On remarquera d'abord qu'il est étrange de trouver deux dates pour un même acte, l'une en années de l'Incarnation, l'autre, à la fin, en années du règne de Charles le Simple, cette dernière fort régulièrement exprimée. L'emploi des années de l'ère chrétienne, bien qu'il fût alors très récent, n'a rien par lui-même qui doive éveiller les soupçons, puisqu'une autre notice de Marmoutier, du mois de mai 908, en fait également usage³. Mais ce qui est beaucoup plus grave, c'est le rapprochement établi entre l'année 912 et le siège de Tours par les Normands⁴. On a vu, en effet, que ce fut en juin 903 que les Barbares parurent pour la dernière fois en Touraine, où ils n'étaient pas venus depuis 887, et qu'à l'année 903, de même, se rapportent les mentions si précises d'événements que

1. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 597.

2. Le lieu de la rédaction est Tours; que ces souscriptions aient été en tout ou en partie autographes, ou seulement écrites par le scribe en présence des témoins, il n'y a pas de raison de supposer avec Kalckstein que les personnages cités « se trouvaient réunis à Orléans, sans doute pour y fixer la nouvelle situation que faisait à la Neustrie le traité avec Rollon. »

3. Voy. aux Pièces justificatives.

4. *Anno Incarnationis dominicæ DCCCC XII, cum Turonorum regio Normannorum sedula oppressione pene tota deficeret...*, etc.

nous avons relevées. On sait, d'autre part, que ce fut un usage commun des rédacteurs de notices du ^xⁱ^e et de la fin du ^x^e siècle de faire commencer leur travail par la date exprimée en années de l'Incarnation. Au faussaire qui (vers 980, comme nous le montrerons) donna une nouvelle forme à la notice primitive disparue doit donc être attribuée la date du début de l'acte; il en prit les éléments dans la date finale. La quinzième année du règne de Charles le Simple correspond, en effet, si l'on compte depuis la mort du roi Eudes, le 1^{er} janvier 898, à l'année de l'ère chrétienne 912, et elle convient à ce que nous savons des dates extrêmes relatives aux personnages qui souscrivent. Mais ce second rédacteur comprit mal le sens de l'ancienne notice qu'il utilisait. Il s'imagina et raconta que le conflit entre l'archevêque et les chanoines, que ce texte donnait comme une conséquence indirecte des ravages causés par les Normands aux propriétés de la mense épiscopale, avait immédiatement suivi leur dernière et terrible invasion et que l'acte du comte terminant ce litige ne lui était que de très peu postérieur. Or, comme la date finale lui semblait correspondre à l'an 912, il plaça tous les événements que rapportait la notice dans le cours de cette même année. Mais on comprend que les maux causés par les Barbares aient pu avoir des conséquences fort tardives; un diplôme inédit de Charles le Simple, de janvier 907¹, et la notice de mai 908 le prouvent assez. En outre, nous avons la preuve que, loin d'être simultanés, les faits rapportés dans l'acte de 912 se sont produits à intervalles assez éloignés, puisque les circonstances de la notice du mois de mai 908 nous montrent les chanoines de Marmoutier vivant avec Erbernus et son archidiacre Rothardus dans les meilleurs rapports. Il y a donc lieu de penser que c'est seulement après cette époque que s'élevèrent les prétentions de l'archevêque, plus de cinq ans, par conséquent, après l'invasion de 903, et non pas au moment même de cet événement. Cette mise au point de chacune des parties de la notice de 912 nous amène à conclure que la date initiale est l'œuvre d'un second rédacteur de cet acte.

Ce n'est là qu'un bien faible fragment des remaniements qu'on doit lui attribuer; l'objet même de tout son travail, c'est ce long passage qu'on retrouve, *mutatis mutandis*, dans les *Gesta con-*

1. Cette date est difficile à déterminer exactement. Voy. ce diplôme aux Pièces justificatives.

sulum Andegavensium et que nous avons signalé. Les religieux de Marmoutier, stupéfaits des prétentions d'Erbernus, ne comprennent pas que leur monastère, protégé depuis si longtemps par la puissance royale et la gloire de saint Martin¹, défendu par les empereurs et les rois, soit soumis à quelque autre qu'à son propre abbé ou au roi. « Nous avons, disaient-ils, d'importants privilèges des empereurs et des rois et d'innombrables bulles des papes qui assurent à notre monastère, en considération du culte de saint Martin, notre père, qui le fonda, de n'être jamais soumis par aucun roi, si ce n'est au roi lui-même ou au propre abbé de Saint-Martin de Tours, de n'être jamais assujettis à la puissance des archevêques, sauf en ce qui concerne les ordinations... » Le style de tout ce passage est correct, et sa comparaison avec les parties saines de la notice primitive ne permettrait pas de douter de son authenticité; mais l'étude du fond même des arguments que le rédacteur met dans la bouche des chanoines prouve de la façon la plus claire quels remaniements il a introduits. Si l'on dresse, en effet, le catalogue de tous les actes relatifs à Marmoutier du ix^e et du x^e siècle, on s'aperçoit qu'il ne nous est pas parvenu et nous n'avons jamais rencontré nulle mention d'actes qui fussent antérieurs à Charlemagne; on ne trouve dans les diplômes des rois² aucune disposition spéciale établissant l'indépendance du monastère dans les conditions que nous fait connaître le passage cité de

1. « Qui, dum adviveret, proprium ibi abbatem esse constituit nomine Walbertum, qui nunc ibidem humatus quiescit, » ajoute le texte. Cette légende de l'abbé Gualbert, ignorée de Sulpice Sévère, mais qui se retrouve dans la fausse lettre de Grégoire de Tours à Sulpice, archevêque de Bourges (la version de Marmoutier du mythe si répandu des Sept-Dormants; voy. J. Koch, *Die Siebenschläferlegende, ein mythologisch-literaturgeschichtliche Studie*. Leipzig, 1883, p. 97), antérieure à la fin du xii^e siècle, puisqu'elle est explicitement signalée dans la lettre des moines de Marmoutier à l'archevêque de Cologne, Philippe de Heinsberg, en 1181 (éd. *Analecta Bollandiana*, t. III, p. 218), a-t-elle été connue de l'auteur de la quatrième partie du *De Commendatione Turonicæ provincie* (éd. Salmon, *Recueil des chroniques de Touraine*, 1854), qui écrivait, croyons-nous, au milieu du xii^e siècle? La mention qu'il fait, dans sa liste des abbés, du premier d'entre eux, Gillebertus, semblerait le prouver, mais il est impossible de déterminer si le nom de l'abbé Walbertus, sous la plume du second rédacteur de la notice de 912, indique que celui-ci, qui vivait à la fin du x^e siècle, a connu la légende des Sept-Dormants, ou bien s'il a pris ce nom à une source perdue.

2. Sauf dans le diplôme de Raoul, de 931, que nous montrons ci-dessous avoir été interpolé.

la notice, et, de bulles des papes, il n'en existe pas pour Marmoutier avant celle d'Urbain II, du 15 avril 1090¹. Et, dans les archives de Saint-Martin de Tours, nous ne rencontrons aucun texte relatif à l'union des deux monastères sous un même abbé. Il faut convenir, d'ailleurs, que, si de tels privilèges avaient jamais existé, ils auraient été ou profondément oubliés dans le cours du ix^e siècle, puisque le monastère appartient à cette époque à des abbés qui n'étaient pas ceux de Saint-Martin de Tours², ou de bien peu antérieurs à l'année 912, puisque Robert le Fort lui-même ne fut sans doute abbé des deux monastères que dans la dernière année de sa vie³. De ces audacieuses affirmations, qui constituent les arguments des chanoines, rien, croyons-nous, ne doit être accepté. Et si on les compare aux autres passages dont l'authenticité nous apparaît certaine, on ne pourra douter qu'il n'y ait dans le texte qui nous est parvenu l'expression des sentiments de deux époques et le travail de deux rédacteurs : le premier, qui rédigea la notice originale de 912, relatant les prétentions d'Erbernus sur le temporel du monastère et la décision du comte Robert qui y mit fin ; le second, qui, tout en conservant une grande partie de l'acte primitif, y introduisit, en le récrivant sous une forme un peu différente, tout le long passage dans lequel auraient consisté les arguments des religieux, et, si la sentence du comte est sans doute exacte quant au fond, c'est encore au second rédacteur qu'il faut attribuer les raisons qu'il lui prête et cette nouvelle allusion aux privilèges des rois et des papes. Quant

1. Jaffé-Wattenbach, n° 5435. Nous ne parlons pas, bien entendu, du prétendu privilège du faux pape Étienne que nous fait connaître le *De Commendatione Turonicæ provincie*, ni de celui, non moins problématique, de Victor III, mentionné dans ce texte mensonger intitulé : *De Tribulationibus et angustiis Majori Monasterio injuste illatis ab archiepiscopis et clericis sancti Mauricii Turonensis*, éd. par Laurent Bochel, dans l'appendice de son *Grégoire de Tours* (Paris, 1610, in-8°), p. 137.

2. Sauf le comte de Tours, Vivien, qui fut abbé de Saint-Martin depuis la mort de Fridugis, en 834, et de Marmoutier depuis la mort de Renaud, dans les derniers mois de 845. Il tint ces deux abbayes jusqu'au 22 août 851, date de sa mort.

3. Robert le Fort succéda immédiatement à Vivien comme abbé de Marmoutier (un diplôme du 3 avril 852 nous le montre en fonctions) et conserva ce monastère pendant toute sa vie, sauf pendant la fin de l'année 865, quand Louis le Bègue en eut la jouissance. Au début de l'année 866, il recouvra Marmoutier et obtint Saint-Martin de Tours, lorsque mourut le clerc Engilwinus, qui en avait alors la propriété.

à la promesse de Robert d'obtenir, en outre, pour Marmoutier, un diplôme royal, elle ne fut pas immédiatement suivie d'effet, puisqu'aucun acte de Charles le Simple ne peut passer pour une confirmation de cette promesse, fort admissible d'ailleurs à l'époque où le bénéfice consolidé se transformait partout en fief héréditaire¹. Mais, après la mort du comte, son vœu aurait été réalisé par un diplôme de son beau-frère devenu roi; telle est, du moins, l'idée qui se dégage d'une clause importante du dispositif de l'acte du roi Raoul, du 7 octobre 931.

DIPLÔME DE RAOUL (931).

« Notre cher Hugues, abbé de Marmoutier, nous exposa que ses justes et nobles pressentiments lui inspiraient la crainte que les maux qui accablent actuellement les monastères s'accrussent encore dans l'avenir; car ce ne sont pas seulement les laïques, mais même les clercs de tout ordre qui en obtiennent ou cherchent à en obtenir le gouvernement, non pour en administrer les biens, mais pour les piller et en user de la manière la plus criminelle. C'est pourquoi il plaît à notre généreuse Majesté d'opposer en toute occasion à de tels hommes l'obstacle de notre diplôme, et, pour empêcher l'accomplissement de leurs mauvaises intentions, que nul désormais ne soit abbé de Marmoutier s'il ne l'est aussi de l'autre monastère de Saint-Martin, la basilique où repose le corps du saint, ainsi que l'ont établi les diplômes des rois et les bulles des papes. »

Si l'on examine cette clause², il est impossible de ne pas saisir le rapport très étroit qui la rattache à ces mentions de bulles et de diplômes que nous avons relevées dans la notice de 912, dont les chanoines se seraient prévalus, et sur la foi desquels Robert aurait prononcé sa sentence. Or, qui croira, après ce que nous avons exposé relativement aux actes royaux et pontificaux de

1. Obtenir de Charles le Simple la confirmation, pour lui-même et ses héritiers, de la propriété du monastère que Robert le Fort puis Eudes avaient déjà possédé, c'était en faire un fief héréditaire des Robertiens. Et tel fut, d'ailleurs, par la force des choses, le caractère de cette propriété dans les mains de Hugues le Grand et de Hugues Capet, au x^e siècle. Comparez le diplôme de Charles le Simple (voy. aux Pièces justificatives) transformant en fief pour deux générations une terre de Marmoutier d'abord concédée en bénéfice viager.

2. Depuis *Intulit praterea...* jusqu'à... *habetur insertum...*

Marmoutier, que ces allusions¹, mensongères en 912, aient été exactes en 931? Et les passages, dont le fond est commun à l'acte de Robert et au diplôme de Raoul, sont-ils plus admissibles dans le second que dans le premier? Dira-t-on que la bonne foi du roi a été surprise, qu'il a cru, sans contrôle, aux affirmations des chanoines et confirmé cette union de Saint-Martin et de Marmoutier qu'on lui représentait comme devant toujours appartenir à un même abbé? Mais, outre qu'il est bien difficile d'admettre si peu de circonspection de la part de la chancellerie royale, encore si bien organisée au milieu du x^e siècle, outre que la seconde rédaction de la notice de 912 n'a pu, comme nous le verrons, être écrite qu'environ cinquante ans après le diplôme de 931, l'étude même de celui-ci dans ses caractères extérieurs ne permet pas de douter que tout le passage qui vient d'être signalé ne soit une interpolation.

Aussi bien, il n'est presque aucune des expressions qu'il renferme qui ne soit insolite et ne trahisse la manière recherchée des rédacteurs ignorants de la fin du x^e siècle. Des périphrases comme *veridico suo et nobili quodam presagio* pour désigner un pressentiment de Hugues², comme *loca sanctorum Dei* pour désigner les monastères, ne se rencontreraient certainement pas dans des diplômes de la première moitié du x^e siècle. La tournure *Intulit... se timere malis* est incorrecte et la phrase *eis qui hujusmodi sunt nostri obicem precepti usquequaque protendere* ne semble pas davantage usitée à la chancellerie de Raoul. Celle-ci n'a malheureusement pas fait encore l'objet d'une étude critique; mais, si nous admettons avec M. W. Lippert³ que « le formulaire des diplômes de Raoul est difficile à établir, » nous croyons qu'il y a lieu de faire des restrictions lorsqu'il ajoute : « Des vieilles formules que nous fournit Rozière, une seule, croyons-nous, peut être relevée dans son état inté-

1. La mention vague des *preceptiones regum* et des *privilegia sanctorum apostolicorum*, sans nommer aucun de ces rois ou de ces papes, se rencontre plusieurs fois dans les diplômes de Raoul.

2. En dehors de toute question de style, ces craintes d'un puissant laïque, *rector* de tant de monastères, dont les revenus seuls lui importaient, sont tout à fait incroyables.

3. *Geschichte des westfränkischen Reichs unter König Rudolf*. (Inaugural-Dissertation der Universität Leipzig). Leipzig, 1885, in-8°; publié ensuite sous le titre de *König Rudolf von Frankreich*, mêmes lieu et date.

gral, dans les diplômes pour Saint-Martin de Tours et Marmoutier. » Et, en effet, on prendrait une idée fausse du formulaire royal du milieu du x^e siècle par l'acte que nous étudions, si l'on ne veillait à le débarrasser des interpolations qui l'encombrent. N'aurions-nous comparé le passage déjà cité du diplôme de 931 ni à la clause correspondante de la notice de 912 ni au style des autres diplômes de l'époque, la connaissance des usages de la chancellerie royale suffirait à nous le faire considérer comme suspect. Car toujours, dans les actes authentiques, c'est dans l'exposé que se trouve l'analyse de la prière adressée au roi par celui qui l'a sollicité, avec les raisons et les titres que ce dernier a produits à l'appui de sa demande. Et c'est ensuite, seulement, que le dispositif confirme l'objet de la requête, clause par clause, en y joignant telle nouvelle concession, telle faveur. Or, ici, requête et concession sont réunies dans un même paragraphe, qui ne tient logiquement ni à ce qui précède ni à ce qui suit, qui coupe en deux la formule d'immunité; car, que signifie *Quicquid igitur de præfatis rebus...* après cette longue clause, où il est impossible de ne pas distinguer tous les caractères d'une interpolation de la fin du x^e ou du xi^e siècle, et dont nous déterminerons plus loin la date?

Cette interpolation n'est pas la seule dans l'acte de 931; notre observation sur la confusion de l'exposé et du dispositif dans le passage relatif à l'union sous un même abbé des deux monastères atteint aussi le passage qui précède¹, et qui renferme trois clauses importantes pour les chanoines qui les obtinrent. Au milieu du dispositif qui contient l'immunité, et après les clauses du privilège relatives aux rapports de l'abbaye et des agents du roi, on peut lire : « Nous décidons aussi et nous accordons, dans notre royale bienveillance, à la requête et à la prière dudit abbé Hugues, que les domaines affectés à la nourriture, la boisson et les vêtements des chanoines, et dont les noms sont contenus dans les diplômes des rois, leur appartiendront toujours. Nous leur confirmons, dans notre munificence royale, leurs terrains et maisons sis dans l'enceinte du monastère et dans celle de la cité, ainsi que leurs jardins et les mainfermes que chacun d'eux possède ou

1. Depuis *Decernimus etiam atque concedimus...* jusqu'à... *vel, si maluerint, vendendi...*

possèdéra, avec la permission de les céder, ou, s'ils le préfèrent, de les vendre à leurs élèves ou leurs confrères, comme le font les chanoines de la basilique de Saint-Martin. »

A la vérité, si l'on s'en tenait au fond, ce passage en lui-même ne présenterait rien d'inadmissible ou seulement de douteux. Que le roi ait consenti à confirmer par un diplôme certains privilèges déjà accordés par Hugues à son monastère, que successivement il ait mentionné la mense commune des frères, puis les propriétés particulières des chanoines, puis le droit d'en disposer librement en faveur de leurs élèves ou de leurs collègues, tout cela est bien naturel. On sait, en effet, que le droit de posséder est le caractère distinctif des chanoines carolingiens par opposition aux moines ; ce qu'ils obtinrent par la dernière clause, ce fut une dérogation à l'usage, qui voulait qu'après la mort de chacun d'eux les biens qu'il possédait tant au dehors (ses propriétés dans le monde) qu'à l'intérieur du couvent (sa maison et ses dépendances) retournassent immédiatement à la communauté. Que ce fut à un élève destiné à devenir chanoine du même monastère ou à un confrère que passât la propriété du défunt, elle tardait d'autant à rentrer dans les biens communs d'où l'on formait les prébendes. Et, bien que cette licence pût amener entre les chanoines de grandes différences de fortune, ils désiraient l'obtenir, parce que chacun était appelé à en profiter aux dépens de ses collègues. Mais ainsi l'accroissement des richesses du monastère se faisait plus lent, et, comme ces richesses ne servaient pas seulement à alimenter la mense des frères, mais aussi celle de l'abbé, celui-ci pouvait considérer la faculté concédée aux chanoines de disposer de leurs biens comme un usage nuisible à la prospérité de son monastère, qui ne rapportait plus au *rector* tout ce qu'il en pouvait attendre¹. Par un sentiment d'amitié pour ses chanoines de Marmoutier, Hugues le Grand, si l'on en croit cet acte de 931, aurait obtenu de Raoul qu'il leur étendit le droit que jadis Charles le Chauve, à la prière du comte Vivien, avait accordé à ceux de Saint-Martin de Tours² et qu'un

1. Voy. une charte de juillet 967, par laquelle le chapitre de Marmoutier consent à ce que Jobert, élève du feu chanoine Gérard, garde une partie des biens de son maître (Bibl. nat., copie de D. Martène, d'après l'original perdu, dans ins. lat. 12878, fol. 44).

2. 5 janvier 845 (Martène, *Ampliss. collectio*, t. I, col. 105).

diplôme de Raoul accorda plus tard à ceux de Saint-Pierre de Soissons¹.

Cette apparente sincérité ne doit pas nous tromper. La situation dans le diplôme de ce passage, qui ne se rattache pas à ce qui précède, qui coupe, lui aussi, la formule d'immunité, où l'intervention de Hugues déjà mentionnée dans l'exposé est maladroitement rappelée dans le dispositif, constitue une présomption où l'on se tromperait difficilement. Et c'est une chose bien insolite que cette simple mention des *instrumenta regum*; non pas qu'on doive s'étonner de ce que ces rois ne sont pas nommés, mais de ce que les biens concédés par leurs diplômes ne sont pas explicitement énoncés dans l'acte qui les confirme. C'est là une preuve capitale de remaniements postérieurs. A la vérité, le style ne saurait être considéré comme un indice important de l'interpolation de ce passage, et nous avons lieu de croire qu'on a utilisé pour sa rédaction des actes authentiques. La première phrase : *Decernimus... ut villæ quæ ad victum eorum... deputatæ sunt... eis... deserviant*, semble calquée sur celle-ci du diplôme du 24 mars 931² pour Saint-Martin de Tours : *Quæque villæ sub omni integritate eorum stipendiis deputatæ sunt... illorum necessitatibus deserviant*. La phrase qui énonce la confirmation des propriétés particulières des chanoines rappelle cette autre du même diplôme pour Saint-Martin : *Areas quoque in civitate quas commutaverunt fratres cum domino Hugone pie recordationis abbate... perpetuo teneant*. Quant à la dernière proposition, elle semble bien avoir appartenu au formulaire de l'époque, puisqu'on la retrouve, au moins dans son allure générale, dans le diplôme déjà cité pour Saint-Pierre de Soissons : ... *Habeantque liberum arbitrium donandi, vendendi suisque fratribus clericis dimittendi*. La main d'un second rédacteur ne s'aperçoit guère que dans des passages trop courts, qui lui appartiennent en propre, comme la phrase : *Ad suggestionem, ut dictum est, atque precatum sæpius nominandi abbatibus Hugonis*, ou celle-ci : *Ex ipsa potestate manuum firmitates... regali*

1. 5 mars 934 (*Historiens de France*, t. IX, p. 579; Lippert, *König Rudolf, Regesten*, 21).

2. Martène, *Thes. anecd.*, t. I, col. 63; Lippert, *op. cit.*, 13. — Ce diplôme paraît, en effet, avoir été utilisé par les chanoines de Marmoutier pour obtenir les privilèges qu'il concédait à ceux de Saint-Martin. Voy. p. 73.

munificentia ita eis indulgere satagimus... Mais c'est plutôt dans la tournure générale du paragraphe, dans la maladresse avec laquelle il est amené, dans la gaucherie avec laquelle les phrases, correctes, si on les étudie séparément, sont liées qu'il faut chercher la trace de remaniements que de nouvelles preuves nous montrent certains.

Si l'on compare, en effet, ce passage à la charte pour Marmoutier du comte Eudes¹, le fils aîné de Robert le Fort, on saisit immédiatement entre les deux textes un rapport évident. Même confirmation de la mense des frères, des propriétés particulières des chanoines, même faculté de disposer de leurs biens propres. Ou plutôt, dans l'acte de 887, cette dernière clause est promise, sinon concédée par Eudes : « Plus tard, j'accorderai à chacun de vous le droit de céder à qui il voudra d'entre ses confrères sa maison, son terrain ou son jardin. » Quant aux deux autres clauses, elles sont formellement exprimées. On pourrait penser, comme il semble naturel, que ce passage du diplôme de 931 a été emprunté à celui de 887, dont il serait, sur les trois points mentionnés, la confirmation. Mais il n'en est rien. On doit tenir pour assuré, en effet, et nous le démontrerons plus loin², que cette prétendue charte d'Eudes est un faux de la fin du x^e siècle. Or, il existe une relation évidente, dans la forme même où elles sont exprimées, entre les clauses correspondantes des deux actes. Comparez la clause relative à la mense des frères dans la charte de 887 et dans le diplôme de 931. On lit dans le premier : ... *Villæ quæ eis attributæ fuerant, ex quibus victus eis et potus ministrari debebatur*; et dans le second : *Villæ quæ ad victum eorum potumque necnon et vestimenta deputatæ sunt...* La clause qui concerne les biens particuliers des chanoines débute ainsi dans l'acte d'Eudes : ... *Super domos et areas necnon hortellos eorum tam infra monasterium quam infra civitatem adjacentes...*; et dans celui de Raoul : ... *Areas etiam sive domos eorum tam infra ipsum monasterium quam infra civitatem sitas, ortulos quoque...* Si l'on ajoute que la troisième clause, dans le diplôme de 931, est accompagnée des mots : *veluti habent fratres congregationis Sancti Martini basilicæ*, et qu'on lit également dans la charte d'Eudes : *velut*

1. De l'année 887. Voy. aux Pièces justificatives.

2. Voy. p. 79.

habent fratres congregationis Sancti Martini basilicae, on se convaincra des rapports de forme qui existent entre les deux actes. Il nous semble impossible que celui de Raoul n'ait pas été rédigé le premier, car plusieurs des phrases du passage interpolé ont été copiées, ainsi que nous l'avons signalé, sur des diplômes authentiques du milieu du x^e siècle. Nous croyons au contraire que, des expressions correspondantes du diplôme de 931 et de la charte de 887, celles de la seconde ont été inspirées par la lecture du premier. En d'autres termes, et pour bien fixer les rapports des deux actes, celui d'Eudes n'a pu être rédigé que par un homme qui avait sous les yeux le diplôme de Raoul et qui se plut à introduire dans son travail certaines variétés de style, sans cependant tomber dans la manière si caractéristique de la fin du x^e siècle, qu'il n'a d'ailleurs pas évitée là où il est original. Et cette rédaction de la charte de 887, que nous attribuons à la même époque que le remaniement de l'acte de 931¹, nous amène, par sa seule existence, à cette observation : puisqu'elle ne nous fait connaître, dans son dispositif, aucune clause qui ne figure dans le passage correspondant du diplôme de Raoul, qu'était-il besoin de cette rédaction, dont ce diplôme ne fait même pas mention? Et si, au contraire, on possédait de l'acte de 887 un texte primitif authentique qui renfermât les trois clauses du même passage de l'acte de 931, pourquoi avoir interpolé ce passage, qui ne dit absolument rien de plus que l'acte de 887? Il y a là une certaine obscurité. Mais le but du commun faussaire nous semble avoir été de fortifier les deux interpolations l'une par l'autre, de donner de l'autorité à son remaniement du diplôme de Raoul en le faisant passer, sur ce point, pour une confirmation d'une charte du comte Eudes.

Pour achever ce que nous avons à dire du diplôme de Raoul, ajoutons que les deux passages que nous croyons avoir montré interpolés ne sont pas les seuls. La comparaison avec le diplôme du 24 mars pour Saint-Martin de Tours nous donne lieu de croire que cette phrase de l'exposé du diplôme pour Marmoutier, où est rappelée la précédente confirmation par Raoul des biens de la grande collégiale, n'appartient pas au texte primitif. Tout cet exposé n'est presque que la reproduction de celui de l'acte du 24 mars, mais surchargé par une longue incidente : *Ut sicut*

1. C'est-à-dire à l'année 980 ou environ, comme nous le verrons. Voy., ci-dessous, la critique de la charte du comte Eudes.

antea aliud monasterium sive basilicam ejusdem sancti confessoris, in qua ipse dominus noster Martinus corpore quiescere videtur, cum suis omnibus rebus nostrae defensionis commiserat... En lui-même, ce passage est correct, mais, dans le diplôme, il rend l'exposé confus et embarrassé, et, au point de vue de la forme, cette répétition, dans deux propositions incidentes qui se suivent, de la conjonction *ut sicut* est si contraire à l'usage de la chancellerie, que nous ne doutons pas qu'il faille ranger cette phrase au nombre des interpolations.

Nous ferons remarquer encore ce qu'il y a d'insolite dans cette mention du roi Eudes et du roi Robert parmi les membres de sa famille pour lesquels Raoul, à la fin de l'exposé, demande des prières. La chancellerie ne nomme jamais ces deux princes, bien que le dernier fût beau-frère de Raoul, et, dans le diplôme du 24 mars, notamment, la femme du roi et Hugues le Grand sont seuls mentionnés. Des privilèges d'Eudes et de Robert seraient-ils ici confirmés, on pourrait admettre que des prières pour eux soient demandées. Mais il n'en est rien, puisque nous verrons que la mention de l'exposé relative à Eudes est fausse, et nous avons tout lieu de croire que la phrase : *tam pro domno Odone gloriosissimo rege quam etiam pro domno Rotberto rege serenissimo*, a été inspirée au faussaire par la connaissance qu'il avait des rapports de la charte d'Eudes, de la notice de Robert et du diplôme de Raoul pour les intérêts des chanoines.

Enfin, la mention du roi Eudes parmi les princes qui accordèrent à Marmoutier des privilèges doit être attribuée, selon nous, au même faussaire. Pour être confirmé, ce diplôme d'Eudes, roi, aurait dû être présenté à la chancellerie de Raoul, et il est impossible d'admettre qu'un acte de cette importance, s'il existait en 931, ait disparu depuis sans laisser d'autres traces, puisque, jusqu'à la Révolution, aucun accident, que nous sachions, n'a désolé les archives de Marmoutier. Et, si la négligence des moines put causer la perte d'actes anciens devenus sans intérêt pour eux, il ne pouvait en être de même d'un diplôme du roi Eudes. Sans doute, un acte de Charlemagne se trouve ici mentionné, qui n'existait déjà plus, au témoignage des Bénédictins, au ^{xvii}^e siècle; mais il est bien probable qu'il disparut lors des invasions normandes, et les confirmations de Louis le Pieux et de Charles le Chauve en pouvaient tenir lieu. Entre le règne d'Eudes et celui de Raoul, au contraire, le roi Charles le Simple

ne concéda pas d'acte en faveur de Marmoutier. C'est donc encore au diplôme pour Saint-Martin de Tours que fut empruntée, croyons-nous, la phrase : *necnon domni Odonis gloriosissimi regis*, que le faussaire crut devoir lier à la proposition précédente par un inutile et maladroit *atque*.

Tous ces remaniements supposent naturellement que le faussaire récrivit complètement l'acte interpolé. Sa copie, que les savants du ^{xvii}^e et du ^{xviii}^e siècle virent aux archives de Marmoutier, a malheureusement disparu pendant la Révolution, mais D. Eyme nous en a laissé la description à la suite de sa transcription de l'acte : « Ce diplôme est écrit sur une feuille de parchemin de deux pieds et demi de haut sur vingt-un pouces de large... La couleur de l'encre blanchâtre, quelques endroits tachés et à demi effacés en rendent la lecture très difficile. A la tête de la pièce, on voit une invocation monogrammatique d'un goût singulier. Elle renferme les cinq lettres I C N A O. Tout au bas de la pièce est l'empreinte du sceau ; l'incision faite en forme de croix de Saint-André est d'un pouce en carré ; il reste encore quelques vestiges du sceau, un linge cousu sur le parchemin au-dessus et au-dessous de l'incision conserve encore quelques petits morceaux de cire assez blanche ; il n'est pas possible de distinguer aucun trait. » Du calque des cinq premiers mots que joint D. Eyme à ces observations, il est difficile de rien induire de précis. Mais ce n'est point par une ligne en caractères allongés à la manière du ^{xi}^e siècle, que commençait le diplôme, et l'emploi de la minuscule diplomatique avec ses formes grêles, son *a* d'une forme voisine de celle de l'*u*, son *c* et son *e* ornés d'un trait recourbé qui s'échappe de leur extrémité supérieure, les longues hastes des *d* témoignent que la rédaction du faussaire pouvait dater de la fin du ^x^e siècle¹.

Telle est, en effet, l'époque à laquelle il convient de placer l'existence du personnage qui a remanié non seulement le diplôme de Raoul, mais encore la notice du comte Robert et la charte du comte Eudes. Des raisons de tant de faux, voici ce qui nous paraît le plus admissible :

EXPLICATION PROPOSÉE DE CES FAUX. — On sait que la deuxième moitié du ^x^e siècle fut marquée, au point de vue reli-

1. Voy. M. Prou, *Manuel de paléographie*. Paris, 1892, in-8°, p. 95.

gieux, par la renaissance, dans les monastères de l'Europe occidentale, de la vie monastique, en remplacement de la vie canonique qu'avaient si fort encouragée les premiers Carolingiens. Marmoutier n'échappa pas à la destinée commune. Entre le 28 février 980¹ et le 3 mai 985², les chanoines étaient devenus des moines. Comme en tant d'autres lieux, l'influence de Cluny se fit ici sentir, et saint Mayeul³ présida à la réforme. Les sentiments qu'éprouvèrent les moines qui eurent à la subir ne nous sont pas connus, mais les violentes discordes dont Marmoutier fut le théâtre au temps de l'abbé Bernier, c'est-à-dire entre le mois de septembre 991 et le 25 février 1101⁴, semblent avoir eu, si l'on en croit les lettres d'Abbon⁵, et en raison de l'intervention d'Odilon, alors abbé de Cluny, tous les caractères d'une révolte de l'élément ancien contre les nouveaux venus de ce monastère⁶. Mais cette réforme monastique ne se produisit que grâce à l'intervention du comte de Blois, Eudes I^{er}. A la suite de quelles circonstances Marmoutier passa-t-il dans sa propriété? Nous l'ignorons. Mais des mentions de chartes contemporaines, qui nous montrent Hugues Capet abbé du monastère en 970⁷,

1. Charte provenant de Marmoutier et à laquelle souscrivent les chanoines (J. Delaville le Roulx, *Chartes tourangelles antérieures à l'an mil*, dans *Bull. de la Soc. archéol. de Touraine*, t. IV, p. 353).

2. Charte du comte Eudes I^{er}, en faveur des moines de Marmoutier (Lex, *Eudes, comte de Blois...* Pièces justificatives, I). M. Lex la date à tort de 983, en supposant une erreur de copie, mais si l'on prend pour point de départ des années de Lothaire l'année 946 (Voy. Bruel, *Étude sur la chronologie des rois de France... aux IX^e et X^e siècles*, dans *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. XLI, 1880, p. 338), la trente-neuvième année du règne s'étend sur l'année 985.

3. Une charte non datée contient une donation faite par le clerc Herlannus aux moines de Marmoutier et à l'abbé Mayeul (Métais, *Marmoutier, Cartulaire blésois*, p. 6, d'après l'original aux arch. de Loir-et-Cher). L'intervention de Mayeul est mentionnée également dans une notice très véridique de la fin du XI^e siècle (Mabille, *Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois*, n° XCII, p. 79).

4. Charte de 991, dans Delaville le Roulx, *op. cit.*; charte de 1101, copie Bibl. nat., coll. Housseau, t. II¹, n° 330; analyse dans Martène, *Hist. de Marmoutier*, t. I, p. 238.

5. Dans Migne, *Patrol. lat.*, t. CXXXIX, col. 420 et 423.

6. Cette affaire a été sommairement exposée par M. Sackur dans son important ouvrage : *Die Cluniacenser in ihrer kirchlichen und allgemeingeschichtlichen Wirksamkeit, bis zur Mitte des elften Jahrhunderts* (Halle, 1894, 2 vol. in-8°); tome II, p. 92, 247, 372.

7. Éd. E. Cartier, *Mélanges historiques* (1842), p. 19, d'après l'original aux arch. d'Indre-et-Loire, II 269; les souscriptions développées dans J. Delaville le Roulx, *op. cit.*, p. 351.

nous font connaître qu'en décembre 987¹ Eudes était, suivant l'expression d'un acte, *Majoris Monasterii instructor et defensor*. Deux ans plus tôt, le 3 mai 985², son rôle de *rector* nous apparaît déjà dans la restitution qu'il fait de biens appartenant au monastère. La restauration de la vie monastique eut donc lieu, selon toute vraisemblance, du temps qu'il possédait Marmoutier; la part qu'il prit à cet événement est certaine, et il n'est pas moins certain que son frère Hugues, archevêque de Bourges, n'y fut pas étranger. Et ce n'est pas aux ridicules fables du *De Commendatione Turonicæ provincie* que nous demandons une confirmation de ces points importants, mais à la notice très exacte du Cartulaire dunois de la fin du xi^e siècle³ et à cette mention de la chartre déjà citée de 985 que l'archevêque Hugues fut enterré dans le monastère.

Si, maintenant, nous dégageons l'idée générale des passages interpolés des deux actes dont nous nous sommes efforcés de prouver la non-authenticité, nous pouvons la résumer dans les deux propositions suivantes : *le monastère ne sortira jamais de la propriété des Robertiens*⁴; *le monastère n'aura pas d'autre abbé que celui de Saint-Martin de Tours*⁵. Et celle-ci se réduit, en somme, à la précédente, puisque la collégiale de Saint-Martin eut pour abbés les ancêtres, puis les successeurs de Hugues Capet. Or, un seul épisode de l'histoire de Marmoutier nous semble correspondre aux préoccupations que nous révèle le soin pris par un faussaire d'interpoler et de remanier les actes que nous venons d'étudier, et cet épisode fut, croyons-nous, la cession faite au comte de Blois par Hugues Capet du monastère de Marmoutier. Les chanoines, voyant qu'Eudes I^{er} manifestait le désir d'introduire dans son abbaye, dès qu'elle lui serait concédée, la réforme clunisienne, auraient tenté d'agir auprès de Hugues Capet pour qu'en considération des promesses et des décisions de ses aïeux il ne consentît pas à se désaisir de Marmoutier. C'est pourquoi, avec des actes de leurs archives⁶, ils auraient forgé les faux de Robert, de Raoul et

1. Éd. A. de Martonne, *Charte de fondation du prieuré de Tavant*, dans *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. XIX (1858), p. 364.

2. Cf. p. 76, note 2. — 3. Cf. p. 76, note 3.

4. Dispositif de la notice de 912.

5. Dispositif du diplôme de 931.

6. Et peut-être aussi de celles de Saint-Martin de Tours.

d'Eudes et s'en seraient servi pour les besoins de leur clause. « Marmoutier, auraient-ils dit, doit toujours appartenir aux Robertiens; de nombreux diplômes des rois et plusieurs bulles des papes l'ont ainsi décidé. Une charte de votre aïeul Robert confirma jadis leurs sentences. Et son gendre Raoul établit en 931, à la prière de votre père Hugues, que notre monastère obéirait toujours au même abbé que celui de Saint-Martin de Tours, c'est-à-dire à vous-même. Le même roi n'a-t-il pas, en outre, décidé, confirmant sur ce point une charte du comte Eudes de 887, que les biens particuliers des chanoines resteraient toujours leur propriété et que, non seulement nul ne pourrait leur enlever leurs prébendes, mais qu'ils pourraient la céder à qui il leur plairait d'entre leurs confrères? Ce serait mépriser la volonté de vos ancêtres que d'abandonner à un autre la propriété du monastère qu'ils vous ont légué, et une impiété que de priver de leurs biens et de soumettre désormais à la vie monastique les chanoines qu'ils ont protégés. » Au même désir d'assurer à Marmoutier un sort identique à celui de Saint-Martin, faudrait-il attribuer le soin que prit le faussaire de rappeler que les prétendus privilèges accordés au premier monastère l'avaient été auparavant au second, comme dans ce passage du diplôme de Raoul que nous avons signalé comme interpolé.

Tant de ruses ne réussirent pas¹. La propriété de Marmoutier passa de Hugues Capet à Eudes de Blois et la réforme clunisienne y fut introduite. A la vérité, des raisons qui furent opposées aux chanoines, nous ne pouvons rien conjecturer. Mais il y avait intérêt à connaître, au point de vue particulier de l'histoire du monastère, les sentiments des religieux et les difficultés qu'ils soulevèrent lorsqu'il fut question de rétablir à Marmoutier la vie monastique qui devait y atteindre à un si haut degré de perfection et de gloire. Et, à un point de vue différent, cette étude pourra être considérée comme une contribution à la diplomatique, encore obscure, du x^e siècle.

1. Elles semblent même être devenues absolument étrangères aux moines du monastère, lorsque Gautier de Compiègne copiait d'une façon inintelligente, pour l'appliquer à des événements bien différents, les arguments que met dans la bouche des chanoines le second rédacteur de la notice de 912, et lorsque, pour raconter la restauration de la vie monastique, on n'avait plus que les absurdes fables du *De Commendatione Turonicæ provincie*.

LA CHARTE DU COMTE EUDES (887).

Ce que nous avons dit plus haut¹ de la comparaison de la charte du comte Eudes avec ce fragment du dispositif du diplôme de 934, qui en confirme les trois clauses, suppose que l'on n'admet pas l'authenticité de cette charte. Nous exposerons brièvement ici nos raisons de l'attribuer, comme la notice de 942 et le diplôme de 934, à la fin du x^e siècle.

Ce document daterait de l'époque où le comte Eudes, créé « duc des Francs, » et rentré, avant le 27 octobre 886, par la faveur de Charles le Gros, dans les propriétés de son père qu'avait possédées pendant vingt ans Hugues l'Abbé², n'avait pas encore succédé, comme roi de France, au faible empereur. La date exacte est fort difficile à déterminer : *Data mense decembris anno quo mortuus fuit Karolus imperator*. Non pas qu'on doive s'étonner, avec M. Favre, de n'y voir ni *Actum* ni nom de lieu, puisqu'il ne s'agit pas d'un diplôme royal, mais il convient de remarquer, avec le même savant³, qu'au mois de décembre de l'année que mourut Charles le Gros, Eudes n'était plus comte, mais roi, et, puisque le rédacteur mentionnait la mort de l'empereur, il devait connaître l'élection d'Eudes à la royauté. Bien que nous manquions d'éléments de comparaison, puisque, entre 886 et le 13 janvier 888, nous ne possédons d'Eudes comte qu'un autre acte pour Saint-Martin de Tours⁴, la date, si

1. Voy. p. 72-73.

2. Voy. Favre, *Eudes, comte de Paris et roi de France* (Bibl. de l'Éc. des hautes études, fasc. 99). Paris, 1893, in-8°.

3. « On ne peut dater cet acte de décembre 888, puisqu'alors Eudes était roi; il faut donc admettre que ce dernier accorda aux moines la confirmation qu'ils demandaient, après le 25 décembre 887 et avant le 1^{er} janvier 888, car, comme l'année commençait alors en France, à Noël, les sept derniers jours de décembre 887 tombaient dans l'année de la mort de Charles [Charles le Gros, † le 13 janvier 888]. Il faut donc admettre que, si la confirmation fut accordée par Eudes durant les sept derniers jours de décembre 887, l'acte n'en fut dressé qu'après la mort de Charles, ce qui a permis au clerc, chargé par Eudes de l'expédition de l'acte, de désigner l'année par cet événement » (Favre, *op. cit.*, p. 77).

4. Mabilley, *la Pancarte noire de Saint-Martin de Tours... restituée*. Tours, 1866, in-8°, n° LXXXI. Cf. Favre, *op. cit.*, p. 72.

étrangement exprimée, constitue à elle seule un indice important contre cette charte.

Mais surtout les formules et le style trahissent une époque bien différente de la fin du ix^e siècle. Jamais, à cette date, on ne trouverait, par exemple, l'expression : *si vita fuerit comes*, pour dire : si je vis encore. Non moins contraire à la manière habituelle des actes de cette période est cet exposé des circonstances qui accompagnèrent l'obtention de la charte d'Eudes : « Comme je siégeais dans la cité de Tours, tout à coup je vis venir la communauté de Marmoutier. Je fus saisi d'une grande frayeur en voyant tous les frères se prosterner à mes pieds... » Un tel passage fait immédiatement songer aux notices du xi^e siècle, dont de telles descriptions constituent un des principaux caractères. Qu'on lise cet exposé d'une notice de la première moitié du xi^e siècle¹, et l'on sera frappé des rapports de forme qui le rattachent à celui de la charte de 887 : *Notum sit omnibus... quia venit Odo comes apud Majus-monasterium veneruntque ante eum Albertus abbas atque pars congregationis ejusdem loci, nimium se declamantes de importunitatibus et forisfacturis quas faciebant in terra Sancti Martini homines ejusdem comitis*. En outre, des phrases comme celle-ci : *ut deinceps... prædictus villulas nullus... præpositos mitti præsumat neque in aliquo subtrahere*, n'appartiennent certainement pas à la fin du ix^e siècle : on ne saurait attribuer une telle incorrection à cette époque. On remarquera enfin qu'il n'y a pas de dispositif ou du moins que celui-ci ne consiste que dans la formule : *concessi quicquid juste petierunt*, insuffisante si l'on n'y joint des clauses injonctives, — et que les clauses comminatoires rappellent plutôt le début de l'époque capétienne.

Au point de vue du fond, la clause qui contient la promesse d'accorder un jour aux chanoines la faculté de disposer de leurs biens en faveur de leurs confrères est bien inadmissible. Car, pourquoi Eudes aurait-il fait transcrire dans une charte, dont l'objet est d'enregistrer un certain nombre de dispositions précises, une vague promesse qui, pour les affaires des religieux, ne pouvait être d'aucune utilité? Et, quant à la clause qui précède et qui confirme les propriétés particulières des chanoines, nous devons reconnaître, con-

1. Bibl. nat., coll. Housseau, t. XII², n° 6750, *ex chartul. rerum Turonicarum*. C'est une concession du comte de Blois, Eudes II.

trairement à l'énoncé de l'acte¹, que nous ne voyons rien de tel dans aucun des diplômes de Saint-Martin de Tours qui nous sont parvenus. C'est seulement dans celui du 24 mars 931² que sont confirmés aux frères de la basilique de Saint-Martin les terrains qu'ils possèdent dans la cité de Tours. Si l'on pense à l'emploi qu'ont pu faire de ce diplôme les religieux de Marmoutier (témoin les remaniements de celui du 7 octobre 931), on ne sera pas éloigné de croire que c'est peut-être l'acte du 24 mars qu'avait en vue le rédacteur de notre charte lorsqu'il ajoutait : *velut habent fratres congregationis sancti Martini basilicæ*.

Il nous semble impossible, en effet, de ne pas attribuer la rédaction de la prétendue charte de 887 à la même époque que celle des deux autres actes dont nous avons montré plus haut la fausseté. Cependant, comme pour ceux-ci, le faussaire connut et fit usage d'un acte authentique. C'est du moins ce qu'on peut conclure de la mention des noms de lieux *Brias*, *Cambonne*, *Tolaicus*, et du consentement de l'archevêque Adalard et des frères de la basilique de Saint-Martin. *Bria* ou *Briga* est déjà confirmé à Marmoutier dans deux diplômes de Charles le Chauve³; Chambon avait été concédé par Louis le Pieux⁴; le port de la Loire avait été attaché, dès 852, aux biens de la mense des frères⁵. On peut donc admettre, soit que le passage où ces propriétés sont confirmées a été emprunté à une charte d'Eudes, sans doute disparue, soit qu'il a été forgé par le faussaire à l'aide des diplômes qui nous sont parvenus. La mention du consentement d'Adalard, archevêque de Tours, et des chanoines de la basilique de Saint-Martin a été, de même, certainement empruntée à un acte contemporain. Ce consentement se retrouve d'ailleurs exprimé dans la charte du comte Vivien du 4^{er} janvier 846⁶, et, plus tard, dans la notice de mai 908⁷. Contemporaines aussi sont certainement les souscriptions d'Eudes et de Robert dans la forme où elles sont exprimées. Si nous ajoutons que les trois clauses qui font l'ob-

1. *Velut habent fratres congregationis sancti Martini basilicæ*.

2. Martène, *Thes. anecd.*, t. I, col. 63.

3. 30 août 845 (*Ann. Bened.*, II, 747), et 3 avril 852 (*Historiens de France*, VIII, 520).

4. *Historiens de France*, VI, 583; Böhmer-Mühlbacher, 881; 19 novembre 832.

5. 3 avril 852 (*Historiens de France*, VIII, 520).

6. *Ann. ordinis sancti Benedicti*, II, 746.

7. Voy. ci-dessous, aux Pièces justificatives.

jet de ce privilège nous semblent¹ avoir été calquées sur le passage du diplôme de 931 par un rédacteur qui introduisit dans sa copie une certaine variété de style, nous aurons déterminé la part de l'imitation dans l'acte de 887. Le reste est original et appartient à la fin du x^e siècle. L'intérêt qui se dégage de la charte d'Eudes ne nous permet pas de douter que, dans la forme où elle nous est parvenue, elle ne soit l'œuvre du même faussaire auquel nous avons attribué la rédaction de la notice de 912 et du diplôme de 931, et dont nous avons essayé de découvrir le dessein.

Pierre LÉVÊQUE.

1. Voy. ci-dessus, p. 71, note 2.

(Les pièces justificatives paraîtront dans un prochain fascicule.)



TAPISSERIE DE BAYEUX ¹

La broderie connue sous le nom de tapisserie de Bayeux se présente à nous, dit M. M., sans date précise, avec des papiers qui ne sont point en règle. On l'attribue, sans preuves, à la fin du XI^e siècle ; or, elle n'est pas antérieure à 1170, étant visiblement inspirée du *Roman de Rou* de Wace, qui fut composé vers cette date ; d'ailleurs, tous les renseignements qu'elle fournit sur le costume et les mœurs sont confirmés par les textes et les monuments figurés du XII^e siècle, et spécialement de la deuxième moitié de ce siècle ; certains se retrouvent, il est vrai, dans la *Chanson de Roland*, mais c'est à tort qu'on a daté cette dernière d'avant la première croisade : elle est de 1125-1127 environ². Telle est la thèse que M. M. soutient à l'aide d'arguments dont la plupart offrent un grand intérêt, bien qu'à la vérité aucun ne soit sans réplique.

La première partie de son argumentation repose sur une hypothèse. M. M. veut que l'auteur de la tenture de Bayeux³ ait pris « les éléments de son sujet soit dans un livre en prose décrivant la conquête, soit dans une épopée » ; qu'elle corresponde à un « état de la légende » représenté par une œuvre littéraire dont elle serait, en quelque sorte, l'illustration. Or, comme nous ne trouvons pas avant Wace de récit unique capable d'inspirer à un artiste « une œuvre aussi longue, qui comprend, telle qu'elle est aujourd'hui, soixante-dix-neuf tableaux », il s'ensuit que la

1. *La Tapisserie de Bayeux, étude archéologique et critique*, par A. Mari-gnan. Paris, Leroux, 1902, in-18 (xxvi-194 p.).

2. Voir, sur ce point, la convaincante réponse de M. G. Paris (*Romania*, avril-juillet 1902, p. 404-419).

3. On sait que la prétendue tapisserie de Bayeux est une tenture brodée, « une tente tres longue et estroicte de telle a broderie de ymages et escripteaux », dit l'inventaire de la cathédrale de Bayeux de 1476.

tapisserie n'est pas antérieure à Wace. On pourrait lui répondre que Wace n'a, sans doute, rien inventé; qu'il n'a fait que choisir à son gré dans le fonds de renseignements que lui fournissaient les écrivains et la tradition orale; que, par suite, n'importe quel clerc instruit et informé pouvait, avant Wace, réunir les mêmes données pour tracer le plan d'une œuvre d'art représentant « le conquest d'Angleterre ». On peut lui répondre surtout que son hypothèse exclut *a priori* le cas où la tenture serait indépendante des récits écrits et constituerait elle-même une source. Or, cette dernière opinion est la plus vraisemblable.

Car si les éléments historiques de la tenture de Bayeux ne se retrouvent au complet ni dans le *De Hastingæ prælio* de Gui de Ponthieu († 1074)¹, que M. M. semble ne pas connaître, ni dans Guillaume de Poitiers (qui écrivait avant 1077), ni dans Guillaume de Jumièges (dont la première rédaction est antérieure à 1087 et la deuxième à 1096), si elle n'est inspirée tout à fait ni de la description donnée par Baudri de Bourgueil (vers 1107) de la tenture d'Adèle de Blois, ni du livre III d'Orderic Vital (écrit vers 1123), ni des premiers chroniqueurs anglais, il s'en faut pareillement qu'elle suive Wace pas à pas, comme le veut M. M. Sans doute, le fait que certaines scènes de Wace manquent dans la tenture n'est pas très significatif, l'artiste, ou son guide, ayant le droit de choisir et d'éliminer. Mais des personnages et des scènes entières, figurés sur la tenture, sont absents de l'œuvre de Wace : Harold entrant à l'église et festoyant à Bosham; le colloque d'Harold et de Gui de Ponthieu au château de ce dernier; le personnage de Turolf; la scène inexpliquée du clerc et d'Aelfgyva; les curieux épisodes de la guerre de Bretagne (arrivée au Mont-Saint-Michel; passage du Couesnon, pendant lequel Harold sauve plusieurs de ses compagnons; siège de Dol et fuite de Conan; arrivée à Rennes; siège de Dinan et reddition de la place, dont Conan remet les clefs à Guillaume); l'archevêque Stigant²; Harold causant avec un personnage, avant que la nou-

1. Gui de Ponthieu, évêque d'Amiens, était aumônier de Mathilde, femme du Conquérant, et accompagna Guillaume en Angleterre. Par suite, son récit de la bataille, qui est peut-être le plus ancien que nous possédions, est de première importance. Nous verrons quel intérêt il offre au point de vue de la tapisserie de Bayeux. Il a été publié en 1840 par Fr. Michel (*Chroniques anglo-normandes*, t. III, p. 1-38).

2. Mentionné, au contraire, par Guillaume de Poitiers et Orderic Vital.

velle de son élévation au trône soit parvenue à Guillaume; la mention de Wadard; la scène suivante, où l'on voit un personnage conduisant un cheval sans cavalier; l'Évêque bénissant les mets; l'incendie d'une maison d'où paraissent sortir une femme et un enfant¹; la scène entre Guillaume et Vital²; Guillaume se découvrant aux siens, pendant le combat, pour les rallier³; Eustache combattant auprès de Guillaume⁴.

En outre, des détails diffèrent : dans Wace, Harold fait son serment à genoux; il est debout dans la tapisserie; — on ne voit, dans cette dernière, aucune allusion à la supercherie bien connue de Guillaume au moment du serment d'Harold (ce trait, qui manque dans toutes les sources anciennes, est probablement légendaire); — dans Wace, Harold s'empare de la royauté et exige l'hommage des grands; dans la tenture, comme dans les sources anglaises, on lui offre la couronne; — Harold, après son sacre, est presque toujours appelé *roi* sur la tenture, non dans Wace⁵; — elle fait mourir Lewyne et Gyrð, frères d'Harold⁶; Wace nomme seulement Guerd et ne sait s'il mourut; — les formes graphiques des mêmes noms propres diffèrent, etc.

Parmi ces scènes, ces personnages, ces détails absents de l'œuvre de Wace, — et que M. M. n'a pas tous relevés, — quelques-uns se retrouvent, nous l'avons vu, chez ses prédécesseurs, mais d'autres sont spéciaux à la tenture. M. M. estime que ces derniers dénoncent simplement un état de la légende

1. Cf. Gui de Ponthieu : « Vulcano flammis depopulante domos » (v. 152); « Captivos ducit pueros captasque puellas, insuper et viduas » (v. 165-166).

2. On peut rapprocher de cette scène (« Hic Willelm dux interrogat Vital si vidisset Haroldi exercitum ») le dialogue suivant, rapporté par Gui de Ponthieu : « Dux ait : Est ubi rex ? — Non longe, monachus inquit... Signa videre potes » (v. 313-314). Vital, jusqu'ici, n'a pas été identifié. Peut-être la solution du problème est-elle dans ce passage de Gui.

3. Cf. Gui de Ponthieu (v. 445-450), Guillaume de Poitiers, Baudri de Bourgueil, Orderic Vital.

4. Cf. Gui de Ponthieu (v. 519-527).

5. Ce titre lui est donné couramment dans Gui de Ponthieu comme dans la tenture; il se fait de plus en plus rare chez les chroniqueurs normands à mesure qu'on s'éloigne des événements et que les récits deviennent plus tendancieux. Il se rencontre deux fois dans Guillaume de Poitiers, une fois dans Baudri de Bourgueil.

6. Guillaume de Poitiers fait aussi mourir les deux frères d'Harold, mais ne les nomme pas. Gui de Ponthieu ne nomme que Gernt, Orderic Vital que Leofwin.

postérieur à Wace. C'est encore une hypothèse et qui s'accorde mal avec la première, en vertu de laquelle la tenture devrait dériver d'une œuvre littéraire et d'une œuvre littéraire unique; or, voici que Wace ne suffit plus et que M. M. doit le compléter par une œuvre dont rien, d'ailleurs, ne révèle l'existence. Dans quel ouvrage postérieur à Wace l'auteur de la tenture a-t-il trouvé Tuold, Wadard, Vital, Aelfgyva, les faits de la guerre de Bretagne, etc.? M. M. ne le dit pas¹. Si l'on y voit les traces d'une simple tradition orale, pourquoi la supposer postérieure à Wace? parce qu'il est muet sur ces points? Mais nombre de détails donnés par ses prédécesseurs ne figurent pas non plus dans sa *Geste*.

La tenture de Bayeux est donc tout à fait indépendante de Wace. S'il y a entre elle et lui de nombreux points communs, c'est que deux récits d'une même aventure, s'ils sont détaillés et s'efforcent d'être fidèles, se ressemblent de toute nécessité. D'ailleurs, à part trois noms de lieux et deux ou trois scènes peu caractéristiques, toutes les données communes aux deux œuvres se retrouvent dans l'un ou l'autre des récits de la conquête antérieurs à Wace.

Quant à la présence, sur la tenture, d'épisodes, de personnages, de détails menus et précis qui lui sont particuliers, elle s'explique tout naturellement si l'on admet que l'inspirateur de l'œuvre ait connu par lui-même, par quelqu'un des acteurs ou par des traditions de famille, des circonstances omises par les trop brefs chroniqueurs du *x^e* siècle ou ignorées d'eux, et, plus tard, tombées dans l'oubli. En effet, la tenture de Bayeux, — où le dessin *détaille* beaucoup tandis que les inscriptions *indiquent* à peine, — semble faite pour un milieu qui n'avait pas besoin pour la comprendre qu'on lui en expliquât le sens. Or, ce milieu, très au courant non seulement des faits principaux mais de circonstances tout à fait accessoires et spéciales, ne pouvait se ren-

1. On n'a pu identifier jusqu'ici les quatre personnages que la tenture de Bayeux est seule à mentionner. On a remarqué que les noms de Tuold, Vital et Wadard étaient portés par des Normands de la fin du *x^e* siècle : un Tuold fut connétable de Bayeux; un autre, évêque de Bayeux (1097-1106); le même nom se retrouve dans la liste, dressée en 1086, des personnages à qui Guillaume donna des fiefs en Angleterre; — un Vital, haut dignitaire, né près de Bayeux, mourut en 1119; — un Wadard figure plusieurs fois dans le *Doomsday book* comme « homo episcopi Baiocensis ».

contrer qu'à une époque très voisine de la conquête ou, plus tard, au moment de la vogue d'une œuvre littéraire qui en eût rendu familiers les épisodes tels qu'ils sont figurés sur la tenture. Mais, encore une fois, nous n'avons aucune trace de cette œuvre littéraire; rien absolument ne nous autorise à en conjecturer l'existence.

Reste donc que la tenture de Bayeux fut faite pour la génération qui avait vu la guerre ou pour la suivante, qui en tenait le récit des acteurs eux-mêmes; ce qui nous reporte au dernier quart du XI^e siècle ou aux premières années du XII^e. Plus tard, elle aurait donné des détails moins particuliers, plus généralement connus et serait plus conforme aux œuvres littéraires des environs de 1150.

Je ne crois pas, d'ailleurs, qu'on puisse l'attribuer aux dix ou quinze années qui suivirent la conquête. On y trouve une erreur qui serait alors inexplicable : elle indique Bayeux comme lieu du fameux serment d'Harold, tandis que Guillaume de Poitiers le place à Bonneville. Après 1080 ou 1085, cette inexactitude est moins étonnante, surtout si la tenture fut faite pour l'église de Bayeux.

A examiner de près la tenture de Bayeux, on constate, dans l'exposé des faits, une impartialité qui la différencie profondément des récits plus ou moins tendancieux des écrivains normands ou anglais. D'une part, l'auteur est minutieusement informé de ce qui se passe dans l'entourage de Guillaume; il raconte l'expédition vue du côté normand, comme le prouvent le récit de la guerre de Bretagne, les détails puérils (si précieux pour nous) du départ et du débarquement des troupes du duc, l'introduction, du seul côté normand, de personnages accessoires et par ailleurs inconnus; en outre, la mention de l'archevêque Stigant comme ayant sacré Harold (et l'on sait son importance au point de vue de la validité de l'onction) ne se retrouve que chez les chroniqueurs normands. D'autre part, l'œuvre témoigne envers Harold d'une sorte de bienveillance courtoise; elle glisse sur ce que sa conduite put avoir de fâcheux; rien n'y laisse deviner ce manque de foi envers Guillaume, ce crime de parjure, sur lequel insistent à l'excès les chroniqueurs officiels. L'inscription de la tenture dit seulement qu'on lui donna la couronne : « Hic dederunt Haroldo coronam regis ». Nous avons là

la version anglaise, nettement opposée à la version normande officielle. Cette absence de parti pris, qui peut être considéré comme un signe d'ancienneté et de véracité, peut aussi donner à croire que la tenture ne fut ni commandée ni exécutée par quelqu'un de l'entourage immédiat de Guillaume¹. La courtine qui ornait l'alcôve de sa fille Adèle et représentait, comme la tenture de Bayeux, l'expédition d'Angleterre en plusieurs tableaux accompagnés de légendes, donnait au contraire la version de la cour².

Je crois que notre tenture fut destinée, dès l'origine, à quelque église de Bayeux et, sans doute, à la cathédrale où nous la trouvons en 1476. Ses dimensions (70 m. 34 de longueur, sans couture) ne peuvent guère convenir qu'à la décoration d'une église. D'autre part, la mention (d'ailleurs erronée) de Bayeux comme lieu du serment d'Harold et la place importante qu'occupe dans la tenture l'évêque de Bayeux Eudes (que l'on trouve même désigné une fois par le seul mot *episcopus*, l'Évêque) amènent à penser qu'elle fut exécutée pour la cathédrale de Bayeux aux frais du Chapitre ou de quelque généreux donateur.

En résumé, la tenture dut être brodée pour l'église de Bayeux peu d'années après la conquête, probablement entre 1080 et 1095. Je ne crois pas qu'il y ait lieu de la rajeunir davantage, à moins que des raisons d'ordre archéologique n'y obligent.

La partie proprement archéologique de l'étude de M. M., d'une documentation abondante et précise, est tout à fait intéressante. Mais les rapprochements qu'il établit entre la tenture, d'une part, et les monuments écrits et figurés, de l'autre, au point de vue des mœurs et du costume, ne sont pas décisifs, d'abord, parce que ces monuments étant peu nombreux pour le XI^e siècle (surtout en éliminant, comme il fait, la *Chanson de Roland*), le champ des rapprochements est plus restreint pour ce siècle que

1. L'attribution à la reine Mathilde est une légende toute moderne; elle n'apparaît pas dans l'inventaire de 1476 et je ne crois pas qu'on en ait de trace avant le XVII^e siècle. — La présence, dans une des inscriptions de la tenture, d'un caractère saxon, les graphies *Eadwardus* et *ceastra* et le mot *Aelfgyva* ont fait conjecturer qu'elle fut dessinée et brodée en Angleterre, ou, tout au moins, par des mains anglaises.

2. Il est vrai que nous ne la connaissons que par la description de Baudri, qui a pu en altérer le caractère.

pour le XII^e; ensuite parce que les modes n'ont pas toutes laissé de trace sur les monuments; enfin, parce que bien des modes ont pu ne figurer sur les sceaux que quelque temps après leur apparition; ce qui ne laisse pas de diminuer singulièrement la force de son argumentation.

D'ailleurs, malgré le peu de monuments conservés, les modes représentées sur la tenture se retrouvent à peu près toutes sur des sceaux ou dans des textes de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle. Le trône décoré de têtes et de pieds d'animaux se voit sur le sceau de Philippe I^{er} (1082); le globe crucifère, sur les sceaux de Guillaume le Conquérant (1069) et de Guillaume le Roux (entre 1087 et 1100); la lance à gonfalon, sur les deux mêmes; les vêtements longs, pour les personnages dans l'attitude de *majesté*, sur les sceaux d'Édouard le Confesseur (entre 1053 et 1065) et de Guillaume le Conquérant (1072?); la coiffe et la broigne garnies de pièces de métal, sur le sceau de Gui de Laval (1095); le manipule tenu entre le pouce et l'index, sur le sceau d'Anselme, archevêque de Canterbury (1093-1109)¹. L'usage des vêtements courts, ainsi que des souliers ajustés, des cheveux courts et du visage rasé, qu'atteste la tenture, fut en vogue, si l'on en croit Orderic Vital, jusqu'au temps de Guillaume le Roux (1087-1100)². Et si l'on réfléchit que la série des sceaux conservés présente bien des lacunes et que toutes les modes n'ont sans doute pas figuré immédiatement sur les sceaux, l'apparition, en 1116, du heaume à nasal sur le sceau de Baudouin-à-la-Hache³ ne permettra pas d'affirmer qu'on n'en ait point fait usage dès 1110, 1100 ou 1080.

Il me paraît même certain que le heaume à nasal fut usité dès 1066, car les textes prouvent qu'il était porté, au moins par quelques personnages, à la bataille d'Hastings. On voit, dans les premiers récits, que le duc Guillaume, pour rallier les siens qui, le croyant mort, fuyaient en déroute, courut se placer au-devant d'eux et enleva son heaume pour se faire reconnaître : « *Nudato insuper capite detractaque galea, exclamans : Me, inquit, cir-*

1. Birch, *Catalogue of seals in the department of mss. in the Brit. Museum*, t. I, n° 1169, pl. VI.

2. Éd. de la Société de l'histoire de France, p. 323-325.

3. Birch croit voir le heaume à nasal sur un sceau de Guillaume le Roux conservé au British Museum (*Catalogue*, n° 22).

cumpicite; vivo et vincam, opitulante Deo », dit Guillaume de Poitiers¹. De même Gui de Ponthieu :

Iratus galea nudat et ipse caput.
Vultum Normannis dat... (v. 448-449).

Si le heaume du duc empêchait qu'on le reconnût, c'est donc qu'il était muni d'un appendice masquant le visage. Un passage de Gui de Ponthieu, qui nous donne le nom de cet appendice, me semble décisif; il raconte que Guillaume saisit un chevalier par le *nez* de son casque et le jeta à terre :

Per nasum galeæ concitus accipiens,
Vultum telluri, plantas ad sydera volvit (v. 492-493).

Je crois qu'il ne peut subsister aucun doute sur l'usage du nasal dès 1066.

M. M. pense que les heaumes figurés sur la tenture ont un nasal mobile, « ce qui n'était pas le cas en 1070-1080, puisque les auteurs latins de la conquête nous disent que Guillaume, pour se faire reconnaître, enleva tout à fait son casque ». Je n'ai pas trouvé de nasal mobile sur la tenture. Si l'on se reporte à la scène en question, on y voit que Guillaume, pour découvrir son visage, est obligé de rejeter son heaume tout à fait en arrière, sur la nuque, le nasal restant rigide. Il y a donc accord absolu sur ce point entre la tenture et les récits du *x^e* siècle. On se rappelle que Wace ne mentionne pas ce fait.

L'exemple du nasal est fait pour nous rendre très prudent au sujet de la cotte de mailles. M. M. dit qu'elle apparaît pour la première fois sur le sceau d'Hervé de Doncy, en 1120. Comme pour le nasal, cela prouve seulement qu'à cette époque elle était en usage; aucune raison de prendre cette date pour un point de départ. D'ailleurs, Douët d'Arcq reconnaît la cotte de mailles sur le sceau de Guillaume le Roux, des Archives nationales (n° 9999; entre 1087 et 1100); M. Demay sur celui de Guillaume le Conquérant (1069); M. Birch sur les sceaux de ces deux rois conservés au British Museum (*Catalogue*, n°s 15 et

1. Migne, t. 149, col. 1253.

22). La maladresse du dessin au ^x^e siècle explique ces divergences. Le tissu de mailles se rencontre au moins dès l'époque carolingienne ; mais il n'est pas sûr qu'il figure sur la tenture de Bayeux. On n'y voit pas ce dessin en pointillé ou à petites stries juxtaposées qui sert le plus souvent à le figurer sur les sceaux et qu'il était si facile de rendre en broderie. En outre, dans la scène de l'embarquement des armures, la façon dont les varlets les portent, — pendues toutes raides à un bâton enfilé dans les manches, à deux hommes pour chaque armure, — semble indiquer qu'elles étaient totalement dépourvues de souplesse. Je crois que ces armures sont, pour la plupart au moins, des broignes garnies d'anneaux, de rondelles, d'imbrications de métal ou de bandes de fer formant treillis. Le type à anneaux ou rondelles, analogue à celui du sceau de Gui de Laval (1095), est de beaucoup le plus général. Mais le bas de la broigne est ajusté et forme culotte collante, au lieu d'être flottant et lâche comme sur le sceau de Gui. Guillaume le Conquérant, sur un sceau du British Museum qu'on date de 1072, porte ainsi une culotte ajustée. — Quelques personnages ont, en outre, des chausses à treillis, anneaux ou rondelles, protégeant le bas des jambes. Ces armures, protégeant tout le corps, n'étaient pas une nouveauté en 1119, comme le dit M. M., puisque Orderic Vital les mentionne dans une armée musulmane, au temps de la première croisade : « Qui ferro undique loricati erant, nec sagittas, nec lanceas timebant¹ ». Était-ce nouveau alors ? Il faudrait dépouiller avec soin tous les textes du ^x^e siècle pour arriver sur ce point à une conclusion. Quoi qu'il en soit, ces armures complètes ne sont pas nombreuses sur la tenture de Bayeux : seuls Guillaume, Eustache et deux autres combattants en offrent des exemples.

Il n'y avait pas à tenir compte de certaines mœurs peu caractéristiques que M. M. se félicite de constater à la fois au ^{xii}^e siècle et sur la tapisserie, et qui existaient, sans aucun doute, bien antérieurement : par exemple, l'usage d'aller à la messe après le lever (d'ailleurs, si Harold est représenté entrant dans une église, rien ne dit que ce soit le matin ni qu'il aille à la messe) ; celui de corner pour appeler les convives à table ; la mode, dans les maisons riches, de garnir les lits d'un coussin brodé et de cour-

1. Orderic Vital, éd. de la Société de l'histoire de France, t. III, p. 544.

tines; l'habitude de dépouiller les morts sur le champ de bataille, etc. De tels usages n'ont pas de date.

L'auteur passe sous silence les quelques édifices figurés sur la tenture. En effet, plusieurs semblent de convention; les autres ne sont pas plus caractéristiques du ^xⁱ^e que du ^{xii}^e siècle. Du moins, rien n'y laisse deviner le ^{xii}^e siècle avancé; rien n'y gêne pour l'attribution de l'œuvre au début de ce siècle ou au cours du précédent.

On voit que la comparaison entre la tenture de Bayeux et les monuments, au point de vue archéologique, n'infirmes en rien les conclusions auxquelles nous a mené l'étude des données historiques de la tenture. Elle les renforce même singulièrement. La date de 1170, qui est inacceptable pour bien d'autres raisons, ne peut convenir à la tenue militaire figurée sur la tenture : on n'y voit pas un seul exemple de cette longue jupe, dépassant un haubert flottant, qui se rencontre si fréquemment sur les sceaux du milieu du ^{xii}^e siècle; de même, vers 1170, l'archevêque Stigant ne tiendrait pas son manipule entre le pouce et l'index, cette mode ne se rencontrant jamais après les premières années du ^{xii}^e siècle. On peut aller plus loin et affirmer qu'il n'est pas possible de rajeunir la tenture jusqu'au début de ce siècle. Le costume civil, porté invariablement par Harold, Guillaume et leur suite, ne le permet pas. Après 1100, même après 1095, quelques personnages au moins auraient des vêtements longs et de longues chaussures; on verrait plus d'exemples de cheveux longs et de barbes. On se demande, en vérité, comment la tenue civile représentée sur notre tenture aurait pu susciter les diatribes acerbes et les colères des gens d'église, puisqu'elle correspond exactement aux modes dont ils déplorent la désuétude : « Antea, omni tempore, rotundi subtolares ad formam pedum agebantur... Sic post obitum Gregorii papæ [† 1085] et Guillelmi Nothi [† 1087] aliorumque principum religiosorum, in occiduis partibus pene totus abolitus est honestus patrum mos antiquorum. Illi enim modestis vestiebantur indumentis, optimeque coaptatis ad sui mensuram corporis. Et erant habiles ad equitandum et currendum... Olim pœnitentes et capti ac peregrini usualiter intonsi erant, longasque barbas gestabant, iudicioque tali pœnitentiam seu captivonem vel peregrinationem spectantibus prætendebant¹ ». Vête-

1. Orderic Vital, éd. de la Société de l'histoire de France, t. III, p. 323-325.

ments courts et dégagés, commodes pour la marche et l'équitation, petits souliers, cheveux courts, visages rasés, tous les éléments de cette tenue tant regrettée se retrouvent sur notre tenture. Or, c'est, nous le voyons, aux environs de 1090 que les nouvelles modes apparurent; en 1096, le concile de Rouen prit des mesures, d'ailleurs inefficaces, contre ceux qui porteraient de longs cheveux. La tenture de Bayeux est évidemment antérieure au triomphe de ces modes. On voit que tout nous amène à conclure qu'elle dut être exécutée entre 1080 et 1095.

L'entente sur la date de la tapisserie de Bayeux n'est sans doute pas encore près de se réaliser. Mais que l'on admette ou non les conclusions de M. M., on s'accordera à le féliciter d'avoir troublé la quiétude des archéologues à l'endroit de cette œuvre célèbre et primordiale, et d'exiger d'eux, pour la datation des monuments, des procédés de critique rigoureux. On le louera enfin d'avoir fait preuve d'une connaissance approfondie et rare des monuments, et aussi d'une loyauté parfaite, puisque son ouvrage fournit, avec une certaine abondance, les arguments mêmes qui permettent de le discuter.

M. LANORE.



DATE

DE

LA NAISSANCE DE CHARLES V

Il est admis sans contestation que Charles V est né le 21 janvier 1337¹. Telle est, en effet, la date donnée par Christine de Pisan, d'une façon si positive que les textes, qui auraient pu modifier l'opinion commune, ont passé jusqu'ici inaperçus² : « Ycellui sage Charles », lit-on dans le *Livre des faits et bonnes meurs*, « lequell fu le LVI^e roy de France puis le roy Pharamont..., néz fu au bois de Vincenes le jour sainte Agnès, xxr^e de janvier, en l'an de grace mille CCC XXXVI (1337, n. st.)³. »

Pourtant, il est certain que Christine a été mal renseignée et s'est trompée d'une année⁴. Il résulte d'un document, connu

1. *Art de vérifier les dates*, 2^e édit., t. I (1783), col. 600; — *Hist. généal. et chronol. de la maison de France*, par le P. Anselme, t. I, p. 109. — L. de Mas Latrie, *Trésor de chronologie*, col. 1524. — Ul. Chevalier, *Répertoire des sources histor. du moyen âge*, col. 434. — S. Luce, *Chroniques de J. Froissart*, t. V, p. XII, n. 1. « Charles, dauphin, né à Vincennes le 21 janvier 1337, n'avait pas encore vingt ans (le 19 septembre 1356, le jour de la bataille de Poitiers). » — E. Berger, *le Titre de régent dans les actes de la chancellerie royale* : « ... Le dauphin Charles ayant atteint, le 21 janvier 1358, l'âge de vingt et un ans... » (*Bibl. de l'École des chartes*, t. LXI (1900), p. 418-419).

2. La *Chronique parisienne anonyme*, éditée par M. Hellot, fait naître Charles V le 21 janvier 1338, ce qui est exact, comme je vais le démontrer; mais ce témoignage isolé ne saurait à priori l'emporter sur celui de Christine de Pisan (*Mémoires de la Soc. de l'Histoire de Paris*, t. XI [1885], p. 173, n° 291).

3. *Bibl. nat.*, ms. fr. 10153, fol. 4 v°. — Même leçon dans le ms. fr. 2862, fol. 8 v°, copie moderne et sans valeur propre du *Livre des faits et bonnes meurs*.

4. Il est intéressant de noter que l'erreur a été commise après l'achèvement

depuis longtemps, mais non encore utilisé, que Charles V dut naître, en réalité, le 21 janvier 1338.

A l'occasion de la naissance de son petit-fils, Philippe de Valois institua une véritable « Commission des grâces », chargée d'examiner le cas de chacun des prisonniers enfermés au Châtelet et de faire élargir ceux qui pourraient, sans danger pour la sûreté du royaume et sans blesser la justice, être rendus à la liberté¹. L'un de ceux qui bénéficièrent de la mesure de clémence prise par le roi fut un nommé Jacquin Loquin, père de treize enfants, et contre lequel on n'avait pas relevé de charge sérieuse. Douët d'Arcq a publié les lettres de grâce qui lui furent accordées, en les faisant précéder des pouvoirs conférés aux commissaires royaux ; les deux actes sont extraits d'un même *vidimus*, donné sous le sceau de la prévôté de Paris le 11 juin 1339².

Or, les provisions des commissaires sont datées du 31 janvier 1337 (1338, n. st.), et l'on voit de suite quelle conséquence découle de cette simple constatation. Est-il vraisemblable que Philippe VI ait attendu plus d'un an pour fêter la naissance du premier enfant de son fils, en tirant de prison quelques malheureux, détenus parfois pour des motifs frivoles ? N'est-il pas naturel, au contraire, qu'il ait eu cette inspiration charitable peu de jours après un événement qui comblait de joie la famille royale³ ? Il est à remarquer que la date de 1337 (1338, n. st.), bien qu'elle ne se trouve pas dans un acte original, a toutes les chances d'avoir été transcrite d'une façon exacte. On ne peut notamment supposer une erreur d'une année dans le *vidimus* du prévôt de Paris : 1337 (v. st.) pour 1336 (v. st.). A coup sûr, les lettres de Philippe VI ne sont pas du mois de janvier 1336 (1337, n. st.), car elles contiennent une allusion formelle à la

du manuscrit. En effet, les principaux éléments de la date avaient d'abord été laissés en blanc. Les mots et les chiffres soulignés dans le texte qui suit ont été ajoutés après coup : « ... Au Bois de Vincennes, le jour *sainte Agnès*, *xxj^e de janvier*, en l'an de grace mille CCC XXXVI... »

1. Cette commission était composée de Pierre de Cugnieres, Jean du Châtelier, Simon de Bucy, — le premier président, les deux autres conseillers au Parlement, — et de Pierre Belagent, prévôt de Paris.

2. *Grâce faite à un prisonnier du Châtelet à l'occasion de la naissance de Charles V* (Bibl. de l'École des chartes, t. XL (1879), p. 195-197). — La pièce porte actuellement la cote S. 371^b, n° 79 (anc. L. 467, n° 79).

3. « ... A grant joye recens, dit Christine de Pisan, comme de ses parens premier nê... » (Bibl. nat., ms. fr. 10153, fol. 4 v°, col. 1).

trahison qui, vers la Toussaint 1337, livra aux Anglais la forteresse de « Paracol », située aux confins de la Saintonge et du Périgord¹. Elles sont donc bien du mois de janvier 1338 (n. st.).

Douët d'Arcq, commentant, dans un court préambule, les deux documents qu'il éditait, répète, comme tout le monde, que Charles V est né le 21 janvier 1337². Il se heurtait ainsi à l'in vraisemblance signalée plus haut, à savoir que la décision gracieuse du roi serait postérieure de plus d'un an à la venue au monde de son petit-fils. Mais, soit par inadvertance, soit de parti pris, il reproduit purement et simplement la date du 31 janvier 1337, sans la ramener au nouveau style³.

Il suffirait, pour placer la naissance de Charles V en 1338, et non en 1337, de s'en tenir aux textes publiés par Douët d'Arcq. Mais d'autres arguments confirment cette opinion, qui, s'ils n'ont pas la valeur d'une preuve directe, n'en paraissent pas moins très concluants.

A la fin d'un manuscrit, comprenant divers traités composés pour Charles V⁴ par son astronome Pélerin de Prusse, ont été ajoutées après coup ou par l'auteur lui-même ou d'après les notes qu'il avait laissées, les « nativités » du roi et de ses enfants⁵. Or, c'est au 22 janvier 1338 qu'est rapportée la naissance de

1. « Paracol » est Parcoult, Dordogne, arr. de Ribérac, cant. de Saint-Aulaye. — Voici le passage des lettres de Philippe VI qui rappelle cette trahison : « Tutevoies nous ne voulons pas que ceulx qui y sont (au Châtelet), pour le fait de Robert d'Artois, l'Ospitalier ne ses complices, ne celui ou ceulx de Paracol, ne autres, se il y en a pour cas semblable, soient delivrez... » Le château de Parcoult fut livré aux Anglais par Ernaut ou Renaud de Mirande, qui, étant tombé aux mains des Français, subit le dernier supplice avec tous les raffinements usités pour le crime de trahison (*Continuatio chronici Guill. de Nangiaco*, t. II, p. 157, 158; *Grandes Chroniques*, édit. P. Paris, V, 368, 369).

2. *Op. cit.*, p. 195 : « Charles V... naquit au château de Vincennes le 21 janvier 1337. »

3. « La commission de Philippe de Valois est du dernier janvier 1337. » Le document en question est ainsi daté : « Donné à Loncpont souz Montleheri, le dernier jour de janvier, l'an de grace mil CCC trente et sept » (1338, n. st.).

4. Deux au moins ont été écrits pour le duc de Normandie avant son avènement au trône.

5. Le manuscrit, qui a appartenu à Charles V, est conservé dans la bibliothèque de l'Université d'Oxford. Il est décrit et analysé dans le *Cabinet des manuscrits de la Bibl. nat.*, de M. L. Delisle, d'après le catalogue de M. Coxe et les notes de M. P. Meyer (t. III, p. 336 et n. 1). Les « nativités, » qui occupent les folios 158-160 de l'original, sont reproduites, au moins partiellement, dans la publication de M. Delisle.

Charles V, ce qui est parfaitement exact, sinon quant au jour du mois, au moins quant à l'année¹, car, pour un écrivain vraisemblablement originaire de l'Empire et qui avait dû conserver l'usage du style impérial, l'année 1338 était commencée depuis le 25 décembre précédent.

Les comptes de la *Commanderie* de Saint-Denis jettent aussi quelque lumière sur la question et leurs indications sont en parfaite concordance avec les textes précédemment examinés². On sait qu'à Saint-Denis la comptabilité particulière de l'abbé, ou plus exactement celle de la mense abbatiale, était tenue par un dignitaire appelé *commandeur*.

Au XIV^e siècle, l'exercice financier commençait le 1^{er} juillet et était clos le 30 juin de l'année suivante.

Dans les dépenses figurent, non point d'une façon régulière et constante, mais assez fréquemment, des cadeaux faits par l'abbé aux princesses de la famille royale à l'occasion de leurs couches. Du 1^{er} juillet 1336 au 1^{er} juillet 1337, deux naissances sont signalées dans le registre de la *Commanderie* : celle du dernier fils de Philippe de Valois³, appelé Philippe comme son père et né le 2 juillet 1336⁴, celle d'un enfant de Pierre de Bourbon, qui ne peut être que le « bon duc Louis », le beau-frère de Charles V⁵. Pour l'exercice qui suit (1^{er} juillet 1337-30 juin 1338), on note une dépense ainsi libellée :

1. La date du 21 janvier donnée par Christine de Pisan est certainement la bonne.

2. C'est mon confrère et ami M. Léon Le Grand qui m'a signalé l'intérêt de cette catégorie de documents.

3. Arch. nat., LL. 1241, fol. 161 (1^{er} juillet 1336-1^{er} juillet 1337) : « Pro donis factis Regine Francie apud nemus Vincennarum quando ultimo jacuit in puerperio, II^e XII libr. XIII s. VI d. »

4. *Grandes Chroniques*, t. V, p. 365.

5. Arch. nat., LL. 1241, fol. 161 (1^{er} juillet 1336-1^{er} juillet 1337) : « Pro donis factis uxori Petri de Bourbonnio quando jacuit in puerperio, LXXV libr. XV s. VII d. ob. » Donc, la date de la naissance de Louis II de Bourbon, telle qu'on la donne ordinairement (4 août 1337), est fausse. Ce prince est né beaucoup plus tôt, dans les premiers mois de 1337, sinon en 1336. Il y a pour cela une raison décisive que les généalogistes n'ont point vue. Ils font naître Jeanne de Bourbon, la femme de Charles V et la sœur du duc Louis, soit le 3 février 1337, soit, ce qui me paraît plus vrai ou plus vraisemblable, le 3 février 1338. Ni l'une ni l'autre de ces deux dates n'est conciliable avec celle du 4 août 1337.

« Pro donis factis per eundem dominum abbatem domine Bone, ducisse Normannie, III^{xx} XVIII libr. VIII s.¹. »

Il n'est pas fait une mention expresse de l'accouchement, comme dans d'autres cas analogues, mais on remarquera l'importance du présent, qui ne peut se justifier que par la naissance d'un enfant de sang royal. Et encore le manque de précision des termes employés est-il corrigé quelques feuillets plus loin, car le compte du 1^{er} juillet 1338 au 30 avril 1339² contient trois articles, mis à la suite les uns des autres, qui forment un tout et réparent des omissions de l'année précédente :

« Pro denariis minus computatis anno ultimo preterito (c'est-à-dire entre le 1^{er} juillet 1337 et le 1^{er} juillet 1338) et plus expensatis in donis factis domine Bone, ducisse Normannie, LXV libr. XII s. III ob.

« Pro donis factis per eundem dominum abbatem cuidam famulo qui venit dicere nova dicto domino abbati de puerperio dicte domine ducisse, VIII libr.

« Pro donis factis per dictum dominum abbatem cuidam domine, que est custos seu magistra ipsius ducisse, XVIII libr. VII s. VI d.³. »

Il semble donc bien établi, par un ensemble de témoignages concordants et très sérieux, que Charles V est né le 21 janvier 1338, un an plus tard que la date communément admise.

R. DELACHENAL.

1. Arch. nat., LL. 1241, fol. 171 v° (1^{er} juillet 1337-1^{er} juillet 1338). — Il n'y a pas dans ces comptes d'autres dates que celles qui délimitent l'exercice.

2. Exceptionnellement, cette année-là, les comptes ont été arrêtés le 30 avril par suite de la mort ou du remplacement du commandeur Geoffroi de Chavannes, auquel succéda Thomas de Rivières. Il y a un compte particulier pour les mois de mai et de juin 1339 (fol. 191-196 v°), après lequel la succession régulière des exercices est rétablie.

3. Arch. nat., LL. 1241, fol. 183 (1^{er} juillet 1338-1^{er} mai 1339). Je crois que ces trois articles forment un tout indivisible. Si l'on voulait absolument détacher du premier les deux derniers pour les incorporer à l'exercice allant du 1^{er} juillet 1338 au 1^{er} mai 1339, je ne vois pas à la naissance de quel prince ils se rapporteraient. Le second fils du roi Jean, Louis, le futur duc d'Anjou, n'est né que le 23 juillet 1339.

BIBLIOGRAPHIE.

NOËL VALOIS. *La France et le Grand Schisme d'Occident*. T. III et IV. Paris, Picard et fils, 1902. In-8°, xxiv-632 et 610 pages.

Les deux volumes qui contiennent la seconde et dernière partie de l'ouvrage de M. Noël Valois sur le Grand Schisme s'ouvrent à l'époque où mourut Clément VII, le premier des papes de l'obédience avignonnaise. Ce moment marque un changement manifeste dans la politique ecclésiastique du gouvernement français. Jusqu'alors, la France avait espéré qu'elle terminerait le schisme en soumettant la chrétienté entière au pape d'Avignon. Maintenant, tout le monde en France a acquis la certitude que telle ne saurait être l'issue de la lutte qui déchire l'Eglise; les forces du royaume ne suffiraient pas à accomplir cette tâche. Il faut donc chercher un autre moyen. Animés d'un zèle désintéressé qui leur fait d'autant plus d'honneur que d'autres motifs avaient à diverses reprises inspiré la politique française, Charles VI et ses conseillers voulurent profiter des circonstances favorables qu'avait créées la mort de Clément VII. C'était beaucoup que l'un des deux compétiteurs eût disparu; il n'y avait plus maintenant qu'à déterminer l'abdication du pape de Rome ou à attendre que la mort le frappât à son tour. Mais, avant tout, il importait que les cardinaux d'Avignon ne se hâtassent point de perpétuer le schisme en donnant un successeur au pontife défunt; aussi le gouvernement royal, sans perdre un instant, les invita à surseoir à toute élection. Malheureusement, ses invitations répétées ne furent pas écoutées; non sans prendre quelques mesures destinées à calmer les scrupules de leurs consciences, les cardinaux d'Avignon commirent la faute insigne de poursuivre le conclave, et la faute plus grave encore d'élire, en la personne de Pierre de Luna, le candidat le plus propre à entraver tout plan de pacification. M. Valois trace, en quelques traits nettement accusés, le portrait de ce personnage fort peu sympathique, autour duquel gravitent les événements racontés au tome III de son ouvrage. « Cette âme foncièrement ecclésiastique ne péchait que par l'excès de ses qualités mêmes; l'habileté dégénérait parfois en astuce; l'énergie inflexible devenait opiniâtre; la

dignité personnelle, le goût de l'indépendance aboutissaient à un orgueil intraitable. »

Au début de la période qui commence à l'élection de Benoît XIII, la France entreprit de guider l'action des puissances catholiques afin d'obtenir la cession, c'est-à-dire l'abdication volontaire des deux pontifes rivaux. Mais Benoît XIII, en dépit des espérances qu'on avait conçues, se montra tout de suite indocile à la direction que prétendait lui donner le gouvernement royal ; les ducs de Berry, de Bourgogne et d'Orléans, envoyés en ambassade, ne purent rien gagner sur lui. Aussi les Français se trouvèrent-ils amenés à tenter d'exercer une pression sur l'obstiné pontife, par un moyen qui n'était autre que la soustraction d'obédience. Cette soustraction fut prononcée une première fois en 1398 ; alors l'Eglise de France, repliée sur elle-même, s'efforça de se gouverner en se passant du pontife romain. Mais cette mesure radicale ne décourage pas Benoît XIII ; assiégé dans Avignon par les forces françaises, plus tard gardé à vue dans son palais, abandonné de ses cardinaux, le pontife ne s'abandonne pas lui-même. La fuite lui rend la liberté ; si bien que la France, hésitante parce qu'elle est divisée, d'ailleurs lasse de la situation anormale qu'elle a prise sans profit pour personne, revient à son ancienne obédience. Mais c'est pour y trouver une nouvelle déception ; en effet, les négociations engagées par Benoît XIII avec le pape de Rome, Grégoire XII, grâce à la mauvaise volonté des deux concurrents, se terminent par un piteux échec. Aussi, en 1408, la France se retire derechef de l'obédience de Benoît XIII. A dater de ce moment, le roi ne souffrira plus, tant que durera le schisme, qu'aucun de ses sujets obéisse soit à l'un soit à l'autre des « contendants. »

Ce n'est pas qu'en France ni ailleurs on se résigne à voir le schisme durer indéfiniment. Mais, après ces déboires, la France, qui n'attend plus rien des papes, les laisse à leur obstination ; c'est en dehors d'eux, en se passant de leur concours, en bravant au besoin leur opposition violente qu'on tentera, en désespoir de cause, « de reconstituer cette unité ecclésiastique depuis trente ans disparue et objet de si profonds et de si universels regrets. » Les événements qui se déroulent dans cette phase nouvelle et dernière de l'histoire du schisme sont exposés au tome IV de l'ouvrage de M. Valois. C'est d'abord l'entreprise infructueuse de Pise, où un concile général a pu être convoqué grâce à l'union des cardinaux des deux obédiences ; elle n'aboutit qu'à augmenter la confusion par la création d'un troisième pape et d'une troisième obédience. Il faut laisser quelques années s'écouler ; alors il sera donné à l'assemblée de Constance, convoquée grâce à l'influence de l'empereur Sigismond, de rendre la paix à la chrétienté. Jean XXIII, le pape de l'obédience de Pise, accepte la sentence qui le frappe ; Grégoire XII abdique volontairement, et si Benoît XIII, retiré sur son rocher de

Catalogne et abandonné de ses partisans, meurt dans un fier isolement, son successeur éphémère Clément VIII finit par renoncer à sa dignité pour se rallier à l'élu des cardinaux et du concile. C'est à Martin V, désormais accepté par l'Église universelle, qu'incombe la rude tâche de réparer les désastres accumulés par le schisme.

Telles sont les grandes lignes qui encadrent le récit de M. Valois. On retrouvera dans ces deux volumes la richesse d'informations qui caractérise les précédents. Les sources imprimées et manuscrites ont été mises à contribution avec autant de patience que de perspicacité. Au premier rang de ces sources figurent naturellement les Archives du Vatican et les grands dépôts parisiens, qui ont fourni à l'auteur de nombreux documents d'une extrême importance; mais M. Valois n'a négligé ni les archives départementales, ni les manuscrits de nos bibliothèques de province, ni les dépôts d'Angleterre, d'Italie et d'autres pays étrangers. Jamais aussi vaste enquête ne fut conduite avec plus de conscience et de persévérance. Aussi ne faut-il pas s'étonner de ce que sur nombre de points l'histoire du Grand Schisme soit faite pour la première fois dans cet ouvrage, sans compter que sur des points non moins nombreux elle a été absolument renouvelée. Pour s'en convaincre, il suffira de lire l'histoire des diverses assemblées du clergé de France tenues depuis l'avènement de Benoît XIII, par exemple l'histoire si intéressante et si nouvelle de l'assemblée tenue à Paris au printemps de l'année 1398, à propos du projet de soustraction d'obédience. Se fondant sur le dépouillement des bulletins de votes, conservés aux Archives nationales et négligés par les historiens antérieurs, M. Valois fait connaître les partisans et les adversaires du projet et démontre qu'une très forte minorité se refusa à approuver la rupture immédiate avec le pontife d'Avignon. De même, le rôle de l'assemblée de 1409, qui prépara la participation de l'Église de France au concile de Pise, est pour la première fois nettement défini; une série de décrets confondus jusqu'ici avec les actes d'un concile d'Aix lui est à bon droit restituée. Comme dans les précédents volumes, l'histoire des négociations diplomatiques relatives aux affaires ecclésiastiques est traitée avec un soin extrême; les chapitres où cette histoire est exposée doivent être considérés à juste titre comme une des parties les plus originales de l'œuvre. Qu'il me soit permis de signaler encore les pages consacrées aux derniers temps de l'obédience avignonnaise. M. Valois y présente ces pontifes éphémères, Clément VIII et l'énigmatique Benoît XIV, « qui n'a pas à rentrer dans l'ombre parce qu'il n'en est jamais sorti; » puis il raconte la lamentable histoire de ce groupe de paysans du Rouergue qui, longtemps après la disparition de ces fantômes, demeurèrent fidèles au souvenir de l'obédience avignonnaise. Les derniers tenants de cette petite église, dont M. Valois nous révèle l'obstination et les malheurs, gardaient encore leur foi au milieu du règne de Louis XI, cin-

quante ans après l'élection de Martin V. Paul II régnait à Rome, y entassait ses collections et y construisait le palais de Venise, quand, dans un coin perdu de la France, les juges ecclésiastiques de Rodez livraient Pierre Trahinier au bras séculier et condamnaient sa sœur Jeanne à la prison perpétuelle, parce que ces malheureux ne croyaient pas qu'il pût y avoir de pape légitime en dehors de la lignée des pontifes d'Avignon.

Il faudrait de longues pages pour faire connaître tout ce qu'il y a de nouveau dans l'œuvre de M. Valois. S'il m'est impossible d'accomplir ici cette tâche, au moins me permettra-t-on de mettre en lumière quelques-unes de ses conclusions, qui, par leur portée, me semblent s'imposer à l'attention de quiconque prend intérêt à l'histoire de l'Église.

L'auteur, à plusieurs reprises, formule une appréciation sévère sur certains moyens employés pour mettre un terme au schisme. C'est ainsi qu'il critique la voie du concile. « Juridiquement, écrit-il à propos de l'assemblée de Pise, cette voie soulevait les plus graves objections, car rien n'était plus contestable que le droit des cardinaux de convoquer un concile du vivant du pape légitime, que ce pape fût Grégoire XII ou qu'il fût Benoît XIII. » D'ailleurs, s'il n'hésite pas à voir une faute dans cette manière de faire, il se hâte de démontrer que cette faute n'est pas uniquement imputable à la France. Il est plus sévère encore à l'endroit du procédé connu sous le nom de soustraction d'obédience. « Je n'ai pas besoin de faire remarquer, écrit-il à propos des arguments que présentent les partisans de ce procédé, ce que de pareils sophismes avaient de dangereux pour la constitution de l'Église. Si le clergé ou le roi de France avaient le droit de s'ériger en juges du souverain pontife, s'il leur appartenait de déclarer que tel acte, telle disposition qui leur déplaisaient chez le pape emportaient déchéance, c'en était fait de l'indépendance du saint-siège; ce vicaire de Jésus-Christ n'était plus qu'une sorte de métropolitain national, révocable à la volonté du prince. » Ce passage me rappelle ce qu'écrivait Hübler en 1867 : « La théorie de la soustraction d'obédience, c'est la révolution en permanence¹. » Elle est plus grave que la théorie conciliaire, car elle rend le pape justiciable, non plus du jugement de l'Église, mais de l'appréciation des princes ou des fidèles considérés isolément. Toutefois, le schisme avait à tel point sapé les fondements de la société ecclésiastique qu'il semblait qu'on ne dût plus attendre le salut de cette société de l'usage des moyens réguliers; telle est la circonstance très atténuante qu'il convient d'invoquer au profit de ceux qui prônèrent et employèrent les moyens révolutionnaires. Au surplus, le grand facteur de la réconciliation, celui qui entraîna l'adhésion des trois obédiences

1. *Die Constanzer Reformation*, p. 371.

aussi bien que la résignation plus ou moins spontanée de Jean XXIII, de Grégoire XII et du triste successeur de Benoît XIII, ce fut le temps qui engendre la lassitude et favorise les dispositions pacifistes. M. Valois le reconnaît en termes qui méritent d'être signalés : « L'union, traversée par tant d'obstacles, ne pouvait être que l'œuvre du temps. Il fallait laisser un travail lent s'accomplir dans les dispositions mutuelles des catholiques et dans les idées des docteurs. Sans cette obscure évolution, à laquelle contribua puissamment la France, l'union ne se serait point faite, même au bout de quarante ans, du moins de la manière dont elle se fit à Constance. » On trouverait dans les annales de l'Église bien d'autres preuves de cette action apaisante du temps ; par exemple, pour s'en rendre compte, il suffirait de suivre de près l'histoire de la querelle des investitures pendant les vingt années qui précédèrent le concordat de Worms.

La diplomatie française, surtout en ce qui concerne les affaires ecclésiastiques, a peu compté sur ces facteurs ; elle a préféré, en maintes circonstances, agir par ses propres forces et prendre des allures impatientes ou tranchantes qui ne manquèrent pas d'exaspérer ses adversaires, et, pour ce motif, de rendre leur résistance plus opiniâtre. Quand, en 1666, Louis XIV envoyait le duc de Chaulnes comme ambassadeur à Rome, il lui donnait des instructions, rédigées par de Lionne, où on peut lire ce passage : « Le roi se rappellera que les mêmes princes qui ont traité plus durement ladite cour ont toujours été ceux qui ont eu le plus de crédit et de partisans, et que la meilleure voie pour obtenir toutes choses d'elle n'est pas celle de l'honnêteté, des grâces et des obligations, mais celle de la hauteur, de la dureté et de la crainte¹. » Je ne puis m'empêcher de rapprocher ces avis (qui d'ailleurs n'assurèrent pas le succès de l'ambassade de Chaulnes) des principes qui semblent avoir inspiré la conduite des princes du sang, notamment des ducs de Berry et de Bourgogne, lors de leur célèbre mission auprès de Benoît XIII. A une exigence du pontife, qui, dit M. Valois, n'avait rien de déraisonnable, ils répondent brutalement par une fin de non-recevoir. C'est « qu'ils s'étaient mis en tête d'emporter de haute lutte le consentement de Benoît. Cette façon cavalière était justement celle qui avait le moins de chance de réussir auprès de lui. Le pontife s'en montra aussi choqué que surpris ; il alléguait l'impossibilité de trancher au pied levé une question de cette importance et déclara qu'on n'obtiendrait jamais rien de lui par la contrainte. » Ainsi qu'il est arrivé tant de fois, le ton tranchant et la rudesse de la main ne paraissent pas avoir servi, en cette occurrence, les intérêts que représentaient les négociateurs français.

D'ailleurs, la faiblesse de l'action de la France tenait moins encore

1. Charles Gérin, *Louis XIV et le Saint-Siège*, II, p. 56.

à la conduite que suivirent les princes qu'aux divisions intestines qui déchiraient le royaume. C'est une conclusion qui se dégage d'innombrables faits rapportés dans le livre de M. Valois. Dès l'avènement de Benoît XIII, on sait que le duc d'Orléans, influencé sans doute par les rêves ambitieux qu'il espère réaliser en Italie avec l'appui de Benoît XIII, ne suit pas à l'égard de ce pontife une ligne de conduite aussi nette que celle qui a été adoptée par ses oncles, notamment par le duc de Bourgogne; Benoît XIII ne manque pas d'en profiter. Entre Orléans et Bourgogne, plus tard entre Armagnacs et Bourguignons, de semblables divergences s'accuseront à bien des reprises; ainsi s'expliquent des faits nombreux, par exemple les incohérences de la politique française au moment du concile de Constance ou les hésitations qu'éprouve le gouvernement armagnac à reconnaître Martin V, alors que la nation entière se réjouissait de son élection. L'esprit de parti ne se borne pas à diminuer l'influence de la France à l'extérieur, il s'emploie à mettre cette influence au service de ses intérêts, si égoïstes et si mesquins qu'ils soient. C'est ce que montre très bien M. Valois dans les pages qu'il consacre aux efforts faits par le gouvernement armagnac pour obtenir du concile de Constance une condamnation rigoureuse des doctrines de Jean Petit. A coup sûr, des opinions, si fâcheuses fussent-elles, émises à l'occasion d'un événement de politique intérieure et destinées à tomber bientôt dans l'oubli ne méritaient pas de prendre rang parmi les événements intéressant l'histoire universelle; mais on ne se souvenait pas assez, en France, que le concile ne s'était pas réuni pour trancher la querelle des Armagnacs et des Bourguignons. Pendant que la France s'épuisait dans ses querelles intestines, l'empereur Sigismond avait acquis la prépondérance en Occident; c'est lui qui exerçait l'action décisive à l'époque de la convocation du concile de Constance, et qui, par ce fait, se trouva être l'auteur de la restauration de l'unité. Sans doute, les membres français du concile rendirent des services signalés à la cause de la pacification; « tant sur la question du mode que sur celle de la priorité de l'élection du nouveau pape, l'avis qui triompha fut celui de la nation française. » C'est ainsi que la France prit une large part à l'ensemble d'efforts qui, après quarante ans de division, mit enfin un terme au Grand Schisme. Il n'en est pas moins vrai que plus large encore avait été la part prise jadis par Charles V, sinon à la naissance, du moins au rapide développement du schisme. C'est lui qui, « d'une main souple et puissante, d'un geste irrésistible et mal dissimulé, avait poussé la France dans le parti de Clément VII. » Il est regrettable que ni le roi ni aucun des princes de la maison royale n'aient voulu ou n'aient pu jouer un rôle analogue dans les événements qui rendirent la paix à la chrétienté; ils lui devaient bien ce dédommagement.

Au moins, l'Eglise de France retira-t-elle une leçon salutaire des

événements qui s'étaient déroulés pendant cette triste période. A deux reprises, elle avait tenté de se constituer provisoirement en église autocéphale; elle avait organisé ses conciles provinciaux et ses primaties pour combler le vide que creusait la disparition temporaire du suprême pontificat; elle avait cru restaurer ses libertés, dont la formule fiscale fut trouvée plusieurs siècles avant qu'en apparût la formule doctrinale. Vains efforts! Isolée du siège apostolique, l'Église de France, suivant la loi inexorable qu'ont subies d'autres églises, s'inclinait sous la domination du pouvoir royal. Quant aux fameuses libertés gallicanes, « employées par les uns comme un épouvantail, servant aux autres de thèmes à des développements usés, » elles n'avaient été utiles à personne; elles n'avaient point assuré l'indépendance des élections, plus que jamais soumises aux sollicitations impérieuses du pouvoir laïque; elles n'avaient point protégé l'Église contre les exactions répétées des partis qui se succédaient au pouvoir, auxquels M. Valois applique le mot d'un chroniqueur ancien : « Quand l'un la tout, l'autre l'escorche. » Et l'auteur résume son appréciation sur ce point par cette phrase : « L'Église de France n'a été, à deux reprises, émancipée de la tutelle du saint-siège que pour sentir plus lourdement peser sur elle le joug du pouvoir séculier. » C'est là une conclusion que ceux qui s'occupent d'histoire ecclésiastique ne devront point perdre de vue.

Pendant près de vingt ans, M. Valois a consacré le meilleur de son travail à l'étude de l'histoire du Grand Schisme. La tâche a été longue et pénible; Dieu sait ce qu'il a fallu de recherches et d'efforts pour préparer et composer les quatre volumes où est racontée cette histoire! L'œuvre est maintenant accomplie de telle façon que de longtemps on ne sera pas tenté de la reprendre; elle figure en bonne place dans la liste des ouvrages d'une importance capitale consacrés à l'histoire ecclésiastique. C'est, je crois, la meilleure récompense que l'auteur ait pu ambitionner.

Paul FOURNIER.

Arthur KLEINCLAUSZ. *L'Empire carolingien. Ses origines et ses transformations*. Paris, Hachette, 1902. In-8°, xvi-614 pages.

M. Kleinclausz s'est proposé d'examiner « la manière dont l'Empire carolingien évolua, se transforma et finalement disparut, après une sorte d'apothéose, dont l'imagination populaire fit tous les frais. » Les événements politiques, les détails d'institutions étant considérés comme suffisamment connus et étudiés ailleurs, M. K. a surtout cherché à déterminer quelles avaient été les modifications de « l'idée impériale » depuis Charlemagne jusqu'à Arnulf. Ne considérant pas l'Empire comme une création artificielle du pape Léon III et de quelques conseillers de Charles, M. K. a même cru devoir remonter beaucoup plus haut que

l'an 800. Il s'est efforcé de relever tous les faits, de recueillir tous les textes qui lui paraissaient de nature à établir un lien entre l'ancien Empire romain et celui que le souverain pontife conférait au roi des Francs. Il était assez malaisé, d'ailleurs, de donner des preuves de cette persistance du souvenir de l'Empire, depuis le v^e siècle jusqu'au ix^e. M. K. a trouvé dans la littérature de cette période de nombreux témoignages d'un pieux respect à l'égard du souvenir de la Rome impériale. Mais il est certain qu'il faut faire là une grande part aux sentiments des chrétiens, pour lesquels l'*Aurea Roma* était surtout la ville de saint Pierre et de ses successeurs. A Rome même, le souvenir de l'Empire put se conserver, puisque jusqu'au viii^e siècle la ville dépendit, au moins nominale, de Byzance. M. K. a cherché à établir également la survivance de la tradition vis-à-vis de la Gaule. Mais là, si les premiers Mérovingiens ont été en relations avec l'Empire grec, celui-ci est demeuré assez étranger à leurs successeurs. En somme, à la fin du viii^e siècle, « l'idée impériale » pouvait exister dans l'esprit du pape ou de quelques savants comme Alcuin. Il me paraît très douteux que ce mot d'*empire* ait représenté quelque chose de net pour la masse de l'aristocratie franque et même pour Charlemagne. M. K. a bien mis en lumière ce fait que, dès une époque antérieure au 25 décembre 800, Alcuin songeait pour son souverain à une dignité nouvelle. La question dut être agitée dans le courant de l'année, et la cérémonie du jour de Noël ne put être en réalité une surprise pour le roi. M. K. voudrait même que le pape n'ait agi en cette circonstance que suivant les indications de Charlemagne et de ses conseillers. Pour lui, le nouvel empereur s'est fait couronner par l'évêque de Rome comme le basileus d'Orient se faisait sacrer par le patriarche de Constantinople. La question a son importance, au moins théorique, puisqu'il s'agit de savoir dans quelle mesure Charlemagne peut être considéré comme tenant du Saint-Siège sa dignité nouvelle. M. K., qui a bien montré l'existence d'un groupe « impérialiste » franc, a peut-être trop diminué le rôle de Léon III dans cette circonstance. Le mécontentement de l'empereur, après le couronnement, attesté par les sources les plus sûres, doit pouvoir s'expliquer par ce fait que le pape a pris habilement ses mesures pour poser à l'improviste la couronne sur la tête de Charlemagne. Celui-ci eût sans doute préféré la prendre lui-même, au milieu de ses Francs, comme il le fit pour son fils en 813. Sa surprise et sa mauvaise humeur proviennent moins sans doute du fait même de la cérémonie que de la manière dont celle-ci s'accomplit.

Quoi qu'il en soit, à cette date du 25 décembre 800 ne correspond aucune modification importante dans le gouvernement de Charles. Celui-ci ajoute un titre nouveau à ceux de roi des Francs et de patrice des Lombards, mais il paraît ne pas savoir bien clairement quelle en est la signification, puisqu'il attend de longues années avant de prendre

des dispositions relatives à la dignité impériale. Aussi est-il bien difficile de dire quel fut le caractère véritable de la souveraineté nouvelle. M. K. l'a cependant tenté et le second livre de son ouvrage est intitulé : *les Grandes idées et les grands systèmes*. Le premier chapitre de ce livre est consacré à Charlemagne. Mais Charlemagne a-t-il eu un système? Quelques théoriciens de son entourage ont eu l'idée d'une dignité impériale, distincte de la dignité royale, mais rien ne prouve que Charles lui-même ait été capable de cette conception. Les mesures prises par lui en 802 sont destinées à assurer l'administration des vastes territoires soumis au roi des Francs, mais celui-ci eût pu les prendre sans porter le titre impérial, et je ne sais s'il faut leur reconnaître toute l'importance théorique que leur attribue M. K.

Pour l'époque de Louis le Pieux, au contraire, il est plus facile de trouver des idées et des systèmes. Nous connaissons bien celui de Wala et de ses partisans. Il y a des hommes de gouvernement, comme Agobard, qui sont en même temps des théoriciens, et dont les écrits contiennent un programme politique. Il est certain que, pour le parti dit de l'unité de l'Empire, qui était avant tout celui de Lothaire et de ses partisans, les questions de personnes et d'intérêts ont joué un grand rôle. Néanmoins, ce parti a créé une doctrine impérialiste, au nom de laquelle il a combattu ses adversaires. Il a formulé cette théorie, et on peut en suivre les vicissitudes dans les écrits de Paschase Ratbert ou d'Agobard, aussi bien que dans les traités de partage et le récit des événements politiques.

A Fontenoy¹, le parti impérialiste succombe définitivement. Le « régime de la concorde, » qui est celui du règne de Lothaire I^{er}, n'a plus grand'chose du régime impérial, tel qu'on le concevait dans l'entourage de Louis le Pieux. Ce système de la confraternité avait été fort bien étudié par le P. Doizé², aussi M. K. n'a-t-il pas eu à y insister.

Avec Louis II, il y a bien encore un empereur, quoiqu'il n'y ait plus d'Empire. M. K. a bien jugé ce prince, brave et actif. Mais, tandis que Lothaire I^{er} dépensait son activité en tentatives d'intervention entre ses frères, Louis II semble avoir compris que, lorsque les Sarrasins étaient aux portes de Rome, ce n'était pas le moment de revendiquer, au nord des Alpes, des privilèges, réels ou prétendus, attachés à sa

1. Tout le monde est, je crois, d'accord aujourd'hui pour placer à Fontenoy-en-Puisaye la bataille entre les fils de Louis le Pieux. Pourquoi M. K. conserve-t-il la forme *Fontanel*?

2. *Le Gouvernement confraternel des fils de Louis le Pieux et l'unité de l'Empire*, dans le *Moyen-Age*, 1898. *La Diplomatie carolingienne depuis le traité de Verdun jusqu'à la mort de Charles le Chauve*, de M. Calmette, a paru trop tard (en 1902) pour que M. K. ait pu l'utiliser.

dignité. Il a su se borner à jouer presque exclusivement le rôle d'« empereur des Italiens, » comme l'appellent dédaigneusement les chroniqueurs de Charles le Chauve. Il s'est montré cependant capable de faire valoir avec énergie ses droits au titre d'empereur, comme le prouve sa fameuse lettre à Basile le Macédonien, que, malgré l'avis contraire de M. K., je persiste à croire authentique. La chose a d'autant plus d'importance qu'une partie des théories de l'auteur repose sur l'hypothèse de la fausseté de la lettre.

La partie du livre de M. K. qui traite des Carolingiens postérieurs à Louis le Pieux, c'est-à-dire de l'époque la moins étudiée de l'histoire de l'Empire, est certainement la plus neuve de l'ouvrage, celle où l'auteur a le plus l'occasion d'exposer des théories personnelles. C'est ainsi que, dans le couronnement de Charles le Chauve à Rome, il veut voir (p. 393) une « véritable révolution » substituant à l'ancien Empire franc, ayant son centre à Aix, un Empire italien, ayant son centre à Rome, et, comme caractéristique de la souveraineté, le fait de l'onction sainte reçue du pape. Il m'est impossible de partager cette manière de voir. C'est Charlemagne qui a posé la couronne sur la tête de son fils, mais celui-ci reçut ensuite l'onction impériale. Nous avons à ce sujet un témoignage formel, cité par M. K. lui-même (p. 393, n. 3), celui de Thégan¹. Le fait de l'onction, douteux pour Lothaire, est certain pour Louis II². Il est donc certain, quoi qu'en dise M. K., que les empereurs antérieurs à Charles le Chauve ont été consacrés. Quant à la possession de Rome, elle semble avoir été considérée de tout temps comme appartenant de droit à celui des princes carolingiens qui portait le titre d'empereur. L'Italie, dans les partages de Louis le Pieux, a toujours été destinée à Lothaire. Celui-ci établit à Rome, et non pas à Aix, celui de ses fils auquel il attribuait la dignité impériale. Enfin, en 875, il y avait des circonstances de fait qui devaient préoccuper Charles le Chauve beaucoup plus que les questions théoriques. Il s'agissait de mettre la main sur l'Italie et de se faire couronner, sans laisser les fils du Germanique prendre les devants. Sûr de l'assentiment de ses grands, — ou du moins de ceux de leurs chefs alors au pouvoir, — Charles le Chauve s'est précipité en Italie sans perdre son temps en assemblées. Averti des bonnes dispositions du pape à son égard, il s'est hâté d'en profiter, quitte à se faire reconnaître plus tard, en février 876, à Pavie comme roi d'Italie³. Il ne semble pas qu'il

1. *Vita Hludovici*, c. 17.

2. Cf. *Ann. Bertiniani*, a. 850, et *Lettre de Nicolas I^{er} aux évêques du royaume de Charles le Chauve*, dans Mansi, t. XV, c. 290. Aucun argument tiré du silence des autres sources à ce sujet n'est de nature à prévaloir contre ces deux témoignages formels.

3. Cf. Calmette, *la Diplomatie carolingienne*, p. 201-204.

y ait dans tout ceci création d'un « nouveau droit impérial, » comme le croit M. K. (p. 403 et 450). Celui-ci a, d'ailleurs, porté sur Charles le Chauve un jugement plus équitable que la plupart de ses devanciers, et surtout que les historiens allemands¹. Il a su faire bonne justice des racontars stupides que Rodolphe de Fulda ou Meginaard ont réussi trop souvent à faire passer dans l'histoire, au sujet de la lâcheté et autres défauts de ce malheureux prince, qui eut le tort, en 859, d'empêcher son frère de le déposséder de son royaume, et le tort, plus grand encore, de faire passer, en 875, l'Empire de Charlemagne aux mains des Francs de l'ouest.

La dernière partie de l'ouvrage est intitulée : *la Légende de Charlemagne*. M. K. n'a pas songé à refaire le livre de M. G. Paris. Il a voulu étudier les dernières tentatives faites pour ressusciter, à la fin du ix^e siècle, l'Empire carolingien. Le premier chapitre est consacré au règne de Charles le Gros, aux tentatives malheureuses d'Arnulf pour le continuer. On pourrait même reprocher à M. K. de s'être arrêté trop brusquement à ce dernier. Gui et Lambert ont été empereurs, il en a été de même de Louis de Provence. Celui-ci a reçu la couronne impériale, non seulement en qualité de souverain élu par les Italiens, mais aussi en qualité de Carolingien. Je ne sais pourquoi Rodolphe II et Hugues de Provence n'ont point pris le titre impérial, à moins de leur supposer un sentiment de respect que Bérenger n'éprouva pas pour le malheureux aveugle qui végétait à Vienne. Dans un dernier chapitre enfin, M. K. cherche à déterminer l'influence que peut avoir exercée, dans la formation de l'idée du Saint-Empire romain germanique, le souvenir de Charlemagne, tel que la légende l'avait transmis aux hommes du xi^e ou du xii^e siècle.

Tel est, dans ses grandes lignes, le plan du livre de M. K. Comme on le voit, il discute des problèmes d'un intérêt très général et représente un important travail de synthèse historique. J'ai déjà indiqué quelques points sur lesquels il ne me semblait pas que ses théories pussent être admises sans réserve. Il me paraît, en outre, bien difficile de déterminer une doctrine, un système d'après des documents tels que des préambules de capitulaire, des formules de serment ou d'élection. M. K. a dû nécessairement avoir souvent recours à des textes de ce genre. Or, il faut, pour cette catégorie de documents, faire une part énorme au souvenir ou à la reproduction de formules antérieures. Le serment prêté par Louis XVI à son avènement est le même que celui de Louis le Bègue, et l'on pourrait citer bien d'autres exemples analogues. Souvent aussi, il n'y a que des phrases banales là où l'on voudrait trou-

1. Quoi qu'en paraisse dire M. K. (p. 20, n. 1), le livre de M. Mühlbacher, à ce point de vue, est à la fois plus critique et plus partial que celui de Warnkönig et Gerard.

ver l'exposé d'un système. Le préambule du capitulaire de 802 se réduit en somme à ceci : « Le souverain fera vivre chacun selon la loi et la justice, dans la paix et la charité. » Ces idées n'ont rien de bien caractéristique. Elles sont de tous les temps et de toutes les déclarations gouvernementales.

M. K. passe peut-être un peu trop rapidement sur des faits d'ordre général, comme le développement de la féodalité, qui ont exercé, sur les transformations de l'Empire carolingien, une influence bien plus grande que les théories de Wala ou même de Jean VIII. Il a jugé que les événements de la période carolingienne étaient suffisamment connus, que l'histoire proprement dite était faite. Les *Jahrbücher* allemands et une foule de travaux spéciaux lui offraient en effet les éléments de la synthèse qu'il a tentée, avec une grande connaissance de la littérature de son sujet. Sur beaucoup de points même, il ne pouvait se flatter d'apporter grand'chose de nouveau. L'auteur a cependant eu recours directement aux sources, et son ouvrage témoigne de dépouillements étendus. Il semble parfois avoir été écrit un peu rapidement, et, pour bien des points, il y a des inexactitudes de détail. J'en relève quelques-unes pour la seconde partie du livre. — P. 416 : la traduction de *regia vice* par « vicaire impérial » paraît un contresens ; — p. 333 : Louis II revendiqua l'héritage de son frère Lothaire, mais ne semble pas avoir été jamais roi de Lorraine ; — p. 497, n. 3 : les Normands ont eu à lutter contre les Sarrasins de la Méditerranée et n'ont pas été leurs alliés en Camargue ; — p. 502 : l'origine champenoise d'Hastings paraît une pure légende ; — p. 438 : M. K. mélange le texte des *Annales Fuldenses* avec celui des *Annales Bertiniani*, ce qui aboutit à mettre sous le couvert de l'autorité d'Hincmar¹ les récits peu vraisemblables qui se colportaient dans l'entourage de Louis le Germanique, au sujet du faste oriental déployé par Charles le Chauve ; — p. 479 : la n. 1 n'est guère d'accord avec ce qui est dit p. 447 ; — p. 545 : M. K. a tort de parler de nationalité italienne, les textes cités par lui prouvent simplement que les Lombards indépendants du duché de Bénévent savaient se distinguer de leurs voisins, les Italo-Franks de Spolète. On pourrait multiplier le nombre des observations de ce genre. Cela n'aurait pas grande utilité et risquerait de faire méconnaître l'intérêt du livre de M. K. On peut contester ses théories nécessairement un peu aventureuses ; son ouvrage, d'ailleurs d'une lecture attachante, n'en devra pas moins être pris en considération par tous ceux qui s'occupent de l'histoire du ix^e siècle.

René POUPARDIN.

1. A propos d'Hincmar, il eût été intéressant d'expliquer pourquoi l'archevêque de Reims, dont nous pouvons connaître les doctrines politiques, fut toujours hostile aux tentatives impériales de son suzerain.

A. KLEINCLAUSZ. *Quomodo primi duces Capetaniæ stirpis Burgundiæ res gesserint (1032-1162)*. Dijon, impr. Barbier-Marillier. In-8°, 446 pages (thèse).

Bien qu'Eudes I^{er} et Hugues III soient morts en Terre Sainte, que le fils de Robert I^{er} ait combattu avec Tancrède dans l'Italie méridionale et que son neveu ait fondé le royaume de Portugal, les premiers ducs capétiens de Bourgogne ont été des princes pacifiques. Ils ont, en général, mérité l'éloge décerné à l'un d'eux par dom Plancher : « Il n'a troublé personne et n'a point aussi été troublé des autres. » Ce sont des personnages tranquilles, effacés, et qui règnent longtemps. M. E. Petit avait déjà consacré un gros volume à leur histoire. M. Kleinclausz n'a pas prétendu refaire celle-ci, mais indiquer les caractères principaux du gouvernement des ducs. Ce gouvernement, d'ailleurs, est essentiellement celui de l'indifférence vis-à-vis des vassaux laïques comme vis-à-vis des vassaux ecclésiastiques. Les ducs se désintéressent complètement du mouvement religieux, si intense en Bourgogne avec Cluny, avec Saint-Bénigne, avec Dijon, comme aussi du mouvement marqué par la construction des églises romanes de la région.

Le petit volume consacré par M. K. à ces ternes personnages est une thèse latine de doctorat et, à ce titre, a droit à toutes les indulgences. L'auteur eût pu, cependant, éviter un certain nombre d'erreurs de détail qui déparent sa dissertation. — P. 4, n. 1 : si je n'avais pas lu la thèse française de M. K., je croirais qu'il ignore les *Leges* et les *Diplomata* des *Monumenta* ; — même page : pourquoi citer Aubri de Trois-Fontaines d'après les continuateurs de D. Bouquet ? Il est indispensable de se reporter au texte critique donné (SS., XXIII, p. 674-950) par Scheffer-Boichorst ; — p. 8, n. : le nom vulgaire du *pagus Amaus* est Amous ; — p. 12 : au lieu de 889, lire 885 ; — p. 20 : au lieu de 1102, lire 1002 ; — p. 14 : je regrette de voir mon livre cité à l'appui d'une vieille erreur que j'ai cherché à combattre et à expliquer. — Il est également fâcheux que M. K. n'ait pas connu le Recueil des chartes de Saint-Benoit-sur-Loire, publié en 1900 par MM. Prou et Vidier ; cela lui eût permis, pour une importante série de documents relatifs à l'Autunois, de ne plus recourir aux textes déplorables donnés par Pérard.

R. POUPARDIN.

Ulysse ROBERT. *Philibert de Chalon, prince d'Orange, vice-roi de Naples (18 mars 1502-3 août 1530)*. Ouvrage accompagné de cinq gravures. Paris, libr. Plon, 1902. In-8°, iv-482 pages. — *Lettres et Documents*. Paris, libr. Plon, 1902. In-8°, 646 pages. (Extrait du *Boletín de la Real Academia de la Historia*.)

La courte et assez malheureuse carrière de Philibert de Chalon,

prince d'Orange, vient de fournir à M. Ulysse Robert la matière d'un ouvrage où tout est à louer : la sûreté de la méthode, la sobriété du style, la vie, faite d'une sympathie profonde, qui anime tous les tableaux de la biographie d'un noble et probe capitaine. M. Robert paraît avoir vu surtout dans son héros un de ces grands Comtois dont il aime à évoquer les figures ; il en a même parlé, en plusieurs endroits, sur un ton de patriotisme local qui donne au lecteur comme l'impression d'un récit composé par quelque loyal, et d'ailleurs clairvoyant, sujet de Charles-Quint, et François I^{er} a gagné à cet enthousiasme rétrospectif plus d'un blâme d'une excessive sévérité. De là, par instants, une certaine allure de plaidoyer, qui d'ailleurs n'altère nullement la loyauté de l'historien et donne au récit une fraîcheur et une force imprévues. On peut donc se placer, sans que l'histoire y perde rien de ses droits, au point de vue choisi par M. Robert ; mais il semble cependant que la sympathie et la gloire discrète dont est entouré le souvenir de Philibert de Chalon proviennent moins de ses talents militaires que de sa mort prématurée. Tout n'est pas perdu pour un prince qui meurt jeune : il reste autour de son nom une auréole où flottent les espoirs déçus de toute une puissante famille. Et je ne crois pas diminuer le prince d'Orange en faisant ainsi la part d'un sentiment très humain et très honorable pour l'humanité.

Philibert de Chalon, né le 18 mars 1502, perdit son père, Jean IV, moins d'un mois après sa naissance. Malgré le courage viril dont sa mère, Philiberte de Luxembourg, fit preuve en mainte circonstance, ce premier malheur fut l'origine de tous ceux qui devaient la frapper et, en même temps qu'elle, son fils. Tout alla bien d'abord. Louis XII et l'empereur Maximilien I^{er} luttaient de grâces et de faveurs pour attacher à leur cause la maison d'Orange. François I^{er} semblait devoir suivre les traces de Louis XII, et peut-être de la meilleure foi du monde, lorsqu'un incident vint refroidir ses bons sentiments : vers la fin de l'année 1516, Philibert, alors âgé de quatorze ans, se mit à la disposition de Charles I^{er} d'Espagne. La réponse ne se fit pas attendre, et, moins de trois mois après, François I^{er} la lui envoya sous la forme d'un ordre enjoignant au gouverneur du Dauphiné et au parlement de Grenoble de réunir au domaine royal toutes les terres précédemment aliénées et, par conséquent, d'annexer au royaume de France la principauté d'Orange (30 janvier 1517). « Ainsi était coupé, par François I^{er} lui-même, le faible fil qui rattachait les Chalon à la France. » La séparation fut consommée, six mois après, par la nomination de Philibert au gouvernement du comté de Bourgogne et du Charolais. Entre les deux souverains qui allaient pendant si longtemps se disputer la suprématie, le jeune prince d'Orange avait fait son choix, un peu de trop bonne heure peut-être, mais pour toujours ; les événements ne devaient plus lui permettre de changer de camp. Doit-on blâmer

François I^{er} de n'avoir pas hésité à rompre, pour les intérêts de sa politique générale, avec la maison de Chalon? M. Robert l'affirme; mais il est permis de ne pas être entièrement de son avis. Tout d'abord, la démarche de Philibert auprès de Charles d'Espagne donnait à François I^{er} quelque droit de se défier de la loyauté politique de Philibert et de son fils; ensuite, le roi de France pouvait-il, pour être agréable à un prince qu'il regardait, à tort ou à raison, comme son vassal, l'excepter d'une ordonnance qui s'appliquait au domaine tout entier? Une cérémonie, qui eut lieu à Moulins à la fin d'octobre ou au commencement de novembre 1517, mit en présence Philibert et son futur spoliateur; François I^{er} était parrain du fils du connétable de Bourbon, et c'est Philibert qui porta l'enfant sur les fonts. Si ce souvenir revint plus tard au roi, il dut associer étroitement dans sa pensée les noms des deux grands seigneurs qu'il avait dépouillés et qui sont restés intimement unis dans l'histoire du xvi^e siècle. Lors de la cérémonie de Moulins, François I^{er} avait invité Philibert et sa mère à venir passer quelque temps à Amboise; ils y arrivèrent vers la fin de janvier 1518; le jeune prince assistait, le 26 avril, au baptême du dauphin François, et avait la joie, une vingtaine de jours avant son départ, de se voir délivrer des lettres patentes qui lui assuraient la restitution de son domaine d'Orange (17 mai). Le parlement de Grenoble refusa de les exécuter; le roi s'attendait à cette opposition, et il en fit état pour réduire l'effet de ses lettres à des satisfactions qui, de fait, comme l'observe M. Robert, étaient purement illusoires. Le roi pouvait ainsi, à peu de frais, se vanter d'avoir bien traité son hôte, qui sans nul doute ne s'exagéra pas la générosité du royal amphitryon. A la fin de l'année 1515, il était désigné pour être chevalier de la Toison d'or, et, en même temps, il se décidait, malgré la pénurie de ses finances, à un nouveau voyage à la cour de France; il y était depuis deux mois environ lorsqu'une note de Charles d'Espagne, très impérative sous sa forme courtoise, le fit rentrer dans le comté de Bourgogne. Le 14 juillet suivant, François I^{er} confirmait ses lettres patentes de l'année précédente. C'est que Charles d'Espagne, entre cette date et la rentrée de Philibert dans le comté (mai), avait été élu empereur (28 juin). Les secondes lettres eurent le même résultat que les premières. M. Robert s'en indigne, comme si la politique était affaire d'honnêtes et braves bourgeois; François de Valois eût peut-être volontiers restitué la principauté d'Orange à son maître légitime; mais François I^{er}, roi de France, ne le pouvait pas. L'homme et le roi étaient deux; le dernier préférerait et avait peut-être le devoir de préférer une seigneurie à l'amitié, si précieuse fût-elle, d'un prince dont les droits gênaient l'unification du royaume. Tout ce que pouvait donc faire François I^{er}, c'était de retarder l'adhésion définitive de Philibert à la cause de Charles-Quint. S'il avait espéré davantage de ses

manceuvres de chancellerie, il se fût gravement trompé. Le prince d'Orange dut bientôt, en effet, percer à jour cette diplomatie de pure temporisation, et, s'il eût eu un moment d'hésitation avant de rompre en visière à son spoliateur, la naissante grandeur de Charles-Quint lui eût fait bien vite prendre parti. Une circonstance solennelle hâta la rupture : Charles-Quint l'appela près de lui pour lui remettre le collier de la Toison d'or et, pendant son séjour en Espagne, le combla de prévenances (1520), puis l'emmena avec lui en Angleterre, où il détacha Henri VIII de l'alliance française, ensuite dans les Pays-Bas, et enfin l'invita à son sacre (23 octobre). Dès lors, le prince d'Orange est devenu l'ennemi juré de François I^{er}.

C'est au siège de Tournai qu'il fit ses premières armes, et contre son ancien suzerain (juillet-décembre 1521), dont il combattit ensuite les troupes, sur la frontière d'Espagne, avec une ardeur qui le fit déjà remarquer. Il en eut une double preuve dans la confiscation de tous ses biens situés en France, qui furent donnés au maréchal de Châtillon, et le commandement, que lui confia Charles-Quint, de troupes destinées à opérer en Italie et à rejoindre en Provence le connétable de Bourbon. Cette dernière marque de faveur lui fut fatale. Arrivé en vue de Villefranche, il fut fait prisonnier par les galères françaises (juillet 1524) et, malgré les menaces de Charles-Quint, incarcéré dans la grosse tour de Bourges, dans une chambre munie d'une cage de fer, puis, après la bataille de Pavie, au château de Lusignan, et enfin à Lyon, où il fut moins rigoureusement traité. Il lui fallut attendre le traité de Madrid (février 1526) pour retrouver sa liberté et, du même coup, sa principauté, mais cette dernière sur l'acte diplomatique seulement.

A la fin de l'année, il rejoignait Bourbon, — à la destinée duquel il était décidément lié, — en Italie. Grâce à son journal, si curieux qu'on a cru devoir le publier deux fois, on le suit jour par jour, au moins dans la première partie de sa longue et dernière campagne, à travers la Franche-Comté, l'Alsace, la Forêt Noire, le Wurtemberg, la Bavière et le Tyrol ; vers la fin de novembre, il était aux environs de Vérone, et, le 6 janvier 1527, il allait saluer à Pavie le connétable de Bourbon ; quelques jours plus tard, celui-ci le nommait capitaine général des cheveu-légers. C'est alors qu'il vit de près les difficultés où se mouvait la politique de Charles-Quint, comme celle de François I^{er}. Jusqu'à la fin de sa vie, il allait souffrir du manque d'argent et de toutes les conséquences qui en résultent à la guerre : insubordination de l'armée, négociations en tous sens pour se procurer la solde des aventuriers terribles qui la composaient, désir de terminer au plus vite la campagne commencée ; toutes excellentes conditions pour rendre la tâche des chefs sinon impossible, au moins extrêmement difficile et périlleuse. *Barbaris ex fortuna pendet fides* : Girolamo Negri, parlant des

Impériaux, avait raison de rappeler ce mot de Tite-Live à Marcantonio Micheli (15 avril 1527). Les capitaines étaient obligés à des concessions peu humaines, que Philibert de Chalon, — il faut le répéter après M. Robert, — chercha toujours à éviter. Et, pour comble de malheur, toutes leurs opérations étaient à la merci des combinaisons changeantes des diplomates. L'impuissance financière et la mauvaise foi des négociateurs qui s'efforçaient d'en atténuer les conséquences planent sur toute l'histoire de la rivalité de François I^{er} et de Charles-Quint.

Philibert suivit le connétable de Bourbon dans la marche de Milan sur Rome. Il vit la tente de son compagnon de guerre et de fortune mise à sac par les Allemands mécontents du peu de générosité de leur chef (14 mars 1527) et qui, toujours pour la même raison d'argent, se mutinèrent à plusieurs reprises au cours des semaines suivantes. Une trêve, conclue le 15 mars entre Clément VII et Charles-Quint, paraissait devoir mettre un terme à ces difficultés sans cesse renaissantes; mais les troupes, — Espagnols aussi bien qu'Allemands, — refusèrent d'obéir à l'ordre impérial et décidèrent de marcher sur Rome, dont la prise et le pillage furent dès lors leur idée fixe. Dans une harangue prononcée le 27 avril, Bourbon montra qu'il n'opposerait plus aucune résistance au désir sacrilège de ces bandits. Le 5 mai, l'armée était devant Rome. Le 6, au premier assaut, le connétable était grièvement blessé et mourait quelques instants après.

Ce grave accident faisait peser sur Philibert de Chalon une responsabilité dont il eut dès le premier instant pleine et claire conscience. Il était naturellement désigné pour prendre la direction des opérations, et, si le parti espagnol ne s'y fût pas opposé, il est certain qu'il eût été, presque sur l'heure, officiellement investi du commandement en chef. M. Robert paraît croire que, si Philibert eût été plus âgé et qu'on lui eût donné sans hésiter l'autorité suprême, il eût, sinon empêché, au moins atténué le pillage et les cruautés terribles que les bandes hispano-allemandes firent subir à la ville et à ses défenseurs. C'est là une hypothèse quelque peu gratuite. Il est à peu près certain que Philibert ne vit pas sans horreur les atrocités effroyables commises par les bandes qui traînaient la majesté impériale dans cette scandaleuse aventure. Il est même sûr, — on le sait par une lettre du cardinal de Côme, — qu'il n'eut aucun profit personnel dans les tailles imposées aux principaux personnages, et qu'un de ses officiers, un Dinteville, protégea de son mieux les archives et la bibliothèque du Vatican déjà envahies et saccagées par les reîtres. Mais il n'eût pas pu, quelle qu'eût été son énergie, empêcher un pillage que depuis plusieurs mois Espagnols et Allemands, unis dans un sentiment commun de vandalisme, se promettaient comme la plus sûre et la plus belle récompense de toute leur campagne et auquel ils étaient encore plus

vivement excités par la mort du connétable. Ils donnèrent, d'ailleurs, bientôt à Philibert des preuves de leur irréductible insubordination. Très affecté d'avoir rencontré en Charles de Lannoy, vice-roi de Naples, un rival dangereux, à peine remis d'une blessure à la tête reçue dans les tranchées du château Saint-Ange, le prince d'Orange vit son « train » saccagé par les lansquenets au palais de Saint-Marc, où il était logé (2 juillet 1527). Que faire avec de pareils soldats?

Philibert désirait cependant vivement devenir leur chef, et, de ce côté aussi, il ne recueillit d'abord que des déceptions. Charles-Quint offrit la succession de Bourbon à Alphonse d'Este, duc de Ferrare, tout en laissant à Philibert des attributions militaires et à Lannoy des attributions diplomatiques suffisantes pour leur faire accepter cette décision. Par malheur, le duc de Ferrare, effrayé de l'indiscipline et de la brutalité des Impériaux, déclina l'offre de l'empereur. Alarcon refusait de même le titre de maréchal et, entre autres excuses, alléguait l'inexpérience du prince d'Orange. Le 22 juillet, ce dernier avait demandé à Charles-Quint le gouvernement du Milanais et le titre de capitaine général. A peine le second lui avait-il échappé que le premier était donné à Antonio de Leyva. La mort de Lannoy (23 septembre) parut éclaircir la situation; mais Philibert échoua à Naples comme il avait échoué à Milan; Ugo Moncada l'emporta sur lui, et l'empereur lui donna comme seule consolation l'espoir de sa succession. Toutes ces mauvaises nouvelles lui parvinrent à Sienne, où il s'était retiré, malade et dégoûté par les menées de ses rivaux, et où il séjourna depuis le 31 juillet jusque vers la fin de novembre.

Pendant ce temps, la désorganisation de l'armée impériale était arrivée à son comble, et il était grand besoin d'y remédier lorsque le prince d'Orange se décida à rentrer dans Rome, où il arriva le 8 décembre 1527. Mais il ne se souciait plus de prendre le commandement en chef des troupes, qu'on lui proposait maintenant avec insistance et qu'il se décida cependant à accepter, après maintes dé marches du cardinal Colonna et du marquis del Vasto, le 1^{er} janvier 1528. Il s'agissait, alors, d'arrêter la marche de Lautrec avec une soldatesque mal payée et habituée aux pires désordres, et cela lorsque le duc de Ferrare venait de faire une défection redoutée depuis quelque temps et dont le mariage de son fils Hercule avec Renée de France fut la récompense immédiate. Philibert dut penser au plus pressé, qui était le paiement de la solde de l'armée, et se rendit à Naples pour y chercher de l'argent. Le 17 janvier, il pouvait enfin quitter Rome et commencer la campagne contre Lautrec, pendant laquelle il se heurta plus d'une fois à la rivalité du marquis del Vasto et d'Ugo Moncada. C'est au cours de ces opérations confuses, où M. Robert a essayé d'introduire quelque clarté, que Filippino Doria infligea à la flotte impériale, le 28 avril, comme l'a établi M. Robert, et non le 28 mai 1528, un

désastre où périt le vice-roi. Cette fois, les conseillers de Charles-Quint à Naples ne crurent pas pouvoir manquer à la promesse de leur maître : Philibert de Chalon fut désigné comme successeur de Moncada, et, peut-être encore froissé du refus qu'il avait essuyé lors de la mort de Lannoy, il n'accepta qu'avec difficulté. Il cherche alors de tous côtés des renforts pour résister à Lautrec, dont la malheureuse stratégie lui donnait tous les délais nécessaires, et, le 28 avril 1528, entamait avec Andrea Doria des négociations qui devaient aboutir à l'abandon du parti français par l'amiral génois. Sur cet épisode, qui perdit Lautrec et auquel il a donné dans son livre une importance méritée, M. Robert eût trouvé d'utiles détails dans un recueil célèbre qui a échappé à son enquête pourtant si consciencieuse : les *Lettere di Principi* (éd. de Venise, 1581, t. II, fol. 106 v^o-112). Au sujet d'un autre incident du même temps, l'incarcération de Fabrizio Maramaldo, le futur auxiliaire du prince d'Orange au siège de Florence, un autre recueil fameux, la *Nuova scielta di lettere* de Bernardino Pino, eût fourni à l'historien une lettre extrêmement curieuse de Vittoria Colonna à Philibert en faveur du capitaine calomnié (Venise, 1574, libro primo, p. 8; cf. *Lettere volgari di diversi nobilissimi huomini*, libro primo (Venise, 1542), p. 8, et *Carteggio di V. Colonna*, pubbl. da G. Müller et E. Ferrero, p. 57).

La défection de Doria et la mort de Lautrec facilitèrent singulièrement la tâche du prince, qui n'en continua pas moins, malgré sa mauvaise santé, mais avec la réelle autorité que lui donnait la confiance croissante de Charles-Quint, ses doubles fonctions de commandant en chef et de diplomate. Il ne devait, d'ailleurs, jamais connaître le repos. Après la défaite définitive des Français dans le royaume de Naples et en Lombardie, l'ambition de Clément VII, dont la politique versatile s'était décidément rapprochée de Charles-Quint et avait conclu avec lui le traité de Barcelone (29 juin 1529), exigea de son nouvel allié l'expédition qui devait rendre à sa famille Florence révoltée. Le pape, qui ne négligeait rien lorsqu'il s'agissait de ses intérêts immédiats, pensa à s'attacher le futur chef de cette expédition par une de ces négociations qu'il aimait à conduire. Il voulut marier à sa convenance le prince d'Orange. De ce projet, qui n'eut pas de suites, on ne trouve guère la trace que dans les *Lettere di Principi*. Dès les derniers mois de 1528, Philibert négociait avec Clément VII le règlement de la succession de Vespasiano Colonna, qui était mort le 14 mars de cette même année. Cette affaire avait soulevé un différend assez grave entre Ascanio Colonna, tout dévoué à la cause impériale, et les filles de Vespasiano, Giulia et Isabella (*Lettere citées*, fol. 134 v^o-135). C'est une lettre adressée de Rome par un diplomate de la cour pontificale, le 27 août 1529, à l'évêque de Vaison, qui nous révèle l'expédient matrimonial imaginé par Clément VII pour donner du même coup satisfaction à ses pupilles,

à sa haine contre les Colonna déjà trop puissants et à son désir de créer des liens étroits entre lui et Philibert de Chalon. On y lit en effet ceci : « Le pape apprend de bonne source que le cardinal Colonna s'occupe d'obtenir de l'empereur qu'il ne consente au mariage de Madame Isabella qu'avec un membre de la famille, et que l'intention du cardinal, s'il obtient cette faveur, est de la faire servir à ses intérêts particuliers, en obtenant ainsi la faculté de la donner en mariage à un de ses neveux, comme il en a toujours eu le dessein. Cela ne satisferait point Sa Sainteté pour de nombreuses raisons, mais surtout parce que Madame Isabella lui ayant été recommandée par son feu père [Vespasiano], il doit tenir compte aussi de la volonté de sa pupille, qui ne veut, à aucun prix, prendre un mari dans cette famille. Priez donc l'empereur de n'y point consentir et de penser à la marier à quelque personne qui plaise et inspire confiance, comme il est naturel, à Sa Sainteté, puisque les possessions de cette dame se trouvent dans les domaines de l'Église, bien qu'elle n'en soit pas actuellement maîtresse ; mais Sa Sainteté pense qu'elle parviendra à se faire rendre justice lorsqu'elle aura un mari qui en prendra soin. La dot de ladite dame est fort belle, car elle a environ 20,000 écus de revenu ; *et plus d'une fois Sa Sainteté a pensé qu'elle serait fort à propos pour le prince d'Orange, dans le cas où Son Excellence ne viserait pas plus haut.* Quand le prince était ici, on lui parla de restituer à ladite dame l'État que lui retient le cardinal Colonna, tandis qu'elle souffre si fort de tous les besoins que, si Sa Sainteté n'y eût pourvu, elle eût même manqué de nourriture ; Son Excellence promit de le faire ; il serait pourtant bon que vous fissiez en sorte que Sa Majesté en envoyât expresse commission » (*Lettere citées*, fol. 184). Le mariage n'eut pas lieu, non plus que celui que Philiberte de Luxembourg rêva pour son fils avec une fille de Claude de Lorraine, duc de Guise ; sans doute, Philibert se soucia peu de faire le jeu de la diplomatie pontificale, ou peut-être « visait-il plus haut, » surtout après le traité de Cambrai (5 août 1529), qui le remettait en possession de la principauté d'Orange.

M. Robert a raconté avec la plus grande clarté, en s'appuyant de préférence sur l'excellent récit de Varchi, complété sur plus d'un point par de nombreux documents nouveaux, cette expédition contre Florence où, malgré son habileté et son courage, Philibert de Chalon ne devait guère trouver, pour toute gloire, qu'une mort digne d'un soldat comme lui. La défense de la ville fut si belle et si désespérée qu'elle ne pouvait, en dépit de sa défaite, qu'éclipser l'effort de ses adversaires. C'était un mauvais rôle à jouer que d'attaquer ces héroïques citoyens repoussant de toute leur énergie une tyrannie qu'ils n'avaient que trop longtemps connue. Mais Philibert de Chalon n'avait pas à choisir ; il n'avait qu'à exécuter les volontés de l'empereur, qui croyait servir sa politique en servant celle de la maison de Médicis. Les principaux

incidents de cette campagne sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici. Mais il en est un sur lequel les papiers de l'historien Francesco Guicciardini semblent jeter un peu plus de lumière. M. Robert parle (p. 391) d'un projet d'empoisonnement du pape par les Florentins, projet qui aurait été révélé à Philibert de Chalon par le traître Malatesta. Il rappelle en même temps les protestations de Varchi, qui accuse Clément VII d'avoir imaginé cette odieuse manœuvre pour discréditer ses compatriotes. Deux des lettres de Guicciardini, auxquelles je viens de faire allusion, semblent prouver, en effet, que le prince d'Orange a été victime, en cette occasion, d'une ruse florentine. Guicciardini, en effet, dans une lettre à son frère Luigi, du 28 juin 1530, après avoir raconté l'arrestation du porteur du poison destiné au pape, rapporte que, presque en même temps, on arrêtait dans le camp impérial un homme qui sortait de Florence et qui avoua avoir été envoyé « par je ne sais quel soldat pour donner une arquebusade au prince ». Puis, à la fin d'une autre lettre du 22 juillet, il dit, comme s'il regrettait de s'être laissé facilement égarer, que « l'affaire du poison a beaucoup moins de fondement qu'il ne le paraissait tout d'abord ; que pourtant elle a été commencée à Florence, mais peu sérieusement ». D'où l'on peut conclure que, par cette comédie sinistre, Clément VII ou ses partisans florentins avaient voulu en même temps soulever l'opinion publique contre les assiégés et effrayer Philibert de Chalon pour l'exciter contre ses adversaires ; à moins que l'on ne préfère, en interprétant une lettre de Philibert lui-même (Robert, *Lettres et documents*, n° 356), voir dans cette histoire d'empoisonnement une fable inventée par Malatesta pour se réconcilier, grâce à une révélation importante, avec le pape Clément VII. La première explication, qui s'applique aux deux incidents à la fois, paraît de beaucoup la plus probable, et, dans ce cas, Clément VII a dû bien rire du zèle de Malatesta. Les deux lettres de Guicciardini, datées de Rome, se trouvent dans ses *Opere inedite*, t. IX (1886), p. 149 et 152. La dernière de ces lettres nous révèle encore une autre ruse du même genre imaginée par Malatesta pour donner le change aux Florentins qu'il trahissait déjà depuis de longs mois : il fit courir le bruit, vers le 20 juillet 1530, que toutes ses négociations avec Philibert pour la capitulation de la ville étaient définitivement rompues ; il y réussit assez bien pour que l'entourage de Clément VII y vit une nouvelle preuve de l'obstination des assiégés et en cherchât la raison dans la promesse répétée de secours que leur faisaient les agents de François I^{er}. Toutes ces intrigues, dont M. Robert a cherché à démêler l'imbroglio, se heurtaient à l'héroïsme des Florentins. Philibert, récemment nommé prince de Melfi et duc de Gravina et qui venait d'entamer une négociation pour se marier avec une des filles du marquis de Montferrat, dut se résoudre à brusquer les choses et à marcher à la rencontre de Ferruccio, le dernier des grands

« condottieri » italiens, qui s'avancait vers Florence. Les deux armées se rencontrèrent à Gavinana, non loin de Pistoia, où Ferruccio fut défait, capturé et lâchement assassiné par Maramaldo (3 août 1530). Mais la victoire coûta cher aux Impériaux : le prince d'Orange avait succombé dans la mêlée. Il avait un peu plus de vingt-huit ans. De solennelles funérailles, dont le récit détaillé nous a été conservé, lui furent faites à Lons-le-Saunier, dans l'église des Cordeliers, le 24 octobre, et sa mère lui fit élever par deux sculpteurs, le Florentin G.-B. Mario et le Flamand Conrad Meyt, un magnifique mausolée dont il paraît bien ne subsister que les documents recueillis par M. Robert. Son neveu, René de Nassau, lui succéda dans la principauté d'Orange.

Tel est, dans ses grandes lignes, le beau livre de M. Ulysse Robert. Il n'y a guère qu'un regret à exprimer : c'est que l'auteur ait craint de le trop grossir en le munissant d'une table. Cette table eût, en particulier, rappelé son attention sur les noms italiens dont fourmille le récit et dont plus d'un est quelque peu défiguré. En principe, il est prudent, sauf pour les personnages célèbres depuis longtemps connus sous une forme française, de conserver les noms et les prénoms tels qu'ils se présentent dans la langue de ceux qui les ont portés, sous peine de se heurter à des difficultés et à des inconséquences inévitables. Si l'on traduit *Bartholomeo* par *Barthélemi*, il est impossible d'agir de même pour *Baccio*, qui n'en est cependant que le diminutif. On ne peut guère donner une allure française et intelligible au prénom *Ansaldo*. Est-il même exact de traduire *Ferrante* par *Fernand*? Dans un passage de son travail, M. Robert parle du fils de l'historien Machiavel et nous dit qu'il s'appelait *Louis* ou *Vico*; un Français pensera tout de suite à la forme italienne *Luigi* et se demandera, oublieux de la forme *Ludovico* ou *Lodovico*, d'où venait ce sobriquet de *Vico*. Il est hasardeux de traduire *Fiorano* par *Florian*. Pour les noms de famille, même embarras si l'on ne se tient à leur forme originelle. Peut-être concédera-t-on que le marquis *del Vasto* garde le nom de *du Guast* que lui ont donné tous les Français de la première moitié du xvi^e siècle. Mais, en général, on doit se défier de ces interprétations. On doit aussi se mettre en garde contre les formes plus ou moins latinisées : le vieux cardinal romain, qui mourut pendant le siège de 1527, s'appelait réellement *Domenico Giacobazzi*, ou *Jacobazzi*, et non pas *Jacobacio* (en latin : *Jacobatius*); j'écrirais *Lorenzina* et non *Laurencina* de Médicis, *Borrello* et non *Burrello*, etc.

Pour les noms de lieux, il est aussi arrivé à M. Robert de petits accidents qu'on regrette de trouver dans son livre; presque tous aussi dérivent de la mauvaise édition de Varchi dont il s'est servi (Leide, 1723, in-fol.). Je ne les citerai pas, me bornant à en signaler quelques autres, qui sont en général des fautes typographiques : *Tornanparte*

pour *Tornimparte*, *Lucolo* pour *Lucoli*, *Ponte Levane* pour *Ponte di Levane*, *Collemayo* (forme espagnole) pour *Collemaggiore*, *Cairano* pour *Caivano*, etc. Entre deux formes, l'une latine, l'autre italienne, l'historien doit choisir la dernière et ne pas employer tantôt l'une, tantôt l'autre (*Salmoneta* et *Sermoneta*, *Nurcia* et *Norcia*). Il faut aussi avoir bien soin de donner les noms en leur entier : il peut être embarrassant pour le lecteur de trouver *Borgo San Sepolcro* abrégé en *San Sepolcro* et *Castel Sant' Angelo* en *Sant' Angelo* (province d'Aquila). Si M. Robert avait identifié cette dernière localité avec le soin qu'il apporte à tous ses travaux, il eût vu que la « Vinegia » pour laquelle s'embarquaient de là les Florentins fugitifs était Venise elle-même et qu'ils ne faisaient que suivre l'exemple autrefois donné par Cosme l'Ancien. Mais ce sont là des vétilles sur lesquelles je suis confus d'insister et que je ne signale que pour montrer les difficultés inattendues où se heurtent les meilleurs historiens de notre xvi^e siècle lorsqu'ils n'ont pas une habitude déjà longue des choses de l'Italie. Il y a là une lacune à combler, si l'on ne veut voir nos travaux les plus consciencieux déparés par des fautes secondaires qui paraîtront peut-être très graves à des étrangers mieux informés.

M. Robert n'a pas seulement étudié la partie historique de son sujet ; il a également cherché à éclaircir, avec un remarquable succès, tous les petits problèmes d'archéologie qui s'offraient à lui. Il leur a, en particulier, consacré tout son dernier chapitre, où il a réuni un ensemble très curieux de documents et d'indications sur les tombeaux, si malheureusement disparus, de Philibert et de Jean de Chalon, et où il a signalé les portraits de son héros, en démontrant, d'une manière bien divertissante, la façon dont l'un d'eux avait été récemment démarqué et transformé. On trouvera aussi dans son ouvrage, outre les trois portraits du prince d'Orange, la reproduction des fresques de Vasari représentant le camp de Philibert sous Florence, le siège d'Empoli et la bataille de Gavinana.

Il me reste maintenant à parler du recueil de documents que M. Robert a joint à son ouvrage. Ces quatre cent sept lettres, actes, etc., comprenant la période qui s'étend de 1502 à 1530, ne sont pas de simples pièces justificatives de la biographie de Philibert de Chalon, de même que le livre lui-même n'est pas une simple biographie ; et j'imagine que si M. Robert a tenu à les publier, ce n'était point pour prouver la conscience de ses recherches, mais pour fournir à l'histoire générale de ces trente années des documents dont beaucoup sont, en effet, d'une importance capitale. C'est tout un trésor inconnu qu'il a extrait des archives du Vatican, des archives de Bruxelles, des archives du Doubs et du Nord, de la bibliothèque de Besançon, de l'*Archivio di Stato* de Sienne, des archives de Simancas, de celles du château d'Arlay, et surtout des Archives impériales de Vienne, dont

les précieuses correspondances lui ont permis de renouveler entièrement un sujet déjà maintes fois étudié. Ce trésor s'accroîtra sûrement dans une nouvelle édition. M. Robert a déjà pu donner un supplément d'une douzaine d'actes recueillis pendant l'impression. Je me permets de lui indiquer, dans le recueil déjà cité des *Lettere di Principi* (t. II, fol. 178, 186, 191, 196 v°), quatre lettres adressées par G.-B. Sanga au prince d'Orange, et aussi (*ibid.*, fol. 139 v°) une lettre du même Sanga où se trouve résumée celle qu'écrivit le prince à Clément VII lors de la rentrée du pape dans Rome. Il a donné là un excellent exemple de ce que peuvent la méthode patiente et l'intelligence historique pour découvrir des amas de documents de premier ordre que des écrivains plus superficiels et plus pressés avaient complètement ignorés. Il a ainsi doublement prouvé, par son livre et par son recueil, que toutes les qualités nécessaires à l'historien du moyen âge sont également indispensables à celui des temps postérieurs, et que, pas plus que celle du moyen âge, l'histoire des temps modernes n'est besogne d'amateur. Qui sait même si, à cause de la multiplicité des documents et de la valeur très contestable de beaucoup d'entre eux, il ne faudrait pas à celui qui se mêle d'étudier l'histoire du xvi^e siècle une critique plus sévère et plus éveillée? M. Robert aura rendu un grand service à l'étude de la Renaissance en montrant qu'après avoir fait ses preuves de médiéviste, il ne dédaignait pas de traiter, avec un scrupule égal, une matière que trop d'érudits croient assez bonne pour les gens du monde qui veulent faire preuve, plus ou moins cavalièrement, de savoir-faire historique. Ces savants d'occasion, qui ont déjà gâté plus d'un texte important, reconnaîtront peut-être la stérilité de leurs efforts en constatant, par les deux volumes de M. Robert, qu'il faut, là comme ailleurs, de la méthode, de la patience, de la science et, s'il se peut, du talent.

LÉON DOREZ.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE. *Le Trésor de Boscoreale*. Paris, E. Leroux, 1899. In-4°, 290 pages et 26 pl. héliogr. (Extrait des *Mémoires* publiés dans la Fondation Piot par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

Au sud-est du Vésuve, dans un lieu dit Pisarrella-Settetermine, territoire de Boscoreale, on découvrit, à la fin de 1876, des substructions indiquant l'emplacement d'une vaste habitation; plus tard, en 1894, à la mort d'un vieux chanoine, voisin du champ des fouilles, qui, se croyant lésé dans sa propriété, avait interdit de continuer les explorations, on reprit l'étude de ces ruines, et l'on put constater l'emplacement d'une vaste villa comprenant les bâtiments réservés à

l'habitation du propriétaire et ceux qui étaient destinés à une grande exploitation agricole.

Dans les derniers jours d'août 79, le Vésuve ensevelit cette villa sous un déluge de cendres et de pierres, et, depuis cette date, toute trace d'habitations avait disparu de la surface du sol, enfouies sous les matières brûlantes lancées par le volcan.

Les travaux de déblaiement, opérés avec une excellente méthode, ont permis aux premiers explorateurs de reconnaître exactement la villa et les bâtiments d'exploitation qui en dépendaient; on a pu trouver une partie du mobilier en place, les squelettes des habitants surpris par le cataclysme, même ceux des chiens de garde encore attachés; on a pu relever un plan dans ses détails les plus minutieux et constater qu'au moment de l'invasion des cendres on était en train de faire certaines réparations aux constructions.

J'ai dit qu'une partie du mobilier avait été retrouvée en place; mais les objets de valeur et le numéraire avaient été transportés précipitamment dans une retraite jugée la plus sûre : c'était une citerne voûtée, au coin d'un grand pressoir, à laquelle on accédait par une trappe. C'est là que l'on trouva le trésor dont je parlerai tout à l'heure et le squelette de l'homme qui l'avait sans doute apporté resté asphyxié sous la cendre amoncelée de manière à lui barrer la retraite. C'est dans ce grand pressoir, qui semble avoir été meublé sommairement et en hâte, que la propriétaire de la villa avait aussi cherché asile; on l'a retrouvée, ainsi que deux serviteurs qui l'accompagnaient; elle a été reconnue par les bijoux qu'elle portait, et M. de Villefosse pense, avec une certitude presque indiscutable, qu'elle se nommait *Maxima*; ce nom, en effet, se lit sur quarante-cinq des objets retrouvés.

Ces objets, d'une grande valeur artistique et archéologique, sont entrés au musée du Louvre au nombre de cent deux. Cette fortune inespérée est due à la courtoisie généreuse de M. le baron Edmond de Rothschild pour la plus grande partie, à M. le comte Tyszkiewicz, à MM. Warren et Canessa. M. de Rothschild s'est réservé six pièces.

Notre confrère M. de Villefosse a accepté la mission très délicate de donner une description du trésor de Boscoreale, et l'Académie des inscriptions et belles-lettres s'est empressée d'accueillir ce travail dans la splendide publication que, grâce à la libéralité d'Eugène Piot, elle a consacrée à l'archéologie. De magnifiques planches donnent une idée exacte des monuments, dont la description raisonnée est présentée au lecteur avec l'érudition et sous la forme littéraires dont M. de Villefosse sait faire preuve dans tout ce qui sort de sa plume.

Le travail de notre confrère comporte sept chapitres, formant en quelque sorte deux parties; les quatre premiers chapitres sont consacrés à la description raisonnée de chacune des pièces d'argenterie composant l'ensemble des objets provenant de Boscoreale; les trois der-

niers chapitres sont de véritables dissertations scientifiques sur l'intérêt attaché au trésor de Boscoreale à cause de son intégrité, intégrité d'autant plus précieuse qu'on n'a pas eu, comme à Pompéi, à regretter la disparition de pièces importantes retrouvées ou emportées par les propriétaires survivants, revenus fouiller leurs demeures après l'apaisement du Vésuve ; on trouvera en outre, dans ces pages, une nomenclature relatant les autres trésors analogues découverts ailleurs. Ensuite, une appréciation scientifique de l'ornementation de tous ces objets ; enfin, pour finir, la description des bijoux en or de la même provenance.

Nous ne pouvons, ici, entrer dans tous les détails ; il faut nous borner à signaler quelques-uns des sujets principaux.

D'abord, la belle phiale dont l'*emblema* en haut-relief représente un buste dans lequel on a cru voir d'abord la personnification de la ville d'Alexandrie et que M. de Villefosse restitue très judicieusement à l'Afrique ; ensuite, l'autre phiale, dont l'*emblema* est une tête de Romain, peut-être celle d'un propriétaire de toute cette argenterie ; une troisième phiale, dont il ne reste que l'*emblema*, une tête féminine, aujourd'hui conservée au musée Britannique ; celle-ci a été recueillie dans une armoire avec d'autres objets en argent qui semblent y avoir été déposés en attendant d'être réparés. La tête de femme, par sa coiffure, antérieure de quelques années à la ruine de la villa, est contemporaine de celle du Romain. Nous avons peut-être là des *imagines* d'ancêtres de Maxima.

Deux gobelets (*modioli*) représentant des squelettes, des poètes et des philosophes, mettent en contraste les doctrines des stoïciens et celles des épicuriens. Les légendes qui accompagnent ces personnages laissent voir que, dans leurs festins, les païens s'attachaient surtout à proclamer que l'on devait jouir de la vie le plus possible sans se préoccuper d'un avenir très incertain. « La jouissance est le bien suprême » est une devise que l'on peut lire sur l'un de ces gobelets ; elle n'a pas vieilli, car elle est répétée de nos jours par les sceptiques qui ne veulent rien voir en dehors de la vie matérielle. A cette occasion, M. de Villefosse a su grouper tous les monuments et tous les textes qui prouvent de quelle manière les viveurs, aux temps antiques, essayaient dans leurs orgies de démontrer l'inanité de la philosophie et l'hypocrisie de la morale.

Mais on ne peut se dispenser de signaler les deux scyphus qui appartiennent à M. de Rothschild ; par les sujets historiques qu'ils représentent, par l'art avec lequel la composition a été exécutée, ces deux vases ont une valeur toute particulière, et M. de Villefosse est parvenu à les interpréter avec une incontestable sagacité. L'un est consacré à la glorification d'Auguste et à l'accueil fait par lui aux nations soumises qui lui sont présentées par Drusus ; l'autre rappelle le cortège

consulaire de Tibère se rendant au Capitole et le sacrifice qu'il offre devant le temple de Jupiter avant de partir en campagne.

Mais il arrive souvent qu'en présence d'un travail si intéressant, traité avec autant de compétence, le lecteur regrette que l'auteur ne lui ait pas donné tout ce qu'il sait; il semble qu'à ce mémoire, vraiment magistral, il manque un chapitre. Peut-être M. de Villefosse pensera, dans une nouvelle édition, à satisfaire le vœu que nous lui soumettons et qui ferait du *Trésor de Boscoreale* un véritable traité d'orfèvrerie antique. Dans ce chapitre, que nous entrevoyons, on trouverait des détails précis sur les vases d'argent. Les textes classiques, à propos de la technique, contiennent des expressions telles que *crustæ*, *emblemata*, dont le sens n'est pas encore défini. Il appartient à M. de Villefosse d'en préciser la signification et de suppléer aux lacunes qui existent dans les ouvrages spéciaux où l'on remarque des erreurs regrettables; il ne pouvait guère le faire dans une publication comme le *Recueil Piot*, où la place lui était mesurée. Dans cette seconde édition, il ne manquera pas, certainement, de traiter à fond la question des noms inscrits sur les vases d'argent, possesseurs ou ciseleurs; il y a là un problème curieux à élucider.

Une légère critique qui, du reste, ne vise pas le savant auteur, mais ceux qui sont chargés de la mise en œuvre du *Recueil Piot*. Le format même de la publication impose aux planches, remarquablement exécutées sous l'œil de M. Desjardins, certaines dimensions qui imposent la nécessité de réduire parfois les objets représentés. Dans le texte, on trouve les mesures exactes de chacun d'eux. Sur les planches, on aurait souhaité voir certaines indications faisant connaître les réductions. Il est incommode, dans un aussi gros volume, d'être obligé, lorsque l'on étudie les planches, d'avoir à recourir fréquemment au texte.

A. DE BARTHÉLEMY.

Camille ENLART. *Manuel d'archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance*. 1^{re} partie : *Architecture*.

I : *Architecture religieuse*. Paris, Alphonse Picard et fils, 1902.

In-8°, xx-846 p.

Il est presque banal de dire qu'un nouveau manuel d'archéologie était devenu non pas seulement utile, mais indispensable. A défaut d'un livre résumant avec autorité nos connaissances en ces matières, l'histoire monumentale de la France était livrée à la verve d'érudits trop imaginatifs et de dilettantes brouillés avec toute méthode. Nous avons assisté, durant ces dernières années, à une floraison par trop luxuriante de fantaisies et de paradoxes. Il était grand temps pour le public qu'un véritable archéologue s'occupât de mettre au point les conjectures hasardées et retentissantes des uns, les recherches plus modestes et plus fécondes des autres, et dégagât de travaux si divers

cette théorie impersonnelle qui résume l'état actuel de la science archéologique. Il était non moins désirable pour les professionnels que l'on rappelât, en un memorandum mis à jour, les découvertes et les rectifications acquises depuis Caumont et Quicherat, que l'on dressât un inventaire des gains et pertes, qui est nécessaire pour des opérations nouvelles.

Un instant on put espérer que le maître incontesté de l'École archéologique française attacherait son nom à cette œuvre. Pour tenir sa place, M. Enlart était l'un des mieux qualifiés : il sait excellemment en quoi consiste l'archéologie, et il a donné maintes fois la preuve qu'il en fait de façon magistrale. Ses livres sur les monuments de Picardie, d'Italie, de Chypre, ses études sur l'Espagne et la Scandinavie lui avaient donné la pratique du métier; d'une rare activité, il a vu un très grand nombre d'édifices et il les a généralement bien vus. D'autre part, M. Enlart est professeur, et rien ne prépare mieux à la rédaction d'un manuel : l'enseignement oblige à préciser les idées, à se prononcer sur les problèmes; la doctrine prend corps, et quand l'esprit est attentif à la reviser et à la perfectionner, il vient un moment où le professeur n'a plus guère qu'à saisir la plume pour écrire un excellent livre. Cet excellent livre, les amis de M. Enlart l'attendaient de lui. Je suis heureux de constater qu'ils n'ont pas été déçus.

Quelques mots d'abord sur le plan de l'ouvrage. Le volume dont je rends compte est le premier d'une série qui en comprendra deux autres : l'un sur l'architecture civile, le second sur le mobilier. Celui qui vient de paraître est consacré à l'architecture religieuse.

Il est permis de ne pas se rendre aux raisons qui ont déterminé M. Enlart dans le choix des matières de ce t. I^{er}. On peut regretter qu'il ait, en même temps, retenu les autels et les pavements et rejeté les vitraux et les peintures. Mais, ce tri étant fait, le plan d'ensemble du volume est à peu près irréprochable. Il est bien entendu qu'il n'existe pas, pour une histoire de l'architecture, un plan qui satisfasse complètement l'esprit : l'ordre chronologique et l'ordre logique ont également leurs défauts. Prendre chaque forme et chaque procédé au déclin de l'architecture romaine et en décrire l'évolution jusqu'aux temps modernes, c'est un dessein bien tentant; mais il ne faut pas oublier que les modifications des divers organes se commandent et s'enchaînent. C'est sans doute pour ce motif que l'on a l'habitude de couper les traités d'archéologie française en chapitres, dont chacun est relatif à une période. M. Enlart a suivi l'usage, en quoi il a eu raison, et son livre a un chapitre sur la période latine et mérovingienne, un sur la période carolingienne et les baptistères, un sur la période romane, un sur la période gothique, un enfin sur la Renaissance. Deux chapitres sont remplis par l'exposé de notions communes aux diverses époques : l'un, « définitions et principes, » vient en tête; l'autre, qui est à la fin,

concerne les « accessoires de l'architecture religieuse » : vases acoustiques et autres poteries dans les voûtes, pavements, autels, nefs et jubés, fonts et bénitiers, etc. Cette répartition des matières paraît être la plus parfaite qu'il fût possible d'adopter; tout au plus se demandera-t-on s'il n'eût pas mieux valu fondre en un seul chapitre les deux périodes mérovingienne et carolingienne.

Chaque chapitre est suivi d'une bibliographie; de plus, à partir de l'époque romane, M. Enlart donne pour chaque période un copieux répertoire d'églises par département. L'habitude d'accompagner de listes bibliographiques les chapitres des divers manuels est évidemment très louable; tous les travailleurs ont eu, une fois ou l'autre, l'occasion d'en apprécier l'utilité. Je crains cependant que M. Enlart n'ait trop complètement sacrifié à ces bibliographies l'indication de ses sources. Des assertions nouvelles, inattendues, piquent parfois la curiosité; on aimerait à savoir quelle en est l'origine, mais elles ne sont appuyées d'aucune référence, et il serait peu pratique d'entreprendre le dépouillement de tous les ouvrages indiqués à la fin du chapitre. De plus, pour avoir leur pleine utilité, ces bibliographies devraient être critiques : une sèche énumération, qui met au même plan des études fort inégales, est insuffisante à diriger les lectures. Un petit nombre d'articles auraient pu être éliminés; pour le reste, on aurait eu avantage à être renseigné sur la portée des ouvrages et sur le parti à en tirer : tels livres s'adressent aux débutants et tels leur sont dangereux; il en est que l'on consulte pour les images et d'autres que l'on ne consulte, pour ainsi dire, pas du tout.

Quant aux répertoires d'églises, j'avoue n'en avoir pas nettement saisi le profit. D'une façon générale, les nomenclatures géographiques ont dans ce manuel une tendance légèrement envahissante. M. Enlart a réuni pendant ses voyages l'une des plus riches collections de documents sur l'archéologie médiévale : notes, croquis et photographies; il a lu de nombreux ouvrages. En un mot, son information est remarquablement étendue. Le mérite n'est pas mince de pouvoir accumuler après l'énoncé des règles les exemples et les preuves. Ce procédé se justifie d'ailleurs amplement quand il s'agit de faits rares, curieux ou controversés; la note de la p. 436, qui signale une série de voûtes d'ogives primitives dans le Centre et le Midi, est appelée à rendre bien des services. Mais quand il s'agit d'un fait courant, cette multiplicité d'exemples perd en partie sa raison d'être; c'est le cas pour cette liste (p. 295) d'environ soixante-cinq églises romanes, à raison d'une par département, dans lesquelles on voit des arcs brisés : dès l'instant que M. Enlart a formulé sans preuves des propositions contestées, on se demande pourquoi il a si longuement fourni la démonstration de celle-là, qui est acquise depuis longtemps. Et bien d'autres notes suggèrent des réflexions analogues.

Après ces observations générales, je voudrais passer en revue les différents chapitres de l'ouvrage.

L'idée du chapitre premier est excellente. Il est d'autant plus nécessaire de définir préalablement les termes que la langue archéologique est d'un vague désespérant; on ne s'entend pas sur le sens de termes courants, comme ogive, triforium et galerie, nef et bas-côté, arc et arcature, tiers-point et quint-point, etc. D'autre part, l'étude de l'archéologie suppose connus quelques principes d'architecture. Enfin, pour comprendre l'histoire monumentale du moyen âge, il faut savoir dans quelles conditions économiques les édifices ont été élevés, comment se formaient les architectes. Toutes ces notions préliminaires, M. Enlart les a groupées en tête du livre. Il eût pu, je crois, agencer différemment ce chapitre, réunir toutes les règles de statique, définir l'encorbellement et décrire l'escalier à vis¹ ailleurs que dans le sous-chapitre concernant les « sculptures, moulures et dessins courants; » donner une analyse un peu plus complète des forces développées par les voûtes, ce qui est essentiel pour l'intelligence de l'art de bâtir; insister sur la distinction entre les voûtes élastiques et les concrétions de blocage ou les monolithes de même forme.

De plus, et ici la faute, si faute il y a, est légère, ce chapitre donne plus que ne promet le titre : M. Enlart ne se borne pas aux principes, aux règles générales; il expose des procédés particuliers à certaines périodes, à certaines écoles. C'était se condamner à des redites inévitables : les explications de la p. 39 sur les liernes et les sommiers en tas de charge se retrouvent à leur place naturelle, p. 500 et p. 506, dans le sous-chapitre sur la voûte gothique. Le livre gagnerait à être allégé de ces doubles emplois et à être complété d'un glossaire, ou tout au moins d'une table avec renvoi aux définitions; il n'est pas vraisemblable que le lecteur se souvienne de tous les termes anciens définis dans ces quelques pages, et il lui sera utile de retrouver rapidement, le cas échéant, le sens de chacun d'entre eux.

Il est plutôt rare que sur un point donné deux archéologues soient pleinement d'accord. On ne sera donc pas surpris si je ne partage pas toujours l'avis de M. Enlart, même dans le chapitre des « définitions et principes. » Voici quelques réflexions que je soumets, sans prétendre aucunement les lui imposer, à mon confrère :

P. 27. L'arc en fer-à-cheval n'est pas l'arc *surhaussé*, mais bien l'arc *outrépassé*. Pour Quicherat², la formule de l'arc en fer-à-cheval est

1. Il ne semble pas d'ailleurs que l'escalier à vis soit un encorbellement; la marche ne porte pas sur la marche inférieure, mais d'une part sur le noyau central et d'autre part sur le mur de la tourelle qui forme la cage de l'escalier.

2. *Mélanges, Moyen âge*, p. 439.

« celle du plein cintre outrepassé. » La définition est rigoureusement exacte, si l'on ajoute qu'au-dessous du diamètre horizontal les joints restent eux-mêmes horizontaux au lieu de converger vers le centre et de remonter de l'extrados vers l'intrados, suivant la direction des rayons.

Même page. La définition de l'arc en tiers-point ne correspond pas à la figure : dans la figure, le centre de chaque moitié de l'arc est à la naissance de l'autre moitié; d'après la définition, les centres sont à mi-distance entre les naissances et le milieu de la corde.

P. 38. Est-il bien exact de dire que la croisée d'ogives « ne diffère pas extrêmement comme fonction des armatures d'arêtes » noyées dans les voûtes romaines? Assurément, Viollet-le-Duc a exagéré l'élasticité, le jeu des voûtes gothiques; il n'en est pas moins vrai qu'entre les voûtes moulées sur formes des Romains et les voûtes appareillées des bons constructeurs du moyen âge, la différence est grande : les premières rappellent « un bloc... où l'on aurait pratiqué un évidemment après coup¹; » elles sont inertes et ne développent guère qu'une pesée verticale; les secondes agissent et elles poussent obliquement. L'armature de celles-là n'a qu'un rôle provisoire, qui cesse du moment où la voûte est achevée et où les maçonneries ont fait prise; l'ogive remplit une fonction permanente, et, tant que la voûte dure dans des conditions normales, l'ogive contribue à la porter. Que les armatures romaines aient inspiré le premier constructeur qui fit des ogives, c'est fort improbable; dans tous les cas, l'idée des uns et des autres est très différente.

P. 79. Les montagnes, dit M. E., « ne sont pas... des barrières pour les arts. » Cela est vrai lorsque les montagnes sont sillonnées de routes. Partout où les communications étaient actives, les formules d'art se propageaient; là où les communications s'arrêtaient, quelle que fût la nature de l'obstacle, rivière, montagne, etc., se dessine la frontière d'une école. Le récent livre de M. de Rochemonteix est très instructif à ce point de vue.

Le chapitre II étudie la « période latine et mérovingienne. » D'excellents archéologues appellent période latine la période qui s'étend depuis la fin de l'architecture romaine jusqu'à l'avènement de l'architecture romane. D'autres donnent à ce mot une acception moins extensive, mais qui manque, si je ne me trompe, de précision; une définition n'eût pas été superflue.

Comme bien l'on pense, cette enquête sur l'art « mérovingien » a été conduite à peu près en entier sur des édifices étrangers à la France. Peut-être telles églises françaises auraient-elles fourni plus de notions qu'on ne leur en a demandé : ainsi, la villa Baptiste, que M. Enlart

1. Choisy, *Histoire de l'architecture*, t. I, p. 523.

connaît, mais dont il ne parle pas autant qu'il l'aurait pu. Les basiliques africaines ont livré à notre confrère un appoint de renseignements qui manquent aux précédents manuels.

Il ne semble pas que cette partie du livre doive provoquer des contradictions nombreuses; ainsi, ce que M. Enlart dit, après M. Maître, des très vieilles églises du pays nantais, édifiées sur l'emplacement de villas romaines, est vrai bien en dehors de la Loire-Inférieure; fréquemment, on découvre des ruines antiques près des églises dont le vocable dénote avec probabilité une fondation fort ancienne. Dans la Gironde, on a exhumé des mosaïques dans les environs des églises de Sainte-Colombe, de Sainte-Genès-de-Lombaut, de Saint-Romain de Loupiac, de Saint-Pierre de la même paroisse, de Saint-Martin d'Hure, de Saint-Vincent de Marimbaut; Saint-Pierre de Casseuil et Saint-Christophe de Caudrot paraissent élevés dans l'enceinte de vastes villas.

Le chapitre III, « période carolingienne et baptistères, » soulèvera, je le crains, plus d'objections. La tentation est forte, — et M. Enlart y a quelque peu cédé, — de rattacher à cette période des églises qui peuvent n'être que des productions attardées de l'époque romane. L'énumération des églises carolingiennes que donne le *Manuel* (p. 155-167), incomplète sur certains points, fait rentrer, par contre, dans la période carolingienne, des édifices dont la date est au moins fort douteuse. C'est ainsi qu'elle ne cite pas des sculptures dont le moulage est au musée de Saint-Germain et qui peuvent être vraisemblablement attribuées aux IX^e-X^e siècles, ni la nef de Saint-Michel de Cuxa, dont le gros œuvre est probablement de 956-974.

Saint-Philbert de Grandlieu n'est sûrement pas plus ancien que le XI^e siècle¹. M. de Lasteyrie a fortement ébranlé les théories émises

1. M. Enlart ne se prononce pas définitivement sur l'âge de cette église; mais il voit dans l'édifice « un caractère d'archaïsme indiscutable » (p. 161). Même ainsi présentée, l'opinion est peut-être difficile à défendre. En quoi la nef de Saint-Philbert est-elle archaïque? Ce n'est pas dans le tracé, d'ailleurs irrégulier, des arcs à fer-à-cheval: on en a signalé en divers endroits, et dans la Loire-Inférieure même, qui sont de l'époque romane. Ce n'est pas dans son appareil: si les parements de petit appareil et brique sont fréquents au XI^e siècle dans la vallée de la Basse-Loire, à plus forte raison la combinaison de la brique et du *moyen appareil* est insuffisante pour rattacher Saint-Philbert à l'art carolingien; A. Ramé et M. Enlart (p. 214) signalent l'emploi des arases de briques au XII^e siècle. Restent les talus par lesquels les piles s'aminçissent au-dessous de la naissance des arcades; l'expédient est étrange, on ne peut pas dire qu'il soit ancien ni même archaïque. On veut que cette forme ait été arrêtée de propos délibéré par l'architecte; une telle hypothèse doit être rejetée pour plusieurs raisons: d'abord, la construction de la nef est beaucoup trop illogique pour qu'on puisse sans preuve y voir l'application d'un plan raisonné; en second lieu, au niveau même où se trouvent ces talus, l'ap-

sur l'antiquité de Gourgé¹, et, d'une visite à l'édifice, je suis revenu persuadé qu'il est roman². Aubiac n'offre plus au regard aucune partie dont on puisse raisonnablement dire qu'elle est antérieure à l'an mil. La crypte taillée dans le roc à Montmajour et appelée le confessionnal de Saint-Trophime paraît être due à l'abbé Rambert³, dont l'abbatiate commence en 1009 au plus tôt. Suivant A. Ramé, il ne reste rien ou qu'une informe maçonnerie de la chapelle palatine construite à Aix par Éginhard. La rotonde San-Donato de Zara ne m'a pas laissé l'impression d'une construction homogène du ix^e siècle; devant ces monuments des bords de l'Adriatique, la question se pose de savoir si les formes préromanes n'ont pas duré très longtemps.

Pour d'autres églises, l'attribution à la période carolingienne est simplement possible, et les formules dubitatives auraient pu être prodiguées sans danger; les bas-reliefs de Saint-Florent de Niort sont d'une technique très grossière; mais, qui est en mesure de dire quelle en est la date réelle?

pareil s'appauvrit de façon notable, et l'hypothèse que je critique n'explique pas le second de ces deux faits; enfin, le plan des piles, la section des arcades à ressauts, la présence des contreforts, le profil des moulures, l'emploi du moyen appareil, etc., sont autant de caractères de l'époque romane, et il serait contraire à toutes les méthodes de bouleverser l'archéologie pour donner des supports de Saint-Philbert une explication, alors qu'une autre explication est possible, plus rationnelle et plus complète. Cette autre explication est bien simple : on a commencé la nef et les bas-côtés de Saint-Philbert pour les couvrir de voûtes en berceau à doubleaux; quand on eut monté les piles à une certaine hauteur, les ressources manquèrent : on négligea l'appareil, on renonça aux voûtes et on amincit les supports. De là viennent les formes bizarres des piles et ces talus destinés à relier des murs plus minces à des supports plus épais.

1. *Bulletin archéologique*, 1885.

2. Dans tous les cas, le chevet serait seul carolingien et non pas l'église tout entière. Le dispositif du chevet de Gourgé est archaïque; mais l'extérieur est plus étrange qu'ancien. Le parement de l'abside est fait, dans l'ensemble, d'un méchant appareil qui n'est caractéristique d'aucune époque; sous l'appui des fenêtres court une bande plus soignée, formée de deux assises de pierres de petit échantillon et une arase de briques. Il est fort étrange que cette bande soit à mi-hauteur, et on peut présumer qu'elle est due à une restauration. De plus, deux contreforts de 0^m16 de saillie maintiennent l'abside, et on ne peut pas dire qu'ils ont été élevés après coup, car à l'un au moins d'entre eux correspond un décrochement dans le niveau de cette zone de petit appareil dont il vient d'être question. Je crois même que le talus de ces contreforts débordé sur la face antérieure, de façon à former un petit larmier. Tout cela, on en conviendra, ne répond guère à l'idée que l'on se fait d'une construction de 900 environ.

3. Dachery, *Spicilege*, t. VI, p. 427.

La base d'induction de tout ce chapitre n'est donc pas également solide; après le mémoire d'A. Ramé, il était doublement nécessaire de procéder à une sélection sévère. A vrai dire, le mal n'est pas aussi grave qu'on pourrait le croire. Qu'un édifice soit de la fin du x^e siècle ou des commencements du xi^e, il importe assez peu; la date nous intéresse moins que le style. Or, c'est une loi bien connue que l'architecture ne se modifiait pas simultanément sur tous les points de la France; le synchronisme des phénomènes artistiques analogues est une hypothèse commode, mais inexacte. Bien après l'avènement de la Renaissance, on a continué à concevoir et à exécuter des projets gothiques, et il n'est pas douteux que, parmi les églises qui nous servent à définir l'architecture romane, un très grand nombre sont contemporaines de croisées d'ogives très parfaites. De même, les édifices attardés que l'on considère comme carolingiens le sont par leurs caractères, sinon par le temps de leur construction, et si l'on s'en tient à ceux de ces caractères qui sont archaïques, on peut raisonnablement les employer à reconstituer l'art carolingien.

Sur un autre point, M. Enlart emportera difficilement la conviction des archéologues : il s'agit des influences orientales. Tout le monde tombe d'accord que l'Occident et l'Orient ont exercé l'un sur l'autre une action réciproque; dans quelle mesure, par quel moyen : c'est sur quoi on ne s'entend plus. Voici des sculptures méplates, traitées comme des gravures; parce que l'Orient en possède qui sont ainsi comprises, on veut que ce fait soit chez nous une imitation des sculptures orientales. De plus, les orfèvres procédaient de même façon, et on veut que « les deux influences se confondent souvent. » C'est, on en conviendra, une proposition qui, *a priori*, manque de vraisemblance. N'eût-il pas mieux valu constater que dans toutes les civilisations, en Orient et parmi les Francs comme sous nos yeux, l'insuffisance de la technique conduit les artisans aux mêmes résultats? Nos marbriers, nos ébénistes, nos ciseleurs de bronze multiplient, eux aussi, les arêtes et les facettes.

Incontestablement, l'Orient a fourni à nos sculpteurs, par les ivoires, par les étoffes, un certain nombre de motifs : l'identité presque absolue des dessins ne permet pas d'en douter. Avant d'admettre que l'Orient nous ait transmis d'autres formules d'art et par d'autres moyens, il nous faudrait des rapprochements précis, des preuves positives, et si ces rapprochements et ces preuves sont dans le volume de M. Enlart, je n'ai pas su les y trouver.

Le chapitre iv, qui traite de la période romane, est, comme il convient, très développé : 234 pages, la matière d'un volume. Y sont étudiés : les traits généraux de l'architecture romane, l'influence des ordres monastiques, les périodes et les écoles, les plans, les cryptes, les

tribunes et galeries, l'élévation des églises, les voûtes, les baies et les arcs, les supports, l'élévation des tours et clochers, la décoration.

Il est toujours délicat de critiquer le plan d'une œuvre; on peut ne pas saisir la façon dont l'auteur comprend son sujet ni les raisons de son classement. Il est permis de se demander néanmoins si le chapitre iv de M. Enlart ne gagnerait pas à être disposé dans un autre ordre : c'est à bon droit que l'étude du plan vient en première ligne; mais la voûte ne tient pas dans ce chapitre le rang qui lui revient. Le mot de Quicherat est cependant resté vrai : « La voûte considérée dans sa forme, dans sa montée, dans son économie, dans la disposition de ses pieds-droits » est toujours le caractère essentiel de l'architecture romane; en dehors des lignes générales du plan et des libres fantaisies de la décoration, tout lui est subordonné. L'archéologie monumentale gagne en logique et unité lorsque, suivant en cela le *processus* des maîtres d'œuvre, elle ramène les dispositions des supports et des arcades et leurs relations, l'élévation des églises et les tribunes à cette cause finale, qui est l'équilibre de la voûte. De la doctrine parfois systématique de Quicherat, il est bon de retenir ce principe, juste et fécond.

L'architecture romane est susceptible, entre autres, de deux divisions : chronologique et géographique, périodes et écoles. M. Enlart augmente l'importance de la première division et réduit l'importance de la seconde. Entre le ^x^e et le ^{xii}^e siècle, la différence serait profonde : « Vers 1100, les églises voûtées étaient extrêmement rares; » peu après, « l'art prend un essor prodigieux et réalise en quelques années la transformation la plus complète » (p. 201). Si l'on rapprochait ces passages de tel autre sur la date de certaines églises gothiques et si l'on négligeait les atténuations qui sont apportées ailleurs (p. 212-213) à ces théories, il en résulterait cette conclusion, formellement soutenue par M. Marignan¹, que la voûte romane et la voûte gothique se sont propagées à peu près simultanément; sauf quelques exceptions « extrêmement rares, » le berceau ne serait pas antérieur à la croisée d'ogives. Art roman, art gothique correspondraient à deux écoles géographiquement distinctes, mais contemporaines, et non à deux styles successifs. Il semble bien que cela soit exact, mais seulement, ainsi que M. Enlart le déclare plus loin (p. 212), dans quelque mesure et pour certaines contrées. Dans le Midi, Provence, Bourgogne, Auvergne, Languedoc, Poitou, les églises devaient être fréquemment voûtées au ^x^e siècle. Ne l'étaient-elles pas quelquefois dès avant cette époque? Dans un livre tout récent², un érudit archéologue catalan a ramené

1. *Histoire de la sculpture en Languedoc*, p. 18. M. Marignan s'occupe moins de la construction que de la décoration.

2. Gudiol, *Nocions de arqueologia sagrada catalana*, p. 214.

l'attention sur l'acte de consécration de l'église de Ripoll, dédiée en 977, « pulera sublimatam fabrica fornicibusque subactis. » En un mot, pour l'archéologie médiévale comme pour l'archéologie préhistorique, la division par périodes est juste, mais elle n'est pas absolue; des campagnes reculées en étaient encore, en plein *xvii*^e siècle, à l'art roman, de même que pour des peuplades sauvages l'âge de pierre n'a pas encore pris fin.

Au sujet des écoles, M. Enlart résume dans quelques pages excellentes leurs particularités distinctives; après quoi, il poursuit son exposé sans beaucoup s'inquiéter de cette division, et il assemble plutôt les phénomènes par contrées : Midi, Nord, Sud-Ouest, etc. Ici encore on s'était abusé sur la valeur de la classification, et il se peut que M. Enlart approche davantage de la vérité. Il faut ajouter cependant que les dénominations géographiques répondent plutôt sous sa plume à des groupements logiques, un peu factices parfois; Angers (p. 460), Aix, le Finistère, le Loir-et-Cher, Grenoble, le Loiret, la Sarthe, le Var (p. 483), Tours et le Mans (p. 159-160) peuvent bien être rattachés au Sud-Ouest par certaines formes architecturales, ils ne lui appartiennent point par leur situation. Saint-Laumer de Blois et Conques, Saint-Sernin et le Dorat, Aubiac et Civray (p. 246) ne font partie ni de la même contrée ni de la même école.

A propos de l'école lombarde, M. Enlart met en lumière le rôle des maçons de l'Italie du Nord. Rien n'est plus juste. Dans un ouvrage que j'ai déjà cité, M. Gudiol a réimprimé un texte curieux, relatif à des travaux qui furent exécutés, pendant le *xii*^e siècle, à la cathédrale d'Urgel par des Lombards; à défaut de ce document, les arcatures de couronnement, une galerie contournant le chevet à la naissance des voûtes, le dessin de certains arcs, plus épais à la clef qu'aux sommiers, suffiraient pour attester l'origine des constructeurs de cette cathédrale. Les plates-bandes, la surépaisseur de quelques arcs à la clef, les chapiteaux cubiques permettent d'assigner à l'église de Saint-Martin-de-Canigou une filiation analogue.

Les deux ou trois pages qui retracent les destinées de l'école périgourdine m'ont paru moins exactes. Le type des coupoles du Sud-Ouest diffère notablement du type des coupoles orientales. Si le premier dérivait du second, on retrouverait des types intermédiaires, des témoins de l'évolution des formes. Or, ces types intermédiaires, on les a vainement cherchés. A la vérité, M. Enlart signale en Chypre des églises byzantines « bâties en belle pierre de taille et appareillées absolument comme les églises du Périgord ». L'appareil des coupoles périgourdines étant très varié, le renseignement ne saurait être vrai que pour partie d'entre elles. Au surplus, quelle est la date de ces églises de Chypre? On l'ignore, et il est possible qu'elles soient une réimportation due à la conquête française.

Enfin, l'« école... qui a employé pour ses voûtes des berceaux transversaux » paraît pouvoir être supprimée. Une école doit comprendre des types homogènes; un procédé qui s'applique à des édifices très différents ne suffit pas à caractériser une école. En ce qui concerne les berceaux transversaux jetés sur les bas-côtés, la combinaison provient de causes multiples; dans notre Sud-Ouest, on peut la rattacher à l'usage des larges formerets qui portent les coupoles; ailleurs, elle semble dériver d'un dispositif bien connu de l'architecture romaine. Entre les unes et les autres de ces voûtes, l'analogie est fortuite, et aucune affinité ne rattache ces divers édifices, d'ailleurs très dissimilaires.

Il serait difficile d'analyser ce très consciencieux tableau de l'architecture romane; la documentation est si copieuse, les faits sont si drus qu'il ne faut pas songer à un résumé. Je me bornerai à quelques menues observations :

P. 163 et p. 206. La consécration d'une cathédrale à Clermont en 946 ou 966 paraît devoir être réléguée parmi les légendes.

P. 219. La description et les dessins de l'église de Planès, empruntés à un vieil article des *Annales archéologiques*, sont de pure fantaisie.

P. 223. Le plan des chevets circulaires à l'intérieur et rectangulaires à l'extérieur a d'autres raisons que de « faciliter l'établissement d'un toit de charpente ». Dans certaines provinces, même les chevets de cette forme n'ont pas de charpente, et leur plan répond à des préoccupations défensives.

P. 255. La véritable cause des triforiums est la nécessité de garnir la zone des parois latérales qui, dans les basiliques, correspond au toit en appentis des bas-côtés; c'est par là que le triforium est entré dans le type traditionnel des églises.

P. 276. La voûte sur plan carré dont les lunettes et les diagonales dessinent des demi-cercles est une coupole hémisphérique et non pas une voûte d'arêtes. Toute cette analyse des voûtes est bien savante pour s'appliquer exactement aux constructions du moyen âge, dans lesquelles l'empirisme a un rôle prédominant; les maîtres d'œuvre construisaient leurs cintres, ils les garnissaient de couchis, et, sur ces couchis, ils étendaient une chape de mortier qui formait le crépissage de l'intrados, enfin, ils maçonnaient la voûte en blocage. Ils obtenaient ainsi notamment des voûtes d'arêtes solides et d'un joli aspect. C'est par ce procédé que sont faites les voûtes romanes de Vertheuil, où la trace des couchis imite assez exactement les joints de l'appareil pour que M. Enlart s'y soit trompé (fig. 105 et 107).

P. 322. M. Enlart donne au mot *dosseret* un sens restreint : « Pilastres sur lesquels s'applique un autre pilastre ou une colonne engagée ». Quicherat définissait le dosseret autrement : « Ressauts

qui servent de pied-droit aux arcs établis dans la voûte¹ » ou doublant les arcades.

Le chapitre v, sur la période gothique, est aussi très étendu. Le plan en est exactement calqué sur le plan du chapitre iv, à cela près que deux sous-chapitres sont relatifs, l'un à l'expansion du style gothique français à l'étranger, l'autre au gothique flamboyant. Cette étude de l'architecture gothique est meilleure encore, si possible, que l'étude de l'architecture romane; les faits, aussi abondants, y sont agencés de façon plus heureuse et la théorie y apparaît plus claire.

L'exposé des « origines et caractères du style gothique » est particulièrement précis. Peut-être même plus précis que ne le comporte par instants le sujet; des dates y sont énoncées sans réserves, qui cependant seraient sujettes à contestation. Est-il établi que les ogives de Saint-Michel d'Entraigues étaient de 1137 et que celles de Saint-Macaire sont de 1200 environ? A en juger par le profil des ogives actuelles, les nervures de Saint-Michel étaient d'un art beaucoup plus avancé et d'une date sensiblement plus récente que celles de Saint-Macaire.

On peut douter que le style gothique soit « l'aboutissement du style roman » (p. 434). En fait, dans les pays où le roman a été porté à un haut degré de perfection, l'idée gothique a germé tardivement et avec peine. Les faits, plus probants que les raisonnements, montrent donc que le progrès du roman n'aboutit pas au gothique. M. Enlart ajoute, parlant du gothique : « Il apporte la solution des recherches qui préoccupaient les maîtres d'œuvre romans; seul, il a permis d'élever des édifices légers, clairs, spacieux et solides quoique voûtés. » Il faut distinguer : à l'origine de l'art roman, toutes les contrées ont eu peut-être cet objectif de reproduire avec des voûtes le type de la basilique haute et claire; des mécomptes durent démontrer à ces constructeurs présumptueux que leur projet était irréalisable et qu'il fallait contrebuter solidement la voûte centrale, sous peine de la voir crouler. On peut tenir compte de cette hypothèse pour expliquer les ruines nombreuses survenues parmi les premières églises romanes et signalées par Quicherat. Ce qui est certain, c'est que dans quelques provinces les églises romanes dont la grande nef est éclairée directement forment un groupe très archaïque. En présence de cette impossibilité de voûter les basiliques, les maîtres d'œuvre renoncèrent à ce parti : ceux du Midi s'en tinrent au type dans lequel les voûtes latérales épaulent la maîtresse voûte; ailleurs, comme dans le Sud-Ouest, on fut peu à peu poussé vers les plans à nef unique; ailleurs encore, on se détermina, pour des raisons diverses, à garder la basilique ancienne non voûtée. C'est précisément dans ces provinces que l'insuffisance et la fragilité de

1. *Mélanges, Moyen âge*, p. 456; cf. p. 441.

l'église lambrissée forcèrent de chercher une solution au problème qui consistait à combiner les voûtes avec le type basilical traditionnel; de cette recherche sortit la croisée d'ogives.

Au cours de ce même sous-chapitre (p. 453), des considérations sur l'imitation des plantes dans le profil des moulures ne sont pas sans causer quelque surprise dans une œuvre toute de constatations consciencieuses et positives. La mouluration du moyen âge, comme la mouluration grecque, s'est très sagement affranchie des tracés rigoureusement géométriques; elle a, de plus, cherché l'opposition des ombres et des lumières. Pour ces motifs, la section de tels membres d'architecture, avec ses courbes concaves et convexes, peut rappeler la section d'un bouton de fleur dans son calice; il n'en résulte pas que le maître d'œuvre en quête d'un profil ait intentionnellement copié la nature.

Au sujet des périodes, M. Enlart bouleverse quelque peu les anciens cadres; il n'admet pas que l'on prenne pour base de la distinction des styles le dessin des fenêtres, c'est-à-dire « un caractère secondaire qui n'est ni absolu ni constant », et il juge, en outre, que les styles à *lancette* et *rayonnant* forment en réalité un tout trop homogène pour être susceptible d'une division. Par contre, il maintient l'architecture *flamboyante*, en détournant ce terme de sa signification ordinaire et parce que le mot « exprime bien l'aspect général » des monuments de cette période. En définitive, l'évolution gothique se décompose, à ses yeux, en plusieurs étapes : style de transition, style primitif, style accompli, de 1270 ou 1280 à 1370 ou 1400, enfin style flamboyant; ce dernier seul reçoit une dénomination propre, de même qu'il lui est consacré une étude spéciale.

De loin en loin, quelques assertions de détail pourraient, si je ne m'abuse, être utilement modifiées :

P. 501. L'analyse de la voûte angevine est-elle bien exacte? Le chœur de Saint-Serge d'Angers, qui présente l'un des spécimens les plus remarquables du genre, donne à penser que l'architecture angevine est surtout un merveilleux trompe-l'œil : les nervures y sont beaucoup plus vigoureuses qu'elles ne paraissent; seulement, leur masse se confond avec les quartiers de voûtes, dont elle épouse la courbe concave. Ces voûtes sont, dans une certaine mesure, moins des voûtes d'ogives que des voûtes d'arêtes bombées, dont les arêtières, construits d'abord, ont l'angle saillant profilé en boudin.

P. 526 et p. 606. M. Enlart appelle *formes* « les travées de fenêtres comprises entre les meneaux. » Cette définition est peut-être exacte; mais le terme a une seconde acception. Villard de Honnecourt, pl. LXII de l'édition de Lassus, distingue « des formes et des verrières », c'est-à-dire l'encadrement de la baie et le meneau. L'arc for-

meret étant l'arc qui double extérieurement la *forme*, il est probable que cette seconde signification était généralement acceptée.

P. 586. Le style flamboyant n'est-il pas plus original que le prétend M. Enlart? Ainsi que notre confrère l'a constaté (p. 604-605), les constructeurs du gothique flamboyant ont modifié et simplifié le parti architectural par la suppression du triforium; les proportions et l'aspect général ont changé; la nef est devenue moins haute, plus large, plus claire.

Le chapitre VI, « la Renaissance, » n'atteint pas les dimensions des précédents. Il se termine par une « conclusion » fort judicieuse et par une liste des « principaux artistes de la Renaissance française, » où sont condensés en six pages nombre de renseignements biographiques.

Enfin, vient le chapitre VII, « Accessoires de l'architecture religieuse », qui n'est inférieur à aucun des autres chapitres du volume. Le mémoire sur les fonts baptismaux est surtout très poussé. Tout au plus relève-t-on dans tout ce chapitre quelques inadvertances :

P. 731 et p. 732. Je rajeunirais volontiers les autels catalans attribués au XII^e siècle, surtout celui de la p. 731.

P. 738. Il n'eût pas été superflu de mentionner la collection unique de devants d'autel en bois peint réunie au musée de Vich et qui remonte peut-être au X^e siècle.

P. 758 et p. 762. Quelques églises du pays basque possèdent un chœur surélevé de plusieurs marches et qui dessine deux demi-circconférences en saillie sur la nef. Les églises de cette province sont, en outre, garnies au fond et sur les côtés de plusieurs rangs superposés de balcons. Ces dispositions mériteraient d'être signalées.

P. 771 et p. 774. Les fonts du Roussillon sont circulaires et non pas ovales. J'en rattacherais le type aux cuiviers à lessive plutôt qu'aux baignoires.

P. 800. La Gironde possède une fort belle série de croix de cimetière et de carrefour, décrites et dessinées par Léo Drouyn dans un album que M. Enlart consultera avec fruit.

P. 802. Les *aiguilles* de Figeac n'ont-elles pas porté des croix? Les croix marquant les limites des sauvetés sont signalées dans des textes. Saint-Girons (Landes) a des colonnes qui rappellent par leur objet les *aiguilles* de Figeac.

L'illustration du *Manuel d'archéologie* est quelque peu hétérogène; certains dessins sont fort jolis, d'autres le sont moins; telle photographie porte la trace de retouches qui lui enlèvent une part de sa valeur documentaire. De vieilles gravures ont été réduites; le charme artistique de leur tenue est indéniable, et on éprouverait à revoir ces œuvres de Gaucherel un plaisir sans mélange si elles n'accroissaient pas le caractère disparate de l'ensemble.

Ce sont, au surplus, des vétilles, et il n'y aurait guère que des éloges

à formuler au sujet de l'illustration si elle était plus didactique. Je revois encore par la pensée les coupes en long et en travers de quelques édifices types qui servaient jadis et qui servent peut-être encore pour les cours d'archéologie de l'École des chartes; rien ne vaut pour l'enseignement un géométral de ce genre, fût-il schématique.

Les édifices ou fragments que M. Enlart a reproduits ont souvent une haute valeur esthétique, toujours un intérêt archéologique réel; mais certains ne tiennent pas, à mon sens, dans l'histoire de l'art une place assez importante pour qu'ils méritent de figurer dans un manuel. Aux « détails du porche de Monkwearmouth » je préférerais l'arcature sur colonnes de Spalato, et c'est faire beaucoup d'honneur à des vases acoustiques que de leur consacrer une planche séparée. On aurait pu ne donner également qu'un dessin du chapiteau d'Aniane (fig. 287), qui est d'un type exceptionnel, et réserver la photogravure pour la crypte de Jouarre, dont les moindres détails d'appareil sont à noter.

Il faut ajouter enfin que ces dessins offrent dans quelques détails des imperfections inévitables; la fig. 208 ne représente qu'une faible partie de la clef de voûte, si on peut employer ici cette expression, et ce peu est inexact.

Voilà, dira-t-on, bien des critiques. Elles se réduisent au contraire à très peu de chose, si l'on songe à la masse de faits que M. Enlart a versés dans son livre, au nombre de problèmes très délicats qu'il a courageusement abordés et librement résolus. Bien des pages seront feuilletées sans cesse par les adeptes de l'archéologie. Certains aperçus, touchant les formes essayées, abandonnées et reprises, sont le fruit d'une observation très attentive et d'une réflexion ingénieuse. Le tableau de l'expansion de l'art français en dehors de nos frontières constitue, en l'honneur du génie de notre race, un hommage singulièrement éloquent, malgré la concision voulue d'un simple exposé de faits.

Les faits, les dates, ce sont des mots qui reviennent souvent dans ce compte-rendu, par la force des choses. Je ne crois pas que jamais archéologue ait remué autant de faits. La conséquence nécessaire, c'est que ces données ne sont pas d'égale valeur.

La documentation du livre est de premier ordre; la mise en œuvre est, par endroits, moins heureuse. Pour tout dire, M. Enlart, après avoir dépensé beaucoup de temps, de peine et de vaillance à réunir les matériaux, semble avoir mis quelque hâte à construire ses théories et à les présenter. Si on regarde son livre de près, on y trouve çà et là des contradictions, même sur des questions capitales. S'agit-il de la construction romane, on peut lire successivement : p. 201, que « vers 1100, les églises voûtées étaient extrêmement rares; » p. 212, que « bien des églises ont été voûtées au Sud et à l'Est de la Loire dès le *x^e* siècle; » p. 264, que les monuments religieux voûtés au cours de ce même *x^e* siècle sont « exceptionnels ».

De même pour les coupoles du Sud-Ouest : les plus anciennes seraient « voisines de l'an 1100, » à la p. 210; de 1030 et même 1010, à la p. 211; antérieures d'un demi-siècle aux ogives (p. 289), lesquelles seraient de 1120 ou de la fin du XI^e siècle.

Car, sur ce dernier point encore, la pensée de M. Enlart est flottante; il incline à croire, avec la presque unanimité des archéologues, que l'origine de la voûte gothique doit être cherchée dans l'Ile-de-France et la Picardie vers 1120, et, dans la même page, il donne comme probable l'opinion, bien invraisemblable *a priori*, suivant laquelle on aurait projeté dès 1093 à Durham toute une église voûtée sur croisées d'ogives.

Il faut bien le dire aussi, la loi que M. Enlart s'est imposée de « signaler, à côté des règles, les exceptions assez nombreuses » n'offre pas que des avantages. De cet amoncellement d'assertions diverses, la doctrine ne se dégage pas toujours avec une suffisante netteté. La faute en est, pour une bonne part, aux circonstances. La doctrine archéologique subit actuellement une crise; à la période dogmatique des Caumont et des Quicherat a succédé la période critique, où tout est remis en question. Pour longtemps sans doute, pour toujours peut-être, la classification chronologique des productions de l'art mérovingien, carolingien et roman sera une hypothèse; on disposera dans l'ordre jugé le plus rationnel des œuvres dont chacune, prise isolément, est de date incertaine. Il ne faut pas trop s'en étonner; quand des membres de l'Académie des sciences dissertent sur la valeur objective de la physique et de la chimie, un léger scepticisme ne saurait être interdit en matière d'archéologie.

Plus que jamais, ce serait une faute de procéder en archéologie par affirmations catégoriques et absolues. Malgré tout cependant, on est d'accord qu'à défaut de lois proprement dites, les phénomènes archéologiques sont régis par des habitudes, et, pour employer après M. Enlart le mot juste, par des règles, qu'il importe de mettre en relief. Un manuel ne s'adresse pas seulement aux archéologues déjà formés, qui ont un cadre pour ranger les faits, mais aussi et surtout aux commençants, qui cherchent précisément des principes pour interpréter et coordonner leurs observations.

Cette mise au point se fera plus parfaite pour la seconde édition, qui ne saurait tarder, tant le *Manuel d'archéologie* est appelé à rendre de services. Si M. Enlart se décide à modifier l'ordre intérieur de certains chapitres, à faire un choix entre quelques propositions contradictoires, à sacrifier des assertions douteuses, à reléguer à l'arrière-plan la masse des faits secondaires, il nous donnera, non plus un livre remarquable, — c'est déjà fait, — mais un manuel qui sera bien près de la perfection.

J.-A. BRUTAILS.

Eugène LEFÈVRE-PONTALIS. *Les Façades successives de la cathédrale de Chartres au XI^e et au XII^e siècle*. Caen, Delesques, 1902. In-8°, 54 pages, avec planches. (Extrait du *Compte-rendu du LXVII^e congrès archéologique de France*, tenu en 1900 à Chartres.)

On s'est beaucoup occupé, depuis quelques années, de la question des transformations successives de la cathédrale de Chartres jusqu'au point où elle se présente à nos yeux.

Les travaux de MM. Paul Durand, l'abbé Bulteau, l'abbé Clerval, Lanore et de Lasteyrie ont déjà établi que le portail royal avait été démonté et reporté sur l'alignement occidental des tours, et M. Lanore a naguère démontré que le clocher nord, — sa flèche exceptée, bien entendu, — avait été complètement bâti avant le clocher sud et hors œuvre et qu'il méritait mieux que celui-ci l'appellation de clocher vieux. A ces points déjà acquis, M. Lefèvre-Pontalis a apporté de nouvelles preuves.

Des fouilles qu'il a pu faire récemment sous le dallage lui ont permis de serrer les questions de plus près.

Rendre un compte exact et complet de ces fouilles équivaldrait presque à transcrire complètement le travail de M. L.-P. Nous ne pouvons que résumer brièvement les conclusions qu'il en a tirées.

La façade occidentale de la basilique, construite par l'évêque Fulbert de 1024 à 1028, s'élevait sur l'emplacement du deuxième pilier isolé de la nef actuelle et était à peu près tangente à la circonférence extérieure du labyrinthe. Cette basilique, avec ses bas-côtés, était aussi large que la cathédrale actuelle.

Au milieu du XI^e siècle, un porche, long d'environ douze mètres, fut ajouté en avant de cette façade par le chanoine Raimbaud.

L'incendie de 1134 respecta la basilique de Fulbert, mais le porche et une tour remontant à l'époque carolingienne, et qui s'élevait à l'angle méridional de la façade, durent être fortement endommagés, car l'Hôtel-Dieu, situé près de cette façade, au sud-ouest de l'église, fut détruit de fond en comble.

C'est vraisemblablement aussitôt après cet incendie que la tour du nord fut élevée. Elle était isolée en avant du bas-côté, à onze mètres environ de la façade. Au bout d'une dizaine d'années, la tour du sud fut commencée pour lui faire pendant, et, en même temps, les collatéraux furent prolongés jusqu'au mur oriental de deux tours; de fait, celle du sud n'a jamais été isolée.

Entre les deux collatéraux ainsi prolongés, on établit, un peu avant 1156, un porche voûté sur croisées d'ogives et surmonté d'une tribune. Ce sont les trois portes occidentales actuelles et les trois fenêtres qui les surmontent qui servaient de clôture *extérieure*, — et non intérieure,

— à ce porche. Cette clôture s'élevait non pas, comme on l'avait cru jusqu'ici, sur le prolongement de la face orientale des deux tours, mais à deux ou trois mètres en arrière de celle-ci. Le raccord était obtenu par de petits murs sur le prolongement de la façade sud de la tour nord et de la façade nord de la tour sud. L'intervalle entre les deux tours et cette nouvelle façade était entièrement découvert, au contraire de ce qu'on a pu en dire.

À quelle époque cette façade aurait-elle été transportée à la hauteur du mur occidental des tours? M. L.-P. croit pouvoir répondre à une date voisine de 1180 et non à la suite de l'incendie de 1194, et il en attribue la cause à un tassement qui se serait produit sous la porte centrale.

M. L.-P. n'a pas la prétention, et il le dit lui-même, d'avoir résolu tous les problèmes que soulève une construction aussi anormale que la façade de la cathédrale de Chartres. Du moins a-t-il, par de nouveaux aperçus et de nouvelles découvertes, notablement avancé cette intéressante question.

Georges DURAND.

Ad. DE CHALVET DE ROCHEMONTEIX. *Les Églises romanes de la Haute-Auvergne*. Paris, Picard, 1902. In-4°, CVIII-516 pages.

Le beau livre de M. de Rochemonteix comprend, en outre d'une Préface de M. R. de Lasteyrie et d'un bref Avant-propos, une Introduction et un premier livre paginés en chiffres romains, une série de monographies, un Appendice (p. 471-496) consacré à des objets mobiliers, enfin des tables.

L'Introduction, consacrée aux *Limites et divisions du diocèse de Saint-Flour*, est accompagnée d'une carte archéologique indiquant les divisions ecclésiastiques et les monuments.

Le livre premier est la synthèse des monographies qui suivent. M. de R. expose d'abord les caractéristiques de l'art roman dans les arrondissements de Mauriac, d'Aurillac, de Saint-Flour et de Murat, ces deux derniers réunis en un seul chapitre. Après quoi, étudiant les caractères généraux des églises romanes dans la Haute-Auvergne, il passe en revue les divers types d'églises : — à une nef, sans chœur ou avec chœur, à collatéraux, à déambulatoire, — et les membres de ces édifices : appareil, couverture, arcs et voûtes, coupoles, chœurs, absides, etc.

Les monographies, au nombre de quatre-vingt-treize, sont disposées suivant l'ordre alphabétique des localités. Les descriptions d'églises romanes y sont mêlées d'indications sur les constructions ultérieures, sur le mobilier, sur la géographie administrative, etc.

Dans l'ensemble, le diocèse actuel de Saint-Flour affecte la forme

d'un cône dont le sommet est au Plomb du Cantal. On pense bien que, dans une région pareille, les relations sont rares entre paroisses éloignées. Si l'on ajoute qu'il n'existait pas dans cette contrée de foyer d'art important, on comprendra que le pays était ouvert aux influences des écoles voisines et que ces influences, remontant les vallées, se propageaient de la périphérie vers le centre, de la plaine vers le sommet.

Or, c'est bien ainsi que les choses se sont effectivement passées. Dans la partie nord-ouest, qui répond à l'archiprêtré de Mauriac, l'architecture est une combinaison de formules auvergnates, — empruntées au diocèse de Clermont, dont cet archiprêtré dépendait, — et de formules poitevines et limousines. A ce propos, M. de R. rappelle (p. vi) qu'autrefois, comme aujourd'hui, « le Limousin était le seul maître d'œuvre, le seul ouvrier tailleur de pierres qui pénétrât dans cette partie de la Haute-Auvergne; » il nous le montre arrivant, à la belle saison, de Beaulieu, Argentat ou la Roche-Canillac, et portant, avec ses outils, ses procédés de construction. Le maçon limousin fait des berceaux brisés sur doubleaux, supprime les tribunes ou plutôt les voûtes d'arêtes des bas-côtés et pose la voûte en demi-berceau immédiatement sur les murs des collatéraux.

Dans le reste de la Haute-Auvergne, les édifices « se rattachent au Poitou, au Velay, à la Saintonge, au Limousin, à la Bourgogne, à la Provence, à l'Auvergne et au Languedoc ».

De ces constatations il résulte ce fait, dont la Préface de M. de Lasteyrie souligne l'importance, que l'école romane d'Auvergne est bien moins homogène qu'on ne l'avait cru.

Ces conclusions sont préparées, amenées par les monographies qui suivent. Comme il est aisé de le prévoir, les monographies sont d'intérêt inégal. Aucune n'a pour objet un édifice de premier ordre; mais, parmi les églises décrites, un certain nombre sont de valeur fort appréciable. Est-il bien nécessaire, au surplus, qu'un ouvrage comme celui de M. de R. traite de monuments exceptionnels? C'est principalement sur les églises secondaires que doit porter cette minutieuse enquête, dont le terme est la reconstitution de notre histoire monumentale. Certes, les vastes cathédrales ou abbatiales nous procurent d'incomparables jouissances artistiques; mais elles s'écartent trop de la moyenne pour qu'on puisse sans danger les proposer aux généralisations des archéologues.

Quelques constructions religieuses de la Haute-Auvergne se distinguent, d'ailleurs, les unes par leur ampleur, d'autres par des particularités. L'abside d'Andelat, pentagonale à l'extérieur, présente, à l'intérieur, trois grandes niches au fond desquelles sont percées les fenêtres. Un plan analogue, mais avec cinq niches et trois fenêtres, se retrouve à l'abside de Saint-Saturnin, avec cinq niches et cinq fenêtres à Roffiac. Dans d'autres églises, comme Girgols, Saint-Cirgues-de-

Jordanne et Lascelle, le chevet, semi-circulaire à l'intérieur, est rectangulaire extérieurement. L'église de Dienne, avec ses trois absides, son transept à coupole et ses collatéraux, et celles d'Anglards-de-Salers, Brageac, Bredons, etc., ont une jolie allure.

Les sculptures dont la reproduction est groupée à l'article d'Aurillac soulèvent plus d'un problème et comptent parmi les œuvres les plus attachantes que M. de R. ait signalées.

Enfin, certains objets mobiliers, comme la Vierge de Bredons et celle de Vaclair, le buste de saint Césaire à Maurs, et tels coffrets en émail de Limoges seraient dignes des trésors les plus renommés.

De tous ces monuments de l'art religieux, M. de R. a composé un ensemble remarquable. Ce n'est pas à dire que le livre soit à l'abri de toute critique. D'abord, le plan témoigne de quelque indécision : dès l'instant que l'objet du volume est l'étude des églises romanes, il eût mieux valu peut-être rejeter à l'Appendice final tous les renseignements épars dans les monographies et relatifs au mobilier.

P. 250. Une distraction a fait écrire *corpus* pour *caput*; M. de R. avait lu correctement *caput*, qu'il traduit par *chef*.

Les expressions ne sont pas toujours exactes : *archivoltes* est souvent employé pour *arcs*; « archivoltes murales » pour arcs de décharge dans les murs. Les « murs gouttereaux » sont la partie montée des murs latéraux, ou, pour reproduire la définition de Quicherat¹, la « partie supérieure des clôtures » latérales.

P. 23 et 370. Les exemples connus de niches réservées dans les absides sont beaucoup plus anciens en Tunisie qu'en France et en Allemagne; rien n'autorise à dire, bien au contraire, que cette forme soit passée d'Allemagne en France et de France en Afrique.

Cà et là, l'explication des faits laisse à désirer : p. XLII-XLVIII, il est bien invraisemblable que les villes et villages aient utilisé les trêves ou *patis* conclus avec les compagnies pour se mettre immédiatement à l'agrandissement de leurs églises. En Bordelais, la guerre de Cent ans laissa la province écrasée; il fallut un certain temps pour que la population se ressaisit et se reprit à vivre. Mais ce fut alors, vers 1500 et jusqu'aux guerres de religion, une magnifique poussée de vitalité, et presque partout il fallut ajouter aux nefs romanes un ou deux bas-côtés. Ne s'est-il pas produit dans la Haute-Auvergne un phénomène analogue, et les adjonctions que M. de R. attribue au XIV^e siècle ne seraient-elles pas plus récentes?

Cet érudit archéologue n'a pas exposé, que je sache, les principes qui lui permettent de dater les édifices, et il est permis de se demander s'il ne s'est pas trompé quelquefois. J'ai peine à croire que les chapi-

1. *Mélanges*, t. II, p. 471.

teaux de Brezons et de Bredons, représentés aux fig. 47, 124 et 127, soient romans et du x^e siècle.

Quand il expose ses théories personnelles sur la propagation des influences par le relief du sol, par les migrations d'ouvriers, l'auteur émet d'excellents avis. Pourquoi faut-il qu'il ait cru devoir emprunter des opinions depuis longtemps condamnées sur l'imitation de l'architecture syrienne et même sur l'importation de l'art byzantin par les Visigoths !

En plusieurs passages (p. LXII, LXVI, etc.), M. de R. s'exprime sur la raison d'être des voûtes latérales en quart de cercle, qui serait d'épauler le berceau de la maîtresse nef, et sur l'origine de ces voûtes latérales, qui serait auvergnate.

Il n'est pas utile de supposer une influence de l'Auvergne pour expliquer une disposition qui était répandue dans l'architecture romaine ; les maîtres d'œuvre provençaux, par exemple, n'avaient qu'à copier les voûtains de ce genre que l'on voit encore aux arènes de Nîmes.

Quant au but que visaient les constructeurs, il paraît assez clairement désigné par cette particularité que, sous les voûtes latérales en demi-berceau, les doubleaux sont des arcs parfaits en plein cintre ou brisés. Si les constructeurs s'étaient arrêtés au tracé en demi-berceau en vue de contrebuter plus efficacement, par un arc-boutant continu, le berceau principal, il semble évident qu'ils auraient surtout adopté cette forme pour les doubleaux au droit des piles, sur le point où la poussée est la plus active. Les faits constatés par M. de R. confirment donc l'opinion suivant laquelle les voûtes des bas-côtés sont en demi-berceau pour porter plus commodément le toit en appentis.

L'illustration est copieuse : chromolithographies, phototypies, zincs, simili-gravures. Certains dessins ont été clichés deux fois, et un grand nombre de clichés ont servi deux ou plusieurs fois, telle cette vue pittoresque du château d'Alleuze, dont l'intérêt archéologique est contestable. Comme il convient, les plans abondent. M. de R. a eu l'excel lente idée de distinguer par des hachures variées les époques de la construction et des remaniements. Ce système est périlleux pour l'auteur, qui est obligé de se prononcer sur l'âge de toutes les parties de l'édifice : fig. 92, des contreforts donnés comme romans ont une saillie bien considérable pour être aussi anciens. Par contre, le lecteur saisit d'un coup d'œil l'histoire de l'édifice.

Les dessins représentent encore des coupes en long et en travers, des vues perspectives, des détails. Ils sont presque toujours vigoureux et nets. Pour tout dire, j'aurais préféré parfois de bonnes simili-gravures : fig. 22 et fig. 98, la naissance des pendentifs doit être légèrement différente ; fig. 228, l'original est sûrement moins joli que le des-

sin; dans les fig. 80 et 82, qui sont des vues d'un même chevet, le nombre des assises de l'abside est loin d'être le même.

En dépit de ces imperfections, presque inévitables dans une œuvre aussi étendue, l'étude sur les *Églises romanes dans la Haute-Auvergne* est l'une des contributions les plus importantes à l'histoire de l'architecture religieuse en France. Elle complète heureusement les ouvrages déjà consacrés au plateau central par M. du Ranquet, par M. Noël Thiollier, par M. Charles de Lasteyrie.

M. de R. a d'autant plus de droits à la reconnaissance des archéologues que la région par lui explorée est vaste et difficile à parcourir; cette pimpante couverture à deux couleurs abrite le résultat de bien des courses longues et pénibles.

Pour terminer, je formulerai le vœu par lequel M. R. de Lasteyrie finit sa Préface, et je souhaiterai que dans toutes les provinces il se trouve des érudits zélés et consciencieux qui nous donnent sur l'art de leur pays des livres comme celui-là.

J.-A. BRUTAILS.

Georges DURAND. *Monographie de la cathédrale d'Amiens*. Amiens, 1904. In-4°. (Publication de la Société des Antiquaires de Picardie.)

Un trop petit nombre de monographies dignes de leur objet ont été consacrées aux grandes cathédrales de France, comme celle de M. Bégule pour la cathédrale de Lyon et celle de M. l'abbé Ledru pour la cathédrale du Mans, mais on ne saurait s'en plaindre : la science et surtout la méthode scientifique de l'archéologie du moyen âge ont, en effet, accompli depuis peu bien des progrès. La monographie extrêmement estimable de Vitet sur la cathédrale de Noyon montre ce qu'un travail de ce genre pouvait être de mieux il y a un demi-siècle; or, sans rien ôter au mérite de ceux qui fondèrent les premières assises de l'édifice de nos connaissances actuelles, on peut dire qu'il est intéressant de comparer ce livre à celui de M. G. Durand. Rien ne témoignera mieux que cette comparaison du progrès scientifique et matériel accompli par la génération présente dans ce genre de travaux.

On peut dire beaucoup mieux encore du livre de M. G. Durand, puisqu'il est tout simplement la plus parfaite monographie d'édifice du moyen âge qui ait paru jusqu'ici. Chacun l'a déjà pu si bien constater qu'il est dès aujourd'hui banal de le dire, et l'on sait que l'Académie des inscriptions et belles-lettres a accordé à cet ouvrage le prix Fould.

Depuis une quinzaine d'années, M. G. Durand s'est préoccupé de rechercher, dans les archives départementales, dont il est le conservateur, dans les archives municipales d'Amiens, qu'il a complètement classées, et partout ailleurs, tous les textes qui se rapportent à la

cathédrale ; il a consulté toutes les études des architectes qui ont restauré successivement l'édifice ; enfin et surtout, il a examiné l'édifice lui-même, médité à loisir sur chacune de ses particularités, examiné chaque pierre, depuis les fondations découvertes dans les travaux récents du caveau épiscopal et de la réfection totale du pavé jusqu'aux parties hautes, où d'autres travaux ont fait établir des échafaudages dont l'auteur a souvent profité. L'illustration, comme le texte, a bénéficié de toutes ces recherches et de toutes ces circonstances favorables. Un très bon dessin d'architecte, reproduit en double page, permet de se rendre un compte très exact de ce qu'était la façade avant la restauration de Viollet-le-Duc ; d'autres relevés rendent compte de l'ancien pavé ; les grands relevés d'ensemble et divers relevés partiels ont été établis avec le plus grand soin sous la direction de l'auteur par des dessinateurs habiles ; des héliogravures de toute beauté largement prodiguées d'après les clichés photographiques les plus parfaits reproduisent sous l'angle et sous le jour les plus favorables les vues d'ensemble et les détails de l'édifice.

Cet édifice ne méritait pas moins : il est, comme le dit très bien M. G. Durand, « ce que l'art gothique a produit à la fois de plus grandiose, de plus complet et de plus parfait... ; le monument dans lequel cet art a manifesté la plénitude de son système et de ses ressources... ; celui où finit le progrès et après lequel commence l'exagération et la décadence... ; en un mot, l'édifice gothique type ; » les adjonctions importantes qu'a reçues l'œuvre primitive élevée presque d'un jet de 1220 à 1288 sont « du plus haut intérêt par leur valeur intrinsèque. » Constamment, les maîtres qui travaillèrent à la cathédrale s'y sont montrés non seulement des artistes de premier ordre, mais des artistes en avance sur leurs contemporains. Le carré du transept présente peut-être le plus ancien exemple d'une voûte à liernes et tiercerons, et les deux chapelles, que fit édifier le cardinal de la Grange de 1373 à 1375, appartiennent déjà au style flamboyant. Avant même d'être achevée, la cathédrale d'Amiens fit école à Cologne et ailleurs, et son influence ne cessa d'être considérable ; son plan, comme l'observe M. G. Durand, « est devenu le plan type des églises. »

A cet édifice de tout premier ordre historique et artistique, M. G. Durand consacre deux gros volumes : le premier contient l'histoire complète de la cathédrale depuis ses origines jusqu'à nous et la description de l'église ; les adjonctions et accessoires seront décrits au tome II.

Les documents que l'auteur a recueillis et interrogés avec tant de conscience sont malheureusement laconiques. On peut dire que nous ne savons rien des bâtiments qui ont précédé la cathédrale actuelle ; celle-ci fut élevée à la suite d'un incendie qui, en 1218, avait consumé l'église romane ; le parti fut pris aussitôt d'élever un édifice qui dépass-

serait en magnificence ce que l'on avait vu jusqu'alors ; les circonstances étaient merveilleusement propices ; on pouvait mettre à profit l'expérience réalisée dans la construction des autres grandes cathédrales du nord, et la prospérité industrielle et commerciale de la ville assurait des ressources à l'œuvre. On n'hésita pas à déplacer, pour agrandir la cathédrale, le mur d'enceinte de la ville, l'Hôtel-Dieu et l'église paroissiale Saint-Firmin-le-Confesseur. Au nom bien connu de l'évêque Évrard de Fouilloy, il convient, selon M. G. Durand, d'associer celui du doyen du chapitre, Jean Alegrin ou Jean d'Abbeville, de la famille des comtes de Ponthieu, qui partagea avec lui l'honneur d'avoir décidé et encouragé la construction. Jusqu'où le premier maître de l'œuvre, Robert de Luzarches, put-il la conduire ? C'est ce qu'il est à craindre que l'on ne puisse jamais préciser, car l'inscription, tracée en 1288 sur le labyrinthe, était malheureusement bien moins explicite que celle de Reims, et une autre inscription commémorative, placée à l'extérieur, s'est perdue sans avoir été bien recueillie ; on ignore la date de la mort de Robert de Luzarches, et c'est sans aucune preuve que les anciens historiens de la cathédrale avaient imaginé sur la marche des travaux des détails chronologiques que Viollet-le-Duc a pris malheureusement pour des renseignements sérieux et dont M. G. Durand a fait justice, en établissant ce que, par contre, on peut savoir de certain. La cathédrale, commencée par la nef en 1220, était livrée au culte avant 1236 ; la nef seule était alors achevée, mais une partie du transept existait et on peut la déterminer ; Viollet-le-Duc s'est encore mépris en supposant que la façade avait été construite en arrachement ; on y reconnaît, il est vrai, un repentir ; mais elle est homogène et contemporaine de la nef : le grand portail est de 1225 environ et les clochers existaient dès 1243, bien qu'ils n'aient été achevés qu'au *xiv^e* siècle.

C'est peu après 1236 qu'on entreprit le chœur ; en 1247, on y enterrait un évêque, et les arcatures des chapelles sont plus archaïques que celles de la Sainte-Chapelle de Paris (1245), qui semblent bien en être inspirées. De 1247 à 1257, la construction subit un temps d'arrêt et, en 1258, un incendie ; l'achèvement, que la Chronique de Corbie place en 1264, était un fait accompli en 1269, puisqu'une des vitres hautes porte cette date ; le pignon sud du transept fut élevé vers 1300 ; celui du nord peu après, et, dès avant 1292, on avait commencé à élever progressivement des chapelles latérales depuis le transept jusqu'au portail ; celle de Saint-Louis existait dès 1302 ; on avait aussi achevé les tours lorsque le cardinal de Lagrange éleva, de 1373 à 1375, les deux célèbres chapelles du nord-ouest, qui sont déjà de style flamboyant et qu'ornent d'admirables statues de personnages historiques. On a attribué l'architecture à Pierre Largent, la statuaire à André Beauneveu ; M. G. Durand montre que la première attribution est une pure hypo-

thèse et la seconde un caprice d'imagination peu vraisemblable.

Après avoir établi l'histoire de la construction, l'auteur étudie l'organisation et les ressources de la fabrique de 1220 à 1790, puis l'histoire de l'édifice de 1790 à 1802. Cette partie n'est pas la moins curieuse du livre : « Les quelques pertes artistiques que la cathédrale eut à supporter pendant la Révolution, » dit M. G. Durand, « ne sont rien en comparaison de celles que le zèle décoratif du chanoine Cornet et de Mgr de la Motte lui avaient infligées. »

L'auteur a fait revivre un bien curieux type d'artiste de ce temps dans le personnage de l'architecte Rousseau. Adeptes de ce style épuré et quelque peu austère, auquel on a attaché le nom de Louis XVI, Rousseau le maniait avec goût et était trop artiste pour ne pas comprendre et proclamer la très grande valeur de la cathédrale qu'il fut chargé d'accommoder aux rites des cultes de la Raison et de l'Être suprême. Il s'en acquitta très sobrement, et, lorsqu'il s'agit d'une désaffectation radicale, le projet qu'il élaborait ne s'attaquait qu'au mobilier ; mais, dit M. G. Durand, « c'est bien en artiste qu'il écrivait et non en sans-culotte, » et il nous montre dans le citoyen Rousseau un précurseur direct de ces artistes de nos jours si épris des beautés de la construction gothique qu'ils veulent contempler ses formes nues.

Il est curieux aussi de voir la Convention nationale s'intéresser à la conservation de l'édifice et même de son mobilier. C'est à Grégoire surtout qu'il faut en savoir gré. On évita que la cathédrale servit de magasin à fourrages et que ses tombeaux fussent violés ; la Commission des arts avait fait valoir que les deux tombes de cuivre des évêques fondateurs étaient des « monuments historiques précieux, » et la Convention l'admit. Les restaurations de 1802 à 1900 n'ont pas été exemptes d'erreurs, et M. G. Durand les étudie avec la plus loyale impartialité.

La seconde partie de son premier volume est une description de l'architecture, dans l'ordre chronologique de la construction, suivie d'une description critique et détaillée de la statuaire de la façade et des portails latéraux. Dans son étude architecturale, M. G. Durand établit qu'il n'a jamais existé de clocher central en maçonnerie, comme on l'avait dit et répété, et que, quoi qu'il en soit de la légende du charpentier de village auteur de la belle flèche de 1529, ce fut bel et bien le maître d'œuvre Simon Tanneau qui l'éleva.

Une page très intéressante est celle où l'auteur a déterminé les époques respectives des diverses parties du portail de la Vierge-Dorée. On sait que l'architecture de ce portail est antérieure à la Vierge du trumeau et aux anges qui l'entourent. M. G. Durand a bien déterminé la part qui, dans l'œuvre, revient à chacune des deux époques.

Une très intéressante argumentation est consacrée à la question de la *Galerie des rois*. On sait que ces rois, alignés sur la façade de Notre-

Dame de Paris, de la cathédrale d'Amiens et de quelques autres, étaient regardés depuis le ^{xvii}^e siècle comme des rois de France lorsque Didron soutint qu'il fallait y voir les rois de Juda. M. Mâle a, depuis, soutenu la même thèse avec plus de méthode scientifique; M. G. Durand la rejette au contraire pour revenir à l'ancienne opinion, en faveur de laquelle il apporte des arguments très sérieux; M. Mâle avait pourtant remarqué la concordance du nombre des rois : vingt-deux à Paris, cinquante-six à Reims, avec les généalogies données par saint Mathieu et saint Luc; il avait remarqué de plus qu'à Amiens, deux rois tiennent une branche analogue à celles des *arbres de Jessé*; mais M. G. Durand ne voit dans ces rameaux qu'une variété de sceptre, et il observe que le nombre des rois n'est nulle part le même et que les généalogies remontent à Abraham et à Adam, impliquant des personnages et des nombres de personnages qui ne figurent pas dans les galeries de façades; du reste, le baptême de Clovis figure à la façade de Reims, et, les rois de Juda étant déjà deux fois représentés dans l'iconographie du grand portail d'Amiens, il est peu probable qu'on les y ait mis jusqu'à trois fois. Enfin, M. G. Durand cite une série d'exemples de portraits de princes admis dans des églises; cette liste pourrait même être complétée, et, si l'identité du Conrad III de Bamberg est discutée, en revanche, on pourrait ajouter qu'au début du ^{xiv}^e siècle, Mahaut, comtesse d'Artois, faisait restaurer la statue équestre de son père dans l'église Notre-Dame de Boulogne, et que celle de Charles IV existait à Notre-Dame de Paris. D'autres arguments sont plus contestables : de ce que tous les ancêtres de la Vierge n'étaient pas rois, il ne découle pas qu'ils n'aient pu être figurés couronnés; au ^{xiv}^e et au ^{xvi}^e siècle, de simples princes de la maison de Lusignan ont été représentés avec la couronne; il suffit, pour avoir droit à cet insigne, d'être de lignée royale; de même, que les rois soient représentés gantés, du moment qu'on leur prêtait le costume du ^{xiii}^e siècle, David pouvait avoir des gants tout aussi bien qu'Hugues Capet. Il y a, enfin, la fameuse satire des *XXIII manières de vilains*. M. G. Durand apporte de bons arguments pour vieillir ce texte; mais le doute reste de savoir si le vilain qui voit Pépin et Charlemagne à Notre-Dame de Paris exprime une opinion reçue ou commet, au contraire, une méprise d'ignorant.

Très peu de lignes, dans cet excellent livre, prêtent à la discussion. On peut toutefois se demander s'il faut toujours considérer que les formes grasses et simples de la cathédrale d'Amiens soient antérieures à des formes similaires plus grêles rencontrées à Paris; la nature de la pierre peut être pour quelque chose dans cette différence. Il est douteux aussi que le mot *beau* soit toujours pris au moyen âge dans son sens actuel : quand Charles VI parle de la « belle église » et quand le peuple désigne le « beau Dieu » d'Amiens, ce peut n'être là qu'une formule pieuse; le français comme le grec associe si nécessairement le

beau au bien, que sa terminologie les confond; ainsi, en 1517, Jacques le Saige, pèlerin douaisien, appelle à chaque page la Vierge « la belle dame, » et aucune idée plastique ne lui suggère cette expression, car il déclare « beaux » des saints dont les reliques se présentent sous l'aspect de momies les moins attrayantes; enfin, il me vient un doute sur l'exactitude du titre de la figure 131 : la *Transfiguration*; un Christ ressuscité, à demi nu dans son suaire, est debout sur une console, que porte un ange, et, à ses pieds, il ne semble pas que le sculpteur ait figuré Élie ou des apôtres, mais un homme et une femme tout à fait analogues aux types de la Vierge et de saint Jean au pied du calvaire. Serait-ce là l'Ascension du Christ ressuscité? La Transfiguration l'avait, il est vrai, montré sous sa forme glorieuse et future, mais le personnage féminin ne s'explique pas dans cette scène.

En résumé, ce livre fait le plus grand honneur, quant au fond, à son auteur, et, par la forme, il n'en fait pas moins à la Société des Antiquaires de Picardie; on connaît, du reste, la générosité et l'intelligence de cette Compagnie savante et l'on sait que M. G. Durand est un de nos archéologues les plus justement estimés depuis le temps où il a donné à ses confrères cadets de l'École des chartes un exemple fécond en consacrant une thèse à l'architecture romane d'une de nos provinces. Puisse l'exemple qu'il donne aujourd'hui être aussi bien suivi!

C. ENLART.

A. MOLINIER. *Les Sources de l'histoire de France. I : Époque primitive, Mérovingiens et Carolingiens*. Paris, A. Picard, 1901. In-8°, 288 pages.

Les Sources de l'histoire de France depuis les origines jusqu'en 1789, par MM. A. MOLINIER, H. HAUSER, A. LEFRANC, M. TOURNEUX. 4^{re} partie : *Des origines aux guerres d'Italie*, par A. MOLINIER. Fasc. I : *les Capétiens jusqu'en 1180*. Paris, A. Picard, 1902. In-8°, 322 pages.

Les Sources de l'histoire de France depuis les origines jusqu'en 1815, par MM. A. MOLINIER, H. HAUSER, E. BOURGEOIS, G. YVER, M. TOURNEUX, P. CARON. 1^{re} partie : *Des origines aux guerres d'Italie*, par A. MOLINIER. Fasc. II : *les Capétiens, 1180-1328*. Paris, A. Picard, 1903. In-8°, 248 pages.

Tous les lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes* connaissent déjà le grand ouvrage de notre confrère; c'est ce qui diminue le remords que j'ai de le leur présenter si tard. A tort ou à raison, j'ai voulu attendre que le fascicule relatif aux Sources de l'histoire des derniers Capétiens directs fût paru pour rédiger ce compte-rendu.

M. A. Molinier a commencé, en 1901, la publication d'un livre sur

les *Sources de l'histoire de France*, par fascicules. Il ressort de l'énoncé même des titres des trois fascicules publiés jusqu'à présent que, en 1901, l'auteur n'était pas encore en mesure d'indiquer à quelle date il arrêterait l'étude des sources de notre histoire. En 1902, il s'était adjoint des collaborateurs pour continuer son œuvre jusqu'en 1789. En 1903, nous apprenons que des arrangements sont pris maintenant pour que l'œuvre soit continuée jusqu'en 1815. M. A. Molinier reste chargé, seul, des cinq premiers fascicules, depuis les origines jusqu'en 1494. L'Introduction et la table communes aux cinq premiers fascicules paraîtront avec le cinquième.

Dans un Avant-propos provisoire, joint au premier fascicule, l'initiateur de cette vaste entreprise explique très clairement ce qu'il a voulu faire en ces termes : « Un catalogue critique des sources narratives intéressant l'histoire de France » (p. III), « un ouvrage de bibliographie énumérant, dans un ordre méthodique, les sources de l'histoire de la France médiévale et indiquant les principaux mémoires et articles à consulter sur chaque auteur ou chaque ouvrage ; » bref, « on a voulu faire pour l'historiographie française ce que Teuffel a fait pour la littérature romaine » (p. IV).

Pareille entreprise était certainement légitime. Il y a place, à côté des « Histoires de France, » pour une « Histoire des sources de l'histoire de France. » L'histoire des sources ne manque pas d'intérêt philosophique, et l'intérêt pratique en est de premier ordre. — On ne peut pas assez dire, lorsqu'on écrit l'histoire (surtout l'histoire générale), ce que sont et ce que valent les sources qui ont permis de la raconter ; il est bon, par conséquent, que le public soit en mesure de se rendre compte des moyens de savoir dont les historiens ont disposé et disposent. L'énumération critique des sources de l'histoire des temps mérovingiens, si rares et (à l'exception de Grégoire de Tours) si pauvres, est sans doute la meilleure introduction à la lecture de cette histoire. En parcourant l'histoire des sources, chacun comprend mieux à quel point la physionomie de l'histoire proprement dite est déterminée par le hasard : la physionomie historique de Louis IX, par exemple, ne serait pas ce qu'elle est si nous n'avions pas les Mémoires de Joinville, et c'est un hasard que ces Mémoires aient été dictés, un hasard qu'ils aient été conservés. — D'autre part, l'intérêt pratique de l'histoire des sources est évident : elle abrège les investigations préparatoires de ceux qui veulent faire œuvre d'historien et leur épargne, parfois, des omissions. — Or, il n'existait, jusqu'à présent, aucun répertoire qui fit connaître systématiquement ce qu'il faut savoir sur les sources de n'importe quelle période de notre histoire. La *Bibliotheca historica medii ævi* de Potthast et la *Bibliographie* de M. Ulysse Chevalier sont des dictionnaires disposés suivant l'ordre alphabétique. Les *Deutschlands Geschichtsquellen* de Wattenbach et Lorenz n'intéressent l'histoire de France qu'incidem-

ment ou indirectement. Seule, l'*Histoire littéraire* contient l'énumération, par époques, et l'étude critique des sources narratives de l'histoire de France; mais les plus anciennes assises de ce monument seraient à refaire, les dernières n'ont pas encore été posées, et il y est traité d'écrits de toute espèce : les sources proprement « historiographiques » n'y sont pas considérées à part.

Si l'entreprise était légitime, elle était, en même temps, très ingrate et très difficile. C'est une grande marque d'ascétisme que de s'abstenir, lorsqu'on en est capable, de ces travaux originaux qui sont assurément les plus agréables et les plus estimés pour composer, en vue d'épargner à autrui le mal qu'on s'est donné soi-même, ces manuels et ces répertoires que personne ne lit, que tout le monde consulte, qui sont nécessairement imparfaits et dont bien des gens se croient en droit de juger l'ensemble avec sévérité dès qu'ils les trouvent en défaut sur un point particulier. Chercher, étudier les sources qui sont nécessaires pour traiter un point d'histoire est un plaisir analogue à celui du chasseur; mais chercher, étudier (d'après ceux qui les ont étudiées directement) toutes les sources narratives de l'histoire de France pendant mille ans pour en procurer la liste et indiquer l'état actuel de la science sur chacune d'elles est une œuvre d'abnégation. Et la difficulté en est énorme, pour bien des raisons. D'abord, cette œuvre suppose des lectures très étendues : sur les questions d'attribution et d'authenticité relatives à certaines chroniques du moyen âge, il s'est développé toute une littérature internationale (Primat, Dino Compagni, etc.); le simple bibliographe peut se contenter de mentionner, par leurs titres, sans les lire, les articles de cette littérature; mais l'historien des sources doit en avoir pris personnellement connaissance pour résumer les débats et juger, c'est-à-dire que chaque ligne lui coûte beaucoup de temps et d'efforts intellectuels. Ensuite, il n'est pas aussi aisé qu'on pourrait le croire de définir précisément les sources « narratives; » l'auteur d'une histoire des sources narratives est exposé à rencontrer en cours de route une foule de cas au sujet desquels il lui est permis d'hésiter sur ce qu'il lui appartient de comprendre dans son inventaire critique ou d'en exclure. Il y a tant de sources historiques, et de tant d'espèces! Comment n'en pas oublier? Comment ne pas céder à la tentation d'indiquer toutes celles qu'on connaît? Enfin, comment les classer? Lorsqu'on les envisage *a priori*, tous ces problèmes inévitables ont quelque chose d'effrayant.

M. A. Molinier ne s'est pas laissé effrayer. Professeur d'histoire des sources à l'École des chartes, il était désigné pour doter les étudiants et les savants de l'instrument qui leur manquait. On connaît, d'ailleurs, l'étendue et la variété de son érudition, son activité et son courage, dont il a donné tant de preuves. Nul n'était, plus que lui, capable de mener à bien un travail aussi lourd. Ce travail, nous en

avons aujourd'hui les trois cinquièmes entre les mains, et on peut dire que la réalisation n'a fait mentir aucune des espérances qu'avait fait naître le projet.

J'ai lu, pour ma part, ces 850 pages avec soin ; le livre ne sera tout à fait commode à consulter que lorsqu'aura paru la « table chronologique, » annoncée dans l'Avant-propos¹. Il est hors de doute que le manuel de notre confrère rendra des services proportionnés au travail qu'il a coûté. A ceux qui, comme moi, ont essayé depuis vingt ans de se tenir au courant des publications sur les sources d'une période limitée du moyen âge, il offre un résumé excellent de ce qu'ils savent, non sans préciser ou sans augmenter çà et là leurs connaissances ; il dispense les nouveaux venus d'un long apprentissage en leur enseignant tout d'un coup ce que leurs anciens ont appris peu à peu, ce qui est précisément le but des ouvrages didactiques ; enfin, et surtout, en inventariant régulièrement ce qui est connu, il attire l'attention sur ce qui reste à éclaircir et suggère des sujets d'étude : il est probable qu'un renouveau des recherches historiographiques sera la première conséquence de la publication de ce Manuel. — Je suis très sensible aussi aux qualités de forme qui ont permis à l'auteur de condenser un maximum de substance dans un minimum de pages. La langue qu'écrit M. Molinier est toujours simple, sobre et pleine ; elle n'est pas encombrée de pseudo-élégances ni de considérations vagues.

En lisant, la plume à la main, les trois premiers fascicules des *Sources de l'histoire de France*, mais surtout le troisième, j'ai noté naturellement un certain nombre de passages où j'aurais proposé des additions ou des modifications s'il s'était agi d'épreuves, et il est certain que bien des personnes (dont les observations ne coïncideraient pas tout à fait, ou pas du tout, avec les miennes) en pourraient dire autant. Ces observations de détail devront être soumises à l'auteur lorsqu'il préparera, ce qui ne tardera pas sans doute, une seconde édition. Mais c'est ici le lieu de se demander si l'ouvrage ne prête pas à quelques remarques d'un ordre plus général.

« On ne trouvera indiquées ici, » dit M. Molinier, « que les sources narratives, c'est-à-dire les écrits dont les auteurs se sont proposé de raconter l'histoire, soit de leur temps, soit d'une période déterminée : annales, chroniques, biographies, vies de saints, etc. » Ce programme était déjà très vaste, et d'autant plus que, avec grande raison, l'historien des *Sources de l'histoire de France* n'a pas cru devoir négliger les principales chroniques, rédigées à l'étranger, qui intéressent l'histoire de France. M. Molinier s'est décidé pourtant, dès l'origine, à élargir encore son cadre : « On y a joint les *sources indirectes*, c'est-à-dire des ouvrages de caractère plus ou moins littéraire, servant à la connaissance

1. Une table des noms propres serait utile aussi.

de l'histoire : lettres familières et politiques, poésies, inscriptions, traités politiques. » L'énumération des *sources indirectes* qui est donnée, en ces termes, dans l'Avant-propos (p. iv) n'est pas, du reste, limitative, car, dans le corps de l'ouvrage, sont cités des procès-verbaux d'invention de reliques (1051), des registres et des rouleaux de chancellerie (2225, 2279 et suiv.), des inventaires et des comptes (2238, 2641, 2676 et suiv., 2825, 3035), des contrats (2646), des « documents administratifs » (3002 et suiv.) et des œuvres proprement littéraires qui ne peuvent « servir » en rien « à la connaissance de l'histoire, » soit qu'elles soient complètement fabuleuses et de pure imagination (683), soit que, comme le *Mystère de saint Louis, roi de France*, publié en 1871 pour le Roxburgh Club (2549), elles soient simplement des amplifications récentes de sources dont l'original est connu (dans l'espèce, une amplification de Guillaume de Chartres par un auteur de la fin du x^v^e siècle).

Si je ne me trompe, il aurait mieux valu s'en tenir aux sources narratives proprement dites : annales, chroniques et biographies (les Vies de saints inclusivement). — Les « lettres politiques et familières » ont été conservées sous deux formes : à l'état de recueils (Gerbert, Yves de Chartres) ou isolément ; rien ne s'opposait, semble-t-il, à ce que l'on s'occupât, en même temps que des œuvres historiographiques, des recueils épistolaires (avec les formulaires) ; mais il aurait peut-être été sage de renoncer à indiquer quelques-unes (car comment les indiquer toutes ?) des lettres « politiques et familières, » isolées, que l'on possède, en assez grand nombre, à partir du xiii^e siècle¹. — Quant aux poésies qui présentent quelque intérêt, direct ou indirect, pour l'histoire, elles sont, en vérité, innombrables ; on ne pouvait donc procéder, en ce qui les concerne, que par la méthode de l'échantillonnage², laquelle n'est pas, ici, pleinement satisfaisante. — Les documents administratifs et de chancellerie n'avaient sûrement rien à faire dans une « Histoire des sources narratives. » — Enfin, il n'y aurait peut-être pas eu d'inconvénient à

1. Il est question, dans le Manuel, de la lettre d'Enguerran de Marigni au chapelain du cardinal Napoléon des Ursins (voir plus loin une note sur ce document) ; mais la lettre si considérable, et de la même année, du cardinal Napoléon à Philippe le Bel (Baluze, *Vitæ paparum*, II, c. 289 ; M. Souchon, *Die Papstwahlten von Bonifaz VIII bis Urban VI* [Braunschweig, 1888, p. 185]) n'est pas individuellement mentionnée. Le fait est qu'il y aurait lieu de dresser un Inventaire critique, spécial, des documents épistolaires qui n'ont pas été conservés dans des recueils.

2. Voir fasc. II, p. 24, n° 1021 : « On ne saurait indiquer ici tous les éloges de Paris composés au moyen âge ; ils sont innombrables. En voici pourtant un... » Suit l'indication des « éloges » de Neckam, de Jean de Jandun et de Guillebert de Metz.

supprimer les documents de l'« histoire légendaire¹, » qui est un domaine tout à fait distinct de l'histoire proprement dite².

Ce qui surabonde ne nuit pas, dira-t-on. Et il est vrai. Il aurait été préférable, cependant, de ne pas perdre de vue la devise : « Rien que le nécessaire, » pour éviter de donner l'impression d'une polymathie que l'on doit admirer sans doute, mais que quelques-uns pourraient juger nuisible à l'harmonie interne de l'œuvre. Aussi bien, il semble que l'inharmonie, qui saute aux yeux si l'on compare les fascicules I et III, est tout à fait volontaire et s'explique historiquement. De même que, à l'époque où son premier fascicule a été publié, M. Molinier n'était pas encore assuré de voir son œuvre continuée jusqu'à la fin des temps modernes, il avait alors de cette œuvre une conception un peu différente de celle qu'il en a eue depuis. Il a commencé avec l'intention de faire, suivant ses propres expressions, un Catalogue critique des sources narratives de l'histoire de France, et son fascicule I est en effet la première partie d'un Catalogue de ce genre, où l'on ne trouve guère à redire au point de vue du plan. Il a été amené peu à peu à justifier davantage son titre très général : *les Sources de l'histoire de France*, et à s'occuper, sinon de toutes, au moins de la plupart des sources, narratives ou d'autre sorte. Un phénomène analogue s'était déjà produit dans l'esprit des éditeurs successifs du *Recueil des historiens des Gaules et de la France* depuis Dom Bouquet jusqu'à nos jours : ce grand Recueil, qui ne devait contenir d'abord que des documents historiographiques et épistolaires, a fini, comme on sait, par devenir un spicilège de documents de toute espèce dont le seul caractère commun est d'être intéressants pour notre histoire.

Ch.-V. LANGLOIS.

Les Conflits entre la France et l'Empire pendant le moyen âge, par Alfred LEROUX, archiviste-bibliothécaire du département de la Haute-Vienne. Paris, Alphonse Picard et fils, éditeurs, 1902. In-8°, 73 pages. (*Bibliothèque de bibliographies critiques publiée par la Société des études historiques.*)

Notre confrère M. Alfred Leroux a étudié, depuis longtemps, nos

1. N° 677-683 : « Histoire légendaire de Charlemagne. » On lit à la fin : « Outre les ouvrages indiqués ci-dessus, l'histoire fabuleuse de Charlemagne a été l'objet au moyen âge d'une foule de compositions en latin et en français... »

2. Les trois fascicules parus contiennent 3092 paragraphes numérotés; mais tous les paragraphes ne correspondent pas à un document ou à un groupe de documents. Quelques-uns servent de rubriques à des résumés chronologiques de faits (2102 « Principales dates de la première croisade ») ou à l'indication de livres modernes à consulter (2397, 2401, 3021, etc.).

lecteurs le savent, les relations politiques de la France et de l'Empire au moyen âge; aussi était-il qualifié pour procéder au relevé de ce qui a paru sur ce sujet, qu'il possède mieux que personne sans doute. En fait, il a circonscrit sa bibliographie aux temps compris entre le traité de Verdun (843) et le traité de Senlis (1493). Dans la petite notice qui précède l'énumération des ouvrages, M. A. Leroux, après avoir douté des prétentions françaises sur la frontière du Rhin au cours du moyen âge, pense que, plus modérées, « elles restèrent longtemps sans succès. » Je craindrais d'être aussi affirmatif, et, puisqu'il cite le Luxembourg, il n'est pas sûr que le jalon posé par Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI, lors de l'acquisition de ce duché, n'ait pas donné corps à d'anciennes affinités qui auraient seulement demandé, dans le cours des siècles suivants et à une époque encore connue de ma génération, à être consacrées par des instruments diplomatiques plus solides que le traité de Lunéville par exemple. N'était-ce pas un succès que d'avoir obtenu d'un membre de la maison de Luxembourg la cession de son duché? Et osera-t-on affirmer que ce fait, même temporaire, ait été sans influence sur la politique des âges suivants? Est-il vrai, enfin, que « nous ignorons si la formation d'un parti français dans le Cambrésis, la Lorraine, le Dauphiné, la Provence, etc., a été retardée par l'exercice direct de la suzeraineté impériale sur ces pays ou par la résistance des populations elles-mêmes? » Au xiv^e siècle, on saisit trop bien les raisons qu'avaient les pays frontières (et quelles incertaines frontières!) à se réclamer, suivant les cas et l'intérêt immédiat, de la suzeraineté impériale ou de l'autorité du roi de France. Et comme il est aisé de voir qu'une autorité aussi vacillante que celle de l'empereur était plus souhaitée, hors les cas de crise, que la vigilance administrative et la fiscalité françaises, si bien adaptées au tempérament de la race que seules elles ont traversé sans dommage nos révolutions! Ces réserves faites sur quelques idées que j'aurais mauvaise grâce à discuter plus longtemps, puisque M. A. Leroux s'est borné à les énoncer, je me hâte de dire que cette bibliographie rendra bien des services. Je n'ose dire qu'il n'y manque rien. J'eusse souhaité y voir mentionner, à défaut de quelques autres, le livre classique de l'abbé Clouët, *Histoire de Verdun et du pays verdunois*, contenant, parmi plusieurs textes essentiels, celui qu'a publié après lui notre confrère Julien Havet (n^o 164 de la *Bibliographie*), à qui M. Paul Meyer, si je ne me trompe, n'a pu que tardivement signaler l'ouvrage de l'abbé Clouët.

H. MORANVILLÉ.

Ein Missale Vorläufer des Psalteriums von 1457. Beitrag zur Geschichte der ältesten Druckwerke, von Otto Hupp. München-Regensburg, nationale Verlagsanstalt, 1898. In-4°, 30 pages.

Gutenbergs erste Drucke. Ein weiterer Beitrag zur Geschichte der ältesten Druckwerke, von Otto Hupp. München-Regensburg, G.-J. Manz, 1902. In-4°, 98 pages.

Depuis quelques années, nous assistons à une véritable floraison d'œuvres historiques ou techniques concernant Gutenberg, sa famille et ses travaux. Chaque année, j'allais dire chaque mois, amène des découvertes importantes qui permettent de soulever un peu plus le voile derrière lequel se cachait la personnalité de l'illustre inventeur de l'imprimerie. En 1898, le libraire Rosenthal, de Munich, annonçait dans un de ses catalogues un *Missale speciale*, dont il attribuait l'impression à Gutenberg avant 1457. Cette attribution fut acceptée par un certain nombre d'érudits et de bibliographes, notamment par notre confrère M. Stein. M. Otto Hupp adopta aussi la même opinion et la défendit dans le premier des mémoires ci-dessus mentionnés. En comparant attentivement la méthode d'impression et les caractères typographiques employés dans ce Missel et dans le Psautier de 1457, il est arrivé à démontrer que le premier ouvrage témoigne de plus d'imperfections que le second; il présente également en nombre des formes de lettres qui, rares dans le Psautier, disparaissent ensuite. Quelques-unes même ne se trouvent que dans le Missel et ont été remplacées par d'autres très usuelles dans les Psautiers de Schœffer.

Les conclusions de M. Otto Hupp ne furent pas généralement admises; elles ont même été vivement combattues par certains auteurs allemands, qui ont placé vers 1470 la publication du Missel en question. Elles ont cependant reçu un solide appui de l'article que M. E. Misset a consacré au même livre dans le *Bibliographe moderne*. Il démontrait en effet que ce *Missale speciale* était un abrégé du Missel de Constance en usage dans tous les diocèses rhénans; par conséquent, il répondait très bien à l'idée de spéculation, qui devait tenter un imprimeur et l'inciter à faire un livre de vente très courante. De plus, son contenu prouve qu'il a été composé avant 1464. Fort de cette argumentation qui corroborait son raisonnement, M. Otto Hupp, en 1902, a repris la question et l'a élargie. Il est vrai qu'il avait en plus à présenter un autre ouvrage extrêmement précieux, un *Missale abbreviatum*, découvert dans un convent de Bénédictins de Carinthie et qui avait tout à fait l'aspect du *Missale speciale*. Ces deux volumes étant rapprochés l'un de l'autre, il faut reconnaître qu'ils sortent du même atelier et qu'ils ont été faits à peu près dans le même temps, qu'ils représentent surtout des essais

d'impression (quelques pages sont évidemment des épreuves) et qu'ils ont conservé la trace des tâtonnements d'un apprenti.

A cette occasion, M. Otto Hupp étudie très attentivement la technique de Gutenberg, la façon dont il taillait ses poinçons, dont il fondait ses caractères, dont il les arrangeait dans ses formes, dont il les interlignait, ses méthodes pour obtenir d'un seul coup de presse des impressions en deux couleurs, etc. C'est une étude approfondie et extrêmement minutieuse. Ses conclusions, ai-je besoin de le dire, sont que les deux Missels sont bien antérieurs à la Bible de quarante-deux lignes et au Psautier de 1455, et qu'ils sont l'œuvre personnelle de Gutenberg. Si la Bible a commencé à être composée en 1453, peut-être même en 1450, selon l'opinion des bibliographes les plus compétents, il faudrait faire remonter vers 1449 ces premiers livres. Cette date n'a rien d'excessif, surtout si l'on songe aux découvertes qui ont été faites tout récemment encore et qui ont fait l'objet de la publication de M. Zedler pour la *Gutenberg-Gesellschaft*; parmi elles est un calendrier astronomique pour l'année 1448, imprimé par Gutenberg.

L.-H. LABANDE.

LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

GÉNÉRALITÉS, 99, 147, 155, 156.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Paléographie, 16, 84, 288. — Manuscrits, 2, 7, 9, 59, 93, 104, 105, 117, 172, 215, 235, 364. — Bibliographie, 68, 72, 244, 285, 298, 350, 409. — Imprimés, 69, 200, 302, 304. — Bibliothèques, bibliothéconomie, 68, 69, 83, 174, 225, 287, 295, 374, 417.

SOURCES, 181, 298, 386. — Légendes, 91. — Chroniques, 41, 23, 294, 330, 413. — Correspondances, 100, 320, 322, 331. — Archives, 92, 114, 165, 173, 257, 262, 265, 271, 333, 379. — Cartulaires, 1, 45, 65, 85, 87, 88, 132, 211, 229, 396. — Chartes, 9, 123, 138, 139, 182, 194, 414. — Regestes, 167, 395. — Inventaires, 74. — Comptes, 224, 334. — Obituaires, 311.

BIOGRAPHIE, GÉNÉALOGIE. — Musiciens, 134. — Artois, 196; Mayenne, 8; Rouergue, 36; Suisse, 54. — Alexandre VI, 93; Alphonse de Poitiers, 169; fra Angelico, 39; Angiolo della Pergola, 141; Annemundus, 94; Jeanne d'Arc, 76, 305; Bernard de Septimanie, 60; Bertrand d'Alamanon, 357; Bertrando del Poggetto, 81; Blake, 32; Borcke, 182; s. Bruno, 189; Charlemagne, 216; Charles le Chauve, 267; Charles VII,

123, 325, 348; Charles VIII, 136, 254, 325; Charles le Téméraire, 71; Christophe Colomb, 188; Constantin V, 264; Dante, 77, 258, 421; s. Edmond, 440; Édouard III, 85; s^{te} Élisabeth de Hongrie, 360; s^{te} Élisabeth de Portugal, 91; Jean Fouquet, 129, 235; s^{te} Foy, 44; François I^{er}, 254; s. François d'Assise, 253; Frédéric I^{er}, 138; Pierre Garcie, 319; Giotto, 39; Giovanni delle Bandenere, 70; Guido del Duca, 6; Henri VI d'Allemagne, 64; Jacques de Voragine, 411; Jean XXII, 139; Jean II, 61; Jean Scot Érigène, 116; Jean de Meung, 199; Joinville, 221; Jules II, 148; Louis XI, 61, 325, 379; Louis XII, 254; Ludovic le More, 3; Raymond Lulle, 422; Machiavel, 394; Mainardi, 6; Moïse de Khoren, 273; Noménoé, 259; Jacques Orsini, 74; Othon IV de Bourgogne, 178; Palladio, 154; Parroy, 13; Philippe le Bel, 40, 199; Philippe le Bon, 71; Pierre Lombard, 282; Pierre de Montereau, 378; Pierre de Saint-Amour, 323; Jacques de Pons, 331; Renaud de Pons, 75; Robert d'Arbrissel, 408; U. Rösch, 362; J. Saval, 334; Savoie, 277; Sigismond, 18; Luca Signorelli, 39; Urbain II, 318; Varax, 4; Vespuce, 279; Xaintrailles, 389.

DROIT, 1, 21, 31, 117, 133, 138, 190, 194, 209, 238, 240, 249, 260, 263, 355, 361, 369.

GÉOGRAPHIE, 195, 319.

INSTITUTIONS, 55, 79, 106, 125, 126, 127, 150, 176, 256, 259, 292, 313, 403, 405.

HISTOIRE ÉCONOMIQUE, MŒURS, COUTUMES, 10, 71, 118, 124, 143, 148, 170, 186, 202, 243, 247, 248, 334, 376, 382.

MÉDECINE, 43, 47.

SCIENCES, ENSEIGNEMENT, 217, 236, 343, 404, 407.

LANGUES ET LITTÉRATURES, 370. — Grec, 7, 109, 250. — Latin, 38, 63, 80, 96. — Langues romanes, 307, 420; français, 86, 168, 184, 199, 247, 316, 328, 352; italien, 34, 37, 82, 95, 137, 145, 151, 158, 159, 193, 280, 293, 326, 327, 329, 336, 337, 349, 351, 359, 406; provençal, 146, 367. — Langues germaniques : allemand, 110, 185, 206, 210, 252, 366; anglais, 157, 233, 384; anglo-saxon, 383, 391. — Langues slaves, 286. — Copte, 66. — Persan, 53. — Turc, 109.

RELIGIONS. — Judaïsme, 169, 212, 380. — Catholicisme, 222, 237; papauté, 15, 64, 310; conciles, 119; ordres religieux, 23, 25, 26, 27, 28, 143, 197, 214, 305; théologie, 368; liturgie, 57, 58, 99, 120, 162, 226, 304, 338, 371; lipsanographie, 20, 48, 78, 130, 228, 400, 402. — Hétérodoxie, 272, 416. — Cultes non chrétiens, 234.

ARCHÉOLOGIE, 5, 19, 24, 39, 44, 56, 57, 74, 90, 111, 122, 155, 161, 166, 175, 191, 218, 223, 230, 239, 241, 251, 261, 278, 281, 284, 290, 306, 363, 398, 399, 412, 415. — Architecture, 3, 16, 29, 33, 49, 183, 201, 205, 213, 220, 276, 291, 308, 344, 358, 381, 392, 418, 419. — Sculpture, 14, 160, 397. — Peinture, 41, 117, 129, 142, 208, 296, 419. — Gravure,

180. — Tapisserie, 17. — Orfèvrerie, 299. — Pavage, 22. — Cosmographie, 245. — Armes, 46, 107. — Musique, 51. — Numismatique, 40, 67, 198. — Sphragistique, 353, 373. — Héraldique, 52.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

Abbeville, 246, 354; Afrique, 28; Ain, 328; Aire, 101; Ajain, 98; Altenburg, 204; Allemagne, 41, 51, 97, 150, 162, 186, 192, 302, 381; Allenstein, 207; Amérique, 188, 279, 285; Angleterre, 128, 163, 386; Angoulême, 127; Anor, 21; Argilly, 22; Arras, 2; Ault, 108; Autriche, 138; Auvergne, 43; Auxerre, 121; Avon, 140; Bagnols, 239; Bamberg, 361; Bari, 87; Bassones, 358; Bavière, 143; Bayecourt, 300; Bayeux, 45; Beauvais, 304; Bechburg, 131; Berne, 24; Berry, 377; Besançon, 175, 268, 397; Béthune, 263; Bologne, 412; Bräunlingen, 12; Brème, 132; Bresse, 4; Bromberg, 212; Broué, 303; Burgdorf, 415; Byzance, 29; Caen, 170; Cagliari, 262; Caire, 66; Callandsoog, 114; Catalogne, 61; Celle-l'Évécault, 89; Chalon-sur-Saône, 295; Châlons, 266; Chartres, 291; Chocques, 19; Colmar, 409; Corbeil, 255; Cordoue, 363; Côte-d'Or, 173; Couros, 194; Danemark, 79; Dantzig, 261; Daours, 339; Dauphiné, 125; Dax, 103; Dijon, 71; Dole, 341; Domèvre, 300; Écosse, 242; Einsiedeln, 346; l'Épine, 135; Étrépigny, 387; Évian, 187; Falkenstein, 204; Fallingbostel, 415; Felsberg, 204; Ferrare, 3; Feudeille, 355; Flandre, 164, 330; Florence, 421; Folleville, 333; Fraize, 153; France, 10, 26, 27, 51, 119, 126, 214, 254, 289, 298, 325, 403, 408; Francfort, 219, 220; Franche-Comté, 176, 177; Fribourg-en-Brigau, 152; Gallardon, 183; Gand, 223; Gascogne, 102, 393; Gigny, 231; Götweig, 167; Gravino, 227; Grenade, 363; Grenoble, 401; Hesse, 205; Inde, 332; Issy, 14; Italie, 51, 302, 399; Juliers, 161; Kraichgau, 365; Lancashire, 149; Laon, 49; Lhuitre, 388; Liège, 208; Lille, 248; Limoges, 144, 245; Lirey, 130; Londres, 417; Lübeck, 396; Lüneburg, 270; Lusace, 229; Lusignan, 89; Lyon, 72, 73, 198; Mannheim, 312; le Mans, 17; Marieney, 390; Mayenne, 8; Meillerie, 187; Merlemont, 135; Metzingen, 385; Middelburg, 165; Milan, 342; Montaner, 33; Montecastello, 340; Montgauzy, 317; Montpellier, 174; Montreuil, 260; Mont-Saint-Michel, 283; Naours, 335; Naples, 136; Nevers, 372; Nicée, 419; Nîmes, 374; Notre-Dame-de-l'Épine, 297; Noyon, 304; Oberlohma, 232; Oiron-le-Château, 42; Orléans, 9; Paderborn, 345; Paris, 213, 311; Parme, 274; Pas-de-Calais, 265; Patras, 181; Pays-Bas, 148, 309; Périgord, 123, 256, 350; Pise, 405; Pistoia, 225; Plessis-Tours, 379; Pologne, 1; Prisches, 21; Prüm, 104; Prusse, 50, 207; Quercy, 256; Raillon, 62; Redon, 315; Reggio, 356; Reims, 226, 247; Rethel, 88; Rhénans (pays), 395; Rieux, 315; Romagne, 314; Rome, 122, 192, 241, 281; Roquebron, 194; Rouen, 348; Saaz, 272; Saint-Alban-du-Rhône, 321; Saint-Arnould, 135;

Saint-Avold, 52; Saint-Dié, 13; Saint-Gall, 324; Saint-Hilarion, 347; Saint-Julien-de-Maurienne, 301; Saint-Omer, 313; Saint-Pavin-des-Champs, 392; Saint-Philbert, 276; Saint-Pons, 88; Saint-Vaast, 265; San Gimignano, 171; Sardaigne, 262; Sassari, 92; Savigny, 197; Savoie, 4; Schlosshof, 201; Senlis, 304; Sens, 74, 311; Sienne, 115, 171; Sognies, 106; Staffarda, 65; Stargard, 35; Strasbourg, 160, 237, 251; Suède, 30; Suisse, 380; Taus, 398; Thouars, 308; Thuringe, 292; Tignale, 340; Tortona, 269; Toscane, 90, 376; Toulouse, 271; Tournai, 211, 223; Tours, 47; Turin, 20, 48, 78, 130, 400, 402; Valais, 179; Valasse, 375; Vaud, 275, 353; Venise, 112, 290; Vlissingen, 113; Vouillon, 89; Warluis, 135; Weidelburg, 203; Willems, 257; Württemberg, 491; Zurich, 373.

1. Acta capitulorum nec non judiciorum ecclesiasticorum selecta, ed. B. Ulanowski. Vol. II : Acta judiciorum ecclesiasticorum dioecesis Gneznensis et Poznaniensis (1403-1430). Krakau, Buchh. der poln. Verlags-Gesellschaft, 1902. Gr. in-8°, xii-953 p. (Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia. Editio collegii historici academiae litterarum Cracoviensis, XVI.) 16 m.

2. ADVIELLE (Victor). Catalogue des manuscrits du « fonds Victor Advielle » de la bibliothèque d'Arras. Paris, l'auteur, 28, passage Dauphine, 1901. In-8°, 271 p.

3. AGNELLI (Giuseppe). Il palazzo di Lodovico il Moro in Ferrara : note. Ferrara, tip. sociale del dott. G. Zuffi, 1902. In-8°, 22 p.

4. ALBERT (Abbé N.). Les Sires de Varax en Bresse et en Savoie. Annecy, impr. Abry, 1902. In-8°, 50 p.

5. ALLEMAGNE (Henry-René d'). Histoire des jouets. Paris, Hachette et Cie, s. d. In-4°, 318 p., avec 250 ill., 100 grav., 50 pl.

6. AMADUCCI (Paolo). Guido del Duca e la famiglia Mainardi (a illustrazione delle persone e dei fatti di storia bertinorese ricordati nel Canto XIV del Purgatorio di Dante). Bologna, N. Zanichelli, 1902. In-8°, 84 p. (Dagli *Atti e memorie della r. deputazione di storia patria della Romagna*, vol. XIX, fasc. 1-3.)

7. Anecdota byzantina e codicibus upsals. cum aliis collatis, edidit Vilhelmus Lundström. Upsala, Lundequistska bokh., 1902. In-8°, 23 p. (Collectio scriptorum veterum upsaliensis, 1.) 1 kr.

8. ANGOT (abbé A.). Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne. Introduction et tome III. Laval, Goupil, 1902-1903. In-8°, 74 et 936 p.

9. AUVRAY (Lucien). Chartes anciennes. Manuscrits et fragments de manuscrits de la collection de Mgr Desnoyers à Orléans. Besançon,

impr. veuve Jacquin, 1902. In-8°, 16 p. (Extrait du *Bibliographe moderne*.)

10. BABEAU (Albert). Les Souverains étrangers en France du x^e au xviii^e siècle. Paris, 5, rue Saint-Simon, 1903. In-8°, 28 p. (Extrait de la *Revue des Questions historiques*.)

11. BALDAUF (R.). Historie und Kritik (einige krit. Bemerkungen). I. Der Mönch von St. Gallen. Leipzig, Dyk, 1903. In-8°, m-168 p. 5 m.

12. BALZER (Eug.). Ueberblick üb. die Geschichte der Stadt Bräunlingen. Ein Beitrag zur Geschichte Vorderösterreichs. Donaueschingen, O. Mory, 1903. In-8°, 134 p., 1 pl. 1 m. 50.

13. BARDY (Henri). Les Sires de Parroy au chapitre de Saint-Dié. Saint-Dié, impr. Cuny, 1902. In-8°, 19 p. et grav. (Extrait du *Bulletin de la Société philomathique vosgienne*, années 1902-1903.)

14. BARRET (Abbé P.). Le Tympan de l'ancienne église romane d'Issy. Caen, impr. Delesques, 1902. In-8°, 23 p. et 1 pl. (Extrait du *Bulletin monumental*.)

15. BARRY (W.). The Papal monarchy, from St. Gregory the Great to Boniface VIII (590-1303). New York, Putnam, 1902. In-12, xxiii-435 p. (Story of the nations.) 1 d. 60.

16. BEAUDOIRE (Théophile). Genèse de la cryptographie apostolique et de l'architecture rituelle du i^{er} au xvi^e siècle (Baptistères, Basiliques, Amulettes, Sarcophages, Fresques, Numismatique, Manuscrits, Chartes et Bulles, etc.), 1^{er} fascicule. Paris, impr. Capiomont, 1902. In-8°, p. 1 à 36, avec fig.

17. BEAUMONT (Comte Charles de). Les Tapisseries de l'église de la Couture, au Mans. Mamers, Fleury et Dangin, 1902. In-8°, 14 p. et grav. (Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*, t. LII.)

18. BECKMANN (Gust.). Der Kampf Kaiser Sigmunds gegen die werdende Weltmacht der Osmanen, 1392-1437. Gotha, F. A. Perthes, 1902. In-8°, xii-118 p. 2 m. 40.

19. BEGHIN (Eugène). Le Trésor de l'abbaye de Chocques. Béthune, David, 1902. In-8°, 19 p.

20. BELLET (Charles-Félix). Le Saint-Suaire de Turin. Son image positive. Paris, Picard et fils, 1902. In-8°, 16 p.

21. BERCET (Édouard). La Loi de Prisches et la Charte d'Anor (étude d'histoire locale). Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq, 1902. In-8°, 18 p. (Extrait du *Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai*.)

22. BERGERET (E.). Briques et Pavages émaillés. L'Atelier d'Argilly sous les ducs de Bourgogne. Beaune, impr. Batault, 1900. In-8°, 54 p.

et 63 pl. (Extrait des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune*, 1899.)

23. BERNARDINI (B.) Aquilani Chronica fratrum minorum observantiae, ex codice autographo primum edidit fr. Leonardus Lemmens. Roma, tip. Sallustiana, 1902. In-8°, xxxix-130 p. et facsimilés.

24. Berner Kunstdenkmäler. Hrsg. vom kantonalen Verein f. Förderung des histor. Museums in Bern, vom histor. Verein des Kantons Bern, v. der bern. Kunstgesellschaft, vom bern. Ingenieur- und Architektenverein und vom bern. kantonalen Kunstverein. I. Bd. 1. Lfg. Bern, K. J. Wyss., 1902. In-fol., 8 p., 4 pl. 3 m. 20.

25. BESSE (Dom). D'où viennent les moines? (étude historique). Paris, Bloud, 1901. In-16, 63 p. (Science et Religion. Études pour le temps présent.) 0 fr. 60.

26. BESSE (Dom). Les Grands Ordres religieux. Les Bénédictins en France. Paris, Bloud et Cie, 1903. In-16, 64 p. (Science et Religion. Études pour le temps présent.) 0 fr. 60.

27. BESSE (Dom). Le Monastère en France au vi^e siècle. Paris, Sœur-Charruey, 1902. In-8°, 16 p. (Extrait de la *Science catholique*.)

28. BESSE (Dom). Origines de la vie religieuse. Les Moines de l'Afrique romaine (iv^e et v^e siècles). Paris, Bloud et Cie, 1903. 2 vol. in-16, 64 p. chacun. (Science et Religion. Études pour le temps présent.) 1 fr. 20.

29. BEYLIÉ (L. DE). L'Habitation byzantine. Recherches sur l'architecture civile des Byzantins et son influence en Europe. Paris, Leroux, 1902-1903. In-4°, xv-220 p., avec grav. et pl.

30. Bidrag till Sveriges medeltids historia, tillagnade C. G. Malmström den 2 november af historiska seminariet vid Upsala Universitet. Upsala, Almqvist och Wiksell, 1902. 15 part. en 1 vol. in-8°. 4 kr. 50.

31. BINOS. Les Ordalies, discours prononcé le 16 octobre 1902 à l'audience solennelle de rentrée de la Cour d'appel de Limoges. Limoges, impr. Ducourtieux et Gout, 1902. In-8°, 42 p.

32. BLAKE (M. J.). Blake Family Records, 1300 to 1600. London, Stock, 1902. In-8°, 10 s. 6.

33. BLANCHET (Adrien). Le Château de Montaner. Caen, Delesques, 1903. In-8°, 13 p., avec grav. et pl.

34. BOCCACCIO (Giovanni). La novella di Griselda secondo la lezione di un ms. non ancora illustrato del Decamerone, pubblicata per cura di Ernesto Monaci. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1902. In-8°, 14 p.

35. BOEHMER (F.). Beiträge zur Geschichte der Stadt Stargard in Pommern. 2. Stargard, Weber, 1902. In-8°, p. 71-144, ill. 1 m. 75.

36. BONALD (Vicomte DE). Supplément aux documents généalogiques sur les familles du Rouergue. Toulouse, Brun, 1903. In-8°, p. 395 à 451.

37. BONAVENTURA (Arnaldo). Il canto XV del Purgatorio di Dante Alighieri letto nella sala di Dante in Orsanmichele il dì 6 di maggio 1901. Firenze, G. C. Sansoni, 1902. In-8°, 37 p. (Lectura Dantis.) 1 l.

38. BONAVENTURE (Saint). Opera omnia, iussu et auctoritate r. p. David Fleming edita, studio et cura pp. collegii a S. Bonaventura ad plurimos codices mss. emendata, anecdotis aucta, prolegomenis, scholiis notisque illustrata. Tomus X. Quaracchi (Firenze), tip. del collegio S. Bonaventura, 1902. In-fol., viii-280 p. 13 l.

39. BORDET (Louis) et PONNELLE (Louis). Conversazioni romane (Fra Angelico; la Sculpture grecque au Vatican; Luca Signorelli; l'Architecture de Saint-Pierre; Giotto à Assise; Raphaël). Paris, Leroux, 1902. In-8°, vi-159 p.

40. BORRELLI DE SERRES. Les Variations monétaires sous Philippe le Bel et les sources de leur histoire. Paris, Picard et fils, 1902. Gr. in-8°, 186 p. (Extrait de la *Gazette numismatique française*.)

41. BORRMANN (Rich.). Aufnahmen mittelalterlicher Wand- und Deckenmalereien in Deutschland. Unter Mitwirkung von H. Kolb und O. Vorlaender. 10. Berlin, E. Wasmuth, 1902. In-fol., 10 p. et 7 pl. 20 m.

42. BOSSEBOEUF (L.-A.). Oiron-le-Château et la collégiale (histoire et archéologie), 2^e édition. Tours, L. Bousrez, s. d. In-8°, 64 p.

43. BOUDET (Marcellin), GRAND (Roger). Documents inédits sur les grandes épidémies. Étude historique sur les épidémies de peste en Haute-Auvergne (xiv^e-xviii^e siècles). Paris, Picard et fils, 1902. In-8°, 140 p. (Extrait de la *Revue de la Haute-Auvergne*.)

44. BOUILLET (Abbé A.). Essai sur l'iconographie de sainte Foy. Paris, Picard et fils, 1902. In-8°, 45 p., avec pl. et carte.

45. BOURRIENNE (Abbé O.). Antiquus cartularius ecclesiæ Bajocensis (livre noir) (1066-1231). Paris, Alphonse Picard et fils, 1902. In-8°, cxix-333 p. (Soc. hist. de Normandie.) 12 fr.

46. BOUTELL (C.). Arms and armour (in antiquity and middle ages). New ed.; tr. from the French of M. P. Lacombe. Philadelphia, Lipincott, 1902. In-8°. 1 sd. 75.

47. BOUTINEAU (F.-Em.). Les Apothicaires tourangeaux au xve siècle. Tours, impr. Deslis frères, 1902. In-8° carré, 31 p., avec ill.

48. BOUVIER (P.). Le Suaire de Turin et l'Évangile. La Chapelle-Montligeon (Orne), libr. de Notre-Dame de Montligeon, 1902. In-8°, 16 p. (Extrait de *la Quinzaine*.)
49. BOUXIN (Auguste). La Cathédrale Notre-Dame de Laon (Histoire et description), 2^e édition. Laon, impr. du Journal de l'Aisne, 1902. In-8°, vin-288 p., avec grav. et 6 pl. 4 fr. 50.
50. BRECHER (A.). Historische Wandkarte von Preussen zur Uebersicht der territorialen Entwicklung des brandenburg-preussischen Staates von 1415 bis zur Gegenwart. 5. bericht. Aufl. Berlin, D. Reimer, 1902. In-fol., 9 feuilles. 12 m.
51. BRENDL (Frg.). Geschichte der Musik in Italien, Deutschland und Frankreich. Von den ersten christl. Zeiten bis auf die Gegenwart. 25 Vorlesungen. Durchgesehen und ergänzt von Rob. Hövker. Leipzig, Bibliograph. Anstalt A. Schumann, 1903. In-8°, xxiv-662 p. 10 m.
52. BROUDER (Ph.). Histoire et description des armoiries de Saint-Avold. Paris, impr. Brouder, 1902. In-16, 93 p., avec 21 grav.
53. BROWNE (E. G.). A Literary History of Persia from the Earliest Times to the Present. London, Unwin, 1902. In-8°, 536 p. 16 s.
54. BRUN (Carl). Schweizerisches Künstler-Lexikon. Dictionnaire des artistes suisses. Red. unter Mitwirkg. von Fachgenossen. 1. Frauenfeld, Huber et Co., 1902. In-8°, p. 1-160. 3 m. 20.
55. BUELOW (H. von). Geschichte des Adels. Ursprung und Entwicklung. Berlin, W. Süsserott, 1903. In-8°, 104 p., 1 pl. 3 m.
56. BUERKNER (Rich.). Geschichte der kirchlichen Kunst. Freiburg i. B., P. Waezel, 1903. In-8°, xvi-464 p., 74 pl. 10 m.
57. CABROL (Dom Fernand). Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie. Fascicule I-II : A-Ω. — Afrique. Paris, Letouzey et Ané, 1903. In-4° à 2 col., col. 1-580, avec planches et grav.
58. CABROL (Dom Fernand), LECLERCQ (Dom Henri). Monumenta Ecclesiæ liturgica. I : Reliquiæ liturgicæ vetustissimæ. Sectio prima : Ab ævo apostolico ad pacem Ecclesiæ. Paris, Firmin-Didot et Cie, 1900-1902. Gr. in-4° à 2 col., ccxv-488 p.
59. CALLEWAERT (C.). Le Codex Fuldensis, le meilleur manuscrit de l'Apologeticum de Tertullien. Bruges, Ad. Maertens-Matthys, 1902. Gr. in-8°, 32 p. 1 fr.
60. CALMETTE (J.). De Bernardo sancti Guillelmi filio (?-844). Toulouse, Privat, 1902. In-8°, 125 p.
61. CALMETTE (Joseph). Louis XI, Jean II et la révolution catalane (1461-1473). Paris, Picard et fils, 1903. In-8°, 618 p. (Bibliothèque méridionale, 2^e série, t. VIII.)

62. CANDÉ. Raillon, son prieuré, son hospice, sa léproserie et sa foire, suivi de : le Prieuré de Saint-Vincent du Lude. Laval, Goupil, 1902. In-8°, 24 p. et plan. (Extrait de la *Province du Maine*.)

63. CARLINI (Arimando). Studio su l'Africa di Francesco Petrarca. Firenze, succ. Le Monnier, 1902. In-16, 195 p. (Biblioteca petrarchesca diretta da G. Biagi e da G. L. Passerini, III.) 3 l.

64. CARO (Isidor). Die Beziehungen Heinrichs VI. zur römischen Kurie während der J. 1190 bis 1197. Berlin, Leipzig, G. Fock, 1902. In-8°, 64 p. 1 m. 50.

65. Cartario della abazia di Staffarda (pubblicato a cura di) F. Gabotto, G. Roberti e D. Chiattoni, II. (Documenti di Scarnafigi, per G. Colombo.) Pinerolo, tip. Chiantore-Mascarelli, 1901. In-8°, 368 p. (Biblioteca della società storica subalpina, diretta da Ferdinando Gabotto, XII; volumi pubblicati sotto il patronato del municipio di Saluzzo, III.) 7 l.

66. CASANOVA (Paul). Notes sur un texte copte du XIII^e siècle. Les noms coptes du Caire et localités voisines. Paris, Alphonse Picard et fils, 1902. In-4°, 112 p. et carte. 12 fr.

67. Catalogo della collezione Priamo Levi di Bologna di monete italiane, medioevali e recenti in vendita all'asta amichevole per cura di Rodolfo Ratto da farsi in Milano a cominciare dal 20 novembre 1902. Genova, tip. f.lli Pagano, 1902. In-8°, 130 p. et 7 grav.

68. Catálogos en las bibliotecas públicas. Instrucciones para la redacción de los catálogos en las bibliotecas públicas del Estado, dictadas por la Junta facultativa de Archivos, Bibliotecas y Museos. Madrid, tip. de la « Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos, » 1902. In-4°, 152 p., 180 ill. 6 p.

69. Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. (Auteurs.) T. XI : Berc-Bertezène. T. XII : Berth-Bidwell. Paris, Impr. nationale, 1902. In-8°, 1,203 et 1,238 col. (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.)

70. CERINO CANOVA (Creûsa). Giovanni delle Bande Nere. Napoli, tip. M. d'Auria, 1902. In-8°, 55 p.

71. CHABEUF (Henri). L'Entrée de Charles le Téméraire et les Funérailles de Philippe le Bon à Dijon, en janvier et février 1474, avec introduction. Dijon, Venot, 1903. In-8°, 340 p. et portrait. (Extrait des *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. XVIII, année 1902.)

72. CHARLÉTY (Sébastien). Bibliographie critique de l'histoire de Lyon, depuis les origines jusqu'à 1789. Paris, Picard et fils, 1902. In-8°, vii-359 p. (Annales de l'Université de Lyon (nouvelle série). II : Droit, Lettres (fascicule 9).

73. CHARLÉTY (Sébastien). Histoire de Lyon, depuis les origines jusqu'à nos jours. Lyon, Rey et C^{ie}, 1903. In-16, 316 p., avec grav.

74. CHARTRAIRE (Abbé). Inventaire après décès du mobilier de l'archidiacre Jacques Orsini, à Sens (1312). Paris, Impr. nationale, 1902. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin archéologique*.)

75. CHAVANON (Jules). Renaud VI de Pons, vicomte de Turenne et Carlat, seigneur de Riberac, etc., lieutenant du roi en Poitou, Saintonge et Angoumois, conservateur des Trêves de Guyenne (vers 1348-1427). La Rochelle, impr. Texier, 1903. In-8°, 224 p. (Publication de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.)

76. CHEVALIER (Chanoine Ul.). L'Abjuration de Jeanne d'Arc au cimetière de Saint-Ouen et l'authenticité de sa formule. Paris, Alphonse Picard et fils, 1902. In-8°, 81 p. 3 fr.

77. CHISTONI (Paride). La seconda fase del pensiero dantesco : periodo degli studi sui classici e filosofi antichi e sugli espositori medievali. Savoro premiato nella gara dantesca del 1900. Livorno, R. Giusti, 1903. In-16, xvi-222 p. 3 l.

78. CHOPIN (H.). Le Saint-Suaire de Turin photographié à l'envers. Paris, Alphonse Picard et fils, 1902. In-8°, 13 p. 1 fr.

79. CHRISTENSEN (W.). Dansk Statsforvaltning i det 15. Arhundrede. Udgivet med Understøttelse af det kongelige danske Videnskabernes Selskab. København, 1903. In-8°, 766 p. 7 kr. 50.

80. CHRISTIANUS Campoliliensis. Christians von Lilienfeld Hymnen, Officien, Sequenzen und Reimgebete, hrsg. von Guido M. Dreves, S. J. — b. BONCORE de Sancta Victoria. Boncore's di Santa Vittoria novus liber hymnorum ac orationum. Nach e. Handschrift des Kapitel-Archivs von St. Peter in Rom hrsg. von Guido Maria Dreves, S. J. Leipzig, O. R. Reisland, 1903. In-8°, 271 p. (Analecta hymnica medii aevi, XLI.) 8 m. 50.

81. CIACCIO (Lisetta). Il cardinal legato Bertrando Del Poggetto in Bologna, 1327-1334. Bologna, N. Zanichelli, 1902. In-8°, iv-73 p.

82. CIMMINO (Antonio). S. Ambrogio e Dante : conferenza recitata nel circolo cattolico per gl' interessi di Napoli il dì 6 dicembre commemorando il xv anniversario del santo dottore, 2^a ediz. Napoli, stab. tip. M. d'Auria, 1902. In-8°, 32 p. 0 l. 70.

83. CLARK (J. W.). Care of Books : Essay on development of Libraries and their fittings, from the earliest times to the end of the 18th. century, 2nd ed. London, C. J. Clay, 1902. In-8°, 378 p. 18 s.

84. CLODD (Edward). Storia dell' alfabeto. Traduzione dall' inglese del dott. Giuseppe Nobili. Torino, fratelli Bocca, 1903. In-16, 234 p. (Piccola biblioteca di scienze moderne, n. LXXII.) 3 l.

85. Close Rolls. Calendars. Edward III. Vol. VI : 1341-1343. London, Eyre et Spottiswoode, 1902. 15 s.

86. COCCHIA (Enrico). Studio letterario sulla Chanson de Roland. Napoli, tip. Pierro de Veraldi, 1902. In-8°, 61 p. (Dalla miscellanea nuziale Pèrcopo-Luciani.)

87. Codice diplomatico barese : le pergamene di s. Niccola di Bari, periodo greco (939-1079), per Francesco Nitti. Volume V (Commissione provinciale di archeologia e storia patria). Trani, V. Vecchi, 1902. In-4°, xxx-350 p. 16 l.

88. Collection de documents historiques publiés par ordre de S. A. S. le prince Albert I^{er}, prince souverain de Monaco. Trésor des chartes du comté de Rethel, publié par Gustave Saige et Henri Lacaille. T. I : 1081-1328. Chartrier de l'abbaye de Saint-Pons hors les murs de Nice, publié par le comte E. Cais de Pierlas, continué et augmenté d'une étude et de tables par Gustave Saige. Monaco (Paris, Picard et fils), 1901-1903. In-4°, LVI-859 et xxxii-549 p.

89. COLLON (Abbé). Essai sur l'archiprêtre de Lusignan et ses annexes successives, le prieur de Celle-l'Évêcault et la cure de Voulon. Poitiers, impr. Blais et Roy, 1902. In-8°, 44 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*.)

90. CONWAY (Sir W. M.). Early Tuscan Art : from 12th to the 15th centuries. London, Hurst, 1902. In-8°, 264 p., ill. 7 s. 6.

91. COSQUIN (Emmanuel). La Légende du page de sainte Élisabeth de Portugal et le Conte indien des « Bons Conseils. » Paris, 5, rue Saint-Simon, 1903. In-8°, 42 p. (Extrait de la *Revue des Questions historiques*.)

92. COSTA (Enrico). Archivio del comune di Sassari. Sassari, tip. G. Dessi, 1902. In-8°, 317 p. 3 pl.

93. COURET. Le Livre d'heures du pape Alexandre VI. Nogent-le-Rotrou, impr. Daubeley-Gouverneur; Paris, 1900. In-8°, 13 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LXI.)

94. COVILLE (A.). L'Évêque Annemundus et son testament. Lyon, Rey et C^{ie}, 1902. In-8°, 47 p. (Extrait de la *Revue d'histoire de Lyon*.)

95. CRESCIMANNO (Giuseppe). La corda : postilla al canto XVI dell'inferno dantesco. Torino, G. B. Paravia e C., 1902. In-8°, 49 p. 1 l. 20.

96. CRUISE (Sir Francis Richard). Qui est l'auteur de l'« Imitation de Jésus-Christ? » Traduction par M^{lle} Agnès Kennedy. Paris, Retaux, 1902. In-18 Jésus, iii-107 p.

97. DAHN (Fel.). Die Könige der Germanen. Das Wesen des ältesten Königthums der german. Stämme und seine Geschichte bis zur Auflösung des Karoling. Reiches. Nach den Quellen dargestellt. IX. Bd. 1.

Abth. Die Alamannen. Leipzig, Breitkopf et Härtel, 1902. In-8°, LII-752 p. 20 m.

98. DARDY (Abbé). Ajain (Creuse). Paroisse et séminaire de l'an 1000 à l'an 1900. Limoges, veuve Ducourtieux, 1902. In-8°, XI-383 p. et grav. 3 fr. 50.

99. DAUX (Camille). L'Histoire dans l'hymnographie. Recherches historiques à travers quelques hymnes des x^e-xi^e siècles. Paris, Sœur-Charruey, 1902. In-8°, 27 p. (Extrait de la *Science catholique*.)

100. DECEMBRIO (Pier Candido). Lettere inedite pubblicate a cura di Adolfo Cinquini. Roma, tip. della r. Accademia dei lincei, 1902. In-8°, 47 p. (Nozze Galimberti-Schanzer.)

101. DEGERT (Abbé). Liste critique des évêques d'Aire. Paris, Impr. nationale, 1902. In-8°, 20 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*.)

102. DEGERT (Abbé). Le Pouvoir royal en Gascogne sous les derniers Carolingiens et les premiers Capétiens. Paris, 5, rue Saint-Simon, 1902. In-8°, 22 p. (Extrait de la *Revue des Questions historiques*.)

103. DEGERT (Abbé). Premier serment prêté au roi de France par un évêque de Dax. Paris, Impr. nationale, 1902. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*.)

104. DELISLE (Léopold). Les Évangiles de l'abbaye de Prüm. Paris, Impr. nationale, 1902. In-4°, 15 p. (Extrait du *Journal des Savants*.)

105. DELISLE (Léopold). Notice de douze livres royaux du xiii^e et du xiv^e siècle. Paris, Impr. nationale, 1902. Gr. in-4°, vn-126 p. et pl.

106. DEMEULDRE (Aimé). Le Chapitre de Saint-Vincent à Soignies. Ses dignitaires et ses chanoines. Soignies, impr. F. Noefnet, 1902. In-8°, 502 p. (Publication du Cercle archéologique de Soignies.) 7 fr. 50.

107. DE PRELLE DE LA NIEPPE (Edgar). Catalogue des armes et armures du musée de la Porte de Hal. Bruxelles, E. Bruylant, 1902. In-8°, L-566 p. (Musées royaux des arts décoratifs et industriels à Bruxelles.) 6 fr.

108. DEVISME (Georges). Histoire de la châellenie d'Ault. Ses seigneurs; ses institutions; sa mouvance. Première partie : ses seigneurs. Fasc. 2 : Famille d'Artois, de Bourgogne, de Clèves, de Nevers et de Guise. Amiens, impr. Piteux frères, 1902. In-8°, p. 67 à 150.

109. DIETRICH (Karl). Geschichte der byzantinischen und neugriechischen Litteratur.-HORN (Paul). Geschichte der türkischen Moderne. Leipzig, C. F. Amelang, 1902. In-8°, x-242 p. et 74 p. (Die Literaturen des Ostens in Einzeldarstellungen, IV.) 7 m. 50.

110. DIETRICH (Ernst.). Die Bruchstücke der Skeireins, hrsg. und erklärt. Strassburg, K. J. Trübner, 1903. In-4°, LXXVIII-36 p. (Texte und Untersuchungen zur altgermanischen Religionsgeschichte, II.) 9 m.

111. DIETRICHSON (L.). Omrids af den kirkelige Kunstartkæologi med særligt Hensyn paa den norske kirke. Til Brug ved Forelæsninger og til Selvstudium. Med et Forord af Dr. Bang. Kristiania, Stenske Forlag, 1902. In-8°, viii-232 p., 82 ill. 3 kr. 50.

112. Documenti e aneddoti di storia veneziana (810-1854), tratti dall'archivio de' Frari da Vincenzo Bellondi. Firenze, B. Seeber, 1902. In-8°, xxvii-359 p. 6 l.

113. DOMMISSE (C. P. J.). De geschiedenis van de westpoort de Vlissingen en de in een harer torens gevestigde oudheidstramer, in verband met de historie der stad. 1^o gedlde. Vlissingen, C. N. J. de Vey Mestdagh, 1902. In-8°, i-238 p., avec ill. 3 m.

114. DOORNINCK (P. N. van). Inventaris van het oud archief van Calandsoog. Met een schetskaart. Haarlem, Gebr. van Brederode, 1902. In-8°, vi-88 p.

115. DOUGLAS (L.). History of Siena. London, Murray, 1902. In-8°, 5-26 p., avec ill. 25 s.

116. DRAESEKE (Johs.). Johannes Scotus Erigena und dessen Gewährsmänner in seinem Werke De divisione naturae libri V. Leipzig, Dieterich, 1902. In-8°, v-67 p. (Studien zur Geschichte der Theologie und der Kirche, hrsg. von N. Bonwetsch und R. Seeberg, IX, 2.) 1 m. 60.

117. Dresdener (Die) Bilderhandschrift des Sachsenspiegels. Hrsg. von Karl von Amira. 1, 2. Leipzig, K. W. Hiersemann, 1902. Gr. in-fol., 34 p., 98 pl. 90 m.

118. DROUAULT (Roger). Comment finirent les lépreux. Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, 45 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1902.)

119. DUBOIS (Georgius). De conciliis et theologicis disputationibus apud Francos, Carolo Magno regnante, habitis. Alençon, impr. de veuve Guy et Cie, 1902. In-8°, ii-144 p.

120. DUCHESNE (Mgr L.). Origines du culte chrétien. Étude sur la liturgie latine avant Charlemagne. 3^e édition, revue et augmentée. Paris, Fontemoing, 1903. In-8°, viii-560 p.

121. DUFOURNET (Abbé A.). Essai sur l'histoire de l'église Saint-Eusèbe d'Auxerre. Auxerre, Monneret, 1902. In-16, vii-54 p. et grav.

122. DUFRESNE (D.). Les Cryptes vaticanes. Paris, Desclée, de Brouwer et Cie, 1902. In-8°, 132 p., avec grav. et plans.

123. DUJARRIC-DESCOMBES. Lettres du grand conseil de Charles VII à l'évêque de Périgueux (25 avril 1446). Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1902.)

124. DUNCKER (Herm.). Das mittelalterliche Dorfgewerbe (m. Abschluss der Nahrungsmittel-Industrie) nach den Weistumsüberlieferungen. Leipzig (Leipziger Buchdruckerei), 1903. In-8°, xi-137 p. 2 m.

125. DUPONT-FERRIER (Gustave). Les Institutions bailliagères en Dauphiné (1440-1515). Le Progrès des institutions monarchiques françaises et la décadence des anciennes institutions dauphinoises. Chartres, impr. Durand; Paris, 1902. In-8°, 84 p.

126. DUPONT-FERRIER (Gustave). Les Officiers royaux des bailliages et sénéchaussées et les institutions monarchiques locales en France à la fin du moyen âge. Paris, Bouillon, 1902. In-8°, xxxiv-1043 p., 2 cartes. (Bibliothèque de l'École des hautes études, sciences historiques et philologiques, 145^e fascicule.)

127. DUPONT-FERRIER (G.). Quæ fuerint tam a regibus quam a comitibus in Engolismensi « apanato » comitatu instituta (1445-1515). Paris, Picard, 1902. In-8°, viii-289 p. et tableau.

128. DURHAM (F. H.). English history; illustrated from original sources, 1399-1485, ed. by G. Townsend Warner. New York, Macmillan, 1903. In-12, xiii-141 p. 0 d. 75.

129. DURRIEU (Comte Paul). Deux miniatures inédites de Jean Fouquet. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1902. In-8°, 24 p. et 2 grav.

130. DU TEIL (Baron Joseph). Autour du Saint-Suaire de Lirey (documents inédits, remarques juridiques et esquisse généalogique). Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur; Paris, 1902. In-8°, 32 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LXI.)

131. EGGENSCHWILER (Ferd.). Zur Geschichte der Freiberren vom Bechburg. Solothurn, Th. Petri, 1902. In-8°, viii-107 p., ill. et 4 pl. (Mitteilungen des historischen Vereins des Kantons Solothurn, I.) 2 m.

132. EHMEK (R.), BIPPEN (W.). Bremisches Urkundenbuch. Im Auftrage des Senats der freien Hansestadt Bremen hrsg., V, 3. Bremen, Diercksen et Wichlein, 1902. In-4°, viii p. et p. 361-614. 10 m.

133. EHRENTAUT (Arno Mart.). Untersuchungen über die Frage der Frei- und Reichsstädte. Leipzig, B. G. Teubner, 1902. In-8°, viii-172 p. (Leipziger Studien aus dem Gebiet des Geschichte, II.) 4 m. 20.

134. EITNER (Rob.). Biographisch-bibliographisches Quellen-Lexikon der Musiker und Musikgelehrten der christlichen Zeitrechnung bis

zur Mitte des 19. Jahrh. 7. Bd. Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1902. In-8°, 482 p. 10 m.

135. ELBÉE (Comte d'). Notice historique et archéologique sur Merlemont, Warluis, l'Épine et Saint-Arnoult. Beauvais, impr. Avonde et Bachelier, 1902. In-8°, 127 p. (Extrait des *Mémoires de la Société académique de l'Oise*, t. XVIII, 2^e série.)

136. EPIFANIA (Anna). Carlo VIII di Valois a Napoli. Napoli, F. Giannini e figli, 1902. In-8°, 39 p.

137. EPIFANIA (Anna). Elementi estetici della Divina Commedia. Napoli, tip. F. Giannini e figli, 1902. In-8°, 9 p.

138. ERBEN (Wilh.). Das Privilegium Friedrich I f. das Herzogt. Oesterreich. Wien, G. Konegen, 1902. In-8°, vi-144 p. 3 m.

139. ESQUIEN (L.). Notes historiques. Une bulle du pape Jean XXII du 14 février 1323. Cahors, impr. Delperier, 1902. In-8°, 14 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, t. XXVI.)

140. ESTOURNET (Abbé O.). Maisons religieuses d'Avon (le prieuré des Basses-Loges et le fief de Changy; le séminaire d'Avon; Saint-Aubin; le pré Larcher). Fontainebleau, impr. Bourges, 1903. In-8°, 209 p. et grav. (Extrait de *l'Abeille de Fontainebleau*, années 1900 à 1903.)

141. FAGIOLI (Beatrice). Angiolo della Pergola, capitano di ventura del secolo xv. Pergola, tip. Gasperini, 1902. In-16, 39 p.

142. FARAGGIANA (Matilde). Il verismo in un affresco del trecento : saggio critico. Pisa, tip. A. Valenti, 1902. In-16, 8 p.

143. FASTLINGER (Max). Die wirtschaftliche Bedeutung der bayerischen Klöster in der Zeit der Agilulfinger. Freiburg i. B., Herder, 1903. In-8°, xii-182 p. (Studien und Darstellungen aus dem Gebiete der Geschichte, II. Bd., 2, 3.) 3 m. 40.

144. FAURE (J.-M.-L.). Histoire de l'octroi de Limoges, de 1570 à 1900, suivie de considérations générales sur les octrois. Limoges, veuve Ducourtieux, 1902. In-8°, 476 p., avec grav.

145. FEDERICI (Silvio). Note alla Divina Commedia. Perugia, tip. ditta V. Santucci, 1902. In-16, 140 p.

146. FERRARI (L'Anthologie provençale de maître), de Ferrare, publiée par A. Teulié et G. Rossi. Toulouse, Douladoure-Privat, 1901. In-8°, 73 p. (Extrait des *Annales du Midi*, t. XIII.)

147. FICKER (Gerh.). Das ausgehende Mittelalter und sein Verhältnis zur Reformation. Leipzig, J. A. Barth, 1903. In-8°, iii-111 p. 4 m. 80.

148. FINOT (Jules). Le Commerce de l'alun dans les Pays-Bas et la bulle encyclique du pape Jules II en 1506. Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, 16 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1902.)

149. FISHWICK (H.). A History of Lancashire. London, Stock, 1902. In-8°. 3 s. 6.

150. FLADE (Paul). Das römische Inquisitionsverfahren in Deutschland bis zu den Hexenprozessen. Leipzig, Dieterich, 1902. In-8°, x-122 p. (Studien zur Geschichte der Theologie und der Kirche, hrsg. von N. Bonwetsch und R. Seeberg, IX, 1.) 2 m. 50.

151. FLAMINI (Francesco). I significati reconditi della commedia di Dante e il suo fine supremo. Parte I. Livorno, R. Giusti, 1903. In-16, viii-266 p. (Biblioteca storico-letteraria.) 3 l. 60.

152. FLAMM (Herm.). Geschichtliche Ortsbeschreibung der Stadt Freiburg i. Br. II. Bd. Häuserstand, 1400-1806. Mit e. Plane der Stadt von 1685. Freiburg i. B., F. Wagner, 1903. In-8°, vii-xlvi-417 p. (Veröffentlichungen aus dem Archiv der Stadt Freiburg im Breisgau, IV.) 4 m.

153. FLAYEUX (Georges). Étude historique sur l'ancien ban de Fraize. Saint-Dié, impr. Cuny, 1901. In-8°, 192 p. (Extrait du *Bulletin de la Société philomathique vosgienne*.)

154. FLETCHER (B. F.). Andrea Palladio : his life and works. London, Bell, 1902. In-fol., 148 p. 21 s.

155. FLEURY (Gabriel). Mélanges d'archéologie et d'histoire. T. I. Mamers, Fleury et Dangin, 1903. In-8°, vii-339 p., avec grav. et pl.

156. FONTANE (Marius). Histoire universelle. T. XII : l'Europe (de 872 à 1122 après J.-C.). Paris, Lemerre, 1902. In-8°, 420 p. 7 fr. 50.

157. FORSTMANN (Dr H.). Untersuchungen zur Guthlac-Legende. — OSTERMANN (Ludw.). Untersuchungen zu Ratis Raving und dem Gedicht *The thewis of gud women*. — SCHNEIDER (Adf.). Die mittelen-glische Stabzeile im 15. und 16. Jahrh. — HEASER (W.). Festländische Einflüsse im Mittelenglischen. Bonn, P. Hanstein, 1902. In-8°, iii-182 p. (Bonner Beiträge zur Anglistik, XII.) 5 m.

158. FRANCESCHINI (Lorenzo). Tradizionalisti e concordisti in una questione letteraria del secolo xiv (a proposito di Simone Fidati e del Cavalca). Roma, tip. nell' ospizio s. Michele, 1902. In-8°, 104 p.

159. Francesco da Barberino (I documenti d'amore di) secondo i manoscritti originali a cura di Francesco Egidi. Fasc. I. Roma, Società filologica romana, 1902. In-8°, p. 1-48. 3 l.

160. FRANCK-OBERASPACH (Karl). Der Meister der Ecclesia und Syna-

goge am Strassburger Münster. Beiträge zur Geschichte der Bildhauerkunst des 13. Jahrh. in Deutschland, m. besond. Berücksicht. ihres Verhältnisses zur gleichzeit. französ. Kunst. Düsseldorf, L. Schwann, 1903. In-8°, x-115 p., 24 ill. et 12 pl. 5 m.

161. FRANCK-OBERSPACH (Karl), RENARD (Edm.). Die Kunstdenkmäler des Kreises Jülich. Düsseldorf, L. Schwann, 1902. Gr. in-8°, vi-243 p., 13 pl., 156 ill. (Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz, VIII, 1.) 5 m.

162. FRANZ (Adph.). Die Messe im deutschen Mittelalter. Beiträge zur Geschichte der Literatur und des religiösen Volkslebens. Freiburg i. B., Herder, 1902. In-8°, xxii-770 p. 12 m.

163. FRAZER (N. L.). English history; illustrated from original sources, 1307-1399; ed. by G. Townsend Warner. New-York, Macmillan, 1903. In-12, viii-128 p. 0 d. 75.

164. FRIS (Victor). Vlaandrens vrijmaking in 1302. Gent, J. Vuylsteke, 1902. In-8°, x-204 p. (Uitgave van het Willemsfonds, n° 146.) 2 f.

165. FRUIN (R.). Rijks archief-depôt in de provincie Zeeland. Het archief der O. L. V. abdij te Middelburg.'s-Gravenh., Mart. Nijhoff, 1902. In-8°, 643 p. 7 m. 50.

166. FUCHS (Eduard). Die Karikatur der europäischen Völker vom Altertum bis zur Neuzeit. Mit 500 Illustr. und 60 Beilagen hervorrag. und seltener Kunstblätter im Schwarz- und Farbendr. 2. verm. Aufl. Berlin, A. Hofmann, 1902. In-4°, xii-480 p. 15 m.

167. FUCHS (Fr.). Urkunden und Regesten zur Geschichte des Benedictinerstiftes Göttweig. III. Thl., 1468-1500. Wien, C. Gerold's Sohn, 1902. In-8°, vii-964 p. (Fontes rerum austriacarum. Oesterreichische Geschichts-Quellen, LV.) 14 m. 40.

168. GACE-BRULÉ (Chansons de). Publiées par Gédéon Huet. Paris, Firmin-Didot et Cie, 1902. In-8°, cxiii-163 p. (Société des anciens textes français.)

169. GALABERT (F.). Alphonse de Poitiers et les juifs. Paris, Sureau-Charruey, s. d. In-8°, 12 p. (Extrait de la *Science catholique*, 1902.)

170. GALLIER (Alfred). Histoire de la boucherie caennaise sous l'ancien régime, d'après des documents tirés des archives départementales du Calvados et des archives municipales de Caen. Caen, impr. Valin, 1902. In-8°, v-351 p.

171. GARDNER (Edmund G.). The story of Siena and San Gimignano, il. by Helen M. James and many reproductions from the works of painters and sculptors. New York, Macmillan, 1903. In-8°, xiv-391 p. 3 d.

172. GARDTHAUSEN (V.). Sammlungen und Cataloge griechischer Handschriften. Im Verein m. Fachgenossen bearb. Leipzig, B. G. Teubner, 1903. In-8°, viii-96 p. (Byzantinisches Archiv, als Ergänzg. der byzantin. Zeitschrift in zwanglosen Hftn. hrsg. v. Karl Krumbacher, III.) 6 m.

173. GARNIER (J.). Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Côte-d'Or. Archives civiles. Série G : Clergé séculier. Nos 1 à 1024. T. I. Dijon, impr. Darantière, 1903. Gr. in-4°, 540 p.

174. GAUDIN (L.). Catalogue de la bibliothèque de la ville de Montpellier (dite du musée Fabre). Fonds de Languedoc. Montpellier, impr. Grolier père, 1902. In-8°, xv-799 p.

175. GAUTHIER (Jules). L'Abbaye de Saint-Vincent de Besançon; son église, ses monuments et leur histoire. Besançon, impr. veuve Jacquin, s. d. In-8°, 29 p.

176. GAUTHIER (Jules). Les Châtelains domaniaux en Franche-Comté (xiii^e-xv^e siècles). Besançon, impr. veuve Jacquin, 1903. In-8°, 40 p. et 2 pl.

177. GAUTHIER (Jules). Documents inédits sur les guerres franc-comtoises de la fin du xv^e siècle (1476-1482). Besançon, impr. Jacquin, s. d. Petit in-8°, 16 p. et grav.

178. GAUTHIER (Jules). Le Testament d'Othon IV, dernier comte de Bourgogne (1302). Besançon, impr. veuve Jacquin, 1903. Petit in-8°, 16 p.

179. GAY (Hilaire). Histoire du Vallais depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. 2^e éd. révisée. Genève, A. Jullien, 1903. In-8°, iv-327 p. 4 fr.

180. GEISBERG (Max). Der Meister der Berliner Passion und Israhel van Meckenem. Studien zur Geschichte der westfäl. Kupferstecher im 15. Jahrh. Stuttgart, J. H. E. Heitz, 1903. In-8°, viii-135 p., 6 pl. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte, XLII.)

181. GERLAND (Ernst). Neue Quellen zur Geschichte des lateinischen Erzbist. Patras. Leipzig, B. G. Teubner, 1903. In-8°, viii-292 p., 1 carte. (Scriptores sacri et profani, auspiciis et munificentia serenissimorum nutritorum almae matris Ienensis edd. seminarii philologorum Ienensis magistri et qui olim sodales fuere, V.) 6 m. 60.

182. Geschichtsquellen des burg- und schlossgesessenen Geschlechts von Borcke. Im Auftrage des Familien-Vorstandes hrsg. von Geo. Sello. II, 1. Urkunden des 15. Jahrh. Berlin, J. A. Stargardt, 1903. Gr. in-8°, 418 p. 20 m.

183. GILLARD (G.). Les Ruines du château de Gallardon. Caen, impr. Delesques, 1902. In-8°, 15 p. et grav.

184. GODEFROY (Frédéric). Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du ix^e au xv^e siècle, composé d'après le dépouillement de tous les plus importants documents manuscrits ou imprimés qui se trouvent dans les grandes bibliothèques de la France et de l'Europe et dans les principales archives départementales, municipales, hospitalières ou privées. T. X (fin), fasc. 101 (Testu-Zoophyte). Paris, Bouillon, 1902. In-4° à 2 col., p. 801 à 875.

185. GOEDEL (Gust.). Etymologisches Wörterbuch der deutschen Seemannssprache. Kiel, Lipsius und Tischer, 1902. In-8°, 520 p. 7 m.

186. GOLTZ (Thdr. Freiherr v. der). Geschichte der deutschen Landwirtschaft. I. Bd. Von den ersten Anfängen bis zum Ausgang des 18. Jahrh. Stuttgart, J. G. Cotta Nachf., 1902. In-8°, viii-485 p. 10 m.

187. GONTHIER (Abbé J.-F.). Le Bois de Bret, ou Évian et Meillerie aux xiv^e, xv^e et xvi^e siècles. Annecy, impr. Abry, s. d. In-8°, 16 p.

188. GONZALEZ DE LA ROSA. La Solution de tous les problèmes relatifs à Christophe Colomb et en particulier de celui des origines ou des prétendus inspireurs de la découverte du Nouveau Monde. Paris, Leroux, 1902. In-8°, 23 p. (Extrait du *Compte rendu du Congrès international des Américanistes tenu en septembre 1900.*)

189. GORSE (Abbé M.-M.). Saint Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux; son action et son œuvre. Paris, Téqui, 1902. In-8°, xxii-408 p. et grav.

190. GOTTLÖB (Adf.). Die Servientaxe im 13. Jahrh. Eine Studie zur Geschichte des päpstl. Gebührenwesens. Stuttgart, F. Enke, 1903. In-8°, x-176 p. (Kirchenrechtliche Abhandlungen, II.) 5 m.

191. GRADMANN (E.). Die Kunst- und Altertums-Denkmale im Königr. Württemberg. Bearb. im Auftrag des k. Ministeriums des Kirchen- und Schulwesens. Tert. (Inventar.) 27. und 28. Lfg. Stuttgart, B. Neff. 1903. Gr. in-8°, p. 225-352 et ill. 1 m. 60.

192. GRAEVENISS (G. von). Deutsche in Rom. Studien und Skizzen aus 11 Jahrhunderten. Mit Titelbild, 99 Abbildungen, Romplänen und Stadtansichten. Leipzig, E. A. Seemann, 1902. In-8°, xii-307 p. 8 m.

193. GRAF (Arturo). Il Canto XXVIII del Purgatorio di Dante Alighieri letto nella sala di Dante in Orsanmichele il di 6 di marzo 1902. Firenze, G. C. Sansoni, 1902. In-8°, 44 p. (Lectura Dantis.) 1 l.

194. GRAND (Roger). Les Chartes de franchises de la Roquebron (1281-1282) et de Couros (1317) (Cantal). Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, 36 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1902.)

195. GRAND-CARTERET (John). La Montagne à travers les âges; rôle joué par elle; façon dont elle a été vue. I : Des temps antiques à la fin du XVIII^e siècle. Grenoble, Falque et Perrin, 1903. In-4^e, xv-561 p., avec 307 ill.

196. GUESNON (A.). Nouvelles recherches biographiques sur les troubles artésiens. Paris, Bouillon, 1902. In-8^e, 43 p. (Extrait du *Moyen Age*.)

197. GUIGUE (Georges). Les Bénédictines chez les Bénédictins. Profession de religieuses à l'abbaye de Savigny-en-Lyonnais (xv^e siècle). Paris, Impr. nationale, 1902. In-8^e, 24 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1901.)

198. GUIGUE (Georges). Les Méreaux ou palettes de l'église de Lyon du XIII^e au XVI^e siècle. Paris, Impr. nationale, 1902. In-8^e, 36 p. (Extrait du *Bulletin archéologique*.)

199. GUILLON (Félix). Jean Clopinel, dit de Meung. Le Roman de la Rose considéré comme document historique du règne de Philippe le Bel (la Royauté élective émanant du peuple et non héréditaire; Plus de nobles et de non nobles; l'Égalité pour tous, etc.). Paris, Picard et fils, 1903. In-8^e, xii-224 p.

200. HAERLER (K.). Le soi-disant Cisianus de 1443 et les Cisianus allemands. Besançon, Jacquin, 1902. In-8^e, 59 p. (Extrait du *Bibliographie moderne*.)

201. HALLER (Max). Geschichte von Schlosshof. Cultur-histor. Skizze des k. und k. Lustschlosses Schlosshof a. d. March. Wien, C. von Hölzl, 1903. In-8^e, iii-135 p. 4 m.

202. HAMPE (Thdr.). Die fahrenden Leute in der deutschen Vergangenheit. Mit 122 Abbildgn. und Beilagen nach Originalen, grösstenteils aus dem 15. bis 18. Jahrh. Leipzig, E. Diederichs, 1902. Gr. in-8^e, 128 p. (Monographien zur deutschen Kulturgeschichte, hrsg. von Geo. Steinhausen, X.)

203. HAPPEL (Ernst). Geschichte und Beschreibung der Ruine Weidelburg. Mit 5 Ansichten und Grundriss. Cassel, C. Victor, 1902. In-8^e, 34 p. (Hessische Burgen, II.) 0 m. 50.

204. HAPPEL (Ernst). Geschichte und Beschreibung der Ruine Felsberg, Altenburg und Falkenstein. Mit 9 Ansichten und Grundriss. Cassel, C. Victor, 1902. In-8^e, 26 p. (Hessische Burgen, III.) 0 m. 50.

205. HAPPEL (Ernst.). Mittelalterliche Befestigungsbauten in Niederhessen. Mit 52 Ansichten und 5 Grundrissen. Text- und Naturfederzeichnungen. Cassel, C. Victor, 1902. In-8^e, ix-84 p. 2 m.

206. HARTMANN VON AUE. Hrsg. von Fed. Bech. 3. Thl. Iwein oder

der Ritter m. dem Löwen. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1902. In-8°, xix-304 p., 4 pl. (Deutsche Classiker des Mittelalters. Mit Wort- und Sacherklärn. Begründet von Frz. Pfeiffer, VI.) 3 m. 50.

207. HASSENSTEIN (I.). Aus 15 Jahrhunderten. Bilder aus der Geschichte Altpreußens, des Kreises und der Stadt Allenstein. Allenstein, W. E. Harich, 1902. In-8°, viii-67 p. 1 m.

208. HELBIG (Jules). La Peinture au pays de Liège et sur les bords de la Meuse. Nouvelle édition revue et augmentée. Liège, impr. H. Poncelet, 1903. Gr. in-8°, xiv-510 p., 30 plans. 12 fr.

209. HELBIG (Frz.). Die Tortur. Geschichte der Folter im Kriminalverfahren aller Völker und Zeiten. 2. Berlin, J. Gnadefeld, 1902. Gr. in-8°, vii-268 et 268 p., 43 ill. 12 m.

210. HELTEN (W. L. VAN). Die altostniederfränkischen Psalmenfragmente, die Lipsius' schen Glossen und die altsüdmittelfränkischen Psalmenfragmente, m. Einleitung, Noten, Indices und Grammatiken hrsg. 1. Tl. : Die Grammatiken. Groningen, J. B. Wolters, 1902. In-8°, iv p. et p. 117-222. 3 m. 50.

211. HERBOMEZ (A. D'). Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai. T. II. Bruxelles, Kiessling et Cie, 1901. Gr. in-4°, 688 p. (Publication de la Commission royale d'histoire.)

212. HERZBERG (I.). Geschichte der Juden in Bromberg. Zugleich e. Beitrag zur Juden des Landes Posen. Frankfurt a. M., I. Kaussanann, 1903. In-8°, iv-106 p., 5 pl. 2 m. 50.

213. HIATT (C.). Notre-Dame de Paris. Short History and Description of the Cathedral; some Account of the Churches which preceded it. London, Bell, 1903. In-8°, 118 p., 41 ill. (Handbooks to Continental Churches.) 2 s. 6.

214. HILAIRE DE BARENTON (Le P.). Les Grands ordres religieux. Les Franciscains en France. Paris, Bloud et Cie, 1903. In-16, 64 p. (Science et religion. Études pour le temps présent.) 0 fr. 60.

215. Historical Manuscripts Commission. Calendar of Marquess of Ormonde, K. P., at Kilkenny Castle. New Series. London, Eyre and Spottiswoode, 1902. In-8°, 1 s. 7.

216. HODGKIN (T.). Charlemagne (Charles the Great) with notes by H. Ketcham. New York, Perkins Book Co., 1902. In-12, viii-331-2 p. 1 sd.

217. HOEFER (Ferdinand). Histoire des mathématiques depuis leurs origines jusqu'au commencement du xix^e siècle. 5^e édition. Paris, Hachette et Cie, 1902. In-16, iii-609 p., avec fig. (Histoire universelle.)

218. HORGAN (Mary Helena Bothwell). Art history. Vol. I : Prehistoric times to the end of Italian Renaissance, a series of charts, outlines, building plans, together with bibliography and complete index. New York, W. B. Harison, 1902. In-fol., 200 p., ill. 2 sd. 50.
219. HORNE (Ant.). Geschichte von Frankfurt am Main in gedrängter Darstellung. 4. erweit. und verb. Aufl. Mit 37 Ansichten und Plänen der Stadt aus älterer und neuerer Zeit. Frankfurt a. M., Kesselring, 1902. In-8°, VIII-354 p. 7 m.
220. HUELSEN (Jul.). Die Baudenkmäler in Frankfurt am Main. 5. Frankfurt a. M., K. Ph. Völcker, 1902. Gr. in-8°, XIV-264 p., 10 pl., 163 fig. 6 m.
221. HUMBLOT (Émile). Étude sur le sépulcre de Joinville (Haute-Marne). Joinville, impr. Rosentiel, 1902. Petit in-8° carré, 49 p., avec grav. et pl.
222. HUTTON (W. H.). The Church of the Sixth Century. 6 Chapters in Ecclesiastical History. London, Longmans, 1903. In-8°. 2 s.
223. HYMANS (Henri). Gand et Tournai. Paris, Laurens, 1902. Petit in-4°, 172 p., avec 120 grav. (Les Villes d'art célèbres.)
224. Inventaire d'anciens comptes royaux, dressé par Robert Mignon sous le règne de Philippe de Valois. Publié par Ch.-V. Langlois, sous la direction de M. L. Delisle. Paris, C. Klincksieck, 1899. In-4°, XLI-439 p. (Recueil des historiens de la France. Documents financiers, t. I.)
225. Inventario (Un) della libreria capitolare di Pistoia del sec. xv, ora per la prima volta edito ed illustrato da Lodovico Zdekauer. Pistoia, tip. G. Flori, 1902. In-8°, 16 p.
226. JADART (H.). Les Livres liturgiques du diocèse de Reims imprimés avant le XVII^e siècle et conservés pour la plupart à la bibliothèque de Reims. Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, 44 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1902.)
227. JANORA (Michele). Il feudo di Gravino alla fine del secolo xiii. Potenza, Garramone e Marchesiello, 1902. In-8°, 41 p.
228. JANUARIO (Giuseppe Raffaele). Il sangue di S. Gennaro attraverso i secoli : chiarimenti, confutazioni, documenti. Napoli, tip. Ferrante, 1902. In-8°, 52 p. 1 l.
229. JECHT (Rich.). Codex diplomaticus Lusatiae superioris. II, 3. 1432-1434. Görlitz, H. Tzschaschel, 1902. In-8°, p. 369-530. 3 m. 60.
230. JOBARD (Paul). L'Archéologie sur le terrain. Dijon, impr. Jobard, 1903. In-8°, XIX-222 p., avec 110 fig.

231. JOBIN (Abbé). Gigny. Étude historique. Paris, Alphonse Picard et fils, 1902. In-8°, iv-551 p. et pl. 7 fr.

232. JOH'N (Alois). Oberlohma. Geschichte und Volkskunde e. egerländer Dorfes. Prag, J. G. Calve, 1903. In-8°, x-196 p., 3 photogr., 3 pl., 1 carte. (Beiträge zur deutsch-böhmischen Volkskunde, IV, 2.) 3 m.

233. JORDAN (Rich.). Die altenglischen Säugetiernamen, zusammengestellt und erläutert. Heidelberg, C. Winter, 1903. In-8°, xii-212 p. (Anglistische Forschungen, XII.) 6 m.

234. KAUFFMANN (Frdr.). Balder. Mythos und Sage nach ihren Dichter und religiösen Elementen untersucht. Strassburg, K. J. Trübner, 1902. In-8°, xi-308 p. (Texte und Untersuchungen zur altgermanischen Religionsgeschichte, I.)

235. KELLER (A.). Jehan Fouquet et le manuscrit au xv^e siècle. Moutiers, impr. Ducloz, 1903. In-8°, 15 p., avec grav. (Extrait des *Notes d'art et d'archéologie*.)

236. KÖNIG (Dr.). Geistesleben und Unterrichtswesen zur Zeit Karls des Grossen. Aus dem Grenzgebiet zwischen Theologie und Naturwissenschaft. Zwei akadem. Reden. Breslau, F. Goerlich, 1902. In-12, 46 p. 0 m. 30.

237. KOTHE (Wilh.). Kirchliche Zustände Strassburgs im 14. Jahrh. Ein Beitrag zur Stadt- und Kulturgeschichte des Mittelalters. Freiburg i. B., Herder, 1903. In-8°, viii-126 p. 2 m. 50.

238. KUESTER (F.). De treuga et pace Dei. Der Gottesfrieden. Rechtsgeschichtliche Studie, nach seiner Diss. an der Akademie zu Münster vom 22. VII. 1852 in erweiterter Übersetzung neu hrsg. Köln, J. P. Bachem, 1902. In-8°, 45 p.

239. LABANDE (L.-H.). Études d'histoire et d'archéologie romane. Provence et Bas-Languedoc. I : Églises et chapelles de la région de Bagnols-sur-Cèze (nord-est du diocèse d'Uzès). Paris, Alphonse Picard et fils, 1902. In-8°, 236 p., 26 pl. et fig. 8 fr.

240. LAGOUËLLE (Henri). Essai sur la conception féodale de la propriété foncière dans le très ancien droit normand. Paris, Arthur Rousseau, 1902. In-8°, 278 p.

241. LANCIANI (Rodolfo). Storia degli scavi di Roma e notizie intorno le collezioni romane di antichità. Volume I (a. 1000-1550). Roma, E. Loescher di Bretschneider e Regenbergh, 1902. In-4°, iv-263 p.

242. LANG (A.). History of Scotland from the Roman Occupation. Vol. II. Edinburgh, Blackwood and Son, 1902. In-8°, 590 p. 15 s.

243. LARICE (R.). Storia del commercio. Milano, U. Hoepli, 1902. In-16, xvi-336 p. (Manuali Hoepli.) 3 l.

244. LASTEYRIE (Robert DE). Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les sociétés savantes de la France, dressée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique. T. IV, 1^{re} livraison (nos 61848 à 68135). Paris, Leroux, 1902. In-4^o à 2 col., 200 p. La livraison : 4 fr.

245. LECLER (Abbé A.). Étude sur les cloches de l'ancien diocèse de Limoges. Limoges, veuve Ducourtieux, 1902. In-8^o, 196 p., avec grav.

246. LEDIEU (Alcius). Abatis de maison à Abbeville au xiv^e siècle. Paris, Impr. nationale, 1902. In-8^o, 8 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*.)

247. LEDIEU (Alcius). Pièce de vers du xv^e siècle sur le sacre du roi à Reims. Paris, Impr. nationale, 1902. In-8^o, 8 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1901.)

248. LEFEBVRE (Léon). Fêtes lilloises du xiv^e au xv^e siècle. Jeux scéniques, ébatementes et joyeuses entrées; le Roi des sots et le Prince d'amour. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq, 1902. In-8^o, 27 p.

249. Leges Visigothorum. Ed. Karol. Zeumer. Hannover, Hahn, 1902. In-4^o, xxxv-570 p. (Monumenta Germaniae historica, Legum sectio I, tomus I.) 20 m.

250. LEGRAND (Émile). Les Exploits de Basile Digénis Acritas. Épopée byzantine publiée d'après le manuscrit de Grotta-Ferrata. 2^e édition revue et corrigée. Paris, Maisonneuve, 1902. Gr. in-8^o, xxii-149 p. (Bibliothèque grecque vulgaire, t. VI.)

251. LEITSCHUH (Frz. Frhr.). Strassburg. Leipzig, E. A. Seemann, 1902. In-8^o, 176 p., avec ill. (Berühmte Kunststätten, XVIII.) 4 m.

252. LEIXNER (Otto). Geschichte der deutschen Litteratur. 6., verm. und verb. Aufl. Mit 423 Text Abbildgn. und 55 teilweise mehrfarb. Beilagen. Leipzig, O. Spamer, 1903. Gr. in-8^o, viii-1087 p. 16 m.

253. LEMMENS (Leonardus). Documenta antiqua franciscana. Pars III (Extractiones de legenda antiqua). Quarrachi (Firenze), tip. collegio s. Bonaventura, 1902. In-16, 73 p. 0 l. 75.

254. LEMONNIER (Henry). Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution, par Ernest Lavisse. T. V, I : les Guerres d'Italie; la France sous Charles VIII, Louis XII et François I^{er} (1492-1547). Paris, Hachette et Cie, 1903. In-8^o, p. 1-192.

255. LE PAIRE (Jacques-Amédée). Histoire de la ville de Corbeil depuis l'origine de la ville jusqu'au 21 septembre 1792. Lagny (Seine-et-

Marne), impr. Colin, 1901-1902. 2 vol. in-8°, 548 et 567 p. 7 fr. 50 le volume.

256. LEROUX (Alfred). Nomination d'un lieutenant du sénéchal de Périgord et Quercy en 1340. Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, 4 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1902.)

257. LEURIDAN (Abbé Th.). Inventaire sommaire des archives communales de Willems antérieures à 1790. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq, 1902. In-8°, 24 p.

258. LEVI (A. R.). Lo studio di Dante : discorso pronunciato nell'aula magna della r. Accademia Peloritana (in Messina) in occasione della celebrazione del VI centenario della Divina Commedia. Milano, D. Briola, 1902. In-8°, 15 p. 1 l.

259. LEVILLAIN (Léon). Les Réformes ecclésiastiques de Noménoé (847-848). Étude sur les sources narratives. Paris, Bouillon, 1902. In-8°, 57 p. (Extrait du *Moyen Age*.)

260. LHOMEL (Georges). Édits de police de la ville de Montreuil-sur-Mer (1419-1519). Abbeville, impr. Lafosse et C^{ie}, 1901. In-8°, x-152 p. (Administration municipale.)

261. LINDNER (Arth.). Danzig. Leipzig, E. A. Seemann, 1902. In-8°, vi-114 p., ill. (Berühmte Kunststätten, XIX.) 3 m.

262. LIPPI (Silvio). Inventario del r. Archivio di stato di Cagliari e notizie delle carte conservate nei più notevoli archivi comunali, vescovili et capitolari della Sardegna. Cagliari, tip. P. Valdès, 1902. In-4°, xxii-175 p., 1 pl.

263. LOISNE (Comte de). Ban des échevins ou anciens règlements de police de la ville de Béthune (vers 1350). Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, 16 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1902.)

264. LOMBARD (Alfred). Études d'histoire byzantine. Constantin V, empereur des Romains (740-775). Paris, F. Alcan, 1902. In-8°, iii-179 p. (Université de Paris. Bibliothèque de la Faculté des lettres, XVI.) 6 fr.

265. LORIQUET (Henri), CHAVANON (Jules). Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790 (Pas-de-Calais). Archives ecclésiastiques (série H). T. I : Fonds de l'abbaye de Saint-Vaast (art. 1-851). Arras, impr. Laroche, 1902. In-4° à 2 col., 327 p.

266. LOT (Ferdinand), PÉLICIER (P.). Archives départementales de la Marne à Châlons. Extraits du livre de la peau de veau à Châlons. Châlons-sur-Marne, Martin frères, 1902. In-8°, ix-74 p.

267. LOT (Ferdinand). Une année du règne de Charles le Chauve :

année 866. Paris, Émile Bouillon, 1902. In-8°, 46 p. (Extrait du *Moyen Age*.)

268. LOYE (Abbé L.). Histoire de l'église de Besançon. T. III-IV. Besançon, impr. Jacquin, 1902. In-16, 434 et 423 p.

269. LUGANO (Placido). Origine e vita storica della abbazia di s. Marziano di Tortona : spigolature di storia benedettina. Firenze, stab. tip. Pellas, Cocchi e Chiti, 1902. In-4°, 107 p.

270. Lüneburgs ältestes Stadtbuch und Verfestungsregister. Hrsg. von Wilh. Reinecke. Hannover, Hahn, 1903. In-8°, ci-446 p. (Quellen und Darstellungen zur Geschichte Niedersachsens, VIII.) 11 m.

271. MACARY (S.), ARNAUNÉ (Ph.). Inventaire des archives de la Bourse des marchands de Toulouse antérieures à 1790. Toulouse, P. et G. Arnauné frères, 1903. In-4°, 103 p. et grav. (Tribunal de commerce de Toulouse.)

272. MACH (Frz.). Hussitismus, Reformation und Gegen-Reformation im Saaz und im « Saazer Lande. » Ein deutschböhm. Geschichts und Kulturbild. Saaz, I. L. Neudörfer, 1903. In-8°, 71 p. 1 m.

273. MACLER (F.). Moïse de Khoren et les travaux d'Auguste Carrière. Paris, Leroux, 1902. In-8°, 12 p. (Extrait de la *Revue archéologique*.)

274. MAGANI (Francesco). Il più antico vescovo di Parma del quale s'abbia memoria. Parma, tip. M. Adorni di L. Battei, 1902. In-8°, 34 p.

275. MAILLEFER (Paul). Histoire du canton de Vaud dès les origines. Lausanne, Payot et Cie, 1903. In-8°, iv-553 p., avec 248 ill.

276. MAÎTRE (Léon). L'Église de Saint-Philbert est-elle carolingienne ou de l'époque romane? Caen, impr. Delesques, s. d. In-8°, 9 p. et 1 pl.

277. MANTEYER (Georges DE). Les Origines de la maison de Savoie en Bourgogne (910-1060). Notes additionnelles. Paris, Bouillon, 1901. In-8°, 333 p. (Extrait du *Moyen Age*, année 1901.)

278. MARTIN (Henry). Notes pour un « Corpus iconum » du moyen âge. Un faux portrait de Pétrarque. Portraits de Jeanne, comtesse d'Eu et de Guines (1311), de la bienheureuse Jeanne de France (vers 1500), de Louise de Savoie, de Rochefort et de Pierre Fabri (1518). Nogent-le-Rotrou, impr. Daupéley-Gouverneur; Paris, 1902. In-8°, 31 p. et 4 pl. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LXI.)

279. MARTINO (Antonio DE). In quale anno Amerigo Vespucci compì

il suo primo viaggio in America. Avellino, tip. E. Pergola, 1902. In-8°, 73 p.

280. MARTINOZZI (Mario). Sovra la partizione della Vita Nuova. Modena, tip. della Società tipografica, antica tip. Soliani, 1902. In-8°, 15 p.

281. MARUCCHI (Horace). Éléments d'archéologie chrétienne. III : Basiliques et églises de Rome. Paris, Desclée, Lefèvre et Cie, 1902. In-8°, xxxix-529 p., avec grav. et plan.

282. MASSARA (Antonio). Pier Lombardo nella effigie. Novara, tip. fratelli Miglio, 1902. In-8°, 46 p., 2 pl.

283. MASSÉ (A. J. L. J.). Short History and Description of the Church and Abbey of Mont S. Michel. Some Account of the Town and Fortress. London, Bell, 1903. In-8°, 148 p., 49 ill. (Handbooks to Continental Churches.) 2 s. 6 d.

284. MAXE-WERLY. L'Iconographie de l'Immaculée-Conception de la sainte Vierge depuis le milieu du x^e siècle jusqu'à la fin du xvi^e. Moutiers, impr. Ducloz, 1903. In-8°, 48 p. et grav. (Extrait des *Notes d'art et d'archéologie*.)

285. MEDINA (José Toribio). Bibliotheca hispano-americana (1493-1810). Tomos V et VI. Santiago-de-Chile, l'auteur, 1902. In-fol., 494 et cxxx-587 p.

286. MEILLET (A.). Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave. Première partie. Paris, Bouillon, 1902. In-8°, xii-191 p. (Bibliothèque de l'École des hautes études, 139^e fascicule.)

287. MEINSMA (K. O.). Middeleeuwsche bibliotheken. Zutphen, K. O. Meinsma, 1902. Gr. in-8°, iv-8 et 318 p., 1 pl. 3 fr. 50.

288. MEISTER (Aloys). Die Anfänge der modernen diplomatischen Geheimschrift. Beiträge zur Geschichte der italien. Kryptographie des xv. Jahrh. Paderborn, F. Schöningh, 1902. In-8°, vii-65 p. 4 m.

289. Mélanges Léonce Couture. Études d'histoire méridionale dédiées à la mémoire de Léonce Couture (1832-1902). Paris, Alphonse Picard et fils, 1902. In-4°, 368 p. 20 fr.

290. MELDAHL (F.). Venedig, dets Historie og dets Mindesmærker. København, Hagerup, 1903. In-4°, avec fig. et 101 pl. 1 kr.

291. MERLET (René). La Cathédrale de Chartres et ses origines, à propos de la découverte du puits des Saints-Forts. Paris, Leroux, 1902. In-8°, 10 p. (Extrait de la *Revue archéologique*.)

292. MEYER (H. B.). Hof- und Zentralverwaltung der Wettiner in der Zeit einheitlicher Herrschaft üb. die meissnisch-thüringischen

Lande, 1248-1379. Leipzig, B. G. Teubner, 1902. In-8°, xu-151 p. 4 m. 60.

293. MEYER-LUEBKE (Wilh.). Zur Kenntnis des Altlogudoresischen. Wien, C. Gerold's Sohn, 1902. In-8°, 76 p. (Extrait des *Sitzungsber. d. k. Akad. d. Wiss.*) 1 m. 70.

294. MICHEL LE SYRIEN (Chronique de), patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199). Éditée pour la première fois et traduite en français par J. B. Chabot. T. II, fasc. 2. Paris, Leroux, 1902. In-4°, p. 153 à 320.

295. MILLOT (F.-M.-Gustave). Catalogue de la bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône. T. I : Théologie, jurisprudence, sciences, arts et industrie. Chalon-sur-Saône, Bertrand, 1902. In-8°, 603 p.

296. Miniatures du psautier de saint Louis, ms. lat. 76 a de la bibliothèque de l'Université de Leyde. Éd. phototypique. Leiden, A. W. Sijthoff, 1902. Gr. in-4°, xi p. et 25 pl. en phototyp. (Codices graeci et latini photographice depicti duce Biblioth. Scatone de Vries, Supplementum II.) 16 m.

297. MISSET (E.). Une église de Victorins en Champagne. Notre-Dame-de-l'Épine, près Châlons-sur-Marne (la légende; l'histoire; le monument et le pèlerinage). Paris, Champion, 1902. In-8°, 110 p.

298. MOLINIER (Auguste). Les Sources de l'histoire de France, des origines aux guerres d'Italie (1494). III : les Capétiens (1180-1328). Paris, Picard et fils, 1903. In-8°, 252 p. (Manuels de bibliographie historique, III.) 5 fr.

299. MOLINIER (Émile). Histoire générale des arts appliqués à l'industrie du v^e à la fin du xviii^e siècle. IV : l'Orfèvrerie religieuse et civile. Première partie : Du v^e à la fin du xv^e siècle. Paris, Lévy, s. d. In-fol., 301 p. et grav.

300. MONGEL (Abbé E.). Domèvre-sur-Durbion et Ban de Bayecourt. Domèvre-sur-Durbion (Vosges), impr. Mongel, 1902. In-8°, 135 p.

301. Monographie de Saint-Julien-de-Maurienne. Première partie. Saint-Jean-de-Maurienne, impr. Vullierment fils, 1902. In-8°, 167 p. et grav.

302. Monumenta Germaniae et Italiae typographica. Deutsche und italien. Inkunabeln in getreuen Nachbildgn. hrsg. von der Direction der Reichsdruckerei. Auswahl und Text von K. Burger. 7. Lfg. Berlin; Leipzig, O. Harrassowitz, 1902. Gr. in-fol., 28 pl. 20 m.

303. MOREAU (L.). Broué (monographie communale). Chartres, Métails, 1902. In-8°, 450 p., avec grav., plans et portr. (Extrait des *Archives historiques du diocèse de Chartres.*)

304. MOREL (E.). Les livres liturgiques imprimés avant le xvii^e siècle à l'usage des diocèses de Beauvais, Noyon et Senlis. Paris, Impr. nationale, 1903. In-18, 46 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1902.)
305. MORTIER (R. P.). Histoire des maîtres généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs. T. I (1170-1263). Paris, Picard et fils, 1903. In-8°, viii-685 p.
- 305 bis. MURRAY (T. Douglas). Jeanne d'Arc, Maid of Orleans, deliverer of France : being the story of her life, her achievements, and her death, as attested on oath and set forth in the original documents. New York, Mc Clure, Phillips and Co., 1902. In-8°, xxviii-396 p. 5 sd.
306. Musée (Le) d'art. Galerie des chefs-d'œuvre et Précis de l'art depuis les origines jusqu'au xix^e siècle. Ouvrage publié sous la direction de M. Eugène Müntz. Paris, Larousse, s. d. In-4° à 2 col., 272 p., avec 900 grav., dont 50 pl. 22 fr.
307. MUSSAFIA (Adf.). Zur Kritik und Interpretation romanischer Texte. 6. Beitrag. Wien, C. Gerold's Sohn, 1902. In-8°, 64 p. (Extrait des *Sitzungsber. d. k. Akad. d. Wiss.*) 1 m. 50.
308. NAYEL (Auguste), BODIN (Henri). L'Église Saint-Médard de Thouars (Deux-Sèvres). Toulouse, Privat, 1902. In-8°, 96 p.
309. NÈVE (Abbé). Les Diocèses des Pays-Bas au moyen âge. Bruxelles, Oscar Schepens et Cie, 1902. In-8°, 46 p. (Extrait de l'*Écho religieux*, 16 juillet et 16 septembre 1902.) 0 fr. 50.
310. NOBILI-VITELLESCHI (F.). Della storia civile e politica del papato dall' imperatore Teodosio a Carlomagno. Bologna, N. Zanichelli, 1902. In-8°, 546 p. 10 l.
311. Obituaires de la province de Sens. T. I : Diocèses de Sens et de Paris. Publié par M. Auguste Molinier, sous la direction et avec une préface de M. Auguste Longnon. Paris, C. Klincksieck, 1902. In-4°, cix-1380 p. (Recueil des historiens de la France.)
312. OEFER (Max). Geschichte der Stadt Mannheim von Heinr. von Feder und unter Berücksicht. neuester Forschgn. ausgearb. (In 20 Lfgn.) 1. Lfg. Mannheim, J. Bensheimer, 1902. In-8°, p. 1-48, ill., 2 pl. 0 m. 50.
313. PAGART D'HERMANSART. Les argentiers de la ville de Saint-Omer; les Rentiers; les Clercs de l'argenterie. Saint-Omer, impr. d'Homont, 1902. In-8°, 206 p. (Extrait du t. XXVII des *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*.)
314. PALMIERI (Arturo). Gli antichi vicariati dell' Appennino bolognese con indice alfabetico dei nomi di luogo ricordati nel testo. Bolo-

gna, N. Zanichelli, 1903. In-8°, 89 p. (Dagli *Atti e memorie della r. deputazione di storia patria per la Romagna*, III serie, vol. XX.)

315. PALYS (DE). Notes sur l'abbaye de Redon, sur les seigneurs et le comté de Rieux. Saint-Brieuc, Prud'homme, 1902. In-8°, 52 p. et tableau généalogique.

316. PARIS (Gaston). La Vie de saint Alexis, poème du XI^e siècle. Texte critique, accompagné d'un lexique complet et d'une table des assonances. Nouvelle édition. Paris, Bouillon, 1903. In-18, 63 p.

317. PASQUIER (F.). La Chapellenie de Montgauzy (1347). Toulouse, Privat, 1902. In-8°, 31 p. (Extrait des *Mélanges Couture*.)

318. PAULOT (Lucien). Un pape français : Urbain II. Préface de Georges Goyau. Paris, Lecoffre, 1903. In-8°, xxxvi-263 p.

319. PAWLOWSKI (Auguste). Pierre Garcie di Ferrande et son grand routier. Notice additionnelle. Paris, Impr. nationale, 1902. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin de géographie historique et descriptive*.)

320. PERNŠTEIN (Jan et Vojtech). Dopisy 1509-1548. Listiny 1491-1548. (Lettres.) Vydává František Dvorský. Prague, Bursik et Kohout, 1902. In-4°, viii-607 p. (Archiv české, XX.) 12 k.

321. PÉROUSE (F.). Aperçu historique sur le prieuré de Saint-Alban-du-Rhône, en Dauphiné. Vienne, Ogeret et Martin, 1902. In-8°, 98 p., avec grav.

322. PÉROUSE (G.). Originaux de brevets et Lettres de princes conservés aux archives de la Savoie (XV^e siècle). Paris, Impr. nationale, 1902. In-8°, 12 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*.)

323. PERROD (Maurice). Pierre de Saint-Amour, recteur de l'Université de Paris, chanoine de Mâcon, archidiacre de Vauxrenard. Besançon, impr. veuve Jacquin, s. d. In-8°, 9 p.

324. PESTALOZZI (Carl). Die Sanct Magnus-Kirche in St. Gallen während 1000 Jahren. 898-1898. Ein Beitrag zur St. Gall. Kirchen- und Kulturgeschichte. 2. Aufl. St. Gallen, Buchh. der ev. Gesellschaft, 1902. In-8°, xii-180 p., 27 pl. 2 m. 60.

325. PETIT-DUTAILLIS (Ch.). Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution, par Ernest Lavisse. T. IV, II : Charles VII, Louis XI et les premières années de Charles VIII (1423-1492). Paris, Hachette et Cie, 1902. In-8° carré, p. 321 à 456.

326. PÉTRARQUE (Canzones, Triomphes et Poésies diverses de). Traduction nouvelle, avec introduction et notes, par Fernand Brisset. Paris, Perrin et Cie, 1903. In-16, xxiv-325 p.

327. PETROCCHI (Policarpo). La lingua e la storia letteraria d'Italia

dalle origini fino a Dante. Roma, E. Loescher e C. di Bretschneider e Regenberg, 1903. In-16, 304 p. 4 l.

328. PHILIPON (Ed.). Documents linguistiques du département de l'Ain. Le Puy-en-Velay, impr. Marchessou, 1902. In-8°, 171 p. (Extrait du t. I des *Documents linguistiques du midi de la France*.)

329. PICCIÓLA (Giuseppe). Matelda : studio dantesco. Bologna, N. Zanichelli, 1902. In-8°, 52 p., 3 pl. (Biblioteca storica critica della letteratura dantesca, diretta da Pasquale Papa, II serie, I.) 3 l.

330. PIRENNE (H.). Chronique rimée des troubles de Flandre en 1379-1380, publiée avec une introduction et des notes. Gand, A. Siffer et J. Vuylsteke, 1902. In-8°, xx-64 p. (Société d'histoire et d'archéologie de Gand, Publication extraordinaire, n° 1.) 2 fr. 50.

331. PONS (Quatre lettres inédites de Jacques de), vicomte de Turenne et de Ribérac (1446-1447). Publiées par M. le comte Anatole de Brémond d'Ars. La Rochelle, impr. Texier, 1902. In-8°, 16 p. (Extrait du t. XXXI des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*.)

332. POOLE (S. L.). Mediæval India under Mohammedan Rule, A. D. 712-1764. London, Unwin, 1903. In-8°, 468 p. (Story of the Nations.)

333. PORÉE. Les Archives du château de Folleville (Eure). Paris, Impr. nationale, 1902. In-8°, 28 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*.)

334. PORTAL (Ch.). Le Livre-Journal de Jean Saval, marchand drapier à Carcassonne (1340-1341). Paris, Impr. nationale, 1902. In-8°, 31 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1901.)

335. POULAIN (Abbé). Les Souterrains-Refuges de Naours (Somme). Paris, Impr. nationale, 1902. In-8°, 12 p. (Extrait du *Bulletin archéologique*.)

336. PRADEAU (G.). Key to time allusions in Comedy of Dante Alighieri. London, Methuen, 1902. In-8°, 3 s. 6.

337. PROMPT. Remarques sur l'état actuel des études dantesques. Grenoble, impr. Allier frères, 1902. Petit in-8°, 12 p.

338. PUNET (Dom P. de). La Liturgie baptismale en Gaule avant Charlemagne. Paris, 5, rue Saint-Simon, 1902. In-8°, 44 p. (Extrait de la *Revue des Questions historiques*.)

339. QUIGNON (G.-Hector). Un village de la vallée de la Somme : Daours en Amiénois. Paris, Champion, 1902. In-8°, 399 p., avec des-
sins, plans et 16 pl. 5 fr.

340. RACHELI (Antonio). Il comune di Tignale e la Madonna di Mon-

tecastello : cenni storici. Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche, 1902. In-16, 270 p., 13 pl.

341. RANCE DE GUISEUIL. Les Chapelles de l'église de Notre-Dame de Dole. Paris, Picard et fils, 1902. In-8°, xiii-420 p. et grav. 10 fr.

342. RATTI (Achille). A Milano nel 1266, da inedito documento originale dell' archivio segreto vaticano, ossia giuramento di obbedienza dei Milanesi alla Santa Sede, con duemila e più nomi di cittadini. Milano, U. Hoepli, 1902. In-4° 28 p. e facsim. (Memorie del r. istituto lombardo di scienze e lettere : classe di scienze storiche e morali, vol. XXI (XII della serie III), fasc. 4.) 1 l. 20.

343. RAY (P. C.). History of Hindu Chemistry, from earliest times to middle of 16th century. London, Williams et N., 1902. In-8°. 12 s. 6.

344. REBER (Frz.). Die byzantinische Frage in der Architekturge-schichte. München, G. Franz, 1903. In-8°, p. 463-503. (Extrait des *Sitzungsber. d. bayer. Akad. d. Wiss.*) 0 m. 60.

345. RICHTER (Wilh.). Geschichte der Stadt Paderborn. 2. Bd. (Bis Ende des 30jähr. Krieges.) Paderborn, Junfermann, 1903. In-8°, xxviii-308 p. 3 m. 75.

346. RINGHOLZ (P. Odilo). Geschichte des fürstl. Benediktinerstiftes U. L. F. von Einsiedeln, seiner Wallfahrt, Propsteien, Pfarreien und übrigen Bestiftungen. Mit besond. Berücksicht. der Kulturgeschichte. I. Bd. (Vom hl. Meinrad bis zum J. 1526.) Mit ca. 130 Orig.-Illustr. im Text, e. grossen Spezialkarte des Stiftsgebietes und seiner Umgebung, verschiedenen andern kartograph. Beilagen, 1 Lichtdr. und 4 mehrfab. Einschaltbildern. 1. Lfg. Einsiedeln, Benziger, 1902. In-4°, p. 1-64. 2 m. 60.

347. RISCH (Léon). Essai historique sur Saint-Hilarion et ses hameaux. Versailles, impr. Aubert, 1902. In-8°, 127 p.

348. ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (C. DE). Entrée de Charles VIII à Rouen en 1485. Reproduction fac-similé d'un imprimé du temps, avec introduction et annexes. Rouen, impr. Gy, 1902. Petit in-4°, xxvi-61 p. (Société des bibliophiles normands.)

349. ROMANI (Fedele). Il canto XIX del Purgatorio di Dante Alighieri letto nella sala di Dante in Orsannichele il dì 19 di dicembre 1901. Firenze, G. C. Sansoni, 1902. In-8°, 56 p. (Lectura Dantis.) 1 l.

350. ROUMEJOUX (A. DE), BOSREDON (Ph. DE) et VILLEPELET (Ferd.). Bibliographie générale du Périgord. T. V (Années 1900-1901 et Enseignements complémentaires). Périgueux, impr. de la Dordogne, 1902. In-8°, vii-86 p. (Publications de la Société historique et archéologique du Périgord.)

351. ROY (Carlo). La rappresentazione della divinità in Dante. Genova, tip. f.lli Carlini, 1902. In-8°, 24 p.

352. ROY (Émile). Études sur le théâtre français au xiv^e siècle. Le Jour du Jugement, mystère français sur le grand schisme, publié pour la première fois, d'après le manuscrit 579 de la bibliothèque de Besançon et les mystères Sainte-Geneviève. Paris, Bouillon, 1902. In-8°, VIII-268 p. et grav. (Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 17^e série, t. IV, 1899; t. V, 1900; t. VI, 1901.)

353. RUCHET (Charles). Les Sceaux communaux vaudois. Lausanne, Payot et C^{ie}, 1902. Gr. in-8°, IV-28 p., 5 pl. (Extrait des *Archives héraldiques suisses*, 16^e année, 1902, fasc. n° 4.) 1 fr. 50.

354. RUMET (De Abbavilla, capite comitatus Pontivi, excerptum ex Historia Picardiæ Nicolai), et suivi d'extraits de la Chronique du pays et comté de Ponthieu de François Rumet. Publié et annoté par Ernest Prarond. Paris, Picard et fils, 1903. In-4°, LXXIV-105 p.

355. SABARTHÈS (Abbé). Charte communale de Feudeille (Aude) (1202). Paris, Impr. nationale, 1902. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1901.)

356. SACCANI (Can. Giovanni). I vescovi di Reggio-Emilia : cronotassi. 2^a ediz., con correzioni ed aggiunte. Reggio-Emilia, tip. degli Artigianelli, 1902. In-8°, 176 p. et fig.

357. SALVERDA DE GRAVE (J.-J.). Le Troubadour Bertran d'Alamanon. Paris, Alphonse Picard et fils, 1902. In-8°, XIII-214 p. 5 fr.

358. SAMARAN (Ch.) et BRANET (A.). Le Château et les deux tours de Bassones, d'après les comptes de construction inédits (1370-1371). Auch, impr. Cocharaux, 1902. In-8°, 28 p. et grav. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Gers*.)

359. SANTORO (Beniamino). La Taide in Terenzio e in Dante : nota. Acireale, tip. Donzuso, 1902. In-8°, 16 p.

360. SAUBIN (Ant.). Sainte Élisabeth de Hongrie. Paris, Poussielgue, 1902. In-16, XIII-229 p. (Nouvelle Bibliothèque franciscaine, 1^{re} série, 9.)

361. SCHEEL (Willy). Das alte Bamberger Strafrecht vor der Bambergensis. Nach den Quellen dargestellt. Berlin, F. Vahlen, 1903. In-8°, VIII-96 p. 2 m. 40.

362. SCHEIWILER. Abt Ulrich Rösch, der zweite Gründer des Klosters St. Gallen, 1463-1491. Hrsg. vom histor. Verein des Kantons St. Gallen. St. Gallen, Fehr, 1903. In-4°, 71 p., 2 pl. 2 m.

363. SCHMIDT (Ch.-Eug.). Cordoue et Grenade. Traduit et adapté par Henry Peyre. Paris, Laurens, 1902. Petit in-4°, 159 p., avec 97 grav. (Les Villes d'art célèbres.)

364. SCHMIDTKE (Al.). Die Evangelien eines alten Unzialcodex (B. *aleph* Text) nach einer Abschrift des 13. Jahrh. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1903. In-8°, XL-116 p. 4 m.

365. SCHNARRENBERGER (W.). Der Kraichgau in alamannisch-fränkischer Zeit. Fortsetzung und Nachträge zu : « Die vor- und frühgeschichtl. Besiedelg. des Kraichgaues. » Bruchsal (W. Ott), 1902. In-4°, 23 p., 1 carte et 1 pl. 0 m. 80.

366. SCHÖNBACH (Ant. E.). Studien zur Erzählliteratur des Mittelalters, 5. Thl. Die Geschichte des Rudolf von Schlüsselberg. Wien, C. Gerold's Sohn, 1902. In-8°, 92 p. (Extrait des *Sitzungsber. d. k. Akad. d. Wiss.*) 1 m. 90.

367. SCHULTZ-GORA (O.). Ein Sirventes von Guilhem Figueira gegen Friedrich II. Kritisch hrsg. nebst verschiedenen Anhängen. Halle, M. Niemeyer, 1902. In-8°, III-60 p. 1 m. 60.

368. SCHWANE (Joseph). Histoire des dogmes. Période patristique (325-787). Traduction de l'abbé A. Degert. 2^e édition, revue et augmentée. T. III. Paris et Lyon, Beauchesne et C^{ie}, 1903. In-8°, 702 p.

369. Scripta anecdota glossatorum vel glossatorum ætate composita, scilicet Pillii, Jacobi Bertaldi, Alberti de Ganderio, Johannis Viterbiensis, Vacellæ aliorumque prodeunt, curantibus Johanne Battista Palmerio, Francisco Schupfer, Heinricho Solmio, Caietano Salvemini, Carolo Cicognario, Heinricho De Besta, Arthur Palmerio. Bologna, succ. Monti, 1902. In-fol., 367 p. (Bibliotheca juridica mædii ævi, edidit Augustus Gaudentius, vol. III.) 60 l.

370. SEPET (Marius). Le Drame religieux au moyen âge. Paris, Bloud et C^{ie}, 1903. In-16, 64 p. (Science et Religion. Études pour le temps présent.)

371. Sequentiæ ineditæ. Liturgische Prosen des Mittelalters aus Handschriften und Frühdrucken. 7. Folge, hrsg. von Henry Marriatt Bannister, M. A. Leipzig, O. R. Reisland, 1902. In-8°, 350 p. (Analecta hymnica mediæ ævi. Hrsg. von Clem. Blume und Guido M. Dreves, XL.) 11 m.

372. SERY (André). L'Abbaye de Saint-Martin de Nevers de chanoines réguliers de Saint-Augustin, avec une lettre de Mgr Lelong et une introduction de dom Fourier Bonnard. T. I. Nevers, impr. Vallière, 1902. In-8°, XVI-286 p., avec grav. (Publication de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts.)

373. Siegelabbildungen zum Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich. Hrsg. von der Stiftg. Schnyder von Wartensee in Zürich, bearb. von P. Schweizer und H. Zeller-Werdmüller. In Lichtdr. her-

gestellt von J. Brunner in Zürich. 5. Lfg. Zürich, Fäsi et Beer, 1902. In-fol., 8 pl. et p. 67-85. 3 m.

374. SIMON (Joseph). Catalogue de la bibliothèque de Nîmes. Catalogue du legs Achille Bardou. Nîmes, impr. Chastanier, 1902. In-8°, VIII-268 p.

375. SOMMÉNIL (Abbé F.). Origines de l'abbaye du Valasse. Évreux, impr. Odieuvre, 1902. In-8°, 85 p.

376. SORSA (Saverio LA). La compagna d'Or San Michele, ovvero una pagina della beneficenza in Toscana del secolo XIV. Trani, V. Vecchi, 1902. In-8°, 276 p. 4 l. 50.

377. SOYER (J.). Une subdivision administrative du Pagus bituricus sous le règne d'Hugues Capet. Le Vicaria Ernotrensis. Paris, Impr. nationale, 1902. In-8°, 7 p. (Extrait du *Bulletin de géographie historique et descriptive*.)

378. STEIN (Henri). Pierre de Montereau, architecte de l'église abbatiale de Saint-Denis. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur; Paris, 1902. In-8°, 28 p. et 7 grav. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LXI.)

379. STEIN (Henri). Un inventaire des archives royales sous Louis XI, au château de Plessis-les-Tours. Besançon, impr. Jacquin, 1902. In-8°, 12 p. (Extrait du *Bibliographie moderne*.)

380. STEINBERG (Augusta). Studien zur Geschichte der Juden in der Schweiz während des Mittelalters. Zürich, Schulthess, 1902. In-8°, VII-159 p. 3 m.

381. STEPHANI (K. G.). Der älteste deutsche Wohnbau und seine Einrichtung. Baugeschichtliche Studien auf Grund der Erdfunde, Artefakte, Baureste, Münzbilder, Miniaturen und Schriftquellen. 2. Bd. Der deutsche Wohnbau und seine Einrichtg. von Karl dem Grossen bis zum Ende des XI. Jahrh. Leipzig, Baumgärtner, 1903. In-8°, xv-705 p., 454 fig. 18 m.

382. STIEDA (Wilh.). Ueber die Quellen der Handelsstatistik im Mittelalter. Berlin, G. Reimer, 1903. In-4°, 58 p. (Extrait des *Abhandlgen. d. preuss. Akad. d. Wiss., Anh.*) 2 m. 50.

383. STIEGER (Frdr.). Untersuchungen üb. die Syntax in dem angelsächsischen Gedichte vom « Jüngsten Gericht. » Rostock (H. Warken-tien), 1902. In-8°, 130 p., 2 m.

384. STOLZE (Max). Zur Lautlehre der altenglischen Ortsnamen im Domesday Book. Berlin, Mayer und Müller, 1902. In-8°, III-50 p. (Extrait de *Palaestra*.) 1 m. 20.

385. STRÖHMFELD (Eust.). Metzinger Kronik. Geschichte der Stadt Metzinger und der Gemeinden der Umgegend. Metzingen; Reutlingen, C. F. Palm, 1902. In-8°, VIII-264 p. 3 m.

386. STUBBS (W.). Historical introductions to the Rolls series; collected and ed. by Arthur Hassall. New York, Longmans, Green and Co., 1902. In-8°, v-534 p. 5 sd.

387. THELLIER (Émile). Notice historique du village d'Étrépigny (Ardennes), jadis de la châtellenie et prévôté de Mézières, avec une notice biographique du curé-philosophe Jean Meslier (1688-1729). Tours, impr. Bousrez, 1902. In-8°, 24 p.

388. THÉVENOT (Arsène). Monographie de la commune de Lhuître (Topographie; Statistique; Histoire; Éphémérides; Biographie et Bibliographie). Arcis-sur-Aube, Frémont, 1903. In-8°, 389 p., avec portr.

389. THOLIN (G.). Documents intéressant le maréchal de Xaintrailles. Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, 12 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1902.)

390. TRAUER (Eduard). Chronik des Dorfes Marieney i. Vogtl. bis zur Einführung der sächsischen Landesverfassung. Plauen, A. Kell, 1903. In-8°, IV-111 p., 1 plan. 2 m. 40.

391. TRAUTMANN (Mor.). Fiun und Hildebrand. Zwei Breitträge zur Kenntnis der altgerman. Heldendichtung. Bonn, P. Hanstein, 1903. In-8°, VIII-131 p. (Bonner Beiträge zur Anglistik, 7.) 4 m. 50.

392. TRIGER (Robert). Notes et Souvenirs sur l'ancienne église de Saint-Pavin-des-Champs. Le Mans, A. de Saint-Denis, 1902. In-8°, 29 p. (Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*, t. LII.)

393. TROPLONG (Édouard). De la fidélité des Gascons aux Anglais pendant le moyen âge (1152-1453). Paris, impr. Plon-Nourrit et Cie, 1902. In-8°, 119 p. (Extrait de la *Revue d'histoire diplomatique*.)

394. TURRI (Vittorio). Machiavelli. Firenze, G. Barberà, 1902. In-16, 222 p. 2 l.

395. Urkunden und Regesten zur Geschichte der Rheinlande aus dem vatikanischen Archiv. Gesammelt und bearb. von. Heinr. Volbert Sauerland. 2. Bd. 1337-1342. Bonn, P. Hanstein, 1903. In-8°, XXI-647 p. (Publikationen der Gesellschaft f. rheinische Geschichtskunde, XXIII, 2.) 17 m.

396. Urkunden-Buch der Stadt Lübeck. Hrsg. von dem Vereine f. Lübeck. Geschichte und Alterthumskunde. 11. Thl. 1. und 2. Lfg. Lübeck, Lübecke und Nöhring, 1902. In-4°, 200 p. 9 m.

397. VAISSIER (Alfred). Les Colonnes à figures de Porte-Noire, à Besançon. Besançon, impr. Dodivers, 1902. Petit in-8°, 18 p., avec fig. (Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 7^e série, t. VI, 1901.)

398. VANĚK (Ferdinand), HOSTAŠ (Karel). Politický okres Domažlický. [Les monuments artistiques du cercle de Taus.] Prague, Bursik et Kohout, 1903. Gr. in-8°, vi-140 p., ill. (Soupis památek historických a uměleckých v království českém, XVII.) 2 k. 50.

399. VENTURI (A.). Storia dell' arte italiana. Vol. II : Dall' arte barbarica alla romana. Milano, U. Hoepli (Roma, Unione coop. editrice), 1902. In-8°, xxiv-674 p. 20 l.

400. VERHELST (F.). Le Saint-Suaire de Turin. Bruxelles, Oscar Schepens et C^{ie}, 1902. In-8°, 14 p. (Extrait de *l'Écho religieux de Belgique*, 16 juin 1902.) 0 fr. 50.

401. VERNET (Alph.). Histoire populaire et anecdotique de Grenoble, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. Grenoble, Grattier et C^{ie}, 1900-1902. 3 vol. in-8°, xii-458, x-599 et 633 p. 7 fr. 50 le volume.

402. VIGNON (P.). A propos du Saint-Suaire de Turin. Dole, impr. Girardi et Audebert, 1902. In-8°, 11 p. (Extrait de la *Revue chrétienne*.)

403. VIOLLET (Paul). Droit public. Histoire des institutions politiques et administratives de la France. T. III : Période française. Moyen âge (*suite et fin*) : Communes; Corporations; Prévôts et Baillis; Parlements; Chambres des comptes; Conseil, Finances; Table alphabétique générale. Paris, Larose, 1903. In-8°, 605 p. 10 fr.

404. VOGEL (Aug.) Geschichte der Pädagogik als Wissenschaft. Nach den Quellen dargestellt und m. ausführl., wortgetreuen Auszügen aus den Hauptwerken der angegebenen Pädagogen versehen. 2. Ausg. Gütersloh, C. Bertelsmann, 1903. In-8°, xii-410 p. 4 m. 50.

405. VOLPE (G.). Studi sulle istituzioni comunali a Pisa (città e contado, consoli e podestà, secoli xu-xiii). Pisa, tip. succ. f.lli Nistri, 1902. In-8°, xi-423 p. (Annali della r. scuola normale superiore di Pisa. Filosofia e filologia, vol. XV.)

406. VOLPI (Guglielmo). Note di varia erudizione e critica litteraria (secoli xiv e xv). Firenze, B. Seeber, 1903. In-8°, 76 p. 1 l. 50.

407. VORLAENDER (Karl). Geschichte der Philosophie. 1. Bd. Philosophie des Altertums und des Mittelalters. Leipzig, Dürr, 1902. In-8°, x-292 p. (Philosophische Bibliothek, 105.)

408. WALTER (Johs.). Die ersten Wanderprediger Frankreichs. Stu-

dien zur Geschichte des Mönchtums, 1. Th. Robert von Arbrissel. Leipzig, Dieterich, 1903. In-8°, 195 p. (Studien zur Geschichte der Theologie und der Kirche, hrsg. v. N. Bonwetsch und R. Seeberg, IX, 3.) 5 m.

409. WALTZ (André). Bibliographie de la ville de Colmar. Publié sous les auspices de la Société industrielle de Mulhouse et de la ville de Colmar. Mülhausen i. E. (C. Detloff), 1902. In-8°, xxi-539 p. 6 m.

410. WARD (B.). St. Edmund, Archbishop of Canterbury : His Life, as told by Old English Writers. Arranged. London, Sands, 1903. In-8°, 310 p. 6 s.

411. WARESQUIEL (Marguerite DE). Le Bienheureux Jacques de Vorigine, auteur de la « Légende dorée. » Paris, 222, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 1902. In-16, 228 p. et grav.

412. WEBER (Ludw.). Bologna. Mit 120 Abbildgn. Leipzig, E. A. Seemann, 1902. In-8°, 156 p. (Berühmte Kunststätten, XVII.) 3 m.

413. WIBEL (Hans). Beiträge zur Kritik der Annales regni Francorum und der Annales q. d. Einhardi. Strassburg, Schlesier und Schweikhardt, 1902. In-8°, vii-294 p. 7 m.

414. WIRZ (Gaspar). Bullen und Breven aus italienischen Archiven, 1116-1623. Basel, Basler Buch- und Antiquariatshandlg. vorm. A. Geering, 1902. In-8°, cxiii-654 p. (Quellen zur schweizer Geschichte, hrsg. von der allgemeinen geschichtsforsch. Gesellschaft der Schweiz, XXI.)

415. WOLFF (Carl.). Die Kunstdenkmäler der Prov. Hannover. 4. Heft. III. Reg.-Bez. Lüneburg. 1. Kreise Burgdorf und Fallingb.-stel. Hannover, Th. Schulze, 1902. Gr. in-8°, xi-182 p., 2 pl., 62 fig. 6 m.

416. WORKMAN (H. B.). The Dawn of the Reformation. Vol. II : The Age of Hus. London, C. H. Kelly, 1902. In-8°, 390 p. 3 s. 6.

417. WRIGHT (C. T. H.). Catalogue of the London Library, St. James's Square, London. London, Williams and Norgate, 1903. In-4°. 35 s.

418. WULFF (O.). Das Katholikon von Hosios Lukas und verwandte byzantinische Kirchenbauten. Berlin, W. Spemann, 1903. In-fol., 24 p., avec fig. et 6 pl. (Die Baukunst, hrsg. von R. Borrmann und R. Graul, II, 11.)

419. WULFF (Osc.). Die Koimesiskirche in Nicäa und ihre Mosaiken nebst den verwandten kirchlichen Baudenkmalern. Eine Untersuchg. zur Geschichte der byzantin. Kunst im I. Jahrtausend. Strassburg,

J. H. E. Heitz, 1903. Gr. in-8°, viii-329 p., 6 pl., 43 ill. (Zur Kunstgeschichte des Auslandes, XIII.) 12 m.

420. ZAUNER (Adf.). Die romanischen Namen der Körperteile. Eine onomasiolog. Studie. Erlangen, F. Junge, 1902. In-8°, 194 p. 4 m. 80.

421. ZENATTI (Oddone). Dante e Firenze, prose antiche, con note ed appendici. Firenze, G. C. Sansoni, 1903. In-16, xvi-537 p. 3 l. 50.

422. ZWENIER (S.). Raymond Lull, first missionary to the Moslems. New York, Funk and Wagnalls Co., 1902. In-12, xxii-172 p. 0 sd. 75.



CHRONIQUE ET MÉLANGES.

NÉCROLOGIE.

Notre confrère Joseph Couraye du Parc, mort à Paris le 27 décembre 1902, était né à Vire le 13 juin 1856. Il appartenait à une fort ancienne famille d'armateurs granvillais, dont un vocable de rue conserve le souvenir dans leur ville natale. Son bisaïeul, au lieu de suivre la profession de ses ancêtres, était entré dans l'administration et fut le dernier vicomte de Granville; il était en même temps subdélégué de l'élection de Coutances. Peu avant la Révolution, des lettres de noblesse étaient venues reconnaître ses services. Après le Consulat, il devint président du tribunal de première instance de Coutances. Son fils, que la Révolution de 1830 trouvait conseiller de préfecture à Saint-Lô, refusa alors de prêter serment au nouveau gouvernement et se retira dans une propriété de famille qu'il possédait entre Coutances et Granville. Ses opinions politiques l'empêchèrent de diriger ses fils vers les fonctions publiques; aussi son fils aîné, le père de notre confrère, qui, s'il avait pu suivre ses goûts et ses aptitudes, fût entré dans la magistrature, se borna à faire son droit à Paris, puis revint s'établir dans la propriété paternelle; ce fut seulement après la guerre de 1870 qu'il accepta de devenir juge de paix dans le canton même qu'il habitait; il trouva là, sur le déclin de sa carrière, l'occasion d'exercer, dans un cercle bien restreint, mais qui lui était cher, un ordre de fonctions pour lequel il se sentait né et de rendre ainsi d'inappréciables services à la population rurale au milieu de laquelle il avait toujours vécu. Des goûts artistiques et littéraires très développés lui avaient fourni le moyen d'occuper les longs loisirs de son existence; ces goûts, il les communiqua à son fils aîné, qui, après avoir achevé ses études au lycée de Caen, venait à peine de commencer son droit, lorsqu'il se sentit attiré vers l'École des chartes, où il entra en novembre 1876.

Dès la première année, son intérêt se porta vers la littérature du moyen âge, particulièrement vers la littérature épique, et il se déterminait bientôt à chercher une chanson de geste dont l'édition pût lui servir de sujet de thèse. Sur des conseils qui furent alors donnés à son inexpérience, il choisit la *Mort Aymeri de Narbonne*, chanson d'âge

assez respectable, mais malheureusement médiocrement intéressante, parce qu'elle ne renferme aucun élément traditionnel. Aussi, le principal attrait qu'il trouva à son travail fut d'avoir à appliquer les règles d'édition critique, encore toutes nouvelles, que M. Gaston Paris développait alors dans sa conférence de l'École des hautes études avec une maîtrise qui laissait à ses élèves une si profonde impression. Deux années de suite, Couraye du Parc dut passer ses vacances à Londres pour copier les trois manuscrits de sa chanson que possède le Musée britannique. Il soutint sa thèse en janvier 1880 et sortit de l'École avec le numéro 2. Aussitôt après, il entra au département des imprimés de la Bibliothèque nationale. L'année suivante, il proposait à la Société des anciens textes français d'accueillir la *Mort Aymeri de Narbonne* dans sa collection, où elle parut en effet en 1884.

Après cette publication, notre confrère, par la manière dont il vint à organiser sa vie, se trouva, pendant d'assez longues années, n'avoir que peu de loisirs en dehors de ses heures de service à la Bibliothèque nationale, et, malheureusement, il dut remettre à un avenir plus ou moins éloigné, que la mort devait clore bien hâtivement, l'exécution de travaux d'érudition dont il ne cessait cependant pas de nourrir les projets. Resté fidèle à son goût pour la littérature épique du moyen âge, il lui arriva plus d'une fois de copier par plaisir, et sans intention arrêtée de publication, quelque manuscrit de chanson de geste; puis, peu à peu, il se prit d'un intérêt extrêmement vif pour une science bien voisine de l'histoire littéraire et de la philologie, pour le folklore; enfin, il s'est toujours beaucoup préoccupé de tout ce qui touchait à l'histoire de son pays natal, la Basse-Normandie. Aussi est-ce à l'un ou à l'autre de ces trois domaines, au besoin à deux d'entre eux à la fois, que se rapportent ses très rares et très courtes publications des années qui suivirent : en 1891, dans les *Études romanes* que firent paraître les anciens élèves de M. Gaston Paris à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son doctorat ès lettres, il publia des versions bas-normandes de cinq chansons populaires; en 1894, les *Mémoires* de la Société d'archéologie d'Avranches reçurent de lui la communication d'un aveu et dénombrement de la baronnie de Saint-Pair, fourni en 1536 par l'abbaye du Mont-Saint-Michel, et qu'il avait trouvé dans les papiers de son bisaïeul; en 1897, il fit paraître dans les mêmes *Mémoires* des extraits du livre de raison d'un bourgeois de Granville au xviii^e siècle; en 1898, il publia dans le *Bulletin* de la Société des antiquaires de Normandie un placard d'indulgences, daté de 1555, qu'il avait trouvé dans la couverture du registre qui contenait l'aveu de la baronnie de Saint-Pair; en 1899, il fournit à la publication intitulée *la Normandie illustrée et pittoresque* trois notices sur des monuments du département de la Manche (le château de Gratot, les églises de Blainville et de Champeaux); en 1895, il avait donné aux *Mélanges*

Julien Haret un travail plus important, des « recherches » sur une chanson de geste, *Jean de Lanson*, où il étudia un type fort curieux de notre ancienne littérature, celui du larron enchanteur.

Collectionneur curieux et avisé, il avait recueilli un précieux et volumineux registre de tabellionage de Villers-Bocage (Calvados), qui renferme une longue série d'actes du x^e siècle ; il projetait toujours plus ou moins vaguement d'utiliser quelque jour cette riche et curieuse mine. Sa famille, fidèle interprète de ses intentions, a tenu à offrir ce volume au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

Il y a quelques années, la mort, en lui enlevant successivement un oncle et une tante âgés auxquels il avait pris l'habitude de consacrer à peu près toutes ses soirées, semblait vouloir lui rendre du temps pour les travaux d'érudition. Mais, précisément à cette époque, on se décidait à commencer l'impression du Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale, et l'administration de la Bibliothèque appela notre confrère à diriger cette vaste entreprise. Dès lors, tout son temps fut absorbé par cette lourde tâche, à laquelle l'ouverture et la curiosité de son esprit, en même temps que l'étendue extrêmement variée de ses connaissances, le rendaient particulièrement apte, mais dont la mise en train exigea un labeur véritablement écrasant.

La fatigue qui en résulta pour lui put contribuer à l'ébranlement de sa santé, mais il fut surtout atteint par une série répétée de deuils de famille, qu'il ressentit avec une extrême sensibilité. A la fin de novembre, il commença à éprouver de graves malaises, qui disparurent rapidement, mais qui revinrent un mois plus tard et qui l'enlevèrent après deux jours d'une maladie dont les symptômes n'étaient devenus alarmants que quelques heures à peine avant la fin.

Il laisse à ses confrères le souvenir d'une intelligence bien supérieure à ce qu'il a produit, et les études romanes particulièrement ont largement à regretter un érudit dont elles avaient pu espérer beaucoup.

GUILHIERMOZ.

— Notre confrère M. Albert-Francis Gérard, bibliothécaire à la Bibliothèque de la ville de Paris, est décédé, le 13 février 1903, dans sa trente-cinquième année.

— Le 2 mars 1903 est mort, au château de Charly (Saône-et-Loire), notre confrère M. Paillard. Aux funérailles, célébrées le 5 du même mois, notre confrère M. L. Lex a prononcé les paroles suivantes :

« Mesdames, Messieurs,

« Je m'en serais voulu de n'avoir pas apporté sur la tombe du vénéré doyen des anciens élèves de l'École des chartes l'expression des regrets profonds que sa mort fait éprouver à ses jeunes confrères.

« Né le 9 mars 1817 à Saint-Mihiel, en Barrois, Alphonse-Charles-

Mathurin Paillard appartint, en effet, à la promotion qui entra à notre chère École au mois de janvier 1839. La même année, il était couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour un mémoire présenté en manuscrit au concours des antiquités de la France¹.

« Mais l'érudition ne devait pas suffire longtemps à alimenter son activité intellectuelle et à répondre au besoin qu'il avait d'agrandir sans cesse le champ de ses connaissances. Il résolut donc de se livrer à l'étude du droit, et, une fois licencié, devint substitut du procureur du roi à Avesnes, puis à Valenciennes.

« Ensuite, il abandonna la magistrature pour l'administration, où il fut successivement, durant l'Empire, sous-préfet des arrondissements de Forcalquier et de Dunkerque, préfet des départements du Cantal, du Lot-et-Garonne, du Puy-de-Dôme et du Pas-de-Calais, rapide et brillante carrière au cours de laquelle il se vit décorer de la croix de commandeur de la Légion d'honneur, des palmes d'or d'officier de l'Instruction publique et des insignes de plusieurs ordres étrangers.

« Rendu aux loisirs de la vie privée par la chute du gouvernement qu'il avait servi et venu en ce beau Mâconnais, où l'attirèrent et le retinrent vous savez quelles attaches de famille, il se réadonna avec joie à ces études de sa jeunesse, où il savait trouver, comme il l'a dit lui-même, « les souvenirs qui charment, les leçons qui instruisent et « les exemples que l'avenir s'appropriera en les modifiant au gré de ses « aspirations, de ses besoins, de ses croyances et de ses mœurs. »

« C'est en 1875 que parut sa belle *Histoire de la transmission du pouvoir impérial à Rome et à Constantinople*, dont le poids et la solidité du fond égalent la grâce et l'élégance de la forme. Avec un esprit critique très sûr et une connaissance approfondie de l'antiquité classique, l'auteur y « fouille les entrailles » du passé, comme « le mineur, de « son côté, ramène au jour, des galeries souterraines qu'il a creusées, « le charbon qu'y ont enfoui les siècles et qui va redevenir pour les « vivants une source de chaleur et de lumière. »

« Resté, dans sa retraite et jusqu'au dernier jour, correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques et scientifiques, il se trouvait tout désigné pour être associé à l'Académie de Mâcon, et notre Compagnie a tenu à conserver dans ses annales les fines et piquantes pages d'histoire locale intitulées : *Un suspect en l'an II*, dont la lecture fut si goûtée et par lesquelles le récipiendaire acquitta si bien son droit d'entrée à l'hôtel Senecé en 1896.

« Ce ne sont pas les qualités seules de son esprit qui nous portent à déplorer la perte que nous venons de faire en la personne de M. Paillard, ce sont celles encore de son cœur, l'aménité de son abord et le

1. Sur les *Invasions des Normands le long de la Loire et au midi de ce fleuve*.

charme de son commerce. Aussi conserverai-je fidèlement, en ce qui me concerne, le souvenir ému de la bienvenue qu'en qualité d'*ancien* il crut devoir me souhaiter lorsque, il y a près de dix-huit ans, je vins exercer mes fonctions dans ce département, et le souvenir attristé aussi de l'hommage suprême que j'ai le grand honneur, mais la mission pénible, de lui offrir aujourd'hui de la part de l'École des chartes et de l'Académie de Mâcon.

« Cher et regretté et vénéré confrère Paillard, adieu, adieu ! »

— Une mort prématurée nous a ravi un confrère, un ami, dont les travaux ont jeté le plus vif éclat sur notre École, et dont l'influence s'est exercée de la plus heureuse façon sur les études historiques aussi bien que sur les études philologiques.

Gaston Paris est décédé à Cannes, le 5 mars 1903, à l'âge de soixante-quatre ans. Aux funérailles, qui ont été célébrées à Paris le 12 mars, de justes hommages ont été rendus à sa mémoire par :

M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique ;

M. Brunetière, au nom de l'Académie française ;

M. Georges Perrot, au nom de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ;

M. Levasseur, au nom du Collège de France ;

M. Monod, au nom de l'École des hautes études ;

M. Meyer, au nom de l'École des chartes ;

M. Morel-Fatio, au nom des anciens élèves de M. Gaston Paris ;

M. le docteur G. Steffens, au nom de la Section romane de l'Université de Bonn ;

M. Élie Berger, président de la Société de l'École des chartes ;

M. Antoine Thomas, au nom de la Société des anciens textes ;

M. Louis Havet, au nom des élèves non romanistes de M. Gaston Paris.

Nous reproduisons les discours de nos confrères MM. Meyer, Morel-Fatio, Élie Berger et Ant. Thomas.

DISCOURS DE M. PAUL MEYER.

« Messieurs,

« L'École des chartes a sa grande part dans le deuil qui nous afflige. Gaston Paris avait conservé une affection filiale pour cette École où il avait brillé comme élève, où il était rentré en 1881, à la mort de son père, comme membre du Conseil de perfectionnement. Il prenait une part active aux travaux de ce Conseil, assistant aux examens, critiquant et discutant avec une incomparable autorité les thèses qui lui étaient soumises. La dernière fois que nous le vîmes parmi nous, c'était à la fin de janvier ; sa fatigue était si évidente, la pâleur de son

visage attestait si clairement les ravages de la maladie, que nous avions le cœur serré par l'angoisse, tandis que, d'une voix affaiblie, il argumentait avec sa précision et sa logique habituelles. Nous l'admirions ; mais, le connaissant, nous n'étions pas étonnés. L'énergie dont il fit preuve ce jour-là, il la montra dans toutes les circonstances de sa vie. Elle avait sa source dans un profond sentiment du devoir. Pour lui, le devoir, dans les petites choses comme dans les grandes, comportait une obligation absolue, qui n'admettait aucun tempérament. Et cette obligation, il l'étendait parfois au delà des justes limites. Le devoir du professeur, chef d'école, ayant pour ainsi dire charge d'âmes, n'était pas limité, selon lui, à l'œuvre de l'enseignement *ex cathedra* : il se continuait en dehors de la salle des cours. Ceux qui n'ont pas vécu près de Gaston Paris sont frappés, assurément, du nombre et de la variété de ses écrits : ils l'admiraient bien davantage s'ils savaient qu'il a été pour beaucoup de ses élèves un collaborateur bienveillant, revissant et surveillant leurs publications. Combien de fois ne l'ai-je pas vu négliger ses propres travaux pour revoir ceux des autres ! Le terme d'« altruiste » introduit par la philosophie positive semblait avoir été créé pour lui.

« Dans ces commissions qui nous enlèvent la meilleure part de notre temps, et où, par son ascendant naturel, il prenait bientôt une place prépondérante, il se laissait charger de la plus lourde besogne. Qu'il s'agit d'examiner une proposition, de rédiger un rapport, de faire un discours, on le trouvait toujours prêt. Il eût été incapable de conserver une fonction qu'il ne se serait pas cru en état de remplir selon les exigences de sa conscience. Pendant plus de vingt-cinq ans, il avait été l'une des lumières de la section d'histoire et de philologie du Comité des travaux historiques, dont il était vice-président. Il y a quelques mois, sentant ses forces diminuer, il donna, je devrais dire il imposa sa démission. Plus d'une fois il me manifesta l'intention de se retirer du Conseil de perfectionnement de l'École des chartes. Par amitié pour moi il y renonça. Il aurait pu du moins, et je l'y invitais, alléger sa tâche. Il ne le voulut pas.

« Entre les nombreuses commissions dont il faisait partie, celle à laquelle il a apporté la collaboration la plus efficace et la plus prolongée est la commission académique de l'Histoire littéraire de la France. Il y était entré comme membre adjoint, peu après son élection à l'Académie des inscriptions ; il y remplaça son père, comme membre titulaire, en 1881. Pendant les vingt-cinq ans qu'il y a travaillé, il y a accompli plus que sa part de l'œuvre commune. Les articles qu'il écrivit pour l'*Histoire littéraire* ne sont pas de ceux qui valent à leurs auteurs « les glorieux suffrages du grand public qui ne peut louer que « ce qui l'intéresse, » comme disait notre regretté confrère Hauréau. Mais, au sentiment des hommes compétents, les mémoires qu'il a

publiés sur les romans de la Table ronde dans notre trentième volume, sur Joinville dans le trente-deuxième, sont de véritables livres qui suffiraient à illustrer un savant.

« Gaston Paris n'obtint que tardivement ces « glorieux suffrages du « grand public » que dédaignait Hauréau. La notoriété lui vint d'abord, sans qu'il la cherchât, par sa petite *Histoire de la littérature française du moyen âge*, également remarquable par l'habile classification des faits ; par la critique avec laquelle sont résolues les questions d'origine, de date, d'attribution ; par la mesure dans l'appréciation des œuvres. C'était, dans sa pensée, la première partie d'un « Manuel d'ancien « français » qui devait rester inachevé. Combien d'œuvres il commença qu'il ne put finir, combien de projets il forma qu'il ne put réaliser ! C'est encore en vue du grand public qu'il publiait, il y a peu de mois, dans une collection de ces résumés que les Anglais appellent des *primers*, un ouvrage du même genre, mais plus étendu par le sujet : un exposé général, en moins de 200 pages, de la littérature de la France pendant le moyen âge (*Medieval French Literature*), embrassant toute l'histoire littéraire de nos ancêtres depuis l'époque mérovingienne jusqu'à la fin du xve siècle. Dépourvu de tout appareil d'érudition, ce petit livre est une merveille d'exposition claire et serrée. Lorsqu'il paraîtra en français, il aura chez nous le succès qu'il obtient maintenant en Angleterre.

« Ses articles de la *Revue de Paris* et de la *Revue des Deux-Mondes*, qui attirèrent aussitôt l'attention générale, ont été composés dans ces dix ou douze dernières années. Il y fit paraître des qualités de style et une richesse d'idées qui, en dehors d'un cercle restreint, étaient ignorées de ceux qui avaient entendu parler de lui comme d'un grand savant. Ceux de ces articles que, par suite de circonstances particulières, je suis en état d'apprécier, son essai sur Fr. Mistral par exemple, m'ont frappé par leur parfaite justesse. En Angleterre, où les savants les plus illustres aiment, plus que chez nous, à répandre leurs idées en dehors du petit monde des spécialistes, il eût été classé parmi les premiers *essayists*.

« Il pensait, lui aussi, que le devoir des savants est de travailler non pas seulement au perfectionnement, mais encore à l'expansion, — je n'oserais dire à la vulgarisation, — de la science. Il croyait surtout qu'il importait au premier chef de répandre la connaissance des bonnes méthodes de travail. Avant même de poursuivre cette tâche dans son enseignement, — et il avait professé dès l'âge de vingt-huit ans, — il y avait travaillé par ses écrits. Ce devait être, dans sa pensée, le but final de la *Revue critique*, qu'il fonda, avec quelques amis, il y a trente-sept ans. Certes, les quatre jeunes hommes qui, à la fin de l'année 1865, se réunirent dans l'arrière-boutique d'une modeste librairie pour établir les bases d'une revue légèrement révolutionnaire, étaient animés des

mêmes sentiments. Tous, forts d'une science qu'ils ne pouvaient pas posséder depuis bien longtemps, tous avaient le ferme propos de signaler les bons livres, et, plus encore, de stigmatiser les mauvais, de renouveler notre haut enseignement, de réformer l'Université, de réformer bien d'autres choses ; mais celui des quatre qui formula avec le plus de netteté le *credo* de la jeune école fut Gaston Paris. Presque toutes les conceptions qu'il développa plus tard se retrouvent en germe dans ses articles des quatre ou cinq premières années de la *Revue critique*. Et quand, en 1868, Duruy fonda l'École des hautes études, c'est parmi les directeurs et collaborateurs de la *Revue critique* qu'il trouva la plus grande partie de son personnel. Maintenant, et depuis une trentaine d'années, nous avons cause gagnée. L'enseignement technique, spécial, rigoureusement scientifique, que nous avions en vue, a triomphé ; parfois même nous avons pu craindre que notre succès ait été trop complet. Lorsqu'il devint visible que les idées pour lesquelles la *Revue critique* luttait gagnaient du terrain, les quatre fondateurs du recueil se retirèrent les uns après les autres, cédant leur place à quelques-uns de leurs collaborateurs, et suivirent chacun sa voie.

« C'est vers ce temps (1872) que Gaston Paris et son plus ancien compagnon d'études fondèrent la *Romania*. Puis naquit la Société des anciens textes français, à laquelle Paris réserva jusqu'à son dernier jour la meilleure part de son activité.

« Mais Paris n'avait pas renoncé à la critique des livres d'érudition, œuvre qu'il jugeait de première importance et à laquelle la sûreté de son jugement et l'étonnante variété de ses connaissances le rendaient éminemment propre. Il publia un grand nombre de critiques très spéciales dans la *Romania*. Il est tel de ces comptes rendus qui renouvelle le sujet traité dans le livre critiqué. Ailleurs, dans le *Journal des Savants*, auquel il collabora pendant plus de vingt ans, il pratiqua un genre de critique plus large, admettant non seulement l'examen des livres, mais aussi une ample exposition des sujets traités. Il aimait ce journal où il pouvait, sans négliger la pure érudition, répandre le trésor d'idées générales dont il était pourvu. Aussi éprouva-t-il un vrai chagrin quand il vit que ce vénérable recueil, né sous Louis XIV, interrompu pendant la Révolution et l'Empire, revenu à la vie en 1816, était menacé de mort subite par le retrait de la subvention ministérielle qui le faisait vivre. Il fit des efforts énergiques, hors de proportion peut-être avec le but à atteindre, pour prolonger l'existence du journal qui lui était cher. Et il y était parvenu, au prix de quels soucis ! lorsque sa mort est venue compromettre l'avenir de l'œuvre si péniblement reconstituée. Puisse le *Journal des Savants* trouver un directeur digne de celui qui, déjà accablé par la maladie, a su retracer son histoire d'une façon si magistrale dans le premier fascicule de la nouvelle série !

« Si j'ai fait quelque effort pour mettre en son plein jour la valeur morale du savant hors pair que nous avons perdu, et que nous ne remplacerons pas, je n'ai rien dit de la direction de son esprit. En raison même de l'indépendance de ses idées, ses sentiments étaient ceux d'un pur libéral. Il était libéral à l'ancienne mode, à la façon de Laboulaye, l'un de ses prédécesseurs à la tête du Collège de France. Aussi n'eut-il jamais le désir ni même la velléité de jouer aucun rôle politique. Ceux qui ont joui de son commerce ou qui l'ont entendu dans certaines assemblées, par exemple au Conseil supérieur de l'instruction publique, savent avec quel esprit large et ouvert il envisageait les questions qui nous divisent. Je n'ai guère parlé des qualités de l'homme privé. Il serait difficile, en ce moment, à celui qui pendant quarante ans fut son ami et son collaborateur, d'en parler sans éprouver une émotion difficile à contenir. Qu'il me suffise de dire qu'il y avait en lui une noblesse de cœur que jamais n'effleura une pensée égoïste, une sensibilité exquise qui parfois le rendit malheureux. Toute injustice, toute atteinte à la vérité l'exaspéraient, et si d'injustes accusations étaient dirigées contre ceux qui avaient son estime, il s'en indignait et en souffrait plus qu'eux-mêmes. Jamais je n'ai connu ami plus sûr et plus dévoué. Irrésistiblement, lorsque je pense à lui, me revient en mémoire ce vers naïf d'une de nos vieilles chansons de geste :

« Li cuer d'un homme vaut tot l'or d'un païs ! »

DISCOURS DE M. ÉLIE BERGER.

« En apportant un dernier hommage à M. Gaston Paris, la Société de l'École des chartes n'a pas à revenir sur ce que vous ont dit des voix éloquentes. Vous connaissez les services rendus à la science par le confrère illustre, par l'ami que nous pleurons avec vous.

« Mais nous ne pouvons oublier les liens qui, depuis si longtemps, nous unissaient à lui. Voilà quarante ans qu'il était membre de cette Société. A deux reprises, en 1883 et en 1897, il a été notre président ; c'est un honneur dont nous devons être fiers.

« Nous nous rappelons aussi qu'au début de sa carrière il a confié à la *Bibliothèque de l'École des chartes* quelques-uns de ses premiers travaux. A cette époque, la *Romania* n'existait pas encore, et c'est dans notre revue qu'ont paru, par un privilège infiniment précieux pour nous, l'étude de M. Paris sur la *Karlomagnus-Saga*, histoire islandaise de Charlemagne, et la lettre à M. Léon Gautier sur la *Versification latine rythmique* ; ces remarquables mémoires, qui alors firent sensation, ont été en quelque sorte l'annonce des ouvrages par lesquels leur auteur a conquis la célébrité.

« Gaston Paris a voulu toujours rester des nôtres ; combien sont nombreux, parmi nous, ceux qui ont été reçus dans son intimité et

qui ont éprouvé cette forte et bienfaisante influence dont il avait le secret ! Sa voix, qui avait tant de douceur et d'autorité, n'est plus là pour nous conseiller, nous charmer et nous instruire ; mais M. Paris nous laisse en nous quittant un profond souvenir. C'est avec une émotion bien naturelle que nous associons à la douleur des siens l'expression de notre chagrin cruel et de notre reconnaissance. »

DISCOURS DE M. MOREL-FATIO.

« Les anciens élèves de Gaston Paris doivent un dernier adieu à l'incomparable maître qu'ils viennent de perdre et qu'ils pleurent. Nous sommes encore si meurtris du coup qui nous a frappés que nous ne pouvons pas mesurer toute l'étendue de cette perte ; mais nous sentons du moins très vivement qu'un grand esprit a disparu qui nous guidait et nous reconfortait, qui maintenait l'union et la noble émulation parmi nous.

« Il fut en effet, dès ses débuts dans la carrière de l'enseignement, un directeur de conscience tout autant qu'un directeur d'études, un juge singulièrement habile à discerner chez ses élèves ce qui les rendait aptes à collaborer à l'œuvre commune, un merveilleux excitateur révélant à chacun sa vocation et les meilleurs moyens d'utiliser ses efforts ; plus encore, il fut l'ami affectueux et dévoué de ceux qu'il sentait dignes de son estime et de sa confiance.

« Gaston Paris, qui concevait le monde entier de l'érudition comme une plus grande patrie et honorait sans se préoccuper de ses origines quiconque mettait au service de la science des intentions pures et désintéressées, était avant tout profondément attaché à son pays et soucieux de sa grandeur morale. Il aimait parfois à rappeler qu'il était de pure race française et que les liens qui rattachaient depuis tant de générations sa famille au sol de la Champagne n'avaient jamais été rompus ; bien souvent, il mêlait à ses conversations intimes le nom de son village d'Avenay et le souvenir des années d'enfance qui le lui rendaient si cher.

« Oui, il fut un vrai Français de France ; il possédait éminemment les qualités qui ont toujours distingué les meilleurs de notre nation : la vigueur intellectuelle alliée au sens critique le plus fin, la pénétration prompte et sûre, l'art si difficile d'assembler les faits et d'en extraire des idées, le don du mot juste et expressif, et, comme couronnement, la grâce souriante, la bonté exquise qui prêtaient un charme si vif à son commerce et lui ont valu tant de précieuses, tant d'illustres amitiés.

« Ce cœur généreux a cessé de battre, ce beau foyer de lumière qui nous éclairait et nous réchauffait s'est éteint. Nous sommes comme désemparés ; mais ne nous laissons point abattre, ce serait bien mal

répondre à ce qu'il attendait de nous. Son âme vaillante et fière n'aprouvait pas les hommes qui s'abandonnent. Nous l'avons vu dans ses dernières journées, le corps déjà ruiné par la maladie et soutenant à peine la pensée encore alerte et précise, lutter héroïquement contre la souffrance pour conserver à ses élèves, à ses élèves étrangers surtout, accourus de si loin pour l'entendre, le bénéfice de sa parole et de ses conseils.

« Que cet exemple nous soit toujours présent ! Efforçons-nous de remplir strictement tous nos devoirs comme il le faisait lui-même sans trêve ni repos ; accomplissons notre tâche dans le champ qui nous est assigné en nous inspirant de ses travaux et de sa doctrine. Ainsi, seulement, nous réussirons à rendre à sa mémoire le culte pieux qui lui est dû, et nous aurons mérité le titre, qui est et restera notre orgueil, celui d'élève de Gaston Paris. »

DISCOURS DE M. ANTOINE THOMAS.

« Messieurs,

« Au nom de la Société des Anciens textes français, je viens adresser le suprême adieu à celui qui fut son principal fondateur et qu'elle choisit pour la présider à huit reprises différentes. Atterré par le coup qui nous a frappés si brusquement, je ne chercherai pas à peindre au vif nos regrets et l'intensité d'une douleur à jamais inconsolable ; mais je veux, en rappelant quelle place notre Société a occupée dans la vie et dans le cœur de Gaston Paris, faire comprendre combien grande est notre part dans cette communauté de deuil et de détresse qui nous réunit, aujourd'hui, autour de sa chère dépouille. La Société des Anciens textes français est née pour ainsi dire de lui, et c'est surtout par lui qu'elle a vécu depuis sa naissance, c'est-à-dire pendant vingt-huit ans...

« Il n'est pour ainsi dire pas un seul volume dans notre collection qui ne doive quelque chose à sa science incomparable, toujours prête à venir en aide à ceux qui en avaient besoin et qui s'adressaient à lui sans relâche, sans ménagement, sans merci, avec l'illusion égoïste que cette source merveilleuse ne tarissait jamais. Le télégraphe nous avait déjà apporté la nouvelle foudroyante de sa mort que l'un de nous recevait encore une feuille d'épreuves où sa main défaillante avait inscrit de suprêmes observations. Nos regrets seraient des remords si nous ne savions quelle joie intime c'était pour lui que de se donner tout entier à ce qu'il aimait. Et comme il les a aimés, ces textes de langue d'oïl ou même de langue d'oc, où sommeillent des parcelles d'âme de la vieille France, que nul mieux que lui ne sut éveiller et animer !

« Aussi, Messieurs, maintenant que nous le pleurons, du milieu de

nos larmes surgit, comme émané de lui, un rayon de sérénité et de réconfort. Oui, maître vénéré, nous ferons violence à notre douleur, nous nous débattons contre l'angoisse qui étreint nos cœurs, nous secouerons la stupeur qui paralyse nos esprits pour nous appliquer de toutes nos forces à ce qui a été votre pensée la plus chère.

« Cette tâche que vous nous avez assignée et dont vous nous avez fait comprendre par votre exemple toute la noblesse, toute la sainteté, nous la continuerons stoïquement, sans vous, hélas ! mais en pensant à vous, en nous inspirant de vous, en travaillant en quelque sorte pour l'amour de vous afin de disputer à la mort le principe de vie que vous nous avez laissé. »

— Notre confrère M. Léon Gossin est décédé le 11 mars 1903.

— Notre confrère M. Paul-Jules Pélicier, archiviste du département de la Marne, est décédé, le 27 mars 1903, dans sa soixante-cinquième année.

— Le 30 avril, la Société de l'École des chartes a procédé au renouvellement de son bureau et de ses commissions pour l'année 1903-1904. Ont été nommés :

Président : M. H.-F. Delaborde.

Vice-président : M. Jules Roy.

Secrétaire : M. L. Mirot.

Secrétaire-adjoint : M. L. Lasalle-Serbat.

Commission de publication. Membres ordinaires : MM. L. Delisle, R. de Lasteyrie, N. Valois.

Membres suppléants : MM. E.-G. Ledos, J. Tardif.

Commission de comptabilité : MM. A. de Barthélemy, A. Bruel, E. Lefèvre-Pontalis.

Archiviste-trésorier : M. de Germiny.

Commission de la collection des « Mémoires et documents » : MM. Lot, A. Molinier, A. Morel-Fatio, M. Prou, N. Valois.

— Par décret en date du 8 avril 1903, le Secrétariat des Archives nationales, auquel ressortit le service des archives départementales, communales et hospitalières, est érigé et organisé en section du secrétariat.

Le cadre du personnel des Archives nationales comprend quatre chefs de section, quatre sous-chefs, vingt archivistes.

Le secrétaire des Archives nationales, notre confrère M. Paul Guérin, devient chef, et le secrétaire adjoint, notre confrère M. Eug. Welvert, sous-chef de la section du Secrétariat.

— Par arrêtés en date du 30 mars, notre confrère M. Léon Lecestre est nommé archiviste honoraire aux Archives nationales; et notre

confrère M. Léon Gauthier est nommé archiviste au même établissement.

— Par arrêté en date du 15 mai, notre confrère M. Lucien Broche est nommé archiviste aux Archives nationales.

— Par arrêté du 9 avril, notre confrère M. Couderc a été nommé conservateur adjoint du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

— Par arrêté du 9 avril, notre confrère M. Rastoul a été nommé stagiaire au Département des imprimés de la Bibliothèque nationale.

— Notre confrère M. Marcel Poëte a été nommé bibliothécaire de la bibliothèque de la ville de Paris.

— Par arrêté du 30 avril, notre confrère M. Just Berland a été nommé archiviste de la Marne.

— Par arrêtés du 16 mai, notre confrère M. Gabriel Esquer a été nommé archiviste du Cantal et notre confrère M. Roger Grand archiviste-adjoint de la Loire-Inférieure.

— Par arrêté municipal du 26 mars, notre confrère M. Frédéric Duval a été nommé archiviste de la ville de Saint-Denis.

— Notre confrère M. Georges Gazier a été nommé conservateur-adjoint de la bibliothèque de la ville de Besançon.

— Notre confrère M. le baron Cerise a été nommé vice-président de la Caisse d'épargne de Paris.

— A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'École française de Rome, ceux de nos confrères dont les noms suivent ont été nommés ou promus dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Officier : M. Léon Clédât.

Chevaliers : MM. Élie Berger, François Delaborde, Maurice Prou, Antoine Thomas, Paul Durrieu.

— Par décret en date du 5 avril 1903, notre confrère M. Brutails a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— Notre confrère M. Calmette a été nommé maître de conférences d'histoire à l'Université de Montpellier.

— Par arrêté du 9 avril, ceux de nos confrères dont les noms suivent ont été nommés :

Officiers de l'Instruction publique : MM. Auvray, Dorez, de la Roncière, Gaston Raynaud.

Officiers d'Académie : MM. Poupardin, Vidier.

— Notre confrère M. Henry d'Arbois de Jubainville a été élu associé de l'Académie royale de Belgique (section d'histoire et de littérature).

— Par décret en date du 20 mai, notre confrère M. Louis Finot, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— Par arrêtés du 6 février, ont été nommés officiers de l'Instruction publique nos confrères Joseph Delapoi de Freminville, Henri Forgeot, Félix Herbet, Paul Marichal; officiers d'Académie nos confrères René Bonnat, Georges Daumet, Adolphe Dieudonné, Germain Lefèvre-Pontalis, Léon Le Grand, Léon Marlet, Henri de Curzon, Georges Riat, Charles Schmidt.

— Par arrêté du 25 février 1903, notre confrère M. Bernard Palustre a été nommé officier d'Académie.

— Par arrêté en date du 2 avril, notre confrère M. Joseph-Firmin Poux, archiviste de l'Aude, a été nommé officier d'Académie.

— Au concours des Antiquités de la France, deux médailles et quatre mentions honorables ont été décernées à nos confrères dont les noms suivent, avec l'indication des ouvrages récompensés :

3^e médaille : M. Espinas, *les Finances de la commune de Douai, des origines au XV^e siècle*.

4^e médaille : MM. Maitre et Berthou, *Itinéraire de Bretagne*.

2^e mention : M. Labande, *Études d'histoire et d'archéologie romaine*.

3^e mention : M. Romanet, *Géographie du Perche*.

8^e mention : M. Portal, *Histoire de la ville de Cordes*.

9^e mention : M. Porée, *le Consulat et l'administration municipale de Mende*.

— Notre confrère M. Fernand Bournon a reçu de l'Académie des inscriptions une récompense de 1,000 francs sur la fondation Berger pour ses *Rectifications et Additions à l'histoire de la ville et du diocèse de Pau de l'abbé Lebeuf*; et notre confrère M. Jules Viard a reçu une récompense de 1,500 francs sur la même fondation pour ses *Documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois*.

— L'Académie française a décerné le second prix Gobert à notre confrère M. P. de Vaisière.

— La Société de géographie de Paris a décerné le prix Jomard à notre confrère M. J. Chavanon.

ROULEAU MORTUAIRE DU CARDINAL MILON DE PALESTRINA.

Le cardinal Milon de Palestrina, ancien maire de Saint-Aubin d'Angers, mourut, peu après 1103, dans le monastère de Marcigny,

dépendance de l'abbaye de Cluny. Un rouleau mortuaire fut alors mis en circulation par les moines de Cluny. Le Père dom Germain Morin en a découvert un fragment qui sert de garde à un manuscrit de la bibliothèque *Del Santos* de Padoue. Il a publié, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique* de l'Université catholique de Louvain (n° du 15 avril 1903, p. 242-246), ce qui en subsiste : l'Encyclique des moines de Cluny et les titres de trois églises de Lyon, Saint-Romain, Saint-Alban et Saint-Georges.

LA LETTRE D'ENGUERRAND DE MARIGNY A SIMON DE PISE.

Le seul inventaire des lettres missives les plus anciennes, écrites par des personnages français ou relatives à l'histoire de France, qui eût été publié, était jusqu'à ces derniers temps celui de M. Victor Le Clerc dans l'*Histoire littéraire* (XXI, 1847, p. 779). On en a maintenant un autre, très préférable, dans les *Sources de l'histoire de France* de M. A. Molinier (fasc. III, 1903).

Comme j'ai entrepris quelques recherches sur cette ancienne littérature épistolaire, mon attention a été attirée par le § 2996 de l'ouvrage de notre confrère, ainsi conçu :

1314, 25 juillet. Lettre d'Enguerrand de Marigny à frère Simon de Pise, chapelain du cardinal Napoléon des Ursins, publiée, avec la date fausse de 1312, par Boutaric, *Archives des missions*, 1865, p. 315-316; Godefroy-Ménitglaise, *Annuaire-Bulletin de la Soc. de l'hist. de France*, 1868, p. 125-128. L'original est aux Archives du Nord. Boutaric et après lui Wauters ont estimé la pièce fausse; M. Funck-Brentano (*Philippe le Bel en Flandre*, 656 et suiv.) la croit authentique. A notre avis, Boutaric avait raison; mais, n'ayant point vu l'original, nous ne saurions dire de quand date le faux.

Il s'agit ici d'une pièce presque célèbre, une des pièces les plus curieuses sous tous les rapports de l'ancienne littérature épistolaire en français, dont il reste si peu de chose. Je venais précisément de l'étudier, d'après une excellente photographie que j'avais fait exécuter aux Archives du Nord, lorsque la notice que l'on vient de lire a paru.

Or, voici les résultats de l'examen auquel je m'étais livré.

L'édition de Boutaric diffère beaucoup de l'original; aussi bien faut-il considérer qu'elle a été faite, non d'après cet original, mais d'après une copie moderne, qui porte aux Archives de Belgique le n° 691 des « Chartes de Flandre restituées par l'Autriche. » Il y a, dans cette édition, non seulement des fautes, mais des lacunes. M. Boutaric l'a encadrée entre le titre et la note qui suivent : « 1312, 25 juillet. Lettre

d'Enguerrand de Marigny à Simon de Rie (*sic*), au sujet des affaires de Flandre. » « Cette lettre est évidemment apocryphe et fabriquée par le parti flamand pour déconsidérer Marigny en le présentant comme un traître à l'égard du roi de France. » — Il faut remarquer ici que, ni dans les passages de la lettre imprimés par M. Boutaric, ni dans les autres, il n'y a rien qui soit de nature à faire croire à une trahison de Marigny. Marigny s'y montre, au contraire, dédaigneux, railleur et agressif à l'endroit des Flamands. La note de M. Boutaric reste donc sans justification. On croit comprendre que le premier éditeur a été défavorablement impressionné par le fait qu'il n'avait à sa disposition qu'une copie; il l'aura lue vite et se sera prononcé de même.

M. Wauters, dans sa *Table des diplômes*, n'avait pas à apprécier le bien-fondé du jugement de M. Boutaric. Il a mentionné ce jugement, comme c'était son devoir, mais sans le prendre à son compte.

La deuxième édition est celle de M. de Godefroy-Ménilglaise. Elle a été faite d'après l'original (Archives du Nord, n° 4834 de l'Inventaire Godefroy). — Cette édition est, naturellement, meilleure que la première. Cependant, elle n'est pas irréprochable¹. D'ailleurs, comme M. Boutaric, dont il ignorait le travail, M. de Godefroy-Ménilglaise a accepté, sans vérification, la date inscrite en tête de l'original par une main du xvi^e siècle (25 juillet 1312). — Il est le seul qui ait fait remarquer que « le bas du parchemin, » qui contenait un *post-scriptum*, « a été rogné. » On peut encore lire deux mots de ce *post-scriptum* : « ... a Douai. » — M. de Godefroy-Ménilglaise n'exprime aucun doute au sujet de l'authenticité de la lettre; il se contente d'en déclarer les plaisanteries « d'un goût douteux. »

Une troisième édition a été donnée par M. de Limburg-Stirum (*Codex diplomaticus Flandriæ*, II, n° 288), qui cite l'original et la copie, mais omet l'indication des éditions antérieures. L'analyse dont il a fait précéder la lettre est très peu exacte : « Lettre écrite par le seigneur de Marigny à Simon de Pise, chapelain du cardinal Napoléon, au sujet des troubles qui allaient se rallumer entre l'Allemagne et la Flandre². » Aucune observation au sujet de l'authenticité.

M. Funck-Brentano a utilisé et même traduit *in extenso* en français moderne la lettre d'Enguerrand de Marigny dans son livre sur *Philippe le Bel en Flandre* (p. 656). « Boutaric, » dit-il, « et, après lui, M. Wauters croient cette lettre apocryphe, sans raison aucune. » En outre, cet auteur a remarqué le premier que la date de 1312, repro-

1. L. 1 de l'édition : *Très*, lisez : *Mes*; l. 27 : *beoignes*, lisez : *besoignes*; l. 32 : *loyalment*, lisez : *loyaument*; l. 54 : *prinse*, lisez : *promise*; dernière ligne : *li*, lisez : *la*.

2. Nombreuses fautes de transcription et d'impression; il n'y en a qu'une qui intéresse le sens : p. 212, l. 25 : *parleres*, lisez : *parlerons*.

duite depuis le ^{xviii} siècle, est inacceptable; il suffit, en effet, de lire la pièce avec attention pour voir qu'elle ne peut être que de l'année 1314. Mais, par inadvertance, en corrigeant le millésime, M. Funck a conservé le quantième traditionnel. Or, le « mardi devant la Saint Pierre aus Liens, » qui tombait le 25 juillet en 1312, est tombé le 30 juillet en 1314. La vraie date est donc 30, et non pas 25, juillet 1314.

Les choses en étaient là lorsque M. Molinier a repris l'opinion de Boutaric. Je dois dire qu'en présence de l'original cette opinion n'est pas soutenable. Elle l'est d'autant moins que nous avons une pièce de comparaison au-dessus de tout soupçon : une autre lettre d'Enguerand de Marigny, adressée à la comtesse Mahaut d'Artois, conservée aux Archives du Pas-de-Calais et publiée en fac-similé dans le *Musée des archives départementales* (p. 220). L'écriture de la lettre conservée à Lille, qui est assez particulière, est identique à celle de la lettre conservée à Arras; et la langue, dans les deux lettres, a les mêmes caractères : c'est le style de Marigny, extraordinairement pénible, mais personnel.

Ch.-V. L.

DICTIONNAIRE D'ABRÉVIATIONS LATINES.

M. Emilio Motta, bibliothécaire de la *Trivulziana* de Milan, signale, dans le 4^e fascicule de 1902 de l'*Archivio storico lombardo*, un second exemplaire du petit *Dictionnaire d'abréviations latines* publié à Brescia en 1534 et reproduit en fac-similé en tête du tome LXIII de la *Bibliothèque de l'École des chartes*. Cet exemplaire, conservé à la *Trivulziana* (fonds Belgioioso, n^o 4313), est relié à la suite d'un *Dictionario*,... opera di Giovanbattista Verini Fiorentino (Milano, Gottardo da Ponte, 1532).

MANUSCRITS DE LA COLLECTION PHILLIPPS

ACQUIS RÉCEMMENT POUR LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Du 27 avril au 2 mai dernier, une nouvelle partie de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps a été mise en vente à Londres par les soins de la maison Sotheby, Wilkinson et Hodge. C'est la douzième vente, dont le catalogue compte 1,335 numéros, faite depuis 1886, date à laquelle a été commencée la dispersion de cette collection de manuscrits, riche de plus de 40,000 volumes, et dont la moitié est encore conservée maintenant à Cheltenham.

A cette dernière vente, en même temps que quelques articles desti-

nés à enrichir le Musée Condé, à Chantilly¹, et à compléter les précédents achats des archives de la Gironde, à Bordeaux², 114 manuscrits ont pu être acquis pour la Bibliothèque nationale et ont reçu les nos 778-825 et 1873-1876 du fonds latin, 10230-10238 et 20204-20255 du fonds français des Nouvelles acquisitions et 106 du fonds anglais. Il suffira, pour permettre d'apprécier la variété et l'intérêt de ces manuscrits, la plupart relatifs à l'histoire de France et en particulier de nos anciennes provinces, aujourd'hui réintégrés après un long exil dans nos collections nationales, de citer, en suivant l'ordre du catalogue de vente, les articles suivants :

2. Lettres d'Abélard et d'Héloïse (n. a. l. 1873). — 42. Aristote, provenant de Cîteaux (n. a. l. 1876). — 78. Autographes, quittances, etc., du x^ve au xvi^e s., 17 volumes (n. a. f. 20238-20254). — 80. Statuts d'Avignon (n. a. l. 1874). — 112. Chroniques de Hainaut (n. a. f. 20235). — 152. De visitatione infirmorum, provenant de Saint-Martin de Tours (n. a. l. 1875). — 205-206. Recueils de l'abbé De La Rue sur Saint-Étienne et la Trinité de Caen. — 207. Cahiers de notes du Collège des Jésuites de Caen, de 1645 à 1721, 38 volumes (n. a. l. 788 à 825). — 251. Chronique de Richard II, de Jean Le Beau (n. a. f. 10232). — 296. Pomponius Mela et Solin, copiés par Laurent Abstemius (n. a. l. 783). — 309. Somme de vertus de G. Perault, provenant du collège de Navarre (n. a. l. 787). — 485. Recueil de devises et blasons, dédié par J. Le Feron à François I^{er} (n. a. f. 20231). — 519. Bernard Gui, Fleurs des chroniques, 3^e édition (n. a. l. 778-779). — 725. Enseignements de Saint-Louis, etc. (n. a. f. 10237). — 734. Recueil sur les tailles, 2 vol. aux armes du surintendant Fouquet (n. a. f. 20207-20208). — 748. Histoire de la maison de Vendôme (n. a. f. 20225). — 845. Grand Coutumier de Normandie (n. a. f. 10230). — 881. Science des armoiries, de Palliot, ms. autographe, avec son portrait gravé (n. a. f. 20232). — 911. Lettres de Pierre de Blois (n. a. l. 785). — 964. Roman de Jean de Saintré (n. a. f. 20234). — 1043. Sidrac, Fontaine de toute science (n. a. f. 10231). — 1128. Brocardi descriptio Terræ sanctæ (n. a. l. 781). — 1136. Constitutiones synodales Tullenses (n. a. l. 786). — 1136. Vie du maréchal de Tourville (n. a. f. 20216). — 1148. Comptes de la collégiale de Vernon, de 1432 à 1438 (n. a. f. 20222).

1. Nos suivants du catalogue de vente : 283. Compte de Jacques du Fresnoy pour la châtellenie de Compiègne, appartenant au connétable Anne de Montmorency (1536-1537). — 474. « Aforismi dell' arte bellica in astratto ; » ms. présenté au grand Condé et relié à ses armes; ancien n° 848 des mss. du collège de Clermont à Paris. — 923. Traduction française du Phédon de Platon, avec dédicace de Jean de Luxembourg au connétable Anne de Montmorency.

2. Voir la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LV (1894), p. 227-229. — Ce sont les nos 163 à 166 et 168 à 172, chartes bordelaises diverses du xiii^e au x^ve siècle, terriers et comptes du x^ve siècle concernant Bordeaux.

LE CIERGE PASCAL DE LA CATHÉDRALE DE SENS

EN 1515.

Le libraire parisien Nicolas de La Barre fit paraître en 1515 une édition du *Compotus* attribué à Anianus, auquel l'éditeur, Nicolas Bon Espoir (Nicolaus Bone Spei Puteanus Trecensis), ajouta un *Compendium in Compotum*¹. Cet abrégé se termine par le texte de l'inscription tracée en 1515 sur le cierge pascal de l'église de Sens. C'est un exemple qui doit s'ajouter à ceux que l'on connaît de ce genre d'inscriptions et dont plusieurs ont été publiés dans ces dernières années². En voici la reproduction :

Pro anno Domini millesimo D quindecimo Tabula cerei paschalis benedic[endum] secundum ritum metropolis ecclesie Senonensis diocesis, quibusdam rejectis ipsam ecclesiam tantum convenientibus.

Annus ab origine mundi VI^m VII^c XIII.

Annus ab universali diluvio V^m LVIII.

Annus ab incarnatione Domini M V^c XV.

Annus a passione Domini M III^c LXXXII.

Annus a nativitate virginis Marie M CCCC XXIX (*sic*).

Annus ab assumptione ejusdem M CCCC LXIX.

Annus consecrationis domini nostri pape Leonis X II.

Annus assumptionis ad regnum Francie Francisci Valesii primi hujus nominis et coronationis ejusdem I.

Annus nativitatis christianissimi Francorum regis Ludovici duodecimi LIII et mortis ejusdem I.

Annus regni ejusdem seu ad regnum assumptionis XVII.

Annus illustrissime Francorum regine Marie de Anglia conthor alis ipsius Ludovici regis XII I.

Annus cardinalatus reverendissimi in Christo patris et domini domini Renati de Prye, antistitis Baiocensis ac Lemovicensis, IX.

Annus pontificatus reverendissimi archiepiscopi Senonensis Tristandi de Salzar, Gallia (*sic*) et Ger. primatis, XL.

1. *Compotus novissime ampliatu ac emendatus. Compendium denique Bone Spei superadditum est, recentissime recognitum et auctum, et kalendarium completissimum nondum annexum...* Paris, 1515. Petit in-8°, 63 feuillets, plus 8 feuillets préliminaires. (Bibl. nat., p. V. 396.)

2. Inscription du cierge de la cathédrale de Paris en 1271, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1895, t. LVt, p. 755. — Inscription du cierge de la cathédrale d'Amiens en 1582, dans *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXIV, partie I, p. 384.

Annus institutionis eminentissimi Francie cancellarii domini Anthonii Du Prat, ante primi Parisiensis senatus presidis I.

Annus episcopatus venerabilis Parisiensis episcopi domini Stephani Ponchier, bene meriti olim Francie vice cancellarii, XIII.

Annus indictionis renovande in octobri III.

Annus cicli solaris XXIII.

Annus communis I.

Annus cicli decemnoventalis qui dicitur aureus XV.

Littera dominicalis G.

Concurrens VII.

Epacta III.

Claves terminorum XXII.

Dies septuagesime hujus anni februarii III.

Dominica prima quadragesime februarii XXV.

Dies pasche hujus anni aprilis VIII.

Dominica Rogacionum maii XIII.

Littera tabularis XVIII G. post punctata.

Ascensio Domini maii XVII.

Dies Penthecostes maii XVII.

Trinitas junii III.

Festum Domini junii VII.

Dominica primi adventus decembris II.

Quattuor hujus anni tempora februarii XXVIII, martii II et III, maii XXX, junii I et II, septembris XIX, XXI et XXII, decembris XIX, XXI et XXII.

COMITÉ DE DÉFENSE SCIENTIFIQUE.

Nous reproduisons les statuts du *Comité de défense scientifique*, qui vient d'être fondé à Paris, en les faisant précéder de la circulaire que les fondateurs ont publiée à la date du 15 mai 1903.

Monsieur,

Nous vous adressons les statuts du *Comité de défense scientifique*, qui vient d'être fondé à Paris par un groupe d'érudits et d'universitaires, sans considération d'opinions.

Le Comité a constaté avec un véritable sentiment d'inquiétude que le recrutement du personnel des archives, bibliothèques, musées, et, à vrai dire, de presque tous les établissements techniques de France, était livré à l'arbitraire des pouvoirs publics. L'abandon des établissements scientifiques entre des mains inhabiles ne manquerait pas de produire des résultats désastreux pour les études et humiliants pour le pays.

Le Comité s'efforcera de parer à cette éventualité, et, s'inspirant des sentiments qui doivent guider une démocratie, il tentera d'obtenir pour ces divers établissements des lois organiques qui leur assureront pour l'avenir les garanties que l'Université possède déjà depuis longtemps.

Si l'œuvre que nous nous proposons d'entreprendre vous semble mériter votre appui, nous vous prions de vouloir bien remplir le bulletin ci-joint.

Veuillez agréer, Monsieur, l'hommage de notre considération la plus distinguée.

BÉMONT, maître de conférences à l'École des hautes-études ;
 BOURNON, archiviste-paléographe ;
 COYEQUE, archiviste-paléographe ;
 FAGNIEZ, membre de l'Institut ;
 GÉDALGE, professeur à l'école Niedermeyer ;
 HAVET (L.), membre de l'Institut, professeur au Collège de France ;
 HENRY (A.), archiviste-paléographe ;
 JACQUETON, archiviste-paléographe ;
 LAPICQUE, maître de conférences à la Faculté des sciences ;
 LAZARD, archiviste-paléographe ;
 LELONG, chargé de cours à l'École nationale des chartes ;
 LOT, maître de conférences à l'École des hautes-études ;
 MAZEROLLE, archiviste-paléographe ;
 MOLINIER (A.), professeur à l'École nationale des chartes ;
 REINACH (S.), membre de l'Institut, conservateur du Musée de Saint-Germain ;
 SEIGNOBOS, professeur à la Faculté des lettres ;
 LÉVI (Sylvain), professeur au Collège de France ;
 TOURNEUX, homme de lettres ;
 VIOLET (P.), membre de l'Institut, professeur à l'École nationale des chartes.

•

STATUTS.

CHAPITRE PREMIER.

ARTICLE PREMIER. — Un comité de sauvegarde des intérêts scientifiques et techniques est fondé à Paris sous le nom de : *Comité de défense scientifique* ; il se recrute dans les conditions énumérées au chapitre II.

Il a pour but d'obtenir que les directeurs, administrateurs, conser-

vateurs, inspecteurs, et généralement tous les fonctionnaires et employés des établissements et services scientifiques ou techniques relevant de l'État, des départements ou des municipalités, soient pourvus de connaissances techniques adéquates à leurs fonctions ou emplois.

Pour atteindre ce but, il est indispensable que le recrutement du personnel, à tous les degrés de la hiérarchie, laissé actuellement à l'arbitraire, soit régi par des textes organiques. Le Comité, en vue de faire comprendre la nécessité d'une législation en ces matières, attirera l'attention du gouvernement, du Parlement, des conseils départementaux et municipaux, enfin de l'opinion sur les inconvénients qui résultent pour l'intérêt public du régime inorganique actuellement en vigueur.

ART. 2. — § 1. Dans le cas où des personnes non qualifiées poseraient leur candidature à des fonctions ou emplois, où des garanties scientifiques ou techniques sont indispensables, le Comité signalera aux pouvoirs publics et à l'opinion l'inconvénient qu'il y aurait à accueillir des demandes de ce genre.

§ 2. Les moyens d'action du Comité sont, entre autres : 1° l'intervention auprès des ministres, des préfets, des maires, des conseillers départementaux ou municipaux, soit par lettres, soit sous forme de démarches personnelles ou collectives; 2° l'intervention auprès du Parlement (pétitions, questions, interpellations); 3° l'appel à l'opinion, sous forme d'affichage, d'articles de presse, de livres et de brochures; 4° le cas échéant, le recours pour excès de pouvoirs.

§ 3. Le Comité s'interdit d'appuyer aucune candidature; il se borne à rappeler les conditions réglementaires, ou, à défaut de réglementation, les garanties scientifiques ou techniques indispensables pour occuper la fonction ou l'emploi dont il s'agit.

CHAPITRE II.

ARTICLE PREMIER. — Peuvent faire partie du Comité de défense scientifique toutes les personnes agréées par la Commission permanente et qui s'engagent à verser une cotisation annuelle de 5 francs.

ART. 2. — La Commission permanente est composée de cinq membres, élus pour un an par l'Assemblée générale du Comité de défense scientifique, assemblée qui se tiendra tous les ans, au mois de décembre.

Les membres de la Commission permanente sont rééligibles.

Pour l'étude des questions qui paraîtront étrangères aux compétences de ses membres, la Commission permanente pourra s'adjoindre des membres du Comité ou des personnes n'appartenant pas au Comité; elle pourra même, si elle le juge convenable, créer des commissions d'études spéciales.

ART. 3. — La Commission permanente choisit, parmi ses membres, un président, un trésorier et un secrétaire; elle convoque les membres du Comité de défense scientifique chaque fois que les circonstances l'exigent ou qu'elle est saisie d'une demande de convocation signée de vingt membres.

ART. 4. — Aucun acte public, aucune démarche auprès des pouvoirs publics, aucune communication à la presse ne peuvent être faits que par la Commission permanente ou avec son autorisation. L'infraction à cette prescription entraîne l'exclusion de celui qui s'en est rendu coupable; cette exclusion est prononcée par la Commission permanente, sauf appel à l'Assemblée générale.

NOUVELLES ACQUISITIONS
DU
DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PENDANT LES ANNÉES 1900-1902.

(Suite et fin ¹.)

MANUSCRITS FRANÇAIS.

Petit format.

10001. Journal d'une mission militaire en Perse (1839-1840), par le lieutenant Jules Pichon.

Ms. autographe. — Publié par M. C. Coudere dans les *Souvenirs et mémoires* (1900), t. III et IV, et tirage à part (Paris, 1900, in-8°).

XIX^e s. Pap. 55 feuillets. 290 sur 225 millim. Demi-rel. (Don de M. C. Coudere.)

10002. Sermons en français, peut-être de Maurice de Sully.

Début : « *Dominica I^a post Pascha*. Quia vidisti, Thoma, credidisti... Segnor et dames, passés est Quaresmes et passés est la Pasque... »

XIII^e s. Parch. 41 feuillets. 178 sur 122 millim. Demi-rel.

10003. « Grammaire latine pour Monseigneur le D'Auphin, composée par M. de Meaux et de Soissons. »

1. Voir ci-dessus, p. 5.

Grammaire de Bossuet et Huet, copiée peut-être par Gilbert.

xvii^e s. Pap. 120 feuillets. 168 sur 110 millim. Rel. veau gr. (Don de M. L. Soullié.)

10004. « Catalogue raisonné des curiosités de M. de Boisjournain Rémy. Année 1766. »

xviii^e s. Pap. 48 feuillets. 170 sur 108 millim. Cartonné.

10005. Journal domestique du chinois Arcade Hoang (Paris, oct. 1713-oct. 1714).

xviii^e s. Pap. 34 feuillets. 180 sur 118 millim. Cartonné.

10006-10012. Coutumes et copies de chartes du comté de Hainaut.

10006-10007. « Recueil de l'usage de la province d'Haynaut, tiré des manuscrits des anciens avocats de ladite province, par le s^r Deleuze, avocat de la souveraine cour à Mons. » — 777 et 798 pages.

10008. « Chartes nouvelles du pays et comté de Haynaut, éclaircies et expliquées par M. le conseiller Petit. » — 555 feuillets.

10009-10010. « Introduction aux chartes et coutumes du pays et comté d'Hainaut. » (2 exemplaires.) — 165 et 179 pages et feuillets.

10011-10012. « Recueil des chartes anciennes du pays et comté d'Hainaut, depuis l'an 1200 jusqu'en 1484, » et jusqu'en 1771.

xviii^e s. Pap. 7 volumes in-folio et in-4°. Rel. parch. (Provient de « Preud'homme, greffier de Chimay ».)

10013. Registre des actes passés par-devant le notaire Feron (?), à Saint-Bonnet-le-Froid (Haute-Loire), en 1628.

xviii^e s. Pap. Feuillets 53 à 379. 200 sur 145 millim. Couvert. parch.

10014. Notes sur les manuscrits de la collection Dupuy, de la collection Godefroy, etc., ayant servi pour les rapports de l'expertise confiée à MM. Lalanne et Bordier dans l'affaire Libri.

Cf. plus loin le ms. n. a. fr. 20002.

xix^e s. Pap. 113 feuillets, montés in-4°. Cartonné. (Don de M. Le Pileur.)

10015. « Déploration, mémoires et louenges immortelles du ... roy François, premier de ce nom, » dédiés à « Jacques Le Gros,

marchant de draps de soye et bourgeois de Paris, » par « Robert Cusson, fatiste du Roy. »

Voir sur Jacques Le Gros un article de M. L. Delisle, dans les *Mémoires de la Soc. hist. Paris* (1896), t. XXIII, p. 225-247 et 294-297.

xvi^e s. Pap. 45 feuillets. 470 sur 438 millim. Rel. veau marbré.

10016. « La vie du R. P. Fr. Michel Daniel, premier custode des Frères Mineurs Observantins reformez, dicts Recollectz, de la custoderie de Sainet-Antoine du Dauphiné » († 1640), « escripte par Fr. Paul Gregaine, religieux du mesme ordre. »

xvii^e s. Pap. 453 pages. 240 sur 440 millim. Rel. chagrin noir.

10017. Doctrinal de noblesse; traité de morale et d'éducation, dédié à la ville de Metz.

Incomplet du début. — A la suite (fol. III^{xxiii}), formules de lettres et de suscriptions de lettres à l'usage de la ville de Metz. Cf. le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* (1904), p. 80-84.

xv^e s. Parch. Feuillet 2 à 95 et III^{xxiii} à III^{xxii}. 448 millim. Rel. anc. veau gaufré, avec fermoirs.

10018. « Sommaire de 700 édits, lettres patentes, arrêts du Conseil, etc., rendus, concernant le Poitou, depuis l'an 1137 jusqu'à l'année 1714, recueillis par C.-L.-M. Dorfeuille. »

xviii^e s. Pap. 72 feuillets. 243 sur 480 millim. Cartonné. (Don de M. le duc de La Trémoille.)

10019. « Essai sur l'origine et la formation similaires des écritures figuratives égyptienne et chinoise, » par Pauthier.

xix^e s. Pap. 65 feuillets. 240 sur 490 millim. Cartonné.

10020. « Le grant livre des jugemens de astronomie, que fist Haly le filz Abenragel,... lequel livre Yhuda, le filz Mousche, par le commandement de messire Alphons,... roy de Castille et empereur de Rome, translata de arabie en sa propre langue,... et après Gilles de Tebalz, de la cité de Parme, notaire de la sale imperial, et Pierre de Rege le translaterent en latin. » (1494.)

xv^e s. Pap. 272 feuillets, à 2 col. 282 sur 205 millim. Cartonné. (N^o 4404 de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps.)

10021. Livre-journal de Jean Saval, marchand drapier à Carcassonne (1340-1344).

Cf. un rapport de M. P. Meyer dans le *Bulletin historique du Comité* (1901), p. 420-422, et la publication de ce *Livre-journal* par M. Ch. Portal, *ibid.*, p. 423-449.

xiv^e s. Pap. 9 feuillets. 270 sur 210 millim. Demi-rel. (Don de M. Ch. Portal.)

10022. Recueil de prières et règle de S. Augustin, à l'usage d'un couvent de religieuses.

xviii^e s. Pap. 37 feuillets. 160 sur 100 millim. Rel. basane.

10023. Poésies de Joseph Bernard, dit Gentil-Bernard.

Ms. avec corrections autographes de l'auteur.

xviii^e s. Pap. 117 et 280 pages. 188 sur 135 millim. Demi-rel. (Don de M. Ém. Chatelain.)

10024. « Explication du blason des couleurs pour la composition des armes, livrées et devises. »

xix^e s. Pap. 12 feuillets. 235 sur 180 millim. Demi-rel.

10025. « Catalogue raisonné des principaux bibliographes et autres ouvrages, traitant soit du choix des livres, soit de leur rareté [par Dusaulchey]. — Amsterdam, 1776. »

xviii^e s. Pap. 22 feuillets. 220 sur 180 millim. Demi-rel.

10026. « Extrait du registre de la Congrégation de Paris, » fait à Lisieux, en 1819.

xix^e s. Pap. 19 feuillets. 202 sur 130 millim. Demi-rel.

10027. « Réglemens ou statutz comme ils sont gardez et observez par les chanoinesses régulières de St Augustin au monastère de Nôtre-Dame-des-Anges, en la ville de Bloys, souz l'autorité de Monseigneur l'évesque de Chartres. »

Ms. original, daté de 1650.

xvii^e s. Pap. 71 feuillets. 200 sur 150 millim. Demi-rel.

10028. Correspondance de M. le général Jamais adressée à M. G. Bapst (1877-1884).

On y trouve différentes lettres relatives à la prise de Sfax (1881) et quelques documents archéologiques sur la Tunisie.

xix^e s. Pap. 127 feuillets, montés in-4°. Demi-rel. (Don de M. G. Bapst.)

10029. « La mort de Louis de Bourbon, second du nom, prince

de Condé,... » par « François Bergier, de la Compagnie de Jésus ; 15 février 1687. »

Publiée à Paris, 1690, in-12.

xviii^e s. Pap. II, 47 et 50 pages. 245 sur 190 millim. Cartonné. (Provient du collège Louis-le-Grand, à Paris. — Don de M. C. Couderc.)

10030. « Leçons de piano, » par M^{me} E. Chaboüillet. (Ms. autographe.)

xix^e s. Pap. 36 feuillets. 320 sur 190 millim. Demi-rel. (Don de l'auteur.)

10031. Coutumier de la Vicomté de l'eau de Rouen.

xv^e s. Parch. 50 feuillets. 132 sur 90 millim. Rel. maroquin grenat. (N^o 259 de la collection Barrois.)

10032. Recueil d'anciennes poésies françaises.

Fol. 2. « Le Mirouer du pecheur, translaté par Castel, croniqueur de Franche. » — Fol. 27. « Livre du lax d'amour, contemplacion pour l'ame devote sur la Passion. » — Fol. 65 v^o. Dialogue, en vers, entre Marie, l'âme, l'hôtesse et Jésus-Christ. — Fol. 87. « Belle meditation pour penser à la mort. » — Fol. 99. « Manuel saint Augustin. » — Fol. 123. « Jardin esperituel pour religieux et religieuses. » — Fol. 131 v^o. « Miroir des dames et des demoiselles. » — Fol. 135. « Balade pour avoir paix à Dieu et au monde, » et autres balades et rondeaux. — Fol. 157. « Le Miroir du monde, » et autres poésies morales. — Fol. 171. « La revelacion de Theophile de ce qu'il trouva en enfer, » etc. — Fol. 180 v^o. « Les vii. Psaulmes, en franchois. » — Fol. 193. « Le debat de l'omme mondain et de son compaignon qui se veult rendre religieux. » — Fol. 206 v^o. « L'enseignement... de S. Pierre l'appostre à Simon le corier. » — Fol. 209. « La danse machabrée. » — Fol. 224. « La dance des femmes, composée à Paris. » — Fol. 238 v^o. « La bataille des vices et vertus. » — Fol. 244. « Devote instruction comment on doit porter la croix de Jhesucrist... » — Fol. 243. « Le Miroir du monde. » — Fol. 251. « Le debat de l'omme et de la femme, » et « Rondeau de Nostre Dame, » par Guillaume Alexis, prieur de Bucy. — Fol. 259. « Traietié par forme de quolibetz pour respondre à touz propos » [Faintes du monde, par Guillaume Alexis].

xv^e s. Pap. 280 feuillets. 130 sur 90 millim. Rel. maroquin grenat. (N^o 340 de la collection Barrois.)

10033. Recueil de traités théologiques.

Fol. 2. Traité anonyme des sept fruits de tribulation. « Ci comme dit saint Paul l'appoustre... » — Fol. 72. « L'Examen de conscience pour congnoistre qu'est pechié mortel et veniel... » — Fol. 101. « Traittié pour recongnoistre les decepcions de l'ennemy. Pour nous humilier dessoubz la main de Dieu... » — Fol. 135. Vie et mort de S. Julien, et Patenostre de S. Julien (copies du ms. français 25532, fol. 281 v^o). — Miniatures aux fol. 2, 72 et 101.

xv^e s. Parch. 136 feuillets. 155 sur 112 millim. Rel. maroquin noir. (Provient du collège de Clermont, à Paris, n^o 778. — N^o 326 de la collection Barrois.)

10034. Lucidaire, en prose, etc.

Fol. 1. Complainte de Notre-Dame du crucifiement de J.-C., en vers : « Oïez de haute estoire l'uevre... » — Fol. 23. Lucidaire, en prose : « Soventes foiz m'ont requis nostre disciple... » — Fol. 75. « Li livres que Ypocras envoya à Cesar... Ci commence la cognissance des horines... »

xiii^e s. Parch. 94 feuillets, à 2 col. 150 sur 112 millim. Rel. maroquin bleu, avec ivoire moderne. (N^o 660 de la collection Barrois.)

10035. Roman de Renart.

Vers 9649-12984 de l'édition Méon; branche I de l'édition Ern. Martin (préface, p. xx). — Au fol. 1, ex-libris « Petry Dupuy ».

xiii^e s. Parch. 54 feuillets. 172 sur 102 millim. Rel. maroquin bleu. (N^o 242 de la collection Barrois.)

10036. Recueil d'anciennes poésies françaises.

Fol. 1. « El livre de Clergie, qui est apelez l'Ymage del monde, » par Gautier de Metz; incomplet de la fin. — Fol. 64. « Li compos dou kalendier, par quoi on set quantes semaines il a entre Noel et Quaresme. » — Fol. 64 v^o. « Les Questions, » par le prêtre Huon. — Fol. 86. « Li livres de Preuve, » traduit de latin en français par Rigaus. — Fol. 92. Genèse de Notre-Dame, en vers, par le prêtre Herman; incomplet du début. — Fol. 105. Histoire de Joseph et de Moïse : « Signor, or entendés, Qui Dameldieu amés..., » et vers sur l'histoire de Joseph, avec musique notée. — Fol. 138. Légende de saint Fanouel, vie de sainte Anne et de sainte Marie et enfance du Sauveur. « Se volés que je vous die De Dieu et de sainte Marie... »

xiii^e s. Parch. 204 feuillets, à 2 col. et longues lignes. 185 sur 130 millim. Rel. maroquin citron. (N^o 171 de la collection Barrois.)

10037. Recueil de pièces historiques relatives au meurtre du duc de Bourgogne (1418-1419).

Copies. — Cf. le ms. n. a. fr. 10049.

xvi^e s. Pap. 50 feuillets. 195 sur 140 millim. Rel. chagrin noir. (N^o 405 de la collection Barrois.)

10038. « Ci nous dit » de l'Écriture sainte; incomplet du début.

xiv^e s. Parch. 32 feuillets, à 2 col. 202 sur 145 millim. Rel. veau noir. (N^o 332 de la collection Barrois.)

10039. Roman d'Aspremont.

Incomplet des trois premiers feuillets, dont la copie calligraphiée a été ajoutée d'après le ms. français 25529.

xiii^e s. Parch. 135 feuillets. 195 sur 125 millim. Rel. maroquin vert, avec deux plaques d'ivoire. (N^o 48 de la collection Barrois.)

10040. « Journal des remarques faites dans un voyage par la France en 1776, » par J.-J. Oberlin.

Ms. autographe. — Détails historiques et archéologiques sur Besançon, Dijon, Lyon, Vienne, Orange, Avignon, Carpentras, Aix, Marseille, Arles, Nîmes, Montpellier, Agde, Toulouse, Bordeaux, Poitiers, Tours, Orléans et Paris.

xviii^e s. Pap. 169 feuillets. 205 sur 165 millim. Rel. basane fauve. (N^o 634 de la collection Barrois.)

10041. Poème sur le trépas de Gilles III, sire de Berlaymont, avoué de la Flamengerie, mort le 28 septembre 1311.

Voir l'*Histoire littéraire*, t. XXVII, p. 123.

xiv^e s. Pap. 15 feuillets. 218 sur 150 millim. Rel. maroquin vert. (N^o 409 de la collection Barrois.)

10042. Doctrinal des simples gens, etc.

Fol. 1. « Sainte doctrine pour brièvement et saintement enseigner les simples gens à bien vivre et à bien confesser... » — Fol. 35 v^o. Petites pièces de vers et prose diverses : « Les jours du jugement et les douleurs d'enfer; — Le codicille maistre Jehan de Meun; » etc.

xv^e s. Pap. 38 feuillets. 215 sur 145 millim. Cartonné. (Provient de A.-A. Monteil. — N^o 608 de la collection Barrois.)

10043. Grandes Chroniques de France, se terminant à l'avènement de Philippe le Bel (1285).

Cf. le ms. n. a. fr. 6225 (anc. Barrois 373*), qui contient le texte des *Grandes Chroniques*, de 1286 à 1380.

xiv^e s. Parch. 400 feuillets. 230 sur 152 millim. Rel. maroquin rouge. (N^o 205 de la collection Barrois.)

10044. Psautier, en français; vie de sainte Marguerite et prières diverses.

Fol. 1. « Le Saultier, en françois; » avec « la letanie, les cantiques et les dix commandemens de la loy. » — Fol. 105. « La vie sainte Marguerite, amie de Dieu. Après la sainte passion Jhesucrist à l'Ascencion... » — Fol. 116. Prières diverses à Jésus-Christ et à la Vierge. — Fol. 156 v^o. Oraisons latines, enrichies d'indulgences. — Fol. 157 v^o. Note sur les indulgences conférées à la Sainte-Chapelle de Dijon.

xv^e s. Parch. 158 feuillets. 228 sur 165 millim. Rel. maroquin rouge. (Provient de Nicolas Moreau, sieur d'Auteuil. — N^o 337 de la collection Barrois.)

10045. Traité de la sphère, par Nicolas Oresme.

Ce ms., qui a autrefois fait partie des collections de Mazarin, est inscrit sous le n^o 7943 du Catalogue de 1682, et le déficit en avait été constaté en 1848.

xiv^e s. Parch. 39 feuillets, à 2 col. 228 sur 175 millim. Rel. maroquin vert. (N^o 489 de la collection Barrois.)

10046. Ordre judiciaire de Tanerède de Bologne.

xiv^e s. Parch. 97 feuillets, à 2 col. 230 sur 155 millim. Rel. parch. gr. (N^o 2402 de la bibliothèque de Rosny. — N^o 217 de la collection Barrois.)

10047. Anti-Claudien d'Alain de Lille; traduction en vers.

Fol. 47. Vers en l'honneur de la Vierge : « Mout heut sutil parlement... » — Fol. 52. Trésor de Jean de Meung. — Fol. 60. Vers sur les sept signes du jugement dernier, etc. « Sept signes yrra en 1. livre... » — Au fol. 60 v^o, on lit l'ex-libris suivant, dont les deuxième et troisième lignes ont été grattées : « Che livre chy est appellés Antidyoclitien [ce que fist un moisne de Cysoin, natif du comté d'Artoix, de l'ordre des freres Prescheurs], et l'accata à Olivier Buride, à cause de se femme, hoir des biens qui furent à messire Jehan de la Ruelle, jadis notaire de le court d'Arras, en l'an mil quatre cens et 1. Et l'enlumina Colars Tavel, notaire de le court d'Arras... »

xiv^e s. Parch. 62 feuillets, à 2 col. 212 sur 152 millim. Rel. veau raciné. (N^o 150 de la collection Barrois.)

10048. « Sommaire chronique d'Arthois, par Franchois Bau-
duin. »

La chronique s'arrête à 1544.

xvi^e s. Pap. 56 feuillets. 240 sur 462 millim. Rel. basane verte.
(Provient de A.-A. Monteil. — N^o 408 de la collection Barrois.)

10049. Mélanges historiques (1444-1538).

Fol. 4. « La mort du duc Jehan de Bourgoingne » (1449). —
Fol. 5 v^o. « Lettres de deffiance envoyées par les trois freres d'Or-
leans... à Jean, duc de Bourgogne, » avec la réponse (1444). —
Fol. 7. « Advis baillé au roi des Romains en sa jeunesse sur le faict
de la guerre, par feu le s^r de la Marche. » — Fol. 40 v^o. Traité de
Senlis (1499), etc. — Fol. 47. Pièces relatives à la captivité de Fran-
çois I^{er} (1525). — Fol. 23. « Accordt et reduction de la ville de
Tournay à la personne de mons^r de Nassou, au nom de l'Empereur,
le 4^{er} décembre 1524. » — Fol. 29. Traité d'Aigues-Mortes (1538).
— Fol. 30. Traité de Malines (1528). — Fol. 34. « La prinse du roy
Franchois, envoyée au roy de Hongrie par messire George de Franc-
bourg..., » à Pavie, 24 février 1524. — Fol. 35 v^o. Lettres de
Charles-Quint relatives à la prise de Tunis et de la Goulette (1535).
— Fol. 40 v^o. « Arrestz de Parlement donné contre monsieur de
Saint-Blanchet » [Semblançay] (1527). — Fol. 42. « Plusieurs
[choses] advenues du temps passé. En l'an de Jhesu Crist IX^e XXI... »
jusqu'en 1429. — Cf. plus haut le ms. n. a. fr. 40037.

xvi^e s. Pap. 48 feuillets. 242 sur 455 millim. Rel. maroquin vert.
(N^o 407 de la collection Barrois.)

10050. Hayton, Fleur des histoires de la terre d'Orient; livres I-
III, 27.

Texte français différent de toutes les rédactions jusqu'ici connues.
— Cf. *Notices et extraits des manuscrits* (1903), t. XXXVIII,
p. 237-292.

xiv^e s. Parch. 45 feuillets. 258 sur 455 millim. Rel. maroquin
vert. (N^o 340 de la collection Barrois.)

10051. Roman de Garin le Loherain, par Jean de Flagy.

Début : « Vielle chançon voire volez oir

« De grant [ystoire] et de mervillox pris,

« Si com li Wandre vinrent en cest pais... »

Le feuillet 466 et les trois derniers feuillets du ms. ont été refaits.

xiii^e s. Parch. 226 feuillets, à 2 col. 240 sur 170 millim. Rel. chagrin vert. (N^o 25 de la collection Barrois.)

10052. « La vraye histoire de Troye; » roman en prose, imité de Benoit de Sainte-More.

Début du prologue : « Les anciens saiges, qui de philosophie estoient maistres... »

xv^e s. Pap. 135 feuillets. 252 sur 195 millim. Rel. en cuir de Russie. (N^o 493 de la collection Barrois.)

10053. Histoire ecclésiastique d'Orose.

Début : « Quant Dieu eust fait le ciel, la terre et les eaues douces et salées... » — Au fol. 1, la mention : « A mademoiselle Anne de Graville, dame du Boys de Mallesherbes, V^e XXI. Achatté à Rouen. »

xv^e s. Pap. 187 feuillets, à 2 col. 272 sur 188 millim. Rel. veau olive, aux armes de d'Urfé. (N^o 365 de la collection Barrois.)

10054. « Memoires des hauls et loables faiz d'armes que fist en campelos missire Jacques de La Laing au temps de son jeune aige. »

Fol. 34. « Le debat de Hanibal, de Alixandre et de Scipion. [E]n cherchant dedens mon petit estude... » — Fol. 37. Traité anonyme de la création des empereurs, rois, ducs, etc., et de l'ordonnance des batailles. « Premièrement, l'Empereur se crée en deux manieres... » — Ce ms. est inscrit sous le n^o 8417 du catalogue de 1682, et le déficit en avait été constaté en 1848.

xv^e s. Parch. 40 feuillets. 275 sur 210 millim. Rel. maroquin grenat à petits fers. (N^o 85 de la collection Barrois.)

10055. Chroniques de Jean Froissart, 4^e livre.

Au fol. 1 ont été ajoutées les armes de Culembourg.

xv^e s. Pap. 516 feuillets. 275 sur 200 millim. Demi-rel. (N^o 367 de la collection Barrois.)

10056. Plaidoyer de J. Brisebarre; en vers.

Incomplet du début. — Cf. P. Meyer, *Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge*, p. 269, note.

xiv^e s. Pap. 29 feuillets, à 2 col. 282 sur 205 millim. Rel. maroquin vert. (Provient des Jésuites de Lille. — N^o 374 de la collection Barrois.)

10057. Histoire du petit Jean de Saintré, par Antoine de La Sale.

Ms. original, avec corrections et additions autographes. — Fol. 179.

« Histoire de messire Floridan, chevalier, et de... damoiselle Elluide, et leurs trespiteuses fins, » par Antoine de La Sale. — Fol. 192. « Adicion extraite des Croniques de Flandres, » par le même. — Cf., sur ce ms., un art. de M. G. Raynaud dans la *Romania* (1902), t. XXXI, p. 527-556.

xv^e s. Pap. 198 feuillets. 282 sur 220 millim. Rel. en velours grenat. (N^o 357 de la collection Barrois.)

10058. Testaments de bourgeois de Tournay et voyages à Jérusalem de Coppart de Velaine.

Fol. 1 et 6. Testaments de « Gilles Povres » et de « Pierrez Crissembiens » (1336 et 1340). — Fol. 12 v^o. « Nons des segneurs, chevaliers..., lesqués assanblerent en la vile d'Aras pour traitier la pais de France, en aoust, l'an 1435, » etc. — Fol. 17 et 27. Voyages de Coppart de Velaine au Saint-Sépulcre (1423 et 1431).

xv^e s. Pap. 39 feuillets. 292 sur 225 millim. Demi-rel. (N^o 482 de la collection Barrois.)

10059. Recueil d'opuscules français de Jean Gerson, Guillaume de Tignonville, Christine de Pisan, etc.

Fol. 1. Traité de Jean Gerson contre le Roman de la Rose. — Fol. 10 v^o. « Plusieurs exemples et enseignemens du tressaint nom de nostre sire Jhesucrist, et comme l'on peut pechier en pluseurs manieres en l'esglise... C'est grant paresce quand on renomme... » — Fol. 16. Dits des philosophes, traduits en français par Guillaume de Tignonville. — Fol. 65. Épitre d'Othéa à Hector, poème de Christine de Pisan, avec glose et explication allégorique. — Fol. 114. « Heures de contemplacion sur la Passion de nostre seigneur Jhesucrist, » par Christine de Pisan. — Fol. 115. Passion de Jésus-Christ, traduction française par la même. — Fol. 172. « Lamentacions monseigneur saint Bernart. » — Fol. 175 v^o. « Livre des painnes de purgatoire et d'enfer, et aussi des joyès de paradis, selon ce qu'il fut demonstré à ung chevalier nommé Tondale,... translaté de latin en françois et extrait d'un livre appellé le Miroir des ystoires [de Vincent de Beauvais]. » — Fol. 182 v^o. « Le Roman de Guy de [la] Tour. En l'an de l'incarnation... mil trois cens vint et quatre, pour plus grande esperance... » — Fol. 189 v^o. Courte chronique de Bourgogne (xvi^e siècle).

xv^e s. Pap. 192 feuillets. 298 sur 215 millim. Rel. veau raciné. (N^o 474 de la collection Barrois.)

10060. Roman de Thésée de Cologne.

Incomplet des premiers et derniers feuillets. — Les fol. 4-3 et 396-397, qui forment gardes du volume, sont en parchemin et contiennent les fragments d'un obituaire, des ^{xv}^e-^{xviii}^e siècles, d'un couvent de Cordeliers de Limoges.

^{xv}^e s. Pap. 397 feuillets. 292 sur 240 millim. Rel. velours rouge. (N° 354 de la collection Barrois.)

10061. « La Lumière as layes, » poème de Pierre de Peckham.

^{xiv}^e s. Parch. 84 feuillets, à 2 col. 348 sur 205 millim. Rel. en velours violet. (N° 44 de la collection Barrois.)

10062. Journal du voyage en Perse de Jean Otter (1736-1744).

^{xviii}^e s. Pap. 63 feuillets. 320 sur 200 millim. Cartonné. (N° 526 de la collection Barrois.)

10063. « Livre de Sydrac li philosophe, lequel est apelé le livre de la Fontaine de toutes sciences. »

^{xiii}^e s. Parch. 444 feuillets, à 2 col. 280 sur 200 millim. Rel. veau olive, à compartiments. (Provient de la bibliothèque de Cl.-R. Jar-del. — N° 460 de la collection Barrois.)

10064-10103. Correspondance de Napoléon I^{er} (frimaire an VIII-juin 1815).

Copies des lettres originales, exécutées pour M. Thiers et annotées de sa main.

I (10064). An VIII, frimaire-an X, fructidor. — 670 feuillets.

II (10065). An XI. — 594 feuillets.

III (10066). An XII. — 567 feuillets.

IV (10067). An XIII, vendémiaire-messidor. — 650 feuillets.

V (10068). An XIII, thermidor-an XIV, nivôse. — 640 feuillets.

VI (10069). Année 1806, janv.-avril. — 520 feuillets.

VII (10070). Année 1806, mai-août. — 592 feuillets.

VIII (10071). Année 1806, sept.-oct. — 543 feuillets.

IX (10072). Année 1806, nov.-déc. — 476 feuillets.

X (10073). Année 1807, janv.-15 mars. — 544 feuillets.

XI (10074). Année 1807, 16 mars-avril. — 553 feuillets.

XII (10075). Année 1807, mai-juill. — 548 feuillets.

XIII (10076). Année 1807, août-déc. — 602 feuillets.

XIV (10077). Année 1808, janv.-mars. — 664 feuillets.

XV (10078). Année 1808, avril-mai. — 785 feuillets.

XVI (10079). Année 1808, juin-août. — 567 feuillets.
 XVII (10080). Année 1808, sept.-déc. — 609 feuillets.
 XVIII (10081). Année 1809, janv.-févr. — 365 feuillets.
 XIX (10082). Année 1809, mars-avril. — 528 feuillets.
 XX (10083). Année 1809, mai-juin. — 571 feuillets.
 XXI (10084). Année 1809, juill.-août. — 490 feuillets.
 XXII (10085). Année 1809, sept.-déc. — 680 feuillets.
 XXIII (10086). Année 1810, janv.-mai. — 744 feuillets.
 XXIV (10087). Année 1810, juin-sept. — 744 feuillets.
 XXV (10088). Année 1810, oct.-déc. — 624 feuillets.
 XXVI (10089). Année 1811, janv.-mars. — 640 feuillets.
 XXVII (10090). Année 1811, avril-mai. — 678 feuillets.
 XXVIII (10091). Année 1811, juin-août. — 905 feuillets.
 XXIX (10092). Année 1811, sept.-déc. — 840 feuillets.
 XXX (10093). Année 1812, janv.-mai. — 602 feuillets.
 XXXI (10094). Année 1812, juin-juill. — 545 feuillets.
 XXXII (10095). Année 1812, août-déc. — 554 feuillets.
 XXXIII (10096). Année 1813, janv.-mars. — 994 feuillets.
 XXXIV (10097). Année 1813, avril-juin. — 960 feuillets.
 XXXV (10098). Année 1813, juill.-sept. — 942 feuillets.
 XXXVI (10099). Année 1813, oct.-déc. — 721 feuillets.
 XXXVII (10100). Année 1814, janv.-avril. — 635 feuillets.
 XXXVIII (10101). Année 1815, mars-juin. — 544 feuillets.
 XXXIX (10102). Lettres adressées à Jérôme Napoléon (1799-1813). — Affaires d'Espagne. — Correspondance du cardinal Caprara. — 549 feuillets.

XL (10103). « Itinéraire de Napoléon Bonaparte,... par H. Joly de Champtalou. Année 1811. » — A-R et 453 pages.

XIX^e s. Pap. 40 volumes. 280 sur 210 millim. Demi-rel. (Don de M^{lle} Dosne.)

10104. Correspondance de M. de Penguern et lettres de Kerambrun et de P. Proux.

XIX^e s. Pap. 127 feuillets, montés in-4°. Demi-rel.

10105. Recueil de documents, notes et extraits sur le Dorat et diverses localités de la Basse-Marche, formé par Pierre Robert.

Cf. les mss. n. a. fr. 6782-6783.

XVII^e s. Pap. 269 feuillets. 300 sur 210 millim. Rel. parch.

10106. Fragments d'une sortie inconnue, représentée en 1517, provenant des archives du château de Briance (Lot).

On y a joint la publication de cette pièce par M. A. Thomas (extrait des *Mélanges Wahlund*, 1896, in-8°).

xvi^e s. Pap. Pages 197-206 et 4 feuillets mss. 280 sur 205 millim. Demi-rel.

10107. Dictionnaire biographique, politique et anecdotique des hommes de la Révolution de 1848.

xix^e s. Pap. 297 feuillets. 488 sur 428 millim. Demi-rel.

10108. « OEuvres de Hérault de Séchelles; nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée d'après les mss. de l'auteur par E. P. A. — 1848. »

Texte imprimé in-8°, interfolié et avec nombreuses notes manuscrites.

xix^e s. Pap. 438 pages. 240 sur 430 millim. Cartonné.

10109. « Notice historique sur la place de Wissembourg et sur ses édifices publics et bâtiments militaires. — 1849. »

xix^e s. Pap. 89 pages et 4 plan. 425 sur 90 millim. Demi-rel. (Don de M. P. Huet.)

10110. « Nouveau mémoire pour les héritiers de Jean-Henry et Barthélemy d'Hervart, demandeurs, contre M. le préfet du Haut-Rhin, représentant le domaine de l'État, » par « C. Vanhuffel, 49 avril 1840. »

xix^e s. Pap. 302 pages. 305 sur 200 millim. Demi-rel. (Legs Ristelhuber.)

10111. « Usages locaux du département du Bas-Rhin. Rapport de la Commission d'enquête, instituée... conformément à la décision du ministre de l'Agriculture et du Commerce du 15 février 1855. »

II. « Renseignements sur quelques usages dans le ressort de la justice de paix d'Illkirk, fournis par les maires de différentes communes... 1876 » (en allemand).

xix^e s. Pap. 35 et 44 pages. 270 sur 220 millim. Cartonné. (Legs Ristelhuber.)

10112. Notes biographiques sur le personnel de la magistrature dans les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin (vers 1852).

xix^e s. Pap. 479 feuillets. 230 sur 480 millim. Demi-rel. (Legs Ristelhuber.)

10113. « Mémoire sur l'administration de l'Alsace après la réu-

nion de cette province à la France (vers 1660). — Extrait des mss. de Schœpflin à la bibliothèque de Strasbourg. »

xix^e s. Pap. 82 pages. 225 sur 175 millim. Cartonné. (Legs Ristelhuber.)

10114. « College sur l'histoire des traités de paix, donnés par M. Schœpflin, professeur en histoire à Strasbourg, l'an 1769, » et recueilli par M. « Bourgneuf, officier au régiment de Chartres-infanterie. »

Page 155. « Traité [de Schœpflin] sur les prétentions des puissances de l'Europe... 1769. »

xviii^e s. Pap. 291 pages. 240 sur 165 millim. Demi-rel., avec le nom d' « Abot de Bazingen. » (Legs Ristelhuber.)

10115. « Le Parnasse ancien et moderne abrégés. Tome second... A Paris,... 1795; » recueil de poésies attribué à « M. Morel, docteur, l'un des professeurs de rhétorique au Collège royal Bourbon d'Aix. »

xviii^e s. Pap. xx et 616 pages. 205 sur 155 millim. Demi-rel. (Legs Ristelhuber.)

10116. « Mémoire qui doit servir d'instruction particulière sur les pays contenus dans la carte de la partie d'Alsace scituée entre les montagnes de Lorraine, les rivières du Rhin, la Motter, la Soor et la Bruge. »

On lit, en haut de la page 1, les noms de « Marsaux » et « Guillin, ingénieur ordinaire du Roy, Neuf-Brisack, 1702. » — Incomplet de la fin.

xviii^e s. Pap. 132 pages. 195 sur 160 millim. Rel. basane. (Legs Ristelhuber.)

10117. Mélanges d'histoire religieuse, etc.

Page 1. « La vie du T. R. P. Dom Armand-Jean Le Bouthillier de Rancé, abbé et réformateur du monastère de la Trappe. » — Page 97. « Procès-verbal de l'état spirituel et temporel de l'abbaye de la Trappe, dressé par le R. P. Dom Dominique Georges, abbé du Val-Richer,... 1686. » — Page 108. « Liste des religieux... qui sont morts à la Trappe, depuis le commencement de la réforme jusqu'à présent l'an 1714, recueillie par les soins de M. le chevalier d'Espoy; » etc. — Page 125. « Règles et fondation de l'ordre militaire de l'Oiseau, faite par le B. Jean Girite, abbé de Tarouca, ordre de

Citeaux. » — Page 428. Notes diverses d'histoire monastique : « Filiation de Savigni; monastères que S. Bernard a fondés; vie du B. Gaultier, premier vicaire de Clairvaux; vie de Fastrede, abbé de Citeaux; fondateurs et réformateurs des ordres religieux; églises, couvents, hospitaux de Paris. » — Page 464. « Catalogue des ornemens, reliques, images et revenus de l'église métropolitaine de S. Vincent, martyr et diacre, de Berne, en Suisse,... l'an 1564. » — Page 474. « Mémoires des reliques qui sont dedans le trésor de Saint-Denys en France, » etc. — Page 484. « Description de la province d'Alsace, dressée par ordre du Roy pour l'instruction de Mgr le duc de Bourgogne, » par M. de La Grange, intendant.

xviii^e s. Pap. 295 pages. 200 sur 160 millim. Demi-rel. (Legs Ristelhuber.)

10118. Cours de littérature française, professé au Collège de France par Andrieux et recueilli par Antoine Blanche.

xix^e s. Pap. 283 feuillets. 200 sur 155 millim. Demi-rel. (Legs Ristelhuber.)

10119. « Traité sur le retrait des pièces de pain, viande, fourrages, bois, lumière, etc., en tems de guerre, par Jullien, premier commis au bureau général des liquidations des fournitures faites aux troupes du Roi pendant la guerre d'Allemagne, de 1757 à 1763. — A Strasbourg, 1770. »

xviii^e s. Pap. 405 pages. 195 sur 140 millim. Rel. basane. (Legs Ristelhuber.)

10120. « Recueil d'apophtegmes et de faits remarquables, » par l'abbé Louis-François de Fontenu.

Ms. autographe. — Fol. 224. « Abrégé de la vie de Dom Barthélemi des Martirs, archevêque de Brague. »

xviii^e s. Pap. 239 feuillets. 175 sur 120 millim. Rel. parchemin. (Legs Ristelhuber.)

10121. « Épigrammes, » par Fr. Noël.

xix^e s. Pap. 438 feuillets. 170 sur 110 millim. Demi-rel. (Legs Ristelhuber.)

10122-10123. « Optique universelle, ou tableau du monde depuis sa création... Obernheim, de la main de l'auteur [Brunck], M DCC LXXXIII. »

xviii^e s. Pap. 662 pages. 150 sur 95 millim. Rel. maroquin rouge. (Legs Ristelhuber.)

10124. Recueil de lettres ou pièces signées par divers fonctionnaires de la Bibliothèque royale ou divers érudits (xvi^e-xix^e s.).

A. Barbier (4), Jérôme I^{er} Bignon, avec portrait (6), Jérôme II Bignon, portr. (7-11), Armand-Jérôme Bignon (12, 13), Boudot, portr. (14-17), Capperonnier (18, 19), Isaac Casaubon (20, 24), J.-J. Champollion-Figeac (22, 23), J. de Chaumont (24, 25), Nicolas Clément (26, 27), B.-J. Dacier, portr. (28, 29), abbé Des Aulnays (31), P. et J. Dupuy, portr. (32-38), Éloi-Johanneau (39-52), A. Firmin-Didot (53-65), Nicolas Gilles (66, 67), Joly (68), Legrand d'Aussy (69-71), L.-Ch.-J. de Manne (72), Alfred Maury (73), Pierre de Montdoré (74, 75), Naudet (76), Ant.-L.-Fr. Lefèvre d'Ormesson (77-79), Nicolas Rigault, portr. (80-82), abbé de Targny (83-88), J. Taschereau (89-93), Melchisedech Thévenot (94-97), J.-A. de Thou, portr. et tombeau (98-102), Van Praet (103-104).

xvi^e-xix^e s. Parch. et pap. 105 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

10125. Correspondance et papiers divers du comte d'Hoym. (1722-1751.)

Lettres du cardinal de Rohan, du duc d'Antin, du comte de Watzdorff, de M. de Beauvau de Craon, Milsonneau, etc.

xviii^e s. Pap. 58 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Provient du baron J. Pichon.)

10126. « Passages divers à restituer dans les lettres et mémoires du comte d'Estrades, selon l'édition de l'an 1719,... et de l'an 1709, » par « Frans Van Mieris ».

xviii^e s. Pap. 7 feuillets. 350 sur 210 millim. Cartonné. (Provient « de la bibliothèque de M. de Wit, conseiller à Bruxelles. » — Don de M. C. Coudere.)

10127. « La perge du fief appelé vulgairement de Torturou,... assis dans la paroisse et juridiction de Puechroudil, viguerie de Najac et seneschaucié de Rouergue, [Pech-Rodil, comm. de Varen, Tarn-et-Garonne]... 1599. »

xvi^e s. Pap. 16 et iii^e viii feuillets. 290 sur 205 millim. Rel. veau fauve.

10128. Vies de saints, en français.

« La disputoison de S. Pere et de S. Paul (2), le crucifiement Mgr S. Pere (10), comment S. Poul fu decolez (16 v^o), la vie et li martires Mgr S. Jehan, qui fu bonliz en uisle (22 v^o), la vie Mgr S. Jehan l'Evengliste (23), vie de S. Jacque l'apostre (29), glorieuse

passion Mgr. S. Jasque le beneoit apostre (33 v^o), vie... S. Mathieu l'apostre (50), S. Simon et S. Jude (58), S. Phelippe (67), S. Jasque le petit (68), S. Bertelmui (69 v^o), S. Marc l'evangelistre (75), S. Longis (77), S. Sebastian (80), S. Vincent le martir (84 v^o), S. Jorge (90 v^o), S. Cristofle (96), S^{te} Agapte (107 v^o), S^{te} Luce (111 v^o), S^{te} Agnès (114), S^{te} Felice et ses vii. filz (119 v^o), S^{te} Cristine (121 v^o), Comment la seinte veraie croix fu trouvée (130), S. Kiriaque (133 v^o), S. Denis (134 v^o), S. Cosme et S. Damian (141), S. Sixte (147), S. Lorenz (149), S. Ypolite (153), S. Lambert (156 v^o), S. Patrice (163), S. Julien de Bri[ou]de (171 v^o), S. Brandan (186), S. Thomas de Cantorbire (200), S. Sevestre (204), S. Andri (221), S. Hernol (235 v^o), S^{te} Marie Magdeleine (241), S^{te} Marie l'Egypcienne (247), S. Luc l'Evangelistre (253 v^o), Vies des saints Peres d'Egipe (255), Histoire de Balan et del bon enfant Josaphat » (267).

xiii^e s. Parch. 327 feuillets, à 2 col. 270 sur 180 millim. Rel. anc., avec ais en bois.

10129. Recueil de lettres autographes de différents personnages du xix^e s.

Lettres d'Adolphe Crémieux (1), Fieschi (3), Fontaine et Percier (5), Ch. de Forbin-Janson, évêque de Nancy (7), Guizot (11), Lamartine (12), E. de Lameth (17), Montholon (21), Soult, duc de Dalmatie (22), Eugène Sue (25), Villemain (27).

xix^e s. Pap. 27 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Don de M^{me} Goffard.)

10130-10133. « Renseignements sur le personnel et le matériel de divers services militaires, » réunis en vue du « voyage de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans de Toulon à Paris, oct. 1839, » etc.

I (10130). Toulon, Marseille, Aix, Avignon, Montélimar, Valence, Romans, Grenoble, Vienne, Moulins, Nevers, Mâcon, Châlons-sur-Saône, Dijon, Auxerre, Joigny, Fontainebleau et Melun. — 494 pages.

II (10131). Orléans, Blois, Tours, Châtellerault, Poitiers, Angoulême, Bordeaux, Libourne, Blaye, Agen, Montauban, Toulouse, Carcassonne, Narbonne et Perpignan. — 340 pages.

III (10132). Chartres, Vendôme, Libourne, Mont-de-Marsan, Dax, Bayonne, Pau, Tarbes et Auch. — 182 pages.

IV (10133). « Notes concernant les services militaires du corps d'occupation d'Afrique. » — 232 pages.

xix^e s. Pap. 4 vol. 230 sur 180 millim. Demi-rel.

10134. Extraits de l'Encyclopédie médicale de Zein El Hoscim, traduits du persan par le D^r Tholozan.

xix^e s. Pap. 496 feuillets. 240 sur 175 millim. Demi-rel.

10135-10154. « Inventaire... ou répertoire [alphabétique]... composé pour l'utilité de la communauté [de Montauban] et pour donner aux particuliers des éclaircissemens, dont ils pourroient avoir besoin, sur toutes les affaires qui se sont passées dans cette ville, depuis sa fondation et même auparavant jusqu'à présent, » par « M. Satur, conseiller secrétaire du Roy à la Cour des aides de cette ville. »

I (10135). Abbayes — Augustins. — 604 feuillets.

II (10136). Chevaliers — Crimes. — 694 feuillets.

III (10137). Contagions. — 254 feuillets.

IV (10138). Dauphin — Dettes. — 406 feuillets.

V (10139). Ecclésiastiques — Exécuteur. — 317 feuillets.

VI (10140). Faide — Francs-siefs. — 382 feuillets.

VII (10141). Gabelles — Gouverneurs. — 329 feuillets.

VIII (10142). Habillements — Hiver. — 208 feuillets.

IX (10143). Jacobins — Juges-mages. — 373 feuillets.

X (10144). Laboureurs — Livres de délibérations. — 149 feuillets.

XI (10145). Mainmorte — Moulins. — 374 feuillets.

XII (10146). Navigation — Notaires. — 324 feuillets.

XIII (10147). Obligations — Offices. — 317 feuillets.

XIV (10148). Pain — Princes légitimés. — 488 feuillets.

XV (10149). Privilèges et coutumes de Montauban. — 448 feuillets.

XVI (10150). Quêtes — Quittances. — 13 feuillets.

XVII (10151). Sacrements — Sénéchaux. — 302 feuillets.

XVIII (10152). Tailles — Trésoriers. — 323 feuillets.

XIX (10153). Théodard (S.) — Trèves. — 417 feuillets.

XX (10154). Vacant — Vin. — 129 feuillets.

Ces extraits, tirés de livres imprimés et des archives de Montauban, étaient accompagnés de pièces imprimées, qui la plupart ont été enlevées. — Il semble qu'il manque quatre volumes à cette collection, correspondant aux lettres B, C (tome I), R et S (tome II).

xviii^e s. Pap. Vingt volumes. 235 sur 160 millim. Rel. veau brun.

10155. « Livre de raison des sommes et biens de feu M. de Jau-reguiberry, sieur de Sortolat de Mauléon. »

xviii^e s. Pap. 95 feuillets. 175 sur 125 millim. Rel. peau jaune.

10156. « Dictionnaire classique d'histoire naturelle, » observations météorologiques et notes sur l'Abyssinie, par « C.-F. Lefebvre » (1836).

xix^e s. Pap. 94 feuillets. 490 sur 445 millim. Cartonné.

10157. « Second volume d'observations astronomiques, 1786, faites à Bagdad, ... par le vicaire général de l'évêché de Babilone, [le P. Joseph de Beauchamp], correspondant de l'Académie royale des sciences de Paris. » (Ms. autographe.)

xviii^e s. Pap. 166 feuillets. 245 sur 160 millim. Rel. parch.

10158. Traité de « rhétorique française, » recueilli par Arnould-Michel d'Abbadie, étudiant au collège de Lescar.

xviii^e s. Pap. 145 feuillets. 235 sur 170 millim. Cartonné.

10159. « Situations des principaux lieux de la terre où l'on a fait des observations astronomiques, » par « De Lalande. » (Ms. autographe.)

xviii^e s. Pap. 491 pages. 225 sur 180 millim. Rel. veau rac.

10160. « Mémoire de l'état présent des royaumes de Basse-Navarre et pais souverain de Béarn, dressé le 31 décembre 1700, par M. Le Bret, intendant. »

xviii^e s. Pap. 399 pages. 225 sur 175 millim. Rel. basane. (Provient de la bibliothèque de Lamoignon.)

10161. « Commentaire de Bela sur la coustume de Soule, pays des Basques, seneschaussée de Guyène, ressort du parlement de Bordeaux. »

Copie du ms. original, qui appartenait à M. Bascle de Lagrèze, conseiller à la cour de Pau.

xix^e s. Pap. 1331 pages. 255 sur 190 millim. Demi-rel.

10162. Censier du pays de Soule.

xvii^e s. Pap. Feuillets 27 à 644. 300 sur 190 millim. Rel. parch.

10163. « Album de 1832; » recueil de nouvelles et de pièces de vers, en français et en anglais, par Antoine d'Abbadie.

Ms. autographe; avec lithographies et dessins au crayon.

xix^e s. Pap. 66 pages. 290 sur 225 millim. Demi-rel.

10164. « Dictionnaire universel des divers établissements d'instruction publique désignés du nom de collèges royaux, collèges com-

munaux et institutions, avec indication exacte de toutes les ressources que peut présenter chacun de ces établissements, par M. F.-F. Papillon-Pénard, sous-principal du collège de Sens. — 1843. »

xix^e s. Pap. 463 pages. 225 sur 455 millim. Rel. maroquin rouge.

10165. Paradoxe sur le comédien, par Diderot.

Copie de la main de Naigeon. — Publié d'après ce ms. par M. Ern. Dupuy (Paris, 1902, in-4°).

xviii^e s. Pap. 36 pages. 210 sur 465 millim. Rel. maroquin vert. (Don de M. Ern. Dupuy.)

10166. Recueil de questions et réponses « sur les lois et coutumes de l'Abyssinie chrétienne ».

xix^e s. Pap. 65 feuillets. 235 sur 485 millim. Demi-rel.

10167. « Recueil de chansons, escrit de la main du Père Ange, que m'a donné le P. Simplicien, comme je l'ay marqué sur l'autre volume en 1726. »

Recueil E, provenant de Clairambault.

xviii^e s. Pap. 447 et lxii pages. 202 sur 95 millim. Cartonné.

10168. « Les Occupations de Pierre Aymes, commis au greffe civil de Parlement de Thoulouse, pendant le cours des miserables troubles secons de ce royaulme, surgis depuis l'an 1567, que la malheureuse et dettestable conjuration faicte sur le Roy, estant à Meaulx, le jour saint Michel, feust descouverte. Remis au nect en ceste forme aux moys de janvier et février 1570. »

xvi^e s. Parch. 65 feuillets. 455 sur 440 millim. Demi-rel.

10169. Romans de Paris et Vienne, de Ponthus, roi de Bretagne et de Troile, en prose.

Miniatures grossières.

xv^e s. Parch. 244 feuillets. 290 sur 210 millim. Demi-rel. (Don de M. Ossip Lera.)

10170. Recueil de lettres autographes de bibliographes et bibliophiles.

Lettres de Anisson-Duperron, Barbier, Beuchot, Boulemier, Brunet, Caillot, Capperonnier, G.-G. Carli, de Cayrol, Chéruel, Claudin, Dom Clément, Cotton Des Houssayes, abbé De La Rue, de Manne, abbé Desaunays, Dibdin, Duchesne aîné, abbé de Foy, Ed. Frère,

Gayet de Sansale, Amand Guillaume, Haillet de Couronne, Hédoin, Houard, Houël, La Serna-Santander, duc de La Vallière, C. Leber, L'Écuy, Angelo Mai, Mercier de Saint-Léger, Née de La Rochelle, d'Ormesson, marquis de Paulmy, Dr Payen, G. Peignot, Pericaud, Petit-Radel, Quérard, A.-A. Renouard, Ripault, Septier, de Soleinne, Taschereau, Thouret, Toussaint, Valery, Van-Praet, Villenave, Yémeniz, etc.

xviii^e et xix^e s. Pap. 490 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

10171. « Description de l'abbaye royale de Notre-Dame du Val-de-Grâce, fauxbourg Saint-Jacques, à Paris. — M VII^e XIV. »

xviii^e s. Pap. 440 pages. 220 sur 470 millim. Demi-rel.

10172. Registre de la correspondance de l'abbé de Bonfils, relative à différentes affaires en cour de Rome (1669-1674).

Minutes de lettres adressées aux ministres de Lionne, Colbert, à M. de Vendôme, à César d'Estrées, évêque de Laon, etc. — A la fin sont plusieurs lettres de Marie de Savoie, reine de Portugal, recommandant pour le chapeau au pape et à différents cardinaux l'évêque de Laon, César d'Estrées.

xvii^e s. Pap. 313 feuillets. 260 sur 490 millim. Demi-rel.

10173. « Manifeste du traitement des prisonniers français pendant leur captivité [en Hongrie] en 1793, 94 et 95, par le citoyen J. Hautière, capitaine au 6^e bataillon de Soissons, fait prisonnier à l'affaire du 12 septembre 1793, à Avesnelebec. »

Cf. plus loin le ms. n. a. fr. 20088.

xviii^e s. Pap. 44 feuillets. 425 sur 400 millim. Cartonné. (Provient de Coquebert de Montbret.)

10174. Extraits du « Journal de Luxembourg. » (1724-1729.)

Pages 4 à 6. « Recueil de quelques passages de l'histoire de l'église de Metz pour servir à augmenter mon Polium des 3 Évêsché et de la Lorraine. »

xviii^e s. Pap. 465 pages. 450 sur 440 millim. Demi-rel. (Don de M. G. Coudere.)

10175. « Souvenirs sur Jacques Delille, » par sa femme.

Avec une lettre d'envoi à Sainte-Beuve, signée d'Auguste Sauvage (10 oct. 1837).

xix^e s. Pap. 62 feuillets. 308 sur 498 millim. Demi-rel. (Don de M. J. Troubat.)

10176. Histoire de Jésus-Christ, d'après Suidas, et Testaments des Douze patriarches, en français.

Fol. 1. « Ce est la narracioun del livre ke est apelé en ebreu Suda; » précédé d'un petit prologue en vers : « [E]n nun de seynt Trinité, Voyl translater la verité... » — Fol. 2. Testaments des Douze patriarches. « Et ce est le transcrit del testament Ruben k'il manda a ses filz... »

xiv^e s. Parch. 5 feuillets. 225 sur 152 millim. Rel. maroquin La Vallière.

10177. Recueil de lettres autographes d'artistes, archéologues, littérateurs, etc., adressées au comte, depuis marquis, de Pastoret.

On y remarque des lettres de Didron aîné (43), Alexandre Lenoir (47), Albert Lenoir (49), Du Sommerard (21), Mademoiselle George, et autres artistes dramatiques (29), Baltard (80), Caristie (84), Lassus (83), Hittorf (87), Percier (95), Viollet-le-Duc (103), Auguste de Bastard (107), Eugène Lami (123), B. Desnoyers (152), H. Dupont (168), G.-A. Crapelet (193), Dentu (203), A.-F. Didot (207 et 213), Jules Didot (209 et 215), Firmin Didot (241), Ladvocat (224), Pancoucke (226), J. Téchener (227), H. Berton (235), Boieldieu (241), Georges Bousquet (244), Charles Gounod (289), F. Halévy (293), Bosio (312), Antoine Canova (330), Cortot (336), Lemot (348), Simart (369), etc.

xix^e s. Pap. 376 feuillets, montés in-4°. Demi-rel., aux armes du marquis de Pastoret.

10178. Recueil de lettres autographes du comte de Kleczkowski, ministre de France en Chine, et de son neveu A. Kleczkowski, au marquis et à la marquise de Pastoret (1854-1874).

Fol. 197. Lettres de A. de Dulcat, consul de France à Quito, adressées aux mêmes (1860-1869).

xix^e s. Pap. 208 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

Grand format.

20001. Recueil de fragments de manuscrits (xiii^e-xvii^e siècle).

Fol. 1. Histoires de Guillaume de Tyr; fragments des livres III et IV. — Fol. 3. Fragments d'un double feuillet d'un ms. des Miracles de Notre-Dame, en vers. — Fol. 5. Fin de l'Advocacie Notre-Dame, en vers. — Fol. 5 v°. Doctrinal sauvage, en vers. « Or escoutez,

seigneurs, que Dieux vous beneie... » — Fol. 7. Purgatoire de saint Patrice. « Au temps que le roy Estevenons, qui fu roy d'Angleterre... » — Fol. 44. Petri Abaelardi pars epistolarum VII. et VIII. — Fol. 43. Fragment d'un ms. de la traduction française de la Consolation de la philosophie de Boèce. — Fol. 45. Fragment d'un ms. du Roman de la Rose, de Jean de Meung. — Fol. 46. Fragment d'un registre d'aveux du prieuré de Serrigny, dépendant de l'abbaye de Saint-Seine. — Fol. 27. Petit poème dédié « à Monseigneur. *Dieu nous gard*, d'un tour de Breton... » — Fol. 28. Fragment du mois d'octobre d'un obituaire d'une église de Lisieux.

XIII^e-XVII^e s. Parch. et pap. 28 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

20002. Recueil de pièces, formé par H.-L. Bordier, sur l'affaire Libri.

Tome III seul, relatif à la condamnation de Libri en 1830-1832 et à la tentative de réhabilitation en 1864. — Pièces mss. et impr., découpures de journaux, correspondances, etc., à la fin desquels on a joint différents documents relatifs à la biographie de Libri. — Cf. plus haut le ms. n. a. fr. 40014.

XIX^e s. Pap. Feuillets 845 à 1444. 308 sur 220 millim. Rel. parch. (Don de M. Le Pileur.)

20003. Recueil de pièces relatives aux familles Esmonnet et Monneau, de Paris, et à leurs alliances.

XVII^e-XIX^e s. Parch. et pap. 457 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Don de M. H. Delaroche-Vernet.)

20004. « Lettre de NN. [P. Mellaredé] à un ministre des hauts alliés, contenant un recueil historique et chronologique des fiefs de Langues, » dépendant des ducs de Milan. (1710.)

XVIII^e s. Pap. 83 pages. 415 sur 260 millim. Rel. basane rac.

20005. « Procès-verbal des séances du définitoire du chapitre général de la Congrégation de Saint-Maur, tenu en l'abbaye de Saint-Germain-des-Près, le 28 septembre 1766. »

XVIII^e s. Pap. 192 pages. 370 sur 225 millim. Demi-rel.

20006. « Chronologie de l'histoire chinoise d'après les cycles sexagénaires, c'est-à-dire depuis l'an 6237 avant J.-C. jusqu'en 1824, » par J. Klaproth.

Ms. original, avec corrections autographes.

XIX^e s. Pap. 134 et 245 feuillets. 380 sur 235 millim. Demi-rel.

20007-20008. Journal du garde-meuble de la Couronne. (1666-1784.)

I (20007). Janvier 1666-mars 1750. — 537 feuillets.

II (20008). Juin 1750-nov. 1784. — 470 feuillets.

Copies de l'original conservé aux Archives nationales sous la cote O¹ 3304 et suiv.

xix^e s. Pap. Deux volumes. 400 sur 230 millim. Rel. veau fauve. (Don de M. G. Bapst.)

20009. « Notes et arrêtés de la Commission des arts, commencé le 4^{er} septembre 1793, l'an 2^e de la République, » jusqu'au 5 vendémiaire an III.

Copies des originaux conservés aux Archives nationales sous la cote F¹⁷⁷.

xix^e s. Pap. 746 feuillets. 340 sur 195 millim. Demi-rel. (Don de M. G. Bapst.)

20010-20011. Recueil de copies de pièces, la plupart tirées des Archives nationales, relatives aux collections qui se trouvaient avant la Révolution dans les châteaux de Chantilly et d'Écouen.

xix^e s. Pap. 237 et 179 feuillets. 375 sur 270 et 335 sur 265 millim. Rel. veau fauve. (Don de M. G. Bapst.)

20012. Copies des inventaires du château de Chantilly en 1793, conservés aux archives départementales de l'Oise.

xix^e s. Pap. 129 feuillets. 525 sur 320 millim. Rel. toile. (Don de M. G. Bapst.)

20013. Recueil de pièces provenant du cabinet de Clairambault et relatives à différents Ordres militaires.

Fol. 4. « Ordre d'ancienne noblesse. » — Fol. 15. « Ordre d'Orléans, dit du Porc-Espic, » ou du Camail. — Fol. 39. « Ordre de la Méduse. » — Fol. 49. « Ordre de l'Éléphant. » — Fol. 57. « Ordre de S. Jean de Jérusalem. » — Fol. 76. « Ordre de S. Lazare. »

xv^e-xix^e s. Parch. et pap. 118 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

20014. Recueil de pièces sur les généalogistes des Ordres du Roi.

Affaires Cotignon-Forget, Chuppin, d'Hozier-Clairambault; correspondances de Clairambault; lettres et notes de Chérin sur diverses familles.

xvii^e et xviii^e s. Pap. 166 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

20015. Recueil de pièces provenant du cabinet de Clairambault et relatives aux portraits des chevaliers du Saint-Esprit, en particulier à ceux qui devaient être placés aux Grands-Augustins.

Fol. 15. « Liste générale des grands maîtres, cardinaux, prélats et chevaliers de l'Ordre du S. Esprit, par receptions... jusqu'en l'année 1732. »

xviii^e s. Pap. 210 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

20016. Statuts, privilèges, listes, etc. de chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit; documents provenant du cabinet de Clairambault.

xvi^e-xviii^e s. Pap. 169 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

20017. Recueil de dessins de différentes pièces du trésor, des ornements et habits de l'Ordre du Saint-Esprit, et de différentes cérémonies, provenant du cabinet de Clairambault.

xvii^e et xviii^e s. Pap. 49 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

20018-20019. Table alphabétique des noms de personnes et de matières du *Cabinet des Ordres du Roi* de la collection Clairambault.

I (20018). A—H. — 265 feuillets.

II (20019). I—Z. — 283 feuillets.

xviii^e s. Pap. Deux vol. 390 sur 245 millim. Demi-rel.

20020. « Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M*** » [de Fréminville].

xviii^e s. Pap. 109 feuillets. 375 sur 232 millim. Rel. veau rac.

20021. « Compte de la recepte et despense faicte par Guillaume Le Bis, secretaire et maistre de la chambre aux deniers de monseigneur le comte de Montpensier... » (sept. 1396-août 1397).

Fol. 13 et 14. Fragments d'un compte pour le travestissement d'un grand seigneur et de ses officiers pendant le carnaval (xvi^e-xvii^e s.).

xiv^e s. Parch. 14 feuillets. 325 sur 240 millim. Cartonné. (N^o 140 de la collection Barrois.)

20022. Transaction entre Henry de la Tour, duc de Bouillon, et François de Montholon, tuteur « honoraire » de Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier, au sujet d'une rente... (12 déc. 1609).

Fol. 13. Inventaire, après décès, des meubles, vêtements, bijoux, etc. de Henri de Bourbon, duc de Montpensier, trouvés dans son hôtel de la rue de Grenelle à Paris (janvier 1609). — Originaux.

xvii^e s. Pap. 37 feuillets. 342 sur 220 et 305 sur 210 millim.
Demi-rel. (N^o 682 de la collection Barrois.)

20023. Somme rurale de Jean Boutillier.

xv^e s. Pap. 406 feuillets, à 2 col. 380 sur 265 millim. Rel. veau rouge. (N^o 433 de la collection Barrois.)

20024. Comptes de l'exécution du testament de Jean de Champigny, chanoine de Troyes, Rennes et Cambrai (1399-1405).

La copie du testament (1399-[1400]) est aux fol. 2-6.

xv^e s. Parch. 135 feuillets. 380 sur 270 millim. Rel. parch. vert. (N^o 439 de la collection Barrois.)

20025-20032. Recueil de pièces originales sur l'histoire de France, classées chronologiquement, du xiii^e au xviii^e siècle.

Lettres royaux, comptes, rôles, quittances, etc., concernant les différentes provinces de France et la plupart provenant de l'ancienne Chambre des Comptes (1269-1774).

I (20025). Années 1269-1345. — 159 feuillets.

II (20026). Années 1346-1373. — 189 feuillets.

III (20027). Années 1373-1400. — 227 feuillets.

IV (20028). Années 1400-1464. — 182 feuillets.

V (20029). Années 1465-1556. — 99 feuillets.

VI (20030). Années 1556-1600. — 105 feuillets.

VII (20031). Années 1601-1669. — 158 feuillets.

VIII (20032). Années 1669-1774. — 119 feuillets.

I (20025). Années 1269-1345. — Fragments de comptes royaux des xiii^e et xiv^e siècles (1, 73, 105, 121, etc.). — Comptes et pièces diverses concernant Agen (9), Artois (Mahaut et Robert, comtesse et comte d') (76 et 118), Blois (Guy de Châtillon, comte de) (27, 29, 64, 85), et son testament (1328) (93), Caen (52), Carcassonne (149), Champagne (91), Compiègne (67), Évreux (Jeanne et Philippe de Navarre, comtesse et comte d') (97 et 114), Flandres (140), Gisors (46), Languedoc (133), Langres (12 et 22), Normandie (15 et 46), Périgord (21 et 58), Rouen (16 et 28), Saintes (17), Séz (126).

II (20026). Années 1346-1373. — Fragments de comptes royaux du xiv^e siècle (74, 161, 170, etc.). — Comptes et pièces diverses concernant la Brie et le Gâtinais (122), Caen (72, 125, 132), Carcassonne (17), Eu (84), Falaise (36), Gisors (12), Rouen (1), Séz (78), Viennois (inventaire de Humbert, dauphin de), 1355 (43).

III (20027). Années 1373-1400. — Comptes et pièces diverses con-

cernant l'Artois (45 et 64), Bazas (36), la Brie (207), Caen (1), Évreux (88), Orléans (vaisselle et bijoux de Valentine de Milan, duchesse d') (473), Rouen (200), Saint-Omer (45), Vire (40).

IV (20028). Années 1400-1464. — Fragments de comptes royaux du xv^e siècle (422). — Comptes et pièces diverses concernant les ducs Louis et Charles d'Orléans (*passim*), Bar (60), Coutances (443), Évreux (448), Foix (contrat de mariage de Gaston de) (469), Luxembourg (60, 482), Rouen (74), Vire (4).

V (20029). Années 1465-1556. — Fragments de comptes royaux du xvi^e siècle (57). — Comptes et pièces diverses concernant Aigues-Mortes (8), Bourges (93), Falaise (76), Flandre (34), Foix (contrat de mariage de Gaston de) (54), Languedoc (2, 45, 36, 60), Lauragais (26), Meulan (6), Montdidier (42), Orléans (duc d') (4), Perpignan (23), Picardie (85), Ponthieu (48), Suisses (pensions des) (72).

VI (20030). Années 1556-1600. — Comptes de procédures criminelles (4 et 42). — Rôles de gardes Suisses (*passim*). — Saisie des biens de la reine de Navarre et articles de la paix conclue avec le roi de Navarre (29 et 64). — Rôles de taxes concernant Bourges et Orléans (89).

VII (20034). — Années 1604-1669. — Comptes de bouche de Louis XIII (26 et 443). — Rôles de gardes Suisses et pensions aux Suisses (*passim*). — Lettres de Louis XIV portant défense aux Protestants convertis de retourner à la religion réformée (450). — Pièces diverses concernant Bourges (434), Orléans (39), etc.

VIII (20032). Années 1669-1774. — Comptes de bouche de Louis XIV (5); comptes des écuries du roi (62). — Rôles de pensions des Suisses (*passim*). — Pièces diverses sur les diamants de la couronne (4), les Protestants (45, 23, 24), etc.

xiii^e-xviii^e s. Parch. et pap. Huit volumes, contenant 4234 pièces ou feuillets, montés gr. in-fol. Rel. maroquin grenat. (N^o 420 de la collection Barrois.)

20033-20037. Recueil de lettres autographes de personnages nés ou ayant vécu en Alsace, du xvii^e au xix^e siècle.

I (20033). About-Burtin. — 427 feuillets.

II (20034). Calmet-Eymar. — 287 feuillets.

III (20035). Fastinger-Kuss. — 446 feuillets.

IV (20036). Lafitte-Muzelle. — 507 feuillets.

V (20037). Nassau-Zundel. — 249 et 409 feuillets.

xvii^e-xix^e s. Pap. Cinq volumes, montés in-fol. Demi-rel. (Legs Ristelhüber.)

20038-20039. Recueil de pièces originales relatives à l'histoire de Strasbourg.

I (20038). Pièces et règlements divers (1684-1788). — Enseignement; facultés et collège royal (1834-1845). — Gymnase protestant (1829-1835). — École normale d'institutrices (1836-1845). — 379 feuillets.

II (20039). Notes et extraits historiques, tirés des mss. des archives et de la bibliothèque de Strasbourg. — Mont-de-Piéty (1778-1788). — Forêts et îles du Rhin (1777-1780). — 302 feuillets.

xvii^e-xix^e s. Pap. Deux volumes, montés in-fol. Demi-rel. (Legs Ristelhüber.)

20040-20041. Recueil de pièces originales relatives à différentes personnes et familles d'Alsace-Lorraine.

Deux volumes, dans chacun desquels les pièces sont classées par ordre alphabétique : Corberon-Waltenheim et Colmar-Witternheim.

xvii^e-xix^e s. Parch. et pap. 444 et 306 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Legs Ristelhüber.)

20042. Recueil de pièces originales sur l'histoire de l'Alsace.

Doléances du Tiers-État; manufactures, commerce, biographies, etc. — Fol. 346. Traduction allemande des Contes et facéties d'Arlotto de Florence, utilisée par M. Ristelhüber pour la traduction française qu'il a donnée de ces contes (Paris, 1873, in-16).

xviii^e et xix^e s. Pap. 380 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Legs Ristelhüber.)

20043. « Mémoires sur la province d'Alsace,... par M. de La Grange. »

xviii^e s. Pap. 379 pages. 325 sur 205 millim. Rel. veau gr. (Legs Ristelhüber.)

20044. « Mémoire sur les états de Lorraine... » et « sur la province d'Alsace, année 1703. »

xviii^e s. Pap. 84 et 76 feuillets. 360 sur 235 millim. Rel. veau gr. (Legs Ristelhüber.)

20045. « Comté de Dabo. Règlement forestier du 27 juin 1613 » et « Rapport de l'inspecteur des forêts [A. Lorentz], chef de la com-

mission du cantonnement de Dabo (Colmar, 31 janvier 1858). » — Copies.

xix^e s. Pap. xxiv et 400 pages. 355 sur 225 millim. Cartonné. (Legs Ristelhüber.)

20046. « Sommaire discours d'aucunes choses memorables arrivées en la ville d'Annonay et lieux circonvoisins, depuis l'année 1554 [jusqu'en 1597], par Achille Gamon, licentié. »

Ce ms. paraît avoir été copié par « Jean-Armand Fourel, procureur du roy au bailliage d'Annonay », auquel sont dues de nombreuses additions relatives à des événements survenus à Annonay au xviii^e et pendant les premières années du xviii^e s.

xviii^e s. Pap. 7 et 138 pages. 345 sur 230 millim. Rel. parch.

20047. Histoire de la Toison d'or, par Guillaume Fillastre; incomplet du début.

xvi^e s. Pap. Feuillet 28 à 341, à 2 col. 320 sur 245 millim. Rel. veau fauve.

20048. « Histoires tant du vieil que du nouvel Testament [des Assyriens, des Égyptiens, des Grecs, des Romains, etc.], jusques à l'advenement de Jhesucrist. »

Incomplet du début du prologue. Chapitre 1. « De quelx gens descendirent les Roumains. Pour ce qu'il est pluseurs oppinions et que pluseurs aucteurs parlent diversement... »

xv^e s. Pap. 212 feuillets. 390 sur 280 millim. Rel. veau fauve.

20049. Compte de la succession de Pierre de Houdan, trésorier de la Sainte-Chapelle du Palais, à Paris (1364).

Publié par M. A. Vidier dans les *Mémoires de la Soc. hist. de Paris* (1901), t. XXVIII, p. 349-363.

xiv^e s. Parch. 10 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

20050. « Triangulation du gouvernement de Saint-Pétersbourg, » par le « général Bonsdorf » (1894).

xix^e s. Pap. 138 pages. 350 sur 220 millim. Demi-rel.

20051. Recueil d'extraits relatifs aux « États-généraux du royaume de Navarre, » jusqu'en 1789.

xix^e s. Pap. 222 pages. 330 sur 210 millim. Demi-rel.

20052. « Mémoire sur la généralité de Bordeaux » et « Mémoires concernant les pays de Béarn et Basse-Navarre. »

xviii^e s. Pap. 85 et 27 feuillets. 370 sur 240 millim. Rel. veau brun.

20053-20055. « Histoire des Basques, par le chevalier de Bela. » Ms. autographe. — Cf. plus loin les mss. 20058-20069.

xviii^e s. Pap. 534, 558 et 593 pages. 385 sur 245 millim. Demi-rel.

20056. « Lettre et rapport de M. Pierre de Brazza au Comité français de l'Association internationale africaine » (avril 1884).

Autographié. — A la suite : Rapport de M. de Brazza, enseigne de vaisseau, au ministre de la Marine (1882).

xix^e s. Pap. 49, 46 pages et 26 feuillets. 360 sur 240 millim. Demi-rel.

20057. Catalogues de manuscrits de diverses bibliothèques françaises.

Fol. 4. Supplément au Catalogue des mss. de Clermont-Ferrand, par Gonod (1837). — Fol. 33 et 56. Catalogues des mss. grecs des bibliothèques de l'Arsenal et de Sainte-Geneviève, par Roustang. — Fol. 66. Catalogue des mss. de la bibliothèque de Saint-Omer. — Fol. 113. Catalogue des mss. de la bibliothèque de Semur, par Maillard de Chambure (1834). — Fol. 125. Catalogue des mss. de la bibliothèque de Troyes, par Harmand.

xix^e s. Pap. 251 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

20058-20069. Histoire des Basques, par le chevalier de Bela.

Copie du ms. autographe décrit ci-dessus sous les n^{os} 20053-20055.

xix^e s. Pap. Douze volumes. 135, 143, 144, 146, 140, 144, 140, 142, 139, 144, 142 et 127 feuillets. 350 sur 225 millim. Cartonné.

20070. « Des conquêtes en Abyssinie faites par l'imam des Musulmans, le sultan Ahmed, fils d'Ibrahim. »

Traduction du ms. arabe 6118 de la Bibliothèque nationale.

xix^e s. Pap. 624 pages. 312 sur 205 millim. Demi-rel.

20071. « Voyage de Toulon à Saint-Tropez et retour à Toulon. Extrait du journal du vicomte de Charrier-Moissard,... commandant le brick du roi l'Inconstant,... chargé d'aller recevoir à Saint-Tropez Napoléon Buonaparte pour le transporter à l'île d'Elbe (1814). »

Page 23. Extraits du rapport demandé au maréchal Duval sur les circonstances de l'installation de Napoléon I^{er} à l'île d'Elbe.

xix^e s. Pap. 26 pages. 320 sur 220 millim. Rel. en toile tricolore. (Don de M. G. Bapst.)

20072. Recueil de copies de pièces, tirées des archives du royaume des Pays-Bas, etc., par M. C. Gijsberti-Hodenpijl, et relatives principalement à l'occupation française dans les Pays-Bas (1794-1814).

En tête, on a joint une « Notice historique sur la paix de Rijswijk » (20 septembre 1697), et à la fin (fol. 123-153) divers dessins, gravures, photographies et cartes, relatifs aux événements et lieux cités dans ce recueil. — Cf. le *Bulletin historique du Comité* (1901-1903).

xix^e s. Pap. 492 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Don de M. C. Gijsberti-Hodenpijl.)

20073-20074. Correspondance et papiers de Hue de Miromesnil, premier président du Parlement de Rouen (1723-1806).

I (20073). Correspondance de Hue de Miromesnil (1758-1795). — A la suite, lettres de Bertin, abbé de Boisville, Cousin, Du Pont, secrétaire du Parlement de Rouen, Guérinet, duc d'Harcourt, Machault, de Montholon et Laurent Rigollot. — 224 feuillets.

II (20074). Pièces diverses, impr. et mss., relatives à la dispersion du Parlement de Rouen, à la famille de Miromesnil et à l'arrestation de l'ancien premier président pendant la Révolution (1723-1806). — Cf. les mss. 843 et 844 de la bibliothèque de Rouen. — 497 feuillets.

xviii^e et xix^e s. Pap. Deux volumes, montés in-fol. Demi-rel.

20075. Recueil de chartes relatives principalement à l'histoire de la Normandie (1223-1514).

On y remarque diverses pièces concernant Rouen (1, 2, 18), l'abbaye de Saint-Pierre de Chalon-sur-Saône (3), la Maison-Dieu de Vernon (5 et 6), Pont-de-l'Arche (7), Caen (9, 46, 49), Vire (41); Édit de Charles V pour l'administration et la réformation du royaume, février 1357 (20); pièces concernant Saint-Lô (22 et 42), Dieppe (24, etc.), Avranches, Coutances, Valognes (27, etc.).

xiii^e-xvi^e s. Parch. 84 pièces, montées in-fol. Demi-rel.

20076. « Nouvelles de la Cour » (1650-1736).

xviii^e s. Pap. 476 feuillets. 350 sur 230 millim. Demi-rel.

20077. « Cartulaire des privilèges octroyés aux villes de Greux et Dompremy par les rois de France. »

Copie du ms. Addit. 47343 du Musée Britannique.

xix^e s. Pap. 59 feuillets. 325 sur 205 millim. Demi-rel. (Don de M. le comte de Pange.)

20078-20102. Collection Coquebert de Montbret.

Papiers du baron, puis comte Charles-Étienne Coquebert de Montbret, commissaire des relations extérieures à Hambourg et Amsterdam, directeur de la statistique au ministère de l'Intérieur, membre de l'Institut (1755-1834), et de son fils Eugène Coquebert de Montbret, secrétaire interprète aux Affaires étrangères (1785-1849).

I (20078). *Correspondance*. — Recueil de lettres et autographes d'Anisson-Duperron, Aubry-Dubochet, Baraguey d'Hilliers, Brongniart, de Candolle, Chaptal, Daubenton, d'Omalius d'Halloy, Fourcroy, Garcin de Tassy, de Guignes, Jomard, Jourdain, prince Kourakin, comte de La Luzerne, lieutenant général La Morlière, Langlès, de Lesseps, marquis de Marigny, de Maurepas, Necker, François de Neufchâteau, Parmentier, Proust, Savary, duc de Rovigo, Thévenard, de Taleyrand, de Verneilh, d'Ansse de Villoison, etc. — 283 feuillets.

II (20079). *Littérature et Musique*. — Poésies du chevalier et de la marquise de Boufflers, de mesdames de Caylus et de Saint-Clou; pièces de vers dédiées ou relatives à J.-J. Rousseau, François de Neufchâteau, Turgot, Sicard, Voltaire. — Airs de musique notés chinois, français, grecs, hindous, italiens, péruvien, portugais, russe, suisse et turc. — 409 feuillets.

III (20080). *Linguistique, I*. — Ligne de démarcation de la langue française au nord-est (1807). — Spécimens de patois picard, gaulois, lyonnais, gascon, languedocien. — Chansons de la Creuse et de Porrentruy. — Dialectes italiens, romand de Suisse et catalans. — Chansons en dialecte sicilien et grec moderne. — Traductions de la parabole de l'Enfant prodigue en allemand, espagnol, gascon, grec, italien, portugais et slave. — 368 feuillets.

IV (20081). *Linguistique, II*. — Démarcation entre le bas et haut allemand, par Grimm. — Facsimilés d'actes islandais. — Langues tartare, finnoise, mikemake, huronne. — Les Gitanes (1808). — Notice sur les Arméniens et leur langue, par Chahan de Cirbied (1811). — Recueil de copies d'actes relatifs aux Juifs de France (1198-1299), de Provence (1512), d'Alsace (1784), de Parme (1789), de Francfort-sur-le-Main (1816), etc. — 496 feuillets.

V (20082). *Paris et provinces*. — Notes sur la Bibliothèque royale (1834), la typographie des Médicis, etc. — Liste de catalogues d'amateurs. — Budget de l'Opéra (1807-1809); théâtre de l'Impératrice. — Flore du bois de Boulogne. — Recensement de 1807, X^e arrondissement. — Mémoires sur le commerce d'Alsace, sur l'affaire de la

D^{ne} Cadière en Provence (1787), sur le Comtat-Venaissin, sur la colonie grecque en Corse (1676), sur la Lorraine (1735-1737). — 247 feuillets.

VI (20083). *Fortifications, I.* — Inventaire des liasses du Dépôt des fortifications. — Manuscrits de Vauban. — Fortifications d'Abbeville, Antrevaux, Barcelonnette, Bayonne (1680), Besançon (1676-1687). — 264 feuillets.

VII-VIII (20084-20085). *Fortifications, II et III.* — Fortifications de Blamont (1751-1792). — 224 et 234 feuillets.

IX (20086). *Fortifications, IV.* — Fortifications de Calais (1675-1700), Dunkerque (1706), Guillaume, Hulst (1702), Huy, Landau (1706-1713), Metz, Mézières (1784-1789), Orne (1678), Perpignan (1679), Prague (1742), Saint-Martin-de-Ré (1684), Saint-Omer, Sedan (1699), frontières de la Savoie. — La plupart des mémoires relatifs à ces fortifications sont de Vauban ou apostillés par lui. — 488 feuillets.

X (20087). *Histoire militaire.* — État militaire de la Prusse (1784). — Équipement militaire (1809). — Armées allemande, anglaise, autrichienne, bavaroise, russe, saxonne, sicilienne, westphalienne, wurtembergeoise (1810-1812). — Révolution de Buenos-Aires (1820) et de Bogota (1828). — 203 feuillets.

XI (20088). *Marine et Colonies.* — Gabarits des vaisseaux du Ponant. — Lettre sur le siège d'Alger (1688). — Ordre de Montcalm à Bougainville et autres documents originaux relatifs au Canada (1757-1760), à l'Île-de-France (1764), à Terre-Neuve (1764) et aux Antilles. — La *Belle-Poule* (1771). — Prises des corsaires le *Persévérant* et la *Babiole* (1813). — Requêtes de marins français prisonniers à Portsmouth (an VIII) [cf. plus haut le ms. n. a. fr. 40173], etc. — 263 feuillets.

XII (20089). *Commerce.* — Mémoires sur le traité d'Utrecht. — Mouvement des ports de Stockholm (1772-1785) et de Stettin (1775). — Relations commerciales de la France avec l'Angleterre, le Danemark, l'Espagne et la République Cisalpine (1785-1817). — Traité entre l'Angleterre et les États-Unis (1818), etc. — 244 feuillets.

XIII (20090). *Bâtiments et Manufactures.* — Construction de l'hôtel des Invalides (1751). — Manufactures de Grandvilliers, des Trois-Évêchés, de Seignelay, d'Aubusson, de Saint-Quentin, de Montolieu, du Bourg-d'Oisans, etc. — 487 feuillets.

XIV (20091). *Mines et Travaux publics.* — Mines de Rive-de-

Gier; fabrique de canons à Convins. — Voyages d'ingénieurs des mines, particulièrement en Normandie et en Bretagne (1783-1786). — Mines du Clos (Basses-Alpes). — Fonderies d'Allevard; usines métallurgiques des Ardennes. — Mines du Tarn, de la Haute-Vienne, de la Sarre, etc. — Travaux des ponts-et-chaussées (1744-1773). — Routes de la généralité de Lyon (1784). — Régime de la Loire. — Cartes des marais de Grandlieu, des Monts Coucrons, de la rivière de Montpellier, etc. — 268 feuillets.

XV (20092). *Agriculture*. — Projet d'un recueil des systèmes d'exploitation rurale, par Brondex. — Pétition de diverses communes de la Seine-Inférieure (1794). — Dessins de charrues. — Ligne de démarcation des pays des vignobles en France et en Allemagne. — Marais salants; Agro Romano. — 248 feuillets.

XVI (20093). *Salines de Franche-Comté, I*. — Correspondance entre d'Esnans, Trudaine et de Montigny sur les salines. — Salines de Salins (1669-1762) et de Montmorot. — 373 feuillets.

XVII (20094). *Salines de Franche-Comté, II*. — Salines de Montmorot (1743-1762). — 470 feuillets.

XVIII (20095). *Recensement* de la population de l'Empire français (1840). — 306 feuillets.

XIX (20096). *Hambourg*. — Registre de la correspondance des secrétaires d'état avec les consuls français à Hambourg (1744-1750). — Fourniture des bois de construction pour la marine royale de France par l'administration des bois du roi de Prusse (1776-1788). — Cours des changes, etc. — Recueil de notes relatives aux ports de Papenburg, Embden, Rostock et aux douanes d'Amsterdam. — 259 feuillets.

XX (20097). *Irlande, I*. — Carnet de voyage à travers l'Irlande, de Charles Coquebert de Montbret, consul à Dublin (1790). — 57 feuillets, in-8°.

XXI (20098). *Irlande, II*. — Carnet de voyage du même de Dublin à Gallway et Ballyshannon (24 mai-30 juin 1794). — 96 feuillets, in-8°.

XXII (20099). *Irlande, III*. — Carnets de voyage du même de Ballyshannon à Dublin, de Dublin à Wiklow, Cork, Kinsale, Killarney, etc., et de Cork à Limerick (1700-1794); avec plans de Limerick et de la bataille d'Aghrim. — 204 feuillets.

XXIII (20400). *Irlande, IV*. — Commerce de l'Irlande avec la

France (1788-1789) et l'Angleterre (1801-1827). — Population (1813-1821). — Flore. — 234 feuillets.

XXIV (20104). *Espagne et Levant*. — Extraits des rapports des consuls français sur les diverses provinces d'Espagne (1742 et 1785) et sur les Échelles du Levant (1812). — Voyage de Babylonie (1825). — 394 feuillets.

XXV (20102). *Voyages* au Chili, en Égypte, Allemagne, Russie, Laponie, etc. (1752-1825). — 258 feuillets.

xvii^e-xix^e s. Pap. Vingt-cinq volumes, montés in-fol. Demi-rel.

20103. Le Paradis de Beowulf, poème, par le comte J.-A. de Gobineau. (Ms. autographe.)

xix^e s. Pap. 82 feuillets. 320 sur 195 millim. Demi-rel. (Don de M^{me} A. Posno.)

20104-20105. Registres de comptes des marguilliers de l'église Saint-Barthélemy de Paris (1736 et 1766).

xviii^e s. Pap. 53 et 54 feuillets. 390 sur 258 et 370 sur 245 millim. Rel. peau verte. (Don de M. Tanguy Malmanche.)

20106. « Traité de la guerre, » dédié au roi Henri IV, par François d'Espinay de Saint-Luc.

Ms. original. — Cf. la *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1902, t. IX, p. 637-640.

xvi^e s. Pap. 203 feuillets. 300 sur 200 millim. Rel. veau fauve. (Provient de la bibliothèque du Collège de Clermont, à Paris. — N° 534 de la collection Barrois.)

20107. Remarques et extraits historiques de François de Roye de La Rochefoucauld, comte de Roucy (1614-1615). — Ms. autographe.

xvii^e s. Pap. 251 feuillets. 350 sur 205 millim. Demi-rel. (N° 541 de la collection Barrois.)

20108-20110. Comptes de bouche des rois de France (1460-1717).

I (20108). Années 1460, 1522-1580. — Pièces 1-142.

II (20109). Années 1581-1598. — Pièces 143-223.

III (20110). Années 1603-1717. — Pièces 224-343.

xv^e-xviii^e s. Parch. 313 pièces, montées gr. in-fol. Demi-rel. (Don de M. le comte de Laborde.)

20111-20141. Rouleaux généalogiques provenant de l'ancien Cabinet des titres.

20111. Autriche, Espagne et Portugal.

20112. Lévis-Mirepoix.

20113. Le Boulenger.

20114. Du Guesclin.

20115. Baschi.

20116. Brown.

20117. Grave.

20118. Aubigné (xv^e s.). — Provient de Monteil.

20119. Montesquiou.

20120. Orgemont.

20121-20123. Armoiries indéterminées.

20124-20126. Armoiries indéterminées de trois chevaliers de Saint-Maurice et Lazare.

20127. Ducs de Bourgogne.

20128. Magny, d'Annecy.

20129. Le Prevost de la Moissonnière.

20130. Grand-Conseil.

20131. O'Kelly-Farrel.

20132. O'Kelly de Clonlyon.

20133. Laubespine.

20134-20135. Alliances de la famille Brochant avec la famille Poquelin.

20136. Rois et maison de France.

20137. Généalogie de Mgr le Dauphin, par C. D. C. D. (1664).

20138. Table généalogique de la maison de Scoraille, par Du Bouchet.

20139. Généalogie de Sigismond III, roi de Pologne et de Suède.

20140. Diplôme conférant le titre de comte héréditaire au s^r Berthier (1865).

20141. Quartiers, pour l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, de Jacques et Marc-Antoine de Voyer de Paulmy (fol. 32 du *Dossier bleu* 5010, vol. 493).

xv^e-xix^e s. Parch. et pap. Trente et un rouleaux, dans un étui.

20142-20143. « Généalogie de la famille de Lestevenon, originaire de la chastellenie de Lille, descendue de l'ancienne famille de Hierin, » dressée par Pierre-Gilbert de Launay, roi d'armes, et Henri Prevost de Leval. (Double exemplaire.)

xviii^e s. Parch. Deux rouleaux, mesurant 1^m67 sur 0^m70 et 1^m36 sur 0^m69. (Don de M. Auger de Guermont.)

20144-20149. Recueil de chartes et pièces originales, relatives principalement à la Normandie. (xiii^e-xix^e s.)

I (20144). Recueil de pièces relatives à des maisons et à des terrains sis rue Cauchoise et rue Percière, ou Perchère, à Rouen (1253-1812). — 232 feuillets.

II (20145). Chartes et pièces diverses, relatives au nord de la France et plus particulièrement à la Normandie (1336-1693). — 62 feuillets.

III (20146). Chartes et pièces diverses, plus particulièrement relatives au midi de la France (1322-1675). — 41 feuillets.

IV (20147). Comptes divers, la plupart concernant la Normandie (1356-1677). — 64 feuillets.

V (20148). Montres et rôles de gens d'armes, rôles d'équipages de navires et quittances de Suisses (1437-1699). — 145 feuillets.

VI (20149). Recueil de pièces originales diverses, rangées par ordre alphabétique de personnages : Allain-Yvelin (xvi^e et xvii^e s.).

Voir une notice détaillée de ces pièces rédigée par M. G. Coudere et publiée dans le *Bulletin historique* du Comité, 1902, p. 518-539; cf. p. 22 et 82.

xiii^e-xix^e s. Parch. et pap. 6 volumes. Demi-rel. (Don de M. Grave, de Mantes.)

20150-20153. Comptes des bâtiments du château de Fontainebleau (1639-1642).

I (20150). Année 1639. — 685 feuillets.

II (20151). Année 1640. — 398 feuillets.

III (20152). Année 1641. — 200 feuillets.

IV (20153). Année 1642. — 372 feuillets.

xvii^e s. Pap. 4 volumes. Rel. maroquin olive fleurdelisée.

20154-20156. Correspondance de Benjamin Fillon.

I (20154). A-G. — II (20155). D-L. — III (20156). M-W.

xix^e s. Pap. 3 volumes. Demi-rel. (Don de M^{me} Charier-Fillon.)

UNE NOUVELLE ÉDITION

DES

LETTRES DE LOUP DE FERRIÈRES¹

Pendant que la *Bibliothèque de l'École des chartes*² publiait mon *Étude sur les lettres de Loup de Ferrières*, rédigée en partie sur les notes d'Arthur Giry, l'éminent historien allemand, Ernst Duemmler, faisait imprimer à Berlin son édition depuis longtemps annoncée. Il avait aussi entrepris de signaler dans le *Neues Archiv*³, au fur et à mesure que mes articles paraissaient, les erreurs qui m'avaient échappé. Mais, puisque la mort du savant allemand, survenue quelques semaines après la publication de son édition, m'a privé de cette collaboration précieuse, j'essaierai, dans la mesure de mes moyens, de suppléer Duemmler, comme j'avais accepté la lourde tâche de suppléer Giry. Je m'efforcerai, en examinant l'édition des *Monumenta Germaniae*, de me corriger avec autant de rigueur que mon critique apportait à le faire de bienveillance, mais aussi de justifier quelques-uns des résultats acquis par Giry, acceptés par moi et contestés par Duemmler.

Dans l'édition nouvelle, chaque lettre porte une date qui, dans presque tous les cas, est d'une approximation large, alors même qu'il était possible de resserrer, comme j'ai tenté de le faire, les données chronologiques dans des limites plus étroites⁴. A nous

1. *Lupi abbatis Ferrariensis epistolæ*, éd. Duemmler, dans *Monumenta Germaniae historica. Epistolarum tomus VI pars prior, Karoli xvi IV* (Berolini, apud Weidmannos, MCMII, in-4°), p. 1-114.

2. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXII (1901), p. 445-509; LXIII (1902), p. 69-118, 289-330, 537-586. Tir. à part (Paris, 1902), 204 p.

3. *Neues Archiv*, XXVIII (1902), p. 260.

4. Cf. *Université de Louvain, Revue d'histoire ecclésiastique*, 4^e année (janvier 1903), p. 140.

en tenir aux résultats généraux, les différences entre le travail de Duemmler et le nôtre paraissent à première vue beaucoup plus nombreuses qu'elles ne sont en réalité. Sur les 130 lettres qui avaient fait l'objet de mon *Étude*¹, 40 seulement sont datées par Duemmler, comme elles l'ont été par Giry et moi. Mais, des 90 autres, il n'y en a que 68 pour lesquelles il existe des divergences tantôt minimales tantôt grandes. Pour les 22 qui restent, seul le point de départ diffère, parce que le nouvel éditeur n'a pas accepté la date initiale de l'abbatiat de Loup que Giry avait fixée au 22 novembre 840²; Duemmler adopte la date du 22 novembre 841. C'est là un point trop important pour qu'on ne cherche pas tout d'abord à l'éclaircir.

La date de 840 se justifiait ainsi : dans un diplôme du 10 mai 841, Loup est qualifié abbé de Ferrières ; dans la lettre 40, Loup nous dit qu'il a été élu le 22 novembre, par conséquent de l'année 840. Duemmler répond : *At cum Lupus in epistola (40) a. 842. ad Hrabanum data, in qua electionem suam commemorat, non de alio quam de modo præterito anno agere potest, sequitur, ut Lupus, iam Maio mense a. 841. a rege quidem abbas creatus, anno demum dimidio post, belli turbis id fortasse impredientibus, a fratribus electus sit*³. Cette réponse n'est pas suffisante pour légitimer la date de 841. La raison que, dans une lettre de 842, il ne peut être fait allusion qu'à un événement de l'année précédente serait solide si l'on prouvait que cette lettre n'est pas une réponse tardive à une lettre de Raban Maur contenant peut-être des félicitations à l'occasion même de cette nomination, peut-être aussi des reproches (cf. lettre 21). Or, la lettre de Loup débute précisément par des excuses pour se justifier d'un long retard : *Rebus non potui hactenus gratias vobis agere*⁴. Loup a évidemment hésité à écrire à un partisan de Lothaire⁵; il s'excusera aussi (lettre 10) auprès de Marcward de son long silence. Maintenant, Duemmler

1. Duemmler a donné deux lettres de plus : la lettre dédicatoire de la *Vita sancti Wigberti*, adressée à l'abbé Buno et aux moines d'Hersfeld, et la lettre dédicatoire de la *Vita sancti Maximini*, adressée au moine Waldo. La première est de 836; la seconde de 839 (p. 107 et 108).

2. Giry, dans *Études du moyen âge dédiées à Gabriel Monod*, p. 116.

3. Duemmler, *Introd.*, p. 2, n. 11. Cf. p. 29, n. 6.

4. *Epist.* 40, p. 48.

5. Cf. Giry, *loc. cit.*, p. 117, et *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXIII, p. 84-85.

a-t-il raison de placer l'élection par les moines après la nomination par le roi? Loup de Ferrières ne le contredit-il pas lorsqu'il écrit : *Consensu fratrum nostrorum X Kal. Decemb. cœnobium Ferrariense mihi commissum est dominusque noster Karolus, mira me dignatione fovens, gratia sua donavit*¹? Il est certain que Charles le Chauve, déposant Odon pour cause d'infidélité, désigna, au choix des moines, un clerc de son palais; mais le candidat désigné ne devenait abbé qu'après l'élection sanctionnée par le roi, qui alors transmettait l'abbaye au candidat élu. La phrase de Loup crée une « habile équivoque, » parce qu'elle tait la désignation royale obtenue sans doute par des intrigues. Il n'est, du reste, pas douteux que, dès 840, le remplacement d'Odon était décidé : la lettre 25 le laisse entendre clairement, et cette lettre est, de l'avis de Duemmler lui-même, de 840; je crois avoir montré qu'elle devait être d'octobre ou de novembre. Enfin, dans la lettre 21, Loup nous apprend qu'il n'a pris possession de son abbaye que le 13 décembre. Peut-il s'agir du 13 décembre 841 quand, dès le 10 mai précédent, il faisait confirmer par Charles le Chauve les privilèges que Louis le Pieux avait conférés aux moines de Ferrières? C'était, je crois, la coutume de présenter au moins les diplômes les plus récents dont on demandait la confirmation. Comment Loup se les serait-il procurés s'il n'avait eu déjà la libre disposition des archives de l'abbaye? En outre, si les moines, résistant à la volonté royale par attachement à l'abbé déposé ou sous tout autre prétexte, n'avaient consenti à élire le candidat du roi que six mois plus tard, le roi leur eût-il confirmé leurs privilèges et Loup se serait-il montré déjà si soucieux de leurs intérêts? J'ajouterai enfin qu'on s'expliquerait mal que Loup, dès le 10 mai 841, eût fait reconnaître aux moines de Ferrières la liberté d'élire eux-mêmes leurs abbés en cas de vacance du siège abbatial, si, à cette date, les moines n'avaient pas déjà élu le candidat que le roi leur avait imposé. Je tiens donc, comme on l'a dit², « avec une quasi-certitude pour le 22 novembre 840. »

Le savant éditeur allemand a conservé l'ordre du manuscrit que M. Desdèvises du Dezert avait bouleversé; mais il l'eût changé s'il n'avait pas été impuissant à le remplacer par un

1. *Epist.* 40, p. 48.

2. *Université de Louvain, Revue d'histoire ecclésiastique*, 4^e année, p. 140.

autre; il écrit en effet : *Ego in epistolis ordinandis, quamquam invitatus ac mecum discors, ob temporum dubitationem, ad codicis seriem redii*¹. Il n'admet même pas que le manuscrit ait gardé la trace d'un ordre chronologique général². Je m'étonne de trouver ici cette opinion, puisque, si Giry avait reconnu l'existence d'une vingtaine de groupes chronologiques, Duemmler, par les dates qu'il attribue aux lettres, en reconnaît au moins une quinzaine, et, chose notable, les groupes déterminés par Duemmler en dehors de toute préoccupation correspondent à ceux que Giry avait reconnus, tout en étant, il est vrai, moins étendus. En passant en revue les lettres qui sont datées par Duemmler et par moi de façon différente, nous verrons s'il y a lieu de modifier notre opinion et si, des changements se produisant dans nos dates, le principe lui-même des groupements chronologiques est atteint.

Pour discuter les dates proposées par Duemmler, une difficulté se présente tout d'abord : si nous connaissons presque toujours³ les résultats de l'enquête à laquelle il a dû soumettre chaque lettre, il a souvent omis de nous fournir les raisons qui l'avaient décidé. Quelquefois aussi celles qu'il indique ne justifient pas toujours la date, quand bien même je crois cette date exacte. J'en fournirai la preuve.

Le recueil s'ouvre sur un groupe chronologique de cinq lettres que Duemmler date : la première de *c. 830-836*, les quatre autres de 836. La seule note explicative du *c. 830-836* concerne la mention d'Aldric, archevêque de Sens⁴; mais j'ai discuté l'opinion semblable de M. Kurze⁵; il est inutile d'y revenir. La date de 836 pour les trois lettres suivantes n'est justifiée que par les mots : *Imma quæ obiit a. 836*⁶. J'ai fait observer que se servir

1. Duemmler, *Introd.*, p. 5.

2. Après avoir énuméré un certain nombre de lettres qui ne sont pas à leur place chronologique, Duemmler ajoute : *Non recte igitur A. Giry (Études d'histoire dédiées à Gabriel Monod, p. 115) contendit*; les lettres de même date sont généralement réunies (*Ibid.*, p. 5, n. 3). La phrase de Giry, ainsi détachée de son contexte, est, en effet, trop absolue.

3. La lettre 72 n'a reçu aucune notation chronologique; mais la n. 8 de la p. 68 me laisse croire que Duemmler la plaçait, avec quelque hésitation cependant, en 847, comme je l'ai fait moi-même.

4. Cf. Duemmler, *Introd.*, p. 1, n. 6.

5. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXII, p. 471, n. 3.

6. Duemmler, p. 9, n. 1.

du synchronisme de la mort d'Emma c'était instituer un cercle vicieux¹. Enfin, nous sommes d'accord pour la lettre 5².

Les dates proposées dans mon précédent mémoire pour les trois premières lettres du recueil sont et devaient être moins précises que celles de l'édition nouvelle; pour les deux dernières, plus précises et plus rigoureusement établies, je puis le constater sans fausse modestie, puisque le mérite en revient en grande partie à l'un des collaborateurs des *Monumenta*, M. Fr. Kurze.

La lettre 6 est placée dans la nouvelle édition au 22 septembre 837; mais je ne vois pas d'autre justification de cette date erronée qu'un renvoi aux mots *superiore anno* appliqués à l'année 836; je crois avoir prouvé que ces mots visent l'année 837, ce qui confirme la date de 838 proposée avant moi par MM. Marckwald, Kurze et Giry³.

Pour la lettre 18, que je datais du 25 juin 847 d'après une note de Giry, Duemmler a raison. Loup déclare avoir reçu la lettre des moines de Saint-Amand le VIII des calendes de juillet, c'est-à-dire le 23 juin, et y répondre le lendemain, *posttridie eius diei*, ce qui donne le 24 juin. L'annotation qui sert de base à la date de 847 est insuffisante; Duemmler ne cite qu'un diplôme fort suspect quand il pouvait invoquer deux originaux de même date et d'une authenticité incontestable.

La lettre 27 me donne l'occasion de me justifier d'une critique de Duemmler et en même temps de contester les données chronologiques de l'édition : 841-843. L'année 841 est inacceptable, même dans le système de Duemmler, parce que la lettre ne permet pas de dire que Loup fût déjà abbé. L'éditeur le reconnaît implicitement par l'analyse qu'il fournit. 843 n'est pas moins incertain, parce que cela repose sur la date de la mort de Jonas, évêque d'Orléans, qui est probablement antérieure⁴. Duemmler

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXII, p. 472.

2. Cf. *Ibid.*, p. 474-475, et Duemmler, p. 15, n. 2. L'éditeur se sert de la lettre 20, que nous ne croyons pas utilisable ici. Cf. p. 475, n. 4. A propos de cette lettre 20, sur laquelle nous n'aurons pas l'occasion de revenir, Duemmler m'a reproché avec raison de n'avoir pas cité la lettre d'Einhard à Louis le Pieux, où il est aussi question de la comète. Voy. *Monumenta Germaniae historica, Epist.*, t. V, p. 130; *Neues Archiv*, XXXVIII (1902), p. 260. Cela ne change du reste rien à mes résultats établis sur le témoignage de l'*Astronome* et des *Annales Fuldenses* que Duemmler ne cite pas ici.

3. Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXII, p. 476-479.

4. *Ibid.*, p. 499, n. 2.

admet que le traité de Jonas dont il s'agit dans cette lettre est le *Liber de cultu imaginum* contre les erreurs de Claude de Turin¹; je me suis précisément autorisé de cette identification pour placer la lettre entre le 21 juin et le 22 novembre 840, Loup faisant alors partie du clergé palatin. Cette lettre 27 est écrite par Loup, en son nom et au nom de W. J'ai dit que M. Desdevises du Dezert, en traduisant W. par Wénilon, archevêque de Sens, faisait une hypothèse gratuite². J'ai cru cependant devoir examiner le cas où cette hypothèse serait exacte; Duemmler m'en a fait grief. Il déclare que W. ne peut, dans aucun cas, être Wénilon, parce que le nom de ce personnage est toujours écrit *Guenilo* et abrégé par G. dans la correspondance de Loup de Ferrières³. Mais, pour être aussi absolu, il faudrait avoir les originaux des lettres de Loup ou tout au moins être certain que les abréviations du manuscrit sont toutes l'œuvre de Loup. Les contemporains de l'abbé de Ferrières écrivaient indistinctement, autant qu'on en peut juger, *Guenilo*, *Wenilo*, *Wanilo*, et précisément les trois manuscrits qui nous ont conservé les actes du concile de Ver (déc. 844) donnent la forme *Wenilo*⁴, ce qui tendrait à prouver que l'auteur de ces actes, Loup de Ferrières, lui aussi, a pu orthographier de cette façon, exceptionnellement si l'on veut, le nom de l'archevêque de Sens.

La lettre 35, que j'ai dite de date incertaine, est attribuée dans l'édition des *Monumenta* à l'époque comprise entre le retour de Loup de Ferrières des pays germaniques et son abbatiat (837-841). Rien, dans cette lettre dépourvue d'adresse et de formule de salutation, n'autorisait l'éditeur à qualifier Loup *monachus* plutôt que *abbas*. La date de 841 est donc sans fondement; celle de 837 ne me paraît pas bien assurée. A propos de la phrase : *Revirescentem in his nostris regionibus sapientiam quosdam studiosissime colere pergratum habeo*⁵, Duemmler met en note : *Hæc mihi paulo post reditum Lupi in Galliam scripta esse videntur*⁶. Jugera-t-on que cela est

1. Duemmler, p. 33, n. 3.

2. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXII, p. 506.

3. Duemmler, p. 33, n. 2, et *Neues Archiv*, XXVIII, p. 260.

4. *Concilium Vernense*, c. 10 (*Capitularia*, éd. Boretius-Krause, t. II, p. 385).

5. *Epist.* 35, p. 44.

6. *Ibid.*, p. 44, n. 4.

suffisant pour dater la lettre? Loup n'a-t-il pas pu dire, à une époque quelconque de sa vie, qu'il lui était agréable de voir les gens cultiver avec soin la philosophie qui renaissait dans nos régions? Je préfère m'abstenir de dater la lettre sur un indice aussi peu sûr.

La lettre 37 est publiée sous la notation 844-847; je la dis de date incertaine entre 836 et 857, parce que je ne sais si Loup était déjà abbé, et l'analyse donnée par l'érudit allemand prouve qu'il ne le sait pas plus que moi. L'année 847 n'est expliquée par aucune note. J'avais pensé tout d'abord que 847 était une erreur typographique pour 857, mais Duemmler donne Abbon pour successeur à Héribold d'Auxerre en 856¹; Héribold est mort le 25 avril 857 et son frère ne lui a succédé qu'après son décès. C'est sur cette lettre qu'on se fonde pour faire de Loup un frère d'Héribold et d'Abbon. Sans rejeter absolument cette opinion, j'avais déclaré avec M. Desveiges du Dezert qu'on ne pouvait être aussi affirmatif². Tout bien pesé, je me range à l'opinion de Baluze, Marckwald et Duemmler; Loup est le frère d'Héribold et d'Abbon³. S'ensuit-il nécessairement que le père de Loup soit le Bavaois *Antelmus*, père d'Héribold⁴? Je n'oserais l'affirmer. Dans une autre lettre, Loup parle de Bodon, son *gentilis*⁵, et, s'il s'agit bien du diacre renégat dont parle Prudence de Troyes⁶, ce personnage était de race alamannique, ce qui laisserait supposer que Frotilde s'était remariée et avait eu Loup et Abbon du second lit. Duemmler, il est vrai, s'appuie sur ce mot *gentilis* pour affirmer qu'on ne peut identifier ce Bodon avec celui des *Annales Bertiniani*, parce que Loup est franc

1. Duemmler, p. 46, n. 1.

2. Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXII, p. 448, n. 3; LXIII, p. 81.

3. Loup parle à Héribold d'un *communis frater* et ajoute : *naturæ memores quæ nos artissimo necessitudinis vinculo nexuit*. — *Gesta episcoporum Autissiodorensium*, c. 37 : *Abbo ex monacho episcopus, supradicti Heribaldi pontificis germanus* (*Monumenta Germaniæ historica. Scriptores*, XIII, p. 398).

4. *Gesta episcoporum Autissiodorensium*, c. 36 : *Heribaldus episcopus ex patre Antelmo Baiuario, matre Frotilde Vastinensi sedit annos XXXIII* (*Ibid.*, p. 397).

5. *Epist.* 6, p. 18.

6. *Annales Bertiniani*, a. 839 : *Bodonem diaconum, Alamannica gente progenitum et ab ipsis pæne cunabulis in christiana religione palatinis eruditionibus divinis humanisque litteris aliquatenus imbutum...* » (éd. Waitz, *In usum scholarum*, p. 17).

de l'Ouest¹. Oui, Loup est franc de l'Ouest par sa mère et peut-être par le lieu de sa naissance ; mais par son père il est de race germanique, et *gentilis* de Bodon. L'identification du Bodon de la lettre de Loup et du Bodon des Annales de Saint-Bertin est très vraisemblable ; il n'est pas douteux, en effet, que le personnage de ce nom dont parle Loup à son correspondant Reginb. est un clerc résidant à la cour à la fin de l'année 835 ou au commencement de l'année 836², et cela concorde avec ce que nous apprend Prudence de Troyes du diacre qui, étant allé à Rome, se convertit au judaïsme en 839³.

Les lettres 38 et 39, qui sont en étroite connexion l'une avec l'autre, sont datées *post 841*. Si l'on m'accorde que j'ai raison de conserver la date initiale de l'abbatit de Loup telle que Giry l'a établie, je ne puis que renvoyer à ce que j'ai écrit ailleurs pour justifier la date que j'ai proposée : fin 840 ou commencement de 841⁴.

De la lettre 42 à la lettre 58, le travail de l'éditeur des *Monumenta* présente avec le mien de notables divergences. Et c'était précisément la partie du manuscrit où l'ordre chronologique m'avait paru le moins troublé, puisque toutes ces lettres étaient, selon moi, de 845, 846 et 847, et que, sauf quelques interventions dans les lettres d'une même année, il y avait là une série chronologique tout à fait remarquable. Il n'est donc pas sans intérêt de reprendre en sous-œuvre l'examen des diverses questions que soulève cette partie de la correspondance de l'abbé Loup.

Les lettres 42, 43 et 44 sont datées *c. 845-846*, ce qui est très vague et peut s'entendre de diverses façons. Je ne puis pas ici reprendre les longs développements que j'ai donnés pour asseoir mes conclusions : 845 (vers août ou septembre), 845 (fin décembre), 845 (fin décembre)-846 (janvier). Je rappellerai seulement que j'ai discuté pour la lettre 42 l'opinion de Giry, qui la plaçait « probablement à la fin de 845 ou au commencement de 846, » et que, cette lettre étant datée, les deux autres se trouvaient ramenées *ipso facto* à la fin de 845 ou au commence-

1. Duemmler, p. 18, n. 5.

2. Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXII, p. 448, n. 2, 476-479 ; cf. p. 474-475.

3. Voir ci-dessus, p. 265, n. 6.

4. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXIII, p. 81-84.

ment de 846¹. Les trois lettres sont rangées chronologiquement dans le manuscrit.

Aucune note n'explique le choix de 845 pour la lettre 45. Évidemment, Duemmler n'a pas fait le contre-sens reproché à M. Desdevises du Dezert par M. Marckwald, puisqu'il était mis en garde contre cette fausse interprétation du texte, mais il a fait partir son calcul de l'année 841, comme si l'abbaye de Ferrières avait perdu la celle Saint-Josse immédiatement après l'élévation de Loup à l'abbatit; en effet, les mots *inde ab anno 841*² légitiment la date de 845 donnée à la lettre 53 qu'il faut rapprocher de la lettre 45; le résultat est donc le même que celui auquel conduit le contre-sens. Mais la lettre 53 contient une allusion directe à la naissance d'un enfant du roi : *iam pateres*, dit Loup à Charles le Chauve. Il m'a semblé que cette allusion, qui n'existe pas dans la lettre 45, ne pouvait convenir qu'à la naissance de Louis le Bègue (1^{er} novembre 846), et non pas, comme Duemmler l'admet, à celle de Judith, qui était déjà née en 843³. Loup écrit : « Ne craignez pas de faire justice pour consolider votre trône. O mon seigneur roi, considère que tu es père. » S'il y a un lien entre ces deux phrases, et cela me paraît évident, il faut qu'il s'agisse d'un fils, puisque les filles ne succèdent pas au trône. J'ai en outre fourni un argument en faveur de l'opinion qui placerait la concession de Saint-Josse au comte Odulfe quatre ans avant ces deux lettres, vers la fin de 842 ou le commencement de 843⁴. Si le lecteur m'accorde ici son adhésion, il faut dire la lettre 53 postérieure au 1^{er} novembre 846⁵, et la lettre 45, de 846, antérieure à la précédente de quelques semaines

1. *Ibid.*, p. 86-97. — Je profite de l'occasion pour corriger une inexactitude qui s'est glissée dans mon commentaire de la lettre 42. J'ai dit, par inadvertance, que « l'élection d'Hincmar eut lieu le 3 mai 845; » il faut lire : la *consécration*; Hincmar fut élu au mois d'avril dans le concile de Beauvais et consacré le 3 mai, comme je l'avais dit du reste plus haut (*Ibid.*, p. 87 et 77, n. 3). D'autre part, dans le commentaire de la lettre 43, j'aurais dû annoter la phrase : « On a très justement remarqué... » (p. 91) par un renvoi à Giry, *Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIV^e siècle* (Bibliothèque de l'École des hautes études, fasc. 31), p. 13-14.

2. Duemmler, p. 56, n. 3.

3. Duemmler, *Geschichte des ostfränkischen Reiches*, I, p. 416. Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXIII, p. 100, n. 1.

4. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXIII, p. 105.

5. Voir plus loin, p. 269.

ou de quelques mois; il faut aussi dater la lettre 71 de 845, comme nous l'avons fait, et non de 844, comme on le voit dans l'édition nouvelle.

Les quatre lettres 46, 47, 48 et 54 n'ont pas, dans les *Monumenta*, reçu de dates. Elles sont placées entre 841 et 862. Je les avais attribuées à l'époque comprise entre novembre 846 et février 847. Duemmler reconnaît qu'elles ont été écrites pendant un séjour de Loup à la cour¹. Mais la lettre 52, qui est aussi en rapport avec les précédentes, est placée par l'éditeur en 846-847, sans qu'il nous dise pourquoi. Elle ne peut être ainsi datée que si l'on admet la notation chronologique que nous avons proposée par les lettres 46, 47 et 48.

La lettre 49, pour laquelle Duemmler ne donne que la mention vague *post 845* parce qu'il y est question de l'archevêque Hincmar, m'a paru être en relation avec les deux suivantes, qui sont attribuées par l'érudit allemand au commencement de 847 et au printemps de cette même année. La lettre 50 est certainement du mois d'octobre 846, comme le montre la lettre 59 que Duemmler a exactement datée de février 847. Je ne comprends pas, du reste, comment l'éditeur a pu inscrire en tête de la lettre 51 la notation *847 vere*, puisqu'on lit dans ce morceau : *Cum rege ad Traiectum ...iturus sum* et que le colloque de Meerssen a eu lieu le 27 ou 28 février 847, à moins que ce ne soit l'allusion aux semailles qui l'ait déterminé. Cette allusion, à laquelle je n'avais pas attaché assez d'importance et sur laquelle mon ami Ferdinand Lot a bien voulu attirer mon attention, m'amène à corriger la date que j'avais proposée. Il s'agit évidemment des semailles de tramois (mars); Loup, qui sait que le colloque aura lieu dans la seconde semaine de carême (entre le 27 février et le 5 mars), a pensé qu'il ne pourrait être de retour à temps pour y procéder lui-même. La lettre 51 n'est donc pas, comme je l'ai cru tout d'abord, d'octobre 846, mais probablement de janvier ou des premiers jours de février (comme la lettre 48). Elle est, comme je l'ai dit, une circulaire plutôt qu'une lettre, mais Loup ne l'adresse pas à ses moines avant de partir, il l'envoie de la cour où il réside depuis le mois d'octobre.

Cette modification, dans mon tableau chronologique, a une importance assez grande; elle entraîne avec elle la correction de

1. Duemmler, p. 54, n. 2.

la date de la lettre 48, qui est postérieure à la lettre 52, et aussi celle de la lettre 53. J'ai trop précisé en disant cette dernière de novembre 846; elle peut être postérieure de quelques mois à la naissance de Louis le Bègue. J'ai dit que « Loup jouait son dernier atout; » ce doit être à la veille du colloque où, comme nous l'apprend la lettre 51, il avait bon espoir de recouvrer la celle Saint-Josse. Si le manuscrit a bien, comme je le crois, conservé ici l'ordre chronologique, notre lettre est de février 847 et contemporaine de la suivante (lettre 54) que Duemmler déclare de date incertaine entre 841 et 862. Les lettres 53 et 54 seraient donc postérieures à la lettre 52, tout en étant, comme cette dernière, antérieures à la fin de février 847.

En plaçant la lettre 55 au mois de décembre 846, Duemmler donne raison à ceux qui contesteraient le bien fondé de l'année 847 que je proposais. J'ai indiqué deux raisons qui, selon moi, ne permettaient pas d'adopter l'année 846 : 1° une discordance des deux lettres 55 et 59 sur la date d'arrivée de Loup à la cour; 2° une contradiction formelle entre ces deux lettres écrites au même personnage, puisqu'il résulte de la lettre 55 que Loup est retourné à Ferrières peu après son arrivée à la cour, et que, dans la lettre 59, Loup déclare n'avoir pas quitté la suite du roi un seul jour depuis quatre mois. J'adoptais la date de 847 par élimination de toutes les autres dates possibles. Je ne trouvais rien dans la correspondance qui me parût destiné à infirmer cette solution. Mais M. Lot m'a présenté une objection qui mérite d'être examinée. Dans la lettre 55, Loup nous apprend qu'il a su par Nithad la convalescence de son ami Eigil. Ce dernier, malade, vint consulter l'abbé Didon au mois de septembre d'une année qui ne peut être antérieure à 847, puisque Didon devint abbé en 847 (lettres 70 et 72); il devait repasser par Ferrières; Loup n'aurait pas eu besoin d'apprendre par Nithad la convalescence d'Eigil. Si donc on plaçait la lettre 55 en 846, Eigil, convalescent au mois de décembre 846, serait venu achever sa guérison à Saint-Pierre-le-Vif en septembre 847¹. Cette hypothèse obligerait à interpréter le passage de la lettre où Loup dit que depuis quatre mois il est auprès du roi, comme Duemmler le fait : *Tres menses tantum fuerunt usque ad finem Februarii, sed computat [Lupus] etiam Novembrem, quo*

1. Duemmler, p. 67, n. 4.

*exeunte ad regem venit*¹. Mais, outre qu'il semble difficile d'admettre que Loup, arrivé au plus tôt le 30 novembre, ait compté novembre pour un mois entier, cela ne fait pas disparaître la contradiction signalée ci-dessus entre les deux lettres. Et puis, ne serait-il pas étonnant que Marcward eût tant tardé à envoyer Eigil se guérir à Sens, alors que Loup lui avait écrit, dès le mois de mars 847, qu'il y avait (à Ferrières ou dans la région) un médecin (*noster medicus*) qui connaissait toutes les maladies et qui se vantait de pouvoir toutes les guérir²? Mais, dans l'arsenal des hypothèses, il en est une qui, tout aussi vraisemblable que la précédente, ne nécessite pas une interprétation arbitraire des textes. Eigil a pu repasser par Ferrières sans être guéri et avoir eu à Prüm une rechute occasionnée par le voyage fatigant du retour; Loup pouvait bien encore, en décembre 847, avoir à apprendre de Nithad la convalescence de son ami.

Les trois lettres 56, 57 et 58 (qui sont datées par Duemmler la première de 841-851; les deux autres de 846-847) sont toutes les trois comprises entre le 9 septembre 843 et 851, dates extrêmes de l'abbatiate du destinataire, Paschase Radbert, abbé de Corbie. Ces trois missives paraissent être relatives à une même affaire, et, comme la lettre 57 est en relation de date avec la lettre 55, j'ai cru pouvoir les placer toutes trois à la fin de 847. Le manuscrit nous présentait par conséquent un groupe de quatre lettres de même date, mal rangées par rapport les unes aux autres, et ce groupe complétait bien une longue série chronologique.

Dans la lettre 59, qui est de février 847, le colloque de Meerssen est annoncé pour la deuxième semaine de carême. Giry et moi, nous comptons la première semaine à partir de la Quadragésime, ce qui nous obligeait à admettre que le colloque primitivement fixé pour le mois de mars (6-12 mars) avait été avancé, puisque les actes de Meerssen sont datés de février³. Nous avons eu tort incontestablement, et Duemmler a raison de compter la semaine du mercredi des Cendres pour une semaine entière et de placer la seconde semaine du carême entre le 27 février et le 5 mars⁴. Cela a une conséquence importante. Les actes du col-

1. Duemmler, p. 60, n. 4.

2. *Epist.* 60, p. 61.

3. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXIII, p. 112.

4. Duemmler, p. 60, n. 2.

loque étant datés de février doivent être nécessairement du 27 ou du 28 février, probablement du lundi 28, parce que, pour Loup, la semaine commence le lundi (cf. lettre 5)¹.

Les lettres 61 et 62, qui sont très probablement contemporaines des lettres 13 et 14, sont placées, dans l'édition des *Monumenta*, sous la date *circa* 849. Je ne saurais dire comment Duemmler est arrivé à ce résultat, et Giry, dont j'ai reproduit l'opinion, se montrait plus prudent, avec raison, comme il semble, en les situant entre 847 (ou 848) et 852.

Duemmler s'est montré, au contraire, trop réservé en ce qui concerne les lettres 66, 67 et 68 qu'il met entre 847 et 853. Le voyage à Rome dont il est question dans ces lettres était, à mon avis, le même que celui dont Loup parle dans la préface de son *Liber de tribus quæstionibus* et qu'il place en 849. Le savant éditeur dit que cela est douteux²; je crois qu'il a tort. Il résulte manifestement du texte de ces lettres que Loup n'est encore jamais allé en Italie quand il les écrit. Admettons qu'il ne s'agisse pas ici du voyage signalé dans le *De tribus quæstionibus*, il n'en est pas moins évident que les lettres 66, 67 et 68, signalant le premier voyage de Loup en Italie, se placent avant 849. D'après la lettre 103, comme le dit Duemmler, ce voyage ne peut être antérieur à 847. Mais, en 847, nous connaissons suffisamment la vie de Loup pour croire qu'il n'est pas allé à Rome. Au début de l'année, il est à la cour et prend part au colloque de Meerssen (février). Il est de retour à Ferrières vers le mois de mars et ne s'absente pas, parce qu'il doit assister le 20 avril au synode d'Attigny, qui n'eut pas lieu. Le 25 juin, il est à Ferrières et le 1^{er} juillet à Bonneuil et séjourne à la cour. Il est, en septembre, dans son abbaye; puis nous le retrouvons auprès du roi à la fin de cette même année. Si l'on écarte 847, il ne reste donc plus que 848 ou 849 pour nos trois lettres 66, 67 et 68, et j'ai précisément indiqué pourquoi, le voyage de Loup étant fixé en 849 par le *De tribus quæstionibus*, nous ne pouvions pas

1. « Steht es fest, dass man Synoden nicht am Ende, sondern am Anfange der Woche — den Sonntag ausgenommen, an welchen der Klerus durch die langedauernden gottesdienstlichen Verrichtungen in Anspruch genommen war — abzuhalten pflegte » (B. Sepp, *Zur Chronologie der ersten vier fränkischen Synoden des 8. Jahrh.*, dans *Historisches Jahrbuch*, XXIII (1902), p. 828, § 4).

2. Duemmler, p. 65, n. 5.

choisir entre les deux dates de 848 ou 849 pour les lettres et pourquoi cependant je penchais plutôt pour 849¹.

Duemmler inscrit en tête des lettres 69 et 70 la date de 847, qui me paraît exacte; mais il ne date pas la lettre 72, qui est évidemment contemporaine.

La lettre 76, que Duemmler a placée entre 845 et 862, est peut-être antérieure à 859 et probablement postérieure à 853, comme je l'ai noté ailleurs². Il faut corriger les tableaux chronologiques qui terminent l'*Étude sur les lettres de Loup de Ferrières* en disant avec Duemmler 845-862 et en ajoutant : probablement entre 853 et 859.

Dans la lettre 77 adressée à Pardulus, j'avais accepté comme probable que ce personnage était déjà évêque de Laon, bien que l'adresse ne comportât pas ce titre, parce que ce simple billet sans intérêt me paraissait être en relation avec la lettre suivante. Duemmler croit aussi qu'il s'agit du futur évêque de Laon, mais, comme les rapports entre les deux lettres 77 et 78 ne sont pas sûrs, il date la lettre de 842-847, avant l'élévation de Pardulus à l'épiscopat. Je me rallierais à cette opinion si, dans un billet aussi court, Loup n'avait pas pu user d'une formule de salutation abrégée; on notera que rien non plus dans ces trois lignes ne permet de dire que Loup fût abbé. Bref, 77 est de date incertaine et peut être de 849.

La lettre 80, à laquelle l'édition donne la date de 842-852, est un acte de la première mission de Loup en Bourgogne, et c'est pourquoi j'ai proposé de la placer à la fin de 843, en ne présentant cette solution que sous une forme hypothétique. En tous cas, elle ne peut être postérieure à 844.

Quant à la lettre 81, que l'érudit allemand a datée de 843-845, elle est certainement de 843, si l'on accepte les données de l'éditeur : il faut supprimer 845, puisque le siège d'Autun a été occupé par Alteus de 843 à 847 au moins; la candidature de Bernus n'a pu se produire qu'en 843. D'ailleurs, Duemmler, qui a dans les notes consacré quelques mots aux personnages cités dans la lettre, omet de le faire pour *Godelsadus*, évêque de Chalon-sur-Saône, dont le roi demandait l'ordination. Or, Godelsadus souscrit comme évêque l'acte de Germigny du mois de

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXIII, p. 290.

2. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXIII, p. 294.

décembre 843. Je ne puis donc que maintenir mes conclusions.

Nous sommes presque d'accord pour la lettre 83. Duemmler la dit de 845-846; moi, de 846-851. La différence vient d'un mot : il est parlé dans la lettre des *molitiones, quæ occulte, ut fertur, cum Britannis exercentur*. *Molitiones*, qui signifie préparatifs ou négociations, est difficile à interpréter, et c'est pour cela que Duemmler, s'autorisant de l'opinion de M. Desdevises du Dezert qui appliquait cette phrase aux négociations de la paix avec Noménœ en 846¹, l'étend aux événements de 845-846. Mais il peut s'agir aussi des négociations de la paix d'Angers (851). En datant arbitrairement les deux lettres 61 et 62 de *circa* 849, Duemmler se fermait cette dernière supposition.

L'opinion de M. Merlet sur l'époque et les circonstances où la lettre 84 fut composée, opinion que j'ai combattue avec M. l'abbé Duchesne, est acceptée par Duemmler, qui emprunte à Merlet quelques-uns de ses arguments sans y rien ajouter. Je puis donc me contenter d'un renvoi à mon mémoire antérieur².

La lettre 86, à laquelle j'attribuais la date de 844 (entre juillet et octobre), n'a été située dans le temps qu'entre les dates extrêmes de l'abbatit de Loup (842-862). Il y est parlé comme d'un personnage vivant du comte Vivien, qui fut tué dans la guerre bretonne le 22 août 851. Le rapprochement de 86 avec 90 et 91 rend très probable la date de 844, comme on l'a pu voir dans mon commentaire³.

Duemmler a été plus précis que je ne l'avais été pour les lettres 87 et 88. La première, dont l'adresse fait défaut, fut envoyée à un certain Hugues (*ad Hugonem*), père d'Étienne; la seconde porte : *Summa veneratione suscipiendo H., abbatum summo, L. presentem et futuram salutem*. La rubrique du manuscrit qui, comme on le sait, est l'œuvre du copiste, donne : *Ad Ugonem abbatem*. D'après le nouvel éditeur, le destinataire des deux lettres serait Hugues, abbé de Saint-Quentin, de Saint-Bertin et de Lobbes, qui mourut le 14 juin 844. S'il en est ainsi, évidemment j'ai eu tort de ne pas dater les lettres comme le fait Duemmler. D'abord, le premier document n'autorise pas à dire que Hugues est abbé, et, par conséquent, il est dangereux d'iden-

1. Duemmler, p. 74, n. 2.

2. *Bibliothèque de l'École des chartes*, p. 303-312.

3. *Ibid.*, p. 313. Cf. *Rev. d'hist. ecclés.*, *loc. cit.*

tifier le destinataire du n° 87 et celui du n° 88. Il est certain que c'est un grand personnage; je ne saurais rien dire de plus, et je laisse la lettre de date incertaine entre les termes extrêmes de l'abbatiai de Loup.

Quant à l'abbé Hugues de la lettre 88, j'ai dit que je ne croyais pas qu'il fût possible de l'identifier avec l'abbé de ce nom, fils de Charlemagne; dans la lettre 92, écrite peu après le 5 juillet 844, Loup dit à l'abbé de Saint-Denis : *Occupationum restrarum considerationes habens, paucis vobis aperio magnum Adalh[ardum], cum adhuc proficisceretur, mihi serio promississe, quod nunc, oportunitate se ultro ingerente, cellam sancti Judoci nobis recuperaturus esset et, ne quis apud regem nobis aliquid nocere posset, in omnibus provisurus*¹. Mais, au retour de la malheureuse campagne d'Angoumois, dans laquelle l'abbé Hugues mourut et Loup fut fait prisonnier, l'abbé de Ferrières apprenait que son monastère avait été donné à Engilbert. Adalhard avait-il donc échoué? Je l'ai pensé, et, me reportant à la lettre 88, où Loup déclare que la celle Saint-Josse lui avait été restituée par le roi *Deo inspirante et amplissimo viro Adalh[ardo] cooperante*, j'en ai conclu que la lettre 88 était postérieure à la lettre 92 et que le destinataire ne pouvait être l'abbé mort le 14 juin 844. Et, comme l'abbaye n'a recouvré la *cella* qu'après 847 et avant 852, la lettre 88 se trouvait datée entre ces deux termes. Mais, bien que Duemmler ne fournisse pas d'argument pour défendre son opinion, je crois devoir mettre sous les yeux des lecteurs ce qui permet d'adopter cette opinion en dernière analyse. Rien ne prouve que la lettre 92 et la lettre 88 se rapportent à une seule et même démarche d'Adalhard. Je suis frappé, en effet, que Loup invoque dans la lettre 92 une promesse récente d'Adalhard lorsqu'il pouvait déjà invoquer un engagement écrit pris par le roi en personne : le diplôme du 27 décembre 843. Bien que ce diplôme ne mentionne pas le comte Adalhard², on peut croire que ce personnage alors tout puissant a donné son

1. *Epist.* 92, p. 82.

2. Du moins, dans les éditions que nous possédons. Le diplôme original conservé aujourd'hui aux archives du Loiret porte peut-être dans la ruche des notes tironiennes que les éditeurs n'auraient pas lues et qui désigneraient Adalhard comme *ambasciator*. Cf. *Bull. de la Soc. archéol. de l'Orléanais*, t. V, p. 262, où M. Maupré a analysé et décrit ce document en lui donnant la date fautive du 26 décembre.

appui à la requête de Loup. On lit dans ce diplôme : *De cella quoque sancti Judoci, quam beatæ memoriæ domnus et pater noster Hludovicus serenissimus augustus contulit præfato monasterio, et nos quadam necessitate Odulpho comiti dedimus, decernimus atque sancimus ut, cum aliud eidem comiti dederimus, sicut cum ipse obierit, mox ad potestatem Ferrariensis monasterii revertatur*¹. Si c'est bien à cette première intervention d'Adalhard que Loup fait allusion dans la lettre 88, et j'incline à le croire, cette lettre ne doit pas être datée de 842-844, comme dans l'édition nouvelle, mais entre le 27 décembre 843 au plus tôt et le mois de mai 844 au plus tard.

En résumé, la lettre 87 est de date incertaine ; la lettre 88 est au contraire bien datée des derniers jours de 843 ou des premiers mois de 844. La lettre 86 étant de 844, les lettres 90-92 de la même année, nous aurions là encore une série de documents de même date au milieu de laquelle est venue s'intercaler une lettre de 847 (n° 89) et dans laquelle il suffirait de rejeter la lettre 86 à la fin pour avoir un ordre chronologique rigoureux.

Loup écrit dans la lettre 90 qu'il est rentré dans son monastère le 5 juillet et qu'il a écrit à Odacer, abbé de Cormery, aussitôt qu'il a pu. Cela ne signifie pas que Loup ait écrit le 5 juillet, comme le pense Duemmler, mais peu après ce jour.

Duemmler repousse avec raison la date de 848 que M. Desdèvises du Dezert donnait à la lettre 93 et propose *circa 843-844*. Nous sommes à peu près du même avis, puisque je la place en 844, après juillet.

En indiquant 842-862 pour la lettre 95, Duemmler n'a pas tenu compte du destinataire, l'évêque Héribold, qui mourut le 25 avril 857.

La lettre 97, adressée à l'abbé Hilduin, ne peut avoir été écrite que peu après l'avènement de ce personnage au siège de Saint-Martin de Tours, comme le montre le ton de la lettre. Duemmler s'est contenté des dates extrêmes de son abbatiat, 851-860. Mais la première de ces dates ne semble pas exacte : Hilduin n'est devenu abbé de Saint-Martin de Tours qu'en juin 854 ou 855². Il faut donc placer notre lettre en 854 ou 855. En

1. *Recueil des historiens de France*, VIII, p. 448, n° 26.

2. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXIII, p. 583. Je suis heureux de

outre, Duemmler suppose, comme je l'ai fait moi-même, que Hilduin, abbé de Saint-Martin de Tours, était l'archichapelain de Charles le Chauve et le neveu d'Hilduin I^{er}, abbé de Saint-Denis, de Saint-Germain-des-Près et de Saint-Médard de Soissons¹. Il n'hésite pas dès lors à suivre M. Desdevises du Dezert, qui donnait à la lettre 110 la date de 853², à cause d'une invasion normande; j'ai corrigé 853 en 857 après avoir primitivement adopté l'opinion courante³. La lettre 110 est en effet adressée à l'archichapelain, successeur d'Ebroïn, évêque de Poitiers, dans la fonction du capellanat. Mais l'identification de l'archichapelain avec l'abbé de Saint-Martin de Tours est loin d'être certaine : il y a un abbé de Saint-Germain-des-Près du nom d'Hilduin qui succéda dans cet abbatiat à l'évêque de Poitiers vers 857. Or, les pirates danois dévastèrent la région parisienne de 858 à 861; ils incendièrent même Saint-Germain-des-Près en 861. Il est probable que les moines n'avaient pas attendu pour fuir que les pirates eussent visité leur monastère. En conséquence, la lettre 110 pourrait aussi bien viser les expéditions normandes de la Seine que celles de la Loire. Il convient peut-être de la placer en 857 ou 858. Au lieu d'appartenir au groupe chronologique des lettres 108 et 109, elle se rattacherait à celui des lettres 111 et 112.

Les lettres 98 et 99 ont reçu la date de 856-857, bien que Duemmler eût connu la date exacte de la mort de l'évêque de Paris Ercanradus : 9 mai 856⁴. Je les ai mises en 856 parce que le clergé de Paris déclare que l'évêque est mort récemment (*nuper*) et que tout prouve dans la lettre 98 que la vacance du siège a été courte. Avant le mois de février 857, Enée était consacré.

L'*admonitio*, qui forme le n° 100 du recueil des lettres de Loup, ne reçoit pas dans la nouvelle édition de date précise. *Baronius*, écrit Duemmler, *quem Baluzius et Desdevises secuti sunt, hanc admonitionem Carisiaci a. 857 a Karolo*

pouvoir réparer ici une omission regrettable : c'est à mon ami M. F. Lot que je dois les renseignements tirés du *Recueil des chroniques de Touraine* et de la collection D. Housseau de la Bibliothèque nationale.

1. Duemmler, p. 85, n. 2.

2. Duemmler, p. 94, n. 7.

3. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXIII, p. 326-327 et 583.

4. Duemmler, p. 86, n. 3. Cf. Schrörs, *Hinkmar*, p. 275, n. 23.

*rege jussam esse opinatus est, sed in errore versatur, cum admonitio Carisiacensis ab hac diversa nobis servata sit, v. Capitul. reg. Francor. II, 287. De tempore igitur nihil certi definire ausim*¹. Duemmler me paraît trop prudent, comme moi-même je me suis montré trop absolu. J'ai admis en effet que nous possédions l'*admonitio* du concile qui fut tenu en même temps que le plaid à Quierzy-sur-Oise. Il y a un article du capitulaire de Quierzy du 14 février 857 qu'il faut reproduire ici : *Et episcopus illius parochiæ breviter adnotatas sententias de huiusmodi causa, evangelicæ videlicet et apostolicæ atque propheticæ auctoritatis, necnon et decreta apostolica atque canonica omnibus relegat et aperto sermone cunctis, quale quantumcunque peccatum sit et qualem quantamque poenitentiam et quam inmanem severissimamque vindictam exposcat, cum aliis debilis et necessariis atque utilibus prædicationibus innotescere curet*². Ainsi, tout évêque devait, par ordre du roi, adresser aux fidèles une admonition. Les actes de Quierzy nous ont conservé celle que Hincmar adressa aux évêques de sa province³. Celle que renferme le recueil de Loup est sans doute celle que Wénilon adressa aux évêques et aux abbés de sa province. Telle est, du moins en partie, l'opinion de M. Krause⁴. Conservée dans les archives de Ferrières, elle serait une pièce à ajouter à celles que nous avons énumérées comme n'étant pas l'œuvre de Loup⁵. Elle a été écrite ou à Quierzy, c'est-à-dire le 14 février 857, ou à Sens, peu après le retour de Wénilon. Nous revenons, en somme, à l'opinion de Baronius, Baluze, Desdevises du Dezert et Krause.

Duemmler propose *circa* 838-839 pour la lettre 104 ; mais cette lettre paraît bien avoir été écrite après l'avènement de Charles en 840 (*in regno Karoli regis nostri*). L'état de troubles que signale la lettre s'applique évidemment à la *Francia*, et non à l'Aquitaine qui était seule troublée en 839. Je per-

1. Duemmler, p. 88, n. 1.

2. *Capitulare Carisiacense* (14 février 857), c. 3 (*Capitularia*, éd. Boretius-Krause, t. II, p. 286).

3. Cf. Krause, *Neues Archiv*, t. XVIII (1893), p. 303 et suiv. — Cet érudit suppose que l'œuvre d'Hincmar est un exemplaire de l'*admonitio* que les évêques devaient adresser au peuple.

4. *Capitularia*, t. II, p. 286, n. 6.

5. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXII, p. 456-462.

siste à croire que la lettre est de date incertaine après 840, et l'on m'a sur ce point approuvé¹.

La nouvelle édition resserre les limites chronologiques de la lettre 105 entre 842 et 853. Je disais de mon côté « avant 853, après un 8 août, probablement de 852². » Mon ami Lot a bien voulu attirer mon attention sur ce fait que, par voie d'élimination, on arrive à restreindre le champ de l'hypothèse. On peut naturellement écarter les premières années du règne de Charles le Chauve parce qu'il est peu probable que Loup eût osé alors entretenir des relations avec Lothaire même par l'intermédiaire de Marcward et d'Eigil jusqu'à la conclusion définitive de la paix, et que d'ailleurs il est impossible de fixer au mois d'août un plaid général dans la vallée de l'Oise en 841 et 842. En 843, le plaid général ne fut tenu qu'au mois de novembre. En 844, Charles le Chauve est en Auvergne au mois d'août. En 845, il est bien à cette époque de l'année dans la région de l'Oise, mais le 12 août il accorde à Marcward en personne un diplôme, et cela suffit pour éliminer 845, puisque, d'après nos lettres, Loup ne doit pas voir Marcward au plaid. En 846, le plaid général eut lieu à Epernay au mois de juin. L'année suivante, le roi est encore dans la région pendant l'été, mais le plaid général a eu lieu à Bonneuil en juillet, et c'est Loup de Ferrières lui-même qui nous l'apprend. En 848, un diplôme nous montre le roi à Quierzy le 11 août, mais ce diplôme est suspect, et le roi était encore à la fin de juillet en Auvergne. D'ailleurs, le plaid général a eu lieu à Limoges dans la seconde quinzaine de mars. L'année 849 est impossible parce que le roi est alors resté en Aquitaine du mois de juin 849 au mois de janvier 850; le plaid général a eu lieu à Chartres en juin. En 850, le roi se dirige vers la Bretagne; il est le 7 août à Verrières en Anjou. Le plaid général a eu lieu à Verberie en juin. Enfin, en 851, le roi est encore occupé contre les Bretons et se fait battre non loin de Juvardail le 22 août. L'année 852, étant la seule vraisemblable, est donc infiniment probable³. Et c'est

1. *Revue d'histoire ecclésiastique*, p. 140.

2. Dans mon commentaire de la lettre 105, j'ai dit, en me servant d'une note de Giry, que Marcward était mort le 27 février; c'est le 29 mai qu'il faut lire. Cf. Brower et Masen, *Metropol. eccl. Trevericæ*, éd. de Stramberg, I, 464, et *Necrol. Romarici montis*, dans *Neues Archiv*, XIX, 70 (d'après Duemmler, p. 16, n. 1).

3. M. Merlet a placé, il est vrai, le plaid général en mars et à Compiègne.

dans la seconde moitié de cette année que furent écrites les lettres 108 et 109.

Les lettres 111 et 112 n'ont reçu pour toute notation chronologique que les années extrêmes de l'abbatit d'Odon à Corbie (851-859). Duemmler n'a donc pas accepté la date de 852 proposée par M. Desdevises du Dezert. Je l'avais moi-même écartée. Mais la lettre 112 ne peut convenir qu'à l'année 858; Duemmler n'a pas tenu compte de l'incise *nostrorum discordia et barbarorum impediēte audacia* qui contient un synchronisme tout à fait décisif.

Par contre, Duemmler est trop affirmatif en fixant à 851 les deux lettres 113 et 114; j'ai discuté l'opinion de M. Desdevises du Dezert, qui avait invoqué les mêmes arguments que l'éditeur allemand, et je ne puis que maintenir ma conclusion : 859-862.

Pour le premier fragment de la lettre 111, Duemmler donne 842-856. La mention d'Agius prenant part à un synode comme évêque d'Orléans oblige à substituer 843 à 842.

Les lettres 117 et 123 qui sont adressées à Ansbold, abbé de Prüm, ont été datées par Duemmler de 860-862. Je crois qu'on peut préciser et corriger ce que j'ai dit au sujet de ces lettres. J'avais interprété la fin de la lettre 117 comme s'il s'agissait des moines de Ferrières, mais Duemmler me paraît avoir raison de l'appliquer aux moines de Prüm; ce sont ces derniers qui ont recouvré leurs biens *in occidua plaga*, c'est-à-dire en Bretagne, comme en témoigne un diplôme du duc Salomon du 7 octobre 860¹. J'avais émis l'hypothèse que Ansbold avait pu venir en 860 dans la *Francia occidentalis*; il a dû se rendre même en Bretagne; quand il a passé à Ferrières, il n'a pas vu Loup, et Loup s'est empressé de lui écrire. La lettre 123 se trouve datée du

Mais l'indication du mois et du lieu repose sur une combinaison tout à fait arbitraire des *Annales Bertiniani* et de Reginon (*Chronicon*, a. 863). Charles le Chauve, en 852, se tient dans la région de l'Oise pendant toute la première partie de l'année. Il a eu, à une date incertaine, probablement vers le milieu de l'année, une entrevue avec son père, Lothaire, à Saint-Quentin. M. Calmette la place au début de 852 sans justifier son dire. Elle est postérieure, semble-t-il, au long séjour que Charles fit à Quierzy, où les diplômes nous le montrent le 24 février, le 3 avril et le 7 mai. Le plaid dut se tenir à la veille du départ de Charles pour l'expédition d'Aquitaine. On trouve le roi à Angoulême le 6 septembre (communication de M. Lot).

1. Beyer, *Urkundenbuch zur Geschichte der mittelrheinischen Territorien*, t. I, p. 99, n° 95.

7 mars 861 plutôt que de 862. Ansbold lui a écrit quelque temps après et sans doute raconté les difficultés de son voyage au milieu d'un pays parcouru par les Normands. La lettre 117 est une réponse tardive de Loup qu'il convient d'interpréter ainsi. Loup félicite Ansbold de son retour à Prüm. Comme les tribulations de Ferrières sont finies et que les moines de Prüm ont recouvré leurs biens en Bretagne, Loup espère que Ansbold reviendra le voir ou lui donnera fréquemment de ses nouvelles, puisque l'aller et le retour sont ouverts aux gens de Prüm. La lettre 117 est donc bien postérieure à la lettre 123. Celle-ci est du 7 mars 861 ; celle-là du printemps 862. (Cf. lettre 116.)

La lettre 118 n'a été datée que de 855-862 ; 855 s'explique par la date à laquelle Hérard aurait succédé à l'archevêque de Tours Amauri. L'abbé Duchesne a établi qu'Hérard avait été ordonné le 21 mars 856. La lettre doit se placer après le synode de Savonnières du 14 juin 859.

La légère différence qui existe entre les données de Duemmler et les miennes pour la lettre 119 provient de ce que Duemmler place la consécration d'Enée, l'évêque de Paris, *en 857, avant février*, tandis que je la place *avant février 857*, probablement dans la seconde moitié de 856.

De même pour la lettre 121, Duemmler la place entre 858-862, parce que Vulfad, le destinataire, est dit abbé et qu'il devint abbé de Saint-Médard en 858. Mais ce personnage était déjà abbé de Rebais depuis 856.

La lettre 122, dont la rédaction est certainement comprise entre 859 (après le 6 juillet) et 860 (avant le 22 octobre), est probablement du commencement de 860. En donnant la date de 860, sans commentaire, Duemmler tranche une question délicate que j'ai longuement débattue¹.

La lettre 124, à laquelle Duemmler attribue la date de 859, est certainement, comme le dit l'éditeur lui-même, en relation avec la lettre 116, qui lui est antérieure. Duemmler a placé la lettre 116 au commencement de 862 avec Giry². Il faut dès lors corriger ici 859 en 862. Et cette correction nécessaire, qui remplace la lettre au milieu de celles qui appartiennent à l'année

1. Mon confrère et ami M. Poupardin, dont je combattais l'opinion, a bien voulu m'écrire qu'il se ralliait à mes conclusions. Son avis est ici d'un trop grand poids pour que je taise son adhésion.

2. Duemmler, p. 99, n. 3.

862, permet de supposer que Loup perdit l'amitié de Wénilon et mourut peut-être disgracié loin de Ferrières, comme le laisserait entendre la dernière lettre du manuscrit, qui serait alors de 862 ou 863, avant le 1^{er} juin, et non de 861, comme le veut Duemmler.

Les modifications apportées à mes conclusions premières dans le présent article n'altèrent pas gravement l'ordre que j'avais proposé. Mais, ce qui importe plus, c'est qu'elles confirment encore le principe que le manuscrit présente de nombreuses traces d'un classement chronologique. Je puis donc dire, en vérité, de l'édition des *Monumenta* ce que Giry disait du travail de M. Desdevises du Dezert, qu'en n'acceptant pas ce principe, « le dernier éditeur s'est privé d'une base certainement très solide de classification¹. »

Le texte des lettres, tel que l'a donné Duemmler, est dressé avec tout le soin que les éditeurs des *Monumenta* apportent à cette partie de leur travail. Je dirai même que Duemmler y a apporté trop de conscience; il eût pu alléger son édition de nombreuses variantes, puisque nous n'avons qu'un manuscrit ancien et que les variantes du manuscrit de Berne n'offrent aucun intérêt². Ce serait ici le cas de donner une édition diplomatique du texte.

Duemmler a proposé un certain nombre de corrections heureuses : je tiens à signaler celle du *mexolutim* en *me tolutim* (lettre 127), parce que j'avais prêté au copiste un barbarisme pour donner un sens à la phrase³ et que j'aurais dû penser à l'*equus tolutarius* de la lettre 68. Mais je pense aussi que sur quelques autres points des corrections s'imposaient : lettre 20, lettre 125 par exemple. Je les ai signalées dans mon commentaire de ces lettres. Par contre, j'ai dit⁴ que le manuscrit portait une leçon qu'il ne présente pas ; cela résulte d'une fausse interprétation d'une note de Giry qui proposait cette leçon ; je reconnais qu'il n'est pas nécessaire de corriger le texte pour que la phrase soit claire.

1. Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXII, p. 464-465, et *Revue d'histoire ecclésiastique*, 4^e année, p. 139.

2. Cf. Duemmler, p. 5 ; *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXII, p. 10, n. 3.

3. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXIII, p. 552, n. 1.

4. *Ibid.*, p. 329, n. 2.

L'annotation est abondante et utile au point de vue littéraire; mais elle est insuffisante au point de vue historique, puisque souvent des notes plus amples et plus rigoureusement contrôlées eussent permis de dater les lettres avec plus de précision.

La nouvelle édition, sans être, croyons-nous, absolument parfaite, marque un très grand progrès sur les précédentes. Elle devra leur être préférée pour le texte, mais l'historien aura toujours à se défier des données chronologiques et regrettera que l'illustre savant, dont la mort constitue une perte irréparable pour nos études médiévales, n'ait pas fait passer dans un bref commentaire de chaque lettre tout le fruit de ses longues recherches sur une période de l'histoire que nul autre ne connaissait mieux que lui.

J'ai trouvé dans mon ami M. Lot un utile auxiliaire pour la correction de mon propre travail; je lui en exprime toute ma reconnaissance. Je lui dois encore de pouvoir signaler une erreur de ma note additionnelle : *I. Sur la lettre 22*. J'ai en effet attribué au 8 octobre 840 un diplôme de Lothaire I^{er} qui avait été mis en 841¹. Mais M. Mühlbacher l'avait daté du 7 octobre 833, et je crois qu'il a raison. La date : *In Francia primo, in Italia XIII, indictione XI*, convient bien en effet à 833, comme le montrent les *Annales Bertiniani*²; seule l'année du règne en Italie semble être fautive³. Enfin, M. Lot me fait quelques objections de détail sur les divers personnages qui ont porté le nom d'Hilduin. L'identification de ces personnages est une question fort délicate que M. Lot a étudiée avec un soin et une perspicacité des plus louables⁴. Je lui laisse le soin de signaler les erreurs que j'ai pu commettre en cette matière délicate.

L. LEVILLAIN.

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXIII, p. 578, n. 2.

2. Böhmer-Mühlbacher, *Regesta*, n° 1003; Mühlbacher, dans *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, t. LXXXV, p. 490, n. 1; *Annales Bertiniani*, a. 833, éd. Waitz, *In usum scholarum*, p. 6-7.

3. Cela rend caduque la note de la p. 37 de mon article *le Sacre de Charles le Chauve à Orléans* (paru dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXIV).

4. L'article sur les Hilduins est annoncé pour paraître prochainement dans le *Moyen âge*.

APPENDICE.

CORRECTIONS A L'ESSAI DE CLASSEMENT
ET A LA CHRONOLOGIE DES LETTRES
DE L' « ÉTUDE SUR LES LETTRES DE LOUP DE FERRIÈRES ».

N ^{os} du manuscrit.			N ^{os} de l'essai de classement.
18	<i>Au lieu de</i> : 25 juin 847.	<i>Lire</i> : 24 juin 847.	55
48	<i>Au lieu de</i> : entre nov. 846 et févr. 847, probablement de nov. 846.	<i>Lire</i> : commencement de 847.	49
51	<i>Au lieu de</i> : oct. 846.	<i>Lire</i> : janv. ou commence- ment févr. 847.	44
53	<i>Au lieu de</i> : nov. 846.	<i>Lire</i> : févr. 847.	47
76	<i>Au lieu de</i> : probablement entre 853 et 859.	<i>Lire</i> : 845-862, et probable- ment entre 853 et 859.	116
77	<i>Au lieu de</i> : vers juin 849.	<i>Lire</i> : date incertaine, proba- blement vers juin 849.	66
88	<i>Au lieu de</i> : 847-852.	<i>Lire</i> : entre le 27 déc. 843 et fin mai 844.	78
100	<i>Au lieu de</i> : 14 févr. 857.	<i>Lire</i> : 857, 14 févr. ou peu après le 14.	94
105	<i>Au lieu de</i> : avant 853 et après un 8 août, probable- ment de 852.	<i>Lire</i> : 852, peu après le 8 août.	83
108-109		Postérieures à 105 et de 852.	84-85
110	<i>Au lieu de</i> : 853 (corr. en 857).	<i>Lire</i> : 857 ou 858.	87
123	<i>Au lieu de</i> : 860-862, proba- blement du 7 mars 862.	<i>Lire</i> : 861, 7 mars.	107

LA DATE

DE LA

« VISIO KAROLI TERTII »



J'ai, dans mon livre sur *le Royaume de Provence*¹, adopté et cherché à justifier l'opinion jadis émise incidemment par Dümmler au sujet du texte connu sous le nom de *Visio Karoli tertii*. Ce document, destiné à faire valoir les prétentions de Louis de Provence à l'Empire, aurait été composé en 887-888 et se rattacherait aux événements qui accompagnèrent ou suivirent la déposition de Charles le Gros, plutôt qu'aux circonstances de la tentative faite sur l'Italie par Louis en 900, tentative qui aboutit, comme l'on sait, à son couronnement à Rome et à son triomphe éphémère. Mais M. Levison², étudiant le même texte, était arrivé à des conclusions opposées et place la rédaction du document entre les années 900 et 905. C'est à ces conclusions que se rallie M. Levillain, qui a repris l'examen de la question, mais en restreignant la date de la composition aux années 900-901³.

M. Levillain a trop clairement exposé l'état de la discussion et les arguments mis en avant de part et d'autre pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. M. Levison a étudié à fond, avec tout le soin et toute la compétence désirables, les points qui concernent la tradition manuscrite du texte. Il a montré qu'à l'origine de celle-ci doit se trouver un recueil provenant de l'abbaye de Saint-Wandrille. Cela ne prouve nullement, bien entendu, que la *Visio* ait été écrite en Neustrie. Mais M. Levison a fait ressortir, et

1. *Le Royaume de Provence sous les Carolingiens*. Paris, 1901, in-8°, p. 324-332.

2. *Neues Archiv*, t. XXVII, p. 399 et 493.

3. *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXIII, p. 712-714.

M. Levillain après lui, l'importance déjà signalée par M. Lot du rôle attribué à saint Rémi dans le récit, qui insiste à plusieurs reprises sur son intervention en faveur des Carolingiens défunts. Ce fait semble de nature à faire croire que la *Visio* fut composée, au diocèse de Reims, par un clerc de cette église. Le rôle joué par les moines de Saint-Wandrille dans la diffusion du texte s'explique tout naturellement par le long séjour qu'ils firent dans la partie septentrionale de la province de Reims, alors qu'ils fuyaient devant les invasions normandes.

Je crois fondées sur ce point les conclusions de ces deux érudits ; mais, quant à la date, l'opinion qui rattache le document à la question de la succession de Charles le Gros continue à rester à mes yeux la plus vraisemblable.

Dans l'hypothèse contraire, la *Visio* aurait été mise en circulation après la mort des empereurs spolétains Gui et Lambert¹, en vue de créer, dans le royaume franc de l'ouest, des alliés au nouvel adversaire de Bérenger, le jeune Louis. Les anciens partisans de Gui, ou tout au moins une partie d'entre eux, soutinrent, en effet, le roi de Provence lors de sa tentative au delà des monts. Mais je ne sais si, à l'extrême fin du x^e siècle, l'influence de l'archevêque Foulques avait conservé dans la province de Reims beaucoup d'adhérents à la cause des princes spolétains qu'il avait soutenue dix ans auparavant². Le fait que la *Visio* a été composée à Reims ou dans le voisinage de cette ville n'implique pas d'ailleurs qu'elle soit l'œuvre d'un clerc écrivant sous l'inspiration de Foulques, ou partageant les opinions politiques de ce dernier. Aucune considération, tirée soit de l'étude des manuscrits, soit de l'étude interne du texte, ne paraît nécessiter une telle conclusion. De l'attitude de Foulques en 887-888, il ne s'ensuit pas que tout le clergé rémois ait, à cette date, été comme lui partisan de Gui, et, par suite, hostile à tout autre candidat à la couronne italo-

1. Je ne crois pas qu'en ce cas on doive nécessairement la considérer comme antérieure à l'assassinat de Foulques (juillet 900), car on pourrait la supposer écrite, peu de temps après la mort de ce dernier, par l'un de ses partisans politiques.

2. La question d'une brouille entre Foulques et la maison de Spolète entre les années 888 et 893, brouille affirmée par M. Favre, niée par M. Levison, est sans grande importance, car, de 893 à 900, l'archevêque aurait eu le temps de se réconcilier bien des fois avec ses anciens alliés.

impériale. La remarque que j'avais indiquée subsiste toujours : il n'est fait dans la *Visio* aucune allusion aux événements italiens des années 888 à 900 et en particulier aux luttes soutenues par la maison de Spolète pour la possession de l'Empire, luttes dont la *Visio* serait l'écho direct d'après la théorie de M. Levison.

Et d'ailleurs le principal, on pourrait dire le seul, titre mis en avant en faveur de la candidature de Louis à l'Empire, c'est sa qualité de petit-fils de Louis II, de carolingien légitime, solennellement reconnue par Charles le Gros. C'était là, précisément, un point sur lequel n'avaient guère à insister les princes de la maison de Spolète, les seuls qui, parmi les prétendants italiens, fussent étrangers au sang de Charlemagne. Quant à la désignation faite par Charles de Louis pour son héritier, ce n'est pas une légende inventée à l'extrême fin du ix^e siècle, lorsque Louis fut candidat effectif à la couronne impériale. Il y a eu, dès 887, un fait précis, l'adoption de Kirchen, attestée par les *Annales Fuldenses*¹. Nous sommes trop mal renseignés sur le caractère de cette adoption pour affirmer qu'elle ne pouvait pas, dès la même année, être interprétée comme constituant, de la part de Charles le Gros, une reconnaissance des droits successoraux de Louis. Admettre qu'on n'a pu la considérer comme telle que plusieurs années après serait une hypothèse d'autant moins plausible que les actes du couronnement de Louis à Valence en 890 font à l'adoption de Kirchen une allusion très significative. En 900, d'autre part, Louis n'était pas le seul carolingien régnant. Le souverain du diocèse de Reims, Charles le Simple, descendait comme lui de Charlemagne, dont il se trouvait même d'un degré plus rapproché, et son aïeul, Charles le Chauve, avait porté, comme celui du jeune roi de Provence, la couronne impériale.

Il ressort du rôle important attribué à saint Rémi que l'auteur de la *Visio*, en rédigeant son texte, avait en vue non seulement la candidature impériale de Louis, mais aussi la défense des intérêts de l'église de Reims. Or, à ce point de vue, il ne formule qu'une demande, mais sur laquelle il revient avec insistance. Ce qui lui importe avant tout, c'est que la paix et la tranquillité ne soient point troublées par les guerres civiles comme elles l'ont été au temps des oncles de Charles le Gros, c'est-à-dire à l'époque

1. *Annales Fuldenses*, p. 115. Cf. R. Poupardin, *op. cit.*, p. 144.

des luttes entre Charles le Chauve et ses frères. La morale qui se dégage du récit, c'est que saint Rémi intervient pour empêcher les grands de bouillir en enfer, au cas seulement où ceux-ci ont favorisé la paix et la concorde. En 900, le souvenir des luttes entre les fils de Louis le Pieux devait commencer à s'effacer. En outre, à cette date, on se figure mal que l'église de Reims eût, au point de vue de sa sécurité, intérêt à ce que tel ou tel prince se trouvât maître de l'Empire, devenu exclusivement italien. Foulques et ses partisans, auxquels on voudrait attribuer la composition de la *Visio*, avaient reconnu Charles le Simple et paraissent avoir vécu en bons termes avec lui. Aucune lutte entre le roi et son voisin de Germanie ne pouvait faire souhaiter une intervention impériale, à supposer que celle-ci eût été possible et efficace. Les temps du régime de la concorde et de la fraternité carolingienne étaient bien lointains, et rien, semble-t-il, n'aurait désigné Louis de Provence pour exercer sur les autres souverains une sorte d'hégémonie. En 887 ou au début de 888, au contraire, alors qu'Eudes n'était point encore reconnu dans tout le royaume de l'ouest, qu'à Reims en particulier on hésitait entre lui et le marquis Gui, la question pouvait se poser. Louis, réunissant dans ses mains la totalité de l'empire de Charles le Gros¹, se serait trouvé souverain de la province de Reims comme du reste des pays francs, et la division en royaumes des états de Charlemagne, source de tant de guerres sous les petits-fils de celui-ci, aurait été ainsi évitée. En 900, cette division était chose définitivement acquise, et l'on ne voit pas que personne ait pu songer à un retour à l'état de choses qui avait un moment existé sous Charles le Gros. En 888, au contraire, on pouvait prétendre faire durer cette situation, en donnant à l'empereur unique un successeur unique, au lieu des « roitelets » qui devaient se partager son héritage. Il n'y a pas lieu de se demander si pareille espérance n'était pas chimérique. Il suffit qu'on ait pu la concevoir, et même qu'on ait pu songer à exploiter en faveur de Louis cette idée, juste ou fausse, que seul le maintien de l'unité impériale pouvait assurer la conservation de la paix entre les divers pays que Charlemagne et Charles le Gros avaient réunis sous leur autorité.

1. L'auteur de la *Visio* réclame, en effet, que l'Empire entier, *totum imperium*, fasse retour à Louis.

Je persiste donc à croire que la *Visio* a été composée peu de temps après la mort de Charles le Gros, mais dans le diocèse de Reims, ou tout au moins dans le voisinage de ce diocèse. Il faut en conclure que les prétentions de Louis à l'encontre de Bernard et d'Arnulf avaient trouvé un écho non seulement dans l'entourage d'Ermengarde ou dans les pays jadis gouvernés par Boson, mais dans une portion au moins du royaume de l'ouest, où l'on n'avait pas perdu le souvenir du bon vieux temps de l'unité de l'Empire.

René POUPARDIN.



TROIS ACTES FAUX

OU INTERPOLÉS

DES COMTES EUDES ET ROBERT ET DU ROI RAOUL

EN FAVEUR DE L'ABBAYE DE MARMOUTIER

(887, 942, 931).

(Suite et fin¹.)

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I.

887, décembre (?).

Le comte Eudes, du consentement d'Adalard, archevêque de Tours², des chanoines de Saint-Martin et de tous ses fidèles, à la prière des chanoines de Marmoutier, leur confirme la propriété des villages de Saint-Barthélemy³, Chambon⁴ et *Tolaicus*⁵, avec leurs dépendances, les pêcheries et le port de la Loire, — étend aux maisons, terrains et jardins qu'ils possèdent, tant dans la ville de Tours que dans le

1. Voir ci-dessus, p. 54.

2. 875-889 ou 890 (*Gams*).

3. *Bria*, comm. de Saint-Symphorien, cant. de Tours. — Pour l'identification des noms de lieux, v. Carré de Busserolle, *Dict. géogr. hist. et biogr. d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine*. Tours, 1878-1884. 6 vol. in-8°.

4. Cant. d'Herbault (Loir-et-Cher).

5. Ancien nom d'un village appelé Tholai dans une charte du cartulaire tonrangeau, du début du XI^e siècle, et au finage duquel était alors le lieu *qui rustice nuncupatur Rosfangosum*, aujourd'hui Roiffé, cant. des Trois-Moutiers, arr. de Loudun (Vienne).

monastère, la protection qu'un précédent diplôme avait assurée à ceux des chanoines de la basilique de Saint-Martin, — et promet de concéder plus tard la faculté pour chacun d'eux de disposer en faveur des frères de sa maison, de son jardin, de son terrain et de confirmer leurs propriétés contre les empiètements de qui que ce soit.

A. Original perdu. — B. Copie de Martène, *Hist. de Marmoutier*, Bibl. nat., ms. lat. 1278, fol. 26 : « Ex schedis D. Anselmi Le Michel¹. »

Texte inédit :

Cuicumque ecclesiæ Dei, etc... Ego humilis miles Christi Odo per largitiones domini Karoli imperatoris comes, necnon et rector abbatiae Beati Martini Majoris Monasterii quæ sita est super fluvium Ligeris, cum sisterem infra muros Turonicæ civitatis, subito veniens grex præfati monasterii, terrorem mihi magnum incutiens, prostraverunt se unanimes solo ante pedes meos, deprecantes quatenus, ob misericordiam Dei et reverentiam Sancti Martini patroni nostri eis subveniret nostra misericordia, quia pæne locus ille ubi traditi et tonsurati fuerunt et ordinati ad Dominum deserviendum ad nihilum redactus est, ac villæ quæ eis attributæ fuerant, ex quibus victus eis et potus ministrari debebatur injuste subtractæ erant; et quia ad præsens non erat locus emendandi nec tempus permittebat, limentes ne iniquius eis accideret, super paupertaticulam quam ad præsens in suo habebant dominio². absque ullius inquietudine in eorum pie maneant usibus seu utilitatibus, scilicet Brias, Cambonne, necnon et Tolaicus, cum omnibus appenditiis et adjacentiis earum cum piscatoriis, tractis omnibus, necnon portum utriusque ripæ. Et ut libentius pro nobis et universis catholicis ad statum regni Christianorum Dei misericordiam implorare queant, addentes ut super domos et areas necnon hortellos eorum tam infra monasterium quam infra civitatem adjacentes similiter nostrum eis subveniret auxilium, una cum auctoritate firmissima et omnibus notissima velut habent fratres congregationis Sancti Martini basilicæ. Quorum precibus fletibusque

1. Nous n'avons retrouvé cette copie de D. Le Michel ni à Paris ni à Tours.

2. Bien que Martène, dans sa copie, semble avoir considéré ce texte comme complet en lui-même, il est évident que, pour le sens, il faut admettre ici une coupure représentant un passage oublié soit par D. Le Michel soit par Martène. — Mabille a imprimé le passage qui précède (*les Invasions normandes...*, *Bibl. de l'École des chartes*, t. XXX, p. 176).

compunctus, libenter concessi eis quicquid juste petierunt, una cum consensu domni Adalardi pontificis et fratrum congregationis Sancti Martini basilicæ ac fidelium omnium nostrorum; et si vita fuerit comes, majora tribuam, scilicet ut deinceps ex mansione ac area necnon horto suo unusquisque licentiam habeat tribuendi cuicumque de fratribus suis voluerit, et prædictas villulas nullus invadere neque dominare nec ministros seu præpositos mitti præsumat neque in aliquo subtrahere. Deprecor atque contestor omnes successores meos omnibusque fidelibus sanctæ Dei ecclesiæ qui diverse futuri sunt per annorum curricula ita hanc meam auctoritatem sinant manere stabilem, veluti optant ac desiderant habere vitam perpetuam. Et si, quod absit! aliquis, hujus rei, Christianorum, violator extiterit, nec citius se correxerit, primitus iram Dei omnipotentis incurrat, exclususque a grege Christi, clavigero ejus, scilicet Sancto Petro resistente, in cujus honore Sanctus Martinus ibique fabricaverat ecclesiam [existat]. Ut autem hæc auctoritas a me verius certiusque credatur edita, et a fidelibus Dei reverentius ac firmitus, sicut supra insertum est, ac vigilantius conservetur, manu propria eam subterfirmavi ac domnum Adalardum pontificem reliquosque quamplures nobiles viros similiter subterfirmare rogavi.

Signum Odonis comitis, seu abbatis utriusque congregationis qui hanc auctoritatem fieri et adfirmare rogavit.

Signum Rotberti comitis consentientis.

Signum Rotberni¹.

Data in mense decembris, anno quo mortuus fuit Karolus imperator².

Hildesaldus presbyter, jubente Odone comite.

II.

907, janvier. — Saint-Denis.

Charles le Simple, roi de France, à la prière du duc Robert, abbé de Marmoutier, étend au fils de son vassal Archambaud, Gérard, chanoine de Saint-Martin, et à un de leurs héritiers après eux la jouissance de la terre de Meigné³, naguère

1. « Deinde alii novemdecim canonici subsignant » (*note du ms.*).

2. Sur la discussion de cette date, v. p. 79, note 3.

3. Comm. de Saint-Cyr, cant. et arr. de Tours.

ravagée par les Normands et faisant partie des biens de ladite abbaye, qui n'avait été concédée au premier qu'à titre de bénéfice viager.

A. Original perdu. — B. Copie de Gaignières, Bibl. nat., ms. lat. 5441^{iv}, p. 5; d'après A¹. — C. Copie de Martène, *ibid.*, ms. lat. 12878, fol. 28; d'après A. — D. Copie de D. Eyme, *ibid.*, coll. Moreau, t. III, p. 113; d'après A². — E. Copie de D. Housseau, *ibid.*, coll. Housseau, t. I, p. 129 (autre copie, p. 136); d'après A.

Texte inédit :

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Karolus, gratia Dei rex. Si fidelium nostrorum primorum procerumque justis petitionibus libenter, quas nobis pro communi^a utilitate^b insinuaverint, aurem nostræ tranquillitatis benigno accomodaverimus favore, regiæ celsitudinis morem imitari videbimur, eosque^c ad nostræ fidelitatis devotionem ferventiori excitabimus desiderio, et ad tuendum regni nostri statum devotiores atque promptiores^d efficiemus. Quocirca noverit universorum industria tam præsentium quam etiam futurorum, quia adiens nos sublimissimus principum nostrorum Rothbertus, pro suæ fidelitatis honestate et claritudinis nobilitate impense nobis acceptus, deprecatus est nostræ regalis sublimitatis eminentiam ut concessa ipsius nostra auctoritate fulciremus, et in quibus ipse adensum^e præbebat, nos quoque auctorando, nostro favore permittente annueremus, atque cuidam^f fideli suo satis honorabili et probato vasallo Archambaldo^g, sicut ipse ei concedebat et ex suo jure, in ejus liberalitatem ad opus filii sui Gerardi, Sancti Martini canonici, hereditario jure transfundebat ad possidendum, ita etiam nos, justo regalis consuetudinis decreto ei adquiescentes, præcepto nostræ auctoritatis adsignaremus quatinus liberalius id quod dabatur, absque aliqua inquietudine, non beneficiario jure, sed propriæ hereditatis ab eis uteretur arbitrio. Nos itaque postulationibus ejus ingrati non existentes et quia idem jamfatus Archambaldus, pro sua strenuitate admodum nobis extat carus^h, consentimus eis annuendo, juxta senio-

1. Il l'attribue à Charles le Chauve (à l'année 845).

2. Autre copie, D *bis* d'après E, p. 115, avec une discussion de la date, qui est fixée à tort à 898.

a. omnium, C. — b. hutilitate, D. — c. vosque, C. — d. promptiores, C. — e. ad censum, G et D *bis*. — f. manque dans C. — g. Archembardo, D. — h. karus, E.

ris sui venerabilis Rotberti comitis voluntatem, jubentes hoc nostræ largitionis scribere præceptum, concedentes in pago Turonico, distantem a Turonis prope duobus milliariisⁱ super fluviolum quod nominatur Causila¹ curtim quæ fuit olim quamdam nominatam Magniacum, sed incursione Normannica dissipata et ab habitatione^j hominum penitus destituta esse videtur et aspicit ad res Majoris Monasterii, cum suis appendiciis. Cujus voluntati ita annuimus ut prædictam curtem instaurare et reparare studeat et habitabilem hominibus facere, talique modo et prædictus Archambaldus cui beneficiata esse videtur et filius ejusdem præfatus Gerardus, absque ulla inquietudine, cum omni sua immelioratione atque integritate teneant atque possideant, et post ipsum Gerardum unus suorum heredum cui dimittendum placuerit, eodem quo ipse tenet jure. Post ipsum quoque hæredem, delegamus eam cum suis omnibus appenditiis^k devenire ad stipendia et usum canonicorum Sancti Martini confessoris Christi, pro requie et absolutione animarum nostrarum, meæ scilicet et Rotberti comitis et ejusdem Archembaldi, Gerardique filii ejus, et ipsi canonici pro nobis misericordiam Domini exorent diebus ac noctibus. Proinde hoc testamentum nostræ præceptionis scribere jussimus, prædictam curtem Gerardo et subsequentibus post eum hæredibus adsignantes, ut nullus eis audeat esse molestus vel ad beneficium contrahere^l aut imminuere, sed sicut a nobis stabilitur vel ordinatur, vel in hujus nostræ permissionis præcepto, data nostra inserta^m habetur atque concessa, ita rata inconvulsaque, nullo refragante, signata anuli nostri impressione, cauta sub firmationeⁿ teneatur in perpetuum possidenda præfatis hæredibus.

Signum (*monogramme*²) Karoli gloriosi regis.

Letaldus notarius^o ad vicem Herivei^p archiepiscopi recognovit³.

Data anno X, regnante Karolo gloriosissimo rege. Indictione X⁴.

Actum Parisius, monasterio Sancti Dionysii, in Dei nomine feliciter. Amen.

1. La Choisille, affluent de rive droite de la Loire.

2. Le monogramme est figuré dans E et D.

3. D. indique ici : « Place du sceau. »

4. Le chiffre V, qui figure dans les copies qui nous restent, a fort embarrassé les critiques qui ont connu cet acte (témoin Martène, dans une lettre non datée, Bibl. nat., ms. lat. 12679, p. 26). On a proposé, pour l'expliquer, les

i. miliariis, D. — j. abitatione, D. — k. adpenditiis, D. — l. contraere, D. — m. incerta, D. — n. subfirmatione, D, E. — o. notharius, D. — p. Hervei, E.

III.

908, mai (?).

Notice judiciaire de la renonciation formulée par le sous-diacre Pierre, chanoine, trésorier et hospitalier de Marmoutier, en présence de l'archevêque Erbernus et des chanoines des deux monastères de Saint-Martin, à la revendication des dîmes des domaines de l'église de Saint-Symphorien¹, prébende du doyen de Marmoutier, Allaume, qu'il réclamait pour les besoins de l'hôpital de ladite abbaye au même titre que celles des terres directement exploitées par les chanoines, sous prétexte que telle était devenue la situation des biens de Saint-Symphorien, depuis que l'invasion normande en avait chassé les tenanciers.

A. Original perdu. — B. Copie de D. Eyme. Bibl. nat. Coll. Moreau, t. III, p. 229; d'après A.

Texte inédit :

(*Chrismon*) Notitia qualiter et quemadmodum interpellavit Petrus Sancti Martini Majoris Monasterii canonicus ac subdiaconus, ædituus etiam atque hospitalarius, die martis, id est III nonas julii², Adalel-mum sacerdotem et ejusdem gregis decanum sive præpositum necnon etiam, et per donum suorum confratrum ecclesiæ Sancti Sim-

dates les plus diverses : 892, dit D. Marlène dans son *Histoire de Marmoutier* (t. I); M. l'abbé Ch. Chevalier propose de corriger en 902. Mais cette année-là l'indiction était 5. — Il est certain que ce diplôme est postérieur à la grande invasion normande de 903, qui fut la dernière en Touraine (Mabille, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. XXX, année 1889, p. 190); il est donc impossible de prendre comme point de départ des années du règne de Charles III le 28 janvier 893, date de son couronnement à Reims, et, d'autre part, la cinquième année après la mort de Eudes ne fournirait pas une date plus satisfaisante. Nous pensons que le chiffre V, qui figure dans les diverses copies de cet acte, doit être remplacé par X. En comptant depuis la restauration de Charles le Simple (1^{er} janvier 898), on verra concorder l'année du règne et l'indiction 10 : janvier 907. — Mais il faut convenir que l'archevêque Hervé (de Reims, de 900 jusque vers 918) n'apparaît dans les diplômes que beaucoup plus tard; que nous ne connaissons pas de diplôme où souscrive un notaire Letaklus et que les termes de l'*Actum*, qui attribuent le lieu de rédaction à la fois à Paris et à Saint-Denis, sont tout à fait insolites.

1. Cant. et arr. de Tours.

2. C'est-à-dire le mardi 5 juillet 908.

phoriani quæ sita est contra civitatem Turonis in ipsa ripa, ex altera parte Ligeris, specialem et proprium sacerdotem atque rectorem, dicens quod, sicut recipiebat decimas ex dominicatis rebus fratrum, id est vineis dominicis et culturis ad hospitale fratrum, suum ministerium, sic deberet etiam recipere decimas ex omnibus villis ejusdem monasterii pertinentibus, et rebus quas coloni eorundem fratrum pacis tempore deservierant, quia modo paganorum persecutione, in frostum lapsæ omnes, quasi dominicatæ esse videbantur, dicens etiam quod et hanc querelam Hildohardus prædecessor suus hospitalarius, licet perficere ad vultum suum non potuisset, similiter movere studuerat. Adalelmus autem adhibitis secum aliquibus ex suis confratribus respondit quod, sicut priscis temporibus a Sancto Perpetuo, ex villarum decimis quarum hæc sunt nomina : Bria¹ videlicet et Vietriacus² atque Mortarios³ et Mons Teobertus⁴ et omnis portus Ligeris ad eundem monasterium pertinens, et Bauciacus⁵ ac Mosterioles⁶ sive Calucia⁷, ordinata et stabilita atque ditata fuerat, sic postmodum ab omnibus Sancti Perpetui successoribus episcopis adhuc stabilita manebat, nec sinerent fratres qui sibi eandem ecclesiam dederant ut, eorum temporibus, ex propriis decimis devestiretur quia ibi specialis eorum possessio semper fuerat et adhuc erat, nisi domnus Erbernus archiepiscopus in cujus manu omnes Turonensis pagi decimæ manerent, sua propria potestate contra statuta prædecessorum suorum faciens illam ecclesiam a propriis decimis injuste viduaret. Sed cum pro tali et tam rationabili responsione, præfatum Petrum vincere non potuisset, necesse fuit ipsi Adalelmo ut, cum confratribus suis qui sibi generaliter eandem ecclesiam dederant, ante domnum Erbernum archiepiscopum se exinde reclamasset. Tunc misit domnus Erbernus archiepiscopus Rothardum archidiaconum suum, sapientem et moderatum virum qui rationem Petri simul ac fratrum super hac quærela diligenter inquirens audiret, auditamque et bene cognitam sibi renuntiasset. Veniens igitur Rothardus archi-

1. Aujourd'hui Saint-Barthélemy, comm. de Saint-Symphorien, cant. et arr. de Tours.

2. Auj. la Calourie, comm. de Monnaie, cant. de Vouvray, arr. de Tours.

3. Le Mortier, comm. de Saint-Symphorien.

4. Inconnu.

5. Baugay, près Loudun (Vienne).

6. Montreuil, cant. d'Amboise, arr. de Tours.

7. Chaussay, comm. de Fondettes, cant. de Tours.

diaconus in capitulum fratrum, interrogavit eundem Petrum quid Adalelmo et fratribus quæreret, aut quid repeteret. Petrus vero respondit quod, sicut recipiebat decimam ex dominicatis tantum rebus fratrum ad suum ministerium, hospitale scilicet fratrum, sic recipere cuperet etiam ex præscriptis omnibus villis quas coloni deservierant et portu, quia omnes in frosto positæ erant, et quasi in dominicum fratrum manebant. Sed cum fratres una voce et voto responderent quod ecclesiam suam nunquam devestire permetterent — antea se enim, cum consensu et permissu domni archiepiscopi se reclamarent, si illis opus esset, ad proprium abbatem et regem — et Rothardus etiam animadvertisset quod rationem Petri nullus ex fratribus consentiret, nisi tantummodo solus Petrus, respondit : « Si vos omnes simul cum Petro, vestræ propriæ ecclesiæ decimas a tantis episcopis sibi recipere permissas tollere voluissetis, nunquam senior meus domnus Erbernus archiepiscopus id facere permisisset, quia, cum pax venisset, non esset qui infantes baptizasset aut confessiones daret, vel missas caneret, aut mortuos sepeliret, præsertim cum ex fratribus nullus inveniretur qui rationem Petri consentire vellet, nisi ipse solus qui alterius ministerium invadere ambiebat. » Petrus vero hæc audiens et intelligens suam repetitionem superfluum fore et inutilem, sese in eodem capitulo exinde recredidit, sed fratres ejusdem congregationis, ut hanc querelam rationabiliter et perpetualiter extinguerent, ne in reliquum ulla unquam talis repetitio exurgere aut pullulare valeret, et ut cuicumque ex confratribus suis aut aliis clericis eam dare voluissent, semper eam libere et quiete cum omnibus decimis dare potuissent, dixerunt quod veniret ipse Petrus ante præscriptum domnum archiepiscopum ad quem hæc decimarum potestas jure et specialiter pertinebat, et ibi coram sancta matre Ecclesia, et utrorumque monasteriorum canonicis, præfatam querelam rationabiliter et legaliter guarpiret. Venerunt ergo fratres generaliter simul cum Petro, die veneris, id est viii idus julii, anno Domini DCCCC VIII, in civitatem Turonis, ante domnum Erbernum archiepiscopum, ibique palam omnibus præfatam omnem rationem recapitulaverunt, et cum omnes illam inrationabilem et inutilem judicassent, et domnus archiepiscopus, cum consensu fratrum, omnes præfatas decimas eidem ecclesiæ Sancti Symphoriani deinceps perpetualiter possidendas, cum consensu etiam suæ ecclesiæ auctorizasset, prælibatus Petrus accipiens festicam suam, professus culpam, omnem præfatam querelam in reliquum nullatenus movendam ibidem cum

rubore guarpivit, et sese ipse digne culpabilem judicavit. Tunc necesse fuit eidem Adalelmo decano præfatæ ecclesiæ rectori, simul et fratribus, ut ex tali diffinitione notitiam quærerent et acciperent, ne unquam in reliquum a quoquam hospitalariorum tali repetitione quaterentur, quam et domus Erbernus archiepiscopus cum consensu omnium, ibidem adstatim fieri præcepit; his præsentibus et videntibus actum fuit.

(*Chrismon*) Erbernus *miseratione Dei archiepiscopus huic auctoritati subscripsi*¹.

(*Chrismon*) Rothardus *decanus*.

Bartholomæus *scripsi*. Drogo *diaconus atque præcentor subscripsi*.

Petrus *subdiaconus atque archiclavus scripsi*. (*Chrismon*) Otrannus *diaconus*. Dodaldus *subscripsi*.

Frammaricus *diaconus subscripsi*. (*Chrismon*) Gauzbertus *presbyter subscripsi*.

(*Chrismon*) Godo *presbyter atque piolor subscripsi*. (*Chrismon*) Ingolradus *presbyter subscripsi*.

Dodo *præcentor atque diaconus*. Eracus *diaconus subscripsi*. (*Chrismon*) Bonefacius *diaconus subscripsi*.

Guinegaudus *presbyter subscripsi*. Ingelbertus *diaconus subscripsi*.

TRA
OT $\frac{+}{+}$ NIS

diaconus subscripsi.

Data in mense maio anno Domini DCCCC VIII, regnante Karolo rege².

Ego Herkenaldus rogatus scripsi et subscripsi (Ruche).

1. Les mots en italique représentent les notes tironiennes que nous avons déchiffrées d'après la seule copie qui nous en soit restée.

2. Cette date est inadmissible. Le mardi 5 juillet, Pierre faisait sa réclamation; le vendredi 8, on était devant le tribunal de l'évêque Erbernus. Ces dates se rapportent évidemment à l'année 908, et elles sont parfaitement exactes, la lettre dominicale étant, en cette année bissextile, CB. On en est donc réduit à admettre qu'il y a là une faute de copie et que la rédaction de l'acte eut lieu seulement au mois de mai D CCCC VIII (909) ou, ce qui nous paraît plus vraisemblable, que le copiste (soit celui du x^e siècle, soit D. Eyne) s'est trompé dans l'indication du mois.

IV.

908, 24 juin.

Notice judiciaire de la renonciation formulée par Amaury¹ sur les réclamations des chanoines de Marmoutier, représentés par le trésorier Pierre, devant le tribunal du vicomte Thibaut², aux près de Merqueroil³ restitués à ladite abbaye par le diacre Robert, qui en était chanoine en même temps que trésorier du chapitre de la basilique de Saint-Martin — et qu'il revendiquait comme une dépendance des domaines de la porterie de Saint-Martin qu'il tenait en bénéfice.

A. Original aux archives d'Indre-et-Loire, H²⁶⁹. — B. Copie de D. Housseau. Bibl. nat. Coll. Housseau, t. I, n^{os} 138, 141, 142; d'après A.

a. E. Cartier, dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XV, p. 435 (fac-similé)⁴; d'après A. — b. (les souscriptions seules) : J. Delaville le Roulx, dans *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, t. IV, p. 344; d'après A⁵.

V.

912, 11 novembre. — Tours.

Le comte Robert, abbé de Saint-Martin et de Marmoutier, confirme l'indépendance du temporel de cette dernière abbaye à l'égard des archevêques de Tours et en particulier d'Erbernus, qui voulait en réunir les biens à sa manse épiscopale, ruinée

1. Amauri est désigné sous le titre de « legislator. » — Il ne faut pas voir à cette époque dans un tel titre, au dire de Savigny (*Histoire du droit romain au moyen âge*, trad. Guenoux, t. I, p. 303), un professeur de droit romain. Ce mot désignerait plutôt ceux qui prononcent des jugements, des échevins (comme *doctor, judex, causidicus*). Il semble qu'ici ce mot désigne seulement un homme d'affaires, un avocat.

2. La Touraine lui avait été inféodée par le comte Robert, et il est vraisemblablement l'ancêtre de la maison de Blois.

3. Qui firent partie plus tard du prieuré de Fontcher, comm. de Villandry, cant. de Tours.

4. Tirage à part sous ce titre : *Mélanges historiques* (1840), p. 9-11.

5. Mentionné, d'une manière fort incorrecte par Mabille, dans l'« Index chronologique » qui fait suite à la *Pancarte noire*, p. 184, n^o 117.

par les invasions normandes, et déclare qu'elle ne sortira jamais de sa propriété et de celle de ses successeurs.

(Notice postérieure.)

A. Original perdu. — B. Copie du ^x^e siècle¹, aux archives d'Indre-et-Loire, H 200. — C. Copie du ^{xvii}^e siècle, Bibl. nat., ms. lat. 13899, fol. 51 v° : « Auctoritas regalis et episcopalis de pace et quietudine Majoris Monasterii »; d'après B (?). — D. Copie de Gaignières, Bibl. nat., ms. lat. 5441 III, p. 395 (fort incomplète); d'après Ba. — E. Copie de D. Martène, Bibl. nat., ms. lat. 12878, p. 29; d'après B. — F. Copie de D. Eyme, Bibl. nat. Coll. Moreau, t. IV, p. 6; d'après B a (incomplet). — G. Copies de D. Housseau, Bibl. nat. Coll. Housseau, t. I, n° 145, d'après B; n° 144, d'après B a; n° 146, d'après B b.

a. Laurent Bochel, édition de Grégoire de Tours (1610); Appendice, p. 153; d'après C. — b. Mabille, *les Invasions normandes dans la Loire*, Pièces justificatives, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. XXX, p. 451; d'après E.

Anno Incarnationis dominicæ D CCCC XII, cum Turonorum regio Normannorum sedula oppressione pene tota deficeret et dominus Rotbertus, Sancti Martini quod dicitur ex basilica atque ejusdem beati Martini Majoris scilicet Monasterii gloriosus abba necnon et comes, propter diversa regnorum Franciæ atque Neustriæ negotia quibus a rege prepositus erat, ab urbe Turonica fere per biennium defuisset, dominus Erbernus ejusdem sanctæ metropolis ecclesiæ archiepisco-

1. M. de Grandmaison (préface de l'*Inventaire sommaire* de la série H des Archives d'Indre-et-Loire, p. 10) la donne pour l'original même de la notice. Cela est possible; mais il convient de remarquer que les copies des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles nous signalent deux autres prétendus originaux qui semblent, autant qu'on en peut juger par les descriptions qui en sont faites, tout aussi anciens que celui du ^{xi}^e siècle. Ce dernier est évidemment celui qu'utilisa Martène, ainsi que Housseau pour son n° 145, et sans doute aussi le copiste du ms. lat. 13899 qui, si l'on en croit une note au fol. 2 v°, serait la reproduction d'un manuscrit de 1187, ce qui n'est certainement pas exact pour l'ouvrage tout entier (voir plus haut). — Un second exemplaire, que nous appelons Ba, est celui que D a suivi (il ne le dit pas, il est vrai, et donne comme unique référence : *Extraits de quelques lettres d'évêques qui sont en une grosse liasse*); que F désigne par ces mots : « D'après une ancienne charte dont le commencement est en partie rompu ou effacé et dont plusieurs mots sont coupés »; que le n° 144 de G a utilisé en l'indiquant de la même façon. Cet exemplaire ne commence qu'aux mots : « Ad fracturam episcopii sui... » et se poursuit avec des lacunes nombreuses. — Enfin, le Bb ne nous est connu que par le n° 146 de G; il ne comprend que les souscriptions dans la copie de Housseau, qui semble n'avoir pas saisi quel rapport le liait aux précédents et l'indique ainsi : « Souscriptions d'une ancienne charte des archives de l'abbaye de Marmoutier, presque effacée, de façon qu'on n'en peut lire qu'une partie. » Il existait donc au moins trois exemplaires fort anciens du privilège de Robert.

pus, Normannorum metu, cum præfatorum Sancti Martini monasteriorum gregibus intra eandem civitatem et ipse reclausus, ad fracturam episcopii sui aliquatenus sublevandam et auctamentandam, cogitavit cum prælibato principe domno Rotherto præfatam beati Martini Majoris monasterii abbatiam, suis oblatis muneribus, sibi adquirere et postmodum, ipsa adminiculante regali præceptione, futuris temporibus perenniter mansuram suæ ecclesiæ subjugare; et simul directis propriis in Franciam missis, quod diximus, aut offerens aut promittens, quod cogitavit expetiit. Domnus autem trimarchio Rothbertus, gloriam et dignitatem suæ Majoris scilicet Monasterii abbatiæ tunc minime reminiscens, ad fracturam domni archiepiscopi pia mente compatiens, dulcibus insuper linitus alloquiis (arbitrabatur enim quod idem domnus archiepiscopus, ut multi testabantur, cito deficeret), facturum se id forte promisit. Cumque legatorum relatu domnus archiepiscopus, parumper ab infirmitate convalescens, esset hilarior et eandem abbatiam cum monasterio revocaturum se ipse jactitaret, *grex*¹ ejusdem monasterii stupefactus ac mente confusus ex tam inaudita hactenus ratione cogitare cepit ac dicere quomodo fieri posset ut tanta et tam longa regalis potestas et specialis semper domni Martini gloria ex priscis et ex suis etiam ipsis temporibus, qui dum adriveret proprium ibi abbatem esse constituit, nomine Walbertum, qui nunc ibidem humatus quiescit, ab imperatoribus et regibus hucusque inviolabilis conservata, modernis temporibus alicujus dominio nisi regio, sicut semper, aut abbati proprio subderetur. Aiebant enim : habemus namque non minima imperatorum et regum præcepta necnon et apostolicorum perplurima privilegia quibus hic noster locus, pro veneratione pii patris nostri domni Martini qui eum fundavit, specialem obtinet dignitatem et gloriam et nunquam ab aliquo regum nisi aut regi aut proprio abbati Sancti Martini subjectus fuit, qualiter etiam ab omni praesulum est dominio nisi in quantum in ordinandis canonicis^a necessitas cogit ecclesiæ sequestratus, cum quibus ne id fiat satis defendere possumus. Una igitur mente atque decreto venit idem grex statim ad eundem domnum archiepiscopum^b illique hæc omnia retulerunt, qui ut hæc animad-

1. Les passages en italique se retrouvent textuellement dans les *Gesta consulum Andegavensium*, éd. Marchegay et Salmon (*Chroniques des comtes d'Anjou*), p. 134 et suiv.

a. Les *Gesta consulum Andegavensium* nous donnent la variante *monachis*.

b. *prædictum comitem*, var. des *Gesta*.

vertit, semetipsum exinde castigans, per legatos prius suos et postmodum per se ipsum, cum Adalelmo ejusdem loci decano et cum Roberto edituo ac reliquis fratribus, Aurelianis civitatem, ubi dominus Rotbertus gloriosus abba erat, venit, quantumque potuit ipsius loci auctoritates et ipse defendit, semperque ut inviolabiles easdem manere permetteret eundem dominum Rotbertum gloriosum principem et abbatem deprecatus est; qui ut hæc audivit, maximo exilaratus gaudio, cum eodem domno archiepiscopo et cum aliis regni principibus devotissime statuit et statuendo firmavit quatenus nec ipse nec ullus successorum suorum abbatum *hanc abbatiam Majoris Monasterii nec ipsum monasterium in alicujus dominium nisi in suum proprium ullatenus unquam devenire permetteret, ne honor et gloria tanti patris quæ semper crescit in celis, aliquatenus minorari videretur in terris, a tantis hactenus semper inviolabiliter conservata regibus, patribus atque principibus.* Quod cum omnes, pro Dei ac sancti Martini honore id justum fore judicarent et futuris temporibus ita permanendum hoc scripto firmarent, deprecati sunt pariter eundem dominum Rotbertum gloriosum principem ut ex tam sancta et salubri deffinitione regale eis præceptum et insuper novum acquireret privilegium. Quod et ipse, misericordia plenus et fide, se mox ut potuisset facturum coram omnibus votive etiam et sub testificatione promisit. His presentibus actum fuit.

† Signum sanctæ crucis domni Rotberti gloriosi principis et abbatis qui hanc auctoritatem fieri et firmare rogavit.

(*Chrismon*) Erbernus misericordia Dei archiepiscopus huic auctoritati subscripsi.

(*Chrismon*) Ego Anselmus, Aurelianensis episcopus huic auctoritati subscribere jussi meo nomine.

† Isaias, Nannetensium episcopus, subscripsi.

Signum domni Gauzlini comitis. Signum domni Ervei comitis. Signum domni Gauzlini comitis. Signum domni Fulconis.

Data est autem hujus decreti et deffinitionis auctoritas, III idus novembris, in civitate Turonis, anno XV regnante domno Carolo rege glorioso et pacifico rege.

Archanaldus gregis et basilicæ ejusdem Sancti Martini levita et scolæ primus a præscripto domno Rotberto abbate et comite et cæteris omnibus supradictis rogatus scripsi et subscripsi.

VI¹.

931², 7 octobre. — Saint-Corneille de Compiègne.

Raoul, roi de France, à la prière de Hugues, abbé des deux monastères de Saint-Martin et marquis du royaume, confirme les privilèges de protection et d'immunité concédés à l'abbaye par Charlemagne³, Louis le Pieux⁴, Charles le Chauve⁵ et Eudes⁶; il garantit aux chanoines le maintien de l'attribution aux services de la boisson, de la nourriture et du vestiaire des domaines qui y ont été affectés, leur confirme les terrains, maisons, jardins et mains-fermes possédés par chacun d'eux et leur concède la même faculté qu'ont les chanoines de la basilique de Saint-Martin de les donner ou vendre à leurs élèves ou aux chanoines leurs confrères; il confirme, en outre, les privilèges des rois et des papes, qui avaient décidé que l'abbaye de Marmoutier et celle de Saint-Martin de Tours auraient désormais le même recteur ou abbé.

(Document interpolé.)

A. Original perdu. — B. Copie du xv^e siècle, Arch. nat., JJ. 198, n^o 63, fol. 62 v^o, dans des vidimus de Charles VII, de novembre 1423, et de Louis XI, de décembre 1461. — C. Copie de D. Estiennot, Bibl. nat., ms. lat. 12772, p. 322 (fragment). — D. Copie de Gaignières, *Ibid.*, ms. lat. 5441^{iv},

1. C'est à Giry que nous avons emprunté cette analyse et les indications bibliographiques qui l'accompagnent.

2. Le 7 octobre de la 10^e année du règne correspondrait à 932; mais D. Bouquet observe avec raison qu'à cette époque Anségise avait succédé à Abbon comme archichancelier; il propose, en conséquence, de corriger « anno X » en « anno IX » et de dater de 927. Kalckstein (*Der Kampf der Robertiner und Karolinger*, p. 176) accepte cette date, mais M. W. Lippert (*König Rudolf von Frankreich*, p. 113) la déclare inadmissible. « Il est difficile d'admettre la présence du roi à Compiègne en octobre 927, mais surtout le présent diplôme est nécessairement postérieur au diplôme pour Saint-Martin de Tours qui y est visé et dont la date certaine est le 24 mars 931 (Martène, *Thes. anecdot.*, I, col. 63; Lippert, *op. cit.*, *Regesten*, n^o 13). M. Lippert propose donc de corriger « anno X » en « anno IX » et de dater de 931; nous acceptons cette date, dit A. Giry.

3. Diplôme perdu.

4. 3 décembre 814 (Böhmer-Mühlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, n^o 536).

5. 29 décembre 843 (*Gall. christ.*, XIV, col. 31, à l'année 844).

6. Diplôme perdu.

p. 23; d'après A; il signale, en outre, une copie du ^{xr} siècle et des vidimus de Philippe le Bel d'août 1301 et de Charles VII de novembre 1423. — E. Copie de D. Martène, *Ibid.*, ms. lat. 12878, fol. 40; d'après A. — F. Copie de D. Housseau, *Ibid.*, coll. de Touraine, t. I, n° 163; d'après A. — G. Copie de D. Ét. Eyme, *Ibid.*, coll. Moreau, t. V, p. 116; d'après A (avec fac-similé).

a. D. Bouquet, *Recueil des historiens de la France*, t. IX, p. 571, n° 11 : « Ex chartul. Majoris Monasterii » (à 927). — b. A. Giry, dans *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1898, 4^e série, t. XXVI, p. 197; d'après a.

Ind. *Table des diplômes*, t. I, p. 389, à 927; E. Mabille, *Catalogue des diplômes, chartes... relatives à la Touraine, contenus dans la coll. de D. Housseau*, n° 163, à 927; W. Lippert, *König Rudolf von Frankreich; Regesten*, n° 14, à 931.

(Chrismon) *In¹ nomine sanctæ et individux Trinitatis. Omnipotentis Dei misericordia, Rodulfus, Francorum rex. Si petitionibus servorum Dei pro quibuslibet ecclesiasticis necessitatibus aures nostras pulsantium libenter annuimus et ad divinæ potentix in locis Deo dicatis uberius famulandum auxilium porrigimus, id nobis procul dubio et ad mortalem vitam temporaliter deducendam et ad futuram feliciter obtinendam commodum provenire confidimus. Igitur notum esse volumus cunctis sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus et nostris scilicet præsentibus atque futuris, quia adiit serenitatem culminis nostri vir venerabilis, noster quoque satis superque fidelis Hugo, inclitus abba utriusque monasterii eximii confessoris Christi beati Martini ac regni nostri marchio, humiliter reverenterque deposcens ut monasterium Sancti Martini, quod ex antiquo sermone Majus Monasterium dicitur, cum omnibus rebus sibi pertinentibus < ut sicut antea aliud monasterium sive basilicam ejusdem sancti confessoris, in qua ipse dominus noter Martinus corpore quiescere videtur cum suis omnibus rebus nostræ defensionis commiserat >, de more regum predecessorum videlicet nostrorum sub nostræ immunitatis tuitione sive defensionis munimine recipere dignaremur, ut, sicut temporibus magni Karoli atque filii ejus Hludowici quondam Augusti, seu etiam alterius Karoli regis serenissimi < necnon domni Odonis atque gloriosissimi regis > omniumque predecessorum nostrorum regum, tam idem tum prælibatum Majus Monasterium quam etiam eadem ipsæ res sibi pertinentes in quibuslibet regni nostri partibus consistentes inconvulso firmitatis jure eatenus ad peculiaria stipendia seu necesarios usus canonicorum ibidem Christo sanctoque ipsius confessoris Martino sedulo famulantium, per instrumenta predictorum regum ad*

1. Les parties en italique sont la reproduction textuelle des parties correspondantes du diplôme de Raoul pour Saint-Martin de Tours du 24 mars 931.

laudem nominis Christi conservatæ sunt, *ita et nostris temporibus sine aliqua subtractione vel diminutione sub nostræ immunitatis defensione consistere et ab omni publica functione ac judiciaria exactione illas ipsas res immunes liberasque fore decerneremus*. Hæc itaque *saluberrima* præfati illius abbatis *suggestione permoti, petitionibus ejusdem congruentissimis tanto libentius assensum* præbuimus *quanto illum erga fidelitatem Dei sanctique ipsius Martini ac nostram intellexeramus esse devotum; et insuper id quod sanctiendum ille petebat nostris futurisque temporibus eidem venerabili monasterio ac fratribus illic perpetuo degentibus providebamus constare proficuum*. Præcipientes igitur JUBEMUS¹ UT NULLUS JUDEX PUBLICUS AUT QUISLIBET judiciariæ potestatis AUT NULLUS EX FIDELIBUS NOSTRIS TAM PRÆSENTIBUS QUAM ET FUTURIS, IN prælibatum Sancti Martini Majus Monasterium, quod est prope Turonicam civitatem, juxta alveum Ligeris situm, seu in ECCLESIAS ad se respicientes sibi que subditas, AUT LOCA VEL AGROS ET RELIQUAS POSSESSIONES QUAS IN QUIBUSLIBET PAGIS ET TERRITORIIS INFRA DITIONEM REGNI NOSTRI possidere ecclesia illa dinoscitur, QUICQUID IBIDEM PROPTER DIVINUM AMOREM CONLATUM FUIT VEL ETIAM DEINCEPS IN JUS IPSIUS SANCTI LOCI A DEUM TIMENTIBUS HOMINIBUS VOLUERIT PIETAS DIVINA AUGERI, AD CAUSAS AUDIENDAS VEL FREDA EXIGENDA, AUT MANSIONES VEL PARATAS FACIENDAS, AUT FIDEJUSSORES TOLLENDOS, AUT HOMINES IPSIUS MONASTERII TAM INGENUOS QUAM ET SERVOS SUPER EJUSDEM TERRAM COMMANENTES DISTRINGENDOS, NEC TELONEUM AUT INFERENDAS, AUT ROTATICUM VEL RIPATICUM SIVE PORTATICUM, SEU ETIAM EXCLUSIATICUM, AUT NOTATICUM VEL RETIATICUM AUT HERBATICUM REQUIRENDUM, NEC ULLAS REDHIBITIONES AUT INLICITAS OCCASIONES INGERENDAS, NOSTRIS ET FUTURIS TEMPORIBUS INGREDI AUDEAT, VEL EA QUÆ SUPRA MEMORATA SUNT PENITUS EXIGERE PRESUMAT. < Decernimus etiam atque concedimus benignitate regali pretitulatis canonicis, ad suggestionem, ut dictum est, atque præcatum sæpius nominandi abbatis Hugonis, videlicet ut villæ quæ ad victum eorum potumque necnon et vestimenta deputatæ sunt, quarumque nomina in instrumentis regum habentur inserta, absque ulla inquietudine eis perpetuo deserviant; areas etiam sive domos earum tam infra ipsum monasterium quam infra civitatem sitas, ortulos quoque atque ex ipsa potestate manuum firmitates quas unusquisque habet vel habiturus est, regali munificentia ita eis indulgere satagimus ut habeat illorum quisque alimentis suis seu quibuscumque voluerit tantum canonicis, veluti habent

1. Les parties en petites majuscules sont la reproduction textuelle des parties correspondantes du diplôme de Charles le Chauve du 29 décembre 843.

fratres congregationis Sancti Martini basilicæ, licentiam dimitendi vel, si maluerint, vendendi. Intulit præterea etiam nobis idem Hugo abbas multum diligendus, veridico suo et nobili quodam præsagio timere se nimium malis quæ et de præsentis locis sanctorum Dei contingunt et de futuro eis deteriora evenire possunt, hoc est quia non solum in laicali sed in ipso ecclesiastico ordine tales esse noscuntur qui eadem loca tamquam ad regendum vel suscipiunt vel suscipere cupiunt, ut rerum ipsorum locorum non rectores verissimi sed pervasores atque rapaces esse velint perversissimi. Propterea libet nobis liberalissima nostra majestate eis qui hujusmodi sunt obicem precepti usquequaque protendere eosque ab hac malesuada intentione penitus excludere, ita ut nullus alius abhinc et in reliquum tempus illius Majoris Monasterii rector vel abbas esse presumat, nisi ille tantum qui alterius monasterii sive basilicæ Sancti Martini in qua ipse etiam corpore quiescit, rector vel abbas extiterit, secundum quod in preceptionibus continetur regum et in privilegiis sanctorum apostolicorum habetur insertum. > QUICQUID igitur DE PRÆFATIS sæpefati Majoris MONASTERII REBUS JUS FICI EXIGERE POTERAT, IN NOSTRA ELEMOSINA EIDEM concedimus MONASTERIO, UT PERPETUIS TEMPORIBUS AD PERAGENDUM divinum officium sive SERVITIUM FIAT AUGMENTUM ET SUPPLEMENTUM QUATINUS IPSIS SERVIS DEI QUI IBI perpetuo famulantur < tam pro domino Odone gloriosissimo rege quam etiam pro domino Rotberto rege serenissimo >, PRO NOBIS < quoque > AC CONJUGE NOSTRA, necnon pro Hugone dulcissimo abbate ET PRO STABILITATE TOTIUS REGNI A DEO NOBIS CONLATI, IMMENSAM CLEMENTIAM DEI DELECTET EXORARE. *Si quis autem in tantam prorumpere ausus fuerit temeritatem et hoc preceptum nostrum violare presumerit, non solum in offensam nostram lapsurum, verum etiam auri libras XXX se noverit pœna multandum, ex quo duas partes rectores monasterii, tertiam vero jus fisci recipiat. Et ut hæc auctoritas inviolabilem obtineat effectum et a fidelibus sanctæ Dei ecclesiæ et nostris verius credatur ac diligentius conservetur, manu propria subterfirmavimus et de bulla nostra solempniter insigniri jussimus.*

Signum domni Rodulfi (*monogr.*) regis serenissimi.

Heribertus notarius ad vicem Abbonis presulis necnon archicancellarii recognovit.

Data nonas octobris, anno domni Rodulfi serenissimi regis X. Actum Compendio palatio, in ipsa Sancti Cornelii basilica. In Dei nomine feliciter. Amen.

A PROPOS D'UNE RATURE

DANS UN

REGISTRE DE PHILIPPE-AUGUSTE

Lettre à Monsieur Léopold Delisle.

Mon cher maître,

Vous n'êtes pas, tant s'en faut, *homo unius libri* ; la variété des sujets énumérés dans votre bibliographie ne permet assurément pas de vous appliquer cette épithète. Néanmoins, l'énorme recueil que vos amis et vos élèves avaient, il y a quelques mois, l'honneur de vous présenter, trahit chez vous certaines prédilections. C'est ainsi que, sur les 1,889 numéros dont il se compose, on en compte un bon nombre qui témoignent de l'infatigable persévérance avec laquelle vous avez poursuivi la réintégration des richesses distraites de nos collections nationales. Je n'ai pas à redire ici ce que tout le monde sait, ni ce que vous doit le dépôt que vous dirigez. Mais, notre grande Bibliothèque n'est pas seule votre obligée ; vous avez droit aussi à la gratitude des Archives nationales. Sans parler de quelques brebis égarées que vous avez effectivement fait rentrer au bercail de la rue des Francs-Bourgeois¹, n'est-ce pas vous qui êtes parvenu à combler l'une des lacunes qui déparent la série la plus ancienne des registres du Parlement ? Et cette reconstitution du registre de Nicolas de Chartres, que l'un de nos plus éminents directeurs com-

1. Notamment deux lettres de Du Guesclin et de Jean le Bon, comte d'Angoulême. Voy. *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1884, p. 300.

paraît justement aux travaux par lesquels Cuvier faisait revivre les monstres des âges disparus¹, n'était pas la première dont les Archives vous eussent l'obligation. Il y a deux siècles que le plus ancien registre de Philippe-Auguste, celui que Pierre d'Étampes appelle le *Registrum veterius*, est sorti du Trésor des chartes. Quelque pieusement conservé qu'il soit aujourd'hui à la bibliothèque Vaticane, ce n'est pas sans amertume que, nous autres archivistes, nous contemplons le vide laissé sur nos rayons. Vous avez contribué à diminuer des regrets qui ne peuvent complètement s'effacer. Dans les magistrales études placées en tête de votre *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, vous aviez, — on peut le dire encore, — reconstitué le registre exilé. Depuis, vous avez fait mieux, et notre perte est en partie réparée par la reproduction intégrale que le public érudit doit à votre libéralité. Si les remarques qui vont suivre présentent quelque intérêt, c'est à celui qui nous a donné le moyen de les faire sans quitter notre table de travail que le lecteur devra son entière gratitude. En prenant la liberté de vous les présenter, je vous rends ce qui vous appartient.

Dans le rapport adressé au ministre de l'Instruction publique, à la suite de sa mission à Rome, notre confrère M. Tuetey² a noté que le registre contenait un certain nombre de pièces cancellées. Ces documents, évidemment annulés lorsque l'acte dont ils conservaient le souvenir avait cessé de sortir son effet, le sont toujours au moyen de traits de plume en croix de saint André couvrant l'ensemble de la pièce cancellée. Cependant, un jour que je feuilletais votre fac-similé, mon regard fut attiré par une marque d'annulation qui semblait faire exception à cette règle. Tracée au beau milieu du traité de paix conclu entre le roi de France et le comte de Flandre, elle se voyait au fol. 29 v^o vers le haut de la seconde colonne. On ne pouvait croire à une suppression partielle, car les traits étaient disposés de telle façon qu'on n'aurait su ni où elle commençait ni où elle finissait. Un examen plus attentif me convainquit que j'étais en présence, non d'une marque d'annulation, mais de la décharge d'une de ces

1. Léon de Laborde, dans la préface du tome I des *Actes du Parlement de Paris*, publiés par Boutaric, p. CXI.

2. *Archives des Missions*, 3^e série, tome VI, p. 319.

marques, provenant de la hâte avec laquelle le scribe avait refermé le registre sans attendre qu'elle fût séchée.

Or, le feuillet 30 r° porte bien trois chartes cancellées, mais il n'y en a pas une dont les signes d'annulation correspondent à la trace laissée sur le feuillet 29 v°. La conclusion qui se présente tout d'abord à l'esprit, c'est que le feuillet 29 était jadis suivi d'un feuillet aujourd'hui arraché et qui aurait porté la charte cancellée, dont il ne nous reste que la décharge. On serait d'autant plus disposé à le croire que le folio 29 v° se termine par une phrase inachevée : *Inde est quod nos intuitu Dei et amore nostri rogamus et sine violentia aliqua requirimus...* Mais l'anomalie ne pourrait-elle pas s'expliquer par une de ces transpositions de cahiers comme vous en avez signalé dans le registre XXXI du Trésor des chartes, dans le manuscrit 9778 du fonds latin à la Bibliothèque nationale et dans le registre du Vatican lui-même? A Paris, dès 1856, avant même d'avoir eu l'original sous les yeux, vous aviez su reconnaître qu'on y devait distinguer deux parties : la première, écrite d'un seul jet vers la fin de 1204, se composant des feuillets 11 à 35 et 51 à 58; la seconde, écrite à différentes reprises entre 1204 et 1212, comprenant les feuillets 1 à 10, 36 à 50, 59 à 96¹. Vingt ans après, l'examen de l'original, fait à Rome par M. Tuetey, venait confirmer vos inductions. Il y a donc lieu de croire que le mélange des cahiers appartenant à ces deux parties provient de la maladresse de quelque relieur. En ce cas, on serait en droit d'espérer retrouver, dans le registre même, le reste de l'acte mutilé; il n'y aurait qu'à rechercher si quelque feuillet de la première partie ne commencerait pas, au haut de la première colonne, par un fragment d'acte, dont les premières lignes pussent se raccorder avec les dernières du folio 29 v°. D'ailleurs, un signe matériel faciliterait singulièrement l'identification de la page cherchée : elle devrait porter, à une place symétrique à celle de la décharge observée au folio 29, un acte biffé de deux traits en croix de saint André.

Or, sur le premier feuillet du second groupe de la première partie, sur le feuillet 51, on voit, justement à la place voulue, une marque d'annulation qui se superpose exactement à la trace laissée au feuillet 29 v°. De plus, la première colonne débute par

1. *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, Introduction, p. VIII.

les deux dernières lignes d'un acte, dont on chercherait vainement le début au verso du feuillet précédent : ... *quatinus de vobis et de hominibus vestris, si placet, ita faciat. Actum Parisius, M^o CC^o primo, mense junio*¹; et ces lignes se relient fort bien à la phrase inachevée du feuillet 29 v^o. Il n'y a donc aucune place pour le doute : le cahier 51-58 se trouvait primitivement entre les feuillets 29 et 30, car le raccordement ne se fait pas moins bien à la fin qu'au commencement du cahier. Le feuillet 58 v^o porte en effet la transcription d'une série d'actes de 1203, et cette série se continue sur le feuillet 30. Toutefois, la transposition remonte à une date ancienne, car le registre VIII du Trésor des chartes, qui, comme vous l'avez démontré, fut copié sur le registre du Vatican, fournit la preuve qu'elle existait dans les premières années du xiv^e siècle². Les deux lignes isolées y sont fort absurdement transcrites au folio 57, au beau milieu d'une colonne, tandis que l'acte dont elles sont le complément se trouve, vingt-quatre feuillets plus haut, tronqué après les mêmes mots que dans le registre du Vatican.

En nous permettant de reconstituer l'état primitif du plus ancien registre de Philippe-Auguste, ces diverses constatations ne satisfont pas seulement notre curiosité, elles nous donnent encore les moyens de rétablir la date d'un document historique important. L'acte dont les deux tronçons se trouvent, depuis plus de six siècles, séparés par vingt et un feuillets, est celui que vous avez décrit sous le n^o 619 de votre catalogue. Philippe-Auguste y déclare que, à la demande des croisés et du clergé, réunis lors de l'entrevue des rois de France et d'Angleterre, il consent à affecter aux besoins de la Terre Sainte la quarantième partie de ses revenus pendant un an et fait connaître quelques autres mesures destinées à favoriser la croisade. Je vous demanderai la permis-

1. En présence de ces deux lignes isolées et en l'absence de l'original, vous ne pouviez pas, comme nous l'avons pu, grâce à vous et à votre facilité, les rapprocher du document dont elles étaient séparées; mais vous vous étiez, par une ingénieuse conjecture, demandé si l'acte, daté de juin 1201, dont elles étaient l'épave, n'était pas une autorisation de faire entrer dans la commune de Cerny les hommes de Vendresse et de Troyon, dépendant de Notre-Dame et de Saint-Jean de Laon, autorisation dont vous aviez trouvé la trace dans un acte d'Ebles, abbé de ces deux monastères, donné en juillet de la même année. (*Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n^o 672, note 2.)

2. *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, Introduction, p. x.

sion d'en mettre sous vos yeux le texte, pour la première fois complété :

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis amicis et fidelibus baronibus et aliis ad quos littere presentes pervenerint, salutem et dilectionem. Noveritis quod universi cruce signati et omnis clerus qui ad colloquium convenerant inter nos et dilectum et fidelem nostrum Johannem, regem Anglie, intuitu Dei requisierunt absque violentia aliqua et absque districtione aliqua sive summi pontificis, sive cleri, sive alicujus alterius, quod nos ad auxilium terre Jerosolimitane quadregimam (*sic*) partem reddituum nostrorum unius anni mitteremus; et nos, predicto modo, absque consuetudine et districtione aliqua et absque violentia aliqua in posterum requirendis, intuitu Dei eis hoc concessimus, ita tamen quod, consilio nostro et regis Anglie et baronum nostrorum et suorum, predictam xl^{am} partem ibi mitteremus ad auxilium terre Jerosolimitane ubi melius viderimus expedire. Nos vero predicto modo concessimus cruce signatis et eis qui infra instantem Nativitatem Domini signum crucis acceperint quod ipsi hominibus nostris quibus ipsi debent dabunt securitatem competentem incontinenti quod ipsi omnes redditus terrarum suarum, post instantem Purificationem Beate Marie, integre et sine contradictione, nomine solutionis percipient cum assensu dominorum de quibus terre et feoda movent. Et sic predicti cruce signati et qui signati erunt usque ad instantem Nativitatem Domini, sicut supra diximus, integre omnes redditus suos percipient usque ad instantem Purificationem. Inde est quod vos¹ intuitu Dei et amore nostri rogamus et sine violentia aliqua requirimus² quatinus de vobis et de hominibus vestris, si placet, ita faciatis. Actum Parisius, [anno] M^o CC^o primo, mense junio.

Faute d'avoir connu les deux dernières lignes, les éditeurs des *Ordonnances*³, et, d'après eux, Dom Brial⁴, n'ont pas reculé devant une correction hasardée : pour donner un régime à *requirimus*, ils ont résolument imprimé : *Id est quod intuitu Dei*,

1. Le texte porte *nos*, mais la correction *vos* paraît s'imposer.

2. Ici se termine le fol. 29 v^o du registre du Vatican; ce qui suit se lit au fol. 51.

3. *Ordonnances*, t. I, p. 31.

4. *Historiens de France*, t. XVIII, p. 172, note e.

etc. De plus, comme la date manquait, ils avaient attribué la pièce à l'année 1214, à cause d'un passage du Continuateur de Roger de Howden où il est dit que les deux rois conclurent cette même année une trêve de cinq ans, *propter eos maxime qui iter Jerosolymitanum aggredi proposuerant*. Vous, mon cher maître, vous fondant principalement sur la place occupée par la pièce dans le registre, vous lui aviez assigné la date approximative de mai 1200, voisine de la date véritable. Celle-ci, — juin 1201, — ne se justifie pas seulement par la nécessité du rapprochement matériel exposée plus haut, mais aussi par des rapprochements historiques non moins incontestables. Dans l'acte dont je viens de vous soumettre le texte, il est fait allusion à une récente entrevue des deux souverains. Or, Jean Sans-Terre, qui passa en France le 31 mai¹, eut, dans les premiers jours de juin, une conférence secrète avec Philippe-Auguste et vint aussitôt après, en compagnie de son suzerain, à Saint-Denis et à Paris². C'est sans doute pendant ce séjour qu'eut lieu l'assemblée publique dans laquelle les croisés présentèrent leurs requêtes au roi, assemblée dont les historiens français et anglais ne disent pas un mot, et que l'acte, aujourd'hui restitué, est seul à faire connaître.

Pour quiconque se rappelle comment, dix ans plus tôt, au lendemain de la chute d'Acre, qui ne pouvait passer pour le but, mais tout au plus pour le prélude de l'expédition entreprise en Orient, Philippe-Auguste avait brusquement renoncé aux gloires sans profit de la croisade pour venir en France vaquer aux réalités de l'Artois et du Vermandois, il est intéressant de rechercher le mobile auquel pouvait obéir, en accédant de si bonne grâce aux demandes des croisés, ce monarque peu enthousiaste de la guerre sainte. Force nous est de voir là un effet de l'intervention pontificale. Sans doute, il est dit dans le document que les croisés et le clergé ont agi *absque districtione aliqua summi pontificis*; mais, outre qu'il ne faudrait pas attribuer trop d'importance à cette formule, on remarquera qu'elle ne s'applique pas au roi. Innocent III avait lancé le 5 mai une bulle destinée à réchauffer le zèle des croisés³. De plus, Roger de Howden dit en

1. Rigord, éd. de la Société de l'histoire de France, p. 135.

2. Roger de Howden, éd. Stubbs, t. IV, p. 164.

3. Potthast, *Regesta*, n° 1346.

propres termes qu'il envoya un légat aux rois de France et d'Angleterre, qui décidèrent de sacrifier le quarantième de leurs revenus pendant un an¹. Pareille déférence de la part de Philippe-Auguste semble d'abord peu vraisemblable, car la longue querelle, allumée par la répudiation d'Ingeburge, sévissait toujours, et les sentiments du roi vis-à-vis du pape étaient loin d'être ceux d'un fils soumis envers son père spirituel. Toutefois, la nécessité le contraignait en ce moment à prendre une attitude moins fière. Pour obtenir la levée de l'interdit, qui, depuis 1198, pesait si durement sur son royaume, Philippe-Auguste avait fait mine de prendre tous les engagements qu'on lui avait demandés. Il avait même promis de se conformer, quant à son mariage, aux décisions des évêques réunis à Soissons, en mai 1201, sous la présidence du légat. Il est piquant de remarquer que les mesures en faveur de la croisade doivent coïncider, à très peu de jours près, avec le dénouement de comédie que Philippe donna aux solennels débats de l'assemblée épiscopale. On sait, en effet, comment, au bout d'une quinzaine de jours, pour éviter une sentence irrévocable qu'il prévoyait contraire à ses désirs, le roi de France, feignant une réconciliation spontanée, prit, un beau matin, Ingeburge en croupe et partit sans prendre congé du légat ni des évêques, dont les délibérations se trouvèrent désormais sans objet. Que les mesures en faveur de la croisade aient précédé ou suivi cette cavalière démarche, je ne serais pas éloigné de croire que l'acte de déférence aux appels pontificaux qu'elles impliquaient ait eu pour objet de donner le change à la cour de Rome sur les véritables dispositions de Philippe. Tandis qu'il paraissait se conformer aux invitations du pape en ce qui concernait la guerre sainte, Ingeburge, étroitement enfermée à Étampes, Agnès de Méranie, demeurée en France sous prétexte de grossesse, allaient prouver le peu de compte qu'il en tenait en ce qui concernait ses affaires conjugales.

Vous savez mieux que personne, mon cher maître, combien les scribes du moyen âge étaient généralement pressés de quitter leur besogne pour aller se divertir.

Explicit, expliceat ; ludere scriptor eat!

1. Roger de Howden, éd. Stubbs, t. IV, p. 187.

Telle est, vous vous en souvenez, la joyeuse exclamation que l'un d'eux inscrivait à la fin d'un volume. Une fois par hasard, nous devons nous féliciter de cet empressement. Si, moins préoccupé de ses plaisirs, le clerc qui a biffé l'acte du registre du Vatican avait pris soin de faire sécher sa rature, nous aurions eu beaucoup plus de peine à rétablir la date d'un document, qui, remis à sa véritable place, peut jeter quelque lumière sur un épisode des rapports entre Philippe-Auguste et Innocent III. Mais nous devons encore plus de reconnaissance au savant libéral autant qu'éminent qui a mis à la portée de tous le fac-similé du registre ainsi maculé.

H.-François DELABORDE.

LES HEURES

DE

JACQUELINE DE BAVIÈRE¹

M. le comte de Murard a bien voulu me communiquer un livre d'Heures, d'origine néerlandaise, qui est depuis longtemps dans sa famille, et qui m'a paru mériter d'être signalé. Il est facile d'établir que l'exécution en a été entreprise pour Jacqueline de Bavière et que les peintures en ont été terminées après la mort de cette princesse (1436) pour son mari François de Borselen. Un peu plus tard, on y ajouta quatre tableaux en l'honneur d'un nouveau propriétaire du livre, un docteur en médecine, du nom de Jacques, qui, par sa mère, se rattachait à la famille de Borselen.

Jacqueline de Bavière, fille et héritière de Guillaume VI, comte de Hollande, décédée, en 1436, à l'âge de trente-six ans, avait eu quatre maris :

1. Un fils de Charles VI, roi de France, Jean, d'abord duc de Touraine, puis dauphin, mort en 1417 ;
2. Jean de Bourgogne, duc de Brabant (mariage conclu en 1418, rompu en 1422) ;
3. Honfroi, duc de Gloucester, frère de Henri V, roi d'Angleterre (mariage conclu en 1423 et cassé par le pape Martin V) ;
4. François de Borselen, stadhouder de Hollande, lequel mourut en 1470 ; son mariage avec Jacqueline datait de 1432.

1. Sur Jacqueline de Bavière, on peut consulter les nombreux travaux que M. le chanoine Ulysse Chevalier indique dans sa *Bio-bibliographie du moyen âge*, col. 1134 et 2662 (Supplément). — J'ai publié, dans le *Journal des Savants* du mois de mars 1899 (p. 191), d'après un manuscrit de la bibliothèque de Saint-Omer, de curieuses lettres de l'Université de Paris relatives aux complications qui pouvaient résulter de l'union de Jacqueline de Bavière avec le duc de Gloucester.

Le livre d'Heures auquel le nom de Jacqueline de Bavière doit rester attaché consiste en 99 feuillets de parchemin, y compris des feuillets restés en blanc, dont plusieurs ont été employés, à partir du xvi^e siècle, pour recevoir des notes de famille. Les feuillets sont hauts de 190 millimètres et larges de 125.

La composition du livre ne diffère pas de celle de la plupart des livres d'Heures du xv^e siècle. On y trouve le calendrier, les Heures de Notre-Dame, les Psaumes de la pénitence suivis des Litanies, l'Office des morts, les Petites Heures de la Croix, celles du Saint-Esprit et les Suffrages. Cette dernière partie a été ajoutée, après coup, au commencement et à la fin du volume.

L'illustration des Heures est due à plusieurs mains. A l'origine, elle comportait seulement onze miniatures, dont voici les sujets :

Fol. 21. L'Annonciation.

Fol. 34. La Nativité.

Fol. 39. L'Annonce de la Nativité aux bergers.

Fol. 41. L'Adoration des mages.

Fol. 43. La Présentation de Jésus au Temple.

Fol. 46. La Fuite en Égypte.

Fol. 49 v^o. Le Couronnement de la Vierge.

Fol. 53. La Trahison de Judas.

Fol. 61. Un Enterrement.

Fol. 77. Le Calvaire.

Fol. 79. La Descente du Saint-Esprit.

Plusieurs des peintures sont l'œuvre d'un artiste de talent; presque toutes se recommandent par l'originalité de la composition; beaucoup sont en grisailles, de tons généralement très sombres, avec des rehauts d'or qui produisent d'heureux effets. Au commencement des différentes parties d'office, de grands tableaux remplissent à peu près en entier le cadre tracé pour la justification des pages. Comme accompagnement à ces tableaux, il y a sur les marges latérales extérieures et sur les marges inférieures la représentation de scènes de l'Ancien Testament dans lesquelles on voyait la figure des épisodes de la vie de la Vierge traités sur les tableaux principaux.

Ainsi, à côté de l'apparition de l'ange qui annonce la Nativité aux bergers (fol. 39), nous trouvons l'ange qui montre à Gédéon

la toison mouillée par la rosée, sur un terrain parfaitement sec¹, et, au bas de la page, Samuel donnant l'onction à David, dans un champ couvert de troupeaux. Des légendes inscrites sur des banderoles expliquent les sujets :

Hic natum Christum² pastoribus angelus iste
Nunciat in Bethlem.

— Virgo parit. Vellus maduit, manet arida tellus :

Angelus hoc signum Gedconi dat bene dignum.

— Ungitur ut David a Samuele greges ubi pascit.

Les deux premières miniatures doivent particulièrement fixer notre attention : le peintre y a fait figurer les personnages à qui le livre était dédié.

Dans le tableau de l'Annonciation, aux pieds de la Vierge, est agenouillée une princesse vêtue d'un manteau aux armes de Hollande et de Bavière. Trois vers inscrits au bas de la page nous font connaître le nom de la dame, JACQUELINE DE BAVIÈRE :

Hollandos, Frezones, Zeelandos, Hanonienses
Viva regens Jacoba, tam comitissa bona,
Bavaria stirpis claris liquet ejus et armis.

Le mot *viva*, du second vers, et le mot *coluit*, du vers cité quelques lignes plus bas, nous autorisent à supposer que Jacqueline était morte avant l'achèvement du manuscrit.

Dans la partie supérieure du tableau sont peintes, très délicatement, quatre scènes empruntées à l'histoire de la Vierge : Anne et Joachim s'embrassant devant la Porte dorée ; — la Nativité de Marie ; — sa Présentation au Temple ; — son Mariage avec Joseph.

Sur la marge latérale l'image des deux saints Jacques, l'un avec son bourdon, l'autre avec sa massue ; au-dessous, l'image de saint Luc :

Hos Jacoba hec Jacobos coluit comitissa patronos.
— Lucas angelicum describit et iste salutem.

La bordure de l'encadrement porte trois fois le mot VAST,

1. *Judic.*, VI, 37.

2. Ce mot est figuré par les lettres *arc*.

accompagné d'une ancre¹. La même devise se voit sur les bordures des fol. 53 et 77.

Au fol. 34, dans un coin de la miniature qui représente la Nativité de Notre-Seigneur, le peintre a figuré le mari de Jacqueline, François de Borselen, agenouillé sur un prie-Dieu, que recouvre un tapis armorié (écartelé au 1 et 4, de sable à la fasce d'argent; au 2 et 3 de gueules à trois aniles d'argent).

Les inscriptions qui accompagnent le tableau ont été fort mal-traitées par l'humidité et par le couteau du relieur. Ce que j'en ai pu lire suffit pour nous apprendre que nous avons sous les yeux l'image du mari de Jacqueline :

Virgo parens et labe carens. Rubus innuit ardens.

Virgo casta parens, ceu virgula floruit arens.

— Arma gerit suavis comes hic, pariterque columpne².

Franco, decus, norma, caput et flos Borsaliorum,

Juncta thoro Jacoba cui clara fuit comitissa.

////////////////////

Quatre feuillets, aujourd'hui cotés 36, 37, 45 et 50, ont été intercalés dans le livre, alors qu'il était passé dans une famille alliée à celle des Borselen. Ces feuilles, dont un côté est resté blanc, ne contiennent que des peintures se rapportant à la personne et aux parents d'un docteur en médecine, nommé Jacques, dont les armes devaient être un double landier (en latin *tedifera*³) d'or sur champ de gueules.

Ces quatre tableaux additionnels sont d'une tout autre main que ceux du reste du volume; mais les légendes qui en expliquent les sujets sont disposées de la même façon et ont été tracées par le même écrivain que les légendes des onze tableaux de la partie primitive des Heures.

I. Sur le fol. 36 sont représentés trois saints debout : saint

1. L'ancre et le mot VAST, tracés en bleu foncé sur un fond bleu pâle, ont à peu près échappé à la photographie que j'en ai fait exécuter.

2. Ce mot paraît être une allusion à l'édifice en ruines qui sert de fond au tableau.

3. Un testament de l'année 1361, cité dans le Glossaire de Du Cange au mot *tremaculum*, mentionne une *tedifera* parmi les ustensiles d'une cuisine : « Unum mortarium cum suo tondario, tediferam cum tremaculo (*corrig.* : cremaculo), unum feru cum tribus craticulis. »

Antoine, reconnaissable à sa clochette, puis un prélat crossé et mitré, et, en troisième rang, un saint qui tient une hache.

Au-dessous des saints, sont agenouillés trois personnages, sur les cottes rouges desquels des landiers sont brodés en or; les armes du personnage qui est au milieu sont brisées d'un lambel d'argent. La légende explicative consiste en quatre vers :

Isti doctoris abavus, pater ast (*sic*) avus; horum
Aurea tedifera duplex parat arma decora.
Nomine nampe (*sic*) bonum sortitus quisque patronum :
Marcus et Gerardus¹ subit, Anthonius post.

Ce sont là, selon toute vraisemblance, les ascendants paternels de notre docteur.

II. Le feuillet suivant, coté 37, nous offre l'image des ascendants maternels du même docteur. A gauche, saint Jacques patronne un personnage agenouillé, dont les armes sont de gueules au fermail d'argent en losange; à droite, saint Pierre protège une dame et un jeune homme, qui sont à genoux en prières; les armes du jeune homme sont de sable à la fasce d'argent; près du prie-Dieu devant lequel la dame (à la robe bleue, à la coiffure noire et au hennin avec long voile blanc) est agenouillée, les mains jointes, se voit, posé à terre, un écu écartelé : au 1 et 4 de sable à la fasce d'argent accompagnée de 6 étoiles de même; au 2 et 3, de gueules au fermail d'argent en losange.

La légende du bas de la page est ainsi conçue :

Mater doctoris domicella Fides, pater illi
Clarens Borsalus Florencius inclitus armis.

Et celle de la marge extérieure :

Et maternus avus Multoris Jacobus ipse
De Wisbert, rubeis cui fibula candet in armis,
Quorum patroni (Jacobus, Petrus) ammodo sancti.

III. Le tableau du fol. 45 est consacré au docteur dont nous venons de voir les ascendants paternels et maternels, parmi les-

1. La lecture de ces trois mots, surtout celle du premier, est fort douteuse, tant ils ont été atteints par le couteau du relieur.

quels on distingue Florent de Borselen. Le peintre y a représenté un groupe de quatre saints personnages : dans le premier à gauche, on reconnaît saint Jacques le majeur à son bourdon, puis saint Jacques le mineur à sa massue; vient ensuite saint Laurent; enfin, sainte Catherine, la main gauche appuyée sur une épée. Au-dessous est agenouillé le docteur Jacques, de la famille du stadhouder [François] de Borsalen; il est revêtu d'une armure de plates que recouvre un long manteau rouge doublé de fourrure.

Au bas de la page sont écrits ces quatre vers :

Nobilis hic Jacobus, Tutoris Borsaliorum
 Stirpe satus, medica doctor preclarus in arte,
 Arma gerens pertita sibi sic stirpe parentum :
 Fibula, tedifera, sub scuto Borsaliorum,
 Juncta simul.

Contre un des montants du prie-Dieu est appuyé un écu à la bordure de sable fascée d'argent, écartelé : au 1 et 4, de gueules au double landier d'or, au 2 et 3, d'or au fermail d'argent en losange. — Le double landier est l'armoirie personnelle du docteur; le fermail celle des Wisbert; la fasce celle des Borselen.

Deux vers écrits dans la marge indiquent les noms des quatre patrons :

Huic Jacobi pariles, Laurentius et Katherina,
 Nomine, fonte, die patroni huic subiere.

Les mots *fonte* et *die* doivent s'entendre de l'église baptismale et du jour de la naissance ou du baptême.

IV. Sur le fol. 50 sont représentées la femme et la fille du docteur; elles sont debout devant un prie-Dieu; derrière elles, saint Martin, à cheval, coupe un pan de son manteau pour couvrir un malheureux infirme; la femme porte une robe rouge et une coiffure noire; la robe de la fille est bleue, son hennin est recouvert d'un long voile blanc qui descend jusqu'à terre. Contre le prie-Dieu se voit un écu à la bordure fascée d'argent, parti : I coupé, le double landier et le fermail en losange, comme plus haut au fol. 45 v°; II d'azur à 3 pommes de pin d'or. Les vers inscrits au

bas et sur la marge de la page expliquent très clairement le sujet du tableau :

Uxor doctoris, Pereri nata Johannis,
Hanc sibi que bellam Francam genuit domicellam.
— Martinus defensor eis sanctusque patronus.

La dame était la fille de Jean Perier; elle devait s'appeler Martine, et son enfant était la belle Franche.

La partie du livre consacrée aux Suffrages est ornée de très médiocres petites peintures, qui doivent dater de la fin du xv^e siècle. Il y faut remarquer la grande image de saint Sébastien, qui couvre le fol. 18 r^o. Aux pieds du saint est agenouillée une dame à la robe rouge et à la coiffure noire. A côté de la dame sont peintes ces armes : d'azur à l'andouiller d'or, parti d'azur à trois pommes de pin d'or. Faudrait-il voir là une sœur ou une nièce de la dame qui est représentée sur le fol. 50 ?

Du temps de François I^{er}, le propriétaire du livre a inscrit sur les derniers feuillets la naissance des dix enfants que lui avait donnés, de 1511 à 1527, sa femme Anth[oinette] de Beaulmont.

Sur les gardes du commencement se lisent des notes relatives à plusieurs membres de la famille de Murard; la plus ancienne mentionne la sépulture de « noble Pons Murard, » décédé le 13 août 1587, qui fut enterré dans l'église de l'Hôtel-Dieu de Lyon, « en la voulte soubzterrine ou tombeau des Murard. »

L. DELISLE.

P.-S. — M. W. G. C. Byvanck, conservateur de la bibliothèque royale de La Haye, et M. R. Fruin, archiviste de la province de Zélande, ont bien voulu me signaler un texte se rapportant au docteur qui a possédé les Heures de Jacqueline de Bavière. C'est une clause du testament d'Adrien de Borselen, en date du 14 juillet 1466 : « Item geve ich Jacop die bastaert Florens soon van Borsselen een schale van een marck ofte ses croonen dair voer. » Dans le recueil d'Ant. Matthæus, *Veteris ævi Analecta*, 2^e édition, t. II, p. 294.

LES TRÈS RICHES HEURES

DU DUC DE BERRY

CONSERVÉES A CHANTILLY, AU MUSÉE CONDÉ

ET LE BRÉVIAIRE GRIMANI



Depuis l'apparition, en 1884, dans la *Gazette des Beaux-Arts*¹, de l'étude de M. Léopold Delisle sur les *Livres d'heures du duc de Berry*, une juste renommée s'attache au plus beau de ces livres d'heures, à celui qu'un savant critique étranger appelait tout récemment « le roi des manuscrits enluminés² » ; je veux parler des TRÈS RICHES HEURES, dont la France doit la possession à M. le duc d'Aumale, qui les a placées pour jamais à Chantilly parmi les trésors du Musée Condé. Bientôt il sera possible à tous de constater combien cette notoriété est justifiée. La bienveillance de MM. les conservateurs du Musée Condé a valu, en effet, à l'auteur de la présente note le grand honneur, dont il leur restera toujours profondément reconnaissant, d'être appelé à diriger une publication importante, consacrée à reproduire les miniatures exécutées dans le manuscrit de Chantilly pour le duc de Berry.

Les *Très riches Heures* de Chantilly soulèvent bien des questions. Parmi celles-ci, il en est une, fort curieuse, sur laquelle l'attention a été plusieurs fois attirée, mais sans qu'aucune explication en ait jamais été tentée.

Cette question est celle des relations qui existent, pour des peintures ornant le calendrier, entre le manuscrit de Chantilly

1. Numéros de février, mars et avril 1884. Tiré à part.

2. M. Georges Hulin, dans le *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Gand*, 1903 (11^e année), p. 179.

et le fameux *Bréviaire Grimani*, de la bibliothèque Marciana de Venise. Il est incontestable que, dans le *Bréviaire Grimani*, les miniaturistes, ayant à peindre des grands tableaux consacrés à figurer les occupations ou les plaisirs de chaque mois, se sont inspirés, comme modèles, de compositions analogues qui ornent le volume du Musée Condé. Parfois, par exemple pour la miniature du mois de décembre, montrant la curée du sanglier, l'imitation va jusqu'à la copie. Il en est à peu près de même pour d'autres tableaux, tels que ceux des mois de février, mai, octobre, sauf des modifications de détails dont l'une, très naturelle, est le rajeunissement des costumes et la mise en harmonie, avec le goût du temps, de l'architecture des édifices placés dans les fonds des scènes. Ailleurs, l'interprétation est plus libre; mais l'influence des Heures de Chantilly continue à se faire sentir, pour employer l'expression du critique dont je parlais plus haut, « d'une manière sensible partout », ici pour la conception générale de la composition, là pour telle ou telle figure ou tel ou tel accessoire pittoresque. M. Delisle, et bien d'autres après lui, n'ont pas manqué de signaler ce fait indéniable.

Et le *Bréviaire Grimani* n'est pas le seul manuscrit qui prête à une semblable observation. Le tableau de la curée a passé aussi dans un autre manuscrit connu, les *Heures dites de Hennessy*, de la Bibliothèque royale de Bruxelles¹. Il reparait encore dans des fragments d'un livre d'heures analogue possédés par le Musée Britannique (Add. ms. 18855).

Les imitations qui se trouvent dans le calendrier du *Bréviaire Grimani* ont-elles été exécutées directement d'après le manuscrit aujourd'hui à Chantilly? Faut-il croire, au contraire, d'après une supposition récente, qu'aucune preuve, d'ailleurs, ne vient étayer, qu'il a existé un intermédiaire entre le *Grimani* et les *Très riches Heures* de Chantilly? Toujours est-il que le prototype a été incontestablement fourni par les *Très riches Heures*. Aucun doute n'est possible sur ce point. En effet, les Heures de Chantilly présentent, dans leur ensemble, ce caractère que leurs illustrations se partagent en deux séries, de dates différentes, les unes remontant à l'époque où vivait encore le duc de Berry, mort en 1416, les autres n'ayant été ajoutées au

1. Voir la belle publication de M. Joseph Destrière, *les Heures de Notre-Dame, dites de Hennessy* (Bruxelles, 1896, in-4°), p. 41 et pl. XXIII.

volume qu'après coup, environ soixante-dix ans plus tard, vers 1485. Ces deux séries sont également représentées, l'une et l'autre, parmi les peintures du calendrier¹. Dans le *Bréviaire Grimani*, l'imitation a été faite sans distinction, les images de la seconde période du manuscrit de Chantilly ayant servi de modèles, aussi bien que celles de la première. Or, cette juxtaposition des images de dates différentes est un cas spécial au volume du Musée Condé, due à des circonstances fortuites, qu'il est impossible que le hasard eût fait se reproduire, et exactement sous la même forme, dans un manuscrit différent. C'est donc bien le livre d'heures de Chantilly qui est la source première.

Constatons, par la même occasion, que le *Bréviaire Grimani* dérive des *Très riches Heures*, non pas telles qu'elles étaient au temps du duc de Berry, mais telles qu'elles sont devenues, seulement à partir de 1485, par un complément d'illustration introduit à cette date. Si donc il a existé un intermédiaire entre les deux manuscrits, cet intermédiaire, du reste tout à fait hypothétique, ne pourrait, en aucun cas, remonter plus haut que 1485.

Bien des suppositions ont été faites au sujet de l'origine du *Bréviaire Grimani*; mais il est un point hors de doute, c'est que les peintures en sont dues à des artistes flamands. Quant aux *Heures de Hennessy*, M. J. Destree a montré qu'elles devaient très vraisemblablement sortir de l'atelier d'un célèbre miniaturiste de Bruges, Simon Bening. En tout cas, elles sont, comme le *Bréviaire Grimani* lui-même, une production de cette école, à laquelle appartenaient les Bening et les Horebout, et que j'ai proposé d'appeler, d'après les deux villes où elle a principalement fleuri, l'école ganto-brugeoise².

Il est donc vrai de dire avec M. Hulin, un des savants de Belgique les plus versés dans la matière, que « le calendrier du livre d'heures de Chantilly a exercé une influence énorme sur

1. Dans le calendrier de Chantilly, les premiers plans de la peinture du mois de septembre (la Vendange) et tout le tableau du mois de novembre (la Glan-dée) n'appartiennent qu'à la seconde époque, de la fin du x^v^e siècle. Ces deux tableaux ont été, l'un et l'autre, pris comme modèles dans le *Grimani* (avec la composition retournée pour la miniature du mois de novembre).

2. Voir mon étude sur *Alexandre Bening et les peintres du Bréviaire Grimani*. Paris, 1891 (extrait de la *Gazette des beaux-arts*, 3^e série, t. V, p. 353, et t. VI, p. 55).

les miniaturistes flamands subséquents ». Mais il faut aussi, dans l'état actuel de la question, s'associer à l'érudit belge quand il ajoute à ce propos, en parlant du manuscrit de Chantilly : « On ne sait comment il a été connu en Flandre¹. »

A la vérité, les miniaturistes flamands auraient pu être mis en contact avec le volume qu'ils ont imité par un voyage de l'un d'entre eux à l'étranger. Mais il est plus naturel de penser qu'ils ont dû pouvoir l'admirer et l'étudier plus facilement, sur place, dans le pays même qu'ils habitaient. Le manuscrit de Chantilly aurait-il donc été, à une certaine époque, conservé dans les Pays-Bas ?

L'examen du volume même de Chantilly avait permis jusqu'ici d'établir : 1° que la décoration du manuscrit avait été commencée pour le duc de Berry, Jean de France, frère de Charles V ; 2° que cette décoration, ayant été interrompue, avait été reprise plus tard et complétée pour le duc de Savoie, Charles I^{er}, et sa femme, Blanche de Montferrat, mariés en 1485². J'ai eu la bonne fortune de pouvoir aller plus loin. Une précieuse indication m'a été fournie par un document d'archives nous montrant, en 1485, la commande du complément du manuscrit donnée par le duc Charles de Savoie à un enlumineur de Bourges, Jean Colombe, artiste que protégeait spécialement la tante du duc Charles, la reine Charlotte de Savoie, femme de Louis XI.

La présence, dûment constatée, du manuscrit de Chantilly parmi les livres de la maison de Savoie concorderait parfaitement avec l'hypothèse d'un transport ultérieur dans les Pays-Bas. J'ai exposé naguère, dans ce recueil même, à propos de l'*Apocalypse figurée* de l'Escorial, comment une duchesse douairière de Savoie, Marguerite d'Autriche, veuve, en 1504, du duc de Savoie, Philibert le Beau, emporta avec elle dans les Pays-Bas, pour les placer dans sa résidence de Malines, tout un lot de volumes pris dans la bibliothèque des ducs de Savoie³. L'*Apocalypse figurée* de l'Escorial en est une preuve. Je puis encore citer un nouvel exemple du fait, que fournit le manuscrit n° 9503 de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

1. *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Gand*, 1903, p. 181.

2. *Chantilly. Le Cabinet des livres*, catalogue des manuscrits (Paris, 1900, 2 vol. in-4°), t. I, p. 61 et 62.

3. Voir mes *Manuscrits d'Espagne remarquables par leurs peintures*, p. 22 du tirage à part et dans la *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. LIV, 1893, p. 270.

Ce manuscrit renferme une partie de l'*Histoire universelle* de Jean Mansel, débutant par : « Le prologue du *quart livre*, qui parlera *des Assiriens, du grant roi Nabuchodonosor*. » Il porte au frontispice les armes pleines de la maison de Savoie, surmontées d'un chapeau d'évêque¹. Mais, s'il vient d'un prince de Savoie, il a aussi appartenu plus tard à Marguerite d'Autriche et a figuré dans la bibliothèque ou « librairie » que cette princesse avait à Malines. En effet, un feuillet de garde, à la fin du livre, porte cette note autographe, de la main de la princesse : « Ce livre est à madame Marguerite d'Austeriche et de Bourgonne, duchesse de Savoie, reve. — C'est de la main d'icelle mesme. » Puis, au-dessous : « Ce livre est à Madame de Savoie. » D'un autre côté, sur le feuillet de garde en tête, on voit une ancienne cote ainsi conçue : « Ou purpitre sur la porte, le quarante-septiesme. » Or, cette cote est bien celle de la librairie de Marguerite d'Autriche à Malines. Parcourons, dans l'inventaire de cette princesse publié par feu Michelant, ce qui concerne « le premier pourpitre... sus la porte », nous y trouverons inscrit exactement le *quarante-septième* le manuscrit en question : « Item, un aultre grant [livre]... qui ce nomme *le quart livre des Assiriens du grand roy Nabugodonosor*². »

Dans l'habitation de la princesse, à Malines, les inventaires nous montrent, en 1523, les livres de bibliothèque proprement dits rangés par pupitres, comme c'est le cas pour le manuscrit que nous venons de citer à l'instant ; et, sur les manuscrits mêmes qui en ont fait partie, nous trouvons inscrites des cotes correspondantes. Mais il y avait aussi quelques volumes de dévotion, livres d'heures ou missels, qui étaient isolés, dispersés entre la chapelle et un petit cabinet près de la chambre. Le livre d'heures du duc de Berry, aujourd'hui au Musée Condé, ne porte pas de cote ancienne. Si donc il a passé par les collections de Marguerite, il ne doit pas se trouver au nombre des livres de la « librairie », mais parmi ceux qui étaient épars ailleurs.

En second lieu, le volume de Chantilly se distingue par les dimensions de son format, relativement exceptionnelles pour un

1. Ces armoiries semblent se rapporter à un des oncles de Philibert le Beau, Jean-Louis de Savoie, évêque de Genève de 1459 à 1482.

2. *Inventaire de Marguerite d'Autriche*, publié, par H. Michelant, dans les *Comptes-rendus des séances de la Commission royale d'histoire, de Belgique*, 3^e série, t. XII, p. 30.

manuscrit de ce genre. Il rentre ainsi dans la catégorie de ce qu'on appelait des « Grandes heures ».

Troisième considération : un article de l'inventaire après décès du duc de Berry, que M. Delisle a mis en lumière, atteste que, à la mort du duc Jean, le précieux volume du Musée Condé n'existait encore qu'à l'état de simples cahiers détachés, conservés dans une boîte ou layette. L'examen minutieux du livre prouve que cet état de choses subsistait encore en 1485, à l'époque où le duc de Savoie fit compléter l'illustration ; car, à ce moment, il a été possible de faire jouer les feuillets entre eux et de modifier des cahiers. Voilà donc un livre qui, au temps de Marguerite d'Autriche, ou venait d'être tout nouvellement relié ou même pouvait ne pas l'être encore.

Enfin, quatrième observation : après la mort de Marguerite d'Autriche, la plupart de ses livres arrivèrent, par héritage de famille, à la maison royale d'Autriche-Espagne. Tel ne paraît pas avoir été le sort du manuscrit de Chantilly. Nul indice d'une possession par la couronne d'Espagne, souveraine des Pays-Bas. Au contraire, le volume porte une reliure du XVIII^e siècle, aux armes de la famille génoise de Spinola. Par conséquent, si le livre a été chez Marguerite d'Autriche, il faudrait qu'à sa mort il eût été distrait de l'ensemble de sa succession.

Or, l'inventaire de Marguerite d'Autriche mentionne un volume qui réunit les quatre conditions voulues :

1^o Ce manuscrit est isolé, placé dans la chapelle, et mêlé dans l'inventaire aux « ournements de velours et autres draptz de soie servans ordinairement en ladite chappelle ». Donc, il n'y avait pas de cote à lui donner.

2^o L'inventaire note le grand format.

3^o Il indique en même temps que le manuscrit était arrivé à Marguerite d'Autriche avant d'avoir encore reçu sa couverture et ses fermoirs, et que c'est la princesse qui le fit couvrir de velours et munir d'un fermoir d'argent :

« Item, une grande heure, escripte à la main, lesquelles n'ont point de couverte ne fermeillets, — [rajouté après coup sur l'inventaire] depuis couverte de velours et y mis ung fermilet d'argent¹. »

4^o Une note additionnelle ainsi conçue : « Délivré au s^r de

1. *Inventaire de Marguerite d'Autriche*, éd. Michelant, *loc. cit.*, p. 15.

Neufville, trésorier général des finances », a été inscrite à côté de cet article après la mort de Marguerite. Le seigneur de Neufville, Jean Ruffaut, trésorier général des finances de l'empereur, était un des exécuteurs testamentaires de Marguerite d'Autriche, désigné par elle dans un codicille à son testament, du 28 novembre 1530. Nous ignorons pour quelle raison les grandes Heures conservées dans la chapelle lui ont été ainsi remises ; mais il apparaît par là que ces Heures ont eu un sort particulier, lors du règlement de l'héritage, et ont été séparées de la masse des autres livres.

Cette coïncidence, sur tous les points, entre les détails de la mention de l'inventaire de Marguerite d'Autriche et les particularités propres au manuscrit de Chantilly est véritablement trop frappante pour n'être que l'effet du hasard.

Notons que Marguerite d'Autriche, dans les autres séries de ses collections, détenait aussi au moins un objet d'art qui venait du duc de Berry, un de ces petits portraits sur camée ou pierre fine du duc lui-même, que Jean de France aimait à recevoir en don ou à acheter¹ pour les placer dans ses collections : « Ung petit tableau carré, d'argent doré, le fond d'esmail rouge, à ung personnaige ayant le visaige fait d'ung camehu, derrier lequel tableau est escript : le duc de Berry². »

Le manuscrit de Chantilly n'eût donc pas été, entre les mains de Marguerite, le seul souvenir du duc Jean de Berry.

Terminons enfin par une dernière remarque, qui n'est peut-être pas la moins importante. Marguerite d'Autriche aimait les arts. Parmi les artistes qu'elle a protégés, et auxquels elle a donné des commandes, se trouvent des miniaturistes flamands qui appartenaient au même groupe, à la même école que certains des peintres du *Bréviaire Grimani*, si même ce n'étaient pas ces peintres en personne. Un excellent travail publié par M. de Chmelarz dans la série des *Annuaire des musées impériaux d'Autriche*³ a

1. *Inventaires de Jean, duc de Berry*, publiés par M. Jules Guiffrey, t. I, p. cxvii ; p. 162, n° 606 ; p. 163, n° 611 ; et t. II, p. 227, n° 234.

2. *Inventaire de Marguerite d'Autriche*, éd. Michelant, *loc. cit.*, p. 93. Cf. la publication d'une partie du même inventaire par le marquis de Laborde (*Rev. archéol.*, VII^e année, 1850, p. 85, n° 203).

3. Eduard von Chmelarz, *Ein Verwandter des Breviarium Grimani*, dans le t. IX, p. 429, du *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses*. Cf. le récent travail de M. Rudolf Beer, *Die Miniatur*

prouvé, en effet, qu'il fallait rapprocher du *Bréviaire Grimani* au moins un manuscrit fait pour Marguerite d'Autriche, l'*Hortulus animæ* de la Bibliothèque impériale de Vienne (cod. n° 2706). Rien d'étonnant que les miniaturistes de l'*Hortulus animæ*, ce manuscrit que M. de Chmelarz qualifie de « parent du *Bréviaire Grimani* », ayant été appelés à travailler pour Marguerite d'Autriche, aient été amenés par la même occasion à voir, à étudier et finalement à prendre pour source d'inspiration un des volumes que possédait la princesse.

En résumé, toutes les vraisemblances sont pour que le manuscrit des *Très riches Heures* du duc de Berry, aujourd'hui la gloire du Cabinet des livres de Chantilly, ait été transporté dans les Pays-Bas, par Marguerite d'Autriche, après qu'elle fut devenue, en 1504, veuve du duc de Savoie, Philibert le Beau. Ainsi se trouverait aisément expliquée cette énigme, qui embarrassait jusqu'ici les historiens de l'art, de l'imitation, dans les calendriers du *Bréviaire Grimani* et d'autres manuscrits flamands, des compositions qui se trouvent, en original, en tête de l'incomparable manuscrit de Chantilly.

Paul DURRIEU.

renaussstellung der k. k. Hofbibliothek, dans la revue *Kunst und Kunsthandwerk*, 1902, p. 325 et suiv.



SUR LA LETTRE CLOSE

DE

CHARLES LE CHAUVÉ AUX BARCELONAIS

Le très intéressant article publié ici même¹ par M. Philippe Lauer à propos de mon étude sur *Une lettre close originale de Charles le Chauve*², adressée aux Barcelonais, comporte deux critiques de fond auxquelles je demande la permission de répondre le plus brièvement possible³.

La première critique formulée par M. Lauer porte sur cette phrase de la notice que j'ai consacrée au document : « Il montre l'empereur en rapport direct avec les Barcelonais, et ce fait implique, *dans une certaine mesure*, une *collectivité* existante et agissante des habitants d'une ville au ix^e siècle⁴. » M. Lauer commente ma remarque en ces termes : « N'est-ce pas un *anachronisme* que de *parler, sans autre preuve, d'organisation communale au IX^e siècle*, surtout pour Barcelone⁵? » Bien que la circonstance aggravante qui naîtrait de l'application à Barcelone ne m'apparaisse guère, je ne fais nulle difficulté de reconnaître que l'anachronisme dénoncé par M. Lauer est, en effet, très singulier. J'ai heureusement la certitude d'en être entièrement innocent. En parlant de la collectivité des Bar-

1. *Bibl. de l'Éc. des chartes*, septembre-décembre 1902, t. LXIII, p. 696 et suiv.

2. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, publiés par l'École française de Rome, 1902, t. XXII, p. 135 et suiv.

3. En ce qui concerne la référence à Diago, le seul éditeur direct de notre original, et l'omission du mot *vos* dans ma transcription, je ferai simplement observer que j'avais pris soin d'insérer moi-même une rectification immédiate dans les *Mélanges*, t. XXII, p. 377.

4. *Mélanges*, *loc. cit.*, p. 136-137.

5. *Bibl. de l'Éc. des chartes*, *loc. cit.*, p. 697.

celonais, j'ai même employé à dessein des termes très prudents, des expressions soigneusement atténuées. Or, M. Lauer m'accuse, sans ambages, « de parler, sans autre preuve, d'*organisation communale* au ix^e siècle. » C'est dire que je crois inutile de m'expliquer plus longuement sur une méconnaissance historique que je n'ai eu garde de commettre.

En revanche, je n'hésite pas à maintenir les termes dont je me suis servi. Aussi bien n'ont-ils rien de très hardi. Malgré notre ignorance trop réelle sur la condition des agglomérations urbaines aux ix^e et x^e siècles, nul n'a songé, jusqu'ici, à nier la persistance de la collectivité paroissiale des fidèles groupés autour de l'église de leur ville¹. Si M. Lauer ne mettait précisément en cause l'addition de la lettre aux Barcelonais, je dirais tout de suite que dans cette addition s'aperçoit la preuve bien nette que la lettre est effectivement destinée aux paroissiens de l'église en reconstruction. Quoi qu'il en soit de la portée de cet argument, dans ce fait qu'une lettre close est adressée par l'empereur aux habitants de Barcelone, *omnibus Barchinonensibus*, j'ai vu un indice de cette collectivité des habitants de la ville, si rarement apparente dans les textes. Mon observation n'avait pas d'autre objet que de relever cet indice, à mes yeux intéressant.

Il est vrai que M. Lauer est tenté de comprendre autrement ces mots, au premier abord si simples : *omnibus Barchinonensibus*. L'expression, dit-il, « signifie les habitants du comté de Barcelone d'une manière générale, aussi bien que les habitants de la cité². » J'entends bien que, dans un texte narratif, l'expression *Barchinonenses* puisse signifier couramment, par une sorte d'abréviation, les habitants d'un comté dont Barcelone est la capitale; mais, dans une adresse précise, je persiste à traduire rigoureusement *omnibus Barchinonensibus* par *à tous les Barcelonais*³. Ici encore, si l'addition de la lettre n'était pas en question auprès de M. Lauer, j'y trouverais l'argument décisif à l'appui de ma traduction.

1. Paul Viollet, *Histoire des institutions politiques et administratives*, t. III, p. 22 et suiv.

2. *Bibl. de l'Éc. des chartes*, loc. cit., p. 697.

3. C'est ce sens précis qui est, sans contestation possible, celui du mot *Barchinonenses* dans le passage du *Liber Antiquitatum* de la cathédrale de Barcelone cité par M. Lauer lui-même, loc. cit., p. 698, n. 4.

J'ai donc hâte d'en arriver à l'addition sur laquelle porte la seconde des critiques de M. Lauer, à coup sûr celle qui présente, dans son esprit, le plus d'intérêt.

L'addition comprend deux lignes qui suivent la formule finale *Valete* et qui sont ainsi conçues : *Et sciatis vos quia per fidelem meum Judacot dirigo ad Frodoynum episcopum libras .X. de argento ad suam ecclesiam reparare*. Ces lignes sont tracées d'une autre main que le corps de la lettre et d'une main visiblement moins sûre. D'autre part, tandis que, selon les règles, le souverain parle constamment, dans la teneur même de la lettre, à la première personne du pluriel, dans l'addition, au contraire, il parle à la première personne du singulier. Pour expliquer cette double particularité, je considérais comme vraisemblable de voir dans ces deux lignes un *post-scriptum* autographe de Charles le Chauve. J'ajoutais, d'ailleurs aussitôt, que l'on pouvait émettre une autre hypothèse, moins probable, à mon sens, mais, en somme, admissible, celle qui consisterait à voir dans l'addition l'œuvre un peu hâtive d'un secrétaire auquel le souverain aurait dicté le *post-scriptum* lorsqu'on lui a relu la lettre avant de l'expédier¹.

Ni l'une ni l'autre de ces hypothèses n'a été accueillie par M. Lauer. A l'en croire, l'écriture de l'addition est « d'apparence postérieure à celle du corps du texte, plutôt du x^e siècle que du ix^e, et présente quelque analogie avec celle des actes originaux du x^e siècle conservés en grand nombre dans les archives de Barcelone, Vich et Urgel. » Il considère donc l'addition comme « une interpolation due à un scribe catalan de la chancellerie épiscopale. » L'explication lui paraît être la suivante : « L'addition semble avoir été faite pour remplacer le capitulaire original, — probablement déjà perdu au x^e siècle, — du synode d'Attigny (1^{er} juillet 874), en vertu duquel l'évêque Frodoïn avait obtenu contre l'usurpateur Tyrsus de Cordoue la restitution intégrale de la *dîme* de Barcelone, dont le quart devait être affecté à la *restauration de la cathédrale*. Il est, du reste, aussi question, dans un diplôme de Louis le Bègue (9 septembre 878), d'un diplôme antérieur de Charles le Chauve accordant l'immunité à l'église de Barcelone, diplôme que nous n'avons plus. Il y a donc eu des actes perdus à la fin du

1. *Mélanges*, loc. cit., p. 138-139 et note.

ix^e siècle. Pour combler cette lacune, un scribe avisé aura pu interpoler une lettre close sans grande importance, et c'est ce qui l'a, peut-être, sauvée de la destruction : on l'aura gardée pour servir de titre à l'évêché. » M. Lauer ajoute : « Il est vraiment bien étrange, enfin, de voir Charles le Chauve annoncer à l'évêque de Barcelone une donation, en *post-scriptum* dans une courte lettre, des plus banales, adressée aux « Barcelonais. » Il eût été plus naturel et plus conforme aux usages d'écrire directement à l'évêque pour lui apprendre ce don, en le félicitant, à cette occasion, de sa fidélité et de celle des habitants de son diocèse¹. »

Tout d'abord, c'est cette dernière remarque de M. Lauer qu'il convient de discuter. M. Lauer considère comme invraisemblable le procédé d'un empereur carolingien notifiant à un évêque une largesse faite à son église sous la forme d'un *post-scriptum* dans une lettre adressée à ses diocésains. Je n'éprouve aucun embarras à dire que la remarque est tout à fait juste. L'interprétation visée suppose même, en ce qui touche les habitudes de la chancellerie carolingienne, une ignorance que M. Lauer n'a pas pu me prêter sans quelque hésitation. Mais il est un procédé plus correct encore et plus normal que celui que M. Lauer signale : c'est celui qu'a certainement employé la chancellerie. En effet, avant d'écrire aux Barcelonais, ou, au plus tard, par le même courrier, Charles le Chauve n'avait pu manquer d'écrire à Frodoïn. Le *post-scriptum* n'a d'autre caractère que celui d'une attention délicate de l'empereur à l'égard des Barcelonais, auxquels il prend la peine de notifier aussi, — puisque sa chancellerie leur expédie justement une lettre close, — son acte de générosité. C'est précisément parce qu'il n'était point dans les usages de porter officiellement une donation semblable à la connaissance des diocésains que la chancellerie n'y avait fait aucune allusion.

Cette difficulté écartée, il est temps de donner la raison pour laquelle j'ai repoussé, dès l'abord, l'hypothèse d'une interpolation postérieure faite à Barcelone. Cette raison, c'est qu'à aucun degré l'addition ne pouvait constituer un titre pour l'église. M. Lauer suppose que les deux lignes incriminées furent ajoutées pour remplacer deux actes perdus : un capitulaire affectant

1. *Bibl. de l'Éc. des chartes, loc. cit.*, p. 698.

à la restauration de la cathédrale le quart des dîmes et un diplôme accordant l'immunité à l'église de Barcelone. C'est voir bien des choses en peu de mots. Quant à moi, je ne saurais comprendre en quoi le libellé dont il s'agit aurait pu représenter un titre quelconque à la perception de la dîme ou à la jouissance de l'immunité. Il n'y a visiblement aucun rapport entre ceci et cela. L'interprétation la plus subtile de l'addition sera toujours impuissante à en faire sortir plus que ce qui y est contenu, à savoir la pure et simple notification d'un envoi gracieux de .x. livres pour l'œuvre de la cathédrale. Une telle notification ne pouvait, en aucun cas et à aucun moment, servir de titre à une revendication. Au demeurant, les scribes de la Marche ont prouvé par expérience leur science du faux utile, et c'est bien plutôt le diplôme de Louis le Bègue, cité par M. Lauer lui-même, que le « scribe avisé » aurait savamment et abondamment interpolé s'il s'était agi de créer d'une façon sérieuse un « titre à l'évêché. »

Il n'y a donc pas lieu de s'arrêter à la supposition d'un faux. Il ne semble pas non plus qu'il faille attribuer de l'importance à l'apparence postérieure que M. Lauer est tenté de reconnaître à l'écriture de l'addition. Les remarques d'ordre paléographique que fait M. Lauer montrent que l'addition est d'une autre main que le corps de la lettre, rien de plus¹. L'analogie avec les documents des archives catalanes est un argument spécieux, mais dangereux, non seulement parce qu'il est en soi fort contestable, mais encore parce qu'il ne repose que sur une impression. Il est juste de reconnaître, d'ailleurs, que M. Lauer n'a garde d'y insister : son propre scrupule le préserve assez de l'hypercritique, plus périlleuse, peut-être, en paléographie qu'en tout autre domaine. En réalité, la différenciation de l'écriture catalane est lente; elle n'est vraiment sensible qu'au milieu et dans la seconde moitié du x^e siècle. Or, M. Lauer veut que l'addition fasse partie des restitutions d'actes opérées après le célèbre sac de Barcelone et le retour des Barcelonais, c'est-à-dire autour de

1. La retouche du *g* de *Aug[ustus]* ne me paraît pas évidente; le scribe qui a écrit le corps de la lettre a pu simplement se reprendre à deux fois pour tracer ce *g*. La boucle supérieure, en tous cas, est fort différente de celle du *g* de *dirigo* dans l'addition. Les autres observations sur l'écriture ne peuvent servir qu'à prouver, ce qui n'est pas en question, l'existence de deux mains différentes.

l'an 900. Il est difficile de considérer comme présentant les caractéristiques du x^e siècle, par opposition au ix^e, un texte que l'on date, d'autre part, des environs de 900. Il y a plus. En admettant même que la compétence de M. Lauer fût telle qu'il pût discerner, dès la fin du ix^e siècle, par l'inspection de l'écriture, l'origine des scribes carolingiens, et qu'il pût, en conséquence, nous affirmer la provenance catalane de l'auteur de l'addition, l'argument n'aurait, en l'espèce, aucune portée, car, à la cour de Charles le Chauve, la présence d'un secrétaire venu de la Marche n'aurait rien de plus surprenant que celle d'un secrétaire venu de Corbie ou de Fleury-sur-Loire.

L'authenticité du *post-scriptum* demeure donc certaine à mes yeux, et, par conséquent, la question reste exactement dans les termes où je m'étais efforcé de la placer.

En terminant, je dois, puisqu'il m'y invite, rassurer M. Lauer au sujet de la lettre de Louis le Pieux publiée par Sybel et Sickel. J'avais dit que ce dernier document « passe pour être original. » M. Lauer demande pourquoi j'élève des doutes sur l'authenticité de la lettre de Louis le Pieux, tandis que je n'en émetts aucun sur celle de la lettre de Charles le Chauve. Je reconnais volontiers que mon expression prêtait à l'équivoque. Hors d'état d'étudier personnellement à Rome le fac-similé de Sybel et Sickel, je voulais éviter de prendre la responsabilité des opinions des autres, et, en m'exprimant comme je le faisais, j'entendais simplement réserver mon jugement. Je suis heureux de pouvoir dire, aujourd'hui, que je suis pleinement d'accord avec tout le monde, et en particulier avec M. Lauer, et d'affirmer qu'à mon avis la lettre de Louis le Pieux est, aussi bien que celle de Charles le Chauve dans toutes ses parties, à l'abri de tout soupçon.

Joseph CALMETTE.

BIBLIOGRAPHIE.

Ernest BABELON. *Histoire de la gravure sur gemmes en France depuis les origines jusqu'à l'époque contemporaine.* (Ouvrage illustré de gravures dans le texte et accompagné de vingt-deux planches en phototypie.) Paris, Société de propagation des livres d'art, 1902. In-8°, xx-262 pages.

L'ouvrage dont le titre précède, et qui présente pour la première fois en France un travail d'ensemble sur les pierres gravées, échappe tellement à notre compétence que l'idée ne nous serait pas venue d'analyser entièrement et d'apprécier un travail dont la valeur est suffisamment attestée par le nom de son auteur. Nous voudrions seulement signaler, au point de vue particulier des études qui intéressent les lecteurs de cette revue, et surtout à cause des collections sigillographiques, à la conservation desquelles nous sommes attaché, ce que certains chapitres du présent volume renferment de nouveau pour l'étude et la connaissance des pierres gravées qui accompagnent assez souvent au moyen âge des sceaux ou des signets.

L'ouvrage de notre savant confrère M. Babelon comble une lacune ; car, à part un essai sur la gravure en pierres fines que lui-même a fait paraître en 1894 dans la *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts*, aucun ouvrage savant relatif à la glyptique n'a traité le sujet qu'il a choisi, et la matière est si riche que, bien qu'il ait plus développé son travail qu'il n'avait d'abord l'intention de le faire, il a regretté de ne pouvoir l'étendre encore davantage.

« La renaissance carolingienne de la glyptique, dit-il, p. xiv de sa préface, longtemps niée et méconnue, méritait d'être mise en pleine lumière par les monuments nombreux, nouveaux pour la plupart, que je me trouvais en situation de présenter au lecteur ; il était, en outre, indispensable de la suivre dans son développement et ses transformations postérieures jusqu'en plein xiii^e siècle, de déterminer son caractère original et autochtone ou ses emprunts à la glyptique byzantine et sarrasine. » Pour cette étude, M. B. s'est servi des empreintes sigillaires du ix^e au xv^e siècle. Ces reliefs en cire sont loin d'être, comme on l'a cru si longtemps, des empreintes d'intailles antiques recueillies par le

moyen âge. Un grand nombre de ces pierres fines, enchâssées dans des sceaux, furent, tout comme les gemmes qui servaient de bagues ou de signets, gravées au moyen âge, et il a été possible à l'auteur de surprendre pour ainsi dire le travail du graveur. Après avoir établi que nombre d'empreintes des diplômes carolingiens de Louis le Débonnaire, de Charles le Chauve, de Carloman, de Charles le Simple, etc., sont issues de gemmes contemporaines, il montre que certaines intailles du ^{xiii}^e siècle, représentant le même sujet, à des dimensions différentes, ou reproduisant seulement une partie d'un sujet donné, sont des imitations d'un type ancien exécutées à l'époque féodale (p. 90, gemmes de Foulques Paignel, de l'évêque de Winchester et de l'abbé de Saint-Étienne de Fontenay; p. 91, sceau de l'abbé du Mont-Saint-Martin); et il arrive à ces conclusions : « Sans doute, un grand nombre de gemmes antiques ont été encastrées dans les sceaux pendant la durée du moyen âge; mais le moyen âge lui-même ne s'est pas fait faute de graver des gemmes, soit en copiant ou imitant les sujets antiques, soit en s'inspirant de types contemporains. Les trois quarts des gemmes sigillaires qu'on a jusqu'ici considérées comme des intailles de l'antiquité sont certainement du moyen âge, et l'examen comparatif de leurs types et de leur style permet de l'établir en toute sécurité. » Il convient de rapprocher cette opinion formelle de celle qu'exprimait sous une forme plus timide G. Demay dans son curieux travail intitulé : *Des pierres gravées employées dans les sceaux du moyen âge* (Inventaire des sceaux de l'Artois et de la Picardie. Préface. Paris, 1877, in-4°, p. III). Il y émettait l'avis que cette nouvelle suite sigillographique apportait des œuvres qui pouvaient faire remonter l'art de la gravure sur pierre dans notre pays à une date plus reculée et renouer la tradition entre ses origines et le ^{xiv}^e siècle. Après avoir lu le travail si clair et si précis de M. B., on n'hésitera pas, croyons-nous, à être plus affirmatif que son devancier et à comprendre dans les œuvres du moyen âge beaucoup de pierres gravées que celui-ci, cédant aux idées de son temps, attribuait à l'antiquité. (Comparez les nos 182-184 de la liste de G. Demay avec la pl. VI et les observations faites par M. Babelon p. 90.) Au ^{xiv}^e siècle, également nombreux sont les sceaux ornés d'intailles dues aux artistes contemporains; il suffit de citer le sceau du roi Jean, le contre-sceau de Charles V, le signet de Charles VI, etc. On nous permettra de mentionner encore la description si précise de l'intaille au scel secret du roi Jean, qui n'est autre que la copie d'une tête de femme, intaille antique signée du célèbre Dioscoride (p. 104); la reproduction des deux types l'un à côté de l'autre forme un parallèle saisissant. Il ne nous reste plus à citer, au ^{xv}^e siècle, que l'intaille au contre-sceau de la commanderie de Saint-Antoine de Viennois de Paris en 1489 (p. 113), soit un buste d'évêque mitré, de face, qui ne peut guère être attribué qu'à l'École française contemporaine. Nous

nous arrêterons au chapitre que l'auteur consacre à la renaissance de la gravure sur pierre en France au xv^e siècle, sous l'inspiration principale du roi René; le reste du volume, si intéressant cependant, sort de notre domaine. L'auteur a raison de revendiquer, en finissant, pour cet art noble et charmant de la gravure sur pierre, un peu des encouragements et des hommages que l'on accorde, avec juste raison d'ailleurs, à la gravure en médailles. Ce travail de M. B., qui a su rendre cette science de la glyptique attrayante, même pour ceux qui y sont étrangers, fait grand honneur à son érudition et à son esprit de sage critique, et il a pour nous ce mérite de renfermer une excellente contribution à l'étude de la sigillographie lapidaire du moyen âge.

A. BRUEL.

LECLERCQ (le R. P. dom H.). *Les Martyrs. Recueil de pièces authentiques sur les martyrs depuis les origines du christianisme jusqu'au XX^e siècle. I : les Temps néroniens et le II^e siècle.* Paris, Oudin, 1902. In-42.

La nouvelle collection des *Martyrs*, à l'imitation de quelques récentes publications similaires, poursuit un but de vulgarisation, et elle est destinée à mettre à la portée du grand public, et particulièrement du public instruit, les résultats obtenus par la critique moderne dans l'étude des actes des martyrs; l'éditeur, le R. P. Leclercq, bénédictin français du prieuré de Farnborough, n'entre pas dans les discussions de détail, mais il s'attache à donner une exacte traduction française des plus importants parmi les actes authentiques des martyrs, rejetant en appendice quelques pièces qui, sans être absolument apocryphes, sont interpolées ou de rédaction postérieure.

Le premier volume, consacré aux martyrs des deux premiers siècles, est précédé d'une préface qui résume en quelques pages les renseignements historiques nécessaires à l'intelligence des textes (législation et jurisprudence romaines relatives aux persécutions, régime des prisons, exécutions), renseignements tirés des principaux travaux modernes. Cette préface, comme chacun des *Actes* qui la suivent, est munie d'indications bibliographiques¹ assez abondantes qui permettront aux

1. Nous devons cependant relever quelques lacunes regrettables dans la bibliographie : le R. P. L. ne mentionne nulle part l'important ouvrage de M. A. Dufourcq, *Étude sur les « Gesta martyrum » romains* (Paris, 1900; *Bibl. de l'École française de Rome*, fasc. LXXXIII), à côté duquel il faut signaler la critique serrée qu'en a faite M. Paul Allard dans la *Revue des Questions historiques* (n^o de juillet 1902, p. 222 et suiv.). — De même, sur la légalité des persécutions, il eût été bon de citer, en dehors des assertions de Renau (p. xxxvii), la théorie de Mommsen, suivant laquelle les chrétiens ont été persécutés, non en vertu d'une législation spéciale, mais en vertu du droit de coercition accordé

esprits plus curieux de contrôler l'exactitude de la traduction ou de compléter leurs informations. L'œuvre répond bien au but de son auteur et elle sera bien accueillie par les critiques même les plus sévères; elle est appelée à rendre de très réels services.

A. L.

HORN (le P. Elzéar). *Ichnographiæ locorum et monumentorum veterum Terræ Sanctæ, accurate delineatæ et descriptæ*, ed. P. Hieronymus GOLUBOVICH, ord. min. Romæ, typis Sallustianis [Paris, Picard], 1902. Gr. in-4°.

Le ms. vat. lat. 9233, dont la publication du R. P. Jérôme Golubovich nous donne pour la première fois de copieux extraits, a pour auteur un franciscain allemand, le P. Elzéar Horn, sur lequel nous ne possédons qu'un petit nombre de renseignements. Il dut naître en Franconie vers 1690 et entra de bonne heure dans l'ordre de saint François; à l'été de 1724, il arrivait à Jérusalem, et, dès le mois de mai suivant, il devenait supérieur du couvent du Saint-Sauveur dans cette ville; successivement organiste du couvent de Saint-Jean-Baptiste dans les montagnes de Judée (1726), simple religieux à Jérusalem (1727-1731) et à Bethléem (1737), *choriste* au Saint-Sauveur (1737), secrétaire du supérieur (*presidens*) de Terre Sainte, religieux à Nazareth (1738), il eut l'occasion, dans ses nombreux voyages et dans l'exercice de ses fonctions, de voir beaucoup de choses et de faire plus d'une remarque intéressante. Il mourut à Ptolémaïs, le 28 novembre 1744.

La compilation dont il commença la rédaction dès le mois de septembre 1725 est d'un intérêt très inégal; bavard et prolix, esprit de vues assez étroites, il note plutôt les faits de détail que les grandes lignes, mais son exactitude scrupuleuse et sa minutieuse observation ne se contentent pas d'énonciations vagues ou nébuleuses, et si, parfois, il pousse le souci de la précision jusqu'à nous donner la formule d'une purgation que lui administra son médecin juif, il nous fournit le plus souvent sur les mœurs, sur les coutumes, et particulièrement sur les monuments qu'il a vus, et dont beaucoup ont aujourd'hui disparu, des renseignements complets, que l'on chercherait vainement ailleurs. Aussi l'éditeur de ce texte, le P. Golubovich, qui avait déjà fait preuve de son érudition dans ses *Serie chronologica dei superiori di Terra Santa* (Gerusalemme, 1898), jugea-t-il inutile de publier dans leur ensemble les trois volumes, d'ailleurs mutilés en divers endroits,

aux magistrats qui participaient à l'« *imperium* », théorie qui vient d'être fortement battue en brèche par M. l'abbé Callewaert, dans un récent article de la *Revue d'histoire ecclésiastique* de Louvain, intitulé : *les Premiers chrétiens furent-ils persécutés par des édits généraux ou par mesures de police ?*

de cette œuvre demeurée inachevée, et le choix qu'il a fait au milieu de l'ensemble paraît fort judicieux.

Dans l'introduction, après avoir passé en revue les différents textes illustrés relatifs à la Terre Sainte et antérieurs au travail du P. Horn, il consacre quelques pages à la biographie de l'auteur et à l'étude du manuscrit. La publication, comme l'œuvre elle-même, se divise en deux parties d'une longueur à peu près égale : les *Ichnographiæ* proprement dites et un *Appendix historica*, consacré à l'histoire de l'ordre séraphique dans les pays bibliques. Les descriptions des monuments, qui remplissent la première partie, offrent pour nous un intérêt de premier ordre ; plus nombreuses et plus complètes que celles de Quaresmius, accompagnées de 75 plans et dessins, fort bien reproduits par l'héliogravure, elles complètent très heureusement les connaissances que nous avions jusqu'ici sur l'architecture des Occidentaux en Orient ; les mètres y sont minutieusement notés, et, pour l'époque moderne (xvi^e-xviii^e siècles), les dates exactes des remaniements et des restaurations y sont rapportées, ainsi que les noms des artistes, architectes, peintres, sculpteurs, ferronniers, qui ont travaillé à l'embellissement des lieux saints.

Non moins intéressant est l'*Appendix historica*, où nous rencontrons d'innombrables renseignements, assez souvent nouveaux pour nous, sur la vie intérieure des monastères franciscains de Judée, l'administration de la procure du commissariat de Terre Sainte, et tout particulièrement sur le couvent du Saint-Sauveur, sa célèbre pharmacie, son infirmerie, son hôpital des pèlerins, sa riche bibliothèque et son fonctionnement, ses archives et leur organisation, ses écoles, son vestiaire, ses cuisines, ses coutumes liturgiques pour la réception des pèlerins, ses différents dignitaires avec la multiplicité de leurs fonctions. Au milieu de tout cela, on glanera une foule de détails sur les populations indigènes, sur les moines orientaux (pour lesquels le P. Horn professe des sentiments peu sympathiques, malheureusement trop souvent justifiés), sur l'état social et économique du pays, par exemple à propos de la fabrication du vin ou de la fixation annuelle du prix des raisins par les autorités turques, grecques, arméniennes et catholiques (p. 204).

Ajoutons que l'annotation, sobre, mais suffisante, donne assez souvent le texte de documents, peu connus ou inédits, tirés des archives du Saint-Sauveur, du commissariat de terre sainte à Venise ou d'autres dépôts. Le texte paraît édité avec exactitude, l'impression en est soignée et les planches sont très nettes. Le seul reproche que l'on pourrait adresser à l'éditeur serait peut-être d'avoir publié des fragments d'un intérêt médiocre ou ne renfermant rien que de fort connu, mais, dans son ensemble, cette publication apporte à l'étude de l'archéologie et de l'histoire des chrétientés de Terre Sainte de nouveaux et précieux éléments.

André LESORT.

Eduard PREISWERK. *Der Einfluss Aragons auf den Prozess des Basler Konzils gegen Papst Eugen IV.* Bâle, Basler Druck- und Verlags-Anstalt, 1902. In-8°, VIII-99 pages.

Une thèse de doctorat récemment présentée à la Faculté de philosophie de l'Université de Bâle met en pleine lumière un fait déjà connu, l'influence que la politique exerça sur le grand conflit religieux du x^v siècle. Le prince dont il est ici spécialement question n'avait que trop coutume de spéculer sur la situation embarrassée du saint-siège : c'est ce même roi d'Aragon Alphonse V qui, pour faire pièce à Martin V, auquel il reprochait de patronner son rival Louis III d'Anjou, avait, plusieurs années durant, prolongé le schisme de l'antipape Gilles Muñoz (Clément VIII). Après que la mort de la reine Jeanne II de Durazzo eut ouvert la succession napolitaine, il vit dans la lutte entreprise par le concile de Bâle contre Eugène IV un moyen, sinon de peser sur la volonté du pape et de gagner son appui, au moins d'affaiblir son opposition et de paralyser son intervention militaire. A une époque où l'Empire hésitait et où la France n'agissait guère, il prit ouvertement parti pour le concile; les canonistes éminents qu'il y envoya pour l'y représenter, Pontano, Tudeschi (le fameux « Panormitain »), employèrent leur éloquence et leur érudition à saper les fondements de l'autorité du saint-siège; lui-même s'offrit, d'accord avec le duc de Milan, à prendre en mains l'administration des États de l'Église; son attitude contribua plus que celle d'aucun autre prince à provoquer le décret du 24 janvier 1438 par lequel les Pères de Bâle osèrent suspendre le pape Eugène de ses fonctions pontificales. Ce n'était qu'un premier pas dans la voie de la déposition. Mais ce dénouement prévu ne laissait pas d'alarmer la perspicacité d'Alphonse V, d'autant qu'il pouvait amener, par suite d'une élection nouvelle, le triomphe d'un pape ami de la France et une restauration de la papauté avignonnaise : autant de dangers à écarter, dans l'intérêt, primant tout autre, de la conquête du royaume de Naples. Dès lors, le plan du roi d'Aragon fut changé : empêcher le procès du pape d'aboutir, mais empêcher aussi la réconciliation du concile et du pape, et surtout la victoire du pape sur le concile, prolonger le conflit religieux le plus possible, au risque de se contredire, d'éveiller le soupçon et d'arracher à ses représentants mêmes des plaintes sur la violence faite à leurs sentiments, le tout dans le seul espoir d'amener, un jour ou l'autre, le pape à composition et finalement de régner sur Naples. C'est là tout le secret de la politique religieuse de l'Aragon.

Pour le mieux pénétrer, M. Preiswerk a déployé beaucoup d'érudition et de finesse. Il n'a sans doute pas épuisé toutes les sources de son sujet : les archives d'Aragon, d'une part, celles du Vatican, de l'autre,

lui fourniraient probablement le moyen de compléter son mémoire. Même parmi les livres imprimés, il en est qu'il a peut-être à tort négligé de consulter, par exemple l'ouvrage posthume de notre confrère P.-M. Perret sur les rapports de Venise et de la France¹. Mais les archives de Dresde, la bibliothèque de l'Université de Bâle et surtout un registre des Archives nationales, déjà souvent signalé, le K 1711, lui ont permis de joindre à l'amas énorme des documents publiés sur la matière un précieux contingent de textes inédits, qu'il a soigneusement édités ou judicieusement commentés. Ce petit livre sera plus d'une fois cité par les futurs historiens du concile de Bâle.

N. VALOIS.

Albert HOUTIN. *La Controverse de l'apostolicité des églises de France au XIX^e siècle*. 3^e éd., revue et augmentée. Paris, Picard, 1903. In-8°, 316 pages.

C'est en 1900 que M. l'abbé Houtin a publié la première édition de sa *Controverse sur l'apostolicité des églises de France au XIX^e siècle*². En moins de trois ans, l'ouvrage a atteint trois éditions. Cela prouve à la fois et le succès du livre et l'intérêt que le public porte à la question si débattue de l'évangélisation des Gaules.

Les deux thèses en présence sont bien connues. D'une part, les défenseurs de l'école légendaire, s'appuyant sur des traditions locales, se refusent à admettre que les Gaules aient été « négligées » lors des premières prédications de l'Évangile, que leur province, leur cité natale, ait été « convertie par un évêque ambulant dont on ne sait que le « nom, sans même avoir la possibilité de le dater » (p. 33). Ils veulent en attribuer l'évangélisation à quelque personnage illustre, mêlé à la vie du Christ et de ses apôtres.

De l'autre côté, les partisans de l'école historique rejettent ces arguments d'ordre sentimental. Ils s'en réfèrent aux textes des chroniques, aux inscriptions chrétiennes, aux listes épiscopales. Leur conclusion très ferme est que, sauf dans la vallée du Rhône, les églises de France remontent seulement au III^e siècle.

Le monde savant s'est généralement rangé à cette opinion ; mais un grand nombre d'ecclésiastiques sont demeurés les ardents défenseurs des légendes apostoliques. Dans les séminaires, dans les conférences diocésaines, ils continuent à proclamer l'identité du premier évêque de Paris et de Saint-Denys l'Aréopagite, de Saint-Amadour avec Zachée,

1. Au t. I, p. 158, n. 1, M. Preiswerk aurait trouvé la preuve qu'Alphonse V se proposait, au mois de décembre 1435, d'aller conférer avec Eugène IV, à Florence, ou du moins que la nouvelle en fut apportée à Venise.

2. Voir précédent compte-rendu, *Bibl. de l'Éc. des chartes*, année 1900, p. 549.

à enseigner la mission de Marie-Madeleine en Provence (p. 199-226). La question, — on le voit, — est toujours controversée. Elle heurte trop de convictions respectables pour qu'on puisse espérer voir la fin prochaine de discussions plusieurs fois séculaires; aussi serait-il à désirer qu'elle restât uniquement sur le terrain scientifique et ne fût pas mêlée à des questions d'apologétique auxquelles elle devrait rester étrangère. C'est ce qu'a compris M. l'abbé Houtin; on ne saurait trop le louer de l'impartialité et de la modération dont il a fait preuve. Son livre, que complète une bonne bibliographie, sera fréquemment consulté par toutes les personnes qui s'intéressent à la matière.

Ch. DE LASTEYRIE.

Obituaires de la province de Sens. Tome 1^{er} : Diocèses de Sens et de Paris, publié par M. Auguste MOLINIER, sous la direction et avec une préface de M. Auguste LONGNON, membre de l'Institut. Paris, Impr. nationale, 1902. Un tome en 2 vol. in-4°. (*Recueil des historiens de France.*)

M. Auguste Molinier vient de publier dans la nouvelle série in-4° du *Recueil des historiens de France* le texte complet des obituaires des diocèses de Sens et de Paris. Grâce au soin avec lequel elle est rédigée, grâce surtout à l'excellente table dont elle est munie, cette publication constitue un instrument de travail de premier ordre, et on ne pourra pas se dispenser de la consulter même pour l'examen de sujets étrangers à la région parisienne et à la région sénonaise.

Les deux gros volumes in-4° que comporte cet ouvrage sont précédés d'une magistrale introduction de M. Longnon, que nous allons examiner en détail puisque son auteur y parle non seulement de l'utilité et de la critique des textes nécrologiques, mais aussi du plan du livre. Cette préface comprend trois parties :

1° Une étude bibliographique sur les publications relatives aux obituaires et sur l'utilisation de ces documents;

2° Un examen du plan du nouvel ouvrage;

3° Critique des obituaires.

Nicolas Camuzat (1610), J. Du Breuil (1612), Pierre Le Gris (1617) sont les premiers historiens qui aient utilisé les textes nécrologiques. Mais on ne songea à publier des obituaires *in extenso* qu'au commencement du xviii^e siècle : en 1706, Félibien publiait parmi les pièces justificatives de son ouvrage l'obituaire rédigé à Saint-Denis vers 1250, et ce texte n'est connu aujourd'hui que grâce à cette publication. En 1724, dom Bouillart comprenait dans son ouvrage sur Saint-Germain-des-Près le plus ancien nécrologe de cette abbaye; en 1729, Martène donnait place dans son *Amplissima collectio* à un martyrologe de l'église d'Auxerre, et dès lors le nombre des textes ainsi publiés est assez con-

sidérable, surtout depuis le milieu du ^{xix}^e siècle. L'Académie des inscriptions se préoccupa particulièrement des registres nécrologiques, puisqu'en 1875 elle publia dans le tome XXIII du *Recueil des historiens de France* des extraits d'une vingtaine de nécrologes. En 1884, elle mit au concours la question des obituaires; en 1887, elle décerna le prix au mémoire que M. Molinier a publié en 1890 sous le titre *les Obituaires français au moyen âge*, et en 1894 elle décida enfin de publier le texte de tous les obituaires français dans la série in-4^o du *Recueil des historiens de France*.

Le plan adopté par l'Académie et exposé par M. Longnon est d'une extrême clarté. On a adopté la division par provinces ecclésiastiques et par diocèses. Dans chaque diocèse, on donne la première place aux nécrologes de l'église cathédrale, puis on a publié, en les classant dans chaque série par ordre de fondation, les nécrologes émanant : 1^o de monastères, 2^o de collèges, 3^o d'églises collégiales, 4^o de paroisses. La disposition typographique adoptée est excellente; on n'a pas abusé des caractères gras, qui sont peu artistiques, et on a distingué par des crochets ou par des caractères italiques les additions ou interpolations dont le texte primitif a pu être l'objet. Mais la partie essentielle de l'ouvrage devait être la table des noms de personne et de lieu. Avec une patience et une érudition admirables, M. Molinier a dressé un monumental répertoire de tous les noms qu'il a relevés. Il est fâcheux toutefois qu'il n'ait pas songé à diviser chaque page en un certain nombre de sections au moyen de lettrines¹ ou bien, pour remédier à cette petite négligence, à mentionner la date de l'obit après chaque indication de page. L'ouvrage eût été de la sorte d'un maniement beaucoup plus facile. En outre, il eût été peut-être bon de faire figurer dans la table générale les nombreux noms propres qui figurent dans l'introduction de M. Longnon et qui ne sont relevés nulle part.

Dans la troisième partie de sa préface, M. Longnon expose les règles principales de la critique des sources nécrologiques. Il démontre notamment que parmi les obituaires émanant d'une même église le plus ancien est en général le meilleur. La transcription des obituaires était en effet la source de nombreuses erreurs; elle invitait en outre le scribe à modifier sensiblement la répartition des obits entre les dates du calendrier. Comme on voulait une disposition uniforme, on ne craignait pas de changer la date des obits, qui avaient d'ailleurs été inscrits avec plus ou moins de soin dans le texte primitif.

Pour justifier les idées qu'il expose sur la critique des obituaires, M. Longnon étudie plusieurs mentions nécrologiques d'autant plus curieuses qu'elles se rapportent aux personnages suivants : Clovis (27 ou 29 novembre), Dagobert 1^{er} (19 janvier), Charles Martel (22 oc-

1. Cette disposition n'a été adoptée que pour les p. 1004-1026.

tobre), Éginhard (14 mars), Gérard, duc de Lyon (4 ou 5 mars), Rothilde, fille de Charles le Chauve (24 mars), Eudes II, comte de Blois et de Champagne (15 novembre), Hélène, reine des Russes, qui n'est pas sainte Olga († 969), mais plutôt une parente de la reine Anne de Russie (15 février), Suger (13 janvier), Louis VII (18 septembre), Artaud de Nogent (20 janvier) et Alix, comtesse d'Angoulême (11 février).

La préface de M. Longnon est suivie d'un « Répertoire chronologique des travaux imprimés relatifs aux obituaires français ou dans lesquels ces monuments ont été utilisés, » qui compte 214 numéros, et d'un « tableau par provinces ecclésiastiques et par diocèses des églises mentionnées dans le répertoire ».

Nous n'entrerons pas dans l'examen des différents textes publiés par M. Molinier. Signalons parmi les plus intéressants des obituaires ceux de Notre-Dame de Paris (ms. lat. 5185 CC), de Saint-Germain-des-Près (ms. lat. 13745), de Saint-Denis (connu grâce à Félibien), de Chelles (ms. 418 de Berne), de Sainte-Geneviève, de Saint-Victor (ms. lat. 14673), des Célestins de Paris et de Sens, de l'Hôtel-Dieu de Provins, etc. Chacun d'eux est précédé d'une introduction qui constitue souvent une longue et intéressante dissertation. La plupart étaient connus. Mais, grâce à la transcription parfaite d'une infinité de noms de personne et de lieu, grâce surtout à sa table, l'ouvrage de M. Molinier rendra à l'histoire des services inappréciables.

René GIARD.

Obituaire de Saint-Pierre de Lagny, publié par Maurice Lecomte.

Lagny, E. Colin, 1902. In-8°, 44 pages. (Extrait du *Bulletin de la Conférence d'histoire du diocèse de Meaux*, t. III, n° 4, p. 93-104.)

L'obituaire que M. Lecomte vient de publier nous est connu par un manuscrit du x^e siècle, acquis en juin 1899 par la Bibliothèque nationale à la vente de la bibliothèque Phillipps. M. Molinier n'a pas connu cet intéressant manuscrit. Aussi la publication de M. L. constitue-t-elle, sans que l'auteur s'en soit douté, une première addition à la belle publication de l'Institut.

M. Molinier mentionne (p. 387) quelques extraits (*laciniæ*) d'un obituaire de Lagny *valde imperfectum*, connus grâce au *Gallia christiana*. L'obituaire de Lagny est en effet *imperfectum*, c'est-à-dire inachevé, du moins dans sa partie primitive. Il se compose d'une partie ancienne rédigée aux xi^e-xii^e siècles, dont nous ne connaissons que cinq mois (janvier-mai) et d'une partie moderne rédigée aux x^e-xvii^e siècles. La première partie est un complément intéressant des *Annales de Lagny* publiées dans cette revue en 1877 par M. Élie Berger (p. 480-482). Les

deux textes ont été rédigés parallèlement et les *Annales* ont fourni à M. L. plusieurs notes malheureusement incomplètes. La partie moderne n'intéresse que l'histoire de l'abbaye.

R. G.

Eug. DÉPREZ. *Les Préliminaires de la guerre de Cent ans. La Papauté, la France et l'Angleterre (1328-1342)*. Paris, Fontemoing, 1902. In-8°, xiii-450 pages. (*Bibl. des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 86.)

Le livre de M. Déprez est le premier volume d'une « histoire diplomatique » de la guerre de Cent ans. Il s'étend des origines du différend franco-anglais au pontificat de Clément VI, un peu plus loin par conséquent que la période des « préliminaires », où ne sauraient rentrer ni la bataille de l'Écluse ni les deux campagnes infructueuses de Thiérache et de Tournais. Il est vrai qu'à cette époque les efforts de la papauté, et aussi les habitudes militaires du moyen âge, multiplient les trêves entre les belligérants. La guerre est un perpétuel recommencement; de 1328 à 1340, elle n'arrête point les négociations, ininterrompues depuis près d'un siècle, particulièrement actives depuis l'avènement de Philippe VI, et inspirées, au début tout au moins, par le désir d'aboutir à un accord durable.

Les causes qui ont mis les adversaires aux prises sont anciennes et connues de tout le monde. La paix a été menacée du jour où un duc de Normandie est devenu roi d'Angleterre; l'extraordinaire fortune des Plantagenets, et plus tard une rivalité d'influence en Flandre, ont suscité d'incessants conflits. Saint Louis avait cru les prévenir par des concessions que ses contemporains jugèrent excessives. Le traité de Paris ne fut qu'un expédient; il laissait subsister l'irritante question de l'hommage de la Guyenne. Observé loyalement, il garantit la paix pendant quelques années. Des rois moins scrupuleux s'en firent une arme pour expulser leurs vassaux du continent. Alors commence une guerre de procédure et de chicane, qui, sans aller jamais jusqu'à une rupture déclarée, entame peu à peu les possessions anglaises, les resserant dans des limites de plus en plus étroites.

Sous Henri III, Édouard I^{er} et Édouard II, cette tactique réussit. Édouard III, d'une autre trempe que ses prédécesseurs, ne tarda pas à la déjouer. Tant qu'il fut sous la tutelle de sa mère, il consentit à prêter l'hommage, de mauvaise grâce, il est vrai, et en termes ambigus. Dès qu'il fut vraiment roi, il ne garda plus de ménagements; il se refusa à faire acte de vassal, et, en réponse à la confiscation de la Guyenne, revendiqua pour lui-même le titre de roi de France, usurpé par Philippe VI. Coup très habile, car il rendait populaire une entreprise où les Anglais hésitaient à s'engager et donnait à la guerre une

apparence de légitimité. Édouard III était prêt à soutenir ses prétentions les armes à la main. On trouvera dans maintes pages de M. D. l'indication très précise des ressources dont un roi d'Angleterre disposait à cette époque¹, soit pour la formation et l'armement des escadres, soit pour la mobilisation des hommes d'armes et des archers.

La diplomatie anglaise ne restait pas inactive et facilitait singulièrement l'action militaire. Pendant qu'il prodigue au pape des assurances pacifiques, Édouard III noue des alliances avec Louis de Bavière, — qui lui confère le vicariat impérial, — avec les princes de l'Empire et les cités flamandes. C'est aux Flamands qu'il doit en partie la victoire de l'Écluse, qui a un retentissement considérable dans toute la chrétienté. Sur terre, il est d'abord moins heureux; deux campagnes successives restent sans résultats et eussent tourné à son désavantage avec un adversaire plus résolu. Tout à coup, par un renversement des rôles encore insuffisamment expliqué, le roi d'Angleterre perd ses alliés de la première heure. Louis de Bavière se rapproche de Philippe VI, et les Flamands, absous de l'excommunication qui pesait sur eux, désertent la lutte. Pour pénétrer en France, Édouard III devra renoncer à aborder dans quelque port flamand et à passer sur les terres d'Empire. L'ouverture de la succession de Bretagne va lui permettre de porter la lutte sur un autre terrain et donner à ses troupes un nouveau point d'appui.

C'est à ce moment que s'arrête le livre de M. D., dont je ne puis donner ici qu'une idée sommaire. Pour apprécier l'intérêt et l'originalité de ce volume, il faut lire les pages pleines de faits, — un peu trop pleines peut-être, — où l'histoire des négociations diplomatiques est retracée presque jour par jour. Des recherches heureuses dans les archives anglaises et dans celles du Vatican ont fourni à l'auteur une riche moisson de documents, dont plusieurs sont de premier ordre. Malgré l'abondance des textes inédits et la clarté avec laquelle ils ont généralement été mis en œuvre, plus d'un point reste obscur. La cause de bien des revirements nous échappe, et il y a beaucoup d'incohérence, — au moins apparente, — dans l'attitude des principaux personnages de ce drame diplomatique. Des trois acteurs : le pape, le roi de France et le roi d'Angleterre, c'est ce dernier qui sait le mieux son rôle, ou, tout au moins, y apporte le plus d'esprit de suite; astucieux et brutal, semble-t-il, mais non sans une pointe de fantaisie et de chimère, par un mélange de sentiments contradictoires que l'on retrouve dans quelques-uns des esprits les plus positifs du xiv^e siècle. Benoît XII a-t-il été guidé uniquement par les préoccupations égoïstes et ambitieuses que lui prête M. D.? Visiblement, il a été plus d'une fois joué par Édouard III, peut-être aussi mal renseigné par ses légats. Sa pensée dominante est de prévenir un conflit sanglant entre les rois de France et d'Angleterre, et,

1. Voy. surtout p. 244-250.

comme il croit Philippe VI le plus fort, il l'arrête à tout instant et lui fait perdre des occasions favorables¹. La légende d'une papauté, asservie aux Valois et n'agissant que dans leur intérêt, est fortement ébranlée, sinon définitivement ruinée.

M. D. est sévère pour Philippe VI, et, à n'envisager que ses rapports avec l'Angleterre, il ne semble pas que le premier des Valois ait droit à plus d'indulgence. On remarquera qu'à la fin de cette première période (1328-1342), l'avantage diplomatique lui reste, malgré la destruction de sa flotte et un amoindrissement notable de son prestige. Une revanche lui eût été facile, si, par de nouvelles fautes, il n'avait préparé à son rival des succès encore plus éclatants.

Il est à souhaiter que M. D. ne nous fasse pas trop attendre la continuation d'une œuvre de longue haleine, dont les débuts sont pleins de promesses et qui sera si utilement consultée par quiconque s'occupe de l'histoire du xiv^e siècle.

R. DELACHENAL.

Recueil des Historiens de la France. Documents financiers. T. I. Inventaire d'anciens comptes royaux dressé par Robert Mignon sous le règne de Philippe de Valois, publié par M. Ch.-V. LANGLOIS, sous la direction de M. L. DELISLE, membre de l'Institut. Paris, Impr. nationale; libr. C. Klincksieck, rue de Lille, 44, MDCCCXCIX. In-4°, XLII-435 pages.

Après un long intervalle, l'Académie des inscriptions a repris, sous la direction de M. Delisle, la publication d'une série de textes qu'elle avait insérés un peu arbitrairement dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*; ces textes sont des comptes ou extraits de comptes. Sans doute, avec une abondance de ressources que nous envions, les érudits du xvii^e et du xviii^e siècle avaient tiré le plus grand parti des documents de la Chambre des comptes; mais, sans qu'on puisse songer à s'en étonner, il n'était pas entré dans le plan primitif du *Recueil des historiens des Gaules et de la France* d'y faire une place à des documents financiers.

La capitale importance des renseignements qu'ils fournissent les désignait pour une catégorie spéciale, et ce n'est pas l'un des moindres services que M. Delisle aura rendus à l'Académie que d'ouvrir, dans les publications dirigées par elle, une série de comptes où régnera l'ordre chronologique le plus sévère. Parmi ses collaborateurs, on ne sera pas surpris de reconnaître M. Ch.-V. Langlois qui, dans une substantielle notice, a condensé les renseignements sur Robert Mignon et

1. P. 222 : « De plus en plus, les efforts du roi de France étaient paralysés par la papauté. »

sur son *Inventarium compotorum ordinariorum et aliorum*, objet de la publication dont il est rendu compte ici. Il n'est pas douteux, en présence des observations faites par M. Ch.-V. Langlois, que Robert Mignon s'est servi d'un inventaire antérieur « dont il a vérifié, autant que possible, les mentions et qu'il a mis au courant. » Cet inventaire n'est pas un catalogue au sens où le conçoit un archiviste : c'est un relevé des comptes « per quos aliquid videbatur posse recuperari ; » c'est donc un document financier et non pas un catalogue ; de là cette conséquence que tous les documents financiers conservés alors ne figurent pas dans l'*Inventarium*¹. Enfin, M. Ch.-V. Langlois signale la curieuse tentative de Robert Mignon, qui a essayé, très imparfaitement il est vrai, « de dresser, d'après les comptes, une liste des baillis, des sénéchaux et des receveurs. »

Assurément, l'impression ressentie par le lecteur des notices consacrées par Robert Mignon à la désignation des comptes est surtout un inutile regret de l'étendue des pertes dues aux négligences du xvn^e et du xviii^e siècle et à l'imbécile rage du Bureau du Triage de l'an V, si bien mise en lumière par M. Jules Viard. Il n'en était pas moins indispensable de donner au public, sous une forme commode et en une édition extrêmement soignée, les courtes notices qui sont à peu près tout ce qui nous reste de magnifiques archives. Avec son soin coutumier², M. Ch.-V. Langlois a donné, dans la mesure du possible, la cote des pièces mentionnées dans l'*Inventarium* et que le hasard, ou mieux d'anciennes et heureuses soustractions, ont sauvées et nous ont conservées, à la Bibliothèque nationale surtout. Faut-il que des difficultés, qu'on doit juger insurmontables, aient fait ranger sur les rayons, sans aucun lien entre eux, ceux de ces documents qui sont entrés dans ce dernier établissement ?

Une table des noms termine ce beau volume ; un vif souci de résoudre les identifications de noms de lieux y apparaît. Cependant, on regrette qu'entre autres noms il n'ait pas été possible d'identifier *Linais* (p. 410 de la table). Je serais bien surpris que l'identification de « Auteya » puisse se faire avec *Authies* (Somme, cant. d'Acheux)³, alors qu'il y a

1. En particulier, on y chercherait en vain le relevé des comptes du Trésor.

2. Les corrections nécessitées par ce fait que l'*Inventarium* ne nous est connu que par une copie moderne, et peut-être même la copie d'une copie, ont exigé une extrême attention qui, sans doute, n'a pas été mise en défaut. A ce propos, M. Langlois ne pense-t-il pas que, n° 1200 (p. 152), il faut préférer la leçon *partes* au mot *personas* ? Une légère faute d'impression a fait écrire à la table (p. 390) « Castelleti (*equitis* serviens). » Je n'ai pas trouvé la référence (p. 240) au nom de « Renerus de la Belle. »

3. Il est juste d'ajouter qu'un point d'interrogation marque le doute qu'a éprouvé l'éditeur.

Authie (Calvados, arr. de Caen, cant. de Tilly-sur-Seules) et que le document où est nommé le « rector » de cette localité concerne le bailiage de Cotentin. Il eût été utile de signaler par des renvois que deux articles différents étaient consacrés, l'un à « Espernay (prepositura d'), » l'autre à « Spernaco (prepositura de); » et que les renvois marqués au nom de *Petrus Biche* devaient être rapprochés de ceux qui figuraient sous les noms *Bichi* et *Bichi* et *Mouchetus*. Le nom de lieu « Tyberno (castellanus de) » n'a pas été identifié; cependant, il semble bien que « Tyerni castrum, » mentionné à la table des *Layettes du Trésor des chartes*, s'applique au même lieu : Thiers.

En somme, c'est là une magnifique publication. Espérons que le fameux Journal du Trésor de Philippe le Bel va trouver place à sa suite.

H. MORANVILLÉ.

Joseph CALMETTE. *Louis XI et la révolution catalane (1461-1473)*.

Thèse pour le doctorat présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. Toulouse, impr. et libr. E. Privat, 1902. In-8°, 614 pages.

L'intérêt du livre de M. Calmette dépasse de beaucoup, nous espérons le faire voir, ce que semble promettre son titre. Il a pour objet immédiat l'insurrection des Catalans, en 1461, contre leur roi Jean II d'Aragon, au nom et en faveur de D. Carlos de Viane, son fils aîné. Ce prince, d'ailleurs peu fait pour gouverner, et surtout épris de littérature et d'art, était issu du premier mariage de Jean II avec Blanche de Navarre. Il tenait de sa mère des droits à la couronne de Navarre et en avait été dépouillé par son père au profit de Léonor, fille cadette du roi Jean II et femme de Gaston IV, comte de Foix; mais il avait été reconnu comme lieutenant général de Catalogne, en vertu de la constitution de cette province (constitution très peu connue et dont M. Calmette, entre parenthèses, nous fait un très intéressant exposé) qui attribuait de droit cette dignité au fils aîné, *primogenit*, du roi d'Aragon; jeté en prison, au mépris de ses droits, par son père qui prenait ombrage de la popularité de son fils, D. Carlos avait vu les Catalans se soulever en sa faveur, et Jean II avait dû non seulement le remettre en liberté, mais encore, par une capitulation signée le 21 juin 1461 à Villafraanca del Panadès, l'accepter comme son lieutenant général en Catalogne, sa vie durant. D. Carlos survécut peu à cette reconnaissance de ses droits; il mourut le 23 septembre 1461. Les Catalans prétendirent qu'il avait été empoisonné par son père et restèrent en état d'insurrection; ils firent appel au concours de Louis XI, qui, révolté lui aussi contre son père, avant de monter sur le trône, avait entretenu avec D. Carlos des rapports d'amitié motivés par la ressemblance de leurs situations. Le roi de France, au premier moment, sembla disposé à

continuer la politique du dauphin et à seconder les États de Catalogne contre Jean II. La France était, à la vérité, liée à l'Aragon en vertu d'un traité conclu à Valence, le 17 juin 1457, par l'intermédiaire de Gaston IV, comte de Foix, mari de doña Léonor, seconde fille de Jean II. Louis XI ne laissa pas d'envoyer en Catalogne et en Castille des ambassadeurs porteurs des plus belles promesses pour les adversaires de Jean II. En même temps, il appuyait à Naples une tentative de restauration de son oncle René d'Anjou contre la dynastie aragonaise. Mais il ne persista pas longtemps dans cette attitude; les Catalans, réconciliés, au moins momentanément et en apparence, avec leur roi, avaient fini par se décider à recevoir la reine, femme de Jean II, et par reconnaître son fils pour leur prince *primogénit*, ils n'avaient plus besoin du secours de Louis XI et déclinèrent ses offres. Il ne restait au roi de France qu'un moyen d'intervenir dans les affaires de la Péninsule, et il en usa, c'était d'appuyer les prétentions du comte de Foix à la succession navarraise. Gaston IV se fit encore une fois, en février 1462, dans une entrevue à Olite avec Jean II, l'intermédiaire entre la France et l'Aragon et le porteur des propositions de Louis XI. Le 12 avril, elles aboutirent à un traité, signé également à Olite, et qui posait le principe d'une alliance générale entre les rois de France et d'Aragon. Mais il se bornait, pour le moment, à garantir au roi d'Aragon et à son futur héritier, le comte de Foix, la paisible jouissance du royaume de Navarre. Pourtant, le concours militaire de Louis XI, en cas d'une nouvelle prise d'armes des Catalans, en était la conséquence toute naturelle, et lorsque cette éventualité se produisit, après la remise, entre les mains du comte de Foix, de sa belle-sœur doña Blanca, remise bientôt suivie de la mort de cette infortunée princesse, une entrevue eut lieu entre les deux rois, le 3 mai 1462, à Sauveterre, sur la frontière de la Navarre et du Béarn, et il y fut stipulé que Louis XI prêterait à son allié son concours armé pour réprimer cette nouvelle révolte; en retour, par un traité signé à Bayonne, le 9 mai 1462, entre Louis XI et Pierre de Peralta, connétable de Navarre, représentant Jean II, ce dernier s'obligeait à payer au roi de France la somme de 200 ou 300,000 écus, suivant qu'il voudrait prolonger ou non la durée du secours qui lui était fourni au delà de la prise de Barcelone; il promettait de plus de lui céder la jouissance des châteaux de Collioure et de Perpignan et la possession entière du Roussillon et de la Cerdagne en garantie de remboursement. Une obligation, signée le 23 mai 1462 à Saragosse par Jean II, reproduit les clauses du traité du 9 mai et constate, en outre, que le roi d'Aragon, étant hors d'état de payer d'avance la somme promise, se reconnaît le débiteur de son allié. Un grand mérite du livre de M. Calmette est d'avoir très nettement distingué les différentes phases de cette négociation, qui avaient été confondues par tous ses prédécesseurs, et, nous devons l'avouer, par nous-même, pour avoir eu trop de

confiance dans les textes mal copiés par l'abbé Legrand et non moins mal publiés par Lenglet-Dufresnoy. Les originaux ne s'en trouvent, d'ailleurs, que dans nos archives françaises. M. Calmette, qui a soigneusement fouillé les archives espagnoles, n'y a pas trouvé ces documents, Jean II n'ayant, sans doute, pas voulu y laisser la trace de conventions, qui auraient pu avoir pour conséquence un démembrement de ses états. C'était bien, en effet, le résultat que Louis XI avait entendu en tirer; mais il ne sut ou ne put pas l'obtenir. Il avait, en effet, cette fois, trouvé sur son chemin le rival le plus redoutable, par ses vices comme par ses qualités, qu'il dût rencontrer dans toute sa carrière politique. Sensuel et avare, foncièrement dépourvu de sens moral, aussi peu tendre que Louis XI, ce qui n'est pas peu dire, comme il le prouva par sa conduite envers son fils et sa malheureuse fille, il était, en revanche, brave et actif malgré son âge, doué d'un véritable talent d'organisation militaire, et peut-être encore plus d'habileté diplomatique; il était persuasif et éloquent pour ramener ses sujets révoltés, et il sut étouffer ses rancunes et son désir naturel de vengeance le jour où ils vinrent se rendre à sa merci. Pour mettre à profit l'alliance française, qu'il n'entendait pas laisser stérile, et de plus en plus pressé par les Catalans, il demanda à Louis XI le secours qui lui avait été promis, et, dès le mois de juin 1462, celui-ci chargeait Gaston IV d'organiser l'armée qui allait franchir les Pyrénées. M. Calmette, après une critique minutieuse des documents, la fait monter au chiffre de 10,000 combattants, assez considérable pour ce temps. Elle traversa le Roussillon et, après y avoir occupé diverses places : Salses, Rivesaltes, le Boulou et autres, elle laissa de côté Perpignan, qui lui aurait opposé une trop longue résistance; puis elle franchit, presque sans difficulté, les cols de Perthus et de Panissas et déboucha en Catalogne. Gaston IV marchait sur Gérone où les Catalans tenaient la reine d'Aragon étroitement bloquée; le 23 juillet, ils levaient le siège de la place, et Barcelone était bientôt après assiégée à son tour; mais l'armée française n'était pas assez nombreuse pour s'emparer d'une ville fortifiée et défendue par 60,000 hommes. Au bout de quelques semaines, elle dut se retirer, le 3 octobre. Gaston IV sauva son honneur par la prise de quelques petites places : Villafranca del Panadès, Tamarit del Mar, surtout par celle de Tarragone; après quoi il ramena ses troupes à Saragosse et conclut à Belchite, le 13 janvier 1463, une trêve de dix jours qui mit, en réalité de ce côté, fin aux opérations militaires. Le roi de Castille, l'allié héréditaire du roi de France, auquel doña Blanca avait cédé ses droits au trône de Navarre et que les Catalans avaient reconnu pour leur seigneur, avait envoyé des troupes à leur secours; elles se seraient trouvées aux prises avec les Français, si Louis XI, toujours plus heureux de faire œuvre de diplomate que de tirer l'épée, n'avait offert sa médiation. Il désirait empêcher que la Castille, pour

faire contrepoids à l'alliance franco-aragonaise, ne s'unit à l'Angleterre. La sentence arbitrale, offerte par lui, fut rendue à Bayonne le 23 avril 1463. Les rois de Castille et d'Aragon se restituaient réciproquement leurs conquêtes; celui de Castille renonçait à soutenir les Catalans, et si, dans les trois mois, ils n'étaient pas rentrés dans l'obéissance, les laissait à la discrétion absolue du roi d'Aragon; l'amnistie des rebelles et le maintien des privilèges de la Catalogne étaient accordés par Jean II sous certaines conditions; enfin, la *merindat* d'Estella devait être cédée par la Navarre à la Castille. Deux ambassades furent immédiatement envoyées à Louis XI, l'une par le roi d'Aragon, l'autre par les Catalans, toutes deux chargées de solliciter l'appui du roi de France. Ni à l'une ni à l'autre, Louis XI ne laissa voir le fond de sa pensée, qui, suivant M. Calmette, aurait été de s'annexer la Catalogne; et quoique les textes produits par lui à l'appui de cette assertion ne soient pas très explicites et que ce projet ne concorde pas avec les lignes générales de la politique du roi, peut-être bien traversa-t-il un moment son esprit. Au moins, vit-il d'assez mauvais œil les Catalans abandonnés par lui reconnaître pour seigneur, à la fin de 1463, don Pedro, beau-frère d'Alfonse V de Portugal. Mais ce prince, d'abord bien accueilli, se sentit bientôt enveloppé « d'une atmosphère de défiance et de mécontentement; » il essuya de nombreux revers et mourut de chagrin, le 29 juin 1466; il n'avait pas régné trois ans. Les Catalans, qui ne pouvaient encore se résigner à accepter l'autorité de Jean II, offrirent la succession de D. Pedro à René d'Anjou, roi de Sicile, descendant, par sa mère Yolande, de Jean I^{er} d'Aragon. René était, en outre, comte de Provence, c'est-à-dire seigneur d'un pays avec lequel les Catalans avaient de grandes relations commerciales. Son fils Jean, comte de Calabre, était un prince valeureux qui promettait d'être un défenseur énergique des droits du principat; de plus, il aurait pour auxiliaire, on pouvait l'espérer, le roi de France, à ce moment très bien disposé pour la maison d'Anjou. Une ambassade catalane, reçue à Angers le 27 septembre 1466, offrit la couronne au roi René, qui l'accepta; il réussit même à obtenir de Louis XI une promesse de concours. En retour, Jean de Calabre, fils de René, et chargé par celui-ci de le représenter comme prince *primogenit* auprès des Catalans, acceptait de s'intituler lieutenant général pour le roi de France dans le comté de Roussillon et de Cerdagne, ce qui équivalait, de la part du nouveau souverain des Catalans, à une reconnaissance des droits du roi de France sur ces provinces. Mais le successeur de D. Pedro ne devait pas être plus heureux ni gouverner plus longtemps que lui. Très populaire auprès de ses nouveaux sujets, il fut très mal soutenu par Louis XI, menacé lui-même par une coalition que Jean II avait largement contribué à nouer. Le concours promis à Jean de Calabre fut donc presque exclusivement diplomatique, et le duc n'avait obtenu que des succès

insignifiants, quand il disparut, soudainement emporté par une attaque d'apoplexie, le 16 décembre 1470, et regretté de tout le peuple catalan.

Cette mort mettait fin à toutes les espérances que Louis XI aurait pu concevoir d'établir la domination française au delà des Pyrénées, mais il n'avait pas renoncé encore à la maintenir en deçà de ces montagnes. La situation des Français y était, à vrai dire, fort précaire. Jamais Jean II n'avait accordé à Louis XI une renonciation formelle; il n'avait reconnu le roi de France que comme son lieutenant temporaire; jamais les Français n'avaient été les maîtres du pays, la capitale n'avait pu être occupée, et, pendant que leur armée envahissait la Catalogne, les insurgés assiégeaient les garnisons laissées derrière elle, en Roussillon. Louis XI dut envoyer, en 1463, de nouvelles forces, commandées par le duc de Nemours, pour débloquer le château de Perpignan; elles s'emparèrent également de la ville; mais la population, exaspérée par les vexations des gouverneurs français, n'en resta pas moins hostile, et, quand les menaces de coalition obligèrent Louis XI à dégarnir les places de la province, le mécontentement ne se dissimula plus; des conspirations furent découvertes, des soulèvements éclatèrent avec la complicité de Jean II, qui entra bientôt dans Perpignan et réduisit de nouveau les Français à s'enfermer dans le château. Plusieurs villes de Roussillon se révoltèrent également. Une nouvelle armée, envoyée par Louis XI en Roussillon au commencement de 1473, sous les ordres de Philippe de Savoie, seigneur de Bresse, eut beaucoup à souffrir de la faim et des maladies, et elle essuya plusieurs échecs, dans l'un desquels Antoine de Châteauneuf, seigneur du Lau, eut la maladresse de se laisser prendre. D'ailleurs, les autres ennemis de Louis XI ne voulaient entendre parler d'une trêve qu'à la condition que leur allié, le roi d'Aragon, y fût compris. Le seigneur de Bresse se décida à conclure un armistice et à battre en retraite le 24 juin. Louis de Crussol, chef d'une nouvelle armée de secours, périt en août 1473, et Louis XI, qui ne l'avait envoyé que pour pouvoir traiter à de meilleures conditions, dut se résigner à accepter celles de Jean II, qui étaient, à peu de chose près, celles du traité du 9 mai 1462. Les comtés restaient engagés au roi de France jusqu'à remboursement des 300,000 écus prêtés par lui; mais le gouverneur devait être désigné par le roi d'Aragon sur une liste de quatre candidats présentés par le roi de France et n'avoir à sa disposition qu'une force de 400 cavaliers pour le maintien de l'ordre, les troupes aragonaises et les troupes françaises devant, de part et d'autre, évacuer les comtés. Ce traité fut signé à Perpignan le 17 septembre 1473, ratifié par Jean II le 10 octobre et par Louis XI le 10 novembre suivant.

Ainsi, ce dernier était ramené à son point de départ. Ce traité de Perpignan fait dans sa carrière diplomatique un fâcheux pendant au

traité d'Arras qui mit fin, le 23 décembre 1482, à la guerre de la succession bourguignonne, et, dans un cas comme dans l'autre, Louis XI manqua le but qu'il s'était proposé par suite de ses procédés équivoques et absolument dépourvus de franchise. Il semble que, du côté des Pays-Bas, il aurait pu, au moment où sa bonne fortune venait de le débarrasser de Charles le Téméraire, soit s'emparer par la force des états de son malheureux rival, soit les réunir pacifiquement à son royaume, en mariant son héritière à un prince français; mais c'était là une politique trop simple et trop franche pour un personnage aussi compliqué et aussi astucieux que Louis XI. Il ne semble pas avoir jamais pensé qu'en politique la ligne droite peut être parfois, comme en géométrie, le plus court chemin d'un point à un autre, et il n'a jamais essayé d'atteindre son but que par des moyens détournés. Il a réussi de cette façon, dans les pays de la succession bourguignonne, à se faire des ennemis et de l'héritière de Charles le Téméraire, qu'il a jetée dans les bras de Maximilien d'Autriche, et des Francs-Comtois, et même des Flamands, qui ne péchaient assurément pas par excès de dévouement à leurs souverains bourguignons. Du côté des Pyrénées, même politique tortueuse et mêmes fâcheux résultats. Après avoir semblé favoriser les Catalans et leur avoir fait des promesses de secours, il les abandonne, même il se retourne du côté de Jean II; il conclut avec lui un traité ambigu dont il espérait bien faire sortir l'annexion du Roussillon et de la Cerdagne; il amène ainsi ses deux adversaires successifs à se réconcilier contre lui et à ses dépens. Chose plus grave et qu'il ne pouvait, à la vérité, prévoir, cette politique contient en germe la constitution de la puissance espagnole qui, réunie un moment avec l'autorité impériale et longtemps en alliance étroite avec elle, devait être, pendant deux siècles, une si dangereuse menace pour la France. On voit combien de réflexions fait naître la lecture de ce livre, et, pour notre compte, elle nous a beaucoup appris et beaucoup intéressé. Nous ne ferons de réserves que sur un point : M. Calmette semble prêter à Louis XI l'intention d'avoir voulu établir, dans l'Italie du Sud, comme au delà des Pyrénées (nous avons déjà dit notre avis sur cette dernière hypothèse), un royaume français. Il ne nous semble pas, quant à nous (et les documents produits par M. Calmette ne sont pas de nature à modifier notre opinion), que les allusions faites par Louis XI à pareil projet aient été autre chose dans son esprit qu'un procédé d'intimidation contre les rois aragonais de Naples ou de séduction pour les prétendants angevins, dans les moments où il se trouvait d'accord avec eux. Ses lettres ne nous livrent pas toujours le fond de sa pensée, qu'il s'attache habituellement à dissimuler, et sa conduite politique tout entière proteste contre l'idée qu'il ait jamais pensé s'engager à fond dans la conquête du royaume de Naples. Cette folle idée ne devait germer que dans l'étroite cervelle de son fils et la remplir

trop complètement. Quant à lui, il tenait seulement à exercer, et il a exercé, en effet, entre les différents états italiens, un rôle d'arbitre, mais il rêva si peu de conquêtes au delà des Alpes, et, d'une manière générale, au delà des limites de la France, qu'il céda Gènes au duc de Milan, et, ce qui est bien plus étonnant, Épinal au duc de Lorraine. Car s'il regardait au delà de ses frontières, où il avait déjà assez à faire, pour souder ensemble les provinces de son royaume et y faire sentir partout son autorité, c'était bien plutôt, je crois, du côté du nord et de l'est qu'au midi, et on ne saurait l'en blâmer. C'est ce qui nous empêche de croire, avec M. Calmette, qu'il ait jamais eu, sauf peut-être en passant et sans s'y arrêter, l'idée de fonder une principauté française au delà des Pyrénées. Mais, cette réserve faite, nous ne saurions trop louer dans son livre l'abondance des renseignements nouveaux, les rectifications historiques importantes qu'il contient, sa sagacité et une sobriété de style sous laquelle se dissimule modestement l'originalité des idées.

J. VAESSEN.

Gustave DUCOUDRAY. *Les Origines du Parlement de Paris et la justice aux XIII^e et XIV^e siècles*. Paris, Hachette, 1902. Gr. in-8°, xvii-4058 pages.

Dans ce gros volume, — première partie d'un ouvrage considérable, — M. Ducoudray retrace les origines du Parlement de Paris, sa constitution et son organisation; il nous fait connaître les ecclésiastiques, les nobles, les légistes et les maîtres qui le composaient, leurs auxiliaires : procureurs et avocats, greffiers et huissiers; il nous explique la compétence de cette cour souveraine, son action sur l'évolution judiciaire aux XIII^e et XIV^e siècles, sa procédure civile et criminelle, ses rapports avec les justices d'Église et seigneuriales. L'auteur parle encore de l'influence du Parlement sur le droit français, de sa jurisprudence, de son action sociale, de l'unité judiciaire et des rapports avec le roi.

Avant d'entrer dans le détail, je dirai que le travail de M. D. est intéressant; ses chapitres sur le Palais de justice, la Cour du roi, les parlements féodaux et sur les personnes au moyen âge sont agréables à lire. La mise en œuvre des travaux antérieurs a été habile. Quant au plan, il manque de netteté et bien des parties n'ont été que vaguement esquissées.

Le tableau de la société, de 1200 à 1350 environ, — la seconde moitié du XIV^e siècle est très peu étudiée, — semble vivant, mais, à tout prendre, il demeure peu exact. En effet, le procédé qui consiste à rechercher, dans les archives des greffes des tribunaux civils et criminels, des épisodes saisissants, et le plus souvent répugnants, pour conclure qu'ils caractérisent une époque, ce procédé est dangereux et trompeur. Que diront nos descendants de l'an 2300 si on leur fait l'his-

toire du XIX^e siècle en ne citant que les attentats odieux de Louvel, de Fieschi ou de Caserio, les assassinats des archevêques Affre, Sibour et Darboy, les procès scandaleux de grands personnages, certaines escroqueries colossales et des crimes atroces? Ajoutez à cela les scènes terribles de nos révolutions et les coups d'État. En outre, quelle idée se feront-ils de la justice et de la magistrature si on insiste exclusivement sur les abus et si on conclut à leur impuissance parce que des assassinats de personnes considérables (président Poincaré, préfet Barrême) sont restés impunis? Nos descendants nous jugeront bien durement, et voilà où aboutirait une généralisation trop rapide. Il faut donc que l'historien se montre très prudent dans ses conclusions s'il veut faire une œuvre sérieuse et durable.

M. D. a aussi cédé à cette mode qui consiste à refaire, à propos d'une question spéciale ou d'une institution, toute l'histoire d'une époque; on grossit démesurément un volume, mais on perd souvent de vue le véritable sujet.

Il faut louer la patience avec laquelle il a analysé les Olim et les Actes du Parlement publiés par Boutaric, c'est-à-dire les actes de la Cour souveraine, de 1254 à 1328; mais, après cette date, l'auteur offre peu, et encore ce qu'il donne il le doit aux textes cités par M. Guilhaumez et au Journal de Nicolas de Baye. L'inédit fait défaut; les textes présentés comme tels ont déjà été publiés et M. D. va les prendre non dans les registres du Parlement, mais dans des copies à la Bibliothèque nationale et surtout à la bibliothèque Sainte-Geneviève. En voici quelques exemples :

P. 144. Les textes relatifs à l'élection de Pierre d'Orgemont comme chancelier avaient été publiés par S. Luce (De l'élection au scrutin de deux chanceliers de France sous le règne de Charles V. *Revue historique*, t. XVI, p. 91).

Le texte du 4 juin 1404, cité p. 89, note 1, l'affaire d'Édouard Tadelin (p. 164), celle de Jean Gascoïn (p. 632) avaient été rapportés déjà, d'après les originaux, dans mon ouvrage sur *l'Organisation du Parlement de Paris de Philippe le Bel à Charles VII*. Il serait facile de continuer cette énumération.

La bibliographie est satisfaisante; quelques noms ont été dénaturés (Gauthier, Govet, etc., pour Gautier, Gavet). Les bons travaux de MM. Viard (*Lettres d'État enregistrées au Parlement sous le règne de Philippe VI; Journaux du Trésor*); J. Petit (*Charles de Valois*) ne sont pas cités. Mon *Histoire du Parlement de l'origine à François I^{er}* n'est pas simplement une « autre édition » de mes deux volumes sur *le Parlement de Paris de Philippe le Bel à Charles VII*, et, — si imparfaits que soient ces ouvrages, — M. D. aurait pu y trouver bien des textes et s'en servir pour certains chapitres (Auxiliaires du Parlement et surtout la Procédure) où la matière indiquée n'est qu'effleurée.

Au sujet des origines du Parlement, l'auteur se contredit : p. 41, il écrit, « on ne peut dire que saint Louis créa cette institution, » et p. 44, nous lisons, à propos des Olim, « on ne saurait se tromper en prenant la date de leurs premiers arrêts (1254) comme la vraie date du Parlement, » et, pendant deux pages, il insiste, avec raison, sur ce fait que c'est bien au saint roi que revient l'honneur d'avoir créé la célèbre cour de justice. Mais cette cour est-elle une section judiciaire de la Cour du roi ? Non, répond M. D. : « Elle est la Cour du roi..., elle a touché à tout parce qu'au début la Cour du roi eut le droit de se mêler de tout. » Cette phrase est inexacte ; elle expose la théorie, la prétention chère aux parlementaires, mais la royauté ne les admit jamais ; autrement, comment justifier le rôle du Conseil du roi et de la Chambre des comptes ?

Les listes des maîtres ou légistes du Parlement sont fort utiles, et M. D. en a donné de bonnes ; cependant, on y relève des erreurs, des confusions regrettables et qu'il aurait très facilement évitées en consultant soit les listes que j'ai moi-même établies de 1255 à 1417 (74 pages), soit les notices biographiques que j'ai consacrées à tous les présidents du Parlement qui exercèrent depuis Philippe V jusqu'à Charles VII. Il distingue, et, ce qui est une grave erreur, sans preuve, en 1296 et 1301, deux Guillaume de Hanghest (?), deux Simon de Bucy, présidents, dont l'un aurait été tué en 1358 et l'autre serait mort en 1366. Or, il n'y a eu qu'un seul *Simon de Bucy*, troisième président en 1339 et premier en 1345 (cf. N. Valois, *le Conseil du roi aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles*, p. 5 à 9) ; ses biens furent pillés et incendiés en 1358 et il mourut de mort naturelle le lundi 7 mai 1369.

Plus loin (p. 134), il mentionne le président Guillaume de Sérís, mais c'est pour le confondre (p. 135, 137, 151) avec un Guillaume de Sens, qui aurait été premier président de 1371 à 1373 ; ce qui l'oblige à imaginer un autre Guillaume de Sens, qui aurait été aussi premier président en 1389. Or, voici ce que prouvent les registres du Parlement : *Guillaume de Sérís*, successeur de Simon de Bucy, présida de 1369 à 1373 ; il mourut le 23 octobre (X^{ta} 1469, fol. 470 ; X^{ta} 1470, fol. 54 v^o), et il n'y a qu'un seul premier président du nom de *Guillaume de Sens*, successeur, en 1389, d'Arnaud de Corbie, devenu chancelier (29 avril). Ce Guillaume avait été avocat du roi puis troisième président le 3 février 1380 et il mourut le 11 avril 1400. Jean de Popaincourt le remplaça. Il n'y eut aussi qu'un seul *Pierre Boschét*, président, et encore ne fut-il jamais premier président, comme l'enseigne M. D., *Oudart des Moulins* ne fut jamais président au Parlement et *Pierre de Cugnères* ne fut pas avocat du roi.

Enfin, on serait heureux de savoir où l'auteur a trouvé ce qu'il dit des de Sacy (p. 138), d'Aubert et Guillaume de Marle (p. 139) et de bien

d'autres personnages. Il écrit à tort Regnault pour Arnaud de Corbie (p. 144) et Bussy pour Bucy (p. 147).

A côté de longueurs, d'inutilités sur le costume des magistrats, on est étonné de trouver si peu de choses sur les gages et les épices, sur les procureurs, sur le greffier criminel et celui des présentations et rien sur les notaires de la Cour; cependant, sans chercher de l'inédit, M. D. devait savoir que plus d'un érudit avait déjà écrit sur ces sujets. Le beau livre de M. Delachenal lui a naturellement beaucoup servi pour parler des avocats, et il eût pu se dispenser d'adresser à l'auteur une critique injuste (p. 196, note). La méthode de mon excellent confrère est bien supérieure à celle de M. D. Les lignes consacrées au fameux Guillaume du Breuil sont trop incomplètes, divers articles, et entre autres celui de M. E. Déprez (Clément VI et Guillaume du Breuil, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1899), n'ont pas été mis à profit.

Au livre VI : *Action du Parlement, l'évolution judiciaire aux XIII^e et XIV^e siècles*, deux chapitres interminables traitent des guerres privées et du duel judiciaire, toutefois, à propos de ce dernier point, le *Stilus* de du Breuil a été à peine consulté; quant au duel célèbre de Jean de Carrouges et de Jacques Legris, l'auteur ne l'a pas oublié, mais il ne semble pas avoir connu ce qu'en a dit un contemporain fameux, Jean Le Coq (questions 76, 77 et 85), et le registre criminel du Parlement (X^{2a} 11, fol. 206, 211, 212) n'a pas été ouvert.

Sur le procureur général et les avocats royaux, sur les cas royaux, l'appel et la procédure, M. D. est d'une insuffisance notoire; il n'a même pas indiqué que d'autres avaient amplement parlé de ces importants sujets et avaient donné des textes bons à consulter.

Les longueurs, les digressions ne font que s'augmenter dans les livres VIII et IX : *le Parlement et le droit français, la Jurisprudence et l'action sociale du Parlement*. Après MM. Esmein et Viollet, M. D. se croit obligé de refaire l'histoire du droit français! Puis, pour grossir encore le volume, il énumère les coutumes des diverses régions de la France, dresse une liste chronologique des coutumes du Midi! Déjà, p. 593 à 597, il avait donné les divisions ecclésiastiques et leur concordance avec les provinces romaines!!! On eût préféré trouver davantage sur la jurisprudence et l'action sociale du Parlement.

Cette critique ne m'empêche pas de louer l'auteur d'avoir établi une concordance des Olim et des Établissements de saint Louis (p. 739) très intéressante, et, celle-là, se rapportant en somme à son sujet.

L'esprit et le système féodaux n'ont pas ses sympathies, mais il se montre trop partial et trop imbu des idées actuelles, idées que nos arrière-neveux, à leur tour, traiteront de rétrogrades et de barbares. Écrire qu'il « n'y a pas de droit féodal parce que la féodalité primitive

était la négation du droit » (p. 773), que « la mauvaise foi était si habituelle, la sécurité si précaire avec des officiers royaux comme ceux que nous avons dépeints, — j'ai plus haut apprécié le procédé de l'auteur, — que les ventes donnaient lieu à une foule d'abus » (p. 861-862), ce n'est pas faire œuvre d'historien, et on pourrait en dire autant à toute époque de notre histoire. On lit encore, p. 888, que la société féodale reposait sur la force et non sur des principes; hélas! à toute époque cela est vrai en pratique sinon en théorie.

Une exagération d'un autre genre consiste à dire que les sources du droit français doivent être cherchées dans les registres du Parlement. Il est vrai que ce qui a trait aux sources du droit ne compte guère : huit pages (927 à 935) pour le droit germanique et le droit canon, le droit romain, le droit naturel et les arrêts d'équité; quarante lignes (une table des chapitres) sur l'important *Stilus Curix Parlamenti* de du Breuil (p. 941-942); c'est si peu qu'il eût mieux valu ne pas en parler. Pas un mot des sources du droit dans la seconde moitié du xiv^e siècle et pourtant la matière ne manquait pas. Ni les recherches de M. Viollet, ni un article sur les sources de la procédure au Parlement au xiv^e siècle (*Bibliothèque de l'École des chartes*, 1890, p. 477 à 515) n'ont été même cités.

L'éloquence judiciaire (p. 973) est exposée en quatre pages, l'auditoire du droit écrit expliqué en deux, les lettres d'État sur lesquelles M. Viard a écrit un bon mémoire ont quatre lignes (p. 1018); décidément, bien des parties du sujet annoncé ont été négligées.

M. D. croit que les appels des sentences de la Chambre des comptes au Parlement cessèrent après le règne de Charles VII (p. 1018), c'est une erreur, on en trouve pendant le cours du xvi^e siècle. Plus loin (p. 1030), il fait honneur à Étienne Pasquier de nous avoir transmis le récit de la visite de l'empereur Sigismond à la Grand-Chambre, en 1416, mais on trouve ce récit dans les contemporains : Juvénal des Ursins, le Religieux de Saint-Denis; le Journal d'un bourgeois de Paris, celui de Nicolas de Baye en parlent.

Certaines assertions étonnent et laissent le lecteur bien sceptique : « La mission primitive du Parlement fut de réveiller la liberté !!! » (p. 1024); « le Parlement a créé la justice française et le droit français... il a contrôlé et comme créé l'administration et le gouvernement de la France » (p. 1032). Que faites-vous donc alors de la royauté, de politiques ou d'administrateurs comme Philippe-Auguste, saint Louis, Philippe IV et Philippe V, Charles V ?

Si l'ouvrage de M. D. mérite des critiques, il mérite aussi des éloges. Les listes des sessions, de 1255 à 1327, des actes et des ordonnances constitutives du Parlement, de 1274 à 1417, sont très utiles; la description d'une session au temps de saint Louis (p. 301), celle des justices parisiennes et de la « mêlée » des juridictions offrent de l'intérêt et

de l'agrément. La manière dont il juge l'Église, saint Louis et Philippe le Bel, sa légitime méfiance à l'égard de Michelet, si grand écrivain et si mauvais historien, son idée d'attribuer aux fraternités franciscaines une grande part dans la disparition des guerres privées sont à louer sans réserve. Il rend, comme il faut, justice à la bonne influence du droit canon (p. 929), à l'esprit de solidarité si puissant et si fécond au moyen âge, au respect des coutumes et des droits acquis. A propos de la torture, il se range, avec raison, à l'avis de ceux qui prétendent qu'aucun texte des gloses de Gratien n'autorise à dire que le principe et les applications de cette procédure barbare se trouvent dans la justice ecclésiastique, et que les mesures violentes appliquées aux hérétiques traités comme les criminels de lèse-majesté des lois romaines sont imputables à la dureté des mœurs de l'époque qui continuait la dureté de l'antiquité. Il est piquant de constater qu'avec un prince chrétien comme saint Louis, le Parlement n'applique pas la torture; il commence à en user un peu avec son fils et beaucoup avec le tyran Philippe le Bel. D'ailleurs, il faut savoir gré à cette grande Cour de justice d'avoir cherché à en limiter les abus.

M. D. a fait, en somme, malgré des erreurs et des omissions, un bon travail de vulgarisation, mais il a trop visé à grossir démesurément son volume et il ne dispensera pas de recourir aux auteurs qu'il a mis à contribution.

F. AUBERT.

E. GLASSON. *Le Parlement de Paris, son rôle politique depuis le règne de Charles VII jusqu'à la Révolution*. Paris, Hachette, 1904. 2 vol. in-8°, II-469 et 516 pages.

Le sujet est intéressant et bien vaste; la partie la moins connue, — celle qui va de 1422 à 1589, — demandait surtout à être étudiée à fond; cependant, le savant académicien ne lui consacre que 53 pages : une pour le règne de Charles VII, six pour ses successeurs Louis XI et Charles VIII, onze lignes à l'époque de Louis XII, huit pages à celle de François I^{er}. C'est trop peu et l'ouvrage, en dépit du titre, ne commence qu'au règne de Henri IV.

La *bibliographie* est pauvre; on cherche en vain des références aux travaux des érudits connus : MM. de Ruble, de la Ferrière, Chéruel, etc.; le grand ouvrage de M. G. Picot n'est cité qu'une fois; le précieux catalogue des actes de François I^{er} semble inconnu, tandis que le livre si médiocre de Voltaire sur le Parlement de Paris a été consulté.

Le recueil d'Isambert, la compilation confuse de Laroche-Flavin sont mis à contribution; mais que d'arrêts, que de lettres et que de documents importants M. G. aurait utilisés s'il avait ouvert les volumes des *Preuves de l'histoire de Paris* de Félibien, le recueil intitulé *Mémoires*

de Condé, le *Journal de l'avocat Versoris* (éd. Fagniez), les *Mémoires de Jean Barrillon* (éd. de Vaissière), les *Recueils des lettres de Catherine de Médicis, de Henri IV*, etc. A partir de la fin du xvi^e siècle, les *Mémoires de L'Estoile* sont cités à chaque page, mais ce « journaliste » sans talent, envieux, cancanier n'a aucun crédit par lui-même; il n'aime que les réformés et réserve aux catholiques seuls ses calomnies et ses insinuations malveillantes. M^{me} de Mornay, écrivain protestant, est encore un auteur souvent appelé à fournir des renseignements, tandis que les œuvres des chroniqueurs catholiques, les *Mémoires de Castelnau, de Claude Haton*... sont toujours négligés. Voilà qui ôte beaucoup d'autorité à l'ouvrage de M. G.

Au xviii^e siècle, les *Mémoires* d'Omer Talon et de Molé, un peu ceux de Goulas, de Retz, le *Journal d'Ormesson*, les *Mémoires de Saint-Simon*, — mais d'après l'ancienne édition, — à la fin du xviii^e, le *Recueil des remontrances du Parlement* commencé par le regretté Flammormont sont habilement mis en œuvre et ils le méritaient; cependant, il eût fallu contrôler leurs témoignages, lire les contemporains qui ont apprécié et raconté les événements d'une façon différente et sans tenir compte des préjugés ou des intérêts des magistrats.

Aussi les jugements de M. G. restent contestables; ne voyant que par L'Estoile et les auteurs partisans des huguenots, il admire beaucoup trop le chancelier L'Hospital, ce faux bonhomme dont le père avait suivi le parti du traître Bourbon, ce faux libéral qui, apparenté aux protestants, les favorisa sans cesse, abusant des coups d'autorité pour contraindre le Parlement à céder à ses vues, ce serviteur de la couronne suspect, au dire de d'Aubigné, d'avoir participé à la conjuration d'Amboise et coupable d'avoir insulté en vers Marie Stuart.

L'intolérance des catholiques, qui ne faisaient que se défendre contre des provocations odieuses et des excès inouïs, est blâmée, mais celle des protestants est passée sous silence. Le mouvement si national de la Ligue, le peuple se levant vibrant d'indignation pour défendre sa religion menacée par les novateurs et par la complicité d'un roi infidèle à ses promesses, n'ont pas été compris; les ligueurs sont considérés comme des rebelles, mais les protestants qui ont commencé les hostilités contre la royauté et la patrie ne sont pas flétris.

La rapidité excessive avec laquelle cette partie de l'ouvrage a été traitée a entraîné quelques erreurs. Les arrêts du Parlement pouvaient être exécutés à main armée bien avant le 30 janvier 1466, et l'immovibilité des magistrats ne date pas du règne de Louis XI (édit du 21 octobre 1467), qui la respecta moins que ses prédécesseurs. En 1547, le président Guillard et le chancelier Duprat n'existaient plus.

A compter du règne de Henri IV, l'ouvrage est plus approfondi et les appréciations deviennent meilleures; cependant, M. G. a tort de contester la sincérité de la conversion du roi et cela parce qu'il ne s'en

rapporte qu'à M^{me} de Mornay. Il a pleinement raison de critiquer et l'attitude du Parlement lorsque Henri IV demande l'argent nécessaire à combattre l'Espagne et la conduite de ce prince cherchant à peser sur les décisions de la justice. Avec raison il blâme les concessions politiques accordées aux protestants par l'édit de Nantes. La conclusion est bonne; à la fin de ce règne, le Parlement a pu grandir en considération, mais il n'a plus de rôle politique; il semble encore populaire, la bourgeoisie où il se recrute lui est dévouée, mais la noblesse et le clergé, qui ont eu à se plaindre de sa jurisprudence, ne l'aiment pas; aussi quand, à la fin du XVIII^e siècle, il se séparera de la bourgeoisie pour s'opposer aux réformes nécessaires, il aura tout le monde contre lui.

On sait qu'à l'avènement de Louis XIII une régence fut nécessaire et qu'elle se montra très faible. Aussitôt le Parlement, humble avec les forts, relève la tête, se pose en tuteur des rois, favorise l'agitation et en tire profit pour faire croire que son intervention est nécessaire. En réalité, son opposition se fondait plus sur l'intérêt particulier que sur l'intérêt général; aussi le grand Richelieu eut-il raison de le confiner dans son rôle de cour de justice; en haine de ce corps illustre, il confia même les procès politiques à des commissions extraordinaires, suivant en cela une très ancienne et mauvaise tradition qui dure encore.

Pendant la minorité de Louis XIV, les magistrats prennent leur revanche; ils vont jusqu'à la rébellion ouverte, jusqu'à la guerre civile, et, devenu majeur, le roi en gardera une rancune bien excusable. M. G. juge comme il faut, c'est-à-dire sévèrement, l'arrêt insensé du 8 janvier 1649 rendu contre Mazarin et qui déclenchait la lutte. Le résultat était prévu; vaincu, le Parlement subit le joug. De 1660 au 21 novembre 1667, il n'adressa que six remontrances, puis se tut jusqu'à la fin du règne. Les grandes ordonnances de 1667 et 1670 furent préparées sans son concours par des commissions où il est à peine représenté, tant on se méfiait de son ingérence, et, à tout prendre, l'État ne s'en porta pas plus mal. En effet, la cour souveraine avait toujours « le même esprit assez étroit, un manque complet de souplesse tenant à l'habitude de la procédure, une véritable incapacité de s'élever à la compréhension exacte des vrais besoins de l'État, un soin trop jaloux des intérêts de la compagnie » (p. 182). Cela n'empêche pas de reconnaître ses qualités, « une grande intégrité, un véritable esprit de justice, un dévouement absolu à la monarchie... limitée et non despotique; » mais il ne devait pas se mêler de politique, car, même quand il avait raison, rien ne l'autorisait à limiter ou à contrôler le pouvoir royal. « Un corps judiciaire ne saurait devenir une assemblée politique » (p. 391).

Le Grand Roi mort, le duc d'Orléans, pour obtenir la popularité, commit la faute de rendre aux magistrats le droit de remontrance et de les laisser encore s'immiscer dans la politique; dès que surgirent les

difficultés financières, il s'en repentit et lui aussi dut recourir aux lits de justice, aux jussions, à l'exil des conseillers, tout comme un despote! Une courte accalmie se produisit de 1723 à 1730; le Parlement eut la sagesse de s'en tenir à l'exercice régulier de la justice.

Notons que, pour la période de la régence, M. G. a tort de s'en rapporter au témoignage si suspect du fâleux duc de Saint-Simon.

Les disputes interminables et fastidieuses soulevées par la bulle *Unigenitus* et la défense des prétendues libertés de l'église gallicane occupèrent l'ardeur querelleuse de la cour. A ce sujet, il est piquant de voir des magistrats généralement pieux refuser d'obéir au pape en matière de foi.

Comme toujours, M. G. se montre équitable envers l'Église et ne s'en rapporte pas aux diatribes des tenants du jansénisme et du gallicanisme.

L'intervention du Parlement dans les questions de foi, de dogme et dans l'administration des sacrements était ridicule; en outre, il y mit une mauvaise foi et une acrimonie singulières, amenant ainsi le peuple à rire du pape et des évêques, de la religion et des sacrements, et aussi de l'autorité royale méconnue. Et, chose sur laquelle on n'insiste pas assez, que de temps perdu, que de lenteurs, que de retards dans les procès et quel préjudice causé aux justiciables!

Pour faire durer la lutte, la cour souveraine n'hésite pas à recourir à l'agitation populaire. « Partout, — dès 1756, — l'autorité royale était attaquée par les parlements avec la dernière énergie » (t. II, p. 242). Dans ces conditions, Louis XV eut raison de sévir; il eût même dû supprimer une institution devenue dangereuse.

Le célèbre procès des Jésuites raviva les rancunes jansénistes des magistrats. « Quand on examine cette affaire avec impartialité, dit M. G., on arrive à se convaincre que le Parlement se laissa conduire plutôt par la passion que par la raison. De leur côté, les Jésuites commirent bien des fautes, bien des maladresses » (p. 266).

Soutenus par la grande masse du clergé, ils auraient pu sortir de cette affaire, mais « les prescriptions de la cour de Rome leur imposèrent une politique néfaste, une conduite maladroite et ils finirent par succomber. » Quant à la cour souveraine, elle « avait visiblement perdu son sang-froid et son bon sens » (p. 274).

Voilà qui est exact, mais M. G. n'apprécie pas comme elle le mérite la noble conduite de l'archevêque de Paris, Christophe de Beaumont, victime de mesures odieuses du Parlement et de la haine de ceux qu'on appelle si injustement les « philosophes. » Ces derniers arrivèrent à leur fin, car il est certain « qu'en France cette affaire porta un rude coup à la religion » (p. 279).

Aussi bien le Parlement complice n'en récolte aucun bénéfice; il devient impopulaire à cause des mesures sévères qu'il prend contre les

écrits des philosophes ; on l'accuse d'intolérance ; on blâme les imperfections de sa procédure et on s'irrite de certains procès malheureux où il fut victime de l'erreur et de la passion.

En somme, les magistrats, après avoir sévi contre les catholiques, adversaires des jansénistes, croyaient sage de punir enfin les adversaires des catholiques ; mais cette politique de bascule ne réussit jamais longtemps, et, dès la fin du règne de Louis XV, le Parlement se voit accuser d'être un obstacle au progrès.

Pendant ce temps, en Bretagne, se formait l'orage qui allait emporter le Parlement. Le duc d'Aiguillon, que de récents travaux ont justifié d'accusations passionnées, fut pris violemment à partie par ces magistrats, qui ne pouvaient rendre la justice sans faire du tapage. Leur attitude séditieuse explique la rudesse de Louis XV et on l'applaudit d'avoir enfin brisé ces parlementaires. De son côté, Maupeou rendit au prince et au peuple un service signalé par ses réformes « excessivement sages » (p. 361), malheureusement mal comprises et mal accueillies ; il eut pourtant bientôt avec lui le clergé, la noblesse de province, les philosophes et les gens de lettres ; peu à peu l'émotion populaire se calma. On appréciait enfin les avantages considérables de la réforme judiciaire quand Louis XVI commit la faute irréparable de rappeler le Parlement ! Celui-ci n'avait rien appris, rien oublié ; de nouveau il attaqua l'autorité royale, refusa d'enregistrer les meilleures réformes comme les édits bursaux et Turgot le compta parmi ses adversaires les plus acharnés. De ce chef, combien grande est la responsabilité de la cour souveraine dans la marche de la Révolution ! (cf. p. 400-490). M. G. ne se trompe pas en disant que Louis XVI, en 1779, était plus libéral que ce Parlement si vanté, qui allait entrer en pleine révolte pour reconquérir une popularité à jamais perdue, et par sa propre faute.

Le savant professeur expose en détail les péripéties de cette dernière lutte et insiste avec raison sur les actes et les formules révolutionnaires des magistrats, sur l'agitation qu'ils entretiennent à dessein dans Paris. Cela leur valut un court regain de popularité, de cette popularité malsaine qui ne se manifeste qu'à l'approche des révolutions. « Ils répandaient dans la nation le mépris du gouvernement et autorisaient les sujets à dire qu'ils n'étaient pas tenus à payer l'impôt » (p. 447).

La réorganisation judiciaire consacrée dans le lit de justice du 8 mai 1788 mérite des éloges, mais il eût fallu avoir le courage de supprimer tous les parlements ; le roi n'osa pas et la réforme échoua ; la cour de Paris devint plus arrogante, le roi plus affaibli.

Cependant, la maladresse de cette cour exigeant que les états généraux de 1789 fussent convoqués dans les formes surannées de 1614, la rendit complètement impopulaire ; elle était bien finie et sa disparition devant un nouvel ordre judiciaire passa inaperçue ; ce fut justice.

En effet, s'il est vrai d'écrire (p. 382) que « le Parlement avait sauvé la monarchie au temps des Anglais (en ayant soin d'omettre le triste Parlement anglo-bourguignon) et de la Ligue, » il l'est aussi d'ajouter que, « sous Louis XVI, il ne fit que contribuer à sa perte...; si, au lieu d'attaquer l'autorité royale, il s'était inspiré de l'esprit de réforme qui soufflait de toutes parts et s'était mis avec le roi pour diriger et contenir à la fois ces réformes, bien des malheurs auraient pu être évités à la France. »

Les critiques que j'ai cru devoir formuler en commençant n'empêchent pas l'ouvrage de M. G. d'avoir une réelle valeur; il rendra service aux historiens à partir du règne de Henri IV et surtout pour les règnes de Louis XV et de Louis XVI; il est intéressant à lire, et, s'il y a des répétitions, un peu de monotonie, cela tient au sujet lui-même, à ces parlementaires qui se répètent sans cesse dans leur façon d'attaquer le gouvernement, dans leur manière d'agir étroite et tracassière.

Souhaitons, en terminant, que M. G. ne se laisse plus tenter par de nouvelles digressions et qu'il continue son œuvre capitale, sa belle histoire du droit et des institutions de la France.

Félix AUBERT.

Statuts d'Hôtels-Dieu et de léproseries, recueil de textes du XII^e au XIV^e siècle, publié par Léon LE GRAND. Paris, A. Picard, 1901. In-8°, xxix-287 pages. (*Collection des textes pour servir à l'enseignement de l'histoire.*)

S'il était bon que l'histoire de l'hospitalité eût sa place dans cette collection, nul n'était mieux qualifié que M. Le Grand pour entreprendre une telle publication. Les textes réunis ici sont des mieux choisis, tous antérieurs au XV^e siècle, et l'on sait assez le soin qu'apporte M. L. G. aux travaux de ce genre pour que nous n'insistions pas. Le recueil commence de la manière la plus utile par un texte célèbre emprunté à l'*Historia occidentalis* de Jacques de Vitry et qui permet de jeter un coup d'œil d'ensemble sur l'organisation des hôpitaux au XIII^e siècle. On trouve aussitôt après la règle de l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem, qui a servi si souvent en France de modèle pour la rédaction de statuts hospitaliers et dont la place était tout indiquée en tête de ce volume. M. L. G. donne ensuite le texte des règles de douze Maisons-Dieu et de treize léproseries. Ces statuts sont pour la plupart soit inédits, comme ceux des hôpitaux de Lille et du Puy ou des léproseries de Châteaudun et de Pontoise, soit assez difficiles à retrouver dans les mémoires de sociétés académiques, comme ceux de l'Hôtel-Dieu de Vernon ou de la léproserie de Brives. Chacun de ces règlements est accompagné d'une notice courte, mais utile et nourrie,

et une introduction générale résume en une vingtaine de pages les rapports et la filiation de ces divers statuts; l'auteur y montre comment furent rédigées ces constitutions et surtout comment elles se rattachent les unes aux autres. Guignard, en éditant la règle de l'Hôtel-Dieu de Troyes, et de Bouis, en publiant celle de la Maison-Dieu de Vernon, s'étaient préoccupés de les comparer à d'autres. M. L. G. lui-même, dans son édition de la règle de l'Hôtel-Dieu de Pontoise, signalait quelques rapprochements intéressants. Il donne aujourd'hui une filiation beaucoup plus complète des divers statuts. Chaque établissement avait sa constitution propre, mais souvent cette constitution ne se distinguait que par quelques détails des constitutions d'établissements de la même région, et ainsi les statuts de l'Hôtel-Dieu de Provins ressemblent à ceux de l'Hôtel-Dieu-le-Comte de Troyes, ceux d'Amiens se retrouvent à Noyon ou à Beauvais. Les constitutions hospitalières se groupent par familles, et un des grands intérêts de la publication de M. L. G. est d'en donner précisément les types principaux.

Les textes choisis par l'éditeur présentent donc une heureuse variété. Peut-être cependant aurait-on voulu trouver dans ce livre des renseignements plus complets sur certaines catégories d'hôpitaux et apprendre comment fonctionnaient ceux qui se rattachent à des ordres, comme l'ordre des Trinitaires ou des Antonins, qui, sous une direction commune, assuraient le service d'établissements hospitaliers répandus dans toute la France. Sans doute, la règle de l'ordre du Saint-Esprit et celle de Saint-Jacques-du-Haut-Pas sont plus ou moins inspirées des statuts de l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem; d'autres, comme celles de l'ordre de Saint-Antoine ou de la Charité-Notre-Dame, ne sont connues que par des textes de la fin du moyen âge; néanmoins, le tableau eût été plus complet si nous avions pu avoir ces règles sous les yeux, tout au moins la règle du Saint-Esprit de Montpellier, qui n'a pas été sans influence sur d'autres statuts, comme ceux de l'hôpital d'Angers. Malgré cette omission volontaire, il sera désormais très facile, grâce au recueil de M. L. G., de prendre une vue d'ensemble de l'organisation des hôpitaux et léproseries, de leur administration, du régime de leur personnel. Par malheur, sur la situation des malades, ces règlements sont d'ordinaire moins explicites. Dans la règle de l'Hôtel-Dieu de Paris, il n'est guère question des malades que dans cinq chapitres (xx-xxiv) sur soixante-douze; les premiers statuts de Saint-Jean de Jérusalem ne parlent d'eux que dans un paragraphe sur dix-neuf; la règle de Pontoise ne leur consacre que le chapitre xi et quelques lignes du chapitre viii. On regrette surtout le silence que gardent ces statuts sur le médecin et sur le traitement. La grande méthode de traitement pour les lépreux semble avoir été l'isolement, qui est d'ailleurs le système encore employé aujourd'hui. Mais nous voudrions pouvoir nous

rendre compte de la manière dont étaient traitées toutes les maladies courantes. Il est vrai que le soin des malades comporte un grand nombre de détails d'ordre pratique. Mais alors on est amené à se demander comment tous ces statuts étaient appliqués. Les doléances de Jacques de Vitry semblent indiquer que, dès le ^{xiii}^e siècle, les sentiments de charité qui ont dicté ces règlements manquaient parfois un peu trop à ceux qui devaient les mettre en pratique. La règle qui fait du malade le seigneur de la maison est très belle ; mais des faits précis, par exemple dans l'histoire du régime intérieur de l'Hôtel-Dieu de Paris, ne montrent-ils pas qu'elle devint rapidement un idéal que les frères n'essayaient pas toujours de réaliser ?

Certains lecteurs souhaiteront peut-être qu'avec sa grande compétence M. L. G. eût examiné cette question et d'autres du même ordre ; ils souhaiteront peut-être aussi un rapprochement des articles des divers règlements plus détaillé et plus minutieux, qui donnerait un résumé de la vie intime de ces institutions charitables. Mais il faut se rappeler à quelle collection appartient ce volume ; l'éditeur a voulu laisser aux étudiants le plus d'initiative possible. Ils pourront, du reste, s'aider de l'excellente table que M. L. G. a mise à la fin de son livre et qui est un répertoire de toutes les questions qui peuvent se poser à propos des principes généraux de l'hospitalisation, comme à propos des menues prescriptions relatives au costume des malades ou à l'éclairage des salles. Ils savent d'ailleurs qu'ils trouveront groupés de nombreux renseignements dans les excellents articles que M. L. G. a publiés dans la *Revue des Questions historiques* en 1896 et 1898. Les publications de M. L. G., auxquelles s'ajoute si heureusement ce nouveau recueil de textes, sont désormais des instruments de travail indispensables pour tous ceux qui s'intéressent à ce côté de l'histoire des mœurs.

P. HILDENFINGER.

PAGART-D'HERMANSART. *Les Argentiers de la ville de Saint-Omer.*

Saint-Omer, d'Homont, 1902. In-8°, 206 pages. (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. XXVII.)

L'histoire financière de Saint-Omer au moyen âge est traitée dans le bel ouvrage de Giry, *Histoire de Saint-Omer jusqu'au XIV^e siècle*. Suivant M. Pagart-d'Hermansart, il n'en reste à approfondir que certains points particuliers auxquels s'est moins attaché le savant auteur. Voilà pourquoi, après avoir étudié naguère dans l'*Histoire du bailliage de Saint-Omer* la comptabilité communale dans tous ses détails, il s'occupe aujourd'hui « du rôle des principaux agents financiers de la commune, rentiers, clercs de l'argenterie et argentiers, » et montre « comment et par qui était tenue la comptabilité communale et la responsabilité qui pesait sur l'argentier, véritable banquier de la ville. »

Ces derniers mots, tirés de la *Préface*, définissent bien l'important office dont M. P.-d'H. présente une monographie complète et précise. Il en établit d'abord les origines; à la naissance des constitutions urbaines, le secrétaire de la commune tient les comptes; au xiv^e siècle, ses attributions devenant trop lourdes, on lui adjoint deux argentiers; un seul subsiste au xv^e siècle, mais il est assisté d'un ou de plusieurs receveurs de rentes ou d'un clerc de l'argenterie, de receveurs d'amendes et fourfaitures et d'autres encore; enfin, vers 1577, les fonctions de tous ces officiers sont réunies à celles de l'argentier.

M. P.-d'H. fait ensuite connaître les « conditions générales » des fonctions d'argentier. Le mode de recrutement de la charge, les incompatibilités qu'elle entraîne, les conditions d'âge, la caution à fournir, le serment, les préséances, toutes les circonstances dans lesquelles on y entre ou on en sort sont exposées dans un chapitre très substantiel. Les deux suivants sont consacrés aux attributions de l'argentier; les détails qu'ils contiennent et les rapprochements que l'auteur y fait entre les pratiques financières de la commune de Saint-Omer et celles de beaucoup d'autres villes du nord de la France et de la Belgique en font une excellente contribution à l'histoire des institutions dans ces pays, au moyen âge et même jusqu'à la Révolution. M. P.-d'H. analyse tous les registres de comptes conservés et en tire un tableau intéressant des finances communales avant et après 1677, date à laquelle des modifications interviennent dans l'exercice. Avant : pas de budget, variété et incertitude dans les dépenses; la ville paie ses dettes au moyen d'emprunts et de créations de rentes perpétuelles et à vie, en augmentant les assises, en aliénant son domaine et par d'autres expédients. Après : des mesures sont prises par le gouvernement royal pour mettre de l'ordre dans les finances municipales; les intendants exercent une action sur cette partie de l'administration comme sur les autres, et des édits de municipalité apportent des changements dans la comptabilité et jusques dans les qualifications des agents chargés de la tenir, de recevoir les deniers et de solder les dépenses.

L'ouvrage se termine par les listes des rentiers, des clercs de l'argenterie et des argentiers, et par de longs extraits de comptes qu'il sera d'autant plus facile de consulter qu'on les a fait suivre d'une table analytique.

J. CHAVANON.

PAGART-D'HERMANSART. *Le Bannissement à Saint-Omer, d'après des documents inédits conservés dans les archives de Saint-Omer*. Paris, Impr. nationale, 1902. In-8°, 49 pages. (Extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques*.)

M. Pagart-d'Hermansart apporte tant de soin dans tous ses travaux

sur Saint-Omer qu'on lui doit de signaler même les plus courts. C'est une modeste brochure que ce tirage à part où il résume en dix-neuf pages l'histoire du bannissement à Saint-Omer pendant le moyen âge et jusqu'au xvi^e siècle; elle contient toutefois des renseignements exacts et nouveaux, des textes inédits judicieusement établis et des notes utiles pour l'histoire des institutions. Il y aura un profit particulier à tirer de la connaissance des documents qu'il fournit, surtout des lettres royales (1369-1380) confirmant le privilège du magistrat de Saint-Omer de pouvoir bannir et rappeler les bannis, et de la liste de bannis figurant au registre au renouvellement de la loi de 1333. M. P.-d'H. rapproche la législation du bannissement à Saint-Omer de celle d'autres villes du Nord. S'il avait pu étendre son sujet, comparer les lois relatives à cette peine, son application et le sort de ceux qui la subissaient dans la région artésienne et flamande avec l'état du droit, de la jurisprudence et des coutumes, pour les mêmes points, dans le reste de la France, il eût rendu un signalé service, car il y a beaucoup à apprendre en cette matière. On souhaiterait de lui voir entreprendre une monographie du bannissement en France, qui serait précieuse pour l'histoire du droit et pour l'histoire politique générale.

Une petite critique : l'identification des noms de lieux n'est pas suffisante dans l'opuscule de M. P.-d'H. L'auteur devrait, au lieu de se borner à dire dans quel département est située chaque localité citée, indiquer aussi le canton et l'arrondissement. Cela est nécessaire lorsqu'il s'agit de petits endroits qui ne sont guère connus que par les personnes du pays.

J. CHAVANON.

Chanoine U. CHEVALIER. *Ordinaire et coutumier de l'église cathédrale de Bayeux*, publiés d'après les mss. originaux, avec six planches en photogravure. Paris, A. Picard et fils, 1902. In-8°, L et 478 pages. (*Bibliothèque liturgique*, tome VIII.)

Ce nouveau volume, le huitième de l'excellente *Bibliothèque liturgique*, contient le texte de deux ouvrages que le chanoine U. Chevalier découvrit, en 1897, dans la bibliothèque du chapitre de la cathédrale de Bayeux, qui, malgré ses désastres successifs, possédait encore, à cette date, trois cent vingt manuscrits.

Une savante introduction nous donne les renseignements les plus exacts et les plus minutieux sur ces deux manuscrits. L'*Ordinaire* (n° 221 de la bibliothèque du chapitre) est un ms. de 132 fol., de 245 sur 175 millim. C'est, si l'on peut dire, la copie originale du travail de l'auteur avec des additions du xiii^e au xv^e siècle (pl. I). Quelques feuillets manquants ont été comblés par M. l'abbé Le Mâle à l'aide des lectionnaires, bréviaires et missels du xii^e et du xiii^e siècle conservés dans

la même bibliothèque. Le volume est encore dans sa reliure primitive en ais de bois recouvert de cuir gaufré. Le nom de l'auteur est ignoré, mais l'éditeur le suppose chanoine et probablement chantre de Bayeux. La date du ms. est le ^{xiii}^e siècle, postérieurement à la canonisation de saint François, en 1228, puisqu'il y est nommé *sanctus*. L'*Ordinaire* est cité d'ailleurs, en 1270, par Langevin, dans son *Coutumier*, dont nous parlerons ci-après. Son autorité a duré pendant tout le moyen âge, et même le Cérémonial, de 1677, publié par l'évêque Fr. de Nesmond, lui est conforme et ses prescriptions sont restées en vigueur pendant les ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles.

Le second ms. publié par M. U. Chevalier est le *Coutumier de Langevin*. L'ouvrage ainsi désigné est un traité canonique et liturgique dont il nous est parvenu quatre mss. Le premier et le plus important est le n° 122 de la bibliothèque du chapitre. C'est un ms. en écriture ronde du ^{xiii}^e siècle (pl. II) et couvert encore d'une reliure que l'on estime remonter au ^{xii}^e siècle (pl. III). Il a été compilé en 1270 par Raoul Langevin, chanoine de Bayeux, suivant une tradition qui date du ^{xiii}^e siècle, car l'auteur n'est mentionné au plus tôt qu'au ^{xiv}^e siècle. C'est lui qui a fait la codification des coutumes du chapitre de Bayeux, par suite d'un rescrit d'Innocent IV. Langevin a divisé son travail en quatre parties : 1° les Personnats et prébendes, élection et office des dignitaires; 2° leurs Libertés, pouvoir et juridiction; 3° Coutumes et statuts touchant l'office divin, le chapitre, les chanoines et les clercs; 4° le Luminaires de l'église. En somme, le *Coutumier* décrit l'organisation intérieure d'un chapitre au ^{xiii}^e siècle et donne même les formules des actes officiels.

Par une étude attentive du texte et le relevé des noms des évêques mentionnés dans le *Coutumier*, l'éditeur montre qu'il a dû être rédigé en 1270, peu de temps après le 24 juillet; mais, malgré certaines similitudes que l'on remarque entre quelques parties du *Coutumier* et l'*Ordinaire*, on ne peut attribuer la rédaction de ce dernier à Langevin.

Ce ms. de Bayeux n'est pas l'original, mais c'est la plus ancienne copie, et l'on n'en a jamais signalé d'antérieure. Il a, pour le ^{xv}^e siècle, une continuation dont l'auteur s'appuie sur l'autorité de Langevin.

Le *Coutumier* de Langevin a été souvent cité aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles par les historiens de la ville et du diocèse de Bayeux, et, de nos jours, il a été l'objet de notes et d'essais de publication par MM. Léchaudé d'Anisy, Ravaisson, V. Leclerc, etc. Nous ne ferons que mentionner les trois autres manuscrits étudiés par M. le chanoine U. Chevalier; le deuxième, celui de la collection Mancel, à Caen, intitulé : Cérémonial de l'église de Bayeux, 1270, est antérieur à 1281 (pl. IV); le troisième est le ms. de M. Paul de Farcy, il est postérieur à 1295 et probablement du ^{xiv}^e siècle (pl. V); le quatrième et dernier est celui de la bibliothèque de Rouen, coté 1230; il est sur papier et date du

xv^e siècle, il est sans importance (pl. VI). Ces quatre manuscrits ne procèdent pas l'un de l'autre, mais paraissent issus d'un original aujourd'hui perdu. En outre, l'éditeur nous apprend qu'il existait, avant 1791, une copie du Coutumier de Langevin, désignée sous le nom de *Grand Livre blanc*; elle datait du xv^e siècle. Sous le nom de *Petit Livre blanc*, on en avait fait des extraits qui formaient la suite et le complément du précédent travail.

Le chanoine U. Chevalier présente, à la fin de son Introduction, quelques considérations sur la liturgie anglaise comparée à celle de la Normandie. Prenant pour type celle de Salisbury, il montre qu'elle est venue de Normandie et que si, à première vue, elle paraît plus ancienne que le Coutumier de Langevin, celui-ci remonte plus haut, puisqu'il ne fait que codifier des usages antérieurs. Toujours préoccupé d'améliorer son œuvre, l'éditeur joint au présent travail le texte complet de deux proses de Reims qui lui ont été communiquées depuis l'impression de son tome VII.

L'ouvrage se termine par une table alphabétique des noms de personnes et des noms de lieux identifiés (p. 453-470), par une table de la poésie liturgique (p. 471-473) et enfin par une table des matières, propre du temps, propre des saints (p. 474-478).

Il est presque inutile d'ajouter que les textes sont établis avec un soin et une science extrêmes et un souci de plus en plus grand de l'exactitude minutieuse; l'éditeur n'a garde d'oublier ses collaborateurs, l'abbé Bouxin, correspondant de l'Académie de Reims, et Dom Alex. GrosPELLIER, sous-prieur et bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Antoine, qui l'a aidé pour l'impression de l'*incipit* des morceaux de chant de l'Ordinaire.

A. BRUEL.

Géographie du Perche et chronologie de ses comtes, suivies de pièces justificatives formant le cartulaire de cette province, publiées par le vicomte DE ROMANET. Mortagne, 1890-1902. 4 vol. in-8°, 476, 272 et 77 pages.

Notre confrère M. le vicomte de Romanet fait enfin paraître la géographie historique du Perche, à laquelle il travaille depuis près de vingt ans. C'est un ouvrage considérable par les longues et patientes recherches dans les archives locales, un de ces travaux d'érudition solide, tranquille et claire, rappelant ceux de l'ancien régime et tels que la province nous en envoie encore de temps à autre, à des intervalles malheureusement trop éloignés.

« Le mot Perche, qui désignait, vers l'an 600 de notre ère, — et, selon toute probabilité, depuis une époque bien plus reculée, — une

vaste forêt située entre les territoires des peuples gaulois, des Carnutes et des Aulerces, ne s'appliquait encore, au commencement du ^x^e siècle, à aucune division politique ou administrative, cette région boisée se trouvant partagée entre le comté de Corbon (ou de Mortagne), la baronnie de Châteauneuf-en-Thimerais, le comté et l'évêché de Chartres, la vicomté de Châteaudun et le comté de Vendôme. Dans la seconde moitié du ^x^e siècle, un des plus puissants seigneurs du pays, possédant à la fois le comté de Corbon et la seigneurie de Nogent-le-Rotrou, ce qui le rendait maître de la plus grande partie de la vieille *forêt du Perche*, prit un titre nouveau, celui de *comte du Perche*, et dès lors le mot Perche, qui continua toujours à désigner la *région* occupée par la forêt, désigna aussi en même temps le nouveau *comté*, qui comprenait celui de Corbon et la seigneurie de Nogent, mais qui n'occupait qu'une partie (ne dépassant guère la moitié) de la région du même nom. »

M. de Romanet est le premier qui ait établi cette distinction entre la région de géographie physique appelée le Perche et la région politique, comté, bailliage, province du Perche, et dont les limites, que M. de Romanet donne avec une précision parfaite, ne coïncidaient pas. Ces limites sont indiquées dans l'ouvrage, d'une part, par une carte, d'autre part par des listes complètes des paroisses composant le comté et la province du Perche.

Dans la seconde partie du livre sont examinées la formation du comté du Perche, la chronologie de ses comtes et celle des seigneurs de Bellême. M. de Romanet y apporte la preuve de la non-existence d'Agombert ou Albert, d'Hervé et d'Étienne, jusqu'à ce jour rangés dans la chronologie des comtes du Perche. L'historien étudie les divers modes de transformation du *comté administratif* en *État féodal* et explique la formation du comté du Perche, à la fin du ^x^e siècle, par la filiation de ses premiers comtes. M. de Romanet montre ainsi la confusion établie par Bry de la Clergerie, — suivi par l'*Art de vérifier les dates*, — entre les premiers comtes du Perche et les seigneurs de Bellême. Bry de la Clergerie était avocat à Bellême. Un amour de clocher, d'ailleurs fort louable, l'amena à interpréter les textes d'une manière toute spéciale pour faire des seigneurs de Bellême les comtes du Perche.

M. de Romanet note la parenté de Guillaume, dernier comte du Perche de la première race, avec ses différents héritiers, parmi lesquels Blanche de Castille; expliquant ainsi l'intervention, jusqu'ici injustifiée, de saint Louis dans la succession du Perche et la réunion d'une partie de ce domaine de la Couronne.

Notre savant confrère reconstitue enfin le *Cartulaire de la province du Perche* par la réunion de toutes les chartes intéressant la constitution des États féodaux situés dans la région du Perche, leur mouvance, leurs démembrements (traités de paix, constitutions en dot, domaine

ou apanage; partages; hommages, confiscations, restitutions, etc.) : un ensemble de plus de deux cents chartes, dont les trois quarts sont inédites.

C'est avec raison que les identifications de noms de lieux et de personnes sont renvoyées à la table; le même nom revenant plusieurs fois dans le volume, les identifications, en note, au bas des pages, auraient rendu les recherches beaucoup plus difficiles.

Les longues études nécessitées par un ouvrage d'une semblable étendue ont toutes été faites sur place; on y trouve une connaissance approfondie des nombreux détails de l'histoire et de la géographie locales. C'est ce qui donne au livre sa solidité. C'est ce qui en fera un inappréciable auxiliaire à tous ceux qui auront à s'occuper de cette région qui a joué un rôle important dans l'histoire de France.

FRANTZ FUNCK-BRENTANO.

Gustave SAULNIER DE LA PINELAIS, ancien avocat général et lauréat de l'Institut. *Les Gens du roi au parlement de Bretagne (1553-1790)*. Rennes, J. Plihon et L. Hommay; Paris, A. Picard, 1902. Gr. in-8°, XXI-468 pages.

Ce beau volume, imprimé avec luxe et plein de vie, est fort intéressant à lire; on y sent l'âme d'un ancien magistrat fier de sa haute profession et de ses illustres ancêtres judiciaires.

Dans sa bibliographie, l'auteur énumère les manuscrits et les imprimés qu'il a consultés; il eût pu ne pas citer l'ouvrage sans valeur de Desmazes; la lecture des travaux spéciaux de MM. Delachenal, Guilhiermoz et d'autres érudits, celle des histoires du droit et des institutions de MM. Glasson, Viollet et Esmein lui auraient été profitables. La très ancienne coutume de Bretagne est citée (p. 9), mais non pas d'après l'édition de M. Planiol.

Laissons l'introduction et l'avis au lecteur, arrivons au sujet.

Le livre I est consacré au personnel, à l'organisation et aux attributions du ministère public. M. S. de la Pinelais expose comment « les procureurs du roi furent insensiblement portés à prendre avec la défense des intérêts privés du roi la défense des intérêts généraux de l'État, » comment « ils sauvegardaient les droits du roi en assurant la répression des crimes et agissaient dans son intérêt en agissant dans un intérêt général. » Dans cet aperçu rapide, on est étonné de lire que les développements de l'institution du ministère public ne se constatent pas avant le xvi^e siècle.

Pour la Bretagne, l'auteur, mieux documenté, nous montre l'importance toujours grandissante des procureurs ducaux jusqu'au moment où ils sont remplacés par les procureurs royaux au parlement de Rennes, nouvellement institué (mars 1553). Comme cela s'était déjà produit

dans les autres parlements provinciaux, les édits de création prescrivait d'une façon générale de suivre les règlements en usage au parlement de Paris. Le parquet de la cour souveraine de Bretagne se composa donc de deux avocats généraux qualifiés, à raison de la date de réception, de premier et de second, d'un procureur général ayant préséance, assisté de plusieurs substituts et secondé près des diverses juridictions du duché par une légion d'auxiliaires placés sous sa direction et sous sa surveillance.

La réunion du pays à la couronne de France était encore bien récente, et on pouvait craindre que la nouvelle juridiction ne devint un foyer d'opposition, aussi, pendant quelque temps, le roi répartit par moitié les offices entre originaires et non originaires; ces derniers envoyés, disait Noël du Fail, pour « tenir garnison. » Quant à l'office de procureur général, il fut confié tantôt à un Breton, tantôt à un Français. Enfin, une déclaration du 15 octobre 1714 stipula que désormais les deux charges d'avocat général seraient aussi possédées indifféremment par un magistrat du pays ou de France.

A Rennes comme à Paris, les Gens du roi se trouvaient soumis aux mêmes conditions que leurs collègues du parlement pour la nomination et la réception, pour la vénalité ouvertement pratiquée depuis François I^{er}, aux conditions d'âge (trente ans accomplis), de stage au barreau, de culte, d'honorabilité et, à la fin du xvi^e siècle, de noblesse prouvée par enquête et d'examen avec les deux épreuves, « la fortuite » et « la pratique. » L'auteur s'arrête un peu sur la vénalité; il nous apprend qu'on estimait à 50,000 livres, aux xvi^e et xvii^e siècles, la valeur moyenne d'un office d'avocat général et à 150,000 celle de procureur général, non que les revenus et profits fussent considérables, mais à cause de l'illustration qui accompagnait le titulaire; à partir de 1729, le contrat de vente dut être passé par-devant notaire. Après la réception venait, — et M. de la P. semble trop hésitant sur ce point, — l'installation. La nomination faite, sauf les cas de forfaiture, elle devenait irrévocable : l'inaéquivocité existait en fait.

A l'origine, les *substituts* furent choisis par le procureur général et présentés par lui à l'agrément du parlement, mais, depuis 1635, après avoir consulté les avocats généraux. Il y en eut deux à partir de 1574, un troisième fut jugé nécessaire en 1618 et, de 1672 à 1679, on en compte quatre; dès lors, les titulaires ne purent exercer qu'après avoir obtenu des lettres de provision; à vrai dire, cet édit de 1679, applicable à toute la France, devint lettre morte et rien ne fut modifié. Invariablement pris parmi les avocats au parlement, ces substituts avaient la permission de continuer à plaider.

Après avoir expliqué les *concurrences* et *survivances*, combinaisons qui modifiaient les règles normales de transmission des offices des Gens du roi et parfois le nombre de ces officiers, l'auteur nous parle

des gages et des épices. En dehors des pensions transitoires et variables de 300 à 600 livres, les avocats généraux touchèrent d'abord 800, puis 1,100 et même 4,600 livres; les gages des procureurs généraux varièrent de 800 à 3,800 livres, puis se fixèrent à 3,000 livres, avec une pension d'égale importance accordée par les États de Bretagne. Enfin, à titre de commissaires du roi à ces États, les Gens du roi recevaient des gratifications qui s'élevaient en 1762 à 1,000 livres.

Les substituts furent payés directement par le procureur général; depuis l'édit de 1679, aucuns gages ne leur étaient régulièrement attribués, mais la cour leur donnait une rétribution quand ils avaient un surcroît de travail. Hors ces cas exceptionnels, leurs honoraires consistaient en épices, en vacations ou droits de visitation perçus dans les procès civils et surtout dans les procès criminels, où il y avait des parties civiles. Les épices ne représentèrent jamais un produit sérieux. En somme, comparés au prix d'achat, les revenus de l'office ne donnaient qu'un intérêt de 4, 5 et au plus de 6 pour cent, et ces charges n'étaient recherchées que parce qu'elles bénéficiaient des honneurs, privilèges et de la considération du parlement de Bretagne.

Ces questions élucidées, M. de la P. étudie les *attributions* respectives du procureur général et des avocats généraux; l'absence de réglementation fit naître bien des conflits. En règle générale, la fonction principale et normale du procureur général consistait à signer les conclusions par écrit, celle de l'avocat général à les développer en plaidant. Toutes résolutions et conclusions sont délibérées au parquet des Gens du roi, qui doivent autant que possible se mettre d'accord. En cas de dissentiment, l'avis du procureur général prévaut, puisque les conclusions par écrit, revêtues de sa signature, ont seules le caractère de conclusions officielles. Si des empêchements surviennent, les fonctions de procureur ou d'avocat général sont remplies tantôt par l'un, tantôt par l'autre, et leurs attributions essentielles, celles de la plume et celles de la parole, peuvent même être exercées dans une sorte de concurrence.

Suivant les nécessités du service, les substituts tenaient la plume ou prenaient la parole, mais le procureur général les employait le plus souvent aux écritures si nombreuses alors en usage; parfois, ils furent adjoints aux enquêtes.

Vis-à-vis du parlement, qui en corps représente le roi et qui lui-même est représenté par le premier président, les Gens du roi sont toujours soumis à son autorité et placés sous sa surveillance.

Avec le livre II, nous arrivons au *fonctionnement* de l'institution, à l'exercice et surveillance de l'action publique dans les sièges inférieurs, — mais ce pouvoir se trouve diminué par l'omnipotence du parlement, aux rapports des substituts du ressort avec le procureur général, enfin à la compétence illimitée et à la *procédure criminelle*, accusatoire et inquisitoriale, en première instance. Le droit d'initiative du procureur

général s'exerçait par voie de plainte, requête ou remontrance à la cour ; que la poursuite ait été intentée par une partie civile ou commencée d'office par le juge, le procureur n'intervenait qu'après constats, audition des témoins et monitoires.

Vient ensuite la *procédure criminelle en appel*.

La Tournelle ne jugeait pas toujours dans le secret, elle avait pour les causes d'appel ses audiences criminelles ; les avocats plaidaient et le ministère public prenait la parole ; au « grand criminel ; » quand il y avait appel de sentences définitives, la procédure, écrite sans défenseurs et sans débats, reprenait ses droits : l'affaire était jugée après le rapport d'un conseiller, l'examen des pièces et l'interrogatoire de l'accusé. Si on en croit Poullain du Parc, le parlement de Bretagne avait la singulière habitude d'aggraver la peine en supposant un appel *a minima*, même quand le procureur général n'en parlait pas. En première instance ou en appel, toujours les conclusions étaient données et signées par le procureur, ou en son nom, et ces conclusions avaient été préalablement délibérées au parquet sur rapport de l'un des substitués.

Comparé au rôle du ministère public moderne (au criminel), celui des Gens du roi était de bien moindre importance. Le procureur général ne prenait l'initiative qu'avec l'assentiment de la cour ; son rôle se bornait à donner son avis ou ses conclusions quand les pièces du procès lui avaient été communiquées ; il ne connaissait ordinairement ni les procès-verbaux de question ni les derniers interrogatoires auxquels on procédait d'office et sans lui. Son influence sur la sentence définitive demeurait presque nulle.

Les attributions du procureur général allaient plus loin : l'*action disciplinaire* lui appartenait et s'étendait à quiconque tenait, de près ou de loin, à l'ordre judiciaire dans la province. Cette action n'avait en réalité aucune autre borne que celle de l'usage, mais, à l'égard des membres du parlement, elle devenait compliquée et délicate, puisque c'est à la cour elle-même qu'il fallait s'adresser pour signaler les irrégularités et demander la répression soit par voie de réquisitions spéciales, soit par celle de remontrances générales.

Le rôle du procureur général prenait encore de l'importance à l'occasion de l'*enregistrement des actes royaux* ; on sait que les parlements voulaient faire de l'enregistrement, simple formalité de publicité et de conservation, une condition nécessaire, et l'auteur se range trop à l'avis des cours souveraines. Sur ce point, les prétentions des parlementaires, excessives avec les gouvernements faibles, devenaient presque nulles avec les monarques autoritaires, et l'attitude des magistrats fut au XVIII^e siècle inutile, ridicule et blâmable. Ils ne surent pas travailler pour le bien du peuple et ne lui donnèrent que l'exemple de la rébellion. Aussi bien les remontrances dont on vante l'importance n'eurent pas plus de résultats sérieux que de nos jours celles de la Cour

des comptes à propos des questions fiscales et budgétaires. A ce sujet se rattache l'affaire de la Chalotais, personnage que de récents travaux ont singulièrement diminué et que l'auteur admire beaucoup trop, malgré un léger blâme (p. 322) pour ses étranges théories d'éducation nationale et de monopole absolu de l'État, théories renouvelées de l'antiquité et reprises de nos jours.

Chargé de *surveiller les intérêts du roi*, le procureur général au parlement de Bretagne se signala, comme tous ses collègues, par sa vigilance et par son zèle.

Une de ses fonctions consistait encore à préparer et à provoquer les *arrêts de réglemens* par ses réquisitions ou ses remontrances en matières judiciaires, commerciales, industrielles et maritimes, administratives et de police, ecclésiastiques et d'instruction publique et même en matières militaires.

M. de la P. passe ensuite en revue les autres fonctions : pour la réformation des coutumes, à la chambre de réformation de la noblesse bretonne en 1668 et aux États de Bretagne comme commissaire du roi, conjointement avec les avocats généraux.

En *matière civile*, le « parquet des Gens du roi » faisait quelquefois fonction de juridiction d'appel, — sauf toujours le recours en dernier ressort à la Grand'Chambre. Avocats et procureurs du roi prenaient communication des pièces et concluaient, par écrit ou verbalement, dans toutes les causes où ils croyaient devoir le faire. L'auteur explique alors le *fonctionnement des chambres*, leurs séances et leurs audiences. Il constate que, en dehors des audiences publiques de la Tournelle, les Gens du roi n'avaient habituellement à conclure qu'aux audiences publiques et de huis-clos de la Grand'Chambre; il nous fait connaître la répartition du service des audiences; avant 1668, un avocat général sert un semestre, l'autre exerce le semestre suivant, à partir de cette date, tous deux figurent à l'audience toute l'année, avec des alternances irrégulières. Vers 1750, le service se régularise : ils se succèdent à l'audience à des intervalles qui dépassent rarement une semaine.

M. de la P. termine en examinant le mécanisme des conclusions par écrit, fort brèves, et le rôle important des substituts dans leur préparation; l'art oratoire des avocats généraux dans le développement oral de ces conclusions; l'analogie de leurs plaidoyers avec les plaidoieries des avocats au xvi^e siècle; les progrès réalisés au xvii^e par Hay du Châtelet, qui fut de l'Académie française dès la fondation, au xviii^e surtout, avec le Prestre de Châteaugiron, Hercule du Bourblanc et le fameux Caradeuc de la Chalotais, ce sectaire orgueilleux, loué si emphatiquement par l'auteur. Il professait, dit-il, un culte égal pour l'autorité du pape et pour l'autorité du roi! La chose est difficile à prouver et, en cas de conflit, comment faire? Quant à moi, je ne crois pas du tout que « l'Europe entière, au cours de la seconde moitié du xviii^e siècle,

ait recueilli les échos d'une renommée que le temps n'a pas encore amoindri! » Une bonne conclusion permet de se faire rapidement une juste idée du rôle si considérable des Gens du roi au parlement de Bretagne.

Intéressant par lui-même, le sujet est bien compris et bien présenté, et l'érudition de l'auteur est suffisante à partir du xvi^e siècle. La table des matières aide à trouver aisément ce qu'on y cherche, et ce n'est pas là un petit éloge.

Souhaitons que M. de la P. continue à étudier le parlement en Bretagne et à nous donner longtemps encore des volumes aussi beaux et aussi bons.

Félix AUBERT.

Abbé F. UZUREAU. *Ancienne Académie d'Angers. Membres titulaires et associés (1685-1793)*. Angers, Germain et G. Grassin, 1902. In-8°, 34 pages.

— *Ancienne Académie d'Angers. Les travaux présentés aux séances*. Angers, Germain et G. Grassin, 1902. In-8°, 74 pages.

— *Les Angevins et la famille royale à la fin de l'ancien régime...* Angers, Siraudeau, 1902. In-8°, 60 pages.

— *Les Filles de la Charité d'Angers pendant la Révolution. Martyre des sœurs Marie-Anne et Odile*. Angers, J. Siraudeau, 1902. In-8°, 63 pages.

— *Histoire d'un troupeau sous le Directoire*. Angers, Germain et G. Grassin, 1902. In-8°, 7 pages.

M. l'abbé Uzureau ne se contente pas d'être l'actif directeur de l'*Angou historique*, c'est un travailleur infatigable, un compulseur passionné des archives angevines pour la fin du xviii^e siècle et les temps révolutionnaires, c'est un éditeur des plus féconds. Les brochures, dont j'ai inscrit le titre ci-dessus, se recommandent d'ailleurs par leur côté documentaire; leur auteur s'est attaché, en quoi il est souvent très louable, à restreindre le plus possible sa part personnelle de rédaction. Il se borne à mettre en lumière les pièces d'archives qui, dans leur simplicité, leur brutalité, leur vérité, sont quelquefois plus éloquentes que les récits qu'on pourrait bâtir avec elles. Tel est le cas pour l'histoire des sœurs de la Charité d'Angers qui, malgré les services rendus par elles aux malades et avoués par les révolutionnaires, pour simplement avoir refusé le serment constitutionnel, qu'elles ne voulaient pas même paraître avoir prêté, ont été les unes fusillées au Champ-des-Martyrs, les autres déportées. Dans les procès-verbaux de délibérations, les interrogatoires des accusées, les dépositions des témoins oculaires vit toute l'histoire de ces véritables martyres de leur foi.

Les autres brochures de M. l'abbé Uzureau sont d'un intérêt beaucoup plus restreint. Ses deux publications relatives à l'ancienne Académie d'Angers, fondée en 1685 et dissoute en 1793, donnent la première une liste de membres titulaires et associés, où se retrouvent toutes les personnalités un peu marquantes de l'Anjou au XVIII^e siècle; la seconde, la nomenclature des communications littéraires, politiques, philosophiques, quelquefois même historiques, présentées à la docte compagnie. L'ancienne Académie d'Angers ne publiait pas les travaux qu'on soumettait à ses suffrages; il n'y a pas lieu de le regretter. On n'y trouverait guère qu'une rhétorique assez creuse et les banales réflexions d'une philosophie désespérante dans sa fadeur. Notre littérature et notre bagage scientifique n'auraient rien à en faire; exceptons, si l'on veut, quelques mémoires particuliers, pour lesquels leurs auteurs avaient peut-être fouillé les riches archives qu'ils avaient à leur disposition.

La plaquette intitulée : *les Angevins et la famille royale à la fin de l'ancien régime* donne seulement le texte des documents officiels adressés par la cour de France à l'occasion de la mort de Louis XV, du sacre de Louis XVI et de la naissance des enfants royaux, ainsi que les mandements des évêques d'Angers qui y sont relatifs et les relations des cérémonies faites dans toute la province en ces différentes circonstances.

Parlerai-je de l'*Histoire d'un troupeau sous le Directoire*, racontée d'après les documents officiels et où il s'agit d'une douzaine et demie de moutons espagnols achetés par l'administration centrale du département de Maine-et-Loire? Toute la paperasserie administrative qui s'était accumulée sur ce mince sujet pouvait, je crois, sans grand inconvénient, rester ensevelie dans la poussière.

L.-H. LABANDE.

Archives historiques du Poitou. T. XXXI. Poitiers, Société française d'imprimerie et de librairie, 1901. In-8°, xix-590 pages.

La Société des Archives historiques du Poitou, présidée par notre confrère M. Richard, archiviste de la Vienne, continue avec succès la publication des documents concernant la région qu'elle étudie. Ce volume, présenté par M. Alfred Barbier dans un avant-propos résumant en quelques phrases les séries de pièces qui y sont éditées et faisant valoir leur intérêt, est d'une très grande variété. Il embrasse d'ailleurs depuis le XIII^e jusqu'au XVIII^e siècle.

On y trouve en premier lieu le *Cartulaire des chartes de l'aumônerie de Saint-Michel de Thouars*, dont la copie a été faite par M. Bélisaire Ledain d'après les originaux conservés dans le chartrier de M. le duc de la Trémoille. Le *Cartulaire* lui-même comprend quarante-huit actes, compris entre les années 1206 et 1253; les pièces qui l'accom-

pagnent ici sont datées de 1235 à 1773. Le tout forme un ensemble assez curieux; malgré quelques lacunes, il permet de se rendre un compte suffisant de ce qu'était d'abord cette aumônerie et ce qu'elle devint dans la suite des âges. Ajouterai-je que chaque document est précédé d'une bonne analyse et qu'il aurait été désirable de lire quelques notes, au moins d'identification, au bas des pages?

Viennent ensuite (p. 81 à 116) des *Rôles de montres et revues de gens d'armes* faites à Poitiers le 1^{er} août 1387, à Thouars le 11 décembre 1530, à Anjac-sur-Charente le 9 octobre 1548, à Poitiers le 8 juin 1568, à Drye en Poitou le 27 septembre 1570, à Mouilleron en Poitou le 26 janvier 1574, à Niort le 21 juin 1583, à Châtellerault le 4 août 1603, près de Latillé le 16 janvier 1622, près de Fromental le 29 mai 1658 et aux Sables-d'Olonne le 31 décembre 1673. Il faut lire à leur sujet les explications de M. A. Barbier dans l'avant-propos signalé ci-dessus.

Notre confrère M. P. Guérin publie (p. 117 à 181) des lettres d'abolition données par Charles VII en 1447, en faveur des officiers royaux, commissaires des aides et tailles, qui, moyennant une somme de 18,000 livres, reçurent l'assurance de ne plus être poursuivis pour les malversations, abus et crimes dont ils s'étaient rendus coupables en Poitou dans l'exercice de leurs fonctions; puis le compte détaillé des sommes payées par chacun de ces officiers ou des taxes mises au nom des habitants de telle ville ou châtellenie. Ces documents, conservés aux Archives nationales, jettent une triste lumière sur les excès commis au milieu du x^e siècle dans l'administration des finances et de la justice. On le constate avec peine : il était peu d'agents royaux qui accomplissent leur mission avec honnêteté. Le moyen qu'on leur offrait de racheter leurs malversations par l'octroi d'une somme d'argent est lui-même un signe des temps et n'est pas un honneur pour ceux qui l'ont proposé ou accepté.

Les *Documents relatifs à Noirmoutier*, qui occupent les pages 182 à 189, sont de simples quittances motivées, faisant connaître les capitaines et lieutenants du château de cette île : les Salagnac, seigneurs de la Roche-Gaudon, et les Boisé, seigneurs de Courcenay.

M. Alfred Barbier a eu l'avantage de retrouver le texte des *Statuts de la Faculté des arts de l'Université de Poitiers*, avec d'autres documents, qui permettent de retracer l'histoire de cette Faculté et de marquer les principaux traits de sa constitution depuis 1484 jusqu'en 1618. Sa publication (p. 190-245) est précédée d'une savante introduction, où il analyse les statuts et met en relief leurs principaux éléments ou leurs modifications successives. C'est parfaitement présenté, et tous ceux qui s'intéressent à nos anciennes universités françaises y trouveront beaucoup de détails et apprécieront vivement ce travail.

Les *Lettres de François de Rochechouart*, éditées et commentées par

M. Léo Desaiivre (p. 246-270), sont au nombre de neuf et appartiennent aux années 1512-1524 (?). Ce François de Rochechouart, seigneur de Champdeniers, gouverneur de la Rochelle et du pays d'Aunis, prit part aux guerres d'Italie dès 1495 au moins. Il a laissé de la bataille de Marignan un curieux récit, qui n'est pas pour affaiblir l'impression de la valeur déployée par les Français et leurs adversaires en cette rencontre mémorable. Ses autres lettres n'ont pas, à beaucoup près, le même attrait.

L'*Anoblissement de la maison des Giraudières* accordé, le 16 décembre 1617, à Guillaume Lucas par la collégiale de Notre-Dame de Châtellerault (p. 271 à 274), soulève une question de droit féodal; à quel titre ces chanoines ont-ils élevé cette simple terre en fief?

La *Lettre de Camus de Pontcarré*, détenu prisonnier à Bergerac auprès du futur Henri IV en 1586, à Nicolas de Neufville, seigneur de Ville-roy, secrétaire d'État d'Henri III (p. 275 à 280), est curieuse à plus d'un titre. Elle donne lieu de croire qu'on tentait alors de rapprocher les deux rois, en faisant accepter à Henri d'Albret la religion catholique.

Les documents communiqués par M. Pierre Charreyron sur la *Liquidation du douaire de la reine Marie Stuart* (1602-1612, p. 281 à 308) méritaient certainement, pour les personnages mis en cause, d'être mis au jour. Jacques V, roi d'Écosse, avait confié à Adam Blacwood, conseiller au présidial d'Angers, le soin de recueillir les épaves de l'héritage de sa mère, comtesse douairière du Poitou; mais, deux ans plus tard (1604), il céda tous ses droits à Ludovic, duc de Lenox et comte de Dernelie. Il fallut une transaction entre celui-ci et les Blacwood pour terminer le différend qui s'éleva à cette occasion.

L'*État des chemins et châteaux du Poitou, dressé en 1611 par René Androuet du Cerceau* (p. 309-392), précédé d'un préambule généalogique rédigé par M. Arthur Labbé sur les du Cerceau, fait constater la préoccupation qu'avait Sully, en qualité de grand voyer de France, d'améliorer les voies publiques et d'entretenir les châteaux fortifiés du domaine royal. C'est encore un document précieux pour la topographie du pays. Les châteaux qu'a visités l'architecte-ingénieur du Cerceau, et dont il signale les réparations à effectuer, sont ceux de Niort, Maillezais et Fontenay-le-Comte; en même temps, le même agent royal a établi le devis des travaux à faire aux couvents des Minimes de Châtellerault et des Cordeliers de Niort.

Le *Mémoire* que le sieur des Roches-Baritault, Gabriel de Châteaubriant, lieutenant général pour le roi en Bas-Poitou, a adressé au roi en 1643 contre les malversations et violences de François de Villemon-tée, intendant de justice et de finances en Poitou, Saintonge, Angou-mois et Aunis (p. 394-401), montre que les habitudes des fonctionnaires royaux n'avaient pas beaucoup changé depuis les lettres d'abolition

de Charles VII. Il peut y avoir, certes, de l'exagération dans ce factum, mais c'est un son de cloche qu'il faut savoir entendre.

Trois documents viennent ensuite, relatifs au protestantisme. C'est, tout d'abord (p. 402-426), le texte des délibérations et résolutions du synode tenu à Châtellerault du 27 juin au 5 juillet 1663; puis (p. 427 à 471), le récit du voyage de Maximilien Aubery, envoyé par les églises réformées du Poitou à la cour de Louis XIV, pour y obtenir la modification ou le rappel des mesures de rigueur prises contre elles (26 janv.-30 mars 1669); enfin, le procès-verbal (p. 472 à 476) d'une séance du consistoire de Châtellerault tenue le 11 février 1685, avec la réponse très digne d'un des ministres protestants à la harangue, quelque peu méprisante, du représentant du roi. Ces documents se complètent les uns les autres; ils indiquent fort bien la situation et les souffrances des religieux pendant les vingt années du règne de Louis XIV, dans lesquelles ils s'inscrivent.

Le volume se termine (p. 477 à 565) par un *État des meubles qui existent au château de Richelieu au 1^{er} mars 1788*, c'est-à-dire quelques mois avant la mort du maréchal duc de Richelieu (Louis-François-Armand de Wignerod du Plessis). Malgré la sobriété des descriptions et le laconisme de cet inventaire, on se figure aisément la splendeur du château commencé par le cardinal de Richelieu et orné d'une foule de tapisseries, de peintures, de marbres, etc. Remarquons cependant combien peu abondants étaient les volumes de la bibliothèque : il n'y avait pas plus de 376 volumes, estimés 1,160 livres; c'était vraiment peu. Il y avait certainement plus de casseroles, marmites, tourtières, etc., dans la cuisine; preuve que les nobles habitants de ce château avaient plus de souci de la vie matérielle que de la vie intellectuelle.

Ce recueil de documents, terminé par une table alphabétique des noms de personnes et de lieux, est donc vraiment important : il fait honneur à la Société historique des archives du Poitou qui l'a édité.

L.-H. LABANDE.

STOUFF (L.). *Les Origines de l'annexion de la Haute-Alsace à la Bourgogne en 1469. Étude sur les terres engagées par l'Autriche en Alsace depuis le XIV^e siècle, spécialement la seigneurie de Florimont*. Paris, 1901. In-8°, xxv-97 pages. (Extrait de la *Revue bourguignonne de l'enseignement supérieur*.)

Florimont est aujourd'hui un simple village au confluent de la Covatte et de la Vendeline, à 6 kilomètres de Delle et 26 kilomètres de Belfort. Du château, qui était au moyen âge une place forte imposante, commandant l'un des principaux passages entre le Jura et les Vosges, il ne subsiste que le donjon demi-ruiné. On ne se douterait

pas, en le voyant, qu'on est « en présence d'une ancienne forteresse des Habsbourg, chef-lieu d'un bailliage autrichien et l'un des points stratégiques de la Haute-Alsace au temps passé. » Son histoire n'est pas sans intérêt. Elle appartient d'abord aux comtes de Ferrette, de 1256 à 1324; puis, à cette dernière date, avec Jeanne de Ferrette, héritière de ce comté et femme d'Albert le Sage, duc d'Autriche, elle passa dans la maison de Habsbourg. Mais, dès 1360, Albert et Léopold d'Autriche l'engagèrent, pour la première fois, et, dès lors, elle ne connut plus l'autorité directe des ducs d'Autriche et obéit, en réalité, à des engagistes. Les plus importants d'entre eux sont les Thierstein, ils ont joué un assez grand rôle au xve siècle, et M. Stouff leur accorde l'attention qu'ils méritent. Mais, le principal objet de son étude, c'est le contrat de gagerie, qui, par suite de la négligence et de la pénurie de Sigismond d'Autriche, mit, non seulement Florimont, mais l'Alsace presque tout entière entre les mains de Charles le Téméraire. Florimont devint ainsi bourguignon pendant quelques années, et l'on peut étudier sur ce coin de terre la nature de ce contrat de gagerie, mélange d'éléments romains et féodaux qui ne rendait pas le seigneur gagiste propriétaire de la seigneurie, mais qui lui assurait, avec une hypothèque, la faculté d'en jouir comme un véritable propriétaire jusqu'au remboursement de ce qui lui était dû. C'est là l'intérêt principal de l'étude de M. Stouff, qui abonde, d'ailleurs, en renseignements d'un intérêt un peu particulier, au point de vue géographique et topographique, comme à celui de l'histoire des institutions, mais d'autant plus précieux qu'ils concernent une parcelle de l'Alsace restée française.

J. VAESSEN.

C. DE RANCE DE GUISEUIL. *Les Chapelles de l'église Notre-Dame de Dole*. Paris, A. Picard et fils, 1902. In-8°.

Les Chapelles de l'église Notre-Dame de Dole, tel est le titre d'un ouvrage, aussi intéressant à la lecture que rempli de précieux renseignements, que M. Charles de Rance de Guiseuil, ancien vice-président du tribunal de Lons-le-Saunier, vient de publier. La conception de cet ouvrage est originale, comme fut la construction de l'édifice que M. de Guiseuil étudie. L'insigne et royale collégiale Notre-Dame de Dole fut, en effet, construite d'un seul jet, entre 1508 et 1574, pour remplacer l'église détruite lors du sac de 1479, mais chaque partie de l'édifice fut édifiée par des corporations ou des particuliers qui en demeurèrent propriétaires. Les chapelles latérales, les piliers avec des autels jadis placés à leurs pieds nous représentent donc toute la société des nobles, des bourgeois et des artisans d'alors, et étudier la collégiale de Dole, à ce point de vue, c'était contribuer à l'étude des familles les plus illustres de notre province, comme à celle des corporations ou des con-

fréries. M. de Guiseuil a aussi d'intéressantes descriptions anciennes de ces chapelles que le mauvais goût et les révolutions ont, hélas! plusieurs fois dépouillées de leur riche mobilier. Nous nous associons bien vivement à quelques-uns des vœux exprimés par l'auteur, surtout à celui de voir élever un monument dans la Sainte-Chapelle sur la tombe du président Boyvin (1575-1650), auquel les Dolois doivent autant d'admiration que de reconnaissance. Le travail de M. de Guiseuil s'adapte heureusement à celui que nous venions de publier sur la plus importante de ces chapelles, celle de la Sainte-Hostie miraculeuse¹, et il prépare les voies à l'ouvrage que nous voudrions bien voir entreprendre par quelque zélé de nos confrères ou futurs confrères, une histoire complète du chapitre collégial de Dole. Bien présenté, ce livre est bien illustré, et plusieurs des documents figurés qu'il renferme ont une réelle valeur.

P.-A. PIDOUX.

Marcellin BOUDET. *Documents inédits sur les Recluseries au moyen âge. La Recluserie du Pont-Sainte-Christine à Saint-Flour*. Aurillac, 1902. In-8°, 65 pages. (Extrait de la *Revue de la Haute-Auvergne*).

Nous ne croyons pas qu'on ait jamais publié sur l'histoire des recluseries rien d'aussi intéressant que les quelques pages consacrées par M. Boudet à la recluserie Sainte-Christine du pont de Saint-Flour.

Le premier mérite de cette monographie est de mettre en lumière un caractère original que les recluseries revêtaient dans certaines villes et qu'on ne semble pas avoir signalé jusqu'ici : celui d'institution municipale. Prier non seulement pour elle mais pour tous, *pro se et universis Christi fidelibus preces effundere*, telle était l'occupation continuelle d'une recluse. C'est là ce qui, aux temps où la foi était ardente et universelle, inspira à diverses communautés d'habitants le désir de se placer sous la protection de cette prière qui ne se lassait point.

La municipalité de Saint-Flour ne fut pas seule à mettre cette idée en pratique; pareil usage se constate à Nîmes, où la comptabilité communale² en conserve des traces assez nombreuses, et il est probable qu'on en trouverait ailleurs d'autres exemples.

Construite et entretenue aux frais de la ville, la loge du reclus ou de la recluse ne s'ouvrait qu'au candidat agréé par les officiers municipaux.

1. *Histoire de la Confrérie de Saint-Yon des Avocats, de la Sainte-Hostie miraculeuse, de la Confrérie du Saint-Sacrement de Dole*. Dole, Jacques, 1902, in-8°, 400 p. et 14 planches. Prix : 10 francs.

2. *Inventaire des Archives municipales de Nîmes*, RR 3, 4 et 7 (xiv^e-xv^e siècle).

paux. Devenait-elle vacante? Celui ou celle qui désirait s'y enfermer présentait sa requête aux consuls, comme nous le voyons par une curieuse supplique adressée aux consuls de Saint-Flour dans le courant du x^v^e siècle : « ... Autres foyz vous ay mandé et supplié que pour Dieu et aumosne fust vostre plaisir me donner le lieu de vostre reclusaige de vostre ville, lequel, ainsy que bien ay esté advertie, vacque... Messeigneurs, de rechief par ces presentes tant humblement que fere puyz, vous prie et supplie que soit vostre bon plaisir me donner et concéder ledit lieu dudit reclusaige... J'ay grand desir et devotion finer le residu de ma pouvre vie audit lieu pour ce que ma mere, que Dieu absoilhe, a esté recluse en vostredit reclusage et y a finé ses jours, et laquelle y fust cepulturée... »

Une fois la demande agréée, c'étaient les consuls qui, prenant la recluse par la main, la conduisaient solennellement à sa logette; telle une fiancée qu'ils auraient menée à son époux : « *Ac si pro sponsando maritum duceretur,* » dit un acte de 1371.

Primitivement, la municipalité pourvoyait à l'entretien du reclus ou de la recluse au moyen d'une quête faite parmi les habitants; mais, par suite de la misère générale qu'amena la guerre de Cent ans, cette collecte volontaire ne produisit plus la somme nécessaire et les consuls durent y suppléer par une pension hebdomadaire de deux sous qui, quelques années plus tard, quand la prospérité commença à renaître, fut portée à un franc par mois. Aux frais de nourriture s'ajoutaient la fourniture du costume, généralement blanc et bleu quand c'était une femme, gris, noir ou brun quand il s'agissait d'un reclus, puis le paiement des gages d'une servante chargée d'apporter à la recluse ou au reclus ses aliments.

Bien que l'habitant du reclusage eût ainsi son entretien assuré aux dépens de la ville, c'était un sort bien dur que le sien, et l'on ne peut s'empêcher de frissonner en songeant à la vie de souffrance à laquelle se vouaient ces pénitents volontaires par leur internement perpétuel dans une étroite logette construite, comme c'était l'usage fréquent pour les recluseries¹, sur une des piles du pont, en dehors des faubourgs, et exposée au froid, à l'humidité, à toutes les injures du temps, à tous les dangers résultant de la présence des bandes armées qui bien souvent rôdaient autour de la ville.

La recluserie, cependant, restait rarement vide. Dès que la maladie avait eu raison de l'un de ses occupants, quelque autre aussitôt, soit

1. M. Boudet signale la fréquence des recluseries situées sur les ponts. On en peut citer un exemple à Nantes, d'après les dépositions recueillies en vue de la canonisation de Charles de Blois : « Audivit dici a quodam recluso existente in capella B. M. Magdalene supra pontem Nannetensem... » Bibl. nat., lat. 5381, fol. 94 v°.

homme, soit femme, se présentait pour prendre sa place, tant était répandu l'esprit de sacrifice et de pénitence inspiré par la religion. Et ce n'étaient pas, comme on pourrait le supposer, des pauvres surtout qui sollicitaient l'entrée de la recluserie pour y trouver au moins asile et nourriture. La plupart des reclus ou recluses qu'on peut identifier appartenaient à des familles bourgeoises à l'abri du besoin.

Nous ne saurions reproduire ici tous les curieux détails empruntés aux comptes ou aux délibérations de la municipalité, et à l'aide desquels l'auteur trace de la vie des reclus une peinture d'une intensité de vie remarquable : ceux que nous avons relevés suffisent à indiquer l'intérêt véritablement attachant qui est répandu dans toute cette étude, mais nous ne pouvons résister au désir de signaler une scène curieuse relatée par les délibérations consulaires : saint Vincent Ferrier étant venu prêcher à Saint-Flour, l'enthousiasme fut tel qu'on ne voulut pas admettre que le reclus fût privé d'entendre sa parole ; les officiers municipaux allèrent lui demander « si volia auzir los sermos de Me Vincens, » et, par une exception unique, Jean Richard, le reclus d'alors, fut extrait pour quelques heures de son reclusage afin de venir entendre le fameux prédicateur. Cet événement frappa tellement ses concitoyens que les consuls de cette année datent l'une de leurs dépenses du « jour que lo reclus sortit per auzir los sermos de Me Vincens. »

LÉON LE GRAND.

L'abbé Albert DURAND. *Un Prélat constitutionnel : Jean-François Perier (1740-1824), oratorien, évêque assermenté du Puy-de-Dôme, évêque concordataire d'Avignon*. Paris, Bloud et Cie, 1902. In-8°, xix-677 pages.

Voici certainement un des livres les mieux conçus et les mieux présentés qui aient été écrits sur l'histoire religieuse de nos provinces françaises sous la Révolution et le premier Empire. Recherches approfondies, méthode sévère, impartialité absolue, style modéré d'historien, telles sont ses principales qualités.

Jean-François Perier n'était, certes, pas un personnage vulgaire. Né à Grenoble le 26 juin 1740, il était entré dans la congrégation de l'Oratoire dès l'âge de vingt ans. Après son temps de noviciat, il avait été nommé régent de physique, puis de logique, au collège d'Angers ; de là, il avait été professer la théologie au Mans, à Chalon et dans différents autres collèges de son ordre ; puis, il avait été placé à la tête des instituts oratoriens de Montpellier et de Niort. Enfin, au début de la Révolution, il était supérieur du collège ou école militaire d'Effiat. C'est là que les électeurs du Puy-de-Dôme vinrent le chercher, pour en faire un évêque constitutionnel et l'asseoir sur le siège qui appartenait à M. de Bonal.

Perier entrait en plein dans la voie schismatique. Y entrait-il de bonne foi et avec le désir sincère de servir la religion et sa patrie ? Il le semble bien, après ce qu'a écrit M. l'abbé Durand. C'est qu'en effet toute son éducation première, la formation intellectuelle qu'il avait reçue chez les Oratoriens et qui est ici finement analysée, la doctrine dont il s'était nourri et dont il avait nourri les autres l'avaient amené à reconnaître les droits et l'utilité de l'ingérence du peuple ou de l'État dans l'administration spirituelle. Les erreurs mêmes auxquelles il était attaché, en bon gallican qu'il ne cessa jamais d'être, lui avaient obscurci sur certains points une intelligence pourtant très aiguisée. Pour n'en donner qu'un exemple : pour lui, le sacrement du mariage a toujours consisté dans la seule déclaration faite par les deux époux de se prendre pour mari et femme. Cette déclaration, reçue par l'officier de l'état civil, est suffisante à ses yeux pour constituer le sacrement.

Le voilà donc, malgré une résistance que l'on veut bien croire sincère, intronisé évêque constitutionnel du Puy-de-Dôme. Le rôle qu'il se donna fut tout de douceur et de conciliation ; mais hélas ! il se trouvait en trop mauvaise situation pour opérer, d'un côté comme de l'autre, le bien qu'il rêvait. D'une part, les catholiques restés fidèles à leur ancien évêque refusèrent toute collusion avec l'intrus ; ils entreprirent même contre lui une campagne, je ne dirai pas de pamphlets, mais de factums, auxquels il essaya de répondre plus ou moins heureusement. D'autre part, les révolutionnaires, qui finirent par trouver que même des prélats conciliants comme Perier étaient encore trop religieux ; ils en vinrent, dans les circonstances que l'on sait, à supprimer toute espèce de culte et à obliger les ministres de la religion à se retirer dans leur pays d'origine.

L'évêque, réfugié dans le Dauphiné, laissa passer la tourmente ; mais il prit une part très vive dans la réorganisation de l'Église constitutionnelle après le 9 thermidor. Il assista aux deux conciles nationaux de Paris, tout en ayant repris la direction spirituelle de son diocèse. Si ces conciles n'eurent en apparence aucune utilité, ils permirent cependant au premier consul de reconnaître le mal dont souffrait le pays et de se rendre compte que la scission religieuse entraverait l'œuvre de pacification, et, il faut le dire, de domination qu'il avait entreprise. Le Concordat survint, qui imposa silence aux constitutionnels comme aux réfractaires. Perier, après la démission qu'on lui imposa, fut nommé, cette fois avec l'agrément de Rome, évêque du nouveau diocèse d'Avignon. C'était un des plus étendus, puisqu'il comprenait les deux départements de Vaucluse et du Gard. Perier devenait le successeur de l'ancien archevêque d'Avignon et des anciens évêques de Carpentras, de Cavaillon, d'Orange, de Vaison, de Nîmes, d'Alais, d'Uzès, d'Apt et recueillait encore dans sa circonscription des débris des ex-diocèses d'Aix, de Saint-Paul-Trois-Châteaux et d'Arles.

La situation était particulièrement délicate. Dans les deux départements, l'Église nationale ou constitutionnelle avait fait de vains efforts pour s'implanter et les catholiques y étaient restés presque tous réfractaires; en outre, l'ex-collègue de Perier, le pseudo-évêque Étienne, resté en Vaucluse sans emploi après le Concordat, rappelait, par sa présence, des souvenirs gênants; dans le Gard, les protestants étaient aussi une puissance à ménager. C'est encore le rôle d'un conciliateur que se donna le nouvel évêque; dans la réorganisation de son vaste diocèse, il essaya de fondre dans l'unité de son obédience les anciens clergés, constitutionnel ou réfractaire, suivant en cela la politique du premier consul. Malheureusement, cette conduite aliéna les esprits des catholiques, qui se refusaient à pactiser avec les schismatiques qui lui tinrent constamment rigueur. Et pourtant, il se montrait habile organisateur, il se manifestait ardent défenseur de son clergé vis-à-vis des pouvoirs publics, il mettait à la tête de son séminaire un directeur dont l'orthodoxie condamnait le jansénisme, le gallicanisme et autres erreurs; n'importe, les préventions contre lui ne cédèrent jamais. A peine lui pardonnait-on aussi sa conduite envers les protestants, qu'il aurait voulu amener à l'Église catholique, et encore on ne connaissait pas entièrement le projet qu'il nourrissait afin de combler le fossé qui sépare les deux religions et qui ne tendait à rien moins qu'à amoindrir l'autorité pontificale. Mais ce qui acheva de le perdre dans l'esprit de ses diocésains, ce furent ses variations politiques et ses éloges dithyrambiques du souverain du jour, quel qu'il fût. Le même mandement, d'ailleurs, lui servit pour annoncer aux fidèles l'avènement de Louis XVIII ou le retour de Napoléon I^{er}; c'était infiniment plus expéditif pour lui, si c'était moins digne. Toujours est-il que, devant les difficultés de plus en plus grandes pour l'exercice de son ministère et devant les répugnances de plus en plus vives du gouvernement pour les anciens constitutionnels, Perier, âgé du reste de soixante-dix-sept ans, dut offrir sa démission (11 août 1817). Elle fut acceptée, mais, jusqu'en 1821, il resta chargé de l'administration de son ex-diocèse. Il s'effaça d'ailleurs complètement, quand son successeur, Mgr de Mons, prit possession du siège d'Avignon, pour lequel on avait restauré la dignité archiépiscopale et que l'on venait de séparer du siège de Nîmes. Perier fut donc le seul prélat qui, avec le titre d'évêque, avait eu sous sa direction spirituelle une aussi vaste circonscription. Il mourut à Avignon le 30 mars 1824.

Somme toute, ce fut une figure intéressante, et son histoire ne manque pas d'attraits, surtout présentée comme l'a fait M. l'abbé Durand. Certes, Perier n'était pas doué des qualités qui lui permirent de briller d'un éclat spécial et de jouer un des grands rôles de la scène religieuse ou politique; mais les autres dons plus modestes qu'il possédait lui furent d'une plus grande utilité et lui valurent, malgré les erreurs de son édu-

cation et malgré les circonstances difficiles, de créer une œuvre recommandable à beaucoup de points de vue. Son successeur à Avignon n'eut pas tant de mérite; accueilli avec l'enthousiasme qui avait toujours été refusé à Perier, il ne sut pas conserver ses avantages et fut obligé, en 1830, de prendre le chemin de l'exil.

L.-H. LABANDE.

Ch. PORÉE. *Le Consulat et l'administration municipale de Mende (des origines à la Révolution)*. Documents publiés avec une introduction et des notes. Paris, A. Picard et fils, 1902. In-8°, cxxxv-622 pages.

Les documents publiés et l'introduction écrite par M. Ch. Porée constituent un livre très important pour l'histoire municipale de Mende. A l'origine, c'est-à-dire au ^x^e siècle, l'évêque était tout-puissant; suzerain de tous les barons du Gévaudan, indépendant vis-à-vis du roi de France, il tenait son pouvoir, disait-on alors, d'une donation que le roi légendaire du pays aurait faite à son prédécesseur saint Séverien, évangéliste de la région. M. Porée n'a pas cru devoir approfondir cette question de la source des droits épiscopaux; il serait cependant désirable de savoir si, dès l'époque carolingienne, l'évêque disposait de toute cette indépendance. Les documents qui le concernent ne sont sans doute pas tellement rares qu'il ait été impossible de tenter de projeter un peu de lumière sur cette obscurité.

Quoi qu'il en soit, c'est la tyrannie de l'évêque qui fournit aux habitants de Mende l'occasion de se « syndiquer » et de se coaliser pour obtenir la disparition des « exactions injustes et des mauvaises coutumes ». Le soulèvement de 1194 ne créa pourtant pas une municipalité; il ne procura qu'une charte, limitant l'arbitraire de l'évêque et supprimant certaines redevances. Moins d'un siècle après, en 1261, une nouvelle révolte poussa plus loin les choses: les habitants s'emparèrent des remparts et des portes de la ville, perçurent des impôts pour leur propre compte et se choisirent des consuls. La commune s'était donc constituée, mais son existence fut des plus éphémères. L'évêque reprit le dessus, grâce à l'appui du roi qu'il avait su se ménager en abandonnant la suzeraineté de la vicomté de Grèzes; en juillet 1262, les habitants faisaient de nouveau leur soumission. Mais cependant ils y gagnèrent de pouvoir se réunir, d'être consultés par l'évêque en certaines circonstances, de proposer l'établissement de tel ou tel impôt. En 1276, ils se virent même octroyer le droit de nommer des représentants temporaires pour le règlement des affaires intéressant la communauté. D'autre part, l'évêque fut obligé de conclure avec Philippe le Bel, en 1307, un acte de paréage, qui devait avoir la plus grande influence sur le développement du pouvoir royal dans le pays.

Ce fut la nécessité de pourvoir à la défense de la ville contre les Anglais, d'entretenir les fortifications en bon état et de lever périodiquement les sommes nécessaires pour leur entretien qui rendit permanents les agents temporaires de la communauté. Le syndicat fut constitué vers 1350 et les syndics furent chargés de répartir les impôts, d'exécuter les travaux publics et de représenter leurs concitoyens dans toutes les affaires litigieuses. Mais l'évêque conserva, malgré tout, sa haute main sur l'administration de la ville : les syndics devaient être approuvés par lui, leurs opérations se faisaient sous son contrôle ; toute la juridiction, même celle de police, était sous sa main ; enfin, il continuait à percevoir ses droits seigneuriaux.

La révolte du comte d'Armagnac contre Louis XI, dans laquelle on impliqua, à tort ou à raison, l'évêque de Mende, et la saisie du temporel épiscopal par les agents du roi donnèrent aux habitants l'occasion qu'ils attendaient de secouer le joug. Ils obtinrent, en 1469, des lettres patentes qui leur conféraient une autonomie complète et substituaient des consuls aux syndics. L'élection de ces officiers municipaux était soustraite à l'influence et à l'approbation de l'évêque ; le conseil de ville se réunissait quand bon lui semblait ; les consuls administraient en pleine indépendance les biens communs, nommaient leurs agents, rendaient des ordonnances de police, percevaient les anciens droits seigneuriaux et établissaient les impositions qui leur paraissaient nécessaires. Mais cette autonomie heurtait trop les anciens privilèges épiscopaux ; après un procès d'un quart de siècle, où les consuls ne furent que très peu soutenus dans leur cause par la masse de leurs concitoyens, un arrêt du Grand Conseil, rendu le 20 septembre 1494, annula les lettres patentes de 1469 et rétablit, au profit de l'évêque, une situation qui ne fut plus sensiblement modifiée jusqu'au xviii^e siècle.

Au milieu du xvi^e siècle (entre 1543 et 1555, dit M. Ch. Porée, p. 255 ; en 1544, d'après le tableau des consuls qu'il a dressé p. 511), la dénomination des syndics fut changée ; mais le nom de consuls qu'ils prirent ne fut qu'un titre plus honorable et n'impliqua pas des prérogatives nouvelles.

Il n'est pas nécessaire de suivre l'auteur dans le développement de son histoire, de résumer après lui les querelles qui, au milieu du xvi^e siècle, remirent en question les pouvoirs et l'autorité de l'évêque sur les consuls, d'énumérer les modifications apportées par les mesures fiscales de la royauté et par l'établissement des maires perpétuels ou triennaux, des lieutenants de maires, etc. Tout cela est très bien raconté dans l'introduction de M. Porée, excellent commentaire des documents qu'elle accompagne.

Ces documents occupent la majeure partie du livre ; ils sont, pour la plupart, relatifs à la révolte de 1262, à la tentative d'organisation du consulat sous Louis XI, aux cabales survenues dans les élections con-

sulaires du ^{xvii}e siècle, aux offices municipaux établis ou vendus par Louis XIV et Louis XV. Un certain nombre d'autres sont relatifs aux impositions, aux droits seigneuriaux de l'évêque, aux budgets de la ville, aux taxes établies par le roi dans les temps modernes. Ils sont suivis d'une liste chronologique des syndics, consuls et maires de Mende de 1357 à 1789, d'une discussion sur les anciennes armoiries de la ville, d'un tableau des impositions directes payées par les habitants de 1688 à 1789. Une table onomastique termine le volume. Ainsi qu'on peut s'en rendre compte par ce rapide aperçu, M. Porée apporte donc une très utile contribution à l'histoire municipale de nos villes sous l'ancien régime, principalement dans les derniers siècles.

L.-H. LABANDE.

Dom H. DUON. *L'Église abbatiale de Saint-Antoine en Dauphiné. Histoire et archéologie.* Grenoble et Paris, 1902. In-4°, xxviii-385 et lxxxix pages.

Il y a une dizaine d'années, en publiant sur la construction de l'église de Saint-Antoine quelques notes empruntées à l'inventaire du P. Husenot, dont je venais de faire rentrer un volume aux Archives de l'Isère, je constatais, avec l'espoir d'être prochainement démenti, que cet ordre célèbre attendait encore son historien. En effet, ni le *Compendium Antonianæ historiæ* d'AIMAR Falco, publié en 1534, ni l'*Essai historique* de l'abbé Dassy, ni même l'*Histoire de l'ordre hospitalier de Saint-Antoine de Viennois et de ses commanderies et prieurés* de M. Victor Advielle ne pouvaient être considérés comme des œuvres définitives. Depuis lors, comme pour répondre à mon appel, un certain nombre d'articles sur Saint-Antoine ont été insérés dans des revues parisiennes ou provinciales, mais tous ont eu pour objet l'église et non l'ordre hospitalier. Successivement et à des points de vue divers, MM. Marquet de Vasselot, Marcel Reymond, l'abbé Requin, l'abbé Petit, curé de Saint-Antoine, et son successeur l'abbé Lagier, d'autres encore ont étudié et décrit l'admirable édifice élevé par la piété des Antonins pour recevoir les reliques de leur saint patron. En même temps, dans les bâtiments claustraux, déserts et silencieux depuis un siècle, s'installait une communauté religieuse fondée par notre confrère Dom Gréa. Sous son inspiration, des recherches furent entreprises pour réunir les matériaux d'une histoire de Saint-Antoine. Les archives de l'ordre, éparses dans les dépôts départementaux du Rhône, de la Haute-Garonne, de l'Isère et de la Drôme étaient fouillées, ainsi que les études des notaires de la région et quelques collections particulières, où l'on conserve mystérieusement des titres arrachés, dit-on, au bûcher révolutionnaire. Il était permis d'espérer que de cette vaste enquête sortirait enfin une étude

d'ensemble sur l'ordre des Antonins et sur le monument qui perpétue leur souvenir et raconte les vicissitudes de leur existence.

Cet espoir n'a pas été pleinement réalisé. Comme les précédents ouvrages que j'ai cités plus haut, le nouveau livre du P. Dom Dijon est exclusivement consacré à l'étude historique et archéologique de l'église de Saint-Antoine. Mais, s'il est permis de regretter que l'auteur de ce beau livre ait reculé devant l'effort que les Dauphinois attendaient de son érudition, il faut reconnaître que le plan plus modeste qu'il s'est tracé il l'a consciencieusement rempli : son livre est un commentaire très complet et très informé du poème de pierre que nous ont laissé les hospitaliers de Saint-Antoine. Ajoutons qu'il est luxueusement édité par la Librairie dauphinoise, qui en a fait les frais et qui en a illustré le texte par de nombreuses et très belles reproductions photographiques.

Dans une Introduction de vingt-huit pages, Dom Dijon trace en traits rapides l'histoire des grands maîtres et des abbés de Saint-Antoine. Ce résumé, trop sommaire et d'une chronologie un peu flottante, contient cependant quelques rectifications utiles des erreurs, parfois grossières, des précédents historiens de Saint-Antoine, notamment en ce qui concerne le nom du grand maître Claude Sup, de Châtillon (1676-1678), que l'abbé Dassy et ses continuateurs appellent, par une plaisante méprise, « Claude, supérieur de la colonie de Châtillon ».

Après ce préambule, l'auteur aborde l'histoire de l'église actuelle et, tout d'abord, il fait justice de la légende qui en fait remonter la construction au ^x^e siècle. L'église, qui fut consacrée, en 1119, par le pape Calixte II, n'est pas l'église actuelle. Par l'étude des caractères architectoniques de l'abside, qui est la partie la plus ancienne de l'édifice, Dom Dijon démontre que l'on ne peut faire remonter cette construction plus haut que le ^{xiii}^e siècle. Quant aux autres parties, depuis le chœur jusqu'à la façade, elles appartiennent incontestablement aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. Il y eut une première église construite vers la fin du ^{xi}^e siècle, achevée et consacrée dans les premières années du ^{xii}^e, mais cette église fut reconstruite au ^{xiii}^e siècle.

Les démêlés et les difficultés financières qui suivirent la séparation de Saint-Antoine et de Montmajour opérée, en 1297, par le pape Boniface VIII, forcèrent les Antonins à interrompre, pendant de longues années, les travaux de la « grande église », qui ne furent repris qu'en 1337 sous le gouvernement de Guillaume Mitte, troisième abbé, et poursuivis avec une grande activité pendant la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle. Au commencement du ^{xv}^e siècle, tout le gros œuvre est terminé. A cette date y travaillait un certain Jean Roberti, probablement d'Avignon, lequel est qualifié, dans une pièce publiée par l'abbé Requin, « maître es œuvres du château de Tarascon et de l'église de Saint-Antoine, de Vienne en Dauphiné ».

La grande façade est construite pendant la seconde moitié du ^{xv}^e siècle. Grâce aux travaux de M. Marquet de Vasselot et surtout de M. l'abbé Requin, on sait que le célèbre sculpteur avignonnais Antoine Le Moiturier y travailla pendant trois années, de 1461 à 1464. C'est là qu'Agnès de Bourgogne, sœur de Philippe le Bon, vint le chercher pour terminer à Dijon le tombeau de Jean Sans-Peur.

Après un chapitre consacré à la construction et à la dotation des chapelles, Dom Dijon fait défiler devant ses lecteurs la somptueuse théorie des pèlerins royaux qui vinrent à Saint-Antoine de tous les points du monde pour vénérer les reliques du célèbre anachorète. Parmi ces visiteurs, qui furent presque tous des bienfaiteurs de l'église, figurent les papes Calixte II et Martin V, les empereurs Charles IV et Sigismond, les rois de France Charles V, Charles VII, Louis XI et François I^{er}, la reine Anne de Bretagne, Jacques II, roi de Jérusalem, le roi René, le cardinal de Médicis, qui fut Léon X, et le prince Zizim, frère du sultan Bajazet.

Avec les guerres de religion commence, pour l'abbaye de Saint-Antoine et son église, la période douloureuse. Deux fois, en 1562 et en 1567, l'église est saccagée par les huguenots; les statues qui ornaient les voussures du grand portail sont mutilées, les bijoux pillés, les titres brûlés. Des restaurations maladroites et conformes au goût du temps sont opérées au ^{xvii}^e siècle : suppression du jubé, destruction des peintures murales par un badigeonnage odieux.

Après la suppression de l'ordre des Antonins, incorporé, en 1775, à l'ordre de Malte, des chanoinesses s'y installent qui marquent leur passage par des travaux d'une inspiration et d'un goût douteux. Puis la Révolution martèle les sculptures oubliées par les huguenots, envoie les bronzes à la Monnaie ou au musée de Grenoble, brûle ou disperse les titres féodaux. Enfin, les curés des premières années du ^{xix}^e siècle achèvent l'œuvre de déformation de l'église en vendant, au poids du métal, des bronzes d'art et des grilles de fer forgé, en martelant des restes de sculptures pour les remplacer par d'horribles enluminures et en limant des statues jugées indécentes.

Il était temps que la Commission des monuments historiques intervint pour arrêter ce vandalisme et prendre sous sa protection, hélas ! bien tardive, la vieille église également maltraitée par ses amis et ses ennemis.

Il ne m'est pas possible de suivre le P. Dom Dijon dans la seconde partie de son livre, consacrée à la description archéologique de l'édifice, de sa décoration intérieure et extérieure et du trésor de reliquaires, de tapisseries et d'ornements qu'il contient encore. Au cours de cet exposé, traité avec une rare compétence, l'auteur nous apprend le nom d'un peintre d'Avignon, maître Robin Favier, qui collabora, en 1426, à la décoration de l'église de Saint-Antoine et qui est peut-être l'au-

teur des belles fresques dont on peut encore admirer quelques restes, retrouvés sous le badigeon sacrilège du xvii^e siècle.

L'ouvrage est terminé par un Appendice contenant des notes et des pièces justificatives empruntées plus particulièrement aux archives du Rhône et aux études des notaires de Saint-Antoine. Enfin des tables très détaillées complètent ce beau livre et en rendent la consultation facile et rapide.

Et maintenant que tout a été dit et bien dit sur l'église des Antonins, espérons qu'un des confrères de Dom Dijon, Dom Germain Maillet-Guy, par exemple, qui paraît très préparé pour cette entreprise, nous donnera prochainement une bonne et définitive histoire de l'ordre de Saint-Antoine.

A. PRUDHOMME.

J. BRUN-DURAND. *Dictionnaire biographique et biblio-iconographique de la Drôme*, t. I, A-C. Grenoble, Librairie dauphinoise, 1900. Gr. in-8°, x-443 pages; t. II, H-Z, 1901. Gr. in-8, 474 pages.

Lorsqu'il y a près d'un demi-siècle Adolphe Rochas écrivait les dernières lignes de sa *Biographie du Dauphiné*¹, se rendant déjà compte des lacunes que l'on constaterait dans son œuvre, il annonçait la publication prochaine d'un supplément et aussi d'un armorial. Depuis lors, s'il renonça au second de ces deux projets, surtout depuis la publication de l'*Armorial du Dauphiné*, rédigé par M. de Rivière de la Bâtie avec la collaboration de M. de Terrebonne, il n'abandonna jamais le premier, et les nombreuses notes qu'il a laissées et qui sont aujourd'hui conservées à la bibliothèque de Grenoble attestent qu'il y travailla constamment et qu'il ne lui manqua pour aboutir que de trouver un éditeur.

Par le nombre, la valeur et la variété de ses travaux antérieurs, M. Brun-Durand était, dans la région du Valentinois, l'érudit le plus qualifié pour reprendre la plume que la mort avait laissé tomber des mains d'Adolphe Rochas. Plus heureux que son prédécesseur, il a trouvé, dans la personne des libraires Perrin et Falque de Grenoble, des éditeurs intelligents et dévoués qui ont consenti à assumer les charges financières de cette intéressante mais coûteuse publication.

Sans doute, il eût été préférable de reprendre dans son ensemble et pour tout le Dauphiné l'œuvre de Rochas; mais il est permis d'espérer que ce que M. B.-D. a fait pour la Drôme d'autres le feront pour l'Isère et les Hautes-Alpes. Déjà, dans ce dernier département, M. Aristide Albert a pris dans son lot et traité avec sa maîtrise coutumière la biographie des Briançonnais dignes de mémoire.

Le *Dictionnaire biographique* de M. B.-D. comprend non seulement les personnages nés dans les limites actuelles du département de la

1. Paris, Charavay, 1856, in-8°, 2 vol.

Drôme, mais encore ceux qui y ont passé une partie notable de leur vie et s'y sont signalés par des actes importants. C'est ainsi qu'il consacre une notice à Isaac Casaubon (1559-1614), né à Genève de parents gascons; au capitaine huguenot Cugie, originaire de Suisse; au préfet Descorches de Sainte-Croix, qui appartenait au département de l'Orne, et à une quarantaine d'autres personnages dont on trouvera la liste avec leurs pays d'origine p. 445-446 du t. II. Je ne crois pas qu'il y ait lieu de blâmer M. B.-D. d'avoir inscrit ces étrangers dans son livre d'or des illustrations de la Drôme, où ils sont mieux à leur place que tel Valentinois célèbre dont toute la vie s'est écoulée hors de sa province. Toutefois, n'est-ce pas à tort que M. B.-D. a fait figurer dans cette liste, comme nés à Montauban (Tarn-et-Garonne), le général Charras, père du colonel Charras, et un abbé Charras, auteur d'un catéchisme du diocèse de Gap, alors que, dans une liste précédente (II, 442), il les inscrit tous deux parmi les illustrations de la petite ville de Montauban (Drôme)? Ou faut-il en conclure qu'il y a doute sur le département d'origine de ces deux personnages?

Comme son titre l'indique, le *Dictionnaire* de M. B.-D. contient « la biographie de toutes les personnes du département de la Drôme qui se sont fait remarquer par leurs actions ou leurs travaux, avec l'indication de leurs ouvrages et de leurs portraits. » Il contient en outre une bibliographie de chaque personnage et, — ce que l'on ne trouvait pas dans Rochas, — l'indication des sources auxquelles chaque notice a été puisée. Ce plan est excellent. Au point de vue bibliographique et iconographique, notamment, les listes dressées par M. B.-D. rendront de grands services.

Quant à la partie purement biographique, il semble bien qu'on pourrait faire à M. B.-D. le reproche d'avoir admis trop facilement au nombre des illustrations de la Drôme de braves gens qui ne méritaient peut-être pas cet excès d'honneur. D'autre part, certaines notices auraient pu être un peu écourtées; par exemple, celle de l'avocat Gaspard Benoit, de Crest, dont tout le mérite consiste à être l'auteur d'un petit livre aujourd'hui rarissime dans lequel il raconte pourquoi il s'est converti au catholicisme.

Je sais bien que M. B.-D. pourrait me répondre qu'il est difficile de fixer le niveau moral ou intellectuel au-dessous duquel on n'est plus un grand homme, qu'en tout cas, ce niveau doit être sensiblement baissé dans les biographies régionales et enfin que ces bonnes gens, que je voudrais exclure de son livre, d'autres seront heureux de les y retrouver. Je n'insiste donc pas et je préfère, en terminant, signaler quelques biographies qui m'ont paru particulièrement neuves et intéressantes : celle de l'alchimiste Nicolas Barnaud, sur lequel les précédents biographes ont accumulé les erreurs et qui fut certainement l'une des figures les plus curieuses de son temps; celle de Claude d'Eurre,

seigneur de Chaudebonne, l'un des meilleurs amis de M^{me} de Rambouillet, auquel M. B.-D. a consacré ailleurs une notice spéciale; celle de l'économiste Joachim Lafarge « qui peut être considéré comme l'inventeur des caisses de retraites pour la vieillesse et même, dans une certaine mesure, des assurances sur la vie, » et dont les projets, soumis à la Constituante, y furent défendus par Mirabeau et combattus par Robespierre; celle du controversiste protestant Bertrand de Loque, auquel M. B.-D. restitue son véritable nom, François de Saillans; celle de Louis-Hyppolite Charles, que la duchesse d'Abrantès qualifiait de « personnage presque historique » et qui dut son éclatante fortune aux bonnes grâces de Joséphine de Beauharnais; celle d'Adhémar de Monteil, évêque du Puy et légat du saint-siège à la première croisade; et combien d'autres encore!

Le nouveau livre de M. B.-D. n'est pas inférieur à ceux dont son infatigable activité a déjà doté l'histoire du Dauphiné. Il tiendra honorablement sa place auprès de la *Biographie* de Rochas qu'il complète et rajoint.

A. PRUDHOMME.

G. SCHLUMBERGER. *Expédition des « Amulgavares » ou routiers catalans en Orient, de l'an 1302 à l'an 1311*. Paris, Plon, 1902. Gr. in-8°, III-396 pages, avec une carte.

Dans ce nouveau volume, M. S. nous raconte l'étrange odyssée, à travers les provinces asiatiques et européennes de l'empire d'Orient, des célèbres bandes de mercenaires espagnols plus connues sous le nom de *Compagnies catalanes*, odyssée qui se termina, au début du XIV^e siècle, par la fondation d'un duché espagnol à Athènes. En dehors de l'ouvrage de Moncada, paru au XVII^e siècle, aucun auteur n'avait étudié l'ensemble du sujet; l'histoire de la Compagnie catalane était à faire, et l'ouvrage de M. S. complète heureusement les deux études de détail que M. Rubio y Lluch a publiées il y a quelques années¹.

Nous possédons, pour toute la période traitée par M. S., des sources de premier ordre : une partie de la chronique de Ramon Muntaner traite de l'expédition des Catalans en Orient, et les chroniqueurs byzantins Pachymère et Nicéphore Grégoras parlent à maintes reprises des aventuriers espagnols. Grâce à ces trois auteurs contemporains des événements, nous avons sur les faits la version catalane en même temps que la version byzantine. La chronique de Muntaner est, néan-

1. *La Expedición y Dominación de los Catalanes en Oriente juzgadas por los Griegos et Los Navarros en Grecia y el Ducado catalan de Atenas*, dans *Memorias de la real Academia de buenas letras de Barcelona*. Barcelone, 1887, t. IV, p. 5 et p. 221.

moins, de beaucoup la source la plus importante et la plus pittoresque. L'auteur, témoin oculaire, a pris aux événements qu'il raconte une part souvent prépondérante. Aussi est-ce cette chronique qui forme le fond du récit de M. S. Me sera-t-il permis d'exprimer le regret que M. S. n'ait pas cru devoir faire précéder son ouvrage d'une étude sur la chronique de Muntaner, étude qui n'a pas encore été faite de façon satisfaisante ?

On sait le rôle important joué par les mercenaires catalans durant les longues guerres entre les Aragonais et les Angevins de Naples. Quand, par la paix de Caltabellota (1302), le mariage de Frédéric d'Aragon avec Éléonore d'Anjou eut mis un terme à ces longues dissensions, le roi de Sicile Frédéric chercha à se débarrasser de ces auxiliaires que la paix laissait sans emploi. Ne sachant sur quel théâtre occuper leur activité guerrière, il craignait de les voir piller ses propres états. Sa tâche fut facilitée par le chef que venaient de se donner les Compagnies catalanes, Roger de Flor. Ce dernier est assurément une des figures les plus curieuses et peut-être la plus intéressante du livre de M. S. Il avait été successivement frère du Temple, corsaire, amiral des flottes siciliennes, il devait mourir revêtu de la dignité de César byzantin. Roger de Flor avait des raisons particulières pour favoriser les projets du roi de Sicile. Au cours de son aventureuse existence, alors qu'il était frère du Temple, il se trouvait avoir emporté la caisse de son Ordre. Les réclamations adressées à ce sujet par le pape à Frédéric de Sicile parurent à Roger nécessiter son départ. Après entente avec le roi de Sicile, Roger négocia avec le basileus Andronic Paléologue l'entrée des Catalans dans l'armée byzantine. L'empereur grec, qui voyait ses provinces d'Asie assaillies de toutes parts par les Turcs, fut heureux de prendre à son service les troupes catalanes, malgré la solde énorme réclamée par Roger. Ce dernier stipula, en outre, qu'il serait créé mégaduc et recevrait la main d'une princesse de la famille impériale.

A la suite de ces négociations, les Catalans quittèrent la Sicile dans le courant de l'été 1302. Dès l'arrivée à Constantinople, les relations entre Grecs et Catalans furent mauvaises, et cela par la faute des Gênois. Ces derniers ne voyaient pas sans envie arriver ces nouveaux mercenaires; ils craignaient, en effet, que si les Catalans jouaient le rôle de sauveurs de l'empire, leur nation n'en profitât au point de vue commercial.

Peut-être M. S. aurait-il pu parler ici des premières relations de commerce de la Catalogne avec Byzance, vers 1290, et montrer comment cette rivalité commerciale rendit les Gênois hostiles aux Catalans. (Cf. Heyd, *Histoire du commerce dans le Levant*, trad. Furey Raynaud, t. I, p. 476.) Cette rivalité nationale se compliqua bientôt d'un conflit d'intérêts, on en vint aux mains; les Gênois eurent le dessus, trois mille des leurs restèrent sur le carreau et peu s'en fallut que leurs

comptoirs de Galata ne fussent pillés et brûlés. Gènes devint dès lors l'ennemie déclarée des Catalans.

Effrayé des excès de ses nouveaux soldats, Andronic n'eut plus qu'une idée, les envoyer contre les Turcs en Asie. Les campagnes que Roger de Flor dirigea contre les musulmans durant les années 1303 et 1304 marquent certainement le moment le plus brillant de l'histoire militaire de la Compagnie. M. S. nous trace un tableau fort vivant des diverses expéditions qui eurent lieu durant ces deux années et qui se terminèrent par l'expulsion des Turcs de l'Asie Mineure. Les Turcs ne furent pas, d'ailleurs, les seules victimes des Catalans, les chrétiens furent, eux aussi, traités en ennemis. Les excès de tout genre commis par les soldats de Roger créèrent à ce dernier un ennemi mortel, Michel, fils de l'empereur, qui était associé à la couronne. Aidé des Génois, Michel chercha à perdre Roger dans l'esprit du basileus. On répandit le bruit que le chef catalan cherchait à se rendre indépendant en Asie; finalement, Andronic, effrayé, ordonna à Roger de repasser en Europe. Malgré le déplaisir que lui causait cet ordre, Roger de Flor obéit et vint avec sa troupe s'établir à Gallipoli. A ce moment, les relations entre les aventuriers catalans et les Grecs sont aussi tendues que possible. Exaspéré par les exigences toujours croissantes de Roger, Andronic se décida à se débarrasser de lui. En août 1305, Roger de Flor est assassiné pendant un festin que lui offrait, à Andrinople, le basileus Michel.

Ce meurtre n'eut pas les résultats que l'empereur en avait espérés. Exaspérés par la mort de leur chef, les Catalans rompirent tout lien avec le basileus et lui déclarèrent la guerre. Béranger d'Entença fut choisi par eux comme chef. Son gouvernement dura peu; après une courte et victorieuse expédition dirigée contre les côtes de l'empire, il fut vaincu et fait prisonnier par les Génois. Cet échec ne découragea point la Compagnie, qui donna comme successeur à Béranger d'Entença Béranger de Rocafort et lui adjoignit un conseil de douze membres appelés *adalils*. La Compagnie fut constituée en véritable république, elle eut son sceau et conclut une alliance avec les Turcs, qui lui fournirent des auxiliaires. Deux victoires successives, remportées sur les Grecs, rendirent les Catalans maîtres de la Thrace. Durant deux années (1305-1307), ils dévastèrent cette malheureuse province. Gallipoli, qui était leur centre, devint « le grand marché d'esclaves où tous les trafiquants de chair humaine venaient chercher pour les harems des émirs les jeunes filles et les jeunes garçons chrétiens. » Au bout de ces deux années, la région de Gallipoli était tellement dévastée par les Catalans qu'ils durent songer à quitter le pays pour gagner des régions plus fertiles.

A ce moment éclatèrent entre les chefs des divisions qui depuis longtemps couvaient. Aucun d'eux n'avait su prendre la situation pré-

pondérante qu'avait eue Roger de Flor. Rocafort était en butte à la jalousie de Fernand Ximénès et de Bérenger d'Entença, récemment revenu de captivité. Ces divisions furent mises à profit par les ennemis du basileus qui songeaient à profiter des succès de la Compagnie.

En 1306, Charles de Valois, voulant revendiquer les droits de sa femme, Catherine de Courtenay, à la couronne de Constantinople, envoya à Venise un agent, Thibaut de Chepoy. Ce dernier arrêta avec la République le programme d'une expédition à entreprendre contre Constantinople, et, au début de 1308, il quittait Brindisi pour aller négocier l'entrée de la Compagnie catalane au service de Charles de Valois. Mais il avait été devancé. Ses projets étaient certainement parvenus à la connaissance du roi de Sicile, qui envoya son neveu l'infant Ferrand pour prendre le commandement de la Compagnie. Peut-être eût-il convenu d'indiquer l'évolution politique du roi de Sicile, qui, au lieu d'aider Charles de Valois comme il en avait pris l'engagement, chercha à faire obstacle à ses projets (cf. Ducange, *Histoire de l'empire de Constantinople sous les empereurs français*. Paris, 1688, in-fol. chartes, p. 43). Frédéric espérait que les routiers catalans reconnaîtraient facilement le représentant de celui pour lequel ils avaient si longtemps combattu. Ferrand rejoignit la Compagnie à Gallipoli; il gagna à sa cause Muntaner, Ximénès et Bérenger d'Entença, mais se heurta à Rocafort, qui refusa de reconnaître son autorité. La Compagnie quitta Gallipoli pour gagner Christopolis sans que l'accord eût pu se faire. En cours de route, une rixe éclata entre les partisans de l'infant et ceux de Rocafort; Bérenger d'Entença y trouva la mort. A la suite de ces événements, l'infant renonça à ses projets et quitta la Compagnie. Il gagna Négrepont, où il fut fait prisonnier par le podestat vénitien de l'île, qui, sur les conseils de Thibaut de Chepoy, arrivé depuis peu, le livra au duc d'Athènes, Gui II de la Roche.

Thibaut de Chepoy voulut profiter du départ de l'infant pour prendre la Compagnie à la solde de Charles de Valois. Il réussit facilement à faire accepter les subsides de son maître, mais son autorité fut toujours nominale, même après qu'il eut fait tuer Rocafort. Il suivit la Compagnie à Kassandria en Thessalie, puis, voyant qu'il n'avait rien à attendre de tels auxiliaires, il quitta secrètement l'armée. Le 29 avril 1310, on le retrouve aux environs de Senlis.

Les Catalans avaient gagné la Thessalie, en reculant devant les Byzantins, qui, sous le commandement de Chandrenos, avaient repris l'offensive. La situation de la Compagnie était peu brillante quand l'entrée en scène de Gautier de Brienne vint relever ses affaires. Héritier de Gui II de la Roche, duc d'Athènes, mort en 1308, Gautier débarqua en Grèce au début de 1309. Au commencement de l'année suivante, il prit à sa solde les Catalans, espérant, avec leur aide, réaliser ses projets ambitieux, dont la conquête de Constantinople était le

couronnement. L'accord dura peu, et Gautier n'ayant pas payé à la Compagnie la solde promise, les choses se gâtèrent. Gautier eut beau appeler à son aide tous les barons francs de la contrée, il fut vaincu et tué, le 13 mars 1311, sur les bords du lac Copaïs. Cette victoire rendit les Catalans maîtres du duché d'Athènes; étonnés eux-mêmes de leur succès, ils ne trouvèrent parmi eux aucun homme capable de les commander et choisirent comme chef un de leurs prisonniers, Roger Deslaur. Ce dernier fut le premier souverain du duché catalan d'Athènes, qui devait durer quatre-vingts ans.

Ici s'arrête le récit de M. S. On voit quelle importante contribution il apporte à l'histoire de l'empire d'Orient, au début du XIV^e siècle. Les aventures extraordinaires de la Compagnie catalane ont fourni à M. S. la matière d'un tableau brillant et animé de la vie militaire en Orient. Son livre est non seulement fort instructif, mais, on peut le dire, très amusant¹.

F. CHALANDON.

Guido BIGONI. *Una Fonte per la storia del regno di Sicilia. Il carmen di Pietro da Eboli*. Genova, P. Pagano, 1904. In-8°, 73 pages.

Cette étude a été écrite surtout d'après l'édition du poème de Pierre d'Eboli (*Liber ad honorem Augusti*) donnée par Ed. Winkelmann en 1872. L'auteur indique tout d'abord les quelques renseignements biographiques qu'il soit possible d'avoir sur le poète-médecin de Salerne, qui a célébré la victoire de l'empereur Henri VI et sa conquête de la Sicile sur Tancred de Lecce. On sait seulement qu'il était entré dans les ordres et qu'il donna ses biens à l'église de son pays. Il mourut entre 1219 et 1221.

Son œuvre, composée en 1194 et en 1196, a tout à fait le caractère d'un panégyrique d'Henri VI, surtout le troisième et dernier livre. Cependant, elle fournit de nombreux renseignements sur la catastrophe qui mit fin à la domination normande en Sicile. M. G. Bigoni en a donné un résumé succinct, mais suffisant; puis il en a fait la critique et montré le parti qu'on pouvait en tirer pour la connaissance de l'histoire de la Sicile. Malheureusement la partialité dont Pierre d'Eboli fit preuve pour le parti allemand empêchera toujours qu'on ajoute trop

1. Je me suis borné à analyser l'ouvrage de M. S., c'est qu'en vérité on a bien peu de choses à y ajouter ou à y reprendre (V. g. p. III, n. 1, l. 8, il faut lire 1887 au lieu de 1883; de même, p. 391, n. 1, l. 3, il faut 1883 et non 1833). On peut regretter que M. S. se soit contenté de renvoyer, pour la *Bibliographie*, à l'ouvrage de Hopf (*Geschichte Griechenlands*, t. LXXXV, 1^{re} section, de l'*Encyclopédie* d'Ersch et Gruber). C'est peu commode pour le lecteur. P. 339, M. S. utilise la *Biographie* manuscrite de l'archevêque serbe Daniel, sans nous donner aucun renseignement bibliographique.

grande foi à son récit. En tout cas, son poème reste caractéristique de l'état d'esprit des Italiens à cette époque; de plus, il possède un très réel mérite littéraire et il constitue une des pièces les plus importantes que l'on ait conservées de la fin du xiii^e siècle.

En appendice, M. Bigoni a donné, d'après Winkelmann, la description des cinquante-quatre miniatures qui illustrent le ms. original conservé à Berne.

L.-H. LABANDE.

VITO LA MANTIA. *Testo antico delle consuetudini di Messina adottata in Trapani e seguito da una copia di consuetudini di Messina contenuta nel ms. della metà del secolo XV... e comparata col testo delle altre consuetudini di Sicilia e con le riforme di Appulo.* Palermo, 1902. In-8°.

— *Statuti di Olevano Romano.* Roma, 1904. In-8°.

M. Vito La Mantia, qui a consacré sa vie entière à l'histoire du droit italien et qui a réussi à élever au droit sicilien¹ et au droit de l'État romain² des monuments durables, continue avec un zèle infatigable ses investigations et nous offre aujourd'hui plusieurs textes importants : la coutume de Trapani (1331) empruntée à Messine, la coutume même de Messine d'après un manuscrit du xve siècle, les statuts d'Olevano Romano (1364).

L'établissement de ces textes et les préfaces répondent entièrement à ce que nous pouvait faire présager le seul nom de M. Vito La Mantia.

Les statuts de Messine sont particulièrement intéressants, parce qu'ils ont exercé une grande influence sur différentes coutumes siciliennes. Les textes édités par M. Vito La Mantia méritent d'être conférés avec ceux qui nous étaient connus et qu'il avait lui-même publiés déjà ou réimprimés. Un tableau synoptique (p. xxi et suiv.) permet de comparer facilement ces éditions diverses d'un même texte primitif.

Les statuts d'Olevano Romano sont mis au jour pour la première fois.

Nous ne pouvons analyser longuement ces deux statuts. Nous nous contenterons de signaler dans les statuts d'Olevano Romano deux articles curieux.

1. *Storia della legislazione... di Sicilia.* Palermo, 1866-1874, 3 vol. et appendici. — *Leggi civili del regno di Sicilia* (1130-1816). Palermo, 1895, 1 vol. — *Antiche consuetudini delle città di Sicilia.* Palermo, 1900, 1 vol.

2. *Storia della legislazione italiana*, I : *Roma et Stato Romano.* Roma, Torino, 1884, 1 vol. — Tous les travaux de M. Vito La Mantia sont indiqués à la fin des brochures que nous analysons.

L'article 105 est consacré à ces juges de paix (*paciscerii*) qui apparaissent de bien des côtés dans l'Europe chrétienne et qui n'ont peut-être pas été assez remarqués. Nous appelons aussi l'attention sur l'article 58 des statuts. Il est ainsi conçu :

« De penis minorum. — Item quod si minor xxiii annis usque ad x fecerit furtum, puniatur in dimidio quam alius qui major esset, et si minor x annis damnum dederit, aut furtum commiserit, damnum tantum emendet. Et si dixam fecerit aut percusserit cum sanguine vel sine, absque pena transeat, medicaminis pretium tantum prestet. »

Des prescriptions si sages veulent être notées, car, dans le même temps, le Parlement de Paris condamnait à mort un enfant de onze ans !

P. V.

Joseph WARICHEZ. *Les Origines de l'église de Tournai*. Louvain, Peeters; Paris, Fontemoing, 1902. In-8°, 226 pages. (Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie de l'Université de Louvain, fascicule 40.)

On est d'accord maintenant pour admettre que le diocèse de Tournai a été fondé par saint Remi, dans le premier tiers du vi^e siècle, en même temps que plusieurs autres diocèses de la province ecclésiastique de Reims. Mais on est loin de s'entendre sur le point de savoir si le diocèse de Tournai a eu, dès sa création, des évêques distincts de ceux de Noyon. M. l'abbé Warichez, qui résout la question par l'affirmative, a entrepris de démontrer que le premier évêque de Tournai a été saint Éleuthère, et que ce personnage a eu pour successeurs sur le siège épiscopal de Tournai, d'abord un certain *Agrestius*, qui s'est fait représenter au concile d'Orléans de 549 en qualité d'*episcopus Toronniciæ*, puis cet anonyme que Grégoire de Tours dit avoir baptisé à Tournai, en 575, un fils de Frédégonde. La conséquence de cette théorie nouvelle, c'est que saint Médard (530-545), de même que tous ses successeurs sur le siège de Noyon jusqu'à saint Achaire (625?-639) exclusivement, n'ont pas été en même temps évêques de Tournai.

Je m'inscris contre toutes les assertions de M. W., et je vais dire, aussi sommairement que possible, pour quelles raisons. En ce qui concerne saint Éleuthère, M. W. s'appuie, pour en faire, aux pages 45 et suivantes de son livre, un évêque du diocèse de Tournai, sur des documents dont il a lui-même si bien établi le peu de valeur, dans ses pages 10 et suivantes, qu'il me paraît impossible de faire état de ces documents. Je persiste donc à croire que saint Éleuthère a pu être évêque à Tournai, mais qu'il n'a pas été évêque de Tournai. Une vie contemporaine de saint Médard dit nettement de saint Éleuthère : « Pastor in civitate Tornaco est datus ecclesiæ. » Ce texte doit dire la vérité ;

à savoir qu'avant la fondation du diocèse de Tournai Éleuthère a été évêque dans la cité de Tournai, ce qui n'implique pas du tout qu'il ait été évêque du diocèse de Tournai. Pour ce qui est d'*Agrestius*, M^{sr} Duchesne ayant parfaitement établi, dans ses *Fastes épiscopaux de la Gaule*, que ce personnage n'avait jamais été évêque de Tours et insinué qu'il avait pu être évêque de Tournai, M. W. s'est cru autorisé à déclarer qu'il était probable qu'*Agrestius*, évêque de Tournai, avait succédé à saint Éleuthère. Mais il ne me paraît nullement démontré que cet *Agrestius, episcopus Toronnica*, qui s'est fait représenter au concile d'Orléans par un prêtre nommé *Vitalis*, — ce qui n'est pas un nom du nord de la France, — ait été un évêque de Tournai. Il est à remarquer, en effet, qu'à ce concile de 549 les évêques de la province ecclésiastique de Reims ont presque tous brillé par leur absence, et qu'il est très invraisemblable qu'alors que les évêques de Noyon, de Soissons, de Beauvais, de Châlons, d'Arras, de Cambrai, etc., n'y figuraient pas, celui d'un diocèse aussi peu important et aussi peu évangélisé que l'était alors celui de Tournai s'y soit fait représenter. Il est vrai que si l'*episcopus Toronnica* a pu être un évêque de Tournai, rien ne s'oppose à ce qu'il ait été en même temps évêque de Noyon; car on sait que l'évêque de Tournai-Noyon prenait indifféremment le titre d'évêque de Noyon ou celui d'évêque de Tournai. Mais il est, selon moi, préférable d'avouer que l'*episcopus Toronnica* du concile de 549 reste à identifier, et qu'il est plus que probable que ce n'était pas un évêque de Tournai. Quant au successeur anonyme que M. W. donne à *Agrestius* sur le siège de Tournai, je n'hésite pas un seul instant à croire que ce prélat, qui accompagnait la cour de Chilpéric I^{er}, n'était autre que l'évêque de Tournai-Noyon, *Crasmarus* ou *Bertimundus*.

J'ai dit que la nouvelle liste des trois premiers évêques de Tournai que propose M. W. a pour conséquence de faire disparaître saint Médard, ainsi que tous ses successeurs à Noyon pendant un siècle, de la série des évêques de Tournai. M. W. croit, en effet, que c'est saint Achaire (*S. Acharius*) qui a été le premier évêque de Tournai en même temps que de Noyon. Il est à remarquer que les raisons politiques et religieuses qui, suivant M. W., auraient poussé à la réunion des deux sièges de Noyon et de Tournai sur la tête de saint Achaire, vers 625, sont identiquement les mêmes que j'ai jadis indiquées, dans un mémoire sur l'*Évêché de Tournai-Noyon*, pour justifier l'union sur la tête de saint Médard, vers 530. Pourquoi donc M. W. pense-t-il que c'est Dagobert, plutôt que le roi de Soissons Clotaire I^{er}, qui a joint les deux sièges? C'est uniquement qu'il n'y a pas de place pour saint Médard, non plus que pour trois ou quatre de ses successeurs, sur la nouvelle liste qu'il a imaginée et dont je viens de dire ce qu'il faut croire. M. W. n'a, en effet, d'autre argument pour soutenir que saint Achaire a été le premier évêque de Tournai-Noyon, car le fait qu'un

catalogue suspect des évêques de Tournai-Noyon, reproduit par Jean de Thielrode dans sa chronique, débute par saint Achaire, ne saurait sérieusement impressionner les érudits. Dans ces conditions, je persiste à croire qu'il convient encore de s'en tenir à la tradition et de continuer à admettre qu'il n'y a pas eu d'évêque de Tournai avant 1146, le siège épiscopal de Tournai n'ayant eu, depuis sa création par saint Remi vers 530, d'autres titulaires que les évêques de Noyon, à commencer par saint Médard.

J'ai insisté sur cette partie du mémoire de M. W. parce qu'elle est importante et neuve. Les autres chapitres, sur les Origines chrétiennes, les Circonscriptions diocésaines, etc., donnent bien l'impression que l'auteur annonce lui-même (p. 22) « d'un recueil d'études détachées plutôt que d'une synthèse régulièrement ordonnée. » Mais ces parties du travail de M. W., si elles ne nous apprennent rien, ne laisseront pas d'être utiles à l'auteur, car elles constituent pour lui une excellente préparation pour écrire l'histoire du diocèse de Tournai. Qu'il continue de l'étudier cette histoire ! Et s'il a la bonne fortune, que je lui souhaite, de pouvoir tirer parti des admirables archives capitulaires de Tournai, jusqu'ici ouvertes si parcimonieusement aux érudits, je ne doute pas que M. W. y trouve la matière de nombreux et importants mémoires, qui lui feront honneur et dont nous tirerons profit.

Armand d'HERBOMEZ.

Les Avoués de Saint-Trond, par Constant LECLÈRE. Louvain, Peeters ; Paris, Fontemoing, 1902. In-8°, XII-438 pages.

Il n'est pas contestable que, depuis quelques années, la science historique soit en progrès chez nos voisins de Belgique. Sur l'exemple et sous l'impulsion de quelques maîtres distingués, de bons élèves se sont formés, et l'on voit maintenant sortir quelquefois des universités de Gand ou de Liège, de Bruxelles ou de Louvain, des dissertations de valeur. Sans être excellente, celle de M. Leclère sur les Avoués de Saint-Trond, qui constitue le fascicule 9 du « Recueil des travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie de l'Université de Louvain, » se classe parmi les travaux estimables. Mais je dois avertir le lecteur qu'il trouvera, surtout dans la première partie de cette dissertation, bien plus un mémoire de seconde main sur les avoués en général qu'une étude sur les avoués de Saint-Trond en particulier. La faute n'en est sans doute pas à l'auteur, qui n'avait sur les avoués de la grande abbaye limbourgeoise que des documents en nombre insuffisant pour faire de ces avoués une étude approfondie. Il n'en reste pas moins que, dans le livre de M. Leclère, ce n'est qu'un peu accessoirement qu'il est question des avoués de cette abbaye de Saint-Trond qui nous intéresse particulièrement, nous autres Français,

parce que, bien que située fort loin de Metz, elle est restée, jusqu'au milieu du XIII^e siècle, dans le domaine des évêques de notre vieille cité lorraine.

Armand d'HERBOMEZ.

R. RICHEBÉ. *Rectification à van Loon*. S. l., 1904. In-8°, 4 pages. (Extrait de la *Revue belge de numismatique*.)

M. van Loon, dans son « Histoire métallique des Pays-Bas, » attribuait à Henri de Croonendael, conseiller du roi, mort en 1645, et à son fils, Henri, qui lui succéda dans ses charges et dignités, deux médailles d'Adrien Waterloos. Dans l'« Histoire de la gravure des médailles en Belgique, » M. A. Pinchart prétendit au contraire qu'elles représentaient toutes deux Henri de Croonendael le père. Devant l'opinion différente de ces deux savants si autorisés, grand était l'embarras des amateurs de médailles. Heureusement, un troisième numismate est venu à leur secours. Dans la *Revue belge de numismatique*, M. Richebé, par une critique serrée des dates et par un examen approfondi de la légende des deux médailles, vient de démolir les assertions de MM. van Loon et Pinchart, en prouvant que ces deux médailles concernaient Henri de Croonendael le fils.

P. L.

D^r Max GUMFLOWICZ. *Leben und Schicksale Balduins Bischofs von Kruschwitz (1066-1115)*. Posen, J. Jolowitz, 1902. In-8°, 63 pages. (Extrait de la *Zeitschrift der historischen Gesellschaft für die Provinz Posen*, t. XVI.)

L'histoire d'un évêque de Kruschwitz dans la province de Posen, conseiller de Boleslas Lèvre-Torte et l'un des plus anciens chroniqueurs de la Pologne, ne semble pas devoir intéresser l'histoire de l'Europe occidentale. A en croire M. Gumflowicz, il en serait tout autrement. Il propose, en effet, d'identifier l'évêque polonais Baudouin, surnommé « Gallus, » 1^o avec Baudouin II, comte de Hainaut, « disparu » en 1098, au cours de la première croisade; 2^o avec Baudouin, archevêque de Pise au temps d'Innocent II. Aucun contemporain, en effet, ne parle de la mort de Baudouin II durant l'expédition. Seuls Albert d'Aix et les chroniqueurs postérieurs la rapportent. M. G. considère ce renseignement comme inexact. Il croit que le comte de Hainaut abandonna l'armée, puis, honteux de sa conduite et n'osant revenir en Flandre, entra dans un monastère, dont il serait sorti pour monter sur le siège épiscopal de Kruschwitz. L'auteur cherche à retrouver, dans la Chronique de Baudouin, des traces de la première personnalité du rédacteur (connaissance des choses de la guerre et de l'Orient), malgré tout le soin pris par

celui-ci pour dissimuler son origine. L'argumentation de M. G. est ingénieuse, mais s'il réussit assez bien à écarter toutes les objections que l'on pourrait élever contre son hypothèse, les rapprochements qu'il invoque à l'appui de celle-ci ne sont pas absolument décisifs.

R. P.

FRANTZ FUNCK-BRENTANO. *La Bastille des comédiens. Le For-l'Évêque.*

Paris, Fontemoing, 1903. Pet. in-8°, 316 pages, avec 44 gravures hors texte.

Si, dans bien des cas, les ressemblances entre l'ancien régime et le régime actuel s'accusent et attestent la solidité du lien qui rattache le passé au présent, d'autre part, on est parfois pris d'étonnement devant la bizarrerie de certaines institutions qui, aujourd'hui, nous paraissent tout à fait invraisemblables. Déjà, la prison pour dettes, la prison de la garde nationale, que la génération précédente envisageait comme choses naturelles, semblent maintenant surannées et presque incompréhensibles; mais que penser d'une prison spéciale pour les comédiennes, les comédiens et les gazetiers! La Société de l'histoire du théâtre en ayant proposé l'étude au concours, il était tout naturel que M. Frantz Funck-Brentano se mit à l'œuvre, plus naturel encore qu'il remportât le prix, ce qui est advenu. C'est encore d'une Bastille qu'il s'agit, sujet de tant de curieux travaux de M. F.-B., mais à vrai dire d'une « Bastille pour rire » si l'on peut ainsi parler, — car il ne faut pas prendre le mot au tragique, — d'une Bastille où, — surtout vers la fin, — le geôlier poussait en souriant des prisonniers qui n'avaient nulle envie de se lamenter, où les prisonnières ne montraient les dents que lorsqu'elles les savaient jolies.

La première partie du livre constitue un excellent chapitre de topographie parisienne. L'auteur y établit définitivement l'emplacement du For-l'Évêque; il correspond à celui de la maison (construite sous le second empire) portant le numéro 16 du quai de la Mégisserie, le numéro 19 de la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, c'est-à-dire le tiers environ du rectangle fermé à l'ouest par la rue de l'Arche-Marion (aujourd'hui rue des Bourdonnais), à l'est par la rue des Fuseaux (aujourd'hui rue Bertin-Porée). Le bâtiment primitif, datant sans doute du XIII^e siècle, était déjà très délabré en 1583, ainsi qu'en fait foi un rapport du voyer de l'évêque, fort heureusement découvert par M. F.-B. aux Archives nationales. Ce n'est cependant qu'en 1652, en pleine Fronde, que Jean-François de Gondi, archevêque de Paris, le fit réédifier complètement, mais dans des conditions si déplorables qu'au XVIII^e siècle c'était un cri d'indignation unanime contre son hygiène et la barbarie de son aménagement. En 1773, un magistrat, parlant des cachots où l'on enfermait les prisonniers qui n'avaient pas le moyen

de payer pension au geôlier, déclare que « ces antres où l'on peut à peine se tenir debout ne reçoivent de jour que celui de la cour. L'odeur en est infecte. Ils font horreur. »

On a beaucoup disputé sur l'étymologie du For-l'Évêque. *Furnus*, ou *Forum episcopi*? Les deux formes se rencontrent parallèlement dans les textes, dès le temps de saint Louis, et l'hésitation de M. F.-B. est donc bien justifiée. Ne pourrait-on admettre qu'à l'origine au moins le même bâtiment ait groupé trois attributions, — si distinctes qu'elles soient, — le four banal de l'évêque dans les caves, le siège de la justice et la prison épiscopale aux étages supérieurs?

Nous ne pouvons malheureusement poursuivre l'analyse des très intéressants chapitres que l'auteur consacre au For-l'Évêque, devenu prison royale à dater de 1674, à son administration, à ses règlements, rigoureux alors, aux prisonniers de catégories diverses qu'il reçut alors; nous avons hâte d'arriver à ce qui fait l'objet même de ce livre, au For-l'Évêque, prison spéciale des comédiens.

Le premier d'entre eux qui y reçut asile est un nommé Belony, de mars à avril 1714. On ignore la cause de son incarcération. Voici, en 1735, une cantatrice française, M^{lle} Lemaure, qui un jour, au moment de chanter *Jephthé* devant une salle fort bien composée, eut l'étrange fantaisie de s'en aller. Maurepas la fit aussitôt conduire au For-l'Évêque, d'où elle passa spontanément au couvent du Précieux-Sang, pour d'ailleurs revenir bientôt à l'Opéra. Nous signalerons un chapitre bien curieux sur M^{me} Favart, que M. F.-B. a le droit, après avoir exposé les documents peu édifiants qui la concernent, de nommer « la Manon Lescaut de l'amour conjugal. » Puis, c'est le cas de M^{me} Molé, de la Comédie-Française, qui, pour s'être mise en retard de trois quarts d'heure à un spectacle où la reine assistait, fut envoyée le lendemain au For-l'Évêque; mais elle n'y passa que quarante-huit heures et encore son mari, acteur comme elle, fut-il autorisé à partager sa détention avec elle pendant la nuit (octobre 1778).

Le livre se termine par de précieux renseignements sur les directeurs de théâtre, les auteurs dramatiques au For-l'Évêque et enfin sur la suppression (1780) et la démolition (1782) de cette prison du genre ambigu-comique, très ignorée jusqu'ici, désormais étudiée complètement et définitivement, grâce aux sagaces recherches de notre confrère.

Fernand BOURNON.

Giuseppe DALLA SANTA. *Un Trattatista « de Syllabis » dimenticato*. Venezia, E. Monzani, 1902. In-8°, 8 pages.

Cette brochure de M. dalla Santa n'a pour objet que la publication d'une lettre d'un moine bénédictin, *Georgius Lunensis*, qui, du monastère de Saint-Jérôme de Cervara, écrivit, le 28 mars 1513, à Antonio

Pesaro, prieur du couvent de Saint-Georges-le-Majeur de Venise. Il y est question de deux traités « de Syllabis, » qu'aurait composés ce *Georgius* et qui sont restés inconnus. Peut-être la mention qui en est faite actuellement mettra-t-elle quelque érudit sur leurs traces. L'identité de leur auteur serait d'ailleurs à préciser davantage.

L.-H. L.

LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Paléographie, 435, 625, 673, 706. — Manuscrits, 517, 537, 558, 562, 607, 622, 634, 669, 712, 727. — Diplomatique, 551. — Bibliothèques, 458, 470, 513. — Bibliographie, 481, 531, 585, 589. — Imprimerie, 536, 546, 552, 727.

SOURCES. — Légendes, 489, 610, 704. — Chroniques, 473, 478, 558, 621. — Correspondances, 520, 628, 640, 643. — Archives, 468, 554, 582, 624, 652, 680, 700, 701. — Cartulaires, 465, 619, 649, 707, 733. — Chartes, 500, 538, 539, 593, 666, 673. — Regestes, 428, 542, 637. — Pouillés, 603.

BIOGRAPHIE, GÉNÉALOGIE. — Adelaïde d'Allemagne, 521; Adrien I^{er}, 586; Alain de Solminiac, 615; André Zancometric, 684; Jeanne d'Arc, 504-506; s. Azazaïl, 610; Barbaro, 708; Boniface VIII, 718; Bourbon, 644; Bruno II de Cologne, 592; Cane, 479; Cecco d'Ascoli, 469; Charlemagne, 586; Charles le Chauve, 604; Charles VIII, 640; Chevenon, 535; Clément IV, 549; s^{te} Consorce, 544; Dante, 469, 646; s. Dominique, 565; s. Edmond, 732; s. Engelbert, 551; Isabelle d'Este, 466; Estouteville, 588; Eugène IV, 650; Ferrières-Sauvebœuf, 567; Filelfe, 520; s. François d'Assise, 467; Fulrad de Saint-Denis, 502; Hélie de Bourdeille, 722; Henri IV d'Allemagne, 601, 623; Henri V d'Allemagne, 601, 623; Henri VI d'Allemagne, 612; Henri II d'Angleterre, 657; Henri III d'Angleterre, 637; s^{te} Hildegarde, 523; Isabeau de Bavière, 714; Jean I^{er} de France, 474; Jean XXII, 427, 722; s. Jean de Capistran, 570; Jean de Fruyn, 530; Jean Sans-Terre, 614, 657; Jeanne de Maillé, 722; Laurent le Magnifique, 520; Léon III, 586; Liudolf, 521; Louis XI, 483; s. Louis de Provence, 544; Lulle, 741; Maimonide, 738; Marc d'Aviano, 722; Nappi, 628; Nicolas III, 491; Otton de Lonsdorf, 686; Otton le Grand, 521; s. Pancrace, 610; s. Paulin, 449; Pétrarque, 693; Philippe le Bel, 539; Philoxène, 613; Pons de Cervière, 538; Ratramn, 627; Richard I^{er}, 657; Rodolphe de Habsbourg, 659; Savoie, 534; Savo-

narole, 452; Sordello, 445; s. Théodora, 540; bienheureux Thomas Hélye, 486; Urbain V, 593; s. Victrice, 725; Jean-Galéas Visconti, 490.

DRÖIT, 423, 433, 451, 459, 471, 511, 518, 645, 676, 677, 681, 689, 692, 702, 711, 713, 720, 721.

INSTITUTIONS, 426, 564, 616, 717.

HISTOIRE ÉCONOMIQUE, MŒURS ET COUTUMES, 426, 493, 498, 512, 550, 557, 579, 597, 658, 660, 688, 692, 698, 729, 736.

GÉOGRAPHIE, 494, 545, 581, 613, 639.

MÉDECINE, 437, 462, 559, 629.

SCIENCES, ENSEIGNEMENT, 425, 529.

LANGUES ET LITTÉRATURES. — Langues sémitiques, 456, 566. — Latin, 448, 501, 509, 510, 654, 656, 698. — Langues romanes, 663; catalan, 678; espagnol, 470, 635; français, 443, 560, 578, 622, 634, 710, 723; italien, 587, 599, 600, 611, 628, 632, 636, 641, 671, 679, 683, 693, 697, 698; provençal, 439, 538, 575, 576. — Langues germaniques : allemand, 553, 563, 705, 737; anglais, 519, 527, 584, 651. — Langues scandinaves, 508, 531, 598, 699.

RELIGIONS. — Judaïsme, 597. — Catholicisme, 609, 630; papauté, 483; conciles, 650, 684; inquisition, 577; croisades, 446; ordres religieux, 424, 472, 497, 672; liturgie, 461, 481, 503, 703; théologie, 432, 441, 507, 514, 561, 627, 667, 716; lipsanographie, 449, 475, 499, 730. — Hétérodoxie, 568, 664.

ARCHÉOLOGIE, 453, 461, 463, 480, 496, 524, 532, 556, 572, 586, 594, 595, 606, 674, 687, 696, 724, 734. — Architecture, 438, 454, 464, 476, 482, 484, 515, 617, 670, 715. — Sculpture, 509, 528, 533, 544, 590, 591. — Peinture, 444, 457, 526, 607, 620. — Gravure, 436. — Tapisserie, 626. — Orfèvrerie, 487. — Menuiserie, 668. — Céramique, 731. — Armes, 548. — Musique, 658. — Numismatique, 618. — Héraldique, 477, 661.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

Allemagne, 550, 557, 581, 597, 660, 681; Amiens, 676; Angers, 465, 515; Aragon, 650; Arpaillargues, 464; Arvert, 639; Asie, 647; Auch, 463, 481; Augsburg, 665, 734; Autriche, 583; Avranches, 593; Baena, 726; Bâle, 546, 650, 684; Barrois, 616; Baux, 638; Beaumont, 522; Berlin, 669; Besançon, 666; Boisgirault, 695; Boulbonne, 728; Bouillé-Saint-Paul, 709; Boves, 555; Bretagne, 691; Bretteville-le-Rabet, 450; Briadels, 556; Byzance, 630; Caire, 524, 537; Campredon, 702; Candelolo, 525; Catane, 433; Chartres, 617; Clermont, 644, 713; Colmar, 473; Cologne, 582; Cordes, 648; Courtrai, 608; Crest, 434; Dax, 423; Dolon, 492; Ebrach, 572; Eichsfeld, 736; Eisfeld, 594; Eltvil, 546; Ermland, 460; Ernée, 488; Escorial, 517; Espagne, 529; Florence,

482, 512, 569, 642; Fondi, 430; France, 440, 474, 596, 721; Freckenhorst, 690; Fribourg, 532; Frignano, 428; Gard, 464; Greifenhagen, 595; Gueldre, 682; Hague, 605; Heilbronn, 685; Hesse, 431; Hildburghausen, 594; Hildesheim, 497; Isère, 652; Italie, 547, 731; Jérusalem, 446; Laisnitz, 495; Laon, 454, 649; Léry, 476; Lichtenberg, 516; Liessies, 571; Ligurie, 424; Lirey, 475; Livonie, 602; Lübeck, 478; Lyon, 546, 729; Maussanes, 638; Mecklembourg, 619; Mende, 438; Méréville, 447; Mersebourg, 621; Micy-Saint-Mesmin, 573; Montpelier, 541; Mouriès, 638; Neauphle-le-Château, 653; Neufchâtel, 655; Neuholdensleben, 442; Neumarkt, 580; Nice, 494; Normandie, 711; Norvège, 735; Olmütz, 631; Ormonts, 485; Paderborn, 689; Paradou, 638; Paris, 590; Pérouse, 700, 701; Pleaux, 539; Pologne, 633; Pouzilhac, 464; Prague, 696; Prato, 680; Prusse, 487; Raismes-Vicoigne, 554; Rapallo, 675; Ratisbonne, 509; Ravenne, 457; Redon, 719; Rigomagno, 518; Rouen, 603; Rouergue, 426; Russie, 633; Saint-Dié, 533; Saint-Gall, 677; Saint-Pierre-la-Motte, 674; San-Casciano, 543; Saxe, 658; Schaffhouse, 513, 727; Sens, 672; Séville, 687, 694; Siegen, 606; Silésie, 542; Spire, 546; Strasbourg, 552; Suède, 633; Tarragone, 536; Ternay, 715; Themar, 594; Toulouse, 471, 546; Turin, 499, 730; Uzès, 429; Vasconie, 574; Vaux, 639; Vendée, 455; Venise, 498, 528, 670; Vienne, 546, 739, 740; Visso, 662; Westphalie, 493, 601, 733; Yonne, 500.

423. ABBADIE (François). Le Livre noir et les établissements de Dax, publiés sous les auspices de la Société des archives historiques de la Gironde et de la municipalité de Dax. Paris, Picard et fils, 1902. In-4°, CLXXXVI-603 p., 8 pl. 20 fr.

424. ACCAME (P.). Notizie e documenti inediti sui templari e gerosolimitani in Liguria. Finalborgo, tip. A. Rebbaglietti, 1902. In-8°, 146 p.

425. ADELAR von Bath (Des) Traktat de eodem et diverso. Zum ersten Male hrsg. und historisch-kritisch untersucht von Hans Willner. Münster, Aschendorff, 1903. In-8°, VIII-112 p. (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, IV, 1.) 3 m. 75.

426. AFFRE (H.). Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue. Rodez, impr. Carrère, 1903. Gr. in-8° à 2 col., VII-470 p. (Publications de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.)

427. ALBE (Edmond). Quelques-unes des dernières volontés de Jean XXII. Cahors, impr. Delpérier, 1903. In-8°, 15 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, t. XXVII.)

428. ALBINELLI (Regesti degli atti notarili di Giovanni), notaio frignanese del quattrocento, a cura di Albano Sorbelli. Bologna, N. Zani-

chelli, 1903. In-8°, 132 p. (Extrait des *Atti e memorie della r. deputazione di storia patria per la Romagna*, serie 3, vol. XXI.)

429. ALBIOUSSE (Lionel d'). Uzès au moyen âge. La féodalité. Vannes, impr. Lafolye frères, 1903. In-8°, 16 p. (Extrait de la *Revue des questions héraldiques*.)

430. AMATE (Bruto), BIANCHI (Romolo). Memorie storiche e statutarie del ducato, della contea e dell' episcopato di Fondi in Campania dalle origini fino a' tempi più recenti. Roma, E. Loescher, 1903. In-8°, VII-480 p. et 3 pl. 6 l.

431. ANTHES (Eduard). Beiträge zur Geschichte der Besiedelung zwischen Rhein, Main und Neckar. Mit einer Uebersichtskarte. Darmstadt, A. Bergsträsser, 1902. In-8°, p. 279-318. (Extrait de l'*Archiv für hessische Geschichte und Altertumskunde*.) 1 m. 50.

432. ANTONI (S.) Patavini sermo de Assumptione b. Mariae Virginis ex antiquo ms. et emendatissimo codice societatis universitatis s. Antonii Patavini curis collegii eruditorum eiusdem societatis nunc primum editus. Padova, tip. Antoniana, 1902. In-8°, 14 p.

433. ARDIZZONI (C.). Le Origini del patrimonio fondiario del comune di Catania. Parte 1 (Ex feudo Pantano). Catania, tip. C. Galatola, 1902. In-8°, 51 p., 1 fac-similé.

434. ARNAUD (E.). Histoire et description des antiquités civiles, ecclésiastiques et militaires de la ville de Crest, en Dauphiné, précédées d'une introduction sur son histoire générale, des origines à la Révolution. Privas, Gratier et Rey, 1903. In-8°, VII-329 p.

435. ARNDT (Wilh.). Schrifttafeln zur Erlernung der lateinischen Palaeographie. Begründet von Arndt. 3. Heft. Hrsg. von Mich. Tangl. Berlin, G. Grote, 1903. Gr. in-fol., VI p. et p. 35-64, 37 pl. 20 m.

436. BAER (Leo). Die illustrierten Historienbücher des 15. Jahrh. Ein Beitrag zur Geschichte des Formschnittes. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1903. In-4°, 216 et xcvi p., avec fig. 30 m.

437. BAEUMER (Eduard). Die Geschichte des Badewesens. Breslau, J. U. Kern, 1903. In-8°, VII-79 p., 13 pl. (Abhandlungen zur Geschichte der Medicin, VII.) 3 m.

438. BARBOT (J.). Recherches sur les anciennes fortifications de la ville de Mende (documents extraits des archives départementales de la Lozère et des archives de la ville de Mende). Mende, impr. Privat, 1903. In-8°, 83 p., avec 8 grav. et 1 lithogr.

439. BARTSCH (Karl). Chrestomathie provençale (xe-xve siècles). 6^e édition, entièrement refondue, par Eduard Koschwitz. I : Textes. Marburg, N. G. Elwert, 1903. In-8°, 448 p. 8 m. 50.

440. BAYET (C.), PFISTER (C.), KLEINCLAUSZ (A.). Le Christianisme ; les Barbares ; Mérovingiens et Carolingiens. I. Paris, Hachette et Cie, 1903. In-8°, 96 p. (Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution, par Ernest Lavisse, t. XII.)

441. BECK (Ant.). Die Trinitätslehre des hl. Hilarius von Poitiers. Mainz, F. Kirchheim, 1903. In-8°, 256 p. (Forschungen zur christlichen Literatur und Dogmengeschichte. III. Band. 2, 3.) 7 m. 50.

442. BEHREND (Pet. Wilh.). Chronik der Stadt Neuahaldensleben. Aus archival. Quellen bearbeitet 3., der Neubearbeitung 2. Aufl. von Thdr. Sorgenfreu. Neuahaldensleben, A. Besser's Nachf., 1902. In-8°, viii-293 p. 4 m. 50.

443. BELLANGER (Justin). Histoire de la traduction en France (auteurs grecs et latins). Paris, Leimerre, 1903. In-18 jésus, 139 p. 1 fr. 50.

444. BELTRAMI (Luca). La Serie atellana degli Sforza dipinta da Bernardino Luini. Milano, M. Bassani e C., 1903. In-4°, 11 p., avec fig.

445. BENSON (E.). Sordello and Cunizza : Fact, Legend, Poetry concerning Dante's forerunner Sordello, and the story of that ' Resplendent Spirit', of the ' Swooning Sphere', Cunizza of Romano; also a brief account of Sordello's Poetry. London, Dent, 1903. In-42, 92 p. 2 s. 6.

446. BERCHEM (Max van). Notes sur les croisades. I : le Royaume de Jérusalem et le livre de M. Röhricht. Paris, Leroux, 1902. In-8°, 76 p. (Extrait du *Journal asiatique*.)

447. BERNOIS (C.). Histoire de Méréville (Seine-et-Oise) et de ses seigneurs. Orléans, Marron, 1903. In-8°, viii-251 p. et grav. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, 1900-1902.)

448. BERTOLA (Aug.). Ueber Dante's Werk « De Monarchia ». Monographie. Heidelberg, J. Hörning, 1903. In-8°, 42 p. 1 m.

449. BIAGINI (Roderigo). Le Due invenzioni delle ss. reliquie di s. Paolino, primo vescovo di Lucca : studio critico. Lucca, tip. Baroni, 1903. In-8°, 141 p.

450. BIRÉ (O.). Étude de la commanderie de Bretteville-le-Rabet. Caen, Delesques, 1903. In-8°, 35 p.

451. BOECKENHOFF (Karl). Das apostolische Speisegesetz in den ersten 5 Jahrhunderten. Ein Beitrag zum Verständnis der quasi-levit. Satzungen in älteren kirchl. Rechtsquellen. Paderborn, F. Schöningh, 1903. In-8°, vii-142 p. 4 m.

452. BRIE (Maria). Savonarola in der deutschen Literatur. Breslau, M. und H. Marcus, 1903. In-8°, vii-96 p. 3 m.

453. British Museum. A guide to the early Christian and Byzantine

antiquities in the Department of British and mediæval antiquities; printed by order of the trustees. New York, Oxford Univ. Press (Amer. Branch), 1903. In-8°, xii-116 p.

454. BROCHE (Lucien). La Date de la chapelle de l'évêché de Laon. Caen, Delesques, 1903. In-8°, 14 p., avec fig. et pl. (Extrait du *Bulletin monumental*, 1902.)

455. BROCHET (Louis). La Vendée à travers les âges. Paris, Champion, 1902. In-8°, ix-478 et 652 p., avec ill.

456. BROCKELMANN (Carl). Geschichte der arabischen Litteratur. 2. Bd. Berlin, E. Felber, 1902. In-8°, xi-714 p. 30 m.

457. BROUSSOLLES (J.-C.). Les Mosaïques de Sant' Apollinare Nuovo à Ravenne. Paris, Oudin, s. d. In-8°, 20 p., avec 12 grav. (Catalogues iconographiques pour servir à l'illustration de la Vie de Jésus.)

458. BROWN (J. D.). Manual of library economy. London, Scott and Greenwood, 1903. In-8°, 488 p., 169 ill. 7 s. 6.

459. BRUENNECK (Wilh. von). Die Verbindung des Kirchen-Patronats mit dem Archidiaconat im norddeutschen, insonderheit mecklenburgisch-pommerschen Kirchenrecht des Mittelalters. Halle, M. Niemeyer, 1903. In-8°, 55 p. (Extrait de *Festgabe der juristischen Fakultät der vereinigten Friedrichs-Universität Halle-Wittenberg f. Hermann Fitting zum 27. X. 1902.*) 1 m. 80.

460. BUCHHOLZ (Jos.). Abriss einer Geschichte Ermlands. Braunsberg, Huye, 1903. In-8°, 153 p. 1 m.

461. CABROL (Dom Fernand). Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie. Fascicule 2 : Accusations contre les chrétiens — Afrique. Paris, Letouzey et Ané, 1903. In-4° à 2 col., col. 289 à 576, avec grav. et 2 pl.

462. CAMUS (Jules). La Seconde traduction de « la Chirurgie » de Mondeville (Turin, Bibl. nat., L. iv, 17). Paris, Firmin-Didot et Cie, s. d. In-8°, 20 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1902, n° 2.)

463. CANÉTO (F.). Sainte-Marie d'Auch; son histoire, ses vitraux, son chœur, son avant-chœur et sa crypte. 6^e édition. Auch, impr. centrale, 1903. In-8°, 46 p., avec grav. et 1 pl. 1 fr.

464. CARRIÈRE (Gabriel). Les Cimetières de l'époque du bas-empire de Pouzilbac, Arpaillargues et autres lieux du département du Gard. Nîmes, impr. Chastanier, 1902. In-8°, 7 p., avec grav. et tableau. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Nîmes.*)

465. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers, publié par le
1903

comte Bertrand de Broussillon. Avec une table des noms de personnes et de lieux, par Eugène Lelong. T. III : Table des noms de personnes et de lieux. Angers, Germain et Grassin, 1903. In-8° à 2 col., 243 p. (Documents historiques sur l'Anjou, publiés par la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers (ancienne Académie d'Angers).)

466. CARTWRIGHT (Julia) (Mrs. H. Ady). Isabella d'Este, Marchioness of Mantua, 1474-1539. New York, Dutton, 1903. 2 vol. in-8°. 7 s. 50.

467. CASALI (B.). Della genealogia di s. Francesco d'Assisi. (Perugia,) 1902. In-8°, 7 p.

468. CASANOVA (Eug.). Le Nouveau règlement général des archives d'État italiennes. Besançon, impr. veuve Jacquin, 1903. In-8°, 6 p. (Extrait du *Bibliographe moderne*, 1902, n° 6.)

469. CASTELLI (Giuseppe). Cecco d'Ascoli e Dante : conferenza tenuta in Roma il 12 aprile 1902 nell' aula del circolo Cola di Rienzo. Roma, soc. editr. Dante Alighieri di Albrighi, Legati et C., 1903. In-8°, 31 p., avec fig. 1 l.

470. Catálogo ilustrado de la libreria de P. Vindel. Tomo tercero. Obras españolas de los siglos XII à XVIII. Madrid, impr. de José Rueda, 1903. In-8°, 577 p., 5 cromolitografias, 4 fototipias et 112 reproducciones en facsimil. 14 p. 50.

471. CAU-DURBAN. Statuts de la basoche du sénéchal de Toulouse. Toulouse, impr. Chauvin et fils, 1903. In-4°, 23 p., avec fig.

472. CHAPOTIN (Marie-Dominique). A travers l'histoire dominicaine ancienne et contemporaine. T. I. Paris, impr. Maurin, 1903. In-8°, 435 p., avec grav. (Extrait de l'*Année dominicaine*, 1894, 1896, 1898, 1900, 1903.)

473. CHAUFFOUR (Félix-Henri-Joseph, dit le Syndic). Chronique de Colmar, suivie des listes nominatives des obristmaistres, prévôts, stettmaistres, conseillers et syndics de Colmar. Publié par André Waltz. Colmar, H. Hüffel, 1903. In-8°, xi-189 p. 2 m.

474. CHENEY (C. E.). A king of France unnamed in history. Chicago, Chicago Literary Club papers, 1902. In-16, 86 p., avec fac-similé.

475. CHEVALIER (Ulysse). Autour des origines du suaire de Lirey, avec documents inédits. Paris, Picard et fils, 1903. In-8°, 53 p. (Bibliothèque liturgique, t. V, 4^e livraison.)

476. CHEVALLIER (Émile). L'Église de Léry (Eure). Caen, Delesques, 1903. In-8°, 22 p. et grav. (Extrait du *Bulletin monumental*.)

477. CHEVERT. Les Ordres honorifiques réservés aux dames en France (1498-1726). Paris, Conseil héraldique de France, 1903. In-8°, 24 p. (Extrait de la *Revue des Questions héraldiques*.)

478. Chroniken (Die) der niedersächsischen Städte. Lübeck. 3. Bd. Leipzig, S. Hirzel, 1902. In-8°, xx-462 p. (Die Chroniken der deutschen Städte vom 14. bis 16. Jahrh., XXVIII.) 18 m.

479. CIVALIERI-INVIZIATI DI MASIO (Annibale). Facino Cane, tiranno di Alessandria. Imelda, episodio di storia alessandrina, 1400, di Pietro Civalieri di Masio. Torino, tip. V. Bona, 1903. In-8°, 31 p., avec fig. 1 l. 50.

480. CLEMEN (Paul). Die rheinische und die westfälische Kunst auf der kunsthistorischen Ausstellung zu Düsseldorf, 1902. (Erweiterter Sonderdr. aus der *Zeitschrift f. bild. Kunst.*) Leipzig, E. A. Seemann, 1903. In-fol., 47 p., avec fig. et 5 pl. 4 m.

481. CLUGNET (Léon). Bibliographie du culte local de la Vierge Marie. 3^e fascicule : Province ecclésiastique d'Auch (diocèses d'Aire, d'Auch, de Bayonne et de Tarbes). Paris, Picard et fils, 1903. In-8°, p. 139 à 392.

482. COCCHI (Arnaldo). Le chiese di Firenze dal secolo iv al secolo xv. Vol. I : Quartiere di s. Giovanni. Firenze, B. Seeber, 1903. In-8°, 296 p., avec fig. et 20 pl. 10 l.

483. COMBET (Joseph). Louis XI et le Saint-Siège (1461-1483). Paris, Hachette et C^{ie}, 1903. In-8°, xxviii-343 p. 9 fr. 50.

484. CORROYER (Édouard). L'Architecture gothique. Nouvelle édition. Paris, Picard et Kaan, 1903. Petit in-8°, 382 p., avec grav. (Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts.)

485. CORTHÉSY (Eugène). Étude historique sur la vallée des Ormonts. Les seigneurs et la communauté, avec quelques observations sur le Chablais. Lausanne, Payot et C^{ie}, 1903. In-8°, 205 p. 3 fr.

486. COUPPEY (Louis). Vie du bienheureux Thomas Hélye, missionnaire aux diocèses de Coutances et d'Avranches, aumônier du roi saint Louis. Cherbourg, impr. Saint-Joseph, 1903. Petit in-16, 112 p.

487. CZIHAC (E. v.). Die Edelschmiedekunst früherer Zeiten in Preussen. I : Allgemeines ; II : Königsberg und Ostpreussen. Düsseldorf, L. Schwann, 1903. In-4°, x-104 p., 25 pl., 17 fig. 20 m.

488. DELAUNAY (E. et R.). Recherches sur la ville et le pays d'Ernée (temps préhistoriques ; périodes gallo-romaine et gallo-franque). Ernée, impr. Crestey, 1903. In-8°, 32 p.

489. DELEHAYE (Hipp.). Les Légendes hagiographiques. Besançon, impr. Jacquin, s. d. In-8°, 67 p. (Extrait de la *Revue des questions historiques.*)

490. DELL'ACQUA (Carlo). Della morte e funerali del duca Giangaleazzo Visconti (3 settembre-20 ottobre 1402) e ricognizione ufficiale

delle sue spoglie (2 aprile 1889) : cenni storici pel V centenario della morte del duca fondatore della certosa di Pavia (1902), anno in cui fu deliberato di murare una pietra nel castello Visconteo in onore del prof. comm. Carlo Magenta, che ne scrisse la storia documentata. Pavia, tip. fratelli Fusi, 1903. In-8°, 48 p., 1 pl. 3 l.

491. DEMSKI (Augustin). Papst Nikolaus III. Eine Monographie. Münster, H. Schöningh, 1903. In-8°, xii-364 p. (Kirchengeschichtliche Studien, VI. Bd. 1 et 2.) 6 m.

492. DESCHAMPS LA RIVIÈRE (R.). Recherches historiques sur Dollon. Le Mans, impr. de l'Institut de bibliographie de Paris, s. d. In-8°, 176 p. (Extrait du *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe.*)

493. DETTEN (Geo.). Westfälisches Wirtschaftsleben im Mittelalter. Aus seinen Grundlagen und Quellen heraus entwickelt und dargestellt. Paderborn, Junfermann, 1902. In-8°, 487 p. 2 m. 50.

494. DÉVOLUY (Pierre). Les Noms de la carte dans le midi. Essai sur les noms de lieux du comté de Nice. Nice, Meynier, 1903. In-8°, 56 p. 1 fr. 50.

495. DIETZE (Paul). Geschichte des Klosters Laisnitz. Eisenberg, P. Bauer, 1903. In-8°, 447 p. (Extrait des *Mitteilungen des geschichts- und altertumsforschenden Vereins zu Eisenberg.*) 4 m. 50.

496. DIEZ (Ernst), QUITT (Jos.). Ursprung und Sieg der althbyzantinischen Kunst. Beiträge. Mit einer Einleitung von Jos. Strzygowski. Wien, Gerold, 1903. In-4°, xxviii-126 p., 4 pl., 13 fig. (Byzantinische Denkmäler, III.) 13 m.

497. DOEBNER (Rich.). Annalen und Akten der Brüder des gemeinsamen Lebens im Lüchtenhofe zu Hildesheim. Mit e. Einleitung herausgegeben. Hannover, Hahn, 1903. In-8°, xlvii-446 p. (Quellen und Darstellungen zur Geschichte Niedersachsens, IX.) 10 m.

498. DOLCETTI (Giovanni). Le Bische e il giuoco d'azzardo a Venezia, 1172-1807. Venezia, Aldo Manuzio, 1903. In-8°, xiii-287 p. 5 l.

499. DONNADIEU (A.-L.). Les Hypothèses scientifiques relatives au Saint-Suaire de Turin; leur discussion. Lyon, impr. Vitte, 1903. In-8°, 126 p. (Extrait de l'*Université catholique.*)

500. DROT (Eugène). Recueil de documents tirés des anciennes minutes de notaires déposées aux archives départementales de l'Yonne. Paris, Picard et fils, 1900. In-8°, 631 p. et 5 pl. (Extrait du *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 1899.) 10 fr.

501. DUBOIS (Augustin). La Latinité d'Ennodius. Contribution à l'étude du latin littéraire à la fin de l'empire romain d'Occident. Paris, Klincksieck, 1903. In-8°, 584 p.

502. DUBRUEL (Marc). Fulrad, abbé de Saint-Denis. (Moines et religieuses d'Alsace.) Colmar, H. Hüffel, 1902. In-8°, 157 p., avec fig. 2 m.

503. DUFOURCQ (Albert). La Christianisation des foules. Étude sur la fin du paganisme populaire et sur les origines du culte des saints. Paris, Bloud et Cie, 1903. In-16, 64 p. (Science et religion. Études pour le temps présent.) 0 fr. 60.

504. DUNAND (Ph.-H.). Études critiques sur l'« Histoire de Jeanne d'Arc. » La légende anglaise de Jeanne « renégate et parjure » à Orléans, Rome, Paris en 1901-1902. Introduction à l'étude sur « l'abjuration. » Paris, Poussielgue, 1903. In-8°, 54 p.

505. DUNAND (Ph.-H.). Études critiques sur l'« Histoire de Jeanne d'Arc. » La légende anglaise de Jeanne « visionnaire, renégate, parjure » de 1431 à 1903. Étude préliminaire. Paris, Poussielgue, 1903. In-8°, 126 p.

506. DUNAND (Ph.-H.). Jeanne d'Arc a-t-elle abjuré au cimetière de Saint-Ouen? La vérité sur le drame du 24 mai 1431, d'après les conclusions présentées à Paris, au Congrès des Sociétés savantes, le 1^{er} avril 1902. Paris, Bloud et Cie, 1903. In-16, 80 p. (Science et religion. Études pour le temps présent.) 0 fr. 60

507. DUNS SCOTUS (Johannes). Grammaticæ speculativæ nova editio cura et studio p. Mariani Fernandez Garcia. Quaracchi, tip. del collegio s. Bonaventura, 1903. In-16, xxxv-194 p. 1 l.

508. Eddica minora. Dichtungen eddischer Art, aus den Fornaldarsögur und anderen Prosawerken zusammengestellt und eingeleitet von Andr. Heusler und Wilh. Ranisch. Dortmund, F. W. Ruhfus, 1903. In-8°, cx-160 p. 5 m.

509. ENDRES (Jos. Ant.). Das St. Jakobsportal in Regensburg und Honorius Augustodunensis. Beitrag zur Ikonographie und Literaturgeschichte des 12. Jahrh. Kempten, J. Kösel, 1903. In-4°, vii-78 p., avec fig. et 5 pl. 7 m. 80.

510. ERMINI (Filippo). Il Dies iræ e l'innologia ascetica nel secolo decimo-terzo : studi sulla letteratura latina del medio evo. Roma, Unione cooperativa editrice, 1903. In-8°, 145 p.

511. ESMEIN (A.). Essai sur l'« Origine de la noblesse de France au moyen âge » de P. Guilhaume. Paris, Bouillon, 1903. In-8°, 19 p. (Extrait du *Moyen Age*.)

512. ESPINAS (Georges). La Draperie à Florence. Paris, Bouillon, 1902. In-8°, 52 p. (Extrait du *Moyen Age*.)

513. Fach-Katalog der Schaffhauser Stadtbibliothek. Teil 1. Schaffhausen, Joh. Bachmann, 1903. In-8°, xiv-742 p. 2 fr. 50.

514. FAGIN (Domenico). Dissertatio de studio bonaventuriano. Quarracchi, tip. del collegio s. Bonaventura, 1902. In-16, 72 p.

515. FARCY (Louis DE). Les Fouilles de la cathédrale d'Angers (du 18 août au 12 septembre 1902). Angers, Germain et Grassin, 1903. In-8°, 15 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers.*)

516. FEICK (Johs.). Lichtenberg im Odenwalde in Vergangenheit und Gegenwart. Nach den Quellen geschildert. 2. Ausg. Darmstadt, L. Saeng, 1903. In-8°, VIII-119 p., 44 fig., 6 pl., 1 carte.

517. FERNÁNDEZ (P. B.). Antigua lista de manuscritos latinos y griegos inéditos del Escorial; publicala con prólogo, notas y dos apéndices. Madrid, imprenta de la viuda é hija de Gómez Fuentenebro, 1902. In-4°, 92 p. (Extrait de la *Ciudad de Dios*, 1900-1902.) 3 p. 50.

518. FERRARI (Adolfo). Monografia storica statutaria del castello di Rigomagno, terra del comune di Siena, con una lettera del prof. Augusto Conti. Rocca S. Casciano, tip. Cappelli, 1902. In-8°, 112 p. 2 l.

519. FIFE (Rob. Herndon). Der Wortschatz des englischen Maundeville nach der Version der Cotton-Handschrift (British Museum, London). Titus c. XVI. Leipzig, Dr. Seele, 1902. In-8°, 289 p. 6 m.

520. FILELFO (Francesco). Una lettera inedita a Lorenzo il Magnifico (pubblicata a cura di) Giuseppe Zippel. Pistoia, tip. G. Flori, 1902. In-8°, 13 p.

521. FISCHER (W. A.). Das Verhältnis Ottos des Grossen zu seinem Sohne Liudolf und zu seiner Gemahlin Adelheid. Kritische Auseinandersetzungen. Innsbruck, Wagner, 1903. In-8°, 141 p. 2 m. 50.

522. FOLLIET (André). Histoire de la commune de Beaumont. Genève, Georg et Cie, 1902. In-8°, n-236-229 p., 1 pl. (Extrait du t. XIII des *Mémoires et Documents publiés par l'Académie chablaisienne.*) 5 fr.

523. FRANCHE (Paul). Sainte Hildegarde (1098-1179). Paris, Lecoffre, 1903. In-18 jésus, 216 p. (Les Saints.) 2 fr.

524. FRANZ-PASCHA. Kairo. Leipzig, E. A. Seemann, 1903. In-8°, v-160 p., avec fig. (Berühmte Kunststätten, XXI.) 4 m.

525. FREGNI (Avv. Giuseppe). Della corte o del castello di Canedolo in Solara, in finibus solariensis cui vocabulum erat Canetulum, al tempo dei re longobardi: studi storici e filologici. Modena, tip. degli Operai, 1903. In-8°, 70 p., 1 pl. 1 l. 50.

526. FRIEDLAENDER (Max J.). Meisterwerke der niederländischen Malerei des xv. und xvi. Jahrh. auf der Ausstellung zu Brügge, 1902.

München, Verlagsanstalt F. Bruckmann, 1903. In-fol., 90 pl., viii-35 p. de texte. 100 m.

527. FRÖHLICH (Walt.). ' De lamentacione sancte Marie. ' Eine engl. Dichtung des xiv. Jahrh. Leipzig (O. Ficker), 1902. In-8°, 400 p. 1 m. 60.

528. GABELENTZ (HANS VON DER). Mittelalterliche Plastik in Venedig. Leipzig, K. W. Hiersemann, 1903. In-8°, vi-274 p., 13 fig. et 30 pl. 15 m.

529. GARCÍA Y BARBARIN (E.). Historia de la pedagogia española. Madrid, impr. de los sucesores de Hernando, 1903. In-8°, 328 p. 5 p. 50.

530. GAUTHIER (Léon). Jean de Fruyn, archevêque élu de Besançon (1395-1458). Besançon, Dodivers, s. d. In-8°, 10 p. et grav. (Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 7^e série, t. VI, 1901.)

531. GEETE (Robert). Fornsvensk bibliografi. Förteckning öfver Sveriges medeltida bokskatt. Stockholm, Svenska fornskriftsällskapet, 1903. In-8°, xii-533 p. (Samlingar utgifna af Svenska fornskriftsällskapet, 124.) 7 kr.

532. GEIGES (Fritz). Der alte Fensterschmuck des Freiburger Münsters. Ein Beitrag zu dessen Kenntniss und Würdigung. 1. Thl. 13. und 14. Jahrh. 2. Lfg. Freiburg i. B., Herder, 1903. In-fol., p. 65-132, avec ill. et 2 pl. 5 m.

533. GERMAIN (Léon). Note sur deux chapiteaux de la cathédrale de Saint-Dié. Saint-Dié, impr. Cuny, 1902. In-8°, 8 p. et grav. (Extrait du *Bulletin de la Société philomathique vosgienne*, années 1902-1903.)

534. GIOVANNINI (Gemma). Le Donne di casa Savoia dalle origini della famiglia ai nostri giorni. 2^a ediz. riveduta ed ampliata. Milano, L. F. Cogliati, 1903. In-8°, xii-452 p. et 26 fig. 3 l.

535. GIRERD (Cyprien). Les Seigneurs de Chevenon (1264-1789). Recherches généalogiques. Paris, Combet et Cie, s. d. In-16, vi-163 p. et grav.

536. GONZALEZ-HURTEBISE (Eduardo). El arte tipográfico en Tarragona durante los siglos xv y xvi. Tarragona, Est. tip. de Llorens, Gibert y Cabré, 1903. In-8°, 20 p.

537. GOODSPEED (Edgar J.). Greek papyri from the Cairo Museum, with papyri of Roman Egypt from American collections. Chicago, University of Chicago Press, 1902. In-8°, 78 p. (Decennial publications, printed from the University of Chicago, V, 5.) 1 sd. 50.

538. GRAND (Roger). Testament de Pons de Cervière (texte roman inédit du Haut-Rouergue) (1255). Toulouse, Privat, 1903. In-8°, 14 p. (Extrait des *Annales du Midi*, t. XV.)

539. GRAND (Roger). Traité de pariage entre Philippe le Bel et l'abbé de Charroux pour la création d'une ville franche à Pleaux (Cantal) (1289-1290). Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, 15 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1902.)

540. GREGORIOS (Des Klerikers) Bericht über Leben, Wunderthaten und Translation der hl. Theodora von Thessalonich, nebst Metaphrase des Joannes Staurakios. Hrsg. von Eduard Kurtz. St Petersburg; Leipzig, Voss, 1902. Gr. in-8°, III-XXI-112 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*.) 3 m.

541. GROUSSET (Étienne). Histoire du diocèse de Montpellier pendant les premiers siècles. Montpellier, impr. de la Manufacture de la Charité, 1903. In-8°, 154 p.

542. GRUENHAGEN (C.), WUTKE (K.). Regesten zur schlesischen Geschichte, 1327-1333. Namens des Vereins f. Geschichte und Alterthum Schlesiens hrsg. Breslau, E. Wohlfarth, 1903. In-4°, IV-281 p. (Codex diplomaticus Silesiae. Hrsg. vom Vereine f. Geschichte und Alterthum Schlesiens, XXII.) 9 m.

543. GUARDUCCI (Torquato). Studi e ricordi, con prefazione di Ugo Pesci Sancasciano. Val di Pesa, tip. fratelli Stianti, 1902. In-16, 449 p. 4 l.

544. GUILLIBERT (Le baron). Deux statuettes polychromées de saint Louis de Provence, évêque de Toulouse, et de sainte Consorce, conservées à Aix-en-Provence. Paris, Impr. nationale, 1902. In-8°, 12 p. et 4 pl. (Extrait du *Bulletin archéologique*.)

545. HAMY (E.-T.). La Mappemonde d'Angelino Dulcet, de Majorque (1339). 2^e édition. Paris, Champion, 1902. In-8°, 15 p.

546. HARRISSE (Henry). Les Premiers incunables bâlois et leurs dérivés : Toulouse, Lyon, Vienne-en-Dauphiné, Spire, Eltvil, etc., 1471-1484. Essai de synthèse typographique. 2^e édition, revue et augmentée. Paris, A. Claudin, 1902. In-8°, VI-74 p. (Mémoire lu à la Société royale des sciences de Göttingue et inséré dans ses Nachrichten.) 6 fr.

547. HARTMANN (Ludo Mor.). Geschichte Italiens im Mittelalter. II. Bd. 2. Hälfte. Die Loslösung Italiens vom Oriente. Mit e. Personen- und Sachregister üb. den 1. und 2. Bd. Gotha, F. A. Perthes, 1903. In-8°, IX-387 p. (Allgemeine Staatengeschichte, XXXII.) 10 m.

548. HEFNER-ALTENECK (J. H. von). Waffen. Ein Beitrag zur histor. Waffenkunde vom Beginn des Mittelalters bis gegen Ende des 17. Jahrh. Frankfurt a. M., H. Keller, 1903. In-fol., 58 p. de texte, 100 pl. 45 m.

549. HEIDEMANN (Jos.). Papst Clemens IV. Eine Monographie. 1. Tl. :

Das Vorleben des Papstes und sein Legationsregister. Münster, H. Schöningh, 1903. In-8°, viii-248 p. (Kirchengeschichtliche Studien, VI, 4.) 4 m.

550. HEIL (Bernh.). Die deutschen Städte und Bürger im Mittelalter. Leipzig, B. G. Teubner, 1903. In-8°, viii-151 p., avec fig. (Aus Natur und Geisterwelt, XLIII.) 1 m.

551. HEIMEN (Jak.). Beiträge zur Diplomatik Erzbischof Engelberts des Heiligen von Köln (1216-1225). Paderborn, F. Schöningh, 1903. In-8°, vii-49 p., 4 pl. (Münstersche Beiträge zur Geschichtsforschung, I.) 1 m. 60.

552. HEITZ (Paul). Les Filigranes des papiers contenus dans les incunables strasbourgeois de la Bibliothèque impériale de Strasbourg. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1903. In-4°, 34 p., 50 pl., 1,330 dessins. 16 m.

553. Heliand und Genesis. Hrsg. v. Otto Behaghel. Der Heliandausgabe. 2. Aufl. Halle, M. Niemeyer, 1903. In-8°, xxxii-279 p. (Altdeutsche Textbibliothek hrsg. von H. Paul, IV.) 3 m.

554. HÉNAULT (M.). Inventaire sommaire des archives communales de la ville de Raismes-Vicoigne antérieures à 1790. Lille, impr. Danel, 1902. In-4° à 2 col., xii-48 p. (Collection des inventaires sommaires des archives communales antérieures à 1790 (Nord).)

555. HENRIOT (Gabriel-L.). Siège de Boves (1185). Cayeux, impr. Maison-Mabille, s. d. In-fol. plano à 2 col., 1 p., avec grav. (Extrait de la *Picardie littéraire, historique et traditionniste*.)

556. HERMET. Cimetière wisigoth de Briadels, près Saint-Georges-de-Luzençon (Aveyron). Toulouse, impr. Chauvin et fils, 1903. In-8°, 7 p., avec fig. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Midi*, 1902.)

557. HEYNE (Mor.). Fünf Bücher deutscher Hausaltertümer von den ältesten geschichtlichen Zeiten bis zum 16. Jahrh. Ein Lehrbuch. 3. Bd. Körperpflege und Kleidung bei den Deutschen. Leipzig, S. Hirzel, 1903. In-8°, vii-373 p., 96 ill. 12 m.

558. HIERONYMI Chronicorum codicis Floriacensis fragmenta Leidensia, Parisina, Vaticana. Praefatus est Ludovicus Traube. Lugd. Batav., A. W. Sijthoff, 1902. In-8°, 28 p. et 44 facs. (Codices graeci et latini photographice depicti duce Scatone de Vries.) 13 fr. 20.

559. HILDEGARDIS causae et curae. Ed. Paul Kaiser. Leipzig, B. G. Teubner, 1903. In-8°, v-254 p. 4 m. 40.

560. HILKA (Alfons). Die direkte Rede als stilistisches Kunstmittel in den Romanen des Kristian vom Troyes. Ein Beitrag zur genet.

Entwicklung der Kunstformen des mittelalterl. Epos. Halle, M. Niemeyer, 1903. In-8°, 177 p. 3 m. 60.

561. Historical Companion to Hymns Ancient and Modern, containing the Greek and Latin, the German, Italian, French, Danish, and Welsh Hymns : the First Lines of the English Hymns ; the Names of all Authors and Translators' Notes and Dates. Ed. by Robert Maude Moorsom. 2nd. ed. London, C. J. Clay, 1903. In-12, 408 p. 5 s.

562. Historical Manuscripts Commission. Report on Mss. in various Collections. Vol. II : Sir George Wombwell, the Duke of Norfolk, Lord Edmund Talbot, Miss Buxton, Mrs. Harford, and Mrs. Wentworth. London, Eyre and Spottiswoode, 1903. In-8°. 2 s. 4.

563. HOFFMANN (Johs.). Die Wormser Geschäftssprache vom 11. bis 13. Jahrh. Berlin, Mayer und Müller, 1903. In-8°, v p. et p. 123-214. (Extrait des *Acta germanica*.) 2 m. 80.

564. HOLZAPFEL (P. Herib.). Die Anfänge der Montes Pietatis (1462-1515). München, J. J. Leutner, 1903. In-8°, VIII-140 p. (Veröffentlichungen aus dem kirchenhistorischen Seminar München, XI.) 2 m. 80.

565. HOLZAPFEL (P. Herib.). St. Dominikus und der Rosenkraud. München, J. J. Leutner, 1903. In-8°, IV-47 p. (Veröffentlichungen aus dem kirchenhistorischen Seminar München, XII.) 0 m. 60.

566. HUART (C.). Historie of Arabic Literature. London, Heinemann, 1903. Gr. in-8°, 486 p. (Short Histories of the Literatures of the World.) 6 s.

567. HUET (Paul), CHABOT (Paul DE). Histoire généalogique de la maison de Ferrières-Sauvebeuf. Abbeville, impr. Lafosse et Cie, 1903. In-4°, IV-429 p., avec grav.

568. HUS (Joannis) opera omnia. Expositio decalogi. Nach neuentdeckten Handschriften zum erstenmal hrsg. von Wenzel Flajšhans. T. I, fasc. 1. Prague, Bursik et Kohouft, 1903. In-8°, XXVIII-51 p. 1 m. 80.

569. HYETT (Francis-A.). Florence : her History and Art to the Fall of the Republic. London, Methuen, 1903. In-8°, 614 p. 7 s. 6.

570. JACOB (Eug.). Johannes von Capistrano. I. Tl. : Das Leben und Wirken Capistrans. Breslau, M. Woywood, 1903. In-8°, 214 p. 2 m. 70.

571. JACQUIN (M.). Étude sur l'abbaye de Liessies, 1095-1147. Bruxelles, P. Imbreghts, 1903. Petit in-8°, 124 p. (Extrait des *Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique*.)

572. JAEGER (Johannes). Die Klosterkirche zu Ebrach. Ein kunst- und kulturgeschichtl. Denkmal aus der Blüthezeit des Cisterciensers Ordens. Würzburg, Stahel's Verl., 1903. In-4°, XII-144 p., 127 fig. et pl. 13 m.

573. JAROSSAY (Eugène). Histoire de l'abbaye de Micy-Saint-Mesmin-lez-Orléans (502-1790); son influence religieuse et sociale (d'après les archives et les documents originaux); pièces justificatives et gravures. Orléans, Marron, 1902. In-8°, xii-551 p.

574. JAURGAIN (Jean de). La Vasconie. Étude historique et critique sur les origines du royaume de Navarre, du duché de Gascogne, des comtés de Comminges, d'Aragon, de Foix, de Bigorre, d'Alava et de Biscaye, de la vicomté de Béarn et des grands fiefs du duché de Gascogne. 2^e partie. Pau, impr. Empéranger, 1902. In-8°, xviii-626 p. 15 fr.

575. JEANROY (A.). Un sirventès contre Charles d'Anjou (1268). Toulouse, Privat, 1903. In-8°, 23 p. (Extrait des *Annales du Midi*, t. XV.)

576. JEANROY (A.), VIGNAUX (A.). Voyage au purgatoire de saint Patrice; visions de Tindal et de saint Paul. Textes languedociens du x^{ve} siècle. Paris, Picard et fils, 1903. Petit in-8°, lxi-146 p. (Bibliothèque méridionale, 1^{re} série, t. VIII.) 4 fr.

577. JUEHLING (J.). Die Inquisition. Enthüllungen aus den geheimen Kerkern der Mönchs- und Nonnenklöster und des heiligen Offizium. Dresden, H. R. Dohrn, 1903. In-8°, iv-416 p., avec ill. 4 m.

578. KASTNER (L. E.). History of French Versification. London, Frowde, 1903. In-8°, 332 p. 5 s. 6.

579. KELLER (Ludw.). Die Anfänge der Renaissance und Kultgesellschaften des Humanismus im 13. und 14. Jahrh. Berlin, Weidmann, 1903. In-8°, 29 p. (Vorträge und Aufsätze aus der Comenius-Gesellschaft, XI. Jahrg. 2.) 1 m.

580. KINDLER (Paul). Geschichte der Stadt Neumarkt. 1. Bd. Von den ältesten Zeiten bis zum Beginn des dreissigjährigen Krieges. Breslau, Müller und Seiffert, 1903. In-8°, iv-208 p. 3 m.

581. KNUELL (Bodo). Historische Geographie Deutschlands im Mittelalter. Breslau, F. Hirt, 1903. In-8°, viii-240 p. 3 m.

582. Kölner Inventar. 2. Bd. : 1572-1591. Bearb. von Konst. Höhlbaum. Mit e. Akten-Anh. Leipzig, Duncker und Humblot, 1903. In-4°, xvii-1014 p. (Inventare hansischer Archive des 16. Jahrh., hrsg. vom Verein f. hansische Geschichte, 2.) 36 m. 80.

583. KRABBO (Herm.). Die Versuche der Babenberger zur Gründung einer Landeskirche in OÖsterreich. Mit 3 Urkunden und 1 Kartenskizze. Wien, C. Gerold's Sohn, 1903. In-8°, 40 p. (Extrait de l'*Archiv für österr. Gesch.*) 1 m.

584. KROCKOW (Otto). Die Nominalcomposita als Kunstmittel im altenglischen Epos. Berlin, Mayer und Müller, 1903. In-8°, iv-86 p. 2 m.

585. KROEGER (Alice B.). Guide to Study and Use of Reference Books : a Manual for Librarians. London, Gay, 1903. In-4°, 6 s. 6 d.

586. LABANCA (Baldassare). Carlomagno e i due papi Adriano I e Leone III nell' arte cristiana : studio. 2^a ediz. Torino, fratelli Bocca, 1903. In-16, 291 p., avec fig. 3 l.

587. LAMMA (Ernesto). Di un frammento di codice del sec. xv. Di una canzone pseudo-dantesca. Città di Castello, S. Lapi, 1903. In-16, 81 p. (Collezione di opuscoli danteschi inediti o rari diretta da G. L. Passerini, n. 76.)

588. LA MORANDIÈRE (Gabriel DE). Histoire de la maison d'Estouteville, en Normandie. Précédée de notes descriptives sur la contrée de Valmont par O. Lannelongue. Paris, Delagrave, 1903. In-4°, LXXX-668 p. et 8 pl.

589. LASTEYRIE (Robert DE). Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, dressée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique. T. IV, 2^e livr. (nos 68136 à 74866). Paris, Leroux, 1903. In-4° à 2 col., p. 201 à 400. 4 fr.

590. LASTEYRIE (Robert DE). La Date de la porte Sainte-Anne à Notre-Dame de Paris. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1902. In-8°, 22 p. et grav. (Extrait des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIX.)

591. LASTEYRIE (Robert DE). Études sur la sculpture française au moyen âge. Paris, Leroux, 1902. Gr. in-4°, 151 p., avec fig. (Monuments et mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. VIII. — Fondation Eugène Piot.)

592. LAUSCHER (Alb.). Erzbischof Bruno II. von Köln. Ein Beitrag zur Geschichte des Erzbist. Köln. Köln, J. P. Bachem, 1903. In-8°, 79 p. 2 m. 40.

593. LECACHEUX (Paul). Bulles du pape Urbain V concernant le diocèse d'Avranches (1362-1370). Avranches, impr. Durand, s. d. In-8°, 16 p.

594. LÉHFELDT (P.), Voss (G.). Bau- und Kunstdenkmäler Thüringens. 29. Herzogth. Sachsen-Meiningen. Amtsgerichtsbez. Hildburghausen. 30. Herzogth. Sachsen-Meiningen. Amtsgerichtsbez. Eisfeld und Themar. Jena, G. Fischer, 1903. Gr. in-8°, VIII-VI-247 p., fig., pl.

595. LEMCKE (Hugo). Die Bau- und Kunstdenkmäler des Reg.-Bez. Stettin. 6. Hoft. Der Kreis Greifenhagen. Stettin, L. Saunier, 1902. In-8°, p. 157-316 et fig. (Die Bau- und Kunstdenkmäler der Prov. Pommern. Hrsg. von der Gesellschaft f. pommersche Geschichte und Alterthumskunde. II. Thl. 6. Heft.) 10 m.

596. LEVILLAIN (Léon). Contribution à la chronologie des rois mérovingiens. Paris, Bouillon, 1903. In-8°, 11 p. (Extrait du *Moyen Age*.)

597. LIEBE (Geo.). Das Judentum in der deutschen Vergangenheit. Mit 106 Abbildungen und Beilagen nach Originalen, grösstenteils aus dem 15. bis 18. Jahrh. Leipzig, E. Diederichs, 1903. Gr. in-8°, 128 p. (Monographien zur deutschen Kulturgeschichte, hrsg. von Geo. Steinhäuser. 11.) 4 m.

598. Lieder (Die) der Edda. Hrsg. von B. Sijmons und H. Gering. 2. Bd. Hugo Gering : Vollständiges Wörterbuch zu den Liedern der Edda. Halle, Buchh. des Waisenhauses, 1903. In-8°, xiii p. et p. 593-1404, 2 fig. (Germanistische Handbibliothek. Begründet von Jul. Zacher, VII, 5.) 15 m.

599. LINAKER (Arturo). Il canto xi dell' Inferno di Dante Alighieri letto nella sala di Dante in Orsanmichele il dì 15 di gennaio 1900. Firenze, G. C. Sansoni, 1902. In-8°, 38 p. (Lectura Dantis.) 1 l.

600. LISIO (Giuseppe). L'Arte del periodo nelle opere volgari di Dante Alighieri e del secolo XIII : saggio di critica e di storia letteraria. Bologna, N. Zanichelli, 1902. In-8°, v-240 p. 5 l.

601. LÖFFLER (Klemens). Die westfälischen Bischöfe im Investiturstreit und in den Sachsenkriegen unter Heinrich IV und Heinrich V. Paderborn, F. Schöningh, 1903. In-8°, 112 p. (Münstersche Beiträge zur Geschichtsforschung, II.) 2 m. 20.

602. LÖWIS OF MENAR (K. von). Die älteste Ordensburg in Livland. Berlin, F. Ebhardt, 1903. In-8°, 8 p., 1 pl. (Extrait de *Burgwart*.) 1 m.

603. LONGNON (Auguste). Recueil des historiens de la France, publié par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. T. II : Pouillés de la province de Rouen. Paris, C. Klincksieck, 1903. In-4°, lxxv-606 p.

604. LOT (Ferdinand). Une année du règne de Charles le Chauve (année 866). Paris, Bouillon, 1902. In-8°, 46 p. (Extrait du *Moyen Age*.)

605. LUCAS (Jules). La Hague jusqu'au temps de Guillaume le Conquérant. Périodes celtique, gallo-romaine et danoise. Paris, Leroux, 1903. In-16, vii-178 p.

606. LUDORFF (A.). Kreis Siegen. Mit geschichtl. Einleitungen von Gymn. Prof. Dr. Heinzerling. Münster; Paderborn, F. Schöningh, 1903. In-4°, vii-95 p., 2 cartes, 177 fig., 22 pl. (Die Bau- und Kunstdenkmäler von Westfalen, XIV.) 6 m. 40.

607. LUGONO PLACIDO (M.), benedettino. Memorie dei più antichi miniatori e calligrafi olivetani. Firenze, scuola tip. Salesiana, 1903. In-16, 110 p.

608. M. M. Quelques échantillons d'une collection de nombreuses bévues à propos de 1302. Gand, A. Siffer, 1903. In-8°, 38 p. 1 fr.

609. MACCHI (Carlo). La Critica storica e l'origine della chiesa romana. Prato, tip. Giachetti, figlio e C., 1903. In-8°, 155 p.

610. MACLER (Frédéric). Histoire de saint Azazaïl, texte syriaque inédit, avec introduction et traduction française, précédée des Actes grecs de saint Pancrace, publiés pour la première fois. Paris, Bouillon, 1902. In-8°, 116 p. (Bibliothèque de l'École des hautes études, 141^e fascicule.)

611. Madrigali e ballate del secolo decimoquarto (pubblicati a cura di Severino Ferrari). Bologna, N. Zanichelli, 1903. In-8°, 24 p. (Nozze Trigona-Farina.)

612. MAIRE (Siegfr.). Würdigung Kaiser Heinrichs VI. Berlin, Weidmann, 1903. In-4°, 27 p. 1 m.

613. MARCEL (Gabriel). « La Lettre et la carte de Toscanelli sur la route des Indes par l'ouest, adressées en 1474 au Portugais Fernam Martins et transmises plus tard à Christophe Colomb. Étude critique sur l'authenticité et la valeur de ces documents, par Henry Vignaud. » Paris, hôtel de la Société nationale d'acclimatation, 1903. In-4°, 10 p. (Extrait du *Journal de la Société des américanistes de Paris*.)

614. MARCHAND (Ch.). Le Dernier Plantagenet, comte d'Anjou, Jean Sans-Terre, d'après un livre récent. Angers, Germain et Grassin, 1903. In-8°, 20 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*.)

615. MASSABIE (B.). Vie posthume du V. Alain de Solminiac, évêque, comte et baron de Cahors, d'après les documents originaux. Cahors, impr. Plantade, 1903. In-16, x-245 p.

616. MATHIEU (Edmond). Institutions judiciaires et politiques du Barrois non mouvant jusqu'à la fin du xvii^e siècle. Nancy, impr. Vagner, 1903. In-8°, 147 p.

617. MAYEUX (Albert). Réponse à M. Eugène Lefèvre-Pontalis sur son article « les Façades successives de la cathédrale de Chartres aux xi^e et xii^e siècles. » Étude présentée à la Société archéologique d'Eure-et-Loir. Chartres, impr. Garnier, 1903. In-8°, 24 p., avec fig.

618. MAZEROLLE (F.). Les Médailleurs français du xv^e siècle au milieu du xvii^e. T. I : Introduction et documents; t. II : Catalogue des médailles et des jetons. Paris, Leroux, 1902. In-4°, CLXXX-634 p. et 271 p.

619. Meklenburgisches Urkundenbuch. Hrsg. von dem Verein für meklenburg. Geschichte und Alterthumskunde. XXI. Bd. 1386-1390. Schwerin, Bärensprung'sche Hofbuchdr., 1903. In-8°, IV-441 et 148 p. 16 m.

620. MENDELSON (Henri). Der Heiligenschein in der italienischen

Malerei seit Giotto. Berlin, B. Cassirer, 1903. Gr. in-8°, 23 p. et fig. 2 m.

621. Merseburger (Die) Bischofschronik. Uebers. und m. Anmerkgn. versehen von O. Rademacher. I (bis 1136). Merseburg, F. Stollberg, 1903. In-8°, 74 p. 1 m. 20.

622. MEYER (Paul). Notice d'un manuscrit de Trinity College (Cambridge) contenant les vies, en vers français, de saint Jean l'Aumônier et de saint Clément, pape. Paris, C. Klincksieck, 1903. In-4°, 51 p. (Tiré des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, t. XXXVIII.) 2 fr.

623. MEYER VON KNONAU (Gerold). Jahrbücher des deutschen Reiches unter Heinrich IV und Heinrich V. 4. Bd. 1085 bis 1096. Leipzig, Duncker und Humblot, 1903. In-8°, xv-558 p. 14 m. 40.

624. Ministère de la Guerre. Inventaire sommaire des archives historiques. Archives anciennes : Correspondance. T. II, 2^e fascicule (nos 1916 à 2188). Paris, Impr. nationale, 1902. In-8°, p. 263-517.

625. Monumenta palaeographica. Hrsg. von Chroust. I. Abtlg. 1. Serie. München, Verlagsanst. Bruckmann. 10. Lfg. 20 m.

626. MUENTZ (Eugène). La Tapisserie. 5^e édition. Paris, Picard et Kaan, 1903. Petit in-8°, 390 p., avec grav. (Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts.)

627. NÄEGLE (Aug.). Ratramnus und die hl. Eucharistie. Zugleich eine dogmatisch-histor. Würdigung des ersten Abendmahlstretes. Wien, Mayer und Co., 1903. In-8°, xx-315 p. (Theologische Studien der Leo-Gesellschaft. 5.) 5 m.

628. NAPPI (Lettere amatorie di Cesare), notaro bolognese del xv secolo (pubblicate a cura di Rinaldo Sperati). Bologna, N. Zanichelli, 1903. In-8°, 14 p. (Nozze Luzzatto-Sanguinetti.)

629. NICAISE (Victor). Chirurgiens et barbiers aux XIII^e et XIV^e siècles. Poitiers, impr. Blais et Roy, s. d. Petit in-8°, 23 p. (Extrait du *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, 1902.)

630. NORDEN (Walt.). Das Papsttum und Byzanz. Die Trennung der beiden Mächte und das Problem ihrer Wiedervereinigung bis zum Untergange des byzantin. Reichs (1453). Berlin, B. Behr's Verl., 1903. In-8°, xix-764 p. 16 m.

631. NOVÁČEK (V. J.). XV Paralipomena de vitis episcoporum Olo-mucensium ab anno Domini 1482 usque ad annum 1571. Prague, Fr. Rivnáč, 1903. Gr. in-8°, 10 p. 20 k.

632. NOVATI (Francesco). Il canto vi del Purgatorio di Dante Ali-

ghieri, letto nella sala di Dante in Orsanmichele. Firenze, G. C. Sansoni, 1903. In-16, 55 p. (Lectura Dantis.) 1 l.

633. NYSTRÖM (A.). Striderna i östra Europa mellan Ryssland, Polen och Sverige från äldsta tider till våra dagar. Stockholm, C. och E. Gernandt, 1903. In-8°, 529 p. 7 kr. 50.

634. OMONT (H.). Notice du ms. nouv. acq. franç. 10050 de la Bibliothèque nationale, contenant un nouveau texte français de la Fleur des histoires d'Orient, de Hayton. Paris, C. Klincksieck, 1903. In-4°, 60 p. (Tiré des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, t. XXXVIII.)

635. PADILLA (S.). Gramática histórica de la lengua castellana. Madrid, 1903. In-4°, xv-330 p. 6 p.

636. PAPERINI (Gian Filippo). Lezione sopra Dante (Par. II, 46-148) fatta nell' accademia della Crusca, ora pubblicata per la prima volta di su il cod. Marciano ital. CL, x, 15; per cura di Giuseppe Bianchini. Città di Castello, S. Lapi, 1902. In-12, 53 p. (Collezione di opuscoli danteschi inediti o rari diretta da G. L. Passerini, n. 75.)

637. Patent Rolls. Henry III. Calendars. Vol. II : A. D., 1225-1232. London, Eyre and Spottiswoode, 1903. (Record Office.) 15 s.

638. PAULET (L.). Les Baux et Castillon. Histoire des communes des Baux, du Paradou, de Maussanes et de Mouriers. Marseille, Ruat; Aix, Dragon; Avignon, Roumanille, 1902. In-8°, xx-398 p., avec grav.

639. PAWLOWSKI (Auguste). Les Transformations du littoral français. Les pays d'Arvert et de Vaux, d'après la géologie, la cartographie et l'histoire. Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, 58 p. (Extrait du *Bulletin de géographie historique et descriptive*.)

640. PÉLICIER (P.). Lettres de Charles VIII, roi de France. Publiées d'après les originaux. T. III : 1490-1493. Paris, Laurens, 1902. In-8°, 444 p.

641. PERSICO (Federico). Il posto dei diavoli nell' Inferno di Dante : memoria letta alla r. accademia di scienze morali e politiche della Società reale di Napoli. Napoli, tip. della r. Università, 1903. In-8°, 20 p. (Extrait des *Atti dell' accademia di scienze morali e politiche*.)

642. PHILIPPI (Adf.). Florenz. Mit 222 Abbildgn. Leipzig, C. A. Seemann, 1903. In-8°, viii-244 p. (Berühmte Kunststätten, 20.) 4 m.

643. PHILOXENUS (Three letters of), bishop of Mabbogh (485-519); being the letter to the Monks, the first letter to the Monks of Beth-Gangal, and the letter to emperor Zeno, edited from Syriac manuscripts in the Vatican library, with an English translation, an introduction to the life, works, and doctrines of Philoxenus, a theological

glossary, and an appendix of Bible quotations by Arthur Adolphe Vaschalde. Roma, tip. V. Salviucci, 1902. In-8°, xv-190 p.

644. PINVERT (A.). Notice sur les sires de Bourbon, comtes de Clermont-en-Beauvaisis, et sur le comté. Paris, Fontemoing, 1903. In-8°, x-87 p., avec grav. et carte. 3 fr.

645. PIQUART (Georges). Législation apanagère française sous l'ancien régime. Nancy, impr. Vagner, 1903. In-8°, 164 p.

646. PLUMPTRE (E. H.). Life of Dante. Ed. by Arthur John Butler. London, Isbister, 1903. In-12, 252 p. 1 s. 6 d.

647. POLO (The Book of sir Marco), concerning the kingdoms and marvels of the East. Transl. and edited, with notes, by Col. Sir Henry Yule. 3rd. ed. rev. throughout, in light of recent discoveries, by Henri Cordier of Paris. Memoir of Henry Yule, by his daughter, Amy Frances Yule. London, Murray, 1903. In-8°, 1250 p., cartes et fig. 63 s.

648. PORTAL (Charles). Histoire de la ville de Cordes (Tarn) (1222-1799). Cordes, Bosquet, 1902. In-8°, xii-696 p., avec plans, cartes et vues diverses. 12 fr.

649. POUPARDIN (René). Cartulaire de Saint-Vincent de Laon (Arch. vatican., Misc. arm., X, 145). Analyse et pièces inédites. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupéley-Gouverneur, 1902. In-8°, 99 p. (Extrait des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XXIX.)

650. PREISWERK (Eduard). Der Einfluss Aragons auf den Prozess des Basler Konzils gegen Papst Eugen IV. Basel, K. Beck, 1902. In-8°, vii-99 p. 1 m. 50.

651. Prose and Verse of Fifteenth Century. With Intro. by Alfred W. Pollard. London, Constable, 1903. In-8°, 354 p. 4 s.

652. PRUDHOMME (A.). Réponse au factum de M. J. Roman, intitulé « Supplément au troisième volume de l'Inventaire sommaire des archives de l'Isère. » Grenoble, impr. Allier frères, s. d. In-8°, 16 p.

653. PRUD'HOMME (Alfred). Histoire de Neauphle-le-Château du XI^e siècle à nos jours. Paris, Blétit, 1902. In-8°, viii-291 p. et grav.

654. PRUTZ (H.). Ueber des Gautier vom Compiègne « Otia de Machomete. » München, G. Franz, 1903. In-8°, p. 65-115. (Extrait des *Sitzungsber. d. bayer. Akad. d. Wiss.*) 1 m.

655. QUARTIER-LA TENTE (Édouard). Le Canton de Neufchâtel. Revue historique et monographique des communes du canton de l'origine à nos jours. 1^{re} série : le District de Neufchâtel. Neufchâtel, Attinger frères, 1897-1903. 3 vol. in-4°, avec fig. et cartes. 57 fr. 50.

656. QUILLACQ (J. A.). Quomodo latina lingua usus sit S. Hilarius, Pictaviensis episcopus. Tours, Cattier, 1903. In-8°, 161 p.

657. RAMSAY (Ja. H.). The Angevin Empire; or, the three reigns of Henry II, Richard I and John (A. D. 1154-1216). New York, Macmillan, 1903. In-8°, xxi-556 p. 3 sd. 25.

658. RAUTENSTRAUCH (Johs.). Die Kalandbrüderschaften, das kulturelle Vorbild der sächsischen Kantoreien. Ein Beitrag zur Geschichte der kirchl. Musikpflege in vor- und nachreformator. Zeit. Dresden, Ramming, 1903. In-8°, 45 p. 1 m.

659. REDLICH (Osw.). Rudolf von Habsburg. Das deutsche Reich nach dem Untergange des alten Kaisertums. Innsbruck, Wagner, 1903. Gr. in-8°, v-811 p., 1 pl. 14 m.

660. REISNER (Wilh.). Die Einwohnerzahl deutscher Städte in früheren Jahrhunderten m. besond. Berücksicht. Lübecks. Jena, G. Fischer, 1903. In-8°, viii-152 p. (Sammlung nationalökonomischer und statistischer Abhandlungen des staatswissenschaftlichen Seminars zu Halle a. d. S., 36.) 4 m.

661. RENESSE (Comte Théodore DE). Dictionnaire des figures héraldiques. T. VII, fascicule 2. Bruxelles, Oscar Schepens et C^{ie}, 1903. In-8°, p. 129-274. 4 fr.

662. RICCIONI (G. B.). Saggio di memorie storiche della città di Visso e brevi notizie del beato Guardato Riguardati della medesima città, con note e documenti. Camerino, tip. Marchi, 1902. In-4°, 88 p. 2 l.

663. RICHTER (Elise). Zur Entwicklung der romanischen Wortstellung aus der lateinischen. Halle, M. Niemeyer, 1903. In-8°, x-176 p. 4 m. 40.

664. RICOCHON. Tablettes et formules magiques. 2^e série : la Tablette picto-latine de Rom (Deux-Sèvres) (iii^e ou iv^e siècle); une formule byzantine de l'année 1495. Paris, Picard et fils, s. d. In-8°, 32 p. et fac-similé.

665. RIEHL (Berth.). Augsburg. Leipzig, E. A. Seemann, 1903. In-8°, iii-148 p., 103 fig. (Berühmte Kunststätten, 22.) 3 m.

666. ROBERT (Ulysse). Testaments de l'officialité de Besançon (1265-1500). T. I : 1265-1400. Paris, Leroux, 1902. In-4°, 555 p. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France.)

667. ROBERT DE SORBON. « De consciencia et de tribus dictis. » Publiés avec une introduction et des notes par Félix Chambon. Paris, Picard et fils, 1903. In-8°, xxii-67 p. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire, fascicule 35.) 2 fr. 25.

668. ROE (F.). Ancient Coffers and Cupboards : their history and description from earliest times to middle of 16th century. London, Methuen, 1903. In-fol., 140 p. 63 s.

669. ROSE (Val.). Verzeichniss der lateinischen Handschriften. II. Bd. Die Handschriften der kurfürstl. Bibliothek und der kurfürstl. Lande. 2. Abtlg. Berlin, A. Asher, 1903. VII p. et p. 551-999. (Die Handschriften-Verzeichnisse der königl. Bibliothek zu Berlin. 13. Bd. II.) 21 m.

670. ROSSI (Ercole). Il campanile di S. Marco in Venezia. Saluzzo, tip. Lohetti-Bodoni, 1903. In-fol., 16 p.

671. ROSTAGNO (Luigi Andrea). Chi sia colui che fece per viltate il gran rifiuto (Inf. III, 59-60) : memoria. Torino, C. Clausen, 1903. In-8°, 26 p. 1 l.

672. ROY (Maurice). Le Couvent des Dominicains de Sens. Sens, Duchemin, 1902. In-8°, 126 p.

673. Royal and other Charters in the British Museum, Facsimiles. Vol. 1 : William I, Richard I. Ed. by G. F. Warner. London, Frowde, 1903. In-fol. 30 s.

674. ROYAN (Ph.). Notice sur les fouilles et recherches effectuées en 1902 dans l'ancien prieuré de Saint-Pierre-la-Motte. Vendôme, impr. Empaytaz, 1903. In-8°, 11 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*.)

675. SACCO (Lorenzo). Notizie storiche e ragionamento intorno al monastero delle Clarisse di Rapallo. Chiavari, tip. editr. Artigianelli di A. Gemelli, 1903. In-16, 52 p.

676. SAGUEZ (Eugène). Étude sur le droit des gens mariés dans les coutumes d'Amiens. Amiens, impr. Yvert et Tellier, 1903. In-8°, xxx-121 p.

677. Sammlung schweizerischer Rechtsquellen. Les sources du droit suisse. XIV. Abtlg. Die Rechtsquellen des Kantons St. Gallen. 1. Tl. Öffnungen und Hofrechte. 1. Bd. Alte Landschaft. Bearb. und hrsg. von Max Gmür. Aarau, H. R. Sauerländer, 1903. Gr. in-8°, xxxii-702 p. 16 m.

678. SANT-JORDI (Obres poetiques de Jordi DE) (Segles XIV^o-XV^o). Recullides i publicades per J. Massó Torrents. Barcelona, tipografia « l'Avenç, » 1902. In-8°, xiv-53 p. (Bibliotheca hispanica, tomo IX.) 4 p.

679. SAVJ-LOPEZ (Paolo), BARTOLI (Matteo). Altitalienische Chrestomathie. Mit e. grammat. Uebersicht und e. Glossar. Strassburg, K. J. Trübner, 1903. In-8°, viii-214 p., 1 pl. 4 m. 50.

680. SCARAMELLA (Gino). L'Archivio del collegio Cicognini di Prato : indice compilato in occasione del primo congresso storico internazionale in Roma. Prato, tip. Giachetti, figlio e C., 1903. In-8°, 29 p.

681. SCHAEFER (Heinr.). Pfarrkirche und Stift im deutschen Mittelal-

ter. Eine kirchenrechtsgeschichtl. Untersuchung. Stuttgart, F. Enke, 1903. In-8°, xiv-210 p. (Kirchenrechtliche Abhandlungen, 3.) 6 m. 40.

682. Schatting van den lande van Gelre voor het Overkwartier en de Betuwe van 1369. Naar het oorspronkelijke handschrift in het staatsarchief te Dusseldorp uitgeg. door P. N. van Doorninck. Haarlem, Gebr. van Brederode. In-8°, viii-333 p. 7 m. 50.

683. SCHIAVO (Giuseppe). Stazio nel Purgatorio (contributo agli studi danteschi). Firenze, F. Lumachi, 1902. In-8°, 44 p. 1 l.

684. SCHLECHT (Jos.). Andrea Zancometic und der Basler Konzilsversuch vom J. 1482. 1. Bd. Paderborn, F. Schöningh, 1903. Gr. in-8°. (Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte, VIII.) 12 m.

685. SCHLIZ (Alfr.). Die Entstehung der Stadtgemeinde Heilbronn, ihre Entwicklung bis zum 14. Jahrh. und das erste Heilbronner Stadtrecht. Tübingen; Leipzig, Buchh. G. Fock, 1903. In-8°, 94 p., 1 plan. 1 m. 20.

686. SCHMID (Ulr.). Otto von Lonsdorf, Bischof zu Passau, 1254-1265. Würzburg, Göbel und Scherer, 1903. In-8°, xi-110 p., 13 p., 5 facs., 1 carte. 9 m. 40.

687. SCHMIDT (Ch.-Eug.). Séville. Traduit et adapté par Henry Peyre. Paris, Laurens, 1903. Petit in-4°, 160 p., avec 111 grav. (Les Villes d'art célèbres.)

688. SCHULTZ (Alwin). Das häusliche Leben der europäischen Kulturvölker vom Mittelalter bis zur 2. Hälfte des xviii. Jahrh. (Handbuch der mittelalterl. und neueren Geschichte. Hrsg. von G. von Below und F. Meinecke. Abtlg. IV : Hilfswissenschaften und Altertümer.) München, R. Oldenbourg, 1903. In-8°, viii-432 p., avec fig. 9 m.

689. SCHULTZ (Ferd.). Beiträge zur Geschichte der Landeshoheit im Bist. Paderborn bis zur Mitte des 14. Jahrh. : « Die Vogtei. » Münster, Regensburg, 1903. In-8°, xix-162 p. 2 m.

690. SCHWIETERS (J.). Das Kloster Freckenhorst und seine Aebtissinnen. Warendorf, J. Schuell, 1903. In-8°, 288 p., avec fig. et pl. 4 m.

691. SÉBILLOT (Yves). Histoire du peuple breton depuis son arrivée en Armorique jusqu'à nos jours. Paris, Maisonneuve, 1903. In-18 jésus, iv-299 p., avec 1 carte.

692. SEELIGER (Gerh.). Die soziale und politische Bedeutung der Grundherrschaft im früheren Mittelalter. Untersuchungen üb. Hofrecht, Immunität und Landleihen. Leipzig, B. G. Teubner, 1903. Gr. in-8°, 204 p. (Abhandlungen der königl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Philologisch. histor. Classe. XXII. Bd. 1.) 6 m. 40.

693. SEGRÈ (Carlo). Studi petrarcheschi. Firenze, succ. Le Monnier, 1903. In-16, viii-399 p. 3 l.

694. SERRANO Y ORTEGA (M.). Bibliografía de la Catedral de Sevilla. Sevilla, libr. Salesiana, 1901-1902. In-4º, 265 p. 3 p.

695. SERY (André). Le Prieuré de Boisgirault et les églises ses dépendances. Nevers, Cloix, 1902. 4 livr. in-16, avec grav.

696. ŠILLER (Ed.), PODLAHA (Antonín). Král. hlavní město Praha. Hradčanny. II. Poklad svatovítský a knihovna kapitulní. [Les Monuments de Prague.] Prague, Bursík et Kohout, 1903. Gr. in-8º, 206 et 298 p., pl. et fig. (Soupis památek historických a uměleckých v království českém.) 14 k. 50.

697. SIMONETTI (Neno). L'Amore e la virtù d'immaginazione in Dante. Spoleto, A. Ragnoli, 1902. In-8º, 95 p.

698. SODERINI (Gianvittorio). I due trattati dell' agricoltura e della coltivazione delle viti, con il Compendium de agrorum corporumque dimensione di Pietro Maria Calandri, a cura di Alberto Bacchi Della Lega. Vol. I. Bologna, Romagnoli Dall' Acqua, 1902. In-8º, xxvi-593 p. (Collezione di opere inedite o rare dei primi tre secoli della lingua pubblicata per cura della r. commissione pei testi di lingua nelle provincie dell' Emilia.) 15 l.

699. SÖDERWALL (K. F.). Ordbok öfver svenska medeltidsspråket. XXI. Stockholm, Svenska fornskriftsällskapet, 1903. In-4º, p. 809-888. (Samlingar utgifna af svenska fornskriftsällskapet, 123.) 5 kr.

700. SOL (Eugène). Archives ombriennes : les archives épiscopales de Pérouse. Perugia, tip. V. Bartelli, 1903. In-8º, 47 p. 1 l. 25.

701. SOL (Dott. E.). Archives ombriennes : les archives Oddi Baglioni de Pérouse. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1903. In-8º, 40 p. 1 l.

702. STACCHIOTTI (Domenico). Statuta et reformationes Castri Campi-rotondi, anno 1322 : descrizione e cenni. Camerino, tip. Savini, 1902. In-8º, 31 p.

703. STAERK (Anton). Der Taufritus in der griechischrussischen Kirche, sein apostolischer Ursprung und seine Entwicklung. Freiburg i. B., Herder, 1903. In-8º, xv-194 p. 7 m.

704. STAERK (Willy). Ueber den Ursprung der Grallegende. Ein Beitrag zur christl. Mythologie. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1903. In-8º, iii-57 p. 1 m. 40.

705. STAMM (Frdr. Ludw.). Ulfilas od. die uns erhaltenen Denkmäler der gotischen Sprache, neu hrsg. von Mor. Heyne und Ferd. Wrede. Paderborn, F. Schöningh, 1903. In-8º, xvi-446 p., 10 pl. (Bibliothek der ältesten deutschen Litteratur-Denkmäler, 1.) 5 m.

706. STEFFENS (Frz.). Lateinische Paläographie. 100 Tafeln in Lichtdr. m. gegenübersteh. Transcription nebst Erläuterungen und e. systemat. Darstellung der Entwicklung der latein. Schrift. I. Entwicklung der latein. Schrift bis Karl den Grossen. Freiburg (Schweiz), Universitäts-Buchh., 1903. Gr. in-fol., iv p. de texte, pl. 1-35. 14 m.

707. STEIN (Walther). Hansisches Urkundenbuch. IX. 1463-1470. Leipzig, Duncker und Humblot, 1903. In-4°, XLIII-751 p. 27 m.

708. STICKNEY (T.). De Hermolai Barbari vita atque ingenio. Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1903. In-8°, 93 p.

709. SUIRE (P.-Th.). Bouillé-Saint-Paul et son église. Aperçus historiques au temps de nos pères. Moyen âge. Saint-Maixent, Payet, 1903. In-8°, 24 p.

710. Symon de Blonay ou le Combat des mariés et des non-mariés, chronique du xve siècle. Moutiers, Ducloz, 1901. In-32, 44 p. et ill.

711. TARDIF (Ernest-Joseph). Coutumiers de Normandie. Textes critiques. T. I, 2^e partie : le Très ancien Coutumier de Normandie (texte français et normand). Paris, Picard et fils, 1903. In-8°, c-148 p. (Société de l'histoire de Normandie.)

712. Terentius. Codex Ambrosianus H. 75 inf. phototypice ed. Praefatus est Ericus Bethé. Accedunt 91 imagines ex aliis Terenti codicibus et libris impressis nunc primum collectae et editae. Leiden, A. W. Sijthoff. Geb. in Halbldr, 1903. 45 × 40, 71 p. et LIX-240 p. in phototyp. (Codices graeci et latini photographice depicti duce Scatone de Vries, VIII.) 200 m.

713. TESTAUD (G.). Un texte coutumier inédit. La Coutume du comté de Clermont-en-Beauvaisis de 1496. Paris, Larose, 1903. In-8°, 111 p. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*.)

714. THIBAUT (Marcel). Isabeau de Bavière, reine de France. Sa jeunesse (1370-1405). Paris, Perrin et C^{ie}, 1903. In-8°, iv-454 p. et grav.

715. THIOLLIER (Félix et Noël). L'Église de Ternay (Isère). Paris, Impr. nationale, 1902. In-8°, 12 p. et 7 pl. (Extrait du *Bulletin archéologique*.)

716. THOMAS D'AQUIN (Saint). Tertia pars summae theologiae a quaestione ad quaestionem LIX, ad codices manuscriptos vaticanos exacta cum commentariis Thomae de Vio Caietani, Ord. Praed., S. R. E. Cardinalis, cura et studio fratrum eiusdem ordinis. Romae; Freiburg-i.-B., Herder, 1903. In-fol., LI-551 p. (Sancti Thomae Aquinatis, doctoris angelici, opera omnia, iussu impensaue Leonis XIII P. M. edita. Tom. XI.) 17 m. 60.

717. THOMPSON (Ja. Westfall.). The decline of the Missi Dominici in Frankish Gaul. Chicago, University of Chicago Press, 1903. In-4°,

22 p. (Decennial publications, printed from the University of Chicago, V, 4.) 25 c.

718. TOPI (Socrate). Di Bonifazio VIII la elezione e la politica. Navacchio, tip. G. Lazzeretti, 1902. In-8°, 68 p.

719. TRÉVÉDY (J.). Le Port de Redon. Prospérité et décadence (xiv^e et xv^e siècles). Saint-Brieuc, Prud'homme, 1903. In-8°, 28 p.

720. TURBA (Gust.). Geschichte des Thronfolgerechtes in allen habsburgischen Ländern bis zur pragmatischen Sanktion Kaiser Karls VI. 1156 bis 1732. Wien, C. Fromme, 1903. In-8°, iv-415 p. 8 m.

721. TYPALDO-BASSIA (A.). La Communauté de biens conjugale dans l'ancien droit français (étude de droit coutumier). Paris, Chevalier-Marescq et C^{ie}, 1903. In-8°, x-73 p. 2 fr.

722. URBALD D'ALENÇON. Extraits de manuscrits tourangeaux sur la B. de Maillé, le B. Hélie de Bourdeille, le P. Marc d'Aviano, Jean XXII et Saint-Ouen-le-Brisoult. Vannes, impr. Lafolye frères; Paris, 1903. In-8°, 16 p.

723. URBAIN (Ch.). Quelques points de l'histoire du théâtre au moyen âge, d'après des travaux récents. Paris, Leclerc, 1902. In-8°, 16 p. (Extrait du *Bulletin du bibliophile*.)

724. URBINI (Giulio). Disegno storico dell' arte italiana. Parte I (dal sec. I al xv). Torino, G. B. Paravia, 1903. In-16, xii-114 p. et fig. 1 l. 80.

725. VACANDARD (E.). Saint Victrice, évêque de Rouen (iv^e-v^e siècle). Paris, Lecoffre, 1903. In-18 jésus, 191 p. (Les Saints.) 2 fr.

726. VALVERDE Y PERALES (F.). Historia de la villa de Baena. Toledo, impr. de la Viuda é Hijo de J. Peláez, 1903. In-4°, xxv-527 p., 1 pl. 10 p.

727. Verzeichnis der Inkunabeln und Handschriften der Schaffhauser Stadtbibliothek. Nebst e. Verzeichnis des handschriftl. Nachlasses von Johannes v. Müller. Schaffhausen, C. Schoch, 1903. In-8°, 157 p. 2 m.

728. VIDAL (J.-M.). Moines alchimistes à l'abbaye de Boulbonne (1339). Foix, Gadrat aîné, 1903. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin périodique de la Société ariégeoise des sciences, lettres et arts*, t. IX.)

729. VIGNE (Marcellin). La Banque à Lyon, du xv^e au xviii^e siècle. Lyon, Rey et C^{ie}, 1903. In-8°, 248 p.

730. VIGNON (P.). Le Saint-Suaire de Turin. Angers, impr. Burdin et C^{ie}, s. d. In-8°, 4 p.

731. WALLIS (H.). Italian Ceramic Art : Maiolica Pavement Tiles of 15th Century. London, Quaritch, 1903. In-4°, 93 ill. 16 s.

732. WARD (Bernard). St. Edmund, Archbishop of Canterbury : his

life, as told by old English writers. Saint-Louis, Mo., B. Herder, 1903. In-8°, xx-290 p. 1 s. 60.

733. Westfälisches Urkundenbuch. Fortsetzung von Erhards Regesta historiae Westfaliae. Hrsg. von dem Vereine f. Geschichte und Alterthumskunde Westfalens. 7. Bd. : Die Urkunden des köln. Westfalens vom J. 1200-1300. 3. Abth. : Die Urkunden der J. 1256-1269. Bearb. vom Staats-archiv. Münster. Münster, Regensburg, 1903. Gr. in-4°, p. 401-600. 6 m. 50.

734. WIEGAND (Otto), DAUER (Adolf). Ein Augsburger Künstler am Ende des xv. und zum Beginn des xvi. Jahrh. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1903. In-8°, viii-105 p., 15 pl. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte, XLIII.) 6 m.

735. WILLSON (T. B.). History of the Church and State in Norway. From 10th to 16th Century. London, Constable, 1903. In-8°, 394 p. 6 d.

736. WINTZINGERODA-KNORR (Levin Frhr. von). Die Wüstungen des Eichsfeldes. Verzeichnis der Wüstungen, vorgeschichtl. Wallburgen, Bergwerke, Gerichtsstätten und Warten innerhalb der landrätlichen Kreise Duderstadt (Prov. Hannover), Heiligenstadt, Mühlhausen (Land und Stadt) und Worbis (Prov. Sachsen). Nebst e. Karte der genannten Kreise. Halle, O. Hendel, 1903. In-8°, vii-LXXXVIII-1,280 p. (Geschichtsquellen der Prov. Sachsen und angrenzender Gebiete. Hrsg. von der histor. Commission f. die Prov. Sachsen und das Herzogt Anhalt, XL.) 36 m.

737. WOLFRAM VON ESCHENBACH. Parzival und Titurel. Hrsg. und erklärt von Ernst Martin. 2. Tl. : Kommentar. Halle, Buchh. des Waisenhauses, 1903. In-8°, xcvi-630 p. (Germanistische Handbibliothek Begründet von Jul. Zacher, IX, 2.) 12 m.

738. YELLIN (D.), ABRAHAMS (Israël). Maimonides. Philadelphia, Jewish Publication Soc. of America, 1903. In-8°, viii-239 p. (Jewish worthies, no. I.) 1 s.

739. ZEIDLER (Jak). Das Wiener Schauspiel im Mittelalter. Wien, A. Holzhausen, 1903. In-fol., 38 p., 3 pl. (Extrait de *Gesch. d. Stadt Wien.*) 13 m. 60.

740. ZÖHRER (Ferd.). Chronik von Wien. Kurzgefasste Geschichte der Kaiserstadt an der Donau von der ältesten bis in die neueste Zeiten. 2. Aufl. Nach dem Tode des Verf. hrsg. von Dr Alb. Hübl. Wien, H. Kirsch, 1903. In-8°, 355 p. (Für Hütte und Palast., XI.) 3 m.

741. ZWEMER (S. M.). Raymond Lull, First Missionary to Moslems. London, Funk and W., 1903. In-12. 3 s.

CHRONIQUE ET MÉLANGES.

NÉCROLOGIE.

P.-L. PÉLICIER.

Le 27 mars 1903 est décédé, à Châlons-sur-Marne, Paul-Louis Pélicier, archiviste du département de la Marne. Né à Paris le 17 septembre 1838, notre confrère appartenait à la promotion du 27 janvier 1862. Licencié ès lettres (avril 1862) et, au mois de septembre 1874, agrégé des classes d'histoire et de géographie, Paul Pélicier débuta dans l'enseignement et professa l'histoire au collège de Compiègne (1863-1874) et aux lycées de Laval (1874-1875), de Pontivy (1875-1877) et de Sens (1877-1878). Il fut nommé archiviste de la Marne en 1878, et, comme tel, il prit une part active à la confection des inventaires des divers fonds d'archives de ce département. C'est à lui qu'est dû en grande partie l'Inventaire des séries C (intendance de Champagne) et G (évêché de Châlons). M. Pélicier a édité en outre le *Cartulaire de l'église cathédrale de Châlons par le chantre Warin*; l'*Inventaire des archives municipales de Châlons* et celui des *archives de la ville d'Épernay antérieures à 1790*; des *Chartes en langue vulgaire conservées aux archives de la Marne* (en collaboration avec M. Hérelle); un *Inventaire des meubles et bijoux de la cathédrale de Châlons en 1410*; une *Charte d'Ay (1312)*; le *Cahier des doléances des communes du bailliage d'Épernay en 1789* et une petite brochure sur la *Population de Châlons vers la fin du XIV^e siècle*. Ces publications ont été insérées pour la plupart dans le *Bulletin du Comité des travaux historiques*¹ et dans les *Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne*, dont M. Pélicier fut président pendant les années 1895 et 1896.

En 1886, notre confrère a imprimé, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, quelques documents relatifs à l'élection et au mandat des députés bourguignons aux états généraux de 1484. Déjà cette période de l'histoire de France, le début du règne de Charles VIII, lui avait

1. M. Pélicier était membre non résidant de ce Comité, et, depuis 1883, officier de l'Instruction publique.

fourni l'occasion de donner, dans une œuvre plus complète et plus personnelle, la mesure de son érudition. L'*Essai sur le gouvernement de la dame de Beaujeu (1483-1491)* qu'il publia en 1882 (Chartres, in-8°) contribua, en effet, à jeter de la lumière sur l'histoire d'une époque jusque-là mal connue et relativement pauvre en documents contemporains. Ainsi que l'a exposé devant l'Académie des inscriptions M. Heuzey dans son rapport sur le concours des Antiquités nationales, « on ne savait presque rien des faits de la régence d'Anne de Beaujeu, des actes mêmes qui expliquent, sans la démentir, la réputation qui lui a été faite. Cet important chapitre de notre histoire, oublié par les historiens, M. Pélicier a su le rétablir presque uniquement sur des pièces originales. Son petit livre est un modèle de reconstruction historique, de sobre et judicieuse mise en œuvre des documents d'archives. » Au concours de 1883, l'Académie des inscriptions récompensa par une seconde médaille le travail de notre confrère. Très sobre et très judicieux, c'est bien ainsi en effet que se peut qualifier son *Essai* de 200 pages, consacré à cette période troublée, où la féodalité, si malmenée par Louis XI et à peine débarrassée de sa rude étreinte, crut, par l'effet d'une illusion nouvelle, pouvoir arracher le gouvernement aux mains débiles d'un enfant de treize ans et d'une femme de vingt-deux. Si aujourd'hui le livre de M. Pélicier semble un peu bref et un peu incomplet, il ne faut pas oublier qu'en l'écrivant il y a vingt ans l'auteur abordait un champ de recherches presque neuf et, en outre, assez difficile à explorer. Ce n'est pas que, pour cette époque, il y eût disette complète de documents, puisque M. Pélicier a pu faire emploi de l'inestimable *Journal des états généraux* de Jean Masselin et des *Procès-verbaux du conseil de Charles VIII*, publiés par Bernier, de la *Correspondance de Charles VIII et de ses conseillers avec Louis II de la Trémoille*, éditée par M. le duc de la Trémoille, et, pour la politique extérieure, des renseignements contenus dans les *Calendars of state papers* anglais, dans les rapports d'ambassadeurs florentins publiés par Desjardins (*Négociations entre la France et la Toscane*) et dans le travail, si utile quoique si imparfait, de Buser sur les *Relations des Médicis avec la France de 1434 à 1494*; mais, ce qui faisait défaut, c'était le fil conducteur. De chroniqueurs, peu ou point : Commynes est demeuré muet, et la seule chronique contemporaine, celle de Jaligny, nous est parvenue mutilée; aussi a-t-il fallu à M. Pélicier beaucoup de sagacité et de critique pour établir ses jugements et pour tracer du gouvernement d'Anne de France un tableau exact et relativement complet. Assurément, on eût aimé à en savoir un peu plus, et si, par exemple, cette vraie fille de Louis XI n'a pas, en quelque mesure, bénéficié de sa situation de sœur du roi et fait oublier un peu trop les services rendus par le modèle des princes-époux, ce Pierre de Bourbon-Beaujeu, si bien dressé pendant le règne de son terrible beau-père à jouer les « utilités » politiques.

Sur ce point et sur quelques autres, M. Pélicier lui-même avait le sentiment que tout n'était pas dit. Dans la préface de son *Essai*, il signalait déjà comme une mine incomplètement explorée de renseignements pour le règne de Charles VIII les *Lettres missives* de ce roi. C'est à réunir et à imprimer ces Lettres que notre confrère a consacré les loisirs des dernières années de sa vie. Commencée en 1898, sous les auspices de la Société de l'histoire de France, cette publication comprend actuellement trois volumes. Le quatrième, entièrement imprimé, mais non encore distribué, comprend la période la plus brillante du règne du « petit roi, » celle de la guerre d'Italie, et M. Pélicier, malgré l'état alarmant de sa santé, comptait, dans un cinquième et dernier volume, compléter son travail. La mort ne le lui a pas permis, mais on peut espérer qu'à l'aide des matériaux déjà recueillis par le courageux éditeur la Société de l'histoire de France conduira l'œuvre à bonne fin. Il sera possible alors d'établir sur le successeur de Louis XI, sur le héros si diversement apprécié du « voyage de Naples, » un jugement moins incertain. D'ores et déjà, on peut bien affirmer qu'à part quelques traits trop rares, rien, dans la Correspondance de Charles VIII, ne rappelle la puissante originalité ni le style si personnel de Louis XI. M. Pélicier était le premier à en convenir, et, lorsqu'il parlait de son travail, il en jugeait les résultats avec une rare liberté d'esprit et dans des termes d'une modestie presque touchante. Ceux qui étudiaient le règne de Charles VIII n'en sauront pas moins de gré à un travailleur si consciencieux d'avoir éclairci l'histoire des vingt dernières années de ce xv^e siècle, qui, à son début, trouva la France presque expirante et qui s'acheva, pour elle, dans l'éphémère mais brillante apothéose de la conquête italienne.

Bernard DE MANDROT.

HENRI DUCHEMIN.

Notre confrère Henri Duchemin, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, vient de mourir à Fontainebleau, le 13 août, à la suite d'une longue et cruelle maladie qui, depuis plusieurs années, lui interdisait tout travail.

Né à Paris le 24 janvier 1866, Duchemin entra à l'École des chartes en 1887; il en sortait le 27 janvier 1891, avec le diplôme d'archiviste-paléographe, après avoir soutenu une thèse sur « le *Livre des faits et bonnes meurs du sage roi Charles V* de Christine de Pisan. »

Après un séjour aux archives de Besançon, il entra à la Bibliothèque nationale en 1892. Attaché à la rédaction du Catalogue des imprimés, puis de l'Inventaire général, il y fit preuve de qualités qui lui valurent

promptement l'estime de ses chefs. En 1899, il ressentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Il dut renoncer à toute occupation et quitter la Bibliothèque, où il avait su se créer de sincères affections. Au milieu de ses souffrances, il pensait sans cesse à ses travaux, et le regret de les avoir abandonnés ne fut pas une de ses moindres amertumes.

Jamais découragé, il conserva presque jusqu'à la fin l'espoir de reprendre un jour sa place à la Bibliothèque. Ses amis suivaient avec anxiété cette lutte contre un mal implacable. Esprit lucide, curieux de toutes choses, âme élevée, caractère très doux et très sûr, Duchemin s'était acquis la sympathie générale; ses chefs fondaient sur lui les plus grandes espérances.

Il préparait sur Paris, et les noms de lieu parisiens, un important travail, fruit de patientes et fécondes recherches. La maladie ne lui a pas permis de mener à bien cet ouvrage, dont il s'occupait avec ardeur, guidé dans son entreprise par l'amour très vif qu'il portait à son pays natal.

Que la veuve et les deux enfants de Duchemin reçoivent ici l'hommage de la profonde sympathie de tous ceux qui furent ses confrères et amis.

H. DE ROUX.

— Une notice sera consacrée, dans le prochain fascicule de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, à notre regretté confrère Charles de Grandmaison, archiviste honoraire du département d'Indre-et-Loire, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, décédé le 16 juin 1903 à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Les examens de fin d'année de l'École des chartes ont eu lieu du 1^{er} au 7 juillet 1903. Ils ont porté sur les textes et les questions qui suivent :

PREMIÈRE ANNÉE.

Épreuve orale.

1^o Paléographie latine : Lecture d'une charte de l'année 1286 (Bibl. nat., nouv. acq. lat. 2391).

2^o Paléographie française : Lecture d'une charte de l'année 1307 (Bibl. nat., nouv. acq. lat. 2391).

3^o Philologie romane : Explication de cinq vers du *Roman de Rou* et questions de linguistique relatives à ce texte.

4^o Traduction latine : *Layettes du Trésor des chartes*, n^o 4022.

5^o Histoire de France : I. Chronologie des rois de France de 888 à 1108. II. Quelles sont les principales dispositions des traités conclus

sous le règne de saint Louis le 12 avril 1229 et le 4 décembre 1259?
 III. Donnez les dates des deux premières ligues du Bien Public formées sous Louis XI et les noms des traités qui les ont terminées.

Épreuve écrite.

1° Texte latin à transcrire d'après le n° 283 de l'ancien fonds de fac-similés de l'École.

2° Texte provençal à transcrire d'après le n° 419 des héliogravures.

3° Texte latin à traduire (*Rôles gascons*, III, n° 5099).

4° Texte provençal à traduire donné aux examens de fin d'année 1899. Les élèves ont eu, en outre, à répondre aux deux questions suivantes : Quelle est la qualité de l'e dans les rimes en *es* (v. 6 et 7 de chaque couplet)? Donner l'étymologie des mots qui offrent cette rime.

5° Bibliographie : I. Expliquer à l'aide de quels indices on peut reconnaître le format des livres imprimés antérieurs au xix^e siècle. II. Exercices pratiques de rédaction de fiches alphabétiques et méthodiques.

DEUXIÈME ANNÉE.

Épreuve orale.

1° Paléographie : Lecture d'une charte de l'an 1309 (Bibl. nat., nouv. acq. lat. 2391).

2° Diplomatique : I. Énumérer et décrire sommairement les sceaux dont a usé la chancellerie royale de France au xiv^e siècle. II. Indiquer leur mode d'attache aux diverses lettres expédiées par cette chancellerie.

3° Institutions : I. Qu'entend-on par Grand Conseil au commencement du xiv^e siècle? D'où procède-t-il? Pourquoi perd-il son nom à la fin du xv^e siècle? II. Quelles sont les diverses sections du Conseil sous Louis XIV? III. Par quelle institution l'Assemblée constituante a-t-elle remplacé le Conseil d'État juge du contentieux?

4° Sources de l'histoire de France : Les *Miracula sancti Benedicti*; date de composition et auteurs des différents livres; intérêt de l'ouvrage.

5° Classement d'archives : I. Résumer les prescriptions essentielles de la circulaire du 11 novembre 1874 sur le classement des archives de la période révolutionnaire. II. Dire quelle est, aux Archives nationales, l'origine de la série Q¹ (titres domaniaux). En faire connaître sommairement la composition et le mode de classement. Indiquer quelles critiques soulève la constitution de cette série.

Épreuve écrite.

1° Texte latin à transcrire d'après le n° 609 de l'ancien fonds.

2° Texte latin à traduire (H.-Charles Lea, *A formulary of the papal penitentiary*, p. 65, n° XLVIII).

3° Texte latin à analyser (*Cartulaire A de Saint-Martin-des-Champs*, Archives nationales, LL 1351, fol. 48 v°).

4° Diplomatique : Indiquer : 1° la forme du protocole des privilèges apostoliques au ix^e siècle ; 2° les modifications apportées à ce protocole au cours des x^e et xi^e siècles et jusque sous le pontificat d'Innocent II (1130-1143).

5° Institutions : Après avoir résumé très brièvement les origines du Parlement de Paris, donner les noms et les attributions générales des quatre chambres dont il se composait et expliquer ce que l'on comprend dans ses attributions sous le nom de droit d'enregistrement et droit de remontrance.

TROISIÈME ANNÉE.

Épreuve orale.

1° Paléographie : Lecture d'une charte de l'année 1326 (Bibl. nat., nouv. acq. lat. 2391).

2° Droit : I. Quelles sont les deux lois barbares les plus empreintes de droit romain ? (ne pas parler des lois romaines des barbares). II. Qu'entendez-vous par domaine direct et domaine utile ? Par imprescriptibilité de la directe ?

3° Archéologie : On a donné aux élèves une héliogravure représentant un tombeau du xiii^e siècle orné de neuf figures. Ils ont eu à en déterminer l'âge, en s'appuyant sur les détails caractéristiques du costume de ces figures.

Épreuve écrite.

1° Texte à transcrire d'après le n° 348 de l'ancien fonds des fac-similés.

2° Droit : Le mariage chrétien jusqu'au concile de Trente inclusivement.

3° Archéologie : Quels sont les caractères essentiels des châteaux féodaux au xiii^e siècle ?

4° Sources de l'histoire de France : Froissart, biographie sommaire ; composition et éditions des *Chroniques*.

A la suite des examens, ont été admis à passer en deuxième année (ordre de mérite) :

- MM. 1. MOUSSET.
2. JUSSELIN.
3. ROBIN.
4. ROBERT.
5. CHASLES.
6. LABROSSE.
7. GRENIER.

8. DESAGE.
9. FAZY.
10. SERPETTE DE BERSAUCOURT.
11. DU BUS.
12. AUBERT.
13. DAUVERNÉ.
14. FELDMANN.

Et, hors rang, M. CAILLET, élève redoublant, et M. CORDEY, élève à titre étranger.

Ont été admis à passer en troisième année :

- MM. 1. CÉLIER.
2. BOUTILLIER DU RETAIL.
3. DELARUE.
4. PROST.
5. DELMAS.
6. CHAMPION.
7. LORBER.
8. MALLEBAY DU CLUZEAU D'ÉCHÉRAC.
9. BALENCIE.
10. JACOB.
11. BOUTERON.

Et, hors rang, M. DOLBET, élève redoublant.

Ont été admis à subir l'épreuve de la thèse (ordre alphabétique) :

- MM. 1. ANCHEL.
2. BENGY-PUYVALLÉE.
3. CLERC.
4. CRÉPY.
5. DEBRAYE.
6. EMANUELLI.
7. ENGERAND.
8. HALPHEN.
9. HENRIOT.
10. LEGRAND.
11. LONGNON.
12. MONDAIN-MONVAL.
13. MONOD.
14. PANDIN DE LUSSAUDIÈRE.
15. PÉLISSIER.

— Par arrêté du ministre de l'Instruction publique en date du 20 juillet 1903, notre confrère M. Enlart est nommé directeur du musée de sculpture comparée du Trocadéro.

— Notre confrère M. Claudon a été nommé archiviste du Pas-de-Calais en remplacement de M. Chavanon, démissionnaire.

— Notre confrère M. Gazier a été nommé conservateur de la bibliothèque de Besançon.

— Notre confrère M. Pigallet a été nommé bibliothécaire adjoint du même dépôt.

— L'Académie des inscriptions et belles-lettres a décerné le grand prix Gobert à notre confrère M. Dupont-Ferrier pour l'ouvrage intitulé : *les Officiers royaux des bailliages et sénéchaussées et les institutions monarchiques locales en France à la fin du moyen âge*. — Le second prix Gobert a été attribué à l'ouvrage de notre confrère M. Eugène Déprez : *les Préliminaires de la guerre de Cent ans*.

— Un prix de la fondation Brunet a été accordé par l'Académie des inscriptions à notre confrère M. Aug. Molinier pour son manuel des *Sources de l'histoire de France*.

— L'Académie des inscriptions a accordé une des récompenses de la fondation Prost à l'opuscule de notre confrère M. Paul Marichal : *Remarques chronologiques et topographiques sur le Cartulaire de Gorze*.

— L'Académie des sciences morales et politiques a décerné une récompense, de la fondation Paul-Michel Perret, à l'ouvrage de notre confrère M. J. Calmette, *Louis XI, Jean II et la Révolution catalane (1461-1473)*.

— La Société libre de l'Eure décernera en 1905 un prix de 600 francs au meilleur mémoire manuscrit sur un sujet de biographie ou de critique littéraire intéressant le département.

— Par décret en date du 15 juillet, notre confrère M. Herbet est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— Par arrêté en date du 15 juin, notre confrère M. Ph. Lauer est nommé officier d'Académie.

— Par arrêté en date du 14 juillet, notre confrère M. Petit-Dutaillis est nommé officier de l'Instruction publique.

LÉON XIII ET LES ÉTUDES HISTORIQUES.

La plupart de ceux qui s'intéressent aux études historiques consacreront toujours une pensée de reconnaissance au pape Léon XIII. Pendant son pontificat, long d'un quart de siècle, cet homme, qui avait

tant de soucis et de travaux, et sur lequel pesait un fardeau écrasant, n'a jamais perdu de vue les intérêts et les besoins de la science. Cette préoccupation s'est révélée chez lui dès les premiers jours de son règne, lorsque, par l'effet d'une décision toute spontanée, il a mis à la disposition des travailleurs les trésors, naguère inexplorés, que renferment les archives du Vatican.

On peut dire qu'à part de très rares exceptions, personne n'était entré dans ces archives. La grande collection des registres pontificaux avait été autrefois utilisée, en certaines de ses parties, par des historiens officiels de la papauté; mais, au *xix^e* siècle, c'est à peine si quelques personnes avaient obtenu de voir certains documents empruntés aux archives du saint siège. Ces communications, tout à fait exceptionnelles et à vrai dire presque insignifiantes, ne donnaient aucune idée de ce que pouvaient contenir ces grandes et mystérieuses collections, et l'on se demandait quels étaient les secrets redoutables qui viendraient au jour si jamais une circonstance ou la volonté d'un homme ouvrirait cette porte fermée depuis des siècles.

Avec un peu plus de perspicacité, on aurait pu deviner la raison pour laquelle les papes refusaient d'ouvrir leurs archives. Tout gouvernement est porté à garder pour lui seul ceux de ses papiers qui concernent des intérêts actuels; c'est ce qu'on a fait en France, en laissant si longtemps fermées les archives des Affaires étrangères; on jugeait dangereux d'en laisser voir les parties, même les plus anciennes, et pourtant la Révolution française avait interrompu les usages de notre vieille politique et rendu assez inoffensive la révélation des faits relatifs à l'ancien régime. Or, le gouvernement pontifical vit sur des traditions que rien n'a brisées et qui se perpétuent, malgré des changements graduels et insensibles, à travers des centaines et des centaines d'années.

D'autre part, le personnel des archives du Vatican était très peu nombreux, les ressources du gouvernement pontifical très modiques, les inventaires tellement insuffisants qu'on devait envisager avec inquiétude l'introduction du public dans des dépôts où le service des communications était à créer en entier.

Voilà pourquoi le directeur de l'École française de Rome, M. Gefroy, rencontra d'abord de grandes difficultés, lorsqu'en 1877, sur les avis de M. Léopold Delisle, il pria le pape Pie IX de faire, en faveur de cette École, une exception aux règles sévères qui interdisaient l'accès aux archives. Il insista, négocia, fut secondé dans son action par l'ambassadeur de France, le baron Baude, puis par son successeur, le marquis de Gabriac, et par le bon et savant bibliothécaire du Vatican, le cardinal Pitra, dont le dévouement à ses compatriotes était invincible. M. Gefroy et dom Pitra firent tant que Pie IX autorisa l'un des pensionnaires du palais Farnèse à consulter dans une salle de la biblio-

thèque trois registres du ^{xiii}e siècle qu'on allait chaque matin chercher à la porte des archives. Ce premier travail, resté secret jusqu'en 1880, contribua pour sa part à déterminer le nouveau pape, Léon XIII, lorsqu'il décida de prendre, pour la communication des documents conservés aux archives, une mesure aussi généreuse que radicale.

Léon XIII était un homme de progrès ; pour commencer, il ne lui vint pas à l'idée de retirer une permission accordée par son prédécesseur. Il autorisa le Français des archives à continuer son travail, donna des ordres pour qu'il ne fût pas entravé dans ses recherches, et, lorsqu'on le prévint, par sentiment de délicatesse, que ce privilège était protestant, il répondit : « Qu'importe ? Dites-lui bien de ne rien cacher, de publier tout. » Le pape n'avait pas peur des révélations qui pourraient résulter de sa libéralité. Il se dit probablement que tous les gouvernements ont leurs faiblesses, que celles de la papauté, comme les autres, devaient être connues, mais il savait aussi que le public introduit dans les archives du saint siège y découvrirait un spectacle digne d'être vu, celui d'un pouvoir qu'on peut aimer ou blâmer, mais auquel appartient la grandeur que donnent la durée, le maintien de la tradition et la fidélité aux principes.

Pendant deux ans, de 1878 à 1880, quelques savants français, anglais, allemands obtinrent, à condition d'être discrets, des faveurs analogues à celle qu'avait obtenue l'École française, puis un beau jour se répandit la nouvelle que les archives allaient être ouvertes ; le pape aménageait une salle où le public devait être admis et confiait à des savants éminents la direction de ce nouveau service. Ce n'étaient plus des autorisations secrètes qu'il voulait donner, c'était une réforme qu'il entendait faire. Ce grand libéral avait son idée, il l'exécuta sans réserves, et c'est de cela que les savants du monde entier doivent le remercier.

Il n'oublia jamais ceux qui travaillaient dans ses archives et sa bibliothèque. Il s'informait d'eux, de leurs travaux, et, quand ils étaient rentrés dans leurs pays, il lui arrivait de leur envoyer, en manière d'étrennes, sa bénédiction, sans s'occuper de savoir s'ils étaient catholiques. Je me rappelle une audience privée dans laquelle il s'entretint longuement avec les jeunes gens de l'École française, discutant avec chacun et laissant voir, sans aucune ostentation, à quel point l'archéologie, l'histoire du moyen âge et surtout le droit lui étaient familiers.

Au cours des promenades qu'il faisait, presque toujours en chaise à porteurs, dans les galeries du Vatican, il aimait à traverser la bibliothèque pour voir en passant si l'on travaillait bien. Vers le milieu de la matinée, les hôtes de la bibliothèque entendaient souvent, dans le couloir voisin, des pas cadencés ; trois coups étaient frappés à la

grande porte; on s'empressait d'ouvrir, et alors paraissaient d'abord deux soldats suisses en grand costume, le casque en tête et la hallebarde sur l'épaule, puis un garde-noble, suivi de Mgr Macchi, et d'une ou deux personnes, enfin la chaise du pape portée par deux laquais tout habillés de rouge. Tandis que le petit cortège défilait lentement, Léon XIII se penchait en avant, regardant à droite, à gauche, comme pour constater que ses habitués étaient là, faisant de sa main à moitié ouverte le signe traditionnel de la bénédiction. La pâle et mince figure du pape, presque aussi blanche que sa robe, était animée par un sourire très bienveillant, éclairée par deux grands yeux auxquels il semblait que rien ne pût échapper.

Il est heureux que ce regard profond se soit porté sur les questions historiques. Léon XIII les a éclairées en mettant au grand jour une immense quantité de faits jusqu'à présent inconnus, de documents dont avant lui personne n'avait connaissance. C'est grâce à lui qu'aujourd'hui l'École française peut poursuivre, sous la direction de Mgr Duchesne, des travaux qui profitent à tout le monde savant, que des érudits de toutes les nations, admis aux archives, enrichissent d'année en année l'histoire politique et religieuse, celle des mœurs et celle des institutions. Avec le temps, on reconnaîtra sans doute, de plus en plus, l'influence exercée sur les hommes et les événements par ce pape à l'esprit conciliant et généreux. Dès maintenant, il est un mérite que nul ne peut lui contester : en ouvrant les archives du Vatican, Léon XIII a rendu à la science historique un service de premier ordre, sans distinction de pays, de partis ou d'opinions.

Élie BERGER.

LES COMPTES DÉCADAIRES.

LEUR VALEUR HISTORIQUE, LEUR CLASSEMENT.

Dans une des dernières réunions de la Société d'histoire moderne, M. Mathiez a donné communication d'une étude sur les « Comptes décadaires des autorités du gouvernement révolutionnaire et des commissaires du Directoire¹. » Si court soit-il, cet article est intéressant à plus d'un point de vue; M. Mathiez appelle en effet l'attention des historiens de la Révolution sur toute une catégorie de documents de première main trop peu ou trop mal connus, et il fournit sur eux d'amples renseignements. D'autre part, il critique la façon dont ces documents

1. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1902-1903, t. IV, p. 157-169. Tirage à part, 15 p.

sont classés, soit aux Archives nationales, soit dans les archives des départements, et il explique comment ils devraient l'être, selon lui. Son travail est donc à la fois une leçon sur une des sources de l'histoire de la Révolution et une leçon de classement d'archives.

Ayant repris cette instructive promenade que M. Mathiez a faite et nous a fait faire avec lui autour des comptes décadaires, je voudrais présenter ici les observations qu'elle m'a suggérées, tant sur la valeur historique de ces documents que sur la place à leur donner dans nos collections publiques.

Si je suis bien informé, M. Mathiez est professeur d'histoire dans un lycée. Il appartient à cette phalange de jeunes disciples de M. Aulard, qui, à l'exemple et suivant les enseignements de leur maître, s'appliquent à étudier et à écrire l'histoire de la Révolution d'après les pièces originales. Saluons en passant cette expansion de la vieille méthode de l'École des chartes, qui, envahissant maintenant les chaires de nos universités et de nos collèges, se plie à des sujets inaccoutumés et, sous l'influence de la culture normalienne, prend des airs plus attrayants. Souhaitons seulement que les rejetons, drus et forts, de cette souche vénérable n'oublient pas trop vite, dans les jardins d'autrui, la terre d'où ils sortent et la sève qui les a nourris.

Les comptes décadaires étaient des rapports politiques et administratifs adressés tous les dix jours au gouvernement central à Paris par tous les représentants de l'autorité publique, du plus grand au plus petit. Institués par le décret du 14 frimaire an II, ils demeurèrent en vigueur jusqu'à la création des préfectures, c'est-à-dire pendant six ans environ.

M. Mathiez a pris la peine d'étudier sur les textes la réglementation et la rédaction de ces bulletins, d'en restituer les principales séries d'après leurs auteurs, leurs destinataires ou les différents régimes qu'ils ont traversés. Il faut lui en savoir gré, car la tâche était malaisée, et, selon toute apparence, il s'en est bien acquitté. Mais, lorsque, après l'avoir accomplie, il affirme que les comptes décadaires « constituent l'enquête la plus authentique, la plus précise, la plus complète sur l'état de la France entière pendant la plus grande partie de la Révolution, » il est à craindre qu'il ait ingénument cédé à une tendance commune aux inventeurs, celle d'exalter outre mesure leur découverte.

La grande originalité des comptes décadaires, c'est précisément qu'ils étaient décadaires, c'est-à-dire extraordinairement fréquents, et ensuite qu'ils étaient tous, — soit dans leur texte même, soit sous forme de résumés, — centralisés à Paris. Mais, loin de trouver dans cette originalité un mérite, j'y verrais plutôt matière à plusieurs critiques. En effet, obliger chaque fonctionnaire à écrire tous les dix jours un rapport détaillé sur ses opérations, c'était ne pas se rendre compte des difficultés, des impossibilités d'une telle exigence. L'enquête de M. Ma-

thiez l'a bien prouvé : au plus fort de la Terreur, c'est-à-dire à un moment où il en coûte cher de désobéir à la loi, les comptes décadaires qu'il a examinés présentent de très grandes lacunes.

D'ailleurs, si tous les fonctionnaires de l'État, des départements, des districts, des municipalités, ministres, directoires, procureurs-syndics, agents nationaux, juges, généraux, officiers, etc., étaient astreints à rédiger ces bulletins, — et M. Mathiez nous a montré qu'ils l'étaient, — comment admettre que les comités de la Convention ou le Conseil exécutif, vers lesquels ils affluaient à jet continu, n'eussent pas été submergés dès les premières décades ? Si dévoués au bien public et si laborieux qu'on les suppose, les employés chargés de dépouiller les comptes décadaires étaient des hommes, c'est-à-dire des êtres dont les forces physiques et la tension d'esprit ne dépassent pas certaines limites. Auraient-ils jamais pu venir à bout d'une pareille besogne ?

Mais, lors même que ces rapports eussent été fournis exactement par tout le monde et que la Convention eût trouvé le moyen d'en prendre une complète connaissance, n'aurait-il pas fallu bientôt compter avec l'esprit de routine des rédacteurs, avec la monotonie ou la pénurie des informations ?

Enfin, si l'un des premiers devoirs de l'historien est de peser ses matériaux avant de s'en servir, de rester indifférent au prestige des étiquettes dont ils sont revêtus et de n'accepter que ceux qui sont de bon aloi, le grand reproche que l'on peut faire aux comptes décadaires, j'entends à ceux qui ne sont pas exclusivement administratifs, c'est d'être des rapports de fonctionnaires, à la fois juges et parties dans leur propre cause ; d'agents subalternes plus préoccupés de plaire au maître (et à quel maître !) que de rendre un hommage désintéressé à la vérité et à la justice ; c'est d'être en un mot des rapports de police, et de la police la plus suspecte, surtout en temps de révolution, de la police politique.

Voilà pourquoi je dis que, présenter les comptes décadaires comme « un document de premier ordre pour l'histoire politique et religieuse de la Convention et du Directoire, » les mettre par conséquent sur la même ligne que les procès-verbaux des Assemblées, les actes du Comité de Salut public, les arrêtés des représentants en mission, en vérité c'est leur faire trop d'honneur.

Les comptes décadaires, nous apprend M. Mathiez, existent généralement en double : à l'état d'expéditions aux Archives nationales, à l'état de minutes dans celles des préfectures. « Malheureusement, ajoute-t-il, dans presque tous les cas, ces comptes n'ont pas été classés à part, les archivistes ne se sont pas préoccupés de créer pour eux une rubrique spéciale ; on les trouve aujourd'hui dispersés dans les papiers des ministères ou des comités ou des commissions, mêlés à des

dossiers de toute nature. » Et il exprime le vœu à plusieurs reprises, et notamment en terminant, qu'on ramasse les comptes décadaires partout où on les trouvera disséminés, pour les ranger « à part, dans une catégorie spéciale, afin que les travailleurs puissent les atteindre directement et facilement. » C'est comme cela, d'après lui, qu'ils seraient classés aux archives du Calvados, où il les a surtout étudiés, et il en fait naturellement un mérite au conservateur de ce dépôt.

Ainsi, les historiens ne seront pas seuls à bénéficier de l'étude de M. Mathiez. Il aura appris à beaucoup d'archivistes ce que c'est que les comptes décadaires, ou tout au moins à les distinguer des autres correspondances, comptes-rendus et rapports contenus dans les fonds de l'époque révolutionnaire. Il a même poussé l'obligeance jusqu'à leur enseigner encore à les classer. Mais ici, il s'est montré trop zélé, car, en s'aventurant sur un terrain qui ne lui est pas aussi familier, sa science s'est trouvée en défaut.

M. Mathiez, en effet, semble ignorer que les documents dans un dépôt d'archives ne s'ordonnent pas comme les livres dans une bibliothèque; qu'on les y trouve distribués en *fonds*, c'est-à-dire représentant les institutions, les administrations, les personnes ou les familles auxquelles ils ont appartenu, dont ils sont les titres, — et non groupés en *collections*, en séries rationnelles, d'après leur similitude, leurs caractères communs, les branches du savoir humain auxquelles ils se rattachent. Cela étant, s'il a rencontré aux Archives nationales, dans le fonds du Comité de Salut public, les comptes décadaires que le décret de frimaire prescrivait d'adresser à ce Comité, ils sont à leur place. S'il a vu, dans les papiers des ministères de l'Intérieur ou de la police, ceux dont la loi attribuait la connaissance à ces ministères, ils sont, eux aussi, régulièrement classés. Et, loin de faire un grief aux archivistes qui les ont mis ou laissés là, ce sont des félicitations qu'il leur devait.

Par contre, je serais fort surpris que M. l'archiviste du Calvados eût mérité les éloges qui lui sont décernés. Il a pu, et même il va de soi qu'il a dû rapprocher les uns des autres tous les comptes décadaires émanés des mêmes fonctionnaires et adressés aux mêmes autorités. Mais qu'il ait constitué avec l'ensemble de ces documents, sans distinction d'origine et de destination, un vaste groupe à part, « afin que les travailleurs pussent les atteindre directement et facilement, » j'en demande pardon à M. Mathiez, je ne le pense pas. M. l'archiviste du Calvados est trop expérimenté; il a passé trop d'années de sa vie à redresser des erreurs de classement pour qu'il ait lui-même commis celle-là. Puisque M. Mathiez est devenu créancier des archivistes en leur montrant ce que sont les comptes décadaires, s'il tient à son tour à apprendre comment on classe les archives, il n'a qu'à retourner à

celles du Calvados. Le conservateur de ce dépôt se fera, je n'en doute pas, un plaisir de mettre son savoir et son expérience à son service, et ainsi la dette des archivistes sera payée.

E. WELVERT.

RECouvreMENT DE L'INDEMNITÉ

PROMISE A PIERRE SCHOEFFER PAR LOUIS XI.

Herman de Statboen, qui représentait à Paris le célèbre imprimeur Pierre Schoeffer, étant venu à mourir, sa succession fut dévolue à titre d'aubaine au domaine royal. La liquidation se monta, paraît-il, à une somme de 2,425 écus d'or et 3 sous tournois. Pierre Schoeffer éleva des réclamations, que le roi Louis XI crut devoir accueillir : par lettres en date du 21 avril 1475, il décida que, pour indemniser Pierre Schoeffer et son associé Conrad Fust, dit Hanequis, il décida que ceux-ci prendraient, sur les deniers des finances royales, « la somme de 800 livres pour chascun an, à commencer la première année au premier jour d'octobre prochain venant, et continuer d'an en an d'illec en avant, jusques à ce qu'ilz soient entièrement payez de la dite somme de 2,425 écus et 3 sous tournois¹. »

On ignore à quelle époque les annuités promises à Pierre Schoeffer cessèrent d'être payées. Une dizaine d'années après la mort de Louis XI, Schoeffer, pour recouvrer la somme qui lui était due, se fit délivrer des lettres de marque, en vertu desquelles les marchandises d'un négociant de Paris, Robert Bonoure, furent saisies dans la ville de Spire.

Le comte palatin Philippe le Juste intervint pour obtenir la levée de la saisie. Le 14 juillet 1493, il pria le roi des Romains, Maximilien, d'inviter le bourgmestre de Spire à délivrer les marchandises de Robert Bonoure. Le 14 avril 1494, Maximilien écrivit au bourgmestre pour faire droit à la réclamation du marchand parisien, s'il était déposé une somme équivalant à la valeur des marchandises.

Le texte des deux lettres est conservé à Vienne dans les archives de l'État et vient d'être publié par M. Zedler, le bibliothécaire de Wiesbaden, dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen* (août 1903, t. XX, p. 380-382), d'après une communication de M. le conseiller Gustave Winter, directeur des Archives de Vienne.

1. Voir Aug. Bernard, *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe*, t. II, p. 332-336.

M. Zedler avait été mis sur la piste des lettres du 14 juillet 1493 et du 14 avril 1494 par un texte imprimé en 1589, auquel n'a prêté attention aucun des historiens des premiers imprimeurs. C'est un passage du traité du jurisconsulte Georg Lorich, intitulé : *Enchiridion arrestorum et represaliarum* (Bâle, 1589, in-8°). A la p. 591 de ce volume, on lit ce qui suit :

« Quare juste assero in republica tyrannica justitiam non exhiberi æqua lance, sed sæva lancea. Ut denique obdurentur ora sapientibus, sciolis et doctorellis, qui in representaliarum et arrestorum usum invehuntur, ut durum, horridum, barbarum et iniquum, referam et eructaboprememorabile exemplum et optimum præjudicium. Petrus Scheffer, civis quondam Moguntinus, cujus avus celeberrimam et pro meritis nunquam satis laudatam typographicam artem invenit, cum illi rex Franciæ ante annos 70 aliquam notabilem coronatorum summam injuria et vi detineret, et nulla sui consequendi spes esset reliqua, impetravit a Maximiliano I, tum temporis rege Romanorum, represalias contra omnes Gallos Gallorumque merces. Defuncto Petro, ipsius relictii filii, Gratianus videlicet, Joannes, Petrus, Ludovicus, fratres, supplicii libello ab Alberto, archiepiscopo Moguntino, petierunt litteras commendatitias ad prædictum Maximilianum, tum temporis electum imperatorem, ut diploma illud representaliarum renovaretur et in ipsos ut legitimos heredes confirmaretur. Quod obtinuerunt. Datum literarum commendatitiarum : Aschenburg (quæ est sedes hyberna archipræsulis Moguntini), Dienstag nach Oculi, anno 1515. (Ex bibliothecæ cujusdam clarissimi juris doctoris quondam archiepiscopo a consiliis.) »

Il est évident que la saisie des marchandises de Robert Bonoure n'avait pas suffisamment donné satisfaction à Pierre Schoeffer, puisque les représentants de celui-ci firent des démarches en 1515 pour obtenir de nouvelles lettres de marque ou de représailles contre les marchands et les marchandises de France.

UN FEUILLET RETROUVÉ

DU RECUEIL ÉCRIT SUR PAPYRUS

DE LETTRES ET DE SERMONS

DE SAINT AUGUSTIN

*A Monsieur le professeur Traube, membre de l'Académie royale
de Bavière.*

Monsieur le Professeur,

La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 40 août m'est arrivée la veille du jour où nous célébrions le jubilé de mon beau-frère Gaston Boissier, au moment où, à l'occasion de cette fête, je lui adressais deux lettres d'un humaniste français du temps de Henri IV, Nicolas Le Fèvre, dans lesquelles il est surtout question de fragments d'un manuscrit de saint Augustin écrit sur papyrus en caractères onciaux. C'est à l'histoire de ce même manuscrit que se rapporte le savant mémoire dont vous avez voulu me donner la primeur et dont je m'empresse, avec votre permission, de faire profiter la *Bibliothèque de l'École des chartes*.

Tous nos lecteurs s'intéresseront vivement aux détails que vous donnez sur l'emploi du papyrus pour constituer non plus seulement des rouleaux, comme c'était primitivement l'usage, mais aussi des livres en cahiers disposés comme le sont encore nos livres modernes.

La revue que vous passez des trop rares fragments de livres latins en papyrus parvenus jusqu'à nous sera un régal pour les amis des lettres antiques. Mais ce qui, dans votre substantielle dissertation, a pour nous le plus de prix, c'est la révélation de l'existence à Saint-Pétersbourg d'un feuillet de cet incomparable recueil d'écrits de saint Augustin, copiés en lettres onciales du vi^e siècle, dont 63 feuillets sont conservés dans notre Bibliothèque nationale et 53 dans la bibliothèque de Genève.

Aux cahiers actuellement possédés par la bibliothèque de Genève

se rapportent les lettres écrites à Sirmond par Nicolas Le Fèvre, qui les avait découverts et qui, selon toute apparence, en était devenu le propriétaire. Le feuillet dont vous avez si heureusement déterminé le contenu vient d'un des cahiers qui sont passés en 1795 de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés dans les collections de la Bibliothèque nationale.

Je ne saurais, Monsieur le Professeur, présenter votre mémoire aux lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes* sans vous renouveler publiquement mes remerciements pour une communication qui restera l'un des plus doux souvenirs de ma carrière de bibliothécaire.

Léopold DELISLE.

MÉMOIRE DE M. LE PROFESSEUR LUDWIG TRAUBE.

C'est au IV^e siècle après J.-C. que l'on cessa d'écrire d'abord le grec et bientôt le latin sur des rouleaux, pour adopter la forme du livre. L'usage du parchemin avait préparé ce changement et l'acheva complètement. Le parchemin se prêtait moins à être cousu bout à bout pour composer un rouleau qu'à être plié, assemblé en cahier et relié. On sait que le nouveau procédé fut abusivement appliqué à la matière ancienne; mais les récentes découvertes faites en Égypte viennent de démontrer combien vite on est arrivé à exécuter, au lieu de rouleaux en papyrus ou de livres en parchemin, des livres aussi en papyrus, et à créer pour les manuscrits un genre mixte que les Romains ont appelé *Codices chartacei*.

Nous possédons actuellement de nombreux débris de livres grecs en papyrus, dont beaucoup, au dire des connaisseurs, remontent au moins au III^e siècle¹, c'est-à-dire à une époque où la transformation du rouleau en livre n'était pas encore définitivement accomplie². Cependant, il était dès lors vraisemblable que ce genre mixte serait bientôt abandonné.

1. Grenfell and Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*, part II (London, 1899), p. 2. Les auteurs s'expriment ainsi : « When the papyrus book first made its appearance in Egypt, it is impossible to say, but at any rate it was in common use for theological literature in the third century. »

2. Je n'ose aller aussi loin que U. von Wilamowitz-Moellendorf (*Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1900, p. 30), qui, dans un supplément à Grenfell et Hunt,

Ce qui est plus étonnant, c'est qu'un usage fâcheux et certainement funeste pour la transmission des textes ait duré aussi longtemps en Italie et dans tous les autres pays où se cultivaient les lettres latines. Les débris encore existants de livres latins en papyrus se répartissent sur le ^{vi}e et sur le ^{vii}e siècle¹. Le saint Hilaire, *De trinitate*, sur papyrus (Vienne 2160*), est très certainement du ^{vi}e siècle; l'Isidore sur papyrus de Saint-Gall (Stiftsbibliothek 226) est de la première moitié du ^{vii}e. Il est vraisemblable que l'usage de tels livres n'était pas rare au ^{vi}e siècle. Cassiodore, d'après son propre témoignage², avait légué à ses frères du

donterait même que le livre en papyrus ait été fait à l'imitation du livre en parchemin. Quant aux livres bibliques, en particulier, les monuments ne permettent pas de supposer qu'ils aient eu primitivement la forme du *livre*. Encore au ^{iv}e siècle, sur les peintures chrétiennes, c'est le rouleau qu'on voit le plus fréquemment dans la main du Christ et des apôtres; ce n'est qu'à partir du ^ve siècle qu'on y rencontre le livre, de sorte que Victor Schultze, qui a constaté ce fait (*Greifswalder Studien*, Hermann Cremer dargebracht, Gütersloh, 1895, p. 147-158), a pu supposer, mais sans motif, qu'à cette époque seulement le codex a remplacé le rouleau sur les sarcophages chrétiens; il a bien observé, mais mal raisonné: les monuments représentent encore quelque temps un état de choses déjà disparu.

1. La liste complète des *Codices chartacei* latins se trouve dans Paoli: *Del Papiro* (Firenze, 1878), p. 55-63. Max Ihm, dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, XVI, 1899, p. 354-357, énumère seulement les « Papyrus-codices » latins des écrivains ecclésiastiques et compte à tort les débris d'un glossaire grec-latin qui sont à Cologne et à Göttingue parmi les papyri égyptiens. Ces deux auteurs ont oublié les bandes de papyrus des *Institutiones* d'Ulpien, qui sont à Vienne; voy. P. Krüger: *Kritische Versuche im Gebiete des römischen Rechts* (Berlin, 1870), p. 140, et du même: *Geschichte der Quellen und Literatur des römischen Rechts* (Leipzig, 1888), p. 247. Nous supposons qu'il s'agit là réellement de débris de papyrus, quoique Endlicher ne parle que de *membranæ*, et que Krüger lui-même emploie cette expression (*Collectio librorum juris antejustiniani*, vol. II, Berlin, 1878, p. 158). Depuis les publications de Paoli et de Ihm, on a encore trouvé un feuillet du saint Hilaire de Vienne à Saint-Florent, dans la Haute-Autriche, et dans la bibliothèque Barberine, à Rome; voy. G. Mercati, *Studi e testi*, vol. V (Roma, 1901), p. 99-112, et H.-St. Sedlmayer, *Sitzungsberichte der Kaisert. Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosoph.-historische Klasse* (Band CXLVI, Seite 4). De plus, on a aussi découvert à Zurich un feuillet appartenant au saint Isidore de Saint-Gall; voy. J. P. Postgate, *Transactions of the Cambridge philological Society* (1902), IV, p. 189-193.

2. *Institutiones divinar. litterar.*, caput VIII (Migne, *Patrolog. lat.*, LXX, 1119): *Epistolam ad Romanos qua potui curiositate purgavi, reliquas, in chartaceo codice conscriptas, vobis emendandas reliqui*. De même le saint Augustin, de *Civitate Dei*, mentionné dans la correspondance de Ruricius (*Monu-*

monastère de Viviers un *codex chartaceus* contenant un texte biblique. Dans la bibliothèque de Saint-Martin de Tours il y avait au ix^e siècle un *codex chartaceus* qui contenait le commentaire de Boèce sur les Topiques de Cicéron¹ et qui datait probablement de la même époque que le livre de Cassiodore.

Quelquefois l'état des textes qui nous sont parvenus par des exemplaires en parchemin fait supposer que leur modèle était écrit sur papyrus², non pas sur des rouleaux de papyrus, ce que démentirait d'ailleurs l'époque tardive de la confection de ces textes, mais plutôt sur des feuillets de papyrus réunis en un seul et même codex. Et cela prouverait bien que les livres latins en papyrus n'étaient pas rares.

Ces livres ont été répandus aussi bien en Italie que dans le sud de la France. C'est sûrement d'Italie que vient le saint Hilaire (Vienne 2160*); le saint Augustin (Paris, latin 11641, et Genève, m. I, 16) était à Narbonne; le saint Avit (Paris, latin 8913) à Lyon; et des environs de Lyon doit venir le livre de Saint-Gall (Stiftsbibliothek 226), dans lequel saint Euchère est réuni à saint Isidore.

Si je ne me trompe pas, en supposant que la mutilation même du texte des *Laudes Dei* de Dracontius ne puisse s'expliquer que parce qu'il dérive d'un papyrus mutilé, on doit s'attendre à voir intervenir ici l'Italie et le sud de la France, ou encore l'Espagne; car c'est par cette voie que les ouvrages de Dracontius nous ont été transmis, de même que les autres œuvres si nombreuses de la littérature latino-africaine.

Si, après ce court aperçu, il était permis d'ajouter que les *Codices chartacei* ont une importance réelle pour l'ancienne

menta Germaniæ, Auctores antiquissimi, vol. VIII, p. 272 et 327), appartient sûrement à cette date, quoique le manuscrit soit mentionné comme *liber chartaceus*, et non expressément comme *codex chartaceus*. Marini était déjà de cet avis.

1. « Lupus ad Orsmarum, Turonensem archiepiscopum » (*Monumenta Germaniæ, Epistolæ*, vol. II, p. 24, n° 16) : « Supplicamus ut commentarios Boetii in Topica Ciceronis, quos in chartacio codice, sive, ut emendatius aliis dicendum videtur, chartinacio, Amalricus in armario Sancti Martini habet... nobis... dirigatis. »

2. C'est ainsi que E. M. Thompson a expliqué les fautes du Glossaire grec-latin spéciales au manuscrit du British Museum (Harley, 5792), obtenant en cela l'approbation de G. Goetz (*Corpus glossariorum latinorum*, vol. II, p. xxv). Voy. plus loin ce qui est dit de Dracontius.

paléographie latine et la transmission au moyen âge des œuvres des écrivains romains, la présente communication et l'indication d'un fragment nouveau, si mince qu'il soit, en seraient plus favorablement accueillis.

Emmanuel Miller, dans son appréciation détaillée du magistral ouvrage qui traite de l'histoire de la collection de manuscrits de la Bibliothèque nationale à Paris¹, mentionne au premier rang parmi les manuscrits qui sont passés de Saint-Germain-des-Prés dans la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg :

Un fragment d'une homélie de confession, écrit au iv^e siècle sur papyrus et publié dans le *Bulletin scientifique de l'Académie*, t. II, n^{os} 21 et 22 (Dubrowski).

Peut-être l'insuffisance de la citation de Miller a-t-elle empêché d'accorder assez d'attention à ce fragment. Miller s'en tenait à un rapport académique de Muralt, qui a paru dans le *Bulletin de la classe historico-philologique de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, tome III, 1847, n^{os} 69 et 70, p. 347 et suiv., sous ce titre :

Bruchstück einer Handschrift des Chrysostomus aus dem 10^{ten} oder 11^{ten} und Papyrus-Fragment einer Homilie aus dem 4^{ten} Jahrhundert, mitgetheilt von Dr Edw. v. Muralt (lu le 8 mai 1836).

A la page 350, Muralt, arrivant à la mention du fragment de papyrus, s'exprime ainsi : « Mentionnons encore ici un fragment d'un manuscrit en papyrus du iv^e siècle, conservé à la Bibliothèque impériale. C'est, à ce qu'il semble, un fragment d'une homélie inédite. » Ce fragment, reproduit alors par lui en entier, mais sans commentaire, commence par les mots *agitur; in stadio sumus*, et se termine par les mots *ut in futuro exserat severitatem suam*.

Si quelque érudit versé dans la littérature patristique était tombé sur le rapport de Muralt, nous saurions peut-être depuis longtemps ce que peut nous apprendre le papyrus de Saint-Petersbourg. La voie que nous offrait la paléographie était plus compliquée.

Il y a quelque temps, j'ai pu, avec le bienveillant appui de

1. *Journal des Savants*, année 1876, p. 107.

M. Maleyn, professeur à l'Institut historico-philologique de Saint-Petersbourg, me procurer la photographie d'une page du feuillet; car, comme l'écrivait M. Maleyn, la Bibliothèque impériale ne possède que cet unique feuillet. Il mesure 21×30 cent.; il ne porte aucune signature. Il est placé dans une des vitrines.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la photographie pour reconnaître que le feuillet de Saint-Petersbourg n'est autre qu'un fragment du manuscrit sur papyrus de saint Augustin, venant de Narbonne, actuellement partagé entre Genève et Paris, que nous ont fait connaître MM. Bordier et Delisle, tant la matière, l'écriture, les dimensions sont identiques. Mais, si j'ai pu déterminer exactement la place que le feuillet de Saint-Petersbourg a occupée dans la partie du manuscrit conservée à Paris, je le dois au concours du R. P. Odilon Rottmanner, l'éminent savant qui connaît si bien les écrits de saint Augustin. Je me suis adressé à lui, après avoir vainement cherché, avec d'autres amis, dans les sermons de saint Augustin, le texte reproduit ici par la photographie et publié jadis par Muralt. Le P. Odilon reconnut tout de suite qu'il s'agissait du sermon CCC LI, suivant le classement des Bénédictins (= Migne, *Patrologia lat.*, XXXIX, col. 1542-1543). Il devenait alors facile de constater que le feuillet de Saint-Petersbourg se place entre les feuillets 26 et 27 du manuscrit de Paris, latin 11641.

Bordier dit¹, à propos du huitième cahier du manuscrit de Paris : « Le sermon CCC LI continue dans tout le cours de ce cahier, mais avec deux lacunes : l'une de 50 lignes, entre les fol. 26 et 27, c'est-à-dire d'un feuillet comprenant la fin du § 6 et le commencement du § 7 du sermon (depuis *cum vero utrumque* jusqu'à *accedunt enim ignorantes*). » Et, en effet, dans le sermon CCC LI les mots *cum vero utrumque* sont suivis des mots *agitur; in stadio sumus*, par lesquels commence le feuillet de Saint-Petersbourg, cité ci-dessus, d'après la publication de Muralt, et les mots *accedunt enim ignorantes* sont précédés de ceux par lesquels se termine le susdit feuillet : *ut in futuro exserat severitatem suam*.

Pour établir le texte du sermon CCC LI, les Bénédictins se sont servis de plusieurs manuscrits, et, selon leur habitude, en

1. *Études paléographiques et historiques sur des papyrus du VI^e siècle* (Genève, 1866, in-4°), p. 117.

tête de leurs notes critiques, ils en ont donné les sigles, qu'ils ont expliqués dans leur *Syllabus codicum*¹. Dans le nombre, on trouve *ph*, ce qui, d'après le *Syllabus*, veut dire : *Phimarconensis codex corticeus, qui olim Narbonensis ecclesiæ fuit*. Car le précieux livre en papyrus de Narbonne, actuellement le ms. latin 11641 de la Bibliothèque nationale, à Paris, dont ils se sont servis, était encore dans le château de la noble famille de Fimarcon quand parut leur édition de saint Augustin (1679-1700). C'est en 1710 que les Bénédictins l'achetèrent pour leur abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Le texte imprimé s'accorde en tout ce qui est essentiel pour le sens avec le feuillet de Saint-Pétersbourg. Les éditeurs n'ont relevé aucune leçon propre à *ph*, ni dans leurs Notes critiques ni au cours du texte du sermon CCC LI. Cela peut s'expliquer par le fait que les manuscrits de ce sermon diffèrent peu les uns des autres, et les Bénédictins n'avaient pas à dire et à prouver qu'ils avaient trouvé en place et employé le feuillet dont il s'agit. Ce qui n'est que trop certain, c'est qu'en 1791, alors que tant de manuscrits de Saint-Germain furent volés ou saccagés, le feuillet en question a été violemment arraché du manuscrit, et que Dubrowski l'a porté à Saint-Pétersbourg. Le codex en papyrus de Narbonne, qui, en 1795, est venu de Saint-Germain à la Bibliothèque nationale, à Paris, où il porte, parmi tant de trésors, le numéro latin 11641, doit malheureusement être ajouté à la liste des manuscrits de Saint-Germain volés ou mutilés qu'a dressée Léopold Delisle². Il n'est pas impossible que d'autres lacunes, parmi celles que Bordier a constatées dans la partie du papyrus de Narbonne qui est à Paris, proviennent de ces temps malheureux, et il n'est pas interdit d'espérer que d'autres feuillets détachés sont encore conservés quelque part.

APPENDICE.

Le mémoire de M. le professeur Traube n'a besoin d'aucun commentaire. Je me permettrai seulement d'y ajouter quelques observations sur les circonstances dans lesquelles le feuillet retrouvé à Saint-Pétersbourg a été enlevé du manuscrit de Saint-Germain-des-

1. Migne, *Patrolog. lat.*, t. XXXVIII, p. 31.

2. *Le Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 54-58.

Prés¹, sur la mutilation du même genre qu'a subie un autre manuscrit de la bibliothèque de Saint-Germain et sur quelques lettres de l'humaniste qui a parlé le premier du saint Augustin sur papyrus.

Je montrerai d'abord avec quelle précision le feuillet de Saint-Pétersbourg s'ajuste dans le ms. latin 11641 de la Bibliothèque nationale, et pour en donner une preuve évidente je copierai le contenu du feuillet de Saint-Pétersbourg, précédé des dernières lignes du fol. 26 v° du manuscrit de Paris et suivi des premières lignes du fol. 27 r° de ce même manuscrit.

(MS. LATIN 11641, FOL. 26, DERNIÈRES LIGNES DU VERSO :)
Unde utrumque verissime scriptum² est, et : *Qui natus est ex Deo non peccat*³, et quod in eadem Johannis Epistula legimus : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est*. Illud enim ex primitiis novi hominis, hoc ex reliquiis veteris dictum est : utrumque

1. Je rappelle ici que la seconde partie de ce manuscrit est aujourd'hui conservée à la bibliothèque de Genève.

Dans la brochure que j'ai publiée à l'occasion du jubilé de M. Boissier (*Deux lettres de Nicolas Le Fèvre au P. Sirmond*, p. 21 et 22), j'ai émis une hypothèse qui me paraît de plus en plus acceptable. J'ai supposé que les cahiers du saint Augustin de Genève auraient été donnés à Paul Petau par Nicolas Le Fèvre. Ces cahiers sont reliés en un volume qui porte les armes et la devise de Petau : *Non est mortale quod opto*. Paul Petau était grand ami de Nicolas Le Fèvre, qui avait bien pu les lui offrir de son vivant. Voici dans quels termes Le Fèvre, en écrivant son testament, le 23 septembre 1612, parlait de Paul Petau : « Item, je laisse et donne à Monsieur Petau, conseiller en la cour, mon bon ami, mes œuvres de Baronius. » (Collection Du Puy, vol. 81, fol. 182 v°.)

Les deux lettres de Le Fèvre que j'ai publiées mentionnent un autre manuscrit de saint Augustin qui avait appartenu à Henri de Mesmes. Le Fèvre en envoya la copie au P. Sirmond, et il en conserva par devers lui un double, en tête duquel il a tracé ces mots : « Hic Sermo est beati Augustini eumque citat Beda in libro retractationum in Actus Apostolorum, cap. 17, in hunc locum *Quid vult seminiverbius hic dicere*, tomo VII Operum, col. 33. — Ex v[eteri] c[odice] Mem[orabilis], litteris capitalibus scripto. » L'existence de cette copie au commencement du ms. 641 de la Collection Du Puy m'a été signalée par mon savant collaborateur M. Léon Dorez, qui y avait reconnu la main de Nicolas Le Fèvre. C'est aussi à M. Dorez que je dois la connaissance des lettres de Nicolas Le Fèvre dont il va être question. Il les a très exactement indiquées dans son excellent Catalogue de la Collection Du Puy.

2. Une main qui me paraît du xii^e siècle a remplacé le *b* de ce mot par un *p*.

3. I Joan. III, 9. — Dans la marge, en regard de cette citation, se lisent ces mots, tracés au vi^e ou au vii^e siècle en élégants caractères minuscules tirant sur la cursive : « Quomodo accipitur : || *Qui ex Deo natus est non || peccat.* »

enim agimus in hac vita. Paulatim autem novitas accedit et paulatim vetustate cedente succedit. Cum vero utrumque (RECTO DU FEUILLET DE SAINT-PÉTERSBOURG¹ :) agitur, in stadio sumus, nec solum percutimus adversarium bonis operibus, sed etiam, peccata incautius evitando, percutimur, neque nunc quis nostrum vice-rit, sed quis crebrius feriat, quis fortius confligat, adtenditur², donec alios³ secum in sempiternam mortem pertrahat, qui hominis tanti lapsus invidit, et ab aliis triumphantibus in fine dicatur : *Ubi est, mors, contentio⁴ tua? Ubi est, mors, aculeus tuus?* Sed neque facilius ab inimico deicimur quam cum eum superbiendo imitamus, nec vehementius eum prosternimus quam cum humilitate Dominum sequimur, nec acriores ei dolores infigimus quam cum plagas peccatorum nostrorum confitendo et paenitendo sanamus. Tertia actio est paenitentiae quae pro illis peccatis subeunda est, quae legis decalogus continet, et de quibus Apostolus ait *quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt⁵*. In hac ergo paenitentia majorem in se quisque severitatem debet exerere, ut a se ipso judicatus non judicetur a Domino, sicut idem Apostolus⁶ ait : *si enim nos judicaremus, a Domino non judicaremur⁷*. Ascendat itaque homo adversum se et tribunal mentis suae, si timet illud quod *oportet nos exhiberi⁸ ante tribunal Christi, ut illic* (VERSO DU FEUILLET DE SAINT-PÉTERSBOURG⁹ :) *recipiat unusquisque quae per*

1. Le texte de cette page est ici imprimé d'après la photographie communiquée par M. Traube.

2. *Attenditur*, suivant une correction très ancienne.

3. Il y avait primitivement *alius*.

4. 1 Cor. xv, 55. — Sabatier, dans son édition des anciennes versions de la Bible (t. III, p. 722, col. 2), cite ce verso tel qu'il est ici. Dans la vulgate, le mot *victoria* a remplacé le mot *contentio*.

5. Gal. v, 21. — La vulgate porte *non consequentur*. Dom Sabatier (t. III, col. 781) fait observer que la leçon *non possidebunt* se trouve dans le sermon CCC LI de saint Augustin.

6. Le copiste avait d'abord écrit *apostulus*.

7. 1 Cor. xi, 31. — Cette leçon, qui s'éloigne de la vulgate, est citée par Sabatier (t. III, p. 722) comme relevée dans saint Augustin.

8. La leçon primitive était *exhibere*.

9. Le texte de la seconde page est publié d'après l'édition de Muralt. Il est étonnant, comme l'a fait remarquer M. le professeur Traube, que cette édition et la mention qu'en a faite Emmanuel Miller aient passé inaperçues. J'ai, cependant, constaté qu'un lecteur très attentif des œuvres de saint Augustin en a eu connaissance. Sur l'exemplaire des tomes XXXVIII-XXXIX de la Patrologie de

*corpus gessit, sive bonum sive malum*¹. Constituat se ante faciem suam, ne hoc ei postea faciat, nam minatur hoc Deus peccatori dicens : *Arguam te et statuam te ante faciem tuam*², atque ita, constituto in corde iudicio, adsit accusatrix cogitatio, testis conscientia, carnifex timor ; inde quidam sanguis animi confitentis per lacrimas profluat. Postremo ab ipsa mente talis sententia proferatur, ut se indignum homo iudicet participatione corporis et sanguinis Domini, ut qui separari a regno coelorum timet per ultimam sententiam summi iudicis, per ecclesiasticam disciplinam a sacramento coelestis panis interim separetur ; versetur ante oculos imago futuri iudicii, ut, cum alii accedunt ad altare Dei, quo ipse non accedit, cogitet quam sit contremiscenda illa poena quam, percipientibus aliis vitam aeternam, alii in mortem praecipitentur aeternam. Ad hoc enim altare quod nunc in ecclesia in terra positum, terrenis oculis expositum ad mysteriorum divinorum signacula celebranda, multi etiam scelerati possunt accedere, cum Deus commendat in hoc tempore patientiam suam, ut in futuro exserat severitatem suam. (MS. LATIN 11641, FOL. 27, PREMIÈRES LIGNES DU RECTO :) Accedunt enim ignorantes quoniam patientia³ Dei ad paenitentiam eos adducit...

Le feuillet dont nous nous occupons est frauduleusement sorti en 1791 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés pour prendre le chemin de Saint-Petersbourg avec un nombre considérable de manuscrits grecs, latins, français et italiens, dont j'ai jadis donné⁴ une liste, malheureusement incomplète, d'après les notes de Dom Poirier. On sait que le produit du vol fut recueilli par Pierre Dubrowski ; mais on ignore quel en fut l'auteur. Ce qui est certain, c'est que le

Migne, placé dans la Salle de travail de la Bibliothèque nationale, ce lecteur a exactement noté, par de très légers traits rouges, le mot ou la syllabe par laquelle commence dans le manuscrit sur papyrus chaque page du sermon CCC LI. C'est ainsi qu'à la ligne 47 de la colonne 1542 se voit le petit trait rouge avant le mot *recipiat*. Personne n'aurait pu le tracer sans avoir eu sous les yeux la notice de Muralt, ou, ce qui est bien peu probable, le feuillet même de Saint-Petersbourg.

1. C'est une variante de la leçon que Sabatier (t. III, p. 739) a relevée dans saint Augustin pour le verset 10 du chapitre v de la seconde épître aux Corinthiens.

2. Ps. XLIX, 21.

3. On avait d'abord écrit *patientiam*, mais on a effacé la dernière lettre.

4. *Le Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 54-58.

voleur connaissait parfaitement la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain et qu'il a fait son choix en fin connaisseur des chefs-d'œuvre d'ancienne calligraphie et de miniature. Il semble s'être attaqué de préférence aux manuscrits d'une haute antiquité et aux peintures du xv^e siècle. Au nombre des manuscrits dont il s'est emparé, il s'en trouve une dizaine dont la valeur avait été mise en relief par les auteurs du *Nouveau traité de diplomatique*¹. Quand il a cru dangereux de s'approprier un manuscrit tout entier, il a eu recours au procédé qu'ont si habilement exploité les plus fameux voleurs et lacérateurs de manuscrits : Jean Aymon, au temps de Louis XIV, et Libri, au temps de Louis-Philippe : il en a détaché des feuillets à titre d'échantillons.

C'est ce qu'il a fait sur un manuscrit qui jouissait à Saint-Germain-des-Prés de la plus grande notoriété : un psautier écrit en onciale d'argent sur parchemin pourpré, qui, suivant une ancienne tradition, avait été à l'usage de saint Germain, évêque de Paris. Il y a une quarantaine d'années, je fus fort étonné quand le docteur Éd. de Muralt, à qui je montrais ce psautier, me dit qu'il en avait vu un feuillet à la bibliothèque de Saint-Petersbourg. En effet, le feuillet jadis coté 67 avait disparu de notre volume. Depuis, un échange a permis à ce malheureux feuillet de reprendre chez nous son ancienne place.

Le manuscrit de saint Augustin sur papyrus n'était guère moins célèbre que le psautier de saint Germain. C'est de lui que les auteurs du *Nouveau traité de diplomatique*² disaient : « En ce genre, la France n'a rien de plus précieux. » Tel devait être également l'avis du voleur qui opérait à Saint-Germain ; aussi a-t-il trouvé bon d'en prendre un feuillet.

Nous devons savoir gré à M. le professeur Traube d'une découverte qui permet de combler une lacune dans un de nos plus précieux manuscrits. Ce n'est, d'ailleurs, pas la première fois qu'il enrichit d'observations originales et très importantes les annales de nos vieilles bibliothèques. Les pages qu'il a consacrées, dans ces dernières années, à l'histoire littéraire des monastères hyberno-saxons du nord de la France³ et des abbayes de Fleuri-sur-Loire, de Saint-

1. Tome VI, p. 638 et suiv.

2. Tome I, p. 487.

3. *Perona Scottorum*, dans les Comptes-rendus de l'Académie des sciences de Munich, Classe philos., philol. et historique, 1900, p. 469-538. Voy. le *Journal des Savants*, avril 1901, p. 264.

Mesmin-de-Mici et de Ferrières-en-Gâtinais¹ mériteraient bien d'être traduites en français.

Le nom de Nicolas Le Fèvre est assez intimement lié à l'histoire du manuscrit de saint Augustin sur papyrus pour qu'il ne soit pas hors de propos d'insérer ici quelques pages de la correspondance de cet humaniste, aussi savant que modeste et obligeant. Rien ne peut mieux faire apprécier la solidité de son instruction, la noblesse de son caractère, son ardeur au travail et la curiosité avec laquelle il recherchait les manuscrits. Les lettres que je citerai sont adressées à Claude Du Puy et à Pierre Pithou. Toutes sont conservées à la Bibliothèque nationale dans la collection Du Puy. Plusieurs ont été écrites pendant les tournées qu'il dut faire dans les provinces pour la réformation des forêts.

Au milieu de l'hiver de 1577-1578, il était à Senlis, où il ne trouva dignes d'être signalés à son ami Pierre Pithou qu'un manuscrit de la cathédrale et une tombe de l'église Saint-Maurice.

A Monsieur,

*Monsieur Pithou, avocat en la Cour, demeurant chés
Monsieur Louvet, procureur en la Cour, près Saint-
André, à Paris.*

Monsieur,

Je vous écris la présente plus pour vous présenter mes très affectionnées recommandations et avoir de voz nouvelles que pour chose que j'aye qui soit digne de vous. Car, bien qu'il y ait plusieurs maisons d'église en ce pays ci, esquelles j'espérois trouver quelque chose, toutefois il n'y a rien que de la pouldre en leurs bibliothèques.

En celle de la grand église, j'ay trouvé un livre, *Claudiani ad Sollium Sydonium, episcopum Arvernien, de anima*, par lequel *tribus libris respondet epistolæ cujusdam cujus nomen ignoratur, male sentientis de anima*. Je ne sçay s'il est point imprimé, et l'espistre de cet hérétique est devant ledit livre, par laquelle il maintient *omnia corporea esse præ-*

1. *Hieronyni Chronicorum Codicis Floriacensis Fragmenta Leidensia, Parisina, Vaticana, phototypice edita*. Leyde, 1902, in-4°. Voy. le *Journal des Savants*, 1902, p. 678.

ter Deum. S'il vous plaist le voir, je vous l'envoieray. Ce Claudianus allègue Varro en quelques lieux, Cicero et aultres, et me semble plus docte que Sydonius, et un stile meilleur de théologie, de ce temps là toutesfois.

J'ay trouvé aussi en l'église de Saint-Maurice de ceste ville, qui est le lieu où nous sommes logés, la sépulture de Thevenin de Saint-Léger, fol de Charles V^e, qui décéda l'an mil III^e LXIII. Au reste, son effigie est sur sa tombe platte, ayant la teste de marbre et les mains; mais c'est la chose la mieulx faicte et la plus plaisante à voir qu'il est possible, celui ayant une petite teste, ung long nés pointu et ung petit bonnet pointu d'ermes faict comme ung bonnet de nuict, et ressemblant du tout à Toni du roy Henri. Je le feray tirer au crayon devant que partir de ce païs...¹.

De Senlis, ce vii^e janvier V^e LXXVII².

Le Mamert Claudien de la cathédrale de Senlis méritait bien d'attirer l'attention d'un amateur de vieux manuscrits. Je l'ai reconnu sans peine à la Bibliothèque nationale, où il porte le n^o 2164 du fonds latin. C'est une belle copie, du ix^e siècle, en caractères d'une grande finesse. A la suite du traité de Claudien on y a transcrit le commentaire de Chalcidius sur le Timée de Platon, et à la fin de ce traité a été tracé, en caractères de la même époque, un vers qui peut bien se rapporter à Hélishachar, chancelier de Louis le Débonnaire :

« Elisachar primum studiis animatus honestis³. »

Le Fèvre a voulu soustraire un aussi précieux manuscrit aux chances d'anéantissement qu'il courait dans la poussière de la bibliothèque des chanoines de Senlis; il lui a donné une place honorable dans son cabinet. C'est un des volumes qu'il a légués au président de Thou et qui, après un séjour d'un demi-siècle dans l'hôtel de Colbert, sont arrivés à la Bibliothèque du roi.

Deux ans plus tard, Le Fèvre séjourna à Meaux; ses recherches paraissent y avoir été assez stériles; il écrivait, le 8 février 1579 (v. st.) : « Je n'ay rien trouvé en ceste ville, à cause que tous les

1. La tombe du fou de Charles V a été signalée, d'après Sauval, par Dreux du Radier, dans sa dissertation sur les fous des rois. (Collection Leber, t. VIII, p. 148.)

2. Collection Du Puy, vol. 490, fol. 180.

3. Voy. *Le Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 265.

tiltres ont esté bruslés¹. » Mais il s'intéressa beaucoup au monument que les moines de Saint-Faron considéraient comme la sépulture du fondateur de leur maison, Ogier le Danois :

J'ay esté à Meaus et ay esté en l'abbaye Sainct-Pharon, où j'ay veu une ancienne sépulture qu'ilz disent estre de Ogier le Danois, fondateur de ladicte abbaye. Elle est de ce temps là, et y a six statues, quatre de hommes et deulx de femmes, qui ont tenu aultrefois des escriteaux, mais maintenant elles ont la teste rompue et les escriteaus pareillement, fors une, en laquelle il y a deulx vers, lesquelz je feis transcrire à ung qui estoit avecques moy, parceque je n'avois lors mes tablettes, duquel je ne les ay encore retirés. Ce sera pour la premiere fois que je vous escriray².

Gabriel Sunxonius, en l'an V^e LX, feit escrire sur ceste sépulture : HEROIBUS IGNOTIS DICATUM HOC MONUMENTUM RESTAURAVIT GABRIEL SUNXONIUS, et meit sur ces statues, à l'une CAROLO, l'autre OLIVERIO, l'autre ROLANDO ; aus femmes, à l'une BLAUDÆ et l'autre AVDÆ. Je ne sçay si, lorsque les escriteaus estoient entiers, il a pris lecture des escriteaus, ou si c'est *ex mera conjectura* qu'il a refaict³.

Le voyage que Le Fèvre fit en 1582 dans le Maine et la Basse-Normandie fut plus fructueux. Il y recueillit plusieurs manuscrits, et la relation de sa visite au Mont-Saint-Michel, qu'il envoya, après son retour à Paris, le 18 novembre, à son ami Pierre Pithou, est du plus haut intérêt :

A M. de Savoye, procureur général du roy en la Chambre de Guyenne, à Agen.

J'ay trouvé en mon voyage quelques livres escrits à la main, mais pas grand cas, comme quelques livres de canons, et entre aultres ung qui n'est pas mauvais, auquel y a cinq ou six conciles de nostre France. Il y a aussi ung Sigebert continué par

1. Vol. 700, fol. 69.

2. La copie de ces deux vers est dans la lettre du 8 février 1579 (v. st.) :

« Audæ conjugium tibi do, Rolande, sororis,
Ut sit perpetuum sociatis fœdus amoris. »

3. Lettre du 16 janvier 1579 (v. st.). Vol. 700, fol. 67. — Voy. la description de ce monument que Toussaints Du Plessis a insérée dans son *Histoire de l'église de Meaux*, t. I, p. 75-77.

ung Anselmus, Gemblacis abbas, où il y a quelque chose de bon.

J'ay veu la librairie Saint-Michel du Mont, en laquelle y a de bons livres, entre aultres ung beau Pline de l'Histoire naturelle, et les Epistres du Jeune, toutes les œuvres d'Ovide, et ung grand volume des Epistres de Symachus, un gros volume d'Epistres d'Ivo Carnutensis, de Cicéron *de fato, divinatione, universitate*, et quelques Philippiques.

Monsieur Cujas a lettres de M. d'O¹ et de Monsieur de Contances, abbé de Saint-Michel², pour retirer de ceste librairie ce que bon luy semblera. Le tout est qu'il ait gens qui les connoissent, pour prendre ce qui y sera bon³.

Je doute que Cujas, tout muni qu'il fût de lettres du lieutenant général de Basse-Normandie et de l'abbé commendataire du Mont-Saint-Michel, ait réussi dans son projet de retirer ce qu'il y avait « de bon » dans la librairie du Mont-Saint-Michel. Toujours est-il certain que le Pline s'y trouvait encore un siècle plus tard, en 1678, quand un agent de Colbert, qui aurait voulu pouvoir l'envoyer à Paris, racontait à Baluze comment il avait été reçu par les religieux :

Je n'en eus pas toute la satisfaction que je désirois. Car je vis leurs manuscrits, mais je ne peus les manier, d'autant qu'ils sont en un endroit de la bibliothèque enfermez dans des armoires avec du fil de letton, dont le prieur avoit la clef en sa chambre, qui estoit absent. Je ne sais si c'estoit une défaite des religieux. Je peus les compter et remarquer ceux qui sont cotez par le dos, entre lesquels je vis un Pline, qu'ils disent estre très beau et fort ancien...⁴.

Les bibliophiles du xvi^e et du xvii^e siècle avaient bien raison de convoiter le Pline du Mont-Saint-Michel. Dom Luc d'Achèry⁵, à qui il avait été envoyé en communication, y remarqua un prologue dans

1. François d'O, lieutenant général de Basse-Normandie.

2. Arthur de Cossé, évêque de Contances, abbé commendataire de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

3. Vol. 700, fol. 62.

4. *Le Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 463.

5. « Vidi et ingens Plinii Historiarum volumen elegantissime scriptum et ad nos e præfato cænobio Montensi transmissum, ubi hæc inter alia leguntur : *Prologus Roberti abbatis in Plinium qui et ipsum librum in Normanniam adrexit et corruptum correxit.* » (*Guiberti Opera*, p. 716.)

lequel Robert de Torigni, abbé du Mont, mort en 1186, se vantait d'avoir assuré à son monastère la possession d'un ouvrage de l'antiquité inconnu jusqu'alors en Normandie et d'en avoir revisé le texte.

Ce manuscrit de l'Histoire naturelle est ainsi mentionné dans le catalogue des manuscrits de l'abbaye du Mont-Saint-Michel qui fut rédigé au ^{xvii}^e siècle par un religieux de cette maison et que Montfaucon ¹ a publié : « 161. Opera Plinii. Ibi reperitur prologus « Roberti abbatis in Plinium, qui et ipsum librum in Normanniam « advexit et corruptum correx. Finis libri deest a capite de gemmis « nascentibus. In folio maximo. » Il ne semble pas que les éditeurs de Pline se soient préoccupés de ce manuscrit, qui permet de ranger Robert de Torigni parmi les précurseurs de l'humanisme. Comme il n'a pas été recueilli à la bibliothèque d'Avranches, il est à craindre qu'il ait péri pendant la Révolution. Mais le texte pourrait bien en avoir été reproduit dans un exemplaire du ^{xii}^e siècle, venu de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans, aujourd'hui n° 263 de la bibliothèque municipale du Mans. Le manuscrit de Saint-Vincent présente, à la fin, une lacune semblable à celle qui existait dans le manuscrit du Mont-Saint-Michel ; il s'arrête au chapitre commençant par les mots *De ratione probandarum gemmarum, Nos contra rationem...* En tête du premier livre se voit une grande miniature sur laquelle a été représenté Pline travaillant à son Histoire naturelle et Pline offrant son livre à l'empereur Vespasien ².

Je rattacherais volontiers à la famille de l'exemplaire de Robert de Torigni celui que posséda Philippe, évêque de Bayeux, mort en 1164, et que Robert de Torigni lui-même a mentionné en ces termes : « In alio, Plinius de naturali historia libri XXXVI, » à la fin de la liste intitulée : « Tituli librorum quos dedit Philippus, episcopus Baiocensis, ecclesie Becci, » liste qu'il a insérée dans le Cartulaire de l'abbaye du Mont-Saint-Michel ³.

Ne peut-on pas aussi supposer que le Pline du Mont-Saint-Michel servit de modèle pour les exemplaires de l'Histoire naturelle qu'on sait avoir existé dans une bibliothèque d'Angers et à l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes ?

Robert de Torigni n'est, d'ailleurs, pas le seul religieux qui se soit occupé de Pline, au ^{xii}^e siècle, dans les états de Henri II, roi d'An-

1. *Bibliotheca bibliothecarum*, t. II, p. 1359.

2. *Catalogue des manuscrits des Départements*, t. XX, p. 188.

3. Ravaisson, *Rapport sur les bibliothèques de l'ouest de la France*, p. 393.

euandalesi. Quae legis decalogus conuenit
quod de quibus apostolus ait. Quoniam ad quod
taliter agunt. Reges non possunt de iustitia
habere corpus aenitentiae. Ad maiorem seculis
quae se ueritate ostendit. Exeire. Et ex
ipsorum iudicatus. Non uidetur. Et ad nos. Sic
idem apostolus ait. Si enim nos iudicare
quod. Ad id non iudicare. Reges. Exeire. Et
itaque homo. Quod uersus. Quod se. Et ad nos. Amen
tissimus. Si enim. Et ad id. Quod oportet. Et nos.
Exeire. Et ad id. Quod se. Et ad nos. Amen

[illegible]

gleterre et duc de Normandie. C'est à ce prince que Robert de Cricklade dédia un abrégé d'une partie de l'Histoire naturelle, mais non une traduction, comme on l'a dit dans la *National Biography*¹.

Il faut revenir à Nicolas Le Fèvre et l'entendre parler du voyage qu'il fit pendant l'hiver de 1586-1587. Il avait alors une mission à remplir en Touraine, en Anjou et en Bretagne. Voici dans quels termes il en rend compte à Pierre Pithou, à la date du 22 décembre; il était alors à Nantes :

Au reste de nostre voyage, depuis ma dernière, j'ay veu la bibliothèque de Saint-Maurice d'Angers, où je n'ay trouvé grand chose.

Il y a ung Usuardus bien ancien, derrière lequel est le martyrologe de leur église, duquel j'ay faict extraict, pensant y trouver quelques choses des Capetz, mais je n'ay rien trouvé. Je vous envoyray par le premier messenger ce que j'y ay recueilly.

Il y a quelques collections de decretz, à sçavoir d'Isidorus, qui ne me semble estre la commune que l'on voit d'Isidorus, car il se nomme là ISIDORUS MERCATOR, et ne suit l'ordre de l'autre; mais le malheur voulut que, y retournant pour la seconde fois, pour mettre à part les livres que je voulois voir, je ne les peus onques retrouver.

Il y a encores celle de DIONYSIUS EXIGUUS, et encores une troiesme, sans nom, que l'on m'a promis m'envoyer jusques icy toutes fois et quantes que je le manderay. Ce pourra estre pour la huictaine.

Je n'ay sceu voir celle de Saint-Aulbin.

Quant est de celle de Saint-Martin de Tours, celui qui en avoit les clefz n'estoit en ville.

Mais une faulte que j'ay faicte, c'est que nous estions logés à Saint-Julien, qui est ceste abbaïe de Saint-Benoist, en la grande rue, et neantmoins je ne m'advisay point de demander s'il y avoit une bibliothèque en la dicte abbaïe².

Ce que Nicolas Le Fèvre dit dans cette lettre des collections de canons, et dans une lettre précédente d'un manuscrit « qui n'était pas mauvais et qui contenait cinq ou six conciles de France, » prouve que son attention était fixée sur ce genre de textes. Nous savons,

1. Tome XLVIII, p. 369.

2. Vol. 700, fol. 80.

d'ailleurs, qu'il avait songé à préparer avec Pierre Pithou une édition d'anciens conciles, encore inédits, et spécialement de ceux de la Gaule. Les deux amis s'en occupaient en 1591, quand ils étaient enfermés à Paris dans cette affreuse Babylone des Ligueurs. C'est ce que nous apprend J.-A. de Thou, dans une lettre adressée de Tours, le 7 juin 1591, à Juste Lipse : « P. Pithœus et Nicolaus Faber adhuc illa immani Babylone inclusi retinentur, nec tamen otiose tempus elabi sinunt. Conciliorum veterum, ac præsertim gallicorum, non ante evulgorum, editionem adornant¹. »

Nicolas Le Fèvre paraît avoir été assez désappointé de n'avoir trouvé en Bretagne rien qui pût satisfaire sa curiosité. Le 19 janvier 1587, il écrivait à Pithou :

Je n'eusse esté si long temps sans me ramentevoir par lettres à voz bonnes graces, si j'eusse trouvé en ce pays chose digne de vous estre mandée; mais y estant arrivé, après avoir esté un mois par le chemin, j'y ay trouvé tant de barbarie que je n'eusse pas pensé y avoir pays en France si peu civilisé et où il y eût si peu de chose à remarquer. De livres et de librairies, ilz ne sçavent que c'est, et n'en parlent non plus que s'il n'y en avoit point au monde. Il y a celle de feu Monsieur [l'archidiacre] Gallo, presque toute de livres imprimés depuis vingt ans, mais qui n'approche en rien à la chasteté et pureté de la vostre².

Dès le 29 décembre, il avait envoyé à son ami des détails circonstanciés sur cette bibliothèque, qu'il avait trouvée fort belle, mais « n'approchant pas de celles de M. d'Émery ou de M. de Roissy. » On y voyait réunis quatre ou cinq mille volumes, « reliés en parchemin, fors quelque peu en basane et en veau, au reste reliés à la douzaine. » Il n'y avait point de manuscrits, « fors des Épistres de [Nicolas] de Clamangis, que je me souviens avoir veues, estant avec Monsieur vostre frère, chés ung libraire près Sainct Hilaire³. »

Les tournées forestières que Le Fèvre faisait au cœur de l'hiver étaient bien fatigantes et ne lui laissaient guère de loisir pour l'étude. « Je vous assure, écrivait-il de Meaux, le 8 février 1579 (v. st.),

1. P. Burmann, *Sylloges epistolarum*, t. I, p. 406.

2. Vol. 700, fol. 85. — Un peu plus loin, dans la même lettre, Le Fèvre ajoutait cette réflexion : « Quant à M. de Elbenne, qui n'en a pas si bonne provision, il pourroit trouver là quelque chose qui le contenteroit. »

3. Vol. 700, fol. 81.

que je n'ay à moy que les après souppées depuis neuf heures, et les matinées jusques à sept¹. »

Malgré tout, il ne cessait de cultiver les lettres. Pendant ce séjour à Meaux, il travaillait à une traduction française de Procope. « Je vous envoie, écrivait-il à Pithou, ce qui appartient de Procope non seulement aus Gostz, mais aussi aus Huns et aultres migrations de telles gens. Si j'eusse eu plus de loisir, je vous eusse tout transcript ce que j'en ay tourné². »

Ce n'est pas le seul témoignage qui nous soit parvenu de son goût pour la littérature grecque. Il avait reçu de Fronton Du Duc la copie d'une homélie de saint Jean Chrysostome, tirée d'un manuscrit de la reine Catherine de Médicis³, et le 22 avril 1583 il signalait à Claude Du Puy, alors en mission à Agen, l'arrivée à Paris, chez un de leurs amis, d'une belle collection de manuscrits grecs venus d'Italie :

Monsieur Courtier⁴ a maintenant ses livres, et de messieurs de Randan⁵, qu'il a faict venir d'Italie en ceste ville, où il y a une infinité de beaus livres grecz escritz à la main et plusieurs non imprimez, entre aultres le comment de Hieroclès, qu'il faict

1. Vol. 700, fol. 69.

2. *Ibid.*

3. « ... Illa græca fragmenta, quæ ex bibliotheca Reginæ Medicæa excepi, et ea ex quibus integram Chrisostomi ὁμιλίαν excerpsi, ac Nicolao Fabro dono dedi. » Lettre de Fronton, du 13 mars 1593, dans le *Sylloges epistolarum* de Burmann, t. I, p. 646.

4. Jean Courtier, connu pour avoir publié en 1583 le commentaire d'Hieroclès sur les vers dorés des Pythagoriciens.

5. François de La Rochefoucault, abbé de Tournus, et son frère, dont la collection de livres grecs a été vantée par Jean Courtier dans la dédicace mise en tête de l'édition d'Hieroclès : « Superest jam, Franciscæ nobilissime, ut tibi primum, fratrique tuo, Italicæ profectionis nomine gratuler; quam vere vobis ad mercaturam bonarum artium susceptam fuisse testantur non solum præclaræ animi ingeniique vestri dotes; sed ingens ille græcorum voluminum thesaurus, ad nominis etiam generisque vestri perpetuam memoriam rei que literariæ utilitatem, magno labore magnisque sumptibus a vobis comparatus; deinde, ut horter etiam ne tantam tibi laudem tuisque quæ ex eorum emissionem sequitur invidas, sed Hieroclem quoque audias, qui primus tenebris ereptus, atque de cæterorum salute sollicitus, tuum supplex eorum nomine adversus situm et tineas, quibus præclara multorum scripta perierunt, auxilium implorat. » *HIEROCLIS philosophi commentarius in aurea Pythagoreorum carmina*, JOANNE CURTERIO interprete, ex bibliotheca D. Francisci Rupifucaldii, Randani, Trenorchii abbatis. Parisiis, 1683, in-12.

imprimer, cinq livres de Jamblicus *de Secta Pythagoreorum*, cinq du mesme *de Mysteriis Ægyptiorum*, trois de Eusèbe *contra Marcellum hæreticum*, Cyrillus *contra Julianum*, où les livres de Julianus *in Christianos* sont presque tous transcriptz, quelques fragments d'Yrénée grecz et de Justin martyr περὶ Ἀποστάσεως, et plusieurs aultres de théologie, et, oultre ce, ung Athénée conféré sur deulx aultres exemplaires grecz, où il y a de fort belles corrections. Il désire fort vous les communiquer¹.

Dans une lettre un peu postérieure, il regrette de n'avoir pas trouvé dans la librairie du roi un manuscrit de Basile de Séleucie, et il déplore la rareté des manuscrits grecs dans les bibliothèques françaises :

Quant est de Basilius Seleuciæ, il n'y en a rien en la Bibliothèque du roy, au moins comme m'a assuré Monsieur Gosselinus, garde d'icelle, lequel j'ay prié de faire ceste recherche. Pour le regard des bibliothèques privées, il y a peu de livres grecz. Car nous n'en trouvons point en noz anciennes librairies et n'en avons point qui ne viennent d'Italie².

Mais ce dont il s'occupait avec une prédilection marquée, c'était d'une édition de Sénèque, qu'il prépara pendant de longues années et à laquelle il travaillait assidûment, même au cours de ses tournées administratives. Il y fait allusion dans une lettre écrite à Meaux le 22 février 1579 (v. st.) :

Je ne puis trouver le bout de ceste meschante commission, et non pour aultre chose meschante, sinon pour ce qu'elle est trop longue et me prive pour long temps de mes amis. J'ay un volume de Sénèque auquel, quant je puis desrober quelque heure, je me retire ; mais sans cela je croy que je fusse desjà mort³.

Voici ce qu'il écrivait de Senlis, le 12 mars 1586, à Pierre Pithou, au sujet du Sénèque dont l'impression était commencée :

Monsieur,

J'ay grand poeur que l'amitié que me portés de vostre grace, qui vous faict trouver bonnes mes inepties, me face rougir, desi-

1. Vol. 700, fol. 73 v°.

2. Lettre sans date, vol. 700, fol. 91.

3. Vol. 100, fol. 68.

rant vous obeyr, et vous croyant plus de moy que je ne fais à moy mesme. Car, tant plus je regarde ce que je fais, et moins me plaist, et recongnois que tout ce qui est nécessaire à celuy qui veult mettre quelque chose en lumière me default. Mais je sçay comme en partie m'en venger, qui est de vous communiquer et importuner de lire le tout devant que rien mettre en lumière : *Ut quas fecisti Crassus compedes ipse geras*. Et pour commencer, je vous envoie la premiere feuille du II^e livre des Controverses, laquelle je vous prie courir et me dire de tout vostre advis librement *et romane*. Les difficultés sont de quoy je désirerois estre résolu de vous et de Monsieur vostre frère :

Si vous trouverés bien, ainsi que l'ay faict, ayant suivi le texte de Muret et adjousté seulement ce qui est de l'Épitome, et quelques clauses des précédentes impressions retranchées par Muret, lesquelles, toutes fois, je juge estre nécessaires ; — ou bien, si en tous endroitz où je verray que Muret a changé ou obmis la vieille leçon, laquelle, toutes fois, se peult soustenir ou facilement corriger, je dois remettre¹ icelle dans le texte, effacer la *correctio* de Muret. Vous en verrés des exemples à ceste feuille que je vous envoie.

L'autre, si vous trouverriés point bon mettre à la marge quelques unes des conjectures, comme de celles qui sont du tout manifestes, comme *numen* pour *nomen*, et telles aultres certaines, et qui ne désirent aucune probation, ou bien si je les mettois au texte ; car le livre sera plus beau n'ayant rien aus marges qu'aultrement.

La troisiemesme, *de toto opere quid sentiat*, entre aultres, il y a deulx lieux en ceste feuille desquelz je doute. Le premier en la premiere Controverse de Fabianus descrivant le luxe ; le second en la fin de la mesme controverse, où j'ay faict une croix ; car je n'entens pas bien *statum causæ* de ceste controverse de Otho Junius et Vallius Syriacus, et pour ce je vous prie la veoir.

J'ay faict le premier livre et second comme ce que je vous envoie, fors et excepté la præface du second et une petite annotation sur la premiere controverse du premier livre, que je desire faire des termes dont use nostre aucteur, et oultre le texte des neuf premiers livres comme celuy que je vous envoie, tant que deulx heures se pevent estendre tous les jours, depuis entre cinq

1. En marge, Pithou a mis : *Oui, ce me semble*.

et six jusques entre six et sept du matin, et depuis neuf jusques à dix du soir, le reste du jour ne m'estant libre.

Si vous le trouvès bon en communiquer à Messieurs d'Emery et Du Puy, je le laise à vostre prudente discretion¹.

Au mois de décembre de la même année, pendant son séjour en Bretagne, il recourait à l'obligeance du même ami, Pierre Pithou, pour l'aider à corriger les épreuves du Sénèque et pour lui envoyer une partie des matériaux qu'il avait laissés à Paris :

Au reste, mes Questions naturelles que j'ay eues à Orléans sont bonnes, j'en ay conféré deulx livres, où il a de beaux lieux. Le mal est que, ne pensant point estudier ce livre par deçà, j'ay laissé ce que j'en avois conféré à Paris, et aussi que M. Guenoist a mes Questions naturelles de l'impression de Griffé, où il y en a trois ou quatre livres conférés, lesquelles je vous priroy retirer de luy et me les envoier².

Le Sénèque parut en 1587 sans nom d'éditeur. Le Fèvre, par un excès de modestie, que son biographe a eu raison de ne point passer sous silence³, avait exigé que la publication fût anonyme. Elle forme un beau volume in-folio, dont certains exemplaires portent sur le titre le nom du libraire Nicolas Nivelles, d'autres celui de Jacques Du Puys. Colbert en a possédé deux exemplaires annotés, auxquels Baluze avait assigné les cotes 419 et 420 dans la Série des manuscrits colbertins. Tous deux sont arrivés à la Bibliothèque nationale, où ils portent les n^{os} R. 233 et R. 685 dans la Réserve du département des imprimés. L'un, le n^o 233, a appartenu à Pierre Pithou, qui a semé beaucoup de notes sur les feuillets liminaires et sur les marges. On y trouve annexé un billet de Nicolas Le Fèvre adressé à François Pithou :

Monsieur,

Monsieur de Bierne, advocat en la Cour, à Paris.

Monsieur,

J'ay esté fort aise d'entendre de vostre santé. Je prie Dieu vous

1. Vol. 700, fol. 77.

2. Post-scriptum de la lettre du 22 décembre 1586, vol. 700, fol. 80 v^o.

3. *Nicolai Fabri Opuscula, cum ejusdem Fabri Vita, scriptore Francisco Balbo* (Paris, 1614, in-4^o), fol. 63 v^o.

y conserver. Je vous envoie le Sénèque et celui de M. Cujas, qui est à Monsieur de Vullecob. Travaillez, s'il vous plaist, à bon escient. Je croy qu'y prendrez plaisir.

Je suis, Monsieur, vostre très humble et très affectionné amy.

N. LE FÈVRE.

Le 1^{er} février 1602.

Dans la lettre du 22 décembre 1586, citée à la page précédente, on a pu remarquer la mention d'un manuscrit que Le Fèvre avait trouvé à Orléans et sur lequel il avait collationné le texte des Questions naturelles de Sénèque. C'est encore un volume qui est arrivé à la Bibliothèque du roi, après avoir appartenu au président de Thou et à Colbert. Il porte le n° 6383 dans le fonds latin, et le nom de LE FÈVRE s'y lit sur un des feuillets de garde. Les nombreux écrits de Sénèque qu'il renferme ont été copiés par une main italienne à la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e.

Le Fèvre a, sinon possédé, au moins eu à sa disposition un vieux manuscrit de Sidoine Apollinaire, qu'il savait venir de Cluni, et dont il parle ainsi dans une lettre adressée le 27 juillet 1593 à Claude Du Puy :

Par vostre dernière, je voy que vous vous mettez sur le Sido-nius, qui est cause que je vous envoie son épitaphe tiré *ex codice Cluniacensi*, si d'aventure ne l'aviés encore veu. Je suis fâché que je n'ay melieur, n'ayant rien qui ne soit du tout à vous, et moy plus que tout, pour vous faire toujours très humble service¹.

A la lettre était jointe la copie de l'épitaphe, suivie de l'indication : *Hæc v[etus] c[odex]*.

Pareille communication dut être faite au P. Sirmond, qui a le premier fait connaître l'épitaphe de Sidoine d'après le manuscrit de Cluni². Le seul manuscrit qui contienne l'épitaphe et qui est l'un des plus importants pour la constitution du texte de Sidoine se conserve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Madrid sous la cote E. e. 402. En tête du volume, une note rappelle qu'il fut donné par Samuel de Fermat au collège des Jésuites de Toulouse³. La dénomi-

1. Vol. 700, fol. 90.

2. *C. Sollii Apollinaris Sidonii Opera* (Paris, 1614, in-8°). Sirmond prévient qu'il publie l'épitaphe « ex veteri codice Cluniacensi. »

3. « Collegii Tolosani Societatis Jesu, dono illustrissimi Samuelis de Fermat,

nation de *Codex Cluniacensis*, sous laquelle Sirmond l'a désigné, a été acceptée par tous les critiques qui ont eu à s'en occuper. La justesse s'en trouve confirmée par le témoignage de Le Fèvre. Le manuscrit a dû sortir de l'abbaye de Cluni pendant les troubles religieux du xvi^e siècle. On peut l'identifier avec celui qui est enregistré dans les termes suivants sur le catalogue des livres de Cluni dressé au xii^e siècle :

Volumen in quo continentur libri epistolarum Sidonii, episcopi Arvernensis, ad diversos, et opus ejusdem metricæ compositum¹.

En terminant, je publierai trois lettres d'un tout autre genre que les précédentes. Elles sont adressées à Christophe Du Puy². Les deux premières montrent avec quelle bienveillance, quelle sollicitude et quelle sagesse Le Fèvre encourageait les débuts dans la carrière ecclésiastique du fils aîné d'un de ses meilleurs amis, Claude Du Puy. On verra dans toutes les trois l'intimité des rapports que Le Fèvre entretenait avec le cardinal Baronius et dont il est déjà question dans les lettres adressées au P. Sirmond en 1596 et 1599. A la fin de la deuxième se trouve une allusion aux renseignements qu'il avait donnés dans la lettre de 1596 sur les homélies de saint Augustin contenues dans le manuscrit sur papyrus.

I. *Monsieur,*

*Monsieur Du Puy, protenotaire de monseigneur le
révérendissime cardinal de Joyeuse, à Rome.*

Monsieur,

Je ne vous ay peu envoyer la lettre que desirés pour monseigneur le cardinal Baronius si tost que j'eusse bien voulu, mais vous excuserès, s'il vous plaist, mes occupations, et combien ceux *qui alieno arbitrio vivunt* ont peu de temps à eux, joint aussi que les *Épistres de Lanfrancus Cantuariensis episcopus*, lesquelles il m'a fallu faire transcrire sur le livre escrit à la main, m'ont retenu, lesquelles j'envoie au dit sieur cardinal.

Vous estes maintenant, la grace à Dieu, où vous vous souhai-

senatoris in Parlamento Tolosano. » (*Monumenta Germaniæ historica, Auctores antiquissimi*, t. VIII, p. vi.)

1. *Le Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 473, article 371.

2. Mort en 1654, prieur de la Chartreuse de Rome.

tiés. Je le prie que ce soit à son honneur et à vostre contentement, comme je l'espère, attendu que vous avés là le moien de satisfaire à vostre honneste curiosité, et, comme vous estes studieux, vous pouvés là apprendre beaucoup de choses que ne sçauriés ailleurs; et neantmoins la connoissance des langues et antiquités grecques et latines, esquelles jusques à present vous vous estes addonné, n'estans que preparatiz et degrez pour parvenir aux sciences plus graves, par lesquelles on se rend capable des honneurs et dignités, et pour ce en laquelle¹ *tamdiu immorandum quamdiu necessarium*, je ne doute point que n'en choisissiez une à laquelle vous rapporterez toutes vos études; car aultrement ce seroit imiter *sponsus Penelopes* et les Éphésiens au bastiment de leur temple.

Le droit civil *non facit ad gustum tuium*, ou à tout le moins la pratique, à laquelle pareillement jamais je ne me suis peu addonner.

Reste donc la théologie, qui consiste en la connoissance du vray et seul bien. Je m'asseure qu'y trouverés du contentement, *nec enim caret deliciis suis*. Il n'y a rien plus beau que l'histoire et antiquité ecclésiastique. Il n'y a rien plus éloquent que Basile le Grand, Grégoire de Nazience et saint Jehan Chrysostome, auteurs grecz. Saint Cyprian, saint Ambroise, saint Augustin, saint Hierosme, entre latins, ne manquent point de bien dire. Il n'y a rien plus docte et remply de toute antiquité que Clemens Alexandrinus, Eusèbe *de præparatione evangelica*, Tertulian et saint Hierosme. Ces auteurs là satisferont à la curiosité et à la piété de tous ceux qui les liront.

C'est pourquoy, Monsieur, Dieu vous aiant donné la volonté et le désir d'apprendre et les moiens propres, vous ne sçaurriez les mieux employer sinon à connoistre et glorifier celuy duquel vous avés receu ces ornementz.

Je vous en parle plus librement par ce [que] il semble que la disposition de vostre vie vous y porte. En quelque chose que vous vous addonnerés, vous estes si bien nay et avés de si beaux et [grands] progresz que vous ne pourrés là dessus faire qu'un très beau bastiment.

Conservés moy vostre amitié et disposés de moy comme de

1. Le Fèvre avait d'abord écrit *esquelles*.

celuy qui sera à perpétuité, Monsieur, vostre bien humble et affectionné serviteur.

N. LE FÈVRE.

De Saint Maur¹, ce 8^e septembre 1603².

II.

*A Monsieur,
Monsieur Du Puy, à Rome.*

Monsieur,

J'ay esté fort aise d'entendre de voz nouvelles, et ce d'autant plus qu'ayant sceu de vostre maladie, j'en désirois savoir l'événement. Je loue Dieu donc de ce que vous vous portés mieus encores que mademoiselle vostre mère m'a dict, qu'il vous en reste quelque chose, ce qui me fait vous prier d'avoir soin de vostre santé, jusques à ce que vous aiés recouvré pleine convalescence.

Je suis fort obligé à monseigneur le cardinal Baronius de la bonne réception qu'il vous a faite, et l'en eusse remercié dès à présent, si j'eusse eu quelque chose en main pour luy envoyer. Ce sera, avec la grace de Dieu, en bref.

Pour le regard de ce que me demandés de l'ordre que devés suivre à l'histoire ecclésiastique, il me semble que le meilleur est prendre Eusèbe, Socrates, Sozomène et Théodoret, les conférer avec Nicéphore Caliste, qui a pris d'eux et a adjousté d'autres moins certains. Voir aussy la version de Rufin d'Eusèbe, qui y a adjousté deux livres, Sulpitius Severus, Optatus Milevitanus, encores que ce ne soit proprement histoire, et Victor Vitensis. Vous avés aussy les Conciles, que pourrés voir en leur temps dans les tomes des Conciles, et le Chronicon d'Eusèbe, saint Hierosme, Prosper et autres qui les ont continués, pour la cote des années, et les Annales de mondit seigneur Baronius, qui vous serviront de commentaire à tout ce que dessus et d'adresse pour ce qui est ez autres auteurs *qui non ex professo historiam tractarunt*. Cela vous conduira jusques à Justinian, aux Novelles duquel l'estat de l'Eglise de son temps est fort bien dépeint.

Depuis ce temps là, l'histoire ecclésiastique est plus vague, et

1. Saint-Maur-des-Fossés, où Le Fèvre résidait auprès du jeune prince de Condé.

2. Vol. 490, fol. 179.

oultre Nicéphore et les tomes des Conciles se doit apprendre des histoires particulières des pays, comme de France, Espagne, Allemagne, et vous conduisant tousjours les dictes Annales, les vies des papes, Zonare, Cedrenus et Gregoras ; les Épistres aussy des papes, imprimées à Rome en trois volumes, sont très bonnes pour cet estude. Il y a encores les vies des saintz recueillies par Surius, qui servent fort à cet effect, principalement celles qui sont escrites par auteurs anciens et du temps des saintz personages dont ilz ont escrit les vies.

J'ay veu les livres dont me faites mencion en vostre. J'ay veu icy comme un bréviaire des Grecs, faict de tous leurs livres ecclésiastiques, que je désirerois fort recouvrer, comme aussi un bréviaire à l'usage de Milan. Celuy des Grecz est imprimé à Rome.

J'avois prié Monsieur Sirmond de m'envoier les tiltres et commencement de quelques homélies de saint Augustin, que je luy ay aultre fois envoiées, et je vous prie très affectionnement, luy baisant les mains de ma part, luy ramentevoir.

Je vous prie de rechef de soingner vostre santé et me tenir pour celuy qui suis, Monsieur, vostre très humble et affectionné serviteur.

N. LE FÈVRE.

De Paris, ce 25^e juin 1604¹.

III. *A Monsieur,*

*Monsieur Du Puy, protenotaire de monseigneur le
révéréndissime cardinal de Joyeuse, à Rome.*

Monsieur,

Je vous envoie la lettre que je vous avois promise pour monseigneur le cardinal Baronius. Je vous prie de toute mon affection de me maintenir tousjours en ses bonnes graces. Si Dieu me faict la grace, comme j'espère, de sortir de la court et vivre « mihi et

1. Cette lettre est une des pièces volées par Libri et qui, portées en Italie, ont été comprises dans la vente du cabinet de Manzoni, faite à Rome en 1894. Voy. *Catalogo degli autografi Manzoni-Borghesi, appartenuti al fu conte Giacomo Manzoni* (Roma, 1894, in-8°). Le libraire chargé de la vente ne craignit pas d'annoncer, pour provoquer les enchères, que la collection renfermait des pièces volées aux bibliothèques de France et vendues par Libri... La lettre de Lévêque est reliée dans le ms. français 6343 des Nouv. acq., fol. 2.

musis, » je tascheray à trouver continuellement quelque chose pour luy envoyer. Cependant, faites moy ce bien, s'il vous plaist, de m'honorer de vostre amitié, et conservés vostre santé. Pour les estudes et la piété, je ne vous en dis mot *ne videar currenti calcar addere*. Je prie Dieu qu'il vous continue ceste bonne affection de plus en plus. Faites estat de moy, s'il vous plaist, comme de celuy qui vous aime et honore *ex intimo cordis affectu*, et qui sera à perpétuité, Monsieur, vostre très humble et affectionné serviteur.

N. LE FÈVRE.

A Fontainebleau, le 25^e octobre 1604¹.

Je ne poursuivrai pas plus longtemps ces extraits. Ce qu'on vient de lire suffira pour appeler l'attention sur un personnage trop oublié et pour faire entrevoir l'intérêt d'une correspondance remplie de détails curieux pour l'histoire de l'érudition à la fin du xvi^e siècle.

L. D.

1. Vol. 700, fol. 92.



L'ATLAS CATALAN DE CHARLES V

DÉRIVE-T-IL

D'UN PROTOTYPE CATALAN?

M. Lesouëf vient de faire exécuter un nouveau fac-similé de la carte d'Angelino Dulcert qu'il possède¹. Il s'agit de ce fameux planisphère achevé à Majorque en 1339, dont M. le D^r Hamy a montré² que c'était le modèle de l'Atlas catalan de Charles V, actuellement à la Bibliothèque nationale. Du fait qu'Angelino Dulcert écrivait à Majorque, M. le D^r Hamy conclut qu'il était de ce pays et que son œuvre assure à l'école catalane la priorité des véritables mappemondes à la fois terrestres et maritimes. En 1886, lors de la première édition du savant mémoire de M. Hamy, ces conclusions, en l'absence d'un élément de contrôle, étaient parfaitement légitimes. Et M. le D^r Hamy réservait judicieusement l'avenir en les déclarant provisoires. Il ajoutait ces paroles prophétiques : « Si Dulcert est bien le premier, par ordre de date, des cosmographes catalans dont les travaux nous ont été conservés, il est extrêmement probable que sa mappemonde de 1339 reproduit une œuvre plus ancienne, véritable prototype dont se sont inspirés les cosmographes catalans³. » Depuis lors, en effet,

1. Des exemplaires de ce fac-similé se trouvent à la librairie Champion.

2. D^r Hamy, *la Mappemonde d'Angelino Dulcert, de Majorque*, 2^e éd. Paris, Champion, 1903, in-8°, réimpression du mémoire publié dans le *Bulletin du Comité des travaux historiques* (1886), p. 354-366. — Cf. aussi l'article de M. Marcel dans les *Comptes-Rendus de la Société de Géographie* (1887), p. 28 : n'ayant sous les yeux qu'un médiocre fac-similé, M. Marcel lisait *Dulceri*.

3. D^r Hamy, *les Origines de la cartographie de l'Europe septentrionale*, publié dans le *Bulletin du Comité des travaux historiques* (1888), p. 333-432, et dans les *Études historiques et géographiques*, du même auteur. Paris, Leroux, 1896, in-8°, p. 1-94.

ce prototype a été mis au jour. Mais il est tel qu'il y a lieu de se demander si Majorque est bien la patrie d'Angelino.

J'aurais été heureux que M. le D^r Hamy, dont M. Lesouëf a simplement réimprimé le mémoire de 1886 pour l'annexer au nouveau fac-similé, abordât avec sa grande compétence cet intéressant problème. A son défaut, je vais tenter de trouver une solution, en faisant table rase de certaines conclusions tendancieuses¹ et en commençant mon enquête, non point aux Baléares ou en Catalogne, où nous ne connaissons aucune carte incontestablement antérieure à 1339, mais à Gênes.

Les premières cartes marines à dates certaines sont du Génois Pietro Vesconte et portent les dates de 1311, 1313, 1318, etc. Elles durent leur fortune au tracé, relativement précis, des côtes de l'Europe occidentale, que les Portulans, depuis un siècle en usage dans la Méditerranée, ne portaient pas encore. Au déclin du xiii^e siècle, il s'était produit, dans la politique européenne, une violente secousse qui avait mis les marins génois en contact avec les flottes du nord ; je veux parler du blocus continental de l'Angleterre sous Philippe le Bel, en 1295. C'est aux amiraux génois Marchese, Zaccaria, Grimaldi que le roi de France confia le soin d'organiser sa marine de guerre et de diriger les opérations navales contre les Anglais d'abord, contre les Flamands ensuite.

Pour des officiers familiers avec les cartes marines, — à telle enseigne que l'un d'eux, Grimaldi, venait d'en ràfler trois à bord d'un navire sicilien², — lever le profil des côtes qu'ils étaient chargés de défendre ou d'attaquer était une nécessité. Or, il est curieux de le constater, les cartes de Vesconte semblent le commentaire de leurs campagnes. Très dense et très précise aux abords de Calais, que les divisions Zaccaria en 1299³ et Grimaldi en 1302 avaient pris comme base d'opérations, la nomenclature est clairsemée le long du littoral ouest de la Manche et indique surtout les îlots ou amers qu'on pouvait relever en cours de

1. Cf. Alberto Magnaghi, *La Carta costruita nel 1325 da Angelino Dalorto*. Firenze, 1898, in-4°, p. 6, note 1.

2. Ch. de la Roncière, *Un inventaire de bord en 1294*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LVIII, p. 396.

3. « Le compte des paiemenz faiz à x galées et 1 galiot, envoiéz de Rouen en Flandres, desquels messire Benoit Zacharie fu amiraut » (1299, v. st.), se trouve dans le ms. des Nouv. acq. fr. 20025, fol. 28.

route d'une escadre; la Bretagne, alors indépendante, échappait en effet au contrôle des amiraux de Philippe le Bel. Le long du littoral de l'Océan, au contraire, où croisèrent Marchese et Zaccaria¹, la toponymie reprend sa richesse d'informations; il en est de même pour les côtes qui furent le théâtre des opérations navales de 1295-1304, les Flandres et l'Angleterre, de Bristol jusqu'à Berwick. Et ici, on relève un indice caractéristique que le cartographe génois écrivait en France; il donne à la capitale de l'Angleterre son nom français, *Londres*, et non pas *Londra*, comme portent la carte pisane et l'atlas Luxoro.

Cette connaissance des mers du Ponant valut à Vesconte la clientèle des Vénitiens, lorsque Sanudo voulut enrichir de cartes son *Liber secretorum fidelium crucis*² et lorsque la république de Saint-Marc organisa en 1317 les convois annuels de Flandre; il achevait à Venise, en 1318, un atlas qui existe encore³. A partir du moment où les galéasses vénitiennes vont à Bruges et à Londres, la cartographie s'enrichit d'un nouvel élément: la côte est de l'Irlande, figurée dans l'atlas Luxoro, qu'on date approximativement de 1325⁴. Peut-être fut-elle relevée par les marins des galères vénitiennes que les Anglais attaquèrent à Southampton en 1323⁵ et qui durent chercher ailleurs une relâche et des vivres. Quelques années plus tard, en 1330, le contour de l'Irlande, si curieux avec son lac Fortuné, parsemé d'îles, et l'île de Brésil au large, est complètement achevé et tel qu'on le retrouvera pendant un siècle et demi dans la cartographie italienne.

A côté du praticien Vesconte, il y avait, à Gênes, un autre cartographe, prêtre de profession, homme de loisir et de science, qui avait entrepris de noter sur un planisphère toutes les données géographiques qu'il pouvait recueillir. On le voit consulter tour à tour les ambassadeurs du grand Khan des Tartares, débarqués à Gênes en 1306, et, en 1308, un de ses compatriotes qui

1. Ch. de la Roncière, *Histoire de la marine française*, t. I, p. 355.

2. Kretschmer, *Marino Sanudo der Altère und die Karten des Petrus Vesconte*, dans le *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkund zu Berlin*, t. XXVI, tirage à part.

3. A Venise, *Museo Civico*, raccolta Correr.

4. *Atlante idografico del medio evo posseduto dal prof. Tammar Luxoro*, pubblicato dai Desimoni e Belgrano (*Atti della Società ligure*, t. V).

5. Rymer, éd. 1818, vol. II, part. I, p. 514, 546; Villani, ap. Muratori, t. XIII, col. 544.

revenait de Sigilmessa au Maroc¹. Si nous ne savons pas positivement comment Giovanni da Carignano s'est renseigné sur l'Europe septentrionale, la Norvège et les villes de la Hanse, figurées pour la première fois sur son planisphère, on peut en trouver encore l'explication dans les campagnes des amiraux de Philippe le Bel. *Roistoc*, *Vismaria*, *Lubeck*..., mentionnées par lui, sont ces villes qui avaient souscrit au blocus continental de l'Angleterre en 1295; quant à la Norvège, sa formidable puissance maritime s'était révélée aux amiraux génois, lorsqu'un envoyé du roi Eric, cette même année, avait promis au roi de France trois cents vaisseaux de guerre et cinquante mille hommes². D'autres Italiens, comme ce Joachino de Crémone, que vantait le grand géographe Sanudo pour sa connaissance des pays du nord³, furent à même de préciser un peu plus tard les données sommaires du prêtre génois.

Mais les limites de la carte de Carignano, Sigilmessa au sud, la Norvège au nord, la Russie à l'est, restent celles d'un planisphère de l'année 1330, composé hybride, moitié carte marine, moitié mappemonde terrestre, en langage vulgaire et usuel le long des côtes, en latin le plus souvent à l'intérieur des terres, mais, tel quel, une œuvre considérable qui fait date dans l'histoire de la cartographie. Ici se pose une série de problèmes, car date, nom et nationalité de l'auteur sont l'objet d'un débat. Le planisphère du prince Corsini est signé ainsi : *Hoc opus fecit Angellinus de Dalorto ano Dni M^o CCC^o XXX^o, de mense martii, composuit hoc*. On a lu 1325⁴; mais le dernier chiffre est un X à peine inachevé, et on serait tenté de croire que la présence d'un seul ^o suscrit au-dessus du groupe implique une seule désinence, *tricesimo*; sauf que parfois le dernier groupe d'une date est considéré comme ne faisant qu'un bloc indivisible. Si la

1. Desimoni, *Intorno alla vita ed ai lavori di Andalo di Negro*, matematico ed astronomo genovese del secolo decimo quarto e d'altri matematici e cosmografi genovesi, dans le *Bolletino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche*, t. VII (1874). Extrait. Rome, 1875, in-4°, p. 23; Dr Hamy, *Études historiques*, p. 25.

2. Jal, *Archéologie navale*, t. II, p. 294.

3. Lettre de Sanudo, 1335. Jachino résidait depuis trente ans en Crimée et autres lieux (*Bibl. de l'École des chartes*, t. LVI, p. 30).

4. Alberto Magnaghi, *la Carta costruita nel 1325 da Angelino Dalorto*, p. 5 : il donne un fac-similé de la carte.

lecture *Dalorto*, où on a vu aussi *Dalorco*, *Dulceto*, était chose acquise, il serait loisible d'y retrouver le nom d'une famille génoise établie à Caffa, sur la mer Noire¹. Mais nous verrons plus loin pourquoi elle est sujette à caution.

À défaut du nom, le prénom, fort commun sur la côte de Ligurie², alors qu'un archéologue de Majorque ne l'a pas trouvé une seule fois dans les documents des Baléares³, et surtout l'examen intrinsèque du planisphère fournissent d'utiles indications. De Dunkerque à Honfleur, par exemple, la nomenclature de Dalorto est identique à celle de Vesconte; qu'il y ait, par la suite, des additions, les mots typiques *Londres*, *Cor de Laga* (cap de la Hague), *Ras inbriac* (raz de Saint-Brieuc), *San Guindazo* (Saint-Gildas), *P. Broeto* (Blavet), *Zapuzo* (Soubise), etc., n'en restent pas moins scrupuleusement reproduits. Si la toponymie de Vesconte était devenue une constante invariable dans la cartographie du temps, je n'en tirerais pas argument. Mais cette fidélité de Dalorto au texte primitif est d'autant plus remarquable que les dérivés vénitiens de Vesconte ne se font aucun scrupule de le déformer. Dans l'atlas Luxoro, *Stapes* devient *Stupes*, *Fecan-Fetecap*, *Claudon-Gradon*, *Sannazar-Santo Liazar*, bizarre transformation de Saint-Nazaire qu'adoptent Pizigani en 1373 et l'auteur d'un Portulan du xiv^e siècle publié par Th. Fischer⁴. Angelino de Dalorto serait donc un Génois.

Revenons au planisphère d'Angelino Dulcert. Par une curieuse coïncidence, il porte une signature identique, au nom et à la date de lieu près, à celle du planisphère Corsini : *Hoc opus fecit Angelino Dulcert, ano M^o CCC^o XXX VIIII, de mense augusti, in civitate Maioricarum*. La formule est assez insolite pourtant, avec cet étrange ablatif « de mense, » pour qu'on ne la retrouve sous la plume d'aucun cartographe du temps.

1. Magnaghi, p. 1, note.

2. Parmi les seuls capitaines génois qui vinrent au service de la France au xiv^e siècle, je relève un Angelin Baloce, un Angelin Juge (Ch. de la Roncière, *Histoire de la marine française*, t. I, p. 409, et t. II, p. 21, note 6).

3. Llabrés, archéologue de Palma, dans le *Boletín de la sociedad arqueologica Luliana* (sept. 1888, oct.-nov. 1890), cité par C. Fernández Dura, *Los cartógrafos mallorquines Angelino Dulceti-Jafuda Cresques*, dans le *Boletín de la sociedad Geográfica de Madrid*, t. XXXI (1891), p. 286.

4. Ed. Ongania. Venezia, 1881, in-4°.

Superposez maintenant les planisphères de 1330 et 1339; entre leurs tracés, l'équation est parfaite, car ils sont à la même échelle, sauf que la carte de 1339, étant plus grande, a pu être surchargée à ses confins, en Norwège, au Sahara, de légendes explicatives qui passeront en entier dans l'Atlas catalan de Charles V. Et puisque je parle de ce dérivé, il est la copie, non point des planisphères de 1330 et 1339, mais d'un troisième exemplaire qui n'avait aucune de leurs lacunes. Si l'atlas de Charles V contient en effet les légendes propres au planisphère de 1339, il n'en a point les omissions, *Donchelch*, *Forno*, *Benaudet* pour la France, *Jercasalef* pour la Russie, etc., toutes localités qui sont portées dans la carte de 1330.

En dehors de la date de lieu, rien n'autorise à penser que Dulcert était Catalan. L'une de ses additions à la carte de 1330, l'île Lanzarote, dénoterait plutôt un Génois, en montrant qu'il s'intéressait à la tentative de colonisation du Génois Lancelot Maloisel. Tous ces indices, signature, tracés cartographiques, patrie probable, concordent assez pour qu'on puisse croire qu'Angelino de Dalorto et Angelino Dulcert sont un seul et même homme. Mais, quel était son vrai nom? La lecture Dulcert, — j'ai pu le vérifier sur l'original, grâce à l'obligeance de M. Lesouëf, — n'offre guère de doute. Aussi, de deux choses l'une : ou la carte est d'un copiste qui a mal lu le nom de l'auteur, ou la signature *Angellinus de Dalorto*, qui apparaît très nette, presque trop nette, dans le fac-similé, est contestable¹. Peut-être découvrirait-on quelque jour un troisième exemplaire du planisphère, celui qui a été le prototype direct de l'Atlas catalan. Seul, il nous donnera la clef du problème.

Mais on peut, ce me semble, être induit à penser que Gênes a été, au commencement du ^{xiv}^e siècle, le centre cartographique où les Vénitiens d'abord, les Majorcains ensuite sont venus chercher des modèles. Les élèves n'ont guère réalisé de progrès sur leurs maîtres : et Cresques le Juif, l'auteur présumé de l'Atlas catalan de 1375, s'est borné à démarquer Dalorto-Dulcert, comme le Vénitien Pizigani se faisait le plagiaire des Vesconte. Cette absence de progrès, durant un demi-siècle et plus, malgré l'énorme débit, à raison de deux cartes par vaisseau, que l'Ordonnance catalane de 1354 assurait aux hydrographes², suffit, selon

1. Amat di San Filippo lisait *Dulceto*.

2. Pardessus, *Lois maritimes*, t. V, p. 432, 460.

moi, à prouver qu'il n'y avait pas encore de centre cartographique aux Baléares.

Ch. DE LA RONCIÈRE.

P.-S. — Voici, à titre d'exemple, la nomenclature de nos côtes du Ponant dans Vesconte, Dalorto-Dulcert et l'Atlas catalan :

Vesconte (1313¹). *Dalorto* (1330). *Dulcert* (1339). *Atlas catalan* (1375²).

Dungerqo	Donchelch		Doncherch
Gravalingas	Grauelinges	Gravelinges	Grauelinges
Calles	Calles	Calles	Calles
Guisant	Guinsant	Guinsant	Guinsant
Belogna	Bellogna	Bollogna	Belloгна
Stapes	Stapes	Stapes	Stapes
Seman	Suman	Suman	Sommam
Uapan	Uuaban	Uaban	Uabam
Diepa	Diepa	Diepa	Diepa
Fecan	Fecamp	Fecamp	Fecanp
Ce de Caus	Ce de Caus	Ce de Caus	Cadecaur
Loira	Loyra	Loyra	Oyra ³
Quiriborg	Chiriboy	Chiriboy	Chiribey ⁴
Oneflor	Oneflor	Onefro	Onefroy
.	Gofard	Gofard	Gofart ⁵
Tocam	Toca	Toca	Toca ⁶
Cam	Can	Cam	Can
.	Ostran	Ostram	Ostran
Marco	San Marco	San Marcho	San Marco ⁷
S. Nicolao de Balaflet			
.	Cheriborg	Cheriborg	Cheriborg
Cor de Laga	Cur de Laaga	Cur de Laaga	Cur de Laaga
Gulffo de San Mallo	Gulfo de San Malo	G. de Sammalo	Golfo de Sa Malo
San Mallo	San Malo	San Malo	San Malo
.	Laroza	Laroza	La Rossa ⁸
Ras inbriac	Ras enbriach	Raxenbriach	Rasanbriach ⁹
San Guindazo	Sanguindazo	Sanguindazo	Sanguindanzo ¹⁰

1. Bibl. nat., Geogr. DD 687.

2. Publié par M. Delisle, *Choix de documents géographiques conservés à la Bibliothèque nationale*. Paris, 1883, in-fol.

3. Leure, dont un bassin du Havre conserve le souvenir. — 4. Quillebeuf. —

5. Banc d'Amfard. — 6. Touques. — 7. S. Marcouf. — 8. Les Rosaires. —

9. Raz Saint-Brieuc. — 10. Saint-Gildas.

Vesconte (1313). *Dalorto* (1330). *Dulcert* (1339). *Atlas catalan* (1375).

Setiles	Seteiles		
Melazo	Meliana	Meliana	Meliana ¹
isla de Baxo	Basso	Basso	Basso
Bravarac	Barbarach	Barbarach	Barbarach ²
.....	Porzao	Pozao	Porzao ³
.....	Moletto	Moletto	Moletto
Fornat	Forno		Forno
Sa Mae	San Mae	San Mae	San Mae
Brest	Brest	Brest	Brest
Claudo	Claudon	Craudon	Claudon ⁴
San Michel			
Fontanao	Cauo de Fontanao	Cauo de Fontanao	Cauo de Fontanao ⁵
Odierna	Odierna	Odierna	Odierna
Pormarche	Stoc de Pomarch	Stoch de Pomarch	Stoc de Penmarch
Beneau de	Benandet		Benaudet
Conca	Cunquet	Cuncheto	Cunchet
P. Broeto	Porto Broet	Porto Broeto	Port Broet ⁶
Garanda	Garanda	Garanda	Garanda
San Nazar	San Nazar	San Nazar	Sannazar
Nantes	Nantes	Nantes	Nantes
Berne ⁷			
Goletto	Gollet	Goletto	Golet
Normoster	Normuster	Normoster	Normostar
Sangili	San Gilli	Sangili	Sangilli
Tor de Lone	Tor de Lona	Tor de Lona	Tordelona ⁸
San Micher	San Micer	San Micer	San Micer
Maranta	Maranta	Maranta	Maranta
Plonbo	Plunbo	Plunbo	Plunbo
Rocella	Rocella	Rocella	Rocella
Xairanta	Chiranta	Chiranta	Chiranda
Zapuzo	Zapuzo	Zapuzo	Zapuzo
Maomeson	Maumeson	Maumeson	Maumesom
Roanj	Roanj	Roanj	Roanj
Talamon	Talamon	Talamo	Talamon
Braia			
Burgo	Burgus	Burgo	Bargo
.....	Gironda	Gironda	Garona
Bordeu	Bordella	Bordeus	Bordeus
Rocamadour			
.....	Riole		
.....	Normanda	Normanda	Mormanda
Lenber ⁹			
.....	Tolossa	Tolossa	Tollossa

1. La Méloine. — 2. Aberwrach. — 3. Porsal. — 4. Crozon. — 5. Raz de Fonteneau. — 6. Port du Blavet, Port-Louis. — 7. Pornic? — 8. Tour d'Olonne. — 9. Libourne.

Vesconte (1313). *Dalorto* (1330). *Dulcert* (1339). *Atlas catalan* (1375).

Sca Maria de Solac	Sca Maria de Solach	Sca Maria de Solach	Sca Maria de Solach
Archixen ¹	Archixon	Archixon	Archix[on]
Baiona de Gascogna	Baona de Guasconia	Baiona de Gascogna	Baona de Gascogna
San Johan de Luxeo	San Johan de Luxio	San Joham	San Johan
Cordam	Cordan	Cordan	Cordan
Lairon	Laron	Larom	Layron ²
Rei	Regis	Rey	Rey ³
Cuda	Cuda ⁴		
Hoia	Hoya	Hoya	Hoya ⁵
La baia	La baya	Labaya	Labaya ⁶
Belila	Belila	Belila	Belila
Croia	Groya	Groya	Groya
Grana	Granan	Granan	Granan ⁷
Saim	Sain	Sein	Sein
Stevagnon			
Belenguer	Berenger		
Usent	Ussent	Uxent	<i>effacé</i>
Geresi	Rochtona	Rochtona	Rochtona ⁸
Granesi	Granexo	Granexa	Granexe
Gasc...	Guasceto	Gaschets	Gaschets ⁹
Ranoit	Ranoi	Ranuy	Ranuy ¹⁰ .

1. Arcachon. — 2. Oléron. — 3. Ré. — 4. Houat? — 5. Yeu. — 6. La baie de Bourgneuf. — 7. Glenans. — 8. Jersey. — 9. Les Casquets. — 10. Aurigny.



MANUSCRITS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE SIR THOMAS PHILLIPPS

RÉCEMMENT ACQUIS POUR LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

La bibliothèque du célèbre baronnet anglais sir Thomas Phillipps, réunie au ^{xix}^e siècle d'abord à Middlehill (Worcester), puis installée à Cheltenham (Glocester), aura certainement renfermé la plus riche et la plus nombreuse collection de manuscrits qu'un particulier ait jamais formée¹. A côté de la bibliothèque, dans la tour de Broadway, dépendant du domaine de Middlehill, avait été installée une presse, où sir Thomas Phillipps a fait imprimer, de 1837 à 1871, au fur et à mesure de ses acquisitions, le catalogue, resté inachevé, de ses manuscrits. Ce catalogue, qui forme un volume petit in-folio, de 436 pages, à deux colonnes, contient les notices de 23,837 articles². L'inventaire du reste des manuscrits, continué et terminé après la mort de leur propriétaire, n'a pas été imprimé et remplit six petits cahiers in-4°, où sont inscrits sommairement les titres des n^{os} 23838 à 34316. Or, même en tenant compte de quelques doubles emplois, comme chaque ouvrage ou chaque recueil composé de plusieurs volumes ne porte qu'un seul numéro d'ordre, on peut, sans exagération, estimer à quarante mille environ le total des manuscrits réunis pendant le cours du siècle dernier à Cheltenham.

1. Voir notamment *Archives des missions scientifiques et littéraires* (1850), t. I, p. 557-579; Migne, *Dictionnaire des manuscrits* (1853), t. II, col. 267-286; *Neues Archiv* (1877), t. II, p. 429-432; *Bibliothèque de l'École des chartes* (1855), 4^e série, t. I, p. 97-138, et t. L (1889), p. 68 et suiv.

2. Un des rares exemplaires complets de ce catalogue est conservé au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale.

La dispersion de cette énorme collection a été commencée en 1886, quatorze ans après la mort de sir Thomas Phillipps, survenue le 6 février 1872. Elle est bien loin d'être achevée, et, quoiqu'elle se soit, depuis lors, continuée d'une façon régulière, presque chaque année, plus de la moitié de cette bibliothèque fameuse est encore aujourd'hui conservée dans la belle résidence de Thirlestaine House, à Cheltenham, par M. T. Fitz Roy Fenwick, le petit-fils et héritier de sir Thomas Phillipps.

Dès 1887 cependant, la plus grande partie des manuscrits provenant du collège de Clermont, à Paris, et de G. Meerman, qui avaient été recueillis à Cheltenham, a été acquise pour la bibliothèque royale de Berlin; de nombreux achats ont été faits, pendant le cours des années suivantes, par les gouvernements belge et hollandais, puis par les archives de la Lorraine, à Metz, et de la Gironde, à Bordeaux¹; enfin douze ventes aux enchères publiques ont eu lieu successivement jusqu'aujourd'hui à Londres, de 1886 à 1903 :

1. 1886, 3-11 août. Famous Library, 1st portion. (3346 n^{os}.)
2. 1889, 22-24 janv. Famous Library, 2^d portion. (1413 n^{os}.)
3. 1891, 15-16 juillet. Autographs, 1st portion. (542 n^{os}.)
4. 1891, 7-8 déc. Famous Library, 3^d portion. (703 n^{os}.)
5. 1892, 4-6 juillet. Autographs, 2^d portion. (601 n^{os}.)
6. 1893, 19-22 juin. Mss. et autographs. (915 n^{os}.)
7. 1895, 21-26 mars. — (1285 n^{os}.)
8. 1896, 10-17 juin. — (1441 n^{os}.)
9. 1897, 17-20 mai. — (826 n^{os}.)
10. 1898, 6-11 juin. — (1168 n^{os}.)
11. 1899, 5-18 juin. — (1258 n^{os}.)
12. 1903, 27 avril-2 mai. — (1335 n^{os}.)

A cette dernière vente, en même temps que quelques articles destinés à enrichir le musée Condé, à Chantilly², et à compléter

1. Voir *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLIX (1888), p. 694-703, et t. LV (1894), p. 227-229.

2. Ce sont les numéros suivants du catalogue de vente : 283. Compte de Jacques du Fresnoy pour la châtellenie de Compiègne, appartenant au connétable Anne de Montmorency (1536-1537). — 474. « Aforismi dell' arte bellica in astratto; » ms. présenté au grand Condé et relié à ses armes; ancien n° 848 des mss. du collège de Clermont, à Paris. — 923. Traduction française

les précédents achats des archives de la Gironde, à Bordeaux¹, cent quatorze manuscrits ont pu être acquis pour la Bibliothèque nationale et ont reçu les n^{os} 778-825 et 1873-1876 du fonds latin, 10230-10238 et 20204-20255 du fonds français des nouvelles acquisitions et 106 du fonds anglais.

Il suffira de citer, parmi ces volumes, un nouveau texte des *Enseignements de saint Louis* et du récit de la mort de ce roi envoyé à Thibaut, roi de Navarre, etc. (n. a. fr. 10237); — un bel exemplaire de la troisième rédaction définitive, et avec les trois suppléments, de la *Fleur des chroniques*, de Bernard Gui (n. a. lat. 778 et 779); — une nouvelle rédaction, de la *Fontaine de toutes sciences*, de Sidrac (n. a. fr. 10231); — un manuscrit ancien de l'histoire du petit Jean de Saintre, d'Antoine de La Sale (n. a. fr. 20234); — un recueil, en dix-sept volumes, de plus de 3,000 pièces sur l'histoire de France, du xv^e au xviii^e siècle, classés par ordre alphabétique de noms de personnes (n. a. fr. 20238-20254); — une collection de lettres de Louis XIV, de 1661 à 1678, qui a servi à l'édition Grimoard, mais contient beaucoup de lettres inédites (n. a. fr. 20209-20215); — différents papiers et correspondances de La Beaumelle (n. a. fr. 10234) et du président Hénault (n. a. fr. 10235); — une vie inédite du maréchal de Tourville (n. a. fr. 20216), etc.; — puis divers manuscrits relatifs à l'histoire de plusieurs provinces ou villes de France : Comptes d'Amboise, de 1536 et 1537 (n. a. fr. 20224); — Statuts, coutumes et privilèges d'Avignon (n. a. lat. 1874); — Documents recueillis par l'abbé De La Rue pour l'histoire des abbayes de Saint-Étienne et de la Trinité de Caen (n. a. fr. 20218-20222); — Cahiers de notes de classes du collège des Jésuites de Caen, de 1645 à 1721 (n. a. lat. 788 à 825); — Grand Coutumier de Normandie (n. a. fr. 10230); — Statuts du collège de la Marche à Paris (n. a. lat. 780) et registre des professions des religieuses de Saint-Antoine-des-Champs (n. a. fr. 20223); — Documents divers

du Phédon de Platon, avec dédicace de Jean de Luxembourg au connétable Anne de Montmorency, et ses armes peintes à pleine page au premier feuillet.

1. Articles 163 à 166 et 168 à 172 du catalogue de vente; ce sont une centaine de chartes bordelaises, du xiii^e au xv^e siècle, et des fragments de registres de l'archevêché et de l'église Saint-André de Bordeaux, avec un compte de Guillaume de Clifford, connétable de Bordeaux, sous le roi d'Angleterre Henri V.

relatifs à l'histoire de Sainte-Menehould, de Troyes et de la Champagne (n. a. fr. 20228-20229); — Statuts synodaux du diocèse de Toul (n. a. lat. 786); — Copies de pièces des archives de l'abbaye de la Trinité de Vendôme, envoyées par D. Hugues Lanthenas à Mabillon (n. a. fr. 20225); — Privilèges des ciriers et apothicaires de Valenciennes, de 1597 à 1781 (n. a. fr. 20227); — Comptes de la collégiale de Vernon, de 1433 à 1439 (n. a. fr. 20222), etc.; — l'exemplaire original d'un grand recueil d'armoiries, par Jean Le Feron, dédié à François I^{er} (n. a. fr. 20231); — le ms. autographe de la *Science des armoiries*, de Palliot (n. a. fr. 20237), etc.; — quelques mss. enfin ayant appartenu à d'anciennes bibliothèques françaises : un exemplaire de l'Exposition de Gilles de Rome sur la Rhétorique d'Aristote, provenant de l'antique abbaye de Cîteaux (n. a. lat. 1876); — un recueil de lettres de Pierre de Blois, provenant des frères Mineurs de Caen (n. a. lat. 785); — un volume de la Somme des vertus, de Guillaume Peraud, provenant du collège de Navarre, à Paris (n. a. lat. 787); — enfin un ancien recueil de sermons (n. a. lat. 1875), qui formait la première partie d'un ms. de St-Martin de Tours, actuellement conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 9576 du fonds latin¹.

Les notices qui suivent permettront d'apprécier la variété et l'intérêt de ces manuscrits, la plupart relatifs à l'histoire de France et, en particulier, de nos anciennes provinces, aujourd'hui réintégrés, après un long exil, dans nos collections nationales.

H. OMONT.

1. Quelques autres manuscrits, intéressant l'histoire de France, ou provenant de bibliothèques françaises, n'ont pu être ramenés dans leurs anciens dépôts, tels sont : un compte du trésor de Charles VI pour l'année 1384 (n° 249 du catalogue de vente); — un compte de deniers payés à des peintres en stuc ayant travaillé « tant en la grant gallerie que en la chambre de la Roïne » au château de Fontainebleau, en 1535-1536 (n° 466); — un compte des obsèques de Henri II, en 1552 (n° 534); — un inventaire descriptif des agates, cristaux, bronzes, etc. du cabinet du Dauphin, à Versailles, en 1689 (n° 483); — le ms. original des mémoires du baron de Breteuil, de 1698 à 1715 (n° 182), dont une bonne copie est conservée à la bibliothèque de l'Arsenal, n° 3859-3865; — un recueil de divers traités d'Aristote, etc. (n° 41), provenant de l'ancienne bibliothèque de Saint-Victor de Paris, qui a porté la cote MMM 16 dans le catalogue dressé au xvi^e siècle par Claude de Grandrue; — enfin un exemplaire de l'Apparat d'Innocent IV sur les cinq livres des Décrétales, provenant de Cîteaux (n° 613).

I.

BERNARD GUI, FLEURS DES CHRONIQUES ET AUTRES OPUSCULES.

(Mss. nouv. acq. lat. 778-779.)

Tome I (778).

Troisième rédaction définitive des *Fleurs des chroniques*, avec les trois suppléments jusqu'à l'année 1331.

Fol. 1. Flores Chronicorum. Catalogus Pontificum Romanorum. « Prologus. Sanctissimo patri ac domino suo domino Johanni, munere divine gratie sancte Romane ac universalis Ecclesie summo pontifici et pastori, vicario domini Jhesu Christi, suus servulus sanctitatis frater Bernardus Guidonis, ordinis Predicatorum, inquisitor¹ heretice pravitatis in regno Francie per sedem apostolicam deputatus, se ipsum ad devota pedum oscula. Ex voto debite servitutis jam pridem ex pluribus antiquis cronicis atque gestis Pontificum Romanorum ac Imperatorum excerpens collegi flosculos, in uno conpingens opusculo, duabus partibus dispertito, que convenienter in eodem possunt conjungi volumine vel haberi quelibet separatim, usque ad obitum felicitis recordationis domini Clementis pape V^{ti}. Nunc vero presens opusculum de Romanis pontificibus, qui vos in sede apostolica precesserunt, ac de imperatoribus Romanis, regibus Francorum, a domino Jhesu Christo usque ad xvi^m annum apostolatus vestri, collectum pariter et excerptum ex silva plurium cronicorum... Datum Avinione, vii^o ydus augusti, completis annis mii^{or} a creatione pontificatus vestri, nec minus, nec amplius una die, anno Domini M^o CCC^o XX^o.

« Incipit prologus in sequentem librum, qui intitulatur Flores cronicorum, seu cathalogus Pontificum Romanorum. Romanorum Pontificum nomina et tempora quibus Christi ecclesie prefuerunt, necnon insignia gesta et notabilia facta, que sub eorum temporibus evenerunt, scire gestiens... Explicit primus prologus.

« Incipit secundus. In fine vero prioris operis, tam propter me ipsum quam propter eos quorum animus prolixitatem refugit,

1. On lit en marge, de première main : « Nota hic inquisitor postmodum fuit episcopus Lodovensis ».

quam fastidit ipsorum Romanorum Pontificum ac Imperatorum et Regum Francorum nomina ac tempora quibus prefuerunt [et] regnaverunt, necnon et comitum Tholosanorum, que in quodam manuali libello separatim sub compendio et epylogo coartavi, in fine cujus subnectere libuit tractatum brevem de tempore celebrationis generalium et particularium Conciliorum; item de officio misse, a quibus et quando extiterit ordinatum, subjungendo brevem quemdam tractatum de celebratione misse, et de impedimentis evitandis et de periculis precavendis, que in celebratione possunt aliquociens evenire; item nomina apostolorum et discipulorum domini Jhesu Christi, que potui reperire. Tocius vero presentis operis finem feci in eo a quo sumpsì exordium, qui est principium et finis omnium, dominus Jhesus Christus, colligendo sub quodam brevi compendio, quasi epylogo plurium scripturarum, x. precepta divine legis, et articulos fidei et sacramenta ecclesie, dotes quoque septem glorie beatorum cum Deo Jhesu Christo.

« Jhesus Christus, filius Dei, primus et summus pontifex... — ... (Fol. cxlin v°.) Item anno Domini M° CCC° XXXI°, feria vi^a infra octabas Pentecostes, videlicet ix° kalendas junii, prefatus dominus Johannes papa fecit cardinalem dominum Thalarandum, episcopum Antisiodorensē, fratrem comitis Petragoricensis, et nullum alium ista vice. »

Fol. cxlv. « Imperatores Romani. Quoniam sanctorum martirum et confessorum ac virginum tempora et anni in quibus floruerunt et de hac vita ad Dominum migraverunt in gestis ipsorum sepius designantur... Primus itaque apud Romanos imperavit Gaius Julius Cesar, cepit autem ante nativitatem Christi per annos XLVII... — ... Post hec itaque prefatus Ludovicus, sub anno Dominice incarnationis inchoante M° CCC° XXX°, paulo ante Pascha, inefficax discessit de Parma civitate Ytalie et de tota Ytalia, ubi parum profuit, nec profecit multumque obfuit sibi et Ecclesie catholice, et paci patrie et rei publice, et rediit in Theotoniam. »

Tome II (779).

Fol. clxvii. Reges Francorum. « De origine prima Francorum. Franci ex sua prima origine fuere Trojani, sicut ex gestis Francorum et ex cronicis antiquis colligitur evidenter... usque ad dominum Philippum hujus nominis septimum, regni Francie moderamina gubernantem hodie, quo hec scripsi, in mense maii,

regni sui anno quarto decurente, sub anno Domini millesimo trecentesimo XXXI^o. »

Fol. CLXVII v^o. « Hec est arbor genealogie regum Francorum, in qua generatio et successio eorumdem in regno Francie describitur seriatim a Pharamundo incohans... — (Fol. CLXXXIII.) De origine prima gentis Francorum et eorum progressu. Franci origine fuere Trojani, pagano ritui dediti... — ... (1330) et rediens in Franciam recepit rumores de morte filii sui, qui eum precesserat ad regnum Dei. »

Fol. CCXLIX. « Comites Tholosani. Legitur in gestis Francorum et in cronicis antiquis quod Karolus hujus nominis primus... — ... (1271) ad manum illustris regis Francie devolutum. »

Fol. CCLIII v^o. « De tempore celebrationis Conciliorum. Incipit tractatus brevis de temporibus et annis generalium et particularium Conciliorum. De sacrosanctis synodis seu conciliis generalibus seu universalibus tractans Gracianus in Decretis... — ... (1317) predictas constitutiones, que usque tunc steterant in suspenso. »

Fol. CCLXX. « Nomina apostolorum. Nomina duodecim apostolorum domini Jhesu Christi scripta sunt in Evangeliiis, prout sequitur seriatim... — (Fol. CCLXXII.) Nomina Discipulorum. Designavit Dominus et alios septuaginta duos discipulos et misit illos... — ... Lucius, Syrenensis episcopus primus, de quo scribitur Actuum XIII^o. »

Fol. CCLXXXVI. « De ordinatione officii Misse, facta a Domino Jhesu Christo et sanctis ejus apostolis, ac demum per summos Romanos Pontifices successive [et Casus qui contingere possunt circa celebrationem Misse]. Jhesus Christus primus et summus pontifex et sacerdos in eternum... — ... et cineres eorum in sacrario recondendi, sicut de rasura tabule dictum est supra. Explicit. »

Fol. 294 v^o. « Libellus brevis et utilis de articulis fidei, et sacramentis Ecclesie et preceptis Decalogi, cum quibusdam aliis annexis in fine pro rectoribus et curatis ecclesiarum nostre Lodovensis dyocesis, ad erudiendum plebes sibi commissas. Quoniam, ut ait Apostolus, Hebr. XI^o, sine fide impossibile est placere Deo... — ... Justicia, prudencia, temperancia, fortitudo. Hec de articulis fidei, et de sacramentis, et de preceptis mortalibus Decalogi, et de quibusdam annexis in fine sub brevitate conscripsimus, ut faciliter possint haberi a sacerdotibus et memoria com-

mendari; ad aliqualem autem intelligenciam pleniorum libellum quemdam specialem de predictis articulis, sacramentis et preceptis repetendo ea alcius diximus conscribendum. »

Au dernier fol. 304 v°, parmi quelques notes, d'une écriture peu postérieure, on lit :

« Anno Domini M° CCC° LIV°, xvii. die septembris, fuit eclipsis solis circa primam et fin[ivi]t quasi per mediam horam.

« Item eodem anno quo supra, xxiii^a die novembris, quedam avicule, que vocantur alaude, cantabant in aere alta voce, sicut solent verno tempore. — Item vii^a die febroarii immediate sequentis audita sunt tonitrua terribilia. »

Petite miniature au haut de la première colonne du fol. 1; figures et médaillons peints aux fol. 167 v°-182, pour la Généalogie des rois de France.

Sur le premier feuillet, on lit les deux ex-libris suivants : « Ex bibliot[h]eca illustrissimi domini Hyacint[h]i Serroni, episcopi Mimatensis; » et « Mgr. de Beauvau, archevêque de Narbonne. »

Cf. le mémoire de M. L. Delisle, publié dans les *Notices et extraits des mss.* (1879), t. XXVII, II, p. 169-455, et la notice de M. l'abbé C. Douais sur un *Nouveau ms. de Bernard Gui* (Paris, 1889, in-4°).

xiv^e siècle. Parchemin. 2 volumes, de 304 feuillets, à 2 col. 260 sur 495 millimètres. Rel. maroquin rouge. (Phillipps ms. 9652.)

II.

STATUTS ET RÈGLEMENTS DU COLLÈGE DE LA MARCHE, A PARIS.

(Ms. nouv. acq. lat. 780.)

Acte de fondation, inventaire des biens, statuts et règlements du Collège de la Marche, ou de Winville, approuvés par Jean III de Rochetaillée, évêque de Paris (19 mai 1423)¹.

Copie.

xvii^e siècle. Papier. 435 pages. 260 sur 472 millimètres. Rel. veau rouge. (Phillipps ms. 234.)

1. Des comptes de recettes et dépenses de l'Université de Paris, pour les années 1788-1792 (Phillipps ms. 2993; n° 890 du catalogue de vente), provenant de Monteil, et un Relevé alphabétique des bibliothèques des couvents de

III.

BROCARDI THEUTONICI DESCRIPTIO TERRE SANCTÆ.

(Ms. nouv. acq. lat. 781.)

Fol. 1-L. « Incipit opusculum compositum a fratre Brocardo Theotonico, de ordine fratrum Predicatorum, de descriptione Terre Sancte, quantum ad spatia civitatum, castrorum, villarum ac portuum maris existentium in ea, per distinctionem leucarum gallicarum ad invicem, et nominationem earum, prout tanguntur in sacra Scriptura, et prout nuncupantur moderno tempore, et quantum ad mores habitantium ac recitationem diversorum, sive animalium, seu terre nascentium, que ibi inveniuntur specialiter; insuper de simili descriptione Egypti et moribus habitatorum ejus.

« Cum in veteribus ystoriis legamus, sicut dicit beatus Jeronimus, quosdam lustrasse provincias, maria transfretasse... — ... Istud retulerunt mihi omnes Egyptii, et Christiani et Saraceni bona et fide. Deo gratias. Amen. »

Publié dans les *Peregrinatores medii aevi quatuor* de J. C. M. Laurent (Lipsiæ, 1864, in-4°), p. 1-94. — Le texte des trois derniers feuillets du présent manuscrit, qui contiennent une description de l'Égypte imprimée ci-dessous, ne se retrouve pas dans l'édition :

Édition, p. 93-94.

Transivi totam terram illam usque Cappadociam et Seleuciam maritimam, et inde navigavi Cyprum, et perambulavi pro magna parte regionem.

Inde navigavi in Syriam et veni Tyrum, et post dies aliquot inde navigans per littus Palestine, seu Philistiim, pertransivi Caypham, montem Carmelum, Doram, Cesaream Palestine, An-

Manuscrit n. a. l. 784.

Transivi totam terram illam usque ad Capadociam et usque Seleutiam maritimam, et inde navigavi Cyprum et veni in Sallaminam, et perambulavi pro magna parte regionem.

Inde navigavi in Syriam et veni Tyrum, et per dies aliquot inde navigans per litus Palestine, sive Phylistim, pertransivi Caypham, montem Carmeli, Doram

Paris (Phillipps ms. 17406; n° 891 du catalogue de vente) ont été acquis par un libraire parisien.

Édition, p. 93-94.*Manuscrit* n. a. l. 784.

tipatridam, Joppen, Jamniam, Accaron, Azotum, Ascalonem, Gazam, desertum totum arenosum, usque ad ostia Nili fluminis.

Inde veni Damiatam, que antiquitus Memphis dicitur. Hec est terra Yesse, in qua olim filii Israel morabantur, Pharaoni in luto et latere servientes. In hac etiam postea lapidatus est Jeremias. Benedictus sit Deus et sanctus Matheus. Amen.

et Cessaream Palestine, Antipatridam, Joppen, Jamniam, Accaron, Azotum, Ascalonem, Gazam, desertum totum arenosum, usque ad hostiam Nili fluminis, ubi sita est civitas Pharamia, murataque bene edificata; sed non est in ea aliquis habitator, quia serpentes eam penitus possederunt. Inde, scilicet de Pharamia usque in Taphium sunt xx. leuce; hec est Taphyus de qua dicitur in psalmo : « Qui fecit prodigia sua in campo Thaneos¹. » Et in hac Moyses et Aron et filii Israel fuerunt commorati, et est in terra. Yes-

sem, de qua dixit Joseph fratribus suis et patri : Dicetis Pharaoni : « Pastores ovium sumus et nos et patres nostri; » hoc autem dicetis ut possitis habitare in terra Yessem².

De Taphyus usque Memphys, que nunc Damiatha dicitur, cxxv leuce sunt, que distat a mari per duas; Pharamia vero in medietate supra mare. Taphyus fuit antiquitus civitas valde munita, et firmo loco et bono sita, sed hodie omnino est destructa, et pauci boduini propter ubertatem terre et pascua ibi habitant in ruinis ejus, et habundant piscibus et avibus supra modum.

Damiatha insuper antiqua et funditus est destructa, sed fecerunt juxta eam Saraceni aliud casale, longum quidem sed ville et immunitum ad naves collocandas et merces colligendas, et habundat fructibus, et frumento, et piscibus et bonis omnibus que ad cibum pertinent, sicut Taphyus. Et separat in occidentali ejus parte inter eam et veterem Damiatham rivus unus de vero alveo Nili, et procedit contra aquilonem in Taphyus, et inde per fretum quoddam, quod Bayera dicitur, usque Pharamiam, et ingreditur ibi mare; et iste est primus portus Egypti versus Terram sanctam. Ipse vero major rivus Nili ad duas leucas de Damiatha intrat mare, et iste est portus

1. *Psaumes*, LXXVII, 43.

2. *Genèse*, XLVI, 34; cf. XLVII, 3.

secundus. Tertius vero portus est in Alexandria, ubi ingreditur magna pars Nili, qui locus distat de Pharamia, ubi primus ingreditur, per ducenta miliaria et treginta per flumen Nilum et ascendendo; de Pharamia vero per Thaphyum et Damiatham usque in Babiloniam ducenta miliaria, per flumen similiter ascendendo.

De Babilonia vero usque ad civitatem Sienim, que est ultima pars Egypti contra austrum et Ethyopiam, sunt miliaria ducenta quateraginta. Ista Ethyopia dicitur proprie Nubia et est tota christiana, in qua beatus Matheus predicavit; regem hujus Ethyopie in Babilonia vidi. Ascendens autem de Damiatha per Nilum fluvium versus Babiloniam, veni in Abdella et inde Mansoram, in quo loco dividitur Nilus et vadit minor rivus, sicut superius, ad fretum quod est juxta Pharamiam, et jungitur illi quod ibidem intrat mare, sicut dictum est supra.

Inde juxta villam quandam bonam valde, que dicitur Semenuth, separatur iterum alius rivus, et iste est tercius, et vadit contra austrum, intrans mare juxta villam que dicitur Phatures, sed non est navigabilis rivus iste. Item inde ascendendo, antequam perveniat in Phylon et Ramesses, separatur unus rivus et vadit similiter in austrum, intrans mare juxta villam que Sturion appellatur. Inde, hoc est de rivo ipso usque Phylon et Ramesse, sunt v. leuce, et sunt iste due ville, hinc inde site, bone valde.

Inde ad xxx^{ta} miliaria est locus qui vocatur Delta, grece, quia ibi Nilus dividitur et in diversa fluens totam Egyptum facit insulam in modum delte litere triangule; et procedit major rivus contra Alexandriam, alter in Damiatham, ut dictum est supra. Ecce habes v. De Delta in Eliopolim sunt tria miliaria, et ibi recedit sextus rivus, qui procedit contra aquilonem ad civitatem plebis, que condam Pelusium dicebatur. Et inde vadit per desertum versus Terram sanctam et intrat mare juxta civitatem Laris, a qua mare istud gulfus Larisse nuncupatur.

Inde est una dieta usque Gazam et Bersabee. Iste rivus vocatur in Scriptura proprie rivus Egypti, et in ipso erat terminus sortis Jude, sicut dicitur in libro Numerorum; dicitur autem rivo Totula, a quibusdam vero Syor fluvius Egypti; non potest autem navigari.

Eliopolis est villa multum bona et dives, sed non est munita, sicut nec aliqua villa in toto Egypto, preter Alexandriam et Babiloniam, sed habundat fructibus et omnibus deliciis mundi; cassia fistula in magna quantitate crescit ibidem.

Inde per vii. leucas est civitas Babilonia, magna valde et bene

munita, sita supra Nillum fluvium in latere ejus aquilonari; transit tamen rivus unus de eodem fluvio per medium ejus et per civitatem Kayrum competenter magnus et revertitur ad rivum principalem in Kayro. De Babilonia ad v. leucas sunt quedam piramides multum alte, que dicuntur oreâ Joseph fuisse, et juxta illas sunt ruine civitatis Thebe. Ad duas leucas de ista fuit legio Thebeorum, cui adjacet desertum Thebaydos, in quo fuit antiquitus multitudo monachorum.

Supra Babiloniam fluvius Nillus, et habet unum rivum tantum usque in Syeniam per miliaria ducenta quatráginta. Syene sub ipso tropico estivo sita est, unde et ibi assumitur umbra in primo gradu Caneri et tunc Meroe projicit umbram contra austrum. Ortus vero Nili sciri non potest ultra, nisi ad montes que sunt a sinistro Nubie, per quos descendit, et est ultra locus immeabilis, ut mihi dixerunt Nubiani.

Terra Egypti fere inaccessibilis est. Ab occidente enim habet mare magnum, ubi non est accessus, nisi per naves; contra Affricum est desertum Libie et Silenorum, quod habet in latitudine et longitudine dietas plures. Ab austro est desertum Ethyopie per xv. dietas et plus usque in Nubiam; ab oriente desertum Thebaydos usque ad mare rubrum per tres dietas ad locum qui Beronice dicitur, et est portus Egypti in littore maris rubri volenti versus Indiam navigare. Contra vulturum vero et septentrionem est desertum magnum usque ad Terram sanctam, in quo filii Israel recedentes de Egypto morati XL^a annis.

Et dixerunt mihi Saraceni et Christiani qui sunt in Egypto, et idem fatebantur presentibus Saracenis, quod amplius quam trecenta milia Christianorum sunt in Egypto, et ecclesie et claustra multa. In Babilonia vero et in Kayro sunt ecclesie XL^a; in aliis civitatibus Egypti et villis sunt ecclesie plures, quas etiam causa orationis intravi cum essem ibi. Sunt etiam in Egypto casalia infinita et populus multus valde, qui etiam pre multitudine non possunt extimari. Sunt ibidem tamen boduini, qui multitudine ceteros habitatores terre vincunt; Saraceni tamen dominantur in terra, sed timent plurimum boduinos. Turchi vero, sive Turchomani, superiores sunt Saracenis pro eo quod Soldani jam per longa tempora fuerunt de gente illa, et melior millitia in Egypto non est de gente illa.

Egyptus fere triangulus est, duobus lateribus equalibus, tertio brevior; et sunt in tribus cornibus hujus trianguli site civitates iste, scilicet Laris, Babilonia et Alexandria. Volvit autem Egyptus

in gyro de Laris per Babiloniam usque ad Alexandriam; et inde iterum in nonaginta et quinquaginta miliaria; de Babilonia vero usque in Syenem et inde usque Meroem, licet sit longitudo magna, latitudo fere nulla est, quia via procedit per ascensum Nili, qui habet montes altos hinc inde, et terram omnino desertam, nisi super ipsum fluvium; sed et illa loca barbare sunt habitationis.

In Elyopoli et in Babilonia ostenduntur loca in quibus beata Virgo mansit cum puero Jhesu, quando a facie Herodis fugerat in Egyptum et casus ydolorum et templorum, secundum prophetiam Ysaie.

Sana terra est valde terra Egypti, et aer bonus et cibi convenientes; et est terra multum temperata, immo temperatior Syria et Palestina, cum tamen secundum situm locorum deberet merito contrarium inveniri.

Inter Elyopolim et Babiloniam medio loco fere est ortus balsami, de quo dictum est supra; et habet in longitudine duas archatas, in latitudine jactum lapidis et terram fere albam. Erat autem eo tempore cum essem ibi, in festo sancti Michaelis, lignum balsami satis humile, scilicet palme et dimidie in altitudine, habens folia modica sicut ruta, sed modico albiora, et tulli de ligno ipso in bona quantitate mecum. Modum eciam colligendi balsamum cultores ostenderunt mihi; discerpebant enim unum folium de ipso stipite, quia folia stipiti adherent et unum tantum stipitem habet, licet plures in uno simul stent cespite, interdum vi., vel vii., vel etiam plures. Discerto autem folio contra radium solis, statim de rupitura ipsa egreditur gutta lucidissima odorifferra valde; et iste est liquor balsami, qui colligitur in phyallis vitreis, et preparatur modo debito et efficitur balsamum. Et si folium istud discerperetur alibi quam contra radium solis, nichil distilaret. Rigatur autem ortus iste de quodam fonte parvo sed ubere effluente, in quo beata Virgo dicitur puerum Jhesum pluries baptizasse et pannos ejus lavisse, cum esset in Egypto; et est ibi lapis in quo dicitur eos siccassee. Et hec omnia venerationi habentur a Christianis et Saracenis. Et quia fons iste modicus est admodum, ita quod non sufficeret irrigare ortum totum, Saraceni fecerunt alium profundum juxta illum, de quo ⁱⁿ ^{er} boves per rotam quandam aquam trahunt, sperantes quod, propter vicinitatem aque illius, sortiretur virtutem ampliorem. Sed deceptos se videntes, fecerunt canalem de suo fonte ad fontem Christi, et per ipsum canale fecerunt transire aquas fontis sui super aquas fontis Christi, ymo per ipsum fontem, sperantes quod ex comixtione cum

aqua fontis sui haberet virtutem ortum balsami fecondandi. Nec eos fefellit opinio; nunc per istas aquas fecondatur ortus, quod non fieret alias ullo modo.

Est preterea aliud mirabile, attestans veritati fidei Christiane, sicut dictum est supra, quod, a meridie sabbati usque ad ortum solis in die lune, boves qui trahunt aquam ipsam cessant a labore, et nullo modo volunt aquam trahere, eciam si in frustra conciderentur. Istud oculis meis vidi, cum tamen haberem ad idem testimonium Christianorum et Saracenorum. In fonte isto ego lavi totum corpus meum; similiter faciunt Christiani et Saraceni. Saraceni eciam quendam fetorem habent teterimum, quem nullo modo possent abolere, nisi baptizarentur et maxime in fonte isto; unde pueros suos et interdum semetipsos baptizant, non ut effectum baptismi sacramentalis consequantur, sed ut fetorem istum valeant abolere.

Est eciam aliud miraculum in Babilonia memoria dignum. Est enim ibidem quoddam monasterium in honore beati Johannis factum, et habetur ibi quoddam scrineum non magnum, in quo sunt incluse reliquie ejusdem. Consuetudo autem est non solum Christianis, sed eciam Saracenis, in festo ejus frequentare locum istum; Saraceni enim multum honorant Johannem Baptistam. Unde simul cum Christianis tollunt scrineum istud cum reliquiis istis, deportantes illud per v. leucas, per descensum fluminis Nili, et ad aliam ecclesiam monachorum similiter in honore ejus factam. Et postquam fuerit ibi missa dicta ponunt scrineum in fluvium, probare volentes utrum beatus Johannes velit reliquias suas ibi manere, vel ad locum suum reducere priorem. Sed mox in oculis omnium contra impetum Nili, qui utique valde est violentus, tanta velocitate sursum currit et reddit ad locum suum, quod nec hii, qui in equis currunt, illuc valeant citius pervenire; istud retulerunt mihi omnes Egyptii, et Christiani et Saraceni bona fide. Deo gratias. Amen.

Quatre feuillets préliminaires contiennent un index alphabétique des matières, avec renvois aux feuillets du manuscrit.

Au bas du fol. 1, on lit la mention : « Iste liber est monachorum Congregationis Sancte Justine, habitantium in monasterio sancti Benedicti de Padolirone, Mantuanę diocesis, signatus numero 838. » — Au verso du premier plat, l'ex-libris gravé de Frédéric North.

xiv^e siècle. Parchemin. 54 feuillets. 240 sur 180 millimètres. Rel. veau fauve. (Phillipps ms. 7498.)

IV.

MICHAELIS CORBOLIENSIS, SENONENSIS ARCHIEPISCOPI,
DISTINCTIONUM IN PSALMOS CAPITULA.

(Ms. nouv. acq. lat. 782.)

Cahier de six feuillets ne contenant que la table des chapitres des *Distinctions* sur les Psaumes, dont voici le début et la fin :

Incipiunt capitula super Distinctiones magistri Mychaelis, Senonensis archiepiscopi.

De prologo.

- I. Quare David dicitur maximus prophetarum.
- II. Quare liber iste pre aliis frequentatur.
- III. Quod prophetia dicitur soliquium vel signiloquium.
- I. De itinere trium noctium.

Beatus vir.

- II. De reversione dierum.
- III. Quod Deus dicitur requiescere vel jacere.
- IIII. De triplici paradyso, vel incola vel ligno.
- V. Quare Spiritus sanctus dicitur aqua.
- VI. De quadruplici resurrectione.
- VII. De m^{or} judiciis Dei.

Quare fremuerunt.

- I. De tribus vinculis.

.

Cantate Domino.

- I. Musica hominis Dei diversa est.
- II. Cingulo triplici ligatur aliqui.

Laudate Dominum in sanctis ejus.

- I. Sanctitatem tria conferunt.
- II. Infirmas alia continua, alia subitanea.
-
- VI. Status tres sunt vite praesentis.

Sermo de *Magnificat*.

Sermo de *Nunc dimittis*, etc.

Voir l'*Histoire littéraire* (1820), t. XV, p. 323-326, et B. Hauréau, *Notices et extraits de quelques mss. latins de la Bibliothèque nationale* (1890), t. I, p. 7-8.

xiii^e siècle. Parchemin. 42 pages, à 2 colonnes. 225 sur 150 millimètres. Cartonné. (Phillipps ms. 21655.)

V.

POMPONIUS MELA ET SOLINUS.

(Ms. nouv. acq. lat. 783.)

Fol. 1. Pomponii Melæ de cosmographia libri III. « [O]rbis terrę situm dicere aggredior, impeditum opus... — ... (III)... operis hujus atque Athlantici littoris terminus. Pomponii Mellę de cosmographia liber tertius feliciter explicat. Anno Domini M^o CCCCLXVIII^o, tertio kal. Januarii. »

A la suite (fol. 46 v^o), de même main, courte notice sur Pomponius Mela et Solin : « Pomponius Mella antiquus est auctor, Claudio nanque imperatore vixit... Solinus floruit Trajani et Adriani temporibus. »

Fol. 47. C. Julii Solini collectanea rerum memorabilium. « Julius Solinus Advento salutem. [C]um et aurium clementia et optimarum artium studiis prestare te cęteris sentiam... De origine urbis Romę... Sunt qui videri velint Romę vocabulum ab Evandro primum datum... — ... ad nuncupationem sui congruere insularum qualitatem. Finis. MCCCCLXX, vii^o kal. augusti. »

Suit (fol. 126 v^o) un index alphabétique des noms, avec renvois aux feuillets du volume.

A la fin du ms. (fol. 160 v^o), on lit : « Codex Laurentii Abstemii¹, exscriptus partim manu ejus, partim domini Pauli pręsbyteri Calensis. »

xv^e siècle. Papier. 160 feuillets. 218 sur 145 millimètres. Rel. veau fauve. (Phillipps ms. 3363.)

1. Voir Mazzuchelli, *Scrittori d'Italia*, I, 1181.

VI.

VOCABULAIRE ITALIEN-LATIN

DÉDIÉ A UN GRAND OFFICIER DE LA COUR DE NAPLES.

(Ms. nouv. acq. lat. 784.)

En tête du vocabulaire on lit la dédicace suivante, dont le titre, qui contenait sans doute le nom de l'auteur et celui du personnage auquel l'ouvrage est dédié, a été gratté :

Persarum regem Cyrum Pontique Mithridatem, clarissime princeps, memorię adeo tenacissimę fuisse scriptum comperimus, ut ille omnibus in exercitu suo militibus nomina sine nomenclatore redderet, Mithridates vero, duarum et viginti gentium rex, totidem linguis jura diceret. Quod si Dii immortales omnes aut Cyros aut Mithridates genuissent, non esset quod laboraremus; sed quia id perquam paucis datur hominibus, operę præcium facturus videor si, quoquomodo possem, peculiaribus nominibus, quæ a priscis illis Romanis rebus apposita sunt, unumquodque appellarem, et pro virili parte vaga multifariamque dispersa in corpus unum redigerem. Nec id fuisset satis, nisi indicem vernalis linguę addidissem, quo facilius omnia poteris assequi ex animi sententia tui, si forte quicquam memoria non suggererit. Et quoniam perdifficile esset et inextricabilis plane laboris singulis rebus singula nomina reddere, quantum tamen magistra lectione licuit invenire, literis mandare existimavi. Et fortasse si non collegimus omnia, decimasse nos plane videmur. Opus plane erat majoris curę majorisque temporis et industrię, sed quia sciebam te has meas quisquillas desyderare, non sum veritus eas precipites dare, nec ronchorum nasutorumque hominum gannitus pluris feci, quam obsequi tibi viro, de quo sine controversia id audeo dicere, neque ortum esse quemquam, neque futurum, qui possit uni tibi comparari. Nec putes assentationes. Quis enim verę virtuti potest assentari, ejus presertim viri qui ab ineunte ætate ad quinquagesimum, quem nunc agit, annum, hominibus diisque faventibus, nunquam cespitavit. A puerilibus enim annis qui futurus esses plane ostendisti, nam quum divus ille Ferdinandus Aragoneus, regum facile rex, inter suos cubicularios te constituisset (ut erat prudentissimus), statim te introspectit tuisque ita est e vestigio delectatus mosculis, ut collegas tuos omnis exauctoraverit, tibi-

que soli innixus, neque cogitavit quicquam, neque fecit sine te consiliorum omnium particeps, te unum habuit a libellis, a rationibus, a rebus plane omnibus. Procedente mox ætate, e tot florentissimis viris qui sub eo principe florebant, cui magis confiderit, aut meliorem virum ad legationemque aptiorem præter te unum invenit neminem. Missus itaque ab eo es legatus cum summa dignitate ad catholicum Hispaniarum regem, sed quum mox e vita excessisset, non sine nostra totiusque Italiæ pernitie, regnumque ad Ferdinandum, e filio nepotem, pervenisset, ab hoc etiam missus es ad eundem Hispaniarum regem, in quibus legationibus quid egeris, quomodo te gesseris, et alii sciunt et nos. Sed quum mox etiam alter Ferdinandus mortem obiisset successorque ejus factus esset Federicus patruus, ita es ab hoc etiam dilectus, ut in tantis bellorum procellis quibus usquequaque concutiebatur, tuæ fidei confisus, ad Gallorum regem te legatum destinaverit, apud quem quom legationem ageres, adeo tuis officiis obstupuit, ut te non solum cum summa dignitate et pecuniaria largitione suis ascripserit consulibus, sed te caduceatorem ad Hispaniarum regem miserit. Sed bonus rex et prudentiæ senilis, tuis capitis ingeniis (sic enim a primis tuis legationibus animo conceperat et decreverat), composito bello, quod cum Gallorum rege gerebat, ictoque inter eos fœdere, potiusque regno nostro oportunitatem ratus, qua posset te tuæque industria uti, constituit te regni consulem, censorem, tribunumque militum, quod equidem nemini, neque Romanorum, neque externorum video adhuc contigisse, ut tribus uno tempore magistratibus neque quidem emptis fungeretur, sed quem Romanorum externorumve audeam unquam tibi comparare. Nam si Scipionis superioris Ulyxisve prudentiam attendemus, te unum in tantis bellorum turbulentis tot tuorum regum, quorum eras anima, orationibus exagitatum adeo prudentem fuisse dicemus, ut longe illos antecellas, quom nihil adversi unquam virtute duce in omni fortuna tibi acciderit. Si Q. Maximi Fabii Socratisque constantia celebratur, quis te non constantiorem judicet, quem in vita activa versatum nullæ preces, nullæ res alioqui tibi charissimæ, quin a recta deflectas unquam flecteri potuerunt. (Suit l'éloge de ses vertus.)

.
 Avos majoresque suos quis taceat, quorum virtutes, etsi non habeo nisi ex aliorum vocibus compertas, illud tamen conjecturatriumque ollarum¹ insignibus assequi possunt (nec me fallit opinio)

1. Il faut peut-être reconnaître ici les armes de la famille des Pignatelli, de

oriundos esse ab ipsa Græcorum nobilitate, nam constat Neapolim urbem a Chalcidensibus nobilissimis pariter et antiquissimis, qui ex Euboea, ob dissensiones, in Italiam navigarunt, conditam esse. Constatque etiam ollas alere dici in eos quibus metum volumus incutere. Ollæ enim ab Atheniensibus in tectis disponebantur ad ululas deterrendas... Ollas timent boni, colunt, observant, venerantur. Adde etiam anchoram illam, quam vestra habent insignia, ea enim constantiam consiliique stabilitatem procul dubio ostendit, ad quam ceu ad præsidium extremum laborantes omnes confugiunt... Tu enim solus es, cui omnis tua gentilitas, omnis Parthenope, omne regnum innititur, charus notusque principibus, regibus non totius Italiæ, Galliarum, Hispaniarumque, sed totius fortasse orbis. Velim ego de te id quod est scribere, sed te potius gloria fraudarem quam illustrarem, nec ego hæc scripsissem (Deos testor), nisi ut testatum animum meum posteritati quid de te sentiam relinquerem, scio enim quod tu non libens audis laudes tuas, et ego scribo non libenter præsertim presenti et legenti, sed si unquam apud mortales aliquid erunt nacta mea scripta ponderis, absens a me celebraberis ac semper honos nomenque tuum laudesque manebunt. Vale, tuorum decus, ad institutum enim pergimus.

Le vocabulaire débute, à la page 1 :

Abondamente, fatim, affatim, copiose, affluenter; item, centuriatim, sed proprie de rebus vivis, Marcellus.

Aboffare, olfacere, Varro, in *Re rustica*, lib. 2, cap. 2.

Abondante de pisci, pisculentus, ut mare pisculentum, Marcellus.

Absolvere, resecreare, Festus.

Abrozisi, illorum pars Peligni.

Accascare, usu venire, accidere, contingere, evenire.

Accarizare, blandiri, palpare, Marcellus et Festus.

Accra, acer.

Acceptare con la testa, nutare, Marcellus.

Acceptar con li occhii, nuere, Marcellus; item, Nictare, connivere.

Aco con laquale se fanno la scrinia le donne, discerniculum neutri generis, et calamistrum, Marcellus.

Accorzar la gonnella a la cinctura, succingere.

Naples, dont les armes sont : *d'or à trois pignates* (marmites) *de sable*; le personnage auquel est dédié ce petit vocabulaire pourrait être, en ce cas, Jacques Pignatelli, fils de Palamède, de la troisième branche, qui fut chargé de plusieurs ambassades par le dernier roi de Naples, Frédéric III.

Acque del mare cazate fuor del lito, aestuaria, neutri generis.

Acque salemastreę, aque salmacideę, Plinius, lib. 31, cap. 3.

Acqua acetosella, posca.

Acqua pioviale, aqua celestis...

Et finit à la page 116 :

Zambile de junco, scirpea.

Zampogna piccola et acuta, milvina, Festus.

Zanzaro, circumforaneus, proxeneta.

Zappoliare, sarrire, Varro in Re rustica, et Columella, lib. 2, cap. 12.

Zarlatani, che non ponon tener secreto, futils.

Zoccoli, calones.

Zoppo, catax, Festus, claudus.

Zoppecare, claudicare.

Zotola, nanum.

Zunco, syderatus.

Suit, aux pages 117-155, une liste alphabétique, à trois colonnes, avec renvois aux pages, des mots latins cités dans le vocabulaire précédent.

xvi^e siècle. Papier. vi et 155 pages. 210 sur 138 millimètres. Rel. parchemin. (Phillipps ms. 9483.)

VII.

PETRI BLESENSIS, ETC. EPISTOLÆ.

(Ms. nouv. acq. lat. 785.)

Fol. 3-62 v^o. Choix de lettres de Pierre de Blois, au nombre de 86. (Éd. Giles; reproduit dans Migne, *Patr. lat.*, t. 207; n^{os} 1-12, 15, 17, 19, 21, 22, 24, 136, 173, 162, 159, 26, 156, 163, 153, 28, 30, 32, 33, 154, 34-38, 158, 39, 130, 155, 40-53, 58-62, 75, 66-71, 73-75, 14, 77-85, 88, 150, 101, 54, 55, 128 et 56.)

Fol. 62 v^o. Formulaire de lettres, la plupart anonymes, qui débute : « Tollite hostia et introite in atria ejus... » — On y remarque (fol. 67) : « Alexander papa. Ubi de reconciliacione agitur... » — (Fol. 68.) « Ad papam Eugenium. Auditum est in terra nostra et celebri sermone vulgatum... » — (Fol. 69 v^o.)

« Ad R. Romane curie subdiaconum. Bernardus, abbas Clarevallis, R. irreverberatum sincerissime dilectionis affectum. Benefecisti, karissime, nobis per litteras... » — (Fol. 70.) « Ad Rothomagensem archiepiscopum. Si diei maliciam invalescit... » — La dernière formule de lettre (fol. 95) débute : « Quanquam sitis ad ejus ministerium evocati... » et finit : « ... emulantes ad invicem honestatis exemplum. »

Sur les deux premiers et les deux derniers feuillets, une main plus récente a copié un débat de l'âme, de la raison et du corps, avec un petit traité de l'amitié, divisé en trente et un chapitres, et dont le début a été gratté.

En haut du fol. 1, on a biffé la mention : « Ex bibl. Fr. Min[orum] Cadom[ensium]. »

xiii^e siècle. Parchemin. 97 feuillets, à 2 col. 202 sur 138 millimètres. Rel. anc. en bois. (Phillipps ms. 3514.)

VIII.

STATUTS SYNODAUX DU DIOCÈSE DE TOUL (1359).

(Ms. nouv. acq. lat. 786.)

Fol. 10. Statuts synodaux de Bertrand de La Tour, évêque de Toul (1359). « In nomine Domini. Amen. Nos Bertrandus de Turre, miseratione divina, Tullensis episcopus, ad perpetuam rei memoriam. Pastoralis officii cura nos sollicitat, ut juxta nobis credite dispensationis officium... statuta infrascripta, tam per nos quam predecessores nostros Tullenses episcopos edita, in diversis contenta cartulis et membranis fideliter colligendo... in presenti pagina sub debitis titulis locata scribendo... — Datum, actum et publicatum Tullo, in nostra sancta synodo beati Luce evangeliste, que fuit xxiiii^a die mensis octobris anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo nono. Expliciunt Constitutiones synodales Tullenses, scripte et complete per manum domini Johannis Hermanni, de Omemonte, prefate Tullensis diocesis. Orate pro eo. »

On a copié, en tête du volume, les différentes pièces suivantes :

Fol. 2. « Incipit privilegium sancte Romane Ecclesie, quod constituit dominus Constantinus Augustus sancto Silvestro, epi-

scopo urbis Rome, et omnibus successoribus ejus, et obtulit super corpus beati Petri. » C'est la pseudo-donation de Constantin.

Fol. 7. « Copie de la bulle du grant pardon de Romme. Clement, evesque, serviteur des serviteurs de Dieu, du conseil de noz freres cardinaulx, portant les cleifz de sainte Eglise, à tous ceulx qui liront et orront ces presentes, pour chescune foiz que la liront ou oyront lue XL. jours nous leurs ottroyons d'indulgence... — Donné en Avignon. »

Fol. 8 v°. Copie d'une bulle du pape Paul II. — « Paulus, episcopus... Quia nonnulli filii iniquitatis, immemores sue salutis, imitacione filii dyaboli discipuli... Dat. Rome, apud Sanctum Marcum, anno ab incarnatione Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo sexto, pontificatus nostri anno secundo. »

Sur le premier feuillet, on lit : « Sum Anthonii Caulletii, » et « Claude de Gorze. »

xv^e siècle. Papier. 37 feuillets. 210 sur 135 millimètres. Cartonné. (Phillipps ms. 3528.)

IX.

GUILLELMI PERALDI SUMMA DE VIRTUTIBUS.

(Ms. nouv. acq. lat. 787.)

« Incipiunt capitula in tractatu de virtutibus. Presens opus habet v. partes principales, prima est de virtute in communi... — Incipit prologus. Cum circa utilia studere debeamus exemplo Salomonis dicentis : Cogitavi in corde meo... — ... quibus obligaverunt parentes nostri celestem hereditatem. Tractatus virtutum explicat. Benedictus Dominus virtutum, qui incepit et complevit. Amen. »

On lit à la fin du volume la mention suivante : « Istum librum legavit collegio theologorum Navarre magister Petrus de Parrochia, quondam magister grammaticorum, XLVIII f. »

xiii^e siècle. Parchemin. 267 feuillets, à 2 col. 152 sur 100 millimètres. Rel. velours vert. (Phillipps ms. 2874.)

X.

CAHIERS DE NOTES DE CLASSES

DU COLLÈGE DES JÉSUITES DE CAEN (1645-1721).

(Mss. nouv. acq. lat. 788-825.)

Cahiers de notes de classes, depuis la *Quinta* jusqu'aux *Phy-*

sici, avec les noms de tous les élèves de ces différentes classes et des notes des professeurs, inscrites dans un cadre imprimé, contenant les mentions : « *Ætas, Tempus scholæ, Mores, Soluta oratio, Præcepta, Ingenium, Frequentia, Judicium præcept., Judicium examin., Ultima censura.* »

Cette collection de 38 cahiers de notes se rapporte aux années 1645-1721, avec quelques lacunes :

I (788).	Année 1645.	— 165	feuillet.
II (789).	— 1646.	— 189	—
III (790).	— 1650.	— 142	—
IV (791).	— 1654.	— 166	—
V (792).	— 1655.	— 138	—
VI (793).	— 1657.	— 138	—
VII (794).	— 1674.	— 118	—
VIII (795).	— 1675.	— 97	—
IX (796).	— 1676.	— 112	—
X (797).	— 1678.	— 107	—
XI (798).	— 1680.	— 101	—
XII (799).	— 1680.	— 84	—
XIII (800).	— 1681.	— 135	—
XIV (801).	— 1682.	— 125	—
XV (802).	— 1682.	— 97	—
XVI (803).	— 1685.	— 116	—
XVII (804).	— 1685.	— 123	—
XVIII (805).	— 1686.	— 135	—
XIX (806).	— 1687.	— 129	—
XX (807).	— 1693.	— 74	—
XXI (808).	— 1694.	— 97	—
XXII (809).	— 1696.	— 81	—
XXIII (810).	— 1698.	— 101	—
XXIV (811).	— 1700.	— 88	—
XXV (812).	— 1705.	— 127	—
XXVI (813).	— 1707.	— 114	—
XXVII (814).	— 1709.	— 104	—
XXVIII (815).	— 1710.	— 71	—
XXIX (816).	— 1710.	— 75	—
XXX (817).	— 1711.	— 73	—
XXXI (818).	— 1711.	— 87	—
XXXII (819).	— 1712.	— 73	—
XXXIII (820).	— 1713.	— 100	—

XXXIV (821).	Année 1714.	—	52	feuilles.
XXXV (822).	—	1715.	—	82 —
XXXVI (823).	—	1717.	—	90 —
XXXVII (824).	—	1718.	—	79 —
XXXVIII (825).	—	1721.	—	38 —

Cf. le livre récent du P. Alfred Hamy, *les Jésuites à Caen* (Paris-Caen, 1899, in-8°). — Deux autres petits registres du même genre sont conservés à la Bibliothèque nationale sous les n^{os} 10990 et 10991 du fonds latin.

xvii^e et xviii^e siècles. Papier. 38 volumes. 480 sur 440 millimètres. Rel. parchemin. (Phillipps ms. 40584.)

XI.

INTERPRETATIONES HEBRAÏCORUM NOMINUM, ISIDORI JUNIORIS LIBER DE DIFFERENTIIS, P. ABÆLARDI ET HELOÏSÆ EPISTOLÆ.

(Ms. nouv. acq. lat. 1873.)

Fol. 2. « Incipiunt Interpretationes hebraïcorum nominum secundum ordinem alphabeti. Aac, apprehendens, vel apprehensio. Aad, testificans, vel testimonium. Aadhar, deprecatio, vel deprecationi... — ... Zusim, consiliantes eos, vel consiliatores eorum. Finiunt Interpretationes hebraïcorum nominum, quæ post libros novi ac veteris Testamenti consuevere subscribi. Finis in scribendo mihi obtigit die viii^o januarii M^o CCCC^o LXXXVIII^o, hora nona, in episcopio Patavino. Laus Deo. Jo. Bar. »

Fol. 116. « Incipit prologus Ysidori junioris in libro de differentiis... Nonnulli norunt quod iste sub tempore Sigebuti, regis Gothorum, scriptus est liber... (Liber.) Inter Deum et Dominum ita quidem diffinierunt, ut in Dei appellatione patrem... — ... aliquando gloriabatur interfectorem se tue misericordie, nunc intergemiscit socius tue beatitudinis. Liber Ysidori junioris de differentiis contra erraticos. »

Fol. 136. Petri Abælardi et Heloïsæ epistolæ. « Sepe humanos affectus aut provocant, aut mitigant amplius exempla quam verba... » — Fol. 207 v^o. « Epistola Fulconis, prioris de Dy[o]-gillo, ad Petrum Abaelardum. Petro, Deo gratias cuculato frater Fulco vite consolationem presentis et future secularis vite.

Pericula qui sine periculo se putat evadere... » — Fol. 210. « Epistola B[ernardi Clarævallensis] ad cardinales contra Petrum Abaelardum. Nulli dubium quin ad vos specialiter spectet... » — Fol. 210 v°. « Ejusdem ad Innocentium papam ex persona Remensis archiepiscopi. Pluribus occupatis ad plurima sermonem facimus... » — Fol. 211. « Innocentius papa... contra P. Abaelardum. Marcianus, licet laicus, christianissimus tamen... » — Fol. 211. Bernardi Clarævallensis ad Guidonem [de Castello], præbiterum cardinalem. Injuriam facio vobis... » — Fol. 211 v°. « Littera ad papam Innocentium contra P. Abaelardum. Nonne cuditur evangelium populis et gentibus... » — Fol. 212 v°. Bernardi Clarævallensis ad Innocentium papam. « Opportet ad vestrum referre apostolatam... » — Fol. 215. Ejusdem ad Ivonem cardinalem. « ... Magister P. Abaelardus... » — Fol. 215 v°. « Epistola Petri Abaelardi contra calumpnias objectorum capitulorum et non. Proverbium est nil tam bene dictum quod non posset depravari... »

xv^e siècle. Papier. 217 feuillets. 295 sur 205 millimètres. Rel. parchemin. (Phillips ms. 6247.)

XII.

STATUTS, COUTUMES ET PRIVILÈGES D'AVIGNON.

(Ms. nouv. acq. lat. 1874.)

Fol. 4. « Hec sunt statuta proborum virorum civitatis Avinionis, per insanctam disquisitionem sapientum examinata, et in sanctis consiliis approbata, atque inter eos autentice actenus servata et deinceps observanda, tanquam justiciam et equitatem in se continencia » (1243). — Publiés par A.-R. de Maulde, *Coutumes et règlements de la république d'Avignon* (Paris, 1879, in-8°), p. 115-208 (158 chapitres).

Fol. 24. « Hic incipiunt conventiones civitatis Avinionis » (1251). — Publiées *ibid.* (XVI), p. 263-273.

Fol. 27. « Sequitur instrumentum continens pedagium salis et lesdam civitatis Avinionis » (1215). Publié *ibid.* (IV), p. 225-236. — Fol. 30 v°. Pièces annexes I (1198) et XLI de l'édition de Maulde, p. 220 et 316.

Fol. 80. « Qualiter fuit preceptum communi Avinionis quod

destruerent castrum pontis Sorgie » (1209). — Fol. 80 v°. « Recognitio lvi. solidorum quod (*sic*) commune debebat Guiranno de Montiliis » (1233). — Fol. 81. Pièce VIII (1223) de l'édition de Maulde, p. 241. — Fol. 82. « Compromissum factum inter Geraudum Amici et communem Avinionis » (1234). — Fol. 83 v°. « Determinatio territorii Avinionis cum dominis de Berbentana » (1234). — Fol. 85 v°. Pièces XII (1227), XIV (1233) et XVII (1255) de l'édition de Maulde, p. 249, 253 et 273. — Fol. 93. « Ordinacio quedam facta per dominum Johannem divina providentia papam XXII. super ordinandis libratibus sibi eidem et dominis cardinalibus in civitate Avinionis » (1316). — Fol. 102 v°. « Commissio facta per dominum Johannem papam tribus cardinalibus et tribus civibus Avinionis super componendis quibusdam capitulis pro bono statu curie Romane et civium civitatis Avinionensis » (s. d.). — Fol. 104 v°. Bulle du pape Clément VI, relative au règlement des réclamations des habitants d'Avignon au sujet des taxes pour le logement de la cour pontificale (18 nov. 1343).

Fol. 1-3. Table ancienne des chapitres des statuts et des pièces annexes. — Au bas du fol. 1, en écriture du xiv^e siècle : « De banno cuniculorum infra ad .cvii., » et à côté, en écriture du xv^e siècle, la signature de « F[rançois] Fœlix », d'Avignon. — Dans la marge du fol. 33, note de la main de Peirès.

Fol. 31. « Privilegia et franquesiæ olim concessæ per illustres reges dominos Karolos et dominum Robertum, olim dominos civitatis Avinionis. » (32 actes, de 1288 à 1345, publiés en partie ou par extraits, *ibid.*, à la date.)

Fol. 64 v°. Conventiones per Albaronum, dominum de Lercio, habite de pedagiis Lercii et Castri novi supra Rodanum (1263). Publiées, sauf les formules finales, *ibid.* (XIX), p. 290-295. — Fol. 68 v°. « Alia littera donacionis facte communi istius civitatis per dominum Raymundum, ducem Narbone et comitis (*sic*) Tholose, de omnibus juribus quod (*sic*) habebat in castris et territoriis castri de Cavis montibus, et in castro de Thoro... » (1228). Publiée dans Teulet, *Layettes du Trésor des chartes*, t. I, p. 511; la date de cette pièce doit être corrigée en 1220, d'après de Maulde, *ibid.* (VI), p. 239. — Fol. 69 v°. Pièces V (1216), X (1226), XIII (1227) de l'édition de Maulde, p. 236, 244 et 250. — Fol. 72 v°. « Composicio facta inter dominum episcopum et commune istius civitatis super facto molendinorum

Briancionis et Pertusii » (1232). — Fol. 74. « Donatio acapiti molendinorum porte Aurose et portalis Mataroni, et molendini de Folia » (1229). — Fol. 76. Pièces II (1212), III (1212), XI (1226), VII (1221) et IX (1223) de l'édition de Maulde, p. 222, 224, 246, 240 et 243.

xiv^e siècle. Parchemin. 405 feuillets, à 2 col. 305 sur 215 millimètres. Rel. veau rac. (Phillipps ms. 48818.)

XIII.

TRAITÉ SUR LA VISITE DES INFIRMES ET SERMONS ANONYMES, PROVENANT DE SAINT-MARTIN DE TOURS.

(Ms. nouv. acq. lat. 1875.)

Fol. 1. Anonymi de visitatione infirmorum libri II. « De visitatione infirmorum. Visitationis gratia nepoti meo karissimo morienti extremum vale dicturus... — ... ut ascendas justus ad Deum justificatus ab ipso, qui vivit et regnat per. » Imprimé à l'appendice des œuvres de saint Augustin, dans Migne, *Patrologia latina*, t. XL, col. 1147-1158.

Fol. 6 v^o. Anonymi sermones quinque. (I.) « Licet, dilectissimi fratres, unanimitem vestram in Dei laudibus promptissimam devoveritis... — (II.) [Q]uoniam quidem hodie, fratres karissimi, martyrum memorias recensetis... — (III.) [I]lle paterfamilias alle (*sic*) cœlestis qui inter omnes orientales ditissimus habet... — (IV.) Cœlestem rediturus ad patriam qui aliquandiu a via rectitudinis aberraverant... — (V.) [F]ratres dilectissimi, beatissimi Johannis Baptistæ natalis diei recurrit commemoratio ... cujus ita in sermone suo meminit. »

Les seize feuillets de ce ms. forment la première partie du volume, dont les deuxième et troisième parties sont aujourd'hui conservées à la Bibliothèque nationale sous le n^o 9576 du fonds latin. En tête du premier feuillet on lit l'ex-libris ancien : « Iste liber est de armario beati Martini Turonensis; » et à côté la cote 135, écrite à la fin du xvii^e siècle. Cf. le n^o XLIII de la *Notice sur les mss. disparus de la bibliothèque de Tours*, par M. L. Delisle, dans les *Notices et extraits des mss.* (1884), t. XXXI, I, p. 218-219.

xi^e siècle. Parchemin. 46 feuillets. 295 sur 220 millimètres. Cartonné. (Phillipps ms. 26067.)

XIV.

ÆGIDII DE ROMA EXPOSITIO IN ARISTOTELIS RHETORICAM.

(Ms. nouv. acq. lat. 1876.)

« Incipit opus super libro Rethoricorum, editum a fratre Egidio de Roma, ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini. Quia qualis unusquisque est, talis sibi finis videtur... — (*Texte.*) Rettorica assecutiva dyaletice est, ambe enim de talibus quibusdam su[n]t... — ... dixi : Audistis, habete, judicate. Explicit Rettorica Aristotelis, translata a greco in latinum. — (*Glose.*) ... unus Deus benedictus in secula seculorum. Amen. Explicit summa super librum Rethoricorum Aristotilis, edita a fratre Egidio de Roma, ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini. »

Au bas du premier et du dernier feuillet, on a en partie effacé la mention répétée : « Liber Cistercii. » C'est le n° 281 de l'inventaire des mss. de Cîteaux, fait en 1480 par l'abbé Jean de Cirey (*Cat. des mss. des départements*, 1889, t. V, p. 369).

xiv^e siècle. Parchemin. 157 feuillets, à 2 col. 320 sur 225 millimètres. Demi-reliure. (Phillipps ms. 8783.)

XV.

GRAND COUTUMIER DE NORMANDIE.

(Ms. nouv. acq. franç. 10230.)

Fol. 1. Calendrier à l'usage du diocèse d'Évreux, avec quelques additions postérieures relatives à des fêtes ou événements rouennais.

Fol. 7. Petites heures à l'usage du diocèse de Rouen.

Fol. 55. Texte du Grand Coutumier, précédé des deux prologues et de la table des vi^{xxiii} chapitres. « Pour ce que nostre intention est à declarer en ceste euvre au mieulx que nous porrons les droiz et les establissement de Normendie... » et « Pour ce que la malice de la convoitize avoit enlachié si ardamment humain lignaige... »

Fol. 202. « La Chartres aux Normans ; » précédée de la table des xxiii chapitres.

Voir sur ce ms. l'édition des *Coutumiers de Normandie*, de M. E.-J. Tardif, tome I, 2^e partie (1903), p. XIV-XV.

xv^e siècle. Parchemin. 212 feuillets. 430 sur 90 millimètres. Rel. veau rac. (Phillipps ms. 22403.)

XVI.

SIDRAC, FONTAINE DE TOUTES SCIENCES.

(Ms. nouv. acq. franç. 10231.)

Fol. 1-21 v^o. Table de 627 chapitres (incomplète des chapitres I à LXXXII) de cette rédaction de la *Fontaine de toutes sciences* également différente des textes donnés par les mss. français 24395 et 1160, étudiés tous deux dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXXI, p. 286 et suiv., comme permettront d'en juger les titres des derniers chapitres :

- DC. Tendront les Sarrazins la terre q'il gaigneront en Espaine?
- DCI. Quei avendra après?
- DCII. Quei serra après?
- DCIII. Dount vendra Antixpist et naistra?
- DCIII. Deivent les riches etrier à Anticrist?
- DCV. Convertera Antixpist la mesne gent a lui?
- DCVI. Les sages del siecle ererount il en Dieu ou en Antixpist?
- DCVII. Convertera Antixpist a lui les sages?
- DCVIII. Quei serra depuis?
- DCIX. Quantz des resurrecciouns serrount?
- DCX. Par quel jour resusciterent les almes?
- DCXI. Les bons qe viverount al jour de juyse, coment viverount ils?
- DCII. Resusciterount ceux qe mort serrount en ventres lour mieres?
- DCXIII. Par quel home serra fait le jugeme[n]t?
- DCXIII. Coment vendra Dieu al jugement?
- DCXV. Ou serra fait le jugement?
- DCXVI. Quei signifie la destre Dieu et quei sa senestre?
- DCXVII. En quel fourme se demustra Dieu al juge?
- DCXVIII. Serra la croiz Dieu al jugement?
- DCXIX. Les ministres Dieu serrount ils al jugement od lui?
- DCXX. Coment serra fait le jugement?

DCXXI. Qi sount cil qe ferount le jugement?
 DCXXII. Queux serrount cil qe digne serrount jugez?
 DCXXIII. Serra nul periz saunz le jugement?
 DCXXIII. Queux serrount cil qe serrount sauvez?
 DCXXV. Conuistront les almes le bien et le mal q'il fait averount?
 DCXXVI. Quei serra fait après le jugement?
 DCXXVII. Quel corps averount les corps de bons?
 DCXXVIII. Serrount les bons nuds ou vestuz?
 DCXXIX. Porront les bons faire ces q'il voillent sanz licence?
 DCXXX. Recorderont les bons les grevaunces q'il averount suf-
 fertz pur l'amur d'eux?

DCXXXI. Quele joye averount les bons?
 DCXXXII. Quele joye averount les corps des bons?
 DCXXXIII. Quele joye averount les almes des bons?
 DCXXXIII. Le roy Boitus respount et dist.
 DCXXXV. [*Titre omis.*]
 DCXXXVI. Ore retournoms al fait le roi Boitus.
 DCXXXVII. De la conversion le roi Garaab et de sa gent, et
 coment il crurent en Jhesu Xpist.
 Ci finissent les chapitres del livre Sidrak.

Fol. 22. Début de la *Fontaine de toutes sciences*. « Fu Dieu toutz jours et serra? Sidrak respount. Capitulo primo. Oil, saunz comencement et saunz fine. Il fist ciel, terre et totes choses, et einz q'il les fist, savoit-il qe les deveroit faire. Si savoit-il le nombre de tottes choses, lour pensez, lour faitz, lour ditz et la mort de chescune creature... » — Fin : « ... Quele joye averount les bons? S[idrak] r[espount], capitulo dcxxxiii [631]. Lour joye serra tiel qe unges hom tiel ne oïst ne quer penser ne porroit la joie... »

xiv^e siècle. Parchemin. 444 feuillets, à 2 col. 492 sur 438 millimètres. Demi-reliure. (Phillipps ms. 9247.)

XVII.

ALAIN CHARTIER, JEAN LE BEAU ET PSEUDO-TURPIN.

(Ms. nouv. acq. franç. 10232.)

Fol. 1. « [Epistola magistri Alani Chartier super planctu captivitatis Franciæ.] Audite, celi, que loquor, audiat terra verba

oris mei. Hec verba habentur Deuteronomii 32^o capitulo. Vous, cieulz, escoutez ce que je parle, et vueille oyr la terre les paroles de ma bouche. Par les cieulz je entens tous bons Chrestiens... — ... et faire paix en noz jours. Quod idem nobis concedat, qui sine fine vivit et regnat in secula seculorum. Amen. Explicit epistola magistri Alani Chartier super planctu captivitatis Francie. »

Fol. 49. Chronique de Richard II, roi d'Angleterre (1377-1399), par Jean Le Beau, chanoine de Saint-Lambert de Liège. « Afin que le grant fait d'armes et les grans traïsons qui par les guerres de France et d'Angleterre soient notablement mis en memoire perpetuele, par quoy les bons y puissent prendre exemple, je, messire Jehan Le Beau, jadis chanoine de Saint-Lambert du Liege, ay mis en prose et petit roman, afin qu'il en soit memoire ou temps à venir de la grant desloyaulté et grans traïsons advenues ou royaulme d'Angleterre et par especial encontre le roy Richart... — ... et de tous les trespassez de cest siecle, s'il luy plaist par sa sainte grace. Amen. Explicit tractatus de regno Ricardi, regis Anglie, et qualiter ipse et sui fideles milites fuerunt prodi et crudeliter occisi, etc. » Publié à la suite de l'édition de Froissart de Buchon, t. XV (1826), 2^e supplément, p. 1-64.

Fol. 83. Histoire du Pseudo-Turpin. « Comment Charlemagne conquist Espagne par l'anoncement S. Jaque, et com[m]e il mourut et Roullant aussi. Ceste hystoire est translatée du latin en françois sans rime, ainsi comme Turpins, archeveque de Rains, la fist et escript... — ... par sa merite et desserte avec Dieu le pere, qui vit, et regne et regnera per infinita secula seculorum. Amen. Amen. »

Au verso du premier plat du volume est collé le grand ex-libris gravé « Antonii de Lamare, D. de Chenevarin ».

xv^e siècle. Papier, encarté de parchemin. 443 feuillets. 242 sur 445 millimètres. Rel. anc. veau gaufré. (Phillipps ms. 3707.)

XVIII.

VIE DE D. JEAN DELIBRA, RELIGIEUX DE LA CHARTREUSE DE CAHORS,
PAR D. BRUNO MALVESIN.

(Ms. nouv. acq. franç. 10233.)

Titre : « La Vie du très vénérable Père Dom Jean Delibra, reli-

gieux profez de la Chartreuse de Caors, par le Père Dom Bruno Malvesin, religieux profez de la même maison. — A Caors, 1705. »

D. Delibra est mort à Cahors, le 26 mai 1582. — Cette vie est dédiée « à Messieurs le chancelier, recteur et professeurs de l'université de Caors ». — En regard du titre on lit la mention : « Donné par l'auteur à la Chartreuse de Vauclaire. »

xviii^e siècle. Papier. xxiv et 127 pages. 225 sur 150 millimètres. Rel. veau gr. (Phillipps ms. 20964.)

XIX.

PENSÉES, NOTES ET FRAGMENTS POÉTIQUES DE LA BEAUMELLE.

(Ms. nouv. acq. franç. 10234.)

Notes, pensées et extraits rangés sous les rubriques suivantes : Ame, amour, amour propre, Angleterre, Augustin (saint), auteur, Bacon (François), Bayle, bibliothèque, bonheur, bons mots, bureau typographique, caractères, chansons, Charles-Quint, contradictions, Courrayer (le P. Le), controverses, carnaval (à la cour de Brunswick, en décembre 1751), critique, despotisme, Élisabeth d'Angleterre, enchantements, épitaphe (d'un rossignol), éventail, femmes savantes, femme, Fleury (A.-H. de), France, Guillaume le Conquérant, histoire, jaloux, Leeuwenhoeck, Locke, louanges, Lucrèce, Maffei, mariage, Milton, mines, mondes, Mortimer, morale, parlement, phénomènes, poésie, Pierre (Alix), plaisirs, politique, précieux, princes, religion, Richard III, Rolli, Stuarts, vice, Voltaire, Ursins (princesse des).

Aux fol. 100 v^o-108 se trouvent les « Remarques de M. de La Beaumelle sur le 1^{er} tome de l'Histoire du siècle de Louis XIV, édition en 3 volumes ».

Sur divers feuillets du volume ont été copiés quelques vers ; on y trouve aussi, au dernier feuillet, la « copie du traité fait par M. l'abbé d'Olivet avec P.-G. Le Mercier et C^{ie} au sujet de ma traduction des Pensées de Sénèque » ; enfin plusieurs mentions relatives aux domestiques de La Beaumelle, en Danemark et en Allemagne.

Aux premier et dernier feuillets, on lit la mention suivante, écrite sur le volume lorsque La Beaumelle fut mis à la Bastille :

« Paraphé et signé par le S. Laurent Angliviel de la Baumelle au désir du procès-verbal de levée de scellés de l'ordre du Roi sur ses papiers, en date de ce jourd'hui trente avril 1753. Berruyer. Angliviel de la Beaumelle. »

Au feuillet 7, le cachet, avec initiale L surmontée du mortier, de la bibliothèque de Lamoignon.

XVIII^e siècle. Papier. 204 feuillets. 220 sur 480 millimètres. Cartonné. (Phillipps ms. 48407.)

XX.

CORRESPONDANCE DU PRÉSIDENT HÉNAULT, SUIVIE DE NOTES ET EXTRAITS HISTORIQUES DIVERS.

(Ms. nouv. acq. franç. 10235.)

I. Lettres du maréchal de Belle-Isle (1), — maréchal de Besons (5), — duc du Châtelet (8), — duc de Choiseul (10), — Fr. de Fitz-James, évêque de Soissons (15), — Michel Mauduit, de l'Oratoire (28), — Maupeou (38), — duc de Nivernois (50), — comte et comtesse de Noailles (51), — marquis de Paulmy (63), — M. de Rottembourg (78), — baron de Scheffer (81), — maréchal de Senectère (87), — comte de Tressan (89), etc.

II. Note sur la situation de la Perse en 1752 (120); — « Vers en l'honneur du magnifique feu d'artifice qui a été tiré en présence de Sa Majesté l'impératrice de Russie, Élisabet I^{re}, dans le palais de S. A. Mgr Ivane Ivanovitche Chouvalove, grand chambellan de S. M...; chanté au Parnasse françois d'Éverard Titon du Tillet, le 30 août 1756, par Guis de Marseille... » (122); — Poème « sur la destruction de Lisbonne, ou examen de cet axiome : Tout est bien » (123); — « Réflexions sur la méthode la plus avantageuse d'étudier et d'écrire l'histoire, » par le président Hénault (133); — Copies de lettres de Louvois au maréchal de Schomberg, etc. (135); — « Traduction de l'histoire des querelles arrivées en Europe, et particulièrement en Italie, pour la succession à la monarchie d'Espagne, depuis l'an 1696 jusqu'à l'an 1725, écrite par le comte et marquis Ottieri... Rome, 1728 » (162); — « Précis des motifs qui portèrent les Romains à surmonter toutes sortes d'obstacles pour s'assujétir la Macé-

doine; dédié et présenté à M^r le president Haynaut, par... J.-P. Caron » (193).

xviii^e siècle. Papier. 496 feuillets, montés in-4°. Demi-reliure. (Phillipps mss. 46479 et 46537.)

XXI.

MÉMOIRES GÉNÉALOGIQUES DE D'HOZIER SUR LES FAMILLES
DU PARLEMENT DE PARIS ET DES GARDES FRANÇAISES.

(Ms. nouv. acq. franç. 10236.)

Fol. 19. « Mémoire sur les familles du Parlement de Paris, fait en may 1706, par d'Hozier, généalogiste, en conséquence des ordres du Roi, qui lui avoient été transmis par M. de Chamillard, contrôleur général et secrétaire d'État. »

Fol. 312. « Mémoires généalogiques sur les familles des officiers des Gardes françaises, en 1707, par M. d'Hozier. »

En tête du volume (fol. 3-12), quelques notes sur les ducs et pairs.

xviii^e siècle. Papier. 446 feuillets. 225 sur 480 millimètres. Rel. basane violette. (Phillipps ms. 40236.)

XXII.

OPUSCULES DE SAINT AUGUSTIN, INNOCENT IV, SAINT LOUIS,
HUGUES DE SAINT-VICTOR, ETC.

(Ms. nouv. acq. franç. 10237.)

Fol. 1. « Ci commencent les Contemplations saint Augustin. Ci commence le prologe du premier chapitre. Pour ce que nous sommes mis ou milieu des las... — ... ceste science nous veulhe apprendre le maistre de la grant escole Dieu le pere. Amen. »

Fol. 31 v°. « Ci commence une belle oroyson de saint Augustin. [T]roy personnes egalles et perdurables l'un avecques l'autre, un Dieu vray... — ... aussi comme d'un aigle. »

Fol. 32 v°. « Ci commencent les Meditations saint Augustin en pensant à Dieu. [S]ire, j'ay à dire une secrete paroule a toy qui es roy des siecles... — ... qui m'as tant longuement espar-gnié. Amen. Ci fenissent les Meditations saint Augustin. »

Fol. 34. « Ci commence un traitié comment on doit Dieu amer [de] cuer. [L]i vrais amans sont appelez ceulx et celles qui Dieu aiment finement... — ... ains vivrons en sa compaignie de sa gloire sans fin. Amen. »

Fol. 47. « Cy après commence l'Ordonnance du Helyes le prophete. [L]a sainte Escripiture dit que Helyes le prophete monte ou ciel par estourbillon... — ... avec le Pere, le Filz et le saint Esperit perdurablement. Amen. »

Fol. 49 v°. « [Ci] commence ung Prechement [de] Nostre Seigneur Jhesu Crist. [S]imile est regnum filii hominis, scilicet celorum, homini qui seminavit bonum semen in agro suo. [Q]uant nostre seigneur Jhesu Crist aloit corporellment par terre... — ... où l'en voit les angelz pour mettre en sa gloire. Amen. »

Fol. 52. « Ce sont les vii. chouses que cuer en qui Dieu habite doit avoir. [C]uers en qui Dieu habite doit avoir ces choses : il doit estre amer en contriccion, net en affeccion... — ... ce sont les vii. choses que le cuer en qui Dieu habite doit avoir. »

Fol. 54. « Comme iii. peciés mortelx sont signifiés par iii. bestes sauvaiges. [D]e nulle viande ne mengust Dieu si volentiers comme de pechié... — ... fut Dieu le pere bien repeux. »

Fol. 55 v°. « De la demande que fit la mere de saint Jehan et de saint Jaques à nostre seigneur Jhesu Crist. [Q]uant nostre seigneur Jhesu Crist aloit par terre avec ces apostres... — ... Vous ne savés que vous demandés. »

Fol. 57. « Ci commence le livre de la Misere de l'omme, et premierement le premier chapitre. [A] son treschier pere en dame Dieu l'avesque de Port Lothiers indignes dyacres salut et sa grace en present... — ... ne seront de leurs pechiés confés et repentans. Ci fenit le livre de la Misere de l'omme. »

Fol. 98 v°. « En ce livre ensuivant sont contenus xii. des tresgrans prouffis esperituelz que lez tribulations font à ceulx qui benignement et en patience le recevoient. ... Le prologue. [A] sa chiere amie en Jhesu Crist ses loiaux amis en nostre Seigneur salut et confort en celui qui tous desconfortés reconforte. Si comme dit la sainte Escripiture... — ... pour nous prient le Pere, et le Filz et le saint Esperit. Amen. Amen. »

Fol. 128. « Aucuns bons enseignemens pour eschever lez pechiés de luxure, d'avarice et de accide. [I]l sont viii. choses qui donnent occasion de cheoir ou pechié de luxure... — ... penser le peril où nous sommes d'yaue, de feu et de larrons. »

Fol. 128 v°. « Comment on se doit garder contre aucunes temptations. [N]ous trouvons ou viez Testament d'un roy qui out non Nas... — ... il chiet moult tost es las au diable. »

Fol. 131. « De la age Adam et comment il envoya Seth son filz en paradix terrestre. [A]près ce que Adam nostre premier pere fu getté hors de paradix terrestre... — ... ces iii. verges ne creurent, ne apeticierent, ne ne perdirent leur verdeur. »

Fol. 133. Méthode pour entendre la messe et se bien confesser. « [Q]uand on sonne la messe, si doit on penser que ce sont les messaiges au roy de paradix... — (Fol. 137.) C'est l'ordenance comment on se doit confesser. [Q]uiconques se veult à droit confesser, il ne doit pas venir despourveus... — ... à l'onneur de Dieu et au prouffit de son ame. »

Fol. 142. « Ce sont les Enseignemens que le bons roys saint Loys fist et escript de sa main, et les envoya de Carthage, où il estoit, au roy Philippe son filz. [C]hiers filz, la premiere chouse que je t'enseigne si est que tu mettes ton cuer à Dieu amer... — (Fol. 144.) Ce sont les enseignemens que le bons rois saint Loys fist et escript de sa main, et lez envoya de Carthage où il estoit à la royne de Navarre sa filhe. [A] sa chiere et amée filhe Ysabel, royne de Navarre, salut et amistié de pere. Chiere filhe, pour ce que je cuide que vous retendrés... — ... je ne dy ne ne sçay desirier. Amen. »

Fol. 146. « C'est la fin que le bons roys saint Loys et à sa mort que l'evesques de Thunes envoya à Thibaut, roy de Navarre. [T]hibaut, par la grace de Dieu, roy de Navarre... Sire, j'ay receue vostre lettre, en laquelle vous priés que je vous face assavoir de l'estat de la fin de mon cher seigneur... — ... car le peuple ne vout souffrir en nulle maniere que il en feust pourtés. »

Fol. 147. « Ci commence la ordonnance de ma dame la contesse d'Alançon et de Bloys, que elle fist à son trespasement. [E]n l'an de l'incarnation mil CC. IIII^{xx} et XI., le jeudi devant la conversion saint Poul, prist la maladie à très noble dame madame Jehanne, contesse d'Alançon... — ... qui la merci Dieu attendent, dittes Amen. Pater noster. Ci fine l'ordonance de ma dame la contesse d'Alançon, etc. — (Fol. 161.) Et pour Dieu, tresdoulce gent, qui le grant bien et l'ordennance du trespas de ceste bonne dame la contesse d'Alançon et de Blois avés oy recorder, il vous plaise à deprier Jhesu Crist, le roy tout puissant, que par tres-

grant misericorde qu'il vueille avoir pitié et merci d'une tres-bonne dame noble,... ce fut madame Katherine de Baillouel, dame de Leuze et de Conté sur l'Esquaut, qui trespassa à Barenchi, le prouchain lundi devant le jour de mons. saint Denis, vi^e jour du mois d'octobre, en l'an de l'incarnation de nostre seigneur Jhesu Crist mil CCC. XXX. VII. Et le siens corps se repouse à present en l'abbaye du Mont saint Eloy, delez la cité d'Arras. Pater noster, et cum hoc De profundis... »

Fol. 161 v^o. « Ci commence le livre maistre Hugues de Saint Victour. Et premierement le prologe. Boeces, ou livre qu'il fist de Consolation de philosophie, ou x^e chapitre du second livre, si dist ainsi : Ytelle est la condicion de humaine nature que elle est noble... — (Fol. 165 v^o.) Ci commence le livres maistre Huges de Saint Victour, et premierement de l'arre de l'espouse. Je parleray secretement... c'est ce que je convoyte de tout mon cuer. Cy fine le livre de maistre Huges de Saint Victour. »

Fol. 195. « Cy commen[cen]t lez Proverbes de Seneque. Seneques dist ou livre de Meurs : Nourriture et chastiemens fait les costumes en ses gens... — ... et aidier les selon leur fait tort. Cy finicent les Proverbes de Seneque en prose. »

Fol. 199. Dits des Sages, en vers :

« *Cathons*. N'est pas sires de son païs
Qui de ses hommes est haïs.
Bien doit estre sire clamés
Qui de ses hommes est amés.

.

« *Lucans*... Et celui qui riens n'a
Et gaingner ne veult,
Il n'est pas de merveille
Se povreté l'aqueult. »

Fol. 203 v^o. « Cy commence le Dit des philosophes. Du grant roy Alixandre quant il fut mort.

« Hier Alixandre faisoit son tresor d'or
Et hui or et argent en ont fait leur tresor
. » (16 vers.)

Fol. 203 v^o. « Ci commence un beau Ditté que on appelle : Je vais morir.

« Je vais mourir, venés avant

Tous ceulx qui ores estes vivant

.

Si fort qu'il me convient tasir

De plus dire : Je voys mourir.

Nostre Pere, qui es ès cieulx... »

Fol. 208 v°. « Ci après commence la Meditation de la mort.

« Le homs, pour quoy abuses tu

Du sens que t'a Dieu revestu ?

.

Ains fay bien tous jours et main

Tant com le temps est en ta main.

Explicit.

Biau sire Dieu, plain de bonté,

.

Comme puissant seigneur et maistre. Explicit. »

Fol. 212 v°. « Ci commence le prologe sur le livre dez xii. fruis du saint Sacrement de l'autel. Saint Augustin dit, ou livre de la Trinité, que le tresdoulz amoureux saint Esperit... — ... et regne sans fin, per omnia secula seculorum. Amen. Ci fenissent les xii. fruis et les xii. biens fais et atrais du livre de la Trinité par nostre pere saint Augustin sur le saint Sacrement de l'autel. »

N° 2056 du catalogue de la vente Chardin (1823).

xiv^e siècle. Parchemin. 225 feuillets. 248 sur 490 millimètres. Rel. veau gr. (Phillipps ms. 856.)

XXIII.

RÔLE DE DÉPENSES DE LA PRISON DE VIRE.

(1579-1580.)

(Ms. nouv. acq. franç. 10238.)

« Roolle que baille Pierre Maupas, consierge et garde des prisons du Roy nostre sire à Vire, pour les deniers par luy frayez tant en boys et chandelle en la chambre du conseil pour les affaires du Roy et pour faire et parfaire les procès criminelz des prisonniers detenez ausdites prisons, que pour le droict de feurre et geollaige à luy appartenant desdits prisonniers criminelz dete-

nuz ausdites prisons, depuys le jour Saint Michel en septembre ledit jour includ mil V^e soixante dix neuf jusques au jour de Pasques mil V^e IIII^{xx} ledit jour exclud. »

Provient de A.-A. Monteil.

xvi^e siècle. Parchemin. 4 feuillets oblongs. 245 sur 282 millimètres. Cartonné. (Phillipps ms. 9054.)

XXIV.

RECUEIL SUR L'HISTOIRE DE FRANCE AUX XVI^e ET XVII^e SIÈCLES.

(Ms. nouv. acq. franç. 20204.)

Résumé de mémoires concernant l'histoire de France aux xvi^e et xvii^e siècles.

Page 1. « Lettres et mémoires [de] messire Guillaume Ribier. »

Page 137. « Mémoires de Martin Du Bellay. »

Page 161. « Mémoires de Brantosme, contenant les Vies illustres des capitaines françois de son temps [et] des Femmes galantes. »

Page 225. « Mémoires de Castelnau, illustrez par Le Laboureur. »

Page 405. « Lettres de messire Paul de Foix. »

Page 437. « Lettres du cardinal d'Ossat. »

Page 501. « Ambassades et négociations du cardinal Du Peron. »

Page 541. « Mémoires de Monsieur de Nevers. »

Page 573. « Mémoires d'estat de Chiverny. »

Page 597. « Histoire du cardinal de Joyeuse [et] Mémoires pour servir à l'histoire du cardinal de Joyeuse. »

Page 633. « Lettres et ambassades de Canaye. »

Page 673. « Mémoires de M. de Sully. »

Page 717. « Mémoires pour l'histoire du cardinal de Richelieu [et] Histoire du cardinal de Richelieu. »

Les pages 781 à 1044 sont occupées par une copieuse table des matières.

xvii^e siècle. Papier. 1044 pages. 375 sur 245 millimètres. Rel. maroquin rouge, avec GG entrelacés. (Phillipps ms. 45780.)

XXV.

ŒUVRES DE BRANTÔME.

(Ms. nouv. acq. franç. 20205.)

Fol. 1. « Les Vies des grands capitaines estrangers du siècle dernier, empereurs, roys, princes et gentilshommes,... par mesire Pierre de Bourdeilles, vivant seigneur de Branthosme,... 1546; » avec dédicace, « à la royne Margueritte, » datée « de Branthosme, le dernier mars 1604. »

Fol. 144. « Des Dames; » premier et second volume.

Fol. 247. « Discours sur le sujet, quy contente plus en amours, ou le toucher, ou la veue ou la parolle. »

Fol. 288. « Discours sur ce qu'il ne fault jamais parler mal des Dames et la conséquence qui en vient. »

xvii^e siècle. Papier. 304 feuillets. 365 sur 235 millimètres. Rel. parchemin. (Phillipps ms. 27.)

XXVI.

« HISTOIRE POLITIQUE DE CE QUI S'EST PASSÉ EN L'ANNÉE 1631, »
1632 ET 1633.

(Ms. nouv. acq. franç. 20206.)

Affaires de la Reine Mère, du duc d'Orléans et du duc de Lorraine, sous le ministère du cardinal de Richelieu.

Début : « Il y a bien plus de plaisir à considérer un ciel brillant de mil sortes d'astres, ou éclairé des rayons du soleil, qui réjouit la terre de sa splendeur... »

Fol. 146. Année 1632. — Fol. 298. Année 1633.

Au bas du premier feuillet, la signature du « comte de Plelo ».

xvii^e siècle. Papier. 414 feuillets. 348 sur 230 millimètres. Rel. veau fauve. (Phillipps ms. 6422.)

XXVII.

IMPOSITIONS DES TAILLES EN 1657 ET 1661 DANS LES GÉNÉRALITÉS
DE LA FRANCE.

(Mss. nouv. acq. franç. 20207-20208.)

Commissions du Roi, expédiées sur arrêts du Conseil, pour l'imposition des tailles dans les différentes généralités de la France, en 1657 et 1661.

Copies faites pour le surintendant Nicolas Foucquet. — Il y a des tables de ces différentes commissions en tête de chaque volume.

Ex-libris gravé de Frederic North.

xvii^e siècle. Papier. II-242 et II-455 feuillets. 420 sur 290 millimètres. Rel. maroquin rouge, aux armes et chiffre de Foucquet. (Phillips ms. 6422.)

XXVIII.

LETTRES DE LOUIS XIV (1661-1678).

(Mss. nouv. acq. franç. 20209-20215.)

Recueil de lettres, dites de la main, écrites pour le roi par le président Rose, beaucoup plus étendu que toutes les éditions et que la plupart des autres recueils; c'est, selon toute vraisemblance, celui qui a servi pour l'édition des *Lettres particulières* dans les tomes V et VI de l'édition des *Œuvres de Louis XIV*, par le général Grimoard (Paris, 1806, in-8°). Cf. *Mémoires de Saint-Simon*, nouv. éd. par A. de Boislisle, t. VIII, p. 407-408.

I (20209). 1661, 9 mars-1662, 31 oct. — 287 feuillets.

II (20210). 1662, 10 nov.-1664, 27 mai. — 331 feuillets.

III (20211). 1664, 1^{er} juin-1665, 19 sept. — 313 feuillets.

IV (20212). 1665, 20 sept.-1667, 15 juin. — 281 feuillets.

V (20213). 1667, 16 juin-1670, 27 déc. — 274 feuillets.

VI (20214). 1671, 6 janv.-1674, 3 sept. — 263 et 125 feuillets.

VII (20215). 1674, 15 sept.-1678, 5 déc. — Fol. 126-237 et 274 feuillets.

xviii^e siècle. Papier. 7 volumes. 278 sur 212 millimètres. Rel. veau fauve, aux armes de Gabriel-Bernard de Rieux. (Phillipps ms. 3154.)

XXIX.

VIE DU MARÉCHAL DE TOURVILLE, PAR SA FILLE LA COMTESSE DE BRASSAC.

(Ms. nouv. acq. franç. 20216.)

« Vie en abrégé de M^r le maréchal de Tourville, vice-amiral de France, où l'on a joint plusieurs lettres du roy de France et des autres roys et reynes de France et étrangères, et des ministres, touchant le service du Roy, ainsi que celles que le Roy luy écrivist de sa propre main pour luy ordonner expressément de combattre à la Hogue. » — « Luce-Françoise de Costentin de Tourville, mariée à Monsieur le comte de Brassac, a travaillé avec soin pour faire ce recueil sur les titres originaux qu'elle a entre les mains, touchant les batailles remportées par M^r le maréchal de Tourville, son père... »

A la page 2, on lit, d'une autre écriture que celle du reste du volume, la mention suivante : « Il arriva, à la mort de M^r et de Madame la maréchale [de] Tourville, que des tuteurs imbécilles de M^{me} de Brassac, fille de M^r le maréchal, brûlèrent des tonnes de mémoires les plus instructifs sur les services et les campagnes de M^r le maréchal, regardant tout cela comme des papiers de rebut ; ce qui est une perte considérable. »

Au verso du premier feuillet de garde se trouve aussi une autre note, datée de « Valognes, ce 24 juin 1784, » et relative à la remise, par le tuteur des demoiselles du Mesnildot de Tourville au comte de Saffray, de « quatre volumes in-folio, contenant les lettres de famille, la généalogie et autres pièces, tels que mémoires de feu M^r le maréchal de Tourville, bisayeul desdites demoiselles ».

Texte différent de celui des *Mémoires du maréchal de Tourville* (Amsterdam, 1742, 3 vol. in-12).

xviii^e siècle. Papier. 469 pages. 430 sur 270 millimètres. Rel. veau marbré. (Phillipps ms. 46762.)

XXX.

RECETTE DES FINANCES DE LA GÉNÉRALITÉ DE CAEN (1634).

(Ms. nouv. acq. franç. 20217.)

« Recepte generale des finances de la Generallitté de Caen, pour une année, commencée le premier jour de janvier 1634, et finie le dernier jour de décembre audit an. — Bernard Chasot, recepveur général. — Double. — Doublet procureur¹. »

xvii^e siècle. Parchemin. 272 feuillets. 300 sur 235 millimètres. Rel. parchemin. (Phillipps ms. 3699.)

XXXI.

MÉMOIRES ET TITRES POUR L'HISTOIRE DE L'ABBAYE DE SAINT-ÉTIENNE DE CAEN, RECUEILLIS PAR L'ABBÉ DE LA RUE.

(Mss. nouv. acq. franç. 20218-20220.)

Tome I (20218).

Fol. 1. « Transaction entre les deux abbayes de Caen, sous la médiation du duc Guillaume; juillet 1083; » copie collationnée, sur parchemin, de 1731.

Fol. 6. Copies collationnées, de 1658, des privilèges accordés à l'abbaye de Saint-Étienne par les évêques de Bayeux et Coutances, Eudes I^{er} et Geoffroy de Montbray.

Fol. 11. Vidimus par Philippe le Hardi, en 1273, d'une charte de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, donnant la terre de Vains à l'abbaye de Saint-Étienne.

Fol. 29. Copie collationnée d'une charte de Henri II, évêque de Bayeux, confirmant en 1172 les privilèges de l'abbaye.

Fol. 33. « Mémoire touchant l'exemption et juridiction spirituelle et ecclésiastique de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen. » — A la suite (fol. 52), lettre de D. Julien Bellaise, avec un

1. Un autre compte, du même receveur, pour l'année 1655, et deux comptes des archidiaconés de Caen, Bayeux, etc., pour les années 1550 et 1585-1588, figuraient au catalogue de la vente sous les n^{os} 203 et 201-202; ils ont été adjugés à deux libraires anglais.

extrait du cartulaire de Préaux, relatif à la même exemption, et autres copies de pièces classées par ordre à peu près chronologique, de 1224 à 1721, parmi lesquelles on remarquera deux lettres de D. Claude Martin (1686) et D. Michel Germain (1692), relatives à la juridiction de l'évêque de Bayeux sur l'abbaye (fol. 258 et 262); et différentes lettres et mémoires de Ch.-M. Le Tellier, archevêque de Reims et abbé de Saint-Étienne, relatives au concordat fait avec son abbaye, en 1704 et 1705 (fol. 264); enfin, un « Éloge de M^r Bloüet de Than, religieux bénédictin, docteur de Sorbone, et grand-vicaire de M^r l'évêque de Bayeux et vice-chancelier de l'Université de Caen, » mort en 1673 (fol. 284). — 298 feuillets.

Tome II (20219).

Fol. 1. « Mémoire sur l'exem[p]tion de l'abbaye de Saint-Étien[n]e de Caen, de la congrégation de Saint-Maur; » daté du 23 déc. 1707 et signé par D. Langlois, procureur et bailli de l'abbaye. — Cahier petit in-8°.

Fol. 14. « Carta gloriosi Willelmi, regis Anglie, fundatoris cenobii beatissimi prothomartiris Stephani de Cadomo, » et « Carta ejusdem gloriosi Willelmi regis post dedicationem firmata. » — Copies du x^ve siècle, sur parchemin.

Fol. 22. Procès au Châtelet de Paris entre les officiers du roi et les religieux de Saint-Étienne de Caen, au sujet de leurs droits de juridiction (1422-1425); enquêtes et productions contemporaines. — 100 feuillets.

Tome III (20220).

Fol. 1. « Figures du duc [Guillaume], de la duchesse, de leur fils et de leur fille, tirées sur celles qui estoient sur le frontispice de la chapelle de l'abbaye, lorsqu'on la détruisit en l'année... »

Fol. 4. « Vidimus d'une chartre de Philippe [III], roy de France, [de 1273], par laquelle il confirme les donations de Guillaume, roy d'Angleterre, pour la fondation de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen, » et autres copies des chartes de Guillaume le Conquérant et de Henri II, rois d'Angleterre, en faveur de la même abbaye.

Fol. 44. Autres copies de chartes et pièces diverses relatives à l'exemption de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen de la juridiction spirituelle des évêques de Bayeux.

Fol. 75. Copies de chartes et pièces diverses relatives à la juridiction temporelle de l'abbaye dans le bourg l'Abbé (1351-1593).

Fol. 100. « Délibération capitulaire touchant les scandales que causoient les predications du s^r de La Vigne, curé de Saint-Pierre de Caen » (1659); extrait original, signé des religieux.

Fol. 102. « Lettres patentes pour l'établissement des Pères Capucins en France; » 2 feuilles in-fol., impr. (1662), et autres pièces mss. et impr. relatives à l'établissement des Capucins à Caen.

Fol. 108. Pièces diverses, mss. et impr., relatives à des échanges de terrains entre l'abbaye de Saint-Étienne, les Jésuites et la ville de Caen (1758-1769).

Fol. 116. « Arrest qui maintient M. l'abbé de Saint-Étienne de Caen en possession du droit de pêche dans la rivière d'Orne, depuis l'abbaye de Fontenay jusqu'au moulin de Montaigu; » du 16 juillet 1740. — Copie. — 117 feuillets.

xv^e-xviii^e siècle. Parchemin et papier. 3 vol. in-fol. Cartonnés. (Phillipps ms. 40339.)

XXXII.

MÉMOIRES ET TITRES POUR L'HISTOIRE DE L'ABBAYE DE LA SAINTE-TRINITÉ DE CAEN, RECUEILLIS PAR L'ABBÉ DE LA RUE.

(Ms. nouv. acq. franç. 20221.)

Fol. 4. « Fac-similé d'une ancienne charte de l'abbaye de Sainte-Trinité, par Henry I^{er}, duc de Normandie, en 1109. »

Fol. 6. « Titulus reginæ Matildis super tumulo hac in ecclesia Sanctæ Trinitatis recumbente inscriptus. »

Fol. 7. « Leges et consuetudines monasterii Sanctissimæ Trinitatis de Cadomo;... copié en 1792 sur l'original, qui est au Musæum Britannicum, dans la bibliothèque Harléienne, n^o 3661... »

Fol. 48, 52 et 58. Textes imprimés in-fol., collationnés, des première, seconde et troisième chartes de fondation, par Guillaume le Conquérant, de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Caen (1066 et 1082).

Fol. 64 et 68. Lettres patentes de Jean II et de Henri II (1561), vidimées par Henri IV, confirmant les privilèges de la même abbaye (1354 et 1604); *impr.* in-fol.

Fol. 71. « Transaction entre Henri II, évêque de Bayeux, et Jeanne de Coulonges, abbesse de la Sainte-Trinité de Caen (xii^e siècle), et autres copies authentiques de pièces (quelques-unes originales) relatives à la même abbaye, classées par ordre à peu près chronologique, de 1359 à 1718. — On remarque parmi ces pièces : un rôle d'amendes de l'officialité de l'abbaye, en 1510 (fol. 174); trois actes relatifs à la prolongation et à la ferme de la foire de la Trinité, en 1547 et 1586 (fol. 210, 218 et 238); un inventaire des meubles de l'abbaye, après le décès de l'abbesse Marie-Léonor de Rohan, en 1664 (fol. 224); un placard imprimé contenant trois lettres patentes de Henri IV (1592-1593), relatives à l'établissement d'une foire à Estreham [Oistreham] (fol. 237); le procès-verbal du décès de l'abbesse Jacqueline du Saussay, dite de la Guichardière, en 1588 (fol. 242); « un état du revenu des chapelles de l'Abbaye-aux-Dames, tiré sur les papiers qui sont au chartrier de ladite abbaye » (fol. 284); enfin plusieurs mémoires et factums, relatifs à l'exemption prétendue par l'abbaye de la juridiction des évêques de Bayeux aux xvi^e et xviii^e siècles (fol. 290).

xvi^e-xviii^e siècle. Papier. 369 feuillets, montés in-fol. Cartonné. (Phillipps ms. 40338.)

XXXIII.

COMPTES DE LA COLLÉGIALE DE VERNON (1433-1439).

(Ms. nouv. acq. franç. 20222.)

« Comptes des rentes et revenus appartenanz aux chanoines et chappitre de l'esglise collegial Nostre-Dame de Vernon pour ung an, commençant le jour saint Barnabé [11 juin] mil III^e XXXII,... rendu par Pierre Le Clerc, prestre, procureur dudit chappitre, à messeigneurs, lors chanoines dudit lieu, dont les noms ensuivent... »

Fol. 1.	Compte de 1432-1433	(Pierre Le Clerc).
Fol. 25.	—	1433-1434 (Pierre Le Clerc).
Fol. 58.	—	1434-1435 (Pierre Le Clerc).
Fol. 82.	—	1435-1436 (Guillaume Le Sac).
Fol. 106.	—	1436-1437 (Pierre de Villiers).

Fol. 193. Compte de 1437-1438 (Pierre de Villiers).

Fol. 141. — 1438-1439 (Vincent Roussel).

xv^e siècle. Parchemin. 197 feuillets. 350 sur 300 millimètres.
Demi-reliure. (Phillipps ms. 47594.)

XXXIV.

REGISTRE DES VÊTURES ET PROFESSIONS DES RELIGIEUSES DE SAINT-ANTOINE-DES-CHAMPS, PRÈS PARIS (1702-1733).

(Ms. nouv. acq. franç. 20223.)

« Registre des vestures, novitiats et professions des religieuses de chœur et sœurs converses, cotté et paraphé. par nous, abbesse, religieuses et convent de Saint-Antoine-des-Champs-lez-Paris, ordre de Cisteaux, ... le 9^e jour d'aoust 1702, » jusqu'au 15 mars 1733.

Au bas de la première page, la signature de l'abbesse, sœur Marie-M. de Mornay-Monchevreul; remplacée, au 28 novembre 1724, par sœur M.-G. Éléonore de Bourbon-Condé. — Sur un feuillet préliminaire sont peintes les armes de l'abbesse, M. de Mornay-Monchevreul.

xviii^e siècle. Papier. 47 feuillets. 320 sur 242 millimètres. Rel. parchemin. (Phillipps ms. 7443.)

XXXV.

COMPTES DE LA VILLE D'AMBOISE (1536-1537).

(Ms. nouv. acq. franç. 20224.)

« Conte de Alexandre Blandin, receveur ordinaire et garde des seaulx de la chastellenye, ville et seigneurye d'Amboise, des recepte et despense, faicte par cedit present receveur, à cause du revenu dudit Amboise, pour ung an entier, commençant le premier jour d'octobre l'an 1536 et finissant le dernier jour de septembre ensuivant 1537... Maistre Jehan Loppin, bailly; maistre Pierre Huguet, procureur; maistre Mathurin Gilbert, advocat du Roy¹. »

1. Un autre compte de la ville d'Amboise, pour l'année 1556, figurait sous le n° 18 du catalogue de la vente et a été adjugé au libraire Cochrane.

xvi^e siècle. Parchemin. 39 feuillets. 322 sur 285 millimètres. Demi-reliure. (Phillipps ms. 3745.)

XXXVI.

RECUEIL D'EXTRAITS DU CARTULAIRE ET COPIES DE DIVERSES CHARTES DE L'ABBAYE DE LA TRINITÉ DE VENDÔME, PAR D. HUGUES LANTHENAS.

(Ms. nouv. acq. franç. 20225.)

Ces très nombreux extraits et copies du cartulaire et de diverses chartes de l'abbaye de la Trinité de Vendôme, faits par D. Hugues Lanthenas, portent tous la mention de leur envoi, de 1699 à 1701, à Mabillon. Ils devaient être utilisés par le savant bénédictin pour la réfutation des deux opuscules de Launoi, *Inquisitio in chartam foundationis et privilegia Vindocinensis monasterii*, et de J.-B. Thiers, *Dissertation sur la sainte larme de Vendôme* (1699); ils peuvent tenir lieu en partie d'un « Mémoire ou recueil pour servir à l'histoire de l'abbaye de Vendôme; 1 vol. in-fol., de 559 pages », que D. Tassin mentionne à la fin de la notice qu'il a consacrée à D. Hugues Lanthenas dans l'*Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, p. 488.

On peut rapprocher aussi de ces copies de pièces relatives à la sainte larme de Vendôme, qui forment la majeure partie du présent manuscrit, un « Abbégé de l'histoire de la fondation du monastère de Vandosme et pareillement touchant la sainte larme, » qui est aujourd'hui conservé dans le ms. latin 11778, fol. 240-275 (xvii^e siècle). On sait, enfin, que la réfutation par Mabillon du petit livre de J.-B. Thiers sur la sainte larme a paru sous le titre de : *Lettre d'un bénédictin à Mgr l'évêque de Blois touchant le discernement des anciennes reliques...* (Paris, 1700, in-8°).

xvii^e et xviii^e siècles. Papier. 269 feuillets, in-fol. Rel. veau fauve. (Phillipps ms. 25025.)

XXXVII.

INVENTAIRE DES TITRES DU DUCHÉ DE LA MEILLERAYE (1674).

(Ms. nouv. acq. franç. 20226.)

« Inventaire général des tiltres et papiers concernant le duché

de la Meilleraye, qui sont à présent dans le thrésor du chasteau » (1671).

On lit, sur la couverture, la mention : « Faict par le s^r de Croisy en l'année 1671. »

xvii^e siècle. Papier. 480 pages. 355 sur 238 millimètres. Couverture parchemin. (Phillipps ms. 7480.)

XXXVIII.

PRIVILÈGES DES CIRIERS ET APOTHICAIRES DE VALENCIENNES (4597-1781).

(Ms. nouv. acq. franç. 20227.)

« Augmentation des chartes des mestiers des chiriers et apothicaires de la ville de Vallengiennes, fait le 28^e jour de juing anno Domini 1597, » jusqu'au 19 décembre 1781.

Expédition originale, collationnée. — Sur le titre, la signature « Devilliers fils » (xviii^e siècle).

xvi^e-xviii^e siècle. Parchemin. 88 feuillets. 350 sur 260 millimètres. Demi-reliure. (Phillipps ms. 3524.)

XXXIX.

RECUEIL DE PIÈCES SUR L'HISTOIRE DE SAINTE-MENEHOULD,
DE TROYES ET DE LA CHAMPAGNE.

(Mss. nouv. acq. franç. 20228 et 20229.)

Tome I (20228).

Page 1. « Le concordat[t] de Sa Majesté fait avec les princes de Lorraine et Barrois. — 1604. »

Page 21. « Noms de plusieurs Troyens, qui ont été pourvus des premières dignitez de l'État. »

Page 31. « Mémoires historiques sur la province de Champagne. »

Page 47. « Liste ou état des villes, bourgs, villages et autres lieux du ressort et baillage de Sainte-Menehould; » *impr.* in-fol. — Page 55. Arrêts du Conseil d'État relatifs à Sainte-Menehould (31 mars 1615, 31 mars 1633, 17 mars 1700, 20 sept.

1720, 2 oct. 1725, 20 sept. 1723 et 1^{er} juill. 1727); *impr.* in-fol. et in-4°.

Page 79. Copies de pièces et extraits divers.

Page 119. Ordonnance de Ch. L'Escalopier, intendant de Champagne, relative à la reconstruction des maisons de Sainte-Menehould (12 févr. 1729); placard *impr.* in-fol.

Page 121. « Relation de ce qui s'est passé en la ville de Sainte-Manehould, lors de la position de la première pierre du bâtiment destiné pour servir d'hôtel de ville; » *impr.* in-fol. — Page 125. Arrêt du Conseil d'État relatif au « droit de Mairen, attribué au gouverneur de Sainte-Manehould, du 30 mars 1734; » *impr.* in-fol.

Page 129. « Fiefs mouvans du Roy à cause de son château et comté de Sainte-Manehould. »

Page 141. Notice sur l'élection de Sainte-Menehould, avec la liste des paroisses, le nombre des habitants, etc.

Tome II (20229).

Page 1. Barème des prix comparés du blé et du pain, de 10 à 100 livres le septier.

Page 25. Lettres de Mathieu, subdélégué de Sainte-Menehould, à Lèvesque de la Ravalière (1738-1739), suivies de notes et extraits historiques divers, parmi lesquels on remarque (p. 83) un « Estat du prioré de Chaudefontaine, présenté à Monseigneur de Chaalons et à Messieurs de la Chambre du clergé en 1686 ».

Page 87. « Mémoire sur la vie et les ouvrages de M. Guillaume de Raix, doyen de l'église de Troyes, etc., » avec son épitaphe. — Page 95. « Lettre de Mgr l'évêque de Troyes à tous les curez... de son diocèse pour recommander à leurs prières... M^{re} François Vinot..., doien de l'église cathédrale de Troyes..., décédé le 31 mai 1709; » *impr.* in-4°. — Page 99. « Carte des environs de Troyes, par M. Pasumot; » gravure petit in-4°.

Page 109. « Catalogue d'auteurs troiens, soit par leur naissance, soit par la longue demeure qu'ils ont faite dans la ville de Troies, et qui l'ont illustrée ou par leur science ou par leur art; » tiré des papiers de Lèvesque de la Ravalière.

Page 131. « Mémoire sur la vie et sur les ouvrages de M. Nicolas Camuzat, chanoine de l'église de Troyes; » suivi d'extraits sur la vie de différents peintres troiens.

Page 143. « Prospectus d'une histoire ecclésiastique, civile,

politique, physique et littéraire du diocèse de Troyes, » par Dom Mareschal, etc.; *impr.* in-4°.

Page 147. « Catalogue des Troyens illustrés par la perfection à laquelle ils ont porté leurs arts, » par Lévesque de la Ravallière (1723).

Page 159. « Liste des titres et chartes à prendre dans le chartrier de Saint-Pierre de Chalons. »

Page 183. « Mémoire sur la terre de Dampierre-en-Estenois et sur les anciens seigneurs du même nom qui l'ont possédée... »

Page 203. Notes et copies de pièces diverses sur Sainte-Menehould.

Page 219. « Mémoire sur la vie et sur les ouvrages de M. Carrey, peintre, » par Grosley.

Page 235. « Projet d'une histoire générale de Champagne et de Brie, par deux religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur. Reims, 1738, » in-4°, *impr.*

Page 257. « Mémoires sur la vie et sur les ouvrages de M. Girardon, » par Grosley. — Page 263. « Noms des hommes illustres (plus ou moins) de Troyes et des environs, disposez par ordre alphabétique, par M. Grosley, avocat. »

xvii^e et xviii^e siècles. Papier. 458 et 280 pages. 2 vol. in-fol. et in-4°. Demi-reliure. (Phillipps ms. 4640.)

XL.

HISTOIRE DE L'EXPÉDITION DE FRANCHE-COMTÉ, PAR PELLISSON.

(Ms. nouv. acq. franç. 20230.)

« Histoire de l'expédition de la Franche-Comté par le feu roi Louis XIV, par M. de Pelisson, maître des Requêtes et l'un des 40. de l'Académie française. »

En tête du volume, notice sur Paul Pelisson-Fontanier, avec son épitaphe par M. Ménage. — L'histoire est divisée en trois livres.

En haut du titre, on lit : « Ex musæo Jo. Du Tilliot, anno 1726. » — Au verso du premier plat, l'ex-libris gravé de « M. de Fenille. »

xviii^e siècle. Papier. vi et 444 pages. 322 sur 220 millimètres. Rel. veau fauve. (Phillipps ms. 2507.)

XLI.

RECUEIL DE DEVICES ET BLASONS D'ARMOIRIES, PAR JEAN LE FÉRON.

(Ms. nouv. acq. franç. 20231.)

Le titre est au fol. 125 : « [L]e recueil des divises et blason d'armoiries, la nature et propriété et maniere de blasonner, par quoy et à quelle fin elles ont esté introduictes, à quelz parsonnaiges furent premierement données et de la primitive mention d'icelles, avec le Repertoire de noblesse. »

La dédicace au roi François I^{er} suit au fol. 126 ; Le Féron y mentionne la division de son recueil en trois parties : « La premiere traictant la nature, propriété et invention primitive desdites armoiries. La seconde, l'exemple de la theorique et art dudit blason, qui consistera en plusieurs armes, escussons ou armoiries des nobles princes du royaume de France et des subgectz et vassaulx d'icelluy, avec les armoiries des chevalliers de la premiere Table ronde soubz Artus, roy de Bretagne, et de la seconde soubz vostre royale majesté, et les genealogies et lignies de Luxembourg et de Crouy, et plusieurs autres anciennes armoiries de plusieurs pays estranges, comme l'Empire, Suisse, et Turquie et aultres, avec le blason cousché par estat au dessoubz desdites armoiries. La tierce, la raison pourquoy lesdites choses occupent et sont mises esdites armoiries, la nature desquelles ceulx qui les portent doivent ensuyvir, avec plusieurs aultres petites reigles et enseignemens declairans les livres precedens. »

Au fol. III, liste des rois de France, de Pharamond à Henri II. Très nombreux blasons peints.

XVI^e siècle. Papier. 334 feuillets. 390 sur 280 millimètres. Demi-reliure. (Phillipps ms. 8793.)

XLII.

SCIENCE DES ARMOIRIES, PAR PALLIOT.

(Ms. nouv. acq. franç. 20232.)

« La vraye et parfaicte science des armoiries, ou l'indice armorial de feu maistre Louvan Geliot, advocat au parlement de Bour-

gongne,... augmenté... par Pierre Palliot, Parisien, imprimeur du reverendissime evesque et duc de Langres, des Estats de Bourgogne et de la ville de Dijon, marchand libraire, graveur en taille-douce et maistre-orfevre à Paris. — M DC LIX. »

Ms. autographe, ayant servi à l'édition de 1661, in-fol., avec nombreux blasons gravés, ajoutés dans le texte, et en tête un beau portrait de Palliot, gravé par P. Drevet en 1698.

xvii^e siècle. Papier. xxxviii et 746 pages. 308 sur 240 millimètres. Demi-reliure. (Phillipps ms. 8961.)

XLIII.

VALÈRE MAXIME, TRADUCTION FRANÇAISE DE SIMON DE HESDIN.

(Ms. nouv. acq. franç. 20233.)

Début : « Ici commence le second livre de Valerius Maximus, translaté en romant par frere Symon de Hesdin. *Dives et pre-po[tens]*. Le translateur. Après ce que Valerius a parlé ou premier livre... » — Fin (livre VII, chap. iv) : « ... et proufitable pour le fait des armes. (Fol. 182 v^o.) Frontin, ou premier livre, dist que Scipion le Affricant... Scipio le Affricant disoit c'on ne devoit pas sans plus donner voie à son ennemi de fouir ent, mais luy aidier à le faire et trouver. Et ce souffise de Frontin. »

Page 189. Note ajoutée sur quatre des neuf Preux : « Hector de Troye, Alexander, Julius Cesar et Josué ».

Sur le premier feuillet de garde, on lit : « Ce livre est à Laurens Dublioul, sieur du Sart, greffier de l'Ordre du Thoisson d'Or. »

xiv^e siècle. Parchemin. 489 pages, à 2 col. 288 sur 205 millimètres. Rel. maroquin rouge. (Phillipps ms. 4355.)

XLIV.

HISTOIRE DU PETIT JEAN DE SAINTRE, PAR ANTOINE DE LA SALE.

(Ms. nouv. acq. franç. 20234.)

Début (chap. ii) : « Cy devise d'une jeune princesse vefve de la maison de France et des bonnes vertus et grant sens qui estoient en elle. En celui temps, en la court de la royne Bonne de Bouesme, femme dudit roy Jehan... » — Fin (chap. lxxxv) :

« Comment madame revint à court et de la chiere que chascun lui fist quant elle fut venue. Madame toute pensive et doulente de ses amours... et ainsy pass[a] /////////////// jour. Advint que... »

Incomplet des premier et dernier chapitres.

xv^e siècle. Papier. 204 feuillets. 270 sur 490 millimètres. Rel. veau fauve. (Phillipps ms. 4.)

XLV.

CHRONIQUES DE HAINAUT S'ARRÊTANT A L'ANNÉE 1345.

(Ms. nouv. acq. franç. 20235.)

Fol. 1. « Cy commence la table et rubriques de ce present livre, intitulé les Histoires et cronicques de Belges, à present nommée Bavais en Haynnau.

« Et premierement, comment le roy Priant se plaindy à ses amis de la honte que on luy avoit fait, premier chapitre... — ... Du conte Guillaume de Haynnault, qui morut en Frise et grant baronne avecques luy, ii^e xvii^e [chapitre]. »

I. « Au temps que Laomedon, roy de Troyes, fut occhis de Hercules et Jason... — ... ccxvii. En ce temps et en celle mesmes saison, le conte de Haynnault, nommé Guillaume, seoit en la ville d'Autriche... Marguerite, contesse de Haynnault, avoit à marry monseigneur Loys de Baviere, empereur de Romme et roy d'Alemaigne.

« Ce livre a esté escript par Hector Sandoyer, aliaz de Harchies, et achevé la nuit de la Magdalaine, l'an mil cinq cens trente quatre, et avoit d'aage lxvii ans la nuit de ladite Magdalaine, et sy avoit lors demouré en la ville de Douay quarante cinq ans. Il prie à tous ceulx ou celles ausquelz ce livre sera presté que on luy vœul rendre sans le retenir. *Aultre ne quiers.*

« SANDOYER. »

Plus bas, on lit cet ex-libris postérieur : « Je suis appartenant à Robert d'Engier, » répété à la fin de la table, au fol. 7 v^o, avec la date : 1557.

Le ms. latin 17798 de la Bibliothèque nationale, intitulé : « Annales historie illustrium principum Hanonie, » offre un début semblable à celui du présent ms. : « I. *De ortu et origine Bavo-*

nis. Tempore quo Laomedon, rex Troje, ab Hercule et Jasone peremptus est... »

xvi^e siècle. Papier. 498 feuillets. 285 sur 200 millimètres. Demi-reliure. (Phillipps ms. 44602.)

XLVI.

PAPIERS DU GÉOGRAPHE PHILIPPE BUACHE SUR LES TREMBLEMENTS DE TERRE.

(Mss. nouv. acq. franç. 20236 et 20237.)

Mémoires et notes diverses sur les tremblements de terre, recueillis à l'occasion du tremblement de terre de Lisbonne, en 1755, lus à l'Académie des sciences de Paris, publiés dans différents journaux ou envoyés à Philippe Buache.

On y remarque des pièces relatives aux tremblements de terre ou secousses éprouvés en 1755 et années suivantes aux Açores, Aix-en-Provence, Annapolis (Maryland), Avignon, Belfort, Blaisy (en Bourgogne), Bretagne, Breteuil, Bruxelles, Constantinople, Coussillon (Gironde), Dauphiné, Duren (Juliens), Espagne, Franche-Comté, la Guadeloupe, le Havre, Lima, Lisbonne (avec trois estampes gravées), Livourne, îles de Luçon et Manille, Malte, la Martinique, Mézières, Montbard, Nérès, Paris, Perpignan, Québec, Rennes, Saïda, Saint-Domingue, Saint-Florent-le-Vieil, Salins, Schleiden (près Aix-la-Chapelle), Sénégal et Syrie. — A la suite, deux lettres sur les fumerolles ou feux follets observés en Bourgogne, en 1756.

Fol. 144. Extraits divers relatifs aux tremblements de terre, tirés d'ouvrages imprimés et de relations ou mémoires manuscrits.

Le second volume est composé en entier d'une double table chronologique des tremblements de terre et alphabétique des noms de lieux où ils se sont produits.

xviii^e siècle. Papier. 288 et 63 feuillets, montés in-fol. Demi-reliure. (Phillipps mss. 22379 et 22903.)

XLVII.

RECUEIL DE PIÈCES ORIGINALES
SUR L'HISTOIRE DE FRANCE, DU XV^e AU XVIII^e SIÈCLE.

(Mss. nouv. acq. franç. 20238-20254.)

Quittances et pièces diverses, au nombre de 3,004, provenant pour la plupart de l'ancienne Chambre des comptes, reliées en dix-sept volumes et rangées par ordre alphabétique de noms de personnes.

I (20238).	A.-Be.	—	223	pièces.
II (20239).	Be.-Br.	—	224	—
III (20240).	Br.-Ch.	—	226	—
IV (20241).	Ch.-Da.	—	216	—
V (20242).	De.-Du.	—	225	—
VI (20243).	E.-F.	—	164	—
VII (20244).	G.	—	199	—
VIII (20245).	H.	—	105	—
IX (20246).	L.-La.	—	171	—
X (20247).	Le.-Ly.	—	170	—
XI (20248).	M.-Me.	—	144	—
XII (20249).	Mi.-My.	—	133	—
XIII (20250).	N.-Pa.	—	108	—
XIV (20251).	Pe.-Pu.	—	168	—
XV (20252).	Q.-R.	—	179	—
XVI (20253).	S.	—	136	—
XVII (20254).	T.-Z.	—	213	—

xv^e-xviii^e siècle. Parchemin et papier. 3004 pièces, reliées en 17 vol. in-fol. Rel. veau fauve. (Phillipps ms. 40208.)

XLVIII.

PAPIERS DE BRÉQUIGNY, SAINTE-PALAYE ET MOUCHET RELATIFS AU RECUEIL
DES CHARTES MANUSCRITES DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(Ms. nouv. acq. franç. 20255.)

Fol. 1. « Projet du travail pour la Table des chartes manuscrites de l'histoire de France. »

Fol. 3. « Instruction sur les recherches des chartes manuscrites. »

Fol. 7. Copies de chartes, la plupart en français, classées chronologiquement, de 643 à 1577. — On y remarque, entre autres (fol. 26), une « copie de l'ancienne Charte d'Amiens, tirée d'un ms. in-8°, qui m'a été communiquée par M. Gibert » ; aujourd'hui ms. français 25247 (anc. La Vallière 192).

Fol. 170. « Mémoire sur les titres françois, depuis l'an 1122 jusqu'à 1252, qui ont esté imprimez. »

Fol. 173. « Mots françois anciens contenus dans les plus anciennes chartes françoises imprimées... » (1122-1250).

xviii^e siècle. Papier. 489 feuillets, montés in-fol. Demi-reliure. (Phillipps ms. 40208.)

XLIX.

DESCRIPTION DE BELLE-ISLE ET RELATION DU SIÈGE DE 1761,

PAR G. F. RITSO.

(Ms. anglais 106.)

I. « Description of the Island of Belle-Isle, 1671. — G. F. Ritso. » — 30 pages.

II. (Pages 43-48.) « Account of the Expedition against Belle-Isle in the year 1761, with an exact journal of the siege of the citadel of Le Palais, carried on under the command of His Excellency major general Hodgson, commander in chief on that expedition. — G. Ritso. » — On y a joint « Plan of the attack's of the citadel of Palais in the island of Belle-Isle, 1761. »

III. « Description de l'isle de Belle-Isle, » en français. — 12 pages.

Ex-libris gravé de « John Towneley, Esq^{re}. »

xviii^e siècle. Papier. 320 sur 498 millimètres. Rel. veau granité. (Phillipps ms. 43627.)

CONCORDANCES

DES ANCIENS NUMÉROS DE LA BIBLIOTHÈQUE PHILLIPPS
ET DU CATALOGUE DE VENTE
AVEC LES NUMÉROS DES NOUVEAUX FONDS LATIN ET FRANÇAIS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

I.

N ^{os} du cat. Phillipps.	N ^{os} actuels.	N ^{os} du cat. Phillipps.	N ^{os} actuels.
4	N. a. fr. 20234	8783	N. a. lat. 1876
27	N. a. fr. 20205	8795	N. a. fr. 20231
209	Chantilly	8961	N. a. fr. 20232
234	N. a. lat. 780	9054	N. a. fr. 10238
856	N. a. fr. 10237	9217	N. a. fr. 10231
1348	Chantilly	9483	N. a. lat. 784
2507	N. a. fr. 20230	9652	N. a. lat. 778
2874	N. a. lat. 787		et 779
3154	N. a. fr. 20209	10208	N. a. fr. 20255
	à 20215	10338	N. a. fr. 20221
3258	N. a. lat. 786	10339	N. a. fr. 20218
3363	N. a. lat. 783		à 20220
3511	N. a. lat. 785	10402	N. a. fr. 10236
3521	N. a. fr. 20227	10584	N. a. lat. 788
3699	N. a. fr. 20217		à 825
3707	N. a. fr. 10232	11602	N. a. fr. 20235
3745	N. a. fr. 20224	13627	Anglais 106
4355	N. a. fr. 20233	15780	N. a. fr. 20204
4610	N. a. fr. 20228	16479	N. a. fr. 10235
	et 20229	16762	N. a. fr. 20216
6217	N. a. lat. 1873	17594	N. a. fr. 20222
6242	N. a. fr. 20206	18407	N. a. fr. 10234
6422	N. a. fr. 20207	18818	N. a. lat. 1874
	et 20208	20961	N. a. fr. 10233
6776	Chantilly	21655	N. a. lat. 782
7180	N. a. fr. 20226	22379	N. a. fr. 20236
7413	N. a. fr. 20223		et 20237
7498	N. a. lat. 781	22403	N. a. fr. 10230
8548	N. a. fr. 20238	25025	N. a. fr. 20225
	à 20254	26067	N. a. lat. 1875

II.

N ^{os} du cat. de vente.	N ^{os} actuels.	N ^{os} du cat. de vente.	N ^{os} actuels.
3	N. a. lat. 1873	485	N. a. fr. 20231
19	N. a. fr. 20224	490	N. a. fr. 20204
42	N. a. lat. 1876	492	Brit. Mus.
78	N. a. fr. 20238	519	N. a. lat. 778-779
	à 20254	531	N. a. fr. 10235
80	N. a. lat. 1874	552	Brit. Mus.
94	N. a. fr. 10234	600	N. a. fr. 10236
112	N. a. fr. 20235	675	N. a. fr. 20226
118	Anglais 106	725	N. a. fr. 10237
152	N. a. lat. 1875	730	N. a. fr. 20206
163-172	Archives dép. de la Gironde ¹	731	N. a. fr. 20209
177	N. a. fr. 20205	734	à 20215
178	N. a. fr. 20255		N. a. fr. 20207
192	N. a. fr. 20236		et 20208
	et 20237	748	N. a. fr. 20225
204	N. a. fr. 20217	786	N. a. lat. 782
205	N. a. fr. 20221	845	N. a. fr. 10230
206	N. a. fr. 20218	857	Brit. Mus.
	à 20220	881	N. a. fr. 20232
207	N. a. lat. 788-825	888	N. a. lat. 780
208	Brit. Mus.	892	N. a. fr. 20223
211	N. a. fr. 10233	902	N. a. fr. 20230
251	N. a. fr. 10232	911	N. a. lat. 785
253	Brit. Mus.	923	Chantilly
283	Chantilly	964	N. a. fr. 20234
296	N. a. lat. 783	981	N. a. fr. 20228
301	Brit. Mus.		et 20229
309	N. a. lat. 787	1043	N. a. fr. 10231
383	Brit. Mus.	1128	N. a. lat. 781
388	»	1136	N. a. lat. 786
393	»	1138	N. a. fr. 20216
399	»	1148	N. a. fr. 20227
409	»	1150	N. a. fr. 20233
413	»	1156	N. a. fr. 20222
474	Chantilly	1160	N. a. fr. 10238
		1166	N. a. lat. 784

1. Moins le n° 167.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

- ABAEIARDUS (Petrus). Epistolæ ; n. a. l. 1873.
- ABSTEMIUS (Laurentius) ; n. a. l. 783.
- AÇORES (Tremblement de terre aux) ; n. a. fr. 20236.
- ADAM (Traité de l'âge d') ; n. a. fr. 10237.
- ÆGIDIUS DE ROMA. Opus super libro Rhetoricorum Aristotelis ; n. a. l. 1876.
- AIX-EN-PROVENCE (Tremblement de terre à) ; n. a. fr. 20236.
- AMBOISE. Comptes de la châtellenie et de la ville (1536-1537) ; n. a. fr. 20224.
- AMIENS (Charte d') ; n. a. fr. 20255.
- ANNAPOLIS (Tremblement de terre à) ; n. a. fr. 20236.
- ARISTOTE. Rhétorique, avec commentaire de Gilles de Rome ; n. a. l. 1876.
- AUGUSTIN (S.). Contemplations, Méditations et extraits du livre de la Trinité ; n. a. fr. 10237.
- AVIGNON. Statuts et coutumes ; n. a. l. 1874. — Tremblement de terre ; n. a. fr. 20236.
- BEAUVAU (R.-F. DE), archevêque de Narbonne ; n. a. l. 778-779.
- BELFORT (Tremblement de terre à) ; n. a. fr. 20236.
- BELLE-ISLE. Description et expédition de 1761 ; anglais 106.
- BELLE-ISLE (Maréchal DE). Lettre ; n. a. fr. 10235.
- BERNARD (S.). Lettres contre P. Abélard ; n. a. l. 1873.
- BERNARD Gui. Fleurs des chroniques, etc. ; n. a. l. 778-779.
- BESONS (Maréchal DE). Lettre ; n. a. fr. 10235.
- BIBLE. Interpretationes nominum hebraicorum ; n. a. l. 1873.
- BLAISY (Tremblement de terre à) ; n. a. fr. 20236.
- BOURGOGNE. Feux follets ou fumeroles ; n. a. fr. 20236.
- BRANTÔME. Vies des grands capitaines, etc. ; n. a. fr. 20204 et 20205.
- BRASSAC (Comtesse DE). Vie du maréchal de Tourville ; n. a. fr. 20216.
- BRÉQUIGNY. Papiers ; n. a. fr. 20255.
- BRETAGNE (Tremblements de terre en) ; n. a. fr. 20236.
- BRETEUIL (Tremblement de terre à) ; n. a. fr. 20236.
- BROCARDUS. Theutonicus. Descriptio Terræ sanctæ ; n. a. l. 781.
- BRUXELLES (Tremblement de terre à) ; n. a. fr. 20236.
- BUACHE (Philippe). Tremblements de terre et volcans ; n. a. fr. 20236 et 20237.
- CAEN. Cahiers de notes du Collège des Jésuites ; n. a. l. 788-825. — Recettes de la Généralité (1634) ; n. a. fr. 20217. — Recueils de l'abbé De La Rue sur les abbayes de Saint-Etienne et de la Trinité ; n. a. fr. 20218-20221. — Ms. provenant des frères Mineurs ; n. a. l. 785.
- CAHORS. Vie de Dom Jean Delibra, chartreux ; n. a. fr. 10233.
- CANAYE (DE). Extraits ; n. a. fr. 20204.
- CARON (J.-P.). Conquête de la Macédoine par les Romains ; n. a. fr. 10235.
- CASTELNAU (Michel DE). Extraits ; n. a. fr. 20204.
- CAULLET (Antoine) ; n. a. l. 786.
- CHALONS-SUR-MARNE. Titres et chartes ; n. a. fr. 20229.

- CHAMBRE DES COMPTES. Recueil de quittances, etc., classées par ordre alphabétique; n. a. fr. 20238-20254.
- CHAMPAGNE (Recueil de pièces sur la); n. a. fr. 20228 et 20229.
- CHARTIER (Alain). *Epistola super planctu captivitatis Franciæ*; n. a. fr. 10232.
- CHATELET (Duc du). Lettre; n. a. fr. 10235.
- CHENEVARIN (Antoine de Lamare de); n. a. fr. 10232.
- CHIVERNY (Hurault de). Extraits; n. a. fr. 20204.
- CHOISEUL (Duc de). Lettre; n. a. fr. 10235.
- CITEAUX (Ms. provenant de l'abbaye de); n. a. l. 1876.
- CLÉMENT VI. Ordonnance pour Avignon; n. a. l. 1874.
- CLÉMENT VII. Grand pardon de Rome; n. a. l. 786.
- CONSTANTIN LE GRAND. Privilège en faveur du St-Siège; n. a. l. 786.
- CONSTANTINOPLE (Tremblement de terre à); n. a. fr. 20236.
- COUSSILLON (Tremblement de terre à); n. a. fr. 20236.
- CROISY (DE). Inventaire des titres de la Meilleraye; n. a. fr. 20226.
- DAUPHINÉ (Tremblements de terre en); n. a. fr. 20236.
- DE LA RUE (Abbé). Recueils sur les abbayes de Saint-Etienne et de la Trinité de Caen; n. a. fr. 20218-20221.
- DELIBRA (Vie de Dom Jean), chartreux de Cahors; n. a. fr. 10233.
- DU BELLAY (Martin). Extraits; n. a. fr. 20204.
- DUBLIOL (Laurent); n. a. fr. 20233.
- DU CHATELET (Duc). Lettre; n. a. fr. 10235.
- DU PERRON (Cardinal). Extraits; n. a. fr. 20204.
- DUREN (Tremblement de terre à); n. a. fr. 20236.
- DU TILLIOT (Jean); n. a. fr. 20230.
- ENGIER (Robert d'); n. a. fr. 20235.
- ESPAGNE. Guerre de la succession; n. a. fr. 10235. — Tremblements de terre; n. a. fr. 20236.
- EVREUX (Calendrier à l'usage d'); n. a. fr. 10230.
- FÉLIX (François); n. a. l. 1875.
- FITZ-JAMES (Fr. de), évêque de Soissons. Lettre; n. a. fr. 10235.
- FOIX (Paul de). Extraits; n. a. fr. 20204.
- FOUCQUET, surintendant; n. a. fr. 20207 et 20208.
- FRANCE (Mélanges sur l'histoire de); n. a. fr. 20205, 20206, 20238-20254.
- FRANCHE-COMTÉ. Histoire de la conquête, par Pélisson; n. a. fr. 20230. — Tremblements de terre; n. a. fr. 20236.
- FULCO, prior de Diogilo. *Epistola ad P. Abælardum*; n. a. l. 1873.
- GELIOT (Louvan). Indice armorial; n. a. fr. 20232.
- GILLES DE ROME. Commentaires sur la Rhétorique d'Aristote; n. a. l. 1876.
- GORZE (Claude de); n. a. l. 786.
- GROSLEY. Mémoire sur Carrey, Girardon, etc.; n. a. fr. 20229.
- GUADELOUPE (Tremblements de terre dans l'île de la); n. a. fr. 20236.
- GUI (Bernard). Fleurs des chroniques, etc.; n. a. l. 778-779.
- GUILLIELMUS PERALDUS. *Tractatus de virtutibus*; n. a. l. 787.
- GUIS, de Marseille. Vers en l'honneur d'Elisabeth de Russie; n. a. fr. 10235.
- HAINAUT (Chroniques de), jusqu'en 1345; n. a. fr. 20235.
- HAVRE (Tremblement de terre au); n. a. fr. 20236.
- HÉLIE (Ordonnances du prophète); n. a. fr. 10237.
- HELOÏSA. *Epistolæ*; n. a. l. 1873.
- HÉNAULT (Président). Correspondance et notes historiques; n. a. fr. 10235.
- HERMANNUS (Johannes), de Ome-monte; n. a. l. 786.
- HOZIER (D'). Familles des membres du Parlement et des officiers des gardes - françaises; n. a. fr. 10236.

- HUGUES DE SAINT-VICTOR. *Traité de l'âme*; n. a. fr. 10237.
- HURAUT de Chiverny. *Extraits*; n. a. fr. 20204.
- INFIRMORUM (Anonymi libri II de visitatione); n. a. l. 1875.
- INNOCENT II. *Lettre contre P. Abélard*; n. a. l. 1873.
- INNOCENT III. *Traité de la misère de l'homme*; n. a. fr. 10237.
- INTERPRETATIONES hebraicorum nominum Bibliorum; n. a. l. 1873.
- ISIDORUS junior. *Liber de differentiis*; n. a. l. 1873.
- JEAN XXII. *Ordonnances pour Avignon*; n. a. l. 1874.
- JEANNE, comtesse d'Alençon. *Dernières volontés*; n. a. fr. 10237.
- JÉSUS-CHRIST (Prêchement de); n. a. fr. 10237.
- JOYEUSE (Cardinal de). *Extraits*; n. a. fr. 20204.
- LA BEAUMELLE (Laurent Angliviel de). *Extraits et notes*; n. a. fr. 10234.
- LAMARE (Antoine de); n. a. fr. 10232.
- LA MEILLERAYE (Duché de). *Inventaire des titres (1671)*; n. a. fr. 20226.
- LA MOIGNON (Président de); n. a. fr. 10234.
- LANTHENAS (Dom Hugues). *Copies et extraits du cartulaire de Vendôme*; n. a. fr. 20225.
- LA SALE (Antoine de). *Roman de Jean de Saintré*; n. a. fr. 20234.
- LE BEAU (Jean). *Tractatus de regno Ricardi II, regis Angliæ*; n. a. fr. 10232.
- LE FÉRON (Jean). *Blasons et armoiries, dédiés à François I^{er}*; n. a. fr. 20231.
- LÈVESQUE de la Ravalière. *Mémoires historiques sur divers auteurs de Troyes*; n. a. fr. 20229.
- LIMA (*Tremblement de terre à*); n. a. fr. 20236.
- LISBONNE (*Poème sur la destruction de*); n. a. fr. 10235. —
- Tremblement de terre*; n. a. fr. 20236.
- LIVOURNE (*Tremblement de terre à*); n. a. fr. 20236.
- LORRAINE (Concordat de 1604 avec les princes de); n. a. fr. 20228.
- LOUIS (Saint). *Enseignements à son fils et à sa fille, avec le récit de sa mort*; n. a. fr. 10237.
- LOUIS XIV. *Lettres (1661-1678)*; n. a. fr. 20209-20215.
- LOUVOIS. *Copies de lettres au maréchal de Schomberg*; n. a. fr. 10235.
- LUÇON (*Tremblement de terre dans l'île de*); n. a. fr. 20236.
- MALTE (*Tremblement de terre dans l'île de*); n. a. fr. 20236.
- MALVESIN (Dom Bruno). *Vie de Dom Jean Delibra, chartreux de Cahors*; n. a. fr. 10233.
- MANILLE (*Tremblement de terre dans l'île de*); n. a. fr. 20236.
- MARCHE. *Statuts du Collège de la Marche*; n. a. l. 780. — *Ms. provenant de ce collège*; n. a. l. 787.
- MARESCHAL (Dom). *Prospectus d'une histoire de Troyes*; n. a. fr. 20229.
- MARTINIQUE (*Tremblements de terre dans l'île de la*); n. a. fr. 20236.
- MAUDUIT (Michel). *Lettre*; n. a. fr. 10235.
- MAUPEOU (De). *Lettre*; n. a. fr. 10235.
- MELA (Pomponius). *De Cosmographia*; n. a. l. 783.
- MESSE (*Méthode pour entendre la*), etc.; n. a. fr. 10237.
- MÉZIÈRES (*Tremblement de terre à*); n. a. fr. 20236.
- MICHAEL CORBOLIENSIS, Senonensis archiepiscopus. *Distinctiones in Psalmos*; n. a. l. 782.
- MONTBARD (*Tremblement de terre à*); n. a. fr. 20236.
- MONTEIL (A.-A.); n. a. fr. 10238.
- MORT (*Méditation de la*), en vers; n. a. fr. 10237.
- MOUCHET. *Papiers*; n. a. fr. 20255.
- NAPLES (*Vocabulaire dédié à un grand officier de*); n. a. l. 784.

- NAVARRE (Ms. provenant du Collège de); n. a. l. 787.
 NÉRIS (Tremblement de terre à); n. a. fr. 20236.
 NEVERS (M. DE). Extraits; n. a. fr. 20204.
 NIVERNOIS (Duc DE). Lettre; n. a. fr. 10235.
 NOAILLES (Comte et comtesse DE). Lettres; n. a. fr. 10235.
 NORMANDIE. Grand Coutumier; n. a. fr. 10230. — Voir *Caen, Rouen, Vernon, Vire*.
 NORTH (Frederic); n. a. l. 781 et n. a. fr. 20207-20208.
 OTTIERI (Comte et marquis). Histoire de la succession d'Espagne; n. a. fr. 10235.
 OSSAT (Cardinal D'). Extraits; n. a. fr. 20204.
 PADOLIRONE (Ms. de l'abbaye de); n. a. l. 781.
 PALLIOT (Pierre). Science des armoiries; n. a. fr. 20232.
 PARIS. Statuts du Collège de la Marche; n. a. l. 780. — Ms. provenant du Collège de Navarre; n. a. l. 787. — Registre des vêtements de l'abbaye de Saint-Antoine (1702-1733); n. a. fr. 20223. — Tremblement de terre; n. a. fr. 20236. — Voir *Chambre des Comptes et Hozier (d')*.
 PARROCHIA (Petrus DE); n. a. l. 787.
 PASUMOT. Carte des environs de Troyes; n. a. fr. 20229.
 PAUL II. Bulle; n. a. l. 786.
 PAULNY (Marquis DE). Lettre; n. a. fr. 10235.
 PEIRESC (Fabri DE); n. a. l. 1875.
 PÉLISSON. Histoire de l'expédition de Franche-Comté; n. a. fr. 20230.
 PERALDUS (Guillelmus). Tractatus de virtutibus; n. a. l. 787.
 PERPIGNAN (Tremblement de terre à); n. a. fr. 20236.
 PERSE. Situation en 1752; n. a. fr. 10235.
 PETRUS BLESSENSIS. Epistolæ; n. a. l. 785.
 PETRUS de Parrochia; n. a. l. 787.
 PHILOSOPHES (Dits des); n. a. fr. 10237.
 PLÉLO (Comte DE); n. a. fr. 20206.
 POMPONIUS MELA. De Cosmographia; n. a. l. 783.
 QUÉBEC (Tremblement de terre à); n. a. fr. 20236.
 RENNES (Tremblement de terre à); n. a. fr. 20236.
 RIBIER (G.). Extraits; n. a. fr. 20204.
 RICHARD II, d'Angleterre (Chronique de); n. a. fr. 10232.
 RICHELIEU (Cardinal DE). Extraits; n. a. fr. 20204. — Affaires de la reine mère, etc.; n. a. fr. 20206.
 RITSO (G.-F.). Description de Belle-Isle et récit de l'expédition de 1761; anglais 106.
 ROME. Grand pardon de Clément VII; n. a. l. 786.
 ROTTEMBOURG (M. DE). Lettre; n. a. fr. 10235.
 ROUEN (Petites heures à l'usage de); n. a. fr. 10230.
 SAGES (Dits des); n. a. fr. 10237.
 SAÏDA (Tremblement de terre à); n. a. fr. 20236.
 SAINT-DOMINGUE (Tremblement de terre dans l'île de); n. a. fr. 20236.
 SAINT-FLORENT-LE-VIEIL (Tremblement de terre à); n. a. fr. 20236.
 SAINTE-MENEHOULD (Recueil de pièces sur); n. a. fr. 20228 et 20229.
 SAINTE-PALAYE (Lacurne DE). Papiers; n. a. fr. 20255.
 SAINTRE (Roman de Jean DE); n. a. fr. 20234.
 SALINS (Tremblement de terre à); n. a. fr. 20236.
 SANDOYER (Hector), de Harchies; copiste du ms. n. a. fr. 20235.
 SART (Laurent DU); n. a. fr. 20233.
 SCHEFFER (Baron DE). Lettre; n. a. fr. 10235.
 SCHLEIDEN (Tremblement de terre à); n. a. fr. 20236.
 SENECTÈRE (Maréchal DE). Lettre; n. a. fr. 10235.

- SÉNÉGAL (Tremblement de terre au); n. a. fr. 20236.
- SÉNÈQUE. Proverbes; n. a. fr. 10237.
- SERMONES anonymi; n. a. l. 1875.
- SERRONI (Hyacinthe), évêque de Mende; n. a. l. 778-779.
- SIDRAC. Fontaine de toutes sciences; n. a. fr. 10231.
- SIMON DE HESDIN. Traduction de Valère-Maxime; n. a. fr. 20233.
- SOLINUS (Julius). Polyhistor; n. a. l. 783.
- SULLY (Duc de). Extraits; n. a. fr. 20204.
- SYRIE (Tremblement de terre en); n. a. fr. 20236.
- TAILLES (Commissions pour l'imposition des); n. a. fr. 20207 et 20208.
- TOUL. Constitutiones synodales Tullenses; n. a. l. 786.
- TOURS (Ms. provenant de Saint-Martin de); n. a. l. 1875.
- TOURVILLE (Vie du maréchal de); n. a. fr. 20216.
- TOWNELEY (John); anglais 106.
- TROYES (Recueil de pièces sur); n. a. fr. 20228 et 20229.
- TURPIN (Pseudo-). Comment Charlemagne conquist Espagne; n. a. fr. 10232.
- VALENCIENNES. Statuts des ciriers et apothicaires (1597-1781); n. a. fr. 20227.
- VALÈRE-MAXIME. Faits et dits mémorables, traduits par Simon de Hesdin; n. a. fr. 20233.
- VENDÔME. Copies et extraits du cartulaire de la Trinité; n. a. fr. 20225.
- VERNON. Comptes de la Collégiale (1432-1439); n. a. fr. 20222.
- VIRE. Compte des prisons (1579-1580); n. a. fr. 10238.
- VOCABULARIUM italicico-latinum; n. a. l. 784.
- WINVILLE (Collège de), à Paris; n. a. l. 780.



BULLES INÉDITES

DES PAPES

EUGÈNE III, LUCIUS III, CÉLESTIN III ET INNOCENT III.

Parmi les documents importants que renferment les fonds ecclésiastiques des archives de la Meuse, malheureusement trop peu connus, se trouvent un certain nombre de bulles pontificales ; la plupart de celles qui sont antérieures au ^{xiii}^e siècle ont été publiées autrefois par Dom Calmet ou par les auteurs de la *Gallia christiana* ; celle d'Alexandre III pour l'abbaye de Châtillon (1163, 9 avril), dont l'original existe à Bar-le-Duc, a été naguère éditée par Pflugk-Hartung (*Acta pontificum romanorum inedita*, I, 235. — Jaffé-Wattenbach, n° 10847), d'après une copie de la Collection Moreau. On trouvera ici le texte de cinq bulles inédites : la première et la troisième ont été octroyées à l'abbaye cistercienne de Saint-Benoît-en-Woëvre¹ par Eugène III et Lucius III ; la seconde à l'abbaye de Riéval² par Eugène III ; les deux dernières à l'abbaye bénédictine de Saint-Airy³ de Verdun par Célestin III et Innocent III.

Ces dernières présentent un intérêt particulier, car elles nous permettent de fixer avec plus de certitude la date du décès d'Eudes de Vaudémont, évêque de Toul. En effet, si nous en croyions

1. Saint-Benoît-en-Woëvre, Mense, arr. de Commercy, cant. de Vigneulles. Abbaye de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Metz, fondée en 1132 par des moines venus de La Crête. (*Gall. christ.*, XIII, 944.)

2. Riéval, Meuse, arr. de Commercy, cant. de Void, comm. de Ménil-la-Horgne. Abbaye de l'ordre de Prémontré, fondée avant 1124 par Renaud le Borgne, comte de Bar. (*Gall. christ.*, XIII, 1124.) — Cette bulle est brièvement mentionnée dans la *Gall. christ.*, *loc. cit.*

3. Abbaye bénédictine fondée en 1037 au faubourg Saint-Victor de Verdun par l'évêque Raimbert. (*Gall. christ.*, XIII, 1303 ; Robinet, *Pouillé du diocèse de Verdun*, I, 225.)

Aubri de Troisfontaines (*Mon. Germ. hist.*, SS., XXIII, 879), ce personnage serait mort en 1196, « in itinere Jerosolimitano » ; M. l'abbé E. Martin¹ avait déjà relevé l'inexactitude de cette indication et remarqué que, s'il fallait reporter cet événement à l'année 1197 au plus tôt, rien ne s'opposait pourtant à l'adoption de la date 1198 ; Eudes serait alors décédé au retour de Jérusalem. La bulle d'Innocent III, du 30 mai 1198, montre bien qu'à cette époque Eudes n'était pas encore mort, ou que, du moins, son décès était trop récent pour que la nouvelle en fût parvenue à Rome ; en effet, le prélat y est simplement qualifié de *venerabilis frater noster*, tandis que, s'il eût été déjà mort, on n'aurait pas manqué d'ajouter la formule *pie memorie* ou *bone memorie*. C'est donc très vraisemblablement au 26 novembre² 1198 qu'il faut reporter la date de son décès. Nous sommes même portés à croire qu'Eudes passa par Rome au cours de son pèlerinage et que ce fut alors qu'il sollicita et obtint du pape la confirmation de la donation qu'il avait faite à l'abbaye de Saint-Airy, afin d'assurer la célébration de son anniversaire.

L'examen des cinq bulles que nous publions aujourd'hui ne nous a rien révélé qui pût en faire suspecter l'authenticité ; les formules sont régulières, les éléments chronologiques concordent et les cardinaux signataires sont bien ceux que l'on rencontre dans les autres bulles contemporaines³.

André LESORT et Michel PRÉVOST.

1. Eugène III prend sous sa protection l'abbaye de Saint-Benoît et la confirme dans la possession de ses biens.

Verdun, 1147, 13 novembre.

EUGENIUS, EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, DILECTIS FILIIS LAM-

1. *Histoire des diocèses de Toul, de Nancy et de Saint-Dié*, I, 268. Nancy, 1900, in-8°. — M. l'abbé Martin s'appuie sur la mention, faite par Benoît Picard (*Histoire ecclésiastique et politique de la ville et du diocèse de Toul*. Toul, 1707, in-4°, p. 428), de deux chartes d'Eudes, datées de Toul et de l'année 1197.

2. La date du 26 novembre est donnée par le nécrologe de saint Mansuy. (Benoît Picard, *op. cit.*, p. 429.)

3. Nous sommes heureux d'adresser ici nos meilleurs remerciements à notre excellent confrère M. Paul Marichal, qui a bien voulu nous prêter le concours de son érudition pour l'identification des noms de lieux.

BALDO¹ ABBATI DE SANCTO BENEDICTO EJUSQUE FRATRIBUS TAM PRESENTI-BUS QUAM FUTURIS REGULAREM VITAM PROFESSIS, IN PERPETUUM.² || Desiderium quod ad religionis propositum et animarum salutem pertinere dinoscitur, auctore Deo, sine aliqua est dilatione complendum. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris³ || justis postulationibus clementer annuimus, et prefatum locum, in quo divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et⁴ || presentis scripti privilegio communimus, statuantes ut quascumque possessiones, quecumque bona inpresentiarum juste et canonice possidetis aut in futurum, concessione⁵ || pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis justis modis, Deo propitio, poteritis adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hæc pro^q||priis duximus exprimenda vocabulis : Alodium de Richermasnil² cum omnibus pertinentiis suis; terram que est a Malo foramine usque ad predictum alodium, et usque ad Rolers³; ⁷|| quicquid habetis apud Montivillam⁴ et in territorio de Comens⁵ et apud Masnilum⁶ et apud Ausuncurtem⁷ et

1. Lambaud 1^{er}, mentionné seulement en 1158 par le *Gall. christ.*, XIII, 944.

2. Il ne s'agit sans doute pas ici de Richardmênil, Meurthe-et-Moselle, arr. de Nancy, cant. de Saint-Nicolas; cette localité doit bien plutôt être cherchée dans les environs de Saint-Benoît, où nous n'avons pu la découvrir.

3. Peut-être Rolet, contrée, comm. de Doncourt-aux-Templiers, arr. de Verdun, cant. de Fresnes. Cf. aussi le Haut-de-Raulet, comm. de Woël, même cant. Quant à *Malo foramine*, c'est évidemment la traduction élégante d'un nom comme *Maupertuis*. Les recherches que nous avons faites sur les plans cadastraux des communes sises aux environs de Saint-Benoît et de Doncourt-aux-Templiers ne nous ont fourni aucune indication pouvant se rapporter aux formes *Richermasnil*, *Malo foramine* et *Rolers*.

4. Montville, Meuse, arr. de Verdun, cant. de Fresnes, comm. de Combres. Liénard (*Dict. topogr. de la Meuse*, s. v. *Montville*) place à tort cet écart sur le territoire de la commune des Épages.

5. Sans doute Combres, même cant. En effet, Liénard (*Dict. topogr. de la Meuse*, s. v. *Combres*) identifie avec ce nom les formes *Commanis* et *Commenis*, mentionnées dans un diplôme de Conrad de Salique (1024) et une charte de l'évêque Thierry (1047) pour le chapitre de la Madeleine de Verdun; cette identification, déjà adoptée par le Parlement de Metz dans un arrêt de 1753 (dont nous n'avons pu retrouver le texte, mais qui se trouve analysé dans la déclaration des biens du chapitre, en date du 2 novembre 1790. Arch. de la Meuse, série G, chapitre de la Madeleine, cart. 15), paraît très vraisemblable, malgré l'absence de cette localité dans la liste des biens dont la possession fut confirmée au chapitre de la Madeleine par le pape Eugène III en 1148 (Jaffé-Löwenfeld, n° 9180), — car ce chapitre posséda à Combres jusqu'à la Révolution des biens dont la propriété lui appartenait certainement avant le début

apud Marsal¹; alodium de Liemes²; alodium Bosonis villę³; quic⁴||-quid Balduinus de Aspero monte⁴ tam in pascuis quam in aliis ecclesie vestre concessit; terram de Summalongeva⁵. Sane laborum vestrorum quos propriis mani⁹||bus aut sumptibus colitis, sive de nutrimentis vestrorum animalium nullus omnino a vobis decimas exigere presumat. Decernimus ergo ¹⁰ || ut nulli omnino hominum liceat prefatum locum temere perturbare, aut ejus possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere aut aliquibus ¹¹ || vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt usibus omnino¹²||dis profutura, salva sedis apostolice auctoritate et diocesanorum episcoporum canonica justitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica sæcula¹³||risve persona, hanc nostrę constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione con¹⁴||grua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratis¹⁵||simo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtę ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco justa ¹⁶ || servantibus, sit pax Domini nostri Jesu Christi quatinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia æternę pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

A gauche, la roue contenant les mots : Sanctus Petrus, Sanctus Paulus, le nom du pape, Eugenius papa III, et la devise : Fac mecum, Domine, signum in bonum.

du XIV^e siècle. Notons en passant que les documents de 973 indiqués par Liénard (*Ibid.*) et concernant l'abbaye de Saint-Paul de Verdun semblent se rapporter bien plutôt à Cumières (Meuse, arr. de Verdun, cant. de Charny), dont ce dernier monastère posséda l'église jusqu'en 1183. (Robinet, *Pouillé du diocèse de Verdun*, I, 247, n. 2.) — 6. Ménil-sous-les-Côtes, même cant. — 7. Ansoncourt, ferme, comm. de Saint-Benoît-en-Woëvre.

1. Marsal, Meurthe, arr. de Château-Salins, comm. de Vic, aujourd'hui Alsace-Lorraine.

2. Lahaymeix, Meuse, arr. de Commercy, cant. de Pierrefitte.

3. Bouzonville, Meurthe-et-Moselle, arr. de Briey, cant. de Conflans, comm. de Puxe.

4. Apremont, Meuse, arr. de Commercy, cant. de Saint-Mihiel. La famille d'Apremont, dont l'histoire n'est pas encore faite, a joué au moyen âge un rôle assez considérable dans l'histoire de Lorraine et du Barrois.

5. Sans doute Longeau, ferme, comm. de Saint-Benoît.

A droite, le monogramme : BENE VALETE.

Entre la roue et le monogramme : ¹⁷ || Ego Eugenius, catholicę ecclesię episcopus SS.

¹⁸ || † Ego Albericus Ostiensis episcopus SS. † Ego Oddo diaconus cardinalis sancti Georgii ad Velum aureum SS.

¹⁹ || Ego Imarus, Tusculanus episcopus SS.

²⁰ || Datum Virduni¹ per manum Guidonis sanctę Romanę ecclesię diaconi cardinalis et cancellarii, idus novembris, indictione xi². Incarnationis dominicę anno M^o C^o XL^o VII^o, pontificatus vero domni Eugenii III pape anno III^o.

(Original parchemin; restes des lacs de soie jaune sur lesquels la bulle était attachée. Arch. de la Meuse, série H, abbaye de Saint-Benoit-en-Woëvre, carton 4.)

II. *Eugène III prend sous sa protection l'abbaye de Riéval et la confirme dans la possession de ses biens.*

Reims, 1148, 8 avril.

Eugenius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Herberto³ abbati de Regiavalle ejusque fratribus tam presentibus quam futuris regularem vitam professis, in perpetuum. Pie postulatio voluntatis effectu debet prosequente compleri, ut devotionis sinceritas laudabiliter enitescat et utilitas postulata vires indubitanter assumat. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris rationabilibus postulationibus gratum impertientes assensum, Dei Genitricis semperque Virginis Marie Regievallis ecclesiam, que in Tullensi episcopatu sita est, sub beati Petri et nostra tutela suscipimus et presentis scripti privilegio communimus, statuentes ut quascumque possessiones, quecumque bona eadem Ecclesia inpresentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitionem regum vel principum, oblatione fidelium aut aliis justis modis, Deo propitio, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant,

1. Eugène III séjourna à Verdun du 5 au 22 novembre 1147. (Jaffé-Löwenfeld, n^o 9158-9161.)

2. L'année 1147 a pour indiction x, mais on sait que la chancellerie pontificale comptait d'après l'indiction grecque, qui commence au 1^{er} septembre (Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 672) et anticipe de trois mois sur l'indiction ordinaire. (*Ibid.*, p. 98-99.)

3. Herbert, premier abbé de Riéval.

in quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : ipsam videlicet vallem totam, cum exitibus suis in qua sedes est abbacie, inter duas vias a Fracia¹ usque ad Fagetum² et a Chelina³ usque ad locum illum in quo rivus pertransit vallem post Horreum⁴; porro ex alia parte vallem que respicit ad Sorbey⁵ inter duas silvas ab angulo atrii usque ad pratum Bovini; item aliam vallem juxta Bernaycuriam, a fonte usque ad viam qua itur de Nevis⁶ ad Sorbey; continuam quoque culturam in Bernaycuriam et quosdam agros eidem in diversis locis adjacentes et portiones quasdam in predicta silva; alodium de Fracia; molendinum in Curia; stagnum et molendinum et usuarium et pascua in Forest⁷, molendinum unum ad Wacon⁸ super ortum aque; duo molendina super Teriram (?) Rainarmolendinum et Raymbaltmolendinum; vineas ad Lanney et vineas ad Lucey⁹ cum domo una et duas areas; vineas ad Brurey¹⁰, prata et quosdam agros in banno de Voy¹¹ et de Sorcey¹²; Rengisvallem¹³ cum suis appendiciis, Gauvillare¹⁴ cum suis appendiciis. Sane laborum vestrorum quos propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de nutrimentis

1. La Frasse (carte de Cassini), massif forestier sis sur le territoire des communes de Naines-en-Blois, Void et Wacon, et connu aujourd'hui sous le nom de bois de Voirut et bois de Naines.

2. Dans une charte de Henri de Lorraine, évêque de Toul, pour la même abbaye (1165; copie du *xvii*^e siècle, *Ibid.*), ce lieu est appelé « Fagetum Commarceii; » il doit correspondre à un canton de la vaste forêt de Commercy.

3. Nous n'avons pu identifier les noms de lieux suivants : *Chelind*, *pratum Bovini*, *Bernaycuriam*, *Lanney*.

4. La Horgne, Meuse, arr. de Commercy, cant. de Void, comm. de Mênil-la-Horgne.

5. Sorbey, hameau ruiné, même commune.

6. Naives-en-Blois, mêmes arr. et cant.

7. Dans la charte de Henri de Lorraine, citée ci-dessus n. 2, il est dit : « Usuarium de Commarceio in silva que Forest dicitur..., quod vobis contulit Rainaldus comes Barri, » et, un peu plus loin : « Stagnum... in ipsa Forest... in valle que Ruz dicitur ». C'est le ruisseau qui traverse la commune de Laneuville-au-Rupt, arr. de Commercy, cant. de Void.

8. Wacon, arr. de Commercy, cant. de Void.

9. Peut-être Loisey, Meuse, arr. de Bar-le-Duc, cant. de Ligny.

10. Peut-être Burey-en-Vaux ou Burey-la-Côte, cant. de Vaucouleurs.

11. Void, ch.-l. de cant. de l'arr. de Commercy

12. Sorcey, arr. de Commercy, cant. de Void.

13. Rangéval, arr. et cant. de Commercy, comm. de Corniéville. Une abbaye de l'ordre de Prémontré y fut fondée en 1152. (*Gall. christ.*, XIII, 1153.)

14. Jovilliers, arr. de Bar-le-Duc, cant. d'Ancerville, comm. de Stainville. Un monastère de l'ordre de Prémontré, dépendant de Riéval, y fut fondé vers 1141. (*Gall. christ.*, XIII, 1144.)

vestrorum animalium, nullus omnino clericus vel laicus decimas a vobis exigere presumat. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatam Ecclesiam temere perturbare aut ejus possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere, aut aliquibus vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva Sedis apostolice auctoritate et diocesani episcopi canonica justitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitatem careat reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei ac Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultionis subiaceat. Cunctis autem eidem loco justa servantibus, sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen.

Ego Eugenius catholice ecclesie episcopus.

Ego Albericus Hostiensis episcopus.

Ego Imarus Tusculanus episcopus.

Ego Guido presbiter cardinalis tituli sancti Crisogoni.

Ego Johannes diaconus cardinalis sancti Adriani. Data Remis¹ per manum Guidonis sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis et cancellarii, v idus aprilis, indictione xi², anno MCXLVIII, pontificatus vero domini Eugenii pape III, anno iv.

(Copie du xviii^e siècle, sans aucune indication. Arch. de la Meuse, série H, carton de Riéval.)

III. *Lucius III confirme à l'abbaye de Saint-Benoît la possession de ses biens, prend ce monastère sous sa protection, lui accorde l'exemption des dîmes pour ses bestiaux et les terres qu'il fait valoir, et lui reconnaît divers droits relatifs à la réception et à la bénédiction des novices, à la stabilité des moines, à la bénédiction*

1. Eugène III séjourna à Reims du 9 mars au 18 avril 1148 ; ce même jour, 8 avril, il octroyait à une autre abbaye de l'ordre de Prémontré, celle de Flabemont, sise également au diocèse de Toul, une bulle portant confirmation de ses biens. (Jaffé-Wattenbach, n° 9230.)

2. Le texte porte le chiffre xv, mais c'est évidemment une erreur du copiste.

de l'abbé par l'Ordinaire et au témoignage des religieux en justice.

Velletri, 1182, 23 décembre.

LUCIUS, EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, DILECTIS FILIIS LAMBALDO¹ ABBATI MONASTERII SANCTI BENEDICTI EJUSQUE FRATRIBUS TAM PRESENTIBUS QUAM FUTURIS REGULAREM VITAM PROFESSIS, IN PERPETUUM. ² || Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse presidium, ne forte cujuslibet temeritatis incursus aut eos a proposito revocet aut robar, quod absit, sacre ³ || religionis infringat. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et prefatum monasterium Sancti Benedicti, in quo ⁴ || divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes ⁵ || ut ordo monasticus, qui secundum Deum et beati Benedicti regulam atque institutionem Cisterciensium fratrum in eodem monasterio institutus esse dino⁶ || scitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Preterea quascumque possessiones, quaecumque bona idem monasterium inpresentiarum juste et canon⁷ || ce possidet aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma ⁸ || vobis vestrisque succesoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : locum ipsum in quo prefatum monasterium situm est cum ⁹ || grangia sibi adjacente et omnibus aliis suis pertinentiis ; territorium de Wacencort² cum omnibus appendiciis suis ; grangiam de Ansuncort³ cum omnibus ¹⁰ || appendiciis suis ; grangiam de Longa aqua⁴ cum omnibus appendiciis suis, grangiam de Liaermers⁵ cum omnibus appendiciis suis ; grangiam de Bosonevilar⁶ ¹¹ || cum omnibus appendiciis suis ; domum quam habetis in villa que dicitur ad Arcus⁷ cum omnibus pertinentiis suis et vineas quas

1. Lambaud II, mentionné en 1174 et 1182 par le *Gall. christ.*, XIII, 944.

2. Nous n'avons pu identifier ce lieu, qui ne paraît pas être le même que Vassincourt, Meuse, arr. de Bar-le-Duc, cant. de Revigny.

3. Ansoncourt.

4. Longeau.

5. Lahaymeix.

6. Bouzonville.

7. Peut-être Bois-d'Arcq, ferme sur la comm. de Gincrey, Meuse, arr. de Verdun, cant. d'Étain ; mais la mention de vignes et celle de la ville de Metz,

ibidem habetis; domum quam ¹² || habetis in civitate Metensi ¹ cum curte et aliis pertinentiis suis; domum de Marsal ² cum sessis salinariis; pasturas et usuaria omnia vobis et animalibus vestris ¹³ || necessaria tam in aquis quam in silvis et aliis rebus necessariis sicut in cartis Viridunensium, Metensium et Tullensium episcoporum et aliorum principum continetur; vineas quas ¹⁴ || habetis in villis Wandelenvile ³, de Wilences ⁴ et de Venderiis ⁵; fundum fullonis et molidini et prata in predio de Joceuncort ⁶, et domum quam habetis in civitate ¹⁵ || Viridunensi ⁷ cum orreo et terras quas ibidem habetis. Sane laborum vestrorum quos propriis manibus aut sumptibus colitis sive de nutrimentis animalium ¹⁶ || vestrorum nullus a vobis decimas exigere aut extorquere presumat. Liceat quoque vobis clericos vel laicos e seculo fugientes liberos et absolutos ad conversio ¹⁷ || nem recipere et eos absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum, post factam in eodem loco professionem, fas sit ¹⁸ || absque abbatis sui licentia de eodem loco discedere; discedentem vero absque communium litterarum cautione nullus audeat retinere. Paci quoque et tranquillitati vestre ¹⁹ || paterna volentes sollicitudine providere, auctoritate apostolica prohibemus ut infra clausuras locorum seu grangiarumstrarum, nullus violentiam vel rapinam ²⁰ || seu furtum committere, ignem apponere, hominem capere vel interficere aliqua temeritate presumat. Si vero episcopus in cujus parrochia domus vestra fundata est, ²¹ || tertio per intervalla temporum cum humilitate ac devotione qua convenit requisitus, substitutum abbatem benedicere forte noluerit, licitum sit eidem abbati proprios ²² || novicios benedicere et alia que ad offi-

qui vient aussitôt après, font plutôt penser à Ars-sur-Moselle, Moselle, arr. de Metz, cant. de Gorze (aujourd'hui Lorraine allemande), localité qui tirerait alors son nom du voisinage de l'ancien aqueduc romain dont on voit les restes à Jouy-aux-Arches. (*Ibid.*) — D'ailleurs, le cartulaire de Sainte-Glossinde de Metz (Bibl. nat., ms. lat. 10024) renferme plusieurs actes où le village d'Ars-sur-Moselle est mentionné sous la forme *Arcus*.

1. Metz, ch.-l. de la Lorraine allemande.

2. Marsal.

3. Vandelainville, Meurthe-et-Moselle, arr. de Toul, cant. de Thiaucourt.

4. Peut-être Villecey-sur-Mâd, Meurthe-et-Moselle, arr. de Briey, cant. de Chambley.

5. Vandières, Meurthe-et-Moselle, arr. de Nancy, cant. de Pont-à-Mousson.

6. Sans doute Gezuncourt, Meurthe-et-Moselle, arr. de Toul, cant. de Domèvre.

7. Verdun, ch.-l. d'arr. du départ. de la Meuse.

cium ipsum pertinent exercere, donec idem episcopus duritiam suam recogitet et benedicendum abbatem benedicere non recuset. Preterea licitum ²³ || sit vobis in causis vestris fratres vestros idoneos ad testificandum adducere atque ipsorum testimonio, si rectum fuerit, et propulsare violentiam et justiciam vindicare. ²⁴ || Decernimus ergo ut nulli omnino hominum fas sit prefatum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus ²⁵ || fatigare, sed omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolice auctoritate. Si qua igitur ²⁶ || in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam, sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum ²⁷ || digna satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sacratissimo corpore ²⁸ || ac sanguine Dei et domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat atque in extremo examine divine ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus ²⁹ || sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen.

A gauche, la roue avec les mots : Sanctus Petrus, Sanctus Paulus, le nom du pape, Lucius papa III, et la devise : Adjuva nos, Deus salutaris noster.

A droite, le monogramme : BENE VALETE.

Entre la roue et le monogramme : Ego Lucius catholice ecclesie episcopus SS.

† Ego Theodinus Portuensis et sancte Rufine sedis episcopus SS.

† Ego Henricus Albanensis episcopus SS.

A gauche : † Ego Petrus, presbiter cardinalis tituli sancte Susanne SS.

† Ego Vivianus, tituli sancti Stephani in Celio Monte, presbiter cardinalis SS.

† Ego Ardu[inus], presbiter cardinalis tituli Sancte Crucis in Jerusalem SS.

† Ego Laborans, presbiter cardinalis sancte Marie trans Tiberim, tituli Calixti SS.

† Ego Ranerius, presbiter cardinalis sanctorum Johannis et Pauli, tituli Pamachii SS.

A droite : † Ego Jacinctus diaconus cardinalis sancte Marie in Cosmydyn SS.

† Ego Arditio sancti Theodori diaconus cardinalis SS.

† Ego Gratianus sanctorum Cosme et Domiani diaconus cardinalis SS.

Après un assez grand espace laissé en blanc : † Ego Albinus diaconus cardinalis sancte Marie Nove SS.

Datum Velletri per manum Alberti sancte Romane Ecclesie presbiteri cardinalis et cancellarii, x kalendas januarii, indictione prima, Incarnationis dominice anno M. C. LXXX. II., pontificatus vero Domni Lucii pape III, anno II°

(Original parchemin; bulle de plomb pendant sur laes de soie jaune. Arch. de la Meuse, série H, abbaye de Saint-Benoit-en-Woëvre, carton 4.)

IV. *Célestin III confirme la donation de l'église de Seigneulles faite à l'abbaye de Saint-Airy de Verdun par Eudes de Vaudémont, évêque de Toul.*

Latran, 1197, 30 octobre.

Celestinus, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui sancti Agerici, salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum, et vota que a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, ecclesiam de Cigneules ^a 1 quam venerabilis frater noster Odo, Tullensis episcopus ², pro anniversario suo faciendo, post decessum sacerdotis qui ibidem ministrat, ecclesie vestre contulit et concessit, autoritate ^b apostolica ^c con-

a. Cingueles, B. — *b.* autoritate, B. — *c.* appostolica, B.

1. Seigneulles, Meuse, arr. de Bar-le-Duc, cant. de Vavincourt; cette paroisse appartient jusqu'à la Révolution au diocèse de Toul.

2. Eudes de Vaudémont, évêque de Toul (1191-1198). (Martin, *op. cit.*, I, 265-268; cf. ci-dessus, p. 554.) Nous croyons devoir donner ici le texte de la donation d'Eudes, qui nous paraît inédit : « O[do], Dei gratia Leuchorum episcopus, universis ad quos litere presentes pervenerint, in posterum. Cum omnibus ecclesiis de potestate a Deo nobis concessa teneamur sollicitè providere, illis maxime que voto religionis sunt astricte, et providere et beneficia de fonte charitatis debemus impertiri. Inde est quod universitati vestre notum facimus, quod nos ecclesiam de Cingueles abbati et conventui sancti Agerici

firmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani tertio kalendas novembris, pontificatus nostri anno septimo.

(A. Copie faite en 1608 par Jean de l'Église, lieutenant général au bailliage de Bar, et Jean Frélin, commis au greffe dudit bailliage, d'après l'original « seellé d'un seel de plomb, pendant à ung las de soye, estant audit seel empreint les ymages de saint Pierre et saint Paul, d'un costé et d'autre costé sont escripts ces mots : Celestinus pp. III. » Arch. de la Meuse, série H, fonds de Saint-Airy, carton 2. — B. Copie sans date (fin du xvi^e siècle). Ibid.)

V. Innocent III confirme à l'abbaye de Saint-Airy de Verdun la même donation.

Rome (Saint-Pierre), 1198, 30 mai.

Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiis abbati et conventui sancti Agerici in Virduno salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum et vota que a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, ecclesiam de Cinoles¹ quam venerabilis frater noster O². Tullensis episcopus pro anniversario suo annuatim celebrando, ad fratrum vestituram post decessum H³. sacerdotis qui ibidem ministrat, cenobio

in Virduno, pro remedio anime nostre contulimus ad fratrum ibidem Deo famulantium vestituram et concessimus in perpetuum possidendam, ita videlicet quod jamdicti fratres anniversarium meum annuatim celebrabunt, et post obitum sacerdotis vicarium episcopo conducent, et episcopus eum de cura investiet sicut debet. Et ut hoc ratum et inconcussum permaneat, presentem paginam per appositionem sigilli nostri corroboravimus. Datum per manum Galleri de Vergues cancellarii nostri, anno ob Incarnatione Domini M^o C^o XC^o VII^o. Testes : Fredericus major decanus ; Gerardus thesaurarius ; Garinus sancti Apri, Albertus sancti Mansueti, Johannes sancti Leonis Tullensis abbates. » (Copie du xvi^e siècle. Arch. de la Meuse, série H, fonds de Saint-Airy, cart. 2.)

1. Seigneulles.

2. Eudes de Vaudémont.

3. Ce personnage n'est pas mentionné dans la liste des curés de Seigneulles

vestro contulit, vobis auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostre confirmationis paginam infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Rome apud sanctum Petrum, III^o kalendas junii, pontificatus nostri anno primo.

(A. Copie du XVI^e siècle. Arch. de la Meuse, série H, fonds de Saint-Airy, carton 4. — B. Copie collationnée en 1608 par Jean de l'Église, lieutenant général au bailliage de Bar, et Jean Frétin, commis au greffe dudit bailliage, d'après l'original « seellé du seel de plomb pendant à ung lacs de soye jaulne et rouge, ledit seel marqué d'une part des effigies de Sainet Pierre et Sainet Paul, S. PA., S. PE., et de l'austre costé Innocentius pp. III. » Ibid., carton 2.)

On nous permettra d'insérer ici une note sur la date d'un privilège accordé par le pape Célestin III au prieuré de Deuilly :

Dom Calmeta publié (*Hist. de Lorraine*, 1^{re} éd., II, Pr. 408) et Migne a reproduit après lui (*Patr. lat.*, CCVI, 1133) une bulle par laquelle le pape Célestin III confirmait au prieuré bénédictin de Deuilly (Vosges, arr. de Neufchâteau, cant. de Lamarche, comm. de Serécourt), dépendant de l'abbaye de Saint-Èvre de Toul, la possession de tous ses biens (Jaffé-Löwenfeld, n° 17305). Mais le texte d'après lequel ce document a été édité devait être incomplet, car la date qu'il porte est ainsi conçue : « Data anno MCXCV. » Or, l'original existait aux archives de l'abbaye de Saint-Èvre, où il a été vu par Mabillon, dont les notes, conservées dans le ms. lat. 11902 (fol. 240 v°) de la Bibliothèque nationale, nous permettent de compléter la publication de D. Calmet. La date y était ainsi formulée : « Datum Laterani per manum Centii Sancte Lucie in Orthea diaconi cardinalis, domini pape camerarii, Kalend. Julii, indict. XIII, Incarnationis dominice anno MCXCV, pontificatus Celestini pape tertii anno quinto. »

A. L.

publiée par M. l'abbé Gillant, *Pouillé du diocèse de Verdun*, II (Verdun, 1898), 399.

NOTES DE STATISTIQUE DOUANIÈRE

SOUS

PHILIPPE VI DE VALOIS

S'il est vrai que la France a toujours été la proie d'une fiscalité tracassière, il est curieux d'en saisir les manifestations et mieux encore de constater comment on les préparait. Parmi les documents si rares échappés, soit à l'incendie de la Chambre des comptes en 1737, soit à l'incurie de ses officiers, soit aux destructions méthodiques de la Révolution, j'ai trouvé deux notes dues à la plume d'un Siennois depuis longtemps exercé à extraire le plus possible du plus patient des contribuables. Leur auteur, « Franciscus Jacobi » (en français il écrit son nom « François Jaques »), notaire et originaire de Sienne¹, paraît-il, avait été fondé de pouvoirs de « Pierre Biche » de Sienne et de son associé « Mouchet, » fermiers d'impositions ; on le trouve mentionné en cette qualité en 1295 et en 1296².

Dès 1309, il paraît avoir renoncé à ces fonctions subalternes et non officielles, pour devenir « deputatus super financiis Lombardorum singularium in regno Francie³. » Il est assez plaisant de constater qu'on chargeait un Italien de pressurer des Italiens ; le plus singulier, c'est que, mis en goût, il jugea à propos, dans une des notes que j'imprime ici, de signaler qu'on avait eu grand tort de ne pas faire de réserves dans les lettres de bourgeoisie accordées à diverses reprises par les rois de France à des particuliers italiens, « tant marchanz comme usuriers ; » qu'il n'y avait pas lieu de les traiter comme « naturelz bourgeois, » mais, au contraire, par l'adjonction

1. Ch.-V. Langlois, *Inventaire d'anciens comptes royaux dressé par Robert Mignon...*, n° 2050.

2. *Ibid.*, n° 1132 et 2102.

3. *Ibid.*, n° 2050.

de « reservacion » sur la nature de laquelle il ne se prononçait pas, de leur infliger la taxe de denier et maille pour livre « que doivent les Ythaliens des marchandises et changes que il font ou royaume. »

Il était bien placé pour renseigner à cet égard la Chambre des comptes, puisqu'il était, comme il le dit en son langage, « gardien et executeur » en premier lieu de la « coustume » de cent sous pour cent livres due annuellement par les « usuriers » italiens, en second lieu de la taxe du denier et maille pour livre que je viens de mentionner. Il faut bien noter que « gardien et executeur, » il n'était pas receveur et n'avait donc pas de caisse. Mais son zèle était extrême, ses rapports s'étendaient sur bien d'autres points, et il signalait partout des insuffisances de recettes qui désolaient un esprit aussi fiscal.

Il constatait, il est vrai, que, pour les sénéchaussées ou bailliages dans lesquels les droits de sortie prélevés sur les marchandises étaient affermés, il n'y avait rien à faire¹ ; il se félicitait sans doute que la ferme de la sénéchaussée de Beaueaire fût montée de 12,000 livres tournois à 27,500 l. t. par an ; pour les autres, il se bornait à enregistrer des chiffres sur l'intérêt desquels il serait puéril d'attirer l'attention.

Mais, pour les sénéchaussées ou bailliages dans lesquels les droits étaient directement perçus par les agents royaux sur les contribuables², combien vifs étaient les regrets de l'actif Italien ! La revue qu'il en fait, et au cours de laquelle il donne une statistique si curieuse du mouvement des vins « de Gascoingne et de Xanetonge » en 1330 et 1334, l'amène à estimer le produit des droits de sortie, à appeler l'attention sur les procédés des fraudeurs ; enfin, suivant une formule qui est de tous les temps et chère aux fonctionnaires des finances, il signalait de quelle ressource pour la douane eût pu être la vendange déficitaire de 1330. Déjà, au xiv^e siècle, la ruine des agriculteurs enrichissait le budget.

L'esprit subtil de notre personnage l'avait engagé très peu d'années auparavant à étudier le commerce des vins à la Rochelle, et il s'était rendu compte que le droit de sortie était très souvent escamoté par les négociants sous de fallacieux prétextes. Aussi jugea-t-il

1. Beaucaire, Mâcon, Chaumont, Vermandois et Vitry en Perthois.

2. Carcassonne ; Toulouse, dont le trésorier était receveur du port de la Réole, d'Agénois, de Bergerac et des ports de la Gironde ; Saintonge ; Poitou ; Tours ; Cotentin ; Caen ; Caux ; Rouen ; Amiens ; Lille et Tournai. Il faut ajouter Saint-Omer, Calais et le comté de Flandre.

important de s'en expliquer en détail, et c'est l'objet de sa seconde note. Il déclarait que, d'après les registres de la Rochelle et des « autres pors de Xanctonge, » 150,000 tonneaux de vin y avaient été embarqués à compter du 25 novembre 1326 jusqu'à l'époque où il écrivait sa note; or, il y a lieu de supposer qu'il la faut dater de 1330. Il suffit, je crois, d'indiquer le chiffre de cette exportation pour appeler l'attention sur le document qui le donne, et il serait inutile de commenter davantage ce document très bref, très précis, où tous les détails sont à recueillir. Il m'en coûterait cependant de ne pas signaler la plaisante observation sur la balance de la Rochelle, si peu délicate qu'une différence de 20 ou 25 livres ne la mettait pas en mouvement.

H. M.

I.

(*Bibl. nat., collection Clairambault, vol. 473, fol. 149.*)

Ce sont les formes que nos seigneurs ont baillées de l'imposition de la nouvelle coustume des marchandises, vins et autres vivres qui sont enmenez hors du royaume.

Premierement, ce qui passe par la seneschaucié de Beaucaire, Mathe Gueite¹ l'a print à ferme quant maistre Michiel Beth² la laissa; et l'a print à III anz de XII^m livres tournois par an et puis a esté tant de foiz encherie que elle est à XVII^m V^c livres tournois³ par an et est demourée audit Mathe.

Item, ledit Mathe a pris à ferme ce qui passe par le bailliage de Mascon et en baille III^m VIII^c livres tournois par an.

1. Sans doute fils de « Mattheus Guete, » qui avait été receveur de Toulouse et d'Albi en 1317 (Ch.-V. Langlois, *Inventaire d'anciens comptes royaux dressé par Robert Mignon*, p. 32, n° 100; p. 211, n° 1687) et mourut sans doute peu avant 1325 (*Ibid.*, p. 252, n° 2006). Celui dont il est ici question mourut le 30 janvier 1338 (Viard, *les Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, n° 5410). Il était devenu trésorier du roi.

2. Bourgeois de Paris, devint fermier des taxes imposées aux Italiens. Cf. ci-dessous. Il vivait encore en juin 1348 (Viard, *les Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, n° 847); mais il était mort en juin 1349 (*Ibid.*, n° 1863).

3. En 1342, d'après un texte cité par M. Vuitry (*Études sur le régime financier de la France*, nouv. sér., t. I, p. 507, n. 3, § 2), l'adjudication des droits de rêve fut prononcée à 46,851 livres pour cette sénéchaussée. J'ai vérifié le chiffre sur le document.

Item, Nicholin Quatreyeux print à ferme du baillif de Chaumont ce qui passe par ledit bailliage à *iiii* anz, et en baille chascun an *vii*^c *xx* livres tournois.

Item, Guyduche Guidelot de Florence print à ferme, en mars CCC XXIX, ce qui passe par le bailliage de Vermendois et de Vitry en Pertois à *iiii* anz, pour le pris de *x*^m *v*^c livres tournois par an. La premiere paie fu à la Saint Jehan l'an CCC XXX¹ et fu païée au Tresor; les autres *iii* paiemens de ceste premiere année sont assignez à Jehan d'Avranches, pelletier.

Ce sont touz les païs où ladicte coustume est receue qui sont baillez à ferme.

Ce sont les autres païs où elle est païée, et à qui et ce que elle doit rendre.

Premierement, ceulz qui passent par la seneschaucié de Carcassonne, le receveur de Carcassonne le receipt, et doit bien valoir *iiii*^m livres tournois par an et non gueres plus, pour ce que le tonnel de vin ne paie en ladicte seneschaucié que *v* sols, qui souloit paier *x* sols, et le Roy le leur a fait de grace.

Item, la seneschaucié de Thoulouse vault peu pour ce qu'elle ne s'estant jusques aus fins du royaume, et devroit bien valoir *v*^c livres et la receipt le tresorier de Thoulouse.

Item, le tresorier de Thoulouse est receveur par especial du port de la Riolo, d'Agenois et de Bergerac et de toutes les pars (*sic*) qui sont sur Gironde : et doit bien valloir ladicte receipte *i*^m livres tournois pour la cause de la grant multitude de vins qui en sont traiz et mesmement en ceste presente année; quar pour la deffaute des vins qui est pardeça tout Brabant, Hannaut et Lorraine, et tout le païs du Liege, de Lucemboure et de Cambresin, convient qu'il soient fourniz des vins de Gascoingne et de Xanctonge; quar l'en treuve que, des vins de France dont les païs se fournissoient, ne sont traiz hors du royaume que *iiii*^m tonneaux, et es années passées en souloit passer *xxx*^m tonneaux et plus par an².

1. On a barré ici les mots « derreniere passée, » que *l'an CCC XXX* ont remplacés.

2. Le Continuateur de Guillaume de Nangis (éd. Géraud, t. II, p. 119) écrit ceci : « Hoc anno in regno Francie universaliter fuerunt vina pessima et pauca... » à l'année 1330. C'est ce que traduisent les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 340).

Item, es seneschauciés de Xanctonge et de Poitou est receveur de laditte coustume par especial Guillaume Sorin de Caours¹, bourgeois de la Rochelle, et devroit bien valoir ladicte recepte chascun an x^m livres tournois : mes, pour les fraudes qui y commencent, les marchans qui emportent les vins, en disant qu'il les descendront ou royaume, et, quant il sont en la mer, il les portent hors là où il veulent et puis amènent tesmoingnz et apportent lettres comment il les ont descenduz ou royaume, et ainsi sont quittes ; pour ceste cause, ladicte coustume n'a pas valu esdictes seneschauciés iiii^m livres par an, et, en ceste presente année pour la raison dessusdicte pour la defaute des vins de France, ladicte coustume y devroit bien valoir xx^m livres.

Item, le bailliage de Tours doit peu valoir et ne rendi onques enquoires neant, pour ce que le duc de Bretagne ne vult onques souffrir que l'en y estableist receveur.

Item, les bailliages de Coustantin, de Caen et de Caux pevent bien valoir l'année ii^m livres tournois et la recevent les baillis desdiz bailliages.

Item, le baillif de Roen en a en aucune partie de son bailliage baillé à ferme, et en la ville de Roen est receveur par especial Mathe Lengloys et doit bien valoir ladicte recepte ii^m livres tournois par an.

Item, ou bailliage d'Amiens reçoit ladicte coustume le receveur d'Amiens, et devroit bien valoir iii^m livres tournois par an.

Item, à Saint Osmer et à Calays ne se reçut onques neant, quar la contesse d'Artoys ne vult onques souffrir que receveurs y demourassent ; mes poi devroit valoir pour ce qu'il n'i a pas acoustemé.

Item, en la conté de Flandres ne se reçut onques neant, ne ne se receipt, pour ce que les Flamans ne le voudrent ne ne le veulent souffrir : et, ou cas qu'il le voussissent souffrir, ladicte coustume vaudroit plus en la conté de Flandres que ne vault celle de nul autre país, après ce que vault ladicte recepte à la Riole et aus autres pors de la mer de Gironde où les vins se chargent. Et est certain que, se ladicte coustume se levast en Flandres, elle rendroit chascune année xxv^m livres tournois et plus, et bien i pourroit le Roy mettre remede.

1. Titulaire longtemps des mêmes fonctions, il mourut peu avant le 16 octobre 1349 (Viard, *les Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, n° 2765 et 4826).

Item, tout ce qui passe par le bailliage de Lille et de Tournay receipt le receveur de Lille, et bien devret valoir M livres tournois par an¹.

Ce sont ycy toutes les seneschauciés et baillies qui vont jusques aus mettes et fins du royaume, là où ladicte coustume se doit prendre et recevoir.

Ce sont les coustumes que doivent les Ythaliens, tant marchanz comme usuriers.

Premierement, la coustume de c sols pour c livres que doivent les usuriers ythaliens chascun an, fu bailliée à ferme à Bonnat et à Baude Mathe, à Marquis Scatisse et à Michiel Beth à III années le pris de x^m livres tournois, et, se elle vaussist plus de la moitié, du plus doit estre au Roy².

Item, fu baillé à ferme audit Bonnat, etc., les emolumentz des deniers et mailles pour livre que doivent les Ythaliens³ des marchandises et changes que il font ou royaume, à III années, pour le pris de xii^m v^c livres tournois par an, en telle condicion que, se elle vault plus la quarte partie, du plus doit estre du Roy.

De toutes les choses dessusdictes, François Jaques est gardien et executeur, sanz ce qu'il en face ne ne doie faire point de recepte.

La claverie d'Aigues Mortes tenoit à ferme Mathe Gueite pour viii^m livres tournois par an ou temps de la foible monnoie, et maintenant ledit Mathe l'a prinse à vii^m iii^c livres tournois par an de bonne monnoie.

Item, la treite des teiles a esté bailliée à ferme à un bourgeois de Lunel et en donne chascun an iii^m ii^c livres tournois.

Item, la treite des laines et des aignelins n'est pas bailliée à ferme, mes nos segneurs des comptes et tresoriers la vendent particulièrement à qui en veult acheter, le greigneur pris qu'il pevent.

Il est ainsi que le Roy Philippe le Bel et ses enfans et nostre

1. Il faut signaler des lettres royales du mois d'avril 1331 qui exemptent des droits d'aides les marchandises et les vivres qui entreront à Tournay ou qui en sortiront (*Ordonnances*, t. VIII, p. 487).

2. En 1349, on trouve encore fermiers de cette imposition : « Bonatus Octaviani, Franciscus de Garimbaut, Marquisius Scatisse, Michael Beth » (Viard, *les Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, n° 305).

3. Cf. *Ordonnances*, t. I, p. 650.

sire le Roy ont données plusieurs bourgoises à plusieurs Ythaliens, à chascun par especial, par entencion que chascun peust user des privileges et libertez des bourgeois naturiex, et non mie par entencion que chascun desdiz Ythaliens fussent quittes des redevances que les Ythaliens doivent des deniers et maille pour livre des marchandises et changes qu'il font ou royaume; et pour ce que les lettres et privileges que lesdiz Ythaliens ont, parlent en general que il aient tex libertez et franchises que ont les naturelz bourgeois sanz faire nulle reservacion, il n'ont païé ne ne paient lesdiz deniers et maille pour livre et à bonne cause, pour ce que l'assentence des privileges les en quitte; et n'y a le Roy si petit damage que il ne soit de m^{re} livres tournois l'an et plus : et greigneur damage li en peut ensuir, si comme dit lidiz François¹.

II.

(*Bibl. nat., collection Clairambault, vol. 470, fol. 129 r^o.*)

Mes tres chiers segneurs, je treuve par les registres de la Rochelle et des autres pors de Xanctonge que puis le xxv^e jour de novembre l'an CCC XXVI sont chargez CL^m tonniaus; et plus trouve que les marchans qui ont fait charger les vins ont donné plegerie que, dedans certains termes ja passez, il rapporteroient lettres comme il auroient deschargié ou royaume, et, se il ne les apportassent, il paieroient ce que lesdiz vins devoient : et ne treuve que de la moitié desdiz vins soient rapportées les lettres.

Item, je treuve par les registres, par les breviez du duc de Bretagne que ses genz ont donnez à ceulz qui ont chargié à Bordeaux et à Libourne, qui monte la somme par l'espasce de xiii moys à m^{re} tonniaus et plus.

Item, je treuve que, quant la guerre fu entre les Espaingnoz et ceulz de la Rochelle, que les Espaingnoz emporterent environ xv^m tonniaus de vin et furent touz portez hors du royaume sanz paier la coustume; et puis que la trive fu faite entre les Espaignoz et ceulz de la Rochelle², ceulz qui emporterent lesdiz vins

1. En 1320, par ordonnance du 10 avril, le droit de bourgeoisie accordé aux Italiens avait cependant été révoqué (*Ordonnances*, t. I, p. 749) par Philippe V. Elle fut confirmée par Charles IV le 21 mai 1324 (*Ibid.*, t. I, p. 781).

2. Sans doute, il faut voir là une allusion au siège et à la prise de Saintes

sont revenuz et reviennent avecques leurs nefz et marchandises à la Rochelle. Regardez se vous voulez que l'en esexploite seur eulz de ce qu'il doivent desdiz xv^m tonniaus de vin.

Je treuve par les registres que en iiii années à la Rochelle et en touz les autres pors de Xanctonge, de ladicte coustume, tant de vins comme de marchandises, n'a rendu que environ iiii^m livres.

Item, je treuve par les registres de ceulz qui ont levée ladicte coustume es iiii balliages de Normendie, qu'il n'ont rendu en iiii ans que environ ii^m iiii^c livres.

Et, messeigneurs, toutes les deffautes dessusdictes ne sont que par la mauvaise garde et pour ce que chascun dit : « Ce que je charge, je le porteré arriere ou royaume. »

Ce sont les remedes qui, à mon avis, il pevent estre mis.

Premierement, que à la Rochelle et à Xanctonge soit envoié un receveur de cest païs, lequel receive toute la coustume et qu'il face garder les pors en tele maniere que fraude nulle n'i puisse estre faite; et ainsi feroie les autres seneschauciés et bailliages qui ne sont venduz.

Item, je metray un espie à Envers¹, lequel secretement se prendret garde touz les vins qui y seroient deschargiez, metroit en escript les noms des marchans et des maistres des nefz et la quantité des vins; et ainsi feroie au port de Sanguiz² et à Londres en Angleterre et à Bruges : et, ainsi faisant, nulle fraude y pourra estre faite que l'en ne tienne.

Et à mettre lesdiz receveurs et à mettre lesdictes espies ne cousteront pas l'année au Roy ii^m livres tournois et ne sera année qu'il ne proufite xx^m livres et plus.

Item, un chapistre qui est en l'ordenance de ladicte coustume, lequel dit que chascun sextier de sel à la mesure de Paris qui sera mené hors du royaume paiera iiii deniers et en Xanctonge, en Poitou, en Bretaingne, là où le sel se vent et fait, le sextier de là tient iii de ceulz de Paris, si ques chascun des sextiers de là doit paier xii deniers et là ne vault le sextier que xvi ou

(Amos Barbot, *Histoire de la Rochelle*, publiée par M. Denys d'Aussy, t. I, p. 135 et 137) par des bandes gasconnes; les Français étaient commandés par le comte d'Eu et Robert Bertrand.

1. Anvers.

2. Sandwich.

xviii deniers, si ques autant en auroit le Roy comme auroit le marchant, et pour ce ne rent le sel neant; remede que dudit chapistre soit osté le mot, qui dit « à la mesure de Paris, » et ainsi chascun sextier ne paieroit que iiii deniers, et, se vous le faites ainsi, le Roy en aura sa droiture.

Item, messeigneurs, je treuve que piecea un Roy qui fu donna à une bourgoise de Saint Jehan d'Angely¹ à luy et à ses hoirs les emolumens du pois que le Roy a à la Rochelle, et ladicte bourgoise et ses hoirs doivent rendre chascun an au Roy un hanap d'argent pour censive dudit pois; et devoit laditte bourgoise et ses hoirs faire garder ledit pois à leurs couz et n'en doivent prendre que i denier de chascun c livres qu'il peseroit, et bien vault ledit pois à i denier pour chacun c, v^c livres l'an. Ores a si grant temps que ce don fu fait que iiii manieres de hoirs sont venuz audit pois et chascun desdiz iiii hoirs tient audit pois i vallet, et y ont mis une mauvese coustume à la fin que chascun desdiz iiii hoirs aye autretant de prouffit dudit pois, comme soloit avoir celle à qui fu fait le premier don. Et la mauvese coustume est tele que toutes les marchandises qui viennent au pois, les marchans à qui elles sont les font porter et leur couste le plus haut pris ii deniers la charge de porter au pois; et puis que la marchandise est pesée, lesdiz vallez portent ou font porter laditte marchandise aus hostelz des marchans à qui elle est. Et ne veulent souffrir que les marchans l'en facent porter et prennent vi deniers, viii deniers, x deniers et xii deniers de la charge des marchans, là où il le feroient porter à autres vallez pour ii deniers la charge, pour laquelle fausse coustume il ont meffait ledit don des emolumenz dudit pois.

Item, oudit pois a une male coustume, laquele est mauvese pour les marchans, quar audit pois ne a que unes balances et celles sont si fortes qu'elles poisent bien à chascune foiz v^c quarterons et plus. Et à celles balances se poisent toutes manieres

1. « Comme en le ville de la Rochelle ait un poys à poyzer toutes manieres de denrées, qui fut jadis donné du Roy qui fut, à une fame sa noirisse... » (Bibl. nat., coll. Clairambault, vol. 473, fol. 155). Il paraît que le 20 mars 1313 (n. st.), Philippe le Bel reconnut au maire et aux échevins de la Rochelle le droit de surveillance sur les poids et mesures de la Rochelle (Amos Barbot, *Histoire de la Rochelle*, publiée par M. Denys d'Aussy, t. I, p. 122 et 123).

d'avoir de pois. Ores souvent avient que l'un aura soie et saffran et espiceries chieres, desqueles aucun marchand en achetera le pesent de c livres, l'autre de L livres et de gregneur et de mendre pois ; et tant ce convient peser ausdictes balances. Et elles sont si grosses, rudet (*sic*) et fors que, pour xx ou xxv livres plus qu'il y eust en l'une balance que en l'autre, ja ne courroit, et ainsi les vendeurs et les acheteteurs (*sic*) y pevent moult perdre. Pour oster ces fraudes qu'il y eust autres iii paires de balances, les une fors à soustenir CL livres pesenz et les autres c livres et les autres L, les vendeurs et les acheteurs il pourroient avoir leur droit sanz ce que fraude y peust estre mise.

Messeigneurs, à mettre remede aus choses dessusdittes, à mon avis, il sera grant prouffit au Roy et au commun peuple.

Le vostre,

François JAQUES.



DEUX FRAGMENTS DE BULLES

SUR PAPYRUS

AU MUSÉE DU PUY.

Lors d'une visite que je fis, le 7 septembre 1900, au musée Crozatier au Puy, je remarquai dans un cadre deux fragments de papyrus dans lesquels il ne me fut pas difficile de reconnaître les débris de privilèges apostoliques, puisque l'un de ces fragments portait la *rota* du pape Léon IX et le monogramme de *Bene Valet*. Le jour tombant ne me permit pas de déchiffrer les caractères d'écriture tracés sur l'autre morceau de papyrus.

Depuis, la photographie de ces fragments, que M. Jacotin, archiviste du département de Haute-Loire, a eu l'amabilité de me faire tenir, m'a permis d'en déterminer la nature.

Le premier fragment est un débris du privilège de Silvestre II pour l'église du Puy, du 23 novembre 999, dont la Bibliothèque nationale possède, depuis 1875, la partie inférieure (Nouv. acq. lat. 2507), que M. Delisle a publiée, avec un fac-similé, dans le tome XXXVII de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, p. 108 à 111¹. Cette bande de papyrus prend place en tête du morceau de la Bibliothèque nationale, car on lit les deux lignes suivantes, incomplètes, aux deux extrémités :

1. [elec]tu[m dedicimus, eorum electioni apostolic]a fa[ventes] auc[toritate, te] in [episcopu]m or[dinari] studuimus.]

2. [Sed] quia su[perna] cle[m]entia et [inef]abilis pietas suę mi[s]erat[i]on[is] respect[u]...

Le second fragment présente, à gauche, la *rota* de Léon IX, c'est-à-dire une croix cantonnée des lettres L E O P, enfermée

1. Cf. l'art. de M. H. Bresslau, *Papyrus und Pergament in der päpstlichen Kanzlei*, dans les *Mittheilungen für österreich. Geschichtsforschung* (1888), t. IX, p. 6 et note 2.

dans deux circonférences concentriques, entre lesquelles on lit la devise : $\omega\bar{\iota}\alpha \parallel \text{DN}\bar{\iota} \parallel \text{plena } \bar{\epsilon} \parallel [\text{tr}\bar{\alpha}] = \textit{Misericordia Domini plena est terra}$, empruntée au Pseaume XXXII. A droite, le monogramme de *Bene Valete*, suivi du *komma*.



Nous ne pouvons guère douter que nous ne soyons en présence d'un reste du privilège accordé en 1052 par Léon IX à l'église du Puy, et dont M. Delisle (*loc. cit.*, p. 109) a indiqué la mention dans un fragment d'inventaire des archives de la cathédrale du Puy rédigé au *xviii*^e siècle : « Deux bulles en écorse d'arbre, originales, l'une de 998 ou 999, de Silvestre II..., l'autre de Léon IX, de 1052, accordant le pallium à Étienne de Mercœur, autre évêque du Puy. » On n'a signalé jusqu'ici d'autre texte de cette bulle de Léon IX que celui que les auteurs de la *Gallia christiana* ont publié au tome II, *Instrumenta*, col. 228, n^o VIII. (Cf. Jaffé-Wattenbach, *Regesta*, n^o 4265.)

Ce texte fragmentaire paraît avoir été altéré. M. Bröcking (*Die französische Politik Papst Leos IX*, p. 80) en a contesté l'authenticité. Il est possible que le privilège de Léon IX, tel qu'il nous est parvenu, ait été interpolé ; mais il est au moins certain que Léon IX avait délivré un privilège à l'église du Puy.

M. PROU.

BIBLIOGRAPHIE.

Henri SÉE. *Les Classes rurales et le régime domanial en France au moyen âge*. Paris, Giard et Brière, 1901. In-8°, xxxvii-638 pages. 42 fr.

M. H. Sée, qui s'était préparé à une synthèse sur les classes rurales en les étudiant spécialement, il y a quelques années, dans la Champagne et la Bretagne, nous présente un livre d'ensemble très solide, un répertoire considérable de faits bien choisis et bien classés, qui manquait aux économistes et aux historiens. Bien que M. L. Delisle ait donné, il y a cinquante-deux ans, le modèle des monographies régionales d'histoire rurale dans sa célèbre étude sur la classe agricole en Normandie, les travaux de ce genre sont restés fort rares. Il ne s'agissait donc point pour M. Sée de vulgariser simplement des connaissances acquises, et il n'a pas reculé devant un dépouillement énorme de textes. Son livre, au moins pour la période féodale, a la valeur d'une œuvre originale. Il suffit de parcourir ses copieuses références pour constater combien sa documentation est riche et variée. Enfin, on retrouvera dans son exposé les qualités de précision et de sincérité qu'on avait pu louer dans sa thèse si pleine de faits et d'aperçus neufs sur *Louis XI et les villes*. Il nous sera permis d'ajouter que le style de l'auteur a infiniment gagné en souplesse et en élégance. En somme, le présent livre est d'une lecture fort attachante.

L'auteur a adopté une division chronologique : origines, époque carolingienne, époque féodale, derniers siècles du moyen âge. Ce plan a nécessairement entraîné des redites assez nombreuses. Mais un cadre purement logique n'aurait évidemment produit qu'erreur et confusion dans l'esprit du lecteur. Nous regrettons seulement, en raison de l'ordre adopté, l'absence d'une table alphabétique des matières; il pourrait être utile, par exemple, de savoir d'un coup d'œil en quelles pages l'auteur a parlé des corvées, dont il est question en maints chapitres différents.

L'auteur déclare avoir choisi comme date extrême le milieu du xiv^e siècle, parce que vers cette époque « la condition des paysans semble fixée dans ses traits essentiels, telle qu'elle subsistera jusqu'à la fin de l'ancien régime. » Il a été cependant amené parfois à citer des textes du xv^e siècle; cette époque de troubles et de misères a vu en effet

se précipiter avec une rapidité extraordinaire la « décomposition de la propriété seigneuriale » dont M. Sée nous a retracé les débuts; et peut-être eût-il trouvé avantage à prendre pour borne chronologique cette fin de la guerre de Cent ans qu'une vieille tradition pédagogique, en somme assez raisonnable, désigne comme terme du moyen âge¹.

L'état social du moyen âge, dit M. Sée, a été « conditionné dans une forte mesure par l'état social du monde antique. » Après avoir brièvement décrit la situation des classes rurales en Grèce, d'après l'ouvrage de M. Guiraud, l'auteur cherche dans l'organisation sociale romaine non seulement les origines du servage, mais celles du régime domanial qui a prévalu en France jusqu'à la Révolution. Il nous fait assister à la transformation de l'esclavage en servage et à la survivance de la villa romaine à travers les troubles de l'époque mérovingienne et carolingienne. Il nous représente en somme la France de ce temps-là comme divisée essentiellement en grands domaines, cultivés par des tenanciers de conditions très diverses qui sont casés sur des manses et exploitent, dans les jours de corvées, la réserve seigneuriale, le *mansus indominicatus*. « A l'époque carolingienne, c'est la grande propriété qui est le phénomène normal. Que l'on parcoure les polyptyques et les cartulaires du ix^e et du x^e siècle, le domaine apparaîtra presque toujours comme ayant des dimensions considérables. » Il y a encore des petits propriétaires libres, mais ils disparaissent très vite, faute d'un gouvernement capable de les protéger. Traqués par quelque puissant voisin, ils sont réduits à accepter sa protection, « deviennent ses *clients*, ses *hommes*, lui engagent leurs terres, qu'ils cultiveront désormais à titre de tenanciers. » Ainsi, au moment où se constitue le régime féodal, « la classe des petits propriétaires a presque complètement disparu. »

M. Sée adopte, on le voit, la théorie de Fustel de Coulanges². L'inconvénient de cette façon d'exposer les faits, à notre avis, est qu'un stade de l'évolution sociale se trouve sacrifié, ou plutôt qu'une partie seulement du tableau est mise en lumière. La situation des petits propriétaires libres, depuis les invasions barbares jusqu'à l'établissement du régime féodal, est laissée dans l'ombre; on ne nous parle d'eux que pour nous dire qu'ils disparaissent. Il est vrai que ce n'est guère qu'à ce point de vue que nous trouvons des renseignements sur eux. Mais comment en serait-il autrement? Comment les polyptyques et les cartulaires nous décriraient-ils abondamment la petite propriété, puisque

1. Nous avons essayé ailleurs de montrer brièvement l'intérêt que présentent la fin du règne de Charles VII et le commencement du règne de Louis XI dans l'histoire des classes rurales. (Voir *Histoire de France* publiée sous la direction de M. Lavis, t. IV, 2^e partie, 1902, p. 123 et suiv.)

2. *L'Atten et le domaine rural pendant l'époque mérovingienne*, 1889. Il est évident que, dans la pensée de Fustel de Coulanges, la vérité qu'il croyait avoir dégagée s'appliquait aussi à la période carolingienne.

c'étaient des registres à l'usage des grands propriétaires? Et il est naturel aussi que ce soit avant tout pour protéger les paysans libres contre l'avidité de la haute classe et l'oppression administrative que les actes royaux les mentionnent. C'est pourquoi la lecture des textes carolingiens ne donne guère de leur destinée qu'une impression de décadence, d'écrasement fatal; mais ce n'est qu'une impression incomplète, car, en somme, ils ont résisté pendant de longs siècles. Il aurait donc valu la peine de leur faire une place à part en décrivant le monde rural dans la période ante-féodale, et nous croyons qu'il aurait été prudent de ne pas affirmer qu'alors la grande propriété est le « phénomène normal » : les éléments d'une statistique approximative nous semblent infiniment trop maigres pour qu'une conclusion pareille s'impose.

Il faut avouer que, pour les raisons ci-dessus énoncées, un chapitre sur les petits propriétaires des temps carolingiens serait fort court. Pourtant, à côté des textes prouvant qu'il leur était difficile de maintenir leur liberté, il y en a quelques autres qu'on pourrait utiliser pour démontrer que, au moins au temps de Charlemagne, beaucoup la maintenaient encore, notamment les capitulaires de 807 et de 808 sur le service militaire. Il est bon de relire ces documents fameux : « Quicumque *liber* mansos quinque de *proprietate* habere videtur, similiter in hostem veniat; et qui quattuor mansos habet, similiter faciat; qui tres habere videtur, similiter agat, etc.... Illi vero qui *dimidium mansum* habent, quinque sextum præparare faciant. » — « Ut omnis *liber homo*, qui quattuor mansos vestitos de *proprio suo* sive de alicuius beneficio habet, ipse se præparet et per se in hostem pergat, sive cum seniore suo si senior ejus perrexerit sive cum comite suo... Qui etiam *tantum unum mansum de proprio* habet, adjungantur ei tres, etc.¹... » Après avoir relu ces capitulaires, on a la sensation, je le répète, que la théorie de M. Sée est trop exclusive et que la propriété foncière était plus variée qu'il ne le dit.

M. Sée n'avait pas à montrer dans le détail ce que devinrent les libres, lorsque l'anarchie du ix^e et du x^e siècle les contraignit à changer de condition. Il n'avait pas à suivre dans leurs avatars ceux qui abandonnèrent la charrue² pour la vie guerrière. Encore aurait-il été nécessaire de signaler que la condition des propriétaires libres put se transformer de cette façon-là. Beaucoup entrèrent en vassalité, certains

1. Boretius, *Capitularia regum Francorum*, t. I, p. 134, 137.

2. C'est une façon de parler que n'aurait pas admise Fustel de Coulanges, qui déclarait que « ces petits propriétaires n'étaient pas, en général, des cultivateurs » et qu'ils se contentaient de toucher les redevances de leurs terres. Cette opinion, que M. Sée a faite sienne, nous paraît insuffisamment fondée, aussi bien que la théorie de Fustel sur la nature des *vici* et leur proportion numérique avec les *villæ*. Je ne vois pas bien le propriétaire d'un demi-manse vivant de ses rentes.

mêmes quittèrent leurs terres, on en a des preuves indiscutables, afin d'aller au loin chercher fortune, au service d'un maître qui leur inspirait confiance¹. C'est le développement de cette classe guerrière de second ordre, aux temps carolingiens, aussi bien que le démembrement postérieur des grands héritages, qui a donné naissance à cette petite noblesse besogneuse dont M. Sée nous parle à la fin de son livre². En quelle proportion numérique les propriétaires libres devenus vassaux étaient-ils avec ceux qui restèrent paysans comme par le passé? C'est assurément ce que personne ne peut dire. Quant à ces derniers, qui préférèrent ou durent accepter la condition de cultivateurs, tout en cherchant évidemment à descendre le moins bas possible, M. Sée nous décrit ainsi la transformation de leur état social : « Sans doute bien des hommes libres, petits propriétaires..., ont abandonné la pleine propriété de leur domaine, ils l'ont repris en précaire, et, à titre de compensation, on leur a concédé d'autres terres en censive. Ils sont restés hommes libres de leur personne, mais, par contre, ils se sont astreints à certaines obligations, résultant de la possession d'une tenure non noble, et ainsi ils sont devenus peu à peu *vilains*. » Ainsi, la transformation de la classe des libres serait une des sources du vilainage. C'est une hypothèse fort vraisemblable. La question des origines et de la nature véritable du vilainage est d'ailleurs difficile et ténébreuse, et nous aurons occasion d'y revenir.

Après avoir très judicieusement défini les effets réciproques du régime féodal et du régime domanial et suggéré au lecteur des réflexions fort intéressantes sur la relation qui paraît exister, variable suivant les régions, entre la puissance de l'un et la dureté de l'autre, M. Sée étudie les cadres territoriaux du domaine rural et le groupement agricole à l'époque féodale, — questions fort obscures. En des pages dont la brièveté est le seul défaut, il appelle l'attention des historiens sur la répartition de la population, qui « semble, en partie, déterminée par des conditions naturelles, par le régime des sources, le relief du sol, et par le caractère des cultures, qui en procède directement. » Il suffit de parcourir la récente *Enquête sur les conditions de l'habitation en France*³ et surtout, au point de vue des méthodes d'investigation, le grand ouvrage de Meitzen⁴, pour comprendre l'intérêt du problème, qui commence à

1. Voir les textes cités par M. Guilhaume, *Essai sur l'origine de la noblesse en France*, p. 125, note 4, et p. 451, note 3.

2. Sur les vassaux possesseurs de petits fiefs, dans les premiers siècles du régime féodal, cf. le même ouvrage, chap. II, § VII.

3. Voir surtout le tome II, 1899, avec l'ingénieuse *Étude historique* de M. Flach.

4. *Wanderungen, Anbau und Agrarrecht der Völker Europas nördlich der Alpen. Erste Abtheilung : Siedelung und Agrarwesen der Westgermanen und Ostgermanen, der Kelten, Römer, Finnen und Slawen*. Berlin, 1895, mit Kar-

peine à se poser devant les érudits français. Notre jeune école de géographes commence à s'en préoccuper; des travaux sont en préparation. Ces études sont difficiles et ne peuvent être faites que par des savants également rompus aux méthodes de la géographie, de l'histoire et de leurs sciences auxiliaires. Tout est encore à faire, et c'est pourquoi M. Sée n'a pu insister. Il faut, du moins, le féliciter d'avoir introduit des considérations de cette espèce dans un ouvrage d'histoire.

Le tableau que l'auteur nous trace de l'état social des classes rurales à partir du x^e siècle prêterait naturellement à bien des objections et des critiques de détail; personne, sur un tel sujet, ne pourrait construire une synthèse qui contentât tout le monde; les institutions et les coutumes sont si variées que chaque définition générale et précise est forcément fautive à quelque égard; et puis, pour certaines questions, les textes sont insuffisants.

« A l'époque féodale, et jusqu'à la fin du xiii^e siècle, dit M. Sée, dans presque toutes les régions de la France le servage a été la condition caractéristique des cultivateurs et comme la situation intermédiaire entre l'esclavage et le vilainage¹. » Il étudie donc d'abord le servage, ses sources, ses charges caractéristiques, refuse de reconnaître aux serfs du roi et de l'Église une condition nettement supérieure, et, après avoir montré l'impossibilité de se prononcer, avec les documents que nous avons, sur la condition et l'origine des coliberts², il conclut qu'il n'y avait pas de catégories de serfs légalement privilégiées, mais qu'il y avait de grandes différences individuelles dans leurs destinées, certains ayant pu s'élever aux plus hautes situations.

ten und Zeichnungen. — Pour ce qui concerne spécialement la France, cet ouvrage présente peu d'intérêt.

1. « A partir du x^e siècle, dit-il (p. 156-157), on peut considérer que l'ancien esclavage n'existe plus. Si l'on trouve encore des esclaves, surtout dans le midi, ce ne sont pas des indigènes, *ce ne sont pas des chrétiens*, mais des Maures, prisonniers de guerre ou descendants de captifs. » M. Sée a sans doute raison pour la période qu'il a étudiée dans son livre. On nous laissera noter en passant que, au moins à la fin du xiv^e siècle, les esclaves de Roussillon sont souvent de race tartare, et que, au xv^e siècle, les marchands d'esclaves amènent dans le midi de la France beaucoup de femmes russes et circassiennes. Outre l'étude de M. Brutails citée par M. Sée, voir la suggestive étude de L. Guiraud, *Recherches et conclusions nouvelles sur le prétendu rôle de Jacques Cœur*, 1900, p. 36 et suiv. Cet auteur incline à croire que les esclaves dont on cachait la nationalité dans les contrats étaient chrétiens.

2. M. Sée, après M. Viollet (*Histoire du droit civil français*, p. 307) et M. Luchaire (*Manuel des institutions françaises, période des Capétiens directs*, p. 314), cite « un texte du xi^e siècle » emprunté à Lamprecht, et qui donne du colibertat une définition fort intéressante. Aucun de ces trois érudits ne précise quelle est la nature de ce texte; est-ce une page de juriste, comme semble le prouver le style? Le fait vaudrait la peine d'être élucidé.

Même avant les ^{xii}e et ^{xiii}e siècles, période de nombreux affranchissements, il y a des paysans francs, les vilains. Ceux qui possèdent dans leur plénitude les avantages de cette condition ne supportent aucune des charges caractéristiques du servage (capitation, taille, mainmorte, formariage). Quelles sont les origines du vilainage, tel qu'il se présente par exemple au ^{xi}e siècle? M. Sée les voit surtout dans les phénomènes économiques, le manque d'équilibre entre l'offre et la demande, les concessions faites par les seigneurs qui ont eu besoin de bras pour défricher les forêts et les terres incultes, et il attribue une importance de premier ordre, pour la formation primitive de cette classe, aux contrats de complant, d'accensement et d'hostise ¹.

Cette question du vilainage, je le répète, me paraît mériter une étude de fond, qui n'a jamais été tentée; les historiens des classes agricoles n'ont pas suffisamment aperçu les difficultés qu'elle présente. Non seulement les germes de cette institution ne se distinguent pas avec une évidence indiscutable, mais la liberté et la capacité du vilain ne sont point aisées à déterminer. Je parle de la période antérieure au ^{xiii}e siècle. Au ^{xiii}e siècle, époque où de nombreux affranchissements viennent fortifier singulièrement la classe intermédiaire des francs, les juristes commencent à la caractériser avec une relative précision. Mais que d'amphibologies, que de contradictions, que d'embarras encore dans les termes! Voici Beaumanoir, par exemple, qui distingue trois classes parmi les laïques : gentilshommes, *frans homes de poosté* et serfs; quand il oppose les gentilshommes aux *francs*, de quelles expressions se sert-il? Il nous dit : « L'en apele gentius hommes ceus qui sont estret de *franche* lignie, si comme de rois, de dus, de contes ou de chevaliers. » Au ^{xiv}e siècle, Jacques d'Ableiges n'est pas moins ambigu lorsqu'il définit les nobles *personnes simplement franches*, et que, dans la même page, il nous dit : « Les *non nobles* sont ditz en ii manieres, car les ungs sont *franches* personnes, les autres sont de serve condition. » Voilà des définitions assez déconcertantes pour qui demande à

1. Concernant une autre source possible du vilainage, dont nous parlions tout à l'heure, — la persistance d'une classe libre depuis les temps carolingiens, — la doctrine de M. Sée est hésitante. Cf. les p. 220-221 et la conclusion, p. 615-616, où M. Sée paraît regretter, — à tort selon nous, — la part qu'il a laissée aux petits propriétaires des temps carolingiens dans la formation de la classe paysanne libre. Il nous dit que « dans la classe des serfs viennent confluer *tous* les hommes libres, *tous* les petits propriétaires qui, pour des raisons d'ordre économique ou social, ne peuvent plus maintenir leur indépendance et tombent sous la domination des grands propriétaires. Dès lors, la société ne comprend plus guère que deux classes : celle des propriétaires nobles et celle des serfs qui cultivent les terres de l'aristocratie foncière et la nourrissent de leur travail. » C'est presque la théorie de M. Guilhaume, que nous examinerons plus loin.

ces juristes une distinction claire entre nobles et vilains francs. Cherche-t-on maintenant à différencier les vilains et les serfs? On sera embarrassé par cette phrase de Pierre de Fontaines : « Ce qu'en dit que totes les choses que vileins a sont son seignor, c'est voirs à garder, car, s'eles estoient son seignor propres, il n'auroit quant à ce nule difference entre serf et vilein; mes, par nostre usage, n'a il, entre toi et ton vilein, juge fors Deu¹. » Ainsi, un ancien brocard veut que tous les biens d'un vilain soient à son seigneur, et Pierre de Fontaines ne trouve aucun argument sérieux pour réfuter cet adage; il se contente de remarquer que, s'il en était ainsi, il n'y aurait pas de différence entre le vilain et le serf, et il ajoute que, d'ailleurs, Dieu seul est juge entre le seigneur et son vilain, comme entre le seigneur et son serf. En présence de pareils textes, on ne peut guère s'imaginer une hiérarchie sociale très nette².

Cet embarras qu'ont éprouvé les juristes du ^{xiii}e et du ^{xiv}e siècle à décrire la condition des vilains francs, les définitions sociales des écrivains antérieurs, tels qu'Adalbéron, la signification des mots *liber* et *franc* dans certains textes et quelques autres arguments de moindre valeur ont servi de base, récemment, à une théorie toute nouvelle que nous ne pouvons passer sous silence, car elle intéresse les origines du vilainage comme « les origines de la noblesse, » et M. Sée n'aurait pas manqué de la discuter s'il l'avait pu connaître. Dans un livre déjà célèbre, dont nous admirons les hautes qualités sans en admettre toutes les conclusions, M. Guilhaume a soutenu que, pendant les premiers temps de l'époque féodale, jusqu'à la fin du ^{xii}e siècle, « la noblesse n'avait été autre chose que la pleine liberté et capacité, » qu'il n'y avait pas, aux yeux des hommes de ce temps, de « classe intermédiaire entre les nobles et les non libres, » et que « la noblesse correspond à l'ancienne classe des hommes libres de l'époque franque, tandis que le tiers état correspond à l'ancienne classe des non libres. » L'idée qu'il y a des vilains libres est une idée tardive, qui n'apparaît qu'au ^{xiii}e siècle. Ces

1. Tous ces textes sont cités par M. Guilhaume, *op. cit.*, p. 353 et suiv. Je ne comprends pas pourquoi M. Guilhaume voit dans le passage de Jacques d'Ableiges, dont nous avons donné un fragment, une confirmation de l'opinion « que la véritable division sociale est celle des nobles et des non nobles, et que la caractéristique de la noblesse c'est la pleine liberté. » En relisant le texte donné par M. Guilhaume, on constate que Jacques d'Ableiges distingue les nobles des non nobles *au point de vue de l'impôt royal* et qu'il fait du mot *franc* un emploi tout aussi ambigu que Beaumanoir.

2. Dans un livre remarquable que M. Sée et M. Guilhaume auraient eu profit tous deux à discuter, M. Vinogradoff note qu'en Angleterre le vilainage n'est pas une condition sociale nettement limitée et que les traités juridiques du ^{xiii}e siècle sont pleins de contradictions. (*Villainage in England*, 1892, p. 127 et suiv.)

vilains libres « sont sortis des serfs par une lente évolution, » que M. Guilhiermoz décrit ainsi (p. 359, note 35) :

« Le plein servage enlevait au serf la possibilité de quitter la terre de son seigneur. Or, deux procédés d'affranchissement ont été en honneur pour améliorer cette situation. L'un, le plus anciennement employé, consistait à permettre au serf de transférer son domicile où il voudrait, mais en laissant subsister le lien de dépendance personnelle, qui devait alors se constater et s'affirmer chaque année par le paiement d'une petite redevance, le *census de capite*, en français *chevage*. L'autre, plus récent, mais qui finit par prédominer, consistait, au contraire, à faire dépendre uniquement de la tenure et du domicile le lien de servitude, en même temps plus ou moins adouci et régularisé, et à autoriser le vilain à rompre entièrement ce lien, soit en abandonnant sa tenure, soit en la vendant, et en transférant son domicile ailleurs. Ce fut la condition des affranchis de cette seconde espèce qui, une fois qu'elle se fut énormément généralisée, arriva à se faire considérer par les juristes comme la condition libre normale, au lieu que la précédente n'était regardée que comme une modalité du servage (Beaumanoir, éd. Salmon, II, p. 238, § 1457). »

Ainsi, d'après cette théorie, il n'y aurait pas eu de vilainage libre au début de la période féodale, mais seulement une classe serve, d'où le vilainage serait issu, grâce à ce fait que la servitude, pour un grand nombre de paysans, cessa d'être personnelle et devint réelle. Ce système contient une part de vérité, mais il est certainement beaucoup trop affirmatif et trop étroit. D'abord, nous ne croyons pas que, même au ^x^e siècle, tous les paysans aient été des serfs ; les hommes libres de l'époque carolingienne qui ont préféré la condition de cultivateurs à celle de guerriers ne sont évidemment pas devenus tous des serfs, et M. Guilhiermoz le reconnaît lui-même dans une note où il dit que « la cession totale avec reprise en précaire était un des moyens employés par ceux qui préféraient tomber dans la classe des *demi-libres* » (p. 453, note 8). D'autre part, si M. Sée a peut-être exagéré l'importance de l'hostise sur le développement du vilainage au ^{xi}^e et au ^{xii}^e siècle, il est cependant impossible de ne pas en tenir compte. Nous avons la certitude qu'il y avait des hôtes exempts des charges du servage¹ ; et, à priori, n'est-il pas évident que les serfs fugitifs et les émigrants de toute sorte, qui acceptaient cette condition d'hôtes et s'obligeaient ainsi à l'ingrat et dur labeur du défrichement, le faisaient pour obtenir les avantages de la « demi-liberté ? » Nous croyons, avec M. Sée, que les contrats d'hostise, de complant et d'accensement ont créé beaucoup de vilains libres. Nous ne nous représentons guère l'évolution qui emporta les classes rurales vers l'indépendance, comme

1. Voir notamment le texte de 1110 cité par M. Sée, p. 231, n. 2.

l'effet du bon vouloir des seigneurs, et de « deux procédés d'affranchissement en honneur pour améliorer » leur situation. Nous nous imaginons des phénomènes sociaux infiniment plus complexes, régis par ces causes économiques dont M. Sée s'est efforcé, en bien des pages de son livre, et avec pleine raison, de nous montrer l'action secrète et toute-puissante.

En refusant de reconnaître, dans les premiers siècles de l'époque féodale, l'existence d'une classe non noble libre, M. Guilhaiermoz s'est heurté à une difficulté qu'il n'a d'ailleurs pas cherché à esquiver. Mains textes du ^xe et du ^{xi}e siècle mentionnent des *liberi homines*, des *franci homines*, qui sont sans nul doute les vilains dont nous parlons; M. Guilhaiermoz a cité lui-même plusieurs de ces documents, et on pourrait en apporter d'autres. Ainsi, d'après la terminologie même du temps, il y avait, entre les nobles et les serfs, une classe de libres. Que, à côté de cette première acception, les mots *liber* et *francus* en aient souvent une autre, celle de *noble*, cela ne prouve point que la première acception soit fausse et erronée; c'est seulement un exemple, entre mille, des équivoques du langage au moyen âge, équivoques qui rendent la tâche de l'historien bien difficile.

Mais, nous dit M. Guilhaiermoz, « pour prouver l'apparition tardive de l'idée qu'il y a une classe intermédiaire entre les nobles et les non libres, » il suffit de lire le poème adressé au roi Robert le Pieux par l'évêque Adalbéron. « Ce poème, qui est l'un des plus anciens textes où il soit question de la division tripartite de la société en ceux qui prient, ceux qui se battent et ceux qui travaillent, déclare formellement qu'il n'y a que deux classes parmi les laïques. La dernière de ces deux classes, celle de ceux *qui laborant*, il l'appelle la classe des *servi*. » Déjà, à la fin du ^{ix}e siècle, les *Miracles de saint Bertin* parlent des *oratores*, des *bellatores* et de l'*imbelle vulgus*. « Dans un texte anglo-saxon du ^xe siècle, qui a été attribué à saint Alfric, il est dit qu'un trône doit reposer sur trois bases : l'une, constituée par les *oratores*; la seconde, par les *laboratores*; la troisième, par les *bellatores*. » Au ^{xi}e siècle, l'auteur des *Gesta episcoporum Cameracensium* attribue une déclaration exactement semblable à l'évêque Gérard. « Dans tous ces textes, ajoute M. Guilhaiermoz, la ressemblance des expressions est frappante. Il n'est pas douteux qu'ils dérivent tous primitivement d'un texte plus ancien que nous n'avons pas su retrouver, où les clercs et les soldats, considérés au point de vue de leur rôle social, étaient opposés les uns aux autres sous le nom de *bellatores* et d'*oratores*. Ces expressions ont été sans doute empruntées à un passage de Cicéron, et l'idée du rôle social des soldats, défenseurs du territoire et protecteurs de la population civile, était une idée très répandue dans le bas-empire romain. »

Les rapprochements de M. Guilhaiermoz sont ingénieux, sa conjec-

ture sur l'emprunt à Cicéron est fort plausible, mais ce sont autant de raisons pour qu'il n'y ait rien du tout à conclure, en ce qui concerne la liberté des vilains, de ce système de division tripartite. C'est là un de ces lieux communs, d'origine romaine, que les hommes du moyen âge se sont transmis en se copiant successivement, sans même chercher à les rajeunir par les nuances d'expression qu'auraient pu leur suggérer les transformations politiques ou sociales dont ils étaient les témoins. Et, d'ailleurs, pourquoi Adalbéron et Gérard auraient-ils tenu compte des vilains libres dans le tableau qu'ils traçaient? Les vilains libres n'étaient-ils pas des *laboratores* et leur rôle social n'était-il pas en effet exactement celui qu'Adalbéron attribue aux *laboratores* : faire vivre leurs seigneurs par leur travail? De même qu'il ne distingue pas entre le gentilhomme pauvre et le plus puissant baron, l'évêque ne fait point de différence entre les paysans, qu'il confond ensemble sous le terme méprisant de *servi*; et il nous paraît évident que, dans la langue imprécise d'un poème latin du *x^e* siècle, le mot *servus* n'a pas de signification nette digne d'être prise en considération. Il nous semble, en tout cas, bien dangereux d'édifier des théories historiques sur des arguments de ce genre.

M. Guilhiermoz a, il est vrai, une autre raison de rejeter les vilains dans la classe des non libres. Selon lui, « dans un temps, les gentilshommes avaient été seuls à posséder un droit privé, seuls à jouir de la capacité juridique. » Cette affirmation n'a pas été admise par un bon juge, M. Esmein¹; nous nous contenterons, pour notre part, de remarquer que, quand bien même les vilains n'auraient pas eu la pleine capacité juridique, il n'y a pas lieu de leur refuser pour cela le titre d'hommes libres. Où a-t-on vu que les gens du moyen âge identifiaient la liberté avec la pleine capacité juridique?

Nous concluons qu'il faut, avec M. Esmein, avec M. Viollet, avec M. Luchaire, avec M. Sée, admettre l'existence, dès les premiers siècles de l'époque féodale, d'une classe libre, intermédiaire entre les serfs et les nobles. Cette distinction, admise par des esprits éminemment critiques, est passée dans le courant de la science, dans l'enseignement de nos institutions et doit y rester. Mais, comment le vilainage s'est-il formé? quel aspect prédominant présente-t-il, selon les diverses régions de la France, avant le *xiii^e* siècle? C'est ce que nous ne voyons pas encore clairement. Le livre de M. Guilhiermoz, qui remue tant d'idées et pose à nouveau tant de problèmes qu'on croyait résolus, aura eu, entre autres mérites, celui de rappeler l'attention sur la question du vilainage. Il est clair qu'à cette question on ne pourra faire que des réponses multiples et complexes, car l'institution a été variée et chan-

1. Compte-rendu de l'ouvrage de M. Guilhiermoz : *Moyen Age*, année 1903, p. 38 et suiv.

geante. M. Viollet a très bien dit : « En même temps que les nobles se dessinent parmi les libres, les libres eux-mêmes se ramifient, se diversifient presque à l'infini. Leur position varie avec le degré de dépendance qui les relie soit à une église, soit à un seigneur laïque, soit à une commune, soit au roi de France. La définition *in abstracto* de l'homme libre et l'étude du droit commun qui le régit deviennent très difficiles au moyen âge¹. »

A partir du ^{xiii}e siècle, le nombre des affranchissements augmente si considérablement que le vilainage tend à devenir la condition normale des paysans. M. Sée étudie avec détail l'affranchissement, — ses motifs, qui sont surtout d'ordre économique, — ses modes, — ses résultats, qui souvent ne sont que partiels ; puis, dans un chapitre particulier, l'influence de l'émancipation urbaine sur le sort des classes rurales et l'« action dissolvante » de la ville libre sur le servage.

Plus d'un tiers du volume est consacré à la description du régime domanial pendant l'époque féodale. Les pages qui concernent l'origine des droits domaniaux comptent, à notre avis, parmi les meilleures de l'ouvrage. Les droits sur la personne du paysan, taille, mainmorte, sont très anciens, bien que les anciens textes n'en parlent pas ; M. Sée explique en une démonstration très élégante les raisons que nous avons de le croire : « Pendant longtemps, dit-il, le serf, mal dégagé de l'esclavage, est soumis, sans restriction, sans garantie aucune, à l'exploitation du propriétaire, et cette exploitation recouvre, en quelque sorte, tous les droits que l'on distinguera plus tard, au moment même où l'esclavage aura complètement disparu. » Par exemple, « la condition servile implique nécessairement le droit de mainmorte. Primitivement, la possession de la tenure était toute précaire, le seigneur pouvait la révoquer de son plein gré... Que, dans le cas où le serf ne laisse pas d'enfants vivant en communauté avec lui, sa tenure retombe sous la domination directe du propriétaire, il n'y a là rien que de très naturel. Il n'existe donc aucune raison pour que les documents mentionnent cette coutume avant le moment où les serfs commencent à se révolter contre elle. » — Le cens, les champarts, les corvées apparaissent clairement dès le ^{ix}e siècle et dérivent de l'organisation même du régime foncier. — M. Sée estime que cette organisation suffit également à expliquer le service militaire des paysans, les banalités, le droit de gîte, même la justice domaniale, et que l'appropriation des droits royaux ne doit être invoquée que pour les tonlieux et péages. Cette théorie paraîtra un peu exagérée. Il faut reconnaître cependant que l'auteur a très habilement fait ressortir le caractère fiscal des justices domaniales et montré qu'elles étaient avant tout « une forme de l'exploitation seigneuriale. »

1. *Hist. du droit civil français*, p. 245.

En se fondant sur cette étude des origines, M. Sée a établi une classification nouvelle et intéressante des droits domaniaux. Après avoir passé en revue ceux qui sont perçus par le seigneur, il décrit ceux que le paysan doit à l'Église et au suzerain, et explique fort bien que la dîme et les droits paroissiaux doivent être rangés parmi les redevances domaniales. Sur la portée du régime, la coexistence, dans un même domaine, de tous ces droits si variés, l'évaluation de la rente de la terre au moyen âge, il a des conclusions sagement dubitatives.

Peut-être aurait-il fallu observer la même réserve dans le chapitre concernant « les droits d'usage et les biens communaux. » Selon M. Sée, il n'y a pas au moyen âge de propriété collective pour les communautés rurales; il n'y a que des droits d'usage en commun sur les bois, les landes, les pâtures, et ces droits ne sont qu'une manifestation du régime domanial, car, « seul, le seigneur les concède, seul, il en fixe et en régleme l'étendue. Mais, à la longue, les droits d'usage se transforment, pour l'ensemble des villageois, en une sorte de possession perpétuelle, en une propriété véritable non du fond, mais de la jouissance. » On n'aperçoit nettement l'existence des biens communaux qu'à la fin du moyen âge, ce qui est tout naturel, puisque seulement à ce moment-là commence véritablement la communauté d'habitants formant un tout organique et capable de veiller aux intérêts communs. « Il semble bien, écrit M. Sée (p. 603), qu'il existe déjà au ^{xii}^e siècle, au moins dans certaines régions, des communautés rurales, mais c'est au ^{xiii}^e siècle et surtout au ^{xiv}^e que l'institution se développe et prend une forme plus définie. » Cette doctrine ne nous paraît pas juste en tous points. Nous pensons que la communauté d'habitants a ses racines dans les temps les plus anciens du moyen âge; il y a dans la loi salique un passage célèbre où l'on a voulu voir à tort une preuve de propriété collective, mais qui nous montre, à tout le moins, les habitants de la *villa* tantôt accueillant, tantôt repoussant (avec l'aide de la loi) l'étranger qui vient s'établir à côté d'eux sur une terre abandonnée par son propriétaire¹. Nous nous imaginons que, plus tard, les hôtes,

1. « Si quis super alterum in villa migrare voluerit, si unus vel aliqui(d) de ipsis qui in villa consistunt eum suscipere voluerit, si vel unus exteterit qui contradicat, migranti ibidem licentiam non habebit. » (*Lex Salica*, cap. XLV, *De migrantibus*. Premier texte de la loi. Édit. Pardessus, p. 25. — Le second texte porte : « Si quis alienam villam migrare voluerit..., » et le quatrième : « Si quis super alterum in villam alienam migrare voluerint... ») Suit l'indication de la procédure que doit suivre le tiers opposant. On remarquera que nous avons adopté de ce texte l'interprétation la moins favorable à l'existence d'une communauté d'habitants et d'intérêts collectifs dans la villa, c'est-à-dire l'interprétation de Fustel de Coulanges. (*Recherches sur quelques points des lois barbares. Étude sur le titre de la loi salique « De migrantibus », dans Nouvelles recherches sur quelques problèmes d'histoire*, 1891, p. 327 et suiv.) Selon lui,

quand ils défrichaient une région inculte, ont bien souvent fondé tout d'une pièce des villages et organisé eux-mêmes leur exploitation, car le seigneur n'avait aucun intérêt à les en empêcher. Un texte, dont M. Sackur a signalé avec raison l'intérêt pour l'histoire économique, nous montre, en plein x^e siècle, des paysans prenant ainsi une décision collective pour l'exploitation d'un domaine nouveau. Nous sommes à Saint-Mihiel, hors du royaume de France, il est vrai, mais à dix lieues seulement de la frontière, et il est clair qu'on peut utiliser un document pareil pour éclairer l'histoire de nos paysans. L'abbaye de Saint-Mihiel possède trois domaines dans ses environs immédiats. Un de ces trois domaines est amodié le 4 octobre 957 aux hommes de l'abbaye. « Lesdits hommes auxquels ce domaine a été amodié *en ont disposé ainsi* : ils ont laissé de côté la première part, située du côté de Verdun; ils ont réservé la troisième pour la culture et la part du milieu pour y bâtir et y habiter; dans cette partie du milieu, juste au centre,

super alterum in villa migrare veut dire s'établir dans une villa, sur une terre dont le propriétaire est absent, de telle sorte que son droit de propriété ne peut être défendu que par un tiers. Fustel, parmi les arguments qu'il fournit, cite un capitulaire de 819 relatif audit titre *De migrantibus*, qui est certainement d'une grande force pour soutenir son système. Admettons-le; voilà donc, au milieu de la désolation et de l'anarchie des temps mérovingiens, une terre abandonnée par son propriétaire; un étranger arrive et veut s'y établir; ceux qui habitent dans la villa dont cette terre fait partie sont divisés d'opinion; certains sont d'avis d'admettre, *suscipere*, l'étranger; un seul s'y oppose, prend en main les intérêts de l'absent et entame un procès, d'ailleurs long et pénible pour lui, contre l'intrus. Telle est la réalité concrète qu'il faut s'imaginer, en adoptant la traduction de Fustel; est-ce que ce fait, — assez commun pour avoir été l'objet d'un article de loi, — ne prouve pas indubitablement que les habitants d'un même groupe rural ont entre eux des liens étroits de solidarité? Et Fustel ne joue-t-il pas sur les mots lorsqu'il déclare qu'on ne peut apercevoir dans ce texte « aucune expression qui convienne à des associations rurales? » N'est-il pas d'ailleurs de toute évidence qu'en cette époque de désorganisation politique les propriétaires ou les possesseurs de portions d'une même villa ont cherché à se grouper et à se défendre mutuellement? Pourquoi donc s'acharner à démontrer qu'ils ont vécu isolés, sans lien? — D'autres érudits, on le sait, traduisent tout autrement ce document, et, allant, selon nous, plus loin que ne le permet le texte, voient dans le titre *De Migrantibus* la preuve que « les hommes libres du village doivent consentir à l'établissement parmi eux de tout nouveau venu; ce nouveau venu, ce *migrants*, sera exclu par le fait d'un seul opposant; c'est qu'en effet, dans plusieurs de ces petits milieux francs primitifs, les pacages sont communs, la forêt commune, les eaux communes [c'est ce qui ne nous paraît pas prouvé], et le nouveau venu y aura sa part; il faut donc qu'il soit autorisé par tous à la recevoir. » (Paul Viollet, *Hist. des institutions politiques et administratives de la France*, t. I, 1890, p. 312-313; cf. la note 1 de la page 313, avec la bibliographie de la discussion.)

l'abbé a retenu pour lui et son monastère deux journaux de terre pour construire une halle et tenir le marché¹. » Voilà une association paysanne bien vivante et agissante. Ce n'est pas la propriété collective, mais c'est l'action d'ensemble pour l'organisation du domaine.

Nous ne pouvons donc admettre que les villages ne fussent pas unis par des intérêts communs avant les derniers siècles du moyen âge, c'est-à-dire le xiii^e et le xiv^e. Cette allégation est d'ailleurs en contradiction avec les renseignements que M. Sée nous donne sur les chartes de franchises obtenues bien auparavant par de simples villages et sur

1. Voici ce texte, que nous donnons presque tout entier; les passages omis n'ont aucun intérêt pour le sujet que nous traitons : « Anno octingentesimo septuagesimo nono, tempore Ludovici secundi... die secunda mensis Aprilis, fuit perfectum monasterium sancti Michaelis situm super rivulum Marsupii, et consecratum eodem anno die tercia mensis Augusti... Sciant universi quod præfatum monasterium in suo ambitu habet et de sua dote tenet tres croverias, unam tendentem versus Billatem, que continet triginta duo jornalial terre, aliam incipientem a Moza et tendentem versus ecclesiam sancti Stephani, terciam vero incipientem ab uno latere juxta furnum nostrum Brouville et prætendentem per viam Virduni usque ad fontem qui dicitur Mardosus fons... Hæc vero croveria dimissa fuit hominibus præfati monasterii ad habitandum et domos edificandum per venerabilem abbatem Stephanum, qui postea fuit episcopus Tungrensis, quilibet pes latitudinis continens centum pedes in longitudine pro uno denario proveniensi. Unde dicti homines ipsam croveriam amodiantes, de ea sic ordinauerunt, quod primam partem versus Virdunum dimiserunt, terciam ordinauerunt ad colendum, mediam vero partem ad edificandum et in ea habitandum; in qua media parte dictus venerabilis abbas Stephanus retinuit pro se et suo monasterio recte in medio duo jornalial terre ad domopolam edificandam, forum commune tenendum. Hec autem admodiatio fuit facta per venerabilem abbatem Stephanum prædictum et suum conventum propriis hominibus sui monasterii anno incarnationis dominice nongentesimo quinquagesimo septimo, die quarto mensis Octobris... Media pars hujus croverie, in circuitu duorum jornalium terre, que dictus venerabilis Stephanus retinuit pro foro tenendo, continet quatuor vicos in circuitu, et pro amodiatione primus vicus in saltibus nobis tenetur in decem novem solidis provenicium cum octo denariis; secundus vicus incipiens in angulo ubi fluvius Moze undas suas revolvit, superius ascendens debet viginti duos solidos; tercius ascendens ad meridiem decem octo; quartus rediens ad Circusfranciam decem et novem solidos cum decem denariis et semipede. » (Ernst Sackur, *Die Cluniacenser in ihrer Kirchlichen und allgemeineschichtlichen Wirksamkeit, bis zur Mitte des elften Jahrhunderts*, t. I, 1892, p. 382-383.) M. Sackur édite ce texte d'après la transcription du Cartulaire de Saint-Mihiel, que M. Ulysse Robert a faite pour la Bibliothèque nationale. Il se trouve entre la Chronique de Saint-Mihiel et le Cartulaire lui-même. L'auteur n'est d'ailleurs pas un contemporain, car il commet plusieurs bévues, déclare notamment que l'amodiation de 957 eut lieu sous le règne de Henri 1^{er}. Mais il est visible qu'il a écrit cette page d'après des renseignements très précis qu'il a eus à sa disposition et auxquels il a ajouté des synchronismes inexacts.

l'extension rurale des privilèges qui furent accordés au bourg de Lorris par Louis VI. « Dès le ^x^e siècle, écrit M. Sée lui-même (p. 293), le village de la Chapelle-Aude reçoit une charte, qui fixe les cens et les coutumes... et établit même un rudiment d'organisation politique. » De là, d'ailleurs, à affirmer que les paysans français ont joui de tout temps de la propriété collective, nous avouons qu'il y a loin. Ils ont probablement connu certaines pratiques solidaires de culture dont d'ingénieuses recherches ont retrouvé la trace certaine et encore visible en Angleterre¹; mais ces usages n'ont pu, en tout cas, leur créer une réelle indépendance, et, à l'interrogation que M. Sée s'est posée au début de son chapitre : « Les paysans n'ont-ils pu, en quelque façon, se dégager de l'autorité domaniale? » il a raison, en somme, de répondre négativement.

M. Sée commence son chapitre « De la condition matérielle et morale des paysans » par cette observation très juste : « Si l'on peut se représenter avec exactitude la nature du régime domanial, il est plus difficile d'en saisir, d'une façon précise, les conséquences économiques, de décrire scientifiquement la condition matérielle des paysans. Les questions économiques, au moyen âge, ne comportent, en général, que des solutions incertaines. » Et il démontre, par des exemples précis, combien il est téméraire de prétendre résoudre le problème le plus simple, le prix des bois, et à plus forte raison le problème du prix ou de la rente de la terre cultivée, ou encore le problème du taux des salaires. Nous croyons aussi avec lui que les chiffres proposés pour la population totale de la France sont de la pure fantaisie et que personne ne peut dire s'ils ont même une valeur approximative².

1. Voir Fr. Seebohm, *The English village community, examined in its relations to the manorial and tribal systems and to the common or open field system of husbandry*, 3^e édition, 1884. M. Seebohm a procédé par régression, des temps modernes vers le moyen âge et l'antiquité. Son point de départ est l'étude du village de Hitchin, qui appartient à la couronne depuis les temps anglo-saxons; une partie des terres du village est encore sans clôture et divisée en trois zones, qui tombent en jachère l'une après l'autre; tout paysan qui détient une part de cet « open field » a autant que possible des parcelles dans chaque zone et jouit du droit de faire paître son bétail dans toute l'étendue de l'« open field », après la récolte ou pendant la jachère. Cf. ce que dit M. Flach de l'assolement triennal et de la division en zones pour la France, *Enquête sur les conditions de l'habitation en France*, t. II, 1899, p. 41 et suiv.

2. « Il semble, dit M. Sée, que, pour le moyen âge, il faille dénier à toute tentative de statistique démographique une valeur véritablement scientifique. » Il est bien entendu toutefois, et c'est évidemment la pensée de l'auteur, que nous avons des chiffres partiels très sûrs; voir H. Pirenne, *les Documents d'archives comme source de la démographie historique*, rapport présenté au XI^e congrès international d'hygiène et de démographie. Bruxelles, 1903.

On peut, du moins, se faire une idée des procédés de culture, de l'outillage agricole, de l'habitation rustique, du mobilier, du vêtement, du régime alimentaire, de l'état intellectuel et moral des paysans, ou plutôt de la façon dont se les représentaient et dont les traitaient les classes supérieures. Sans posséder malheureusement pour la France les admirables séries de documents dont disposent les érudits anglais, on peut tirer bon profit des cartulaires, des comptes, des textes littéraires, et M. Sée n'a pas manqué d'utiliser ceux qui ont été publiés. S'il avait étendu ses recherches aux documents du *xv^e* siècle, il aurait sans doute fait usage de deux textes sur lesquels j'ai appelé l'attention : un passage, fort bref d'ailleurs, mais très précis, du *Governance of England* de Fortescue, — et la *Géographie* que le père Labbe attribue, je ne sais pourquoi, au héraut Berry¹. Il aurait pu aussi se servir du livre de M. de Ribbe, *la Société provençale à la fin du moyen âge*, qui se réfère à des textes très intéressants, du *xv^e* siècle pour la plupart, mais du *xiv^e* et du *xiii^e* aussi ; il est vrai que cet ouvrage, si curieux malgré la naïveté fatigante d'une exposition perpétuellement apologétique et enthousiaste, concerne un pays situé hors du royaume de France, et M. Sée s'est interdit toute excursion au delà des frontières ; l'énormité de la tâche qu'il avait entreprise explique cette décision.

Le livre IV et dernier est intitulé : *les Transformations du régime domanial dans les derniers siècles du moyen âge*. On lira le chapitre relatif à la « décomposition de la propriété seigneuriale » avec d'autant plus d'intérêt que pour la première fois, pensons-nous, ce sujet est traité d'ensemble. La désorganisation de l'autorité du seigneur, la déformation des droits domaniaux, qui atteignent de moins en moins la personne même du paysan, l'aliénation et l'éparpillement des redevances, l'appauvrissement de la noblesse, l'avènement d'une bourgeoisie pluto-cratique qui se met à acheter des terres, l'apparition du système des fermages à terme, le progrès du pouvoir royal, avec ses conséquences bonnes ou mauvaises, tous ces phénomènes, qui inaugurent pour les campagnes de France la vie moderne, ont été décrits par M. Sée avec précision².

1. Voir l'*Histoire de France* de Lavis, t. IV, 2^e partie, p. 129-130, 204.

2. C'est aussi dans ce livre IV que M. Sée parle des communautés d'habitants ; le chapitre qu'il leur réserve est le dernier de son ouvrage. A notre avis, nous le répétons, il ne faudrait pas présenter ainsi les communautés d'habitants comme un phénomène particulier aux derniers siècles du moyen âge. Nous ne voyons pas la raison qu'il y a d'isoler ce développement des libertés villageoises aux *xiii^e*, *xiv^e* et *xv^e* siècles des séries de faits analogues plus anciens, tels que l'octroi de la charte de la Chapelle-Aude au *x^e* siècle, l'extension des chartes de Lorris et de Beaumont-en-Argonne dans les campagnes au *xii^e* siècle, la fondation de la commune de Laonnaise et des échevinages ruraux, etc.

Il incline à croire (p. 385, 585-587) que la classe des *journaliers* ou *manouvriers* ne commence à compter dans la société qu'au xiv^e siècle, alors que le développement du fermage et du métayage crée une classe de paysans qui n'ont plus de tenure; les textes qu'il cite sur ce prolétariat rural sont tous du xiv^e siècle : on en pourrait trouver de beaucoup plus anciens. Dans la charte de 1181-1182, où Philippe-Auguste confirme les coutumes de Bourges et de Dun, nous lisons : « *Operarii vinearum et agriculturarum ab opere suo non recedant ante horam que a probis hominibus statuatur; quod si fecerint, merces eis non reddatur*¹. » On voit, à n'en pas douter, qu'il s'agit d'ouvriers agricoles payés à la journée. Il est vraisemblable, d'ailleurs, que les manouvriers sont devenus plus nombreux à la fin du moyen âge. Nous pensons que la guerre de Cent ans n'a pas peu contribué à en augmenter le nombre. Les ravages des Anglais et des routiers ont dépeuplé des pays entiers, amené des émigrations en masse : nous en avons des preuves certaines. Beaucoup de ces paysans arrachés à leurs tenures sont sans doute restés chemineaux. D'une façon générale, la guerre de Cent ans nous paraît avoir eu des conséquences considérables sur la condition des classes laborieuses, et nous regrettons que M. Sée n'ait pas poussé ses recherches dans cette direction.

Toutes ces critiques de détail ne sauraient modifier l'appréciation que nous portons au début de ce long compte-rendu, dont on excusera l'ampleur en songeant à l'importance du sujet et aussi à la valeur du livre. M. Sée déclare avoir tenté une synthèse toute provisoire et espère qu'elle sera le point de départ de sérieuses monographies. Il est évident que son œuvre sera recommencée; en attendant, elle aura certainement rendu les plus grands services, et en instruisant le grand public, et en fournissant aux érudits des textes, des pistes à suivre, des cadres de recherches. Sans doute, les médiévistes en contesteront maintes conclusions, qu'ils trouveront trop étroites et trop rigides; mais ils traiteront de même, forcément, le livre d'ensemble qui, dans l'avenir, remplacera celui-ci. Aucune synthèse, si nuancée qu'elle soit, ne pourra jamais traduire de façon satisfaisante la complexité déconcertante des institutions du moyen âge. Elle rendra compte seulement des phénomènes les plus généraux et les plus frappants. C'est ainsi que M. Sée a voulu avant tout représenter au lecteur le grand mouvement qui a emporté la classe paysanne de l'esclavage vers l'affranchissement et insister sur les modifications profondes subies par la conception de la propriété. Ceux qui voudront se renseigner sur l'infinité diversité de l'ancienne vie rurale pourront se plonger dans les textes, ils y trouveront la vérité objective; mais ils ne seront pas fâchés, pour avoir des

1. A. Giry, *Documents sur les relations de la royauté avec les villes en France de 1180 à 1314*, 1885, p. 3, art. 14.

idées nettes, de recourir à ce livre. Et je pense au voyageur qui consulte sa carte et sa boussole, perdu au milieu des mille méandres de quelque fleuve de l'Amérique du Sud, immense et si lent que les bras secondaires ont parfois un courant contraire à celui du bras principal. Remercions ceux qui nous donnent des cartes et une boussole.

Ch. PETIT-DUTAILLIS.

Pouillés de la province de Rouen, publiés par M. Auguste LONGNON, membre de l'Institut. Paris, C. Klincksieck, 1903. In-4°, LXXV-602 p. 25 fr.

Sous la dénomination de *Pouillés de la province de Rouen*, M. A. Longnon, membre de l'Institut, vient de publier des documents d'époques différentes, et aussi de valeur assez inégale, mais dont aucun n'est dépourvu d'intérêt. Tous font connaître les circonscriptions des diocèses normands; plusieurs indiquent, à des dates plus ou moins exactement déterminées, la valeur des bénéfices et, plus ordinairement, les taxes auxquelles, en raison de cette valeur, réelle ou supposée, on les avait imposés. La plupart (et c'est à ceux-ci que s'applique généralement la qualification de pouillés) nous apprennent quels étaient les patrons de ces bénéfices, églises ou chapelles.

Les documents que M. Longnon a compris dans son recueil sont : pour le diocèse de Rouen, un pouillé attribué à l'archevêque Pierre Roger et dont la date de rédaction est rapportée par le savant éditeur à l'année 1337; un compte de la Débite dressé en 1431 par Raoul Roussel, alors trésorier du chapitre de la cathédrale.

Pour le diocèse de Bayeux, un pouillé rédigé vers 1350, connu sous le nom de *Livre pelut*, publié en 1773, mais d'une manière incorrecte, par l'abbé Beziers; un compte de la Débite de 1494.

Pour le diocèse d'Avranches, deux comptes de recette des demi-procurations qui furent payées au saint-siège pour les années 1369 et 1370 et pour les deux années suivantes; un pouillé de 1412, d'après une copie du *xviii^e* siècle; et un autre pouillé compilé vers 1480.

Pour le diocèse de Séez, un pouillé rédigé vers 1335; un compte de procurations des années 1369, 1370, 1372.

Pour le diocèse de Lisieux, un pouillé rédigé vers 1350, déjà utilisé par M. Auguste Le Prevost.

Pour le diocèse de Coutances, un pouillé de l'année 1332, où se trouve consigné le résultat d'informations très détaillées en ce qui concernait les patronages et la valeur des bénéfices; un état indicatif des taxes des décimes aux années 1350 et 1361.

Un fait remarquable, que l'on constate tout d'abord, et qui n'est point particulier à la Normandie, c'est le peu de variations que les circonscriptions ecclésiastiques ont éprouvées depuis l'époque où elles nous sont connues. Pour le diocèse de Rouen, tout se borne, en effet,

à la disparition, vers la fin du XIII^e siècle, d'un doyenné de Bures, dont les paroisses, au nombre de seize, furent réparties entre les doyennés d'Envermeu et de Neufchâtel, et à la formation de deux nouveaux doyennés en 1697, celui du Havre, démembre de celui de Saint-Romain, et celui des Loges, démembre de celui de Valmont¹.

Je ne parle pas de celui de Saint-Wandrille, titre sous lequel on désignait quatre paroisses dépendantes de l'abbaye de Saint-Wandrille² (Saint-Michel de Saint-Wandrille, Caudebec, Rençon et Sainte-Gertrude), auxquelles étaient reconnus certains privilèges. Je ne parle pas non plus du doyenné d'Andely, qu'on ne peut considérer comme une circonscription territoriale et où je ne puis voir que la désignation d'une juridiction attribuée exceptionnellement au doyen de la collégiale de cette ville sur les chanoines de sa communauté titulaires de cures³.

1. Ces doyennés ne paraissent pas avoir été créés par une seule ordonnance de l'archevêque. Peut-être même n'y eut-il pas d'ordonnance, et le changement s'opéra-t-il par de simples commissions de nouveaux doyens. Ainsi voit-on, le 2 mai 1697, l'archevêque Colbert nommer le curé de Maniquerville doyen pour les paroisses du doyenné de Valmont ci-après désignées : « Contremoulins, Toussaints, Ganzeville, Mesmoulins, Baigneville, Bec-de-Mortagne, Daubeuf, Tocqueville, Bignerville, Gonfreville, Grainville-l'Allouette, Imauville, Angerville-Bailleul, Gerville, Vilmesnil, Anouville, Manteville, Brettville, Auberville, Ineauville, Tourville, Épreville, Maniquerville, Froberville, Criquebeuf, Vattetot-sur-la-Mer, Saussezemare, les Loges, Bénouville, Bordeaux-Saint-Clair, Étretat. » De la sorte, l'archevêque, sans la moindre solennité, sans même prendre la peine de lui donner un nom, constituait le nouveau doyenné des Loges. Il est probable que le doyenné du Havre fut constitué de la même manière et dans le cours des mêmes visites; mais le registre qui nous en aurait exactement informé fait défaut aux archives de la Seine-Inférieure.

2. Jusqu'à l'époque de la Révolution, ces paroisses formaient une sorte d'Exemption. Le Pouillé de Rouen de 1738, p. 127, parle encore de ces « quatre paroisses, appelées les *Quatre filles de S. Wandrille* et se prétendant exemptes de déport. » Elles ne figurent pas dans les comptes de la Dêbite. Leurs paroissiens avaient donc été originairement dispensés de l'obligation de se rendre à Rouen aux solennités de la Pentecôte.

3. Le texte emprunté par M. Longnon au Pouillé de Pierre de Colmieu (*Recueil des historiens de la France*, t. XXIII, p. 329) me paraît indiquer tout le contraire d'une circonscription territoriale proprement dite. Le compilateur de ce pouillé a rangé sous le titre d'*Extravagantes* des paroisses dispersées en diverses parties du diocèse. Parlant de celles qui formaient l'Exemption de Montivilliers, il dit : *In decanatu Monasterii-Villariorum parochie XIII et una capella*. Les termes dont il se sert pour le doyenné d'Andely sont différents : *In decanatu de Andeliaco sunt XI presbiteri habentes curas*, ce qui signifie que onze prêtres possédant des cures étaient soumis à la juridiction du doyen de la collégiale d'Andely et soustraits à celles du doyen rural de Baudemont. C'est, du reste, ce que devait faire entendre le règlement donné à la collégiale d'Andely par l'archevêque Eudes Clément en 1245 (Brossard de Reuville, *Hist.*

La persistance des doyennés avec leurs limites anciennes est d'autant plus extraordinaire que ces circonscriptions étaient sans chef-lieu, que les évêques auraient été libres de les modifier à leur guise, les doyens étant leurs hommes de confiance, nommés par eux, révocables à leur volonté, pouvant même être choisis en dehors des doyennés où ils étaient appelés à exercer leurs fonctions.

Il y a moins lieu de s'étonner de la durée des Exemptions, telles que celles de Saint-Cande-le-Vieux, Fécamp, Montivilliers. On n'a jamais été embarrassé pour savoir de quelles paroisses elles se composaient; mais le manque de documents ne permettra sans doute jamais d'éclaircir la question de leur origine. Les pouillés des derniers temps les indiquent encore, mais comme à regret, et en accompagnant le mot d'Exemption de la qualification de *prétendue*, laquelle montre clairement le désir que les archevêques avaient de les ramener au droit commun, ce à quoi, malgré tous leurs efforts, ils ne purent parvenir¹.

Précisément parce qu'elles ont très peu varié, les circonscriptions ecclésiastiques, archidiaconés, doyennés, exemptions, sont généralement et suffisamment connues. Il n'y a pas à chercher loin les documents qui renseignent sur leur composition. En ce qui concerne le diocèse de Rouen particulièrement, il suffit de consulter la carte « dressée sur les lieux par M. Fremont, de Dieppe, sous les yeux et par les ordres de messire Jacques-Nicolas Colbert, archevêque de Rouen, » mais publiée seulement en 1715²; les cartes et le texte de la *Description géographique et historique de la Haute-Normandie*, de Dom Toussaints Duplessis, 1740; le « Nouveau Pouillé des bénéfices du diocèse de Rouen » de 1738, dont la rédaction est attribuée au savant abbé Saas, qui fut pendant plusieurs années secrétaire de l'archevêché. Ce pouillé a été fait avec le plus grand soin et laisse bien loin en arrière, sous le rapport de l'exactitude, tous ceux qui furent rédigés antérieurement, imprimés

de la ville des Andelys, t. I, p. 329). Il est tout naturel que M. Longnon, admettant l'existence d'une circonscription dite le doyenné d'Andely, n'ait pas réussi à découvrir de quelles paroisses ce prétendu doyenné se composait (Introduction des Pouillés, p. xiv).

1. *Pouillé du diocèse de Rouen*, 1705, p. 95, 110; *Pouillé du même diocèse*, 1738, p. 22, 123, 137. L'Exemption de Montivilliers, dépendant d'une abbaye de femmes, est de toute la plus singulière. Le savant Bréquigny s'intéressa à sa défense et prêta dans ce but un utile concours à Pinand, official et vicaire général de l'abbaye (Arch. de la Seine-Inférieure, G. 5369-5376).

2. Le géographe Dezauche, qui en possédait les planches, la transforma, en 1804 et 1805, en carte du département de la Seine-Inférieure au moyen de lignes de diverses couleurs servant à indiquer les nouvelles circonscriptions civiles. La carte de Fremont de 1715 est un document de premier ordre, aussi précieux dans son genre que les cartes de Cassini, qui parurent beaucoup plus tard.

ou manuscrits. Non seulement il renseigne sur les circonscriptions ecclésiastiques, sur la composition des doyennés, sur toutes les chapelles, d'ancienne ou de nouvelle fondation, mais encore sur le nombre des feux de chaque paroisse. Le seul reproche à faire au rédacteur, c'est de n'avoir point donné la date du document auquel il empruntait l'indication des feux¹.

On peut encore citer, comme digne d'estime, le « Nouveau Pouillié des bénéfices du diocèse de Rouen, avec la liste des bénéfices dépendans tant du Roy que de Monseigneur l'archevesque et du chapitre de Rouen et des abbayes et prieurés du diocèse. A Rouen, chez Eustache Viret (et non Vinet), imprimeur ordinaire de Mgr l'archevesque. Au palais, 1704. » Des exemplaires de ce pouillié portent aussi le nom d'un libraire de Paris, L. Guérin, chez qui ils furent mis en vente.

Il ne faut citer que pour mémoire le « Pouillié général contenant les bénéfices de l'archevesché de Rouen et des diocèses d'Avranches, Bayeux, Coutances, Évreux, Lisieux, Séez. A Paris, chez Alliot, 1648. » La partie de ce pouillié qui concerne le diocèse de Rouen est passable ; mais, quand on parcourt les listes des paroisses de certains autres diocèses, il semble que l'éditeur et l'imprimeur aient pris à tâche de défigurer les noms de lieu de manière à les rendre méconnaissables².

En fait de documents manuscrits, j'en citerai quelques-uns qui pourraient être ajoutés à ceux que M. Longnon a signalés. Ce sont :

« La déclaration des clochers étant au diocèse de Rouen avec la taxe et quotisation de 20 l. par chacun desdits clochers, » 1552 (Arch. de la Seine-Inférieure, G. 5491) ; une longue série de comptes des décimes, dont le premier est du xiv^e siècle (*Ibid.*, G. 2024, 5657-6081).

Repertorium collationum et provisionum beneficiorum ecclesiasticorum archiepiscopatus Rothomagensis in registris secretarie Rothomagensis registratarum et designatarum, xvi^e et xvii^e siècles (*Ibid.*, G. 4). Ce répertoire est un vrai pouillié où les paroisses sont classées alphabétiquement par doyennés, avec la mention des patrons et les dates des provisions, à partir des dernières années du x^ve siècle. A la fin de chaque doyenné, on trouve l'énumération des chapelles qui y étaient situées.

Comptes de la Débite du diocèse de Rouen, *Debitum quod debetur*

1. Quel que soit le mérite de ce pouillié, il ne représentait plus très exactement l'état du diocèse au moment de la Révolution. Quelques erreurs avaient échappé à l'abbé Saas ; il y avait eu quelques changements pour les patronages ; des chapelles ou autres établissements avaient été supprimés ; il s'était fait aussi quelques fondations nouvelles.

2. L'*Avertissement du libraire aux lecteurs*, mis en tête du volume, nous apprend que d'autres pouilliés avaient été publiés antérieurement. M. Édouard Frère en cite deux dans son *Manuel du bibliographe normand*.

Capitulum Rothomagensi de terminis Pentecostes, de 1319 à 1605 (*Ibid.*, G. 3267-3269). Les premiers de ces comptes sont écrits sur des rouleaux de parchemin; les autres le sont sur des feuillets de parchemin ou de papier réunis en cahiers ou registres.

M. Longnon paraît avoir ignoré l'existence de ces comptes de la Dèbite, dont les plus anciens, ceux de 1319 et des années suivantes, auraient mérité d'être préférés à celui de Raoul Roussel, qui n'est que de 1431¹.

Il est à observer que les chiffres de ce dernier compte ne diffèrent pas de ceux des comptes antérieurs et postérieurs qui nous ont été conservés. D'où l'on doit tirer cette conclusion que la Dèbite, à partir de 1319 tout au moins, fut, pour chaque paroisse, une contribution invariable quant à la quotité. Mais à quelle époque avait-elle pris ce caractère de fixité? C'est là un point sur lequel il serait fort intéressant pour nous d'être renseignés, parce que, la base de la Dèbite étant le paroissien (chef de famille ou feu), nous aurions une donnée certaine pour évaluer la population d'un des plus vastes diocèses de France à une époque du moyen âge déterminée².

À propos du compte de la Dèbite de 1431, M. Longnon fait observer que les paroisses du doyenné d'Aumale n'y sont point inscrites. Il se croit par là autorisé à « penser que leur éloignement de la métropole avait pu les affranchir d'une redevance que les chefs de famille étaient primitivement tenus d'apporter à la cathédrale. » Il faut admettre qu'il y avait à cela une autre raison qui reste à découvrir. Les paroisses des doyennés de Bray, d'Eu et de Foucarmont, avoisinant la Picardie, étaient comprises dans les comptes de la Dèbite, bien que le même motif d'exemption pût être invoqué en leur faveur. Ce n'était pas, du reste, la seule singularité que présentât le doyenné d'Aumale. Partout ailleurs, comme nous l'avons dit, le doyen était l'agent officiel de l'archevêque, tandis que, dans le doyenné d'Aumale, l'abbé et les religieux de l'abbaye d'Aumale s'étaient fait reconnaître le droit de prendre part, dans une certaine mesure, à la nomination du doyen; il était

1. Il faut convenir cependant que le compte de 1431 publié par M. Longnon est précédé d'une notice intéressante sur le droit de Dèbite, la seule partie dont il faille savoir gré à Raoul Roussel.

2. Je me suis occupé de cette question, sans me flatter de l'avoir suffisamment éclaircie, dans mes *Recherches sur la population de l'ancien diocèse de Rouen (Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, XXVIII^e vol., 1872)*. Comme indice des modifications que le droit de Dèbite a pu subir, je citerai une bulle du pape Alexandre III (*Tusculum*, 12 des calendes de novembre), adressée aux doyen et chanoines de Rouen à l'occasion d'un règlement fait par eux relativement aux deniers de la Pentecôte, règlement qui avait donné lieu à des plaintes et à des abus (Arch. de la Seine-Inférieure, G. 3594).

soumis à leur surveillance et devait leur prêter serment de fidélité. Une moitié des amendes qu'il prononçait était pour eux ; l'autre moitié, seulement, pour l'archevêque¹.

En attendant que nous soyons renseignés par quelque pièce authentique sur l'époque à laquelle on doit faire remonter les taxes de la Debite telles qu'elles nous sont connues par les comptes, le pouillé de Pierre de Colmieu reste le meilleur document à consulter sur la population du diocèse de Rouen dans la première moitié du ^{xiii}e siècle. Il faut nous contenter de cette date approximative.

Ce pouillé, ainsi que l'a démontré M. Léopold Delisle, fut rédigé vers 1240 ; mais, suivant moi, il dut l'être, non à la suite d'une information générale, mais à l'aide d'informations particulières, de dates diverses, que les doyens ruraux, conformément à l'usage, avaient été chargés de recueillir, lors des présentations aux bénéfices vacants et d'après des mandements de l'archevêque, sur les points suivants : « A qui appartient ce patronage ? Que vaut le bénéfice ? Quel est le chiffre des paroissiens ? »

Dans sa rédaction, due, sans doute, à quelque clerc du secrétariat de l'archevêché, qui avait sous les yeux un grand nombre de ces informations, ce pouillé ne présentait rien d'original. Il n'est pas douteux qu'il avait remplacé un pouillé plus ancien, conçu dans le même esprit, composé d'après la même méthode, dont, par hasard, un extrait nous a été conservé dans un cartulaire ou répertoire de l'abbaye de Beaubec².

1. Voir *Ordinatio pro decanatu de Aubemaria*, autrement lettres de l'abbé et du couvent d'Aumale contenant l'accord conclu entre eux et l'archevêque de Rouen, Thibaud d'Amiens, au mois d'avril 1228 (Arch. de la Seine-Inférieure, Cartulaire de Philippe d'Alençon, fol. cccx). On lit dans le Compte de Geraud La Roche, trésorier de l'archevêque, du 25 décembre 1377 au 23 juin 1378 : *A decano de Alba Mala pro medietate emendarum decanatus, XX s.* (*Ibid.*, G. 8). Même mention dans les comptes de l'archevêché de 1396-1397, 1400-1401 (*Ibid.*, G. 12, G. 16).

2. Ce répertoire, qui est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (nouv. acq. lat. 1801), me fut communiqué, il y a déjà longtemps, par M. de Blanckmont, qui en était possesseur. J'y avais remarqué l'extrait d'un pouillé conservé à l'archevêché de Rouen, extrait dont expédition avait été délivrée en 1279, ainsi conçu : *Clouvilla* (il s'agit de Saint-Léger de Cleuville, au doyenné de Valmont). *Abbas de Bellobecco patronus. Valet XX libras. Parrochiani LX. Gerardus presbiter presentatus a dicto abbate, receptus a Domino Rotrodo* (Rotrou, archevêque de Rouen de 1165 à 1184). La notice du pouillé d'Eudes Rigaud, relative au même bénéfice, contient le même genre d'indications : *Clouvilla. Abbas de Bellobecco patronus. Valet XX libras. Parrochiali L* (dix de moins que dans l'autre pouillé). *Presbyter presentatus a Domino abbate, receptus a Domino P.* (Pierre de Colmieu, archevêque de Rouen de 1237 à 1245). Ce genre d'informations, remarquons-le, était de règle,

Le pouillé du ^{xiii}e siècle n'en est pas moins un document historique d'une haute valeur¹. Il eût dû naturellement être placé en tête des documents du même genre réunis par M. Longnon. Mais, comme il était assez connu par la publication que M. Léopold Delisle en a faite dans le ^{XXIII}e volume des *Historiens de la France*, il n'y avait pas lieu de songer à en reproduire le texte; il suffisait de le mentionner et d'en signaler l'importance, et c'est ce que M. Longnon a fait avec juste raison.

Il s'en faut de beaucoup qu'on puisse reconnaître le même intérêt au pouillé postérieur d'environ un siècle qui vient d'être publié sous le titre de *Pouillé de 1337*.

Ce document était connu par une copie ancienne qui en existe à la Bibliothèque publique de Rouen et qui provient de l'abbaye d'Eu. Il est vrai que, pendant quelque temps, je ne sais pourquoi, on s'était avisé de l'attribuer à l'archevêque Raoul Roussel. L'erreur était si manifeste qu'il y avait peu de mérite à la signaler. Dès 1868, dans l'*Inventaire* des archives de la Seine-Inférieure, sous le n° G. 3, je faisais valoir contre cette supposition erronée les caractères de l'écriture du manuscrit, la valeur des bénéfices, certains noms de patrons et la liste des chanoines de Rouen insérée à la fin du pouillé. Plus tard, en 1872, dans mes *Recherches sur la population dans l'ancien diocèse de Rouen*, j'essayais de fixer d'une manière approximative la date de ce document.

On ignorait généralement alors qu'il en existait trois autres copies, toutes trois déposées à la Bibliothèque nationale, l'une sur papier, de la fin du ^{xiv}e siècle (ms. fr. 4621); une autre des dernières années du ^{xv}e siècle, qui n'est qu'une version française du texte latin (*Ibid.*, même volume); une troisième, du ^{xvii}e siècle (*Ibid.*, t. 769 de la collection Moreau), copie dont il n'y aurait pas eu lieu de s'occuper, pas

non seulement pour les nominations aux cures, mais pour les unions d'églises paroissiales à des communautés religieuses. Ainsi, avant de rendre son ordonnance pour l'union de l'église de Fourmetot à l'abbaye de Josaphat, l'archevêque avait prescrit une enquête *super jure patronatus, necnon de valore fructuum et proventuum ipsius, de numero parochianorum* (Cartulaire de Philippe d'Alençon, fol. ^{xviii} v°).

1. Nous possédons, aux arch. de la Seine-Inférieure, dans le fonds de l'archevêché, un assez bon nombre d'informations faites par les doyens ruraux en conséquence de présentations aux bénéfices dans le cours du ^{xv}e siècle. Il serait aisé d'en former un pouillé du genre de celui de Pierre de Colmieu. Tout incomplet qu'il fût, il nous permettrait de constater, de la manière la plus évidente, l'effroyable diminution que les paroisses de la Haute-Normandie avaient subie, à cette époque, dans leur population et dans leur richesse, principalement à cause de la domination étrangère.

plus, du reste, que la précédente, si elle n'avait été précédée d'un titre que M. Longnon a supposé être celui du manuscrit original ¹.

Outre ces copies, dont M. Longnon s'est servi pour son édition, il en existe une, de date antérieure, qu'il n'a point connue. On la conserve au château d'Acquigny. La Société de l'Histoire de Normandie, à qui elle avait été communiquée, avait annoncé son intention de la publier; elle avait même chargé M. Bézuel d'Esneval d'en préparer l'édition.

Cette copie mérite d'être décrite.

C'est un volume formé de 42 feuillets de parchemin, mesurant 0^m24 de hauteur sur 0^m21 de largeur. L'écriture, nette et régulière, ne présenterait aucune difficulté de lecture si le scribe avait eu à sa disposition une encre de bonne qualité, comme étaient celles du xiii^e siècle. Les caractères sont tracés sur des lignes faiblement accusées. Un trait rouge a été tiré sur la lettre initiale de chaque nom de bénéfice. C'est aussi en encre rouge qu'ont été écrits les titres des doyennés. Il n'y a pas de titres d'archidiaconés.

Il est aisé de voir que ce manuscrit a été très souvent consulté; il paraît avoir été usé par le fréquent usage qu'on en a fait et quelque peu sali par les doigts qui en ont tourné et retourné les feuillets. Il n'en pouvait être autrement, puisque c'était le document officiel dont on se servait au secrétariat de l'archevêché.

On lit, en effet, au dernier feuillet verso cette note très significative : « Ce livre est de la secretaire de Monsr de Rouen. »

Trois autres mentions sont encore à noter. Au doyenné de Fauville, après « Valliquierville. D. J. Valiquet (nom du patron), » le commis du secrétariat a écrit : *Reperitur in cartulario procuratoris quod est alternativa [inter] ipsum militem et dominum archiepiscopum. Litigiosa.* — Au doyenné de Valmont, après « Saussetot (Sassetot-le-Mauconduit), » autre addition : *Hic habes certum appunctuamentum. Vide eum (sic).* — Au doyenné de Baudemont, après « Torniacum (Tourny), Dominus ville, » troisième addition : *Hic factum fuit appunctuamentum. Vide illum (sic).*

A l'avantage d'une authenticité si clairement établie, la copie que j'appellerai la copie d'Acquigny en joint un autre : elle est antérieure par son exécution, ainsi que nous l'avons dit, à la plus ancienne de celles que M. Longnon a employées pour son édition.

1. M. Longnon écrit, p. II-III de son Introduction : « Jusqu'à ces derniers temps, le second pouillé n'était connu que par un manuscrit du xv^e siècle, et l'on pensait qu'il avait été rédigé au temps de Raoul Roussel, qui fut archevêque de Rouen de 1442 à 1452; mais cette opinion ne saurait être admise. Grâce à une copie imparfaite de ce document, exécutée au xvn^e siècle, et qui seule nous en a conservé le titre, on sait qu'il fut composé en 1337, d'après les anciens registres de l'église métropolitaine de Rouen par ordre de l'archevêque Roger. »

Celle-ci se termine par une liste des archevêques, liste dont l'écriture ne diffère pas de celle du reste du manuscrit, jusques et y compris le nom de Guillaume de Vienne, qui gouverna l'église de Rouen de 1389 à 1400. L'écriture change au nom de Louis de Harcourt, successeur immédiat de ce prélat. D'où M. Longnon conclut que cette copie fut exécutée entre 1389 et 1400.

La copie d'Acquigny se termine, elle aussi, par une liste des archevêques de Rouen, prolongée jusqu'à l'archevêque François de Harlay en 1615. On reconnaît l'écriture et l'encre du copiste du pouillé jusques et y compris le nom de Guillaume de Lestrenge : *Guillelmus de Lestrangiis anno M. CCC. LXXV. in ordinibus ante Nativitatem Domini*. La note relative à son successeur n'est pas de la même main, et l'encre diffère : *Guillelmus de Vienna anno Domini M. CCC. LXXXVIII. die xix^a marcii*. D'où je conclus, en suivant le raisonnement de M. Longnon, que cette copie a dû être exécutée entre 1375 et 1388, en d'autres termes, qu'elle est antérieure de quelques années à la précédente.

Il importerait de connaître l'époque à laquelle remonte la rédaction du pouillé dont nous possédons ces diverses copies¹.

Là-dessus, M. Longnon a cru pouvoir s'en rapporter au titre que lui fournit la copie du ms. Moreau, et il le place, sans hésiter, en tête du texte du pouillé sous cette forme :

Registrum episcopatus (?) Rothomagensis continens nomina abbatiarum, prioratuum, capitulorum, ecclesiarum parrochialium, prebendarum et aliorum beneficiorum ecclesiasticorum civitatis et diocesis Rothomagensis et ad quos hujusmodi collatio, institutio et presentatio spectat, quod quidem registrum fuit a multis aliis registris antiquis diligenter extractum anno Domini millesimo CCC. XXXVII^o de mandato Reverendi in Christo patris ac Domini Domini Rogeri divina providentia archiepiscopi Rothomagensis.

C'est déjà une forte présomption contre l'ancienneté de ce titre qu'il

1. Je trouve cette mention dans le Compte précité de Giraud La Roche, trésorier de l'archevêché : *Die XXVI^a dicti mensis aprilis* (1378), *Nicolaus Pilon pro scribendo de grossa littera nomina parrochiarum civitatis et diocesis Rothomagensis* (Arch. de la Seine-Inférieure, G. 6). Je doute qu'il s'agisse, dans cette citation, d'une copie du pouillé. Si l'on en croit dom Pommeraye, *Histoire des archevêques de Rouen*, un pouillé (sans doute, il faut entendre une copie et non un nouveau pouillé) aurait été exécuté du temps de Philippe d'Alençon : « Il avoit quitté l'archevêché de Rouen dès l'année 1374. On conserve encore un poulier des bénéfices de l'archevêché de Roüen, qu'il fit dresser en son temps, qui est dans un ancien livre, dans le Chartier de l'église de Roüen, et qui a pour titre : « Copie des lettres de l'archevêché de « Roüen, dressé, écrit et divisé en six parties, par le commandement de Très « Reverend Pere en Dieu Mons^r Philippe d'Alençon. » Les six parties répondaient évidemment aux six archidiaconés.

ne se rencontre que dans le manuscrit le moins recommandable par la date de son exécution.

Mais, ce qui le rend beaucoup plus suspect, c'est que, dans son texte, d'un développement exagéré, on ait oublié un point essentiel, la valeur des bénéfices, et qu'on annonce ce que le manuscrit ne donne pas, la mention du collateur des bénéfices, mention, en effet, bien inutile, puisqu'il s'agit d'un seul diocèse, et que l'archevêque était le collateur de tous les bénéfices énumérés, à l'exception de ceux qui faisaient partie des Exemptions.

On pourrait admettre cependant que, bien que fabriqué au xvii^e siècle, ce titre nous fournit un renseignement exact quant à la date de la rédaction du pouillé.

Je crois avoir de bonnes raisons pour en douter. La copie de la Bibliothèque nationale de la fin du xiv^e siècle, celles de la Bibliothèque de Rouen et du château d'Acquigny sont toutes accompagnées de la liste des chanoines qui composaient le chapitre de Rouen à l'époque de la rédaction des manuscrits d'après lesquels elles furent faites. En comparant ces listes entre elles, je constate que c'est celle de la copie de la Bibliothèque de Rouen qui nous représente ce chapitre à l'époque la plus ancienne. Les listes des deux autres copies sont les mêmes, et elles appartiennent à une époque assez notablement postérieure, puisque, sur trente-cinq noms, onze seulement sont communs à la première liste et aux deux autres. Il est clair qu'un changement aussi sensible dans le personnel du chapitre n'a pu s'accomplir que dans un laps de temps assez long. Richard Le Vasseur, Dreux Le Bouteillier, Jean de Tournebus, Roger Le Cauf, Hugues de Chalengon, Eustache de Touilly sont des chanoines de Rouen des premières années du xiv^e siècle. Jean de Lyons¹, Jean de Fleury², Richard de Droitecourt, qui figurent sur la liste de la copie de la bibliothèque de Rouen, moururent, le premier antérieurement à 1334, année où je trouve mention de son obit, le second en 1326, le troisième antérieurement à la Pentecôte 1323³.

L'article de Fourmetot, au doyenné de Pont-Audemer (page 8 de la publication de M. Longnon), me confirme dans ma conviction que le pouillé est antérieur à 1337. En mai 1331, le roi Philippe de Valois donna le patronage de Fourmetot à l'abbaye de Josaphat⁴. L'union de cette église à ce monastère fut approuvée par une bulle du pape (Avis-

1. Il était physicien du roi.

2. Mention de dom M^e Nicole Destenemare, exécuteur du testament de M^e Jehan de Flouri, jadis chanoine de Rouen.

3. Son testament porte la date du mercredi après l'Épiphanie 1325 (v. st.). Fondation pour lui cette année-là (Arch. de la Seine-Inférieure. Cartulaire de la cathédrale, n^o 8 bis, fol. 385).

4. Arch. de la Seine-Inférieure. Cartulaire de Philippe d'Alençon, fol. xviii.

gnon, 7 des ides d'avril an XVI de son pontificat) et acceptée par le couvent de Josaphat le 13 août 1334. Le texte de la Bibliothèque de Rouen indique le roi comme patron, ce qui était exact au moment où il fut rédigé. Cette mention, devenue erronée, passa dans la copie de la Bibliothèque nationale de la fin du xiv^e siècle; elle est remplacée par une indication exacte dans la copie d'Acquigny, mais au moyen d'un grattage facile à reconnaître.

La date du pouillé primitif reste à déterminer. Le texte de la Bibliothèque doit être celui qui s'en rapproche le plus. Quelques changements, mais assez rares, sont à signaler dans les deux autres copies. Un seul mérite d'être noté. L'église de Corny, au doyenné de Gamaches, y est signalée comme ayant pour patron l'archevêque. Or, ce fut le 12 octobre 1350 seulement que l'archevêque Jean de Marigny acquit la seigneurie de Corny avec le patronage qui en dépendait. La vente lui en fut faite par Richard du Mesnil, écuyer, huissier d'armes du roi¹. Il est à remarquer que, passé cette époque, les copistes n'ont tenu aucun compte des changements survenus dans l'état du diocèse. Ainsi, elles ne mentionnent ni la collégiale d'Yvetot, fondée par acte du 12 janvier 1351 (n. st.)², ni l'hôpital de Saint-Vivien, fondé à Rouen en 1350³, ni le collège des Clémentins, fondé pour seize chapelains (douze prêtres, deux diacres, deux sous-diacres) par Pierre Roger, ancien archevêque de Rouen, devenu pape sous le nom de Clément VI (Avignon, 8 des calendes de juin, an VIII du pontificat)⁴.

Si je ne me trompe, le pouillé qui nous occupe ne doit pas être considéré uniquement comme une sorte de manuel indicatif des droits des patrons; c'est aussi une évaluation officielle des bénéfices, destinée à servir de base à une imposition de décimes. Je serais assez porté à croire qu'il fut rédigé vers l'année où le pape Jean XXII accorda à Philippe le Long, pour mettre ce prince en état de soutenir la guerre contre les Flamands, des décimes de deux années, exigibles de tous les bénéficiers réguliers ou séculiers, exempts et non exempts, la première à payer en deux termes, Saint-Gilles et la Purification de la Sainte Vierge, la seconde par moitié en deux ans. Les évêques de Noyon et de Meaux en avaient été nommés collecteurs; ils délèguèrent comme commissaire Jean de Cères, trésorier du chapitre de Lisieux, lequel subdélégua, à son tour, Dreux Le Bouteiller, chanoine de Rouen, dont nous avons cité le nom. Les doyens ruraux n'étaient point étrangers à cette opération financière. C'étaient eux qui étaient chargés de

1. Cartulaire de Philippe d'Alençon, fol. ccccl.

2. A. Beaucousin, *Histoire de la principauté d'Yvetot*, p. 36.

3. *Histoire de Rouen*, éd. de 1733.

4. Dom Pommeraye, *Histoire de la cathédrale de Rouen*, p. 550.

faire les publications et de notifier les taxes aux bénéficiers et communautés contribuables¹.

Quelle que soit la date à laquelle il faille la faire remonter, cette évaluation des bénéfices me paraît donner au pouillé du xiv^e siècle son principal intérêt². Il faut pourtant se garder d'en exagérer l'importance. Les chiffres indiqués sont loin de valoir les renseignements que les bénéficiers fournirent à la Chambre ecclésiastique du diocèse dans les cinquante premières années du xviii^e siècle³, aux administrations de district, après que l'Assemblée nationale eut fixé le traitement des curés à la somme de 1,200 livres, qui devait être augmentée du tiers de ce qui serait prouvé excéder ce chiffre dans le total des revenus de chaque cure. Malheureusement ces renseignements, fort intéressants pour les ecclésiastiques de l'ancienne société, nous laissent dans une ignorance, plus ou moins grande, sur ce que nous serions curieux, à bon droit, de connaître, je veux dire le degré de richesse des diverses paroisses. Il pouvait, en effet, arriver, rien même n'était plus fréquent, que la cure d'une grande paroisse fût un très médiocre bénéfice, et celle d'une petite paroisse un bénéfice avantageux, suivant la répartition très variable des dîmes et l'étendue très inégale des terres d'aumône⁴.

Je reviens maintenant aux copies du pouillé. Dans celles de la Bibliothèque de Rouen et d'Acquigny, les noms de lieu sont moins défigurés que dans celle de Paris (ms. fr. 4621). Ils y ont plus souvent conservé leur forme française, qui est incontestablement la meilleure. Ainsi, pour m'en tenir à quelques noms, je lis, dans la copie d'Acquigny : Amecourt, Andé, Bezu, Bevroil, Boschuon, Campeneuseville, Caudecote, *S. Albinius* de Courval, Croissi, Cuy, Escoyes, Fry, Heubecourt, Joy, Lierre-ville, Loncroy, Marquemont, Massy, Neauffle, *Novavilla*-sur-Yaune, Neullemont, Penilleuse, Puchey, Saint-Denis-de-Fermen, Trie-le-Château, Trie-la-Ville, *Vallis*-Corbon, au lieu de : *Amata curia*, *Andeium*,

1. Voir le Mandement de Jean de Cères aux doyens ruraux du diocèse de Rouen, daté du mercredi après la fête de Sainte-Madeleine, 1318 (Arch. de la Seine-Inférieure, fonds de Fécamp).

2. Il est probable que cette évaluation de bénéfices servit très longtemps de base aux impositions de décimes. On sait que la taxe des bénéfices établie en 1516 pour la levée de la décime accordée à François I^{er} ne subit aucune variation pendant un nombre considérable d'années.

3. Arch. de la Seine-Inférieure, G. 5520-5581.

4. Pour ne citer qu'un exemple, Saint-Eustache-la-Forêt, qui était une des paroisses les plus étendues et les plus populeuses du pays de Caux, pouvait néanmoins être regardée comme un des plus modestes bénéfices. Le curé évaluait, en 1668, son revenu à 200 l., charges non déduites. En 1723, on le voit réduit à une portion congrue de 300 l., laquelle lui était payée concurremment par l'abbaye de Montivilliers et par le prieuré du Val-aux-Grès, qui se partageaient les dîmes (*Ibid.*, G. 9922, 9923).

Besucum, Bevrolium, Boscus-Hugonis, Campestravilla, Calida tunica, S. Albinus de Curtavalle, Crossiacum, Cuiacum, Capitulum Escoyarum, Freiacum, Heberti curia, Joyacum, Latronis villa, Longus rex, Marco-mons, Massiacum, Nealpha, Novavilla supra Allanum, Nadesus mons, Penilosa, Pucheyum, S. Dionisius de Fermento, Tria Castri, Tria ville, Vallis Corbonis.

En général, les noms de lieu empruntés à des listes générales, comme sont celles des pouillés, ne sont point à mettre sur la même ligne que ceux qui sont écrits dans des chartes que rédigeaient des clercs, originaires ou habitants des localités que ces chartes concernaient. Il est utile cependant de les connaître sous leurs formes défectueuses, parfois même ridicules (comme *Calida tunica, Longus rex, Latronis villa, Nadesus mons*), parce qu'elles ont été employées dans un assez bon nombre de documents, et, qu'ainsi présentées, elles sont souvent un sujet de sérieux embarras pour ceux qui n'ont dans l'esprit que les formes modernes, parfois elles-mêmes fort sujettes à caution.

La copie d'Acquigny se rapproche plus que celle de Paris de la copie de Rouen. Entre autres indications, en voici deux qui sont assez caractéristiques. Au doyenné de Canville, les copies de Rouen et d'Acquigny donnent *Prior de Luy* au lieu de *Prior de Lindebeuf*, que donne la copie de Paris¹; au doyenné de Longueville, elles donnent *Prior de Leaux in Algia* au lieu de *Prior de Leonibus*², de la copie de Paris. Les copies de Rouen et d'Acquigny donnent *Mallevrier comes de Savad*³, tandis que la copie de Paris donne *comes de Savoya*. L'auteur de cette dernière copie a corrigé, et parfois heureusement, le texte des deux autres.

On peut signaler quelques différences de rédaction entre ces deux dernières. Au doyenné de Saint-Georges, entre *Abbatissa Sancti Salvatoris* et *Prior de Gratemo*, la copie d'Acquigny insère ces deux indications : xxxv. l. *Abbatissa de Cadomo*; xxxv. l. *Abbas Sancti Taurin Ebroidensis*. Au doyenné de Ry, à cet article *Abbas Sancti Petri de Prattellis*, la copie d'Acquigny ajoute : *Pro manerio de Vascolio*, addition qui a passé dans la copie de Paris sous cette forme fautive : *Par maniere de Vascolio*...

Pour suivre l'exemple de M. Longnon, je signalerai quelques additions contenues dans la copie d'Acquigny, plus ou moins postérieures à l'époque où elle a été exécutée. J'indiquerai les pages de la publication de M. Longnon auxquelles elles se rapportent.

1. *Prior de Luy* est la bonne leçon. Le prieuré de Saint-Blaise de Luy était situé en la paroisse de Grémonville.

2. *Leaux in Algia* est une leçon fautive.

3. Dans la copie d'Acquigny, à la suite de Savad, on lit, en écriture plus récente, *Sabaudie*.

Doyenné de Rouen. P. 2. Après Capellanus Sancti Vigoris : *Sunt due capellanie, Dominus archiepiscopus*. — Après Capellanus Sancti Martini juxta Pontem : *Sunt quatuor. Dominus archiepiscopus*. — P. 3. Après Magna Corona, Prior de Aula : *Dominus archiepiscopus. Est litigiosa*. — Après S. Nicasius. Abbas Sancti Audoeni : *Est in dicta parochia capellania fundata in honorem Sancti Johannis Evangeliste et Katherine virginis per G. de Croismare, sed est litigiosa inter Dominum et heredem fundatoris*. — Après Oyssel. Theobaldus canonicus : *Et R. Faucon, alternativa*¹.

Doyenné du Bourg-Theroulde. P. 5. Après S. Celsus gallice Chaux : *Capella Beate Marie et Sancti Patricii in ecclesia de Bosco-Rogeri. Dominus archiepiscopus*. — Après Cappella de Malo Nido. Dominus Guillelmus Crispini : *Nominat abbatem de Becco Hell., et Dominus abbas presentat domino archiepiscopo*.

Doyenné de Pont-Audemer. P. 7. Après Prior de Heugevilla : *Sine taxu*². — P. 8. A la suite de Kylebotum et avant Lendint : *III^{xx}. S. Turiarius. Dominus de Mara*. — P. 9. A la fin des paroisses du doyenné : *Cappella Sancti Johannis in hospitali de Brionia. Comes Haricurie*.

Doyenné de Saint-Georges. P. 9. Après Alnetum. Comes Ricardus de Monte-Tihardi, miles : *Abbas de Gemeticis*. — P. 10. Entre Cappella de Gravenchon et Duclarum : *Cappella seu leprosaria Sancti Nicolai juxta Gemneticum in parochia de Duclaro. Abbas Gemneticensis*. — P. 10. Après Touffreville-la-Corbeline. Do. Nicolaus Malesmains : *Dominus Georgius de Clara*. — Entre S. Thomas in Calceya et Touffreville-la-Martel : *Ecclesia de Villequier alternativa. Guill. de Crasquesne*. — A la fin des paroisses du doyenné : *Cappella de Gouvilla fundata anno M^o CCCC XXXIII per P. Mauviel*.

Doyenné de Pavilly. P. 13. Après les Lestes. D. de Pouill... : *Dominus de Povilla*. — Entre Mautevilla et Mesnillum Durescu : *Cappella Sancti Andree de Casteillon. Dominus J. de Mansegny, miles, dominus de Povilla*.

Doyenné de Cailly. P. 14. Après Cristot, D. de Cappella : *D. Robertus de Cappella nominat et abbas Sancti Wandregisiti presentat*³.

1. Dans le pouillé du xvi^e siècle, aux arch. de la Seine-Inférieure, G. 4 : *Oyssel altern. inter decanum et capitulum ecclesie Rothomagensis et dominum feodi ulgaliter appellatum Faulcon in parochia ejusdem loci*.

2. Si courte que soit cette note, elle suffit pour nous prouver que la valeur des bénéfices n'est mentionnée que pour servir de base à des impositions. Ces mots : *XV lib. non excedit*, dans presque tout le diocèse, *XII l. non excedit*, principalement dans le Vexin français, indiquent un minimum de revenu donnant lieu à une exemption complète de taxe, comme on le voit par les comptes des décimes du xiv^e siècle, G. 2024.

3. P. 15. Après *Parva Pratea*, les mots *Prior de Longavilla* sont supprimés.

Doyenné de Ry. P. 16. Après Boscus Guilberti, Ricardus de Mota : *Rogerus Quesnel*.

Doyenné de Périers. P. 17. Après Alisiacum, Dominus archiepiscopus : *Cappella Sancti Petri et cappella Sancti Antonii fundata in ecclesia de Alistaco*. P. Gougeul, dominus de Rouvilla, fundator ipsius. — P. 19. A la fin des paroisses du doyenné : *Cappella Sancti Nicolai in parrochia de Pistres. Johannes et Guido de Pistres*.

Doyenné de Saint-Romain. P. 19. A S. Albinus, le mot *litigiosa* supprimé.

Doyenné de Valmont. P. 23. Après Buiville, Abbas Fiscannensis : *Dominus archiepiscopus. Litigiosa*. — A la suite de Colleville : *Cappella de Houguylvilla. Dominus de...*

Doyenné de Fauville. P. 26. Après Bollebec, G. d'Esmallevilla : *Nominat, abbas de Bernayo presentat*. — Après Boscus Wimondi, D. Robertus d'Estelant : *Alternativa. Vimondus Dominus Robertus d'Estelant*. — P. 27. Personatus de Millevilla. Le mot *litigiosa* substitué aux mots Heredes de Millevilla.

Doyenné de Canville. P. 29. Après Harquenvilla porcio Guidonis, le mot *litigiosa* supprimé. — A la suite de Ermenouville, au bas du feuillet : *Cappella Sancti Jacobi de Nevilla. Dominus loci. Cappella S^e Anne in ecclesia de Nevilla. Dominus Rogerus de Nevilla*. — P. 30. A la fin des paroisses du doyenné : *Leprosaria Beate Marie de Valle. Dominus feodi de Bosco*.

Doyenné de Brachy. P. 31. Après Decanus de Sanquevilla : *Comes de Longavilla*. — P. 32. A la suite de Hottot supra Deppam, D. Robertus de Estouteville : *Cappella fundata in castro ejusdem viri in parrochia ipsa de Hotot*.

Doyenné de Bacqueville. A la suite de Criquetot, Porcio J. Vouffart, Porcio Rad. de Equetot : *Porcio J. Lemestre*.

Doyenné de Longueville. P. 36. A la suite de Cappella Regis, de Archis : *Cappella S. Nicolai in ecclesia S. Jacobi Deppe. G. de Castro*. — Après S. Honoratus, G. de Torchy : *Alternativa*. — P. 37. A la suite des paroisses du doyenné : *Cappella de Heusa. Dominus loci de Heusa*.

Doyenné de Neufchâtel. P. 38. Après Compainvilla : *Cappella S. Margarete in castro de Bello Saltu fundata. Henricus de Montmorenci dominus loci*. — Après Graval : *Dominus de Flavencuria nominat et prior de Mortuomari presentat*. — P. 39. Après Mesnillum-Maugeri, Dominus archiepiscopus : *Litigiosa*. — A la fin des paroisses du doyenné : *Cappella S. Amadoris in parr. de Menieres domine manerii de Brayo*.

Doyenné d'Envermeu. P. 40. Au lieu de Decanus et Capitulum Rothomagenses : *Egidius de Malo diversorio, canonicus. Alternativa. Decanus et Capitulum*.

Doyenné de Foucarmont. P. 44. Après Richemont, au lieu de

Comes de Augo : *Alternativa. Dominus archiepiscopus et dominus Comes de Augo.*

Doyenné d'Eu. P. 45. Entre Folegny et Floques : *xx. l. Assigny. Decanus et Capitulum Rothom.*

Doyenné de Bray. P. 49. A la suite de Menerval : *Sancta Maria de Gornayo. Decanus et Capitulum dicti loci. Capella de Vivariis fundata infra manerium domine de Vivariis infra melas dicte parrochie de Menerval. Dicta domina.*

Doyenné de Gisors. P. 50. A la suite de Bellus Fissel : *Capella Beate Marie de Malrepast in parrochia.*

Doyenné de Gamaches. P. 52. Après Prior de Velly exemptus est : *Majoris Monasterii custos.* — P. 53. Après Dambolium, Dominus G. de Hangest : *Litigiosa inter archiepiscopum et illum d'Anget.* — P. 54. Après Noyers, Dominus de Lisorcio : *Modo prior et conventus Beate Marie Vallis Viridis Cartusie Parisiensis.* — P. 55. En regard de la liste des noms de chanoines d'Andely : *Dominus archiepiscopus est capud et patronus ecclesie de Andely.* — Après Capella S. Lazari : *Burgenses et habitantes de Andeliaco.* — A la fin de cette liste : *Sunt plures capelle in dicta ecclesia de Andeliaco pertinentes domino archiepiscopo.*

Doyenné de Baudemont. A la fin des paroisses du doyenné : *Capella des Essars. Prior de Salicosa.*

Doyenné de Chaumont. P. 58. A la suite de viii^{xx}. l. Abbas S. Victoris Parisiensis : *Dubium.* — A la ligne suivante : *Prebenda ejusdem loci pro prebenda S. Melloni Pontisare.* — P. 59. Après S. Crispinus, Abbas de Ressons : *Cappella S. Anne de Flavacuria. Dominus de Monte Capreoli.* — Après Capella de Fayaco, Dominus archiepiscopus : *Capella S. Johannis Baptiste de Faiaco. Dominus loci.*

Doyenné de Magny. P. 64. Après Prior de Ruppe Guidonis Fiscannensis : *Exemptus est Fiscannensis. Tax. iiij^{xx}. l.* — P. 65. Après S. Ciricus, Dominus de Guri : *Dubium.* — A la fin des paroisses du doyenné : *Capella de Vetolio. Rector loci. Capella de Chamberey. Dominus loci.*

P. 69, avant l'exemption de Fécamp, total de la valeur des bénéfices du diocèse : viii^m c. iiii^{xx} l. iv s. ii d.

Aliqua beneficia, etc. P. 72. Après Quedam Capellania in ecclesia de Yenville : *Est alternativa inter Regem, archiepiscopum et religiosos de Gemeticis.*

La copie d'Acquigny fournit un assez bon nombre de variantes relatives aux noms d'homme et de lieu. Je n'en citerai que quelques-unes :

P. 10, *Buiebec*, au lieu de : *Briebe* (Bébec). — P. 26, *Capella de Hais*, au lieu de : *Capella de Hayel.* — P. 33, *Criquetot*, au lieu de : *Equetot.* — P. 69, *Prior S. Sepulcri*, au lieu de : *Prior hospitalis Sancti Stephani Fiscannensis.* — A la p. 18, *Episcopus Baiocensis*, au lieu de :

Episcopus Lexoviensis, patron de Franquevillette. — P. 27, le mot *liti-giosa* substitué aux mots *Heredes de Mallevilla*, qui ont été rayés.

P. 5, au lieu de *Heredes Rob. de Remes*, *Heredes Rob. de Rames*. — P. 14, au lieu de *J. de Boveleyo*, *J. de Boisseyo*. — P. 27, au lieu de *Nic. de Languelon*, *Nic. de Longo vico* (Longuerue). — P. 28, au lieu de *J. de Grasvilla*, *J. de Grainvilla*. — P. 38, au lieu de *Galteri de Bosco*, *Galteri de Bosco-le-Borgne*. — P. 49, au lieu de *Cortie*, *Toine*. — P. 55, au lieu de *Joh. de Conchiis*, *Joh. Le Caucheis*. — P. 67, au lieu de *Joh. de Corneto*, *Joh. de Carnoto*. — P. 68, au lieu de *Neapolio cardinalis*, *Guill. de Grippia*, *Bertrandus de Candela* : *Neapolis cardinalis* (le cardinal de Naples), *Guill. de Gripperia*, *Bert. de Candallato*.

D'après la même copie, quelques changements devraient être apportés aux évaluations des bénéfices. Saint-Ouen, 5,639 l. au lieu de 6,000; abbaye de Saint-Amand, 950 l. au lieu de 940; prébendes du doyenné de Rouen, 50 l. au lieu de 60; de l'archidiaconé de Rouen, 120 l. au lieu de 60; du Grand-Caux, 45 l. au lieu de 40, etc.¹...

M. Longnon s'est appliqué, avec le plus grand soin, à reconnaître sous leurs noms anciens les localités énumérées dans le pouillé. Il y a réussi aussi bien qu'on pouvait l'espérer. Il m'a fallu y regarder de près pour relever quelques erreurs, de peu d'importance, que je me permettrai de lui signaler.

P. 2. La paroisse *Sancta Crux* n'est pas Sainte-Croix-Saint-Ouen, qui figure quelques lignes plus haut sous son nom primitif de Saint-Ouen qu'elle avait porté longtemps, alors qu'elle faisait corps avec l'église abbatiale : c'est Sainte-Croix-des-Pelletiers.

P. 19. A Pistres, il faut substituer *Decanus et Capitulum Rothonde* (Notre-Dame-de-la-Ronde) à *Decanus et Capitulum Rothomagenses*.

Même page, le prieur *Beate Marie in portu* est le prieur de Notre-Dame-du-Port, autrement dit de Saint-Guinefort ou Saint-Digneport à Saint-Nicolas-de-l'Heure, et non Notre-Dame-des-Neiges, ancienne chapelle, qui dépendait originairement du prieuré de Graville et fut donnée aux Capucins en 1656. Elle fut d'abord connue sous les noms de chapelle de la Quesnée ou de Notre-Dame-des-Perreis.

P. 22. Au doyenné de Valmont, le prieur de *Bauduini burgo* n'est pas le prieur de Bourg-Baudouin (nom relativement récent de la paroisse d'Ampenais), mais Notre-Dame-de-Baudouinbourg à Fécamp, dont l'édifice existe encore et est resté affecté au culte.

P. 25 et 71, il ne fallait pas écrire la Valasse, mais le Valasse (*Val-*

1. A Ouville-la-Rivière, léproserie, p. 32, il n'est pas douteux que le chiffre de 40 ne doive être remplacé par celui de 15, que suffirait à faire adopter la mention *non excedit*.

lis Ascii), nom d'une abbaye cistercienne bien connue. On dit encore aujourd'hui Gruchet-le-Valasse.

P. 26, au lieu de la Lande-de-Réculson, il fallait dire : Saint-Georges-de-la-Londe-Recusson, à Valliquierville.

P. 36, *Cappella juxta Burgolium* n'est pas Bourgay, déjà indiqué à *Burgolium*, mais la Chapelle, commune à laquelle Bourgay a été réuni sous la dénomination de la Chapelle-du-Bourgay.

P. 44, *S. Stephanus de Augo* est actuellement représenté par Saint-Étienne d'Haraucourt. Il n'y a point dans la ville d'Eu d'église de Saint-Étienne.

P. 48, *Vallis Haye*, qu'on mentionne dans la table générale, n'est pas le Val-de-la-Haye, arrondissement de Rouen, mais Quincampoix, autrefois connu sous le nom de Val-de-la-Haye, aujourd'hui en dehors de la Seine-Inférieure, canton de Formerie (Oise).

P. 50, il faut lire au lieu de *Pro manerio suo Novione sito : Pro manerio suo Novione sicco* (Noyon-le-Sec).

P. 72, *Denarii de Albavia* est une lecture défectueuse. Il fallait lire *Albania* et traduire ce mot par Albane au lieu d'Aubevoie. Il existait à la cathédrale de Rouen une communauté de chapelains dite le collège d'Albane, du nom de son fondateur, le cardinal d'Albano.

À la même page, il est fait mention de six prébendes de 95 livres qui n'ont jamais existé. On a voulu parler des quatre prébendes dites des Quinze-Livres et des quatre autres prébendes dites des Quinze-Marc.

Quelques localités auraient pu être désignées d'une manière plus claire.

Le prieuré de *Brotonia* (p. 7), les chapelles *Sancti Augustini* (p. 18), de Casteillon (p. 20), de Saint-Nicolas de Blainville (p. 31) ont pour équivalents le prieuré de Saint-Maur ou de l'Ermitage en la forêt de Brotonne, la chapelle Saint-Antin à la Neuville-Chant-d'Oisel, la chapelle de Saint-Thomas-de-Castillon à Saint-Vigor-d'Imonville, la chapelle de Saint-Nicolas de Blainville, dite Griserue, située non à Blainville, canton de Buchy, mais à Longueil, canton d'Offranville.

S. Egidius de Osouvilla (p. 24) est Saint-Éloi-de-la-Grippière à Auzouville-sur-Saane. C'est vraisemblablement par suite d'une erreur de copiste que *Egidius* a été substitué à *Eligius*.

Nova Villa, de l'Exemption de Montivilliers (p. 70), est sans doute exactement traduit par Neufville. Mais on pourrait chercher longtemps sans succès cette localité. On ne la connaît depuis la fin du x^e siècle que sous le nom de Saint-Barthélemy, lequel désignait une ancienne commune réunie à Octeville par ordonnance royale du 8 juin 1825.

M. Longnon laisse, sans en déterminer la situation, quelques-uns des bénéfices que le pouillé énumère. J'ai pu y arriver pour les suivants :

Le prieur de Gratemmo (p. 9) n'est autre que le prieur de Saint-

Antoine de Gratemont dans l'ancienne paroisse de Panneville, réunie actuellement à celle du Mesnil sous le nom du Mesnil-Panneville. La chapelle existe encore, mais elle n'est plus affectée au culte.

Bredenestet (p. 19) méritait quelques mots d'explication. C'était un prieuré de chanoines réguliers fondé au diocèse de Salisbury, dans le Wiltshire, par Gautier d'Évreux en 1182. Des terres assez considérables en la paroisse de Sandouville et le patronage de l'église de Rogerville furent donnés à ce prieuré par Guillaume Longue-Épée, frère du roi d'Angleterre, et devinrent, en 1285, la propriété des moines de Saint-Wandrille, à la suite d'un échange conclu par ces derniers avec les chanoines, auxquels ils cédèrent des terres dans les paroisses de Toncester et de *Britone* aux diocèses de Lincoln et de Salisbury. (Arch. de la Seine-Inférieure, Cart. de Saint-Wandrille, fol. 301. — Dugdale, *Monasticon Anglicanum*, éd. de 1846, t. VI, p. 337-338.) On peut se demander pourquoi, dans le pouillé du xiv^e siècle, on a évalué séparément le revenu dont jouissait l'abbaye de Saint-Wandrille comme représentant le prieuré anglais de Bredenestek, au lieu d'avoir augmenté d'autant le revenu total attribué à cette abbaye. Si j'avais eu l'occasion de constater plusieurs faits de ce genre dans la rédaction du pouillé, je me serais cru autorisé à supposer que les évaluations qui y sont consignées avaient été établies antérieurement à 1285.

Lassebretonne (p. 22) est Sainte-Marie-Madeleine de la Croix ou de la Soubretonne à Bléville, bénéfice dépendant du prieuré de Graville (*Pouillé de 1738*, p. 6).

Le prieur de *Valdeburgo* (p. 69) est le prieur de Baudouinbourg à Fécamp. La copie d'Acquigny conserve à ce nom sa forme régulière : *de Balduiniburgo*.

Au lieu de Mertret (p. 78), il faut lire Merciet, nom d'une chapelle de l'église d'Harfleur. La copie d'Acquigny donne *Capella de Merciet*, et le pouillé du xvi^e siècle *Capella de Merciot alias du Quesne fundata in ecclesia Beatæ Mariæ de Harefl.*, 1492.

La chapelle des Bons-Enfants (p. 72) était une chapelle à l'usage d'élèves pauvres réunis en une sorte de communauté, sous le patronage de saint Honoré, à l'exemple d'un établissement du même genre fondé antérieurement à Paris. Leur maison, après être devenue un collège d'humanités vers la fin du xvi^e siècle, fut donnée, le 4 juin 1616, par le roi Louis XIII aux Feuillants, qui l'occupèrent jusqu'à la Révolution. La rue où elle était située s'appelle encore, à Rouen, la rue des Bons-Enfants.

Cappella, au doyenné d'Eu (p. 45), est la chapelle Saint-Eustache-du-Val, fondée, à Saint-Martin-le-Gaillard, par un seigneur de cette paroisse.

Mesnillum Hernulfi (p. 46) est Baromesnil, dont le nom ancien, sous

sa forme française Bernoltmaisnil, 1223, etc., suffit à expliquer cette forme latine. Le pouillé du xvi^e siècle donne encore Bernomesnil.

M. Longnon paraît hésiter à reconnaître dans Saint-Supplix de notre temps l'ancienne paroisse d'Ouuainville, dans le doyenné de Saint-Romain. Il n'y a pas lieu au moindre doute. Les comptes de la débite donnent Ouueville-Saint-Supplix, 1445; Ouueville-Saint-Supplix, 1471; *E. S. Sulpicii* de Ouuinville, 1557; *S. Sulpicius*, 1529; *E. parrochialis S. Supplicii*, 1558. Des chartes du xii^e siècle, conservées aux archives de la Seine-Inférieure, F. de Graville, donnent *E. S. Sulpicii de Ouueville* ou de *Ouueville*. Les pouillés du xvi^e siècle et de 1648 conservent encore la forme Ouainville. Mais, depuis longtemps, le fief principal de cette paroisse n'était plus désigné que sous le nom de Saint-Supplix. Au registre des fiefs de Philippe-Auguste, on voyait déjà écrit : *Helias de Sancto Supplicio dimidium feodi*.

Dernière observation : *Alequivilla* (p. 25) est une forme régulière, celle que fournissent les chartes les plus anciennes. Il n'y avait pas lieu d'en proposer la correction en *Alequ(ler)villa*.

Le pouillé du xvi^e siècle ne laisse pas de donner lieu à des questions assez embarrassantes.

Des prieurés, étrangers au diocèse, y sont compris, évidemment à raison des biens qu'ils y possédaient; mais quels étaient ces biens? quelle était leur situation?

Qu'étaient-ce que le prieuré de Heugeville mentionné à la p. 7 et ces chanoines de Grainville mentionnés à la p. 30? M. Longnon propose Grainville-le-Renard; mais on ne trouve pas qu'il y ait jamais eu de chanoines dans cette paroisse.

Par suite de quel *lapsus* a-t-on compris, sous le titre d'« Exemption de Marmoutiers, » p. 71, le prieuré de Grandmont, monastère de l'ordre de Grandmont, et le prieuré de Saint-Mathieu, ou des Emmures de Rouen, lequel appartenait à l'ordre de saint Dominique?

Au doyenné de Ry, p. 16, on fait figurer comme bénéfices distincts la Folletière, évaluée à 40 l. de revenu, et la Pouletière, évaluée à 15 l. M. Longnon, voyant signalé comme patron de la Folletière un Robert de la Hellotière, met cette localité et la Pouletière qui la suit dans la paroisse de la Hallotière, de laquelle ce seigneur tirait son nom. Cette attribution me semble bien hasardée. La Hallotière était une des paroisses les plus petites du diocèse. A première vue, il ne paraît guère probable qu'elle ait été représentée dans le pouillé par trois bénéfices. Il existe à Préaux, dans le doyenné de Ry, un hameau désigné depuis longtemps sous le nom de la Folletière. Je suis très porté à croire que c'est la Folletière de notre pouillé, mais je ne saurais dire comment il a pu être considéré comme un bénéfice ecclésiastique. Je ferai remarquer qu'avant nous d'autres, en état cependant d'être mieux renseignés, ont été embarrassés par ce nom de lieu. Le rencontrant dans une ancienne

liste de bénéfices, peut-être dans le pouillé qui nous occupe, le rédacteur du pouillé du xvi^e siècle transcrit ce nom sans le faire suivre d'aucune date de provision. Plus tard, lui-même, ou un autre commis du secrétariat de l'archevêché, le prend pour un nom tombé en désuétude et le remplace par le nom de *Fontes S. Supplicii*, qu'il croit être son équivalent. *Fontes S. Supplicii* est à son tour biffé comme faisant double emploi avec une indication placée plus haut, et l'on écrit à sa place *S. Crux* (Sainte-Croix-sur-Buchy), qui ne tarde pas à être biffé pour la même raison.

A propos de la Hallotière, il est à observer que cette paroisse figure, hors de son rang alphabétique, à la fin de la liste des paroisses du doyenné de Ry, avec la qualification de *Ecclesia seu capella*. Toutes les copies du pouillé la laissent à cette place.

C'est également à la fin des listes des paroisses et hors de leur rang alphabétique que ces mêmes copies mentionnent trois paroisses dans le doyenné de Pont-Audemer, une dans celui de Saint-Romain, trois dans celui de Fauville, une dans celui de Gisors.

Ne pourrait-on pas supposer que ce sont là des additions faites après coup à un pouillé original aujourd'hui perdu?

La publication de M. Longnon est trop considérable; elle touche, d'ailleurs, de trop près à la perfection pour qu'il y ait lieu de prévoir qu'elle puisse être jamais remplacée. Cette considération servira d'excuse à la longueur de ce compte-rendu, dans lequel pourtant je n'ai eu guère en vue que la partie de la Normandie, qui m'était le moins imparfaitement connue.

Les quelques observations critiques que je me suis cru permis de présenter ne sont point de nature à porter la moindre atteinte à l'estime très légitimement due à un ouvrage aussi recommandable. Un simple villageois peut renseigner utilement les étrangers les plus instruits sur la topographie du pays qu'il habite; il a droit d'être satisfait de l'occasion qui s'offre à lui de leur rendre ce facile et modeste service; on ne lui pardonnerait pas d'en tirer vanité. Pour ma part, j'admire sincèrement la patience qu'il a fallu pour rassembler les matériaux de ce volume de pouillés normands. J'admire aussi le soin avec lequel sont indiquées les innombrables variantes empruntées à diverses copies d'un même texte, et, plus encore, ces tables, à l'aide desquelles, sûrement et sans fatigue, on peut, sous leurs formes variées, reconnaître tous ces noms de lieu mentionnés dans des documents très divers, réunis pour la première fois en un seul corps d'ouvrage.

Nous voici donc maintenant, grâce à M. Longnon, renseignés, aussi bien que nous pouvions le désirer, sur la géographie ecclésiastique de la Normandie. Ne pourrions-nous pas attendre de lui le même secours pour la géographie civile? Il y aurait un grand intérêt à ce qu'on nous fit connaître la composition des bailliages, des vicomtés, des générali-

tés et des élections ; à ce qu'on nous apprit la situation des fiefs, dont les noms, parfois portés par des familles marquantes, donnent lieu à de nombreuses erreurs, même dans les écrits des historiens les mieux informés.

Ch. DE BEAUREPAIRE.

État général par fonds des archives départementales. Ancien régime et période révolutionnaire. Paris, Picard, 1903. In-4°, VIII-946 pages. (Ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts ; direction des Archives.)

Jusqu'à présent, il a été difficile, presque impossible, de se faire une idée générale au sujet des richesses conservées dans les archives de nos départements. Les inventaires consacrés à ces dépôts présentent un incontestable intérêt, fournissent à ceux qui les pratiquent une quantité de renseignements utiles, mais ils sont nombreux, pour ne pas dire innombrables ; on n'arrive guère à les parcourir et surtout à les connaître tous ; d'ailleurs, ils ne représentent qu'une partie des fonds concentrés dans les départements. Il nous manquait des données d'ensemble, un tableau permettant de classer, de comparer par un facile rapprochement tant de matériaux épars ; c'est ce que nous apporte le volume publié en dernier lieu par la direction des Archives.

L'œuvre est vraiment nouvelle, originale, non seulement par son exécution, mais dans sa conception même ; c'est seulement pour mémoire que nous citerons à cet égard le *Tableau général des archives départementales*, publié, en 1848, par la Commission des Archives ; ce travail, sommaire à l'excès et notoirement insuffisant, peut à peine passer pour avoir ouvert la voie à des entreprises ultérieures ; sans compter qu'il s'arrête en 1790, il ne donne qu'une idée vraiment trop incomplète, et par là même assez fausse, de ce qu'on peut chercher dans quatre-vingt-six dépôts d'archives qui, depuis cinquante-cinq ans, se sont notablement enrichis. Aussi nous semble-t-il que M. Dejean, directeur des Archives, vient de rendre aux études historiques un service considérable en poursuivant et en menant à bonne fin l'œuvre commencée par son prédécesseur, M. Servois. Son *État général* sera certainement, à partir d'aujourd'hui, un instrument de travail indispensable, un de ces répertoires dont l'usage est nécessaire et la lecture aussi commode que suggestive.

C'est par départements que les matières sont analysées, et pour chacun d'eux on a suivi l'ordre alphabétique de classement, en laissant de côté ce qui est postérieur à la fin de la période révolutionnaire. Les indications sont brèves, mais nettes ; le nom de chaque fonds est suivi d'une mention chronologique donnant les dates extrêmes, d'un numéro

indiquant le nombre des articles ; à chaque fois, on fait savoir au lecteur si le fonds est ou n'est pas classé, s'il en existe un inventaire ; de courtes notices sont très souvent placées au-dessous de ces premières indications ; on y trouve les noms propres de lieux et de personnes, l'analyse résumée de certains fonds, avec le relevé des matières les plus intéressantes. Une table alphabétique était le complément indispensable d'un semblable recueil ; on l'a dressée en y donnant, outre les termes généraux indiquant les matières, l'indication des fonds grands et petits, noms de lieux, noms de familles, noms d'établissements religieux.

Il suffit de parcourir ce volume, en prenant comme objet d'expérimentation une question importante, pour voir combien de renseignements utiles on y trouve groupés. Prenons pour exemple, si l'on veut, les fonds relatifs aux intendances qui figurent à la série C dans nos archives départementales ; on sait combien ils sont curieux, variés par la quantité des sujets ; il est très intéressant d'en trouver l'analyse, si brève qu'elle soit, à propos de chaque dépôt, de constater que les papiers d'une intendance sont représentés, dans la plupart des cas, par des centaines de liasses, de volumes ou de cartons, quand ces centaines ne se transforment pas en milliers. Voici l'intendance de Provence, pour laquelle on relève, dans les archives des Bouches-du-Rhône, 137 registres et 506 cartons ; celle de Caen (archives du Calvados), qui fournit 6,892 articles ; on en compte 1,904 aux archives de la Côte-d'Or, pour l'intendance de Bourgogne, 3,525 aux archives de la Gironde, pour celle de Guyenne ; l'intendance de Languedoc (archives de l'Hérault) est représentée par 5,500 articles, celle d'Auvergne (archives du Puy-de-Dôme) par 6,530. Voilà certes des chiffres respectables. Une vérification du même genre peut être essayée au sujet des divers parlements, des institutions judiciaires ou administratives de tout ordre dont les documents sont classés dans les séries B et C ; le résultat en sera aussi instructif et satisfera certainement ceux qui, jusqu'ici, n'ont pu se faire une idée exacte des richesses conservées dans nos archives.

Une famille illustre, sur laquelle on a entrepris des recherches, peut avoir ses titres dans les endroits les plus divers : tels les Montmorency, dont le nom se retrouve à la table à propos de nombreux départements, les Noailles, dont on aurait bien de la peine à écrire l'histoire, si l'*État général* de 1903 ne nous apprenait qu'on doit en chercher les éléments aux archives du Cantal, de la Corrèze, de Seine-et-Oise, de la Somme. Les documents concernant un établissement religieux se trouvent souvent ailleurs qu'on ne pense, parce que les abbayes avaient parfois, dans des endroits éloignés, des prieurés ou d'autres dépendances ; de là autant de fonds secondaires dont on ne

pouvait retrouver la trace qu'au prix de recherches dures et incertaines, et qui viennent tout naturellement à la lumière grâce à l'instrument de travail qu'on vient de nous donner.

Je ne dirai que peu de mots des fonds relatifs à la période révolutionnaire; on nous en offre ici une première idée, juste assez pour que nous nous doutions des inépuisables ressources qu'ils réservent aux chercheurs, pour nous permettre d'attendre les publications ultérieures qu'on nous annonce. Dès maintenant, nous sommes assurés d'avoir bientôt un *État général* des fonds contenus dans les séries L des divers dépôts d'archives (*Administration des départements pendant la Révolution*). Pour l'histoire générale comme pour l'administration, notamment en ce qui concerne les actes des représentants en mission, ce nouvel inventaire, à la confection duquel M. Dejean donne actuellement ses soins, ne le cédera pas en intérêt au volume que nous avons sous les yeux. En fait de documents historiques, comme sous d'autres rapports, la France est très riche; mais il ne suffit pas d'être riche, il faut savoir où l'on a son bien.

Élie BERGER.

Étude critique des actes de Saint-Maur de Glanfeuil, par dom A.

L'HUILLIER, bénédictin de l'abbaye de Saint-Maur. Paris, A. Picard et fils, 1903. In-8°, 70 p., pl. (Extrait de la *Revue de l'Anjou*.)

Reprenant la thèse bénédictine, le R. P. dom L'Huillier conclut, sinon à l'authenticité du récit d'Eudes de Glanfeuil, du moins à l'utilisation, par cet auteur, d'un « document antérieur et véridique. »

Sa dissertation débute par une réfutation de la trop courte note de M. Giry¹, note évidemment insuffisante, mais qui reste malgré tout une heureuse contribution à l'étude des sources d'Eudes de Glanfeuil. S'il est, en effet, excessif d'admettre que Faustus-Severini est la source unique de Faustus-Mauri, il me semble impossible de nier les rapports qui existent entre les deux textes.

Le P. L'Huillier s'appuie principalement sur les remarquables fouilles faites par le P. de la Croix et dont les résultats confirment si heureusement les renseignements que nous donne le chroniqueur du ix^e siècle. Quelle conclusion tirer de ces renseignements? Il me paraît difficile d'admettre qu'un chroniqueur du ix^e siècle n'ait pu interpréter les ruines très caractéristiques qu'il avait sous les yeux, et je crois qu'il faut considérer Eudes comme un faussaire fort intelligent et curieux de ce que nous appelons l'archéologie.

1. *Bibl. de l'École des chartes*, 1896, p. 149-152.

L'argument, tiré de l'étude du texte que publica dom Costi, n'est pas plus sérieux. Ce texte, qui est du ^{viii}^e siècle, fait allusion à un miracle très banal qui est raconté en une demi-ligne. Le hasard veut qu'un miracle analogue ait été imaginé par Eudes de Glanfeuil et raconté par lui assez longuement. Comment admettre que les deux mentions dérivent d'une même tradition caninienne et comment en conclure à l'authenticité de la *Vita Mauri* ?

Dom L'Huillier étudie enfin les preuves négatives que l'on a données de la non authenticité de la chronique. C'était la partie essentielle de la thèse. On s'explique bien difficilement qu'un événement aussi important que le voyage de Maur et de ses disciples en Gaule n'ait été raconté ni dans les *Dialogues* de saint Grégoire le Grand ni dans le livre de Grégoire de Tours. Dom L'Huillier parle de l'« assentiment tacite » des *Dialogues* et estime que l'authenticité de la vie est « plutôt confirmée qu'infirmée par le silence de Grégoire de Tours, » qui a passé sous silence un grand nombre de saints. Peu d'événements, en vérité, étaient aussi dignes d'être mentionnés que ce long chapitre de la vie du principal disciple de saint Benoit.

René GIARD.

Marcel THIBAUT. *Isabeau de Bavière, reine de France. La Jeunesse, 1370-1405*. Paris, libr. académique Perrin, 1903. In-8°, 448 pages.

Le premier volume consacré par M. Thibault à Isabeau de Bavière est avant tout un tableau des élégances du moyen âge finissant dans la prodigalité de splendeurs ruineuses. Les nombreux inventaires que contient ce livre sont habilement présentés et encadrés. L'énumération ne lasse pas des ors, des émaux, des perles, des fourrures, des draps précieux que le luxe avide d'une reine étrangère entassait avec, semble-t-il, la prévision de quelque catastrophe qui, la privant du trône, ne lui laisserait que les dépouilles de la France; elle était d'avance résolue à se contenter des dépouilles.

L'auteur a su renouveler par des descriptions agréables jusqu'au récit des journées fameuses et si souvent dépeintes de l'entrée d'Isabeau à Paris, ainsi que des fêtes de son sacre. Un des aspects nouveaux de ces solennités, c'est le grand afflux des étrangers à Paris, signalé par M. Th. dans son texte et dans ses notes. On voit que l'auteur aurait trouvé matière à quelques pages intéressantes sur l'état de la grande cité en 1389 s'il n'avait dû se restreindre au rôle d'historiographe de la reine et suivre Isabeau jusqu'en son silence égoïste. Cet égoïsme, qui rejette dans l'oubli, faute de réponse, une requête probablement importante des bourgeois de Paris, l'auteur le déplore et a trop sou-

vent l'occasion de le flétrir dans la phase heureuse de la vie d'Isabeau. La reine bavaroise apprit tard à parler le français, jamais à connaître la France; il est possible qu'elle se soit enfermée dans une sorte de coterie étrangère. M. Th. ne lui connaît au départ de Bavière que deux compagnes de voyage, sa nourrice et une amie. La nourrice ne prolonga guère son séjour en France, mais d'autres serviteurs de sa maison n'ont-ils pu rejoindre leur jeune maîtresse après que la grandeur d'Isabeau eut été assurée par son mariage avec Charles VI? Ce qui le donnerait à penser, c'est la double mention d'un cadeau fait en 1389 par la reine à sa femme de chambre, Femmette, — serait-ce une *Fiametta* venue de Lombardie? — et d'une victoire remportée au tournoi parisien par un écuyer d'Isabeau, Kouk; celui-là, sans doute, avait fait ses premières armes en quelque champ clos sur les bords de l'Isaar.

Mais, s'il n'est resté auprès d'elle que son amie Catherine *l'Allemande*, de quelle sollicitude Isabeau n'a-t-elle cessé d'entourer cette compatriote! Elle l'a mariée trois fois, et quel lamentable retentissement eut le troisième mariage! C'est au bal donné à cette occasion que Charles VI, figurant dans le cortège bouffon de six sauvages, faillit être brûlé vif et resta définitivement en proie à la folie.

Isabeau eut d'ailleurs la consolation de recevoir à sa cour la visite de son père, Étienne III de Bavière, en 1400, de son frère Louis en 1402. Elle se montra libérale à leur égard; elle songea même à leur confier de grandes dignités dans le royaume, à donner à son frère l'épée de connétable. L'empereur Robert de Bavière compta sur l'appui de la reine, qui ne trompa l'attente d'aucun des membres de sa famille. Isabeau était issue de l'union de deux races princières, les Wittelsbach et les Visconti. Il n'est guère douteux, à considérer son caractère et son portrait physique esquissé par M. Th. (p. 105), que cette femme aux traits irréguliers, mais « avenans,

Que plaisamment recompensait
La deffaulte de sa beauté, »

n'ait été plus Bavaroise que Milanaise. Toutefois, les crimes de Jean-Galéas Visconti, meurtrier du grand-père maternel d'Isabeau, la présence à la cour de France de Valentine Visconti, duchesse d'Orléans, avec les ambitions qu'elle suggérait à son mari et la haine qu'elle inspirait à la reine, sa cousine, contribuaient à égarer l'action de la France en Italie. On pourrait porter, sur le règne de Charles VI, le jugement formulé à propos d'une époque plus récente, mais d'imprévoyance politique égale : le gouvernement était italien ou allemand; il n'avait pas le loisir d'être français.

Il faut féliciter M. Th. d'avoir révélé en quelque sorte une nouvelle période du règne de Charles VI, le régime d'Isabeau qui commence

vers 1398 et atteint son apogée quand la reine, investie de toute l'autorité financière, pratique entre les sires des fleurs de lys la politique de bascule, ressource habituelle des régentes. Le rôle politique de la reine n'était pas assez connu des historiens uniquement attentifs aux querelles du duc de Bourgogne et du duc d'Orléans; la biographie d'Isabeau complète heureusement à cet égard, non seulement les histoires générales, mais aussi des ouvrages plus techniques qui utiliseront avec profit certains détails fournis par M. Th., par exemple la liste des membres du conseil des finances que la reine présidait avec pleins pouvoirs en 1402.

La curiosité des lecteurs faisait à M. Th. une obligation de rechercher quand et dans quelle mesure Isabeau s'était départie de son impartial égoïsme entre les ducs pour s'associer d'intérêt et de cœur à son beau-frère Louis d'Orléans. M. Th. aborde le problème en érudit complètement dédaigneux de l'effet romanesque; il lui suffit d'énoncer les témoignages, de recueillir les dépositions des contemporains.

Les recherches de M. Th. sont étendues et minutieuses; il ne faut pas en juger seulement par le nombre peu considérable des pièces justificatives que l'éditeur a voulu admettre, cinq en tout, et qui se rapportent principalement à l'état de la cour. Mais on peut aisément apprécier les renseignements fort utiles que l'auteur a su tirer des séries J et K des Archives nationales, notamment au chapitre des *préoccupations égoïstes de la reine*, où les savants manèges d'Isabeau, pour se constituer un beau douaire et surtout de grands domaines en Normandie, sont dévoilés et jugés comme ils le méritent. Enfin, il est juste d'attribuer à l'auteur un éloge qui ne le fait nullement déroger de sa qualité d'érudit; il a tiré un excellent parti des documents imprimés, des travaux mêmes de ses prédécesseurs. Il faut voir avec quelle science judicieuse M. Th. transforme par exemple les matériaux très bons, mais très mal assemblés, que lui fournit certaine biographie de Louis d'Orléans. L'érudition de M. Th., attrayante, sans rien perdre de sa solidité, convient, par l'aisance et la clarté de l'exposition, à des catégories diverses de lecteurs. Elle est facilement accessible, comme l'a prouvé l'heureuse fortune du livre déjà très demandé parce qu'il est très digne de la faveur du public. De telles œuvres contribuent à instruire sans effort et sans dogmatisme; les lecteurs bien informés y trouvent un complément d'information, les simples curieux une initiation agréable à d'importantes questions de l'histoire nationale. Il appartient plus que jamais aux médiévistes d'unir dans leurs travaux l'érudition et le don de plaire. C'est à ce prix qu'ils conserveront au moyen âge, à peu près délaissé des programmes actuels d'éducation historique, quelque place dans les préoccupations des esprits cultivés.

H. GAILLARD.

Six mois d'histoire révolutionnaire (juillet 1790-janvier 1791). La question politique et la question religieuse, par Marius SEPET. Paris, Téqui, 1903. In-42, vi-380 pages. 3 fr. 50.

Nous avons eu déjà l'occasion de signaler ici l'intérêt et les qualités particulières des ouvrages de notre excellent confrère et ami sur la période contemporaine¹. Nous les retrouvons, et notamment cette rare modération dans le jugement, dans ce nouveau volume qui fait suite aux précédents. Comme l'indique le sous-titre, deux questions dominent cette période de six mois, si courte de durée, mais si pleine d'événements et si grave pour les destinées de notre pays : la question politique et la question religieuse. Le camp de Jalez, les affaires de Nancy, la chute de Necker, l'accroissement de l'anarchie, augmentée par la licence des clubs et de la presse, marquent des étapes dans la décomposition du gouvernement royal que le bon vouloir ambitieux et ombrageux de Mirabeau, mal secondé par l'incapacité des ministres et les méfiances du souverain, est impuissant à sauver. La question religieuse se résume dans la consommation du schisme constitutionnel.

E.-G. L.

LÉON LECESTRE. *Abbayes, prieurés et couvents d'hommes en France. Liste générale d'après les papiers de la Commission des réguliers en 1768*. Paris, Alphonse Picard et fils, 1902. In-8°, xii-457 pages.

Le titre seul de cet ouvrage suffit à en faire connaître le contenu. C'est un tableau des monastères existant en France lorsqu'en 1766 Louis XVI eut rendu un arrêt constituant une commission chargée de réformer les abus monastiques. Il est dressé par règle religieuse, chaque règle divisée par ordre, chaque ordre par provinces, chaque province par diocèse, avec l'indication du nombre des religieux de chaque monastère, le revenu de chaque établissement, sauf naturellement en ce qui touche les ordres mendiants.

M. Lecestre a rendu cet ouvrage des plus utiles, en identifiant chaque nom d'établissement par département, canton, commune.

Le travail se termine par la liste des maisons des clercs réguliers (jésuites, oratoriens, lazaristes, sulpiciens, congrégation de la Doctrine chrétienne, eudistes, etc.). Une table alphabétique par noms de lieu complète le volume.

On ne saurait assez féliciter M. Lecestre de cette très utile publication, donnant un état du monde monastique en France à la fin du XVIII^e siècle, et d'avoir, par ses identifications très exactes, fourni un précieux instrument de travail à tous les érudits.

Léon MIROT.

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LVII, p. 452.

Étude sur l'abbaye de Liessies (1095-1147), par le P. M. JACQUIN.
Bruxelles, Imbreghts, 1903. In-8°, 122 pages. (Extrait du t. LXXI
des *Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique*.)

Les archives de l'ancienne abbaye de Liessies, près d'Avesnes, bien qu'assez mal conservées, constituent cependant un fonds intéressant parmi ceux qui font la richesse des Archives du département du Nord. Mais, dans le fonds de Liessies aux Archives du Nord, il manque quelques pièces qui sont à Mons, aux Archives de l'État, et il y manque le plus ancien des cartulaires de l'abbaye. Après avoir séjourné quelque cinquante ans chez Sir Thomas Phillipps, ce cartulaire est aujourd'hui à Bruxelles, aux Archives du royaume, où les représentants du gouvernement belge, sans s'occuper du désir que les Archives du Nord avaient de l'acquérir, l'ont fait entrer récemment, moyennant un prix qu'on a pu trouver excessif. C'est de ce cartulaire, combiné avec ceux de Lille et les originaux, quand, dans des cas très rares, il a pu les découvrir à Lille ou à Mons, que le P. Jacquin a tiré son mémoire sur l'abbaye de Liessies de 1095 à 1147. Ce mémoire se divise en trois chapitres : I, les Sources ; II, l'Histoire générale de l'abbaye ; III, la Vie religieuse et le temporel de l'abbaye. Il est complété par des pièces justificatives comprenant : un Catalogue d'actes (au nombre de 46) concernant l'abbaye de Liessies, de 1095 à 1147 ; des Fragments inédits du *Chronicon Lætiense*, tirés du cartulaire de Bruxelles, et une Liste des abbés de Liessies, de 1096 à 1331, tirée du même cartulaire. Cet ensemble constitue un mémoire bien fait, mais d'un intérêt médiocre. Pour si soigné qu'il soit, on y peut naturellement relever quelques fautes. Je ne signalerai que celles, assez nombreuses, qui proviennent de ce que, dans ses identifications des noms de lieux de la Belgique, le P. Jacquin a souvent placé ces lieux dans des arrondissements qui ne leur conviennent pas. Je m'explique. Il y a en Belgique des arrondissements de deux sortes, les arrondissements administratifs ordinaires et les arrondissements judiciaires. Ces derniers, qui comprennent parfois plusieurs arrondissements administratifs, sont tout exceptionnels. Ce n'est donc pas eux qu'il faut indiquer dans les identifications ; et imprimer, par exemple, comme l'a fait le P. Jacquin à la page 66, note 4 de son opuscule, « Attre, arr. de Mons, cant. de Chièvres » est une faute, parce que le canton de Chièvres, s'il ressortit au tribunal de Mons, se trouve cependant faire partie de l'arrondissement d'Ath.

Armand D'HERBOMEZ.

Jules CHAVANON. *Renaud VI de Pons, vicomte de Turenne et de Carlat, seigneur de Ribérac, etc., lieutenant du roi en Poitou, Saintonge et Angoumois, conservateur des trêves en Guyenne (vers 1348-1427)*. Paris, A. Picard, 1903. In-8°, 224 pages. (Publication de la *Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*.)

Fils de Renaud V et d'une fille de Guillaume Flotte de Revel, Renaud VI, dont on ignore la date exacte de naissance, perdit tout jeune son père à la bataille de Poitiers. Placé sous la tutelle de sa grand'mère paternelle, Jeanne d'Albret, puis, par les soins du dauphin, confié à l'administration de Guillaume de Montlieu, Renaud ne tarda guère à abandonner le parti français pour se ranger sous la bannière du prince Noir, très vraisemblablement à l'instigation de son futur beau-père, le comte de Périgord. C'est ainsi qu'en 1367 il sert en Espagne avec les Anglais jusqu'au moment où, après plusieurs hésitations, il revient définitivement vers 1371 au parti français. Dès lors, il y fut fidèle, et, une fois délivré de la lutte qu'il eut à soutenir contre sa femme Marguerite de Périgord, demeurée Anglaise de cœur, lutte où il dut assiéger ses propres places de Pons et de Soubise, Renaud VI, favorisé par Charles V, prit part aux expéditions de Saintonge et de Poitou; en 1381, Charles VI le nomma lieutenant de l'amiral de France. Bientôt il fut choisi comme conservateur des trêves en Guyenne et conserva ces fonctions jusqu'en 1415. C'est là un des chapitres les plus intéressants de l'excellent travail de M. Chavanon; l'auteur a très bien su montrer en quoi consistaient ces fonctions, décrire et définir le régime des trêves et des pâtis. L'importance de son rôle politique n'empêchait pas Renaud de s'occuper de l'administration de ses vastes domaines, qui s'étendaient en Aunis, Saintonge, Poitou, Périgord, Limousin, Auvergne; il sut les accroître par ses mariages successifs avec Marguerite de la Trémoille et Catherine de Montbron. Il mourut en 1427.

M. Chavanon a fait suivre cette étude biographique, très bien présentée, de 85 documents, extraits tant des Archives et de la Bibliothèque nationales que des archives de Saint-Jean-d'Angély et de celles du duc de la Trémoille. Une bonne table des noms propres de personne et de lieu termine le travail.

LÉON MIROT.

Charles FELGÈRES. *Études historiques sur la baronnie de Chaudesaigues. — Jean de Salazar (1440-1450). — Rivalité des Bourbons et des Armagnacs à Chaudesaigues (1461-1470)*. Paris, Picard, 1903. In-8°, 74 pages.

M. Charles Felgères vient de réunir en brochure les articles qu'il

avait publiés dans la *Revue de la Haute-Auvergne* sur la baronnie de Chaudesaigues, et qui ne forment qu'un fragment de l'histoire complète de cette baronnie qu'il prépare en ce moment.

Les deux études dont se compose cette brochure se rapportent l'une et l'autre au x^ve siècle. « Il fut dans la destinée de Chaudesaigues de changer souvent de maîtres. Située en terre d'Auvergne, sur les frontières longtemps indécises du Rouergue et du Gévaudan, cette petite ville oscille entre les trois régions voisines au hasard des transactions de famille, des guerres et des procès. » Mais, à aucune époque, ses destinées n'apparaissent plus déplorables qu'au x^ve siècle, et les épisodes, que nous retrace M. F., de son histoire à cette époque, le prouvent assez.

Le premier de ces deux récits a pour héros le célèbre routier Jean de Salazar, « gentilhomme à la cape trouée, léger d'argent, non moins que de scrupules, » dont Quicherat nous avait déjà esquissé la physiologie dans son *Rodrigue de Villandrando*. Mais, même après l'éminent historien, M. F. a réussi à faire revivre de la façon la plus heureuse la figure de Salazar, en nous racontant les efforts tentés par cet aventurier pour s'établir en maître à Chaudesaigues, à lui abandonnée par Jean IV d'Armagnac d'abord (1440), ensuite par Charles VII, lorsque le comté d'Armagnac eut été confisqué par le roi sur son sujet rebelle (1444). Contre la domination du routier qu'on prétendait leur imposer, les habitants de Chaudesaigues protestèrent toujours avec violence et firent si bien qu'après la résistance opiniâtre dont M. F. nous retrace tous les détails, Salazar dut se résigner à vendre sa baronnie à Charles I^{er}, duc de Bourbon (1450).

Les Bourbons, il est vrai, ne devaient pas jouir paisiblement pendant bien longtemps de leur nouvelle acquisition. C'est, en effet, à la rivalité que la possession de Chaudesaigues suscita entre Jean V d'Armagnac et Jean II, duc de Bourbon, qu'est consacrée la seconde étude de M. F., qui a pour titre : *Armagnacs et Bourbons à Chaudesaigues* (1461-1470). Alors, malheureusement, il n'y eut pas entre les habitants de la baronnie l'union qui, précédemment, avait fait leur force. Pendant près de dix ans, la partie demeura indécise entre les rivaux, soutenus par les deux factions qui divisaient Chaudesaigues, et ce n'est qu'en 1469 que Jean II de Bourbon en demeura enfin possesseur incontesté.

Le premier mérite du travail de M. F. est qu'il est composé d'après des documents, inédits en majeure partie, et que l'auteur a su très bien mettre en œuvre, s'entendant parfaitement à replacer son sujet dans le cadre de l'histoire générale, sans jamais sortir inutilement de celui qu'il s'était tracé. Mais une autre qualité de ces études est la manière très vivante et très pittoresque dont elles sont présentées, la couleur que M. F. a su donner à son récit, la langue alerte et variée en laquelle il est écrit. Et tout cela nous fait bien augurer de la prochaine *Histoire*

de la baronnie de Chaudesaigues, qui semble devoir être non seulement l'un des plus solides, mais aussi l'un des plus attachants travaux qui auront été consacrés jusqu'ici à l'histoire d'Auvergne.

Pierre DE VAISSIÈRE.

F. UZUREAU. *L'Enseignement secondaire en Anjou. Programmes, prospectus et réclame (XVIII^e siècle)*. Angers, Germain et G. Grassin, 1903. In-8°, 79 pages. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*.)

Ceci n'est pas un livre, l'auteur nous en avertit lui-même, c'est un recueil de découpures des articles parus de 1772 à 1791 dans les *Affiches d'Angers* et l'*Almanach d'Anjou*, servant de prospectus ou de réclame pour les différents collèges de la province et ce que j'appellerai les professeurs libres, c'est-à-dire enseignant chez eux à un petit nombre d'élèves externes. Malgré leur caractère intéressé, ces annonces donnent quelque idée de la condition et du régime intérieur de la plupart des établissements d'instruction; elles permettent surtout d'apprécier le programme des études qu'on y faisait. En faisant, en effet, la part de l'exagération des maîtres, on se rend facilement compte de la faiblesse de leur enseignement; leur principale préoccupation était d'apprendre le latin, tant pis si leurs élèves ignoraient les éléments de la langue française et ne possédaient que des rudiments d'histoire, de géographie ou de mathématiques.

L.-H. L.

Notice du manuscrit Nouv. Acq. franç. 10050 de la Bibl. nat., contenant un nouveau texte français de la Fleur des histoires de la terre d'Orient de Hayton, par M. H. OMONT. Paris, C. Klincksieck, 1903. In-4°. (Tiré des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, tome XXXVIII.)

Hayton, frère de l'ordre de Saint-Augustin, dicta à Poitiers, en 1307, à Nicolas Faucon de Toul, qui l'écrivit d'abord en français, puis la traduisit en latin, la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*. C'est du moins ce qu'affirme l'explicit des manuscrits français et latins de cette importante composition. On a généralement admis jusqu'ici que le texte conservé dans les manuscrits français représente la rédaction originale, et que celui des manuscrits latins est la traduction de Nicolas Faucon. Mais voici que M. Omont vient de trouver, dans un des manuscrits de la collection Barrois récemment acquis par la Bibliothèque nationale, et de publier une version française du livre de Hayton entièrement différente de la rédaction française que l'on connaissait, et cette découverte complique le problème relatif à la chronologie des ver-

sions. Malheureusement, la copie du manuscrit Barrois est incomplète; il lui manque la fin du troisième livre et le quatrième et dernier; elle est, par conséquent, dépourvue de son explicit, qui aurait peut-être jeté quelque lumière sur la question.

M. Omont a établi un parallèle entre les passages les plus caractéristiques des trois versions, et cette comparaison semble l'incliner à voir dans le manuscrit Barrois un représentant du texte primitif et dans l'autre rédaction française une traduction postérieure. Il est certain cependant que les deux rédactions françaises ont en commun soit des détails, soit des omissions qu'on ne trouve pas dans le latin; d'autre part, il semble bien qu'en certains passages (par exemple II, 8, p. 10) la version nouvellement retrouvée repose à la fois sur l'autre version française et sur le latin, et je serais assez porté à classer ainsi les trois textes : 1° la rédaction française, dont on possède de nombreux manuscrits; 2° la traduction latine; 3° la version du manuscrit Barrois, qui aurait pour base les deux autres.

Quelle que doive être d'ailleurs la solution de ce problème, le texte publié par M. Omont n'en formera pas moins un très intéressant appendice à la publication de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* dans le *Recueil des historiens des Croisades*.

Ernest LANGLOIS.

D. Luigi ZANUTTO. *Il protonotario Jacopino del Torso e le sue legazioni nel tempo del Grande Scisma (1407-1408); studio storico compilato col soccorso dell' Archivio segreto della Santa Sede e di altri Archivi d'Italia*. Udine, tipografia D. del Bianco, 1903. In-8°, 492 pages.

Jacques del Torso, protonotaire d'Udine, fut mêlé, comme émissaire de Grégoire XII, aux longues négociations que le pape italien entretenait avec son rival Benoît XIII, à l'époque où se disentaient les conditions d'une entrevue, impatientement attendue, d'où semblaient devoir résulter l'abdication des deux pontifes, par suite la fin du Grand Schisme d'Occident. Don Luigi Zanutto a fait de ce personnage le centre d'une étude où se trouvent rapportés les principaux épisodes du drame religieux des années 1407-1408. Il a mis à contribution un certain nombre de documents inconnus avant lui, qu'il a extraits des archives du Frioul, de Turin ou de Rome. Je citerai notamment des lettres de créance, des sauf-conduits ou des pouvoirs publiés dans l'appendice (p. 175-184) d'après le registre 336 des archives du Vatican.

Il est seulement regrettable que l'auteur ne soit pas mieux au courant des plus récentes publications faites sur cette période. Il aurait pu, pour ne citer qu'un exemple, s'épargner la peine de réimprimer de longs fragments d'une relation faisant partie (ce qu'il ignore) des actes du con-

cile de Perpignan, et dont le P. Ehrle a donné une bonne édition dans l'*Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte* (t. VII, 1900).

J'aurais aimé aussi qu'il nous renseignât sur le rôle assez louche prêté précisément à ce Jacques del Torso lors des pourparlers de Porto Venere, et qu'il nous dit ce qu'il pense du jugement sévère porté sur le protonotaire par un cardinal contemporain, Giordano Orsini.

N. VALOIS.

Cartulaire de la ville de Gand. Comptes de la ville et des baillis de Gand (1280-1336), publiés par J. VUYLSTEKE. Gand, Meyer van Loo, 1900. 4 vol. in-8°, en deux parties, XIII-1049 pages.

Un Avis, daté du 15 mai 1903 et joint au volume dont je viens de transcrire le titre français (il y en a un autre en langue néerlandaise), donne la raison pour laquelle cet ouvrage, imprimé en 1900, vient seulement d'être mis en distribution. C'est que l'éditeur de ces « *Comptes de la ville et des baillis de Gand*, » qu'on nous présente assez étrangement comme une partie du « *Cartulaire de la ville de Gand*, » M. J. Vuylsteke, désirait compléter sa publication par un « *Commentaire historique très développé*, » et que la mort a surpris cet estimable érudit avant qu'il ait pu réaliser son dessein. L'Avis nous assure que le travail que M. Vuylsteke n'a pu achever paraîtra ultérieurement, en même temps qu'une table analytique générale. Celle-ci surtout paraît désirable; elle sera le complément indispensable d'une publication très soignée et fort intéressante, encore qu'elle ne fournisse pas, pour cette période si agitée en Flandre de la première moitié du xiv^e siècle, les renseignements qu'on pouvait s'attendre à rencontrer dans les comptes d'une ville de l'importance de Gand. Pour le temps où se préparaient les événements qui devaient aboutir à la victoire de Philippe de Valois à Cassel, notamment, je n'ai pas trouvé dans les comptes de Gand les indications que j'espérais y découvrir. Il y a bien là d'assez nombreuses mentions d'ambassades envoyées au roi de France par les Gantois; mais, sur ces ambassades, aucun détail n'est à relever.

On trouve dans la publication de feu M. J. Vuylsteke, avec les comptes des quatre receveurs de la ville de Gand pour les années 1314-1317 et 1321-1336, « un fragment de 1280 contenant les recettes du 8 septembre au 14 novembre; » mais ce fragment, qui ne donne qu'exceptionnellement la raison des recettes, est à peu près sans intérêt. Au milieu de ces comptes de la ville de Gand, tous rédigés en langue néerlandaise, j'ai éprouvé quelque surprise à découvrir des fragments des comptes du bailliage de Gand pour les années 1291, 1304-1308 et 1336. Cette idée d'avoir extrait des comptes des baillis de Gand, officiers du comte de Flandre, ce qui intéressait la ville de Gand m'a semblé singulière. Si les comptes des baillis de Gand, qui, à la différence des

comptes de la ville, sont tous en français, si ces comptes valaient l'édition, il ne fallait pas les tronquer; et, dans tous les cas, leur place n'était pas dans ce qu'on veut appeler le « Cartulaire de la ville de Gand. »

Armand d'HERBOMEZ.

Armand d'HERBOMEZ. *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*. Tome II. Bruxelles, Kiessling, 1901. In-4°, 688 pages.

Le second volume qui complète la belle publication entreprise par M. d'Herbomez sous le titre de *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai* a paru il y a quelques mois; notre confrère a su mener à bonne fin ce travail considérable, qui met à la disposition des travailleurs 1,027 documents. L'auteur aurait pu doubler ce chiffre, mais, comme il l'a expliqué dans son introduction, il a cru inutile de reproduire des pièces de procédure, des arrêts, des documents administratifs qui n'offraient qu'un intérêt secondaire et, quelquefois, faisaient double emploi; il a entendu faire un recueil de chartes et non un cartulaire. J'ai déjà fait remarquer ce détail en parlant du premier volume; je répéterai encore ce que je disais alors : les textes sont établis avec soin, l'annotation est sobre, trop sobre à mon avis; M. d'Herbomez semble avoir voulu laisser à chacun l'occasion de glaner dans ces textes au profit de ses études spéciales.

Dans ce volume, j'ai remarqué l'ensemble des pièces relatives aux mesures prises de 1317 à 1326 pour mettre de l'ordre dans la gestion des biens du monastère, ruiné par « les guerres et les assaus des anemis. » La charte de Jean de Potrien est datée de manière à établir qu'à Tournai, en 1249, l'année commençait le vendredi saint. Notons aussi la mention d'un sceau de Philippe de Valois, en 1328, se servant de celui « dont usions avant que ledit royaume venist à nous. » C'est peut-être celui qui est indiqué par Douët d'Arcq sous l'année 1319 et qui porte les titres de comte du Maine et d'Anjou.

Comme le premier volume, le second est complété par une table onomastique. Il aurait été plus pratique de fondre les deux tables en une seule et de l'imprimer en plus petits caractères, voire même en deux colonnes, en distinguant par des caractères différents les noms de lieux et les noms d'hommes.

Cette publication fait honneur à la Commission d'histoire de l'Académie royale de Belgique; elle met entre les mains des érudits un précieux instrument de travail qui touche à l'histoire et aux institutions. Ajoutons qu'elle ne pouvait faire un plus heureux choix que celui de notre confrère pour l'édition d'une sorte de *Corpus* qui exigeait des connaissances diplomatiques et historiques très complètes.

A. DE B.

W. K. R. BEDFORD et Richard HOLBECH. *The order of the hospital of St John of Jerusalem, being a history of the English Hospitallers of St. John, their rise and progress*. Londres, F. E. Robinson, 1902. In-8°, x-227 p., 30 pl., dont 26 hors texte.

Cet ouvrage n'a pas la prétention d'être autre chose qu'une œuvre de vulgarisation. Après quelques pages concernant l'histoire générale de l'ordre des Hospitaliers de saint Jean de Jérusalem, les auteurs consacrent un chapitre à l'histoire des Hospitaliers anglais et s'étendent ensuite sur la rénovation de l'ordre en Angleterre, commencée vers 1827 et reconnue par la reine Victoria le 14 mai 1888. Le caractère de cette restauration est la création d'une association hospitalière, sous le patronage du gouvernement anglais, dont l'activité se manifesta par la création d'une brigade d'ambulanciers à Jérusalem et d'un hôpital pour les maladies d'yeux; c'est la partie neuve, et jusqu'ici à peu près inconnue, de ce travail. L'historien trouvera aussi, en parcourant l'ouvrage pour la période ancienne, des renseignements utiles, — mais demandant à être sévèrement contrôlés, — sur les Hospitaliers anglais, écossais et irlandais. L'illustration archéologique du volume, intéressante et bien choisie, mérite d'être signalée.

J. D. L. R.

D. ANTONIO ELIAS DE MOLINS. *Los estudios históricos y arqueológicos en Cataluña en el siglo XVIII*. Discours lu à l'Académie royale des belles-lettres de Barcelone, le 8 février 1903, avec la réponse de D. Fr. Carreras y Candi.

Le discours de réception de M. Elias de Molins est une étude sur les érudits catalans qui, pendant le XVIII^e siècle, s'adonnèrent à l'étude de l'histoire et des sciences historiques. Ces travailleurs ne vivaient pas tant à Barcelone que dans les monastères de la montagne. Par la force des choses, ils s'occupèrent moins d'écrire l'histoire que d'en assembler et d'en préparer les matériaux, de chercher des documents, de les transcrire, d'en discuter la valeur; ils firent surtout œuvre d'archivistes, de paléographes, de diplomatistes. Leurs travaux sont le plus souvent restés manuscrits, si même ils n'ont pas disparu. C'est dire que de nombreuses données avaient échappé aux investigations de Torres Amat. Il faut savoir gré à M. Elias de Molins de les avoir recueillies et le louer de les avoir présentées avec art. Un appendice donne les énumérations bibliographiques trop ardues pour trouver place dans un discours : œuvres du P. Caresmar; œuvres de D. Jacques Pascual, prémontré de Bellpuig de las Avellanas; œuvres de D. Joseph Marti, du même monastère; œuvres d'autres auteurs; table des matières

contenues dans les volumes manuscrits du prieur Pascual; œuvres de Frère Mariano Ribera.

La réponse de M. Carreras y Candi est en grande partie consacrée à l'éloge du récipiendaire. Fils d'un jurisconsulte de talent, M. Ant. Elias de Molins fut le collaborateur de son père, et il a écrit plusieurs ouvrages de droit; ancien élève de l'Ecole de diplomatique, il s'occupe avec succès de bibliographie et d'archéologie et il dirige, à Barcelone, ce précieux musée de la chapelle Santa-Agueda, dont les curiosités archéologiques sont si bien mises en valeur par la compétence du conservateur. Esprit curieux, remarquablement cultivé, il tient l'un des premiers rangs parmi ces savants de la Catalogne contemporaine qui ont entrepris de faire connaître l'histoire et la civilisation de leur admirable pays.

J.-A. BRUTAILS.

D. Pelegrin CASADES Y GRAMATXES. *Influencias del art oriental en los monumentos romanichs de Catalunya*. Discours lu à l'Académie royale des belles-lettres de Barcelone, le 15 mars 1903, avec la réponse de D. Joaquin Miret y Sans.

Les archéologues espagnols s'occupent depuis quelques années de rechercher quelles influences l'Orient à exercées sur l'architecture de leur pays. Sur ce sujet, d'un extrême intérêt, M. Casades a voulu faire, en se bornant à l'architecture catalane, « une causerie d'amateur ». En réalité, bien qu'il se soit appliqué à éviter un *apparatus* scientifique qui eût été déplacé dans la circonstance, cet archéologue a écrit une étude très documentée, où sont mis à contribution les derniers ouvrages parus en France sur l'histoire de l'art.

Il me serait difficile de ne pas admettre les conclusions de ce mémoire, puisque l'auteur m'a fait l'honneur de citer, pour conclure, une phrase dans laquelle j'ai essayé d'énoncer la solution du problème : le fond de l'art catalan est romain; le plus fort coefficient revient ensuite à l'influence provençale, puis à l'influence languedocienne, et un chiffre très inférieur aux précédents représente l'apport des diverses écoles méditerranéennes.

Ainsi que le veut son sujet, c'est principalement des influences orientales, toutes réduites qu'elles sont, que s'enquiert M. Casades. Il estime que les progrès de l'art, comme ceux du langage, résultent de causes antérieures. L'art roman a su s'approprier les motifs d'ornementation des civilisations antiques; il est fait d'éléments anciens, que les circonstances ont coordonnés. Durant la période romane comme à un moment quelconque de l'évolution de l'architecture, ce sont les morts qui travaillent par la main des artistes.

Toutes les considérations dont M. Casades appuie sa thèse ne sont

peut-être pas également indiscutables, et, sur quelques assertions de détail, il y aurait des réserves à formuler. L'érudit archéologue a, du moins, posé quelques principes qui permettront de corriger ses propres exagérations. Celui-ci, par exemple : « Il ne faut pas aller chercher trop loin ce que nous avons plus près ni mettre notre imagination à la torture pour trouver la solution de problèmes ardues si nous tenons une explication plus aisée. »

Rien n'est plus vrai. Mais alors pourquoi chercher en Orient l'origine de certaines formes architecturales catalanes lorsque ces formes existent en France et en Lombardie ? Pour préciser davantage, les coupoles françaises et lombardes ressemblent bien plus aux coupoles catalanes que les coupoles byzantines et persanes ; comme, d'autre part, les relations artistiques de la France et de la Lombardie avec la Péninsule sont historiquement démontrées, elles fournissent une explication très satisfaisante des analogies.

A la vérité, en ce qui concerne la France, MM. Casades et Miret, après M. Lampérez, élèvent une objection : les plus anciennes coupoles de l'Espagne seraient antérieures aux premières coupoles françaises, Cahors, Angoulême et Saint-Front de Périgueux. Il y a dans cet argument une confusion : Cahors, Angoulême, Saint-Front possèdent les premières coupoles *de date connue* ; mais ces voûtes, d'un type local très particulier et d'ailleurs remarquablement comprises, ont sûrement été précédées de nombreux essais ; elles représentent le terme final d'une évolution.

M. Miret, qui connaît admirablement le passé de son pays, est moins archéologue qu'historien, et il réussit, dans son discours, à découvrir les raisons historiques des phénomènes de l'art plutôt qu'à étudier ces phénomènes en soi. Il expose, par exemple, que la parenté entre la France et la Catalogne dans la vie artistique découle de leur parenté dans la vie politique et religieuse, et il rappelle à ce sujet les relations des comtes de Barcelone avec le versant nord des Pyrénées, la soumission de la province à l'autorité ecclésiastique de l'archevêque de Narbonne, les fondations nombreuses des chanoines réguliers et leurs rapports constants avec le midi de la France, enfin l'origine française des abbayes créées en terre catalane par les moines de Moissac et de la Grasse.

Les académies provinciales ont, comme on dit, « une mauvaise presse ». Les deux discours dont je viens de donner une analyse trop brève affirment avec éclat l'utilité de ces institutions. On ne saurait trop féliciter la Royale Académie de Barcelone d'apporter tant de talent, d'éloquence et d'autorité à la diffusion de la science archéologique.

J.-A. BRUTAILS.

Origines catholiques du théâtre moderne, par Marius SEPET. Paris, Lethielleux, s. d. In-8°, VIII-376 pages.

Le Drame religieux au moyen âge, par Marius SEPET. Paris, Bloud, 1903. In-16, 64 pages. (*Science et religion. Études pour le temps présent. Série historique.*)

La *Bibliothèque de l'École des chartes* eut jadis les prémices des recherches de M. Sepet sur notre ancien théâtre¹. Il est naturel que nous signalions à nos lecteurs les derniers ouvrages consacrés par lui à une matière qu'il n'a jamais cessé de cultiver avec une prédilection particulière.

Le premier des deux volumes annoncés ici est un recueil d'articles publiés de côté et d'autre par notre savant confrère et dans chacun desquels il étudie quelque point particulier de ce vaste sujet. Sans que les divers morceaux qui le composent aient entre eux l'étroite cohésion qui rattache les chapitres d'un ouvrage didactique, ils forment cependant un tout, et ce n'est pas à tort que l'auteur se flatte dans sa préface de la pensée que le lecteur « y pourra prendre une notion assez exacte, quoique incomplète, de l'ensemble du sujet et de ses caractères pour ainsi dire organiques. » Bien qu'il n'ait pas hésité à faire à ces articles quelques retouches, il leur a laissé néanmoins la physionomie qu'ils avaient quand ils ont paru tout d'abord ; aussi a-t-il eu soin de mettre à la fin de chaque morceau la date à laquelle il a été composé ; mais il a voulu tenir le lecteur au courant, au moins pour les points essentiels, de la bibliographie des sujets traités par les notes semées au bas des pages. Il y a ainsi vingt-quatre morceaux, groupés en quatre séries : I, les Drames liturgiques et les jeux scolaires (sept articles) ; II, les Mystères (dix articles) ; III, les Origines de la comédie au moyen âge (trois articles) ; IV, la Renaissance (quatre articles, dont le dernier concerne les représentations d'Oberammergau).

La destination primitive de ces articles a obligé notre confrère à mettre dans son exposition toute la clarté possible et lui a permis de donner plus d'ampleur à l'expression de ses idées.

Le caractère élémentaire de l'opuscule, qui a pris place dans la collection *Science et religion*, ne permettait pas les mêmes développements. Il s'agissait de donner au lecteur des notions claires et exactes sur un sujet fort complexe et qui n'a pas encore été étudié complète-

1. En 1867, 1868 et 1877 : *les Prophètes du Christ*. Les idées émises alors par notre confrère, et qui furent assez généralement adoptées, ont été récemment l'objet d'âpres attaques de la part d'un érudit allemand (*Fragmenta burana*, par Wilhelm Meyer, 1901, in-4°), mais elles ont trouvé en Allemagne même des défenseurs ardents.

ment dans toutes ses parties ; il s'agissait en même temps de fournir à ceux qui veulent l'étudier un premier guide. Il nous semble que notre confrère s'est heureusement acquitté de sa tâche et que cet aperçu, avec la bibliographie bien choisie dont il a eu soin de l'accompagner, rendra des services.

E.-G. L.

Le Théâtre français au moyen âge, par Johan MORTENSEN. Traduit du suédois par Emmanuel PHILIPOT. Paris, Picard, 1903. In-12, xxi-254 pages. Prix : 3 fr. 50.

Ce livre a paru d'abord en suédois, sous le titre : *Medeltidsdramat i Frankrike* (Göteborg, 1899), dans une collection de *Lectures scientifiques populaires*. « C'est, » dit le traducteur, « une série de leçons professées par M. Mortensen, à l'École supérieure des lettres et des sciences de Gothenbourg, devant un public mixte, composé d'étudiants et de gens du monde. Le livre a conservé ce caractère originel et je n'ai rien fait pour le lui enlever. » J'ajoute à cet avertissement que, si le caractère originel du livre n'a pas été modifié par le traducteur, il a dû l'être par l'auteur¹.

L'ouvrage de M. Mortensen est un abrégé de l'histoire du théâtre en France, sans aperçus réellement nouveaux², mais bien au courant de la science. Si le travail n'est pas de première main, du moins l'auteur a su le plus souvent puiser aux meilleures sources, dont les principales sont naturellement les publications de Petit de Julleville et de M. Creizenach. Je regrette donc de n'avoir pas rencontré une seule fois ces noms, surtout le premier, dans le livre de M. Mortensen, ne fût-ce que dans son introduction.

L'exposition est sobre et claire ; cependant la succession et l'enchaînement des faits, l'évolution du genre, pour employer l'expression à la mode, ne se présentera peut-être pas toujours à l'esprit du lecteur avec la lucidité promise dans la préface du traducteur. Prenons, par

1. Témoin cette phrase : « Nous n'avons pas besoin de développer ici, pour des lecteurs français, la fameuse règle des trois unités » (p. 166).

2. Les quelques points que M. Philipot signale, dans une préface, comme nouveaux peuvent n'être pas dans les volumes de Petit de Julleville, et encore ! mais on les trouve ailleurs. L'interprétation même du mot *farce*, pour être « différente de celle qu'avait proposée Petit de Julleville » dans la *Comédie au moyen âge*, n'en est pas moins celle qui, depuis longtemps, est généralement adoptée et qu'a donnée Petit de Julleville lui-même dans l'*Histoire de la langue et de la littérature française* (II, 427). La seule nouveauté que M. Mortensen pourrait revendiquer, la seule d'ailleurs qu'il revendique réellement (p. 155-156), c'est l'emploi qu'il fait des expressions *mystère* et *drame profane*. Cet emploi ne me paraît pas heureux.

exemple, les premières pages du livre, relatives aux origines du drame religieux. Après le récit d'une soirée de la Saint-Jean à Rome et d'une nuit de Noël dans l'église grecque de Jérusalem, entrée en matière plutôt propre à égarer l'esprit du lecteur, M. Mortensen nous annonce que « le drame est né d'une espèce de chants alternés, dits « antiphonaires » ou « tropes », qu'on employait souvent dans le service divin et qui étaient chantés par deux chœurs différents placés l'un en face de l'autre » ; il cite un fragment de trope, puis donne le drame sorti de ce trope. Remarquons d'abord qu'*antiphonaire* et *trope* ne sont pas synonymes : le trope est un chant, l'antiphonaire un livre, un recueil d'antiennes, et les antiennes elles-mêmes ne sont pas des tropes. Le drame est constitué par deux éléments essentiels : le dialogue et surtout l'action. Si le trope, comme on l'admet généralement¹, a fourni le premier élément, il n'a pu fournir que celui-là ; il fallait montrer l'autre, d'abord indépendant, puis s'unissant au chant, pour donner naissance au drame.

De même le développement du drame liturgique après sa naissance, les annexions dont il s'est accru, les raisons pour lesquelles il s'est émancipé, en se détachant de l'office, puis en sortant de l'église, la substitution de la langue vulgaire au latin pouvaient être exposés avec plus de précision et de netteté. Comment, pour m'en tenir à un seul point, M. Mortensen explique-t-il le passage du drame latin au drame français ? « Il arriva, » dit-il, « que, dès le xii^e siècle, le latin ne fut plus compris des laïques non cultivés, et, comme le but de ces drames était avant tout de donner au peuple une leçon pratique d'histoire sainte, on commença de les écrire dans la langue du peuple, c'est-à-dire en français » (p. 20). L'explication est insuffisante, puisque, avant l'apparition du premier drame, avant l'apparition du premier trope, longtemps avant même, le latin n'était plus compris du peuple.

Je ne vois pas davantage comment M. Mortensen se représente la naissance du miracle. « Il est sorti, » dit-il, « de l'office des saints, où l'on chantait des répons et des antiennes. » Soit, mais comment ? Est-il sorti de ces répons et de ces antiennes spontanément, ou bien en a-t-il été tiré à l'imitation des drames de Pâques et de Noël ?

Je reprocherai encore à l'auteur quelques lacunes. Dans l'histoire du mystère, il passe directement des représentations très courtes du xii^e siècle aux compositions immenses du xv^e. C'est un saut que les lecteurs ne feront pas sans difficultés. Quelques pages sur les représentations dramatiques des écoles claustrales au xii^e siècle auraient dû trouver place en tête du chapitre des miracles. Dans l'histoire du théâtre comique, on aurait pu suppléer, pour le xiv^e siècle, au défaut de pièces écrites

1. Je soulèverais contre cette opinion quelques objections, si j'avais à rendre compte ici d'un livre original et scientifique.

en français par quelques lignes sur les pièces flamandes de cette époque, pièces qui marquent bien la transition entre le jeu de l'Aveugle du ^{xiii}e siècle et les farces conservées du ^{xv}e. Je regrette aussi l'absence complète de bibliographie. S'il est vrai, comme le dit le traducteur, que les « laïques » n'en ont que faire, ceux-ci aimeraient tout au moins à savoir si les pièces dont on leur parle et qu'ils pourraient être tentés de lire n'ont jamais été publiées. Pas une seule fois ce renseignement ne leur est donné. Bien plus, telle farce est analysée sans que le titre même en soit mentionné (*le Cuvier*, p. 241).

Je ne voudrais pas laisser croire, d'après le nombre de ces réserves, que j'ai trouvé dans le livre de M. Mortensen plus à critiquer qu'à louer; ce serait contraire à la vérité. Je l'ai déjà dit, et je me plais à le répéter; c'est un très bon livre de vulgarisation. Je lui souhaite le succès qu'il mérite, et c'est dans l'espoir que l'auteur pourra en donner prochainement une nouvelle édition que je lui signalerai encore quelques erreurs de détail relevées au courant d'une lecture rapide. La *Représentation d'Adam* n'est pas « exactement en dialecte normand » (p. 24). Elle est en anglo-normand. Elle n'a nullement « la forme d'un office ». Sa mise en scène est imparfaitement décrite (p. 26-27). Il n'est pas juste de dire que saint Nicolas, dans la légende, était le « patron des voleurs » (p. 47). Ce qui est dit des puis et des confréries (p. 50 et 51) est erroné. Jean Bodel ne vivait pas au milieu du ^{xiii}e siècle, et ce n'est pas en 1248 qu'il fut atteint de la lèpre (p. 52). Il est mort au commencement de l'année 1202 (*Moyen Age*, année 1900, p. 138-139). Comment M. Mortensen peut-il dire que, dans les Miracles de Notre-Dame, « chaque couplet de huit vers se termine régulièrement par un petit vers de quatre syllabes, lequel rime avec le premier vers du couplet suivant? » (p. 91). Ces Miracles sont en rimes plates, et pas en couplets de huit vers. Il est téméraire d'affirmer que les mystères profanes sont sortis des mystères mimés (p. 149). Je ne crois pas davantage que le sermon joyeux (p. 202) ni la sotie (p. 203) aient leur origine dans les fêtes des fous. Les deux pages 204-205 auront besoin d'une sévère revision; on y lit que les deux pièces d'Adam le Bossu sont « de la fin du ^{xii}e siècle », que l'auteur « était encore un tout jeune homme quand il écrivit à Arras, en 1262, la plus ancienne de ses deux productions dramatiques », et qu'il mourut, « âgé de plus de soixante ans », au plus tard en 1288. Si Adam avait plus de soixante ans en 1288, il en avait au moins trente-six en 1262 et n'était plus un « tout jeune homme »; ses pièces ne sont pas de la fin du ^{xii}e siècle ni, en supposant une faute d'impression, de la fin du ^{xiii}e. Les autres renseignements donnés dans les mêmes pages sur Adam sont à supprimer : « Maître Adam était certainement bossu; du moins ses contemporains l'appellent-ils toujours Adam le Bossu. Pourtant lui-même ne voulait pas le reconnaître. Il dit dans un de ses drames : « On m'ap-

« pelle Bossu, mais je ne le suis mie. » Et, d'abord, ce dernier renseignement ne se trouve pas dans un drame d'Adam, mais dans sa Chanson du roi de Sicile; en second lieu, si le poète avait été bossu, aurait-il été assez sot pour nier une infirmité aussi apparente? D'autre part, un bossu aurait-il pu se destiner à l'état ecclésiastique? Le Bossu était son nom patronymique, et la preuve en est que son père, mort en 1291, est inscrit sur le registre mortuaire de la confrérie des jongleurs et bourgeois d'Arras sous le nom de « Henri Bochu ». Il est imprudent d'affirmer qu'Adam a reçu sa première éducation au monastère de Vaucelles¹; il n'est surtout plus permis de répéter que, victime des guerres civiles, il dut prendre le chemin de l'exil. Si le jeu de *la Feuillée* fut représenté au mois de mai (p. 212), ce ne pouvait être pendant la nuit de la Saint-Jean (p. 209). C'est une erreur de croire que ce jeu soit, « dans une certaine mesure, une sotie » (p. 221). Cette opinion, mise en avant, il y a quelques années, par M. Marius Sepet, repose sur une fausse interprétation de la pièce et sur une définition inexacte de la sotie. Celle-ci n'est, en réalité, qu'une farce ou une moralité représentée par des sots. C'est aussi une erreur, qui a été déjà réfutée, de voir dans la farce l'« héritière » du fableau. Si le fableau n'avait jamais existé, c'est-à-dire si les contes plaisants du moyen âge n'avaient jamais revêtu la forme du fableau, la farce n'en aurait pas moins été exactement ce qu'elle a été.

Ernest LANGLOIS.

The Espurgatoire saint Patriz of Marie de France, by T. ATKINSON JENKINS. Chicago, 1903. In-4°, 93 pages. (*The University of Chicago. The Decennial Publications*. Vol. VII.)

M. Thomas Atkinson Jenkins a fait paraître en 1894 une édition de l'*Espurgatoire saint Patriz*, de Marie de France. On sait que ce texte est traduit du *Tractatus de Purgatorio sancti Patricii*, de Henri de Sal-trey, et qu'il ne s'est conservé que dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de la fin du XIII^e siècle. En s'aidant des manuscrits latins, et en tenant compte des critiques dont sa première édition fut l'objet, M. Jenkins a révisé son texte et en donne aujourd'hui une nouvelle édition, avec, en regard, la leçon du manuscrit latin qui se rapproche le plus de celui sur lequel Marie de France a travaillé, et, en appendice, la reproduction diplomatique d'une autre copie du *Tractatus*.

1. Je ne crois pas que l'interprétation nouvelle de l'expression « à la faveur de Vaucelles » exclue nécessairement l'interprétation qu'on en avait d'abord donnée. C'est un mot à double entente dont chacun des deux sens peut correspondre à la vérité.

La première édition de M. Jenkins était bonne, la seconde est excellente, et, à moins qu'on ne découvre un nouveau manuscrit de Marie, elle ne sera pas susceptible de nombreuses améliorations dans la restauration du texte.

Voici, cependant, quelques points sur lesquels je ne suis pas d'accord avec l'éditeur. Aux v. 9-10, il me paraît évident que Marie parle encore en son propre nom, et j'aurais laissé les participes au féminin, comme dans le manuscrit. La correction du v. 66 est malheureuse; la leçon du manuscrit :

Plusurs par revelaciun

D'altres e par avisiun

est grammaticalement plus correcte et traduit plus exactement le latin que celle de M. Jenkins. Je supprimerais les deux points après le v. 83 et la virgule après le v. 175. Au v. 451, je remplacerais *esteient* par un conditionnel. Au v. 558, *Des i* se rattache à *recevra* du v. 556 et non à *avait eü* du v. 557; il faut donc une virgule après ce dernier vers. V. 710, la correction *De par* en *De part* était inutile. V. 793, supprimer *s'*. V. 884, changer *els* en *cels*, dans l'intérêt de la rime. La substitution de *main*s à *piez* a complètement dénué de sens le v. 1350; le latin dit : « Et tenentes demones manus ejus super pontem illum fricaverunt; » ce que je traduis ainsi : « Les démons, le tenant par les mains, le firent glisser sur le pont » [pour lui montrer que « nuls n'inentist ses piez estables »]. On peut retrouver ce geste dans les deux vers du manuscrit :

Il [le] leverent cuntre munt,

Les piez [li] metent sur le punt.

Mais, si l'on remplace *piez* par *main*s, le vers ne signifie plus rien, car c'est sur ses pieds, et non sur ses mains, que le chevalier doit passer et passe en effet le pont. V. 1456, il faut, pour le sens et pour la mesure du vers, *Se nus ne lur* au lieu de *Se nus lur*. V. 1510 et 1538, *qui* est préférable à *qu'i*. V. 1586, supprimer la virgule entre *tant* et *cum*. Dans le texte latin, l. 475, *qui* ne se rapporte pas à *demonum*, mais seulement à *multorum*; il faut donc supprimer la virgule après ce dernier mot.

Les formes adoptées par l'éditeur ne sont pas celles du manuscrit, mais celles que lui a suggérées une étude de la langue de l'auteur¹. Cette étude n'a pas été réimprimée dans la nouvelle édition et je n'en discuterai pas les résultats. Je les considère cependant comme très constatables.

Ernest LANGLOIS.

1. Je ne vois que des fautes typographiques dans *istrunt* 122, *consence* 524, *nos* 864, *der* 947, *crapuz* 1007, *ces* 1406, *lai enz* 1436 ou *la enz* 1636, *se* 1456 et ailleurs, *atege* 1763, *joissantment* 1766.

Bibliographie der vergleichenden Literaturgeschichte, herausgegeben von Artur-L. JELLINEK. Berlin, A. Duncker. (7 fr. 50 par an, 5 fr. pour les abonnés des *Studien zur vergleichenden Literaturgeschichte*.)

Dans aucun ordre de recherches scientifiques, peut-être, il n'est aussi difficile que dans le domaine des littératures comparées d'établir des bibliographies complètes, non seulement en raison des difficultés que présente un classement méthodique des matériaux, mais surtout parce que le champ d'études est immense, on peut dire sans limites. C'est donc à un réel besoin que répond la nouvelle publication trimestrielle entreprise par M. Jellinek. Elle sera le supplément indispensable des *Studien zur vergleichenden Literaturgeschichte*, auxquels elle a emprunté son plan : 1^o Généralités ; 2^o Sujets et motifs ; 3^o Relations et influences littéraires : *A* générales, *B* particulières à un auteur. Dans la 1^{re} et la 3^e division, les travaux sont classés par ordre alphabétique des noms d'auteurs ; dans la 2^e et la 4^e, ils le sont par ordre alphabétique des noms des sujets. La raison de cette distinction n'est pas toujours très apparente. Quand, par exemple, une étude sur les *Médecins au théâtre* est mentionnée au mot *Arzt*, pourquoi un livre intitulé : *Englische Schauspieler und engl. Schauspiel zur Zeit Shakespeares in Deutschland* se trouve-t-il au nom de l'auteur plutôt qu'à *Schauspieler* ? Mais le classement le plus difficile est assurément celui de la 2^e division. Où mentionner un article intitulé : *Das Neunkindermärchen in Schlesien* ? C'est à la lettre *S*, sous la rubrique : *So viel Kinder als Tag im Jahr*, qu'on le trouvera. Ce n'est évidemment pas la place que tout le monde lui aurait assignée. Cependant, le système suivi par M. Jellinek n'offre pas d'inconvénient, et, s'il en offrait, il serait facile d'y remédier par quelques renvois ; il présente, au contraire, un sérieux avantage. Peu importe que tel article soit mentionné au début, au milieu ou à la fin de la liste ; ce qui importe surtout, c'est de reconnaître l'objet d'un article d'après son titre. Une même légende reçoit souvent des appellations très différentes ; le devoir du bibliographe est d'en réunir toutes les versions sous une seule rubrique facilement intelligible. Le titre *Neunkindermärchen* et d'autres, sous lesquels des variantes du conte sont désignées, pourraient n'être pas suffisamment significatifs ; avec la rubrique : *So viel Kinder als Tag im Jahr*, on reconnaît aussitôt de quelle légende il s'agit.

La publication de M. Jellinek sera accueillie avec faveur par tous ceux qui s'intéressent aux questions si complexes, mais si passionnantes, des littératures comparées.

Ernest LANGLOIS.

Monumenta typographica. Catalogus LIII primordii artis typographicae complectens editiones quæ apud equitem Leonem S. Olschki bibliopolam Florentiæ exstant, ab eo accurate describuntur pretiisque appositis venundantur. Florentiæ, Leo S. Olschki, bibliopola, 1903. Gr. in-8°, 498 pages.

Sous le titre de *Monumenta typographica*, le libraire florentin L.-S. Olschki a publié, en un très beau volume, le Catalogue raisonné d'environ 1,400 volumes ou petites pièces, la plupart du xv^e siècle, qu'il a pu recueillir dans sa librairie. Le plus grand nombre sont d'origine italienne. L'ampleur et l'exactitude des descriptions en font un ouvrage d'une grande utilité pour bien des articles; il servira de complément au Répertoire de Hain et aux travaux des bibliographes les plus estimés qui se sont occupés des Incunables.

Les volumes sont classés suivant l'ordre alphabétique des noms de localités dans lesquelles les livres ont été imprimés. Les produits des différents ateliers forment des groupes distincts, dans lesquels est établi un ordre chronologique. Des tables facilitent les recherches de tout genre auxquelles peuvent donner lieu les livres du premier siècle de l'art typographique.

Le volume est orné d'une centaine de reproductions héliotypiques.

L. D.

Catalogue of the London library of St James' square, London, by C. T. Hagberg WRIGHT. London, Williams and Norgate, 1903. In-4°, xiii-4626 pages.

Bien que de formation récente, puisqu'elle n'a été fondée qu'en 1844, sous l'inspiration de Thomas Carlyle, la bibliothèque dont nous signalons le catalogue s'est accrue si rapidement que, de 14,804 volumes qu'elle possédait en 1842, elle est montée à 100,000 en 1888 et aujourd'hui à 220,000. Le choix qui préside aux acquisitions, autant qu'on en peut juger par un examen rapide, est excellent; les ouvrages étrangers, et notamment français, sont largement représentés dans la bibliothèque, et l'on semble apporter un soin fort louable à l'enrichir de tout ce qui concerne l'histoire d'Angleterre.

Le Catalogue, conçu dans un esprit tout pratique, embrasse, dans une seule série alphabétique, les auteurs et les matières. L'on ne s'est point soucié d'entrer dans des descriptions bibliographiques détaillées; l'on a seulement voulu mettre aux mains des lecteurs un instrument de recherches commode. Tout ouvrage se retrouve sous plusieurs rubriques: 1^o au nom de l'auteur; 2^o s'il est anonyme, au premier mot du titre et aussi au mot le plus typique de ce même titre;

3^o aux sujets dont ils traitent. Quelques exemples feront mieux comprendre le système : le *Cabinet des manuscrits*, de M. L. Delisle, se trouve au nom de l'auteur, à *Bibliothèque nationale* et à *Paris* ; *The Last days of Pompeii*, l'ouvrage anonyme de sir Bulwer Lytton, se trouve à *Lytton*, à *Last*, à *Pompeii* ; la *Politique extérieure de Louise de Savoie*, de notre confrère M. Jacqueton, se trouve à son nom et sous les rubriques *Louise de Savoie* et *François 1^{er}*. Les articles d'auteurs comprennent, au besoin avec des rubriques qui en rendent la consultation plus aisée : 1^o les éditions des œuvres complètes ; 2^o la liste alphabétique des œuvres particulières ; 3^o l'indication des travaux qui leur ont été consacrés.

Cette conception pratique du catalogue, courante dans les pays de langue anglaise, est assez éloignée de nos usages ; elle offre trop d'avantages pour qu'on ne souhaite pas de la voir s'acclimater davantage chez nous.

E.-G. L.

LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

GÉNÉRALITÉS, 800, 920.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Épigraphie, 783, 869, 1030. — Paléographie, 934. — Manuscrits, 745, 792, 793, 819, 864, 877, 878, 879, 945, 946, 947, 960, 1007. — Imprimés, typographie, 773, 779, 794, 840, 842, 855, 868, 967, 973, 975, 1027. — Bibliographie, 786, 800, 803, 883, 950.

SOURCES. — Légendes, 810, 849, 953, 984. — Chroniques, 862, 916, 922, 940, 969, 1025. — Mémoires, 805, 910. — Correspondances, 785, 797, 830, 925, 972. — Archives, 754, 758, 782, 784, 817, 818, 834, 843, 857 *bis*, 914, 985, 988. — Cartulaires, 804, 847, 880, 1011, 1023, 1034, 1038. — Chartes, 812, 813, 826, 827, 848, 876, 900, 907, 957, 1004, 1008, 1026. — Regestes, 768, 955, 1029. — Obituaires, 1015.

BIOGRAPHIE, GÉNÉALOGIE. — S. Aldhelm, 778 ; *st^e* Alpais, 1020 ; Amédée V, 853 ; Amédée VI, 808 ; Jeanne d'Arc, 835, 836, 910, 913, 951 ; Basile le Macédonien, 972 ; Baudricourt, 951 ; Béatrice d'Este, 790 ; Béatrice, reine de Bohême, 1004 ; Bennon II d'Osnabrück, 940 ; Benon Ghànya, 759 ; Boccace, 771 ; Boniface VIII, 966 ; Boniface IX, 900 ; Charlemagne, 944 ; Charles VII, 959 ; Charles VIII, 797, 959 ; Charles le Téméraire, 923 ; Chaucer, 771 ; *st^e* Colette, 854 ; Commynes, 805 ;

Dante, 939; Davy, 746; Jacopino Del Torso, 1041; Donatello, 752, 929; Este, 824; s. François d'Assise, 849, 984; Frédéric le Sage, 780; Frédéric II d'Allemagne, 974; Gervais de Tilbury, 894; Ghotan, 779; Henri I^{er} de France, 932; Henri IV d'Angleterre, 955; Henri VII, empereur, 853; Hugues Capet, 924; Isabelle de Portugal, 923; Jean de Luxembourg, 1004; Kazimierzcyk, 767; Antoine de La Salle, 938; Louis II, 972; s. Louis, 916; Louis XI, 776, 871, 925, 959; Marguerite d'York, 923; Nicolas V, 957; s. Orens, 760; Philippe le Bon, 923; Piastes, 1040; Raoul, 1008; Richemont, 913; Robert de Vitre, 766; Savonarole, 863; s. Thomas d'Aquin, 762; Ubertino de Casale, 881, 897; Urbain VI, 900; s. Valère, 1019; Valgulio, 1024; Visconti, 931; s. Willibrord, 977.

DROIT, 765, 802, 807, 809, 814, 822, 838, 845, 856, 875, 888, 906, 918, 965, 986, 995, 998, 1022, 1035.

INSTITUTIONS, 769, 870, 887, 896, 930, 935, 996.

HISTOIRE ÉCONOMIQUE, MŒURS, 796, 822, 891, 904, 911, 912, 915, 963, 975, 1005, 1012, 1035, 1036.

MÉDECINE, 776, 798.

SCIENCES, ENSEIGNEMENT, 789, 828, 859, 889, 936, 1026.

LANGUES ET LITTÉRATURES, 810, 876, 953, 1042. — Grec, 947. — Latin, 947. — Langues romanes : français, 837, 921, 928, 938, 942, 962, 994, 1016; italien, 742, 743, 785, 788, 801, 811, 825, 883, 926, 943, 949, 952; provençal, 770, 844, 982. — Langues germaniques : allemand, 761, 873, 960, 1002, 1028, 1032; anglais, 933. — Langues scandinaves, 857. — Langues slaves, 885, 902.

RELIGIONS. — Judaïsme, 827. — Catholicisme, 1017; conciles, 806; ordres, confréries, 816, 823, 884, 927, 958, 979, 992; liturgie, 803, 991, 997. — Hétérodoxie, 903, 1005, 1017. — Islamisme, 968.

ARCHÉOLOGIE, 748, 749, 750, 763, 795, 824, 851, 866, 867, 886, 908, 1006. — Architecture, 753, 757, 821, 858, 872, 874, 895, 929, 937, 970, 981, 983. — Sculpture, 744, 839, 989. — Peinture, 745, 832, 923, 990, 993, 1007. — Gravure, 773, 893. — Émaux, 755. — Orfèvrerie, 860, 971. — Mobilier, 774. — Campanographie, 829. — Numismatique, 890.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

Albi, 803; Alette, 1015; Allaines, 775; Allemagne, 896; Alsace, 874, 1030; Amblée, 831; Angleterre, 748, 887, 918, 1012; Anjou, 870; Annéot, 971; Argovie, 1006; Aubepeyre, 1018; Autriche, 981; Avignon, 816, 1025; Bâle, 806; Bayeux, 746; Bergame, 995; Berri, 930; Bohême, 888; Boulonnais, 871; Bretagne, 750, 915; Briouze, 912; Brod, 901; Bukowine, 892; Cagliari, 961; Catalogne, 809; Chartres, 769; Chatrice,

777; Chester, 1033; Chiavenna, 826; Cologne, 1027; Corbeil, 834; Cracovie, 936; Creuse, 909; Danzig, 864; Deliceto, 751; Döbeln, 866; Dresde, 867; Écosse, 933; Eger, 998; Elberfeld, 889; Épernay, 793; Espagne, 948; Farfa, 862; Floryan, 753; France, 756, 830, 848, 979, 996; Francfort-sur-le-Mein, 890; Francfort-sur-l'Oder, 1026; Fresnay, 1021; Gaète, 846; Gênes, 931; Genève, 882; Gnezno, 1022; Grenoble, 798; Hameln, 847; Harz, 875; Hesse, 872; Hildesheim, 880; Hohenaltheim, 841; Hongrie, 904; Irlande, 887, 891; Italie, 786, 802, 914; La Borne, 956; La Feuillade, 1018; La Forest-Belleville, 1018; Langon, 905; Lansargues, 861; Le Poil, 919; Libourne, 782; Lithuanie, 781, 815, 827; Loge-Fougereuse, 1014; Lorraine, 822, 954; Lübeck, 779, 1023; Lyon, 813; Haute-Marne, 980; Mende, 970; Milan, 814; Montpellier, 791; Montreuil-sur-Mer, 917; Moravie, 804, 888; Moscou, 1037; Nantes, 963; Naumburg, 763; Neuburg, 1000; Noli, 820; Norvège 783; Noyon, 950; Paris, 817, 935, 937; Pergame, 852; Pescia, 1010; Poitou, 747, 978; Pologne, 827, 898, 899, 904, 964, 965, 1013; Posen, 1022; Prague, 927; Prato, 988; Puyréaux, 799; Quézac, 1003; Rambures, 821; Reims, 858; Rhénan, 983; Haut-Rhin, 990; Rome, 1039; Roqueville, 833; Rouen, 865, 957; Russie, 903, 985; Saint-André-d'Escalada, 850; Saint-Jean-Pla-de-Corts, 787; Saint-Martin-du-Canigou, 850; Saint-Rambert, 999; Saint-Saire, 764; Saint-Yrieix, 1018; Sainte-Colombe, 987; Salzbouurg, 907; Samois, 1009; Sancey, 958; Seine, 754; Seine-Inférieure, 753; Serbie, 1035; Sicile, 895; Slawuta, 857 *bis*; Stralsund, 1011; Styrie, 1038; Suède, 1001; Thérouanne, 768; Trani, 906; Trèves, 947; Tyrol, 1036; Ulm, 941; Valenciennes, 855; Valteline, 1005; Venise, 842; Vêretz, 772; Vladimir, 755; Warwick, 1031; Wurtemberg, 1034; Zerbst, 1029.

742. ACQUATICCI (Giulio). Gnomologia della Divina Commedia. Macerata, Unione cattolica tipografica, 1903. In-16, viii-218 p. 2 l.

743. ALIGHIERI (Le rime di Piero) precedute da cenni biografici (a cura di) Giovanni Crocioni. Città di Castello, S. Lapi, 1903. In-16, viii-113 p. (Collezione di opuscoli danteschi inediti o rari, n. 77-78.)

744. AMELUNG (Walth.) Die Sculpturen des vaticanischen Museums. 1. Bd. Braccio-Nuovo. Galleria lapidaria. Museo Chiaramonti. Giardino della Pigna. Berlin, G. Reimer, 1903. In-4^e, x-935 p., 121 pl. 40 m.

745. AMIRA (Karl). Die grosse Bilderhandschrift von Wolframs Wilhelm. München, G. Franz, 1903. In-8^o, p. 213-240, 3 pl. (Extrait des *Sitzungsab. d. bay. Akad. d. Wiss.*) 0 m. 50.

746. ANQUETIL (E.). Girot Davy, de Bayeux (épisode de l'occupation anglaise du xv^e siècle); le Livre rouge de l'évêché de Bayeux. Caen, Delesques, 1903. In-8^o, 22 p.

747. Archives historiques du Poitou, t. XXXII. Poitiers, Société française d'impr. et de libr., 1903. In-8°, xxxvii-503 p.

748. ARMITAGE (Ella S.). An Introduction to English Antiquities. London, Dent, 1903. In-12, 156 p., ill. 1 sh. 6 d.

749. Atti del II congresso internazionale di archeologia cristiana, tenuto in Roma nell' aprile 1900 : dissertazioni lette o presentate e resoconto di tutte le sedute. Roma, Spithöver, 1902. In-4°, vii-445 p., avec fig.

750. AVENEAU DE LA GRANGIÈRE. Le Préhistorique et les époques gaULOISE, gallo-romaine et mérovingienne dans le centre de la Bretagne-Armorique. Dernières explorations dans la région montagneuse de Quénécan, entre le Blavet et le Sar (1899-1900). Vannes, impr. Galles, 1903. In-8°, 161 p., avec 47 fig. et 3 cartes. (Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*.)

751. BACCA (Giuseppe). Memorie storiche di Deliceto, con prefazione dell' avv. Michele Adinolfi. Macerata, tip. P. Colcerasa, 1903. In-8°, 359 p.

752. BALCARRES (Lord). Donatello. London, Duckworth, 1903. In-8°, 210 p. 6 sh.

753. Barbakan bramy Floryanskiej, zabytek architektury konca xv. i początku xvi. w. (La barbacane di la porte de Floryan, xve-xvie s.) Cracovie, impr. de l'Université, 1903. In-8°, 11 p., fig.

754. BARROUX (Marius). Les Dons et les Achats aux archives de la Seine, de 1896 à 1902. État sommaire. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. Paris, 1903. In-8°, 56 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXX.)

755. BAYE (DE). Émaux de la cathédrale de Vladimir et du couvent de Saint-Antoine-le-Romain (Russie). Paris, Nilsson, 1903. In-8°, 15 p. et grav. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, t. LXII.)

756. BAYET (C.), PFISTER (C.), KLEINCLAUSZ (A.). Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution, par Ernest Lavisse, t. XII. I : le Christianisme; les Barbares mérovingiens et carolingiens. Fascicule 3. Paris, Hachette et Cie, 1903. In-8°, p. 193 à 304.

757. BEAUDOIRE (Théophile). Genèse de la cryptographie apostolique et de l'architecture rituelle, du 1^{er} au xvie siècle. Paris, Champion, 1903. Gr. in-8°, 292 p., avec fig. 30 fr.

758. BEAUREPAIRE (Ch. DE ROBILLARD DE). Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Seine-Inférieure. Archives

civiles. Série C (nos 2215-2969); série D (nos 547-564), t. II. Rouen, impr. Lecerf fils, 1903. In-4° à 2 col., 205 p.

759. BEL (Alfred). Les Benon Ghànya, derniers représentants de l'empire almoravide, et leur lutte contre l'empire almohade. Paris, Leroux, 1903. In-8°, xxvii-258 p. (Bulletin de correspondance africaine (t. XXVII). Publication de l'École des lettres d'Alger.)

760. BELLANGER (Louis). Recherches sur saint Orens, évêque d'Auch. Auch, impr. Cocharaux, 1903. In-8°, 22 p., avec grav. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Gers*.)

761. Béowulf. Mit ausführl. Glossar hrsg. von Mor. Heyne. 7. Aufl., besorgt von Adf. Socin. Paderborn, F. Schöningh, 1903. In-8°, viii-298 p. (Bibliothek der ältesten deutschen Litteratur-Denkmäler. III.) 5 m.

762. BÉRAL (Chanoine). Saint Thomas d'Aquin (Histoire, Philosophie, Théologie). Paris, Croville-Morant, 1903. In-8°, xxvii-373 p.

763. BERGNER (Heinr.). Die Stadt Naumburg. Halle, O. Hendel, 1903. In-8°, viii-322 p. et pl. (Beschreibende Darstellung der älteren Bau- und Kunstdenkmäler der Prov. Sachsen. 24.) 10 m.

764. BERTIN (J.). Saint-Saire à l'époque franque et au moyen âge. Caen, Delesques, 1903. In-8°, 54 p. (Extrait de l'*Annuaire de l'Association normande*.)

765. BERTIN (Léon). Essai sur l'appel de faux jugement (époque féodale). Douai, impr. Crépin frères, 1903. In-8°, 188 p.

766. BERTRAND DE BROUSSILLON. Robert de Vitré, chanoine de Saint-Julien du Mans et chantre de Notre-Dame de Paris (1197-1208). Le Mans, 15, rue de Tascher, 1903. In-8°, 46 p., avec fig.

767. BLACHUT (Augustyn). Nieznany czciciel Matki Bożej żyjący w wieku xv. [Un serviteur inconnu de la mère de Dieu au xv^e siècle, Stanisław Kazimierczyk.] Varsovie, impr. de F. Czerwinski, 1903. In-8°, 9 p. (Extrait du *Kwartanik Teologiczni*.)

768. BLED (O.). Regestes des évêques de Théroutanne (500-1553), t. I, 2^e. fascicule (1159-1251). Saint-Omer, impr. d'Homont, 1903. In-4°, xlviii p. et p. 145 à 280.

769. BLONDEL (André). Essai sur les institutions municipales de Chartres, spécialement du xiii^e au xvii^e siècle. Chartres, impr. Durand, 1903. In-8°, 157 p.

770. BOHS (Wilh.). Raimon Vidal vom Bezandun : Abrils issi'e mays intrava. Lehrgedicht Kritischer Text m. Einleitung, Uebersetzung und Kommentar. Erlangen, F. Junge, 1903. In-8°, 114 p. (Extrait de *Vollmöllers roman. Forschgn.*) 2 m. 80.

771. BORGHESI (Peter). Boccaccio and Chaucer. Bologna, N. Zanichelli, 1903. In-16, 71 p. 1 l. 50.

772. BOSSEBOEUF (L.). Le Château de Vézetz, son histoire et ses souvenirs. Tours, impr. tourangelle, 1903. Gr. in-8°, xvi-576 p., avec 255 grav.

773. BOUCHOT (Henri). Les deux cents Incunables xylographiques du Département des estampes (Bibliothèque nationale). (Origines de la gravure sur bois; les Précurseurs; les Papiers; les Indulgences; les « Grandes Pièces » des cabinets d'Europe; Catalogue raisonné des estampes sur bois et sur métal du cabinet de Paris.) I. Texte. Paris, Lévy, 1903. In-4°, xi-261 p., avec fig.

774. BOULANGER (C.). Le Mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois. Fascicule 3. Saint-Quentin, Impr. générale, s. d. Gr. in-4°, 44 p. et pl.

775. BOULANGER (C.). Monographie du village d'Allaines. Paris, Leroux, 1903. Petit in-8°, 202 p., avec 23 pl. et grav.

776. BRACHET (Auguste). Pathologie mentale des rois de France. Louis XI et ses ascendants. Une vie humaine étudiée à travers six siècles d'hérédité (852-1483). Paris, Hachette et Cie, 1903. In-8°, ccxix-704 p. 15 fr.

777. BROUILLON (Louis). L'Abbaye de Châtrice (diocèse ancien de Châlons-sur-Marne). Reims, impr. de l'Académie, 1903. In-8°, 112 p. (Extrait des *Travaux de l'Académie de Reims*, t. CXII.)

778. BROWNE (G. F.). St. Aldhelm : his Life and Times. Lectures in Bristol Cathedral Church, Lent, 1902. London, Society for promoting Christian knowledge, 1903. In-8°, 366 p., avec ill. 5 s.

779. Bruchstücke zur Kenntnis der Lübecker Erstdrucke von 1464 bis 1524 nebst Rückblicken in die spätere Zeit. — Ghotan. Domvikar und Diplomat, Schriftgiesser und Buchdrucker, Urheber des Mohnsignet, von 1474 bis 1494, in Magdeburg und Lübeck, in Stockholm und Moskau. Nebst Abdr. des Mohnsignet von 1490. — Anh. : Bartholomäus Ghotan in Stockholm und Moskau. Nebst e. Abhandlg. üb. die Anfänge der Buchdruckerei in Deutschland und Russland. Lübeck, W. Gläser, 1903. In-8°, xxxvii-224, 49 et 18 p. 4 m.

780. BRUCK (Rob.). Friedrich der Weise als Förderer der Kunst. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1903. In-8°, viii-336 p., avec fig. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte. 45). 20 m.

781. BRUECKNER (Aleksander). Starożytna Litwa, ludy i bogi, szkice historyczne i mitologiczne. (La Lithuanie antique, gens et dieux.) Varsovie, librairie scientifique, 1903. In-8°, 116 p. 1 r. 20.

782. BRUTAILS (J.-A.), DUCAUNNÈS-DUVAL (G.), BIGOT (U.). Inventaire sommaire des archives municipales de la ville de Libourne (Gironde) antérieures à 1790. Bordeaux, impr. Gounouilhou, 1903. Gr. in-4° à 2 col., 194 p.

783. BUGGE (Sophus). Norges Indskrifter med de ældre runer. Udg. for det norske hist. kildeskriftfond. Kristiania, Jacob Dybwad, 1891-1903. In-fol., viii-458 p. (Norges indskrifter indtil Reformationen. I.)

784. BUSCHBELL (Gottfr.). Das vatikanische Archiv und die Bedeutung seiner Erschliessung durch Papst Leo XIII. Hamm, Breer und Thiemann, 1903. In-8°, 24 p. (Frankfurter zeitgemässe Broschüren. 12.)

785. CAETANI DI SERMONETA (Duca Michelangelo). Epistolario : corrispondenza dantesca. Firenze (Città di Castello, tip. S. Lapi), 1903. In-8°, 197 p.

786. CALVI (Emilio). Biblioteca di bibliografia storica italiana : catalogo tripartito delle bibliografie finora pubblicate sulla storia generale e particolare d'Italia, con prefazione di Alberto Lumbroso. Roma, E. Loescher e C., 1903. In-4°, 39 p. (Pubblicazione fatta in occasione del congresso storico internazionale. Roma, 2-9 aprile 1903.) 3 l. 50.

787. CAPEILLE (J.). La Seigneurie de Saint-Jean-Pla-de-Corts (976-1789). Cèret, Roque, 1903. In-8°, 46 p.

788. CAPETTI (Vittorio). Il canto ottavo del Purgatorio con un' appendice « sulle tracce di Virgilio. » Milano, scuola tipo-litografica nel pio istituto pei figli della Provvidenza, 1903. In-8°, 40 p.

789. CARLYLE (R. W.). History of Mediæval Political Theory in the West. London, Blackwood, 1903. In-8°, 332 p. 15 s.

790. CARTWRIGHT (Julia) (Mrs. H. Ady). Beatrice d'Este, Duchess of Milan, 1457-1497 : a study of the Renaissance. New York, Dutton, 1902. In-8°, xxi-378 p. 3 s.

791. CASSAN (Léon). Mélanges d'histoire locale. 2° fascicule : Notre-Dame de Lieu-Plaisant, ermitage de Saint-Guilhem-le-Désert. 3° fascicule : la Confrérie de la Sainte-Vraie-Croix de Montpellier. Montpellier, impr. de la manufacture de la Charité, 1902-1903. In-8°, 23 et 57 p.

792. Catalogue des manuscrits de la collection Dugast-Matifeux. T. II. Première partie (Documents antérieurs à la Révolution), par René Blanchard. Deuxième partie (Documents divers), par Joseph Rousse et Marcel Giraud-Mangin. Nantes, impr. Salières, 1903. In-8°, xvi-154 p.

793. Catalogue des manuscrits et imprimés de la bibliothèque d'Éper-

nay. T. IV : Manuscrits (supplément). Épernay, impr. Villiers, 1903. In-8°, 319 p.

794. Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. (Auteurs.) T. XIV : Blaquart-Boinvilliers. T. XV : Boirac-Bonnev. Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, à 2 col., 1263 et 1196 col. (Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.)

795. CHAILLAN. Notes sur trois monuments mérovingiens des diocèses d'Aix et de Fréjus, avec description des lieux où ils ont été découverts, lecture faite au Congrès des sociétés savantes (section d'archéologie), tenu à Bordeaux le 14 avril 1903. Aix, impr. Pourcel, 1903. In-8°, 23 p., avec grav.

796. CHAMBERS (Edmund Kerchever). The mediæval stage. New York, Oxford University Press, 1903. 2 vol. in-8°, XLIV-419 p. et VII-480 p. 8 s. 50.

797. CHARLES VIII (Lettres de), roi de France. Publiées d'après les originaux, pour la Société de l'histoire de France, par P. Pélicier. T. IV (1494-1495). Paris, Laurens, 1903. In-8°, 371 p.

798. CHAVANT (Ferdinand). La Peste à Grenoble (1410-1463). Paris, Storck et Cie, 1903. In-8°, 83 p., avec grav. et pl.

799. CHEVALIER (Fl.). Notes historiques sur la paroisse de Puyréaux, châtellenie de Mansle en Angoumois (monographie). Balan-Sedan, impr. Prin, 1903. In-8°, 156 p.

800. CHEVALIER (Ulysse). Répertoire des sources historiques du moyen âge. (Topo-Bibliographie.) Fascicule 6 (S-Z). Montbéliard, Société anonyme d'imprimerie montbéliardaise, 1903. In-8°, à 2 col., col. 2665 à 3384.

801. CHIARADIA (Eugenio Nino). Dante e il sentimento della natura. Napoli, tip. A. Tessitore e figlio, 1903. In-8°, 62 p.

802. CICCAGLIONE (Federico). L'Italia bizantina negli studi di storia del diritto italiano : conferenza tenuta al circolo giuridico di Napoli il 17 maggio 1903. Napoli, tip. G. M. Priore, 1903. In-8°, 35 p. (Extrait de la *Rivista del circolo giuridico*.)

803. CLUGNET (Léon). Bibliographie du culte local de la Vierge Marie. 2^e fascicule : Province ecclésiastique d'Albi. Paris, Picard et fils, s. d. In-8°, p. 75 à 137.

804. Codex diplomaticus et epistolaris Moraviae, XIV, 1408-1411. XV, Nachträge, 1207-1408. Brünn, C. Winiker, 1903. In-4°, XIII-194 p., 1 pl. et XLIII-449 p. 11 m.

805. COMMYNES (Mémoires de Philippe de). Nouvelle édition, publiée

avec une introduction et des notes, d'après un manuscrit inédit et complet ayant appartenu à Anne de Polignac, comtesse de La Rochefoucauld, nièce de l'auteur, par B. de Mandrot. T. II (1477-1498). Paris, Picard et fils, 1903. In-8°, cXL-487 p. et une carte. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.)

806. CONCILIIUM BASILIENSE. Studien und Quellen zur Geschichte des Concils von Basel. IV. Bd. : Die Protokolle des Concils von 1436. Aus dem Manuale des Notars Brunetti und e. zweiten Pariser Handschrift hrsg. von Johs. Haller. Basel, Helbing und Lichtenhahn, 1903. Gr. in-8°, XII-421 p. 14 m. 40.

807. CONRAT (Max). Breviarium Alaricianum. Römisches Recht im fränk. Reich in systemat. Darstellung. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1903. In-8°, XX-814 p. 36 m.

808. CORDERO DE PAMPARATO (Stanislas). La dernière Campagne d'Amédée VI, comte de Savoie (1382-1383), d'après les comptes des trésoriers généraux conservés aux archives de Turin. Annecy, Abry, 1903. In-8°, 96 p. (Extrait de la *Revue savoisiennne*, année 1902, fascicules 2, 3 et 4.)

809. Cortes de los antiguos reinos de Aragón y de Valencia y Principado de Cataluña, publicadas por la Real Academia de la Historia. Cortes de Cataluña. T. VII. Madrid, Est. tip. de Fortanet, 1903. In-fol., VI-547 p. 21 p.

810. COSQUIN (Emmanuel). La Légende du page de sainte Élisabeth de Portugal et les contes orientaux. Paris, 5, rue Saint-Simon, 1903. In-8°, 13 p. (Extrait de la *Revue des questions historiques*.)

811. COSTAGUTA (Raffaele). Studi critici intorno ai primi monumenti della letteratura italiana. Roma, tip. G. Balbi, 1903. In-8°, 55 p.

812. COUDERC (C.). Inventaire d'une collection de chartes offerte à la Bibliothèque nationale par M. Grave. Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, 24 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1902.)

813. COVILLE (A.). La prétendue Charte mérovingienne de Saint-Pierre de Lyon. Paris, Bouillon, 1903. In-8°, 16 p. (Extrait du *Moyen Age*.)

814. CUZZI (Vincenzo). Le obbligazioni nel diritto milanese antico. Parte generale. Torino, fratelli Bocca, 1903. In-8°, 197 p.

815. CZERMAK (Wiktor). Sprawa rownouprawnieuia schizmatyków i katolików na Litwie (1452-1563). [L'égalité des schismatiques et des catholiques en Lithuanie de 1452 à 1563.] Cracovie, Académie des sciences, 1903. In-8°, 60 p. 1 k. 20.

816. DARMANGEAT (L.). Histoire de la royale et dévote Compagnie des

Pénitents gris d'Avignon. Avignon, Prévot, Roumanille, 1903. In-16, 256 p.

817. DELABORDE (H.-François). Les Bâtiments successivement occupés par le Trésor des chartes. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. Paris, 1902. In-8°, 48 p. et 8 pl. (Extrait des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIX.)

818. DELABORDE (H.-François). Le plus ancien Inventaire des registres du Trésor des chartes et les registres de chancellerie. Besançon, impr. veuve Jacquin, 1903. In-8°, 24 p. (Extrait du *Bibliographe moderne*.)

819. DERENBOURG (Hartwig). Les Manuscrits arabes de l'Escorial. T. II. Fascicule I^{er} : Morale et politique. Paris, Leroux, 1903. Gr. in-8°, xxviii-81 p. (Publication de l'École des langues orientales vivantes.)

820. DESCALZI (Luigi). Storia di Noli dalle origini ai nostri giorni. 2^a ediz. illustrata e notabilmente accresciuta. Savona, tip. D. Bertolotto e C., 1903. In-8°, 541 p., avec fig. et une pl.

821. DES FORTS (Philippe-Feugère). Le Château de Rambures (Somme). Caen, Delesques, 1903. In-8°, 29 p. et grav. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1903.)

822. DES GODINS DE SOUHESMES (R.). Étude sur la criminalité en Lorraine, d'après les lettres de rémission (1473-1737). Paris, Berger-Levrault et C^{ie}, 1903. In-8°, xxiv-250 p. et portrait. (Extrait des *Annales de l'Est*.)

823. DESLANDRES (Paul). L'Ordre des Trinitaires pour le rachat des captifs. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}, 1903. In-8°, xxvii-652 p. et pl. et 520 p.

824. DIMIER (Louis). Les Beaux-Arts et la maison d'Este. Le cardinal de Ferrare en France. Fontainebleau, impr. Bourges, 1903. In-8°, 31 p. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.)

825. DOBELLI (Antonio). Conferenze dantesche. I : Intento della Divina Commedia. II : Forme d'arte nella Divina Commedia. Monteleone, tip. R. Rao, 1903. In-16, 98 p. 1 l.

826. Documenti della Rezia Chiavennasca anteriori al secolo xiv pubblicati per cura di Pietro Buzzetti. Como, tip. Cavalleri e Bazzi, 1903. In-16, vii-80 p. 1 l. 50.

827. Dokumenty k istorii polskikh i litovskikh Evreev. [Documents sur l'histoire des Juifs de Pologne et de Lithuanie.] 1364-1569. Saint-Pétersbourg, Société pour le développement de l'instruction chez les Juifs de Russie, 1902. In-8°, 283 p. (Russkoevрейskii arkhiv. III.) 1 r. 50.

828. DOMINICUS GUNDISSALINUS. De divisione philosophiae. Hrsg. und philosophiegeschichtlich untersucht, nebst e. Geschichte der philosoph. Einleitung bis zum Ende der Scholastik von Ludw. Baur. Münster, Aschendorff, 1903. In-8°, xii-408 p. (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. 2. 3.) 13 m.

829. DRUOT (Paul). Une cloche franc-comtoise du x^ve siècle. Besançon, impr. Dodivers, s. d. In-8°, 6 p., 2 pl. (Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 7^e série, t. VII, 1902.)

830. DUBRULLE (H.). Lettres des rois de France conservées dans le fonds de la cathédrale de Cambrai, aux archives départementales du Nord. Lille, impr. Lefèvre-Ducrocq, 1903. In-8°, 63 p.

831. DU BUISSON DE COURSON (A.). Les Seigneurs d'Amblée. Caen, Delesques, 1903. In-8°, 43 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie*, t. XXV.)

832. DUELBERG (Frz.). Frühholänder. I. Die Altarwerke des Cornelis Engelbrechtszoon und des Lukas van Leyden im Leidener städt. Museum. I. Haarlem, H. Kleinmann, 1903. In-fol., 9 p., 13 pl. 40 m.

833. DUFFAUT (H.). Roqueville. Monographie du fief et de la chapelle de ce nom. Toulouse, Privat, 1903. In-8°, xvi-440 p. et une grav.

834. DUFOUR (A.). Inventaire sommaire des archives de la ville de Corbeil antérieures à l'année 1790, précédé d'un aperçu historique. Paris, Picard et fils, 1903. In-8°, 38 p.

835. DUNAND (Philippe-Hector). Étude historique sur les voix et visions de Jeanne d'Arc, avec appendices, notes et pièces justificatives. Paris, Poussielgue, 1903. In-16, xvi-312 et 355 p. 7 fr.

836. DUNAND (Philippe-Hector). Études critiques d'après les textes, sur l'histoire de Jeanne d'Arc. 1^{re} série : les Visions et les Voix. Paris, Poussielgue, 1903. In-8°, lvi-662 p.

837. EBELING (Georg). Zu Schultz-Goras « Zwei altfranzösische Dichtungen. » Berlin, W. Gronau, 1903. In-8°, 48 p. (Extrait de la *Zeitschrift für französische Sprache und Litt.*) 1 m. 20.

838. ENGELMANN (Jean). Les Testaments coutumiers au x^ve siècle. Mâcon, impr. Protat frères. Paris, 1903. In-8°, xiv-286 p.

839. ENLART (C.). Deux têtes de pleureurs du x^ve siècle, au musée de Douai. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur ; Paris, 1903. In-8°, 8 p. et une pl. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, t. LXII.)

840. ENSCHEDÉ (Ch.). Le premier Ouvrage imprimé de Gutenberg,

d'après Otto Hupp. Besançon, impr. Jacquin, 1903. In-8°, 27 p. (Extrait du *Bibliographe moderne*.)

841. ERHARD (Otto). Geschichte von Hohenaltheim, auf Grund archival. Studien in Einzelbildern dargestellt. Erlangen, F. Junge, 1904. In-8°, VII-116 p., avec fig. 1 m. 50.

842. ESSLING (D'). Le premier Livre xylographique italien imprimé à Venise vers 1450. Paris, 8, rue Favart, 1903. In-4°, 45 p. et grav.

843. État général par fonds des archives départementales. Ancien régime et période révolutionnaire. Paris, Picard fils, 1903. In-4°, à 2 col., XII p., 806 col. et table. (Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.)

844. EYNAUDI (Juli). Lou Dialète niçard (Documen : dei troubadou, XII^e au XIV^e siècle. Blacas, Blacasset, Bertrand du Puget, etc.). Nice, impr. des Alpes-Maritimes, 1903. In-8°, 61 p.

845. FAHRNER (Ign.). Geschichte der Ehescheidung im kanonischen Recht. 1. Teil : Geschichte des Unauflöslichkeitsprinzips und der vollkommenen Scheidung. Freiburg-i.-B., Herder, 1903. In-8°, XII-340 p. 5 m.

846. FERRARO (Salvator). Memorie religiose e civili della città di Gaeta. Napoli, tip. F. Giannini e figli, 1903. In-8°, XIII-27 p., avec fig.

847. FINK (Erich). Urkundenbuch des Stiftes und der Stadt Hameln. 2. Tl. 1408-1576. Mit einer geschichtl. Einleitung. Hannover, Hahn, 1903. In-8°, LX-809 p. (Quellen und Darstellungen zur Geschichte Niedersachsens. 10.) 16 m.

848. FINOT (Jules). Liste des diplômes des rois carolingiens et des premiers rois capétiens conservés aux archives du Nord. Lille, impr. Danel, 1903. Gr. in-8°, 28 p. (Extrait du *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, t. XXVI.)

849. Fioretti (I) del glorioso messere santo Francesco e de' suoi frati, a cura di G.-L. Passerini. Firenze, G. C. Sansoni, 1903. In-16, XII-342 p. 2 l.

850. FONT (François). Histoire de l'abbaye royale de Saint-Martin-du-Canigou (diocèse de Perpignan). Suivie de la Légende et de l'Histoire de l'abbaye de Saint-André-d'Escalada. Perpignan, impr. Latrobe, 1903. In-8°, XIX-233 p. et grav. 3 fr.

851. GAGARIN (G. G.). Sobranie vizantiïskikh, gruzinskikh i drevne-russkikh ornamentov i pamiatnikov arkhitektury. (Recueil d'ornements et monuments des architectures byzantine, géorgienne et vieille russe.) 3^e série. Saint-Pétersbourg, établissement lithogr. Stadler et Pattinot, 1903. In-fol. de 32 pl.

852. GELZER. Pergamon unter den Byzantinern und Osmanen. Berlin, G. Reimer, 1903. In-4°, 102 p. (Extrait des *Abhandlungen der preuss. Akademie der Wiss., Anh.*) 4 m.

853. GERBAIX DI SONNAZ (A. DE). Amé V de Savoie et les Savoyards à l'expédition de l'empereur Henri VII de Luxembourg à Rome (1308-1313). Thonon-les-Bains, impr. Dubouloz, 1903. In-8°, 208 p. (Extrait des « Études historiques » (en langue italienne) d'A. de Gerbaix de Sonnaz de Saint-Romain.)

854. GERMAIN (Alphonse). Sainte Colette de Corbie (1381-1447). Paris, Poussielgue, s. d. In-16, x-333 p. (Nouvelle Bibliothèque franciscaine, 1^{re} série, XIV.) 2 fr. 40.

855. GIARD (René), LEMAITRE (Henri). Les Origines de l'imprimerie à Valenciennes. Jehan de Liège. Paris, Leclerc, 1903. In-8°, 19 p. (Extrait du *Bulletin du bibliophile.*)

856. GILLMANN (Franz). Das Institut der Chorbischöfe im Orient. Historisch-kanonist. Studie. München, J. J. Lentner, 1903. In-8°, vi-136 p. (Veröffentlichungen aus dem kirchenhistorischen Seminar München. 1.) 2 m. 50.

857. Gísla saga Surssonar. Hrsg. von Finnur Jónsson. Halle, M. Niemeyer, 1903. In-8°, xxix-107 p. (Altnordische Saga-Bibliothek.) 3 m. 60.

857 bis. GORCZAK (Bronislaw). Katalog rękopisów archiwum XX. San-guszków w Sławucie. Sławuta, impr. M. Gajecki, 1903. In-8°, xlv-488 p.

858. GOSSET (Alphonse). Basilique Saint-Remi. Origine architecturale. Reims, impr. de l'Académie, 1903. In-8°, 16 p., avec grav. et plans. (Extrait des *Travaux de l'Académie de Reims*, t. CXIII.)

859. GRABMANN (Mart.). Die Lehre des hl. Thomas von Aquin von der Kirche als Gotteswerk. Ihre Stellung im thomist. System und in der Geschichte der mittelalterl. Theologie. Regensburg, Verlagsanstalt vorm. G. J. Manz, 1903. In-8°, xii-315 p. 4 m.

860. GRAND (Roger). Croix-Reliquaire ayant appartenu aux comtes d'Armagnac (xiv^e siècle), communication faite à la Société nationale des antiquaires de France. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1903. In-8°, 3 p. et grav. (Extrait du *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France.*)

861. GRASSET-MOREL. Une villette de la baronnie de Lunel. Lan-sargues. Montpellier, impr. Hamelin frères, 1903. In-8°, 180 p. et carte.

862. GREGORIO DI CATINO. Il Chronicon Farfense. Precedono la Constructio farfensis e gli scritti di Ugo di Farfa, a cura di Ugo Balzani (Istituto storico italiano). Roma, tip. Forzani e C., 1903. 2 vol. in-8°, xlvii, 36 p. et 567 p. 22 l.

863. GUALTERI (Gualtiero). Savonarola e il suo vero carnefice. Firenze, G. Nerbini, 1903. In-8°, 16 p., avec fig.

864. GUENTHER (Otto). Katalog der Danziger Stadtbibliothek. II. Katalog der Handschriften. 2. Danzig, L. Saunier, 1903. In-8°, vii-588 p. 6 m.

865. GUIBET (N.). Dictionnaire historique, archéologique et biographique de Rouen, contenant l'histoire des rues, maisons, monuments et célébrités qui ont existé dans cette ville depuis les temps les plus reculés jusqu'au début du ^{xx}e siècle. Vol. I, fasc. 1. Rouen, impr. Blondel, 1903. In-8°, p. 1 à 16.

866. GURLITT (Cornelius). Amtshauptmannsch. Döbeln. Dresden, C. C. Meinhold, 1903. In-8°, II, 291 p., avec fig. et 13 pl. (Beschreibende Darstellung der älteren Bau- und Kunstdenkmäler des Königr. Sachsen 25.) 10 m.

867. GURLITT (Cornelius). Stadt Dresden (III.). Dresden, C. C. Meinhold, 1903. In-8°, viii p. et p. 585-793. (Beschreibende Darstellung der älteren Bau- und Kunstdenkmäler des königr. Sachsen. Unter Mitwirkg. des k. sächs. Alterthumsvereins hrsg. von dem sächs. Ministerium des Innern. 23.) 8 m.

868. HAIN (Ludw.). Repertorium bibliographicum in quo libri omnes ab arte typographica inventa usque ad annum M D typis expressi, ordine alphabetico vel simpliciter enumerantur vel adcuratius recensentur. 2 vol. in 4 partes. Stuttgartiae M D CCC XXVI-M D CCC XXXVIII. (Fksm.-Dr.). Frankfurt-a-M., J. Baer und Co., 1903. In-8°, 596, 566, 558 p. et iv-548 p. 100 m.

869. HALÉVY (J.). Nouvel essai sur les inscriptions proto-arabes. Paris, Leroux, 1903. In-8°, 109 p.

870. HALPHEN (Louis). Prévôts et Voyers du ^{xi}e siècle. Région angevine. Paris, Bouillon, 1903. In-8°, 29 p. (Extrait du *Moyen Age*.)

871. HAMY (Alfred). Cession du Boulonnais à Louis XI (1477). Bulles accordées à plusieurs comtes de Boulogne. Paris, Leclerc, 1903. In-8°, 60 p. (Extrait des *Mémoires de la Société académique de Boulogne*, t. CXCI.)

872. HAPPEL (Ernst). Die Burgen in Niederhessen und dem Werra-gebiet. Marburg, N. G. Elwert, 1903. In-8°, viii-159 p., 67 fig. 3 m.

873. HASS (Alb.). Das Stereotype in den altdeutschen Predigten. Mit e. Anh. : Das Predigtmässige in Otfrieds Evangelienbuch. Leipzig, G. Fock, 1903. In-8°, 109 p. 1 m. 20.

874. HAUSMANN (S.) et POLACZEK (E.). Denkmäler der Baukunst im Elsass vom Mittelalter bis zum 18. Jahrh. (Monuments d'architecture

de l'Alsace.) 1. und 2. Sfg. Strassburg, W. Heinrich, 1903. Gr. in-fol., 10 pl. 6 m.

875. HEINE (Albr.). Grundzüge der Verfassungsgeschichte des Harzgaues im XII. und XIII. Jahrh. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1903. In-8°, 70 p. 1 m. 60.

876. HENTSCH (Alice-A.). De la littérature didactique du moyen âge s'adressant spécialement aux femmes. Cahors, impr. Coueslant, 1903. In-8°, xiv-239 p.

877. Historical Manuscripts Commission. Calendar of Mss. of Marquess of Ormonde, K. P., preserved at Kilkenny Castle. New Series. Vol. II. London, Eyre and Spottiswoode, 1902. In-8°. 1 s. 8.

878. Historical Manuscripts Commission. Report on Mss. of Duke of Buccleuch and Queensberry preserved at Montagu House, Whitehall. Vol. II. London, Eyre and Spottiswoode, 1903. In-8°. 3 s. 9.

879. Historical Manuscripts Commission. Report on Mss. in the Welsh Language. Vol. II. Part. 2 : Plas Llan Stephen. Free Library, Cardiff. London, Eyre and Spottiswoode, 1903. In-8°. 1 s. 8.

880. HOOGEWEG (H.). Urkundenbuch des Hochstifts Hildesheim und seiner Bischöfe. III. 1260-1310. Hannover, Hahn, 1902. In-8°, vii-949 p., 9 pl. (Quellen und Darstellungen zur Geschichte Niedersachsens, 11.) 18 m.

881. HUCK (Joh. Chrysostomus). Ubertin von Casale und dessen Ideenkreis. Ein Beitrag zum Zeitalter Dantes. Freiburg i. B., Herder, 1903. In-8°, vii-107 p. 2 m. 80.

882. IMPERIALE (Cesare). Il Comune di Genova nei secoli XII e XIII secondo gli Annali di Caffaro e dei suoi continuatori, 1099-1293 : parole dette il 30 marzo 1903 nell' università popolare genovese. Genova, tip. Artisti tipografi, 1903. In-8°, 50 p.

883. ISNARD (Albert). Catalogue des ouvrages de Giovanni Boccaccio conservés au département des imprimés de la Bibliothèque nationale. Paris, Impr. nationale, 1903. In-8° à 2 col., 46 col. (Extrait du t. XIV du *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*.)

884. JAEGER (Johs.). Klosterleben im Mittelalter. Ein Kulturbild aus der Glanzperiode des Cistercienserordens. Würzburg, Stahel, 1903. In-8°, iv-90 p. 1 m. 50.

885. JAGIĆ (Vatroslav). Kirchenslavisch-böhmische Glossen saec. XI-XII. Mit Glossen-Abbildungen im Texte. Wien, C. Gerold's Sohn, 1903. In-4°, 44 p. 2 m. 80.

886. JAMESON (Anna Brownell). Legends of the Madonna as represented in the Fine Arts. London, Unit Library, 1903. In-12, 530 p. 3 s.

887. JENSEN (O.). Der englische Peterspfennig und die Lehensteuer aus England und Irland an den Papststuhl im Mittelalter. Heidelberg, Heidelberger Verlagsanstalt und Druckerei, 1903. In-4°, iv-107 p. 2 m. 40.

888. JIREČEK (Hermenegild). Právníký život v Čechách a na Moravě v tisícileté době od konce ix. do konce xix. století. [La Vie juridique en Bohême et en Moravie du ix^e au xix^e s.] Prague, Fr. Rivnáč, 1903. Gr. in-8°, viii-258 p. 8 k.

889. JORDE (Fritz). Geschichte der Schulen von Elberfeld m. besond. Berücksicht. des ältesten Schulwesens. Nach Quellen bearb. Elberfeld, Baebeker, 1903. In-8°, viii-513 p. 5 m.

890. JOSEPH (Paul), FELLNER (Eduard). Die Münzen von Frankfurt am Main. Suppl. Bd. Frankfurt a. M., J. Baer und Co., 1903. Gr. in-8°, i p. et p. 683-874, 5 fig. et 11 pl. 15 m.

891. JOYCE (P. W.). Social History and Ancient Ireland: treating of Government, Military System, Law; Religion, Learning, Art; Trades, Industries, Commerce; Manners, Customs, Domestic Life of the Ancient Irish People. London, Longmans, 1903. 2 vol. in-8°. 21 s.

892. KAINDL (Frdr.). Geschichte der Bukowina von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart unter besond. Berücksicht. der Kulturverhältnisse. 2. Abschn. Von der Begründung des Fürstent. Moldau bis zur Okkupation der Bukowina durch Oesterreich (1342-1774). 2. vollständig umgearb. Aufl. Czernowitz, H. Pardini, 1903. In-8°, iv-115 p., 25 pl. 2 m. 50.

893. KAUTZSCH (Prud.). Die Holzschnitte zum Ritter vom Turn (Basel 1493). Strassburg, J. H. E. Heitz, 1903. In-8°, 24 p. et 88 ff. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte, 44.) 4 m.

894. KĘTRZYŃSKI (Stanisław). Ze studyów nad Gerwazym z Tilbury. [Études sur Gervais de Tilbury.] Gracovie, Académie des sciences, 1903. In-8°, 40 p. (Extrait des *Rozprawy wydziału historyczno-filozoficznego Akademii umiejętności w Krakowie*.)

895. KICK (Friedrich). Die Baukunst in Sizilien. 1. Tl. Die griech., röm., byzantin., arab. und normann. Baukunst sowie der Entwurf e. grossstädt. Volks- und Luxusbades in modernisiert arabisch-normann. Bauweise. Wien, A. Schroll und Co., 1903. Gr. in-fol., v-104 p., avec fig. et 9 pl. 24 m.

896. KIRSCH (Johann Peter). Die päpstlichen Annaten, in Deutschland während des xiv. Jahrh. I. Von Johann XXII. bis Innocenz VI. Paderborn, F. Schöningh, 1903. Gr. in-8°, lvi-344 p. (Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte, IX.) 13 m.

897. KNOTH (Ernst). Ubertino von Casale. Ein Beitrag zur Geschichte der Franziskaner an der Wende des 13. und 14. Jahrh. Marburg, N. G. Elwert, 1903. In-8°, viii-163 p. 3 m. 60.

898. KONECZNY (Feliks). Dziejo Polski za Jagiellonów. [Histoire de Pologne sous les Jagellons.] Cracovie, impr. de Związkow, 1903. In-8°, 358 p. 3 k.

899. KOPERA (Feliks). O emigracyi Niemców z Weissenburga i Landau do Polski w xv. i xvi. w. [L'émigration allemande en Pologne au xve-xvie s.] Cracovie, impr. de l'Université, 1902. In-8°, 27 p.

900. KROFTA (Camilli) Acta Urbani VI et Bonifatii IX, pontificum Romanorum. Pars I. 1378-1396. Prag (F. Rivnáč), 1903. Gr. in-8°, xxiii-592 p. (Monumenta vaticana res gestas Bohemicas illustrantia, V.) 12 m.

901. KUČERA (Jan). Paměti král. města Uh. Brodu. [Histoire de la cité royale de Uh.-Brod.] Uh.-Brod, F. Hložek, 1903. In-8°, vi-447 p. 3 k.

902. KULBAKIN (S. M.). K istorii i dialektologii polskago iazyko. [Sur l'histoire et la dialectologie de la langue polonaise.] Saint-Petersbourg, Académie des sciences, 1903. In-8°, 232 p.

903. KUROČKIN (I.). Razskazy iz istorii russkoï tserkvi. [Récits d'histoire de l'Église russe.] 989-1584. Tomsk, impr. de Makuchin, 1903. In-8°, 333 p. 1 r. 25.

904. KUTRZEBA (Stanislaw). Akta odnoszące się do stosunków handlowych Polski z Węgrami głównie z archiwum koszyckiego z lat 1354-1505. [Rapports commerciaux de la Pologne et de la Hongrie de 1354 à 1505.] Cracovie, Académie des sciences, 1902. In-8°, 81 p. (Extrait de l'*Archiwum komisji historycznej*, t. IX.)

905. LACAVE (Marcel). Histoire de Langon. Bordeaux, impr. Cadoret, 1903. Petit in-8°, 273 p. et plan.

906. LAMBERT (Ferdinando). Notizie sommarie dei tribunali in Trani dal 1215. Trani, tip. V. Vecchi, 1903. In-8°, 44 p.

907. LANG (Alois). Die Urkunden über die Beziehungen der päpstlichen Kurie zur Prov. und Diözese Salzburg (m. Gurk, Chiemsee, Seekau und Lavant) in der Avignonesischen Zeit: 1316-1378. I: 1316-1352. Graz, Styria, 1903. In-8°, xci-377 p. (Quellen und Forschungen zur österreichischen Kirchengeschichte, I, 1, 1.) 10 m.

908. LANGE (Jul.). Die menschliche Gestalt in der Geschichte der Kunst von der zweiten Blütezeit der griechischen Kunst bis zum xix. Jahrh. Hrsg. v. P. Köbke. Aus dem Dän. von Mathilde Mann. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1903. Gr. in-8°, xviii-451 p. et xcvm p., fig. 30 m.

909. LECLER (A.). Dictionnaire topographique, archéologique et historique de la Creuse. Limoges, veuve H. Ducourtieux, 1903. In-12, 810 p., avec grav. et carte. 4 fr.

910. LEFÈVRE-PONTALIS (Germain). Les Sources allemandes de l'histoire de Jeanne d'Arc. Éberhard Windecke. Paris, Fontemoing, 1903. In-8°, xvi-232 p.

911. LEIGHT (P.-S.). Studi sulla proprietà fondiaria nel medio evo. I. (La Curtis e il feudo nell'Italia superiore fino al secolo XIII.) Verona-Padova, fratelli Duncker, 1903. In-8°, 170 p.

912. LEMAÎTRE (Alfred). Briouze à travers les âges. Étude spéciale de la condition des cultivateurs et paysans briouzains sous le régime féodal. Paris, Pedone, 1903. In-8°, 428 p., avec dessins.

913. LEMIRE (Charles). Jeanne d'Arc en Picardie et en Normandie (1430-1431). Le Connétable de Richemond à Paris et à Formigny (1436-1450). Album commémoratif de la délivrance. Paris, Leroux, 1903. In-8°, 13 p. 2 fr. 50.

914. LEROUX (Alfred). Comment on déménage un dépôt d'archives. Besançon, impr. Jacquin, 1903. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bibliographe moderne*.)

915. LESQUEN (G. DE), MOLLAT (G.). Mesures fiscales exercées en Bretagne par les papes d'Avignon à l'époque du grand schisme d'Occident. Paris, Picard et fils, 1903. In-8°, 237 p.

916. LEVILLAIN (L.). La Vie de saint Louis par Guillaume de Saint-Pathus. Paris, Bouillon, 1903. In-8°, 15 p. (Extrait du *Moyen Age*.)

917. LHOMEL (Georges DE). Le Bailliage royal de Montreuil-sur-Mer, ses principaux officiers (1360-1790). Abbeville, impr. Lafosse et Cie, 1903. In-8°, 191 p. et 3 pl.

918. LIEBERMANN (F.). Die Gesetze der Angelsachsen. Hrsg. im Auftrage der Savigny-Stiftung. 1. Bd. Text und Uebersetzung. 3. Lfg. Halle, M. Niemeyer, 1903. In-4°, LXII p. et p. 373-675. 16 m.

919. LIEUTAUD (V.). Le Poil, canton de Lénéz, arrondissement de Castellane, Basses-Alpes (Péon, Pén, Pèl, Pèn), histoire féodale, toponymique et religieuse. Sisteron, Clergue, 1903. In-8°, 44 p.

920. LINDNER (Theodor). Vom 13. Jahrh. bis zum Ende der Konzile. Die abendländisch-christl. Kultur. Anfänge e. neuen Zeit. Stuttgart, J. C. Cotta Nachf., 1903. In-8°, x-592 p. (Weltgeschichte seit der Völkerwanderung.) 3 m.

921. LOEWE (Friedrich). Die Sprache des « Roman de la Rose ou Guillaume de Dole. » Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1903. In-8°, viii-82 p. 1 m. 80.

922. LOEWE (Hans). Die Annales Augustani. Eine quellenkrit. Untersuchung. München, R. Oldenbourg, 1903. In-8°, vii-132 p. 3 m.

923. LOISNE (DE). Portraits inédits de Philippe le Bon et d'Isabelle de Portugal, de Charles le Téméraire et de Marguerite d'York. Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, 11 p. et 4 pl. (Extrait du *Bulletin archéologique*, 1902.)

924. LOT (Ferdinand). Études sur le règne de Hugues Capet et la fin du x^e siècle. Paris, Bouillon, 1903. In-8°, xl-525 p. (Bibliothèque de l'École des hautes études, 147^e fasc.)

925. LOUIS XI (Lettres de), roi de France. Publiées d'après les originaux pour la Société de l'histoire de France, par Joseph Vaesen et Étienne Charavay. VIII (1479-1480). Paris, Laurens, 1903. In-8°, 388 p.

926. LUISO (F. P.). Di un commento inedito alla Divina Commedia, fonte dei più antichi commentatori : comunicazione al congresso internazionale di scienze storiche in Roma, aprile 1903. Firenze, tip. G. Carnesecchi e figli, 1903. In-8°, 13 p. 1 l.

927. MANNL (Oswald). Die Prämonstratenser der Prager Erzdiözese nach den Bestätigungsbüchern (1354-1436). Pilsen, C. Maasch, 1903. In-8°, 28 p. 1 m.

928. MARIE DE FRANCE. The Espurgatoire Saint Patriz with a text of the Latin original : by T. Atkinson Jenkins. Chicago, University of Chicago Press, 1903. In-4°, 95 p. (University of Chicago decennial publications, V, 7.) 1 s. 25.

929. MARRAI (B.). Donatello nelle opere di decorazione architettonica. Firenze, G. Ramella e C., 1903. In-8°, 50 p.

930. MAZIÈRES (Henri DE). Le Régime municipal en Berri, des origines à 1789. Paris, Arthur Rousseau, 1903. In-8°, 320 p.

931. MAZZINI (Ubaldo). Un episodio della guerra fra Genova e il duca di Milano (1436). La Spezia, tip. F. Zappa, 1903. In-8°, 15 p. (Extrait du *Giornale storico e letterario della Liguria*, anno IV, n. 4, 5, 6.)

932. MERLET (R.). Du lieu où mourut Henri I^{er}, roi de France, le 4 août 1060. Paris, Bouillon, 1903. In-8°, 7 p. (Extrait du *Moyen Age*.)

933. MILLAR (J. Hepburn). Literary history of Scotland. New York, Scribner, 1903. In-8°, xv-703 p. 4 s.

934. Monumenta palaeographica. Hrsg. von Chroust I. Abtlg. 1. Serie. 11. Lfg. München, Bruckmann, 1903. In-fol. 20 m.

935. MORANVILLE (Henri). Aide imposé par le roi d'Angleterre à Paris en 1423. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1903. In-8°,

15 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XXX.)

936. MORAWSKI (Casimir). Histoire de l'Université de Cracovie, moyen âge et Renaissance. Traduction de P. Rongier. II. Cracovie, S. Gebethner. Paris, Alphonse Picard, 1903. In-8°, 297 p. 8 k.

937. MORTET (Victor). Notes historiques et archéologiques sur la cathédrale et le palais épiscopal de Paris. I : l'Age des tours et la sonnerie de Notre-Dame de Paris au XIII^e siècle et dans la première partie du XIV^e; Paris, Picard et fils, 1903. In-8°, 32 p. et pl. (Extrait du *Bulletin monumental*.)

938. NÈVE (Joseph). Antoine de la Salle : sa vie et ses ouvrages, d'après des documents inédits. Paris, Champion, 1903. In-18, 291 p.

939. NICOLETTI (Luigi). Dante al monastero di Fonte Avellana. Pesaro, tip. Federici, 1903. In-8°, 61 p.

940. NORTBERTO (Vita Bennonis II, Episcopi Osnabrugensis, auctore), abbatte Iburgensi, recognovit Henr. Bresslau. Hannover, Hahn, 1902. In-8°, 1x-45 p. (Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germaniae historicis separatim editi.) 6 m. 50.

941. NÜEBLING (Eug.). Ulm unter Kaiser Karl IV (1347-1378). Ein Beitrag zur deutschen Städte- und Wirtschaftsgeschichte. Ulm, Gebr. Nübling, 1902. In-8°, cxvi-310 p. 7 m. 50.

942. NYROP (K.). Grammaire historique de la langue française. T. II. København, Nordiske Forlag, 1903. In-8°, 462 p. 7 kr.

943. Œuvres galantes des conteurs italiens (XIV^e, XV^e et XVI^e siècles). Traduction littéraire, accompagnée de notices biographiques et historiques et d'une bibliographie critique par Ad. van Bever et Ed. San-sot-Orland. Paris, Société du Mercure de France, 1903. In-18 Jésus, 360 p. 3 fr. 50.

944. OHR (Wilhelm). La leggendaria elezione di Carlomagno a imperatore, comunicazione letta al congresso internazionale di scienze storiche a Roma. Roma, E. Loescher e C., 1903. In-8°, 15 p.

945. OMONT (H.). Concordances des numéros anciens et des numéros actuels des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, précédées d'une notice sur les anciens catalogues. Paris, Leroux, 1903. In-8°, XLVII-204 p. et 7 pl.

946. OMONT (H.). Inventaire sommaire des nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant les années 1900-1902. Paris, Leroux, 1903. In-8°, 74 p. (Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXIV.)

947. OMONT (H.). Notice du ms. nouv. acq. lat. 763 de la Bibliothèque nationale, contenant plusieurs anciens glossaires grecs et latins, et de quelques autres manuscrits provenant de Saint-Maximin de Trèves. Paris, C. Klincksieck, 1903. In-4°, 60 p. (Extrait des *Manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, t. XXXVIII.)

948. ORTEGA Y RUBIO (Juan). Los Visigodos en España. Madrid, impr. de los Hijos de M. G. Hernández, 1903. In-4°, 106 p. 1 p. 50.

949. OVIDIO (Francesco D'). Per l'esegesi della Divina Commedia. III. (Esposizione del canto IX dell' Inferno, per Manfredi Porena.) Milano-Palermo, R. Sandron, 1903. In-8°, 55 p. 1 l.

950. PAGEL (René). Bibliographie noyonnaise, suivie de la bibliographie de la rosière de Salency, publiées sous les auspices du Comité archéologique et historique de Noyon. Auch, impr. Cocharaux, 1903. In-8°, VII-318 p.

951. PANGE (M. DE). Le Pays de Jeanne d'Arc. Le fief et l'arrière-fief; les Baudricourt. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur; Paris, 1903. In-8°, 52 p., avec grav. et fac-similé d'autographe. (Extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1901-1902.)

952. PANZACCHI (Enrico). Il canto XI del Purgatorio di Dante Alighieri, letto nella sala di Dante in Orsanmichele. Firenze, G. C. Sansoni, 1903. In-16, 31 p. (Lectura Dantis.)

953. PARIS (Gaston). Légendes du moyen âge. (Roncevaux; le Paradis de la reine Sibylle; la légende du Tannhäuser; le Juif-Errant; le Lai de l'oiselet.) Paris, Hachette et Cie, 1903. In-16, IV-297 p. 3 fr. 50.

954. PARISOT (Robert). Les Origines du royaume franc de Lorraine. Nancy, impr. Berger-Levrault et Cie, 1903. In-8°, 20 p. (Extrait des *Annales de l'Est*.)

955. Patent Rolls, Henry IV. Vol. I : 1399-1401. Calendars of State Papers. London, Eyre and Spottiswoode, 1903. 15 s.

956. PERATHON (Cyprien), TOUMIEUX (Zénon). De quelques seigneuries de la Marche, du Limousin et des enclaves poitevines. T. IV : la Baronnie de la Borne et ses arrière-fiefs (Blessac, Chasselaines, Notre-Dame de la Borne, Haute-faye, etc.). Guéret, impr. Amiault. In-8°, 88 p.

957. PÉRIER. Le Bâton cantoral de la cathédrale de Rouen et la bulle de Nicolas V. Rouen, impr. Mégard, 1903. In-8°, 22 p.

958. PÉTEL (A.). Les Hospitaliers, seigneurs de Sancey, aujourd'hui Saint-Julien (Aube). Troyes, impr. Bage, 1903. In-8°, 189 p. 3 fr. 50.

959. PETIT-DUTAILLIS (Charles). Histoire de France, depuis les ori-

gines jusqu'à la Révolution, par Ernest Lavisse. T. IV. Fasc. 8 : Charles VII, Louis XI et les premières années de Charles VIII (1422-1492). Paris, Hachette et Cie, 1903. In-8°, p. 321 à 456.

960. PFAFF (Erdr.). Die grosse Heidelberger Liederhandschrift. In getreuem Textabdr. hrsg. 4. Abtlg. Heidelberg, C. Winter, 1903. In-8°, p. 961-1280. 5 m.

961. PICINELLI (Giuseppe). Cenni storici sui privilegi e sulle prerogative della città e dei consiglieri di Cagliari nel secolo xiv. Cagliari, tip. P. Valdès, 1903. In-8°, 25 p.

962. PICOT (Émile). Recueil général des sotties. T. I. Paris, Firmin-Didot et Cie, 1902. In-8°, xxxi-282 p., avec grav. (Société des anciens textes français.)

963. PIED (Édouard). Les Anciens corps d'arts et métiers de Nantes. T. I. Nantes, impr. Dugas, 1903. In-8°, 471 p.

964. PIEKOSINSKI (Franciszek). Rycerstwo polskie wieków średnich. [La noblesse polonaise du moyen âge.] III. Cracovie, impr. W. L. Anczyz, 1902. In-8°, viii-751 p.

965. PIEKOSINSKI (Franciszek). Studya, rozprawy i materialy z dziedziny historyi i prawa polskiego. vi, 1. Wybór zapisek sądowych grodzkich i ziemskich wielkopolskich z xv. wieku. [Actes des tribunaux seigneuriaux et ruraux de Grande-Pologne au xv^e s.] I, 1. Cracovie, impr. de W. L. Anczyz, 1902. In-8°, xvi-414 p. 6 k.

966. PIERI (Mercedes). L'attentato contro Bonifacio VIII; studio storico. Torino, G. B. Paravia e C., 1903. In-8°, 56 p. 1 l. 50.

967. PINGRENON (Renée). Les Livres ornés et illustrés en couleur depuis le xv^e siècle, en France et en Angleterre, avec une bibliographie. Guide du bibliographe et du biblioscope. Paris, Daragon, 1903. In-16, 162 p. 5 fr.

968. PIZZI (Italo). L'islamismo. Milano, U. Hoepli, 1903. In-16, viii-496 p. 3 l.

969. PORÉE (Ch.). Note pour établir l'exactitude d'un continuateur de Monstrelet. Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1902.)

970. PORÉE (Ch.). Notice sur la construction de la cathédrale de Mende. Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, 60 p. et pl. (Extrait du *Bulletin archéologique*, 1903.)

971. POULAIN. Le Reliquaire de l'église d'Annéot (Yonne). Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, 7 p., avec fig. (Extrait du *Bulletin archéologique*.)

972. POUPARDIN (René). La Lettre de Louis II à Basile le Macédonien. Paris, Bouillon, 1903. In-8°, 18 p. (Extrait du *Moyen Age*.)

973. PROCTOR (R.). Index to the early printed books in the British Museum. Part 2 : 1501-1520, Section I, Germany. London, K. Paul, 1903. In-8°. 25 s.

974. Quaternus de excadensis et revocatis Capitinatae de mandato imperialis majestatis Frederici II. Nunc primum ex codice Casinensi cura et studio monachorum ordinis sancti Benedicti archicoenobii Montis Casini in lucem profertur. Mons Casinus (Rom, F. Pustet), 1903. In-4°, xvii-121 p., 2 pl. 12 m.

975. RADRIQUER (Louis). Maitres imprimeurs et ouvriers typographes (1470-1903). Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 17, rue Cujas, 1903. In-8°, xiii-573 p. 10 fr.

976. RAIMBAULT. Les Dessous d'un traité d'alliance en 1350. Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, 12 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1902.)

977. REINERS (Ab.). Der hl. Willibrord (657-737), Glaubensbote am Niederrhein und Holland, Gründer der Abtei und Stadt Echternach und seine Verehrung im Luxemburger Lande. Echternach, M. J. Speck, 1903. In-8°, 24 p. 8 m. 20.

978. RICHARD (Alfred). Histoire des comtes de Poitou (778-1204). T. I (778-1126). Paris, Picard et fils, 1903. Gr. in-8°, x-507 p.

979. ROHAULT DE FLEURY (G.). Les Couvents de Saint-Dominique au moyen âge. Paris, Lethielleux, 1903. In-4°, 103 et 104 p., avec grav. et carte. (Gallia dominicana.)

980. ROSEROT (Alphonse). Dictionnaire topographique du département de la Haute-Marne, comprenant les noms de lieux anciens et modernes. Paris, Impr. nationale, 1902. In-4° à 2 col., LIX-225 p.

981. ROSNER (Karl). Ruinen der mittelalterlichen Burgen Ober-Oesterreichs. Im Auftrage der k. k. Zentral-Kommission f. Kunst- und histor. Denkmale aufgenommen und gezeichnet. Wien, A. Schroll und Co., 1903. In-4°, iii-71 p., avec fig. 8 m. 50.

982. ROSZKO (E. v.). Untersuchungen über das epische Gedicht von Gauriel von Muntabel. Leipzig, G. Fock, 1903. In-8°, 76 p. 1 m.

983. ROTHENHAEUSLER (Erwid). Zur Baugeschichte des Klosters Rheinau. Freiburg i. B., F. E. Fehsenfeld, 1903. In-8°, viii-142 p. (Extrait de *Alemannia*.) 3 m. 60.

984. SABATIER (Paul). Description du « Speculum vitæ beati Francisci et sociorum ejus » (édition de 1504). Paris, Fischbacher, 1903. In-8°, 103 p. (Opuscles de critique historique, t. I, fasc. 6.) 5 fr.

985. SAMOKVASOV (D. Ja.). Arkhivnoe dëlo v Rossii. Kniga I. Sovremennoe russkoe arkhivnoe nastroyenie, 1852-1902. [Les archives en Russie.] Moscou, impr. Mamontov, 1902. In-8°, 172 p. 1 d. 25.

986. SAMOLEWICZ (Janusz). Sąd wyższy prawa niemieckiego na zamku sanockim, 1425-1553. [Le tribunal supérieur du droit allemand.] Varsovie, E. Wende, 1903. In-8°, 53 p. (Studia nad historią prawa polskiego. II.) 2 k.

987. SAVIGNÉ (E.-J.). Histoire de Sainte-Colombe-lès-Vienne. Vienne, Ogeret et Martin, 1903. In-8°, xv-213 p. et grav.

988. SCARAMELLA (Gino). L'Archivio del collegio Cicognini di Prato : indice compilato in occasione del primo congresso storico internazionale in Roma. Prato, tip. Giachetti, figlio e C., 1903. In-8°, 29 p.

989. SCHLUMBERGER (Gustave). Deux bas-reliefs byzantins et stéatite de la plus belle époque, faisant partie de la collection de M^{me} la comtesse Ré-de-Béarn. Paris, Leroux, 1903. Gr. in-4°, 10 p., avec fig. (Extrait des *Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. IX.)

990. SCHMAROW (Aug.). Die oberrheinische Malerei und ihre Nachbarn um die Mitte des xv. Jahrh. (1430-1460.) Leipzig, B. G. Teubner, 1903. Gr. in-8°, 112 p., 5 pl. (Abhandlungen der königl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, 22. II.) 4 m.

991. SCHMITZ (Will.). Das Rosenkranzgebet im 15. und im Anfange des 16. Jahrh. Freiburg i. B., Herder, 1903. In-8°, vi-113 p. 2 m.

992. SCHNUEER (Ernst.). Die ursprüngliche Templerregel. Kritisch untersucht und hrsg. Freiburg i. B., Herder, 1903. In-8°, 157 p. (Studien und Darstellungen aus dem Gebiete der Geschichte, III, 1 et 2.) 2 m. 80.

993. SCHUBERT-SOLDERN (Fortunat.von). Von Jan van Eyk bis Hieronymus Bosch. Ein Beitrag zur Geschichte der niederländ. Landschaftsmalerei. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1903. In-8°, vii-111 p. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte, 46.) 6 m.

994. SCHWAN (Eduard). Grammatik des Altfranzösischen. Neu bearb. von Dietr. Behrens. 6. Aufl. Leipzig, O. R. Reisland, 1903. In-8°, viii-281 p. 5 m. 60.

995. SECCO SUARDO (Girolamo). Le compilazioni dello statuto di Bergamo nella seconda metà del secolo xiii ed il dott. Angelo Mazzi (a proposito del suo opuscolo intitolato : Lo statuto di Bergamo, 1263), appunti. Bergamo, tip. Mariani, 1903. In-8°, 69 p.

996. SENN (Félix). L'Institution des avoueries ecclésiastiques en France. Paris, Arthur Rousseau, 1903. In-8°, xvi-252 p.

997. *Sequentiae ineditae. Liturgische Prosen des Mittelalters aus Handschriften und Frühdrucken. 8. Folge, hrsg. von Clem Blume, S. J. Leipzig, O. R. Reisland, 1903. In-8°, 332 p. (Analecta hymnica medii aevi, XLII.) 10 m. 50.*

998. SIEGL (Karl). Das Achtbuch II des Egerer Schöffengerichtes vom J. 1391 bis 1668. Prag, J. G. Salve, 1903. In-8°, 112 p. et 1 pl. 2 m. 40.

999. SIGNERIN (Charles). Histoire religieuse et civile de Saint-Rambert-en-Forez. T. I. Saint-Étienne, impr. Thomas et Cie, 1900. In-8°, xxiii-488 p., avec ill.

1000. SILLIB (Rud.). Stift Neuburg bei Heidelberg. Seine Geschichte und Urkunden. Heidelberg, G. Koester, 1903. In-8°, 150 p. (Extrait du *Neues Archiv f. d. Gesch. d. Stadt Heidelberg.*) 2 m.

1001. SKOGLUND (A.). De yngre Axelsönernas förbindelser med Sverige, 1441-1487. Upsala, Wretmans tryckeri, 1903. In-8°, xx-246 p. 2 kr.

1002. SOCIN (Adf.). Mittelhochdeutsches Namenbuch. Nach oberrhein. Quellen des 12. und 13. Jahrh. Basel, Helbing und Lichtenhahn, 1903. In-4°, xvi-787 p. 40 m.

1003. SOLANET (Albert). Histoire de Notre-Dame de Quézac, au diocèse de Mende. Mende, impr. Paul, 1903. In-16, xii-200 p., avec grav.

1004. SOYER (Jacques). Actes inédits au nom de Jean de Luxembourg et de Béatrice, roi et reine de Bohême (1340 et 1342), conservés dans les archives du département du Cher. Paris, Impr. nationale, 1903. In-8°, 7 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1902.)

1005. SPINETTI (Vittorio). Le streghe in Valtellina : studio su vari documenti editi e inediti del secolo xv, xvi, xvii e xviii. Sondrio, tip. E. Quadrio, 1903. In-18, 132 p.

1006. STAMMLER (Jak.). Die Pflege der Kunst im Kanton Aargau m. besond. Berücksicht. der ältern Zeit. Jubiläumsgabe der histor. Gesellschaft des Kanton Aargau zur aargauischen Centenarfeier. Aarau, H. R. Sauerländer und Co., 1903. In-8°, vii-271 p., avec fig. et 102 pl. (Argovia. Jahresschrift der histor. Gesellschaft des Kantons Aargau, 30.) 9 m. 60.

1007. STASOV (V. V.). Miniatiury někotorykh rukopisei vizantiiskikh, bolgarskikh, russkikh, djagataiskikh i persidskikh. [Miniatures de quelques manuscrits byzantins, etc.] Saint-Petersbourg, impr. Skorokhodov, 1902. In-fol., 115 p., 7 pl.

1008. STEIN (Henri). Notes sur un diplôme du roi Raoul. Paris, Bouillon, 1902. In-8°, 7 p. (Extrait du *Moyen Age.*)

1009. STEIN (Henri). Recherches sur la topographie gâtinaise. III : le Pont de Samois; une paroisse disparue depuis le x^{ne} siècle. Fontainebleau, impr. Bourges, 1903. In-8°, 19 p. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.)

1010. STIAVELLI (Carlo). La storia di Pescia nella vita privata dal secolo xiv al xviii, con appendice di documenti inediti. Firenze, F. Lumachi, 1903. In-8°, 204 p., avec fig. 2 l. 50.

1011. Stralsundische Stadtbuch (das zweite) (1340-1342). Im Anschluss an den von Christian Renter, Paul Lietz und Otto Wehner veröffentlichten. 1. Tl. bearb. von Rob. Ebeling. Stralsund, Regierungs-Buchdr., 1903. In-8°, viii-391 p. 5 m.

1012. STRUDT (J.). Sports and Pastimes of the People of England. From the earliest period, including the rural and domestic recreations, may games, mummeries, pageants, processions, and pompous spectacles. New ed. enlarged and corrected, by J. Charles Cox. London, Methuen, 1903. In-fol., 378 p., ill. 21 s.

1013. SZELAGOWSKI (Adam). Wzrost państwa polskiego w xv. i xvi. w. [Grandeur de l'État polonais au x^{ve} et au xvi^e siècle.] Leopold, B. Poloniecki; Varsovie, E. Wende et C^{ie}, 1903. In-8°, 404 p. 6 k.

1014. TEXIER (Arsène). Histoire de Loge-Fougereuse. Ouvrage posthume, publié par M. l'abbé L. Teillet. Luçon, Pacteau, 1903. In-8°, x-447 p. et grav.

1015. THOBOIS (B.-J.). Les Anciens obituaires de l'église d'Alette. Boulogne-sur-Mer, impr. Hamain, 1903. Petit in-8°, 15 p.

1016. THOMAS. Le Roman de Tristan. Poème du xii^e siècle, publié par Joseph Bédier. T. I : texte. Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, 1902. In-8°, ix-430 p. 12 fr. (Société des anciens textes français.)

1017. THUDICHUM (Frdr.). Papsttum und Reformation im Mittelalter 1143-1517. Leipzig, M. Sängewald, 1903. In-8°, xx-502 p. 20 m.

1018. TOUMIEUX (Z.). De quelques seigneuries de la Marche, du Limousin et des enclaves poitevines. VIII : le Marquisat d'Aubepeyre; la seigneurie de Saint-Yrieix; la seigneurie de Laforest-Belleville. IX : le Comté de la Feuillade. Limoges, Ducourtieux et Gout; Guéret, impr. Amiault, 1903. In-8°, 126 et 140 p., cartes.

1019. TOURNIER (F.). S. Valerius Ursolensis. Paris, Picard et fils, 1903. In-8°, 75 p.

1020. TRIDON (L.-H.). La Vie merveilleuse de sainte Alpais de Cudot, vierge et bergère, au xii^e siècle, d'après les monuments authentiques et les traditions locales. Nouvelle édition. Sens, impr. Miriam, 1903. In-18 jésus, viii-475 p.

1021. TRIGER (Robert). Le Canton de Fresnay historique et archéologique. Le Mans, impr. Guénet, 1903. In-8°, 20 p., avec plans.

1022. ULANOWSKI (B.). Acta capitulorum nec non judiciorum ecclesiasticorum selecta. II : Acta judiciorum ecclesiasticorum diœcesum Gneznensis et Poznaniensis (1403-1530). Cracovie, Académie des sciences, 1902. In-4°, xii-953 p. (Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, XVI.)

1023. Urkunden-Buch der Stadt Lübeck. Hrsg. von dem Vereine f. Lübeck. Geschichte und Alterthumskunde. 11. Thl. 3. und 4. Lfg. Lübeck, Lübecke und Nohring, 1903. In-4°, p. 201-400. 9 m.

1024. VALENTINI (Andrea). Carlo Valgulio, letterato bresciano del secolo xv. Brescia, tip. A. Luzzago, 1903. In-16, 28 p.

1025. VALOIS (Noël). Essai de restitution d'anciennes annales avignonaises (1397-1420). Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1902. In-8°, 28 p. (Extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*.)

1026. VOSBERG (Emmy). Urkunden zur Güterverwaltung der Universität Frankfurt a. O. Breslau, M. und H. Marcus, 1903. In-8°, ii-124 p. (Akten und Urkunden der Universität Frankfurt a. O., 5.) 4 m.

1027. VOULLIÈME (Ernst). Der Buchdruck Kölns bis zum Ende des 15. Jahrh. Ein Beitrag zur Inkunadbelbibliographie. Bonn, H. Behrendt, 1903. In-8°, xxxii-cxxxiv-543 p. (Publikationen der Gesellschaft f. rheinische Geschichtskunde, XXIV.) 25 m.

1028. WADSTEIN (Elis). Beiträge zur Erklärung des Hildebrandsliedes. Gothenburg, Wettergren und Kerber, 1903. In-8°, 43 p. 0 m. 85.

1029. WAESCHKE. Regesten der Urkunden des herzogtl. Haus- und Staatsarchivs zu Zerbst aus den J. 1401-1500. 1. Dessau, C. Dünnhaupt, 1903. Gr. in-8°, p. 1-48. 1 m.

1030. WALTER (Theob.). Die Grabschriften des Bez. Oberelsass von den ältesten Zeiten bis 1820. (Alsatia superior sepulta.) Gesammelt und m. biograph. Anmerkungen. versehen. Gebweiler, J. Boltze, 1904. In-8°, xv-293 p., avec fig. 8 m.

1031. WARWICK (Countess of). Warwick Castle and its earls. From Saxon times to the present day. London, Hutchinson, 1903. 2 vol. in-8°, 913 p., 172 ill. 30 s.

1032. WILMANNS (Wilh.). Der Untergang der Nibelunge in alter Sage und Dichtung. Berlin, Weidmann, 1903. In-4°, 44 p. 3 m.

1033. WINDLE (B. C. A.). Chester : Historical and Topographical Account of the City. London, Methuen, 1903. In-8°, 302 p., avec ill. (Old English Towns.) 3 s. 6 d.

1034. Württembergisches Urkundenbuch. Hrsg. von dem königl. Staatsarchiv in Stuttgart. VIII. Stuttgart, H. Enderlen, 1903. In-4°, xv-551 p. 10 m.

1035. WLAŃNATZ (Milan). Die agrar-rechtlichen Verhältnisse des mittelalterlichen Serbiens. Jena, G. Fischer, 1903. In-8°, xv-311 p. (Sammlung nationalökonomischer und statistischer Abhandlungen des staatswissenschaftlichen Seminars zu Halle a. d. S., 40.) 6 m.

1036. WOPFNER (Herm.). Beiträge zur Geschichte der freien bauerlichen Erbleihe Deutschtirols im Mittelalter. Breslau, M. und H. Marcus, 1903. In-8°, xviii-239 p. (Untersuchungen zur deutschen Staats- und Rechtsgeschichte, 67.) 8 m.

1037. ZABĚLIN (I.). Istorii goroda Moskvy. [Histoire de Moscou.] I. Moscou, impr. Mamontov, 1902. In-8°, 455 p.

1038. ZAHN (J. von). Urkundenbuch des Herzogth. Steiermark. Hrsg. vom histor. Vereine f. Steiermark. III. Bd. : 1246-1260. Graz, Leuschner und Lubensky, 1903. In-8°, vii-467 p. 12 m.

1039. ZAKRZEWSKI (Stanislaw). Opactwo Benedyktynskie ss. Bonifacego i Aleksego na Awentynie w latach 977-1085. [L'abbaye des saints Boniface et Alexis sur l'Aventin.] Cracovie, Académie des sciences, 1903. In-8°, 80 p. (Extrait des *Rozprawy wydz. historyczno-filozoficznego Akad. umiej.*, XLV.) 1 k. 50.

1040. ZAKRZEWSKI (Stanislaw). Ossyach i Wilten. Przyczynek do dziejów zwiazków dynastycznych Piastów w XI. w. [Ossiach et Wilten. Contribution à l'histoire des rapports dynastiques des Piastes au XI^e siècle.] Cracovie, impr. de l'Université, 1903. In-8°, 6 p. (Extrait du *Bulletin de l'Académie des sciences.*)

1041. ZANUTTO (Luigi). Il protonotario Jacopino Del Torso e le sue legazioni nel tempo del grande scisma (1407-1408). Udine, P. Gambierasi, 1903. In-8°, 192 p. 5 l.

1042. ZOPPI (G.-B.). La Morale della favola (tempi antichi e medio evo). Milano, L. F. Cogliati, 1903. In-8°, 264 p. 2 l. 50.

CHRONIQUE ET MÉLANGES.

NÉCROLOGIE.

CHARLES DE GRANDMAISON.

Pierre-Charles-Armand Loizeau de Grandmaison naquit à Poitiers le 29 mai 1824 d'une famille originaire de la Vienne. Son père, engagé à seize ans et qui avait fait les dernières campagnes de l'Empire, lui fit faire au collège de Niort ses études qu'il termina, en 1845, devant la Faculté de Poitiers. Ainsi, né en Poitou, il y terminait le cycle de son éducation et y contractait cette fidélité à la région d'où il était issu qui a caractérisé sa carrière.

Sa vocation d'archiviste ne se révéla pas d'abord : il avait commencé des études médicales à la Faculté de Paris; mais, dès 1846, il y renonça, rebuté par une répugnance invincible pour la dissection. Après avoir suivi le cours de première année à l'École des chartes, il fut admis en août 1847 comme élève pensionnaire de seconde année, ce qui signifie qu'il occupait un des trois premiers rangs de sa promotion. Il en sortit le 8 avril 1850 avec une thèse : *Des appellations en cour de Rome*, qui n'a été publiée qu'en partie. Sa promotion, par une circonstance remarquable, comptait parmi ses membres des hommes dont l'École est fière : D. Gréa, d'abord, à qui une reconstitution des Chanoines réguliers fait tant d'honneur; Jules Tardif, dont les travaux sur les notes tironiennes et sur l'époque mérovingienne font autorité; A. de Montaiglon, dont des générations d'élèves ont suivi le cours, trop touffu sans doute, mais qui, avec une libéralité inlassable, répondait aux questions les plus répétées; Duplès-Agier, et enfin, Ch. Tranchant, qui sut, en 1852, donner un rare exemple d'indépendance et, au cours d'une vie laborieuse, se montra toujours attaché à la carrière qu'il avait d'abord choisie.

C'est dans ce milieu et au contact de ces générations, qui ont tant fait pour la réputation de notre École, que M. de Grandmaison compléta son éducation scientifique : il entra, en effet, au mois de décembre 1850 à la Bibliothèque nationale et fut attaché aux travaux du catalogue des manuscrits sous la direction d'Hauréau. A l'époque de ce passage aux manuscrits se rattache le *Dictionnaire héraldique*, publié par M. de

Grandmaison dans l'*Encyclopédie* de l'abbé Migne (1852) et qu'il dédia à Hase.

A ce moment, sans doute, il songeait à poursuivre sa carrière à Paris, et j'en vois la preuve dans ce fait qu'il accepta les fonctions de secrétaire de notre Société, auxquelles il avait été élu le 1^{er} avril 1852. Cependant, le séjour qu'il fit au département des manuscrits fut bref; car, quelques jours à peine après l'entrée de M. Léopold Delisle à la Bibliothèque, parut un arrêté du préfet d'Indre-et-Loire (7 décembre 1852) nommant M. de Grandmaison archiviste de son département.

C'était un total changement d'existence, et son départ de Paris lui laissa, malgré sa résignation, quelques regrets; mais sa nouvelle besogne était intéressante. D'abord, le dépôt qui passait sous sa direction avait été fort maltraité par un archiviste étranger à notre École, et on imagine ce qu'est la mise en ordre d'archives où des vols ont été commis. Et puis, M. de Grandmaison, tout Poitevin qu'il fût, trouvait, en cette admirable Touraine, une terre sœur de la sienne, aussi comblée de souvenirs attachants, de monuments merveilleux, où tout parle de notre histoire. De sorte qu'il n'eut pas d'effort à faire pour se trouver de suite sur son terrain. Esprit très cultivé, très artiste, ses curieux articles sur *Gaignières, ses correspondants et ses collections de portraits* en feraient foi, il était d'avance épris de ces édifices à l'ombre desquels il allait vivre; et bien vite il les étudia avec amour, tout en conservant pour ses fonctions ses premiers soins, souci manifesté par cette *Notice historique sur les archives du département d'Indre-et-Loire* qu'il écrivit en 1855.

A partir de cette date se pressent des études très documentées et qui toutes se rattachent à la Touraine, dont Grandmaison avait fait son pays d'adoption; la Touraine, de son côté, l'avait reconnu comme sien et la Société archéologique de Touraine lui conféra, dès 1859, la vice-présidence jusqu'en 1868, date à laquelle il devint président; c'est à l'impulsion qu'il sut donner à cette Société qu'est due la création du *Bulletin*. En même temps, le ministère de l'Instruction publique ayant ouvert un concours entre les Sociétés savantes des départements, une mention très honorable fut attribuée, en 1866, au *Livre des serfs de Marmoutiers*, dont la publication, commencée par André Salmon, avait été achevée par M. de Grandmaison. Au concours de l'année 1869, il envoya les *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine* et obtint, pour ce travail, une médaille d'or. Enfin, correspondant du ministère de l'Instruction publique, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, le 21 avril 1870, en même temps que Célestin Port.

Sa collaboration à notre recueil, commencée en 1852-1853 par l'impression d'une partie de sa thèse sur les *Appels en cour de Rome jusqu'au concile de Sardique* et divers comptes-rendus, continuée, après un long intervalle, avec *Gaignières, ses correspondants et ses collections de por-*

trails, fut interrompue par ses études d'histoire locale; et c'est encore pour mettre en valeur un manuscrit de la bibliothèque de Tours qu'il fit, avec F. Guessard, l'édition d'*Huon de Bordeaux* qui forme le cinquième volume des *Anciens poètes de la France*. Il revenait toujours à ces articles, où l'archéologie et l'art tourangeaux tenaient la première place. On connaît son si précieux recueil de documents relatifs aux artistes tourangeaux et ses excellents travaux sur Saint-Martin de Tours qui ont paru soit dans les *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, soit dans les publications de la Société des bibliophiles de Touraine, soit encore dans les *Mémoires* lus à la Sorbonne à l'occasion de la réunion annuelle des Sociétés savantes des départements.

Il savait mener de front, avec ses travaux personnels, son travail administratif, et, laborieux archiviste, il publia trois volumes, en 1878, en 1884 et en 1891, de l'*Inventaire* de ses archives. C'est même à ses fonctions qu'il dut de pouvoir sauver des chartes du x^e siècle provenant de l'abbaye de Saint-Julien de Tours, volées, vers 1830, aux archives départementales et vendues à un relieur qui en avait revêtu des registres de l'état civil en 1831; il eut ainsi la joie de doubler dans son dépôt, comme il le dit lui-même, le nombre des chartes antérieures à l'an 1000. Non content de cette réintégration, il réunit les fragments coupés par les ciseaux du relieur et publia ces vénérables documents dans notre recueil en faisant précéder chacune des chartes d'une substantielle notice. Ce fut là une des grandes joies que lui procurèrent ses fonctions.

Il en eut d'autres. En effet, lorsque Alexis de Tocqueville, en juin 1853, se fut installé aux environs de Tours pour travailler dans la retraite à son livre *De l'Ancien Régime et de la Révolution*, une de ses premières sorties fut pour les archives. M. de Grandmaison a tenu à raconter lui-même, en quelques pages émues, l'impression que lui avaient faite les conversations de Tocqueville, lent à se livrer, toujours sur la réserve jusqu'au jour où, plus ouvert, plus confiant, il fut plus affectueux. Des quelques mois de relations quotidiennes que M. de Grandmaison avait eues avec ce noble esprit, on sentait encore, après bien des années écoulées, l'impression toujours fraîche. Le fait même d'avoir apprivoisé cette âme attristée n'est-il pas à l'honneur de notre confrère?

Ceux qui l'ont connu savent que ce commerce avec Tocqueville était un échange, et si M. de Grandmaison, par une modestie qui lui fait honneur, a tu le secours qu'il a prêté à Tocqueville, celui-ci eut le bon goût d'en remercier publiquement l'archiviste obligeant, le causeur aimable qui, d'un mot assez mélancolique quoique d'une touche légère, parlait de sa « vie de province, toujours un peu terne. »

Ce furent encore ses archives qui lui donnèrent une dernière satisfaction. Alors que l'un de ses fils, obéissant à la vocation la plus haute,

s'éloignait du foyer paternel, il eut la joie d'y voir revenir l'ainé; il lui confia son dépôt, où l'ordre ne régnait pas avant lui, si bien que, sachant qu'il l'a au moins doublé, on peut dire qu'il l'a à peu près créé.

Élu en 1892 correspondant de l'Académie des Inscriptions, il vécut assez pour jouir d'un repos qu'il avait bien mérité, entouré de soins touchants et de tendres affections, laissant le souvenir d'un homme aimable, bienveillant, et l'exemple d'une vie utile, toute imprégnée de haute dignité.

ULYSSE ROBERT.

M. Ulysse Robert nous a été enlevé par une mort subite le 5 novembre 1903, dans sa cinquantième année. Nous reproduisons deux des discours qui ont été prononcés à ses obsèques par M. Delisle, au nom de la Bibliothèque nationale et de la Société de l'École des chartes, et par M. le comte Durrieu, au nom de la Société des Antiquaires de France. Nous regrettons de n'avoir pu nous procurer en temps utile les paroles prononcées par M. Bouchot, au nom des Franc-Comtois.

DISCOURS DE M. DELISLE.

« Appelé inopinément à saluer d'un dernier adieu, au nom de la Bibliothèque nationale et au nom de la Société de l'École des chartes, l'excellent ami qui nous a été si soudainement enlevé, j'ai grand'peine à exprimer la vivacité et la sincérité des regrets que nous éprouvons tous et qu'atteste la consternation avec laquelle a été reçue la foudroyante nouvelle de la mort d'Ulysse Robert. C'est que nul n'avait pu le connaître sans apprécier la droiture de son caractère et ses qualités de cœur et d'esprit, sans être touché de la simplicité de ses manières et de son empressement à obliger, sans admirer son ardeur au travail et son dévouement à accomplir les tâches les plus ingrates.

« Sur les bancs de l'École des chartes, il avait été remarqué par Quicherat, qui avait deviné ce qu'on pouvait attendre de ce jeune Comtois. Un mois après avoir soutenu sa thèse, le 7 mars 1873, il entra comme surnuméraire à la Bibliothèque nationale. Les dix années pendant lesquelles il fut attaché au Département des manuscrits ont été marquées par une série de travaux de la plus grande utilité et dont la complication et la longueur pouvaient effrayer les bibliothécaires les plus courageux. C'est à Ulysse Robert que le public doit le classement du Cabinet des titres et qu'il possède le moyen de mettre à profit l'une des plus considérables sections du Département des manuscrits, qui, jusqu'alors, s'entrouvrait à peine à quelques chercheurs particulièrement

favorisés. L'activité et, disons le mot, l'acharnement qu'il mit à accomplir en moins de huit années une tâche vraiment effrayante furent signalés au ministère de l'Instruction publique. M. Charmes, alors directeur du secrétariat, qui s'inquiétait du sort des richesses méconnues et beaucoup trop négligées de nos bibliothèques publiques, comprit de quel secours un collaborateur tel qu'Ulysse Robert lui serait pour opérer les réformes qu'il avait en vue, et surtout pour assurer la conservation et faciliter l'usage des collections de manuscrits disséminés sur tous les points de la France.

« Le 21 mars 1884, Ulysse Robert fut nommé inspecteur général des bibliothèques et des archives. Rien ne répondait mieux à ses goûts que la mission, dont il fut aussitôt chargé, de diriger la rédaction et la publication du Catalogue général des manuscrits des bibliothèques des départements. Il n'avait pas même attendu sa nomination d'inspecteur pour s'occuper d'un tel travail. Il y apporta une si grande activité que le premier volume du Catalogue put voir le jour en 1886. Plus de quarante volumes, d'une impression compacte, dont il a minutieusement revisé toute la copie et corrigé toutes les épreuves, ont paru pendant les dix-sept années suivantes, pour le plus grand profit des études littéraires et historiques, aux applaudissements unanimes du monde de l'érudition.

« Ce Catalogue est l'œuvre maîtresse à laquelle Ulysse Robert a attaché son nom; elle est loin, cependant, d'avoir absorbé toute son activité; elle ne l'a pas empêché de surveiller, en général et jusque dans les moindres détails, avec une incontestable compétence, l'administration des bibliothèques et des archives. Dans le cours de ses fréquentes et multiples inspections, autant il montrait de fermeté pour relever et faire réformer des abus encore trop fréquents, autant il témoignait de bienveillance pour encourager et, au besoin, défendre les bibliothécaires et les archivistes.

« Tout en s'occupant de l'état matériel des dépôts qu'il était appelé à visiter, il examinait avec une curiosité très éveillée les documents sur lesquels telle ou telle circonstance avait attiré son attention, et l'austérité de ses tournées, parfois si fatigantes, fut égayée par de très intéressantes et inattendues trouvailles, comme la rencontre qu'il fit à Dole de la Chronique d'Arménie de Jean Dardel. L'Académie des inscriptions et belles-lettres s'empressa de lui demander une édition de ce document, jusqu'alors inconnu et fort important pour l'histoire de l'Orient latin. Cette compagnie, à laquelle il a été attaché en qualité d'auxiliaire, lui a, dans plusieurs de ses concours, donné des témoignages de l'estime dont elle honorait ses travaux.

« D'autres associations savantes ont largement profité de l'érudition d'Ulysse Robert. Il a enrichi de nombreux articles la *Bibliothèque de l'École des chartes*. A la Société des anciens textes français, il a donné

des éditions très soignées des *Miracles de Notre-Dame* par personnages et de la traduction en vers de *Végèce* par Jean Priorat. La Société des Antiquaires de France lui doit, entre autres contributions, un mémoire très original sur les signes d'infamie au moyen âge.

« Ulysse Robert a réservé une part considérable de ses labeurs au Comité des travaux historiques. En ce moment même s'achève l'impression de deux volumes dans lesquels il a rassemblé et publié, avec une longue et savante introduction, l'une des plus nombreuses séries de testaments du moyen âge qui nous soient parvenues. C'est aussi à la collection de Documents inédits qu'il destinait le recueil des procès-verbaux des chapitres généraux de l'ordre de Cluni du ^{xiii}e au ^{xv}e siècle; il en avait à peu près terminé la mise au net quand la mort lui a fait tomber la plume de la main.

« Un profond attachement à sa province natale était le trait dominant du caractère d'Ulysse Robert. Les Comtois rendront des honneurs particuliers à sa mémoire et mettront en relief le mérite des travaux historiques dont la Franche-Comté lui a fourni les sujets : deux sont des œuvres d'histoire générale justement remarquées. Ce sont de véritables monuments élevés à un grand pape du ^{xiv}e siècle, Calixte II, et à un grand homme de guerre du ^{xvi}e, Philibert de Chalon.

« Cette énumération est déjà trop longue pour la triste cérémonie qui nous réunit aujourd'hui.

« Pourrais-je, cependant, passer complètement sous silence cette édition diplomatique du Phèdre des Pithou, qui restera la base de tous les travaux relatifs au grand fabuliste latin, et surtout une œuvre qui a tenu la plus grande place dans la vie d'Ulysse Robert, la publication des deux parties de l'heptateuque de Lyon ? Il m'a été donné d'en suivre l'élaboration, au jour le jour, et de constater au prix de quels efforts l'édition se préparait de façon à mériter le rang qu'elle a de prime abord conquis parmi les publications relatives aux anciennes versions latines de la Bible.

« Toutes les œuvres d'érudition d'Ulysse Robert se recommandent par une originalité de bon aloi, par la profondeur des recherches, par la sûreté de la critique et par un souci de l'exactitude poussée jusqu'aux dernières limites. Il n'était pas moins scrupuleux dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels. Aussi doit-il être cité comme un parfait bibliothécaire et comme un érudit dont les travaux méritent une confiance absolue. Son souvenir restera vivant à l'École des chartes, dont il a si judicieusement appliqué les méthodes, dans les bibliothèques et les archives qui lui ont tant d'obligations, dans les Sociétés littéraires qui ont tiré de sa collaboration tant d'avantages. Ce sera la légitime récompense d'une vie d'honneur, de travail et de bien. Que ce puisse être aussi une consolation pour la famille dont il fut la joie et qui est aujourd'hui si cruellement éprouvée ! »

DISCOURS DE M. LE COMTE DURRIEU.

« Messieurs,

« La Société nationale des Antiquaires de France ressentira douloureusement la perte qu'elle a éprouvée dans la personne du confrère, respecté et aimé, auquel je viens, au nom de la Société, adresser un suprême adieu.

« Ulysse Robert était des nôtres depuis plus de vingt et un ans. Il avait été élu membre résidant de la Société des Antiquaires le 5 avril 1882. L'obtention de ce titre était la juste récompense de ses brillants succès à l'École des chartes, de ses travaux personnels, déjà nombreux, du zèle avec lequel il se consacrait, d'une manière si désintéressée, aux intérêts de l'érudition en dirigeant la publication du *Cabinet historique*. Aussitôt entré dans la Compagnie, M. Ulysse Robert s'y assura bientôt une grande place par l'étendue de sa science et l'autorité de sa parole. Il prenait une part active à nos travaux. Son nom revient souvent dans les comptes-rendus de nos séances. Sans parler de nombreuses communications diverses, il a publié, dans la série de nos *Mémoires*, une étude excellente, et qui fut à bon droit remarquée, sur *les Signes d'infamie au moyen âge* (1888), suivie d'autres études sur *les Origines du théâtre à Besançon* (1898) et sur *le Tombeau et les portraits de Philibert de Chalon, prince d'Orange*.

« En même temps qu'il apportait à la Société des Antiquaires des preuves de sa science et de son zèle, Ulysse Robert y conquerrait toutes les sympathies et l'attachement de ses confrères, par l'agrément et la sûreté de ses relations. Quel empressement il mettait à rendre service à autrui ! Avec quelle inépuisable bienveillance il répondait aux questions qui lui étaient adressées, toujours prêt à fournir de précieuses indications sur les trésors conservés dans les bibliothèques et les archives de la France entière ! Aussi ce fut, parmi nous, un sentiment unanime de joie quand notre confrère, qui avait été successivement secrétaire en 1890, puis vice-président, franchit le dernier échelon de notre hiérarchie honorifique en étant élu président de la Société des Antiquaires pour l'année 1895.

« Ces derniers temps, il parlait quelquefois de sa retraite, il laissait entrevoir qu'il aspirait à rentrer dans son pays natal de Franche-Comté, qu'il aimait d'une ardeur touchante, à se fixer à Besançon, où il aurait d'ailleurs continué à faire ce qu'il avait toujours fait, c'est-à-dire non seulement à travailler pour lui-même, mais aussi à se dépenser pour faciliter libéralement les travaux d'autrui. Cependant, il était encore en pleine force de son talent, il venait de publier ses deux volumes sur *Philibert de Chalon*, qui restèrent comme un de ses meilleurs titres à la haute estime des savants. Il avait été plusieurs fois lauréat de l'Acadé-

mie des inscriptions et belles-lettres. Nous pouvions espérer que l'ensemble de ses beaux travaux recevrait une consécration définitive, qu'un jour nous aurions la joie d'avoir à féliciter, en séance, notre confrère de son agrégation à l'Institut. Hélas ! la mort, qui, comme dit le livre saint, vient comme un voleur, a mis à néant tous ces projets et ces espoirs !

« Mais si Ulysse Robert a pu embrasser d'une dernière pensée le cours de sa vie, il a pu se dire que, comme le bon ouvrier, il avait bien rempli sa tâche, et devant les hommes, et devant Dieu. En dehors de l'érudition, son existence avait été dominée par ces deux grands sentiments, l'amour pour sa famille, dont la tendresse faisait sa joie et le délassement de ses ardues labeurs, l'attachement envers sa patrie, la France, et envers cette plus petite patrie, la Franche-Comté, pour qui il s'est montré toujours un fils si chaleureusement dévoué.

« La Société des Antiquaires aussi, nous le savons, tenait une place dans son cœur. Aussi conservera-t-elle pieusement la mémoire de son ancien président et apporte-t-elle aujourd'hui sur sa tombe l'hommage de ses plus profonds regrets, en priant en même temps celles que la mort de notre confrère a plongées dans le plus cruel deuil de vouloir bien recevoir l'expression de toute notre très respectueuse, très sincère et très douloureuse sympathie. »

— Ont été nommés élèves de 1^{re} année à l'École des chartes, par arrêté du 9 novembre 1903, dans l'ordre de mérite suivant :

MM.

1. CHODRON DE COURCEL (*Louis-Valentin-Joseph*), né à Paris le 24 mars 1879.
2. RITTER (*Georges-Charles*), né à Gray (Haute-Saône), le 19 décembre 1881.
3. DE ROUSSEN DE FLORIVAL (*Henri-Ferdinand-Louis*), né à Laon (Aisne), le 3 novembre 1879.
4. MATHIEU (*Pierre-Louis-Georges*), né à Nîmes (Gard), le 10 décembre 1882.
5. BRUNEL (*Clovis-Félix*), né à Amiens (Somme), le 19 février 1884.
6. COLMANT (*Pierre-Albert*), né à Maubeuge (Nord), le 6 août 1883.
7. COCHIN (*Claude-Édouard-Denys-Marie*), né à Évry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise), le 17 novembre 1883.
8. MICHEL (*Robert-Félix-Henri*), né à Montpellier (Hérault), le 12 octobre 1884.
9. MARTIN (*André-Marie-Jacques*), né à Paris, le 21 janvier 1884.
10. CANAL (*Séverin-Omer*), né à Paris, le 7 mars 1885.

11. RÉGNÉ (*Jean-Pierre-Paul*), né à Armissan (Aude), le 28 mars 1883.
12. BEAUPUY DE GÉNIS (*Léon-Paul-Armand*), né à Marsac (Dordogne), le 6 octobre 1881.
13. BIERNAWSKI (*Louis-Ignace-Marie-Mathieu*), né à Vichy (Allier), le 20 septembre 1880.
14. CHEVREUX (*Jacques-Charles-Adrien*), né à Épinal (Vosges), le 29 juillet 1883.
15. ARTONNE (*Pierre-André*), né à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), le 20 août 1882.
16. LAVERGNE (*Camille-Lucien-Léon-Géraud*), né à Moulins (Allier), le 3 janvier 1884.
17. SAUVAGE (*René-Frédéric-Norbert*), né à Caen (Calvados), le 17 février 1882.
18. MARTIN (*Paul-Pierre-Philibert*), né à Paris, le 25 août 1882.
19. GRAZIANI (*François-Paul*), né à Marseille (Bouches-du-Rhône), le 18 février 1882.
20. DUPONT (*Henri-Alfred-Désiré*), né à Séry-les-Mézières (Aisne), le 25 février 1884.
21. FRÉMY (*Elphège-Jean-René-Bertrand*), né à Paris, le 14 février 1883.

ARRÊTS DU CONSEIL D'ÉTAT RELATIFS AUX DROITS DES ARCHIVISTES-PALÉOGRAPHES.

Pourvoi de F. Lot contre la nomination du Directeur des Archives.

CONSEIL D'ÉTAT statuant au Contentieux. — N° 10211. — M. Grunbaum, rapporteur. — M. Arrivière, Commissaire du Gouvernement. 10 juillet 1903. — Adopté le 4 décembre 1903. — Lu en séance publique le 11 décembre 1903.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. — Au Nom du Peuple Français, — Le Conseil d'État, statuant au Contentieux, sur le rapport de la deuxième sous-section du Contentieux, — Vu la requête sommaire et le mémoire ampliatif présentés par le sieur Lot (Ferdinand), archiviste-paléographe, maître de conférences à l'École des hautes études, demeurant à Fontenay-aux-Roses (Seine), 53, rue Boucicaut, ladite requête et ledit mémoire enregistrés au Secrétariat du Contentieux du Conseil d'État les 7 juin et 17 juillet 1902 et tendant à ce qu'il plaise au Conseil annuler un décret en date du 31 mars 1902, par lequel le sieur Étienne Dejean, agrégé d'histoire, a été nommé Directeur des Archives.

Ce faire attendu que le décret attaqué a été pris en violation de l'ar-

ticle 7 du décret du 14 mai 1887, aux termes duquel, pour obtenir un emploi aux Archives nationales, celui de commis excepté, il faut justifier du diplôme d'archiviste-paléographe; que le sieur Étienne Dejean ne possède pas ce diplôme; que le décret du 14 mai 1887 a eu principalement pour but de limiter le choix du Chef de l'État et du ministre de l'Instruction publique en exigeant des garanties de capacité technique de tous les fonctionnaires occupant aux Archives nationales un emploi qui présente un caractère scientifique; que le Directeur des Archives est incontestablement au nombre de ces fonctionnaires; que l'article 7 du décret de 1887, dans la généralité de ses termes, est applicable à l'emploi de Directeur; qu'il résulte expressément de l'art. 8 du même décret et du décret du 23 janvier 1888, sur la limite d'âge du personnel des archives et bibliothèques, que le Directeur des Archives fait partie du personnel et est soumis aux mêmes règles de nomination; que les prescriptions de l'article 18 du décret de 1887 exigent que le Directeur des Archives possède des connaissances paléographiques au moins aussi étendues que celles des chefs de section placés sous ses ordres; que le décret du 23 février 1897, qui a érigé en Direction l'administration des Archives et remplacé le titre de Garde général des Archives par celui de Directeur, n'a en rien modifié les conditions d'aptitude requises, pour la nomination à ces fonctions, par le décret du 14 mai 1887;

Vu le décret attaqué;

Vu les observations présentées au nom du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en réponse à la communication qui lui a été donnée du pourvoi, lesdites observations enregistrées comme ci-dessus le 6 décembre 1902, et tendant au rejet de la requête, comme non recevable et subsidiairement comme mal fondée, par le motif que, d'une part, le sieur Lot, qui agit individuellement, n'a pas qualité pour agir au nom de tous les archivistes-paléographes et critiquer en leur nom des actes administratifs qu'il prétendrait porter atteinte à leurs prérogatives, et que, d'autre part, il ne justifie d'aucun intérêt direct et personnel qui lui donne qualité pour déférer au Conseil d'État le décret qu'il attaque; que la nomination faite par ce décret ne lui a causé aucun préjudice; qu'en effet il ne fait pas partie du personnel des Archives nationales et ne pourrait, d'après l'article 9 du décret du 14 mai 1887, entrer dans le service des Archives que comme archiviste de sixième classe; et que, d'autre part, l'article 7 du décret de 1887 n'est pas applicable en ce qui touche la nomination aux fonctions de Directeur des Archives; que le Directeur ne fait pas partie du personnel proprement dit, auquel seul l'article 7 est applicable; que c'est ce qui résulte de l'article 5 du décret du 23 février 1897; que ce décret a d'ailleurs complété l'assimilation entre le Directeur des Archives et les

Directeurs du ministère de l'Instruction publique, pour la nomination desquels aucune condition d'aptitude n'est exigée;

Vu les nouvelles observations présentées par le sieur Lot, lesdites observations enregistrées comme ci-dessus le 14 mars 1903, et tendant aux mêmes fins que la requête, par les motifs déjà exposés et, en outre, par le motif que la fin de non recevoir, opposée par le ministre de l'Instruction publique, doit être écartée; que le requérant a, en effet, un intérêt personnel à faire annuler une nomination faite en violation de ses droits; et que son diplôme d'archiviste-paléographe lui permet d'être nommé Directeur des Archives, l'article 9 du décret du 14 mai 1887 n'exigeant pas que le Directeur soit choisi parmi les archivistes-paléographes faisant partie du personnel des Archives;

Vu les autres pièces produites et jointes au dossier; — Vu la loi du 7 messidor an II, l'arrêté des Consuls du 8 prairial an VIII, l'ordonnance du 5 janvier 1846 et le décret du 22 décembre 1855; — Vu les ordonnances des 11 novembre 1829 et 31 décembre 1846; — Vu les décrets des 14 mai 1887 et 23 février 1897; — Vu le décret du 25 janvier 1888; — Vu les lois des 7-14 octobre 1790 et 24 mai 1872; — Ouï M. Grunebaum, auditeur, en son rapport; — Ouï M^e Bernier, avocat du ministre de l'Instruction publique, en ses observations; — Ouï M. Arrivière, maître des requêtes, Commissaire du Gouvernement, en ses conclusions;

Considérant que les dispositions de l'article 7 du décret du 14 mai 1887, qui exigent qu'aux Archives nationales les titulaires des emplois autres que celui de commis soient pris parmi les archivistes-paléographes, confèrent à ces derniers un droit exclusif à l'obtention de ces emplois; qu'ainsi le sieur Lot, en sa qualité d'archiviste-paléographe, a un intérêt personnel et est, par suite, recevable à demander l'annulation de toute nomination faite contrairement aux dispositions qui précèdent;

Au fond : Considérant que le sieur Dejean a été nommé par le décret attaqué Directeur des Archives, ce titre ayant été substitué par l'article 4 du décret du 23 février 1897 à celui de Garde général, mentionné dans le décret du 14 mai 1887; que cette fonction, qu'il n'appartient qu'au Chef de l'État de conférer, ne constitue pas un emploi, dans le sens de l'article 7 de ce dernier décret; qu'en effet, les emplois, dont il est fait mention en cet article, sont définis par l'énumération du personnel des Archives, telle qu'elle est contenue en l'article 4, et que les membres de ce personnel, placés, d'après l'article 11, sous l'autorité du Garde général, au point de vue disciplinaire, sont, aux termes des articles 5 et 6, à la nomination, soit du ministre de l'Instruction publique, soit du Garde général; qu'il suit de là qu'aucune disposition en vigueur n'a limité le choix du Président de

la République en ce qui concerne le chef de service préposé à la conservation et à l'administration des Archives nationales, et que le requérant n'est pas fondé à demander l'annulation du décret attaqué;

Décide : Art. 1^{er}. La requête du sieur Lot est rejetée; — Art. 2. Expédition de la présente décision sera transmise au ministre de l'Instruction publique.

Délibéré dans la séance du 4 décembre 1903, où siégeaient MM. Berger, président de la section du Contentieux, président; Chante-Grellet, Marguerie, Mayniel, Herbet, Legrand, Vel-Durand, Flourens, Gentil, Blanc, Reynaud, Jagerschmidt et Berniquet, conseillers d'État. — Lu en séance publique le 11 décembre 1903. — Le Président de la section du Contentieux (signé :) Berger, l'Auditeur rapporteur (signé :) Paul Grunebaum, le Secrétaire du Contentieux (signé :) Wolski.

Pourvoi de A. Molinier et consorts contre la nomination d'un inspecteur général des bibliothèques.

CONSEIL D'ÉTAT statuant au Contentieux. — N° 10481. — M. Grunebaum, rapporteur. — M. Arrivière, Commissaire du Gouvernement. 10 juillet 1903. — Adopté le 4 décembre 1903. — Lu en séance publique le 11 décembre 1903.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. — Au Nom du Peuple Français, — Le Conseil d'État, statuant au Contentieux, sur le rapport de la deuxième sous-section du Contentieux, — Vu la requête présentée par les sieurs Molinier (Auguste), demeurant à Paris, 16, rue Spontini; Lelong (Eugène), demeurant à Paris, 59, rue Monge; Grand (Daniel), demeurant à Paris, 10, place des Vosges; Jacqueton (Gilbert), demeurant à Paris, 1, place Saint-Sulpice, et Mazerolle (Fernand), demeurant à Paris, 2, rue Singer, tous archivistes-paléographes, ladite requête enregistrée au Secrétariat du Contentieux du Conseil d'État, le 10 juillet 1902, et tendant à ce qu'il plaise au Conseil annuler un décret, en date du 9 mai 1902, par lequel le sieur Pol Neveux a été nommé inspecteur général des bibliothèques;

Ce faire attendu que le sieur Pol Neveux a été nommé en remplacement du sieur Passier, décédé inspecteur général des bibliothèques et des archives; que cette nomination a été faite en violation des articles 1^{er}, § 3, du décret du 6 avril 1880, et 6 du décret du 31 mars 1883, qui exigent, pour l'exercice des fonctions d'inspecteur des archives, le diplôme d'archiviste-paléographe; que la loi du 20 mars 1884 et les décrets du 21 mars 1884, qui ont transféré du ministère de l'Intérieur au ministère de l'Instruction publique le service des archives départementales, communales et hospitalières, et le service d'inspection qui s'y rattache, ont réuni en un seul corps les inspecteurs généraux des

archives et les inspecteurs généraux des bibliothèques, sous la dénomination d'inspecteurs généraux des bibliothèques et archives;

Vu le décret attaqué;

Vu les observations présentées par le ministre de l'Instruction publique, en réponse à la communication qui lui a été donnée du pourvoi, lesdites observations enregistrées comme ci-dessus le 18 décembre 1902, et tendant au rejet de la requête, par les motifs qu'en admettant que la loi du 20 mars 1884 et les décrets du 21 mars 1884, invoqués par le requérant, aient eu pour effet de confondre obligatoirement en une fonction unique les deux fonctions d'inspecteur général des bibliothèques et d'inspecteur général des archives, on ne peut décider, en l'absence d'une disposition réglementaire expresse à cet égard, que les conditions d'aptitude qui étaient requises antérieurement pour l'exercice de l'une seulement de ces deux fonctions, celle d'inspecteur des archives, soient désormais exigibles des titulaires de l'emploi unique qui leur aurait été substitué; que le choix du Gouvernement n'a jamais été limité par aucun texte pour la nomination des inspecteurs des bibliothèques; qu'au surplus, le service de l'inspection des archives et celui de l'inspection des bibliothèques n'ont pas été réunis par les décrets du 21 mars 1884 en un service unique, où seuls des archivistes-paléographes pourraient être admis; que si, en 1884, les mêmes fonctionnaires ont été chargés de l'un et l'autre service, cette mesure n'était rendue obligatoire par aucune disposition de loi et pouvait être rapportée; qu'ainsi le décret attaqué, qui n'a nommé qu'un inspecteur général des bibliothèques, sans choisir le titulaire de cet emploi parmi les archivistes-paléographes, auquel est réservée l'inspection des archives, est régulièrement intervenu;

Vu les nouvelles observations présentées par les sieurs Molinier, Lelong et autres, lesdites observations enregistrées comme ci-dessus le 16 mars 1903, et tendant aux mêmes fins que la requête, par les motifs déjà exposés;

Vu les autres pièces produites et jointes au dossier; — Vu les décrets des 6 avril 1880 et 31 mars 1883, relatifs à l'inspection générale des services administratifs du ministère de l'Intérieur; — Vu la loi du 19-20 mars 1884 et le décret du 21 mars 1884, relatifs à la translation au ministère de l'Instruction publique du service des archives départementales et communales et du service de l'inspection des archives; — Vu le décret du 21 mars 1884, portant nomination de quatre inspecteurs généraux des bibliothèques et archives; — Vu le décret du 23 février 1897; — Vu les lois des 7-14 octobre 1790 et 24 mai 1872; — Oui M. Grunebaum, auditeur, en son rapport; — Oui M^e Bernier, avocat du ministre de l'Instruction publique, en ses observations; — Oui M. Arrivière, maître des requêtes, Commissaire du Gouvernement, en ses conclusions;

Considérant que, si, aux termes des articles 1^{er}, § 3, du décret du 6 avril 1880 et 6 du décret du 31 mars 1883, les fonctionnaires chargés de l'inspection des archives départementales, communales et hospitalières doivent être choisis parmi les archivistes-paléographes, semblable condition n'est imposée par aucune disposition de loi ou de règlement pour la nomination des inspecteurs généraux des bibliothèques; que, d'autre part, il ne résulte, ni de la loi susvisée du 19-20 mars 1884, ni d'aucune disposition réglementaire intervenue pour son application, que le service de l'inspection des archives, transféré au ministère de l'Instruction publique, en exécution de cette loi, et celui de l'inspection des bibliothèques, aient été réunis en un service unique, et que, par suite, les inspecteurs généraux des bibliothèques soient également chargés de l'inspection des archives; qu'ainsi les requérants ne sont pas fondés à se prévaloir de la circonstance que le sieur Neveux n'est pas archiviste-paléographe pour demander l'annulation du décret qui l'a nommé inspecteur général des bibliothèques;

Décide : Art. 1^{er}. La requête des sieurs Molinier, Lelong, Grand, Jacqueton et Mazerolle est rejetée; — Art. 2. Expédition de la présente décision sera transmise au ministre de l'Instruction publique.

Delibéré dans la séance du 4 décembre 1903, où siégeaient MM. Berger, président de la section du Contentieux, président; Chante-Grellet, Marguerie, Mayniel, Herbet, Legrand, Vel-Durand, Flourens, Gentil, Blanc, Reynaud, Jagerschmidt et Berniquet, conseillers d'État. — Lu en séance publique le 11 décembre 1903. — Le Président de la section du Contentieux (signé :) Berger, l'Auditeur rapporteur (signé :) Paul Grunbaum, le Secrétaire du Contentieux (signé :) Wolski.

— De ce double arrêt se dégage une nouvelle doctrine qui mérite de fixer l'attention des membres de la Société de l'École des chartes et dont le caractère et la portée ont été bien mis en relief dans l'article du journal *le Temps* (n° du 16 décembre 1903), intitulé *Évolution administrative* :

« On sait l'émotion qu'a soulevée, à l'École des chartes, la désignation comme directeur des Archives nationales et comme inspecteur général des bibliothèques de deux fonctionnaires dépourvus du diplôme d'archiviste-paléographe. Les archivistes ne se sont pas bornés à des démonstrations platoniques; ils ont demandé au Conseil d'État l'annulation des décrets de nomination.

Le Conseil d'État n'a pas méconnu le droit exclusif des archivistes diplômés à tous les emplois aux Archives nationales, mais il a estimé que le directeur ne peut être considéré comme un simple employé et qu'il est investi d'une mission de confiance pour laquelle le choix de l'administration supérieure n'est pas limité.

Quant à l'inspection générale des bibliothèques, ses titulaires n'ont jamais été soumis à l'obligation du diplôme. Il est vrai que, depuis le transfert à l'Instruction publique du service de l'inspection des archives, on a, en fait, réuni les deux services sous le titre unique d'inspection des bibliothèques et des archives. Mais il ne s'agit là que d'une réunion de fait et non d'une fusion de droit, et il ne s'ensuit nullement qu'un inspecteur des bibliothèques doive être nécessairement chargé du contrôle des archives. Il n'y a donc pas lieu d'exiger de lui le diplôme d'archiviste.

Les recours ont donc été rejetés, mais la décision du Conseil d'État a une conséquence extrinsèque inattendue. C'est une profonde évolution dans la jurisprudence et l'institution d'une garantie nouvelle par une extension de la recevabilité du recours pour violation de la loi.

Il est de principe absolu qu'il ne saurait appartenir à une personne prise au hasard et non qualifiée de saisir la juridiction administrative d'un pourvoi contre un décret du Président de la République ou contre l'acte d'une autre autorité. Le Conseil d'État ne peut statuer sur une violation de la loi que si elle a entraîné une atteinte à un droit. Seule la partie dont le droit est ainsi violé est donc qualifiée pour former un recours.

Mais, que faut-il entendre par la violation d'un droit? Pendant de longues années, le Conseil d'État n'a ouvert l'accès de son tribunal qu'à ceux qui pouvaient se prévaloir d'un droit personnellement acquis. C'était, par exemple, le cas d'un officier qui se voyait préférer pour le grade supérieur un de ses camarades moins ancien que lui. Mais le Conseil d'État n'admettait pas qu'un intérêt direct fût assimilable à un droit acquis. C'est ainsi qu'un fonctionnaire appartenant à une carrière hiérarchisée se serait vu refuser la faculté de se pourvoir contre une nomination, si elle s'était bornée à léser les droits du corps dont il faisait partie, sans violer plus particulièrement les siens propres.

C'est avec ces errements que le Conseil d'État vient de rompre. Naguère le recours formé par les archivistes-paléographes n'aurait même pas été examiné au fond. Il aurait été rejeté *de plano* par une fin de non-recevoir : la mort sans phrases. Aujourd'hui, au contraire, il résulte de l'arrêt rendu que, l'ensemble de ces fonctionnaires ayant un droit exclusif à certains emplois, l'un d'eux, quel qu'il soit, est recevable, bien entendu dans le délai restreint imparti pour les pourvois de ce genre, à demander l'annulation de toute nomination intervenue en violation de ce droit.

Peu importe que, dans l'espèce toute spéciale qui lui était soumise, le Conseil d'État, convaincu de la légalité des actes attaqués, n'ait pas eu à statuer sur la violation d'un droit. Il n'en est pas moins vrai qu'il vient d'abattre un des plus anciens obstacles à l'accès de sa juridiction suprême. L'obstacle était bien verrouillé, car on a vu à la barre l'avo-

cat même des deux fonctionnaires dont la nomination était incriminée demander pour ses adversaires l'accès du prétoire. On a vu le Commissaire du Gouvernement repousser la vieille fin de non-recevoir pour réclamer un examen au fond.

C'est désormais, pour tous les fonctionnaires nantis d'un droit éventuel, la possibilité de critiquer et de faire annuler au besoin les nominations qui viendraient à le méconnaître. C'est une garantie réellement efficace, c'est également une précieuse garantie pour le Gouvernement, qui pourra voir s'écarter, en présence de l'éventualité d'un recours ultérieur devant la juridiction administrative, des sollicitations importunes. »

— Le 16 octobre 1903, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a désigné notre confrère M. Jules Lair pour remplacer M. Gaston Paris comme membre du Conseil de perfectionnement de l'École des chartes.

— Par arrêté du 12 décembre 1903, notre confrère M. Jules Gauthier a été nommé archiviste du département de la Côte-d'Or. Il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 18 décembre 1903.

— Par arrêté du 31 décembre 1903, notre confrère M. Pigallet a été nommé archiviste du Doubs.

— Par arrêté du 15 septembre 1903, notre confrère M. Flament a été nommé archiviste de l'Allier.

— Par décret du 17 janvier 1904, notre confrère M. Camille Bloch a été nommé inspecteur général des bibliothèques et des archives.

— Notre confrère M. P. Fournier a été nommé doyen de la Faculté de droit de Grenoble.

— Par arrêté ministériel du 11 novembre 1903, notre confrère M. Germain Martin a été institué agrégé des Facultés de droit (section des sciences économiques).

— Un arrêté du 21 décembre 1903 institue près le Comité des travaux historiques et scientifiques une Commission chargée de rechercher et publier les documents d'archives relatifs à la vie économique de la Révolution française. Sont appelés à en faire partie nos confrères MM. Pierre Caron et Servois.

— Notre confrère M. Marcel Fournier, directeur général de l'enregistrement, des domaines et du timbre, a été nommé officier de la Légion d'honneur.

— Par arrêté en date du 3 janvier 1904, ont été nommés officiers d'Académie nos confrères MM. Jacques Boulenger, attaché à la Bibliothèque Sainte-Geneviève; Gaston Collon, bibliothécaire de Tours;

Auguste Coulon, archiviste aux Archives nationales; Lucien Lazard, sous-archiviste aux archives de la Seine.

— Par arrêté en date du 15 janvier 1904, ont été nommés officiers d'Académie nos confrères MM. Pierre Caron, archiviste aux Archives nationales; Henri Lachenaud; André Lesort, archiviste de la Meuse; Joseph de Loye, archiviste des Basses-Pyrénées; Léon Mirot et Joseph Petit, archivistes aux Archives nationales.

— Notre confrère M. Noël Valois a été nommé, par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, membre de la Commission de l'histoire littéraire de la France en remplacement de M. Gaston Paris.

— L'Académie française a accordé un prix de la fondation Sobrier-Arnoult à notre confrère M. Ch.-V. Langlois, pour l'ouvrage intitulé : *Questions d'histoire et d'enseignement*.

— La même Académie a décerné un prix de la fondation Marcelin Guérin à notre confrère M. Bernard de Lacombe, pour son ouvrage : *Talleyrand, évêque d'Autun*.

— M. G. Perrot, président de l'Académie des inscriptions, dans son discours d'ouverture de la séance annuelle tenue le 13 novembre 1903, a apprécié comme il suit les ouvrages de nos deux confrères, MM. Dupont-Ferrier et Deprez, qui ont obtenu les deux prix Gobert :

« L'Académie a décerné, cette année, le premier prix Gobert à M. Gustave Dupont-Ferrier, agrégé d'histoire, archiviste paléographe, docteur ès lettres, pour son ouvrage intitulé : *les Officiers royaux des bailliages et sénéchaussées et les institutions monarchiques locales en France à la fin du moyen âge*. Je voudrais pouvoir reproduire ici, dans toute son étendue, le rapport qui a valu à M. Dupont-Ferrier cette haute distinction; tout au moins vous en citerai-je les derniers mots, qui donnent quelque idée et des peines qu'a prises l'auteur et de l'intérêt capital du sujet qu'il a traité : « L'ouvrage de M. Dupont-Ferrier, « fruit d'observations minutieuses et de recherches innombrables, nous « aide à comprendre mieux qu'aucun autre le grand fait qui domine à « cette époque l'histoire de France, l'absorption des seigneuries et de « la société française dans l'unité monarchique. »

« Ce qui a encore contribué à mettre au-dessus de toute compétition M. Dupont-Ferrier, c'est qu'il s'est imposé un effort auquel se soumettaient trop volontiers les érudits qui fréquentent et qui exploitent nos archives. Beaucoup d'entre eux croient avoir assez fait quand ils ont transcrit pour l'impression des pièces inédites. Ils n'essayaient même pas d'en extraire la substance pour y trouver les éléments de peintures vivantes ou pour aboutir à des conclusions générales. Voici, au contraire, l'éloge qui est accordé à M. Dupont-Ferrier par ce rapport auquel je veux faire encore un emprunt : « Chez lui, au chercheur « infatigable se joint le critique judicieux, qui sait grouper les faits et

« en dégager l'idée, qui raisonne sagement et qui résume clairement.
« Malgré la longueur inévitable de certains développements, il faut
« reconnaître ici des qualités réelles de style. Ce livre, de 1,040 pages,
« n'est pas seulement d'une érudition à peu près inattaquable, il est,
« en tant qu'histoire administrative, remarquablement écrit et com-
« posé. »

« On n'en saurait dire autant du livre de M. Eugène Deprez : *les Préliminaires de la guerre de Cent ans ; la Papauté, la France et l'Angleterre (1328-1342)*. Sans parler d'incorrections de style, qui trahissent la hâte excessive de la rédaction, on signale, dans cet ouvrage, une composition confuse ; il y a des incohérences ; il y a même, d'une page à l'autre, de vraies contradictions. Si, malgré ces défauts, l'Académie a conféré à M. Deprez le second prix Gobert, c'est qu'elle a voulu considérer son mémoire comme un recueil de textes inédits fort importants, bien choisis et bien publiés. Elle a tenu compte aussi de l'intention que l'auteur annonce de revenir dans des études subséquentes sur le même sujet. Encouragé par la récompense qui lui a été accordée, averti par les réserves qui tempèrent ici l'éloge, il tiendra sans doute à honneur de nous donner quelque jour une étude critique et définitive sur une période que, grâce à des recherches patiemment poursuivies dans les dépôts de Rome et de Londres, il connaît par le menu, dans le détail des plus secrètes négociations. »

— M. Salomon Reinach, dans un rapport approuvé le 10 juillet 1903 par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, a consacré les paragraphes suivants aux ouvrages de nos confrères qui ont été récompensés au concours des Antiquités de la France :

« M. Espinas, auquel nous décernons la troisième médaille, est l'auteur d'un livre excellent sur les finances de la commune de Douai, depuis les origines jusqu'au xve siècle. C'est le fruit d'un dépouillement minutieux des archives de la ville de Douai, éclairé par des rapprochements continuels avec les actes relatifs au régime financier des autres villes de la Flandre. Nombre de questions importantes ont été traitées par M. Espinas d'une façon très instructive et à l'aide de documents nouveaux, par exemple l'intervention de la commune dans la tutelle des mineurs et la constitution des rentes perpétuelles ou viagères créées au profit des souscripteurs aux emprunts municipaux. L'auteur paraît avoir lu très attentivement tout ce qui a été écrit en France et en Allemagne sur les communes ; son érudition est d'ailleurs vivifiée par un long commerce avec les sources originales, qui l'a mis à même de prendre parti dans des questions singulièrement ardues et parfois obscures. Cette histoire financière d'une ville est bien plus qu'une monographie d'intérêt local ; elle constitue un chapitre, indispensable désormais aux médiévistes, de l'histoire économique et fiscale de notre pays.

« MM. Léon Maître et Paul de Berthou, auxquels revient la quatrième médaille, ont publié, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale, l'*Itinéraire de Bretagne* de Dubuisson-Aubenay. Ce Dubuisson fut un des hommes les plus instruits de la première moitié du xvii^e siècle; travailleur infatigable, il a laissé de nombreux manuscrits qui témoignent d'un goût éclairé pour l'histoire, la géographie et les antiquités. Le manuscrit que nous possédons est la mise en œuvre des notes recueillies par lui durant un séjour de six mois qu'il fit en Bretagne, de septembre 1637 à la fin de février, à la suite de Jean d'Estampes-Valençay, chargé en Bretagne d'une mission administrative. Si Dubuisson fut un voyageur curieux et bien informé, on peut dire qu'il a trouvé des éditeurs dignes de lui. Le texte de l'*Itinéraire* a été établi avec soin; ce n'était point là une tâche facile, car, outre que l'écriture du manuscrit est très fine, la lecture en est souvent rendue pénible par les ratures et les surcharges. L'annotation de MM. Maître et de Berthou est d'une extrême richesse; par moments, elle semble même trop riche, mais les informations qu'elle nous apporte en grande abondance ont toujours été puisées aux meilleures sources et dûment contrôlées. L'intérêt de cette publication n'est pas seulement considérable pour la connaissance de l'état de la Bretagne au xvii^e siècle, mais pour celle des antiquités de ce pays; car Dubuisson a vu et décrit les monuments « celtiques » des environs de Locmariaker, alors qu'ils n'étaient pas encore aussi détériorés qu'aujourd'hui. Ce qu'il dit des voies romaines est également important à retenir, car le tracé de ces voies était bien plus reconnaissable en 1637 que de nos jours. MM. Maître et de Berthou auraient rendu service à la science rien qu'en publiant le texte de Dubuisson; comme ils l'ont édité avec des notes copieuses et savantes, ils ont fait à la fois œuvre utile et œuvre d'érudits.

« La seconde mention récompense le volume de M. Labande, *Études d'histoire et d'archéologie romane, Provence et Bas-Languedoc, églises et chapelles de la région de Bagnols-sur-Cèze*. Un modeste travailleur de province, Léon Alègre, avait passé sa vie à étudier l'histoire et les antiquités des environs de Bagnols, où il a fondé une bibliothèque et un musée. Le crayon en main, il parcourait les campagnes du Gard et de Vaucluse à une époque où une foule de monuments religieux, détruits depuis ou défigurés par des restaurations, étaient encore debout ou presque intacts. Il a laissé, entre autres preuves de son activité, une curieuse collection de croquis représentant des églises et chapelles romanes de la contrée. L'Académie de Vaucluse a chargé M. Labande d'en accompagner la publication d'un texte explicatif, dont il a soumis un tirage à part à notre examen. M. Labande est un archéologue sagace et averti, qui a tiré le meilleur parti des documents qui lui étaient confiés; non seulement il a décrit avec soin une cinquantaine

d'édifices, mais il a joint à ses descriptions des renseignements historiques d'un vif intérêt. Enfin, dans deux chapitres rédigés par lui, il a résumé tous les caractères des monuments religieux de la région appartenant à l'époque romane. On trouve aussi, dans ce volume, des reproductions exactes de plusieurs bas-reliefs gallo-romains qui n'avaient pas encore été étudiés avec l'attention qu'ils méritent. C'est, en somme, un travail archéologique fort estimable, qui, perpétuant le souvenir d'Alègre, fait également honneur à l'Académie de Vaucluse et au savant qu'elle en a chargé.

« M. le vicomte de Romanet obtient la troisième mention pour un ouvrage sur la *Géographie du Perche et la chronologie de ses comtes*, suivi de pièces justificatives formant le Cartulaire de cette province. L'auteur a travaillé quinze ans à ce livre, qui apporte à l'histoire locale nombre de faits nouveaux et d'une réelle importance. Il ne s'est pas contenté de déterminer, avec plus de précision que ses devanciers, les origines et la formation du comté du Perche; il a aussi rectifié sur plusieurs points la succession des comtes de cette province, telle que l'avaient établie les Bénédictins dans l'*Art de vérifier les dates*. On doit signaler encore l'intérêt que présente le troisième chapitre, relatif à la succession du Perche, ouverte en 1226 par la mort du comte-évêque Guillaume. Le Cartulaire du Perche, formant la seconde partie du volume, ne comprend pas moins de 215 pièces puisées aux sources les plus diverses; le texte de ces documents a été établi avec soin, bien que la correction typographique laisse à désirer. Quelques menues erreurs, que l'on peut relever çà et là, n'empêcheront pas ce livre d'occuper un bon rang parmi les monographies que l'histoire de nos anciennes provinces a suscitées.

« M. Portal, qui obtient la huitième mention, a écrit, d'après les sources, une intéressante histoire de la ville de Cordes, dans le Tarn. L'auteur a tiré un excellent parti des archives départementales et communales dont il a la garde et l'inspection; chemin faisant, en élucidant le passé d'une petite ville, il a mis en lumière des faits intéressants pour l'histoire de France, par exemple au sujet des francs-archers sous Charles VII et à la fin du règne de Louis XI. Le mécanisme des institutions communales, les persécutions religieuses du temps de l'hérésie albigeoise, l'organisation de l'enseignement au x^e siècle, d'autres questions encore ont été exposées avec netteté et précision. La plus grande partie du livre concerne une époque qui sort du cadre assigné à ce concours; c'est par ce motif seul qu'il est nommé à cette place, et non dans un rang plus élevé.

« La neuvième mention est décernée à M. Ch. Porée, pour une substantielle monographie : *le Consulat et l'administration municipale de la ville de Mende*. On y trouve des pièces importantes qui éclairent d'une lumière nouvelle quelques épisodes de l'histoire du tiers état dans

situé latéralement à un haut étage au-dessus de la Bibliothèque, sur la forte voûte de la Collection lapidaire (*Corridore delle Iscrizioni*), ni dans l'appartement, contigu au mien, de M. Carlo Marre, le restaurateur bien connu des manuscrits, mais dans un grenier spacieux et vide, près de la cuisine dès longtemps inutilisée de M. Marre (n° 3).

« A l'entrée de ce grenier, M. Marre avait déposé provisoirement ceux d'entre les livres et les gravures qui se trouvaient en sa possession privée et n'avaient pu trouver place dans son atelier (n° 1), qui contient aussi sa petite bibliothèque. On a rapporté qu'il y avait aussi, « dispersés dans les coins, des manuscrits » qu'il devait restaurer. Cela a dû paraître, même aux gens incompetents en la matière, aussi vraisemblable que si, en décrivant l'appartement d'un banquier, on eût dit qu'il y avait dans son grenier, disséminés sur le sol, des bons de centaines et de milliers de francs. En outre, qu'aujourd'hui, à la bibliothèque Vaticane, surtout après le Congrès provoqué à Saint-Gall en 1898 par l'auteur de ces lignes, on doit parfois retoucher ou restaurer prudemment des imprimés ou des manuscrits, est une chose qui va de soi pour tous ceux qui sont familiers avec l'administration des bibliothèques. On ne fait qu'améliorer ce qui subsiste encore pour mieux en assurer la conservation, sans jamais employer d'« acides. » Ainsi, je le répète, il n'y avait et il n'y a jamais eu dans le grenier aucun imprimé, aucune gravure, et, à plus forte raison, aucun manuscrit de la Vaticane. Au contraire, il se trouvait dans l'atelier (n° 1), lorsque l'incendie a éclaté, un manuscrit sur papier du xvn^e siècle et quelques feuillets de parchemin de peu de valeur. J'ai soin, particulièrement lorsqu'il s'agit de manuscrits précieux, de ne confier à la restauration que le nombre de feuillets ou de cahiers suffisants pour fournir au travail du restaurateur pendant quelques jours. Le volume et les feuillets dont je viens de parler auraient été en danger si l'incendie avait pénétré dans les deux chambres suivantes.

« C'était le jour de la Toussaint, un peu avant huit heures du soir; mon domestique venait de sortir, après m'avoir servi mon dîner, lorsque je fus interrompu dans la lecture de mon bréviaire par deux coups précipités de la sonnette de ma porte. Avant même que je fusse arrivé à la porte, elle s'ouvrit brusquement sous une forte poussée. C'était un des pompiers du Vatican qui cherchait le foyer de l'incendie. Une légère odeur de fumée, que je sentis lors de l'ouverture de ma porte, me provoqua à ouvrir, sans perdre mon temps en paroles, la porte de M. Marre, dont, comme il va de soi, — puisqu'il y avait là, mis en sûreté, quelque chose de mes trésors, — je porte constamment la clef sur moi. La chambre à coucher (n° 2), dans laquelle, comme je le remarquai bientôt, M. Marre, quelque peu indisposé, s'était déjà mis au repos, et l'atelier (n° 1) étaient parfaitement en ordre; on n'y remarquait qu'une odeur de fumée un peu plus forte. De là, je me dirigeai

aussitôt, à travers la cuisine (n° 3), vers la porte du grenier, dont le pompier, sur mon ordre, poussa le verrou, et qu'il ouvrit un instant. Un coup d'œil jeté sur les flammes qui remplissaient la pièce nous montra notre ennemi dans toute sa force.

« On a coutume de dire de nous, pauvres enfants de la Souabe, même quand nous avons déjà depuis longtemps dépassé l'époque critique de la quarantième année, beaucoup de méchancetés et de malices ; et pourtant, dans certaines situations et surtout dans les pays méridionaux, un peu de flegme souabe n'est pas sans avoir du bon. Je n'en ai jamais eu plus profondément conscience que pendant l'heure qui suivit.

« Lorsque j'eus, après quelques secondes, refermé soigneusement la porte, j'envoyai le pompier en bas, dans le Palais ; je pris dans l'atelier (n° 1) les trésors confiés à ma garde et les emportai pour les mettre en sûreté sous la solide voûte de la salle d'entrée de la Bibliothèque. Puis je me rendis en toute hâte dans mon appartement pour prendre quelques manuscrits des Archives du Vatican, sur lesquelles je travaille, dans mes rares moments de loisir, et faire encore une fois avec eux le même chemin, avant que l'accès n'en fût rendu très difficile par les manœuvres d'extinction, d'autant que je devais prendre part à l'organisation du service d'incendie. Ce service fut très gêné par l'extrême étroitesse de la trappe de pierre qui conduit du Musée lapidaire, très étendu, au lieu de l'incendie. Malgré cela, le poste d'incendie du Vatican eut bientôt établi dans la chambre à coucher de M. Marre (n° 2) une petite, mais puissante pompe, et par une longue chaîne les seaux remplis d'eau montaient vivement des vastes puits du Cortile della Pigna. Toutefois, comme le Maestro di Casa me demandait si Mgr Merry del Val devait recommander d'appeler le poste d'incendie municipal, je lui donnai pour réponse un « oui » décidé, parce que, dans de telles situations, l'excès de précaution est le seul bon système.

« Ce poste était bientôt, lui aussi, rendu sur les lieux avec une merveilleuse rapidité et fut dirigé par la Via delle Fondamenta sur le Cortile della Pigna, où il dressa en un clin d'œil ses hautes échelles, attaqua le feu du côté opposé (B) et renforça encore la pompe qui fonctionnait du côté A par un puissant boyau. Vers dix heures, après un travail de deux heures, tout danger d'extension du feu était conjuré.

« Cependant, je fis encore plusieurs fois le chemin par l'étroite trappe, dont l'eau découlait déjà des seaux qui montaient et m'arrivait jusqu'aux genoux. Il le fallait, partie pour surveiller le feu, partie pour sauver, au moins partiellement, dans mon appartement, mes propres papiers, surtout ceux qui appartenaient à un volume présentement en cours d'impression. Alors je me séparai du reste de mes papiers et de mes livres en leur jetant un regard attristé et avec la douloureuse conscience que je ne les reverrais peut-être plus. Cependant, les dan-

gers provenant de l'eau commençaient à m'inquiéter plus que ceux du feu.

« On n'a pas suffisamment relevé, autant que je l'ai pu voir dans les relations publiées jusqu'ici, le fait que le feu avait éclaté sur la voûte haute et solide du long Musée lapidaire. Par cette voûte il pouvait pénétrer, par l'appartement de Marre, dans le mien, si on ne l'eût pas arrêté dans sa marche. Mais les vieux et solides murs, qui séparent les six pièces l'une de l'autre, opposèrent à ses progrès une résistance considérable. La haute voûte, en effet, comme personne n'en pouvait douter, subit excellemment cette épreuve. Même lorsque le vieux et lourd toit s'abattit sur elle, on ne sentit qu'un léger ébranlement; pas une goutte de la masse d'eau qui tombait sur elle ne la traversa. Les trésors de la bibliothèque Vaticane se trouvaient latéralement sous cette haute voûte, couverts et abrités par une seconde voûte non moins solide, celle de la salle d'entrée. Seule, la salle de travail, qui n'était pas protégée par une seconde voûte de ce genre, courait un danger éloigné, plus d'ailleurs de la part de l'eau que de celle du feu. Ensuite, je transportai sans tarder les quelques manuscrits qui étaient mis de côté pour les lecteurs de la salle de travail dans la salle d'entrée attenante, tout à fait à l'abri de l'eau et du feu.

« Pour juger sainement du danger que présentait l'incendie, il faut bien considérer que, pour ce qui est de l'isolement et de la sûreté de ses trésors, la Vaticane l'emporte extrêmement sur toutes les autres bibliothèques de Rome et principalement sur la plupart des autres bibliothèques qui me sont connues. Elle doit cet avantage considérable d'abord à ses pavements de pierre et à la solidité de sa voûte, puis à cette circonstance que ses petites et basses armoires à manuscrits peuvent se tirer très loin sur une grande distance, et qu'en outre les peu nombreux rayons de ces armoires sont séparés les uns des autres par de larges intervalles. Il est donc impossible que jamais il brûle beaucoup à la fois, que jamais un grand feu se développe sur le même point, puisque la matière combustible, si rare dans des espaces si étendus, est répartie de loin en loin. Toutefois cet incendie, si énigmatique à son origine, ne peut produire que ce seul résultat : que les mesures de précaution déjà existantes soient doublées, pour exclure d'une manière encore plus efficace tout danger consécutif, et le limiter sûrement, en cas de besoin, au plus petit espace possible. C'est en ce sens que le Conseil d'administration de la Vaticane, dans une séance tenue le 8 novembre, a formulé les propositions convenables.

« Il reste encore à résoudre quelques énigmes, que m'ont proposées les relations de quelques journalistes. Que peut bien être ce précieux *Codex Marcellianus*, que l'on prétend que la bibliothèque Vaticane a perdu ? Ce n'est qu'après d'assez longues recherches que j'ai pu sonder toute la profondeur de ce secret. M. Marre s'était plaint avec douleur

à un journaliste en quête de renseignements d'avoir perdu « son » *Codex Marcellianus*. Il y a plusieurs années, on avait fait exécuter une édition phototypique du célèbre *Codex Marchalianus* de la Vaticane. C'est un manuscrit du ^{vi}e siècle, qui contient le texte grec des Prophètes. Amateur de livres dans le sens le plus complet du mot, M. Marre avait obtenu de l'éditeur l'Introduction imprimée de cette édition, ainsi que quelques planches phototypiques. C'était là « son » *Codex Marcellianus*. Il avait été détruit dans le grenier incendié, tandis que le véritable *Codex Marchalianus* se trouve en excellent état à la Vaticane.

« Et que contenait donc le précieux papyrus, dont la perte doit être également déplorée? Il y a déjà bien longtemps, on découvrit à Herculanum une antique bibliothèque romaine, qui se composait naturellement de rouleaux de papyrus. Ils avaient presque tous été, lors de l'éruption du Vésuve en l'an 79, sous l'empereur Titus, complètement carbonisés. M. Marre, entre autres artistes, avait obtenu du gouvernement italien un de ces morceaux de charbon pour voir si les feuillets carbonisés pouvaient encore se dérouler. Malheureusement, les tentatives de Marre, comme la plupart des autres, restèrent sans aucun succès. C'est ainsi qu'il se fait que ce morceau de charbon, d'ailleurs intéressant, avait pris place au grenier et qu'il est maintenant détruit.

« Une autre énigme, celle-là absolument insoluble, m'est fournie par le *Times*. D'après ce journal, la bibliothèque privée de Léon XIII, déposée à la Vaticane, aurait beaucoup souffert de l'eau, — et pourtant elle était abritée contre les dangers de l'eau et du feu, — dans la grande salle de Sixte-Quint, par trois solides voûtes.

« Quant à votre reporter, il a déjà excellemment décrit la réunion vraiment romantique et politiquement intéressante des pompiers travaillant et conseillant. On a, de la même manière, formé la garde que j'avais placée jusqu'au point du jour dans la salle d'entrée de la bibliothèque, lorsqu'après minuit la plupart des pompiers travaillant et conseillant s'étaient retirés. Là était assis, auprès de Mgr Wenzel, conservateur de l'*Archivio segreto* contigu à la bibliothèque, l'excellent lieutenant des pompiers municipaux dans son uniforme très analogue à celui des militaires italiens, et, à son côté, l'ingénieur du Palais pontifical.

« Bientôt, les premières cloches de la ville éternelle sonnant l'*Ave Maria* m'appelèrent dans ma petite chapelle privée, et là je pus offrir au bon Dieu, en reconnaissance du danger si heureusement écarté, le sacrifice et les actions de grâces qui lui étaient dues.

« FRANZ EHRLER, S. J. »

D'autre part, Mgr Louis Duchesne, directeur de l'École française de Rome, avait, le surlendemain de cette alerte, adressé à M. Léopold

Delisle, administrateur général de la Bibliothèque nationale, une lettre dont lecture a été donnée à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du 6 novembre, et que nous croyons devoir reproduire ici :

« Rome, 3 novembre 1903.

« Monsieur et cher Confrère,

« L'incendie qui a éclaté samedi soir auprès de la bibliothèque du Vatican n'aura pas été sans vous donner quelque émotion professionnelle. J'ai pensé qu'il était utile de vous renseigner avec le calme et la précision dont la presse et le télégraphe sont parfois dépourvus. Justement, ce matin, j'ai pu prendre connaissance des lieux, en compagnie de MM. Pastor et Kehr, directeurs des Instituts autrichien et prussien, et du P. Ehrle, bibliothécaire de la Vaticane.

« Au-dessus, non des dépôts de manuscrits, mais des salles de travail de la Vaticane et de la galerie lapidaire adjacente se développe une série de mansardes, dont quelques-unes sont affectées au logement du bibliothécaire, les autres à celui d'un ouvrier intelligent, chargé de la restauration des reliures. Ces dernières sont situées sur la galerie lapidaire et les premières travées du musée de sculpture antique.

« C'est dans le quartier du relieur que le feu a pris. Il occupe quatre pièces : une petite bibliothèque, une chambre à coucher, une cuisine, enfin un long grenier. Les flammes ayant été aperçues du dehors, du quartier des Prati, on est venu avertir les pompiers du Borgo, lesquels ont prévenu les suisses du Vatican. Dans le Palais, on ne se doutait de rien. Le P. Ehrle lisait tranquillement dans sa chambre; le relieur dormait dans la sienne. Avisé, le P. Ehrle alla le réveiller, et comme, même dans le voisinage immédiat de l'incendie, on n'en apercevait pas la trace, ces messieurs parcoururent le petit appartement et finirent par ouvrir la porte du grenier. Là étaient les flammes.

« Les gens du Palais, y compris quelques pompiers, accoururent; mais leurs moyens étant insuffisants, appel fut fait aux pompiers de la ville, qui ne tardèrent pas à localiser d'abord, puis à éteindre l'incendie.

« Le P. Ehrle, qui avait chez le relieur quelques feuillets de manuscrits précieux, s'était empressé, dès la première alerte, de les mettre en sûreté. Le précieux dépôt du Vatican n'a donc pas la moindre perte à déplorer. Les salles de la bibliothèque, même les salles de travail, n'ont été touchées ni par l'incendie ni par les dégâts inséparables des manœuvres d'extinction. Il en est de même des galeries du musée. Dans l'appartement du relieur, la bibliothèque privée de celui-ci n'a pas souffert non plus; il y a eu du dégât dans sa cuisine et sa chambre à coucher, qui cependant n'ont pas été détruites. Seul le grenier a brûlé, avec des dépôts de papiers, de colle et autres substances adaptées aux usages de la reliure.

« On pense que l'incendie se sera allumé par la combustion spontanée de quelqu'une de ces substances.

« En résumé, on peut dire qu'il n'y a eu rien, si ce n'est peut-être un avertissement à redoubler de vigilance et surtout une exhortation à pourvoir la bibliothèque et ses abords des appareils les plus perfectionnés et les plus efficaces contre les commencements d'incendie. Les salles de travail ont été ouvertes sans aucune interruption ; je viens d'y passer ma matinée.

« Si ces détails pouvaient intéresser d'autres personnes, et notamment nos confrères de l'Académie, je vous serais obligé de leur en donner connaissance.

« Bien cordialement et respectueusement à vous,

« L. DUCHESNE. »

On le voit nettement par ces deux témoignages autorisés, le commencement d'incendie qui a éclaté au Vatican le 1^{er} novembre dernier n'a nullement eu l'importance que lui ont attribuée certains journaux, et la Vaticane n'a pas couru le moindre danger. Il faut donc rayer cet incident de l'histoire de la grande Bibliothèque, qui n'a réellement été menacée qu'une fois par le feu, dans les premiers jours de janvier 1605 : « Ces jours passés, — écrivait le P. Christophe Dupuy au président de Thou, — l'alarme fust fort grande par ceste ville, accause du feu qui se mist dans la boutique d'un charpentier, laquelle estoit justement dessous la Bibliothecque vaticane, qui lors courut gran fortune, le feu ayant gagné desjà les fenestres, ce qui davantage donna l'espouvante, pour la crainte qu'on avoit qu'il ne vint incontinent aux pupitres ; pour à quoy obvier ilz furent contrains arracher les livres¹ et les getter hors de la Bibliothecque, ce qui ne se peust faire sans dommage de quelques-uns, et ainsi le feu ne passa plus avant. Monseigneur le cardinal Baronius se trouva aussy en peine, accause que son appartement est joignant la ditte Bibliothecque². » Le danger ne fut peut-être guère plus grand alors qu'il ne le fut le 1^{er} novembre dernier, mais on perdit plus facilement la tête : le cardinal Baronius n'était pas Souabe, et le R. P. Ehrle a eu plus de sang-froid que le docte prélat.

LÉON DOREZ.

1. Attachés aux pupitres par des chaines de fer.

2. Cf. Léon Dorez, *Un commencement d'incendie à la Vaticane en 1605*, dans le *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*, année 1898, p. 25 et suiv.

INSURRECTIONS POPULAIRES SOUS LE RÉGNE DE LOUIS X.

Il ne semble pas que nos historiens aient assez attiré l'attention sur les insurrections populaires qui éclatèrent en Bourgogne et en Champagne, probablement en même temps que les Liges de la noblesse. Il n'est donc pas inutile de rappeler ce qu'a dit de ce mouvement révolutionnaire un contemporain. Voici le passage qu'on lit à la fin d'un discours prononcé le 22 décembre 1328, en présence du roi Philippe de Valois, par Pierre Roger, élu archevêque de Sens, le futur pape Clément VI :

« Cum ergo sit privilegium ecclesie canonicum et in corpore canonis incorporatum (XI. qu. *Quicumque litem habens*) et sit eciam de consuetudine introductum, que consuetudo est canonica, quod ecclesia possit cognoscere in multis casibus, contra quos sunt articuli propositi, inter laicos, si istud non servaretis ecclesie, sic posset in aliquo consciencia vestra ledi. Item si debetis pro posse facere quod omnis populus christianus veram pacem ecclesie Dei omni tempore servet, multo forcius habetis hoc procurare de baronibus qui semper fuerunt unum et idem cum ecclesia. Semper enim ubi fuit ecclesia in honore, ibi viguit baronum et militum strenuitas, etc., et quorum officium est ecclesiam defendere, sicut officium ecclesie est pro eis orare et iuge sacrificium pro eis offerre Deo; et ad hoc multum conatus est sanctus Ludovicus tempore suo, quia, cum majores barones tocius regni se confederassent ad tollendam istam libertatem ecclesie, et ordinassent ad hoc dare centesimam omnium honorum suorum, ipse nunquam eis adhesit, sed potius eos ab istis compescuit, et finaliter hanc libertatem ecclesie confirmavit... Et nota hic quomodo Innocencius papa illo tunc contra illos barones processit, etc. Et bene audeo dicere quod, si inter prelatos et barones esset dissensio, dubitarem quod cito populus vellet sibi dominium usurpare, sicut patuit de facto in multis locis, et de facto quilibet nostrum potuit videre, quia, cum aliqui incitassent populum contra curiam ecclesiasticam in aliqua parte Campanie et Burgundie, in tantum quod minutus populus quasi in qualibet villa fecerat regem, qui portantes citationes verberabat et verberari faciebat, et papam qui absolvebat (*omission d'un mot*); statim idem populus contra dominos temporales insurrexit, et idem faciebat eis, quousque per potestatem regis multi fuerunt suspensi et scandalum illud fuit sedatum. Hoc fuit tempore Ludovici ultimi. Et vere nobiles non deberent conqueri de hiis que habet ecclesia, quoniam pauci sunt qui non habeant fratres et propinquos qui vivunt de bonis ecclesie et qui, si dividerent hereditatem cum eis, paulative redigerentur ad nichilum. »

Ainsi s'exprimait Pierre Roger, dans le discours qu'il prononça

pour répondre au réquisitoire de l'avocat du roi Pierre de Cugnières, au sujet des empiètements de la juridiction ecclésiastique sur la juridiction séculière. Le procès-verbal des conférences qui eurent lieu à cette occasion en décembre 1329 et janvier 1330 nous a été conservé dans plusieurs manuscrits, notamment les mss. latins 2622, 4225, 4226, 4227, 4228, 4357 et 4358 de la Bibliothèque nationale. Il existe plusieurs éditions de ce procès-verbal. La plus ancienne forme un appendice de l'histoire quadripartite de saint Thomas de Cantorbéry, publiée à Paris en 1495 (n° 15510 de Hain); la plus récente date de l'année 1731 : préparée, d'après le ms. 4227, par l'avocat Jean-Louis Brunet, elle a trouvé place à la fin du tome I des *Traitez des droits et libertez de l'Église gallicane* ¹.

Nous avons dans le ms. latin 2134 de la Bibliothèque nationale, au fol. 124, le texte isolé du discours de Pierre Roger, et c'est d'après cette copie qu'un passage vient d'en être cité. Ce même manuscrit nous offre, au fol. 128 v°, à la suite du discours de 1329, un autre discours prononcé par Pierre Roger, le 19 février 1332 (n. st.), à Avignon en présence du pape; il a pour titre :

« Propositio quam feci ego Petrus, Rothomagensis archiepiscopus, nuncius regis Francorum, uua cum reverendo patre domino Johanne episcopo Morinensi et dominis de Avalgorio et Petro Rosselli, militibus, pro facto passagii transmarini, anno Domini millesimo CCC XXXII secundum computationem ecclesie Romane, die mercurii xix die february, in consistorio, in presencia domini nostri pape et dominorum cardinalium. »

Notre confrère M. Ch. Kohler a constaté qu'une autre copie de ce discours se trouve dans le ms. latin 2554 de la Bibliothèque nationale.

Le manuscrit latin 2134, qui a appartenu à l'église de Saint-Martial de Limoges, et premièrement peut-être à l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes, se compose de quatre parties indépendantes les unes des autres, comme l'indiquent d'anciennes foliotations. Toutes les quatre consistent en cahiers de papier sur lesquels ont été copiés par des mains différentes des morceaux de genres divers :

I (fol. 2-70). « Flores Cassiani. Sunt monasterii Sancti Jovini de Morns. »

II (fol. 71-89). « Disputationes Petri Alphonsi. »

III (fol. 90-107). « Flores Elinandi. »

IV (fol. 108-246). Cahiers assemblés après coup et remplis en grande partie de sermons copiés sans ordre et dont les caractères ne sont pas toujours d'une facile lecture. C'est dans cette dernière partie que se trouvent les deux discours de Pierre Roger.

1. Dans cette édition, le discours de Pierre Roger a été attribué, sans aucune raison plausible, à Pierre Bertrand, évêque d'Autun.

NOTE SUR LES BIBLES A IMAGES

MSS. FRANÇAIS 166 ET 167 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Dans une revue de bibliographie et de bibliothéconomie qui paraît à Anvers (*Tijdschrift voor boek. en bibliotheekwezen*, n° 6, nov.-déc. 1903, p. 259-264), M. G. Huet est revenu sur la question, souvent traitée depuis l'article de M. Delisle sur les *Livres d'images* dans le t. XXXI de l'*Histoire littéraire de la France*, du rapport entre les deux bibles à images, mss. 166 et 167 du fonds français de la Bibliothèque nationale, et les *Riches heures* de Chantilly. Comme M. Delisle, il constate une analogie frappante entre les miniatures du ms. 166 et celles de Chantilly, mais il lui paraît difficile d'admettre que cette bible et les *Heures* soient sorties du même atelier que le ms. 167, qui semble appartenir à une école beaucoup moins avancée. Il propose, par conséquent, d'écarter du débat la bible 167 et de ne plus l'identifier avec la *Bible en latin et en françois* que Polequin et Janequin Manuel enluminèrent par ordre de Philippe le Hardi, pour être offerte au duc de Berri, d'autant plus que le ms. 167 a été identifié par M. Delisle avec une bible qui était en 1420 à Dijon, et qu'il n'est pas prouvé qu'elle ait jamais fait partie des collections du duc de Berri. Une communication obligeante nous permet de rappeler un détail qui a échappé à l'auteur de l'article; on a signalé dans l'article du *Tijdschrift* une composition qui, dans les *Heures* de Chantilly et dans le ms. 166, présente des analogies frappantes : c'est celle qui représente « Ève offrant la pomme à Adam. » Il y a des années déjà, M. F. von Duhn a établi (dans les *Gesammelte Studien zur Kunstgeschichte, eine Festgabe für Anton Springer*. Leipzig, 1885) que la figure si caractéristique de l'Adam accroupi est très probablement inspirée d'une statue antique de l'école de Pergame, actuellement au Musée d'Aix (cf. S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, t. II, pl. 198, n° 3).

G. H.

LE BARBIER DE CHARLES VI.

Parmi les serviteurs qui entouraient Charles VI et lui assuraient des soins personnels quotidiens, il n'y en a certainement pas eu de plus modeste que Merlin Joli, et sans doute son nom n'aurait pas arrêté l'attention plus que celui de tout autre

. qui s'est asservy
D'avoir longtemps le Roy servy.

.
 Maiz de ses petis serviteurs
 Est-il trop bien servi tousjours
 Tant en yver comme en esté,
 Tant en son mal comme en santé¹.

Il était valet de chambre du roi et son barbier², et on imagine que, dans l'état où se trouvait le malheureux prince, cet homme devait être une manière de garde-malade l'approchant à tout instant. Mais le dévouement, — et pourquoi n'en prêterait-on pas à Merlin Joli? — ne peut pas tout, et, dans la déroute de la médecine officielle, Charles VI était ballotté d'empiriques en sorciers ou en charlatans. Parmi ceux-ci, Louis de Sancerre en découvrit deux et les envoya à Paris : l'un se nommait Pierre, l'autre Lancelot. Sans plus d'examen, on leur livra l'infortuné malade, sans négliger toutefois de soumettre leurs ordonnances à la surveillance des médecins ordinaires. Tant qu'ils se bornèrent à prescrire des infusions de pierres fines pilées, les médecins déclarant d'ailleurs ce breuvage inoffensif, le mal n'était pas grand. Il en fut autrement quand, sur les réclamations de la cour, qui trouvait que la cure n'avancait pas, ils s'avisèrent de faire arrêter le malheureux barbier qui, la veille, avait, selon son habitude, coiffé le roi.

Joli n'était pas un personnage quelconque, il était barbier juré, et, à l'en croire, ce n'était pas une mince profession : « Le metier de barberie, » disait-il en 1389, « est moult expediant et neccessaire pour l'utilité de la chose publique et est mestier bien perilleux; et sont les barbiers comme phusiciens et font les incisions; et de tant est il mestier plus grant qu'il soient bien examinez, experts et approuvez³. » Il n'en fut pas moins enfermé à la Conciergerie du Palais, en même temps que Alexandre Testedor, concierge de l'hôtel du duc d'Orléans, Jean Bonhomme, Mathieu de Vares et Jean de Bevaigne.

Ceci se passait, au témoignage du Religieux de Saint-Denys, dans la seconde moitié du mois de juillet 1397. Plus exactement, le roi eut une amélioration dans son état vers la seconde semaine de juillet. Le lendemain était un lundi, dit le Religieux⁴; c'était le 16 juillet. Jusqu'au vendredi suivant⁵, c'est-à-dire jusqu'au 20 juillet, le mieux se maintint.

1. *Le Songe véritable, Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris...*, t. XVII (1890), vers 469 à 498.

2. *Bibl. de l'Éc. des chartes*, année 1889, t. L, p. 20, n. 3.

3. Arch. nat., X^{1a} 1474, fol. 266 v^o.

4. T. II, p. 544.

5. Le chroniqueur dit bien « usque ad diem veneris sequentis ebdomade. » Mais je pense qu'il faut entendre ces mots au sens suivant : « Jusqu'au vendredi suivant de cette semaine, » parce que plus loin le même auteur raconte qu'avant le 27 juillet Charles VI était rétabli (*Ibid.*, p. 546).

Mais, le lendemain 21, une crise se produisit, si violente que, dans un répit, le malheureux roi demanda qu'on lui ôtât son couteau et que les gens de la cour n'en portassent pas. Le 22, les douleurs endurées étaient telles qu'il appelait la mort à grands cris et suppliait celui qui serait l'auteur de ses maux de le faire périr au plus tôt. On voit que cet infortuné avait fini par croire, comme bien des gens de son temps, qu'il était la victime de maléfices. On se servit sans doute de ces mots absurdes que lui avait arrachés l'excès de la douleur, pour justifier l'arrestation des malheureux que j'ai nommés. On alla jusqu'à dire qu'on avait vu Merlin Joli seul, et à une heure suspecte, au gibet de Paris; on le soupçonnait donc de fabriquer des sortilèges ou des poisons avec des débris de cadavres!

J'ignore ce que l'interrogatoire des prisonniers révéla; ou plutôt il ne dut rien apprendre du tout, car le 7 février 1399 (n. st.), soit deux ans et demi après, ils étaient toujours dans leur cachot. Mais on ne savait plus comment justifier leur détention, et on se décidait à faire questionner le chancelier pour savoir la volonté des oncles du roi à ce sujet¹. Le premier effet de cette intervention fut que Robin Loison, commis à la garde des prisonniers, fut invité à leur donner à boire et à manger « raisonnablement » et à leur accorder à quelques-uns d'entre eux l'élargissement compatible avec une surveillance sérieuse². Quelques mois après, le 17 juin, Charles VI, par des lettres où l'on remarque l'absence du duc de Bourgogne³, ordonna l'élargissement de Merlin Joli, de Jean Bonhomme, de Mathieu des Vares et d'Alexandre Testedor; les deux premiers étaient autorisés à rentrer chez eux et à résider partout où il leur plairait; aux deux autres, originaires de Lombardie, il était permis de retourner en leurs pays.

On croit peut-être que le Parlement obéit aux lettres royales? Quelle erreur! On décida au contraire que, « en tant que touche Merlin Jolis, nommé aussi esdictes lettres, il ne sera point delivrés de present, mais demourra prisonnier sans aucune mutacion jusques à tant que par le Roy nostre sire et sa court en soit autrement ordené. » Et, de fait, le malheureux barbier demeura en prison « en l'estat qu'il estoit par avant jusques à la voulenté du Roy nostre sire et de sa court et pour cause⁴. » A cet abus de pouvoir, je ne vois qu'une explication : la crainte de mécontenter le duc de Bourgogne, dont la main s'était révélée par l'arrestation du concierge de l'hôtel d'Orléans;

1. Arch. nat., X²A 12, fol. 403 r°.

2. « Item de Jehan de Bevaigne et Jehan Bonhomme on n'y muera riens de present » (*Ibid.*, fol. 404 v°).

3. Il était à ce moment-là à Arras (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne*, p. 288).

4. Arch. nat., X²A 12, fol. 407 r°.

ainsi s'était manifesté le désir de compromettre encore le duc d'Orléans¹.

Mais, dans ses rares moments de lucidité, Charles VI s'inquiétait sans doute de ce que devenait son humble serviteur, car, le 7 août suivant, lui-même ordonna au chancelier de faire mettre en liberté Merlin Joli. Il n'y avait guère moyen de résister à une injonction aussi formelle transmise au Parlement par son président, Henri de Marle, et il fallut s'incliner. Le Parlement le fit d'ailleurs d'aussi mauvaise grâce que possible, puisqu'il défendit à Merlin Joli, tout en le mettant en liberté, l'accès des résidences royales². Ainsi se trouve vérifiée l'exactitude du Religieux de Saint-Denys, qui conclut en disant, qu'après une détention prolongée, on élargit les prisonniers en les autorisant à habiter chez eux, et qu'ils n'eurent pas à souffrir autrement ni dans leur personne ni dans leurs biens.

H. M.

1. « On prit son barbier et aucuns des serviteurs du duc d'Orleans pour sçavoir si on ne luy avoit rien fait dont la maladie en peust venir. Mais à la fin on trouva qu'ils estoient innocens en toutes manieres et furent delivrez » (*Histoire de Charles VI, roy de France, par Jean Juvénal des Ursins*, éd. Denys Godefroy, 1653, p. 131).

2. Arch. nat., X² 12, fol. 412 r^o.



LISTE DES SOUSCRIPTEURS

A LA

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES CHARTES¹

POUR L'ANNÉE 1903.

Bibliothèques et Sociétés.

PARIS.

- | | |
|--|---|
| <i>Académie des inscriptions et belles-lettres.</i> | <i>Chambre des députés.</i> |
| <i>Archives départementales de la Seine.</i> | <i>Directeur de l'enseignement supérieur, au ministère de l'Instruction publique.</i> |
| <i>Archives nationales.</i> | <i>École nationale des chartes (2 ex.).</i> |
| <i>Association générale des étudiants.</i> | <i>École normale supérieure.</i> |
| <i>Bibliographie de la France, journal général de l'imprimerie et de la librairie.</i> | <i>École Sainte-Geneviève.</i> |
| <i>Bibliothèque de l'Arsenal.</i> | <i>Études religieuses.</i> |
| — <i>Cardinal.</i> | <i>Faculté de droit.</i> |
| — <i>Mazarine.</i> | <i>Fondation Thiers.</i> |
| — <i>nationale (département des imprimés).</i> | <i>Institut catholique.</i> |
| — — (département des manuscrits). | <i>Ministère de l'Instruction publique (55 ex.).</i> |
| — <i>du Sénat.</i> | <i>Ministère de la Marine.</i> |
| — <i>de l'Université, à la Sorbonne.</i> | <i>Ordre des avocats.</i> |
| — <i>de la Ville.</i> | <i>Revue archéologique.</i> |
| <i>Cercle agricole.</i> | <i>Revue historique.</i> |
| <i>Cercle catholique des étudiants.</i> | <i>Séminaire de Saint-Sulpice.</i> |
| | <i>Société bibliographique.</i> |

DÉPARTEMENTS.

- | | |
|---|---|
| <i>AIX-EN-PROVENCE. Bibliothèque Méjanes.</i> | <i>ARRAS. Bibliothèque de la Ville.</i> |
| — — <i>universitaire.</i> | <i>BAYONNE. Bibliothèque de la Ville.</i> |
| <i>ALBI. Archives du Tarn.</i> | <i>BESANÇON. Biblioth. universitaire.</i> |
| <i>ALGER. Bibliothèque universitaire.</i> | <i>BÉZIERS. Bibliothèque de la Ville.</i> |
| <i>AMIENS. Société des Antiquaires de Picardie.</i> | <i>BLOIS. Bibliothèque communale.</i> |
| | <i>BORDEAUX. Biblioth. universitaire.</i> |
| | <i>BOURGES. Bibliothèque de la Ville.</i> |

1. Ceux des souscripteurs dont les noms seraient mal orthographiés, les titres omis ou inexactement imprimés, sont instamment priés de vouloir bien adresser leurs réclamations à MM. A. PICARD et fils, libraires de la Société de l'École des chartes, rue Bonaparte, 82, à Paris, afin que les mêmes fautes ne puissent se reproduire dans la soixante-cinquième liste de nos souscripteurs, qui sera publiée, suivant l'usage, à la fin du prochain volume de la *Bibliothèque*.

- CAEN. *Bibliothèque de l'Université.*
 CAHORS. *Bibliothèque de la Ville.*
 CARCASSONNE. *Archives de l'Aude.*
 CHANTILLY. *Musée Condé.*
 CHATEAUROUX. *Archives de l'Indre.*
 CHERBOURG. *Bibliothèque de la Ville.*
 CLERMONT-FERRAND. *Archives du Puy-de-Dôme.*
 — *Bibliothèque universitaire.*
 DIJON. *Bibliothèque universitaire.*
 DRAGUIGNAN. *Archives du Var.*
 GUÉRET. *Archives de la Creuse.*
 HAVRE (LE). *Bibliothèque de la Ville.*
 LA ROCHE-SUR-YON. *Archives de la Vendée.*
 LAVAL. *Bibliothèque de la Ville.*
 LIBOURNE. *Bibliothèque de la Ville.*
 LILLE. *Archives du Nord.*
 — *Biblioth. de l'Institut catholique.*
 — — *universitaire.*
 LYON. *Bibliothèque de l'Institut catholique.*
 — — *universitaire.*
 MANS (LE). *Bibliothèque de la Ville.*
 MARSEILLE. *Archives municipales.*
 — *Bibliothèque de la Ville.*
 MEAUX. *Bibliothèque du grand séminaire.*
 MENDE. *Archives de la Lozère.*
 MONTAUBAN. *Bibliothèque de la Ville.*
 MONTBRISON. *Société de la Diana.*
 MONTPELLIER. *Biblioth. universitaire.*
 MOULINS. *Bibliothèque de la Ville.*
 NANCY. *Bibliothèque de la Ville.*
 NANTES. *Bibliothèque de la Ville.*
 NICE. *Bibliothèque de la Ville.*
 NIORT. *Archives des Deux-Sèvres.*
 ORLÉANS. *Bibliothèque de la Ville.*
 — *Grand séminaire.*
 PAU. *Bibliothèque de la Ville.*
 PÉRIGUEUX. *Bibliothèque de la Ville.*
 PERPIGNAN. *Archives des Pyrénées-Orientales.*
 POITIERS. *Bibliothèque universitaire.*
 — — *de la Ville.*
 — *Société des Antiquaires de l'Ouest.*
 PUY (LE). *Bibliothèque de la Ville.*
 QUIMPER. *Bibliothèque de la Ville.*
 REIMS. *Bibliothèque de la Ville.*
 RENNES. *Bibliothèque universitaire.*
 — — *de la Ville.*
 ROCHELLE (LA). *Archives de la Charente-Inférieure.*
 — *Bibliothèque de la Ville.*
 ROUEN. *Bibliothèque de la Ville.*
 SAINT-BRIEUC. *Archives des Côtes-du-Nord.*
 SAINTES. *Bibliothèque de la Ville.*
 SAINT-ÉTIENNE. *Bibliothèque de la Ville.*
 SAINT-OMER. *Société des Antiquaires de la Morinie.*
 SOISSONS. *Bibliothèque communale de la Ville.*
 TOULOUSE. *Biblioth. universitaire.*
 — — *de la Ville.*
 TOURS. *Bibliothèque de la Ville.*
 VALENCIENNES. *Bibliothèque de la Ville.*
 VENDÔME. *Bibliothèque de la Ville.*
 VERDUN. *Société philomathique.*
 VITRÉ. *Bibliothèque de la Ville.*

ÉTRANGER.

- APPULDURGOMBE, près Wroxall (Angleterre). *Bénédictins de France* (RR. PP.).
 BALTIMORE. *Bibliothèque Peabody.*
 BARCELONE. *Ateneo.*
 — *Académie des belles-lettres.*
 BARONVILLE (Belgique). *Bénédictins de France* (RR. PP.).
 BERLIN. *Archiv für Stenographie.*
 BERNE. *Bibliothèque de la Ville.*
 BOSTON. *Athenaeum.*
 BRUXELLES. *Académie royale des lettres, des sciences et des beaux-arts de Belgique.*
 — *Archives générales du royaume.*
 BRUXELLES. *Bollandistes* (RR. PP.).
 CAMBRIDGE (Etats-Unis). *Université Harvard.*
 CARLSRUHE. *Commission d'histoire badoise.*
 DRESDE. *Bibliothèque de la Ville.*
 EINSIEDELN. *Bénédictins* (RR. PP.).
 ERLANGEN. *Bibliothèque de l'Université.*
 FLORENCE. *Archives de Toscane.*
 — *Archivio storico italiano.*
 FRIBOURG. *Université.*
 GÈNES. *Université.*
 GENÈVE. *Agence générale des journaux.*

GENÈVE. *Archives.*

— *Bibliothèque cantonale.*

— *Société de lecture.*

— *Université.*

HERCK LA VILLE (Belgique). *Bénédictins de France* (RR. PP.).

JERSEY. *Cour royale.*

KIEV. *Bibliothèque de St-Vladimir.*

LAUSANNE. *Bibliothèque cantonale.*

LÉOPOL. *Kwartalnik historyczny.*

LISBONNE. *Bibliothèque nationale.*

LONDRES. *English (the) hist. review.*

— *Royal historical Society.*

LOUVAIN. *Jésuites* (RR. PP.).

MADRID. *Bibliothèque nationale.*

MANCHESTER. *The Owens College.*

MAREDSOUS. *Bénédictins* (RR. PP.).

MILAN. *Archivio storico lombardo.*

— *Bibliothèque Brera.*

MONT-CASSIN. *Bénédictins* (RR. PP.).

OHEY (Province de Namur, Belgique). *Bénédictins de France* (RR. PP.).

PALERME. *Bibliothèque nationale.*

PHILADELPHIE. *Université.*

PISE. *Université.*

PRINCETON. *American Journal of Archæology.*

ROME. *Accademia (Reale) dei Lincei.*

— *Archives du Vatican.*

— *Bibliothèque Victor-Emmanuel.*

— *École française.*

— *Società romana di storia patria.*

SOFIA. *Université.*

STUTTGART. *Bibliothèque royale publique.*

SUMBRUCK. *Bibliothèque de la Ville.*

TORONTO. *Bibliothèque de la Ville.*

VENISE. *Archivio di Stato de' Frari.*

— *Bibliothèque de Saint-Marc.*

VERRES (Italie). *Bénédictins.*

VIENNE. *Académie impériale des sciences* (classe philosophico-historique).

— *Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung.*

— *Université.*

— *Vierteljahrschrift für Social-und Wirtschaftsgeschichte.*

WASHINGTON. *Université catholique.*

MM.

AGUILÓ, à Palma (Majorque).

* ALAUS (Paul), à Montpellier¹.

ALBON (le marquis d'), au château d'Avanges (Rhône).

* ALLEMAONE (Henry d'), ancien attaché à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.

* ANCHIER (Camille), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.

* ANDRÉ (Francisque), archiviste honoraire de l'Aube, à Troyes. APPERT, à Flers.

* ARBOIS DE JUBAINVILLE (Henry d'), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, à Paris. ASHER et C^{ie}, libraires, à Berlin (13 ex.).

AST, à Paris.

* AUBERT (Félix), avocat, à Saint-Mandé (Seine).

* AUBERT (Hippolyte), directeur de la bibliothèque de Genève, à Vermont, près Genève (Suisse).

* AUBRY (Pierre), à Paris.

* AUBRY-VITET (Eugène), à Paris.

* AUVRAY (Lucien), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.

AVIGNON, à Paris.

* BABELON (Ernest), membre de l'Institut, conservateur à la Bibliothèque nationale, à Paris.

BAER et C^{ie}, à Francfort (5 ex.).

* BAILLET (Auguste), à Orléans.

BARANTE (le baron de), à Paris.

* BARBEY (Fréd.), à Paris.

* BARROUX (Marius), archiviste adjoint de la Seine, à Paris.

* BARTHÉLEMY (Anatole de), membre de l'Institut, à Paris.

* BATIFFOL (Louis), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Versailles.

* BAUDONDE MONY (Charles), à Paris. BAYOT, libraire, à Lausanne.

* BEAUCORPS (le vicomte de), à Orléans.

BEAUCOURT (le M^{is} de), à Paris.

1. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des membres de la Société de l'École des chartes.

- * BEAUREPAIRE (Charles DE ROBIL-LARD DE), correspondant de l'Institut, archiviste de la Seine-Inférieure, à Rouen.
BELLET (Mgr), à Tain (Drôme).
* BÉMONT (Charles), directeur-adjoint à l'École des hautes études, à Paris.
* BERGER (Élie), professeur à l'École des chartes, à Paris.
* BERLAND (Just), conservateur adjoint de la bibliothèque de la ville, à Besançon.
* BERTHELÉ (Joseph), archiviste de l'Hérault, à Montpellier.
* BERTHOU (Paul DE), à Nantes.
* BESNIER (Georges), archiviste de l'Eure, à Évreux.
* BERTRAND DE BROUSSILLON (le comte Arthur), au Mans.
BESSERY, à Lavaur (Tarn).
BIZZONI, libraire, à Pavie.
* BLOCH (Camille), inspecteur général des bibliothèques et des archives, à Paris.
BOCCA, libraire, à Rome et à Turin.
* BOINET (Amédée), à Paris.
BOISLISLE (A. MICHEL DE), membre de l'Institut, à Paris.
* BOISLISLE (Jean MICHEL DE), à Paris.
BONDOIS, professeur au Lycée Buffon, à Paris.
* BONNARDOT (François), bibliothécaire de la ville, à Verdun.
* BONNAT (René), archiviste de Lot-et-Garonne, à Agen.
* BONNAULT D'HOUËT (le baron DE), au château d'Hailles, par Moreuil (Somme).
* BOREL (Frédéric), à Paris.
* BOUCHOT (Henri), conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, à Paris.
BOUDET (Marcellin), conseiller à la cour, à Grenoble.
* BOUGENOT (Symphorien), avoué, à Vitré.
* BOULENGER (Jacques), attaché à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris.
* BOURDE DE LA ROGERIE (Henri), archiviste du Finistère, à Quimper.
* BOURGIN (Georges), à Rome.
BRAAMCAMP frères, à Sacaven (Portugal).
* BOURNON (Fernand), à Paris.
* BRANDIN (Louis), à Paris.
BRÉARD (Ch.), à Versailles.
BRETTE, à Paris.
* BROCHE (Lucien), à Pont-à-Mousson.
BROCKHAUS, libraire, à Leipzig (6 ex.).
* BRUCHET (Max), archiviste de la Haute-Savoie, à Annecy.
* BRUEL (Alexandre), chef de section aux Archives nationales, à Paris.
* BRUEL (François), à Paris.
* BRUTAILS (Auguste), archiviste de la Gironde, à Bordeaux.
* BUCHE (Henri), à Paris.
BUCHHOLZ, libraire, à Munich.
BUCK, libraire, à Luxembourg.
BURNAM, professeur à l'Université de Cincinnati (États-Unis d'Amérique).
CABIÉ, à Roqueserrière (Haute-Garonne).
* CALMETTE (Joseph), maître de conférences à l'Université, à Montpellier.
* CALMETTES (Fernand), à Paris.
* CAMPARDON (Émile), chef de section aux Archives nationales, à Paris.
* CARON (Pierre), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
CARTELLIERI, à Iéna (Allemagne).
* CASATI DE CASATIS (Charles), conseiller honoraire à la Cour d'appel, à Paris.
* CAUVÈS (Paul), professeur à la Faculté de droit de Paris, à Versailles.
* CERISE (le baron), à Paris.
* CHALANDON (Ferdinand), ancien membre de l'École française, à Paris.
CHAMARD (Dom), prieur des Bénédictins, à Chevetogne, par Leignon (Namur), Belgique.
* CHAMBURE (Hugues PELLETIER DE), au château de Montmartin (Nièvre).
CHAMPION, à Paris.
CHARDON (H.), maire de Marolles-Braux (Sarthe).

- CHARMASSE (DE), à Autun.
 * CHATEL (Eugène), à Paris.
 * CHAUFFIER (l'abbé), à Vannes.
 * CHAVANON (Jules), à Paris.
 CHÉROT, à Paris.
 CHEVALIER (l'abbé J.), à Romans (Drôme).
 CHEVALIER (l'abbé U.), à Romans (Drôme).
 CHEVELLE, notaire, à Amanty, par Gaudricourt (Meuse).
 * CHEVREUX, archiviste des Vosges, à Épinal.
 * CLAUDON (Ferdinand), archiviste du Pas-de-Calais, à Arras.
 CLAUSEN, libraire, à Turin.
 * CLÉDAT (Léon), doyen de la Faculté des lettres, à Lyon.
 * CLÉMENT (l'abbé Maurice), secrétaire de Mgr l'archevêque de Paris, à Paris.
 * CLOUZOT, à Paris.
 * COCHIN (Augustin), à Paris.
 COETLOSQUET, à Baronville (Belgique).
 * COLLON (Gaston), bibliothécaire de la ville, à Tours.
 CONDAMIN (le Dr), à Lyon.
 * COPPINGER (Emmanuel), à Paris.
 * COÛARD (Émile), archiviste de Seine-et-Oise, à Versailles.
 * COUDERC (Camille), conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 COULET et fils, libraires, à Montpellier.
 * COULON (Auguste), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
 COURCEL (Georges DE), à Paris.
 COURCEL (Valentin DE), à Paris.
 * COURTEAULT (Henri), archiviste aux Arch. nationales, à Paris.
 * COUSSEMAKER (F. DE), à Bailleul.
 * COVILLE (Alfred), professeur à la Faculté des lettres, à Lyon.
 * COYECQUE (Ernest), archiviste adjoint de la Seine, à Paris.
 * CRÈVECŒUR (Lionel DE), à Paris.
 * CROÏ (Joseph DE), au château de Monteaux (Loir-et-Cher).
 CUMONT (le marquis DE), à la Rousnière, près Coulonges (Deux-Sèvres).
 * CURZON (Henri DE), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
 DAGUIN, avocat, à Paris.
 * DAMPIERRE (Jacques DE), à Paris.
 * DARESTE DE LA CHAVANNE (Rodolphe), membre de l'Institut, conseiller honoraire à la Cour de cassation, à Paris.
 DASPIT DE SAINT-AMAND, à la Réole.
 * DAUMET (Georges), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
 * DELABORDE (le comte H.-François), sous-chef de section aux Archives nationales, à Paris.
 * DELACHENAL (Roland), à Paris.
 DELAPORTE, à Châteauneuf-du-Faon.
 DELARUE (l'abbé), à Paris.
 DELATTRE, à Wroxall (Angleterre).
 DELAUNAY, à Clermont-Ferrand.
 * DELAVILLE LE ROULX (Joseph), à Paris.
 * DELISLE (L.), membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale, à Paris.
 * DEMAISON (Louis), archiviste de la ville, à Reims.
 * DEMANTE (Gabriel), professeur honoraire à la Faculté de droit de Paris, à Castelnau-dary.
 DENIFLE (le R. P.), archiviste du Vatican, à Rome.
 * DENIS (Paul), à Lille.
 * DÉPREZ (Eugène), à Paris.
 * DÉPREZ (Michel), conservateur honoraire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 * DESLANDRES (Paul), attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.
 * DIEUDONNÉ (Adolphe), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 * DIGARD (Georges), professeur à l'Institut catholique de Paris, à Versailles.
 DION (Adolphe DE), à Montfort-l'Amaury.
 DOMBRE, libraire, au Havre.
 DONNAMETTE, à Paris.
 * DOREZ (Léon), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 DOUAIS (Mgr), évêque de Beauvais.
 DU BOURG (l'abbé), à Paris.
 DUCHESNE (Mgr L.), membre de

- l'Institut, directeur de l'École française, à Rome.
- DUCOM (André), commis principal aux archives de la Chambre des députés, à Paris.
- * DUFOUR (Théophile), à Vernaz (Haute-Savoie).
- * DUFRESNE DE SAINT-LÉON (Arthur), à Paris.
- DULAU et C^{ie}, libraires, à Londres (6 ex.).
- * DUMOULIN (Joseph), imprimeur, à Paris.
- DUMOULIN (Maurice), aux Mureaux.
- * DUNOYER (Alphonse), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * DUNOYER DE SÉGONZAC (Jacques), à Carennac (Lot).
- * DUPOND (Alfred), archiviste des Deux-Sèvres, à Niort.
- * DUPONT-FERRIER (Gustave), directeur d'études au collège Sainte-Barbe, à Paris.
- * DURAND (Georges), archiviste de la Somme, à Amiens.
- * DURRIEU (le comte Paul), conservateur honoraire au musée du Louvre, à Paris.
- * DUVAL (Frédéric), archiviste de Saint-Denis, à Paris.
- * DUVAL (Gaston), attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.
- * DUVAL (Louis), archiviste de l'Orne, à Alençon.
- DUVIVIER, avocat, à Bruxelles.
- EBELL, libraire, à Zurich.
- * ECKEL (Auguste), archiviste de la Haute-Saône, à Vesoul.
- EHRLÉ (F.), bibliothécaire du Vatican, à Rome.
- * ENLART (Camille), directeur du musée de sculpture comparée du Trocadéro, à Paris.
- * ESPINAS (Georges), attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, à Paris.
- * ESQUER (Gabriel), archiviste du Cantal, à Aurillac.
- * ESTIENNE (Charles), archiviste du Morbihan, à Vannes.
- EVEN (P.), à Paris.
- * FAGNIEZ (Gustave), membre de l'Institut, à Meudon.
- FALK et fils, libraire, à Bruxelles.
- * FARGES (Louis), chef de bureau au ministère des Affaires étrangères, à Paris.
- * FAUCON (Maurice), à Arlanc (Puy-de-Dôme).
- * FAULQUIER (Bernard), secrétaire du *Bulletin critique*, à Paris.
- * FAVRE (Camille), colonel brigadier d'infanterie, à Genève.
- FEIKEMA, CAARELSEN et C^{ie}, libraires, à Amsterdam (4 ex.).
- FESTERSEN et C^{ie}, à Bâle.
- * FEUGÈRE DES FORTS (Philippe), à Yonville.
- * FINOT (Jules), archiviste du Nord, à Lille.
- * FINOT (Louis), directeur de l'École française d'Extrême-Orient, à Saïgon.
- FLACH (Jacques), professeur au Collège de France, à Paris.
- * FLAMARE (Henri DE), archiviste de la Nièvre, à Nevers.
- * FLAMENT (Pierre), archiviste de l'Allier, à Moulins.
- * FLEURY (comte Paul DE), ancien archiviste de la Charente, à L'Isle-Jourdain.
- FONTENOING, libraire, à Paris.
- FORST, libraire, à Anvers.
- FOUILLOUX (l'abbé), à Clermont-Ferrand.
- * FOURNIER (Marcel), directeur général de l'enregistrement, à Paris.
- * FOURNIER (Paul), correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté de droit, à Grenoble.
- FOURNIER (l'abbé), à Arras.
- * FRÉMINVILLE (Joseph DELAPOIX DE), archiviste de la Loire, à Saint-Étienne.
- FRÉMY, à Paris.
- FRICK, libr., à Vienne (Autriche).
- * FROMENT (Albert), à Paris.
- * FUNCK-BRENTANO (Frantz), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.
- * FURGEOT (Henri), sous-chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- * GABORY (Émile), à Paris.
- * GAILLARD (Henri), à Laval.
- * GALABERT (François), archiviste de l'Ariège, à Foix.

- GAMA-BARROS (DA), à Lisbonne.
- * GANDILHON (Alfred), archiviste de Tarn-et-Garonne, à Montauban.
- * GAUTHIER (Jules), archiviste de la Côte-d'Or, à Dijon.
- * GAUTHIER (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * GAZIER (Georges), conservateur de la bibliothèque de la ville, à Besançon.
- GEBETHNER et C^{ie}, Cracovie.
- * GERBAUX (Fernand), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * GERMINY (Maxime DE), à Paris.
- GEROLD et C^{ie}, libraires, à Vienne (3 ex.).
- * GIARD (René), libraire, à Lille.
- * GIRAUDIN (l'abbé), supérieur du grand séminaire, à Bordeaux.
- GLASSON, membre de l'Institut, à Paris.
- * GRAND (Daniel), à Paris.
- * GRAND (Roger), archiviste de la Loire-Inférieure, à Nantes.
- * GRANDJEAN (Charles), secrétaire-rédacteur au Sénat, à Paris.
- * GRANDMAISON (Louis DE), archiviste d'Indre-et-Loire, à Tours.
- * GRÉA (dom), abbé de Saint-Antoine (Isère).
- GRIMAUT (Paul), à Angers.
- * GUÉRIN (Paul), secrétaire des Archives nationales, à Paris.
- * GUIFFREY (Jules), administrateur des Gobelins, à Paris.
- * GUIGNARD (Philippe), bibliothécaire de la ville, à Dijon.
- * GUIGUE (Georges), archiviste du Rhône, à Lyon.
- * GUILHIERMOZ (Paul), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- GUILLAUME (l'abbé), archiviste des Hautes-Alpes, à Gap.
- * GUILLAUME (Joseph), professeur à la Faculté libre des lettres, à Lille.
- HAHN, libraire, à Hanovre.
- * HANOTAUX (Gabriel), membre de l'Institut, ancien ministre des Affaires étrangères, à Paris.
- * HELLEU (Joseph), à Paris.
- * HENRY (Abel), à Paris.
- * HERBOMEZ (Armand D'), à Tournay (Belgique).
- * HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre, à Paris.
- * HILDENFINGER (Paul), stagiaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * HIMLY (Auguste), membre de l'Institut, doyen honoraire de la Faculté des lettres, à Paris.
- HINRICHS, libraire, à Leipzig.
- HOCHÉ, à Paris.
- * HOPPENOT (Paul), à Paris.
- HOUDEBINE, à Combrée (Maine-et-Loire).
- HUARD (Robert), élève de l'École des chartes, à Paris.
- HUBERT, archiviste de l'Indre, à Châteauroux.
- * HUGUES (Adolphe), archiviste de Seine-et-Marne, à Melun.
- * ISNARD (Albert), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- JACOB, archiviste et conservateur en retraite du musée de la ville, à Bar-le-Duc.
- * JACOB (Omer), rédacteur à la Préfecture de la Seine, à Paris.
- * JACQUETON (Gilbert), avocat, à Paris.
- * JARRY (Eugène), à Orléans.
- JEANJEAN, libraire, à Saint-Omer.
- JORDELL, à Paris.
- * JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), à Rennes.
- JULLIEN, libraire, à Genève.
- KERMAINGANT (DE), à Paris.
- * KOHLER (Charles), conservateur adjoint à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris.
- KRAMERS, libraire, à Rotterdam (2 ex.).
- * LABANDE (Léon-Honoré), conservateur du musée Calvet, à Avignon.
- * LABORDE (le marquis DE), à Paris.
- * LABROUCHE (Paul), archiviste des Hautes-Pyrénées, à Tarbes.
- * LACAILLE (Henri), à Paris.
- LACHENAL, ancien receveur des finances, à Brioude.
- * LACHENAUD (Henri), à Limoges.
- LA CHESNAYE (DE), au château de la Salle (Saône-et-Loire).

- * LACOMBE (Bernard MERCIER DE), à Paris.
- * LACOMBE (Paul), inspecteur général honoraire des Bibliothèques et Archives, à Paris.
LAFITTE, libraire, à Marseille.
- * LAIR (Jules), membre de l'Institut, directeur de la Compagnie des entrepôts et magasins généraux, à Paris.
- * LALOY (Émile), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * LA MARTINIÈRE (Jules DE), archiviste de la Charente, à Angoulême.
LAMEERE, conseiller à la cour, à Bruxelles.
- LAMERTIN, à Bruxelles.
- LAMM (Per), librairie Nilsson, à Paris (9 ex.).
- * LANGLOIS (Ch.-V.), chargé de cours à la Faculté des lettres, à Paris.
- * LANGLOIS (Ernest), professeur à la Faculté des lettres, à Lille.
- * LA RONCIÈRE (Charles BOUREL DE), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * LA SERRE (Roger BARBIER DE), conseiller référendaire à la Cour des comptes, à Paris.
- * LASTEYRIE (Charles DE), à Paris.
- * LASTEYRIE (le comte Robert DE), membre de l'Institut, professeur à l'École des chartes, à Paris.
- * LAUER (Philippe), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * LAURAIN (Ernest), archiviste de la Mayenne, à Laval.
- * LAURENT (Jacques), aux Riceys (Aube).
- * LAURENT (Paul), archiviste des Ardennes, à Mézières.
- L'EBRALY, à Brive.
- * LE BRETHON (Paul), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * LE CACHEUX (Paul), archiviste aux Archives nationales, à Montretout (Seine-et-Oise).
- * LECESTRE (Léon), à Palaiseau (Seine-et-Oise).
- LECHEVALIER, libraire, à Paris.
- * LEDOS (Eugène-Gabriel), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * LEFÈVRE (André), professeur à l'École d'anthropologie, à Paris.
- * LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), à Paris.
- * LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), secrétaire d'ambassade, à Paris.
- * LEFRANC (Abel), secrétaire du Collège de France, maître de conférences à l'École des hautes études, à Paris.
- * LE GRAND (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
LEHMANN, libraire, à San-José-de-Costa-Rica (Amérique).
- * LELONG (Eugène), chargé de cours à l'École des chartes, à Paris.
- LEMAIRE, à Paris.
- * LEMAITRE (Henri), à Paris.
- LEMAITRE, libraire, à Valenciennes.
- * LEMOINE (Jean), conservateur de la bibliothèque au Ministère de la guerre, à Paris.
- * LEMOISNE (André), à Paris.
- * LEMONNIER (Paul), professeur à l'École des beaux-arts, chargé de cours à la Faculté des lettres, à Paris.
- * LEMPEREUR (Louis), archiviste de l'Aveyron, à Rodez.
- * LÉONARDON (Henri), conservateur adjoint de la Bibliothèque, à Versailles.
- * LEROUX (Alfred), archiviste de la Haute-Vienne, à Limoges.
- * LESORT (André), archiviste de la Meuse, à Bar-le-Duc.
- LE SOUDIER, libraire, à Paris (15 ex.).
- * LE SOURD (Auguste), attaché à la bibliothèque du Ministère des affaires étrangères, à Paris.
- * LESPINASSE (René DE), à Paris.
- L'ESTOURBEILLON (le marquis DE), à Vanues.
- LESTRINGANT, libraire, à Rouen.
- LÉVÊQUE (dom), à l'abbaye Sainte-Madeleine, à Marseille.
- * LÉVÊQUE (Pierre), à Paris.
- * LEVILLAIN (Léon), professeur au lycée, à Poitiers.

- LÉVIS-MIREPOIX (le duc DE), au château de Lérans (Ariège).
 * LEX (Léonce), archiviste de Saône-et-Loire, à Mâcon.
 LICKATSCHEFF, à Saint-Petersbourg.
 LOESCHER et C^{ie}, libraires, à Rome.
 LONGNON (Auguste), membre de l'Institut, à Paris.
 * LORIQUE (Henri), bibliothécaire de la ville, à Rouen.
 * LOT (Ferdinand), bibliothécaire à la Sorbonne, à Paris.
 * LOTH (Arthur), à Versailles.
 LOUIS-LUCAS, professeur à la Faculté de droit, à Dijon.
 * LOYE (J. DE), archiviste des Basses-Pyrénées, à Pau.
 MAIRE, à Paris.
 * MAISONOBE (Abel), sous-préfet, à Mauriac.
 * MAITRE (Léon), archiviste de la Loire-Inférieure, à Nantes.
 * MANDROT (Bernard DE), à Paris.
 * MANNEVILLE (le vicomte Henri DE), ambassade de France, à Londres.
 * MANTEYER (Georges DE), ancien membre de l'École française, à Manteyer.
 * MARAIS (Paul), bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine, à Paris.
 * MARICHAL (Paul), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
 MARRON, libraire, à Orléans.
 * MARTIN (Camille), à Paris.
 * MARTIN (Ferdinand), à Paris.
 * MARTIN (Germain), secrétaire du Musée social, à Paris.
 * MARTIN (Henry), conservateur adjoint à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.
 * MARUÉJOULS (Pierre), secrétaire d'ambassade, à Paris.
 * MAS LATRIE (le comte René DE), chef de bureau honoraire au ministère de l'Instruction publique, à Paris.
 MASSON, à Amiens.
 * MATHOREZ (Jules), inspecteur des finances, à Paris.
 MAUMUS, avocat, à Mirande.
 * MAZEROLLE (Fernand), archiviste de la Monnaie, à Paris.
 * MERLET (René), archiviste d'Eure-et-Loir, à Chartres.
 * MEUNIER DU HOUSSOY (Ernest), à Paris.
 MEYER, à Paris.
 * MEYER (Paul), membre de l'Institut, directeur de l'École des chartes, à Paris.
 MEYNIAL, professeur à la Faculté des lettres, à Montpellier.
 * MIROT (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
 * MOLINIER (Auguste), professeur à l'École des chartes, à Paris.
 * MOLINIER (Émile), ancien conservateur au musée du Louvre, à Paris.
 * MONCLAR (le marquis DE), ministre plénipotentiaire, au château d'Allemagne (Basses-Alpes).
 MONLÉON (DE), à Banastron.
 * MORANVILLE (Henri), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 * MOREL (Octave), archiviste de l'Ain, à Bourg.
 * MOREL-FATIO (Alfred), secrétaire de l'École des chartes, à Paris.
 * MORIS (Henri), archiviste des Alpes-Maritimes, à Nice.
 * MORTET (Charles), conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Neuilly-sur-Seine.
 * MORTET (Victor), bibliothécaire à la Sorbonne, à Paris.
 MOSSANT, à Bourg-de-Péage.
 NAUROY (Albert DE), à Paris.
 * NEUVILLE (Didier), sous-directeur au ministère de la Marine, à Paris.
 NIHOFF, à la Haye.
 NOLLEVAL (Alfred), à Paris.
 NORDHOFF, à Groningue.
 NORDSKA BOKHANDELEN, Stockholm.
 * NORMAND (Jacques), à Paris.
 NUTT (David), libraire, à Londres (2 ex.).
 OLEIRE (D'), libraire, à Strasbourg.
 * OMONT (Henri), membre de l'Institut, conservateur à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 * PAGEL (René), archiviste du Gers, à Auch.
 * PAILLARD (Alphonse), ancien pré-

- fet, à Charly, par Sainte-Cécile (Saône-et-Loire).
- * PALUSTRE (Bernard), archiviste des Pyrénées-Orientales, à Perpignan.
- PANGE (le comte DE), à Paris.
- * PARFOURU (Paul), archiviste d'Ille-et-Vilaine, à Rennes.
- PARKER, libraire, à Oxford (2 ex.).
- * PASQUIER (Félix), archiviste de la Haute-Garonne, à Toulouse.
- * PASSY (Louis), membre de l'Institut, député, à Paris.
- * PATRY, (Henry), à Paris.
- PAYOT, à Lausanne.
- PEELMANN (J.), à Paris (8 ex.).
- PEETERS, à Louvain.
- * PERETTI DE LA ROCCA (Em. DE), attaché au ministère des Affaires étrangères, à Arcueil (Seine).
- * PÉRINELLE (Georges), à Paris.
- * PÉROUSE (Gabriel), archiviste de la Savoie, à Chambéry.
- * PETIT (Joseph), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * PETIT-DUTAILLIS (Charles), directeur de l'École supérieure de commerce et professeur à la Faculté des lettres de l'Université, à Lille.
- * PHILIPON (Édouard), à Lyon.
- * PHILIPPON (Georges), à Paris.
- PIAGET, archiviste de l'État, à Neuchâtel (Suisse).
- * PICARD (Auguste), libraire-éditeur, à Paris.
- * PIDOUX (André), à Dole.
- PIRMINE - KOUMLY, à Atchison (U. S.).
- * PLANCHENAULT (Adrien), à Angers.
- * POÈTE (Marcel), bibliothécaire de la ville, à Paris.
- POGATSCHER (Dr H.), à Rome.
- PORÉE, curé de Bournainville (Eure).
- * PORÉE (Charles), archiviste de l'Yonne, à Auxerre.
- * PORTAL (Charles), archiviste du Tarn, à Albi.
- * POUPARDIN (René), stagiaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * POUX (Joseph), archiviste de l'Aude, à Carcassonne.
- * PRÉVOST (Michel), attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * PRINET (Max), à Versailles.
- * PRIVAT (Édouard), libraire-éditeur, à Toulouse.
- * PROST (Bernard), inspecteur général des Bibliothèques et Archives, à Paris.
- * PROU (Maurice), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- * PRUDHOMME (Auguste), archiviste de l'Isère, à Grenoble.
- * PUYBAUDET (Guy POUTE DE), à Paris.
- QUARRÉ, libraire, à Lille.
- QUIDDE (le Dr), à Munich.
- * RAGUENET DE SAINT-ALBIN (Octave), à Orléans.
- RANSCHBURG, libraire, à Budapest.
- * RASTOUL (Amand), attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * RAUNIE (Émile), à Paris.
- * RAYNAUD (Gaston), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- REBER, libraire, à Palerme.
- * RÉBOUIS (Émile), à Paris.
- REBOUL (Gab.), à Brignoles (Var).
- RENCOGNE (DE), à Angoulême.
- * RENDU (Armand), député, à Paris.
- * REYNAUD (Félix), archiviste des Bouches-du-Rhône, à Marseille.
- REYNIER, à Evreux.
- * RIAT (Georges), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * RICHARD (Alfred), archiviste de la Vienne, à Poitiers.
- * RICHARD (Jules-Marie), à Cossé-le-Vivien (Mayenne).
- * RICHEBÉ (Raymond), à Paris.
- RICHEMOND, à Paris.
- RICHEMOND (DE), archiviste de la Charente-Inférieure, à la Rochelle.
- * RICHOU (Gabriel), conservateur de la bibliothèque de la Cour de cassation, à Paris.
- * RIGAULT (Abel), attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, à Paris.
- RIVIÈRE, à Toulouse.
- * ROBERT (Ulysse), inspecteur général des bibliothèques et archives, à Saint-Mandé (Seine).

- * ROGQUAIN (Félix), membre de l'Institut, chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- * ROMANET (le vicomte Olivier DE), au château des Guillels, par Mortagne (Orne).
ROSNY (DE), à Boulogne-sur-Mer.
- * ROUCHON (Gilbert), archiv. du Puy-de-Dôme, à Clermont-Ferrand.
- ROUSSEAU, libraire, à Odessa.
- * ROUSSEL (Ernest), archiviste de l'Oise, à Beauvais.
- * ROUX (Henri DE), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * ROY (Jules), professeur à l'École des chartes, à Paris.
SABATIER, à Chantegrillet (Drôme).
- * SAIGE (Gustave), correspondant de l'Institut, conservateur des archives du palais, à Monaco.
- * SAINTE-AGATHE (le comte DE), à Besançon.
SALLES DE MACEDO, à Rio-de-Janeiro.
- * SALONE (Émile), professeur au lycée Condorcet, à Paris.
- * SAMARAN (Charles), membre de l'École française de Rome, à Rome.
SATIE, à Cannes.
- SCHEPENS, libraire, à Bruxelles.
- * SCHLEICHER frères, libraires, à Paris (3 ex.).
- * SCHMIDT (Charles), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- SCHULZ, libraire, à Paris.
- * SCULFORT (Henry), à Maubeuge (Nord).
- * SENNEVILLE (Gaston Denis DE), conseiller référendaire à la Cour des comptes, à Paris.
- * SEPET (Marius), bibliothécaire à la Biblioth. nationale, à Paris.
- * SERRAT (Louis), à Paris.
- SÉRENT (abbé Antoine DE), à Paris.
- * SERVOIS (Gustave), directeur honoraire des Archives, à Paris.
- * SOHNÉE (Frédéric), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * SOUCHON (Joseph), archiviste de l'Aisne, à Laon.
- * SOULLIÉ (Louis), à Cumières (Marne).
- * SOURY (Jules), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, à Paris.
- * SOYER (Jacques), archiviste du Cher, à Bourges.
- SPIRGATIS, libraire, à Leipzig.
- SPOERRI, chez Schlater, à Paris.
- STÉCHERT et C^{ie}, libraires, à New-York (10 ex.).
- * STEIN (Henri), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * SUSTRAC, au Vésinet.
- * TARDIF (Joseph), avocat, à Paris.
- * TAUSSERAT - RADEL (Alexandre), sous-chef de bureau au ministère des Affaires étrangères, à Paris.
- * TEILHARD DE CHARDIN (Emmanuel), à Clermont-Ferrand.
- TERQUEM, libraire, à Paris.
- * TERRAT (Barthélemy), professeur à l'Institut catholique, à Paris.
- * TEULET (Raymond), archiviste des Landes, à Mont-de-Marsan.
- * THIBAUT (Marcel), à Paris.
- * THIOILLIER (Noël), à St-Etienne.
- * THOLIN (Georges), à Concarneau (Finistère).
- * THOMAS (Antoine), chargé de cours à la Faculté des lettres, à Paris.
- * TIERNY (Paul), au château de Sauberticourt (Pas-de-Calais).
- TOITON (l'abbé), à Paris.
- TOUCHEBEUF, avocat, à Brioude.
- * TOURNOÛER (Henri), à Paris.
- * TRANCHANT (Charles), ancien conseiller d'État, à Paris.
- * TRAVERS (Émile), ancien conseiller de préfecture, à Caen.
- * TRAVERS (Henry), stagiaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- TREUTTEL et WÜRTZ, libraires, à Strasbourg.
- TRIGER (Robert), au Mans.
- * TROUILLARD (Guy), archiviste de Loir-et-Cher, à Blois.
- * TRUDON DES ORMES (Amédée), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * TUEY (Alexandre), sous-chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- URQUEHART, à Oxford.
- * VAESSEN (Joseph), à Paris.

- * VAISSIÈRE (Pierre de), archiviste aux Arch. nationales, à Paris.
 - VALLET DE VIRIVILLE (M^{me}), à Paris.
 - * VALOIS (Noël), archiviste honoraire aux Archives nationales, membre de l'Institut, à Paris.
 - VEITH, libraire, à Fribourg.
 - * VERNIER (Jules), archiviste de l'Aube, à Troyes.
 - * VIARD (Jules), archiviste aux Archives nationales, à Saint-Mandé (Seine).
 - * VIDIER (Alexandre), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 - * VILLEPELET (Robert), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
 - * VILNET (Paul), à Paris.
 - * VIOLLET (Paul), membre de l'Institut, professeur à l'École des chartes, bibliothécaire-archiviste de la Faculté de droit, à Paris.
 - * VIREY (Jean), à Paris.
 - VYT, libraire, à Gand.
 - * WALCKENAER (André), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine, à Paris.
 - WALLON (H.), secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, à Paris.
 - WATIER, libraire, à Lille.
 - WEBER-LOBSEN, à Berlin.
 - WELTER, libraire, à Paris (11 ex.).
 - * WELVERT (Eugène), secrétaire-adjoint des Archives nationales, au Chesnay (Seine-et-Oise).
-

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant les années 1900-1902, par H. Omont	5, 221
Le sacre de Charles le Chauve à Orléans, par L. Levillain . .	31
Trois actes faux ou interpolés des comtes Eudes et Robert et du roi Raoul en faveur de l'abbaye de Marmoutier, par Pierre Lévêque	54, 289
La tapisserie de Bayeux, par M. Lanore	83
Date de la naissance de Charles V, par R. Delachenal . . .	94
Une nouvelle édition des lettres de Loup de Ferrières, par L. Levillain	259
La date de la « Visio Karoli tertii, » par René Poupardin . .	284
A propos d'une rature dans un registre de Philippe-Auguste, lettre à Monsieur Léopold Delisle, par H.-François Delaborde	306
Les Heures de Jacqueline de Bavière, par L. Delisle.	314
Les très riches Heures du duc de Berry conservées à Chantilly, au Musée Condé, et le bréviaire Grimani, par Paul Durrieu.	321
Sur la lettre close de Charles le Chauve aux Barcelonais, par Joseph Calmette	329
Un feuillet retrouvé du recueil écrit sur papyrus de lettres et sermons de saint Augustin, par L. Delisle et L. Traube. .	453
L'Atlas catalan de Charles V dérive-t-il d'un prototype catalan? par Ch. de la Roncière	481
Manuscrits de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps récemment acquis pour la Bibliothèque nationale, par H. Omont.	490
Bulles inédites des papes Eugène III, Lucius III, Célestin III et Innocent III, par A. Lesort.	554

	Pages
Notes de statistique douanière sous Philippe VI de Valois, par H. Moranvillé	567
Deux fragments de bulles sur papyrus au Musée du Puy, par M. Prou	577
Bibliographie	99, 335, 579, 579
Livres nouveaux	159, 408, 642, 642
Chronique et mélanges	198, 437, 670, 670
Liste des souscripteurs	703



TABLE ALPHABÉTIQUE¹.

- Abbayes, prieurès et couvents d'hommes en France, 623.
 Abréviations latines (Dictionnaire d'), 214.
 Alsace (Haute-). Origines de son annexion à la Bourgogne, 382.
 Amiens. Cathédrale, 146.
 Angers. Académie, 378; Filles de la Charité sous la Révolution, 378.
 Angevins (les) et la famille royale, 378.
 Anjou. Enseignement secondaire, 627.
 Apostolicité des églises de France, 341.
 Aragon. *Einfluss auf den Prozess des Basler Konzils gegen Papst Eugen IV*, 340.
 *Arbois de Jubainville (Henry d'), associé de l'Académie royale de Belgique, 210.
 Archéologie française, 125.
 Archives départementales. État général par fonds, 617.
 Archives nationales. Décret réorganisant le secrétariat, 209. — Arrêt du Conseil d'État sur la nomination du directeur, 678.
 Archivistes paléographes. Arrêts du Conseil d'État relatifs à leurs droits, 678.
 Armagnacs et Bourguignons à Chaudesaigues, 625.
 Arrêts du Conseil d'État relatifs aux droits des archivistes paléographes (Direction des archives, inspection des bibliothèques), 678.
 Atlas catalan (l') de Charles V dérive-t-il d'un prototype catalan? 481.
 *Aubert (Félix). — Comptes rendus : les Gens du roi au Parlement de Bretagne, 373; Origines du Parlement de Paris, 355; le Parlement de Paris de Charles VII à la Révolution, 360.
 Augustin (Saint). Feuillet du recueil sur papyrus de ses lettres et sermons, 453.
 Auvergne (Haute-). Églises romanes, 142.
 *Auvray (Lucien), officier de l'Instruction publique, 210.
 *Babelon (Ernest), Histoire de la gravure sur gemmes en France, 335.
 Barbier de Charles VI, 699.
 *Barthélemy (Anatole de), membre de la commission de comparabilité de la Société de l'École des chartes, 209. — Comptes rendus : Chartes de Saint-Martin de Tournai, 630; le Trésor de Boscoreale, 122.
 Baudouin, évêque de Kruschwitz, 405.
 Bayeux. Ordinaire et coutumier de l'église, 369; Tapisserie, 83.
 *Beaurepaire (Charles de). — Compte rendu : Pouillés de la province de Rouen, 596.

1. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des archivistes paléographes ou anciens élèves pensionnaires de l'École des chartes.

- Bedford (W. K. R.), *The order of the Hospital*, 631.
- * Berger (Élie), chevalier de la Légion d'honneur, 210. — Discours aux obsèques de G. Paris, 206. — Léon XIII et les études historiques, 444. — Compte rendu : État général par fonds des archives départementales, 617.
- * Berland (Just), archiviste de la Marne, 240.
- Berry (Jean, duc de). Heures, à Chantilly, 321.
- * Berthou (Paul de), 4^e médaille au concours des Antiquités de la France, 214, 688.
- Bibles à images de la Bibliothèque nationale, 699.
- Bibliographie der vergleichenden Literaturgeschichte*, 640.
- Bibliothèque de St James square, à Londres, 641.
- Bibliothèque nationale. Manuscrits nouvellement acquis, 5, 221; manuscrits de sir Th. Phillipps, 214, 490; manuscrits français 166 et 167, 699; manuscrit nouv. acq. fr. 10050, 627.
- Bibliothèques (Inspecteur des). Décret du Conseil d'État, relatif à la nomination, 681.
- Bigoni (Guido), *Il Carmen di Pietro di Eboli*, 400.
- * Bloch (Camille), inspecteur général des bibliothèques et des archives, 685.
- * Bonnat (René), officier d'Académie, 211.
- Boscoreal (Trésor de), 122.
- Boudet (Marcellin), la Recluserie du Pont-Sainte-Christine à Saint-Flour, 384.
- * Boulenger (Jacques), officier d'Académie, 685.
- Bourgogne. Origines de l'annexion de la Haute-Alsace, 382; premiers ducs capétiens, 111.
- Bourguignons et Armagnacs à Chaudesaigues, 625.
- * Bournon (Fernand), lauréat du prix Berger, 211. — Compte rendu : la Bastille des comédiens, 406.
- Bretagne. — Voir Parlement.
- Bréviaire Grimani. Relation avec les très riches heures du duc de Berry, 321.
- * Broche (Lucien), archiviste aux Archives nationales, 240.
- * Bruel (Alexandre), membre de la commission de comptabilité de la Société de l'École des chartes, 209. — Comptes rendus : Histoire de la gravure sur gemmes en France, 335; Ordinaire et coutumier de l'église de Bayeux, 369.
- Brun-Durand (J.), Dictionnaire biographique de la Drôme, 394.
- * Brutails (Jean-Auguste), chevalier de la Légion d'honneur, 210. — Comptes rendus : Églises romanes de la Haute-Auvergne, 142; *Los Estudios históricos y arqueológicos en Cataluña en el siglo XVIII*, 631; *Influencias del art oriental en los monuments romanichs de Catalunya*, 632; Manuel d'archéologie française, 125.
- Bulles sur papyrus, 577; des papes Eugène III, Lucius III, Célestin III et Innocent III, 554.
- * Calmette (Joseph), maître de conférences à l'Université de Montpellier, 210; lauréat du prix Perret, 444; Louis XI et la révolution catalane, 349. — Sur la lettre close de Charles le Chauve aux Barcelonnais, 329.
- Capétiens (Premiers ducs) en Bourgogne, 111.
- Carolingien (Empire), 105.
- * Caron (Pierre), membre de la commission chargée de publier les documents d'archives relatifs à la vie économique de la Révolution française, 685; officier d'Académie, 686.
- Casades y Gramatxes (Pelegrin), *Influencias del art oriental en los monuments romanichs de Catalunya*, 632.
- Catalan (l'Atlas) de Charles V dérive-t-il d'un prototype catalan? 481.

- Catalans. Expédition en Orient, 396.
- Catalogne. *Estudios históricos y arqueológicos en el siglo XVIII*, 631; *Influencias del art oriental*, 632; Révolution (1461-1473), 349.
- Célestin III. Bulles inédites, 554.
- * Cerise (Baron Guillaume), vice-président de la Caisse d'épargne de Paris, 210.
- * Chalandon (Ferdinand). — Compte rendu : Expédition des Amulgavars en Orient, 396.
- Chalon (Philibert de), 111.
- Chalvet de Rochemonteix (Ad. de). — Voir Rochemonteix.
- Chantilly, musée Condé. Heures du duc de Berry, 321.
- Charles le Chauve. Lettre close aux Barcelonnais, 329; Sacre à Orléans, 31.
- Charles III. *Visio K. tertii*, 284.
- Charles V. Date de naissance, 94; Atlas catalan, 481.
- Charles VI. Barbier, 699.
- Chartes de Saint-Martin de Tournai, 630.
- Chartres. Façades successives de la cathédrale, 141.
- Chaudesaigues, 625.
- * Chavanon (Jules), lauréat du prix Bordin à l'Académie des sciences morales, 690; lauréat du prix Jomard à la Société de géographie de Paris, 211; Renaud VI de Pons, 625. — Comptes rendus : Argentiers de Saint-Omer, 367; Bannissement à Saint-Omer, 368.
- * Chevalier (Ulysse), Ordinaire et coutumier de l'église de Bayeux, 369.
- Cierge pascal de la cathédrale de Sens, 216.
- * Claudon (Ferdinand), archiviste du Pas-de-Calais, 444.
- * Clédât (Léon), officier de la Légion d'honneur, 210.
- * Collon (Gaston), officier d'Académie, 685.
- Comité de défense scientifique, 217.
- Comptes décadaires, 444.
- Comptes de Gand, 629.
- Comptes royaux. Inventaire dressé sous Philippe de Valois, 347.
- Concile de Bâle. *Prozess gegen Eugen IV*, 340.
- Concours : Société libre de l'Eure, 444.
- * Couderc (Camille), conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, 210.
- * Coulon (Auguste), officier d'Académie, 685.
- * Couraye du Parc (Joseph), dé-cédé, 198.
- * Curzon (Henri Parent de), officier d'Académie, 211.
- Dalla Santa (Giuseppe), *Un trattatista de Syllabis*, 407.
- * Daumet (Georges), officier d'Académie, 211.
- Défense scientifique (Comité de), 217.
- * Delaborde (Henri-François), président de la Société de l'École des chartes, 209; chevalier de la Légion d'honneur, 210. — A propos d'une rature dans un registre de Philippe-Auguste, 306.
- * Delachenal (Roland). — Date de la naissance de Charles V, 94. — Compte rendu : les Préliminaires de la guerre de Cent ans, 345.
- * Delaville Le Roulx (Joseph). — Compte rendu : *The order of the Hospital*, 631.
- * Delisle (Léopold), membre de la commission de publication de la Société de l'École des chartes, 209. — Le Cierge pascal de la cathédrale de Sens en 1515, 216. — Discours aux obsèques d'Ulysse Robert, 673. — Les Heures de Jacqueline de Bavière, 341. — Insurrections populaires sous le règne de Louis X, 697. — Rouleau mortuaire du cardinal Milon de Palestrina, 211. — Un feuillet retrouvé du recueil écrit sur papyrus de lettres et de sermons de saint Augustin, 453. — Compte rendu : *Monumenta typographica*, 641.
- Del Torso. — Voir Jacopino.

- * Déprez (Eugène), 2^e prix Gobert à l'Académie des inscriptions, 444, 686; Les Préliminaires de la guerre de Cent ans, 345.
- * Diéudonné (Adolphe), officier d'Académie, 211.
- Dijon (Dom H.), l'Église abbatiale de Saint-Antoine en Dauphiné, 391.
- Dole. Chapelles de l'église Notre-Dame, 383.
- Domanial (Régime) en France au moyen âge, 579.
- * Dorez (Léon), officier de l'Instruction publique, 210. — L'Incendie du Vatican, 690. — Compte rendu : Philibert de Chalon, 111.
- Douanière (Statistique) sous Philippe VI, 567.
- Drame religieux au moyen âge, 634.
- Drôme. Dictionnaire biographique, 394.
- * Duchemin (Henri), décédé, 439.
- Duchesne (Mgr Louis). — Lettre à M. Delisle sur l'incendie du Vatican, 695.
- Ducoudray (Gustave), les Origines du Parlement de Paris, 355.
- Dümmler (Ernst), *Lupi abbatiss Ferrariensis epistolae*, 250.
- * Dupont-Ferrier (Gustave), 1^{er} prix Gobert à l'Académie des inscriptions, 444, 686.
- Durand (Abbé Albert), Jean-François Périer, 386.
- * Durand (Georges), Monographie de la cathédrale d'Amiens, 146. — Compte rendu : Facades successives de la cathédrale de Chartres, 141.
- * Durrieu (Paul), chevalier de la Légion d'honneur, 210. — Discours aux obsèques d'Ulysse Robert, 670. — Les Très riches Heures du duc de Berry conservées à Chantilly, au musée Condé, et le Bréviaire Grimani, 321.
- * Duval (Frédéric), archiviste de Saint-Denis, 210.
- Éboli. — Voir Pierre d'Éboli.
- Ecole des chartes. Conseil de perfectionnement, 685; nomination d'élèves, 677; examens de fin d'année, 440. — Voir Société de l'École des chartes.
- Églises romanes de la Haute-Auvergne, 142.
- Ehrle (le P. Franz). — L'Incendie du Vatican, 690.
- Élias de Molins (Antonio), *Los Estudios históricos y arqueológicos en Cataluña*, 631.
- Empire. Conflits avec la France au moyen âge, 156.
- Enguerrand de Marigny. Lettre à Simon de Pise, 212.
- * Enlart (Camille), directeur du musée de sculpture comparée du Trocadéro, 443; Manuel d'archéologie française, 125. — Compte rendu : la Cathédrale d'Amiens, 146.
- Enseignement secondaire en Anjou, 627.
- * Espinas (Georges), 3^e médaille au concours des Antiquités de la France, 211.
- * Esquer (Gabriel), archiviste du Cantal, 210.
- Eudes. Acte faux (887) en faveur de Marmoutier, 54, 289.
- Eugène III. Bulles inédites, 554.
- Eugène IV. *Einfluss Aragons auf den Prozess des Basler Konzils*, 340.
- Felgères (Charles), Études historiques sur la baronnie de Chaudesaigues, 625.
- * Finot (Louis), chevalier de la Légion d'honneur, 211.
- * Flament (Pierre), archiviste de l'Allier, 685.
- For-l'Évêque (le), 406.
- * Forgeot (Henri), officier de l'Instruction publique, 211.
- * Fournier (Marcel), officier de la Légion d'honneur, 685.
- * Fournier (Paul), doyen de la Faculté de droit de Grenoble, 685. — Compte rendu : la France et le grand schisme, 99.
- France. Apostolicité des églises, 341; Conflits avec l'Empire au moyen âge, 156; Histoire de la gravure sur gemmes, 335;

- la France et le grand schisme, 99; Sources de l'histoire, 151.
- * Frémerville (Joseph Delapoi de), officier de l'Instruction publique, 211.
- * Funck-Brentano (Frantz), la Bastille des comédiens : le Forl'Évêque, 406. — Compte rendu : Géographie du Perche, 371.
- * Gaillard (Henri). — Compte rendu : Isabeau de Bavière, 620. Gand. Comptes de la ville et des baillis, 629.
- * Gauthier (Jules), archiviste de la Côte-d'Or, 685; correspondant de l'Académie des inscriptions, 685.
- * Gauthier (Léon), archiviste aux Archives nationales, 210.
- * Gazier (Georges), conservateur adjoint de la bibliothèque de Besançon, 210; conservateur, 444. Georgius Lunensis, 407.
- * Gérard (Albert-Francis), décédé, 200.
- * Germiny (Comte Maxime de), archiviste-trésorier de la Société de l'École des chartes, 209.
- * Giard (René). — Comptes rendus : Étude critique des actes de Saint-Maur de Glanfeuil, 619; Obituaire de Saint-Pierre de Lagny, 344; Obituaires de la province de Sens, 342. Glanfeuil (Étude critique des actes de Saint-Maur de), 619. Glasson (E.), le Parlement de Paris, son rôle politique de Charles VII à la Révolution, 360.
- * Gossin (Léon), décédé, 209.
- * Grand (Roger), archiviste adjoint de la Loire-Inférieure, 210.
- * Grandmaison (Charles Loiseau de), décédé, 670. Gravure sur gemmes. Son histoire en France, 335. Grimani. — Voir Bréviaire.
- * Guérin (Paul), chef de la section du secrétariat aux Archives nationales, 209. Guerre de Cent ans. Préliminaires, 345.
- * Guilhaumez (Paul). — Joseph Couraye du Parc, 198. Gumpłowicz (Max), *Leben und Schicksale Balduins, Bischofs von Kruschwitz*, 405. Gutenberg, 158. Hayton, Fleur des histoires d'Orient, 627.
- * Herbet (Félix), officier de l'Instruction publique, 211; chevalier de la Légion d'honneur, 444.
- * Herboez (Armand d'), Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, 630. — Comptes rendus : l'Abbaye de Liessies, 624; les Avoués de Saint-Trond, 404; Comptes de la ville et des baillis de Gand, 629; Origines de l'église de Tournai, 402.
- * Héron de Villefosse (Antoine), le Trésor de Boscoreale, 122. Heures : de Jacqueline de Bavière, 314; du duc de Berry. Leur relation avec le Bréviaire Grimani, 321.
- * Hildenfinger (Paul). — Compte rendu : Statuts d'Hôtels-Dieu et de léproseries, 365. Holbeche (Richard), *The order of the Hospital*, 631. Horn (Elzéar), *Ichnographiae locorum et monumentorum Terrae Sanctae*, 338. *Hospital (The order of the)*, 631. Hôtels-Dieu. Statuts, 365. Houtin (Albert), la Controverse de l'apostolicité des églises de France au xix^e siècle, 341.
- * Huet (Gédéon). — Note sur les Bibles à images mss. fr. 166 et 167 de la Bibliothèque nationale, 699. Hupp (Otto), *Ein Missale Vorläufer des Psalteriums von 1457*, 158; *Gutenbergs erste Drucke*, 158. Innocent III. Bulles inédites, 554. Insurrections populaires sous le règne de Louis X, 697. Isabeau de Bavière, 620. Jacqueline de Bavière. Heures, 314.

- Jacopino del Torso, 628.
- Jacquín (P.-M.), Étude sur l'abbaye de Liessies, 624.
- Jellinek (Artur L.), *Bibliographie der vergleichenden Literaturgeschichte*, 640.
- Jenkins (T. Atkinson), *The Espurgatoire saint Patriz of Marie de France*, 638.
- Kleinclausz (Arthur), *L'Empire carolingien*, 105; *Quomodo primi duces Capetaniae stirpis Burgundiae res gesserint*, 111.
- * Labande (Léon-Honoré), 2^e mention au concours des Antiquités de la France, 211, 688. — Comptes rendus : Ancienne Académie d'Angers, 378; les Angevins et la famille royale, 378; Archives historiques du Poitou, 379; *Il Carmen di Pietro da Eboli*, 400; Consulat et administration municipale de Mende, 389; *Ein Missale Vorläufer des Psalteriums von 1457*, 158; l'Enseignement secondaire en Anjou, 627; les Filles de la Charité d'Angers pendant la Révolution, 378; *Gutenbergs erste Drucke*, 158; Histoire d'un troupeau sous le Directoire, 378; Jean-François Périer, 386; *Un Trattatista de Syllabis*, 407.
- * Lachenaud (Henri), officier d'Académie, 686.
- * Lacombe (Bernard de), lauréat du prix Marcellin Guérin, 686.
- Lagny, Obituaire, 344.
- * Lair (Jules), membre du conseil de perfectionnement de l'École des chartes, 685.
- La Mantia (Vito), *Testo antico delle consuetudini di Messina*, 401; *Statuti di Olevano Romano*, 401.
- * Langlois (Charles-Victor), lauréat du prix Sobrier-Arnoult, 686; Inventaire d'anciens comptes royaux dressé sous Philippe de Valois, 347. — La lettre d'Enguerrand de Marigny à Simon de Pise, 212. — Compte rendu : les Sources de l'histoire de France, 151.
- * Langlois (Ernest). — Comptes rendus : *Bibliographie der vergleichenden Literatur-Geschichte*, 640; *The Espurgatoire S. Patriz*, 638; Fleur des histoires de la terre d'Orient de Hayton, 627; le Théâtre français au moyen âge, 635.
- * Lanore (Maurice). — La Tapisserie de Bayeux, 83.
- * La Roncière (Charles Bourel de), officier de l'Instruction publique, 210. — L'Atlas catalan de Charles V dérive-t-il d'un prototype catalan? 481.
- * Lasalle-Serbat (L.), secrétaire adjoint de la Société de l'École des chartes, 209.
- * Lasteyrie (Charles de). — Compte rendu : la Controverse de l'apostolicité des églises de France, 341.
- * Lasteyrie (Comte Robert de), membre de la commission de publication de la Société de l'École des chartes, 209.
- * Lauer (Philippe), officier d'Académie, 444.
- * Lazard (Lucien), officier d'Académie, 685.
- * Lecestre (Léon), archiviste honoraire aux Archives nationales, 209; Abbayes, prieurès et couvents d'hommes en France, 623.
- Leclercq (Dom H.), les Martyrs, 337.
- Leclère (Constant), les Avoués de Saint-Trond, 404.
- Lecomte (Maurice), Obituaire de Saint-Pierre de Lagny, 344.
- * Ledos (Eugène-Gabriel), membre suppléant de la commission de publication de la Société de l'École des chartes, 209. — Comptes rendus : *Catalogue of the London library of S. James' square*, 641; le Drame religieux au moyen âge, 634; Origines catholiques du théâtre moderne, 634; Six mois d'histoire révolutionnaire, 623.
- * Lefèvre-Pontalis (Eugène), membre de la commission de comptabilité de la Société de l'École des chartes, 209; les Façades

- successives de la cathédrale de Chartres, 141.
- * Lefèvre-Pontalis (Germain), officier d'Académie, 211.
- * Le Grand (Léon), officier d'Académie, 211 ; Statuts d'Hôtels-Dieu et de léproseries, 365. — Compte rendu : la Recluserie du Pont-Sainte-Christine à Saint-Flour, 384.
- * Lemoisne (Paul). — Compte rendu : Rectification à Van Loon, 405.
- Léon XIII et les études historiques, 444.
- Léproseries. Statuts, 365.
- Le Puy. Fragments de bulles sur papyrus au musée, 577.
- * Leroux (Alfred), Conflits entre la France et l'Empire pendant le moyen âge, 156.
- * Lesort (André), officier d'Académie, 686. — Bulles inédites des papes Eugène III, Lucius III, Célestin III et Innocent III, 554. — Comptes rendus : *Ichnographiæ Sanctæ Terræ*, 338 ; les Martyrs, 337.
- * Levêque (Pierre). — Trois actes faux ou interpolés des comtes Eudes et Robert et du roi Raoul en faveur de l'abbaye de Marmoutier, 54, 289.
- * Levillain (Léon). — Le Sacre de Charles le Chauve à Orléans, 31. — Une nouvelle édition des lettres de Loup de Ferrières, 259.
- * Lex (Léonce). — Discours aux obsèques de Paillard, 200.
- L'Huillier (Dom A.), Étude critique des actes de Saint-Maur de Glanfeuil, 619.
- Liessies (Abbaye de), 624.
- Littéraire (Histoire). Bibliographie, 640.
- Livres nouveaux, 159, 408, 642.
- Londres. *London library of S. James' square. Catalogue*, 641.
- Loungon (Auguste), Pouillés de la province de Rouen, 596.
- * Lot (Ferdinand), membre de la commission des Mémoires de la Société de l'École des chartes, 209.
- Louis X. Insurrections populaires sous son règne, 697.
- Louis XI et la révolution catalane, 349.
- Loup de Ferrières. Édition de ses lettres par Dümmler, 259.
- * Loye (Joseph de), officier d'Académie, 686.
- Lucius III. Bulles inédites, 554.
- * Mandrot (Bernard de). — P.-L. Pélicier, 437.
- * Maître (Léon), 4^e médaille au concours des Antiquités de la France, 211, 688.
- Manuscrits de la Bibliothèque nationale : nouvelles acquisitions, 5, 221 ; de sir Thomas Phillipps, 214, 490 ; français 166 et 167, 699 ; nouv. acq. franç. 10050, 627.
- * Marichal (Paul), officier de l'Instruction publique, 211 ; lauréat du prix Prost, 444.
- Marie de France, *Espurgatoire saint Patriz*, 638.
- Marigny. — Voir Enguerrand.
- * Marlet (Léon), officier d'Académie, 211.
- Marmoutier (Actes faux en faveur de), 54, 289.
- * Martin (Germain), agrégé des Facultés de droit, 615.
- Martyr, 337.
- Mende. Consulat et administration municipale, 389.
- Messine. *Consuetudini*, 401.
- * Meyer (Paul). — Discours aux obsèques de G. Paris, 202.
- Mignon (Robert), Inventaire d'anciens comptes royaux, 347.
- Milon de Palestrina (Cardinal). Rouleau mortuaire, 211.
- * Mirot (Léon), secrétaire de la Société de l'École des chartes, 209 ; officier d'Académie, 686. — Comptes rendus : Abbayes, prieurés et couvents d'hommes en France, 623 ; Renaud VI de Pons, 625.
- * Molinier (Auguste), membre de la commission des Mémoires de la Société de l'École des chartes, 209 ; lauréat du prix Brunet, 444 ; Obituaires de la

- province de Sens, 342; Sources de l'histoire de France, 151.
- * Moranvillé (Henri). — Le Barbier de Charles VI, 699. — Charles de Grandmaison, 670. — Notes de statistique douanière sous Philippe VI de Valois, 567. — Comptes rendus : Conflits entre la France et l'Empire pendant le moyen âge, 156; Inventaire d'anciens comptes royaux, 347.
- * Morel-Fatio (Alfred), membre de la commission des Mémoires de la Société de l'Ecole des chartes, 209. — Discours aux obsèques de G. Paris, 207.
- Mortensen (Johan), le Théâtre français au moyen âge, 635.
- Obituaires : de la province de Sens, 342; de Saint-Pierre de Lagny, 344.
- Olevano romano. *Statuti*, 401.
- Olschki (Leon S.), *Monumenta typographica*, 641.
- * Omont (Henry). — Dictionnaire d'abréviations latines, 214. — Manuscrits de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps récemment acquis pour la Bibliothèque nationale, 214, 490. — Notice du ms. nouv. acq. franc. 10050 de la Bibliothèque nationale, 627. — Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant les années 1900-1902, 5, 224.
- Orléans. Sacre de Charles le Chauve, 31.
- Pagart d'Hermansart, Argentiers de Saint-Omer, 367; Bannissement à Saint-Omer, 368.
- * Paillard (Alphonse-Charles-Mathurin), décédé, 200.
- Palestine. *Ichnographiae Terrae Sanctae*, 338.
- Palestrina (Cardinal de). — Voir Milan.
- * Palustre (Bernard), officier d'Académie, 211.
- Papyrus (Bulles sur), 577.
- Papyrus (Feuillet sur) de lettres et sermons de saint Augustin, 453.
- Paris. — Voir For-l'Evêque, Parlement.
- * Paris (Gaston), décédé, 202.
- Parlement de Bretagne. Gens du roi, 371.
- Parlement de Paris. Origines, 355; rôle politique, de Charles VII à la Révolution, 360.
- * Pélicier (Paul-Jules), décédé, 209, 437.
- Perche. Géographie, 371.
- Périer (Jean-François), 386.
- * Petit (Joseph), officier d'Académie, 686.
- * Petit-Dutaillis (Charles), officier de l'Instruction publique, 444. — Compte rendu : les Classes rurales et le régime domanial en France au moyen âge, 579.
- Philippe - Auguste. Registre, 306.
- Philippe VI (Statistique douanière sous), 567.
- Phillipps (Sir Thomas). Manuscrits acquis pour la Bibliothèque nationale, 214, 490.
- * Pidoux (André). — Compte rendu : les Chapelles de l'église Notre-Dame de Dole, 383.
- Pierre d'Eboli. Carmen, 400.
- * Pigallet (Maurice), bibliothécaire adjoint de Besançon, 444; archiviste du Doubs, 685.
- * Poète (Marcel), bibliothécaire de la ville de Paris, 210.
- Poitou. Archives historiques, 379.
- Pons (Renaud VI de), 625.
- * Porée (Charles), 9^e mention au concours des Antiquités de la France, 211, 689; le Consulat et l'administration municipale de Mende, 389.
- * Portal (Charles), 8^e mention au concours des Antiquités de la France, 211, 689.
- * Poupardin (René), officier d'Académie, 210. — La date de la *Visio Karoli III*, 284. — Comptes rendus : l'Empire carolingien, 105; *Quomodo primi duces Capetaniae stirpis Burgundiae res gesserint*, 111; *Leben und Schicksale Batduins Bischofs von Kruschwitz*, 405.

- * Poux (Joseph-Firmin), officier d'Académie, 211.
- Preiswerk (Eduard), *Der Einfluss Aragons auf den Prozess des Basler Konzils gegen Papst Eugen IV*, 340.
- * Prou (Maurice), membre de la commission des Mémoires de la Société de l'École des chartes, 209; chevalier de la Légion d'honneur, 210. — Deux fragments de bulles sur papyrus au musée du Puy, 577.
- * Prudhomme (Auguste). — Compte rendu : Dictionnaire biographique de la Drôme, 394; l'Eglise abbatiale de Saint-Antoine, 391.
- Rance de Guiseuil (C. de), les Chapelles de l'église N.-D. de Dole, 383.
- Raoul (le roi). Acte faux (931) en faveur de Marmoutier, 54, 289.
- * Rastoul (Amand), stagiaire à la Bibliothèque nationale, 210.
- * Raynaud (Gaston), officier de l'Instruction publique, 210. Recluserie à Saint-Flour, 384. Registre de Philippe-Auguste, 306. Révolution française. Six mois d'histoire révolutionnaire, juillet 1790-janvier 1791, 623.
- * Riat (Georges), officier d'Académie, 211.
- * Richebé (Raymond), Rectification à Van Loon, 405.
- Robert (Comte). Acte faux (912) en faveur de Marmoutier, 54, 289.
- * Robert (Ulysse), décédé, 673; Philibert de Chalon, 111.
- Rochemonteix (Ad. Chalvet de), Eglises romanes de la Haute-Auvergne, 142.
- Romanes (Eglises) de la Haute-Auvergne, 142.
- * Romanet (Vicomte Olivier de), 3^e mention au concours des Antiquités de la France, 211, 689; Géographie du Perche, 371.
- Rouen. Pouillés, 596.
- Rouleau mortuaire du cardinal Milon de Palestrina, 211.
- * Roux (Henri de). — Henri Duchemin, 439.
- * Roy (Jules), vice-président de la Société de l'École des chartes, 209.
- Rurales (Classes) en France au moyen âge, 579.
- Saint-Antoine en Dauphiné. Eglise abbatiale, 391.
- Saint-Flour. Recluserie du pont Sainte-Christine, 384.
- Saint-Omer. Argentiers, 367; Bannissement, 368.
- Saint-Trond. Avoués, 404.
- Salazar (Jean de), 625.
- Saulnier de La Pinelais (Gaston), les Gens du roi au Parlement de Bretagne, 373.
- Schisme (la France et le grand), 99.
- Schlumberger (G.), Expédition des Amulgavares en Orient, 396.
- * Schmidt (Charles), officier d'Académie 211.
- Schœffer (Pierre). Recouvrement de l'indemnité à lui promise par Louis XI, 451.
- Sée (Henri), les Classes rurales et le régime domanial en France au moyen âge, 579.
- Sens : Cierge pascal de la cathédrale en 1515, 216; Obituaires de la province, 342.
- * Sepet (Marius), le Drame religieux au moyen âge, 634; Origines catholiques du théâtre moderne, 634; Six mois d'histoire révolutionnaire, 623.
- * Servois (Gustave), membre de la commission chargée de publier les documents d'archives relatifs à la vie économique de la Révolution française, 685.
- Simon de Pise (Lettre à) d'Enguerrand de Marigny, 212.
- Société de l'École des chartes. Bureau et commissions, 209.
- Statistique douanière sous Philippe VI, 567.
- Stouff (L.). Origines de l'annexion de la Haute-Alsace à la Bourgogne, 382.

- Tapisserie de Bayeux, 83.
- * Tardif (Joseph), membre suppléant de la commission de publication de la Société de l'Ecole des chartes, 209.
- Théâtre. Origines catholiques, 634.
- Théâtre français au moyen âge, 635. — Voir Drame.
- * Thibault (Marcel), Isabeau de Bavière, 620.
- * Thomas (Antoine), chevalier de la Légion d'honneur, 210. — Discours aux obsèques de G. Paris, 208.
- Torso (Jacopino del). — Voir Jacopino.
- Tournai : Chartes de l'abbaye de Saint-Martin, 630; Origines de l'église, 402.
- Traube (Ludwig). — Un feuillet retrouvé du recueil écrit sur papyrus de lettres et de sermons de saint Augustin, 453.
- Typographica (Monumenta)*, 641.
- Uzureau (Abbé F.), Ancienne Académie d'Angers, 378; les Angevins et la famille royale, 378; l'Enseignement secondaire en Anjou, 627; les Filles de la Charité d'Angers pendant la Révolution, 378; Histoire d'un troupeau sous le Directoire, 378.
- * Vaesen (Joseph). — Comptes rendus : Louis XI et la révolution catalane, 349; Origines de l'annexion de la Haute-Alsace à la Bourgogne, 382.
- * Vaissièrre (Pierre de), 2^e prix Go-
- bert à l'Académie française, 211. — Compte rendu : la Baronnie de Chaudesaigues, 625.
- * Valois (Noël), membre de la commission de publication et de la commission des Mémoires de la Société de l'Ecole des chartes, 209; membre de la commission de l'*Histoire littéraire de la France*, 686; la France et le grand schisme, 99. — Comptes rendus : *Der Einfluss Aragons auf den Prozess des Basler Konzils gegen Papst Eugen IV*, 340; *Il protonotario Jacopino del Torso*, 628.
- Van Loon (Rectification à), 405.
- Vatican (l'Incendie du), 690.
- * Viard (Jules), lauréat du prix Berger, 211.
- * Vidier (Alexandre), officier d'Académie, 210.
- * Viollet (Paul). — Comptes rendus : *Consuetudini di Messina*, 401; *Statuti di Olevano*, 401.
- Visio Karoli III*. Date, 284.
- Vuylsteke (J.), Cartulaire de la ville de Gand; Comptes de la ville et des baillis, 629.
- Warichez (Joseph), Origines de l'église de Tournai, 402.
- * Welvert (Eugène), sous-chef de la section du secrétariat aux Archives nationales, 209. — Les Comptes décadaires, leur valeur, leur classement, 447.
- Wright (C. T. Hagberg), *Catalogue of the London library of S. James' square*, 641.
- Zanutto (Luigi), Il protonotario Jacopino del Torso, 628.

D
111
B5
t.64

Bibliothèque de l'École
des chartes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

